



HAL
open science

“ Troisième Camp ” ou nouvel “ Octobre ” ? : Socialistes de gauche, trotskistes et Deuxième Guerre mondiale (1938-1948)

Francesco Giliani

► To cite this version:

Francesco Giliani. “ Troisième Camp ” ou nouvel “ Octobre ” ? : Socialistes de gauche, trotskistes et Deuxième Guerre mondiale (1938-1948). Histoire. Université de Lyon, 2020. Français. NNT : 2020LYSE2075 . tel-03227424

HAL Id: tel-03227424

<https://theses.hal.science/tel-03227424v1>

Submitted on 17 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2020LYSE2075

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483

Sciences Sociales

Discipline : Histoire

Soutenue publiquement le 16 décembre 2020, par :

Francesco GILIANI

« Troisième Camp » ou nouvel « Octobre » ?
Socialistes de gauche, trotskistes et Deuxième Guerre mondiale (1938-1948)

Devant le jury composé de :

Michelle ZANCARINI-FOURNEL, Professeure émérites, Université Claude Bernard Lyon 2, Présidente

José GOTOVITCH, Professeur d'Université, Université Libre de Bruxelles, Rapporteur

Gerd Rainer HORN, Professeur des universités, Institut d'Etudes Politiques de Paris, Rapporteur

Noëlline CASTAGNEZ, Professeure, Université d'Orléans, Examinatrice

Fabien CONORD, Professeur, Université Clermont Auvergne, Examineur

Gilles VERGNON, Maître de conférences HDR, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.

Université Lumière-Lyon II

École doctorale 483 Sciences Sociales

Histoire

Francesco GILIANI

« Troisième Camp » ou nouvel « Octobre » ?

Socialistes de gauche, trotskistes et Deuxième Guerre mondiale (1938-1948)

« Third Camp » or new « October » ?

Left-Wing Socialists, Trotskyists and the Second World War (1938-1948)

Thèse de doctorat sous la direction de Gilles VERGNON, maître de conférence habilité en histoire contemporaine à l'Institut d'Études Politiques de Lyon

Soutenance le 16 décembre 2020

JURY

- M.me Noëlline CASTAGNEZ, professeure d'Histoire contemporaine à l'Université d'Orléans.
- M. Fabien CONORD, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université Clermont Auvergne.
- M. José GOTOVITCH, membre de l'Académie royale de Belgique et professeur honoraire de l'Université Libre de Bruxelles.
- M. Gerd-Rainer HORN, professeur d'Histoire politique à Sciences Po, Paris.
- M.me Michelle ZANCARINI-FOURNEL, professeure émérite d'Histoire contemporaine à l'Université Lyon-I.

Abstract

Le débat au sein du mouvement ouvrier autour de la relation entre la guerre et la révolution a toujours été de nature stratégique, déjà à l'époque de la Première Internationale. Trancher sur l'attitude face à la guerre a produit débats, clivages et scissions : entre réformistes et révolutionnaires, entre défaitistes et défenseurs de l'« Union sacrée », entre pacifistes absolus et "militaristes révolutionnaires".

À la fin des années 1930, alors que le monde précipite à nouveau vers un conflit à l'échelle mondiale, l'actualisation – ou bien la répétition - de la démarche suivie par Lénine pendant la Première Guerre mondiale (le défaitisme révolutionnaire) est au cœur des analyses et des perspectives débattues par les minorités révolutionnaires.

Cette recherche vise à établir les données du débat théorique et d'orientation politique et programmatique au sein de la Quatrième Internationale (QI) et dans l'archipel hétérogène du socialisme de gauche. Ces deux courants politiques se voulaient alternatives au réformisme et au stalinisme et furent celles où la possibilité d'un dénouement révolutionnaire de la guerre fit l'objet d'un débat passionné et d'une action tout au moins conséquente.

Il s'agira de comprendre comment ces deux courants firent face à une révolution qui n'était pas venue ou qui avait été contrôlée par les staliniens et les sociaux-démocrates, et aux nouvelles relations internationales engendrées par le dénouement de la Deuxième Guerre mondiale.

Mots-clés : guerre, révolution, socialisme de gauche, communisme, trotskisme, mouvement ouvrier, Résistance, question nationale, Quatrième Internationale, classe ouvrière, Léon Trotsky, internationalisme, de-radicalisation, « Union sacrée », Guerre Froide.

The debate within the workers' movement about the relationship between war and revolution has always been of a strategic nature, even at the time of the First International. Deciding on the attitude to the war produced debates, cleavages and splits: between reformists and revolutionaries, between defeatists and defenders of the "Union sacrée", between absolute pacifists and "revolutionary militarists".

At the end of the 1930s, as the world once again rushed towards a conflict on a global scale, the actualization - or repetition - of Lenin's approach during the First World War (revolutionary defeatism) was at the heart of the analyses and perspectives debated by revolutionary minorities.

This research aims to establish the data for the theoretical debate and political and programmatic orientation within the Fourth International (FI) and the heterogeneous archipelago of left-wing socialism. These two political currents were trying to build an alternative to reformism and Stalinism and were the ones where the possibility of a revolutionary outcome to the war was passionately debated and at least acted upon.

It will be a question of understanding how these two political tendencies faced a revolution that did not come or was controlled by the Stalinists and social democrats, and the new international relations brought about by the outcome of WWII.

Keywords : war, revolution, left-wing socialism, communism, Trotskyism, workers' movement, partisan movement, national question, Fourth International, working class, Lev Trotsky, internationalism, de-radicalisation, national unity, Cold War.

Table des matières

INTRODUCTION	7
I PARTIE.....	29
Penser la Deuxième Guerre mondiale : continuités et ruptures	29
Chapitre I	30
La guerre, von Clausewitz et les internationales ouvrières.....	30
1.1 Les origines : des guerres nationales à l'ère de l'impérialisme	30
1.2 Première Guerre mondiale et défaitisme révolutionnaire	32
1.3 L'IOS et le retour de la « guerre pour la démocratie »	34
1.4 L'IC, de la révolution mondiale à la « sécurité collective ».....	43
1.4.1 Les tournants de l'IC stalinienne.....	47
1.4.2 « Guerre pour la démocratie » et dissolution	53
Chapitre II	55
Ni avec Berlin ni avec Londres (ni avec Moscou) :	55
les socialistes du « Troisième Camp »	55
2.1 Socialistes inquiets : défendre la paix ou préparer la révolution ?	55
2.2 Qui étaient-ils ?.....	56
2.2.1 La conférence internationale de Paris (février 1938)	60
2.2.2 Mourir pour Prague ?	65
2.3 Le Front ouvrier international contre la guerre.....	71
2.3.1 La catastrophe est imminente : comment se préparer à l'action ?	73
2.3.2 La guerre et les syndicats.....	75
2.4 Le maillon faible : la question coloniale	78
2.4.1 Quels liens militants ?	79
2.5 Pacifisme, bellicisme et défaitisme au sein du PSOP	81
2.5.1 « Nouvelle Zimmerwald » et « front unique anti-belliciste ».....	83
2.5.2 Un congrès partagé : guerre, guerre civile et violence.....	86
2.6 Quand la guerre, « malgré tout », éclate vraiment	94
2.6.1 D'abord la paix, ensuite la révolution ?	94
2.6.2 Les comptes avec Staline	98
2.7 Contre les « papistes » : la critique à la Quatrième Internationale.....	101
2.8 Le Centre marxiste révolutionnaire international : « machine contre la Quatrième Internationale » ou contre le FOI ?.....	105
2.9 La correspondance Pivert-Trotsky (et Guérin).....	110
2.10 La question russe : antistalinisme ou anticommunisme ?	114
2.11 Consani, l'OVRA et le BIUSR.....	119
Chapitre III	121
La Quatrième Internationale : à la recherche de la révolution	121
3.1 La continuité avec Lénine : des thèses de 1934 au manifeste de 1940	121
3.2 Qui étaient-ils ?.....	131
3.2.1 Les « compagnons de route ».....	135
3.3 Faiblesses organisationnelles et direction.....	137
3.4 La nature sociale de l'URSS et la scission de 1940.....	140
3.5 La guerre impérialiste dans les colonies : le test de la guerre sino-japonaise	147
3.5.1 La marche de Chen	152
3.6 Les « petites nations » dans la tempête	153
3.7 Les autres internationales ouvrières	154
3.7.1 IOS et IC : parades antifascistes et « défaitistes platoniques »	154

3.7.2 L'internationale des « citrons pressés » : les révolutionnaires en temps de paix	157
3.7.3 Pologne et Finlande comme test : l'ILLA et l'opinion publique démocratique.	160
3.8 La politique militaire prolétarienne : « les ouvriers ne doivent pas avoir peur des armes »	
.....	163
3.8.1 La question du service militaire obligatoire.....	165
3.8.2 Politique militaire prolétarienne : le SWP après Trotsky	169
3.9 Retour sur la question nationale	170
Chapitre IV.....	173
Des socialistes déchirés : en quête de nouvelles voies	173
4.1 La correspondance Pivert-De Gaulle : ambiguïté, hésitation ou test révélateur ?	173
4.2 La Bataille d'Angleterre : pacifisme et « Aid to Allies »	176
4.2.1 Bataille d'Angleterre et "compagnons de route".....	184
4.2.2 Pivert en 1941 : faut-il tout recommencer ?	185
4.3 L'interventionnisme "démocratique" : la rupture avec Jay Lovestone.....	190
4.4 Quand le pacte Molotov-Ribbentrop prend fin... ..	197
4.5 Vers l'anticommunisme ?.....	199
4.6 Les "compagnons de route" et un centre <i>sui generis</i> au Mexique.....	203
4.7 Serge versus Pivert : le collectivisme, la guerre et l'avenir de l'humanité	204
4.8 <i>L'Insurgé</i> comme continuité du PSOP ?.....	207
4.8.1 D'autres socialistes de gauche : <i>Notre révolution</i>	209
4.8.2 Ceux qui s'égarèrent	209
Chapitre V.....	212
La bataille dans l'obscurité (1940-1942)	212
5.1 En guerre sans Trotsky : ce qui reste de la politique militaire prolétarienne.....	212
5.1.1 SWP : premiers pas de la politique militaire.....	214
5.1.2 La WIL et politique militaire prolétarienne	215
5.2 Sous le feu de l'ennemi : défaitisme et patriotisme au procès de Minneapolis ..	218
5.3 Le tournant de 1941 et la défense de l'URSS.....	221
5.3.1 En lutte contre les partis staliniens.....	223
5.4 Paroles et actions. Retour sur le « centrisme »	227
5.4.1 Quelles perspectives pour le <i>Labour Party</i> ?	230
5.4.2 L'épilogue : van Heijenoort répond à Pivert.....	231
5.5 La question nationale dans l'Europe d'Hitler.....	232
5.5.1 La réponse aux « Trois Thèses »	234
5.5.2 L'analyse de van Heijenoort sur les Balkans	236
II PARTIE.....	240
1943-1945 : de la guerre à la « révolution qui vient... ».....	240
Chapitre VI.....	241
Des socialistes pleins d'espoir : l'effondrement du fascisme italien comme fin de l'attente	241
6.1 Encore une fois sur l'URSS	241
6.2 Si l'Internationale Communiste meurt... ..	245
6.3 L'heure est à l'optimisme.....	250
6.4 Le « Troisième Front » ou les tâches de la révolution européenne	257
6.5.1 Socialistes de gauche et partisans	267
6.5.2 Les "militaristes" de l'ILP : les soldats du <i>Forces Bulletin</i>	272
6.6 Les nouveaux chemins des "compagnons de route"	278
Chapitre VII.....	284
Fonder une nouvelle Internationale ou rentrer à la "vieille maison" ?.....	284
7.1 Vieux problème, situation nouvelle : les dilemmes de Pivert	284

7.3 L'ILP en guerre : le regard de Scotland Yard	299
Chapitre VIII	305
Enfin, la révolution ! La Quatrième Internationale et l'Europe.....	305
8.1 Existe-t-il un centre international ?	305
8.2 Qui étaient les trotskistes en 1943-1944 ?	308
8.2.1 Minneapolis et Newcastle	312
8.2.2 Scotland Yard et le trotskisme britannique	321
8.3 Dissolution de l'IC : l'heure de la Quatrième Internationale a-t-elle sonnée ? ...	324
8.3.1 Contre Staline et... Hollywood	330
8.4 Trotskistes et socialistes de gauche : une histoire finie ?	332
Chapitre IX	339
SWP, Quatrième Internationale et révolution européenne : un débat révélateur ?	339
9.1 Le sens politique des victoires militaires soviétiques.....	339
9.2 Aux origines : le 15 ^e plénum du SWP	341
9.3 La conférence européenne de 1944, ou de la continuité.....	347
9.4 Démocratie et bonapartisme en Europe : une analyse « catastrophiste » ?	352
9.4.1 Athènes et Varsovie : les formes de la réaction	355
9.5 Sur les revendications démocratiques.....	360
9.6 La politique militaire du prolétariat au temps de la Résistance : participer ou s'abstenir ?	366
9.7 Un cas à part : le RCP et les « parlements » des soldats	381
9.8 Lutte de fraction au sein du SWP.....	388
9.8.1 La question de l'unité avec le WP : une « boîte de Pandore »	397
9.8.2 Les "compagnons de route" : crises et culte du chef	401
9.9 Lutte de fractions dans la Quatrième Internationale ?	408
9.9.1 Alignements et lignes de fracture.....	414
Chapitre X	428
L'Italie au miroir de la Quatrième Internationale.....	428
10.1 1943 : révolution ou situation révolutionnaire ?.....	428
10.1.1 La nature de la révolution italienne.....	431
10.1.2 Rythme de la révolution et formation du parti	438
10.2 Van Hejienoot sur les revendications démocratiques.....	444
10.3 Les « vieux » partis sont-ils morts ?.....	450
10.4 Des trotskistes en uniforme allié : le cas italien	454
10.5 La reconnaissance du POC : un cas international	464
III Partie	471
Le temps du bilan : révolution ou stabilisation ?	471
Chapitres XI.....	472
Socialistes de gauche : le temps des retours.....	472
11.1 « <i>Nulla salus extra ecclesiam</i> » : l'ILP et le travaillisme.....	473
11.2 Pivert et la SFIO comme rempart ouvrier antistalinien.....	478
11.3 Le stalinisme, l'ennemi principal	489
11.4 L'"aile socialiste de l'Occident" : la nouvelle vie des "compagnons de route"	495
Chapitre XII	501
Le temps de la dé-radicalisation : un socialisme anti-bolchevique pour la Guerre Froide.....	501
12.1 Lovestone : sous l'enseigne de l'« American Century »	501
12.2 Un "compagnon de route" de la CIA ? La voie ambiguë de Gorkin.....	503
12.3 Contre Nenni jusqu'à... Saragat	506
12.4 Un socialisme sans révolution	510

Chapitre XIII	514
Faire face à la réalité : la Quatrième Internationale en désarroi (1946-1948).....	514
13.1 Une démarche internationaliste.....	514
13.2 L'état de l'organisation	520
13.3 Un front interne houleux.....	533
13.3.1 Morrow, Haston, Demazière : en quête de la convergence	539
13.4 Conférence Internationale de 1946 : "sauver" les perspectives ?	544
13.4.1 « Démocratie ou bonapartisme en Europe » ?	553
13.5 Une conférence, plusieurs bilans.....	555
13.6 Un référendum français, une discussion internationale	561
13.7 De Liverpool à Paris : le regard de Jimmy Deane.....	566
13.8 La XII ^e conférence du SWP et les thèses sur la révolution américaine.....	573
13.8.1 SWP et WP : l'unification manquée - et non souhaitée	580
13.9 Encore sur le stalinisme et l'URSS.....	589
Chapitre XIV.....	596
Ile Congrès mondial de 1948 : de la crise à la scission.....	596
14.1 Quand "les comptes" ne reviennent pas	596
14.2 Le deuxième congrès mondial : les thèses en lutte.....	601
14.3 Les "continueurs"	616
14.4 Dissidents et « renégats ».....	620
Conclusion.....	630
Annexe I.....	654
Le PSOP et les trotskistes : les "relations dangereuses"	654
Annexe II.....	671
Natalia Sedova au procès de Nuremberg ? À propos d'une campagne internationale oubliée	671
Bibliographie	682
Sigles et abréviations	696

INTRODUCTION

« Il y a à peine deux décennies, les historiens du mouvement ouvrier ont assisté à l'amorce d'un changement profond. Ignorée, négligée ou déniée, l'histoire ouvrière s'est imposée alors à partir des réalités et des forces sociales de notre époque. Elle pénètre même dans la citadelle jusque-là hermétiquement verrouillée de l'université »¹.

(G. Haupt, « Pourquoi l'histoire du mouvement ouvrier », *L'Internazionale Socialista dalla Comune a Lenin*, Einaudi, Torino 1978)

Plus de 40 ans se sont écoulés depuis la remarque de l'historien Georges Haupt sur la pénétration de l'« histoire ouvrière » au sein du milieu universitaire. Au cours de ces décennies, il semblerait que la trajectoire des études ait pris le chemin inverse de celui salué par Haupt en 1978. Ce dénouement est lié à la crise idéologique et organisationnelle « des réalités et des forces sociales » résultant de l'évolution du mouvement ouvrier, particulièrement aiguë après l'effondrement de l'Union soviétique et de ses satellites en 1989-1991, et à l'abandon, en tous cas la négligence, de la référence à l'histoire du XX^e siècle chez presque tous les partis de la social-démocratie.

Dans les années 1990, des chercheurs ont remis en question la fin de la « labour history », en identifiant l'histoire sociale comme un domaine de recherche capable de régénérer l'intérêt pour l'histoire de ce monde². Beaucoup d'autres ont abandonné, souvent à la hâte, ce genre de recherche. Malgré cela, la « Labour history » a pris une place croissante au sein du courant académique qui promeut la « Global History »³. Sur la base de cette approche, l'intérêt dominant s'est orienté vers les thèmes de l'histoire sociale : les relations entre capital et travail, la composition de la classe ouvrière ou la contribution que d'autres disciplines, la sociologie et l'anthropologie en l'occurrence, seraient susceptibles d'apporter au travail de l'historien. En partie, cette perspective avait déjà été préfigurée par Haupt comme antidote à ce qu'il appelait le « cadre étriqué de l'histoire politique et idéologique »⁴.

Cependant, l'histoire politique du mouvement ouvrier des XIX^e et XX^e siècles a continué à faire l'objet d'interprétations, de déclarations de loyauté ou d'infidélité, d'excommunications ou de redécouvertes. Il suffit de se pencher sur les débats publics récurrents sur la portée et la signification de la Résistance dans de nombreux pays européens ou sur les études et les

1

G. Haupt, « Pourquoi l'histoire du mouvement ouvrier », dans G. Haupt, *L'historien et le mouvement social*, François Maspero, Paris 1980, p. 17.

² Voir M. van der Linden (ed.), *The end of labour history ?*, *International review of social history*, a. XXXVIII, 1993, supplément n° 1.

³ Voir J. Lucassen, « Workers: New Developments in Labor History since the 1980s », dans U. Bosma, K. Hofmeester (ed.), *The Lifework of a Labor Historian : Essays in Honor of Marcel van der Linden*, Leiden, Brill 2018, pp. 22-46. Les textes de référence de la « Global Labour History » ont été rassemblés dans M. van der Linden, *Workers of the World : Essays toward a Global Labor History*, Brill, Leiden 2008.

⁴ « Dès les années soixante, les débats méthodologiques mettent en question la façon traditionnelle, conventionnelle, de penser et d'aborder l'histoire ouvrière. Les travaux fondamentaux de E. P. Thompson, Eric Hobsbawm, Rolande Treppe, Michèle Perrot, pour ne citer que les plus importants, viennent à la faire sortir du cadre étriqué de l'histoire politique et idéologique où elle a été cantonnée, à lui imprimer une nouvelle orientation, à l'obliger à exploiter des domaines historiques neufs, à s'ouvrir à des champs théoriques plus vastes », Haupt, *op. cit.*, p. 18.

polémiques qui ont ponctué la récente vague de centenaires dont la Révolution russe a été le moment fondateur (naissance de l'Internationale communiste et des différents partis communistes, révolutions en Europe centrale en 1918-1919, guerre civile et intervention des Alliés en Russie). En d'autres termes, cette histoire politique continue à être utilisée, parfois brandie, comme une source de légitimation ou de délégitimation.

Il est vrai, d'autre part, que les forces politiques et sociales qui se réfèrent au mouvement ouvrier comprennent l'étude et la transmission de cette histoire comme une pratique beaucoup moins urgente et décisive que ce n'était le cas jusque dans les années 1980, en rupture avec la conception de Rosa Luxemburg de la relation entre action et mémoire historique⁵.

Mais le passé est toujours utilisé comme « source de légitimité » ou « conçu comme moment de mobilisation et de cohésion collective »⁶; souvent, ces deux axes sont « entrecroisés »⁷, sans doute ils sont complémentaires.

Longtemps reléguée aux marges de l'historiographie académique, l'histoire politique du mouvement ouvrier - de ses formes organisées, de ses débats et de ses lignes d'action - n'a cependant pas épuisé sa capacité à apporter un éclairage particulier sur le monde contemporain. Quant aux problèmes liés à ce type de recherche et de rédaction, Franz Mehring, dirigeant du *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD, Parti Social-démocrate d'Allemagne) et en même temps historien d'une valeur incontestable, les avait bien identifiés au début du XX^e siècle :

« Personne ne reconnaîtra aussi clairement la justification subjective, le caractère objectif inévitable même des traditions et des représentations que l'historien d'un parti révolutionnaire ; mais personne non plus n'aura moins le droit de les ménager. Un exposé historique qui s'arrêterait prudemment devant une légende, aussi compréhensible et justifiée fût-elle, avouerait de lui-même être dénué de valeur. Même si le parti ouvrier révolutionnaire est soumis au destin général des armées combattantes qui consiste à forger ses légendes et son prestige, il n'a pas besoin de suivre le célèbre conseil de Moltke et de cultiver artificiellement ses légendes, ce prestige, en les considérant comme des éléments indispensables de sa discipline »⁸.

L'avertissement méthodologique de Mehring n'a pas cessé d'être d'actualité.

La problématique

Le débat au sein du mouvement ouvrier autour de la relation entre la guerre et la révolution a toujours été de nature stratégique, déjà à l'époque de la Première Internationale. Trancher sur l'attitude face à la guerre a produit débats, clivages et scissions : entre réformistes et révolutionnaires, entre défaitistes et défenseurs de l'« Union sacrée », entre pacifistes absolus et "militaristes révolutionnaires".

À la fin des années 1930, alors que le monde précipite à nouveau vers un conflit à l'échelle mondiale, l'actualisation – ou bien la répétition - de la démarche suivie par Lénine pendant la Première Guerre mondiale (le défaitisme révolutionnaire) est au cœur des analyses et des perspectives débattues par les minorités révolutionnaires. Malgré cela, l'existence de l'Union

⁵ « Il n'a d'autre maître que l'expérience historique. Le chemin de croix de sa libération n'est pas pavé seulement de souffrances sans bornes, mais aussi d'erreurs innombrables. Son but, sa libération, il l'atteindra s'il sait tirer l'enseignement de ses propres erreurs », R. Luxemburg, « La Crise de la social-démocratie », dans *Textes*, Editions Sociales, Paris 1969, pp. 194-195.

⁶ G. Haupt, *op. cit.*, pp. 39-40.

⁷ *Ibidem*, p. 40.

⁸ F. Mehring, *Geschichte der deutschen Sozialdemokratie*, 2 voll., Dietz, Stuttgart 1897-1898, vol. I, p. 375 [4^e édition], cit. dans G. Haupt, « Pourquoi l'histoire du mouvement ouvrier », *op. cit.*, p. 28.

Soviétique, menacée par l'Allemagne nazie, et la destruction des droits démocratiques dans les pays occupés par l'Axe modifient le cadre de la discussion. Cette recherche vise à établir les données du débat théorique et d'orientation politique et programmatique au sein de la Quatrième Internationale (QI) et dans l'archipel hétérogène du socialisme de gauche – dans ce cas, avec une priorité accordée à la France, au Royaume-Uni et à la communauté d'exilés réfugiés à Mexico.

Ces deux courants politiques, en fait, furent celles où la possibilité d'un dénouement révolutionnaire de la guerre fit l'objet d'un débat passionné et d'une action tout au moins généreuse et qui se voulait efficace. Néanmoins, l'organisation politique de ces deux milieux était bien différente : les trotskistes possédaient un outil politique qui les englobait quasiment tous à l'échelle internationale, la QI ; bien que plus enracinés en Europe occidentale, les socialistes de gauche n'en avaient plus, presque depuis le déclenchement du conflit, et cela engendra un débat souvent morcelé à l'échelle nationale dont le chercheur est obligé de tenir compte.

De 1933 à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, comme l'a montré l'excellent travail pionnier de Michel Dreyfus, les relations entre trotskistes et socialistes de gauche ne cessèrent jamais et furent, dans leur ensemble, conflictuelles. Le Front Populaire et les « Procès de Moscou » firent la preuve que les divergences étaient réelles et, même si des contacts demeurèrent, à la veille de la guerre les relations entre la QI et le « Bureau de Londres » – dédoublé en 1938-1939 en Front Ouvrier International contre la Guerre (FOI) et Centre Marxiste Révolutionnaire International (CMRI) – étaient tendues. L'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale creusa ultérieurement le fossé entre ces deux organisations. Le sujet de notre recherche, donc, nous a conduit par des chemins fréquemment parallèles mais rarement croisés.

En ce qui concerne la QI, la base de son débat politique est contenue dans les textes rédigés par Trotsky en 1939-1940 sur la Deuxième Guerre mondiale comme « approfondissement » de la Première et sur l'ébauche d'une « politique militaire du prolétariat ».

Bien que ces textes fussent connus avant 1945 par une très mince minorité de cadres de la QI, leur application dans l'Europe ravagée par la guerre et la militarisation de la société – mais aussi ravivée par le renforcement du mouvement des partisans dans les zones occupées - fut un enjeu majeur du débat au sommet de la QI. L'émergence de la lutte de classes en Europe, notamment après la chute du fascisme italien, élargit les horizons des disputes.

Le rythme de la montée ouvrière et le rôle des revendications démocratiques, les rapports avec les partis staliniens, l'analyse sur les effets politiques de l'avancée militaire de l'Armée rouge et l'opportunité d'un nouveau tournant tactique "entrisme" prirent le devant. Le cadre d'ensemble de ces débats n'a pas encore été pleinement éclairci. La conférence européenne d'avril 1946 et le congrès mondial de 1948 mirent fin à ces débats qui ne réglèrent pas de façon unanime le bilan de la QI pendant la guerre. La discussion fut enterrée avec l'émiettement de la QI à partir de la fin des années 1940.

En conclusion, il s'agira de comprendre pourquoi la Deuxième Guerre mondiale se solda par un échec de la QI à s'enraciner dans les masses laborieuses, et *à fortiori* à devenir ce facteur subjectif, rêvé sans faille, capable de mener jusqu'au bout un processus révolutionnaire.

Entrés dans la Deuxième Guerre mondiale en ordre dispersé, les socialistes de gauche eurent besoin d'un certain temps pour remettre en place leurs réseaux. Le pivot de cette opération fut l'*Independent Labour Party* britannique (ILP, Parti travailliste indépendant), favorisé par son implantation, parlementaire même, et par le cadre de légalité dans lequel il put inscrire son action. L'ancien « Bureau de Londres », en tout cas, eut besoin d'une reprise de l'action des masses pour que les liaisons d'avant-guerre se puissent tisser à nouveau et se mesurer avec la radicalisation grandissante de la jeunesse et des travailleurs. En France comme au Royaume-Uni et ailleurs, le débat au sein du socialisme de gauche porta sur la possibilité de régénérer les partis traditionnels de l'Internationale Ouvrière et Socialiste (IOS), sur la relation avec les PC et sur l'interprétation à donner à l'indépendance de classe face aux comités antifascistes élargis aux parti bourgeois

(France) – et même jusqu'aux monarchistes (Italie) – ou aux gouvernements d'unité nationale (Royaume-Uni). Nos cas d'études majeurs – les "pivotistes" de *L'Insurgé* en France, l'ILP – reflètent l'hétérogénéité de ce courant politique et en peuvent ainsi établir un cadre satisfaisant, y compris en ce qui concerne la trajectoire des membres plus connus de ces groupes à la fin de la guerre (Angelica Balabanoff, Gabriel Fugère, Marceau Pivert, Fenner Brockway, Julián Gorkin, Jay Lovestone, Dmitris Yotopoulos).

En général, il s'agira de comprendre comment, à cause aussi d'une révolution qui n'était pas venue ou qui avait été contrôlée par les staliniens et les sociaux-démocrates, ces formations, entrées dans le conflit avec un profil à la gauche des PC, se déradicalisèrent rapidement pendant la guerre et encore plus immédiatement après, sous l'impact du nouveau équilibre européen et mondial.

Le cas britannique nous permettra également de mesurer la capacité d'analyse des conséquences sociales et politiques de la naissance de l'État-Providence de la part d'une formation de proue de ce courant. D'autre part, l'évolution de bon nombre des cadres du groupe américain du CMRI – *l'Independent Labor League of America* (ILLA, League travailliste indépendante d'Amérique) de Lovestone, dissoute en 1940 – pourra mettre en avant des effets politiques majeurs de l'éclatement de la « Guerre Froide » sur ce courant du mouvement ouvrier.

La trajectoire d'une historiographie particulière

Au cours des dernières décennies, le trotskisme, plus que dans des études scientifiques, a conquis la une de l'actualité avec des articles ou d'authentiques campagnes de presse sensationnalistes des grands médias.

Le terme trotskisme, de règle, a été associé à l'idée de conspiration et de menace "externe" et quelque peu mystérieuse au système politique traditionnel. Et la musique reste la même, que ce soit pour faire des reproches au passé de militant trotskiste du Premier ministre français de l'époque, Lionel Jospin, en 2001⁹, ou pour contribuer à saper la crédibilité de Jean-Luc Mélenchon, en 2017 candidat présidentiel montant de *La France Insoumise*¹⁰, ou encore pour dénoncer un prétendu « trotskyist entryism » comme étant la cause de la conquête du *Labour Party* (LP, Parti travailliste) par Jeremy Corbyn après vingt ans de blairisme¹¹, ou pour déplorer une collaboration lointaine et très limitée avec le *Socialist Workers Party* (SWP, Parti socialiste des travailleurs) de

⁹ Ar. Ch., « Les lambertistes des antistaliniens affichés », *Le Monde*, 6-6-2001; Jean-Michel Amitrano, « Lionel alias Michel », *Libération*, 6-6-2001; « Révélations sur la passé trotskyste de Lionel Jospin », *Le Monde*, 6-6-2001; Ar. Ch., « L'histoire cachée des « clandestés » au PS », *Le Monde*, 13-6-2001.

¹⁰ R. Noyon, « Dany se lâche sur Mélenchon: « Il faisait partie de la secte la plus débile. Et il n'a pas changé », *NouvelObs*, 18-11-2016, <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-politique/20140304.RUE2442/dany-se-lache-sur-melenchon-il-faisait-partie-de-la-secte-la-plus-debile-et-il-n-a-pas-change.html>. Le « Dany » en question n'est personne d'autre que l'ancien leader étudiant de Mai 68, Daniel Cohn-Bendit, entretemps devenu dirigeant des Verts au Parlement Européen.

¹¹ Le volume de la production journalistique sur le sujet est impressionnante. Pour avoir une idée des arguments dominants et du registre linguistique employé par la grande presse britannique, voir: « The Disturbing Roots of Corbynism Exposed », *The Telegraph*, 27-9-2015; B. Riley-Smith, « Jeremy Corbyn Called for 'Complete Rehabilitation' of Leon Trotsky in Parliament », *The Telegraph*, 15-8-2016; « Corbyn's comrades and the Russian revolution », *The Economist*, 26-10-2017; H. Cole, « Jeremy Corbyn poses near home of Communist leader Trotsky during Christmas holiday in Mexico », *The Sun*, 5-1-2018; T. Bower, « Jeremy Corbyn would be the 'least intelligent and least well-educated politician ever to enter No 10' », dans <https://www.dailymail.co.uk/news/article-6687179/Jeremy-Corbyn-intelligent-educated-politician-enter-No-10.html>. Ce débat a rébondi également au sein d'institutions académique très prestigieuses, comme l'atteste I. Kelly, « Should Labour worry about Trotskyists in the Party ? », 30-10-2018, dans (<https://blogs.lse.ac.uk/politicsandpolicy/should-labour-worry-about-trotskyists/>). John Kelly est aussi l'auteur de *Contemporary Trotskyism*, Routledge, London 2018.

Bernie Sanders¹², un candidat qui se qualifie de « democratic socialist » en lice pour les primaires présidentielles du Parti démocrate américain en 2016 et 2020.

Et les exemples pourraient continuer à plaisir, depuis les articles de ragots sur les trotskistes qui auraient été, et il faut avoir de l'imagination, responsables de la chute respectivement du premier (1996-1998) et du second (2006-2008) gouvernement Prodi en Italie¹³, jusqu'à l'élucubration d'un vieux et très connu routier de l'extrême gauche italienne des années 1970, Adriano Sofri, lorsqu'il a cru intelligent et originel de comparer la théorie de la révolution permanente trotskienne avec la politique guerrière des "fauçons" de l'administration de George W. Bush¹⁴ – le principal lien étant quelques années de jeunesse passées dans le mouvement trotskiste de la part d'une poignée de membres de l'élite intellectuelle néo-conservatrice américaine.

Ces vagues de journalistiques ont nourri la parution d'*instant books* résultat d'approches superficielles¹⁵; au mieux, nous avons assisté à la publication par des personnalités du milieu intellectuel de mémoires sur leur militantisme de jeunesse dans les rangs du trotskisme, comme dans le cas de l'ancien directeur du *Monde*, Edwy Plenel, actuellement responsable du journal *Mediapart*¹⁶.

En revanche, on peut constater qu'une pareille passion n'a pas été déversé dans les études.

Il est pourtant vrai, la recherche sur l'histoire de la QI a été bien développée quant à ses origines, y compris son congrès fondateur (septembre 1938) et sa conférence d'urgence (mai 1940). Dans ce domaine, en plus, tout chercheur dispose des volumes 21-24 des œuvres de Trotsky, rassemblés par les soins de l'Institut Léon Trotsky; les monographies sur l'évolution de l'Opposition de gauche et du mouvement trotskiste à l'échelle nationale sont nombreuses, tout comme les biographies des figures de proue du mouvement à ses débuts.

Au contraire, la période de la Deuxième Guerre mondiale ne bénéficie pas du même intérêt. Il n'y a pas encore d'histoire générale de la QI pendant cette phase historique décisive. La première tentative d'interprétation remonte à 1958, lorsque le leader le plus important du mouvement de l'époque, le Grec Mikhalis Raptis, connu sous le pseudonyme de Pablo, s'y engagea à travers deux articles publiés dans la revue *Quatrième Internationale* à l'occasion du 20e anniversaire de la

¹² Voir J. Simonsen, « Bernie Sanders Campaigned for Marxist party in Reagan Era », *Washington Examiner*, 30-5-2019; B. Stephens, « Why Bernie Scares Me », *The New York Times*, 28-2-2020. La chaîne de télévision *Al Jazeera* a également repris la news (<https://www.aljazeera.com/indepth/opinion/200309104241632.html>). Quatre ans plus tôt, au début des primaires de 2016, le thème de la relation entre Sanders et le SWP avait déjà émergé. Voir, à ce sujet, l'article publié le 30 janvier 2016 par un blog conservateur bien connu (<https://www.thedailybeast.com/bernies-past-with-the-far-far-left>). Dans E. Lee, « Bernie Sanders, dangerous Trotskyist? », *Solidarity*, n° 532, 29-1-2020, explique l'origine banale de tant de controverses : en 1980, à l'occasion des élections présidentielles américaines, Sanders accepta d'être l'un des trois grands électeurs pour le candidat du SWP dans l'État du Vermont. D'autre part, il est plus intéressant de rappeler que Sanders, dans son militantisme de jeunesse au sein de la *Young People's Socialist League* (YPSL, Ligue des jeunes socialistes), de la *Student Peace Union* et du *Congress for Racial Equality*, a sans doute dû croiser de jeunes cadres qui, issus de la *Independent Socialist League* de Max Shachtman, avaient des racines lointaines, bien que coupées, dans le mouvement trotskiste. De ces années-là, Sanders a écrit en termes positifs : « Through these organisations, I learned to look at politics in a new way. It wasn't just that racism, war, poverty, and other social evils must be opposed. It was that there was a cause-and-effect dynamic and an interconnectedness between all aspects of society. Things didn't just happen by accident. There was a relationship between wealth, power, and the perpetuation of capitalism », B. Sanders, *Our Revolution. A Future to Believe In*, St. Martin press, New York, NY, 2016, p. 18.

¹³ Voir E. Deaglio, « Kronstadt, un colpo di piccone, Prodi e i Neocon. La difficile eredità di Lèv Davidovic Bronstein », *Diario*, a. XIII, n° 3, 1/14-3-2008, pp. 24-27; M. Oliva, « La genealogia dei trotskisti italiani », *ibidem*, pp. 28-29.

¹⁴ A. Sofri, « I trotskisti alla Casa Bianca », *la Repubblica*, 15-4-2003.

¹⁵ L.-M. Enoch, X. Cheneseau, *Les taupes rouges – Les trotskistes de Lambert au cœur de la République*, Manitoba, Paris 2002; G. Chérel, *Le fils caché de Trotsky*, Christine Derrey éditeur, Paris 2002; T. Bower, *Dangerous Hero : Corbyn's Ruthless Plot for Power*, William Collins, London 2019.

¹⁶ E. Plenel, *Secrets de jeunesse*, Stock, Paris 2001. Ce texte gagna le Prix Médicis pour la catégorie essais.

fondation de la QI¹⁷. Cette contribution, marquée par un caractère hautement partisan et de nombreuses omissions, ne peuvent être satisfaisantes. Les mêmes observations s'appliquent au texte de Pierre Frank, un autre cadre de QI, publié en 1969. Dans ce texte, d'ailleurs, Frank ne consacra que quelques pages à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, donnant une image encore plus partielle et incomplète que celle proposée par Pablo¹⁸. Au cours des années suivantes, dans le domaine de l'interprétation historique, les travaux de référence se comptèrent peu nombreux et furent encore largement marqués par les querelles parmi les groupes trotskistes.

Malgré cela, depuis la fin des années 1960, de nombreux recueils de textes furent publiés, documentant la production écrite des dirigeants et des sections nationales de QI pendant la guerre, fournissant ainsi certains des premiers éléments essentiels pour développer une vision globale. La maison d'édition du SWP fut le chef de file de cette tendance et se concentra sur la publication des écrits et des discours de James Patrick Cannon, leader historique du trotskisme américain¹⁹. Furent publiés également des recueils documentant des aspects politiques spécifiques, tels que la lutte contre le racisme au sein de la *US Army*²⁰.

Une série de publications du même genre vit également le jour en France, principalement grâce à l'impulsion du courant appelé à l'époque Organisation Communiste Internationaliste (OCI)²¹, à savoir les "lambertistes". Les travaux de Jacqueline Pluet se firent également jour²². Les éditions EDI, pour leur part, publièrent la réimpression anastatique de *La Vérité 1940-1944*, journal de la section française de la QI, et de *Arbeiter und Soldat*, organe clandestin paru en Bretagne grâce au travail de "fraternisation" effectué par les trotskistes auprès des soldats allemands enrôlés dans la *Wehrmacht*²³.

Quant aux collections de textes à l'échelle de l'internationale, la série en quatre volumes éditée par Rodolphe Prager, pendant la guerre militante trotskiste en France dans le Comité Communiste Internationaliste (CCI) puis dans la section officielle du QI, est un ouvrage de référence²⁴. Les volumes n° 2 et 3, notamment, couvrent la période de la guerre et les débats de l'immédiat après-guerre.

À la fin des années 1970, il y eut également deux tentatives d'interprétation générale du rôle des minorités révolutionnaires pendant la Deuxième Guerre mondiale en France, écrites par un ancien leader trotskiste, Yvan Craipeau, qui s'était entre-temps déplacé vers le socialisme de gauche²⁵. Bien que non sans erreurs et quelques exagérations, les textes de Craipeau ont ouvert des pistes

¹⁷ M. Pablo, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958. (Histoire de ses idées et de ses luttes), (IV), La IV^e Internationale pendant la 2^e guerre mondiale (1940-1944) », *Quatrième Internationale*, a. XVI, n° 4, novembre 1958, pp. 72-80 ; M. Pablo, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958 (Histoire de ses idées et de ses luttes), (V), De la fin de la deuxième guerre mondiale au 2^e Congrès Mondial (Avril 1948) », *Quatrième Internationale*, a. XVII, n° 7, septembre-octobre 1959, pp. 63-70.

¹⁸ P. Frank, *La quatrième internationale. Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste*, François Maspero, Paris 1969, pp. 45-51.

¹⁹ James P. Cannon, *Letters from prison*, merit publishers, New York, NY, 1968 ; James P. Cannon, *The Socialist Workers Party in World War II. Writings and Speeches, 1940-1943*, Pathfinder, New York-London-Montreal-Sidney, 1975.

²⁰ C.L.R. James, G. Breitman, E. Keemer et alii, *Fighting Racism in World War II*, Pathfinder, New York-London-Montreal-Sydney, 1980.

²¹ J.-J. Marie, *Le trotskysme*, Flammarion, Paris 1977 ; J.-P. Cassard, *Les trotskystes en France pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1944)*, introduction de P. Lambert, La Vérité Paris [198?].

²² J. Pluet, *La presse trotskyste en France*, Grenoble, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Grenoble 1978 ; J. Pluet, *Les Trotskystes et la guerre, 1940-1944*, Anthropos, Paris 1980.

²³ *La Vérité 1940/1944. Journal trotskyste clandestin sous l'occupation nazie*, a c. di M. Dreyfus, Études et documentation internationales, Paris 1978.

²⁴ R. Praeger (ed.), *Les congrès de la quatrième internationale*, 4 voll., La Brèche, Paris 1978-1989.

²⁵ Y. Craipeau, *Contre vents et marées. Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, Savelli, Paris 1977 ; Y. Craipeau, *La Libération confisquée 1944/1947*, Savelli/Syros, Paris 1978.

intéressantes à propos des conflits politiques qui avaient animé le trotskisme en France. Vingt ans plus tard, aux prises avec son autobiographie, intitulée de façon significative *Mémoires d'un dinosaure trotskyste*, Craipeau revint longuement sur cette expérience, montrant plus d'équilibre dans ses jugements que dans les textes précédents²⁶.

Même la maison d'édition Spartacus, plutôt intéressée par la polémique anti-trotskyiste, publia une brève histoire du trotskisme en France²⁷. Malheureusement, la partie consacrée à la Deuxième Guerre mondiale était minime et très conventionnelle²⁸.

L'un des premiers textes qui aborda le trotskisme au début de la guerre fut la thèse de doctorat achevée par Dreyfus en 1978. Cet ouvrage, intitulé *Bureau de Londres ou IVe Internationale ? Socialistes de gauche et trotskystes en Europe de 1933 à 1940*, eut également le mérite de souligner la relation, conflictuelle mais intense, entre les deux courants engagés pour constituer une alternative marxiste au réformisme social-démocrate et au stalinisme²⁹.

Bien que des ouvrages de référence avaient encore du mal à se développer, dans les années 1970 une série de mémoires et de témoignages de protagonistes de la période 1939-1945 commença à fleurir, apportant des éléments de connaissance nouveaux et précieux. Ce développement de biographies et autobiographies, qui s'est prolongé jusqu'à ces dernières années, a particulièrement touché à l'Europe³⁰. Dans certains cas, comme celui de l'écrivain David Rousset³¹, de Fred Zeller³², 33, franc-maçon de haut niveau, ou d'André Essel, propriétaire de la FNAC, il s'agissait d'hommes dont les choix d'après-guerre les avaient éloignés du trotskisme, mais qui étaient enclins à porter un regard positif sur leurs choix de jeunesse. En revanche, une biographie satisfaisante de James P. Cannon faisait et fait toujours défaut ; d'autre part, le travail de Peter

²⁶ Y. Craipeau, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste. Secrétaire de Trotsky en 1933*, L'Harmattan, Paris 1999.

²⁷ J. Roussel, *Les enfants du prophète. Histoire du mouvement trotskyste en France*, Spartacus, Paris 1972.

²⁸ *Ibidem*, pp. 25-33.

²⁹ M. Dreyfus, *Bureau de Londres ou IVe Internationale? Socialistes de gauche et trotskystes en Europe de 1933 à 1940*, VII, 418 pp., Nanterre, Univ. de Paris X (Paris-Nanterre), thèse 3e cycle, 1978. Pour ce qui concerne la production ultérieure de cet historien sur ce sujet, voir M. Dreyfus, « Les Trotskyistes français et la question nationale pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 103, juillet 1976, pp. 13-26; M. Dreyfus, « Bureau de Paris et Bureau de Londres : le socialisme de gauche en Europe entre les deux guerres », *Le Mouvement social*, n° 112, 1980, pp. 25-55; M. Dreyfus, « Socialistes de gauche et trotskystes en Europe, 1933-1938 », dans AA.VV., *Pensiero e azione politica di Lev Trockij*, 2 voll., Olschki, Firenze 1982, vol. II, pp. 529-560.

³⁰ J. Rous, *Itinéraire d'un militant*, jeune Afrique édition, Paris 1968 ; Alan M. Wald, *James T. Farrell : The Revolutionary Socialist Years*, New York University Press, New York, NY, 1978 ; O. Hippe, ... *und unsere Fahne rot*, Junius, Berlin 1979 [trad. fr. *Et notre drapeau est rouge. Du Spartakusbund à la IVe Internationale*, La Brèche, Montreuil 1985] ; I. Howe, *A Margin of Hope. An Intellectual Autobiography*, Harcourt Brace Jovanovich, San Diego, Cal., 1982 ; P. et C. Thalmann, *Combats pour la liberté. Moscou – Madrid Paris*, la digitale, Paris 1983 ; A. Calvès, *Sans bottes ni médailles. Un trotskyste breton dans la guerre*, La Brèche, Montreuil 1984 ; AA.VV., *Pour un portrait de Pierre Frank*, La Brèche, Montreuil 1985 ; W. Fanxi, *La marche de Wang. Mémoires d'un révolutionnaire chinois*, La Brèche, Montreuil 1987 ; F. Tichelman, *Henk Sneevliet*, La Brèche, Montreuil 1988 ; A. Stinas, *Mémoires. Un révolutionnaire dans la Grèce du XXe siècle*, préface de M. Pablo, La Brèche-PEC, Montreuil 1990 ; H. Wicks, *Keeping My Head*, Socialist Platform, London 1992 ; P. Drucker, *Max Shachtman and His Left. A socialist's Odissey through the « American Century »*, Humanities Press international, Atlantic Heights, NJ, 1994 ; P. Broué, « Raoul, militant trotskyste », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 56, juillet 1995, pp. 5-186 ; G. Benton (ed.), *An Oppositionist for Life. Memoirs of the Chinese Revolutionary Zeng Chaolin*, Humanity Press International, Atlantic Heights, NY, 1997 ; B. Hunter, *Lifelong Apprenticeship: (1920-1958). The Life and Times of a Revolutionary*, vol. I, Porcupine Press, London 1999 ; Y. Craipeau, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste*, cit. ; D. Gluckstein et P. Lambert, *Itinéraires*, Editions du Rocher, Paris, 2002 ; A. Woods, *Ted Grant. The Permanent Revolutionary*, Wellred, London 2013 ; A. Cuenot, *Pierre Naville. Biographie d'un révolutionnaire marxiste. Du front anticapitaliste au socialisme autogestionnaire, 1939-1993*, L'Harmattan, Paris 2017.

³¹ D. Rousset, *Une vie dans le siècle. Fragments d'une autobiographie*, avec la collaboration d'Émile Copfermann, Plon, Paris 1991.

³² F. Zeller, *Trois points c'est tout. Les mémoires de l'ancien Grand Maître du Grand Orient de France*, Éditions Robert Laffont, Paris 1976.

³³ A. Essel, *Je voulais changer le monde : mémoires*, Stock, Paris 1985.

Drucker sur Shachtman, antagoniste de Trotsky et Cannon dans la discussion de 1939-1940 sur la nature sociale de l'URSS, est un excellent ouvrage de référence.

À partir des années 1980, les recherches sur le trotskisme, même pendant la guerre, se sont multipliées. Des études spécifiques sur les thèmes les plus variés ont donc été réalisées : à partir du texte fondamental d'Alan M. Wald sur l'évolution des intellectuels de la gauche antistalinienne new-yorkaise de la *Partisan Review*³⁴, pendant quelques années "compagnons de route" du mouvement trotskiste, jusqu'aux recherches de Pierre Broué et Raymond Vacheron sur l'assassinat du dirigeant trotskiste italien Pietro Tresso dans la Haute-Loire³⁵, en passant par l'analyse de la section grecque du QI sur l'insurrection des partisans à Athènes en décembre 1944³⁶ ou par les écrits politiques du surréaliste Benjamin Péret³⁷ ou encore ceux de C. L. R. James dans les années de son militantisme trotskiste³⁸.

Un autre domaine qui s'est développé durant cette même période est l'étude des sections nationales les plus importantes de la QI en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord (Bolivie, Ceylan, Chine, Cuba, Indochine) dans leur évolution à travers la Deuxième Guerre mondiale³⁹.

Des sections européennes plus petites ont fait également l'objet d'une certaine attention, de l'Italie aux Pays-Bas, de l'Allemagne à la Belgique et autres⁴⁰.

³⁴ Alan M. Wald, *The New York Intellectuals. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill-London, 1987.

³⁵ P. Broué, R. Vacheron, *Meurtres au maquis*, Grasset, Paris 1997.

³⁶ « Documents sur la révolution grecques de décembre 1944 », *Les Cahiers du CERMTRI*, n° 60, marzo 1991, pp. 3-61.

³⁷ B. Péret, *Œuvres complètes*, vol. V, Librairie José Corti, Paris 1989.

³⁸ S. Mc Lemeé, P. Le Blanc (ed.), *C.L.R. James and Revolutionary Marxism: Selected Writings of C.L.R. James 1939-1949*, Humanities Press international, Atlantic Heights, NJ, 1994.

³⁹ G. Benton, *China's Urban Revolutionaries. Explorations in the History of Chinese Trotskyism, 1921-1952*, Humanity Press International, Atlantic Heights, NY, 1996 ; *Blows Against the Empire. Trotskyism in Ceylon. The Lanka Sama Samaja Party, 1935-1964, Revolutionary History*, a. VI, n. 4, Porcupine Press/Socialist Platform Ltd, 1997 ; Ngo Van, *Viêt-nam 1920-1945. Révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*, Nautilus Éditions, Paris 2000 ; A. Richardson (ed.), *The Revolution Defamed. A Documentary History of Vietnamese Trotskyism*, Socialist Platform Ltd, London 2003 ; John S. Sandor, *El trotskismo boliviano : revolución permanente en el Altiplano*, Plurial, La Paz 2016 ; G. Tennant, « Les trotskystes cubains entre deux révolutions : le parti bolchevik-léniniste et le parti ouvrier révolutionnaire (1935-1956) », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 73, mars 2001, pp. 5-60. Pour des articles de référence, voir : P. Broué, « Notes sur l'histoire des oppositions et du mouvement trotskyste en Inde dans la première moitié du XX^e siècle », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 21, mars 1985, pp. 11- 44; Charles W. Ervin, « Le trotskysme en Inde pendant la guerre », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, pp. 77-111 ; Ngo Van, « Le mouvement IVE Internationale en Indochine (1940-1945) », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 46, juillet 1991, pp. 15-84 ; S. Pirani, « La IVE Internationale au Viêt-nam. Pourquoi l'étudier et que lire ? », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 46, juillet 1991, pp. 85-91. Sur le Vietnam, une recherche pionnière, axée sur la naissance du trotskisme, se trouve dans D. Hémerly, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine. Communistes, trotskystes, nationalistes à Saïgon de 1932 à 1937*, François Maspero, Paris 1975. Pour ce qui concerne l'Amérique Latine dans son ensemble, voir O. Coggiola, *Historia del trotskismo en Argentina y América Latina*, Centro editor América Latina, Buenos Aires 1985. Il s'agit, cependant, d'un texte qui bénéficie de la documentation fragmentaire que l'auteur, à l'époque, put rassembler, en plus d'une méthode très tendancieuse.

⁴⁰ F. Keller, *Gegen den Strom. Fraktionskämpfe in der K.P.O., Trotzlisten und andere Gruppen, 1919-1945*, Europa Verlag, Wien 1978; F. Keller « Le Trotskysme en Autriche de 1934 à 1945 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 5, janvier-mars 1980, pp. 115-133 ; P. Broué, M. Stobnicer, « Contribution à l'histoire du trotskysme en Allemagne », *Les Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n° 29, juin 1983, pp. 1-48 ; M. Lorneau, « Le mouvement trotskyste belge : septembre 1939 – décembre 1964 », *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, a. XXXVII, n° 1062-1063, 1984, pp. 1-57 ; P. Casciola, *Il trotskismo e la rivoluzione in Italia (1943-1944)*, Centro Studi Pietro Tresso, Foligno 1987 ; D. Giachetti, *Alle origini dei Gruppi Comunisti Rivoluzionari, 1947-1950 : una pagina di storia del trotskismo italiano*, Centro Studi Pietro Tresso, Foligno 1988 ; W. Bot, « Généraux sans troupes, les trotskystes néerlandais sous l'occupation », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 71-117 ; *Through fascism, war and revolution : Trotskyism and left communism in Italy*, Socialist Platform, London 1995 ; E. Francescangeli, *L'incudine e il martello: aspetti pubblici e privati del trockismo italiano tra antifascismo e antistalinismo 1929-1939*, Morlacchi Editore, Perugia 2005.

Dans le domaine des histoires "nationales", il faut signaler la réflexion bien documentée sur le *Revolutionary Communist Party* britannique (RCP, Parti Communiste Révolutionnaire) pendant la guerre écrite par Sam Bornstein et Al Richardson⁴¹, qui offre, d'ailleurs, bien de pistes de recherche à propos de l'application par les trotskistes de la « politique militaire du prolétariat » au sein de l'armée de Sa Majesté.

Dans des années plus proches de nous, la publication de textes sur l'histoire du trotskisme a maintenu une certaine effervescence. Parfois, cela a été dû aux succès électoraux de forces trotskistes, comme dans le cas des élections présidentielles de 2002 en France. À cette occasion, des textes de divulgation ont été publiés par des intellectuels d'orientation trotskiste (différente), encore une fois assez avarés de références et de réflexions sur la QI pendant la Deuxième Guerre mondiale⁴². D'autre part, la tendance a été à la parution de textes de style journalistique, même plutôt superficiels, conçus en étroite résonance avec l'actualité politique⁴³.

En outre, à l'aube du XXI^e siècle, des textes de réflexion historique et politique sur l'évolution de la QI ont été écrits par certains des derniers dirigeants trotskistes vivants qui jouèrent un rôle pendant la guerre mondiale ou dans les années qui la suivirent, à commencer par Ted Grant, Michel Lequenne et Livio Maitan⁴⁴.

Enfin, une contribution documentaire remarquable à l'histoire de la QI pendant la guerre a été fournie par la publication des écrits de Ted Grant de 1938-1945⁴⁵, à l'époque où il était le principal théoricien de la section britannique, ainsi que par un impressionnant recueil en deux volumes sur le trotskisme américain entre 1928 et les années 1960⁴⁶.

Quant au perfectionnement des outils de recherche, il faut rappeler que, au début des années 1990, les premières bibliographies générales sur Trotsky et le mouvement trotskiste ont été publiées. Nous faisons références à celles-ci pour le tableau exhaustif qu'elles fournissent, à commencer par celle de Louis Sinclair, pendant la guerre militant du RCP britannique⁴⁷. En 1991 parut également l'ouvrage monumental de Robert J. Alexander, professeur à l'université de Rutgers aux États-Unis, auteur de ce qui se rapproche le plus d'une histoire internationale du trotskisme, utile malgré les nombreuses inexactitudes rapportées par les chercheurs⁴⁸.

Actuellement, l'outil bibliographique le plus à jour et le plus indispensable pour tout spécialiste de l'histoire du trotskisme est le répertoire télématique édité par Wolfgang et Petra Lubitz, qui en est à sa vingtième édition.⁴⁹

La croissance incontestable des connaissances sur l'histoire de la Quatrième Internationale pendant la guerre n'a cependant pas été accompagnée d'un débat tout aussi approfondi sur la trajectoire de cette organisation. Ainsi, la plupart des publications des anciens cadres de la QI ont

⁴¹ S. Bornstein, A. Richardson, *War and the International. A history of the Trotskyist movement in Britain 1937-1949*, Socialist Platform, London 1986.

⁴² D. Bensaïd, *Les trotskystes*, PUF, Paris 2002 ; Jean-Jacques Marie, *Trotsky et les trotskystes*, Armand Colin, Paris 2002.

⁴³ C. Nick, *Les trotskistes*, Fayard, Paris 2002.

⁴⁴ T. Grant, *History of British Trotskyism, 1937-1949*, Wellred books, London 2004 ; M. Lequenne, *Le trotskisme, une histoire sans fard*, Syllepse, Paris 2005 ; L. Maitan, *Per una storia della IV internazionale. La testimonianza di un comunista controrcorrente*, préface de D. Bensaïd, Edizioni Alegre, Roma 2006.

⁴⁵ T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings 1938-1942*, vol. I, Wellred, London 2010 ; T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings 1943-1945*, vol. II, Wellred books, London 2012.

⁴⁶ G. Breitman, P. Le Blanc, A. Wald (ed.), *Trotskyism in the United States*, Haymarket Books, Chicago, Ill., 2016 ; P. Le Blanc, B. Palmer, T. Bias (ed.), *US Trotskyism 1928-1965. Part II : Endurance. The Coming American Revolution*, Haymarket Books, Chicago, Ill., 2019.

⁴⁷ L. Sinclair, *Trotsky : A Bibliography*, Routledge, London 1991.

⁴⁸ Robert J. Alexander, *International Trotskyism 1929-1985. A Documented Analysis of the Movement*, Duke University Press, Durham-London 1991.

⁴⁹ Voir « Lubitz' Leon Trotsky Bibliography International Systematic Guide to Works about Trotsky and Trotskyism », 20^e édition on-line, janvier 2020.

tiré sans trop de discussion le bilan dressé par Prager, légitimement convaincu que le mouvement trotskiste ne pouvait pas faire mieux qu'il ne l'avait fait, et ont continué à ignorer largement le vif conflit interne qui avait traversé cette organisation pendant la période 1943-1948.

Cependant, les connaissances accumulées, les outils disponibles et le passage des générations rendent plus réalisable que par le passé d'aborder l'histoire du trotskisme, selon la proposition de l'historien Gilles Vergnon, comme « un courant de l'ensemble « mouvement ouvrier », confronté aux mêmes événements, réagissant aux mêmes contraintes »⁵⁰. Une telle approche, d'autre part, permettrait « de sortir de l'enfermement dans une histoire de marginaux fiers de l'être, d'*outsiders* qui se caractériseraient par l'étroit particularisme de leurs préoccupations »⁵¹.

Deuxième Guerre mondiale : la grande lacune

Le mouvement trotskiste est sans aucun doute d'une importance considérable dans le domaine de l'histoire des idées. Notre étude se concentre sur les débats stratégiques et tactiques qui ont déterminé l'action de la QI au cours de la décennie considérée. Le choix d'aborder l'histoire des idées, dans un sens, est obligée, car cette pensée stratégique ne devint pas une force capable d'influencer les grands événements de l'histoire humaine - comme c'était dans le but des trotskistes.

D'autre part, il ne semble y avoir aucun doute sur la réalité de la QI de cette époque en tant que lieu de formation intellectuelle. Et ce n'est pas seulement à cause du nombre d'intellectuels de renommée internationale qui s'y sont formés, Rousset et James en premier lieu, sans oublier l'écrivain américain James T. Farrell, le critique littéraire Irving Howe ou les surréalistes Wilfredo Lam et Benjamin Péret et bien d'autres.

Ce qui ressort de plusieurs sources est la grande qualité intellectuelle du débat interne, surtout jusqu'à l'assassinat de Trotsky. Même le vieux Irving Kristol, une des autorités de la pensée néo-conservatrice américaine – le fait peut paraître surprenant – le reconnut. Dans sa jeunesse, il avait brièvement milité dans les rangs du SWP, puis, en 1940, il avait suivi la scission de sa minorité dissidente dirigée par Schachtman, fondateur et chef du *Workers Party* (WP, Parti des Travailleurs). Rappelant le débat au sein du SWP sur la nature sociale de l'URSS, Kristol a écrit que « he had never again heard the equal of those speeches »⁵² :

« The two most influential journals in Alcove No. 1 were The New International and Partisan Review. The first was the Trotskyist “theoretical organ” and, confined by dogma though it certainly was, it was also full of a Marxist scholasticism that was as rigorous and learned, in its way, as the Jesuit scholasticism it so strikingly paralleled. Its contributors— Trotsky himself, Max Schachtman, James Burnham, Dwight Macdonald, C. L. R. James—were Marxist intellectuals. There were many important things one could not learn from reading The New International; but one most emphatically did learn how to read an intellectual discourse and several of us learned how to write one. [...]

In addition, there were the frequent debates which we attended. The term “debate” as used today, really doesn't do them justice. To begin with, they ignored all conventional time limits. A speaker like Max Schachtman, the Trotskyist leader, or Gus Tyler of the Socialist Party, could argue at a high pitch of moral and intellectual and rhetorical intensity for two, three, even four hours. (Since the Stalinists refused to debate with other left-wing groups, we were always debating among

⁵⁰ G. Vergnon, « L'histoire du trotskysme : quelques propositions pour avancer », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 79, décembre 2002, p. 44.

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² I. Kristol, *Reflections of a Neoconservative. Looking Back, Looking Ahead*, Basic books, New York, NY, 1983, p. 13. Voir aussi I. Kristol, « Memoirs of a Trotskyist », *New York Times*, 23-1-1977.

ourselves.) When, in 1940, the Trotskyists split into two factions, it was after a debate among four speakers that continued for two whole days. (The most succinct presentation, by James Burnham, lasted only two hours, and caused many of those present to question his “seriousness.”) And, incredible as it may seem, the quality of the presentations was in all respects up to the quantity. They were—within the limits imposed by their socialist preconceptions — learned, witty, articulate, intellectually rigorous. I have never since seen or heard their equal, and, as a learning experience for college students, they were beyond comparison »⁵³.

Ce fut d'ailleurs la capacité des trotskistes, et de Trotsky en particulier, à formuler une vue d'ensemble de la situation internationale qui avait également persuadé le jeune Fred Zeller, encore leader de la jeunesse socialiste de la région parisienne mais déjà courtoisé par deux émissaires du Komsomol soviétique, de rejoindre les groupes bolcheviques-léninistes, en surmontant rapidement l'étonnement d'avoir appris que cette organisation ne comptait, en France, que 400 membres⁵⁴.

Il est cependant légitime de se demander si ce courant était objectivement destiné à la marginalité politique persistante qu'il a connue après la guerre ou si, au contraire, du moins potentiellement, il aurait pu se lier davantage à la vague de mobilisations sociales et d'insurrections qui éclatèrent en 1943-1948 en Europe et au-delà. À la veille du déclenchement de la guerre, de nombreux opposants jurés au mouvement trotskiste pensaient que la possibilité d'un contact entre les idées révolutionnaires de la QI et les masses ouvrières n'était pas une chimère.

L'édition du *Paris-Soir* du 30 août 1939, qui fit état de la rencontre entre l'ambassadeur de France à Berlin, Coulondre, et Hitler, montra que Trotsky incarnait, aux yeux des deux, le spectre de la révolution socialiste. L'historien Pierre Broué a ainsi commenté de manière pertinente le contenu de cette conversation :

« On n'a pas, finalement, le sentiment que la révolution était un rêve dépassé et archaïque, à lire le récit de la dernière entrevue, lors de la déclaration de guerre, entre l'ambassadeur français Coulondre et Hitler : le premier fait valoir au second que Trotsky – c'est-à-dire la révolution – sera le seul vainqueur. Hitler ne le conteste pas. Il ne dit pas à Coulondre qu'il rêve. Il se contente de hurler qu'il sait tout cela et que la responsabilité en incombe à Londres et à Paris »⁵⁵.

L'assassinat de Trotsky lui-même par l'agent soviétique Ramón Mercader en août 1940 au Mexique ne fut pas sans rapport avec l'évaluation du rôle politique que le révolutionnaire russe aurait pu jouer pendant la guerre. En fait, en commentant une réunion secrète tenue au Kremlin en présence de Staline et de Beria, chef du NKVD, l'agent secret soviétique Pavel Soudoplatov, impliqué dans les préparatifs de l'assassinat, a partagé ce souvenir :

« There are no important political figures in the Trotskyite movement except Trotsky himself. If Trotsky is finished the threat will be eliminated »⁵⁶.

Mais ce n'est pas tout. Lorsque Soudoplatov, ayant reçu l'ordre de la seconde attaque, constata en présence de Staline que cette action aurait pu menacer la sécurité de tout l'appareil international d'espionnage infiltré dans le mouvement trotskiste, le maître du Kremlin rétorqua :

⁵³ *Ibidem*, pp. 12-13.

⁵⁴ « Je pensais que cette jeune organisation révolutionnaire, comptant si peu d'adhérents mais dégageant une telle influence et effrayant tant ses adversaires, représentait une des forces de l'avenir. Et que cette organisation-là, il fallait l'épauler à tout prix, quoi qu'il arrivât », F. Zeller, *Trois ponts c'est tout*, cit., p. 99. Le chapitre sur l'expérience politique avec les trotskistes se trouve dans *ibidem*, pp. 92-130.

⁵⁵ P. Broué, *Trotsky*, Fayard, Paris 1988, p. 941.

⁵⁶ P. Soudoplatov, *Special Tasks, the Memoirs of an Unwanted Witness- a Soviet Spymaster*, Little Brown & Co, London 1994, p. 67.

« The elimination of Trotsky will mean the total collapse of the entire Trotskyite movement, and we will have no need to spend any money on combating Trotskyites and their attempt to undermine the Comintern or us »⁵⁷.

Trotsky, de son point de vue opposé, estimait lui aussi qu'il était, en tant que dernier lien direct avec l'Octobre bolchevique, essentiel pour la construction de la Qi, particulièrement faible en cadres politiques expérimentés⁵⁸. Terriblement éprouvé par le massacre de l'Opposition de Gauche russe, dont de nombreux membres de sa famille, Trotsky avait pourtant poursuivi son combat, avec le sentiment d'être le seul survivant d'une armée anéantie, l'homme qui pouvait préserver et transmettre son héritage et sa mémoire aux générations futures⁵⁹, avec en plus la complication de se sentir vivant mais déjà condamné à mort.

Le témoignage de Soudoplatov, qui fait certainement autorité, n'est pas le seul qui atteste de la crainte de Staline d'une menace trotskiste pour l'hégémonie sur le mouvement communiste international⁶⁰.

Sinon, pourquoi l'appareil policier stalinien continua-t-il à chasser les trotskistes dans divers pays européens, de la Grèce à la France, ou assassina le trotskiste allemand Walter Held, qui avait commis l'imprudence de traverser l'URSS en 1941, après que le même sort eut frappé de nombreux communistes polonais et d'autres nationalités qui avaient fui en Union soviétique ?

D'autre part, même dans les pays Alliés, ce fut précisément le trotskisme le courant politique à la fois antifasciste et opposé à la guerre, jugée impérialiste, qui suscita le plus d'appréhension par rapport à sa volonté de transformer l'aspiration au changement de la classe ouvrière en un mouvement révolutionnaire.

Aux États-Unis, l'intransigeance révolutionnaire coûta à 18 dirigeants du SWP et de la section 544 du syndicat des *Teamsters* un procès fondé sur l'accusation de propagande pour la subversion violente des pouvoirs de l'État, étayée par une loi sur la sédition de 1798 et le Smith Act adopté spécifiquement en 1941 pour coincer ceux qui s'opposaient à la politique de guerre de la présidence Roosevelt. Les 18 furent condamnés à des peines de prison et ce fut le seul procès politique de ce type aux États-Unis en 1941-1945. En Grande-Bretagne, le phénomène fut similaire. Accusés d'avoir provoqué des grèves "sauvages" parmi les apprentis du Tyneside, quatre dirigeants du RCP furent arrêtés en avril 1944 et jugés en vertu des lois antisyndicales adoptées en 1927 en réaction à la grève générale de l'année précédente - et qui n'avaient jamais été appliquées

⁵⁷ *Ibidem*, p. 76.

⁵⁸ « Rakovsky était au fond mon dernier lien avec l'ancienne génération révolutionnaire. Après sa capitulation, il n'est resté personne. Bien que ma correspondance avec Rak eût cessé – pour raisons de censure – à partir de mon exil, néanmoins, la figure de Rakovsky était restée un lien en quelque sorte symbolique avec les vieux compagnons de lutte. Maintenant il ne reste personne. Le besoin d'échanger des idées, de débattre ensemble des questions, ne trouve plus, depuis longtemps, de satisfaction. Il ne reste qu'à dialoguer avec les journaux, c'est-à-dire à travers les journaux, avec les faits et les opinions », L. Trotsky, *Journal d'exil*, 25 mars 1935, Gallimard, Paris 1977, p. 74.

⁵⁹ À cet égard, un témoignage capital a été donné par Natalia Sedova, la compagne de Trotsky, à son ami Victor Serge, aux prises avec une biographie du fondateur de l'Armée rouge : « J'entendis parfois L. D., seul dans son cabinet, pousser un profond soupir et se parler à lui-même : "Quelle fatigue ! Quelle fatigue !" murmurait-il, "je n'en peux plus"... Il ne l'eût dit à personne. L'humiliation insensée, la défaite morale des vieux révolutionnaires qu'il aimait, qui étaient morts en l'accablant et en s'accablant eux-mêmes d'infamie le ravageaient d'une peine inextinguible. Un Rakovsky finissant sa noble vie en prison, aux prises avec sa conscience, comme L. D. l'aimait, tout en lui reprochant une certaine légèreté de caractère, une certaine insouciance dans la vaillance ! Ivan Nikititch Smirnov, l'inébranlable Sosnovsky, Mouralov, qui écrivait autrefois que les flots de l'Irtych se mettraient à remonter de la mer vers leur source avant qu'il n'abjurât ! Un Kamenev bolchevique, au tempérament d'universitaire libéral, si dévoué pourtant ! Tous morts d'une mort atroce, tous s'étant trahis eux-mêmes, tous trahissant la conscience de la révolution ! L. D., seul, prononçait parfois leurs noms », V. Serge, *Vie et mort de Léon Trotsky*, 2 voll., François Maspero, Paris 1973 [1951], vol. II, pp. 117-118.

⁶⁰ Voir, entre autres, M. Goloviznine, « Le mouvement trotskyste mondial dans les années 1930 à travers les documents internes du Comintern », *Cahiers du Mouvement Ouvrier*, n° 3, septembre 1998, pp. 21-34.

jusqu'alors. Cette précipitation intervint après que des appels à l'interdiction du *Socialist Appeal*, le journal trotskiste britannique, avaient même été lancés à la Chambre des communes et avaient été repris dans un pamphlet très virulent rédigé par l'*Economic League*, l'homologue britannique de l'agence de sécurité Pinkerton, connue pour ses opérations d'infiltration des syndicats.

Enfin, « trotskisme » fut le terme qui décrivit le mieux, selon la classe dirigeante britannique, le soulèvement des partisans communistes à Athènes en décembre 1944, probablement la situation révolutionnaire la plus profonde que l'Europe ait connue pendant la guerre.

Ces partisans, organisés dans le cadre de l'Ελληνικός Λαϊκός Απελευθερωτικός Στρατός (Ellinikos Laïkós Apeleftherotikós Stratós, ELAS, Armée populaire de libération de la Grèce), furent contraints de se retirer dans les montagnes et de négocier un accord avec les Britanniques et les forces grecques conservatrices, sous la pression aussi des envoyés de Staline, à commencer par le capitaine Popov. Ainsi, lorsque Willy Gallacher, député écossais du *Communist Party of Great Britain* (CPGB, Parti communiste de Grande-Bretagne), attaqua avec beaucoup d'ardeur la politique du Premier ministre Winston Churchill en Grèce, ce dernier s'empressa de répondre que « The hon. Member [Gallacher] must not get too excited about these matters or he will fall into the danger of a Trotskyite deviation to the Left »⁶¹. Quelques jours plus tard, ce fut le ministre des affaires étrangères, Anthony Eden, qui revint sur le sujet, commentant la rupture des socialistes et de quelques petites formations libérales avec l'Εθνικό Απελευθερωτικό Μέτωπο (Εθνικό Apeleftherotikó Métopo, EAM, Front de libération nationale), le bras politique de l'ELAS. Selon lui, à ce stade, l'« E.A.M., as such, does not exist any more and what is left is just a hard Communist or, if you like, Trotskyite core »⁶².

Convaincu que la perspective de la concaténation entre guerre et révolution ne fut pas une projection subjectiviste de Trotsky et que la QI, par contre, ne fut pas à la hauteur de la situation, l'historien Pierre Broué, membre de la QI depuis 1944, encouragea une série d'explorations dans cette direction. La réflexion fut lancée en 1985 dans les *Cahiers Léon Trotsky (CLT)*⁶³. Il faut, donc, prendre en compte l'ensemble de l'effort produit par cette revue pour conceptualiser le débat sur la démarche de la QI pendant la guerre.

L'article de fond qui ouvrit le débat⁶⁴ mettait en doute la capacité de la direction de la QI à comprendre et à décliner concrètement la politique militaire élaborée par Trotsky en 1939-1940. En particulier, Broué semblait suggérer qu'après la mort de Trotsky, une direction à la fois sectaire et conservatrice s'était consolidée dans la QI, persuadée que sa tâche était de réitérer des vérités fondamentales, s'interdisant de tester les perspectives formulées par Trotsky et de concevoir un programme d'action conséquent :

« Pour comprendre cependant au moins certains des aspects de la critique que nous avons appelée « orthodoxe », on peut rappeler ici qu'en 1937, Vereeken et quelques-uns de ses amis politiques avaient accusé Trotsky de renier les principes en abandonnant, en cas de guerre, le « défaitisme » dans un pays allié à l'U.R.S.S., sous le prétexte de la « défense de l'U.R.S.S. ». On trouve un peu la même inspiration dans la critique faite à la politique de défense de Cannon et du S.W.P. lors du procès de Minneapolis par l'Espagnol Grandizo Munis. L'histoire politique de la IV^e Internationale pendant la deuxième guerre mondiale fera certainement apparaître la vigueur du courant à la fois sectaire et conservateur qui, sous couleur d'« orthodoxie », confinait parfois à des positions

⁶¹ Hansard Parliamentary Collection, « Situation », 16-1-1945, vol. 407, column 29.

⁶² *Ibidem*, « War Situation and Foreign Policy », 19-1-1945, vol. 407, column 599.

⁶³ Pour la présentation du premier numéro monographique consacré aux trotskistes pendant la Deuxième Guerre mondiale, voir Institut Léon Trotsky, « La guerre comme révélateur ? », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 3-5.

⁶⁴ P. Broué, « Trotsky et les Trotskystes face à la deuxième guerre mondiale », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 35-60.

pacifistes, considérant la lutte armée du seul fait qu'elle était telle, comme une participation à la belligérance et l'union sacrée et une « acceptation » de la guerre »⁶⁵.

La guerre civile de 1944-1945, la traque du héros de la Résistance contre l'occupant nazi-fasciste, cet Aris Velouchiotis assassiné par des formations militaires de droite quatre jours après avoir été dénoncé par *Rizospastis* (Le Radical), journal officiel du Κομμουνιστικό Κόμμα Ελλάδας (Kommounistikó Kómma Elládas, KKE, Parti communiste de Grèce), pour ne pas avoir accepté l'accord de Varkiza sur le désarmement des partisans fut considéré comme l'épisode le plus significatif d'une rencontre manquée, mais pas impossible à priori, entre les aspirations révolutionnaires des masses populaires en révolte et les sections de la QI. Celles-ci, généralement, furent prudentes et parfois même hostiles face à l'émergence de la Résistance, souvent jugée comme un phénomène purement auxiliaire au plan impérialiste des Anglo-Américains⁶⁶.

Par sa réflexion, Broué tenta de relativiser le jugement de Prager sur les relations entre le mouvement trotskiste et le mouvement des partisans, bien résumées dans l'introduction du deuxième volume de textes de la QI :

« Les rapports avec la Résistance officielle [...] ne pouvaient prendre d'autres formes que celles de l'indépendance, à moins de consentir au front des Français. Mais on devait se garder de confondre cette structure avec le mouvement de masse et de les englober dans une même réprobation. Cela n'excluait pas, non plus, une participation individuelle à ces mouvements pour influencer certains de ses membres [...]. Ce travail n'a sans doute pas pris un développement suffisant, faute d'effectifs, et parce que les trotskystes accordèrent la priorité à la lutte dans les entreprises »⁶⁷.

En commentant ce même passage, Broué rendit son point de vue explicite :

« De toute évidence, dans cette conception, l'appel de Trotsky à la ligne de la lutte armée, l'invitation aux « révolutionnaires socialistes prolétariens » à devenir « militaristes » pour jouer leur rôle dans le monde militarisé, sont absentes, ou plutôt réduites à une catégorie « partisans » qui vient au deuxième rang, entièrement subordonnée à « la lutte dans les entreprises »⁶⁸.

Et puis il en tira des conclusions :

« Mais on peut supposer au contraire que les organisations trotskystes, militants et dirigeants, ont été partie prenante, et au moins en partie responsables de leurs propres échecs ? En ce cas, on pourrait penser, à partir des prémisses de l'analyse de Trotsky en 1940, que la seconde guerre mondiale a développé un mouvement de masse sur la base d'une résistance nationale et sociale que les stalinien se sont efforcés de dévoyer et ont fait écraser, comme dans l'exemple grec, - et que les trotskystes n'ont pu ni aider ni utiliser, faute d'avoir su s'y insérer et peut-être même, tout simplement, d'avoir pu comprendre le caractère concret du moment qu'ils vivaient »⁶⁹.

⁶⁵ *Ibidem*, p.40.

⁶⁶ Avec un constat qui ouvre d'autres pistes de recherche, Broué écrit que la défaite des partisans en Grèce sans avoir pesé sur les choix politiques des Togliatti et des Thorez, déjà formés selon les mêmes critères directement au Kremlin, aurait cependant « facilité la politique stalinienne de capitulation et de restauration de l'ordre capitaliste dans la sphère occidentale et [qu'elle ait] pesé lourd, et de façon négative, sur le moral et la combativité de ceux qui, partout en Europe, avaient identifié « lutte nationale » et « lutte sociale » et avaient cru s'être engagés, à travers la résistance, dans voie de la révolution », *ibidem*, p. 51.

⁶⁷ R. Prager (ed.), « Préface » à R. Prager (ed.), *Les congrès de la quatrième internationale*, cit., vol. II, pp. 13-14.

⁶⁸ P. Broué, « Trotsky et les Trotskystes face à la deuxième guerre mondiale », *cit.*, p. 53.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 56. Renforçant son argument à partir de l'orientation adoptée par les trotskistes grecs, Broué écrit que « René Dazy cite un texte de 1943 de l'organe des trotskistes grecs écrivant : « Les Anglo-Américains vont venir rendre à la bourgeoisie grecque le pouvoir étatique. Les exploités n'auront fait qu'échanger un joug contre un autre ». S'il en était effectivement ainsi, il est clair que les trotskistes grecs, en se contentant de prophéties négatives et en ne

L'engagement de la rédaction des *CLT* permit la diffusion de nombreuses contributions sur les trajectoires de militants individuels⁷⁰ ou de groupes entiers⁷¹ pendant la guerre ou sur des aspects décisifs du débat politique dans la QI, tout d'abord l'interprétation du défaitisme révolutionnaire léninien et sa continuité avec la politique militaire développée par Trotsky au plus fort des victoires militaires de Hitler⁷².

En plus de tout cela, les *CLT* publièrent des textes, peu connus même dans le milieu trotskiste, fruit de la réflexion de Jean van Hejienoort, ancien secrétaire de Trotsky et depuis 1940 secrétaire de la QI, de Felix Morrow et d'Albert Goldman, ces deux derniers étant cadres de la section américaine et animateurs, depuis 1943, d'une fraction minoritaire⁷³. L'hypothèse de recherche était que dans ces textes, enterrés par une *damnatio memoriae* efficace renouvelée par le groupe dirigeant de la QI une génération après l'autre, on pouvait retracer une tentative de penser la Deuxième Guerre mondiale avec les catégories élaborées par le mouvement trotskiste mais sans le dogmatisme et la contrainte de répéter mécaniquement les prédictions de Trotsky ou les phases du "calendrier" révolutionnaire russe de 1917, attitude reprochée au groupe dirigeant "cannoniste" du SWP et à ses alliés en Europe (Pablo, le Pierre Frank, Gerry Healy, Ernest Mandel)⁷⁴.

Malgré le nombre de contributions, tant documentaires qu'analytiques, le débat espéré par la rédaction des *CLT* eut du mal à se développer, surtout dans les organisations qui continuaient à revendiquer la tradition politique de la QI. Et un débat historiographique et politique à la fois était précisément l'objectif souhaité par Broué, qui s'en expliqua dans un numéro de la revue publié en 1989, en essayant de raviver l'attention sur la question :

« la majorité des trotskystes européens, même militants depuis avant-guerre, n'ont en effet appris le contenu et l'existence même de la PMP [politique militaire du prolétariat] qu'en 1945-1946, alors que la question appartenait au passé, n'apportait rien aux débats en cours et aurait revêtu l'aspect d'un règlement de comptes. [...] *Il est en effet indiscutable que l'absence de discussion et de bilan sur cette question a pesé très lourd dans l'histoire de la IVe Internationale. Une analyse en profondeur la ferait sans doute apparaître à la source de la crise qui a commencé à secouer cette dernière dans les années cinquante* » [l'italique est nôtre]⁷⁵.

s'inscrivant pas dans le mouvement des masses, se seraient condamnés à mort », *ibidem*, pp. 50-51. Le texte auquel on se réfère est dans R. Dazy, *Fusillez ces chiens enragés. Le génocide des trotskystes*, O. Orban, Paris 1981, p. 266.

⁷⁰ Nils K. Dahl, « Avec Trotsky en Norvège », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 5-31 ; P. Broué, « Un trotskyste à New-York pendant la deuxième guerre mondiale : van Hejienoort », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 33-47 ; S. Levy, « A nouveau sur la politique militaire prolétarienne », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 49-70.

⁷¹ W. Bot, *art. cit.* ; R. Moyon, « Barta et l'Union communiste pendant la guerre », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 49, janvier 1993, pp. 8-119.

⁷² J.-P. Joubert, « Le défaitisme révolutionnaire », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 6-22. Pour une réflexion sur la Tchécoslovaquie comme laboratoire de la capitulation « pétainiste » face à l'invasion nazie, voir K. Kostál, « Munich : l'envers du mythe », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 23-34.

⁷³ Dans la collection d'écrits de Trotsky intitulée *In Defence of Marxism*, le révolutionnaire russe s'inquiète des méthodes d'organisation de Cannon. Van Hejienoort s'en fit l'écho en racontant sa dernière conversation avec Trotsky, qui se focalisa sur l'évaluation de la direction du SWP. Voici Van Hejienoort, qui suggère également une curieuse analogie entre Cannon et le trotskiste français Raymond Molinier : « Trotsky craignait que Cannon, dont il était politiquement solidaire, n'eût tendance à remplacer l'éclaircissement des désaccords politiques par des mesures organisationnelles, brusquant l'expulsion de la minorité. « Il faut retenir Cannon sur le plan organisationnel et le pousser sur le plan idéologique », me dit-il. Un peu ce qu'il m'avait demandé de communiquer à Raymond Molinier en août 1933 », J. van Hejienoort, *Sept ans auprès de Léon Trotsky*, Les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, Paris 1978, p. 209.

⁷⁴ Voir *Cahiers Léon Trotsky* n° 23 (septembre 1985), n° 63 (juillet 1998) et n° 65 (mars 1999).

⁷⁵ P. Broué, « La deuxième guerre mondiale : questions de méthode », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, p. 6.

Broué poursuit son parcours. Il identifia dans la trajectoire du *Comite van Revolutionaire Marxisten* (CRM, Comité de Marxistes Révolutionnaires) néerlandais, se consacrant uniquement au travail de propagande générale non sans des traits "pacifistes révolutionnaires", le résultat non accidentel du manque d'assimilation, ou d'accord politique, de la politique militaire de Trotsky. Plus de 40 ans après la fin de la guerre mondiale, bref, le mouvement trotskiste avait tout intérêt, et la nécessité, de dresser un bilan réaliste de son action pendant la guerre mondiale, sans supprimer les faits et les raisonnements qui rappelaient aussi des choix subjectifs pour expliquer pourquoi les organisations de la QI ne s'étaient pas transformées en partis de masse. La raison de cet intérêt était, après tout, politique, dans la mesure où Broué fut également un militant trotskiste à partir de 1944 :

« Aucune organisation révolutionnaire ne peut grandir avec un cadavre dans le placard, la dissimulation d'une partie de sa vérité, surtout quand il s'agit de la politique qu'elle a menée dans un moment historique d'une si grande importance »⁷⁶.

Acceptant le terrain de débat proposé par les *Cahiers Léon Trotsky*, un jeune chercheur allemand, Gerd-Rainer Horn, aujourd'hui professeur à Sciences Po Paris, réitéra que « Très peu de tentatives ont été faites pour esquisser une histoire générale du mouvement trotskyste ». Mais il ne s'agissait pas tant d'une carence quantitative :

« Les efforts accomplis dans cette direction ont, jusqu'à présent au moins, été des entreprises superficielles, mal documentées ; au pire, elles sont le produit de préoccupations étroitement sectaires »⁷⁷.

Horn considérait cela particulièrement regrettable en raison de l'« extrême importance du trotskysme en tant que courant de pensée spécifique »⁷⁸. Dans sa contribution, il indiquait que l'un des objectifs prioritaires des recherches à venir était de mettre en évidence la vitalité interne du mouvement trotskiste pendant la guerre : « Une autre de mes préoccupations sera de faire ressortir qu'il y avait en fait des différences considérables de points de vue entre les diverses sections ou parties de celle-ci, à l'intérieur de la IV^e Internationale. Cette diversité interne est un aspect qui, en général, ne trouve pas la place qui lui revient, dans l'historiographie existante, bien que ce soit une caractéristique essentielle ». Sur ce terrain, comme on l'a déjà observé, c'est la même production historiographique d'origine trotskiste qui avait fait disparaître la richesse des positions en présence, généralement pour des raisons de polémique politique immédiate :

« Il est en outre significatif que, dans l'historiographie, souvent hautement partisane, du trotskysme pendant la deuxième guerre mondiale, ces différences soient fréquemment passées sous silence. Lorsque par hasard elles ont été prises en considération, elles ont tendance à être soit sous-estimées soit exagérément gonflées, ce qui, dans les deux cas,

⁷⁶ *Ibidem*, p. 21.

⁷⁷ G.-R. Horn, « Le trotskysme et l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, p. 51.

⁷⁸ *Ibidem*. A ce propos, qu'on considère aussi le témoignage de Rousset. Devenu vieux et éloigné du trotskisme depuis de nombreuses décennies, il parla en termes non moins enthousiastes de l'extraordinaire capacité de Trotsky à expliquer les idées de manière fascinante : « Le Vieux avait le don merveilleux de savoir expliquer. Pour expliquer sa stratégie, celle qu'il proposait, l'entrée au Parti socialiste, il utilisait son expérience politique, celle de la révolution russe, toutes ses phases, etc. Si bien que, en sa présence, on avait l'impression de vivre l'histoire... J'étais arrivé chez Trotsky pour défendre, face à lui, une position que j'estimais juste. Je suis reparti, convaincu du contraire. Il avait raison. Il fallait, durant cette période cruciale, être dans un parti de masse », D. Rousset, *op. cit.*, p. 59.

empêche d'étudier valablement l'incapacité du trotskysme à saisir les occasions qui s'offraient dans les dernières années de la deuxième guerre mondiale »⁷⁹.

Dans le corps de l'article, Horn émet l'hypothèse que l'incompréhension de la question nationale mais aussi - et ici le point de vue de l'auteur diffère de celui de Broué - l'insistance à analyser comme impérialiste la Deuxième Guerre mondiale avait empêché la QI de devenir un facteur politique influent dans les luttes sociales de ces années-là. En conclusion, tout en reconnaissant le poids des difficultés objectives rencontrées par les jeunes forces de la QI (« Il est bien entendu indéniable que les forces de la IVe Internationale avaient à faire face à des obstacles puissants et apparemment insurmontables »), il ne jugeait pas pertinent de « Déduire cependant de ces conditions défavorables que « les insuccès des trotskystes ne proviennent pas, essentiellement, de fautes tactiques ou autres, mais de leur situation à contre-courant et de l'emprise stalinienne sur les masses », comme le fait Rodolphe Prager ». Cette démarche intellectuelle, à ses yeux, montrait plus que toute autre chose « un refus obstiné de regarder en face la réalité »⁸⁰. En tout cas, constatait Horn, « Cette source de difficultés n'a pas encore été étudiée de façon satisfaisante »⁸¹. La question de l'histoire de la QI pendant la Deuxième Guerre mondiale suscita d'autres interventions⁸² mais la fermeture de la revue animée par Pierre Broué eut également pour effet de mettre fin à ce débat. En tout cas, une série de numéros monographiques de la revue britannique *Revolutionary History (RH)* et un numéro de *Dissidences* reprirent ce thème. *RH*, en plus, proposa au lecteur anglophone des traductions d'articles précédemment publiés par les *CLT*. La question, donc, avait été soulevée et les moyens de fournir une réponse satisfaisante étaient en train de s'accumuler.

Des socialistes sans historiens ?

Un examen attentif de la bibliographie existante sur le socialisme de gauche, dans sa variante du « Bureau de Londres », pendant la Deuxième Guerre mondiale, est frappant pour la rareté des études sur le sujet⁸³. Une des raisons de cette pénurie est à rechercher dans l'absence de formations politiques qui, dans l'après-guerre, revendiquaient ouvertement cette tradition et dans le déclin irréversible connu au fil de ces mêmes décennies par l'ILP britannique et le *Partido Obrero de Unificación Marxista* (POUM, Parti ouvrier d'unification marxiste) espagnol, deux partis-guides de ce courant. On ne peut donc que partager ce qu'écrit Horn : « La politique des forces révolutionnaires socialistes de gauche et généralement non trotskystes a été étudiée avec encore moins de sérieux que celle des trotskystes »⁸⁴.

Dans le cas de l'ILP, il convient de noter que la Deuxième Guerre mondiale a également été la période où l'appareil de sécurité britannique a le plus exercé un contrôle systématique sur les

⁷⁹ *Ibidem*, p. 60. Récemment, une étude bien documentée est allée dans le sens de combler, partiellement, cette lacune, voir D. Gaido, V. Luparello, « Strategy and Tactics in a Revolutionary Period : U. S. Trotskyism and the European Revolution, 1943-1946 », *Science & Society*, a. LXXVIII, n° 4, octobre 2014, pp. 484-512.

⁸⁰ G.-R. Horn, *art. cit.*, p. 74.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² P. Broué, « Le bilan *post mortem* », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 67, octobre 1999, pp. 3-8 ; G. Vergnon, « L'histoire du trotskysme : quelques propositions pour avancer », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 79, décembre 2002, pp. 43-46.

⁸³ En plus de l'étude, déjà citée, de Dreyfus, voir W. Buschak, *Das Londoner Büro. Europäische Linksozialisten in der Zwischenkriegszeit*, Stichting Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam 1985.

⁸⁴ G.-R. Horn, *art. cit.*, p. 52, n. 7.

activités de ce parti, dont on craignait une radicalisation ou même qu'il fût conquis par les trotskistes. C'est pourquoi cette période de son histoire ne peut être sous-estimée⁸⁵.

Les textes de référence sur les partis du « Bureau de Londres » dans les années précédant la guerre mondiale ne manquent pas⁸⁶, même si les seules études globales restent celles de Dreyfus et de Buschak, ainsi qu'une série de références précieuses contenues dans la partie finale de *Front populaire révolutionnaire manqué*, texte classique de Daniel Guérin, alors militant du PSOP et actif dans les réseaux internationaux du socialisme de gauche⁸⁷.

L'état de lieu relève, donc, nombreuses de études approfondies mais pas du tout une semblable richesse de perspectives comparatives.

Les lacunes historiographiques sur l'évolution du socialisme de gauche pendant la guerre ont accru l'importance relative des biographies et autobiographies des principaux dirigeants de cette tendance⁸⁸, dont certaines sont d'authentiques ouvrages de référence. Considérons, à cet égard, le travail précieux de Jacques Kergoat sur Marceau Pivert⁸⁹, dans les années 1930 représentant de la gauche du Parti Socialiste-Section Française de l'Internationale Ouvrière (PS-SFIO) et en 1938 fondateur et "âme" du Parti Socialiste Ouvrier et Paysan (PSOP) ; ou la recherche passionnante de Ted Morgan sur Jay Lovestone, fils de juifs biélorusses ayant immigré aux États-Unis d'Amérique, chef de file du *Communist Party of the United States of America* (CPUSA, Parti communiste des États Unis d'Amérique), puis "communiste de droite" qui finit par s'allier aux socialistes de gauche et enfin, durant la moitié de sa vie, dirigeant viscéralement anticommuniste de la *American Federation of Labor* (AFL, Fédération Américaine du Travail) et collaborateur de la CIA⁹⁰.

Il existe également des recueils utiles d'écrits, de journaux intimes ou de mémoires de certains intellectuels de renommée (George Orwell, Victor Serge) qui furent, au moins pendant un temps, des "compagnons de route" du socialisme de gauche, ayant parfois passé par le trotskisme⁹¹. Dans le cas de Serge, sa correspondance pendant la Deuxième Guerre mondiale avec Julián Gorkin, Dwight Macdonald et Marceau Pivert, conservée à la Beinecke Rare Book and Manuscript Library

⁸⁵ Une exception est J. McIlroy, A. Campbell, « The last chance saloon ? The Independent Labour Party and miners' militancy in the Second World War revisited », *Journal of Contemporary History*, a. XLVI, n° 4, 2011, pp. 871–897.

⁸⁶ H. Drechsler, *Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAPD): Ein Beitrag zur Geschichte der Deutschen Arbeiterbewegung am Ende der Weimarer Republik*, Meisenheim am Glan 1963 ; V. Alba, *Histoire du P.O.U.M. : le marxisme en Espagne, 1919-1939*, éditions Champ libre, Paris 1975 ; J. Bremer, *Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAP) : Untergrund und Exil 1933-1945*, Campus Verlag, Frankfurt-New York, 1978 ; Robert J. Alexander, *The Right Opposition : The Lovestoneites and the International Communist Opposition of the 1930's*, Greenwood Press, Westport, CT, London, 1981 ; Jean-Paul Joubert, *Révolutionnaires de la s.f.i.o.*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris 1977 ; G. Cohen, *The Failure of a Dream : The Independent Labour Party from Disaffiliation to World War II*, I.B. Tauris, London 2007. Pour le PSOP, des repères utiles se trouvent dans J. Rabaut, *Tout est possible ! Les gauchistes français, 1929-1944*, Denoël, Paris 1974. Pour l'Italie, il y a un volume collectif sur le *Movimento di Unità Proletaria* (MUP, Mouvement pour l'Unité Proletarienne) fondé en 1943 par Lelio Basso, mais il faut préciser que le MUP, bien que placé dans le courant du socialisme de gauche, ne se revendiqua jamais de la tradition du « Bureau di Londra », ni idéologiquement ni dans sa pratique politique concrète; voir G. Monina (ed.), *Il movimento di unità proletaria (1943-1945)*, Carocci, Roma 2005.

⁸⁷ Voir les chapitres *La Guerre, déjà (1938-1939)*, pp. 203-279, et *épilogue (1939-1940)*, pp. 281-298, dans D. Guérin, *Front populaire révolution manquée*, Julliard, Paris 1963.

⁸⁸ F. Brockway, *Inside the Left. Thirty years of platform, press, prison and parliament*, Allen and Unwin, London 1942 ; A. Balabanoff, *Ricordi di una socialista*, Donatello De Luigi, Roma 1946 ; F. Brockway, *Outside the Right*, préface de B. Shaw, Allen and Unwin, London 1963 ; M. Jaquier, *Simple militant*, Denoël, Paris 1974.

⁸⁹ J. Kergoat, *Marceau Pivert, "socialiste de gauche"*, les Editions de l'Atelier, Paris 1994.

⁹⁰ T. Morgan, *A Covert Life : Jay Lovestone Communist, Anti-Communist, and Spymaster*, Random House, New York, NY, 1999.

⁹¹ D. Macdonald, *Memoirs of a Revolutionist*, Meridian Books, New York, NY, 1958 ; G. Orwell, *As I Please, 1943-1946*, Harcourt Brace and World, New York 1968 ; G. Orwell, *My Country right or left 1940-1943*, Harcourt Brace and World, New York 1968 ; V. Serge, *Carnets*, préface de R. Debray, Actes Sud 1985.

de l'université de Yale, Connecticut, permet de porter un regard plus pénétrant sur la vie politique du milieu des socialistes de gauche exilés à Mexico.

Méthodologie et sources

Ce projet de recherche est ancré sur l'histoire politique. L'étude des documents officiels (congrès, conférences, manifestes) s'est combinée avec le passage au crible de la presse militante, des bulletins intérieurs et de la correspondance privée.

A ce sujet, il s'est avéré fort utile de consulter les archives du *Socialist Workers Party*, conservés auprès de l'université de Stanford, California, notamment en raison de la correspondance. D'autres repères sont conservés dans le fonds personnels de John G. Wright, alias de Joseph Vanzler, dirigeant de la section américaine et de la QI pendant les années 1940. Les bulletins intérieurs du SWP et de la QI, tout comme un certain nombre de revues (*Fourth International, Labor Action, New International, The Militant*), en revanche, sont depuis des années entièrement digitalisés et disponibles dans une riche section de l'Encyclopedia of Trotskyism On-Line (<https://www.marxists.org/history/etol/document/swp-us/idb/index.htm>)⁹² ; pour la revue des trotskistes britanniques, *Socialist Appeal*, je dois à la collaboration de Francesco Merli la possibilité d'en avoir consulté une collection digitalisée presque complète. Aux États-Unis, j'ai pu également consulter les archives personnelles d'un certain nombre de dirigeants trotskistes, dont George Breitman, Max Shachtman et Myra Tanner-Weiss, conservés par la Tamiment Library and Robert F. Wagner Archives, institution liée à la New York University, et également James P. Cannon et Albert Goldman, dont les papiers sont conservés par la Wisconsin Historical Society.

En Europe, d'autres collections sont très riches en matériel interne et de discussion des groupes appartenants à la QI. Signalons, en premier lieu, le fonds du Secrétariat de l'Internationale de la Quatrième Internationale conservé auprès de l'ancienne Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC) de Nanterre, à présent La Contemporaine, où l'on peut consulter également plusieurs dizaines de fonds classés par section nationale. Pour la période 1938-1940, le fonds Daniel Guérin de La Contemporaine s'est avéré également fort utile, tout comme celui constitué par les dons successifs de René Lefeuve.

En France, les archives du Centre d'Études et des Recherches sur Mouvements Trotskyistes et Révolutionnaires Internationaux (CERMTRI), dont le siège se trouve à Pantin, sont aussi très riches, notamment pour ce qui concerne les collections de la presse trotskiste française de l'époque (*La lutte des classes*, journal officiel du Parti Ouvrier Internationaliste en 1936-1939, mais aussi le plus rare *La Voie de Lénine* de Craipeau et Rous) ; on peut y trouver, aussi, de la documentation utile concernant les sections trotskistes des États-Unis et du Canada pendant la guerre.

En plus, la recherche s'est servie de la consultation des archives personnelles d'un certain nombre de militants de la QI britanniques : Jimmy Deane, dont le fonds est conservé par le *Modern Record Center* de l'université de Warwick, et Jock Haston, dont les cartes se trouvent auprès de l'*Hull University Archives*. Enfin, nous avons complété ces matériaux en recourant aux dépôts privés de Ted Grant, théoricien de la section britannique, grâce à la permission et à l'aide de Francesco Merli, qui est en train de les classer et de les conserver au siège londonien de l'*International Marxist Tendency*.

Ces sources concernant le trotskisme britannique ont été intégrées par le dossier sur le RCP accumulé par les appareils de sécurité, Scotland Yard avant tout, non sans l'aide du sommet du CPGB à partir de juin 1941, et conservé aux National Archives (NA) de Kew. Dans ce même archive,

⁹² Pour ce qui concerne l'univers francophone, l'association RaDAR a réalisé un travail excellent, digitalisant presque 3mil documents des sections belge et français de la QI, disponibles en libre consultation au site web <http://association-radar.org/>.

le dossier personnel du MI5 sur Charles van Gelderen, membre du RCP inséré dans la VIIIe Armée en service en Italie en 1943-1944, est une véritable pépinière et offre des pistes de recherche fort intéressantes sur les liaisons entre les soldats Alliés d'obédience trotskiste et les milieux socialistes et communistes italiens en 1943-1945 et également sur l'action de Kim Philby, chef de l'espionnage militaire britannique mais déjà agent double de Staline.

Une autre source fondamentale a été le fonds sur le Secrétariat International de la QI déposé à l'*Institut International fur Sozial Geschiedenis* (IISG, Institut International pour l'Histoire Social) de Amsterdam, où sont également fort intéressants les papiers du militant trotskiste "dissident" belge Georges Vereeken, notamment pour ce qui concerne la presse et les documents internes du mouvement en Belgique. Un complément nécessaire pour retracer l'histoire des groupes trotskistes en Belgique pendant la guerre, enfin, a été l'Institut liégeois d'histoire sociale (ILHS), notamment en raison de sa collection des textes approuvés par le congrès clandestin du Parti Communiste Révolutionnaire (PCR) de 1943 et par le suivant, tenu en novembre 1945.

Les archives concernant les socialistes de gauche sont éparpillés et fragmentaires. Les recherches ont suivi des chemins plus "nationaux".

Pour la France, on s'est penché sur le fonds de *L'Insurgé*, seul journal pivertiste paru en France pendant l'Occupation, et sur les papiers de Gabriel Fugère, lieutenant de Pivert, conservés auprès des Archives départementales du Rhône (ADR) ; le fonds Fugère est devenu consultable depuis 2019. En plus, s'est avérée fondamentale la consultation du fonds « Papiers des amis de Marceau Pivert », rassemblé par les soins de Guérin, et du fonds personnel du-dit Pivert, conservés auprès des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine. Le CERMTRI et La Contemporaine, de plus, ont permis de consulter la collection des *Cahiers Rouges*, revue théorique du PSOP.

Pour ce qui concerne le Royaume Uni, l'archive de l'ILP est conservé auprès des archives de la London School of Economics (LSE). La collection est très riche et on y trouve des brochures, les compte-rendus du *National Administrative Council* (NAC, Conseil Administratif National) du parti, un certain nombre de rapports sur l'organisation et également une collection fort intéressante, quoique incomplète, du *Forces Bulletin*, le journal des socialistes de gauche pour les soldats de l'armée britannique. Cette source officielle peut être positivement complétée par les dossiers élaborés à propos de l'ILP par les appareils de sécurité britannique, notamment le dossier personnel de Archibald Fenner Brockway, dirigeant de la gauche du parti, et conservés aux NA, dans la banlieu londonienne.

Pour ce qui concerne les débats au sein des organismes internationaux du socialisme de gauche avant l'éclatement de la guerre mondiale, une source surprenante mais bien précieuse pour affiner le regard est constituée par les rapports que l'Italien Alessandro Consani, dirigeant des socialistes *massimalisti* exilés en France mais avant tout espion pour le compte de Benito Mussolini, envoyait régulièrement aux chefs de l'OVRA, la police politique du régime fasciste italien.

La consultation des revues réalisées par les formations politiques de ce courant a été facilité par l'ensemble de collection disponible à La Contemporaine de Nanterre, dont je rappelle *Juin 36*, hebdomadaire du PSOP paru en 69 numéros jusqu'en 1940, *l'Avanti!* maximaliste paru entre 1935 et 1940 dans l'exil parisien, *Mundo*, revue réalisée par Gorkin et Pivert à Mexico en 1943-1945, et également *La Batalla*, brièvement ré lancée dans l'après-guerre par les réfugiés du POUM en France. *The Socialist Leader* et *The New Leader*, noms qui prit successivement l'hebdomadaire de l'ILP, sont consultables dans l'archive de ce parti conservé à Londres auprès de la LSE.

En général, l'historiographie du socialisme de gauche pour la période de la guerre semble bien encore plus en retard que celle qui s'occupe du mouvement trotskiste. Comprendre l'évolution de ces socialistes-là en 1940-1945, permettrait en tout cas de mieux saisir les raisons de la crise organique qu'ils traversèrent en 1945-1946, jusqu'à ne pas reconstituer l'ancien « Bureau de Londres » sous aucune forme que ce soit et à l'essoufflement de leurs relations avec les trotskistes.

Un découpage chronologique (1938-1948)

Les dates choisies pour encadrer cette étude englobent la durée de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) mais elles vont également plus loin – avant et après l'éclatement du conflit. La raison en est simple.

Il s'est avéré, en effet, tout à fait crucial de focaliser l'attention sur les analyses des socialistes de gauche et des trotskistes sur la nature de la guerre imminente et sur les perspectives politiques qui s'en dégagèrent. Également, il a été nécessaire d'examiner le temps des bilans tirés après 1945, lorsque les deux courants en question eurent à faire face à la hégémonie renouvelée de la social-démocratie et des partis staliniens sur le mouvement ouvrier.

Pour ce qui concerne les trotskistes, le premier document qui porte sur la « guerre qui vient » date de 1934, mais la mise au point de la stratégie et de la tactique face à la guerre connut son véritable apogée en 1938-1939, notamment à l'initiative de Trotsky. Ce fut, d'ailleurs, l'imminence de la guerre qui convainquit la grande majorité des délégués présents à Périgny en septembre 1938 à fonder officiellement la IV^e Internationale, comme le constructeur de l'Armée rouge n'avait pas cessé de préconiser depuis 1936. Septembre 1938, date du congrès de fondation de la QI dans la grange de Périgny mise à disposition par les Rosmer, est donc une date significative. Après la fin du conflit militaire, le temps des bilans fut amer et prolongé. Ses deux étapes-clé, en tout cas, furent la Conférence Internationale de mars 1946 et le deuxième congrès mondial tenu en avril 1948 – toujours à Paris.

Pour les socialistes de gauche, il en vaut de même. Avant la guerre, 1938 semble également l'année-charnière. Au sein du « Bureau de Londres », la crise de Munich, le déclin du Front Populaire en France et en Espagne mais aussi un événement comme la fondation de la QI précipitèrent la discussion sur la politique à suivre en cas de guerre, manifestant le caractère aigu des contrastes entre pacifistes intégraux, pacifistes révolutionnaires et bellicistes antifascistes. Octobre 1938, ainsi, fut le moment de la fondation du Front Ouvrier International contre la guerre, dans les projet des promoteurs une association qui aurait dû élargir notablement l'assise du « Bureau de Londres » afin d'être en mesure de lutter efficacement contre la guerre.

Après la guerre, la désintégration du cadre international du socialisme de gauche, mais aussi la prise d'acte de la dissolution d'un certain nombre de ses sections, empêcha la possibilité d'un débat international. Le processus presque généralisé de retour aux partis socialistes ou travaillistes majoritaires parmi les travailleurs fit le reste. Pousser le regard jusqu'en 1947-1948, toutefois, permet de tracer la trajectoire politique qu'un certain nombre d'anciens dirigeant du FOI et du CMRI aurait assumé de manière stable dans les années à venir. Dans ce cas, toutefois, les repères chronologiques sont plus flous.

Quelques remarques complémentaires

Enfin, quelques notes éparses d'ordre formel. Dans l'annexe, le lecteur trouvera deux textes. Le premier porte sur l'action des trotskistes qui, en accord avec l'avis de Trotsky, développèrent une démarche "entriste" au sein du PSOP en 1939; le texte permet, ainsi, d'évaluer un contexte très peu étudié des relations politique entre socialistes de gauche et trotskistes, s'inscrivant pleinement dans notre recherche. L'autre texte en annexe concerne la campagne internationale de la QI qui envisagea de permettre à Natalia Sedova, la veuve Trotsky, de contre-interroger par le biais de son avocat, l'américain Goldman, les chefs nazis à propos de la prétendue liaison entre son compagnon et le régime hitlérien, calomnie qui fut à la base des procès staliniens de Moscou en 1936-1938. Au-delà de l'intérêt en soi qui revêt le sujet, cette contribution vise également à vérifier la

profondeur et les limites de la collaboration entre trotskistes et anciens membres du « Bureau de Londres » dans le cadre d'une action anti-stalinienne de cette envergure internationale.

En raison du foisonnement de sigles politiques et syndicales, dans l'index se trouve un glossaire des organisations citées. Quant aux pseudonymes, très nombreux puisqu'à l'époque ils étaient de règle dans le mouvement trotskiste, j'ai suivi les repères établis par le site de bibliographie sur Trotsky et le trotskisme de Wolfgang et Petra Lubitz.

Pour ce qui concerne la citation de textes dans une langue différente du français, j'ai maintenu tout ce qui était en anglais et je me suis occupé de la traduction en français de ce qui était dans une langue autre (allemand, espagnol, italien), tout en gardant l'original en note.

Quant aux archives consultés, une mise au point est nécessaire. Entre autres, nous avons utilisé des documents provenant de l'archive personnel de l'historien Pierre Broué, photocopiés avec l'accord de son propriétaire entre 2000 et 2005. Légués à la BDIC de Nanterre après le décès de Broué en 2005, ces dossiers ne sont, malheureusement, encore à disposition du public – ils devraient l'être très prochainement. Ceci étant, nous n'avons pas pu indiquer leur localisation.

Enfin, les remerciements. Tout travail historique de ce type est redevable à de nombreuses personnes, amis, chercheurs et archivistes, qu'on ne saurait citer tous.

Mais nous tenons à remercier particulièrement les ayant droits de Marceau Pivert, qui nous ont permis de consulter le fonds personnel du fondateur du PSOP conservé auprès des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine.

Nos remerciements vont aussi au directeur de cette thèse, Gilles Vergnon, pour ses relectures du manuscrit, ses remarques et ses suggestions, fondées sur une connaissance profonde de l'histoire internationale du mouvement ouvrier ; à Paolo Brini pour nos longues discussions eues au début de cette recherche ; à Paolo Casciola, toujours disponible à partager ses connaissances sur le mouvement trotskiste.

I PARTIE

Penser la Deuxième Guerre mondiale : continuités et ruptures

Chapitre I

La guerre, von Clausewitz et les internationales ouvrières

1.1 Les origines : des guerres nationales à l'ère de l'impérialisme

Le 1^{er} septembre 1939, lorsque les troupes hitlériennes envahissent la Pologne, le débat sur la guerre est déjà présent depuis bien longtemps dans le mouvement ouvrier.

En 1848, Karl Marx et Friedrich Engels avaient considéré la Russie du tsar comme la plus grande réserve de forces de la réaction en Europe et ils n'avaient cessé d'indiquer aux mouvements démocratiques, temporairement triomphateurs, la nécessité d'une « guerre révolutionnaire » pour mettre à bas le pilier de la Sainte-Alliance fondée au congrès de Vienne. Les deux auteurs du *Manifeste du parti communiste* n'élaborèrent pas une doctrine spécifique sur la guerre mais, s'appropriant la célèbre formule de Carl von Clausewitz, la considéraient en termes généraux comme « la continuation de la politique avec d'autres moyens ». Aucune indication valide dans tous les cas n'était donc possible mais une analyse historique concrète de chaque conflit pouvait en déterminer la nature et, par conséquent, indiquer quel était l'intérêt de la classe laborieuse. En ce sens, Marx prit position en faveur du Nord contre le Sud esclavagiste au cours de la guerre de Sécession (1861-1865) et, en qualité de dirigeant de l'Association internationale des travailleurs (AIT) ou Première Internationale, encouragea les actes de solidarité avec le Nord de la part des syndicats britanniques. Pour sa part, Engels considéra l'unification de l'Allemagne réalisée lors du conflit franco-prussien de 1870-1871 comme progressive, dans la mesure où elle balayait les restes de féodalité et accélérât indirectement la marche de la révolution socialiste, mais il convint avec Wilhelm Liebknecht et August Bebel de maintenir l'indépendance politique du parti social-démocrate face au gouvernement prussien et de voter contre les crédits de guerre. Cependant, une fois écroulé l'empire de Napoléon III en France et réalisée l'unification, ce même Engels considéra la poursuite de la guerre totalement réactionnaire car liée au renforcement d'une Allemagne prussifiée en Europe et des *junkers* prussiens dans le nouvel État ; il pressentit en outre que la défense nationale française aurait pu devenir un facteur révolutionnaire (comme ce fut le cas avec le soulèvement du 18 mars 1871 qui déclencha la Commune de Paris).

D'autre part, ces analyses n'empêchèrent pas les fondateurs du socialisme scientifique de dénoncer le colonialisme, en particulier celui de la Couronne britannique, comme phénomène de pillage lié aux mécanismes économiques de la société capitaliste. Par conséquent, quand Vladimir Ilitch Lénine considéra comme un « mal mineur » (parce qu'accélérateur de la crise du tsarisme) la prise de Port-Arthur par les Japonais lors de la guerre russo-japonaise de 1904-1905, il ne s'agissait pas d'une idée neuve⁹³. Là où il

93

Voir V. I. Lénine, « La chute de Port Arthur », *Vperiod*, n° 2, 14-1-1905, dans V. I. Lénine, *Œuvres*, v. VIII, janvier-juillet 1905, Editions Sociales/Editions du Progrès, Paris/Moskva, 1964, pp. 40-48 ; V. I. Lénine, « La débâcle », *Proletarii*, n° 3, 9-6-1905, dans *ibidem*, pp. 487-490.

innova, en revanche, fut en 1914 lorsqu'il appliqua cette méthode à la Première Guerre mondiale, en forgeant le concept de « défaitisme révolutionnaire ».

À l'époque de l'Internationale socialiste (IS, 1889-1914), les vents de guerre et militaristes étaient analysés comme des signes précurseurs d'un conflit entre grandes puissances pour le partage du monde. Lors des congrès de 1907, 1910 et 1912, les résolutions sur le thème de la guerre confièrent au mouvement ouvrier international la tâche de s'opposer par tous les moyens, y compris la grève générale et l'insurrection, à la guerre qui se préparait. La définition de la réponse socialiste plonge ses racines dans l'amendement proposé par V. I. Lénine, Rosa Luxemburg et Julius Martov au congrès de Stuttgart de 1907 et repris aux assises de Bâle en 1912 :

« Si néanmoins une guerre éclate, les socialistes ont le devoir d'œuvrer pour sa fin rapide et d'utiliser par tous les moyens la crise économique et politique provoquée par la guerre pour réveiller le peuple et de hâter par là la chute de la domination capitaliste »⁹⁴.

Dans les faits, cet amendement définissait davantage l'opinion de l'aile gauche de l'IS que celle de l'organisation dans son ensemble, exactement comme la conclusion du manifeste approuvé au congrès de Bâle, la veille du déclenchement du conflit mondial :

« Que les gouvernements bourgeois n'oublient pas que la guerre franco-allemande donna naissance à l'insurrection révolutionnaire de la Commune, et que la guerre russo-japonaise mit en mouvement les forces révolutionnaire de Russie. Aux yeux des prolétaires c'est un crime que de s'entretuer au profit du gain capitaliste, de la rivalité dynastique et de la floraison des traités diplomatiques »⁹⁵.

À l'été 1914, donc, le vote en faveur des crédits de guerre par le SPD et après lui par la SFIO, le Parti Ouvrier Belge (POB) et le LP britannique mit fin de façon dramatique à l'histoire de l'IS et désorienta le mouvement ouvrier européen. Lénine lui-même, devant le numéro du *Vorwärts* qui justifia le vote des crédits de guerre, pensera un instant qu'il s'agissait d'un faux imprimé par la police du Kaiser.

Le vote des crédits de guerre par le SPD au parlement de Berlin le 4 août 1914 fut tellement paradigmatique que, 20 ans plus tard, il deviendrait, sous la plume de Léon Trotski, synonyme de banqueroute politique dans l'expression « 4 août du Komintern ». Trotski indiquait l'échec définitif d'une autre Internationale ouvrière, l'Internationale Communiste (IC), qui se manifesta par l'impuissance face à l'ascension du fascisme en Allemagne en 1933.

Toutefois, durant la Première Guerre mondiale, les minorités socialistes qui s'opposaient à la guerre cherchèrent à se réorganiser. Du point de vue politique, elles continuèrent à définir comme impérialiste la nature de la guerre mais elles se divisèrent entre celles qui s'opposaient en lançant des mots d'ordre de type pacifiste (en premier lieu, le *Partito Socialista Italiano* (PSI, Parti socialiste italien) avec « ni adhérer, ni saboter ») et une aile extrême, guidée par la fraction bolchevique de Lénine, qui défendait la stratégie de la transformation de la guerre impérialiste entre nations en guerre civile entre les classes. Du

⁹⁴ « Résolution sur la position envers les courants socialistes et la conférence de Berne », dans *Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès de l'Internationale Communiste 1919-1923*, Librairie du Travail, Paris 1934, p. 14.

⁹⁵ G. Haupt (ed.), *Congrès international extraordinaire Bale 24-25 novembre 1912. Conférence internationale socialiste de Stockholm 1917*, Minkoff Reprint, Genève 1980, pp. 62-63.

point de vue de l'organisation, à l'initiative du PSI, le front des socialistes opposés à la guerre convoqua entre 1915 et 1916 deux conférences en Suisse, pays neutre, à Zimmerwald et à Kienthal, ouvertes à tous les partis et fractions restés fidèles au principe de la solidarité internationale. C'est dans ces circonstances que des différences notables entre les participants furent actées ; des différences si importantes que se formèrent un « centre » et une « gauche de Zimmerwald » avant que la révolution d'Octobre ne permette aux bolcheviques russes de mettre à l'ordre du jour, comme tâche immédiate, la création d'une troisième internationale ouvrière, l'Internationale Communiste, une nécessité soulignée par Lénine dès l'automne 1914, relancée avec force dans ses « Thèses d'avril » de 1917 et concrétisée avec le congrès fondateur de l'IC en mars 1919 à Moscou.

1.2 Première Guerre mondiale et défaitisme révolutionnaire

Pour revenir à l'été 1914, point de départ de la construction d'une nouvelle internationale, Lénine écrivit que la social-démocratie russe devait organiser une lutte sans merci contre le régime et que la défaite de l'armée du tsar aurait été le moindre mal. Dans l'article « Du défaitisme révolutionnaire », il s'explique :

« Or, quand on parle d'actes révolutionnaires en temps de guerre contre le gouvernement de son pays, il est indubitable, incontestable qu'il s'agit non seulement de souhaiter la défaite de ce gouvernement mais d'y concourir effectivement. [...] La révolution en temps de guerre, c'est la guerre civile, or la transformation d'une guerre de gouvernement en guerre civile est facilitée par les revers militaires, par les défaites des gouvernements ; d'autre part, il est impossible de contribuer à cette transformation en guerre civile si l'on ne pousse pas du même coup à la défaite »⁹⁶.

Dans une polémique avec Trotsky, Lénine s'empressa de préciser qu'il ne s'agissait pas de vouloir la victoire de l'Allemagne et qu'il aurait été idiot d'interpréter sa position comme un appel au sabotage militaire. Selon une analyse perspicace de Jean-Paul Joubert, dans ces lignes le défaitisme « signifie d'abord que le prolétariat, dans sa lutte contre son propre gouvernement, ne doit pas s'arrêter devant l'éventualité d'une défaite qui serait précipitée par l'agitation révolutionnaire. Il estime par ailleurs que la défaite militaire de "son" propre gouvernement facilite la guerre civile du prolétariat »⁹⁷. Grigori Zinoviev, collaborateur le plus proche de Lénine durant ses années d'exil en Suisse, synthétisa la question de cette manière : « Ce fut pour nous une très grande satisfaction que de recevoir, à la fin de la première conférence de Zimmerwald, une lettre de Karl Liebknecht qui se terminait ainsi : « La guerre civile et non pas la paix civile, voilà notre mot d'ordre » »⁹⁸.

La formule de défaitisme révolutionnaire, absente du manifeste de la « gauche de Zimmerwald », était donc pour Lénine la conséquence d'une stratégie visant à la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile entre les classes ». Dans ces mêmes circonstances, sans revendiquer le défaitisme révolutionnaire, Trotsky, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht eux-aussi se prononcèrent sans ambiguïté contre les

⁹⁶ V. I. Lénine, article du 26-7-1915, cité dans J.-P. Joubert, « Le défaitisme révolutionnaire », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, p. 6.

⁹⁷ *Ibidem*, p. 7.

⁹⁸ G. E. Zinoviev, *Contre le courant*, 2 voll., François Maspero, Paris 1970, vol. I, p. 10.

deux camps impérialistes en guerre, contre le vote des crédits de guerre, contre toute « trêve » dans le domaine politique et social, et pour la poursuite de la lutte des classes. Comme le suggère Joubert, ces trois représentants du marxisme « mettent l'accent sur la victoire de la révolution qu'ils opposent à la victoire militaire de leur propre impérialisme, mais ne préconisent sa défaite que face à la révolution »⁹⁹.

Lors de sa fondation, l'IC adopta sur le thème de la guerre les positions des bolcheviques russes, c'est-à-dire, en résumé, l'analyse du conflit mondial comme une « boucherie impérialiste » et le défaitisme révolutionnaire comme une ligne directrice pour l'action, souvent rappelée à travers l'exemple de Karl Liebknecht, unique député du SPD à voter contre les crédits de guerre (à partir du second scrutin), fondateur de la Ligue spartakiste et du *Kommunistische Partei Deutschlands* (KPD, Parti communiste d'Allemagne) en décembre 1918, et assassiné avec Rosa Luxemburg par les *Frei Korps* nationalistes aux ordres du ministre de la justice Gustav Noske, social-démocrate, durant l'insurrection spartakiste de Berlin en janvier 1919. L'échec de l'IS, ayant fait date, était attesté par le banc d'essai de la guerre :

« Dès le premier coup de canon tombé sur les champs de la boucherie impérialiste, les principaux partis de la Deuxième Internationale trahirent la classe ouvrière et passèrent, sous le couvert de la "défense nationale", chacun du côté de "sa" bourgeoisie. Scheidemann et Ebert en Allemagne, Thomas et Renaudel en France, Henderson et Hyndman en Angleterre, Vandervelde et De Brouckère en Belgique, Renner et Pernerstorfer en Autriche, Plékhanov et Roubanovitch en Russie, Branting et son parti en Suède, Gompers et ses camarades d'idées en Amérique, Mussolini et Cie en Italie, exhortèrent la prolétariat à une trêve avec la bourgeoisie de "leur pays, à renoncer à la guerre contre la guerre, et à devenir en fait de la chair à canon pour les impérialistes" »¹⁰⁰.

En outre, parmi les 21 conditions d'admission à l'IC posées par le deuxième congrès de 1920, la sixième établissait que :

« Tout parti désireux d'appartenir à la 3e Internationale a pour devoir de dénoncer autant que le social-patriotisme avoué le social-pacifisme hypocrite et faux; il s'agit de démontrer systématiquement aux travailleurs que, sans le renversement révolutionnaire du capitalisme, nul tribunal d'arbitrage international, nul débat sur la réduction des armements, nulle réorganisation "démocratique" de la Ligue des Nations ne peuvent préserver l'humanité des guerres impérialistes »¹⁰¹.

Pour compléter le tableau, la quatrième condition prévoyait la « nécessité absolue de mener une propagande et une agitation systématique et persévérant parmi les troupes » et, sur la question des colonies et des minorités nationales opprimées, la huitième condition était péremptoire :

« Tout parti appartenant à la 3e Internationale a pour devoir de dévoiler impitoyablement les "prouesses" de ses impérialistes aux colonies, de soutenir, non en paroles mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs du pays des sentiments

⁹⁹ J.-P. Joubert, *art. cit.*, p. 8.

¹⁰⁰ *Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès de l'Internationale Communiste 1919-1923*, cit., p. 14.

¹⁰¹ *Ibidem*, p. 40.

véritablement fraternels vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées, et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux »¹⁰².

Toutefois, l'expression « défaitisme révolutionnaire » ne fut presque jamais utilisée durant les six années qui suivirent la révolution d'Octobre. Le concept ne figura ni dans les résolutions des quatre premiers congrès de l'IC, ni dans ses 21 conditions d'admission, ni dans les articles de sa revue officielle publiée en quatre langues (allemand, russe, anglais et français), *L'Internationale Communiste*. Les principaux textes écrits à l'époque sur la guerre le furent par Trotsky et se focalisaient sur la stratégie de la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile entre les classes ». En revanche, le terme réapparut au lendemain de la mort de Lénine et à l'initiative de Zinoviev, alors allié de Lev Kamenev et Josif Staline, dans la lutte contre l'Opposition de gauche russe de 1923, avec pour objectif de souligner les divergences passées entre Lénine et Trotsky.

Avec les changements dramatiques des années 1930, le défaitisme révolutionnaire devint l'objet d'une discussion décisive entre ceux qui se considéraient autant les adversaires de la guerre impérialiste (qui se profilait à l'horizon) que de la fraction stalinienne désormais solidement au pouvoir en Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et dans l'IC. En particulier, ce concept fut l'objet d'un débat d'interprétation animé entre les partisans des idées de Trotsky.

D'autre part, il interrogea avec force les organisations socialistes de gauche, d'abord regroupées dans le « Bureau de Londres » puis, à partir de 1939, dans le CMRI et dans une organisation conçue pour un travail plus large, le FOI - bien que la volonté de prendre quelques distances avec la rigueur de l'expression léninienne (et aussi avec son contenu ?) se manifestât parmi ces organisations, surtout sur le thème de la guerre civile.

1.3 L'IOS et le retour de la « guerre pour la démocratie »

Fondée en mai 1923 au congrès d'Hambourg, théâtre de la réunification socialiste¹⁰³, l'IOS était, sur le papier, la force majoritaire du mouvement ouvrier européen. Tout au long de son existence planera l'échec de l'IS face à la Première Guerre mondiale.

L'histoire de l'IOS fut marquée par Friedrich Adler, son président de 1923 jusqu'à la dissolution *de facto* en 1940¹⁰⁴. Adler était le premier représentant de l'austro-marxisme

¹⁰² *Ibidem*.

¹⁰³ À l'initiative du *Sozialistische Partei Österreichs* (SPÖ, Parti socialiste autrichien), en février 1921 fut créée à Vienne la *Internationale Arbeitsgemeinschaft Sozialistischer Parteien* (IAG, Communauté internationale de travail des partis socialistes), fédération transitoire au milieu du gué entre la vieille IS et l'IC qui avait l'objectif de réunifier le mouvement ouvrier à l'échelle internationale. Surtout après la rentrée de l'*Unabhängige Sozialdemokratische Partei* (USPD, Parti Social-Démocrate Indépendant) au sein du SPD en septembre 1922, l'exécutif de l'Union dite de Vienne lança des négociations avec l'exécutif de l'IS afin d'organiser un congrès commun.

¹⁰⁴ Le dernier numéro d'*Internationale Information*, l'organe central de l'IOS, sortit en avril 1940 mais le mémorandum présenté à l'exécutif par un Adler déjà démissionnaire est daté 18 juin 1939. Il revint sur l'échec de l'IOS dans une série de trois articles consacrés à la faillite des trois premières internationales ouvrières et à l'IOS elle-même sur l'organe des socialistes autrichiens émigrés aux États-Unis. Voir F. Adler, « Zur Geschichte des Scheiterns der Arbeiter-Internationale », *Austrian Labor Information*, 20-1-1943, n° 10, pp. 10-13.

et il consacra au problème de la guerre une bonne partie de sa réflexion. En outre, le thème fut au centre de nombreuses contributions conçues par d'autres dirigeants de premier plan de l'organisation, dont les thèses de 1935 signées par Otto Bauer, Fiodor Dan et les français Jean Zyromski et Amédée Dunois¹⁰⁵, la réplique de Marceau Pivert¹⁰⁶ ou le texte ultérieur de Bauer de 1938 au titre incisif *Entre deux guerres mondiales ?*¹⁰⁷. Par ailleurs, il semble manquer une discussion unanime sur le thème de la guerre comme sur l'ensemble des questions décisives à l'époque pour le mouvement ouvrier : en effet, le dernier congrès de l'IOS eut lieu en 1931 à Vienne, suivi en 1933 par la dernière conférence. Les dates, prises par ordre chronologique, indiquent une dissolution du cadre de discussion international à l'approche même du conflit.

Toutefois, jusqu'à la moitié des années 1930, l'IOS discuta de la menace d'une nouvelle guerre mondiale et des moyens de l'éviter ; tandis qu'elle resta le plus souvent silencieuse sur l'action à entreprendre « si la guerre venait néanmoins à éclater », pour reprendre l'expression de 1907. Dès le congrès fondateur, la ligne de la « démocratisation de la Société des Nations » (SDN) fut considérée comme la stratégie à suivre avec détermination. Dans ces années-là, l'entrée dans les organismes de la SDN d'hommes politiques socialistes en qualité de représentants gouvernementaux (le britannique Ramsay MacDonald, le suédois Hjalmar Branting) renforça la confiance en cet instrument diplomatique. En outre, l'admission de l'Allemagne dans le consensus de la SDN sur la base des accords de Locarno de 1926 alimenta la conviction que cet organisme n'était pas qu'un simple instrument des puissances victorieuses du premier conflit mondial et pouvait donc briguer le rôle d'arbitre international. Aux yeux de l'IOS, la SDN parut destinée à devenir un prolongement du parlementarisme à l'échelle internationale, utilisant une formule chère à Filippo Turati, figure de prestige du socialisme réformiste italien¹⁰⁸. Dans cette voie, le congrès de Marseille définit l'objectif de l'acceptation par tous les États de l'arbitrage obligatoire de la SDN en cas de controverse ; plus concrètement, lors de la conférence de Paris, la grève générale, à proclamer avec la Fédération syndicale internationale (FSI), fut préfigurée comme instrument pour sanctionner un gouvernement opposé à la médiation de la SDN. Seul, dans le groupe dirigeant, à s'inquiéter d'une délégation complète de la politique socialiste aux bureaux de la SDN, Adler mit en garde que cette dernière ne pouvait s'entendre comme un succédané de l'IOS. Mais les rapports entre les deux organisations resteront toujours sujets à une marge de non-dit.

En tout cas, les luttes pour la stabilité internationale, pour la paix et pour la sauvegarde du socialisme étaient vues comme interdépendantes¹⁰⁹. Idéologiquement, l'action de l'IOS

¹⁰⁵ *L'Internationale et la guerre. Thèses de Otto Bauer, Théodore Dan, Amédée Dunois et Jean Zyromski*, préface de F. Adler ; avec une lettre de H. N. Brailsford, Nouveau Prométhée, Paris 1935.

¹⁰⁶ M. Pivert, *La révolution avant la guerre*, Nouveau Prométhée, Paris 1935.

¹⁰⁷ Au milieu de la Guerre Froide, la position de Bauer fut définie comme *östlich* dans E. Matthias, *Sozialdemokratie und Nation. Ein Reitrage zur Ideengeschichte der Sozialdemokratische Emigration in der Prager Zeit des Parteivorstandes (1933-1938)*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1952, pp. 199-203. Pour une critique de l'interprétation géopolitique de la pensée de Bauer comme *östlich*, voir E. Collotti, « Introduzione » à O. Bauer, *Tra due guerre mondiali ? La crisi dell'economia mondiale, della democrazia e del socialismo*, Einaudi, Torino 1979, pp. XIV-XV.

¹⁰⁸ E. Collotti, « Appunti su Friedrich Adler segretario della Internazionale Operaia e Socialista », dans E. Collotti (ed.), *L'I.O.S. tra le due guerre*, Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, a. XXIII, 1983-1984, Milano 1985, p. 94.

¹⁰⁹ Voir L. Rapone, *La socialdemocrazia europea tra le due guerre : dall'organizzazione della pace alla resistenza al fascismo*, Carocci, Roma 1999, pp. 118-119.

renvoyait au pacifisme juridique wilsonien, fait de désarmement général et d'arbitrages¹¹⁰. D'autre part, au sein du mouvement ouvrier, l'IOS se considérait comme la force la plus à même de lutter pour la paix, notamment en vertu de son approche idéologique : en effet, dès la moitié des années 1920, même les dirigeants socialistes les moins hostiles au bolchevisme l'avait défini comme une « variante guerrière du socialisme »¹¹¹, tandis que le menchevik Pêtr Garvi le dénonçait sans complexe comme un « militarisme rouge » qui avait renversé von Clausewitz, transformant la politique en « continuation de la guerre »¹¹². Toutefois, en pratique, ce furent les dirigeants du *Labour Party* et des syndicats britanniques qui intervinrent avec vigueur pour insuffler une orientation modérée et de confiance pleine à la SDN. En 1934, sir Walter Citrine, secrétaire du TUC (*Trade Unions Congress*, Union des syndicats), martela avec une extrême clarté : « Réaliser une grève générale pour empêcher la guerre ne fait pas partie des objectifs d'origine du syndicat. L'organisation syndicale a été conçue en vue des luttes sur le terrain économique »¹¹³, renvoyant cette mission aux organismes interétatiques¹¹⁴.

En général, les discussions de l'IOS portaient sur la façon d'empêcher l'éclatement d'une nouvelle guerre. En effet, entré en polémique avec l'IC, Adler critiquait la perspective des forces qui se déclaraient occupées à faire jaillir une révolution du conflit mondial qui se profilait à l'horizon, perçu comme une sorte de donnée objective¹¹⁵. En revanche, dans l'analyse de la nature de la guerre en gestation, la distinction entre guerre pour la démocratie et guerre à des fins de conquête et impérialistes émergeait chez Adler, avant même l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Lorsque le second cas se vérifia, les hypothèses tactiques pour les socialistes variaient, de la neutralité jusqu'au sabotage de la machine militaire¹¹⁶. Toutefois, inutile d'ajouter que la politique hitlérienne finit par renforcer la conviction de se trouver en présence de la première hypothèse.

Les thèses de Bauer, Dan, Dunois et Zyromski mirent en lumière un élément de fond de la situation objective qui rendait la situation différente de celle de 1914, c'est-à-dire l'existence de l'URSS. Les quatre dirigeants, qui se positionnaient dans l'aile gauche de l'IOS, et proches d'Adler par ailleurs, affirmèrent l'obligation de la défense de l'URSS en cas

¹¹⁰ Le courant français de Pierre Renaudel et le courant belge d'Henri De Man, explicites depuis 1934 sur le caractère sacré de la défense nationale et favorables à la politique du réarmement, se démarquèrent de cette approche idéologique. D'une manière plus prudente, ils avancèrent sur ce terrain, mais toujours ralentis par l'adhésion à l'idéologie de la « sécurité collective », le LP et le TUC (voir Mancini, *op. cit.*, pp. 211-212) et également le groupe en exil du SPD guidé par Rudolf Hilferding et Otto Wels (voir la motion au bureau SPD dans IISG, f. Sozialistische und Arbeiter Internationale (SAI), 6602. Sur le phénomène des néo-socialistes, voir G. Vergnon, *Les gauches européennes après la victoire nazie : entre planisme et unité d'action, 1933-1934*, l'Harmattan, Paris/Montreal, 1997.

¹¹¹ L'expression a été inventée par Bauer lors du congrès de l'IOS à Marseille en 1925 et est citée dans A. Panaccione, « Il socialismo e le guerre. Politica e conflitti internazionali », *Il Ponte*, février-mars 2004, a. LX, nn° 2-3, p. 16.

¹¹² P. Garvy, *Der rote militarismus*, Dietz, Berlin 1928, pp. 9 et 44.

¹¹³ W. Citrine, « Prevention of War », 17-1-1934, dans ATUC, International Committee Minutes. October 1930 to September 1934, carton 1853.

¹¹⁴ Voir L. Rapone, *op. cit.*, pp. 333-345.

¹¹⁵ Pour la position de F. Adler, voir la conférence tenue le 19 mai 1929 à la *Reichskonferenz* de la jeunesse socialiste allemande à Hannover dans F. Adler, « "Falls der Krieg dennoch ausbrechen sollte...". Fünfzehn Jahre nach dem Zusammenbruch der Sozialistischen Internationale », *Der Kampf*, a. XXII, août 1929, n° 8, pp. 349-370.

¹¹⁶ *Ibidem*.

d'attaque de la part de l'Allemagne hitlérienne¹¹⁷. Ils n'examinèrent toutefois pas d'autres conjonctures et alliances militaires possibles. Ce texte, non officiel mais introduit par Adler, constitua une tentative de prise de distance de la ligne sur le désarmement. La marche du monde vers une nouvelle guerre était analysée comme une donnée objective et non plus comme une menace ou une probabilité¹¹⁸.

En raison de ce changement de vision, la perspective révolutionnaire ne fut pas proposée comme un rempart contre la guerre impérialiste puisque, à l'inverse, « Bauer, Dan e Zyromski imaginaient que le prolétariat, en participant à la guerre antifasciste, aurait pu la transformer en guerre révolutionnaire »¹¹⁹. D'abord la guerre contre Hitler et peut-être Benito Mussolini, et ensuite la révolution ?

En gardien de l'orthodoxie gradualiste, le vieux Karl Kautsky s'insurgea contre la mise au second plan de la défense de la démocratie et contre la « folie » d'« attendre d'une guerre ou d'une guerre civile de notre époque qu'elle donne l'impulsion pour un important progrès social »¹²⁰. Encore une fois, les différences semblaient s'aviver entre les socialistes lorsqu'ils discutaient de la stratégie à adopter « si la guerre venait à éclater... ». La position des « Thèses » était également en conflit avec l'orientation anticommuniste prévalente dans les partis sociaux-démocrates scandinaves et d'Europe du Nord, authentiques gardiens de la plus nette démarcation de l'IC et hostiles à tout signe unitaire de la part du Bureau politique¹²¹.

En 1935, conscient du fossé grandissant au sein de l'IOS, en premier lieu sur la guerre, Adler envoya à toutes les sections un questionnaire sur ce thème afin de prendre le pouls de l'organisation et de clarifier les termes du débat. Le rapport provisoire sur la guerre, rédigé par le secrétaire de l'IOS sur la base de seulement six rapports qui lui étaient parvenus, fut symptomatique¹²². Surtout pour comprendre les racines de la crise de l'IOS. Le parti néerlandais était un cas limite et, en tant que tel, sa position est utile à rappeler, sans non plus en tirer des généralisations conclusives. Les néerlandais de Johann Willem Albarda se prononcèrent contre d'éventuelles ingérences de l'IOS dans leurs choix mais, dans le même temps, déclarèrent être disposés à les accepter si elles provenaient de la SDN. Pour la première fois depuis la fin de la Première Guerre mondiale, un tel refus de la discipline internationale était affirmé de manière aussi explicite ; cette position sera ensuite reprise dans les constatations exprimées avec amertume par Adler, dans le prélude de son mémorandum de 1939 :

¹¹⁷ Dan et Bauer, en revanche, maintinrent un désaccord fondamental sur les perspectives d'une démocratisation politique du régime intérieur en URSS, considérée par ce dernier comme une probabilité à la suite d'une victoire dans la "guerre antifasciste" internationale.

¹¹⁸ L. Rapone, *op. cit.*, pp. 382-396.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 386.

¹²⁰ K. Kautsky, « Sozialdemokratie und Krieg », *Neuer Vorwärts*, 13-10-1935.

¹²¹ Des différences dans les relations avec l'IC furent même à l'origine de la démission temporaire de leurs postes de Louis De Brouckère, président de l'IOS depuis 1936, et de Adler, suite aux protestations néerlandaises concernant la volonté des deux de discuter de la proposition des partis espagnols, le *Partido Socialista Obrero de España* (PSOE, Parti Socialiste Ouvrier d'Espagne) et le *Partido Comunista de España*, (PCE, Parti Communiste d'Espagne), de former un bureau de coordination qui incluât les deux internationales politiques et celle, syndicale, d'Amsterdam. Voir G. Dimitrov à L. De Brouckère, 4-6-1937, dans IISG, f. SAI, carton 3046.

¹²² IISG, SAI, carton 1191, texte dactylographié, 8 pages.

« Si la concession du parti néerlandais venait à s'affirmer, la légitimation même de l'existence de l'Internationale en serait sérieusement remise en question »¹²³.

À l'opposé du spectre politique interne, le petit *Socialist Party of America* (SPA, Parti socialiste américain), en phase de radicalisation, se prononça pour le « défaitisme révolutionnaire » (qui se combinait bizarrement avec un pacifisme « intégral »), et pour des indications uniques et coactives de la part des organismes dirigeants de l'IOS. Sur la possibilité de prendre une part active en cas de guerre, le parti géorgien se manifesta opposé à toute forme de soutien à l'URSS¹²⁴ et viscéralement hostile aux thèses de Bauer ; d'autre part, sur la position en cas de guerre entre l'URSS et l'Allemagne, les néerlandais non plus ne partageaient pas ces thèses et Léon Blum, chef de la SFIO, appuyait l'objection que les coalitions auraient pu être différentes.

Au cours des deux années 1935-1936, le cadre international instable et belliqueux renforça encore davantage les différences existantes au sein de l'IOS. Si, par exemple, le socialiste italien Pietro Nenni considérait que la fin de l'agression impérialiste contre l'Éthiopie¹²⁵ et la victoire électorale du Front populaire en France créaient les conditions pour un front commun entre la France, le Royaume-Uni, l'URSS et d'autres « États pacifistes » (en parallèle d'une entente entre l'IOS et l'IC) afin d'éviter la guerre, cette indication fut considérablement nuancée dans la résolution adoptée par l'exécutif de l'IOS réuni à Bruxelles en mai 1936. Malgré le fait que l'unité avec l'IC fût avancée au nom de la recherche de la « sécurité collective » et non du défaitisme révolutionnaire, le représentant du Parti travailliste britannique, William Gillies, se chargea de freiner encore davantage¹²⁶.

Avec l'éclatement de la guerre d'Espagne en juillet 1936, et durant les trois années qui suivirent, la réponse des puissances « démocratiques » aux agressions des pays à régime fasciste sera analysée « en dehors du schéma générique de l'impérialisme dans lequel l'une et les autres avaient été pensées originairement »¹²⁷.

D'autre part, imprégné de son expérience directe dans la guerre civile espagnole, Nenni rejeta la « reposante illusion du désarmement »¹²⁸ et approfondit une position qui le mit

¹²³ « La situation de l'I.O.S. Mémoire de Friedrich Adler, secrétaire de l'I.O.S. », dans H. Steiner (ed.), « L'Internationale socialiste à la veille de la Seconde Guerre mondiale, juillet-août 1939. Documents de Friedrich Adler », *Le Mouvement Social*, janvier-mars 1967, n° 58, p. 95.

¹²⁴ Après l'intervention militaire de l'Armée rouge en mars 1921, un véritable mythe de la Géorgie menchévique fleurit dans le camp socialiste. Voir K. Kautsky, *Georgien. Eine sozialdemokratische Bauernrepublik*, Verlag der Wiener Volksbuchhandlung, Wien 1921, ou l'introduction pleine d'enthousiasme d'Édouard Bernstein au texte du social-démocrate géorgien N. Zordanija, *Marxismus und Demokratie*, Verlag Gesellschaft und Erziehung, Berlin 1921. D'autre part, le conflit avec les socialistes russes sur la question d'une éventuelle nouvelle intervention militaire contre l'URSS éloigna les dirigeants géorgiens d'une participation active au débat international de l'IOS. Voir dans N. Zordanija, *Moja zizn'*, Hoover Institution press, Stanford, Cal., 1968, les références à la non-participation aux congrès mondiaux depuis la clôture de la conférence de Marseille en 1925.

¹²⁵ Selon G. Procacci, *Il socialismo internazionale e la guerra d'Etiopia*, Editori Riuniti, Roma 1978, l'agression de l'Italie fasciste contre l'Éthiopie, qui généra les sanctions de la SDN, porta au plus haut le crédit que lui attribuait l'IOS dans la lutte pour la paix. Un ordre international régi par des impératifs juridiques était, après tout, un objectif social-démocrate classique.

¹²⁶ Voir IISG, f. SAI, 471/3 (odj Nenni) et 471/8 (odj Hilferding).

¹²⁷ E. Collotti, *op. cit.*, p. 161.

¹²⁸ P. Nenni, « I doveri della democrazia e del Movimento Operaio Internazionale indicati dal Segretario del Partito », *Il Nuovo Avanti!*, 19-3-37, dans P. Nenni, *Spagna*, edizioni Avanti!/edizioni del Gallo, Milano 1963, p. 181.

aux marges de l'IOS, parmi les soi-disant bellicistes qui estimaient impossible d'arrêter le fascisme sans une « guerre pour la démocratie ». Le président de l'IOS aussi¹²⁹, le Belge De Brouckère, bien que plus prudent que Nenni sur les rapports avec les communistes¹³⁰, parut utiliser la non-intervention dans la Guerre civile espagnole (dont avait pris l'initiative le gouvernement français de Blum en soutenant que l'armement des parties adverses aurait constitué une sérieuse menace pour la paix) pour maintenir une pression sur les gouvernements des puissances « démocratiques » afin de les inciter à une plus grande fermeté.

Les vents de la guerre précipitèrent la crise de l'IOS. Face à la crise tchécoslovaque et à la conférence de Munich, ses organes dirigeants furent convoqués uniquement *a posteriori*. Si tous se déclarèrent partisans de la « sécurité collective », les divisions n'en furent pas moins profondes entre ceux qui estimaient juste et possible la ligne des gouvernements qui se consacraient à maintenir la paix au prix de concessions faites à l'Allemagne hitlérienne et d'un rejet des avances de Staline, et ceux qui étaient contraires à toute forme d'*appeasement* (apaisement). En somme, l'IOS fut traversée par le conflit entre partisans et opposants aux accords de Munich (accords avec lesquels la France et le Royaume-Uni consentirent à l'expansionnisme nazi vers l'est).

Quoi qu'il en soit, la ligne générale soutenait l'apaisement et, dans le même temps, laissait toujours moins de doutes sur l'adhésion à une guerre des puissances impérialistes occidentales contre l'Allemagne.

À ce propos, après la signature des tristement célèbres accords de Munich, l'exécutif de l'IOS prononça une timide autocritique sur les retards de ses actes pour conclure avec un appel « aux grandes puissances démocratiques pour que, par leur solidarité concertée, étroite et ferme, elles fassent barrage à tout ce qui pourrait anéantir définitivement la plus haute espérance humaine : la Paix dans la liberté et la justice »¹³¹. Au sein de cette ligne, après les accords de Munich, des impulsions, minoritaires, même dans l'émigration socialiste italienne, mirent en cause l'unité d'action avec les communistes et prirent position pour la perspective de majorités gouvernementales allant des socialistes aux conservateurs non fascistes. Lors du conseil national du PSI des 3 et 4 décembre 1938, Angelo Tasca s'en fit l'interprète et affirma : « un certain parallélisme des objectifs immédiats, sinon des motifs et des objectifs généraux, existe entre la lutte que les démocraties occidentales mènent contre Hitler et la lutte antifasciste du prolétariat »¹³². Durant la Seconde Guerre mondiale, ce type de raisonnement deviendra prépondérant.

Même s'il manqua l'acte formel de dissolution, l'échec de l'IOS fut réel. C'est du moins ce que pensait Adler quand, en 1939, il présenta un mémorandum pour motiver sa démission et, surtout, la banqueroute politique de l'organisation. Il décrivit méticuleusement la coagulation d'un front ou plutôt, d'une « étrange combinaison », dans laquelle « les

¹²⁹ Voir la lettre de démissions datée 19 juin 1937 et signée par Louis De Brouckère dans IISG, f. SAI, 3046.

¹³⁰ D'autre part, favorablement impressionné par le tournant de l'IC vers la politique de front populaire, le socialiste belge ne pensa pas que les procès staliniens en cours en URSS devaient entraver un rapprochement entre les deux internationales. Voir L. De Brouckère, « Les procès de Moscou ne sont plus un obstacle sur le chemin de l'unité d'action internationale », *La Correspondance Internationale*, n° 8, 20-2-1937.

¹³¹ « L'Internationale et la Crise Politique », *Informations Internationales*, 20-10-1938.

¹³² « un certo parallelismo di scopi immediati, se non di moventi e di fini generali, esiste tra la lotta che conducono contro Hitler le democrazie occidentali e la lotta antifascista del proletariato », « Resoconto del Consiglio Nazionale », *Il Nuovo Avanti!*, 10-12-1938.

tendances isolationnistes se manifestant dans les petits États qui espèrent, au cas où la guerre éclaterait, échapper à la catastrophe, du moins durant la première période, se joignent à la tendance autonomiste du Parti travailliste britannique qui, pour de tous autres motifs, désire se libérer de l'obligation de participer à des actions communes de l'I.O.S. Ces tendances s'extériorisent maintenant, dans l'idée propagée dans les pays Scandinaves, de réduire l'I.O.S. à un bureau d'information »¹³³.

Sur le fond, Adler identifia les mêmes problèmes d'adaptation fatals à l'IS en 1914¹³⁴, soit la tendance à « s'intégrer dans le front national sans s'enquérir des buts de guerre des classes dominantes »¹³⁵. C'est ce qu'Andrea Panaccione définit dans un jargon académique comme « identification nationale du mouvement socialiste » en parlant des cas suédois et britannique¹³⁶, dans lequel les travaillistes firent la propagande de la guerre comme une *people's war*.

Lors de la réunion de l'exécutif à la fin du mois d'août 1939, Adler certifia sans appel la fin de l'IOS :

« Depuis des années, l'activité de l'IOS décline constamment, de sorte qu'il n'en reste finalement qu'un appareil sans vie politique et que l'IOS, de modeste réalité politique qu'elle était, est tombée à n'être plus simplement que l'apparence d'une Internationale »¹³⁷.

Qu'il soit réducteur de raisonner sur une simple « identification nationale du mouvement socialiste » comme moteur de la transformation de l'IOS dans l'« apparence d'une Internationale », Nenni aussi le pensait. Il adressa d'ailleurs à l'automne 1939 à la direction du PSI une intervention en forme de nécrologie de l'IOS :

« L'Internationale ouvrière et socialiste n'a donné aucun signe de vie. Trois mois après le début de la guerre, elle n'a pas encore trouvé le moyen de se réunir et de dire un mot socialiste pour orienter les travailleurs. L'Internationale a d'ailleurs été surprise par les événements en pleine crise interne ; sans président, le président ayant quitté ses fonctions pour rejoindre un quelconque cabinet de coalition ; avec la démission du secrétaire général, pour avoir à temps averti et dénoncé la tendance de certains partis à vider l'Internationale de tout contenu politique. Certaines sections ont trouvé dangereux de réunir l'Internationale en temps de guerre à Londres, la capitale d'un des pays belligérants. D'autres, adhérant à une proposition de réunion à Bruxelles, la capitale d'un pays neutre, ont émis la réserve que la réunion devrait rester strictement informative et confidentielle »¹³⁸.

¹³³ « La situation de l'I.O.S. Mémoire de Friedrich Adler, secrétaire de l'I.O.S. », dans *ibidem*, p. 96.

¹³⁴ La comparaison avec 1914 est également dans le memorandum déjà mentionné de F. Adler, dans *ibidem*, p. 103.

¹³⁵ *Ibidem*, p. 101.

¹³⁶ A. Panaccione, *op. cit.*, p. 34.

¹³⁷ F. Adler, « Les socialistes autrichiens et l'Internationale Ouvrière Socialiste. Pour la session de l'Exécutif de l'I.O.S. Bruxelles, 26-28 agosto 1939 », dans H. Steiner, *art. cit.*, p. 105.

¹³⁸ « L'Internazionale operaia socialista non ha dato segno di vita. Tre mesi dopo lo scoppio della guerra essa non ha ancora trovato modo di riunirsi e di dire una parola socialista per orientare i lavoratori. L'Internazionale è stata del resto sorpresa dagli avvenimenti in piena crisi interna; senza presidente, il presidente avendo abbandonato la sua carica per entrare in qualsiasi gabinetto di coalizione; col segretario generale dimissionario, per aver a tempo avvertito e denunciato la tendenza di alcuni partiti a svuotare l'Internazionale da ogni contenuto politico. Alcune sezioni hanno trovato pericoloso riunire l'Internazionale in tempo di guerra a Londra, capitale di uno degli paesi belligeranti. Altre aderendo ad una proposta di

L'« identification nationale » de chacun des partis socialistes fut un fait réel et produisit une déchirure au sein du mouvement. Encore une fois, ce fut la solidarité internationale qui parut disparaître face à l'éclatement d'une guerre mondiale. Déjà démissionnaire, ce fut encore Adler qui rappela que durant les discussions de l'exécutif de l'IOS pour préparer l'appel du 1^{er} mai 1940 « le nom d'Hitler ne put même pas être mentionné, car le représentant du Danemark déclara qu'un pays comme le sien, qui était sous une menace aussi imminente, ne pouvait pas porter une telle responsabilité »¹³⁹. Après la guerre, Julius Braunthal, important membre de l'appareil de l'IOS à la fin des années 1930, jugea lui-aussi ce texte scandaleux, en ajoutant qu'il ne disait rien sur la répression d'un parti affilié, celui de Pologne, dont les membres étaient déportés par la Gestapo et la GPU de Staline¹⁴⁰.

Dans un effort d'aller aux racines de la crise, Adler ne manqua pas d'un certain humour lorsqu'il rappela que la majorité des grands partis de l'IOS « trouvent même que les frais de l'administration de l'I.O.S. sont trop élevés », puis il remonta à la politique de non-intervention et à une conception persistante de la diplomatie pacifiste. Le texte doit être cité in extenso :

« La force des masses concentrée sur la politique sociale au lieu de l'être sur la politique extérieure, ainsi que la politique de non-intervention menée par le Front populaire qu'animait le mouvement ouvrier, firent apparaître clairement la contradiction qui existe entre son action limitée aux cadres nationaux et ses véritables intérêts propres qui, aujourd'hui plus que jamais, coïncident avec ceux du prolétariat espagnol et international. Le pacifisme de larges couches du Parti s'alimente à cette même mentalité qui l'a mené à renoncer à une action de classe audacieuse pour le prolétariat espagnol. Mais alors que le parti français, que le pacifisme empêche d'appliquer une politique internationale forte, n'accepte qu'à contre cœur la liquidation politique de l'I.O.S., celui qui y procède avec le plus de zèle, c'est le parti qui mène aujourd'hui, de tous les partis de l'I.O.S., la politique extérieure la plus active et dont l'attitude face aux agressions fascistes est la plus résolue : le Parti travailliste anglais »¹⁴¹.

D'autre part, poursuivait Adler, l'action des travaillistes britanniques

« est intégrée et soumise à l'effort de la Grande-Bretagne de se défendre contre le danger impérialiste allemand. C'est cet effort qui marque la politique générale de la bourgeoisie anglaise, depuis qu'ont échoué les tentatives de lier la marche en avant du fascisme allemand au consentement de l'Angleterre. Mais l'action internationale de la bourgeoisie des pays démocratiques, quoique de larges couches du mouvement ouvrier ont considéré que leur seule tâche dans la lutte contre le fascisme était de la soutenir, n'est pas une action contre le fascisme, même si elle doit inévitablement frapper le fascisme ; ce n'est

riunione a Bruxelles, capitale di un paese neutro, hanno avanzato la riserva che la riunione conservasse stretto carattere informativo e confidenziale », P. Nenni, *Relazione alla Direzione Nazionale*, s. d. [mais fin 1939], dans S. Merli (ed.), *Documenti inediti dell'archivio Angelo Tasca. La rinascita del socialismo italiano e la lotta contro il fascismo dal 1934 al 1939*, Feltrinelli, Milano 1963, p. 307.

¹³⁹ « non si poté neppure menzionare il nome di Hitler, avendo il rappresentante della Danimarca dichiarato che un paese come il suo, sottoposto ad una così incombente minaccia, non poteva sostenere una simile responsabilità », cité dans E. Collotti, *op. cit.*, pp. 66-67.

¹⁴⁰ J. Braunthal, *Geschichte des Internationale*, 3 voll., Dietz, Hannover 1963, vol. II, p. 514.

¹⁴¹ F. Adler, « Les socialistes autrichiens et l'Internationale Ouvrière Socialiste. Pour la session de l'Exécutif de l'I.O.S. Bruxelles, 26-28 agosto 1939 », dans H. Steiner, *art. cit.*, p. 109.

pas une action contre son caractère politique, contre son totalitarisme, contre sa barbarie et contre l'asservissement des masses ; ce n'est pas une lutte « idéologique », mais c'est la défense d'intérêts impérialistes menacés »¹⁴².

En fin de comptes, cette politique sur la guerre, en mesure de constituer un bloc de majorité autour du LP, du POB et des partis scandinaves, paralysa et étouffa l'IOS en tant qu'organisme international des travailleurs. On en retrouvera l'écho jusque dans l'attitude de « suspicion et de fermeture »¹⁴³ envers les exilés socialistes allemands à Londres, et remarquée avec amertume par les membres du « Cercle Jean Jaurès », *de facto* section de la SFIO à Londres¹⁴⁴. En lointaine résonance avec les thèses de Bauer de 1935, surtout après l'agression nazi contre l'URSS, l'adhésion à la guerre des alliés comme catalyseur d'un bloc social et d'États en mesure de s'opposer au fascisme et de lancer une transformation continentale dans un sens fédéraliste acquit une grande force dans ce qui avait été l'IOS¹⁴⁵.

L'une des conséquences légitimes de la politique de l'IOS fut la participation du *Labour Party* au gouvernement d'unité nationale dirigé par Winston Churchill ou l'intégration dans les comités de libération nationale des pays occupés par les puissances fascistes. Cependant, après l'agression de l'Allemagne nazie contre l'URSS en juin 1941, les socialistes français en exil à Londres pensaient que la nouvelle situation devait accélérer la reconstitution d'une internationale socialiste, sous peine de risquer de laisser le champ trop libre à l'IC¹⁴⁶.

Mais aucune organisation ne renaquit durant la guerre dans le camp socialiste. Dans ce sens, les procès-verbaux des réunions du « Cercle Jean Jaurès » sont une source précieuse d'informations en raison de l'emplacement géographique de ces militants dans la ville où se trouvait le siège de la direction du LP mais aussi comme lieu d'exil de nombreux dirigeants sociaux-démocrates belges, autrichiens et allemands. On apprend de Louis Lévy, membre du « Jean Jaurès », qu'en 1941 « la direction du parti (LP) est hostile à la réunion de l'Internationale », tandis que l'influent socialiste belge Camille Huysmans aurait soutenu qu'Adler, émigré aux États-Unis, était « atteint de pessimisme »¹⁴⁷.

Parallèlement à une IOS qui s'effondra lors qu'éclata la guerre et ne trouva les raisons de se reconstruire qu'une fois celle-ci terminée, l'Internationale Communiste arriva au terme de sa parabole descendante au cours du conflit mondial et fut dissoute par un décret de Staline en mai 1943, comme geste supplémentaire d'apaisement adressé à ses alliés capitalistes. Avec une certaine ironie de l'Histoire, les partis des deux internationales dissoutes durant la guerre se retrouvèrent presque partout alliés aussi bien dans le soutien à des gouvernements d'unité nationale, comme en Grande-Bretagne, que dans la participation à des fronts de libération nationale dans les pays occupés par l'armée allemande, comme en Belgique ou en Italie à partir de 1943. En effet, le passage de l'URSS du pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne à l'alliance avec les puissances

¹⁴² *Ibidem*.

¹⁴³ A. Minerbi, *Tra continuità e rottura. Il gruppo dirigente della socialdemocrazia tedesca in esilio (1933-1939)*, Unicopli, Milano 2001, p. 239.

¹⁴⁴ Voir Office Universitaire de Recherches Socialistes (OURS), Paris, f. Louis Lévy, APO 95/3, procès-verbal de la réunion du 1-11-1941.

¹⁴⁵ Voir G. D. H. Cole, *Europe, Russia and the Future*, Victor Gollancz, London 1941.

¹⁴⁶ OURS, f. Louis Lévy, APO 95/3 [Cercle Jean Jaurès], procès-verbal de la réunion du 28-6-1941, [intervention de G. Moutet] et *ibidem*, procès-verbal du 15-7-1941.

¹⁴⁷ *Ibidem*.

« démocratiques », eut entre autres conséquences celle de mettre les principales organisations du mouvement ouvrier derrière le même front militaire, quand bien même cela se fit pour des raisons quelque peu différentes. Mais les internationales, elles, avaient disparu.

1.4 L'IC, de la révolution mondiale à la « sécurité collective »

Au mi-temps des années 1930, alors que s'approchait un nouveau conflit mondial, l'IC s'interdit d'utiliser la notion de défaitisme révolutionnaire. L'idée même de la révolution comme moyen d'épargner à l'humanité une nouvelle conflagration mondiale était absente.

D'autre part, en 1935 l'URSS était entrée dans la Société des Nations, définie en d'autres temps par Lénine comme une « société de brigands ». La même année, effrayé par les visées hitlériennes, Staline avait conclu des ententes en vue de la défense commune et de l'assistance réciproque avec la Tchécoslovaquie et la France, les deux pays européens dans lesquels le parti communiste pesait le plus. Le 16 mai 1935, Staline avait déclaré à Pierre Laval qu'il soutenait la politique de défense nationale du gouvernement français. Face à la menace que constituait l'Allemagne hitlérienne et à sa poussée impérialiste affichée vers l'est, renforcée par la haine idéologique envers ce que représentait l'URSS, Staline s'était tourné vers la « sécurité collective ». Il s'agissait, de son point de vue, de soutenir les gouvernements bourgeois hostiles « au fascisme ». Les partis communistes devaient s'aligner et, en France, pour la première fois, le PCF vota en faveur du budget de la défense.

Le changement dans la politique étrangère du Kremlin fut complété par le tournant vers le front populaire. Celui-ci préfigurait une alliance avec les sociaux-démocrates étendue aux forces politiques de la bourgeoisie définies par l'IC comme démocratiques, libérales ou progressistes. Pour inaugurer cette politique, le chef du PCF Maurice Thorez participa en octobre 1934 au congrès national du parti radical. Avant de lancer son appel durant ces assises, il rencontra une délégation de l'IC menée par l'italien Palmiro Togliatti. Rapidement, les 9 et 10 décembre 1934, le présidium du comité exécutif de l'IC proposa le PCF comme parti modèle : *a fortiori*, il n'est pas possible de supposer que Thorez ait agi de façon autonome. D'autre part, le front populaire correspondait aux objectifs de la politique étrangère de Staline, à la recherche d'alliés parmi les puissances capitalistes occidentales.

À l'été 1935, la politique de collaboration de classe du front populaire fut consacrée comme ligne officielle par le VII^e congrès de l'IC, celui de la construction médiatique de l'ascension de Georgi Dimitrov¹⁴⁸. Staline, patron absolu de l'appareil, n'eut même pas besoin d'être présent. Du reste, comme l'a rappelé Edward H. Carr, son intolérance envers l'IC était connue¹⁴⁹. Dans le long rapport d'introduction de Dimitrov aux congressistes, le rôle de l'IC était réduit au soutien de la politique étrangère soviétique. Il s'agissait sans conteste d'une position nouvelle¹⁵⁰.

¹⁴⁸ Sur ce point, voir P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, Fayard, Paris 1997, pp. 649-654.

¹⁴⁹ Staline assista, sans intervenir, au premier congrès de l'IC, fut actif dans les « couloirs » du cinquième et absent pendant tous les autres.

¹⁵⁰ Claudín défend avec vigueur le caractère crucial de la « rigurosa sincronización del testamento político de la IC con las exigencias de la negociación entre la URSS y sus aliados », voir F. Claudín, *La Crisis del movimiento comunista. De la Komintern al Kominform*, 2 voll., Ruédo Iberico, Paris 1970, vol. I, p. 14.

Le thème fut repris dans la relation sur la guerre, confiée à Togliatti. Les références à la catastrophe sur le point de se produire ne manquaient pas dans son rapport : invasion japonaise de la Mandchourie en 1931, agression de l'impérialisme fasciste italien contre l'Abyssinie, menace nazi sur l'Europe et crise du système de Versailles. Il défendit la nouvelle politique « de paix » de l'URSS, c'est-à-dire l'entrée dans la SDN et les traités avec la France et la Tchécoslovaquie au rôle anti-allemand. Dans sa conclusion, plus théorique, il critiqua ceux qui établissaient un rapport mécanique entre capitalisme et guerre. Ici, la nouveauté était de poids : pour l'IC stalinisée, la lutte pour la paix était concevable séparée d'une lutte révolutionnaire contre le système capitaliste. Dmitri Manouïlski, attentif à présenter la politique soviétique en harmonie avec celle de l'IC, le répéta :

« Aujourd'hui les intérêts de la défense de l'URSS déterminent la ligne fondamentale du prolétariat face à la guerre. La lutte contre l'Allemagne, le Japon, l'Italie, en tant qu'instigateurs de la guerre mondiale, constitue une position authentiquement révolutionnaire »¹⁵¹.

À ce tournant complet s'ajouta l'insistance de Dimitrov sur l'image que l'IC voulait donner d'elle-même¹⁵², attentive aux spécificités nationales et rétive à une centralisation excessive. Mais ce déluge de propagande n'empêcha pas à l'agent de la GPU Mikhail Trilisser, alias Moskvine, d'entrer dans le présidium de l'IC et d'en contrôler les « cadres, affectations et enquêtes policières »¹⁵³. Du reste, le futur chef du NKVD durant la terreur stalinienne, Nikolaï Iejov, était membre du présidium, ce qui indique le contrôle de l'appareil policier sur l'IC. Broué synthétisa ainsi le sens profond de ce congrès :

« Au VII^e congrès, au moment où se préparent les alliances pour la Seconde Guerre mondiale, la révolution mondiale n'est plus qu'une référence rituelle, une allusion routinière au bout de grandes phrases. Il s'agit désormais de mobiliser les communistes du monde entier pour défendre l'Union Soviétique et son régime, et en particulier celui qui lui donne sa valeur et son invincibilité, le génial Staline »¹⁵⁴.

Comme l'observe aussi Fernando Claudín, cette politique était sans précédent dans l'histoire de l'IC, même si « Dimitrov voulait les trouver dans les résolutions tactiques du quatrième congrès, mais il n'y avait là aucune disposition pour la collaboration avec les partis bourgeois »¹⁵⁵.

La politique de front populaire fut appliquée à l'échelle internationale, bien que les cas français et espagnol soient ceux évoqués le plus souvent. Mais les effets furent importants ailleurs aussi : en Grèce, par exemple, les cinq députés communistes conclurent un accord parlementaire avec les libéraux de Themistoklis Sophoulis et furent décisifs pour leur

¹⁵¹ Cité dans P. Broué (ed.), *Les Congrès de l'Internationale communiste. Le Premier Congrès, 2-6 mars 1919*, EDI, Paris 1974, p. 20.

¹⁵² La perception d'une IC favorable à la lutte unitaire contre le fascisme produisit des soubresauts dans la gauche de l'IOS. Le courant de la jeunesse socialiste autrichienne autour d'Ernest Fischer, le groupe d'Albert Marteaux à gauche du POB mais surtout l'essentiel de la *Juventud Socialista* espagnole qui croyait, après le VII^e Congrès, à l'existence des conditions d'une réunification du mouvement ouvrier au sein de l'IC, se tournèrent vers l'IC.

¹⁵³ P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, cit., p. 665.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 670.

¹⁵⁵ « Dimitrov quiso encontrárselos en las resoluciones tácticas, del IV congreso, pero allí no se preveía en modo alguno la colaboración con partidos burgueses », F. Claudín, *op. cit.*, vol. I, p. 144.

fournir une majorité ; aux États-Unis, le parti apporta soudainement son soutien à Franklin Delano Roosevelt lors des élections présidentielles de 1936 et créa une *American League against War and Fascism* ouverte au monde pacifiste, même religieux ; d'autre part, en Belgique, l'accord avec le POB sauta mais cela fut dû à l'opposition de la centrale syndicale liée à la Fédération syndicale internationale (FSI). Dans les colonies, le tournant eut des effets, si tant est que cela fût possible, encore plus brutaux : en Inde, le Parti communiste se rapprocha du Parti du Congrès sur la base d'une « ligne antifasciste » dominée par la nécessité de s'opposer à la menace hitlérienne, au prix de la suspension de la lutte contre l'occupant britannique¹⁵⁶.

Cependant, la rupture avec la tradition antimilitariste suscita aussi des critiques et des oppositions, parfois inattendues.

En France, par exemple, le groupe dirigeant des jeunesses socialistes de la région parisienne, guidé par Fred Zeller, fit échouer l'accord avec les représentants du Komsomol (organisation de la jeunesse communiste du Parti communiste de l'Union soviétique) et de l'IJC (Internationale des jeunes communistes), Aleksandr Kossarev et Vassily Chemodanov, sur la demande de l'abandon de l'antimilitarisme, embrassé récemment et avec enthousiasme par les jeunesses socialistes de la capitale. Au début de l'année 1934, considérant que l'IC était en train d'abandonner la lutte antimilitariste et anticoloniale au nom de la recherche de nouvelles alliances par l'URSS, George Padmore, animateur du Comité syndical international pour les travailleurs noirs (émanation dans les faits de l'internationale moscovite), avait lui aussi abandonné l'IC. Selon Padmore, l'IC voulait sacrifier le travail des jeunes mouvements de libération nationale en Afrique et en Asie : il s'agissait d'une authentique « trahison »¹⁵⁷.

Face aux premiers éclats de la guerre mondiale, c'est-à-dire l'invasion japonaise de la Chine à l'été 1937, la nouvelle ligne tint compte de l'alliance entre l'Allemagne hitlérienne et le Japon impérial, en prévoyant que l'Armée rouge organisée par le 中国共产党 (*Zhōngguó Gòngchǎndǎng*, Parti communiste chinois, PCC) assure « allégeance au gouvernement central » du Guomindang¹⁵⁸. La ligne stratégique maoïste de la « nouvelle démocratie » s'affirma avec quelques difficultés, mais la faiblesse de l'opposition trotskiste (dont les dirigeants étaient par ailleurs presque tous dans les prisons nationalistes) et la solidité politique et militaire limitée de l'armée de Tchang Kaï-chek permirent à Mao Zedong de ne pas avoir de concurrent sérieux à gauche et, dans le même temps, de maintenir une certaine autonomie de fait au sein de l'armée nationale.

L'invasion nazi de la Tchécoslovaquie mit encore plus durement à l'épreuve la ligne de la Comintern. Lâchée par l'apaisement de la Grande-Bretagne et de la France à Munich, la Tchécoslovaquie était le premier État non germanophone (bien qu'elle en comptât une forte minorité) envahi par l'impérialisme allemand. Le Parti communiste tchécoslovaque, depuis le pacte tchéco-soviétique de 1935, était en faveur de la défense nationale. Défaitisme et antimilitarisme étaient alors abandonnés : en Tchécoslovaquie, la défense de la république signifiait la lutte contre le fascisme et en faveur d'un État lié par un accord

¹⁵⁶ Voir Gene D. Overstreet, M. Windmiller, *Communism in India*, University of California press, Berkeley, Cal., 1959, p. 166.

¹⁵⁷ James R. Hooker, *Black Revolutionary. George Padmore's Path from Communism to Pan-Africanism*, Praeger, New York/Washington, 1967, p. 31.

¹⁵⁸ J. Guillermaz, *Histoire du parti communiste chinois 1921-1949*, 2 voll., Payot, Paris 1968, vol. II, p. 67.

avec l'URSS. En outre, le protocole annexe au pacte de 1935 établissait l'assistance réciproque en cas d'attaque mais uniquement si la France avait aidé le pays agressé. En 1938, face aux menaces hitlériennes, la France décida l'apaisement. Le 19 septembre, le secrétaire du *Komunistická strana Československa* (KSČ, Parti Communiste de Tchécoslovaquie) Klement Gottwald tonna depuis le parlement de Prague pour la défense des frontières, garantissant que l'URSS serait restée fidèle au pacte. Les 21 et 22 septembre, Prague fut paralysée par une grève générale à laquelle aucune organisation n'avait appelé. Des centaines de milliers de personnes descendirent dans les rues et les soldats restèrent cantonnés dans les casernes. Le gouvernement de Milan Hodža, qui avait accepté les conditions d'Hitler sur le démembrement du pays, dût démissionner. Le correspondant à Prague du *New York Times*, George Gedye, décrivit un cadre politique suspendu :

« l'insistance des Franco-Britanniques pour la capitulation a fait apparaître le danger au moins d'un changement de gouvernement, sinon d'une révolution, sans éliminer pour autant le risque de guerre »¹⁵⁹.

Josef Guttmann, représentant de la section tchécoslovaque de la IV^e Internationale, note, de son point de vue, le même processus en cours :

« L'État était impuissant et le gouvernement dut démissionner [...]. Ce jour-la, le P. C. T. pouvait sans peine prendre le pouvoir. Personne n'aurait pu s'y opposer sérieusement. Mais il ne voulait pas - on ne le lui permit pas. Car, s'il avait pris le pouvoir, c'était le début immédiat des hostilités et il aurait fallu faire cette guerre sans l'Angleterre ni la France, avec seulement l'Union soviétique, comme une guerre purement révolutionnaire. Mais les bureaucrates de Moscou ne voulaient pas de guerre révolutionnaire, ils étaient seulement prêts à prendre part à une guerre impérialiste. Ils étaient décidés à marcher si la France marchait et à ne pas bouger si elle ne bougeait pas »¹⁶⁰.

Le KSČ ne voulait pas la révolution, qui aurait mis en crise la diplomatie stalinienne. Il ne lui resta plus qu'à appuyer tacitement l'appel aux chefs de l'armée pour un gouvernement capable de défendre les frontières avec la manière forte. Le KSČ garantit son soutien à l'exécutif guidé par le général Syrový¹⁶¹. La bourgeoisie pro-britannique d'Edvard Beneš soutint elle aussi le nouveau gouvernement. Bénéficiant d'une vaste unité nationale, le gouvernement Syrový capitula dix jours après face aux visées hitlériennes et contraignit Beneš à démissionner de sa fonction de président de la république.

La guerre mondiale approchait alors à grand pas. Au mois de mars 1939, la Tchécoslovaquie fut englobée dans l'empire concentrationnaire hitlérien. La capitulation de Syrový devant Hitler fut la première d'une longue série et montra que, dans certaines conditions politiques, même les généraux de fer deviennent défaitistes. Karel Kostál a suggéré la ressemblance entre le parcours de Syrový et celui du maréchal Pétain, en soulignant que les deux histoires avaient posé les mêmes problèmes de tactique à ceux qui

¹⁵⁹ G. R. H. Gedye, « Prague Crowds demonstrate », *New York Times*, 22-9-1938.

¹⁶⁰ Jan Buchar (Josef Guttmann), *Zur nationalen Frage in Mitteleuropa (Einige Lehren der tschechoslovakischen Krise)*, cité dans K. Kostál, « Munich: l'envers du mythe », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, p. 29.

¹⁶¹ Le général Syrový, assez curieusement, avait encadré en 1919 les divisions des anciens prisonniers de guerre tchèques qui avaient combattu l'Armée rouge pendant la guerre civile russe.

avaient voulu s'opposer à l'avancée hitlérienne mais pas « à la Pétain »¹⁶², reprenant la formule utilisée par Trotsky dans un article sur l'invasion de la France encore en cours lorsque Ramón Mercader l'assassina. Quoi qu'il en soit, l'épilogue de la crise tchécoslovaque avait sans conteste prouvé, et pas uniquement pour les masses pragoises, l'entrée dans une époque où les problèmes de fonds, entre les États comme entre les classes, ne pouvaient plus se résoudre par des moyens pacifiques.

1.4.1 Les tournants de l'IC stalinienne

Le pacte de non-agression germano-soviétique du 23 août 1939, aussi connu sous le nom de pacte Molotov-Ribbentrop, renforcé par l'entente sur les frontières du 28 septembre, fut une surprise pour les opinions publiques non préparées du monde entier. Le choc fut majeur au sein des partis communistes, jusque chez les dirigeants. Ce dernier aspect a été clarifié par des groupes de chercheurs qui ont étudié les fonds rapportés en Bulgarie par Dimitrov à l'époque de son retour d'Union soviétique¹⁶³. Dans ses mémoires, le dirigeant suisse de l'IC, Jules Humbert-Droz, confia : « je ressentis cette nouvelle volte-face de Staline comme une trahison de toute notre politique de lutte contre le fascisme et pour la paix »¹⁶⁴.

Malgré un certain silence à cet égard, il est incontestable que Trotsky démontrât que le discours prononcé par Staline à l'occasion du XVIII^e congrès du PCUS en mars 1939 ouvrit la voie à une alliance de l'URSS avec l'Allemagne hitlérienne, comme l'avait déjà supposé le révolutionnaire russe après la crise de Munich. D'après les premières informations reçues, Trotsky nota un tournant dans la politique étrangère du Kremlin et formula des perspectives :

« Dans son discours au congrès, Staline rompt ouvertement avec l'idée de « l'alliance des démocraties pour résister aux agresseurs fascistes ». Ceux qui cherchent une guerre internationale, ce ne sont maintenant ni Mussolini ni Hitler, mais les deux principales démocraties d'Europe, la Grande-Bretagne et la France qui, selon les termes de l'orateur, veulent entraîner l'Allemagne et l'U.R.S.S. dans un conflit armé sous le prétexte d'une attaque de l'Allemagne contre l'Ukraine. Le fascisme ? Il n'y est pour rien. Il ne peut être question, selon Staline, d'une attaque de Hitler contre l'Ukraine, et il n'existe pas le moindre fondement pour un conflit militaire avec Hitler. L'abandon de la politique de l'« alliance des démocraties » est complétée immédiatement : on rampe de façon humiliante devant Hitler et on lui cire ses bottes. Voilà Staline ! »¹⁶⁵.

Selon Broué, face aux pourparlers entre les diplomaties soviétique et allemande, le Comité exécutif de l'IC ne se serait réuni qu'en fin d'après-midi le 22 août, adoptant une résolution en sept points pour dénoncer les franco-britanniques, coupables de freiner les négociations, et augurer que le pacte germano-soviétique pousse les puissances occidentales à conclure un traité avec les soviétiques ; comme le relève Serge Wolikow, la

¹⁶² K. Kostál, *art. cit.*, pp. 33-34.

¹⁶³ Voir D. Sirkov, « On the Policy of the Third International on the Eve and at the Beginning of World War II », *Jahrbuch für historische Kommunismusforschung* (JhK), 1995, pp. 52-62.

¹⁶⁴ J. Humert-Droz, *Dix ans de lutte antifasciste. 1931-1941*, à la Baconnière, Neuchâtel 1972, p. 386.

¹⁶⁵ L. Trotsky, « La capitulation de Staline », 11-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 252.

secrétaire de l'exécutif de l'IC est informée « de manière sommaire »¹⁶⁶. Le ministre des Affaires étrangères d'Hitler, Joachim von Ribbentrop, arriva à Moscou le 23 et le pacte fut signé dans la nuit du 23 au 24 août.

Dans les jours qui suivirent, la presse des partis communistes insista sur le fait que l'accord était un « pacte de paix » et qu'il aurait porté un coup sévère à la puissance fasciste, maintenant ainsi le registre antifasciste propre à la phase précédente (1934-1939) de l'IC. La tendance immédiate fut d'amalgamer l'ancienne ligne à la nouvelle. Devant les députés du PCF, le député et secrétaire général Thorez affirma le 25 août : « En agissant ainsi, l'URSS a fait échouer le pacte de Munich »¹⁶⁷. Le 2 septembre, le groupe parlementaire continua de suivre cette ligne et vota en faveur des crédits de guerre. Dans *How to Win the War*, le secrétaire britannique Harry Pollitt parla d'une « guerre juste »¹⁶⁸. Le 5 septembre à la Chambre des représentants, le député communiste belge Xavier Relecom lui-aussi déclara sacrosainte la guerre de défense de la Pologne. PCF et le CPGB cherchèrent à associer défense nationale et défense du pacte, présenté comme une astuce pour semer la pagaille dans la coalition anti-Comintern et augmenter la pression diplomatique sur l'Allemagne. En Suède, le parti soutint que le Royaume-Uni et la France barreraient la route « à l'extension de l'impérialisme allemand »¹⁶⁹.

Pourtant, l'action combinée des dirigeants soviétiques et des gouvernements occidentaux contraindraient bien vite les partis de l'IC à une énième et brusque volte-face. Les faits ne tardèrent pas à se produire. En France, le gouvernement du radical Édouard Daladier mit sous séquestre *L'Humanité* dès le 26 août et bannit le PCF un mois après, jour pour jour¹⁷⁰. La guerre éclata véritablement : le 1^{er} septembre la *Wehrmacht* envahit la Pologne et, le 3, la France et la Grande-Bretagne déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Le 16 septembre fut signé à Moscou l'armistice soviéto-japonais qui mit fin aux hostilités en Mandchourie et garantit la frontière orientale de l'URSS. Enfin, le 17, l'Armée rouge envahit la Pologne orientale.

La volte-face de l'IC fut actée le 7 septembre par Staline et consistait, selon Guillaume Bourgeois, à « une passivité, une neutralité bienveillante vis-à-vis de Hitler »¹⁷¹. Zélés envers le Kremlin, les dirigeants de l'IC indiquèrent aux sections nationales dès le 8 septembre de se prononcer contre la guerre, d'en souligner le caractère impérialiste, de voter contre les crédits de guerre et de dénoncer la trahison de la social-démocratie. Mais il ne s'agissait pas encore de la position définitive de Staline dans toutes ces nuances. La guerre avait de toute façon changé de nature par rapport aux calculs de l'IC, comme cela fut argumenté par radio depuis Moscou :

« Les partis communistes ont combattu les partisans de Munich, car ils ont voulu créer un véritable front antifasciste avec les la participation de l'Union Soviétique, mais la bourgeoisie anglaise et française ont rebuté l'Union soviétique pour pouvoir mener une

¹⁶⁶ S. Wolikow, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Paris 2010, p. 112.

¹⁶⁷ *L'Humanité*, 26-8-1939.

¹⁶⁸ Cité dans F. Borkenau, *Storia del comunismo europeo : 1917-1948*, Neri Pozza, Venezia 1963, p. 278.

¹⁶⁹ *Rundschau*, n° 47, 7-9-1939.

¹⁷⁰ En plus de ces mesures, le gouvernement du radical Daladier suspendit 300 maires de gauche, procéda à dissoudre 620 syndicats dirigés par des communistes et déclara déchu 2 720 conseillers municipaux.

¹⁷¹ G. Bourgeois, « Drôle de guerre et tournant de l'I.C. en 1939 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, p. 61.

guerre de pillage. La guerre a modifié fondamentalement la situation. La division des États en États fascistes et démocratiques a perdu son sens antérieur. Dans ces conditions, la tactique doit aussi changer. La tactique des partis communistes, dans les pays engagés dans la guerre, doit au cours de cette étape consister à condamner la guerre, à démasquer son caractère impérialiste là où existent des députés communistes, ils doivent voter contre les crédits de guerre et expliquer aux masses que la guerre ne leur apportera que fardeau et ruine »¹⁷².

Le bulgare Dimitrov, vedette de l'IC, fut formé par Staline, et épaulé par Viatcheslav Molotov et Andreï Jdanov, afin de rédiger des thèses sur la guerre qui ne verront toutefois jamais le jour. Ses notes permettent cependant de percevoir un Staline qui efface de l'ébauche toute allusion au défaitisme révolutionnaire et recommande de ne pas imiter l'orientation suivie par les bolcheviques lors de la Première Guerre mondiale. Staline, critiquant une formulation du dirigeant allemand Walter Ulbricht, insista sur l'opposition à la guerre impérialiste « sans s'opposer aux gouvernements favorables à la paix »¹⁷³ et cela permit à Wolikow de soutenir que « la nouvelle diplomatie stalinienne ne reprend pas la thématique du défaitisme révolutionnaire »¹⁷⁴. Il reste toutefois un « pseudo-défaitisme révolutionnaire de propagande, exclusivement destiné aux pays du camp allié »¹⁷⁵. Mais un défaitisme unilatéral glisse, par nécessité, dans une forme de défensisme. Comment la situation évolua-t-elle donc sur le terrain ?

La réalité ne permit pas de soutenir de quelque façon que ce soit « la continuité de son engagement »¹⁷⁶. Mais cette volte-face, non sans crises internes¹⁷⁷, s'imposa. En Belgique, la *Voix du Peuple*, organe du Parti Communiste de Belgique (PCB), effectua un alignement drastique sur la ligne officielle entre le 8 et le 9 septembre, alors que le 5 encore ses députés avaient critiqué la neutralité au nom d'une « rapide défaite de l'Allemagne hitlérienne »¹⁷⁸. En Tchécoslovaquie, où la structure clandestine du parti résistait brillamment, face à la demande de conseil de la part d'un membre de la direction restreinte du Comité central, « le consulat soviétique de Prague conseille la passivité »¹⁷⁹. Sur la même longueur d'onde, après la déclaration germano-soviétique de fin septembre, « des slogans pacifistes inhabituels fleurissent dans la propagande du P.C.T. clandestin »¹⁸⁰.

¹⁷² Ceci est un extrait de la communication du Secrétariat de l'IC au CC du PC tchécoslovaque, envoyée par radio depuis Moscou au nom de la direction et citée in extenso (et traduite de l'allemand) par Karel Bartošek dans sa contribution « Notes sur l'histoire du mouvement communiste entre 1939 et 1941 », présentée au colloque « Le parti communiste français de la fin de 1938 à la fin de 1941 ». Du 15 juillet 1939 au 21 avril 1941, des communications ont été envoyées par voie hertzienne de Moscou au CC clandestin de Prague, sous le titre de « Dépêches entre Prague et Moscou », ont été publiées par la revue *Prispevky k dejinam KSC*, n° 3, 1967.

¹⁷³ S. Wolikow, *op. cit.*, p. 119.

¹⁷⁴ *Ibidem*, p. 119.

¹⁷⁵ G. Bourgeois, *art. cit.*, p. 62.

¹⁷⁶ S. Wolikow, *op. cit.*, p. 115.

¹⁷⁷ On peut citer la crise du CPGB où le secrétaire général Harry Pollitt fut favorable à la "guerre antifasciste" jusqu'au CC du 2 octobre où l'alignement sur l'IC soutenu par Palme Dutt prévalut. Pollitt fut cependant maintenu au CC et même réintégré au Bureau politique quelques semaines plus tard en raison de son autocritique. Avec la nouvelle ligne "antifasciste" de juin 1941, il fut à nouveau élu secrétaire du parti avec l'appui de l'IC. Reflétant cette crise, le quotidien du parti, *The Daily Worker*, se prononça contre la guerre dès le 7 octobre, alors qu'auparavant il avait défendu la Pologne attaquée par Hitler et soutenu de manière critique la politique militaire britannique.

¹⁷⁸ Cité dans G. Bourgeois, *art. cit.*, p. 72, n.

¹⁷⁹ K. Bartosek, *op. cit.*, p. 13.

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 13, n. Voir le recueil *Rudé Pravo 1939-1945*, Éditions d'État, Praha 1971, p. 78.

À la fin du mois de septembre, la direction du PCB résuma ainsi la nouvelle ligne : « Nous ne voulons mourir ni pour Hitler ni pour Chamberlain »¹⁸¹, autrement dit : « Ni Londres, ni Berlin »¹⁸².

Sur le plan idéologique, la propagande de l'IC offrit des réminiscences de l'époque du « social-fascisme ». Le feu de la critique était exclusivement orienté contre les sociaux-démocrates qui attendaient la libération par les baïonnettes et les canons anglais. Dans un article faisant le bilan de la volte-face de 1939, Togliatti accusa de lâcheté les socialistes pour avoir présenté le conflit européen « comme une guerre pour la liberté et contre le fascisme »¹⁸³. En Hongrie, le PC demanda même la mise au ban des socialistes dans la mesure où ils représentaient l'expression de l'impérialisme va-t-en-guerre anglo-saxon.

Après un parcours tortueux, un article de Dimitrov corrigé par Staline fut publié le 31 octobre dans la presse communiste en Russie et dans quelques autres pays. À cette étape, la ligne s'installa. Le texte attaquait la propagande des puissances capitalistes occidentales en niant la thèse de la guerre de la démocratie contre le fascisme et en consacrant le pacte comme moyen de détourner l'impérialisme de l'Allemagne, dans la mesure où les chefs nazis avaient « choisi la voie des relations pacifiques avec l'URSS »¹⁸⁴. La Pologne y était décrite comme une « prison des peuples » et l'action militaire de l'URSS comme faisant partie des « mesures prises pour assurer la paix dans toute l'Europe occidentale »¹⁸⁵. La ligne fut confirmée, ce même jour, par un discours de Molotov qui assurait que :

« Today, as far as the European great powers are concerned, Germany is in the position of a State that is striving for the earliest termination of the war and for peace, while Britain and France, which but yesterday were declaiming against aggression, are in favor of continuing the war and are opposed to the conclusion of peace. The roles, as you see, are changing »¹⁸⁶.

Cette théorie sur deux phases présumées de la guerre reçut une consécration dans des formes idéologiques fidèles à l'orthodoxie stalinienne par l'habituel Dimitrov selon lequel, après un premier stade où l'agresseur était Hitler, c'était « the British and French imperialists who have now come forward as the most zealous supporters of the continuation and further incitement of war »¹⁸⁷. L'unilatéralité du défaitisme ne se cachait plus.

Malgré une série de résistances, parfois non marginales, et les prises de position silencieuses de nombreux militants qui abandonnèrent le parti (comme à Londres où le nombre d'inscrits fut divisé par deux pour atteindre 2 500¹⁸⁸) ou qui ne retournèrent pas

¹⁸¹ J. Gotovitch, *Du rouge au tricolore. Les Communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique*, Labor, Bruxelles 1992, pp. 58-59.

¹⁸² J. Gérard-Libois, J. Gotovitch, *L'An 40 : La Belgique occupée*, CRISP, Bruxelles 1971, p. 57.

¹⁸³ P. Togliatti, « Tentennamenti ed errori opportunisti all'inizio e nel primo periodo della guerra », *Lettere di Spartaco*, avril 1940, dans P. Togliatti, *Opere*, vol. IV, Editori Riuniti, Roma 1979, p. 29.

¹⁸⁴ G. Dimitrov, « La guerre et la classe ouvrière des pays capitalistes », cité dans *World News and Views*, reproduit dans J. Degras (ed.), *The Communist International. Documents*, 3 voll., Royal Institute of International Affairs, London 1956-1965, vol. III, p. 449.

¹⁸⁵ *Ibidem*, p. 53.

¹⁸⁶ Voir *The Daily Worker*, 1-11-1940.

¹⁸⁷ *Ibidem*, 3-11-1940.

¹⁸⁸ Dans ce cas, comme en général, ce furent principalement des membres de la classe moyenne et des intellectuels qui quittèrent les partis de l'IC.

en son sein après le bannissement ou l'appel sous l'uniforme, tous les partis de l'IC continuèrent de soutenir le nouveau tournant¹⁸⁹. Pour la réussite d'une telle acrobatie, le fait que personne ne soit au courant, à l'époque, de la honteuse remise aux nazis de prisonniers communistes allemands et autrichiens jusqu'alors détenus en URSS fut sans conteste un avantage¹⁹⁰.

La poursuite du conflit militaire demanda de nouvelles garanties d'obéissance au Kremlin. Les partis communistes durent s'opposer à toutes les aides anglo-françaises offertes à la Finlande, attaquée par l'URSS le 30 novembre 1939 dans l'une des campagnes militaires les plus désastreuses de Staline. À l'inverse, quelques mois plus tard, aucune condamnation ne put être exprimée concernant l'invasion nazie de la Suède et de la Norvège, présentée par la propagande allemande comme une réponse au débarquement de troupes britanniques.

Dans l'Europe occupée par les nazis, l'IC entra dans une phase caractérisée par Tasca comme « lutte pour la légalité »¹⁹¹. Sous des formes diverses et avec des résultats différents, ses sections (France, Belgique, Pays-Bas, Norvège, Danemark) cherchèrent à obtenir des occupants le droit de publier légalement leurs propres journaux. D'autre part, le norvégien *Arbeideren* accepta l'invasion comme un fait accompli¹⁹², tandis que le parti danois conserva sa légalité jusqu'au 22 juin 1941 : dans son manifeste pour le 1^{er} mai de cette même année on ne trouve aucune référence à l'occupation du pays¹⁹³. En Italie, où le caractère clandestin du parti permit de réaliser ce virage sans traumatisme excessif, la propagande anti-mussolinienne se maintint mais, dans le même temps, l'organe théorique rapporta le commentaire positif de Molotov sur les pourparlers en cours entre l'URSS et l'Italie¹⁹⁴. De l'autre côté de l'Atlantique, face à la préparation à l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la Grande-Bretagne, le PC s'associa aux mouvements isolationnistes réactionnaires comme *America First* et *American League of Defence*¹⁹⁵.

Dans le monde colonial aussi les effets de cette volte-face furent drastiques : en Inde, le PC accusa Mohandas Gandhi et Jawaharlal Nehru de ne pas se battre avec suffisamment d'énergie contre la participation à la guerre anglaise. En Chine, en revanche, l'alliance avec le Kuomintang se poursuivit, dans la mesure où il était utile à Staline que les communistes chinois continuassent à tenir occupé le Japon, compliquant ainsi une attaque de sa part contre l'URSS.

Toutefois, la politique des partis communistes fut caractérisée par une confusion enracinée également dans la réalité objective, comme le prouve l'inquiétude de l'IC concernant l'insistance des français à se battre pour l'autorisation de publier légalement *L'Humanité* et la déclaration successive du PCF en faveur d'une lutte « contre l'assujettissement de notre peuple par les envahisseurs »¹⁹⁶. Dans les faits, dès l'été 1940, la ligne de l'IC commença

¹⁸⁹ Voir P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste (1919-1943)*, cit., pp. 739-751.

¹⁹⁰ Pour déchirer ce voile prirent la parole, après la guerre, Margarete Buber-Neumann - elle avait été dans ce groupe de prisonniers - et l'historien Hans Schafranek.

¹⁹¹ A. Tasca, *Physiologie du parti communiste français*, Self, Paris 1948, p. 399.

¹⁹² H. Michel, *La guerra dell'ombra. La resistenza in Europa*, Mursia, Milano 1970, p. 178.

¹⁹³ Voir *Lo Stato Operaio*, n° 4-5, avril-mai 1941, p. 80.

¹⁹⁴ Pour le texte du discours de V. I. Molotov à la 7e session du Soviet Suprême, tenue le 1er août 1940, voir *Lo Stato Operaio*, n° 5/6, août-septembre 1940, p. 85.

¹⁹⁵ A. Peregalli, *Il patto Hitler-Stalin e la spartizione della Polonia*, Roma, erre emme edizioni, 1989, p. 102.

¹⁹⁶ « Déclaration du PCF », RtsKhIDNI, 495/8/1321/1517, cité dans P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste (1919-1943)*, cit., p. 754.

lentement à s'orienter vers l'anti-hitlérisme, tout en tenant compte de la force d'inertie du tournant de 1939, rendue avec clarté par celle que José Gotovitch a défini comme la « clandestinité transparente » du PCB lorsqu'en mai 1941, le secrétaire Julien Lahaut, en qualité de député (non déchu !), organisa des réunions publiques à Seraing sans que cela n'entraîne de conséquence. L'éditorial du *Kommunistesckij Internatsional* du 1^{er} mai 1941 fut encore dirigé contre le Royaume-Uni soutenu par les États-Unis, tandis que le fascisme et le nazisme n'étaient même pas cités, tout comme les noms des deux dictateurs.

Mais la roue avait commencé à tourner. Broué observe que Moscou « conseille de ne pas trop parler des gaullistes qui, en fin de compte, sont antiallemands, et ainsi d'éviter de les attaquer comme les réactionnaires qu'ils sont. On luttera sur deux fronts, contre Vichy et contre Paris, mais, s'il faut un traitement inégal, on réservera les coups à Paris, plus lié aux occupants »¹⁹⁷. Il serait donc réducteur de ramener l'énième et soudain tournant de la politique imposée par Staline à l'IC exclusivement à l'invasion militaire allemande¹⁹⁸, même si cette dernière en reste l'élément déclencheur. En 1940, Staline percevait un début de perte de contrôle sur les partis communistes des pays occupés et pillés par les troupes allemandes, italiennes et japonaises.

En outre, la multiplication des affrontements armés contre l'occupant aurait pu provoquer une crise entre l'Allemagne et l'URSS. Les Balkans étaient sans l'ombre d'un doute le point le plus critique des relations entre les deux puissances mais certainement pas le seul. Lors de l'importante grève générale de février 1941 à Amsterdam et de celle du mois de mai suivant parmi les mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, les communistes furent pleinement engagés ; ce fut également le cas dans la lutte nationale contre le gouvernement Quisling mis en place par les nazis en Norvège¹⁹⁹, ainsi que dans la préparation de la guérilla paysanne, anti-japonaise, dans les Philippines et dans celle de Yougoslavie. Dans ce pays, le Comité central réuni clandestinement à la fin du mois d'avril à Zagreb décida de passer à la lutte armée et en informa Dimitrov par radio. L'IC répondit que la guerre du peuple yougoslave contre l'Allemagne était juste. La ligne de l'IC se démontait pièce par pièce.

Un soulèvement de classe et anticolonial sans précédent se préparait en Europe et dans le monde colonial. L'IC cherchait-elle à se positionner de façon à ne pas en perdre le contrôle ?²⁰⁰

¹⁹⁷ *Ibidem*, p. 755.

¹⁹⁸ Cette idée inspire le travail, déjà mentionné et par ailleurs excellent, d'Arturo Peregalli.

¹⁹⁹ Cette déclaration ne nie pas la politique "collaborationniste" menée entre l'occupation du pays le 9 avril 1940 et l'interdiction du parti le 20 août de la même année. Pour le tournant "national" du PC norvégien, esquissé déjà en 1940, voir R. Halvorsen, « Die Kommunistischen Parteien Europas im zweiten Jahre des deutsch-sowjetischen Paktes am Beispiel Norwegens und Frankreich », *JhK*, 1995, pp. 32-51.

²⁰⁰ À l'appui de cette argumentation, Broué écrit : « Encore une fois, ce n'était ni au 10 Downing Street, ni à la Maison Blanche ni au Kremlin que se décidait l'un des grands tournants de l'histoire, mais dans les rues d'Athènes, sur le carreau des mines, aux usines Fiat à Turin, dans les montagnes de Bosnie et sous la menace de voir prochainement se soulever les villes et les foules ouvrières, se rebeller les campagnes et les combattants des montagnes et des rizières dans le monde entier, se mutiner les soldats des armées », P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, cit., p. 789.

1.4.2 « Guerre pour la démocratie » et dissolution

Quelques jours avant la réunion qui décida le passage à la lutte armée du parti yougoslave, Staline suggéra à Dimitrov de dissoudre l'IC²⁰¹. Il le fera deux ans plus tard.

La ligne de 1939 fut rendue définitivement impraticable par l'invasion hitlérienne de l'URSS, déclenchée le 22 juin 1941. Elle fut rejetée lors du tournant « patriotique » de l'URSS et avec le retour à la politique d'*Union sacrée* avec la bourgeoisie dite démocratique. La Comintern dut changer de direction elle-aussi, notamment pour ne pas être dépassée par un ensemble de mouvements menaçants pour la politique de Staline. Dans ses mémoires, Jules Humbert-Droz transmet le soulagement que de nombreux dirigeants ayant défendu le pacte Molotov-Ribbentrop durent ressentir après l'annonce du tournant antifasciste de l'IC :

« Si la Première Guerre mondiale avait opposé la socialdémocratie liée aux gouvernements de guerre aux internationalistes de Zimmerwald, opposition qui eut pour conséquence la scission du mouvement ouvrier mondial, la lutte contre le fascisme réunissait socialistes, communistes et démocrates pour la défense de la liberté, inséparable du socialisme, tous fraternellement unis dans les camps de concentration, dans la résistance armée, dans la conspiration contre les agresseurs et leurs sanglantes exécutions. Devant l'ennemi commun, la raison de la scission de 1920 disparaissait »²⁰².

Le 22 juin 1941, une réunion extraordinaire de l'exécutif de l'IC établit une direction de crise, formée de Dimitrov, Manouïlski et Togliatti. La nouvelle ligne, présentée comme unitaire et antifasciste, fut accueillie avec un certain élan par les dirigeants.

Le CPGB s'affirma comme l'une des sections les plus bellicistes : il dénonça l'ILP et les trotskistes comme étant la « Fifth Column » de l'ennemi, il qualifia la menace de désobéissance civile du Congrès indien comme « faisant le jeu de l'Axe » et il défendit le *Trade Union Disputes Act* de 1927, défini par les communistes à l'époque de son introduction comme un pas vers le fascisme en Grande-Bretagne²⁰³. Un violent bellicisme caractérisa également le CPUSA d'Earl Browder, remis en liberté par Roosevelt, encore davantage après le bombardement de Pearl Harbour. Ce parti, bien que de taille réduite, avait un poids dans le *Committee for Industrial Organization* (CIO) et son engagement en faveur du *no strike pledge* et contre les grèves sauvages pendant toute la durée de la guerre seront reconnus jusque dans la presse bourgeoise, à commencer par le *Business Week*. Le parti mit même à disposition des services secrets, l'OSS (*Office of Strategic Services*), quelques ex-combattants de la guerre civile espagnole, comme Irving Goff. Il est marquant que dans les deux pays du front Allié les lois répressives conçues contre les communistes (le *Smith Act* aux États-Unis et le *Trade Union Disputes Act* au Royaume-Uni) seront appliquées uniquement contre les trotskistes. Bien entendu, le bellicisme produisit des effets de la première importance également dans les colonies. En avril 1942, à la proposition de « trêve » formulée par la mission de l'ex-travailliste de gauche Sir Stafford Cripps, le *Communist Party of India* (CPI, Parti communiste d'Inde) ne fit aucune objection, contrairement au Congrès ; quelques mois plus tard, en Indochine, le Viêt-Minh

²⁰¹ Voir F. I. Firtsov (ed.), *Die Komintern und Stalin. Sovjetische Historiker zur Geschichte der Kommunistische Internationale*, Dietz, Berlin 1990, p. 26.

²⁰² J. Humbert-Droz, *Dix ans de lutte antifasciste 1931-1941*, Éditions de la Baconnière, Neuchâtel 1972, p. 392.

²⁰³ Voir P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, cit., p. 782.

« tend une main fraternelle aux gaullistes d'Indochine »²⁰⁴. En d'autres termes, le bellicisme de l'IC fut unanime et soutenu jusqu'aux conséquences les plus extrêmes. La logique de la politique de Staline conduisait à la véritable dissolution de l'IC, apparemment au nom des spécificités nationales. En effet, lors du présidium de l'exécutif du 13 mai, les interventions indiquèrent les avantages de la dissolution aux fins de la lutte antifasciste dans un front national unitaire. La résolution définitive fut présentée au présidium du 17 mai : la forme d'organisation choisie par le premier congrès de l'IC était jugée comme un « frein pour le développement futur de partis ouvriers nationaux »²⁰⁵. Mais la nécessité de certaines fonctions subsistait et, une fois l'internationale dissoute, ce fut donc le capitaine soviétique Popov qui reçut la charge de soumettre le KKE et les chefs des résistants en les pliant aux dessins des Alliés. En outre, il reste impossible d'omettre le rôle de l'ex-procureur des procès de Moscou, Andreï , et des autres membres soviétiques de l'*Allied Advisory Council for Italy* pour discipliner et réprimer les poussées révolutionnaires présentes au sein du PCI en 1943-1944, avant le « tournant de Salerne ». Staline annonça la dissolution de la Comintern le 28 mai au correspondant moscovite de l'agence Reuters. Le 5 juin, 29 des 41 sections consultées s'étaient prononcées sur la dissolution. Staline voulut accélérer le calendrier. F. I. Firtsov l'explique de cette manière :

« La hâte manifestée par Staline pour la publication de la résolution sur la dissolution de la Comintern atteste qu'il était guidé non par les intérêts des partis qui cherchaient réellement à obtenir une totale indépendance, mais par d'autres motifs, à savoir son désir d'instaurer des bonnes relations entre les États-Unis et leurs alliés dans la coalition anti-Hitler. C'est à cette époque que l'ambassadeur américain Davies reçut des instructions de son gouvernement, y compris le souhait de voir dissoudre la Comintern »²⁰⁶.

Pour l'essentiel, cette thèse est également acceptée dans l'étude méticuleuse de Claudín, qui va au-delà et considère que ce fut la perspective de la transformation de la lutte antifasciste en révolution socialiste qui fut liquidée, aussi bien dans les pays alliés de l'URSS que dans ceux ayant un régime fasciste. La liquidation de l'IC servit donc à « préparer politiquement et idéologiquement les communistes et le prolétariat européen à l'acceptation de ce compromis »²⁰⁷. La presse des pays alliés fut enthousiasmée par la dissolution de la Comintern, comme le documenta de façon polémique la revue trotskiste *Fourth International*²⁰⁸.

Le *Buffalo Evening News* s'essaya à l'art de l'épithaphe : « So ends the Comintern, founded in 1919 by Lenin and Trotsky to foment world revolution »²⁰⁹. La formulation est efficace et identifie le problème central que les minorités marxistes et révolutionnaires, qui n'étaient depuis bien longtemps plus organisées dans la Comintern, sentirent de devoir affronter.

²⁰⁴ P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, cit., p. 787.

²⁰⁵ J. Degras (ed.), *op. cit.*, vol. III, pp. 477-478.

²⁰⁶ F. I. Firtsov, *op. cit.*, p. 463.

²⁰⁷ F. Claudin, *op. cit.*, vol. I, p. 17.

²⁰⁸ « The Month in Review. Press Comment on the Comintern », *Fourth International*, juin 1943, p. 163.

²⁰⁹ Cité dans *ibidem*.

Chapitre II

Ni avec Berlin ni avec Londres (ni avec Moscou) :

les socialistes du « Troisième Camp »

« Le véritable “fatalisme désespéré” c’est à nos yeux celui qui semble porter son effort principal sur la fixation des tâches internationales *pendant la guerre*. Oui, une politique internationaliste *pendant la guerre* doit être définie. Mais c’est mettre la charrue devant les bœufs que de ne pas examiner *d’abord* la tâche internationale immédiate! Au fait, y a-t-il, en 1935, une véritable Internationale ? »²¹⁰.

(Marceau Pivert, *Révolution d’abord*, Paris 1935)

2.1 Socialistes inquiets : défendre la paix ou préparer la révolution ?

L’année 1938 fut décisive pour le courant socialiste de gauche organisé dans le « Bureau de Londres », appelé ainsi en raison de la ville où se trouvait le siège du Bureau international pour l’unité socialiste révolutionnaire (BIUSR)²¹¹. Ce furent les vents glacés qui soufflaient sur la révolution espagnole (et la répression stalinienne connexe du Parti ouvrier d’unification marxiste, parti clé du BIUSR), le recul du Front populaire en France, la nouvelle vague de procès à Moscou et, enfin et surtout, la politique étrangère toujours plus agressive de l’Allemagne hitlérienne préfigurant, à court terme, le déclenchement d’un nouveau conflit mondial, qui dictèrent le rythme furibond de la définition la plus stricte de sa politique.

L’analyse de la nature de la guerre et des moyens de lutter contre devint de plus en plus centrale. Une fois abandonnée la perspective d’une réunification des deux internationales existantes mais aussi, dans le cas d’un secteur de l’ILP britannique, celle d’une réforme de l’IC, il ne resta plus aux socialistes de gauche qu’à réfléchir au chemin à suivre pour se construire de façon indépendante. En effet, en 1938, ces derniers avaient aussi écarté la possibilité de constituer une nouvelle internationale, la quatrième, avec les bolcheviques-léninistes de Trotsky ; hypothèse étudiée par Trotsky entre la « Déclaration des Quatre » de 1933 et les années 1935-1936.

La conjoncture de 1938-1939, marquée par des défaites historiques du mouvement ouvrier, élargit la rupture du BIUSR avec le Mouvement pour la Quatrième Internationale qui, justement en septembre 1938, fonda la Quatrième Internationale (QI). Le conflit s’était révélé irrémédiable sur l’évaluation du rôle du POUM dans la guerre civile

²¹⁰ M. Pivert, *Révolution d’abord*, Nouveau Prométhée, Paris 1935, p. 10.

²¹¹ Pour un cadre essentiel de l’histoire de ce courant avant 1938, voir M. Dreyfus, *Il socialismo di sinistra in Europa tra le due guerre*, Centro Studi Pietro Tresso, Foligno 1993.

espagnole (et en particulier sa relation avec le Front populaire) et sur la nécessité de la fondation de la Quatrième Internationale comme tâche immédiate. Les divergences sur les principes organisationnels ne manquaient pas.

Sur le premier point, les trotskistes (comme les militants de la QI commençaient à se définir) reprochaient au POUM la participation au gouvernement de Front populaire de la *Generalitat* de Catalogne qui avait dissous le Comité central des milices antifascistes (CCMA) en septembre 1936, et lancé la contre-révolution dans le camp républicain ainsi que, plus généralement, une action peu courageuse face aux compromissions lourdes et prolongées de la *Confederación Nacional del Trabajo* (CNT, Confédération nationale du travail) et de la *Federación Anarquista Ibérica* (FAI, Fédération anarchiste ibérique) sur le chemin de la collaboration gouvernementale avec les réformistes et les stalinien. La réponse du « Bureau de Londres » fut une défense totale de la politique du POUM, souvent corroborée par la présentation du martyr aux mains des stalinien de certains de ses dirigeants, de Joaquim Maurín à Andreu Nin, comme preuve supplémentaire de la validité révolutionnaire de leurs choix.

Sur le second point, les socialistes de gauche critiquaient la fondation de la QI puisque celle-ci aurait simplement été proclamée « par le haut » et de façon mécanique. La nouvelle internationale, en revanche, aurait dû commencer par un processus de masse et plus spontané. Face à l'immaturation des conditions subjectives, l'action promue par les partisans de Trotsky aurait été entachée d'un esprit ultimatif et sectaire. Nous reviendrons sur ce point.

L'année 1938 marqua un écart décisif entre socialistes de gauche et trotskistes, mais pas la fin des relations politiques entre les deux groupes. Ces relations se développeront dans un crescendo de conflictualité et, parfois, de rancœur.

2.2 Qui étaient-ils ?

Avant de procéder, il est nécessaire de présenter un tableau général sur le « Bureau de Londres » : qui étaient-ils ? D'où ils venaient ? Quelle était leur force et leurs rapports avec les autres internationales de travailleurs ?

Dans ces notes d'introduction, il est nécessaire de broser un tableau des forces qui composaient le BIUSR en 1938. La liste peut être établie à partir de procès-verbaux de la conférence qui eut lieu à Paris du 19 au 24 février 1938.

Parmi les organisations représentées officiellement se trouvent l'ILP britannique, le POUM, les maximalistes italiens du PSI (maximaliste), organisé surtout dans l'exil français, le *Sozialistische Arbeiter Partei* (SAP, Parti Socialiste Ouvrier) allemand (qui se désolidarisera bientôt pour se rapprocher des stalinien), le *Socialistiska partiet* (SP, Parti Socialiste) suédois, le *Κομμουνιστικό Αρχαιομαρξιστικό Κόμμα Ελλάδας* (Kommounistikó Archeiomarxistikó Kómma Elládas, KAKE, Parti Communiste Archéo-marxiste de Grèce) et le *Revolutionair Socialistische Arbeiderspartij* (RSAP, Parti Ouvrier Socialiste Révolutionnaire) hollandais²¹².

²¹² Aux élections législatives de 1937, le RSAP obtint 32 846 voix, le 0,9 %, et perdit le député élu en 1933 par le RSP. Le fief du RSAP était la ville de Rotterdam, où il parvint à élire deux conseillers municipaux.

Parmi les groupes de taille plus modeste, on dénombre le Parti d'unité prolétarienne (PUP) français, deux groupes palestiniens (*Hashomer Hatzair*²¹³ et *Kibbutz Artzi*), le groupe allemand *Neuer Weg* (minorité du SAP qui avait refusé l'adhésion au Front populaire), le groupe autrichien *Der Funke* (scission de gauche des *Revolutionäre Sozialisten Österreichs* (RSÖ), nom de la direction clandestine de la social-démocratie), l'*African Workers Party* ainsi que des groupes mineurs de Tchécoslovaquie et des Pays-Bas²¹⁴.

Parmi les groupes présents en tant qu'observateurs, se distinguaient la « Gauche Révolutionnaire » (GR) de Marceau Pivert, encore dans la SFIO et tenue à une discipline de parti même au niveau international, le SPA, isolé à l'intérieur de l'IOS et à la recherche d'une nouvelle affiliation²¹⁵, ainsi que diverses organisations anticoloniales, parmi lesquelles l'« Étoile Nord-Africaine » (ENA) de Messali Hadj.

Pour compléter le tableau, mentionnons la participation à la conférence de Paris de ce qui restait de l'*Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition* (IVKO, Opposition communiste internationale unifiée), née en 1930 comme opposition « de droite » et d'inspiration boukharinienne, dans l'IC. En 1938, l'IVKO était en crise et regroupait la *Kommunistische Partei-Opposition* (KP-O, Parti communiste d'Allemagne-Opposition), dirigée par deux vétérans du mouvement communiste allemand, Heinrich Brandler et August Thalheimer, l'ILLA de Jay Lovestone et un groupe danois.

Certaines composantes du socialisme de gauche disposaient, ou avait disposé, de forces significatives. En premier lieu, le POUM. Ce parti compta jusqu'à 50 000 adhérents environ à la fin de l'année 1936 et organisa l'équivalent de 10 000 miliciens sur le front, ayant considérablement accru son assise au cours de la vague des journées révolutionnaires de juillet 1936. Cependant, entre 1939 et 1940, le POUM était devenu un groupe d'exilés politiques, après avoir d'abord subi la féroce répression des stalinien, et puis la bestialité du franquisme triomphant.

En France, la GR de la SFIO, devenue PSOP en juin 1938 après la rupture avec la maison-mère socialiste, avait obtenu le 21,5 % des mandats pour le congrès national de la SFIO de Royan mais il semble que jamais plus de 10 000 personnes n'adhèrent effectivement à la nouvelle formation indépendante, et notamment aucun député ni sénateur socialiste ; sa composition sociale était majoritairement ouvrière et au moins un quart de ses effectifs était concentré dans la région parisienne²¹⁶.

L'ILP britannique avait une base d'adhérents du même ordre de grandeur que celui du PSOP, avec des bastions en Écosse et en particulier dans la ville industrielle de Glasgow – ou il élisait de nombreux conseillers municipaux. Lors des élections législatives de 1935 l'ILP, qui avait rompu en 1932 avec le Parti travailliste, se présenta dans 17 collèges

²¹³ Dans ce mémoire Brockway écrit que *Hashomer Hatzair* eut le statut d'observateur. Voir F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 291.

²¹⁴ Pour une liste complète, accompagnée d'un certain nombre de remarques explicatives, voir M. Dreyfus, « *Bureau de Londres* » ou *IVème Internationale ? Socialistes de gauches et trotskystes entre 1933 et 1940*, cit., pp. 307-311.

²¹⁵ Aux présidentielles de 1940, le SPA présenta Norman Thomas et gagna Thomas 116 599 votes, soit 0,23 %. La liste put être votée dans 30 États. Ses meilleurs résultats furent : 15 071 votes et 1,07 % en Wisconsin, 4 093 votes et 0,62 % en Maryland, 1 153 votes et 0,58 % en Montana, 16 506 votes et 0,50 % en Californie, 18 950 votes et 0,30 % à New York, 4 586 votes et 0,58 % à Washington.

²¹⁶ Au moment de la scission de la SFIO, Jaquier a écrit que les promoteurs du nouveau parti pensaient « pouvoir en influencer trente mille. Nous n'aurons dix mille adhérents au départ », M. Jaquier, op. cit., pp. 158-159. Selon Joubert, en 1939 ils en seraient restés à peu près la moitié, voir J.-P. Joubert, op. cit., p. 155.

uninominaux, conquérant quatre députés (tous à Glasgow) et enregistrant au total 136 208 votes.

TABLEAU 1 - Résultats électoraux de l'ILP – Élections supplétives durant la Deuxième Guerre mondiale

Circonscription	Date	Candidat	Votes	Pourcentage
Stretford	8/12/1939	Bob Edwards	4 424	15,1
East Renfrewshire	9/5/1940	Annie Maxton	8 206	19,3
Lancaster	15/10/1941	Fenner Brockway	5 418	19,5
Edinburgh Central	11/12/1941	T. Taylor	1 950	29,0
Cardiff East	13/4/1942	Fenner Brockway	3 311	24,8
Glasgow Cathcart	29/4/1942	James Carmichael	2 493	13,8
Bristol Central	18/2/1943	John McNair	830	7,4
Woolwych West	7/11/1943	Tom Colyer	3 419	27,2
Acton	12/12/1943	Walter Padley	2 336	28,1
Bilston	20/9/1944	Arthur Eaton	9 344	49,0
Newport	17/5/1945	Bob Edwards	13 722	45,5

Parmi les autres sections nationales, les plus implantées sont le RSAP, le SP suédois et le KAKE. En termes relatifs, la formation la plus implantée était le parti néerlandais²¹⁷. Aux élections législatives de 1937, il frôla le 1 % mais perdit l'unique député, Henk Sneevliet, qu'il avait conquis en 1933 (lorsqu'il s'appelait encore RSP). En outre, le RSAP dirigeait le *Nationaal Arbeids-Secretariaat* (NAS, Secrétariat National du Travail), formation de tradition anarcho-syndicaliste depuis longtemps en déclin mais qui comptait encore sur environ 10 000 adhérents.

TABLEAU 2 – Résultats électoraux du RSAP – Élections municipales, juin 1939²¹⁸

Ville	Votes	Pourcentage	Élu(s)
Amsterdam	8 407	2,9	0
Rotterdam	16 934	6,3	2

Le SP, de sa part, se présenta aux législatives de 1940, obtint 18 000 votes, correspondant à 0,6 % des scrutins et perdit ses six députés élus quatre ans plus tôt, quand il avait obtenu 132 000 votes (4,4 %)²¹⁹.

²¹⁷ Comme prévu par ses délibérations au Congrès, le RSAP se dissout et entra en clandestinité la veille de la capitulation des Pays-Bas face aux nazis, le 14 mai 1940. Le nouveau mouvement s'appela le Marx-Lenin-Luxemburg Front. Après la guerre, il n'y eut aucune tentative de refondation du RSAP.

²¹⁸ Voir Jung, « Les canons contre le beurre », *La Vérité*, nouvelle série, n° 6, août 1939, pp. 49-52.

²¹⁹ Le SP naquit en 1934 de la fusion entre la fraction Kilbom du Parti communiste suédois (SKP) et un groupe de plusieurs milliers de sociaux-démocrates, dirigé par Albin Ström, qui avait rompu avec le Parti social-démocrate la même année. Déjà en 1937, plusieurs dirigeants, dont Karl Kilbom, quittèrent le parti. En 1940, la direction de Nils Flyg rompit avec le FOI et le CMRI après avoir adopté une ligne basée sur l'anticommunisme et le pacifisme sous forme d'apaisement face à l'expansionnisme hitlérien. Une minorité interne, dirigée par Albin Ström et Evald Höglund, se scinda pour former le *Vänstersocialistiska Partiet* (VSP, Parti Socialiste de Gauche). La revue du VSP, pendant la guerre, tira mil copies par chaque numéro et fut séquestrée 24 fois.

TABLEAU 3 - Résultats électoraux des partis du BIUSR – Élections législatives, 1935-1940

Année	Parti	Pays	Votes	Pourcentage	Élu(s)
1935	ILP	Grande-Bretagne	136 208	0,7	4
1936	SP	Suède	127 832	4,4	6
1936	KAKE	Grèce	1 148	0,1	-
1937	RSAP	Pays-Bas	32 846	0,9	-
1940	SP	Suède	18 430	0,6	-

Parmi les dirigeants du BIUSR on peut compter des pionniers du mouvement communiste, exclus à différents moments par l'IC en voie de stalinisation (le hollandais Henk Sneevliet, pionnier du communisme également en Indonésie, Georges Padmore, ancien organisateur en chef du travail de l'IC au sein du mouvement afro-américain et parmi les noirs, Joaquín Maurín e Andreu Nin du POUM) ; d'autres ont rompu eux-mêmes très tôt, comme dans le cas de Angelica Balabanoff, qui a participé à la fondation de l'IC.

Le Grec Dmitris Yotopoulos, dit Vitte, exclu des jeunesses du parti communiste, était le principal dirigeant du KAKE, formation dissidente, entre 1930 et 1934 adhérant à la Ligue Communiste Internationale, qui avait déclaré jusqu'à 2 000 membres. Parmi le groupe d'exilés italiens à Paris, les socialistes de gauche avaient gagné Giovanni Boero, collaborateur d'Antonio Gramsci à l'époque de la revue *Ordine Nuovo*, et Giacomo Bavassano, membre suppléant du CC du PCdI alors qu'il fut exclu pour trotskisme en 1930, avec le noyau qui allait former la *Nuova Opposizione Italiana* (NOI, Nouvelle Opposition Italienne), premier groupe trotskiste italien.

Le noyau dirigeant, en tout cas, est composé surtout par des hommes de classe moyenne qui avaient dirigé des courants de gauche au sein de l'IOS, dont les français Marceau Pivert ou Michel Collinet et les britanniques Fenner Brockway et James Maxton, député historique de Glasgow.

Il trouva une place au sommet de l'organisation internationale de ces socialistes également Julián Gorkin, exilé en France, qui bénéficiait du prestige de son parti, le POUM, et qui venait du groupe espagnol de l'Opposition de Gauche internationale.

Dans la direction du « Bureau de Londres » figurait aussi un agent de l'OVRA, l'italien Alessandro Consani, exilé à Paris puis à Londres, d'où il renseignait avec régularité le *Duce*. Les défaites du mouvement ouvrier gonflent aussi le nombre d'exilés politiques, concentrés notamment à Paris (les Italiens du PSI (maximaliste)²²⁰, Allemands, Autrichiens, Grecs, Tchèques etc.). Preuve de plus de la faible homogénéité du BIUSR, on y trouve des socialistes chrétiens, comme nombreux dirigeants britanniques, mais aussi des hommes et des femmes qui revendiquent ouvertement leur appartenance à la franc-maçonnerie comme Marceau Pivert, Suzanne Nicolitch et un certain nombre de cadres du PSOP.

Il existe également des partisans de Trotsky, comme Jean Rous, leader de la gauche du PSOP, bien qu'il s'agisse, dans ce cas, d'un travail de fraction de type entriste. Dans l'ILP, en revanche, d'anciens trotskistes, tel que Hugo Dewar, ont rompu avec leur passé politique et sont organiquement intégré dans le parti. Notons, enfin, la présence de « compagnons de route » dont la réputation n'est plus à faire à l'image de Victor Serge et George Orwell.

²²⁰ Voir M. Dreyfus, « Un courant socialiste original : les maximalistes italiens dans l'émigration (1926-1940) », dans P. Milza (ed.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, École française de Rome, Roma 1986, 169-193.

En avril 1939, contrairement aux Allemands de Brandler, l'ILLA suivit le BIUSR pour cofonder le CMRI, continuation et élargissement politique manqué du « Bureau de Londres », dont il accentua le caractère antitrotskiste.

La guerre fut le sujet d'actualité qui le plus cliva le BIUSR et puis le CMRI. Au fil des discussions sur ce thème, chaque section nationale du « Bureau de Londres » montra une certaine hétérogénéité.

Dans le congrès du PSOP de 1939, par exemple, la discussion sur la guerre imminente suscita quatre textes d'orientation différents. Les positions allaient du pacifisme absolu – ceux qui préféraient la « servitude à la guerre » – au défaitisme révolutionnaire léniniste, en passant par les noyaux des « pacifistes révolutionnaires » et des « bellicistes de gauche » – ceux qui, parfois à contrecœur, choisissaient la guerre contre les puissances fascistes comme un « moindre mal ».

Cette configuration politique interne, avec une pluralité de rapport de force, se retrouva dans l'ensemble des forces qui intégrèrent l'archipel du socialisme de gauche.

2.2.1 La conférence internationale de Paris (février 1938)

Lors de sa présentation de la conférence, le dirigeant de l'ILP Fenner Brockway rappela le contexte de crise du capitalisme mondial et mit l'accent sur la nécessité de renforcer et rendre plus homogène le BIUSR. Avec plus de clarté que par le passé, il affirma que l'IC avait abandonné le marxisme et était devenue réformiste, instrument de la bureaucratie stalinienne réactionnaire au pouvoir en URSS²²¹. En somme, il coupa les derniers ponts qui subsistaient avec l'IC. L'unité entre les deux principales internationales était explicitement refusée puisqu'elle n'aurait pu se concrétiser que sur une base réformiste. À l'exception de la « Déclaration des Quatre », il s'agissait de la première prise de position dans ce sens et non ambiguë de la part d'un représentant du socialisme de gauche²²².

Dans le cadre d'une prise de distance de la politique de front populaire, critiqué comme forme de collaboration de classe, le BIUSR avançait ses conditions pour un regroupement révolutionnaire : refus du social-patriotisme en temps de paix comme en temps de guerre, soutien de la lutte des peuples opprimés dans les colonies et les semi-colonies, solidarité avec le POUM et défense de l'URSS contre une quelconque agression impérialiste au nom de ce qui restait des conquêtes d'Octobre. Sur ce dernier thème, le BIUSR abandonnait, dans le sillage des espoirs de transformation de l'IC, la perspective d'une réforme interne au système. Comme l'écrivait plus tard Fenner Brockway dans ses mémoires, le BIUSR

²²¹ Un an plus tôt, dans un exercice d'autocensure « John McGovern's pamphlet 'Terror in Spain' referred to in *Revolutionary History* No. 2, p.40, Introduction, was withdrawn by the Independent Labour Party. This, too, is part of the hidden history of the Spanish Civil War. The Communist Party accused the ILP of helping Franco by the publication of anti-Communist propaganda. The ILP leadership disowned the pamphlet and withdrew it from official circulation. This action was defended by Fenner Brockway with pleas for working class unity. Brockway had previously explained to Harry Wicks that whilst the Moscow Trials were regrettable in the interests of working class unity, he could not lead a campaign against the murder of Lenin's comrades. (Harry Wicks related this to Al Richardson in interviews on 11 March and 1 April 1978) », dans S. Bornstein, « ILP censorship », *Revolutionary History*, vol. I, n. 3, Porcupine, London 1988.

²²² Voir *A new hope for world socialism. The Resolutions adopted at the Revolutionary Socialist Congress, Paris 19th-24th 1938, together with the Introductory speeches*, BIUSR, London 1938, 54 pp. e, notamment, pp. 8-9.

commença à analyser les conflits en URSS comme le fruit d'une « contradiction entre les structures économiques et politiques en Russie. Basically the economic structure was potentially socialist; private capitalism had been abolished; a new generations had grown up taught to be conscious that they belonged to a Workers' State ; the Communist Party officials at least had been trained in Marxism, with its emphasis in equality and workers freedom. But politically the State had never been an expression of workers' democracy and was becoming less so. The power originally placed with the Soviets, representing workers on a wide basis, , had been transferred to the Communist Party, and control by the Party had become more and more control by a bureaucratic leadership »²²³. Ce tournant, toujours selon Brockway, fut favorisé par de nombreux délégués qui insistèrent sur la démoralisation produite par les procès de Moscou. Toutefois, dans une sorte d'apaisement envers les organisations de l'IVKO, quelques jours après la fin de la conférence Jay Lovestone et les quatre députés de l'ILP écrivirent un appel à Staline en demandant de mettre un terme à la terreur²²⁴.

La conférence produisit un rapprochement entre le BIUSR et l'IVKO ; un rapprochement qui avait été impossible tant que les critiques par l'IVKO de l'évolution du régime interne en Union soviétique étaient restées dramatiquement faibles, c'est-à-dire jusqu'au procès de Moscou qui impliqua Nikolaï Boukharine en 1938. L'intérêt pour le rapprochement avec le BIUSR s'était développé en raison notamment d'une importante recomposition du mouvement ouvrier, c'est-à-dire la formation du POUM. Ce parti était né en 1935 de la fusion entre l'*Izquierda Comunista de España* (ICE, Gauche communiste d'Espagne), issue de la Ligue communiste internationale, et le *Bloc Obrero y Camperol* (BOC, Bloc ouvrier et paysan), d'une matrice similaire à l'IVKO. Ainsi, durant la guerre civile espagnole, des militants de l'IVKO, surtout allemands, intégrèrent les milices internationales du parti de Nin et Maurín aux côtés de Britanniques, de Français et d'Italiens membres de formations adhérentes au BIUSR.

La confluence des « communistes de droite » dans les structures du socialisme de gauche ne sera toutefois pas immédiate ni unanime. La diversité des parcours se fit sentir, surtout dans le jugement sur l'URSS et dans la tactique à adopter envers l'IC. Il n'avait pas échappé à l'ILP que les manœuvres des dirigeants allemands de l'IVKO étaient celles d'une fraction :

« In fact, until 1937 or 1938 they still placed all their hope in the Communist International : they regarded themselves as only temporary exiles from it. When they began to associate with our international committee they schemed to form groups inside the other parties to secure support for their policies. They sat at the table with the I.L.P. representatives in Paris, but in London and Manchester they had their representatives intriguing to split the Party »²²⁵.

Dans tous les cas, la fusion des deux courants, qui était souhaitée, n'aurait pas suffi en soi, selon Brockway, à former une nouvelle internationale²²⁶, dont la fondation aurait été « artificielle » même dans ce cas-là. Un noyau promoteur plus solide aurait toutefois pu

²²³ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 260.

²²⁴ *Ibidem*, pp. 260-261.

²²⁵ *Ibidem*, pp. 287-288.

²²⁶ Cette position était partagée également par l'IVKO. Voir Bureau de l'OCI, « A propos de la collaboration internationale des organisations révolutionnaires socialistes et communistes », § 3, dans Archivio Centrale di Stato (ACS), Roma, Ministero degli Interni (MI), Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, OVRA, dossiers par sujet, « Bureau Internazionale per l'Unità Socialista Rivoluzionaria », 148.

étendre l'appel aux « éléments révolutionnaires de la Deuxième et de la Troisième Internationale » et aussi aux « fractions du mouvement anarcho-syndicaliste qui se rapprochaient du marxisme »²²⁷. Il existait donc la perspective que la nouvelle internationale ne dût pas être homogène théoriquement. Cela, soit dit en passant, contribue à expliquer pourquoi la porte d'entrée fut maintenue fermée aux trotskistes, accusés par Brockway d'adopter des positions sectaires²²⁸. Le BIUSR se proclamait donc partie de la future internationale mais en délimitait les contours de façon négative²²⁹.

Sur la lutte contre la guerre, le BIUSR dénonçait la campagne idéologique de la « guerre des démocraties » contre les dictatures fascistes et la subordination à ce cadre de l'IOS et de l'IC, engagées à suspendre la lutte des classes dans les pays du front « démocratique ». La politique des socialistes révolutionnaires, au contraire, s'opposait à tout préparatif de guerre, du réarmement aux campagnes idéologiques patriotiques, mais dénonçait au même temps les illusions pacifistes à propos de la SDN et de la politique de la « sécurité collective ».

Par rapport à l'URSS, le soutien en cas de guerre déclenchée par un gouvernement bourgeois était total : il incombait aux travailleurs du pays capitaliste en question d'aider l'Union soviétique « par tous les moyens en leur pouvoir »²³⁰.

D'autre part, la possibilité d'une attaque portée par l'Union soviétique contre un pays capitaliste ne fut pas examinée. Ce manquement sera payé par une hétérogénéité significative des positions présentes lors de l'invasion stalinienne de la Pologne et de la Finlande en 1939. Au contraire, la possibilité d'une alliance entre un État ouvrier (comme l'était caractérisée l'URSS dans les documents du BIUSR) et un État bourgeois fut examinée et acceptée, à condition que l'alliance fût temporaire, qu'elle affaiblisse la nation capitaliste impliquée et qu'elle ne limite pas la lutte des classes des travailleurs de ce même pays. Cependant, la déclinaison de ce principe enregistra des désaccords entre le rapporteur de la commission, l'Italien Alessandro Consani, aux accents fortement anti-soviétiques, et l'Allemand Michael Schwartz de l'IVKO, ex-combattant en Espagne, moins intransigeant pour séparer l'action de la diplomatie de l'URSS stalinienne de celle du prolétariat des pays capitalistes²³¹.

D'autre part, l'action de l'IVKO, concernant justement l'analyse de l'État soviétique, chercha méthodiquement à créer une scission entre les socialistes de gauche et les trotskistes. Avec un amalgame en sauce stalinienne, les « communistes de droite » affirmèrent qu'il fallait « rejeter les tentatives bourgeoises, réformistes et trotskystes de nier le caractère prolétarien de l'État soviétique ou le caractère de l'économie socialiste »²³². Poursuivant sur cette ligne, les partisans de Brandler définirent comme

²²⁷ *Ibidem*, p. 10. L'IVKO, en revanche, dans sa contribution sur l'Espagne - non soumise au vote - se déclara hostile à cette perspective et consacra un paragraphe entier à la nécessité de s'opposer vigoureusement à l'idéologie anarchiste parmi les masses, une véritable « question de vie ou de mort pour la révolution prolétarienne et donc pour la victoire militaire sur le fascisme », Bureau de l'IVKO, « ESPAGNE (projet de résolution pour la Conférence Internationale de Paris – Février 1938) », § 6, dans *ibidem*.

²²⁸ *Ibidem*.

²²⁹ L'appel pour une nouvelle internationale, selon le BIUSR, devait être « formulé en termes suffisamment généraux pour attirer toutes les organisations qui sont en faveur de la révolution prolétariennes », voir « RESOLUTION PROPOSEE PAR LE PARTI SOCIALISTE REVOLUTIONNAIRE, GRANDE BRETAGNE », § 2, dans *ibidem*.

²³⁰ « RESOLUTION SUR LA GUERRE », § 9, dans *ibidem*. La motion présentée par l'IVKO n'était pas différente, voir Bureau de l'OCI, « SUR LE PROBLEME DE LA GUERRE », § 5, dans *ibidem*.

²³¹ Voir *ibidem*, « Resolution n. 4 ».

²³² Bureau de l'IVKO, « RESOLUTION SUR L'URSS », § 1, dans *ibidem*.

nocives les conceptions du fondateur de l'Armée rouge et précisèrent que la lutte contre le régime personnel de Staline n'aurait pas dû impliquer la suspension de la bataille idéologique contre les idées du « véritable trotskysme » sommairement résumée, dans un mélange de références soignées et d'acceptations persistantes de clichés staliniens, dans les termes suivants : « 1) contre la négation du caractère socialiste de l'économie soviétique, 2) l'affirmation que le PC de l'URSS est mort en tant que parti prolétarien et n'est plus qu'un instrument de la bureaucratie, 3) le mot d'ordre de la légalisation des partis contre-révolutionnaires des mencheviks et des Socialistes-Révolutionnaires »²³³. Cette contribution ne fut pas soumise aux votes mais clarifia le fait que l'IVKO n'admettait pas une simple dissolution dans le BIUSR.

En ce qui concerne la guerre sino-japonaise, la conférence approuva une motion rédigée et présentée par l'ILP en faveur de la résistance du peuple chinois contre l'agression impérialiste du Japon. La politique de l'IOS et de l'IC d'appel à la SDN et aux gouvernements capitalistes pour qu'ils appliquent des sanctions contre le Japon était jugée « fautive en principe et dangereuse en pratique ». Au contraire, le boycott économique du Japon et surtout, le refus de fabriquer puis d'envoyer des armes au pays du Soleil-Levant, devait découler d'une action indépendante de la classe laborieuse. En Grande-Bretagne, l'orientation s'était concrétisée dans la participation à la *Hands off China Campaign* et dans l'appel aux travailleurs organisés à refuser de fabriquer ou de livrer du matériel qui puisse aider l'effort de guerre du Japon. Will Ballantine, membre de l'ILP et de sa direction écossaise, avait réussi à convaincre la direction de la *National Union of Railwaymen* d'adopter ce point de vue et de s'engager dans une campagne au sein de la confédération. Tout en restant attentif aux principales forces politiques en présence, le BIUSR suggérait la plus grande méfiance vis à vis du Guomindang, instrument de la classe dominante chinoise, et critiquait la ligne du Parti communiste chinois « qui s'identifie complètement avec le Gouvernement National Chinois et répudie ses revendications en faveur des ouvriers et paysans chinois ainsi que ses buts socialistes »²³⁴. Cette position avait été soutenue dès l'éclatement du conflit. À l'été 1937, l'*Avanti!* maximaliste, à l'image de l'ensemble de la presse du BIUSR, avait été catégorique en analysant l'intervention du Japon comme impérialiste et à des fins d'extermination, tandis que l'évaluation changeait si l'on se plaçait du point de vue de la Chine :

« Nous, socialistes, ne pouvons pas mettre la guerre du Japon au même niveau que la guerre chinoise. La Chine est un pays arriéré dont l'économie est essentiellement semi-féodale, même si de nombreux éléments de l'économie capitaliste s'y greffent. [...] Les masses chinoises sont doublement exploitées : par les maîtres internes et par l'impérialisme mondial. Par conséquent, la haine chinoise contre les blancs et les Japonais ne signifie rien d'autre que l'expression du droit légitime de se libérer de l'exploitation de l'impérialisme mondial, qui a tout intérêt à maintenir la Chine comme une colonie arriérée. La guerre du peuple chinois contre le Japon prend donc le caractère d'une guerre de

²³³ *Ibidem*, § 4, dans *ibidem*.

²³⁴ « RESOLUTION SUR LA GUERRE DU JAPON CONTRE LA CHINE », dans *ibidem*. L'IVKO avait proposé un texte plus large sur la question coloniale qui, en ce qui concerne la guerre sino-japonaise, se situait sur le même terrain politique que le BIUSR. Voir Bureau de l'IVKO, « SUR LA QUESTION COLONIALE (projet de résolution pour la conférence internationale de Paris – Février 1938) », § 4 et 6, dans *ibidem*.

libération nationale, qui doit recevoir l'approbation et la solidarité du prolétariat et des socialistes »²³⁵.

Durant les mois qui suivirent la conférence de Paris, l'expulsion de la GR de la SFIO fut le changement le plus important dans le monde socialiste. La naissance du nouveau parti, le PSOP, enregistra quelques défections et la formation ne dépassera jamais les 10 000 adhérents²³⁶. Toutefois, le nouveau parti comptait sur une base militante de quelques milliers de personnes, surtout prolétaire, qui avait mûri politiquement durant le recul du Front populaire. Le PSOP sera, durant les deux années suivantes, la colonne du FOI, aussi bien du point de vue de la théorie que de l'organisation, notamment pour la présence à Paris de cinq groupes d'exilés politiques adhérents au regroupement.

Dans la projection publique, le nouveau cadre fournissait au groupe dirigeant une totale liberté de parole. La promesse de s'opposer par tous les moyens à l'éclatement de la guerre impérialiste figura dès l'édition spéciale de *Juin 36*, hebdomadaire du PSOP, consacrée à la naissance de la nouvelle formation²³⁷. Pivert ne fut pas avare d'articles sur le problème de la guerre et plaça dans la ligne de tir les convulsions de son vieux parti. Dans un éditorial qui rendait compte du conflit entre Léon Blum et Pierre-Étienne Flandin, homme politique favorable aux accords de Munich, Pivert contesta l'obligation de se ranger du côté d'une défense de la paix comprenant la soumission aux fascistes ou bien d'une défense de la liberté impliquant la préparation de la guerre²³⁸. Il ne fallait pas choisir entre l'une ou l'autre, admonestait Pivert. L'intensification du conflit de classe était la voie à suivre pour éviter la guerre. Il fallait un nouveau « Juin 36 », un sursaut du mouvement ouvrier.

Le PSOP revint fréquemment sur le problème de la guerre²³⁹. L'orientation du parti dans l'éventualité où la guerre eût éclaté resta toutefois en sourdine lors de sa fondation. Le PSOP était traversé par un fort courant pacifiste intégral qui s'interdisait d'examiner une telle hypothèse, comme si cela affaiblissait la lutte pour la paix. À la fondation du parti, Pivert fit en sorte de maintenir soudés les courants en faisant référence, de façon suffisamment générique pour ne pousser personne à entrer dans une opposition ouverte, à la motion contre la guerre approuvée lors du congrès socialiste de Stuttgart de 1907²⁴⁰. Mais cela suffira-t-il ?

²³⁵ « Noi socialisti non possiamo mettere sullo stesso piano la guerra del Giappone e la guerra cinese. La Cina è una nazione arretrata con una economia a carattere prevalentemente semif feudale, anche se in essa sono innestati molti elementi di economia capitalista. [...] Le masse cinesi sono doppiamente sfruttate: dai padroni interni e dall'imperialismo mondiale. Per conseguenza l'odio cinese contro i bianchi e contro i giapponesi non significa altro che l'espressione del diritto legittimo di liberarsi dallo sfruttamento dell'imperialismo mondiale, il quale ha tutto l'interesse a mantenere la Cina allo stato arretrato di colonia. La guerra del popolo cinese contro il Giappone assume perciò il carattere di una guerra di liberazione nazionale, che deve riscuotere l'approvazione e la solidarietà del proletariato e dei socialisti », Effe, « Tempesta sulla Cina », *l'Avanti!*, a. XLII, n. 16, deuxième série, 5-9-1937.

²³⁶ Autour de Maurice Deixonne, dirigeant de premier plan de la GR hostile à la scission, se cristallisa un courant qui déclara vouloir continuer la bataille de gauche dans la « maison-mère ». La direction de la SFIO en fut satisfaite.

²³⁷ « Le socialisme continue », *JUIN 36*, n° 12, 11-6-1938.

²³⁸ M. Pivert, « Editorial », *JUIN 36*, n° 13, 17-6-1938.

²³⁹ Voir L. Hérard, « Sur la guerre », *JUIN 36*, n° 19, 5-8-1938.

²⁴⁰ M. Pivert, « Le PSOP devant la guerre », *JUIN 36*, n° 15, 1-7-1938.

2.2.2 Mourir pour Prague ?

La dynamique de l'Histoire ne laissa aucun répit. Le 5 septembre 1938 commença à Nuremberg le congrès du Parti national-socialiste. La guerre se rapprocha. Une fois l'Autriche annexée en mars 1938, Hitler, loin de s'en contenter, avait lancé une offensive pour le démembrement de la Tchécoslovaquie. Il menaça le pays d'une annexion de la région des Sudètes, où vivait une population en majorité germanophone, par tous les moyens nécessaires. Dans cette région, le parti germanophone et pro-nazi de Konrad Heinlein s'était renforcé, notamment à cause du nationalisme de la classe dominante tchèque. La crise de Munich éclata. La peur de la guerre frappa des dizaines de millions d'hommes et de femmes en Europe. De la crise émergea la politique franco-britannique d'apaisement et de conciliation envers les appétits expansionnistes d'Hitler. Mussolini joua le rôle du médiateur, à la recherche d'un contrepoids à l'expansionnisme nazi. Le retrait de la France, engagée par un pacte d'assistance mutuelle avec la Tchécoslovaquie, entraîna avec lui Staline, occupé à forger une alliance avec les puissances impérialistes « démocratiques ». La classe dirigeante tchécoslovaque partit en exil (les cercles démocrates pro-britanniques de Beneš) ou se plia aux diktat de l'Allemagne, comme le nouveau premier ministre, le général Syrový. La Tchécoslovaquie fut démembrée.

Quelle position les socialistes de gauche adoptèrent-ils ?

Aucun organisme international faisant autorité ne put prendre rapidement position au nom du courant. Quelques indications sont toutefois contenues dans le manifeste produit lors de la réunion du BIUSR à Genève le 12 septembre. Ce texte servit par ailleurs à convoquer la réunion de fondation du FOI, qui eut lieu à Bruxelles à la fin du mois d'octobre. L'appel à reprendre les positions déjà exprimées par le BIUSR était catégorique :

« No ! The coming war will be neither a war for liberation of an oppressed people, nor a war for the defence of "democracy" against Fascism. It will be a war in which two groups of brigands will come to grips for a new partition of the earth »²⁴¹.

Les lignes concrètes d'intervention furent toutefois à peine abordées. L'étude de la presse nationale des organisations du BIUSR est un instrument incontournable pour classer l'action de ces socialistes et évaluer le rapport avec les courants pacifistes.

Lorsque la crise tchécoslovaque arriva sur la scène internationale, la réplique immédiate de l'ILP se condensa dans le slogan « Resist War », accompagné de la critique des sujets utilisés par la propagande de l'Entente en 1914, lorsqu'elle avait présenté l'entrée en guerre comme l'aide au « poor little Belgium » menacé par le militarisme prussien. Il s'agissait pour le National Administrative Council (NAC, Conseil National Administratif) de l'ILP d'argumentations hypocrites et vieilles d'un quart de siècle qui essayaient de tromper encore une fois la classe laborieuse afin d'en obtenir l'obéissance dans une guerre « to end war » et « mak[ing] the world safe for democracy »²⁴². Un opuscule de l'ILP lançait un appel pour intensifier la lutte des classes et revendiquer l'abolition de lois liberticides comme le *Trades Disputes Act* de 1927 et le *Sedition Act*. S'opposer à la guerre signifiait contester l'avènement du principal facteur d'accélération du passage au fascisme dans le

²⁴¹ L'appel, en anglais, fut reproduit dans un tract recto/verso du *Socialist Anti-War Front*, dans Archives Départementales du Rhône (ADR), Lyon, f. L'Insurgé, carton 1.

²⁴² ILP, National Administrative Council, 25-9-1938, dans *ibidem*.

Royaume-Uni également. Aucune croisade idéologique authentique n'était en gestation et la « capitalist 'democracy' » restait « a smokescreen »²⁴³. Sur la même longueur d'onde, l'hebdomadaire du PSOP soutenait que la guerre aurait amorcé la transition vers le fascisme également dans les pays démocratiques²⁴⁴.

Dans l'organisation de l'opposition aux tambours de guerre, l'ILP forma une organisation large, le *Socialist Anti-War Front* (SAWF, Front socialiste contre la guerre), qui englobait la section officielle de la QI d'alors, la *Revolutionary Socialist League* (RSL, Ligue socialiste révolutionnaire), le *Co-operative Party*, la *Marxist Labour League*, la fraction trotskiste active au sein du LP et quelques structures de base travaillistes. La documentation produite par le SAWF faisait retentir la devise de Liebknecht (« Your enemy is at home! ») et dénonçait la politique officielle de certains travaillistes et dirigeants syndicaux, lesquels relayaient passivement les positions du secteur de la bourgeoisie (incarné par Churchill) partisan d'une guerre contre l'Allemagne, tout comme le CPGB qui, avec une logique analogue mais inversée, proposait une « peace alliance »²⁴⁵. Néanmoins, durant les journées de la conférence de Munich, l'attente et le silence prévalurent au sein de l'ILP. Quand Chamberlain rentra au Royaume-Uni avec l'aura du sauveur du monde, le député et leader historique de l'ILP, James Maxton, se joignit même au chœur des éloges. Intervenant à la Chambre des communes, il dénonça la guerre avec des arguments de type humanitaire et affirma que le Premier ministre de la Couronne « did something the mass of common people in the world wanted done »²⁴⁶. Maxton fut soutenu par le secrétaire général du parti, John McNair, et par le parlementaire John McGovern, lequel était par ailleurs un partisan du mouvement pour le *Moral Re-Armement*²⁴⁷. En désaccord avec eux mais opposé à une rupture, exactement comme lors du congrès du parti de 1936 à propos des sanctions contre l'Italie mussolinienne, Brockway écrivit diplomatiquement que sur la question de la paix impérialiste « we have gaps to fill »²⁴⁸. Quoi qu'il en soit, il lui fut accordé de se dissocier par un article publié sur le *New Leader*, même s'il semblerait que le fait d'avoir utilisé cette possibilité froissa ses rapports personnels avec Maxton. Réfléchissant rétrospectivement sur son rôle, Brockway l'assuma :

« Some of our members were disturbed but I reassured them: Maxton's words did not commit the I.L.P. to endorse any peace which Chamberlain might bring back, and they clearly indicated the opposition of the Party to war »²⁴⁹.

Son opinion sur la question était elle aussi restée inchangée : « the speech was regrettable from a revolutionary socialist point of view for two reasons: first, for the praise of Chamberlain and, second, for its omission of any denunciation of the terms of the Munich pact »²⁵⁰. Lors du congrès national suivant, les militants démontrèrent qu'ils étaient unis

²⁴³ *War ? Democracy ? Czech independence ? Where do the workers come in ?*, pamphlet, ILP, 1938, p. 3.

²⁴⁴ Voir la traduction en français de l'appel à la création du FOI dans *JUIN 36*, n° 22, 17-9-1938.

²⁴⁵ Tract du *Socialist Anti-War Front*, septembre 1938, dans ADR, f. L'Insurgé, carton 1.

²⁴⁶ Voir J. Maxton, « Declaration to the House of Commons. 4th October 1938 », tract, 4 pages, ILP, dans *ibidem*.

²⁴⁷ Voir l'entrée McGovern John (1887-1968) du Oxford Dictionary of National Biography, réalisée par Irene Maver.

²⁴⁸ F. Brockway, « How To Build A Revolutionary Party », *Controversy*, n. 30 / *The Left*, n. 1, mars 1939, p. 24.

²⁴⁹ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 331.

²⁵⁰ *Ibidem*, p. 332.

contre la guerre impérialiste mais divisés face à la paix impérialiste. Paradoxalement, aussi bien la résolution contre la ligne suivie par les députés que celle leur exprimant un soutien furent rejetées. Dans les mots de Maxton, prononcés à brûle-pourpoint face à Brockway, « that means to me the Party did not like what we did, but it is not prepared to chastise us for it »²⁵¹.

Au sein du PSOP, la réaction à la crise de Prague fut similaire. L'exposition institutionnelle plus faible déterminant néanmoins quelques différences. L'analyse de la crise tchécoslovaque fut plus attentive aux contradictions de classes. Ce fut Daniel Guérin qui s'en chargea en clarifiant le rôle réactionnaire de la bourgeoisie tchèque²⁵². En effet, des 835 000 chômeurs du pays, la moitié étaient Sudètes. Les usines avaient été déplacées d'une zone frontière qui manquait de sécurité vers l'intérieur du pays. Ainsi, si les Sudètes étaient la cause immédiate du cataclysme qui menaçait l'humanité, le processus de fond renvoyait, lui, à des rivalités inter-impérialistes. La pertinence de la question nationale ne fut pas niée, au contraire, l'indifférence théorique de Pierre-Joseph Proudhon à cet égard fut critiquée.

Il fut mis en évidence d'autre part que les minorités nationales avaient été consciemment utilisées à l'occasion de la conférence de Versailles pour compléter les dessins de domination des puissances victorieuses, particulièrement dans l'Europe centrale, orientale et des Balkans. L'État tchécoslovaque était l'une de ces créations artificielles, authentique gendarme pro-français et anti-allemand coincé dans la région du Danube²⁵³. Une guerre pour la défense de la Tchécoslovaquie n'aurait donc eu aucun contenu progressiste :

« la Tchécoslovaquie n'est pas, comme l'Espagne ou l'Éthiopie, un peuple arriéré, un agneau guetté par le loup. La Tchécoslovaquie est loup et complice de loup. Elle est en Europe centrale le chien de garde du système de Versailles, le satellite de l'impérialisme français. Elle a été créée, de toutes pièces, par celui-ci au lendemain de la guerre pour tenir en échec vers le Sud l'impérialisme allemand. Il ne faut pas oublier que l'armée tchèque (une forte armée) a été créée avec le concours actif de l'état-major français, que le grand capitalisme français a investi des sommes considérables dans l'industrie de guerre tchécoslovaque et notamment dans les établissements Skoda, la troisième firme d'armements d'Europe (dont Schneider maintient la majorité des actions) »²⁵⁴.

Cependant, à l'article de Guérin en furent associés d'autres, au contenu génériquement pacifiste²⁵⁵ ou bien d'éclectiques mélanges de genres, comme l'encadré accolé à une citation de l'intellectuel pacifiste, et en rien révolutionnaire, Jean Giono ainsi que la lettre de Karl Liebknecht à la conférence socialiste de Zimmerwald²⁵⁶. Initialement, l'action du PSOP se concrétisa dans la propagande contre l'*Union sacrée* : à Paris, des réunions avec

²⁵¹ *Ibidem*, p. 334.

²⁵² Voir également l'analyse des maximalistes italiens dans « La Cecoslovacchia », *Avanti!*, a. XLIII, n° 11, deuxième série, 9-19-1938, où l'on rappelle, « tanto per non cadere in nessun sentimentalismo », que la Tchécoslovaquie, création du Traité de Versailles, « servì da gendarme alla reazione dell'Intesa in Russia, ove le legioni cecoslovacche composte di ex prigionieri dell'esercito austriaco, lottarono a lungo contro le forze bolsceviche; in Ungheria, dove le truppe cecoslovacche contribuirono, con quelle romene, a schiacciare la rivoluzione sovietica di Bela Kun e a instaurare il governo fascista di Horthy ».

²⁵³ D. Guérin, « La guerre et la question des nationalités », *JUIN 36*, n° 29, 11-11-1938.

²⁵⁴ D. Guérin, « On lutte pas contre le fascisme en acceptant la dictature de l'état major! », *JUIN 36*, n° 21, 10-9-1938.

²⁵⁵ L. Weitz, « La jeunesse veut vivre! », *JUIN 36*, n° 21, 10-9-1938.

²⁵⁶ Voir *JUIN 36*, n° 22, 17-9-1938, p. 4.

Pivert, Guérin et Lucien Weitz, responsable des jeunesses du PSOP, furent convoquées dans la mairie du 18^e arrondissement le 12 septembre et dans celle du 15^e quatre jours plus tard.

Mais l'activité fut rapidement absorbée par la création d'un front pacifiste plus large, au prix d'une certaine hétérogénéité politique et sociale. En effet, la direction du parti ne maintint pas une réelle équidistance entre les « bellicistes » qui invoquaient l'antifascisme et les pacifistes qui invoquaient l'horreur de la guerre. Dans un éditorial de Pivert, l'homme qui a le plus incarné l'équilibre entre les courants du PSOP, l'appel était à un « rassemblement efficace de tous les pacifistes et internationalistes », sans oublier de demander à ses vieux compagnons de parti de la SFIO ce qu'était devenue « la doctrine de Jaurès préconisant la négociation, la localisation des conflits, le recours à l'arbitrage ? »²⁵⁷. Les « bellicistes » de gauche étaient donc les premiers ennemis du PSOP. Michel Collinet s'était lui aussi rangé sur cette position durant ces semaines-là. Dirigeant proche de Pivert, il s'était engagé dans la campagne pour débloquent l'embargo gouvernemental de Blum sur la vente d'armes à l'Espagne républicaine²⁵⁸.

Au plus fort de la crise, les lignes de la déchirure se firent encore plus claires. En effet, le PSOP signa le texte présenté par le Comité syndicale d'action contre la guerre (CSACG)²⁵⁹, sur lequel exerçaient leur hégémonie certains secteurs qui refusaient toute condamnation de la politique gouvernementale mais aussi le lien entre la préparation à la guerre et les attaques contre les conquêtes ouvrières, à commencer par la semaine de 40 heures²⁶⁰. Le texte du CSACG plaidait pour exercer une pression sur le gouvernement Daladier, invité à produire jusqu'au bout « les plus grands efforts pour le maintien de la paix »²⁶¹. Durant ces mêmes journées agitées de la fin du mois de septembre, le syndicat national des maîtres d'école et celui des agents de la poste et des communications rédigèrent un autre manifeste pacifiste similaire à celui du CSACG. Malgré des réserves sur certaines références à la politique de la « sécurité collective », la direction du PSOP souhaita la fusion des deux groupes. Ce choix fut maintenu au prix de la séparation du « Cercle syndicaliste-Lutte de classe » (courant qui fédérait l'opposition de gauche au sein de la CGT), du syndicat des techniciens de la région parisienne, des anarcho-syndicalistes de la CGT-SR et des trotskistes du POI. Ces organisations refusèrent de se mobiliser contre la guerre sans les méthodes ni le programme de la lutte des classes. Guérin se démarqua de

²⁵⁷ M. Pivert, « Unité d'action contre les bellicistes et les alliés du fascisme », *JUIN 36*, n° 23, 30-9-1938.

²⁵⁸ M. Collinet, « Il faut imposer le désarmement ! », *JUIN 36*, n° 24, 7-10-1938. Les événements d'Espagne furent un moment clé dans la biographie de nombreux dirigeants du socialisme de gauche. Brockway reconnut qu'Emrys Hughes, rédacteur en chef de la revue *Forward*, avait eu raison de lui demander d'expliquer, en 1932, sa foi contemporaine en Gandhi et en Lénine. Quelques années plus tard, la guerre civile espagnole fut décisive dans la remise en question de sa philosophie pacifiste. Voir F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 341.

²⁵⁹ Né des cendres du Centre de liaison contre le guerre (CLCLG) après l'*Anschluss* hitlérien de l'Autriche en mars 1938, le CSACG fut hégémonisé par le pacifisme de la *Ligue Syndicaliste* de Maurice Chambelland, Frédérick Charbit et Roger Hagnauer, qui avait donné la première impulsion à ce genre de front unitaire.

²⁶⁰ Ces positions n'étaient ni nouvelles ni inconnues. Dans le manifeste du CSACG, adopté les 4 et 5 juin à Paris, se retrouvaient ces éléments : « pour nous la guerre n'est pas fatale », « il est toujours possible de faire la paix, et à tous les problèmes internationaux on peut trouver une solution raisonnable. Il suffit pour cela que la classe ouvrière exige la vérité, et impose aux gouvernements une politique de compréhension, de négociations, d'entente et de désarmement matériel et moral », ou l'appel pour une conférence européenne afin d'assurer la paix, entre autres, par une « répartition judicieuse des matières premières et des richesses mondiales nécessaires à la vie », voir le « Manifeste du Centre Syndicale d'Action Contre la Guerre », *Cahiers Rouges*, n° 12, juin-juillet 1938.

²⁶¹ Cité dans *Le Léniniste*, octobre 1938.

la direction, pour la première fois depuis la fondation du parti. Il analysa ce dilemme en ces termes :

« Nous avons, depuis 1935, une position qui nous distinguait de tous les autres, qui était notre raison d'être. Pendant la crise de septembre, nous avons été les seuls à combattre la guerre impérialiste avec des arguments révolutionnaires. Cette attitude, nous allions la gâcher, et perdre tout le bénéfice politique si nous avions l'air de rallier le camp des pacifistes intégraux, d'endosser la fausse 'paix de Munich', de nourrir l'illusion qu'en régime capitaliste il est possible d'ouvrir la voie à une paix désarmée, de mettre une sourdine à nos attaques contre le gouvernement réactionnaire de Daladier et de ne pas nous élever contre la mobilisation partielle qu'il avait décidée »²⁶².

Depuis une position différente, André Weil-Curiel critiqua lui aussi la signature de l'appel du CSACG. Étroitement associé au travail de solidarité avec la guerre civile espagnole, il exagéra l'indubitable succès remporté par la diplomatie hitlérienne et l'aggravation de l'isolement de l'URSS, autre effet des accords de Munich. Sa position, analogue à celle des courants « bellicistes de gauche », provoqua une réaction indignée des pacifistes intégraux du PSOP, comme Hélène Modiano et René Krihiff, qui l'accusèrent de prendre le chemin du social-patriotisme. Weil-Curiel abandonna le parti. Ses arguments seront repris plus tard, sous une forme atténuée, par Collinet.

La direction du PSOP, en fin de compte, décida de se ranger comme aile gauche de la gauche « munichoise ». Pivert le justifia en mettant en évidence que « ce qui importait le plus, à cette heure critique, c'était l'organisation de la résistance à ce formidable courant belliciste déclenché par les staliniens, les blumistes et une partie de la bourgeoisie »²⁶³. Lucien Hérard en fit, à chaud, un tableau à la fois politique et psychologique : « En définitive, nous avons la paix. Une paix fragile, éphémère, une paix bourgeoise et capitaliste, mais tout de même la paix »²⁶⁴. On peut donc partager les observations de Joubert :

« le pacifisme révolutionnaire proclamé à la conférence constitutive est abandonné, et c'est le 'pacifisme intégral' de la minorité d'alors qui l'emporte dans la pratique. Les dirigeants du PSOP viennent de manifester, au cœur de la crise internationale, que le maintien de la paix constituait à leurs yeux la conquête essentielle qu'il s'agissait de maintenir, fût-ce au prix de révisions déchirantes »²⁶⁵.

Pivert entraîna derrière lui la majorité du parti. En effet, durant le conseil national du PSOP des 17 et 18 décembre, l'action politique déployée lors de la crise de septembre fut approuvée avec 229 mandats en faveur, 43 contre et 16 abstentions²⁶⁶.

Cherchons à interpréter de façon juste la lecture de *JUIN 36*. En effet, plus que dans les autres formations du FOI, la pluralité des positions dans la presse du PSOP fut amplifiée par les contributions d'individus ou de groupes extérieurs à l'organisation mais considérés comme des « compagnons de route ». En principe, ces positions n'étaient pas commentées du point de vue de la ligne officielle. Au plus fort de la crise de Munich, par

²⁶² D. Guérin, *Front populaire révolution manquée. Témoignage militant*, cit., p. 217.

²⁶³ M. Pivert, *Bulletin intérieur du PSOP*, n° 1, novembre 1938.

²⁶⁴ L. Hérard, « Le prolétariat et la bourgeoisie devant la guerre », *JUIN 36*, n° 24, 7-10-1938.

²⁶⁵ J.-P. Joubert, *Révolutionnaires de la s.f.i.o.*, cit., p. 173.

²⁶⁶ Voir « Conseil national du P.S.O.P. Séance du dimanche 18 », *Juin 36*, n° 35, 23-12-1938.

exemple, le texte du groupe surréaliste de Paris fut publié dans *JUIN 36*. Aucune concession ne fut faite par ces derniers au camp pacifiste ; les démocraties avaient refusé les armes à l'Espagne et livré la Chine à l'impérialisme japonais, l'unique réponse digne à apporter était la mobilisation en vue de liquider un système maintenu debout uniquement grâce aux services de l'IOS et de l'IC :

« Avec les coupables comme avec les complices, avec les justificateurs de la guerre comme avec les falsificateurs de la paix, aucun compromis possible. A l'Europe insensée des régimes totalitaires nous refusons d'opposer l'Europe révolue du Traité de Versailles, même révisé. Nous leur opposons, à toutes deux, dans la guerre comme dans la paix, les forces appelées à recréer de toutes pièces l'Europe par la révolution prolétarienne »²⁶⁷.

Au mois d'octobre, les colonnes de *JUIN 36* accueillirent des éditoriaux et des réflexions qui tentaient d'indiquer une issue à l'impasse. La guerre n'était pas encore considérée, ou du moins présentée, comme inévitable. Sur le désarmement, élément connexe de la politique basée sur la primauté de la SDN, le PSOP continuait de faire des concessions au camp pacifiste. La trêve de Munich pouvait être utilisée pour lancer un désarmement négocié des principales puissances impérialistes²⁶⁸. Un éditorial en arriva même à considérer le désarmement comme un point à placer « au premier rang »²⁶⁹ dans une mobilisation unitaire. Ce fut de nouveau Pivert qui rationalisa la tactique dite du « Cartel de la paix » :

« Certes, tous les pacifistes ne sont pas également conscients de la nécessité, pour en finir avec la guerre, d'abattre le système économique qui l'engendre. Mais 'cela viendra', grâce à l'action commune, du moment qu'elle sera dirigée contre les appareils militaires, suprêmes moyens de coercition contre les peuples et contre la course aux armements, dernier refuge de l'activité économique d'un monde en agonie »²⁷⁰.

La tolérance envers les pacifistes intégraux avait certaines limites. La collaboration avec des représentants gouvernementaux considérés comme plus sensibles aux raisons de la paix fut l'une d'entre elles. C'est pour cette raison que les rédacteurs d'*Essais et Combats* furent inclus avec mépris « dans la cohorte des pseudo-pacifistes, de ceux qui font le pied de grue au Quai d'Orsay »²⁷¹.

L'ILP et le PSOP synthétisèrent les contradictions présentes dans le camp des socialistes de gauche. Si personne ne voulait « mourir pour Prague », le tableau était tout sauf unanime concernant la stratégie alternative à adopter. Les concepts de pacifisme, de « bellicisme antifasciste » et de défaitisme révolutionnaire léniniste divisaient. À partir de ce moment, une part croissante du débat se déroulera dans le cadre du FOI, successeur de fait (bien que n'étant pas *de jure*) du « Bureau de Londres ». Le rapport avec le camp pacifiste continuera de diviser.

²⁶⁷ Groupe Surréaliste, « Ni de votre guerre Ni de votre paix », Paris, 27-9-1938, publié dans *Juin 36*, n° 23, 30-9-1938.

²⁶⁸ M. Pivert, « Il faut désarmer les fous... », *Juin 36*, n° 25, 14-10-1938.

²⁶⁹ « Contre le fascisme! Contre la guerre! FRONT UNIQUE IMMÉDIAT! », *JUIN 36*, n° 26, 21-10-1938.

²⁷⁰ M. Pivert, « Front Unique », *JUIN 36*, n° 27, 28-10-1938. Au Conseil national des 17-18 décembre 1938, l'adresse pour la construction des "Cartels de la paix" aurait obtenu 200 mandats en faveur contre 43 et 27 abstentions, voir « Conseil national du P.S.O.P. Séance du dimanche 18 », *Juin 36*, n° 35, 23-12-1938.

²⁷¹ M.C. [Michel Collinet], « A propos d'Essais et Combats », *JUIN 36*, n° 35, 23-12-1938.

2.3 Le Front ouvrier international contre la guerre

Les 29 et 30 octobre 1938, un mois après la signature des accords de Munich, les socialistes de gauche constituèrent le Front ouvrier international contre la guerre (FOI). L'intention des promoteurs était de construire une organisation plus large que le BIUSR et davantage capable d'agir de façon unifiée. La guerre qui menaçait l'humanité était la question centrale. L'objectif du FOI, à commencer par le nom adopté, était un front anti-belliciste. Les participants à la conférence de Bruxelles étaient toutefois les mêmes que ceux qui s'étaient réunis en février. Les principales nouveautés venaient de l'adhésion formelle du groupe pivertiste, transformé en parti, du groupe belge « Contre le Courant » de Georges Vereeken, résultat d'une rupture avec les trotskistes, et la position marginale du SAP, pour des différences irréconciliables.²⁷² L'Allemagne était représentée par le groupe qui publiait *Neuer Weg* et par le KP-O.

Le manifeste adopté considérait le capitalisme en déclin et caractérisé « par l'expansion militaire et impérialiste des trois grandes puissances dépourvues de capitaux, de débouchés, de matières premières, et arrivées après les autres sur l'arène internationale »²⁷³. Le pacte anti-Comintern était un simple masque pour l'expansionnisme de ces puissances, les plus assoiffées de colonies. D'autre part, les principales organisations du mouvement ouvrier n'avaient pas fait preuve d'indépendance de classe et avaient suivi la bourgeoisie belliciste (au nom de l'antifascisme international) ou celle conciliatrice (au nom de la paix). L'IC et la majeure partie de l'IOS se retrouvaient dans la première tendance, tandis que les partis scandinaves de l'IOS et la minorité de la SFIO se retrouvaient dans la seconde.

Pour sa part, le FOI rétorquait aux tendances « bellicistes » du mouvement ouvrier que le renversement des dictatures fascistes en Italie et en Allemagne aurait dû être l'œuvre des travailleurs de ces pays et non l'action des impérialismes adversaires. Les socialistes maximalistes italiens présentaient l'issue de la conférence comme un pas en avant et se réjouissaient que « les deux variantes de la politique bourgeoise, cette "fermeté face à l'opresseur fasciste" comme celle du pacifisme bourgeois aient été elles-aussi dénoncées comme des points de vue capitalistes »²⁷⁴.

Renouant avec une histoire qui remontait à la Deuxième Internationale, le FOI tenta de préciser sa ligne « si malgré tout la guerre venait à éclater ». Dans ce cas, le FOI aurait été en faveur du « défaitisme révolutionnaire (souhaiter et concourir à la défaite de son

²⁷² En ce qui concerne l'hétérogénéité initiale du SAP, il est intéressant de rappeler les observations de Brockway : « I was present in Berlin at one of the first conferences of the German S.A.P. and was struck by its similarity to the I.L.P. when we left the Labour Party. Some were pacifists, some Utopian Socialists, some revolutionaries – and it took some time for revolutionaries of the Frolich-Walcher school to gain the leadership », F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 287.

²⁷³ « Thèses adoptées par le FOI. Analyse de la situation internationale », 29-30 octobre 1938, p. 1, dans ADR, f. L'Insurgé, carton 1.

²⁷⁴ « La Conferenza del "Fronte Operaio Internazionale contro la guerra imperialista" », *Avanti!*, a. XLIII, n° 13, 11-12-1938.

propre capitalisme) pour transformer la guerre impérialiste en guerre civile, détruire de fond en comble l'État capitaliste et instaurer un État prolétarien »²⁷⁵.

La reprise à la lettre de l'expression léninienne était un révélateur éclatant de la radicalisation qui s'était produite dans un courant provenant, en majorité, du camp socialiste. Ce choix ne se fit toutefois pas à l'unanimité. La dernière résolution fut approuvée avec six votes en faveur, quatre abstentions et trois délégués qui soutinrent un amendement atténuant la formulation léninienne. Selon ces derniers, en cas de guerre, l'objectif du FOI serait devenu la transformation de la boucherie impérialiste en révolution prolétarienne « par tous les moyens et quelles qu'en soient les conséquences militaires et internationales ». On peut légitimement se demander si la modification terminologique ne révélait pas une certaine précaution, non seulement formelle mais aussi politique. Si l'on décompose le vote, on observe que le POUM, le RSAP, les archéo-marxistes grecs, le PSI (m)²⁷⁶, le groupe de Vereeken et le délégué de l'organisation des jeunes votèrent en faveur de la résolution : outre les jeunes, il s'agissait d'organisations qui, à l'exception des maximalistes, avaient fait partie de l'Opposition de gauche internationale (dans le cas du POUM, cela était vrai pour l'une des deux organisations qui l'avaient fondé) ou du Mouvement pour la Quatrième Internationale. Les délégués de l'ILP, du PSOP et de *Neuer Weg* étaient placés dans une position intermédiaire, tandis qu'à l'opposé se trouvait un groupe de délégués attirés par le KP-O, qui retrouvait aussi dans le FOI une place « à droite ».

L'explication fournie par Brockway pour la conduite médiane de l'ILP constitue un exemple intéressant de la confusion qui persistait sur la formule léninienne du défaitisme révolutionnaire :

« I had always disliked the phrase. Why talk about defeatism? Revolutionary victory was what we sought to achieve. Of course the defeat was intended to apply to the capitalist government, but even here there was an ambiguity. Did it mean that Socialists should work for the military defeat of their own governments by the enemy capitalist governments, or did it mean the defeat of one's own government and all capitalist governments by the working class? Liebknecht and Rosa Luxemburg interpreted it as the latter, but Lenin, whilst aiming at the same end, regarded the former as the necessary step towards it. This seemed to me both illogical and psychologically disastrous from an international socialist point of view. Were German Socialists to work for the defeat of Germany in the event of war and British Socialists for the defeat of Britain? If so, our propaganda would be mutually destructive. Moreover, with all my hatred of British imperialism I was certainly not prepared to work for a Nazi victory involving the complete destruction of the working-class and socialist movements »²⁷⁷.

Attentive à éviter les points controversés, la base commune de la résolution conclusive incluait un soutien inconditionnel à la lutte des peuples colonisés pour leur liberté, le soutien au prolétariat espagnol et la perspective d'une reconstruction de l'Europe sur une base fédérale et socialiste.

²⁷⁵ « Manifeste du FRONT OUVRIER INTERNATIONAL CONTRE LA GUERRE », *JUIN 36*, n° 29, 11-11-1938. Pour le texte en italien, voir « La Conferenza del 'Fronte Operaio Internazionale contro la guerra imperialista' », *Avanti!*, a. XLIII, n° 13, 11-12-1938.

²⁷⁶ Le rôle des Italiens dans cette commission fut rapporté par Brockway : « Italian Socialists insisted on the policy of "revolutionary defeatism" as advocated by Lenin, Liebknecht and Luxemburg », F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 329.

²⁷⁷ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., pp. 329-330.

La chute de la Catalogne, quelques mois plus tard, fut un coup dur pour les socialistes de gauche. La responsabilité subjective de la défaite retombait, aux yeux du FOI, sur la social-démocratie et sur le stalinisme qui, bénéficiant du prestige de l'URSS, avait décoché le « coup fatal » à la révolution espagnole. Le soutien au POUM ne vacilla pas²⁷⁸. La confiance en l'avenir non plus ne sembla pas être entamée. Dans son analyse de l'évolution internationale, la dénonciation de la course aux armements (quantifiée globalement à 600 milliards de francs pour l'année 1938) s'accompagnait d'une invitation à regarder de l'avant puisque « jamais, à aucune époque de l'Histoire, les éléments objectifs de la Révolution Socialiste n'ont été plus évidents »²⁷⁹.

L'unité de ces socialistes révolutionnaires réussirait-elle à constituer un regroupement crédible et alternatif aux autres internationales ouvrières ?

2.3.1 La catastrophe est imminente : comment se préparer à l'action ?

Quelques mois après les accords de Munich, la trêve prenait fin. Le 15 mars 1939, Hitler envahit la Tchécoslovaquie, sans consulter préalablement Mussolini. Dix jours plus tard, le dictateur fasciste italien lança un ultimatum à l'Albanie. Face au refus du roi Zog de se soumettre, les troupes italiennes envahirent l'Albanie le 7 avril. Le FOI ne changea pas ses positions sur le caractère de la guerre ni sur le rôle des petites nations. Les maximalistes italiens confirmèrent :

« Nous sommes contre la guerre parce que nous ne croyons pas aux guerres idéologiques. Toutes les guerres sont motivées par des raisons économiques et de prestige. Hitler ne veut pas la guerre juste par fierté, mais pour obtenir des matières premières et conquérir des marchés »²⁸⁰.

Commentant la défaite de la classe dirigeante tchèque, Guérin confirma qu'il ne s'agissait en aucun cas de s'associer aux manœuvres « démocratiques » de Beneš, « agent "brûlé" »

²⁷⁸ La seule critique de la politique du POUM publiée dans un journal du FOI ou du CMRI fut celle d'un fondateur du Parti communiste à Turin et ancien membre de la Nouvelle opposition bolchevique-léniniste italienne, Giovanni Boero, qui avait rejoint le PSI (m) en 1938. Il écrivit que le POUM « si schierò a fianco degli ordini costituiti in collaborazione con gli elementi borghesi, illudendo (ed illudendosi) d'acquistarsi maggior forza per la lotta finale ». La rédaction du journal reconnut que la participation au gouvernement de la Generalitat de Catalogne avait été une erreur « dal punto di vista della strategia rivoluzionaria, diciamo così pura », per poi gettare l'intera responsabilité sugli anarchici: « Non bisogna dimenticare che la più gran parte delle forze rivoluzionarie era controllata e diretta dai libertari. Se i libertari fossero stati essi pure d'avviso di spazzare via la Generalitat, certo il Poum avrebbe compiuto un grave errore di strategia. I libertari invece dettero i loro rappresentanti alla Generalitat. In questo caso il Poum si trovò a dover scegliere fra due soluzioni: o aderire alla Generalitat o mettersi in lotta contro i libertari. Accettò, suo malgrado la prima, per non spezzare l'unità delle forze rivoluzionarie », dans G. Boero, « Sulla relazione della Direzione del P.S.I. » et réponse non signée, *Avanti!*, a. XLIV, n° 7, deuxième série, 28-5-1939.

²⁷⁹ « FRONTE OPERAIO INTERNAZIONALE contro la guerra », *Avanti!*, a. XLIV, n° 3, deuxième série, 19-2-1939.

²⁸⁰ « Siamo contro la guerra perché non crediamo alle guerre ideologiche. Tutte le guerre hanno origini economiche e di prestigio. Hitler non vuole la guerra solo per orgoglio, ma per avere materie prime e conquistare mercati », « La lotta per l'egemonia europea è cominciata », *Avanti!*, a. XLIV, n° 5, deuxième série, 2-4-1939.

de l'impérialisme français »²⁸¹. La question nationale, en revanche, aurait pu se résoudre au moyen d'une fédération socialiste européenne. Dans l'immédiat, l'opposition à la défense nationale devait être liée à l'opposition aux décrets-lois sur les 60 heures hebdomadaires comme cadre réglementaire pour les entreprises en lien avec la sécurité nationale.

L'explosion de la question nationale en Europe et la marche vers la guerre constituèrent, pour le FOI, la preuve de la banqueroute de la social-démocratie. Pivert, non sans argument, considéra que l'IOS était sur le point de sombrer. La rupture sur des bases purement nationales du Parti socialiste tchèque et de celui polonais, mais aussi l'impuissance de la SFIO, déchirée par la lutte entre deux camps, indiquaient de « vieux partis d'un autre âge, qui s'accrochent au "cadre national" »²⁸². Pivert s'adressa directement aux militants de la gauche du PSOE, la fraction de Francisco Largo Caballero, et aux autrichiens du RSÖ, lesquels avaient aussi rejeté formellement l'utilisation du terme social-démocratie, afin qu'ils ne perdent plus leurs forces dans une bataille sans perspective et qu'ils s'unissent au FOI. L'appel à la scission fait aux forces les plus importantes de la gauche de l'IOS traduisait l'optimisme de Pivert. Supposait-il que la désintégration de l'IOS rendrait possible une percée de masse du socialisme révolutionnaire ?

À la fin du mois d'avril 1939, à Paris, se tenait la dernière réunion internationale du FOI avant le conflit mondial. L'occasion avait été pensée pour analyser les accords de Munich et accélérer l'échange sur les modalités d'opposition à la guerre.

Sur le premier point, le document approuvé évalua que l'attitude franco-britannique d'apaisement avait été dictée par l'espoir que les antagonismes pourraient se résoudre aux dépens de l'URSS et des petites nations de l'Europe centrale et orientale. Il était précisé en outre que, à son tour, le Royaume-Uni n'avait pas hésité à abandonner les intérêts français dans la région du Danube. Enfin, poursuivait le texte, les impérialismes « repus » aurait évité jusqu'au dernier moment un conflit généralisé (duquel ils auraient eu tout à perdre et rien à gagner) notamment par crainte d'une révolte dans les colonies et d'un armement général du peuple dans la métropole.

Dans cette crise de civilisation, toutefois, le mouvement ouvrier restait paralysé et incapable d'exploiter à son avantage les contradictions du camp ennemi. L'échec de toutes les internationales, politiques et syndicales, était l'obstacle principal. Par conséquent, les réfugiés dans les pays « démocratiques » étaient invités à repousser avec mépris la politique des sociaux-démocrates et des stalinien qui auraient voulu les transformer en « mercenaires des impérialismes "démocratiques" »²⁸³. Toutes ces capitulations ne jouaient toutefois pas de la même façon un rôle réactionnaire. En particulier, la confusion et les reculs de la gauche étaient le produit de l'« attitude belliciste de l'Internationale Communiste et de certaines couches social-démocrates »²⁸⁴. Ce jugement n'était pas générique et relança l'acte d'accusation, en premier lieu, contre les « bellicistes ». L'unanimité ne fut toutefois pas au rendez-vous : quatre délégués votèrent un amendement dans lequel la critique de la politique de l'URSS changeait de cible, imputant son échec à une politique étrangère « basée sur l'établissement d'un front démocratique

²⁸¹ D. Guérin, « Seuls les Etats-Unis socialistes d'Europe libéreront le PEUPLE TCHEQUE », *JUIN 36*, n° 47, 24-3-1939.

²⁸² M. Pivert, « Un corps qui meurt... », *JUIN 36*, n° 48, 31-3-1939.

²⁸³ « Aux travailleurs de tous les pays », *JUIN 36*, n° 53, 5-5-1939.

²⁸⁴ « Analyse internationale », p. 4.

de paix », incluant de cette manière tous les choix « pacifistes » de Staline depuis l'entrée dans la Société des Nations.

La rencontre de Paris se déroula avec pour toile de fond un débat urgent, surgi en réaction à la proposition de Maxton et Brockway d'un congrès mondial. Dans les intentions des deux dirigeants de l'ILP, ce congrès aurait dû s'ouvrir à la participation de l'Internationale syndicale d'Amsterdam, de l'IOS et de l'IC. Il s'agissait d'un pas en arrière par rapport aux positions soutenues moins d'une année auparavant. Guérin critiqua frontalement la proposition, craignant qu'elle sacrifie l'aspect central de la bataille contre la classe dominante²⁸⁵. La réponse de Brockway minimisa la portée de la divergence, dans un style fidèle à sa tendance à éviter le conflit. Dans le même temps, Brockway ne cacha pas la direction de son regard, explicitant que l'objectif de l'appel était de « provoquer une réponse de sections du mouvement ouvrier associées à la II Internationale et à la F.S.I. »²⁸⁶. La conférence de Paris soutint le point de vue de Guérin et condamna l'appel de l'ILP ainsi que l'adhésion du PSOP au CSACG. Lucien Weitz, membre de la gauche interne, le rappellera au congrès national du PSOP dans le but d'avancer la bataille de la gauche du parti en France²⁸⁷.

Les deux forces principales du FOI furent censurées par leur direction internationale. Situation insolite dans l'histoire du mouvement ouvrier, celle-ci révélait la fragilité de cette structure et aussi, à nouveau, son hétérogénéité. La défense successive et la proposition réitérée de la même ligne d'intervention rejetée par le FOI (à l'occasion des assises nationales du PSOP) conduit à une réflexion ultérieure. Le FOI reproduisit-il le faible niveau de centralisme et de discipline internationale du BIUSR ?

Il semblerait bel et bien que oui mais l'objectif, selon Brockway lui-même, n'était pas celui-là.

2.3.2 La guerre et les syndicats

La rencontre de Paris prévoyait aussi une confrontation sur la fonction du syndicat dans la lutte contre la guerre. Dans la résolution de synthèse, la constatation initiale était que les grandes centrales reposaient sur le social-patriotisme ou le social-pacifisme. Leur situation reproduisait les divisions politiques des partis du mouvement ouvrier. D'un côté, les sociaux-démocrates se limitaient donc à « proclamer des "sentiments" de haine contre les violateurs des lois, les violateurs de la liberté et de l'humanité » et de l'autre, les communistes « exaltaient le social-patriotisme jusqu'au social-chauvinisme »²⁸⁸.

Plus particulièrement, la résolution dressait un bilan de phase en France, pays dans lequel le mouvement n'était pas considéré comme vaincu. Au congrès de Nantes de la CGT, qui eut lieu peu après les accords de Munich, les dirigeants staliniens du PCF avait guidé le front social-patriote avec Léon Jouhaux, tandis que Delmas, secrétaire national du Syndicat

²⁸⁵ D. Guérin, *JUIN 36*, n° 49, 7-4-1939.

²⁸⁶ F. Brockway, « Il faut continuer à lutter contre l'ennemi qui est dans notre propre pays », *JUIN 36*, n° 54, 12-5-1939.

²⁸⁷ L. Weitz, « Perspectives de regroupement international. Le Front ouvrier international », *Cahiers Rouges*, n° 2, mai 1939, pp. 17-18, et, notamment : « une observation a été faite au P.S.O.P. et à l'I.L.P. au sujet de deux manifestations récentes considérées comme incompatibles avec les principes du F.O.I. (manifeste du C.L.C.L.G. pour le P.S.O.P.; propositions de l'I.L.P. à la II° et III° Internationale) ».

²⁸⁸ « La guerre et les syndicats », p. 1, dans ACS, MI, OVRA, 148.

National Instituteurs (SNI), et René Belin, chef de la tendance réformiste « Syndicats », celui social-pacifiste. Julien Racamond, stalinien, avait attaqué les pacifistes qui « essayent de faire croire au pays que la CGT nie la nécessité de la défense nationale »²⁸⁹. Jouhaux, plus prudent, avait énuméré ses actions dans la commission pour le désarmement de la SDN, suggérant ainsi que son bellicisme avait des racines différentes de celui des syndicalistes du PCF et qu'il n'était que le résultat de l'échec de la politique de la « sécurité collective ». La minorité de la CGT, en revanche, avait invité à exercer des pressions sur les gouvernements « en vue d'aboutir le plus rapidement possible au désarmement général »²⁹⁰. Delmas envisagea même d'accepter une paix injuste.

La grève du 30 novembre 1938 fut le reflet fidèle de ces divisions : boycottée par les « munichois », afin de ne pas affaiblir le gouvernement Daladier, et organisée par les « anti-munichois » sans la diriger contre les décrets-lois mais plutôt contre l'accord franco-allemand. Ce fut un échec. Les divisions au sein du syndicat reproduisaient des fractures existantes dans la classe dirigeante.

La France fut prise comme centre de l'analyse pour au moins une autre raison. En un an de gouvernement du radical Daladier, sa marche vers la liquidation des libertés démocratiques et syndicales était la confirmation de la thèse générale du FOI sur la transformation fasciste des régimes démocratiques. En effet, après le mois de septembre 1938, la pression gouvernementale était passée, dans un premier temps, par les décrets-lois contre les syndicats qui avaient déclaré une grève sans attendre l'arbitrage, puis, dans un second temps, en janvier 1939, par l'augmentation du temps de travail hebdomadaire, passant de 44 à 48 heures. Enfin, après l'annexion de la Tchécoslovaquie, toutes les industries liées à la défense nationale étaient passées à 60 heures de travail hebdomadaire. Préparatifs de guerre, sacrifices déchargés sur les épaules des travailleurs et apprivoisement du front intérieur avaient donc progressé simultanément.

En conclusion de la section d'analyse, le FOI accusait les chefs de la gauche et des syndicats de craindre davantage la révolution que la guerre, obtenant en fin de compte cette dernière pour ensuite se plaindre que « le monde capitaliste se désagrège »²⁹¹. Les anarcho-syndicalistes avaient eux aussi leur responsabilité dans cet échec (il s'agit ici d'une allusion plus rare). En effet, ils avaient montré leur insuffisance en Espagne, devenant les « suppôts de la politique du Front Populaire et du social-patriotisme bourgeois sous la direction des staliniens »²⁹².

Les consignes générales du FOI prévoyaient le défaitisme révolutionnaire sur tous les fronts, ajoutant que « le sabotage [aussi] sera un problème pratique dans les pays fascistes parce qu'il y a la possibilité et la probabilité que les masses seront prêtes à se servir du sabotage comme moyen de la lutte pour le pouvoir et pour la chute du gouvernement fasciste »²⁹³. Durant la Première Guerre mondiale, Lénine l'avait refusé, écrivaient les socialistes de gauche, puisqu'il en supposait l'applicabilité uniquement comme moyen de protestation individuelle. Dans le même temps, la formulation sur le sabotage ne mettait pas sur le même plan les deux fronts militaires impérialistes²⁹⁴ (et cela, abstraction faite de l'éventuelle alliance de l'URSS avec l'un d'entre eux). Aucune indication pratique plus

²⁸⁹ *Ibidem*, p. 2.

²⁹⁰ *Ibidem*.

²⁹¹ *Ibidem*, p. 6.

²⁹² *Ibidem*, p. 10.

²⁹³ *Ibidem*, p. 11.

²⁹⁴ La conclusion du texte, plus péremptoire, affirmait que « l'antagonisme idéologique démocratie-fascisme, s'il a pu exister, tend et tendra de plus en plus à disparaître », *ibidem*, p. 13.

précise ne fut tirée de cet énoncé, malgré qu'il soit lourd de conséquences stratégiques et tactiques. La longue résolution sur le syndicat se terminait en effet avec une prudente mise en relation des concepts de guerre et de révolution²⁹⁵, et avec un ferme rejet des arguments de nature militaire qui les séparaient. Pas même les armements modernes de l'Allemagne ne constituaient un obstacle absolu à la révolution : la guerre civile russe déterminée, en dernière analyse, par le facteur politique, le confirmait.

La session sur le mouvement syndical fut articulée. Un texte ultérieur, le projet de résolution du KP-O, aide à préciser le cadre général. Les partisans de Brandler avaient confirmé l'objectif de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile (mais ils se gardaient de nommer le défaitisme révolutionnaire) et le complétaient avec un programme de revendications transitoires (contrôle ouvrier sur la production, contrôle de la direction de la guerre par des conseils de soldats). Parmi les tâches spéciales se trouvait la proposition de campagnes pour boycotter la production et la livraison de matériel de guerre, ou de matières premières connexes, aux pays fascistes. Même dans ce cas, la nécessité d'une action syndicale collective de sabotage ne mettait pas sur le même plan les deux coalitions militaires probables. Était-il donc souhaitable de concourir à la défaite militaire du régime nazi ? Si oui, avec quels moyens ?

La motion du KP-O ne fut pas soumise au vote. Ce fut l'indice qui démontra la persistance d'un problème non résolu et, dans une certaine mesure, non dit. Le FOI, point de rencontre d'histoires politiques à la recherche d'une alternative au réformisme et au stalinisme, avait du mal à faire aboutir les discussions. D'un autre côté, la volonté de maintenir l'unité tendait à freiner l'approfondissement des motifs des conflits.

En effet, à une extrémité se trouvaient les trotskistes (engagés dans une tactique entriste), qui contribuaient au débat politique avec les idées de la QI²⁹⁶. À l'autre extrémité, le FOI rassembla les restes de l'opposition communiste « de droite ». Ce courant, qui avait défendu en 1936 le premier procès de Moscou, maintint un réflexe anti-trotskyiste plus marqué que celui des socialistes de gauche et une plus grande disponibilité à accepter des compromis politiques au nom de l'URSS²⁹⁷. Entre ces deux extrémités se trouvaient le PSOP et l'ILP, barycentre idéologique et organisationnel de ce courant, et eux-aussi traversés de divisions.

Cette fluidité politico-organisationnelle n'était pas vue comme une limite de la part des dirigeants du FOI. Au contraire, surtout en polémique avec la Quatrième Internationale, un certain « pluralisme » était considéré comme un facteur d'agrégation et garantie d'un véritable détachement du stalinisme.

Les mots ont un sens et il est logique que les groupes du FOI utilisassent toujours plus l'adjectif « libertaire » pour qualifier leur socialisme. Du reste, une branche du mouvement anarchiste avait été invitée à se joindre au FOI et à l'internationale en construction. Peut-on lire la Première Internationale avant la rupture entre Marx et Mikhaïl Bakounine comme le modèle à atteindre ?

²⁹⁵ *Ibidem*, p. 11.

²⁹⁶ Il faut signaler aussi la participation de C. L.R. James à la Commission coloniale du Bureau de Londres. On ne retient pas toujours que le militantisme de James au sein de l'ILP, tant qu'il resta en Europe, était encadré par la tactique entriste d'un petit noyau de membres de la QI.

²⁹⁷ Aux États-Unis, l'organisation-mère de l'ILLA, la *Independent Communist Labor League*, avait publié des textes anti-trotskyistes jusqu'en 1937; l'un de ses dirigeants, Will Herberg, avait même attaqué la Commission Dewey.

2.4 Le maillon faible : la question coloniale

À partir de décembre 1938, *JUIN 36* lança la rubrique « La Cavalcade Sanglante »²⁹⁸, signée par Guérin, responsable du parti sur la question coloniale. L'occasion fut une polémique avec *Paris-soir*, qui avait lancé avec emphase (et avec la présentation de Jean Prouvost) une série d'articles recueillis dans la rubrique « La Cavalcade Héroïque. Épopée des bâtisseurs de l'Empire français ». Ce type de polémique illustre de façon plus générale l'importance attribuée par le FOI au réveil des peuples des colonies, malgré une certaine difficulté à y établir des bases solides.

Les socialistes de gauche considérèrent la lutte des peuples opprimés par la domination coloniale comme un secteur clé de la révolution mondiale. En 1938-1939, la question se trouva régulièrement au centre des débats et de la propagande. *L'International African Service Bureau* de Padmore, formellement indépendant, fut l'instrument de l'intervention dans les empires britanniques et français²⁹⁹.

Les périodiques du PSOP et de l'ILP (les sections du FOI au cœur des deux principales puissances coloniales) consacrèrent des articles et des pamphlets à la dénonciation de leur impérialisme. Les campagnes contre la répression des mouvements de libération nationale naissants ne manquèrent pas. La dénonciation de la violence dans les colonies eut également pour fonction de renforcer la lecture de la guerre comme une lutte pour le partage de marchés et sphères d'influence. Comment des nations qui opprimaient des centaines de millions d'hommes et de femmes dans les colonies auraient-elles pu se battre pour défendre la démocratie ?

Au contraire, la guerre des pays coloniaux ou semi-coloniaux pour leur indépendance possédait un contenu progressiste.

Lors de la conférence d'avril 1939 de FOI, le rapport sur la question coloniale fut confié à Guérin. Dans sa définition des termes de la question, il remonta à la tradition communiste des années vingt et légittima la résistance armée contre les colonisateurs, même lorsque celle-ci était conduite par des mouvements non progressistes en soi. Cette politique avait été baptisée avec la solidarité du PCF avec la guérilla anti-française d'Abd-el-Krim dans le Rif. Le soutien à la résistance éthiopienne contre l'invasion italienne fut désigné comme modèle pour l'action future.

Toutefois, dans la guerre imminente, les peuples soumis par le joug français ou britannique auraient pu être confrontés à l'agression d'un autre impérialisme, italien ou japonais. Que faire alors ? Dans ce cas précis, les peuples colonisés « ne pourraient défendre leur territoire contre l'agresseur qu'en collaborant avec l'impérialisme français »³⁰⁰, éventualité exclue par le FOI qui, d'autre part, n'invita jamais à une conduite simplement passive. Le point, loin d'être secondaire, resta en suspens.

Guérin aborda à peine le thème lorsqu'il signala que le Parti du Peuple Algérien (PPA) de Messali Hadj, le Néo-Destour tunisien d'Habib Bourguiba et le Comité d'action marocaine d'Allal El Fassi s'étaient déclarés prêts à passer du côté de la France en échange de concessions de type autonomiste. La coalition de ces trois formations, appelée Rassemblement Colonial, remit en effet le 25 novembre 1938 un mémoire à Daladier,

²⁹⁸ Voir les nn. 34-39 de *JUIN 36*.

²⁹⁹ Un texte du Bureau International pour l'Afrique de Londres, « AUX AFRICAINS et aux peuples coloniaux à travers le monde », est reproduit dans *JUIN 36*, n° 29, 11-11-1938.

³⁰⁰ A. Guérin, « Rapport sur la question coloniale », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, p. 8.

demandant au gouvernement français la libération des trois leaders arrêtés³⁰¹. La critique de Guérin fut amicale mais ferme : les campagnes de pression sur les gouvernements impérialistes détournèrent les masses de l'action directe, développant une « psychose de la collaboration »³⁰², soit la transposition dans les colonies de l'utilisation instrumentale du sentiment antifasciste. Durant le conflit, le FOI perdit une grande partie des contacts avec les militants dans les colonies et dut se limiter au rôle de commentateur des événements.

2.4.1 Quels liens militants ?

Dans un panorama des mouvements de libération nationale dans l'empire français, Guérin en déclina le programme politique et la composition sociale, suggérant les situations les plus mûres (ou plutôt les moins éloignées) pour une association de la lutte nationale et de la lutte socialiste.

Il réserva une attention particulière au Parti communiste malgache (PCM). Il s'agissait en effet d'un parti ayant une certaine influence parmi les masses. Sur le plan théorique, le PCM n'avait pas rompu avec l'idéologie démocratique-bourgeoise, résultat du croisement de la tradition politique de la révolution française de 1789 avec celles des mouvements de 1830 et de 1848. Guérin cita comme évolution positive la rupture du PCM avec le PCF, remontant à l'époque du gouvernement de Front Populaire (janvier 1937), alors que l'organisation basée à Madagascar s'était refusé de collaborer avec les membres du Parti radical, une sélection des colons français les plus esclavagistes. Par ailleurs, aucune collaboration n'eut lieu avec les fascistes, malgré leur démagogie et la trahison des promesses du gouvernement Blum faites aux peuples colonisés.

Concernant l'Afrique du Nord, le Comité d'action marocain et le Néo-Destour avaient une base principalement bourgeoise et petite-bourgeoise urbaine, bien que leur programme soit teinté de revendications sociales. Hormis le caractère national, notait Guérin, le programme du PPA contenait une accentuation de l'aspect religieux, musulman, même si la partie sociale « ne manque pas de hardiesse »³⁰³. Enfin, le rapport traita de l'Indochine, où avait lieu un développement politique particulier : le groupe formé autour du journal *la Lutte* de Saïgon était en effet la force autochtone dominante et ses dirigeants (à commencer par Ta Thu-Thau) s'étaient prononcés dès 1937 pour la IV^e Internationale.

S'associant à l'action du PSOP, l'ILP développa des liens avec les mouvements de libération nationale de l'empire britannique. Le 22 janvier 1939, ce travail fut inclus à la conférence anti-impérialiste de Londres. Le message fut un cri contre l'« ennemi intérieur » : l'impérialisme de Sa Majesté était considéré responsable à la fois du 92 % d'analphabétisme qui frappait le sous-continent indien et de l'exploitation intensive des plantations de thé de l'île de Ceylan, possédées à 85 % par des propriétaires fonciers anglais. Durant la conférence, la parole fut donnée à Jomo Kenyatta, futur chef du mouvement pour l'indépendance du Kenya, ainsi qu'à deux dirigeants du parti socialiste de Ceylan, le *Lanka Sama Samaja Party* (LSSP, Parti lankais de l'égalité sociale), qui adhéreront à

³⁰¹ En effet, à cette époque, M. Hadj, H. Bourguiba et S. El-Fassi étaient simultanément emprisonnés par les autorités françaises. El-Fassi, notamment, fut déporté dans un camp d'internement au Gabon et était en attente de jugement depuis 1937.

³⁰² D. Guérin, « Rapport sur la question coloniale », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, p. 10.

³⁰³ *Ibidem*, p. 2.

la Quatrième Internationale en 1942 en qualité de section cingalaise du *Bolshevik-Leninist Party of India* (BLPI, Parti bolchevique-léniniste d'Inde)³⁰⁴.

Enfin, concernant le sionisme, la position du FOI ne fut jamais univoque. La perspective de Guérin, d'un côté, était qu'il s'agissait d'une « utopie réactionnaire » non assimilable à un mouvement de libération nationale³⁰⁵. Mais cette conclusion ne faisait pas l'unanimité. Brockway rappela les effets politiques produits par un voyage en Palestine d'une délégation officielle de l'ILP en 1938 : « Our delegation came back with the view that the Jewish working-class were the only hope of developing Socialism in the Near East »³⁰⁶. Son jugement, critique, était que John McGovern et Stephen Campbell étaient devenus pro-sionistes. La position officielle du FOI ne fut pas précisée.

Durant la guerre, le PSOP et l'ILP saluèrent les avancées dans la lutte des populations indigènes³⁰⁷. L'ILP confirma, sans toujours le faire de façon nette, d'être pour l'indépendance de l'Inde et soutint le mouvement de non-collaboration qui se développait alors, non sans porter l'attention sur la peur des masses manifestée par l'aile droite du *Congress* et sur les manœuvres suggérées par le *Manchester Guardian*, qui avait exhorté les autorités coloniales à trouver un accord avec Gandhi pour ne pas perdre le contrôle de la situation³⁰⁸.

La presse du FOI n'hésita pas à critiquer la politique colonialiste du LP³⁰⁹ et se déclara solidaire du Parti socialiste du Congrès ; il n'est cependant pas simple d'évaluer la force des liaisons. Même les rapports de Scotland Yard sur les liens entre l'ILP et le mouvement de libération indien ne permettent pas de nous éclairer³¹⁰.

Le FOI jugea que les premiers feux de la guerre avaient confirmé son point de vue. Ainsi, lorsqu'un décret du résident général de France à Tunis interdit la propagande hostile à l'empire britannique, les socialistes de gauche se permirent de passer à la dérision de la propagande Alliée :

« La fameuse solidarité des deux 'grandes démocraties' n'est autre chose que la communauté d'intérêts de deux esclavagistes »³¹¹.

³⁰⁴ Voir le compte-rendu de D. Guérin, « Visite à nos amis anglais », *JUIN 36*, n° 40, 3-2-1939, p. 4. Le LSSP fut fondé en 1935 dans le but de lutter pour l'indépendance et le socialisme. En 1936, il remporta deux des quatre sièges pour lesquels il avait présenté un candidat aux élections du Conseil d'État, l'organe électif créé par le pouvoir colonial. Il développa un certain enracinement chez les jeunes intellectuels qui avaient étudié en Europe et chez les travailleurs des plantations. En 1940, la majorité trotskiste de son groupe dirigeant expulsa la fraction stalinienne. L'intégration officielle dans la Quatrième Internationale eut lieu deux ans plus tard.

³⁰⁵ Sans aucune illusion sur un prétendu caractère socialiste du sionisme, Guérin défendit pour la Palestine la nécessité d'un parti révolutionnaire avec un programme fondé sur l'unité de classe, l'expulsion des Britanniques, le rejet d'un État-nation juif et la fin de l'immigration juive vers ces terres. Voir D. Guérin, « Le problème palestinien et nous », *JUIN 36*, n° 45, 10-3-1939.

³⁰⁶ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 291.

³⁰⁷ Voir, par exemple, le nécrologe de Paul Dussac, militant anticolonialiste malgache, écrit par Pivert et Guérin dans *JUIN 36*, n° 46, 17-3-1939 ou D. Guérin, « Victoire à Alger ! Victoire à Saïgon ! Premier succès à Tunis ! », *JUIN 36*, n° 53, 5-5-1939, sur les succès électoraux du PPA en Algérie et de Tran van-Thach – du groupe *la Lutte* – au Conseil colonial de Cochinchine, et sur la libération de 604 prisonniers politiques à Tunis.

³⁰⁸ *Bulletin Intérieur*, FOI, décembre 1939, nn. 1-2, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

³⁰⁹ Voir la traduction en français de l'article de Jim Cork, publié le 1-2-1941 dans *The Call*, journal du SPA, reproduite dans *Bulletin Mensuel*, FOI, n° 6, février 1941, p. 9, dans *ibidem*.

³¹⁰ Voir, National Archives (NA), Kew, Security Files, Personal files, Fenner Brockway, KV2/1920, et, notamment, la note datée 1-10-1942 qui atteste que Brockway et Subhas C. Bose se connaissaient depuis 1935 et également que l'ILP avait aidé le *Congress*.

³¹¹ *ibidem*.

En d'autres termes, il s'agissait de conserver au moyen d'une guerre commune l'« énorme butin colonial »³¹². Malgré tous les efforts produits, le FOI ne réussit à percer dans aucun pays colonisé. Son action n'alla pas plus loin que le maintien de relations d'amitié et de collaboration avec des représentants individuels des mouvements de libération nationale. D'autre part, la concurrence de la QI se fit sentir, plus forte qu'en Europe. La presse du FOI, probablement frustrée, ne voulut même pas le reconnaître³¹³.

Les raisons de cette faiblesse ne furent pas affrontées. En allant plus loin que le sens littéral des textes et des résolutions, on peut légitimement se demander dans quelle mesure la longue présence de nombreux dirigeants du FOI dans le mouvement socialiste officiel avait imprimé des tendances à l'eurocentrisme, plus nettement perceptibles dans l'action politique concrète et quotidienne. Par ailleurs, avec l'avancée de la guerre, l'ILP employa des formules plus mitigées pour revendiquer la liberté des colonies. Quoiqu'il en soit, le rendez-vous fut manqué.

2.5 Pacifisme, bellicisme et défaitisme au sein du PSOP

En 1938-1939, le PSOP discuta vivement de la façon de s'opposer à la guerre. La ferme opposition aux profiteurs de guerre rencontrait bien entendu un consensus unanime³¹⁴. En revanche, beaucoup d'autres thèmes suscitaient des prises de position articulées et même opposées. Étudier des thèmes et des moments essentiels de ce débat peut contribuer à caractériser ce courant politique international et ses relations avec le reste du mouvement ouvrier.

Lors de la conférence constitutive de juillet 1938, le débat fut à peine ébauché. Rétrospectivement, Jaquier décrira en ces termes les options présentes :

« Sur le problème de la guerre et de l'Union Sacrée nous ne parvenons qu'à un compromis. Il y a parmi nous aussi bien des pacifistes intégraux que des révolutionnaires défaitistes; des gens tout proches de Jean Zyromski, qui a expliqué à Royan que "pour vaincre Hitler il faudra armer les États démocratiques (?) et les pourvoir d'une force supérieure à celle des États totalitaires", aussi bien que des trotskystes. Je me situe, personnellement, au centre de ces courants, aux côtés de René Lefevre et de Jean Prader »³¹⁵.

Joubert a essayé d'aller plus loin en identifiant le terrain de la confrontation entre les courants :

« En fait, si on laisse de côté une petite minorité partisane du "défaitisme révolutionnaire", deux courants de force sensiblement égale s'affrontent. Hélène Modiano est le porte-parole des 'pacifistes intégraux' contre Danno du Nord, qui défend le 'pacifisme révolutionnaire'. Hélène Modiano considère la guerre comme un phénomène en soi, indépendant de la lutte des classes, à laquelle il faut opposer le désarmement et le refus de

³¹² *Ibidem.*

³¹³ Les trotskistes ont souligné la malveillance avec laquelle la rédaction de JUIN 36, dont Guérin, prenait soin de ne pas informer ses lecteurs sur l'orientation politique du groupe indochinois *La Lutte*.

³¹⁴ Voir M. Pivert, « Les marchands de canons à l'œuvre ! », *JUIN 36*, n° 56, 26-5-1939.

³¹⁵ M. Jaquier, *op. cit.*, p. 159.

l'union sacrée. Danno insiste au contraire sur le lien direct entre la lutte des classes et la guerre, qui 'ne peut éclater que si la classe ouvrière ne s'est pas montrée assez puissante' »³¹⁶.

À chaud, dans un article destiné aux militants et aux sympathisants, Pivert fournit une explication plus rassurante de ces controverses :

« Le caractère de ces oppositions apparaît à l'occasion de certaines expressions classiques mais encore mal comprises des masses, comme «dictature du prolétariat» et « défaitisme révolutionnaire ». Les uns souhaitaient de les conserver, comme le fanion de reconnaissance guidant le mouvement. Les autres préféraient les remplacer par une explication appropriée aux résultats expérimentaux récents. Ce sont ces derniers qui l'ont emporté. Mais sur le fond, aucune divergence ! Et ceux des journalistes qui ont confondu Danno avec un «pacifisme intégral» ou présenté René Modiano comme un «adversaire du pacifisme», n'ont rien compris à la discussion »³¹⁷.

Le contenu de son argumentation ne convainquit toutefois pas. « Aucune divergence » de fond ? Le compte-rendu dit tout autre chose. En effet, d'un côté le parti se divisa presque en deux sur l'adhésion au Front populaire, rejetée par la majorité des délégués contre l'avis du même Pivert et de Weil-Curiel. Par ailleurs, Pivert explicita que sa proposition revendiquait un retour au premier gouvernement Blum, à son tour comparé au premier gouvernement de la *Generalitat* catalane (celui auquel avait aussi participé le POUM)³¹⁸. Avec l'avantage relatif de la distance temporelle de l'événement, on voit bien la ténacité avec laquelle Pivert cherchait à ne pas couper les liens qui le reliaient à son ancien parti.

Le problème de la guerre suscita lui-aussi des divergences significatives et occupa une grande partie de l'effort d'élaboration du nouveau parti. Persuadé de l'échec de la II^e Internationale face à la Première Guerre mondiale, le PSOP réserva une certaine emphase à l'intégration dans sa charte fondatrice de l'amendement proposé par Lénine et Rosa Luxemburg à la motion sur la guerre approuvée par le congrès socialiste de 1907. Outre la position sur la *menace* d'une guerre, la conviction de devoir préparer le parti à ses missions au cas où la guerre eût éclaté malgré tout était partagée. Le choix de ne pas utiliser la formulation « défaitisme révolutionnaire », remplacée par une locution plus générique³¹⁹, servit à ne pas introduire de formulations perçues comme sources de division. L'inquiétude était simple : en Europe occidentale, le « défaitisme révolutionnaire » était-il (ou pouvait-il être compris par les masses comme) une pratique capable de favoriser, même indirectement, la victoire militaire du camp impérialiste opposé, celui des puissances fascistes ? Guérin l'expliqua plusieurs décennies après :

« En ce qui concerne la lutte contre la guerre, nous ne croyons pas devoir retenir le mot d'ordre léniniste de défaitisme révolutionnaire, que nous estimons mal compris encore des masses. Il prêche en effet à malentendu, car il ne peut avoir de sens que dans le cadre de

³¹⁶ J.-P. Joubert, *op. cit.*, p. 161.

³¹⁷ M. Pivert, « Excellent départ », *JUIN 36*, n° 18, 22-7-1938.

³¹⁸ Dans le gouvernement Blum, le chef de la Gauche Révolutionnaire (GR) de l'époque avait accepté le poste de secrétaire à l'Information. Lors du vote du comité directeur de la GR sur la question, seul Daniel Guérin s'opposa à la prise de fonction.

³¹⁹ « mettre fin à la guerre par sa transformation en révolution prolétarienne », cité dans D. Guérin, *op. cit.*, p. 210.

l'internationalisme prolétarien où, loin d'impliquer le souhait d'une défaite unilatérale de son propre pays, il vise à la défaite des deux camps belligérants »³²⁰.

La question, réglée du point de vue de l'équilibre linguistique, émergera à nouveau de façon retentissante bien avant le congrès. Le mois de septembre 1938, celui de la crise de Munich, fut le détonateur. Tirillée entre une dénonciation purement pacifiste de la guerre et une opposition basée sur la lutte des classes, la direction du PSOP opta pour la première proposition. En minorité dans le groupe dirigeant, Guérin prit position en faveur de ceux qui, au sein de l'ILP, étaient en désaccord avec le pacifisme pro-apaisement de Maxton³²¹. Soit dit en passant, Trotsky conseillait à ses partisans de modeler la critique de l'irrésolution de l'ILP justement à partir de l'opportunisme du député de Glasgow-Bridgeton, défini à plusieurs reprises comme un « laquais pacifiste de l'impérialisme »³²². Les mots de Guérin ne furent pas conçus uniquement pour le front international. Au sein du PSOP, les « pacifistes intégraux » étaient aguerris³²³ et la bataille venait tout juste de commencer.

2.5.1 « Nouvelle Zimmerwald » et « front unique anti-belliciste »

Le chemin vers la guerre était vertigineux. Les convictions des cadres et dirigeants du PSOP étaient mises à l'épreuve. Ainsi, une semaine après l'invasion allemande de la Tchécoslovaquie, le 23 mars, Pivert soutint devant le conseil fédéral parisien le caractère inévitable de la guerre impérialiste. Les réactions atterrées par ce tournant ne manquèrent pas. Au congrès de mai, Pivert ira plus loin et, déchiré, reconnaîtra que le mot d'ordre « la révolution d'abord » n'était plus lié au développement concret de la situation. Les mémoires de Jaquier corroborent ce point là où elles signalent qu'en mars 1939, quand le parti publia un manifeste antimilitariste intitulé « La guerre qui vient », « notre aile pacifiste se déclare "atterrée" par cette acceptation »³²⁴.

Guérin, davantage persuadé que Pivert de l'inévitabilité du conflit, analysait l'Italie et les pays coloniaux comme les maillons faibles de la chaîne mais considérait comme improbable qu'ils puissent rompre avant l'éclatement du conflit. Le PSOP devait donc accélérer sa transformation en un parti creuset de toutes les minorités révolutionnaires. À cette fin, il était nécessaire de se défaire des mauvaises habitudes (faites de parlementarisme, de légalitarisme et de la tendance à séparer les paroles des actes) héritées de la participation à la social-démocratie.

Alors que la situation internationale continuait de basculer avec l'invasion de Prague et de l'Albanie, Guérin se confortait dans l'idée d'utiliser la guerre pour accélérer le renversement du capitalisme. L'échec de la stratégie « la révolution d'abord » devait être élaboré : « ce que nous n'aurions pu faire avant, nous aurions à le faire pendant »³²⁵. Weitz, responsable de la jeunesse, était sensible à son argumentation. Il participait alors à

³²⁰ *Ibidem*.

³²¹ D. Guérin, « Visite à nos amis anglais (I) », *JUIN 36*, n° 41, 10-2-1939.

³²² L. Trotsky, « Lettre à Daniel Guérin », 10-3-1939, publiée dans *New International*, a. V, n° 5, mai 1939, et dans L. Trotsky, *Le Mouvement communiste en France (1919-1939)*, Minuit, Paris 1967, p. 629.

³²³ « Une lettre de Jean Giono » *JUIN 36*, n° 52, 28-4-1939.

³²⁴ M. Jaquier, *ibidem*, p. 166.

³²⁵ D. Guérin, « Ne réagissons pas comme M. Tout-le-Monde », *JUIN 36*, n° 50, 14-4-1939.

l'élaboration d'un programme d'action pour mener la lutte des classes parmi les jeunes, même dans les casernes³²⁶.

Entre les deux extrêmes, le centre du parti précisait sa voie. En septembre 1938, l'accord entre paroles et actes avait été relatif. L'accélération des événements permettra encore moins de persévérer sur des positions formelles. Dépositaires d'un point de vue *avant tout* antimilitariste, les pivertistes s'interrogèrent sur les raisons de fond d'un vent qui soufflait dans la direction contraire, même au sein de la classe laborieuse.

Selon Lucien Hérard, « ce ralliement de la masse ouvrière aux solutions bellicistes est un fait d'une importance capitale »³²⁷ et il était auto-consolatoire de « crier à la trahison des chefs. Le phénomène est plus complexe qui allie antifascisme et patriotisme, révolution et militarisme, jacobinisme et bolchevisme ». Aux sources idéologiques déjà disparates qui alimentaient ce courant d'opinion, Hérard ajouta l'accoutumance à la propagande colonialiste sur l'empire français³²⁸. Néanmoins, il considérait dans le fond que la classe laborieuse française payait un engouement persistant pour la guerre révolutionnaire de 1792-1794 et pour l'efficacité de l'action militaire. Mais même cela ne pouvait pas tout expliquer. Hérard rappelait que le recours à la force était la règle sous le capitalisme et cela concourait à expliquer un certain « goût inné, spontané de la violence chez nombre de prolétaires, constaté par Guieysse et par Sorel ». Le problème, dans cette propension à choisir la solution armée, était la faiblesse consécutive du sentiment antifasciste face au fantasme idéologique du « patriotisme prétendu jacobin »³²⁹.

La ligne générale ne changea pas mais les frictions ne manquèrent pas, même avec le front pacifiste, prêt à se coaliser avec n'importe quel secteur de la bourgeoisie opposé à la guerre. Par ailleurs, la polémique avec les pacifistes les plus jusqu'au-boutistes se transférait dans le débat interne au syndicat. Gilbert Serret, instituteur, porte-parole des « Cercles Révolutionnaires-Lutte des classes » à la CGT, régla quelques comptes avec le courant ultra-pacifiste du syndicat dans les colonnes de l'hebdomadaire du PSOP. L'occasion lui fut fournie par Delmas, secrétaire des instituteurs, lequel, faisant allusion à l'action de Chamberlain, avait dit lors d'un banquet d'« Amis des syndicats » : « Si pour une fois le capital sert à arrêter la guerre, il rachètera en partie les maux qu'il a causé »³³⁰. La logique de cette position, glosa Serret, ne pouvait qu'entretenir l'espoir placé dans les arbitrages et les pétitions pour le désarmement, comme cela fut attesté dans la motion appuyée par le SNI lors du congrès confédéral³³¹.

Les tentatives laborieuses de former une coalition contre la guerre intensifièrent l'agitation au sein du PSOP. En avril 1939, à l'initiative du SIA (Solidarité Internationale Antifasciste), eut lieu une rencontre pour rassembler la galaxie pacifiste hétéroclite et les organisations « antibellicistes » du mouvement ouvrier. Introduisant la réunion, Louis Lécoin, au nom du

³²⁶ En plus de s'opposer à l'autoritarisme des hiérarchies militaires et à l'allongement du service militaire, les jeunes du PSOP appelaient à la lutte pour des licences régulières, la gratuité des transports et une compensation égale au salaire précédemment perçu également pour les réservistes. Voir L. Weitz, « Travailleurs! Défendez les droits de ceux qui, déjà, s'en vont... », *JUIN 36*, n° 50, 14-4-1939.

³²⁷ L. Hérard, « Ils sont à la remorque... », *JUIN 36*, n° 44, 3-3-1939.

³²⁸ L. Hérard, « Le bellicisme ouvrier », *JUIN 36*, n° 45, 10-3-1939.

³²⁹ L. Hérard, « Jacobinisme guerrier », *JUIN 36*, n° 52, 28-4-1939.

³³⁰ Cité dans G. Serret, « Après un discours 'pacifiste' de Delmas », *JUIN 36*, n° 52, 28-4-1939.

³³¹ Le texte de la motion est reproduit dans *Ecole Libératrice*, 15-10-1938.

SIA, proposa un « front unique antibelliciste », soutenu par Rigail, représentant des fonctionnaires affiliés à la CGT, lequel fit allusion à une « Kienthal préventive »³³².

La confrontation eut lieu lorsque Rigail et Lucie Colliard, dirigeante des ultra-pacifistes de *Septembre 1938*, défendirent le dépassement des obstacles de classes au nom de la lutte pour la paix, suscitant une première réaction de la part de René Frémont de l'Union Anarchiste (UA). Foucault et Jules Chazoff, eux aussi membres du courant anarchiste, le contestèrent, en soutenant que le compromis de Munich n'avait pas été inutile, dans la mesure où « conserver sa vie six mois est un résultat appréciable »³³³. Le trotskiste Pierre Naville affirma que « le POI ne marchera pas » et ajouta que « notre attaque contre les décrets-lois serait la meilleure lutte pour la paix ». Guérin, délégué du PSOP, affirma que son parti « serait obligé de repousser tout texte où figurerait un partage amiable du monde, comme dans les manifestes de septembre »³³⁴. L'agressivité augmenta lorsque certaines interventions souhaitèrent qu'une pression soit exercée sur Georges Bonnet et Anatole de Monzie, considérés comme les membres du gouvernement les plus sensibles aux arguments des pacifistes. Frémont prit à nouveau la parole et fut lapidaire : « faites votre paix, mais votre paix ne sera pas notre paix ».

Malgré tout, un compromis fut trouvé à la fin de la réunion. Les seuls à ne pas l'accepter furent les trotskystes. Le PSOP, comme l'UA, signa le texte fondateur du CLCLG, héritier du CSACG. L'appel, rendu public le 1^{er} mai, contenait différentes concessions, notamment de principe, faites aux pacifistes intégraux : aucune crise économique et politique n'était considérée insoluble, même dans le cadre social donné, et les souscripteurs exigeaient que « les gouvernements trouvent des solutions pacifiques »³³⁵ sans restreindre les libertés démocratiques. Parmi les signataires se trouvaient des personnalités individuelles déjà en première ligne en septembre 1938, comme le philosophe Alain et Jean Giono, ainsi que des rédactions de journaux, comme *Juin 36*, le *Libertaire* et *Révolution Proletarienne*. Le PSOP croisa donc ses propres drapeaux avec ceux du CLCLG. L'avertissement lancé par Guérin à la réunion du 14 avril n'eut pas de suite. Le 9 juin, Pivert partagea la tribune de la Maison de la Mutualité avec Sébastien Faure, Roger Hagnauer et Georges Pioch dans le cadre d'une initiative promue par le CLCLG. Le 22 juin, Roger, représentant des pacifistes intégraux du PSOP, représenta le parti à la réunion nationale de coordination.

D'autre part, durant ces mêmes semaines, l'agitation de la jeunesse du parti, la Jeunesse socialiste ouvrière et paysanne (JSOP), ajouta une variante supplémentaire. L'action de la JSOP visait à faire obstacle à la mobilisation mais aussi à améliorer les conditions de vie des soldats, « en acceptant » et en combattant (dans le même temps) la guerre et la militarisation de la société. La protestation maintenait toutefois un registre antimilitariste qui sauvagardait, au moins en surface, l'unité du parti³³⁶. Le journal de la JSOP, *la jeune garde*, était le bélier du parti et attaquait Blum, Thorez et Jouhaux pour avoir sacrifié les manifestations du 1^{er} mai sur l'autel de la défense nationale et faisait l'éloge des traditions antimilitaristes³³⁷. Le projet d'un véritable programme militaire pour soldats et marins, dans une tentative de ne pas se limiter à la propagande générale contre l'impérialisme, fut encore plus significatif. Les jeunes du PSOP se battait pour le retour au service de

³³² Comité de Liaison contre la Guerre (CLCLG), réunion du 14-4-1939, compte-rendu stenographique, p. 2, dans *La Contemporaine*, Nanterre, f. René Lefeuve, donation n° 63648, non classée.

³³³ *Ibidem*, p. 3.

³³⁴ *Ibidem*, p. 6.

³³⁵ Comité de Liaison contre la Guerre, manifeste, 1-5-1939, dans *ibidem*.

³³⁶ *JUIN 36*, n° 56, 26-5-1939.

³³⁷ « Gloire aux mutins de Calvi, Mai 1928 », *la jeune garde*, nouvelle série, n° 3, mai 1939.

recrutement d'une année³³⁸, la totalité des droits politiques (y compris la liberté de réunion et celle de « lire la presse ouvrière »³³⁹), l'affectation au corps le plus proche du domicile, l'institution du « droit à la contre-visite par un médecin civil »³⁴⁰ et de meilleures conditions matérielles. Sur les questions politiques de fond, la JSOP faisait la propagande du « contrôle de l'ordinaire par une Commission de soldats élue au vote secret par les soldats »³⁴¹, la libération de tous les prisonniers enfermés pour des actions antimilitaristes et la suppression des tribunaux militaires spéciaux. Une section du programme concernait les soldats des pays colonisés, pour lesquels l'égalité avec les collègues de la métropole était revendiquée.

Dans son hétérogénéité, le PSOP eut comme horizon symbolique commun une « nouvelle Zimmerwald ». Un horizon que Weitz relancera peu de jours avant le début de la guerre. Le FOI fut le premier pas fait dans cette direction³⁴². Mais la référence à la conférence historique de Zimmerwald pouvait occuper l'espace symbolique de l'imaginaire. Dans la pratique, chaque courant du parti semblait chercher « sa » Zimmerwald.

2.5.2 Un congrès partagé : guerre, guerre civile et violence

Le défaitisme révolutionnaire fut le cœur du débat. Aussi bien pour l'interprétation de son contenu réel qu'en relation avec les incompréhensions que la crudité verbale de la formulation aurait pu engendrer.

Chargé par le bureau national du parti de rédiger le programme contre la guerre, Michel Collinet ouvrit le débat à partir des colonnes du mensuel théorique du parti. Se plaçant à une équidistance plus efficace entre pacifistes et bellicistes, il associa le « pacifisme vulgaire », illusion faite de désarmement, négociations et recettes pour la paix perpétuelle, à la « frénésie belliciste » de ceux qui réagissaient à tort à la manipulation du pacifisme par les courants les plus réactionnaires de la bourgeoisie, ceux qui criaient « plutôt la servitude que la guerre ». Le défaitisme révolutionnaire, finalement, était une formule « simpliste » qui susciterait parmi les masses « l'angoisse d'une invasion et d'une dictature militaire étrangère »³⁴³. En fin de compte, le défaitisme révolutionnaire, aux yeux de Collinet, ne répondait pas aux spécificités de la menace constituée par Hitler et Mussolini, c'est-à-dire « enterrer pour une génération le socialisme en Europe »³⁴⁴.

³³⁸ « A bas les 2 ans », *JUIN 36*, n° 41, 10-2-1939.

³³⁹ « LIBERATION IMMEDIATE DES DISPONIBLES! PAS DE RABOT POUR L'ACTIVE! », *la jeune garde*, nouvelle série, n° 3, mai 1939. Dans le même numéro du journal, un article certifie la trahison des promesses du Front Populaire également en ce qui concerne la liberté de lecture des soldats « tranquillement » la presse ouvrière de leur choix. En revanche, « la presse fasciste et cléricale s'est toujours étalée dans les cantines et les foyers avec la bénédiction du Père Daladier », « Opium du Peuple. Littérature pour soldats », *JUIN 36*, *ibidem*.

³⁴⁰ *ibidem*.

³⁴¹ « LIBERATION IMMEDIATE DES DISPONIBLES! PAS DE RABOT POUR L'ACTIVE! », *la jeune garde*, nouvelle série, n° 3, mai 1939.

³⁴² L. Weitz, « Un Front Ouvrier International contre la guerre est constitué », *Bulletin National*, bulletin interne de la JSOP, n° 1, août 1939, pp. 13-14.

³⁴³ M. Collinet, « Esquisse d'un programme. La lutte contre la guerre », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, pp. 15-16.

³⁴⁴ *ibidem*, p. 16.

La proposition faite au congrès du PSOP fut donc d'accepter les huit points adoptés par la conférence du FOI d'octobre 1938, à l'exception du cinquième point sur le défaitisme révolutionnaire. L'article déclencha la réaction de la gauche interne. Louis Claire ouvrit immédiatement le feu avec un argument classique :

« En effet, C. ne discute pas du tout la politique du Déf. Rév. telle qu'elle a été définie par Lénine mais une caricature du point de vue de Lénine qu'il lui est évidemment facile de réfuter. [...] la défaite en soi ne nous intéresse nullement. Ce qui nous importe c'est la défaite révolutionnaire, c'est-à-dire une défaite qui, provoquée par les forces grandissantes du prolétariat, créera en même temps les conditions nécessaires pour la prise du pouvoir »³⁴⁵.

En outre, Collinet fut accusé d'augmenter la confusion quand « il essaie aussi de créer l'impression que les partisans du Def. Rév. pensent qu'il faut jeter le mot d'ordre de défaite dans les masses ». Claire expliquait en revanche qu'adopter cette vision générale ne dispensait pas de décliner les mots d'ordre en fonction de la phase et du pays. Mais l'origine de la différence (qui n'était pas purement verbale pour Claire) résidait dans l'« incroyance profonde dans les possibilités révolutionnaires du prolétariat dans les pays fascistes » de Collinet.

Davantage en difficulté qu'en 1938, le courant pacifiste n'avait pas modéré son point de vue. Au contraire. Sa polémique n'épargnait pas les thèses de Collinet. La mobilisation pour empêcher l'éclatement de la guerre était le bien suprême :

« Ôtez la préparation de la guerre, supprimez la fabrication d'armements et la possibilité de résoudre les problèmes économiques par l'admirable soupape de sûreté qu'est, pour le capitalisme, la guerre, la paix devient pour celui-ci, selon la formule de Mussolini: 'la plus terrible des catastrophes' »³⁴⁶.

Était-il encore temps ? Pour répondre, Roger interprétait Jaurès qui, selon lui, avait pensé que les impérialismes, en toute circonstance, auraient pu s'entendre et éviter les conflits armés. Les possibilités de la guerre et de la révolution progressaient de façon inversement proportionnelle : « en présence de la dramatique et écœurante agonie de la société capitaliste – pour qui le plus petit espoir de guerre est une chance de survie – la seule méthode révolutionnaire actuelle est le pacifisme décidé, résolu, intégral, implacable. Chaque minute gagnée sur la guerre est une minute gagnée pour la révolution ». Presque par nécessité, donc, « la révolution est là, immanquable dans la paix, compromise par le surarmement, guettée par la guerre ». En fin de compte, Roger revenait au refus d'accepter l'inévitabilité de la guerre. Le point était psychologique. Il considérait en effet que « notre action est moins fréquente, moins permanente, moins énergique, moins convaincante, moins contagieuse lorsqu'en nous-même, nous la croyons impuissante, à arrêter la guerre, lorsque nous-mêmes nous acceptons avec trop de facilité de n'envisager que ce que nous ferions "si la guerre passait néanmoins" ». D'ailleurs, pour René Modiano, autre dirigeant des pacifistes intégraux, le défaitisme révolutionnaire était lié proprement à une forme de désespoir politique et psychologique qui, né de l'accumulation de défaites, voulait voir la guerre comme inévitable puisque l'étincelle de la révolution émergeait en elle. Mais, insistait Modiano, si Mussolini, Hitler, la City de Londres et le « Comité des

³⁴⁵ L. Claire, « Défaitisme révolutionnaire », *JUIN* 36, n° 56, 26-5-1939.

³⁴⁶ J. Roger, « Moyen révolutionnaire actuel », *JUIN* 36, n° 56, 26-5-1939.

forges » de Paris étaient objectivement tournés vers la guerre, les bouleversements colossaux et les risques de révolte liés à celle-ci auraient pu les retenir de la déclencher et la lutte socialiste serait partie sur de meilleures bases³⁴⁷.

Dans ce contexte, la discussion du congrès s'articula autour de deux questions stratégiques. L'orientation à suivre *avant* la guerre et la ligne à adopter si celle-ci venait à éclater. La première question était vitale pour les pacifistes intégraux et la seconde pour les partisans du défaitisme révolutionnaire.

Trois motions furent déposées concernant le premier point. Les pacifistes intégraux défendirent le caractère juste de la ligne suivie durant la crise de Munich et relancèrent la collaboration avec le CLCLG. Au centre, la motion Collinet-Hérard s'en tint à l'engagement classique consistant à s'opposer à la guerre avec les méthodes de la lutte des classes mais, décochant un coup à gauche, refusa d'examiner la guerre comme élément propice à la victoire de la révolution socialiste. Finalement, la gauche interne, guidée par Guérin, Weitz et le trotskiste Jean Rous, proposa d'abandonner le pacifisme. Les rapports de force internes, par rapport à 1938, avaient changé : les pacifistes intégraux, avec 15 mandats, reculaient, tandis que la gauche, qui en eut 33, progressait. La nette majorité, 120 mandats, alla à la motion pivertiste³⁴⁸.

La division fut encore plus profonde sur la seconde question. Quatre motions furent présentées, en raison d'une division du centre du parti. Le débat fut âpre. Les délégués percevaient-ils qu'il s'agissait de la session décisive pour l'avenir du parti ?

Les pacifistes de Roger, Modiano et René Krihiff confirmèrent qu'ils n'acceptaient pas la guerre comme perspective inévitable. Contrainte à se placer sur ce terrain, leur motion adoptait un contenu encore plus extrême : une dictature dans les conditions d'une paix rétablie aurait en effet été préférable à une guerre civile surgie d'une résistance. Dans le premier cas, il aurait été possible de reprendre une lutte clandestine antifasciste, tandis que dans le second, même la victoire révolutionnaire aurait été indésirable, puisque destinée à dégénérer sous des formes politiques autoritaires. Les effets néfastes de la centralisation (considérée malgré tout comme nécessaire) des forces militaires de la république espagnole étaient au cœur de la démonstration³⁴⁹. La condamnation du centralisme s'éleva en question de principe, philosophique. La distance devenait abyssale non seulement avec les « défaitistes révolutionnaires » mais aussi avec ces importantes branches du parti et de sa direction, à commencer par Collinet, qui avaient été occupées à aider militairement le POUM. Allant donc jusqu'au bout de leur logique, les pacifistes intégraux rejetèrent, dans le sens où ils ne jugeaient même pas désirable, une révolution victorieuse née d'une guerre civile. Ils furent plutôt minoritaires, recueillant 13 % des mandats.

Dans un ajout à la motion, signée Modiano et Krestler, ces derniers expliquèrent qu'en cas de guerre, il aurait fallu mettre en avant le mot d'ordre de « paix immédiate et sans conditions », à leur avis « seul moyen d'orienter le mécontentement populaire vers la conquête révolutionnaire du pouvoir »³⁵⁰. Cette mise au point renversait les thèses de la gauche interne convaincue que, même chronologiquement, une paix démocratique et sans

³⁴⁷ « Ils y sont poussés par l'instinct de conservation du régime, par les nécessités profondes de l'économie, par le poids des armements, mais les mêmes instincts, les mêmes nécessités les en écartent », R. Modiano, *Cahiers Rouges*, n° 3, juin 1939, p. 8.

³⁴⁸ « La lutte contre les dangers de guerre (Motion majoritaire votée au congrès) », *JUIN 36*, n° 57, 2-6-1939.

³⁴⁹ Voir *Cahiers Rouges*, mai 1939, cité dans J.-P. Joubert, *op. cit.*, p. 197.

³⁵⁰ Voir *JUIN 36*, n° 57, 2-6-1939.

annexion ne pouvait que succéder à la révolution. Modiano reviendra sur ce point dans les *Cahiers Rouges*, mensuel du parti :

« Il n'est pas vrai, ou il n'est plus vrai, que la défaite militaire crée des conditions favorables à la naissance d'une révolution. Des expériences trop récentes prouvent qu'une guerre civile peut se prolonger pendant des années, et prendre les caractères techniques d'une guerre internationale. Une guerre civile se développant à l'intérieur d'une guerre internationale aurait toutes chances de se transformer en défaite par la coalition des deux bourgeoisies précédemment opposées. Quand bien même, contre tout espoir, elle serait victorieuse, cette victoire serait en réalité une défaite, car le régime instauré dans de telles conditions ne pourrait en aucun cas mériter l'épithète de révolutionnaire »³⁵¹.

Le caractère de ce régime, supposait Modiano, aurait souffert de l'immense perte de vies humaines et de l'anéantissement des moyens de production, mais surtout de l'accumulation du pouvoir entre quelques mains et de la répression non seulement de la classe adverse mais aussi de toutes les fractions distinctes de celles détentrices des leviers de commande. La construction d'une société nouvelle à partir de ces conditions était jugée irréalisable. L'objectif critique de cette argumentation était le bolchevisme, en général, et Trotsky, en particulier :

« Cette tâche odieuse, peut-être un Trotsky, avec une farouche énergie révolutionnaire, accepterait-il de la mener à bien sans défaillance. Nous pouvons alors risquer une prédiction : ce Trotsky appellerait bien vite son Staline... au moins qu'il ne le devienne lui-même. Mais en aucun cas nous appellerions révolution ce régime de mort, de souffrance et d'esclavage. La Révolution que nous concevons libertaire, c'est la remise en marche d'un appareil productif puissant, fonctionnant joyeusement pour la satisfaction d'une humanité libérée, rapidement conquise, nationalement et internationalement, par la contagion du succès. Une telle Révolution ne se crée pas dans un pays en guerre »³⁵².

Le refus de la guerre civile résidait dans une évaluation philosophique. Il s'agissait du refus d'une défaite due à plusieurs bourgeoisies nationales coalisées ou bien, dans une hypothèse moins probable, d'une tout autant indésirable « contre-révolution stalinienne ». C'était le bolchevisme qui était visé, réduit à l'« esclavage sous le knout d'un clan ». Un raisonnement similaire, lors du débat préalable au congrès, avait été avancé par Krihiff, lequel avait écrit que la guerre civile exigeait des « méthodes d'action totalitaires », avec le corollaire de « partis centralisés avec un État-Major et des troupes disciplinées » à l'image du pouvoir centralisé de la bourgeoisie. Au fond, dans ce cas aussi le bolchevisme était critiqué en tant que générateur de l'idée d'« hégémonie du parti dans la révolution »³⁵³.

À l'opposé de l'échiquier politique interne au PSOP, la motion de la gauche obtint 59 mandats, soit un peu plus de 30 % : un résultat considérable. Guérin, Rous et Weitz furent les premiers signataires. Les trotskistes et la jeunesse du parti intégraient donc ce courant. La motion pris l'engagement de

« transformer la guerre impérialiste en guerre civile avec comme but la conquête révolutionnaire du pouvoir par le prolétariat. Le parti considérant que l'ennemi est dans notre propre pays, ne se laissera pas détourner de ce but par l'éventualité que l'agitation

³⁵¹ R. Modiano, « Seule, la paix est révolutionnaire », *Cahiers Rouges*, n° 3, juin-juillet 1939, pp. 9-10.

³⁵² *Ibidem*.

³⁵³ R. Krihiff, « Le parti et la révolution », *JUIN 36*, n° 53, 5-5-1939.

des masses en temps de guerre contribue à la défaite militaire de notre pays. Accepter cette éventualité ne signifie nullement concourir et vouloir la victoire de Hitler, mais au contraire concourir à l'anéantissement de Hitler et du fascisme dans le monde »³⁵⁴.

Le défaitisme révolutionnaire fut revendiqué. La différence de régime politique entre les pays fascistes et ceux « soi-disant démocratiques » ne l'invalidait pas. Attentifs à ne pas prêter le flanc à des critiques faciles qui puissent déformer le défaitisme révolutionnaire en une caricature doctrinaire, les rédacteurs de la motion rappelèrent que, pour les bolcheviques aussi, cette stratégie n'avait pas signifié employer la formule défaitiste dans l'agitation de masse. Curieusement, la motion reçut le soutien, mais pas l'entière adhésion, du secrétaire administratif Jaquier, lequel expliquera son choix sur la base du refus du pacifisme associé à la volonté de ne pas se retrouver « avec ceux qui proposaient aux ouvriers de lutter, sans préciser par quel biais, à la fois contre leur bourgeoisie et contre le fascisme hitlérien »³⁵⁵.

Le centre du parti, pour sa part, se divisa sur deux textes : d'une part la motion commune entre Collinet et la section du XV^e arrondissement de Paris, celle de Pivert, et d'autre part la motion Hérard-Blaise. Cette dernière, qui obtint 45 mandats (24 %), se présentait à mi-chemin entre les thèses de la gauche et celles de Collinet, mais ne franchit pas la ligne rouge, c'est-à-dire l'adoption du défaitisme révolutionnaire. Cette expression, tout comme la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile », avait été omises car elles « heurtent inutilement l'esprit des travailleurs »³⁵⁶ et étaient jugées peu claires. Il ne fallait pas persister dans l'erreur linguistique qui consistait à les utiliser, ni parce que Staline les avait abandonnées ni parce que Trotsky les préconisait. Si ses premiers signataires présentaient le texte comme une atténuation linguistique de la motion Guérin, dont ils critiquaient aussi les prévisions trop précises, il existait aussi une convergence avec Modiano dans la critique de ceux qui identifiaient l'éclatement de la guerre comme le facteur en mesure de remettre la révolution à l'ordre du jour. En ce sens, la paix était considérée comme l'unique condition pour atteindre le socialisme, qui devait être rigoureusement « démocratique », tandis que « les révolutions condamnées à une action militaire nous apparaissent vouées à la dégénérescence autoritaire »³⁵⁷. Le dispositif final de la motion favorable au mot d'ordre de la paix immédiate positionnait encore davantage la motion Hérard-Blaise sur une ligne plus proche de celle des pacifistes que de celle des défaitistes.

Cette motion ne fut pas l'expression d'une ligne organique. Et ne voulut pas l'être. En la commentant, Hérard avait écrit qu'il s'agissait du « contraire d'un texte de tendance ». Fluctuante au sein d'un parti lui aussi instable, la motion Hérard-Blaise ne jouera aucun rôle spécifique dans les mois qui suivirent. Hérard abandonnera même rapidement le PSOP et son activité politique.

La motion Collinet était plus explicite que celle d'Hérard dans sa critique du défaitisme révolutionnaire, bien que le texte, en soi, se prêtât à différentes interprétations. Toutefois, dans un article important commentant la motion, Collinet avait assimilé le défaitisme de Lénine à un choix qui, certes inconsciemment, aurait favorisé la victoire des puissances de l'Axe. La guerre était impérialiste, écrivait Collinet, mais la défaite des démocraties

³⁵⁴ « Motion de la gauche du PSOP sur la guerre », *JUIN 36*, n° 57, 2-6-1939.

³⁵⁵ M. Jaquier, *op. cit.*, p. 167.

³⁵⁶ *Ibidem*.

³⁵⁷ L. Hérard, « Simple commentaire », *Cahiers Rouges*, n° 3, juin-juillet 1939, p. 11.

occidentales ne pouvait favoriser en aucune façon une révolution qui, même triomphante, se serait retrouvée sur un amas de ruines et aurait été facilement attaquée par les puissances victorieuses. Contraire à l'*Union Sacrée* préconisée par la gauche de la SFIO de Zyromski, la position de Collinet fit pourtant un pas dans cette direction. Les critiques de gauche de la motion Collinet-XVe section eurent par ailleurs beau jeu d'indiquer dans l'article de Collinet lui-même l'interprétation d'une motion composée de formulations très générales. Ce dernier affronta la controverse³⁵⁸.

Collinet opposa la position de Lénine sur la Première Guerre mondiale à celle prise par Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Trotsky, en s'appuyant sur des nuances et des distinctions qui, en effet, avaient été réelles. Mais Collinet ne se priva pas non plus de rappeler que Lénine n'avait pas adopté cette position à chaque guerre, à commencer par celle russo-japonaise, et avait répertorié quelques conditions qui auraient libéré les marxistes de l'obligation d'appliquer le défaitisme révolutionnaire : une guerre non réactionnaire, et l'impossibilité d'une issue révolutionnaire ou de l'aide réciproque des mouvements révolutionnaires dans les pays en guerre. Ce sont justement ces deux dernières conditions, selon Collinet, qui étaient le résultat des désastres subis par le prolétariat italien et allemand. La guerre impérialiste qui se profilait présentait des analogies avec celle de 1914-1918 « mais il est encore moins indéniable que Hitler et Mussolini sont les champions de la contre-révolution européenne contre le socialisme et, en ce sens, leur activité est tout à fait différente de celle d'un Hohenzollern ou d'un Habsbourg, représentants d'un régime dépassé par l'évolution capitaliste »³⁵⁹. Poursuivant la réflexion sur les différences entre 1914 et 1939, il écrivit :

« Le prolétariat a donc aujourd'hui un double ennemi: un ennemi intérieur, la bourgeoisie de son propre pays, et un ennemi extérieur, le fascisme hitléro-mussolinien. Ajoutons qu'il a, jusque dans ses propres rangs, un troisième ennemi qui n'est pas moins dangereux que les deux autres : le stalinisme, agent de démoralisation et de destruction des forces ouvrières sous un faux mythe révolutionnaire. Ce sont là des conditions qui n'ont rien de commun avec celles de 1914 »³⁶⁰.

La conséquence immédiate en fut la critique des positions de la gauche du parti :

« La formule de Lénine n'a pas d'autre sens ici que le suivant: la victoire de Hitler est le moindre mal, ce qui est à proprement parler une absurdité du point de vue révolutionnaire. [...] Le défaitiste révolutionnaire, qu'il le veuille ou non, ne voit comme ennemi que la bourgeoisie de son propre pays, mais néglige cet autre ennemi international qui est le fascisme hitléro-mussolinien »³⁶¹.

Enfin, balayant une idée commune parmi les partisans du défaitisme léniniste, Collinet confirma que l'annexion d'un pays provoquait « presque inévitablement une résistance nationaliste et réactionnaire du peuple vaincu », comme cela aurait pu être déduit de l'exemple des guerres napoléoniennes ou de l'occupation française de la Ruhr. En d'autres termes, la question nationale ne pouvait qu'atténuer la lutte des classes et la rapprocher de conditions propres au XIX^e siècle. S'appuyant sur un cas moins cité, Collinet affirma que

³⁵⁸ Voir M. Collinet, « Commentaires à une motion sur la guerre », *ibidem*, pp. 3-7.

³⁵⁹ *Ibidem*, p. 4.

³⁶⁰ *Ibidem*.

³⁶¹ *Ibidem*.

la tactique de Lénine n'aurait pas pu être appliquée dans l'Hexagone puisque « la France envahie subirait le même sort que la malheureuse Révolution hongroise détruite par les troupes françaises de Franchet d'Esperey »³⁶². En effet, en dernière analyse, même en l'absence de réaction nationaliste, la défaite militaire aurait mis la révolution dans une situation désespérée et aurait été « une calamité pour une révolution »³⁶³, en détruisant les possibilités matérielles de résistance.

Brun et Bailly répondirent à Collinet depuis les colonnes de *La Voie de Lénine*, mensuel de l'ex-minorité du POI : sur les difficultés pour la révolution causée par la défaite militaire, les deux trotskistes répliquèrent que l'objection n'était pas nouvelle et avait déjà été formulée durant la Première Guerre mondiale par le « centre » de la Deuxième Internationale. Les deux n'hésitèrent pas à critiquer le mot d'ordre « ni victoire, ni défaite » mais surtout, confirmèrent que de désastreuses défaites militaires avaient été à l'origine de grands mouvements révolutionnaires : la Commune de 1871, la révolution russe de 1905 et de 1917, l'Allemagne et la Hongrie en 1918-1919³⁶⁴.

La dernière partie de l'article de Collinet contenait aussi des arguments adressés aux plus pacifistes du courant pivertiste. Afin d'éviter de devenir une secte, écrivit Collinet, il aurait été nécessaire d'assumer comme progressiste l'instinct des travailleurs à défendre leur pays : « le patriotisme des opprimés traduit la volonté de résistance à l'invasion militaire », et cela sera d'autant plus vrai face à une « oppression étrangère ». Aux yeux de Collinet, il ne s'agissait pas d'un sentiment « a priori "belliciste" » dont il aurait fallu se débarrasser mais, comme l'ont démontré les guerres de 1792 (citées ici de façon positive), de la possibilité concrète d'améliorer la défense nationale en raison de l'intensification de la lutte des classes sur le front intérieur. En équilibre entre deux objectifs polémiques (mais sur le pacifisme la prudence était de rigueur), Collinet conclut sa dernière réplique avec des propos rassurants pour les pacifistes (la guerre n'est pas encore inévitable) et un énième coup porté à Guérin et aux trotskistes, sous la forme d'une longue citation de Trotsky dans laquelle il précisait ce qui différenciait les deux guerres mondiales³⁶⁵.

Dans le même numéro de la revue qui avait publié le commentaire de Collinet, la gauche interne put s'exprimer à travers Jean Rous. Celui-ci reconnut la différence entre fascisme et démocratie mais pas sur le plan choisi par Collinet, lequel fournissait une définition caricaturale du défaitisme révolutionnaire. Cela était imputé à ses affirmations sur l'appui inconsciemment fourni à Hitler mais aussi au fait qu'il lui attribuait de « vouloir "exclusivement" la défaite de son propre impérialisme ». Pour Rous, cela équivalait à une forme de « défaitisme tout court et non du défaitisme "révolutionnaire" » mais poursuivait en disant « nous ne sommes pas pour la défaite en soi, mais nous considérons la défaite engendrée par la révolution comme le "moindre mal" »³⁶⁶. En outre, pour être efficace, le défaitisme devait être avancé à l'échelle internationale, ce qui fournissait à Rous le moyen de défendre la fusion entre le PSOP et la QI. Enfin, il critiqua l'escamotage de Collinet consistant à présenter sa propre position en continuité avec celle que prônait Trotsky

³⁶² *Ibidem*, p. 5.

³⁶³ *Ibidem*.

³⁶⁴ Afin de dissiper un malentendu persistant, Brun et Bailly revinrent également sur la distinction entre le défaitisme révolutionnaire et le sabotage, considéré comme extérieur à la lutte des classes et à sa place seulement en faveur de l'URSS ou d'un pays colonial en guerre avec une nation impérialiste. Voir N. Brun – P. Bailly, « Sur le défaitisme révolutionnaire », *La Voie de Lénine*, n° 3, juin-juillet 1939, pp. 20-24.

³⁶⁵ M. Collinet, « Commentaires à une motion sur la guerre », *art. cit.*, p. 7.

³⁶⁶ Voir J. Rous, « Qu'est ce-que le "défaitisme révolutionnaire" ? (Réponse à quelques arguments de la position Collinet-XV° section) », *Cahiers Rouges*, n° 3, juin-juillet 1939, pp. 7-9.

avant 1917, critiquée par Lénine et Zinoviev comme équivoque et « centrisme de gauche ». Rous acceptait le jugement de Lénine mais était tout aussi rigoureux pour saisir l'imprécision de l'interprétation donnée par Collinet sur la distinction de Trotsky entre le sabotage en Allemagne (sur le seul front oriental) et la « simple » lutte révolutionnaire en France. Cette distinction, releva Rous, « ne signifie pas qu'il fasse une différence entre pays fascistes et démocratiques, sur le plan de la guerre impérialiste. Cette citation concerne une réponse à la question: que ferez-vous pour aider l'URSS, considéré comme pays progressif »³⁶⁷. Ce fut l'énième occasion de distinguer le défaitisme léninien du sabotage, justifié uniquement en cas d'aide à un État ouvrier ou à une colonie en guerre contre une nation capitaliste ou une puissance impérialiste. Que la formule ne fût pas adaptée au travail parmi les masses, comme l'avait argumenté Collinet, n'était pas décisif. En effet, la formule condensait une stratégie mais personne n'avait jamais prétendu qu'elle puisse remplacer l'agitation et la propagande qui en tirent néanmoins leur orientation. En conclusion, il nous paraît difficile de nier la richesse du débat sur la guerre. Toutefois, l'hétérogénéité de fond du PSOP ne fut pas dépassée. Joubert soutient que « cette hétérogénéité deviendra facteur direct de dislocation lorsque, dans quelques mois, la guerre sera une réalité ». Jaquier, déjà mentionné auparavant, exprima lui-aussi cette opinion :

« Dans l'appel aux travailleurs qui clôtura notre seul congrès, nous parvînmes à faire taire nos divergences, à réaliser une équivoque unité, dans laquelle allaient se trouver enfermés les membres de l'ultime équipe, celle qui subirait la répression, la prison, la mort, le bagne, avant de se dissocier totalement et sans aucun espoir de refaire le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan »³⁶⁸.

Partisan à l'époque de positions différentes de celles de Jaquier, Guérin émit pourtant un jugement identique :

« Les votes furent très partagés. Aucune majorité nette ne réussit à se dégager. Nous allions à l'abattoir sans être capables de préciser quel y serait notre comportement. Cependant, nous retrouvions l'unanimité sur des formules plus vagues, comme en témoigne cet appel aux travailleurs: "Si du choc des impérialismes devait sortir la guerre, nous resterions des adversaires irréductibles de l'ennemi qui est dans notre propre pays [...]. Nous nous tiendrions prêts à hâter l'heure du réveil des peuples, de la chute des tyrans, de la contagieuse émancipation des hommes enfin libres". Ce n'était pas assez, sans doute, mais à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, c'était, tout de même, ouvrir une porte vers l'avenir »³⁶⁹.

Cette évaluation rétrospective, réaliste sans être cynique, peut gloser de façon pertinente la dernière phase du PSOP.

³⁶⁷ *Ibidem*.

³⁶⁸ M. Jaquier, *op. cit.*, p. 167. Pour renforcer ce jugement, rappelant les heures et les jours juste après la diffusion de la nouvelle du pacte Molotov-Ribbentrop, il écrivit : « Nous nous sentions les épaules robustes... mais nous ne pourrions nous appuyer sur rien de solide. Il nous eût fallu des murs... ils allaient s'écrouler dans le fracas de la guerre », *ibidem*, p. 168.

³⁶⁹ D. Guérin, *op. cit.*, p. 247.

2.6 Quand la guerre, « malgré tout », éclate vraiment

Dans les jours qui suivirent le pacte entre Hitler et Staline, écrivant depuis Paris à Angelica Balabanoff, le maximaliste italien Oreste Mombello dénigra le bellicisme des exilés staliniens réunis dans l'Union populaire italienne (UPI) et confia qu'il plaçait ses espoirs dans les « ultimes tentatives pour chercher à conjurer la monstrueuse catastrophe ; et il nous reste encore un mince espoir »³⁷⁰. Peut-on affirmer que ce sentiment fut, dans les faits, à la base de la politique du FOI ?

Certaines sources faisant autorité permettent de poser la question. Au seuil de la guerre, un éditorial de l'*Avanti!* maximaliste avait été clair :

« Pour les travailleurs, la guerre est une ruine totale, le sacrifice de leur vie au profit de quelques privilégiés. Entre la paix et la guerre, nous préférons une paix précaire à une guerre victorieuse pour l'une ou l'autre des bourgeoisies rivales »³⁷¹.

Ce même manifeste international du FOI de juillet 1939 avait déjà affirmé sa confiance (ou son espérance ?) dans la possibilité que les travailleurs fassent preuve d'un sursaut capable d'éviter le conflit militaire : « reprenons courage et confiance. Le vieux monde s'effondrera sous nos coups convergents. Il pourrait encore s'effondrer avant que n'éclate la plus grande conflagration de l'histoire »³⁷². Cette approche du problème de la guerre était enracinée dans la formation des socialistes de gauche. Même lorsqu'elle s'exprimait de façon tortueuse.

2.6.1 D'abord la paix, ensuite la révolution ?

Raisonnant à moyen terme, *JUIN 36* affirmait que la guerre aurait pu accélérer l'effondrement du capitalisme mais, et l'avertissement était révélateur, aurait certainement aggravé la situation dont le prolétariat aurait hérité. Le PSOP était non seulement contre la guerre mais aussi pour la paix : « la paix la plus précaire vaut mieux qu'une guerre certaine »³⁷³. L'éditorial intitulé « Vive la paix par les États-Unis socialistes d'Europe. Mourir pour la Pologne ? » corrobore ces observations : l'agitation pour la paix avait la priorité sur celle pour la révolution comme moyen d'y arriver. Pivert, restant fidèle, s'éleva en défenseur des « pacifistes naïvement munichoïses »³⁷⁴ attaqués par les journalistes staliniens qui les avaient assimilés à des agents d'Hitler. Pour le leader du PSOP, le pacte Molotov-Ribbentrop, dans un certain sens, rendait encore plus désirable le front commun avec les pacifistes par rapport au bloc ouvrier formé autour du PCF.

³⁷⁰ O. Mombello à A. Balabanoff, 29-8-1939, dans IISG, f. Anželika Balabanova, correspondance.

³⁷¹ « Per i lavoratori la guerra è la rovina totale, il sacrificio della loro vita a vantaggio di pochi privilegiati. Fra la pace e la guerra, preferiamo una pace precaria ad una guerra vittoriosa per le une o le altre delle borghesie rivali », « Fra la guerra e la pace », *Avanti!*, a. XLIV, n° 7, deuxième série, 28-5-1939.

³⁷² « riprendiamo coraggio e fiducia. Il vecchio mondo si sfascierà sotto i nostri colpi convergenti. Esso può ancora sfasciarsi prima che scoppi la più grande conflagrazione di tutta la storia », FOI, « A tutti i lavoratori del mondo », *Avanti!*, a. XLIV, n° 9, deuxième série, 16-7-1939.

³⁷³ « Staline rejoint Hitler », *JUIN 36*, n° 65, 25-8-1939.

³⁷⁴ M. Pivert, « Après le coup de théâtre », *JUIN 36*, n° 65, 25-8-1939.

La réaction de l'ILP ne fut pas différente. À la fin du mois d'octobre encore, l'exécutif du parti affirma que « la guerre doit être arrêtée avant qu'elle ne s'étende en un conflit mondial »³⁷⁵. Un peu tard, l'ILP proposa un plan pour une paix socialiste. Le thème de la révolution restait en toile de fond. Au contraire, une meilleure distribution des richesses et même une croisade mondiale pour l'abolition de la pauvreté étaient invoquées. La demande de la paix aurait dû être l'objet d'une campagne mondiale du mouvement ouvrier. Le tout aurait dû se finaliser dans la convocation d'une conférence des gouvernements associée à une réunion des organisations des travailleurs. Le plan de l'ILP prévoyait trois phases : la cessation des hostilités, la paix sur des principes socialistes et le renversement du capitalisme au nom du socialisme universel. La proposition était quelque peu confuse et doctrinaire, explicitant une série de passages et de phases qui, par essence et au-delà du formalisme déployé par les Britanniques, ne s'éloignaient pas de la pratique des autres formations de la gauche socialiste. Les trotskistes britanniques de la *Workers International League* (WIL, Ligue Ouvrière Internationale), contrairement à la section alors officielle de la QI, prirent une position très sévère vis-à-vis de cette politique des dirigeants de l'ILP :

« ... masquerading behind the catch-cry of a "Socialist Peace", they pour forth propaganda for the ending of the war and proclaim in the *New Leader* on October 13th, that such a peace "...would require that the peoples of Poland should have an opportunity to determine under which government they wished to live. It would demand that the peoples of Czechoslovakia should have a similar opportunity. But it would also apply the same principle to the British and French Empires" »³⁷⁶.

Aux yeux de la WIL, le conflit avait contraint l'ILP à faire preuve d'une plus grande clarté que par le passé :

« If attempted subtle concealment can be regarded as an improvement on frank revelation of political bankruptcy, then in all fairness we must grant that the resolutions submitted by the National Administrative Council constitute an improvement on those of recent years. Confusion and self-deception characterised the deliberations and conclusions of the Conference. The Chairman of the Party, Dr. C.A. Smith, in his opening speech stated : "The ILP's peace campaign will be directed not to the Government but to the people. We are not asking Mr. Chamberlain to make peace, but urging the workers to strike the war weapon from his hands" »³⁷⁷.

Dans une réflexion théorique qui maintenait une certaine indétermination sur les délais, le PSOP et l'ILP reliaient le problème de la guerre et de la paix à celui de l'unité européenne : en effet, à l'époque de l'impérialisme, le romantisme lié aux mouvements nationaux du XIX^e siècle n'avait plus aucune raison d'être puisque « the smaller nations, despite their ostensible nationalism, more and more are transformed into mere pawns of the world-politics of the great Imperial powers »³⁷⁸. Des bourgeois pan-européens comme Aristide Briand, Richard Coudenhove-Kalergi, Francis Delaisi ou Édouard Herriot avaient déjà posé correctement le problème de l'unité européenne mais avaient été incapables de

³⁷⁵ « Executive Committee resolution », *New Leader*, 20-10-1939.

³⁷⁶ « Spotlight on Centrism », *Workers' International News*, a. II, n° 11, novembre 1939.

³⁷⁷ « Spotlight on Centrism », *Workers' International News*, a. II, n° 11, novembre 1939.

³⁷⁸ F. A. Ridley, « The British Attitude to an United States of Europe », *The Left*, n. 37, octobre 1939.

le résoudre, dans la mesure où il aurait été nécessaire de dépasser la « civilisation capitaliste »³⁷⁹. Des réflexions de cette nature furent reprises, mais après-guerre, par les secteurs du socialisme de gauche qui s'engagèrent dans le Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe.

La lutte pour la paix s'accompagna, lorsque cela était possible, de celle contre le recrutement militaire obligatoire. À ce propos, dès le début de l'année 1939, l'ILP avait lancé sa campagne contre le *National Register*, premier pas vers la conscription obligatoire. Le thème fut central et inclus dans une pratique en consonance avec le camp pacifiste. De l'autre côté de l'Atlantique, l'ILLA fit un mouvement dans le même sens, mise à part la perspective que ce n'était pas l'entrée en guerre des États-Unis qui était considérée fatale mais seulement la guerre en tant que telle.

Concrètement, Brockway était président du *Central Board of Conscientious Objectors* (pratique appréciée par le parti) et l'ILP apporta son soutien au *Peace Pledge Union* (PPU)³⁸⁰. Ces canaux permirent à l'ILP de maintenir son autorité dans le camp pacifiste tout au long du conflit mondial. Aux États-Unis, l'ILLA adhéra au comité hétéroclite *Keep America Out of War* (KAOW, Garder l'Amérique Hors de la Guerre) dans lequel convergeaient les pacifistes, des groupes de militants antimilitaristes du mouvement syndical et des courants isolationnistes, y compris à tendance conservatrice. L'action idéologique de l'ILLA se basa sur l'idée que la course des États-Unis vers une « économie d'armement sur une vague d'hystérie belliciste » portait en soi la chute inévitable vers un ordre politique totalitaire.

Ce point de vue fut précisé dans l'appel du comité indépendant de soutien à la candidature du socialiste et pacifiste Norman Thomas pour la présidence des États-Unis³⁸¹. L'abandon du système de recrutement dans l'armée basé sur le volontariat, en plus d'être l'expression d'une accélération belliciste, était contesté en tant qu'anneau de transition vers une domination totalitaire. L'hebdomadaire de l'ILLA, *Workers Age*, suivit donc avec attention le débat sur la conscription et exprima sa déception lorsque le Burke-Wadsworth Act fut voté et lorsque l'amendement pour repousser de 60 jours l'application de la mesure, en fonction d'un test ultérieur du système basé sur les volontaires, fut rejeté de peu (43 votes contre 41 au Sénat).

Dans cette dernière bataille en faveur de la conscription volontaire, l'ILLA apprécia la prise de position du secrétaire du CIO, John L. Lewis, qui n'avait en général pas bonne presse dans les colonnes du *Workers Age* en raison de ses manœuvres avec le CPUSA au sein du CIO³⁸².

L'espoir que le monde puisse éviter une nouvelle conflagration mondiale (ou du moins une propagande fondée sur un tel espoir) définit la ligne du FOI au moins jusqu'à la fin de 1939, c'est-à-dire une fois la guerre commencée. Dans l'appel aux travailleurs du monde, les socialistes de gauche suggérèrent qu'« une suprême hésitation semble retenir encore les maîtres du monde » et dénoncèrent aussi bien les propagandistes de la guerre comme

³⁷⁹ *Ibidem*.

³⁸⁰ Voir NA, HO, Fenner Brockway, KV2/1920.

³⁸¹ « Vote for Norman Thomas », *Workers Age*, n° 32, 31-8-1939. Sans craindre l'amalgame, l'hebdomadaire de l'ILLA cita favorablement le sénateur indépendant Norris qui avait déclaré que « compulsory military training in time of peace cannot long prevail in a democratic form of government without leading that government into the realm of dictatorship », *ibidem*.

³⁸² Voir « Strong fight waged on Conscription », *Workers Age*, n° 32, 31-8-1939 ; « Senate Passes Peace-Time Conscription » et « Lewis explains CIO stand On Peace-Time Conscription », *Workers Age*, n° 33, 7-9-1940.

« croisade idéologique »³⁸³ que le « machiavélisme stalinien et l'impérialisme russe comme auteurs de guerre ». Néanmoins, la persistance à considérer la guerre comme évitable était aussi une part essentielle de la critique de la perspective de la QI :

« Nous ne confondons pas chaos et révolution. Nous restons hostiles à la politique du pire parce que, pas plus que la misère, la guerre n'est couveuse de révolution constructive. Elle achève la commune ruine des peuples »³⁸⁴.

Ici, les thèses du FOI entraient en résonance avec les analyses formulées par Collinet et Modiano, et résistaient à revendiquer l'utilisation des conséquences de la guerre pour attaquer le capitalisme. En effet, les mots d'ordre qui concluaient le texte étaient pour Hitler et Staline : le rôle immédiat qui incombait au prolétariat était celui d'« abattre Hitler » et d'« ébranler la bureaucratie stalinienne »³⁸⁵. Éviteront-ils à l'humanité la guerre mondiale ? L'appel ne semblait pas l'exclure. En toile de fond, l'objectif final restait une « Europe fédérée et pacifiée », certes hors d'atteinte tant que l'économie serait basée sur le « principe meurtrier de la concurrence »³⁸⁶. En fin de compte, en reprenant une proposition de l'ILP condamnée quelques mois plus tôt, le « combat pour la paix » passait pour une obscure conférence internationale des travailleurs, à préparer avec un inmanquable « nouveau Zimmerwald » qui exigeât la « conclusion d'un armistice entre les belligérants »³⁸⁷. Si le renversement des dictatures fascistes et de l'impérialisme était conçu comme le prélude à une paix socialiste et aux États-Unis socialistes d'Europe, les passages intermédiaires supposés étaient légion.

L'interprétation de l'appel, plein de formules générales, n'est pas simple. Toutefois, dans l'ensemble, la paix, aussi précaire soit-elle, semble pouvoir *anticiper* la révolution. Ce point n'est pas négligeable dans la mesure où il atteste une séparation entre la position stratégique du FOI et celle léninienne de 1914-1917. Les précautions d'ordre psychologique et linguistique sur le défaitisme révolutionnaire reçurent donc une base politique solide, sortant du terrain stérile du malentendu et de la perception.

Au contraire, le bulletin international du FOI dont s'occupait le secrétariat d'Oslo de Guérin chercha une continuité avec la stratégie léninienne. Ce bulletin ne contenait pas de référence à la possibilité d'éviter à la planète un conflit mondial. L'alliance entre France et Royaume-Uni n'était rien d'autre que « la communauté d'intérêts de deux esclavagistes »³⁸⁸ et les réformistes allemands « totalement au service des bandits impérialistes français et anglais »³⁸⁹ étaient apostrophés avec mépris. Un texte écrit par les militants de *Der Funke*, ex-minorité du SAP, liquidait aussi comme social-patriote la « Concentration socialiste », regroupement de *Neue Beginnen*, SAP et RSÖ³⁹⁰ autrichiens. Celle-ci affirmait en effet que, malgré la nature impérialiste de la guerre, il existait des

³⁸³ FOI, « Notre paix! Appel aux travailleurs du monde entier... », p. 1, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

³⁸⁴ *Ibidem*, p. 2.

³⁸⁵ *Ibidem*.

³⁸⁶ *Ibidem*, p. 4.

³⁸⁷ *Ibidem*, p. 7.

³⁸⁸ « Dans les colonies françaises », *Bulletin Intérieur*, FOI, décembre 1939, p. 8., dans *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/2.

³⁸⁹ *Bulletin Intérieur*, FOI, décembre 1939, p. 16, dans *ibidem*.

³⁹⁰ Le *Bulletin Mensuel* dont s'occupa Pivert, au contraire, fit état, dans son édition de novembre-décembre 1941, d'un échange par lettre entre les RSÖ et l'ILP, comme confirmé aussi par le *New Leader* du 1-11-1941.

aspects progressistes dans le camp allié (en substance, la tolérance d'un mouvement ouvrier légal). Les allemands du FOI réitérèrent que le régime politique d'un pays impérialiste était un facteur inessentiel pour établir la nature d'une guerre et d'ailleurs, la « Concentration socialiste » restait muette sur les conséquences d'une victoire des puissances occidentales, porteuse d'une nouvelle paix de Versailles et d'un démembrement de l'Allemagne³⁹¹. Il était donc erroné, selon *Der Funke*, d'établir une coïncidence d'intérêts temporaire entre « la démocratie et le socialisme »³⁹², d'une part, et les puissances occidentales, d'autre part, jusqu'à la défaite militaire du nazisme.

Sur la guerre russo-finlandaise également le bulletin d'Oslo adopta des positions différentes des options majoritaires de l'organisation. Guérin, dans sa critique de l'intervention soviétique, parut moins influencé par l'opinion publique des pays « démocratiques » que par la préoccupation pour les effets réactionnaires de cette opération militaire sur la classe laborieuse, en particulier dans la région scandinave. En effet, à ses yeux, la principale conséquence politique de la guerre russo-finlandaise avait été l'amplification de la « psychose antistalinienne »³⁹³ dans le mouvement ouvrier, génératrice d'une « excitation chauvine » en Finlande mais, par exemple, déferlante également en Norvège³⁹⁴. Dans ces circonstances, et le fait est habituellement passé sous silence, la séparation finale entre le FOI et sa section suédoise (le SP), qui « mêle sa voix au concert antistalinien », mûrit³⁹⁵. L'éphémère secrétariat d'Oslo ne fut pas entraîné par la propagande anglo-américaine sur la défense des « petites nations ». Revenant sur la question tchèque, par exemple, le bulletin liquida la tendance de Beneš, « entièrement au service des puissances occidentales impérialistes »³⁹⁶ et indiqua la voie à suivre dans la lutte pour l'hégémonie des travailleurs dans le mouvement national. À mi-chemin entre la politique du FOI et la QI, la ligne souhaitée par Guérin n'atteignit pas une masse critique suffisante pour offrir une alternative et suivit le destin du FOI.

2.6.2 Les comptes avec Staline

Le pacte Molotov-Ribbentrop fut une surprise pour le FOI. Cependant, la condamnation du cynisme avec lequel avait agi le patron du Kremlin fut unanime.

Le PSOP réagit au pacte de partage de la Pologne en confirmant, en premier lieu, son opposition de principe aussi bien à la guerre qu'à la paix impérialiste. En substance, personne ne devait mourir ni pour Gdańsk ni pour la Pologne toute entière. Staline portait surtout une responsabilité écrasante sur ses épaules en tant que fomentateur de la guerre. Quand les troupes de l'Armée rouge commencèrent à envahir la partie orientale de la Pologne, les socialistes de gauche étaient sur une ligne pacifiste. Opposés à une internationalisation du conflit, leur positionnement du côté du pays envahi fut moins

³⁹¹ *Bulletin Intérieur*, FOI, décembre 1939, p. 16. Une critique du social-patriotisme pro-allié du SAP se trouve également dans la presse trotskiste dans H. David, « German "Socialists" Take Position in Anglo-French Camp », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 16, 20-4-1940.

³⁹² *Bulletin Intérieur*, FOI, décembre 1939, p. 15, dans *La Contemporaine*, *loc. cit.*

³⁹³ *Ibidem*, p. 30.

³⁹⁴ *Ibidem*, p. 31.

³⁹⁵ *Ibidem*, p. 30.

³⁹⁶ « La lutte libératrice des Tchèques et ses perspectives », *Bulletin Intérieur*, FOI, n° 4, janvier 1940, p. 9, dans *ibidem*.

unanime que les développements des années suivantes le laissèrent penser. En d'autres termes, la position défaitiste vis-à-vis de l'URSS divisa le FOI.

En effet, d'un côté la direction du PSOP, tombée à l'automne entre les mains de l'aile modérée avec à sa tête Suzanne Nicolitch, stigmatisa l'avancée de l'armée soviétique comme une fausse révolution et ajouta qu'il fallait apprendre à distinguer la soviétisation d'un pays de l'exportation du modèle staliniste³⁹⁷. Dans cette prise de position résonnait la critique, typiquement française, de l'idéologie belliciste développée dès les guerres révolutionnaires de 1792-1794. D'un autre côté, le mensuel théorique de l'ILP reconnaissait la légitimité de qui, s'interrogeant sur la situation concrète en Pologne, écrivait :

« The socialisation of Eastern Poland is taking place rapidly. Everywhere landlords and capitalists are being expropriated and imprisoned. Factories and businesses are being taken over by the peasants. Collective farms are being started. Local authorities are being replaced by Soviets. All this is – within certain reservations-excellent »³⁹⁸.

Manifestant un certain désarroi, l'auteur de l'article prenait en considération le retour à une politique révolutionnaire de la part de Moscou, supposant que Staline cherchait une guerre d'usure pour générer des situations révolutionnaires dans les pays rivaux, dans une sorte de retour à la politique du social-fascisme. Préparant le terrain pour une attitude défensive pro-URSS, Samson disait clairement la nécessité de s'opposer à une éventuelle « holy war against Red and Brown Bolshevism »³⁹⁹, déjà invoquée par le réactionnaire Duff Cooper.

Avec le développement ultérieur de la guerre russo-finlandaise, le contexte conserva une certaine hétérogénéité mais les positions contraires à la défense de l'URSS gagnèrent du terrain. Le bulletin norvégien du FOI l'attesta : les raisons pour expliquer l'invasion de la Finlande allaient d'une initiative autonome pour la défense stratégique de Leningrad à un chapitre ultérieur de l'accord avec Hitler ; d'autre part, la résistance de l'armée finlandaise était jugée autant comme l'action d'un État réactionnaire aux ordres de l'occident, et donc incorporé dans la guerre impérialiste, que comme une guerre de libération nationale progressive. L'unité se concrétisa sur une condamnation générique de l'intervention et sur un défaitisme bilatéral qui, dans un certain sens, paralysait toute action possible de la part de ceux qui auraient voulu suivre les indications du FOI. La section suédoise, la seule en Scandinavie, se proclama défaitiste du seul côté soviétique et ne tarda pas à rompre⁴⁰⁰. D'autre part, la majeure partie des sections du FOI exprimèrent des positions analogues à celle de la section suédoise. Smith, président de l'ILP à l'époque, rappellera qu'il avait dénoncé dès le début l'intervention soviétique en Finlande mais, surtout, qu'il avait même « contemplated fighting for the Finns »⁴⁰¹. L'ILLA adopta la même position, en accord avec le SPA.

Les maximalistes italiens, déjà parmi les antistalinistes les plus critiques, radicalisèrent leur position : « La bureaucratie stalinienne a démontré son caractère impérialiste et son esprit

³⁹⁷ Voir « Soviétisation ou stalinisation ? », *JUIN* 36, n° 67, 11-11-1939. L'articolo est largement censuré.

³⁹⁸ O. Samson, « Stalin Has the Whip-hand », *The Left*, n° 37, octobre 1939, p. 258.

³⁹⁹ *Ibidem*, p. 260.

⁴⁰⁰ Front Ouvrier International contre la guerre, « La guerre russo-finlandaise », *Bulletin Intérieur*, Oslo, FOI, n° 4, janvier 1940, dans *loc. cit.*

⁴⁰¹ Voir C. A. Smith, « Goodbye », *Between Ourselves*, mars 1941, pp. 1-4.

de conquête, notamment avec le déclenchement de la guerre contre la Finlande. Il a appliqué au peuple finlandais les mêmes procédures que celles utilisées par Hitler avec l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Pologne »⁴⁰². Le PSI (m) ne fut pas le seul à appliquer le concept d'impérialisme à la politique étrangère de l'URSS : le *New Leader* dénonça l'action de Staline « as purely imperialist "power politics" »⁴⁰³. Balabanoff alla plus loin et établit une connexion entre la politique de scission des vieux partis socialistes aux débuts de l'IC et la cynique politique étrangère de Staline :

« Tout comme - et nous l'avons dénoncé il y a quatre décennies, Serrati d'abord, moi ensuite - toute la politique de l'Internationale bolchevique a servi dans le monde entier pour pousser les révolutionnaires et les masses vers la droite, ainsi le bolchevisme impérialiste, célébrant son triomphe sur un peuple désarmé, sur les cadavres et la ruine du prolétariat, semant la terreur, la panique, la mort, a créé une situation dans laquelle le nom de Mannerheim - un sinistre symbole de réaction impitoyable - est devenu un symbole de libération pour les travailleurs ! »⁴⁰⁴.

D'autres prises de position qui elles aussi pouvaient se retrouver dans le même *Avanti!* correspondaient en revanche à une sorte de plus petit dénominateur commun du FOI sur les faits polonais et finlandais :

« Après l'invasion de la Finlande et les bombardements sauvages d'Helsinki, l'ensemble du prolétariat finlandais s'est soulevé derrière la bourgeoisie nationale, contre le gouvernement de Moscou et contre le prétendu "gouvernement populaire" du bureaucrate stalinien Kuusinen. L'ensemble du prolétariat des autres pays nordiques a réagi de la même manière et se prépare à prendre les armes, aux côtés de la bourgeoisie, contre le néo-impérialisme stalinien, envahisseur de la Finlande, allié d'Hitler, pour défendre l'"indépendance nationale" menacée. Après la partition de la Pologne, l'invasion de la Finlande a semé le plus grand désordre et la plus grande confusion dans l'esprit du prolétariat international. Ce simple fait démontre, après d'autres, le caractère contre-révolutionnaire de la politique de Staline »⁴⁰⁵.

⁴⁰² « la burocrazia staliniana ha dimostrato il suo carattere imperialista e il suo spirito di conquista soprattutto con lo scatenamento della guerra contro la Finlandia. Essa ha applicato al popolo finlandese gli stessi procedimenti usati da Hitler con l'Austria, la Cecoslovacchia e la Polonia », *Avanti!*, a. XLV, n° 5, deuxième série, 7-4-1940.

⁴⁰³ *New Leader*, 29-9-1939.

⁴⁰⁴ « Come - e ciò lo denunciavamo quattro lustri fa, Serrati primo, io dopo - tutta la politica dell'Internazionale bolscevica servì nel mondo intero a spingere singoli rivoluzionari ed enormi masse verso la destra, così il bolscevismo imperialista, celebrando il suo trionfo su un popolo inerme, su cadaveri e ruine proletarie, seminando terrore, panico, morte, ha creato una situazione in cui il nome di Mannerheim - sinistro simbolo di spietata reazione - è divenuto simbolo di liberazione per le popolazioni lavoratrici! », A. Balabanoff, « Ieri e oggi », *Avanti!*, a. XLV, n° 5, deuxième série, 7-4-1940.

⁴⁰⁵ « Dopo l'invasione della Finlandia, e i selvaggi bombardamenti di Helsinki, tutto il proletariato finlandese si è levato dietro la borghesia nazionale, contro il governo di Mosca e contro il preteso "governo popolare" del burocrate staliniano Kuusinen. Tutto il proletariato degli altri paesi nordici ha reagito nello stesso modo e si prepara a prendere le armi, a fianco della borghesia, contro il neo-imperialismo staliniano, invasore della Finlandia, alleato di Hitler, per difendere l'"indipendenza nazionale" minacciata. Dopo la spartizione della Polonia, l'invasione della Finlandia ha seminato la più grande confusione e il più grande disordine nello spirito del proletariato internazionale. Questo semplice fatto dimostra, dopo altri, il carattere controrivoluzionario della politica staliniana », Non signé, « La guerra staliniana contro la Finlandia », *Avanti!*, a. XLV, n° 2, deuxième série, 4-2-1940.

Indéniablement, le pacte de non-agression eut un effet, à moyen et long terme, sur l'évolution idéologique dans un sens anticommuniste des formations organisées au sein du FOI. Les rythmes et les formes furent différents et liés au cadre politique et national spécifique. Mais le mouvement de fond fut le même. Dans quelle mesure, en 1939-1940, s'agissait-il ou non d'un processus conscient ? Cela reste une question ouverte.

2.7 Contre les « papistes » : la critique à la Quatrième Internationale

La naissance du FOI avait suivi de quelques semaines seulement la fondation de la Quatrième Internationale. La polémique entre ces deux courants prit de l'ampleur. Les thèmes utilisés par les socialistes de gauche ne furent pas nouveaux. Selon eux, la fondation de la QI était inopportune. Le processus de maturation des avant-gardes n'était pas encore suffisant et le choix des bolcheviques-léninistes aurait péché par mécanisme. La nouvelle organisation avait été proclamée « par le haut », en l'absence des conditions minimum nécessaires à son existence, se transformant ainsi en une caricature. Ces considérations contenaient toutefois des éléments plus profonds de différend idéologique. Dans toutes les publications du socialisme de gauche de 1938-1939, on note en effet une certaine insistance à reprocher à Trotsky son autoritarisme (la fondation même de la QI en serait une manifestation) et à la QI dans son ensemble l'utilisation de tons et de méthodes déloyales. En bref, les chefs d'accusation étaient le sectarisme, l'autoritarisme et le dogmatisme. La même relation idéologique entre trotskisme et stalinisme était proposée de plus en plus fréquemment, dans les termes d'une parenté.

Les principaux protagonistes de ces controverses, dans le camp socialiste, furent certains des leaders les plus prestigieux : Fenner Brockway, Marceau Pivert et Julián Gorkin. Les dirigeants plus concentrés sur le plan national de la polémique ne manquèrent pas non plus. En France, par exemple, l'entrisme d'une grande partie des trotskistes au sein du PSOP couva, en réaction, un virulent courant anti-trotskyiste marqué par des personnages tels que Collinet et René Lefeuve, âme des éditions Spartacus. Figure noble du socialisme de gauche, Angelica Balabanoff, malgré le rôle éloigné qu'elle joua au sein du FOI⁴⁰⁶ et son rapprochement avec le SPA, fut l'autrice de textes, à commencer par son autobiographie, qui furent largement utilisés dans la polémique contre le trotskisme. Il ne faut pas sous-évaluer le fait que l'âpreté de la critique adressée au bolchevisme par Balabanoff anticipait, et préfigurait, le tournant anti-communiste adopté par le socialisme de gauche international après la fin de la guerre. Enfin et surtout, parmi les sources qui inspirèrent la bataille politique anti-trotskyiste des socialistes de gauche se trouvent de nombreux textes polémiques d'ex-militants du mouvement guidé par Trotsky, du grec Vitte à l'autrichien Kurt Landau. Mais procédons par ordre.

Partons de quelques antécédents fondamentaux. Comme nous l'avons déjà observé, la révolution espagnole et le Front populaire en France avaient constitué des questions décisives pour définir les différences avec les trotskistes. Dans ces circonstances, Gorkin avait été l'un des dirigeants du POUM les plus hostiles à la section espagnole du mouvement bolchevique-léniniste d'alors. Dans une série d'articles publiés par le

⁴⁰⁶ Balabanoff, en tout cas, entretint pendant toute la guerre une correspondance régulière avec les maximalistes socialistes italiens exilés en France et avec Pivert, avec lequel elle jouissait d'une estime incontestée.

quotidien du parti, *La Batalla*, il avait minutieusement pris ses distances avec le trotskysme. Cette production ne valut pas au POUM d'être épargné par la calomnie staliniste affirmant qu'il s'agissait d'un agent de Trotsky (et donc, pour les staliniens, de Franco et d'Hitler) mais elle contenait (pour qui voulait bien les lire) des éléments utiles pour comprendre les racines de la controverse. Aux bolcheviques-léninistes, Gorkin reprochait une tendance à attaquer leurs adversaires politiques « capricieusement et sectairement » et d'être hors de la réalité, victimes du « schématisme le plus impuissant »⁴⁰⁷. Sautant à pieds joint dans la psychologie, Gorkin décrivit l'obstination de Trotsky et Staline à ne pas admettre leurs erreurs⁴⁰⁸ et à prétendre à l'infaillibilité⁴⁰⁹. En ce qui concerne les critiques politiques adressées par Trotsky au POUM, Gorkin utilisa les conflits dans le camp adverse pour éviter un débat de fond et invoqua l'exemple de Sneevliet, dont l'organisation (le RSAP) était en rupture avec le secrétariat international trotskyste et partageait la tactique électorale du POUM. Les deux articles de Gorkin avaient été précédés d'un texte signé Spectator, alias de Landau, lequel avait accusé Trotsky de déloyauté, de manque de sincérité et d'absence de tact, c'est-à-dire la question des tons déjà soulevée par Pivert. Outre le plan formel, Landau soutenait que le révolutionnaire russe avait créé les bases, différemment de Lénine, de l'idéalisation de l'URSS, ne cessant de définir comme ouvrier (Trotsky ajoutait bureaucratise) l'État soviétique. La QI était jugée comme une « organisation autoritaire » qui s'efforçait de créer une internationale indépendamment des conditions objectives. L'alternative, poursuivait Landau, était un mouvement de type zimmerwaldien, hétérogénéité incluse, plus adapté pour impliquer aussi les masses anarchistes et ne pas tomber dans le sectarisme⁴¹⁰. Dans sa conclusion, Landau fut sentencieux : « nous ne sommes ni trotskistes, ni anti-trotskistes. Nous sommes, plus modestement, des marxistes qui rejettent le trotskisme »⁴¹¹. Deux ans après la sortie de cet article, Landau avait entre-temps été assassiné en Espagne par les staliniens, l'hebdomadaire du PSOP publia à nouveau un autre texte particulièrement anti-trotskyste écrit par le militant autrichien. Le martyr de Landau, respecté aussi par les trotskystes, ne réussit pas à couvrir la polémique maladroite derrière le choix éditorial. Le texte s'appuyait sur des passages comme le suivant :

« Le trotskysme s'imagine, dans sa folie sectaire, qu'on peut répéter l'histoire comme on répète le catéchisme ; il croit vraiment qu'une IVe Internationale, comme copie fidèle de la IIIè Internationale jusqu'en 1923, est possible »⁴¹².

⁴⁰⁷ J. Gorkin, « Ni stalinistas ni trotskistas », *La Batalla*, 22-4-1937.

⁴⁰⁸ *Ibidem*.

⁴⁰⁹ J. Gorkin, « El Trotskysmo y el Poum », *La Batalla*, 24-4-1937.

⁴¹⁰ Voir Wolfe Bertram [Kurt Landau], *The Spanish Revolution of 1936 and the German Revolution of 1918-1919*, Spanish Revolution series, Editorial Marxista, Barcelona 1937: « The absence of either a revolutionary programme or cadre is no accident. They show that the historical conditions for the formation of a new International do not yet exist. In such conditions in the course of a victorious revolution, where the new revolutionary proletarian vanguard has not yet begun to form, a new International would stand half way between the London Bureau and the sectarian Fourth International. We might add that the founding of a new International would deter the revolutionary Anarchist masses from participating in a regroupment. Such a regroupment will be possible only in the way that these things generally are – in a movement similar to that of Zimmerwald ».

⁴¹¹ « no somos ni trotskistas ni antitrotskistas. Somos, más modestamente, marxistas que rechazan el trotskismo », Spectator [Kurt Landau], « Sobre la question del Trotskysmo », *La Batalla*, 20-4-1937.

⁴¹² K. Landau, « Bolchevisme, 'Trotskysme', Sectarisme », *JUIN* 36, n° 55, 19-5-1939. Voir aussi K. Landau, « Le Trotskysme et la Révolution Espagnole », *JUIN* 36, n° 60, 26-6-1939. Le jugement de Jaquier, cadre du PSOP, aux prises avec son autobiographie au début des années 1970, n'aurait pas été très différent

Les textes de l'ILP présentaient une homogénéité substantielle avec ce que soutenaient le POUM⁴¹³ et le PSOP. La violence verbale moindre était probablement motivée par la plus grande acuité de l'affrontement politique général produit en Espagne et en France. Une certaine dureté ne manquait toutefois pas, notamment dans le ton adopté. Brockway accusait les trotskystes d'être des scissionnistes congénitaux, obsédés par la chimère de la « completed revolutionary policy »⁴¹⁴. La critique s'étendait à la méthode de construction de l'internationale de Trotsky. La méthode de l'ILP, au contraire, partait de l'évaluation que la réaction des travailleurs à l'échec de la Deuxième et de la Troisième Internationale « has not yet proceeded far enough among the working class to allow the political clarification and unity necessary for the formation of a Revolutionary International ». Il s'agissait donc de favoriser un processus en cours sans s'auto-leurrer avec une « naissance illusoire »⁴¹⁵. En 1942, Brockway, même s'il rappela que « I have often been called a Trotskyist », confirma le caractère substantiel des désaccords :

« His view that it was possible to form a "Fourth International" by a thesis thrown into vacuum I regarded as nonsense : I held that a revolutionary international could come only from an upsurge of the workers arising from some historical development and that without this accompanying mass movement the most perfect thesis had little significance. Trotsky's dealings with his followers convinced me that, despite his advocacy of "proletarian democracy", he had the same instinct for personal power as Stalin and that were he head of the Russian State he would treat dissentients from his policy with a ruthlessness similar to Stalin's. [...] I frequently concurred with Trotsky's analysis of events, but I saw little difference in spirit between Mexico and Moscow"⁴¹⁶.

Du côté de la littérature plus fortement influencée par la rancœur et la désinvolture dans l'usage d'épithètes injurieuses et substitutives de l'argumentation rationnelle⁴¹⁷, le texte écrit par le grec Vitte, un ex-membre de l'Opposition internationale de gauche, est une sorte de modèle. Vitte déclara vouloir dresser un bilan de la collaboration (1929-1934) entre les archéo-marxistes et le mouvement bolchevique-léniniste. Publié à l'origine en grec, le texte fut traduit en français, Vitte lui-même résidait à Paris en 1939, et circula dans les sphères dirigeantes du FOI et du CMRI. Le texte, loin d'être une dissertation simplement historique, était un instrument de lutte fractionniste en 1939 et s'insérait dans la polémique en cours avec la QI. Trotsky était accusé (et cela suscite encore aujourd'hui une certaine stupeur) de détester le débat politique et de vouloir imposer son point de vue au moyen de manœuvres d'organisation, animé d'une « crainte malade que des

pour souligner l'impératif de la mise à jour. Il évalua les perspectives politiques de Trotsky dans les années 1930 comme « rêveries utopiques d'un homme génial, certes, mais dont l'inspiration enfermait dans un cliché dépassé la Révolution d'Octobre et le réel de 1939 », M. Jaquier, *op. cit.*, p. 162.

⁴¹³ L'hebdomadaire PSOP accueillit plusieurs communications de la direction du POUM, dont certaines informations sur les expulsions de trotskistes de ce parti et de sa jeunesse, voir « Communications du P.O.U.M. et de la J.C.I. », *JUIN* 36, n° 54, 12-5-1939.

⁴¹⁴ F. Brockway, « How To Build A Revolutionary Party », *Controversy*, n. 30 / *The Left*, n. 1, mars 1938, p. 22.

⁴¹⁵ *Ibidem*, p. 24.

⁴¹⁶ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 263.

⁴¹⁷ Même en ce qui concerne Lev Sedov et Natalia Sedova, les propos de Vitte se résument à des ragots vulgaires et injustifiés.

ennemis chercheraient à s'emparer de la direction de l'organisation »⁴¹⁸. La QI était décrite de façon sinistre comme un lieu dans lequel « autour de lui [Trotsky] il n'y a que des automates prêts à changer leurs opinions, selon les lettres et les articles de TROTSKY ». Vitte poussa jusqu'aux conséquences ultimes d'une telle affirmation et écrivit qu'« ainsi le trotskisme devient le complément du stalinisme : le revers de la même médaille ». Des révolutionnaires comme Alfonso Leonetti, Pietro Tresso et Pierre Naville étaient liquidés comme de « petits bureaucrates »⁴¹⁹ assoiffés de pouvoir.

Enfin, le texte se concluait, brusquement, jugeant Trotsky centriste (lequel, à son tour, jugeait centriste le Bureau de Londres), ce qui vaut la peine d'être mentionné. L'élément politique fourni sommairement pour étayer cette appréciation était la position de Trotsky « sur l'attitude du prolétariat des pays alliés à l'U.R.S.S. »⁴²⁰ en cas de guerre. Vitte ne pouvait faire référence qu'à la discussion sur la défense inconditionnelle de l'URSS. Parmi ses critiques, des éléments s'étaient mis en évidence, comme Craipeau ou Vereeken, lesquels contestaient la nature ouvrière de l'État soviétique et l'idée que le prolétariat international eût encore quelque chose à défendre en URSS. Vereeken avait également contesté l'interprétation du défaitisme révolutionnaire qu'avait fait Trotsky, assimilé par le militant belge à une forme de sabotage. En 1938, Vereeken avait rejoint le FOI et n'avait pas changé d'opinion. Quelques mois après la publication du texte de Vitte, qui, dans son contenu, n'était pas différent de la position générale de son courant, le pacte Molotov-Ribbentrop et l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale relanceront la discussion sur la nature de l'URSS dans la QI, avec la naissance au sein de la section étasunienne d'une minorité décidée à abandonner le mot d'ordre de défense inconditionnelle de l'URSS. Ce ne fut pas par hasard si un tel changement de perspective sur l'URSS rendit cette minorité, entre temps promotrice du WP, digne d'une certaine attention politique de la part des socialistes de gauche.

La jeunesse du PSOP adopta une position originale. Rangée au niveau national à la gauche du parti, le CC de la JSOP s'opposa en mai 1939 aussi bien à l'adhésion à l'union internationale de la jeunesse bolchevique-léniniste qu'au « Bureau international des jeunesses socialistes révolutionnaires » (BIJSR). Pour les jeunes du PSOP, les deux mouvements n'étaient pas à la hauteur de la situation. Une telle approche était analogue à celle de la gauche du parti, convaincue que l'avenir était lié à la capacité à devenir le creuset de toutes les forces révolutionnaires, y compris trotskistes. Mais une plus grande ouverture tactique envers les trotskistes n'éloignait pas le groupe dirigeant des jeunesses du PSOP, en dehors des éléments provenant de la QI, de certaines raisons de l'anti-trotskisme des adultes⁴²¹. Dans le bulletin national de la JSOP, on retrouve en effet des textes de polémique avec la « direction autocrate du camarade Trotsky », dont les méthodes d'organisation sont jugées être une « réplique du stalinisme »⁴²². En outre, le groupe dirigeant de la JSOP autour de Weitz pensait lui aussi la construction de la nouvelle

⁴¹⁸ S. T. Witte, « NOTRE EXPERIENCE AVEC TROTSKY », dactyloscrite, 1939, p. 3, dans La Contemporaine, f. René Lefeuve, donation n° 63648, non classée.

⁴¹⁹ *Ibidem*, p. 5.

⁴²⁰ *Ibidem*.

⁴²¹ Jaquier fournit, dans ses mémoires, une confirmation supplémentaire de cette tendance lorsqu'il écrit que « pour moi, le trotskysme n'était qu'une branche bâtarde du léninisme, comme le stalinisme en était une autre », M. Jaquier, *op. cit.*, p. 92.

⁴²² L'admiral, « Encore au sujet du 'dilemme' trotskyste: IV Internationale ou Bureau de Londres ou la fin d'un équivoque », *Bulletin National de la JSOP*, n° 1, 1939, p. 34.

internationale comme un processus, attribuant au révolutionnaire russe la sous-évaluation de « l'œuvre collective des masses révolutionnaires »⁴²³.

En conclusion, il n'est pas surprenant que le groupe dirigeant du PSOP utilisât, dans sa correspondance en temps de guerre, l'adjectif « papiste » pour définir les trotskystes. En cohérence avec une telle approche, au cours de leur exil mexicain, Pivert et Gorkin mettront l'accent sur la revendication de la tradition libertaire du socialisme, pas tout à fait distincte de l'anarchisme, jetant à leur tour un pont idéologique pour un retour successif et particulier, individuel et de courant, dans le sein de la social-démocratie. La collaboration, étroite mais orageuse, avec Victor Serge, autre exilé politique accueilli par le Mexique de Lázaro Cárdenas durant la Deuxième Guerre mondiale, ne fut pas indifférente.

2.8 Le Centre marxiste révolutionnaire international : « machine contre la Quatrième Internationale » ou contre le FOI ?

En conclusion de la conférence du BIUSR d'octobre 1938, Brockway avait affirmé que le temps de l'unification de toutes les sections du mouvement socialiste révolutionnaire était venu, dépassant dans un nouvel organisme le « Bureau de Londres » mais aussi l'IVKO. Les événements avaient, dans un certain sens, anticipé cette perspective. En effet, comme l'observa Weitz, « d'une part, l'IVKO par la rupture entre le KPDO (Parti Communiste Allemand Opposition) et l'ILLA (Independent Labor League of America) avait fini d'exister. D'autre part, le Bureau international de Londres décidait de se dissoudre »⁴²⁴. Tout comme celle de l'IVKO, la dissolution du BIUSR n'avait eu rien de fatal. En effet, le coup de grâce fut porté par le Comité Exécutif du POUM : en mars 1939, devant le CC élargi de l'organisation, la direction du parti avait déclaré que le BIUSR avait fait faillite et que, faute d'une prise d'acte collective, le POUM n'aurait pas pu éviter une rupture⁴²⁵.

Extérieurs à ces deux structures mais déjà dans le FOI, subsistaient le PSOP et les Néerlandais du RSAP, concernés par le problème d'un nouveau centre politique international.

Ainsi, avec l'éloignement définitif du SAP, le « Bureau de Londres » reprit vie sous une nouvelle étiquette. Profitant de la conférence parisienne du FOI du 27 au 29 avril, Gorkin et Leo Borochowitz, lieutenant à Paris de Lovestone, furent à l'initiative du CMRI. Collinet fut associé au secrétariat de la nouvelle organisation. Les allemands du KP-O manquèrent à l'appel. La précédente rupture entre leur groupe et l'ILLA anticipa celle avec le CMRI.

Pour les Allemands de Brandler et Thalheimer, la naissance du CMRI était une manœuvre : « Le "nouveau centre révolutionnaire" n'est ni nouveau, car il est composé de vieux groupements, ni plus révolutionnaire que le Bureau de Londres »⁴²⁶. L'interdiction de tout travail de fraction et l'existence d'une discipline internationale n'étaient pas acceptables non plus. Le KP-O jugea la naissance du nouveau centre international un pas en arrière par

⁴²³ *Ibidem*, p. 35.

⁴²⁴ L. Weitz, « Perspectives de regroupement international. Le Front ouvrier international », *Cahiers Rouges*, n° 2, mai 1939, p. 18.

⁴²⁵ Voir « Bureau de Londres, F.O.I. et "centre d'une nouvelle internationale" », *La Vérité*, nouvelle série, n° 4, 5-5-1939, pp. 21-22.

⁴²⁶ Des larges extraits du document qui expliquait la position du KP-O furent publiés dans « Le C.M.R.I. Document édifiant sur un nouveau cloaque », *La Vérité*, nouvelle série, n° 6, août 1939, pp. 59-64.

rapport à la conférence du BIUSR de février 1938 : désormais, les rênes de l'organisation étaient tenues par « les droitiers » de l'ILP et de l'ILLA, aidés par l'aile réformiste du POUM. De plus, l'ILP et l'ILLA, des formations « opportunistes de droite »⁴²⁷, s'assuraient le contrôle du CMRI également par l'aide financière accordée aux nombreux groupes d'émigrés politiques qui adhéraient au regroupement.

La réponse du secrétariat du CMRI arriva aussitôt. Le jugement sur la possibilité de réforme de l'URSS et de l'IC était considéré le véritable point de rupture :

« nous avons eu l'occasion de constater que vous n'êtes pas un parti communiste de l'époque de Lénine mais un mélange entre un parti communiste de cette époque-là et un parti communiste de l'époque actuelle, que vous avez nourri pendant trop longtemps – et au fond de vous-mêmes vous nourrissez toujours – l'espoir d'un possible redressement ou d'une possible régénérescence de l'Internationale Communiste et que, en somme, dans la question de l'U.R.S.S. actuelle et dans la question de la lutte contre la guerre vous maintenez des positions **beaucoup plus opportunistes et centristes que n'importe quel autre parti du Centre International**. Peut-être faudrait-il chercher là la véritable raison de votre isolement ? »⁴²⁸.

Sans négliger des différences politiques cristallisées par le passé, le prestige personnel des dirigeants semblerait également avoir joué un rôle. Brockway aurait saisi la question par cette réflexion :

« This issue reached a crisis at a meeting when we were developing the old committee into the larger International Revolutionary Marxist Centre. I was in the chair and intended to speak judiciously but Thalheimer's attitude angered me beyond restraint. He claimed that the Communist Opposition was a fully developed revolutionary organisation ; the others were not; the C.O. had the right, therefore, to conduct group activity within the other parties until they were as fully developed as itself. The arrogance of this utterance led me to deliver the most savagely ironic speech I have made. I acknowledged that the I.L.P. was not a fully developed revolutionary party, but, nevertheless, on the big issues of recent years it had proved right and the C.O. wrong. I reminded Thalheimer of a discussion I had had with him in Paris five years previously, when he had defended the turn in the foreign policy of Soviet Russia and the I.L.P. had opposed it. Which of us had proved right ? I reminded him of the attitude of the two parties to the first Moscow trials. The C.O. had defended them: the I.L.P. had criticised. Which of us had been right ? I reminded him of C.O. faith in the Communist International and of the I.L.P. realization that a new revolutionary instrument must be developed. Which had proved correct ? On all these issues the C.O. had come round to the I.L.P. view. Where then lay its claim of revolutionary perfection entitling it to interfere in the inner life of other parties ? »⁴²⁹.

Sur cette dynamique, Guérin posa une question plus que pertinente : « Le nouveau-né n'allait-il pas faire double emploi avec le F.O.I., puisqu'il était composé à peu près des mêmes organisations ? »⁴³⁰. La réponse de Gorkin renvoya à la division des tâches entre un organisme de front (ayant pour tâche spécifique la mobilisation contre la guerre) et son « noyau dur ». Une lettre du secrétariat adressée au congrès du PSOP confirmait que FOI

⁴²⁷ *Ibidem*, p. 61.

⁴²⁸ Comité Exécutif, CMRI, au CE du KP-O, mai 1939, dans *ibidem*, p. 63.

⁴²⁹ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 288.

⁴³⁰ D. Guérin, *op. cit.*, p. 262.

et CMRI ne s'opposaient pas et que la naissance de ce dernier avait constitué une « étape nécessaire, un grand pas en avant vers la création de l'internationale révolutionnaire »⁴³¹. Les positions exprimées par le secrétariat étaient en continuité substantielle avec le BIUSR : la critique habituelle faite aux « partis ouvriers traditionnels qui empoisonnent la conscience du prolétariat et la conduisent à la guerre, comme des domestiques qu'ils sont des impérialismes dits démocratiques et de la bureaucratie russe » ne manquait pas⁴³².

Dans les faits, le CMRI fut dissous après la rupture avec le groupe de Lovestone en décembre 1940. La documentation produite durant sa brève existence n'a pas trouvé de lieu de conservation privilégié. Par conséquent, celle-ci est dispersée et lacunaire. Le seul fragment d'histoire du CMRI que les documents d'archive permettent de reconstruire avec précision est la controverse avec l'ILLA. D'un autre côté, l'historien ne manque pas d'éléments pour dresser un tableau général de cet éphémère regroupement international qui se brisa sur les écueils de la Deuxième Guerre mondiale.

Il ne fait aucun doute que le CMRI naquit sous l'impulsion d'une partie des organisations qui avaient constitué le BIUSR et animaient le FOI. La composition du secrétariat international indique une sélection en faveur de l'aile la plus hostile au trotskisme⁴³³. Dans un certain sens, celle-ci correspondait au secteur le plus conciliant vis-à-vis de la social-démocratie traditionnelle, comme le démontra, par exemple, l'ouverture de Gorkin au PSOE en exil⁴³⁴. Pivert et Brockway, pour leur part, ne furent jamais particulièrement impliqués dans le CMRI, préférant l'engagement spécifique dans le FOI. Cette démarche, entre autres, coûta à Pivert la diffusion de rumeurs sur l'excessive tolérance vis-à-vis des trotskistes manifestée par le PSOP. Rous aussi en prit acte, et s'en expliqua avec l'opposition de Pivert au SAP et au KP-O⁴³⁵. L'entrée de cette minorité du POI, 127 militants dont une quinzaine de jeunes, au sein du PSOP fut vécue comme une menace par les dirigeants du socialisme de gauche à l'échelle internationale. Rous en écrivit dans ces termes :

« International centrism, alarmed by our entry as well as by divers symptoms (letter of the old man to Pivert, presence of Martel in Paris) literally swooped down upon the PSOP and threw panic into its leadership. The POUM leaders, arriving from Barcelona, in order to show that they have learned nothing, made us the butt of their maneuvers and intrigues. Consequently, we have had to defer the publication of our review for several days »⁴³⁶.

Donc, le groupe dirigeant en exil du POUM était, à l'avis de Rous, au cœur de la tendance anti-trotskiste.

Les groupes et les minorités qui se retrouvaient, dans le FOI, à gauche, se méfièrent du nouveau centre international ou bien s'y opposèrent. Durant le congrès national du PSOP,

⁴³¹ Secrétariat CMRI, « Lettre au congrès du PSOP », p. 2, dans *Cahiers Rouges*, n° 2, mai 1939, p. 14.

⁴³² *Ibidem*.

⁴³³ Voir, par exemple, « La constitution du CMRI », *Polkiton Taxeon* [La lutte de classes], KAKE, cité dans *Bulletin d'Information du C.M.R.I.*, n° 1, juin 1939.

⁴³⁴ Voir Paul G. Stevens, « Gorkin Greets – the Party which Endorsed Crushing of Barcelona », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 18, 4-5-1940, basé sur les informations contenues dans le *Socialist Call* du 20 avril.

⁴³⁵ J. Rous à Otto [Schüssler?], 16-3-1939, Paris, dans Hoover Institution (HI), Stanford, Cal., f. SWP, 32/14. Dans la même lettre, Rous formula un jugement tranchant sur Snevlieet, liquidé comme un type « who sees only one thing in the history of the world and of civilization : the fact that he has been attacked personally by the old man ».

⁴³⁶ J. Rous à « Dear Comrades », s.d. [mais après mars 1939], dans HI, f. SWP, 32/14.

la gauche interne s'opposa à l'adhésion au CMRI, approuvée toutefois avec 121 mandats contre 41 et 25 abstentions. Intervenant devant les délégués présents à Saint-Ouen, Guérin souligna que le CMRI avait été conçu « comme une machine de guerre contre la Quatrième Internationale et qu'on ne crée pas une Internationale contre quelqu'un »⁴³⁷. Revenant sur cet épisode, il fournit une explication globale, rare sur ce thème et, notamment pour cette raison, digne d'être citée en entier :

« En fait, la création du C.M.R.I. eut un motif moins noble que celui invoqué : ses fondateurs étaient aussi violemment antitrotskyistes qu'antistaliniens et, à la veille du conflit mondial, leur internationalisme révolutionnaire plutôt chancelant ; aussi nourrissaient-ils à l'égard du F.O.I. une certaine suspicion. Une aile gauche internationaliste s'y dessinait, en effet, avec le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire de Hollande (R.S.A.P.), le parti de Henk Sneevliet, le groupe belge de Georges Vereeken, le groupe allemand Der Funke, quelques rares minorités de l'Independent Labour Party britannique (I.L.P.), une aile gauche du P.O.U.M. espagnol (avec Juan Andrade et Wilebaldo Solano) et, enfin, la minorité du P.S.O.P., à laquelle j'appartenais. [...] L'indispensable regroupement international, estimait la minorité, ne pouvait être que retardé par la constitution d'un nouveau rouage qui risquait de jouer le rôle de repoussoir en face de la Quatrième Internationale. Par contre, le F.O.I., ouvert à toutes les minorités révolutionnaires, pouvez, du moins nous le pensions, permettre un premier rapprochement, une libre confrontation des idées et ainsi préparer la voie au si désirable regroupement futur. Nous demandions, en conséquence, que les sections de la Quatrième Internationale fussent invité à la rencontre que les initiateurs du C.M.R.I. entendaient tenir au mois de septembre 1939 »⁴³⁸.

Le CC du CMRI, confirmant en quelque sorte les thèses de Guérin, se refusa à inviter les sections de la QI à sa conférence programmée en septembre, avec la seule opposition du délégué de *Der Funke* et de celui de la jeunesse, Giuseppe Bogoni, en plus de l'abstention du PSOP. Le maintien d'un canal de dialogue et l'ouverture à des actions communes avec les trotskistes furent donc l'occasion de tensions politiques. La position de Guérin le mit au centre de soupçons d'« entente avec l'ennemi », c'est-à-dire avec la QI. Weitz fut critiqué par le secrétariat du CMRI lui-même pour avoir écrit une lettre dans laquelle il aurait indiqué préférer l'action avec les militants de la QI plutôt qu'avec les francs-maçons et les « militants de droite » du PSOP, ajoutant que ce parti avait cessé d'exister dès le début de la guerre. Gorkin saisit l'occasion offerte par la lettre de Weitz et renchérit : il accusa les trotskistes d'avoir profité de la guerre pour tramer « un "coup d'État" et prendre en main la direction du PSOP, procédé déloyal habituel au trotskysme » et il en légittima l'expulsion. L'accusation de déloyauté et d'attitude manœuvrière n'était pas nouvelle. Si l'on s'en tient aux faits, et nous y reviendrons plus en détail, il n'y eut plus aucune tentative des trotskistes de prendre la direction du PSOP après l'éclatement de la guerre, encore moins par un coup de main.

Les difficultés du CMRI à s'organiser durant la guerre peuvent expliquer le faible développement de son débat interne. Cela ne doit toutefois pas masquer que certaines frictions personnelles ou concernant l'organisation prirent un sens politique.

On songe en premier lieu à la querelle à propos du secrétariat d'Oslo du FOI entre Guérin et Jaquier. La conférence d'avril 1939 du FOI avait en effet confié à Guérin la mission, en cas de guerre, de se réfugier au plus vite en Norvège et d'y établir un centre. Guérin reçut

⁴³⁷ D. Guérin, *op. cit.*, p. 263.

⁴³⁸ *Ibidem*, pp. 262-263.

également une somme d'argent pour pouvoir mettre en place le dispositif qui lui avait été assigné secrètement par les dirigeants du mouvement. Il prépara son départ dès le 23 août 1939, jour de la diffusion de la nouvelle du pacte Molotov-Ribbentrop, sans même pouvoir en avertir Victor Serge, à l'époque correcteur d'épreuves comme lui et collègue de travail au *Messidor*, hebdomadaire de la CGT. Cependant, le jour suivant, Jaquier lui demanda de lui remettre la somme afin de pouvoir organiser des liaisons avec la Belgique, probablement avec Vereeken. Surpris, Guérin consulta Weitz le 25, durant sa visite à son compagnon de parti emprisonné à la Santé, et en l'absence de contre-ordre de Pivert, les deux rejetèrent la demande de Jaquier. C'est ainsi que débuta la crise.

Arrivé à Amsterdam le 27 et accueilli par Sneevliet, Guérin apprit du vétéran du mouvement communiste néerlandais l'existence d'une certaine insatisfaction à son égard⁴³⁹. Guérin émit l'hypothèse que la révocation de sa mission à Oslo avait été décidée durant l'université d'été de l'ILP, en l'absence de Pivert, à l'initiative de Gorkin et Borochowitz⁴⁴⁰. Cela ferait référence au conflit entre FOI et CMRI. Jaquier écrivit que Pivert, lors de la dernière réunion du Bureau du PSOP, en l'absence de Guérin, lui avait demandé de faire équipe avec les Modiano à Oslo et de le modérer politiquement. Cette version fut appuyée par une lettre de René Modiano, lequel ajouta que Pivert aurait prié les Modiano, en partance pour des vacances en Norvège, d'y rester et de suivre Guérin.

Quoi qu'il en soit, l'incident poussa certaines sections nationales du FOI, parmi lesquelles l'ILP, le POUM et le RSAP, à ne pas distribuer le bulletin que Guérin publiait à Oslo, malgré une certaine hétérogénéité parmi ses collaborateurs, de Peter Blachfeld du SAP au partisan de Brandler Walter Schwartz, en passant par quelques jeunes de la gauche socialiste norvégienne regroupés autour de Haakon Mayer. Ses collaborateurs comptaient également trois militants trotskistes : le brillant Heinz Epe, alias Walter Held, secrétaire de Trotsky durant sa résidence en Norvège, l'Allemand Joseph Hindels et le vétéran du mouvement ouvrier tchécoslovaque Alois Neurath, président de la république des conseils en 1919 à Reichenberg. La collaboration avec ces militants ne fera rien d'autre que corroborer le commérage d'un lien caché entre le révolutionnaire français et la Quatrième Internationale. Épuisé, Guérin avisa Pivert qu'il continuerait de faire le travail que lui avait confié le FOI à moins qu'il n'eût constaté que « dans la famille, on est aveuglé par la passion antipapiste »⁴⁴¹, c'est-à-dire anti-trotskiste. Cet échange fut interrompue le 23 avril suivant, lorsque les nazis arrêtaient Guérin, ainsi que René Modiano, et l'emprisonnèrent en Bavière.

Entre 1939 et 1940, la situation au sein de la direction du CMRI devint chaotique. Le CMRI et le FOI agissaient de façon autonome l'un de l'autre. Avec le départ de Pivert pour les États-Unis, le dirigeant français gèrera pendant plusieurs mois un centre du FOI à New York⁴⁴², en parallèle du secrétariat norvégien de Guérin, non reconnu par l'ILLA de

⁴³⁹ Dans une lettre du 19 janvier 1940 adressée à Pivert, Guérin déclare que Sneevliet se référait à ce qu'il avait compris les jours précédents à Bruxelles, en présence de Vereeken, d'Émile Rouaix, le lieutenant de Jaquier.

⁴⁴⁰ L'information est reprise aussi par J.-P. Joubert, *op. cit.*, p. 220.

⁴⁴¹ D. Guérin à M. Pivert, Oslo, 19-1-1940, dans *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/3.

⁴⁴² Évidemment soucieux de ne pas couper toute forme d'échange avec Pivert, la direction du mouvement trotskiste en France pria le groupe dirigeant du SWP de ne pas perdre de vue le socialiste français et de lui faire comprendre la nature réactionnaire du groupe de Lovestone : « Our people in the Psop have heard that Marceau Pivert is leaving soon for a trip to the States. Since he is under some curious misapprehensions about the Lovestoneites (won't believe, for example, that they support bourgeois-party

Lovestone ni par le POUM de Gorkin mais qui toutefois, collaboraient directement avec Pivert. Enfin, après la rupture de l'ILLA avec les socialistes de gauche, Gorkin trouvait que poursuivre l'expérience du FOI n'avait pas de sens tandis que Pivert considérait son compagnon espagnol excessivement lié à la perspective du CMRI. En fin de compte, le CMRI fut dissous très rapidement et Pivert, seul et depuis le Mexique, continua de rédiger des bulletins mensuels du FOI au moins jusqu'à la fin de l'année 1944, accompagnant cette activité de tentatives de regroupement socialiste.

La confusion sous le ciel du socialisme de gauche était donc grande. Quoi qu'il en soit, la QI et la figure de Trotsky semblent avoir été, au moins jusqu'en 1941, d'encombrants convives dans les débats du FOI et du CMRI.

2.9 La correspondance Pivert-Trotsky (et Guérin)

La première correspondance entre Pivert et Trotsky, en 1935, trouve son origine dans l'expulsion des bolcheviques-léninistes de la jeunesse de la SFIO. Pivert, bien que contraire à la mesure, critiqua les partisans de Trotsky pour avoir simplifié la tâche à l'appareil socialiste en adoptant des méthodes et un ton trop brusques et péremptoires, et en se posant comme un corps extérieur au parti. La réponse de Trotsky, centrée sur le contenu lié à des numéros et des étiquettes politiques, mit fin à cette première confrontation⁴⁴³.

L'importance accordée par le révolutionnaire russe à la naissance du PSOP le convainquit de relancer la discussion avec le socialiste français, comme l'expliquait l'incipit de la première missive de Trotsky :

« La situation est si critique, le sort du prolétariat de la France, de toute l'Europe, et, dans une large mesure, du monde, dépend si étroitement du prochain développement des événements en France, les éléments fondamentaux de la situation sont si clairs, même à distance, que je trouverais inadmissible de ne pas tenter de m'expliquer avec vous alors que tout n'est pas encore perdu »⁴⁴⁴.

La situation française était caractérisée par l'approche d'un épilogue définitif, c'est-à-dire non modifiable pendant un certain nombre d'années. L'heure des grandes décisions était venue. L'issue du processus en cours pouvait être une dictature fasciste (anticipée par un régime bonapartiste militaire) ou la victoire du prolétariat. Les délais n'auraient pas été bien longs, un an ou deux au maximum, pronostiqua Trotsky avec intuition. Sur ces deux points, non négligeables, l'accord avec Pivert était réel⁴⁴⁵.

candidates in elections, etc.), they think it could be a good idea for some of us in NY to try to get to meet him and show him a few things », T. Phelan à M. Shachtman, 20-8-1939, dans HI, f. SWP, 32/15.

⁴⁴³ L. Trotsky, « 'Étiquettes' et 'numéros': au sujet de la lettre de Marceau Pivert aux camarades frappés par la conférence nationale des Jeunesses socialistes de Lille », 7-8-1935, publié dans *La Vérité*, 25-8-1935, reproduit dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, , pp. 521-526. Le même numéro de *La Vérité* publia également une lettre de Marceau Pivert aux expulsés de la jeunesse socialiste.

⁴⁴⁴ L. Trotsky, « Lettre à Marceau Pivert », 22-12-1938, publiée dans *New Internationalist*, a. V, n° 5, mai 1939, traduite en français par Guérin dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, Minuit, Paris 1967, pp. 615-617.

⁴⁴⁵ Ceci est confirmé, indirectement, par une référence de Trotsky à une déclaration que Pivert aurait faite lors d'une conversation avec Rosmer à la fin du mois de janvier 1939. Rosmer avait été chargé par Trotsky de mener une enquête auprès des cadres du PSOP pour connaître leurs intentions, voir L. Trotsky,

Passant à l'analyse des possibilités de création d'un parti révolutionnaire, Trotsky critiqua sans diplomatie les partis du BIUSR pour avoir démontré, dans le feu des événements, une « incapacité absolue dans l'action révolutionnaire et, les années suivantes, leur incapacité non moins absolue d'apprendre quoi que ce fut de leurs propres erreurs ». Par conséquent, en vue de former une organisation à la hauteur de l'époque et dotée d'une volonté farouche, Trotsky ne voyait pas « d'autre voie à la formation immédiate d'une avant-garde révolutionnaire en France que l'unification immédiate de votre parti et de la section de la IV^e »⁴⁴⁶. Trotsky exprima son inquiétude concernant l'étirement des négociations sur la fusion (qui en effet échouèrent avant même de commencer) et termina la missive en indiquant à Pivert la grande responsabilité politique qui pesait sur ses épaules : « fort semblable à celle qui pesait sur Andreu Nin dans les premières années de la révolution espagnole »⁴⁴⁷.

La réponse de Pivert, au nom du Bureau du PSOP, arriva le 26 janvier 1939. Dans celle-ci, le leader du PSOP reprenait les raisons qui avaient persuadé son parti de ne pas adhérer à la Quatrième Internationale. Des argumentations qui avaient entravé dès la moitié des années trente le rapprochement des socialistes de gauche du mouvement inspiré par Trotsky. En premier lieu, Pivert mettait en question les méthodes des trotskistes :

« Nous désirons vous parler franchement, camarade Trotsky, au sujet des méthodes sectaires que nous avons constatées autour de nous, qui ont contribué aux échecs essuyés et qui ont affaibli l'avantgarde. Je songe à ces méthodes qui consistent à violer et à violenter l'intelligence révolutionnaires des militants –nombreux en France– qui ont l'habitude de se faire eux-mêmes leur opinion et qui se mettent loyalement à l'épreuve des faits. Je songe à ces méthodes qui consistent à interpréter sans indulgence le moindre tâtonnement dans la recherche de la vérité révolutionnaire. Je songe enfin aux méthodes qui tendent, par une colonisation opérée par l'extérieur, à dicter au mouvement ouvrier des attitudes ou des réactions qui ne surgissent pas des profondeurs de son intelligence collective. C'est dans une large mesure pour cette raison que la section française de la IV^e Internationale s'est montrée absolument incapable non pas même d'atteindre les masses, mais de former des cadres éprouvés et sérieux »⁴⁴⁸.

Absent du Bureau du PSOP qui avait discuté de la réponse à Trotsky, le 2 février Guérin pris soin de lui écrire une lettre à titre personnel. Selon lui, il n'existait pas entre le PSOP et le POI de « sérieuses divergences », à l'exception de celles qui avaient été « créées artificiellement par le sectarisme de certains ». La clé de voûte de la situation pouvait se trouver dans une intervention directe de Trotsky auprès de ses compagnons, seule garantie réelle d'une fusion loyale aux yeux de Guérin.

Écrivant à son ami Rosmer, qui avait discuté à sa demande expresse avec Pivert, Trotsky revint sur l'accord de fond dans l'analyse qui, en 1936 non plus, ne s'était pas traduit en conclusions pratiques communes en raison de la confiance partielle que le socialiste français avait continué d'accorder à Léon Blum. Revenant au présent, Trotsky attribuait un sens négatif profond à l'appartenance de Pivert à la franc-maçonnerie, se demandant comment était-il possible de « s'opposer sérieusement à l'abjecte politique du Front

« Lettre à Rosmer », 14-2-1939, publiée dans *New Internationalist*, a. V, n° 5, mai 1939, intitulée « Lettre to a Friend in France » et traduite en français par Guérin dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, cit., pp. 618-622.

⁴⁴⁶ *Ibidem*, p. 617.

⁴⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁴⁸ Cité dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, cit., p. 617, n.

Populaire – c'est-à-dire à la subjugation politique du prolétariat par la bourgeoisie radicale – et en même temps de demeurer dans un "bloc" moral avec les chefs de la bourgeoisie radicale, avec les canailles et les staviskystes qui, en leur qualité de francs-maçons, prétendent assumer la tâche de régénération "morale" de l'humanité. En face d'une contradiction aussi flagrante, chaque travailleur a le droit de dire: "Les socialistes ne croient pas en leur for intérieur à la révolution socialiste; autrement, ils ne resteraient pas les amis des chefs de la classe contre laquelle ils sont censés préparer la révolution!" »⁴⁴⁹. Le reproche de Trotsky à Pivert était celui de ne pas réussir à conquérir une pleine indépendance de l'opinion publique de la petite bourgeoisie. La participation à la franc-maçonnerie, dans ce sens, exprimait une disposition sociale de la personnalité politique :

« La révolution exige d'un homme le don entier de sa personne. Bien douteux sont les révolutionnaires qui ne trouvent pas la satisfaction de leurs besoins politiques et moraux dans un parti d'ouvriers révolutionnaires, mais qui aspirent à quelque chose de 'mieux' et de plus 'élevé' dans une société de bourgeois radicaux. Que cherchent-ils au juste ? Qu'ils s'en expliquent donc aux travailleurs... »⁴⁵⁰.

Être incapable de tirer des conclusions révolutionnaires de prémisses d'une telle nature était, pour Trotsky, ce que l'on pouvait créer de plus dangereux à une époque de guerre et de révolution. C'était justement cette limite qui avait détruit le POUM. Trotsky continuait donc de juger Pivert comme paralysé face aux devoirs révolutionnaires qui découlaient de son analyse. Sur la question des reproches faits par Pivert sur le ton et le langage violent des partisans de Trotsky en France, le révolutionnaire russe réagit vivement. Sans nier la possibilité de cas dans lesquels un certain manque de tact fut exprimé, sa réponse fut sèche :

« Mais cela devrait-il revêtir une sérieuse importance politique aux yeux d'un révolutionnaire ? Depuis les origines du mouvement ouvrier, l'accusation d'user d'un ton déplacé, d'être trop violent ou de manquer de tact n'a jamais cessé d'être lancé contre les représentants de l'aile gauche (contre Marx, contre Engels, Lénine, Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht) »⁴⁵¹.

S'efforçant d'expliquer cette dernière affirmation, présentée comme un invariant historique et politique, Trotsky alla bien au-delà de la polémique immédiate :

« Cela s'explique, d'une part par le fait que les socialistes qui n'ont pas rompu complètement avec les préjugés de l'opinion publique bourgeoise et qui sentent l'ambiguïté de leur propre position ne supportent pas la moindre critique ; c'est une loi de la psychologie ; d'autre part, ceux qui, luttant désespérément contre les partis dominants, sont inspirés par des idées révolutionnaires intransigeantes, ont toujours tendance, particulièrement dans une situation critique comme celle d'aujourd'hui, à se montrer impatients, exigeants à l'extrême, irritables à l'égard de ces éléments centristes qui hésitent, attendent, se dérobent, perdent du temps. Toute l'histoire du mouvement révolutionnaire est marqué par un dialogue polémique entre ces deux types humains »⁴⁵².

⁴⁴⁹ *Ibidem*, p. 619.

⁴⁵⁰ *Ibidem*, p. 620.

⁴⁵¹ *Ibidem*, p. 621.

⁴⁵² *Ibidem*.

Trotsky conclut la lettre en faisant allusion à des typologies de militants dont le PSOP aurait dû se débarrasser, au lieu de penser à punir des révolutionnaires qui exprimaient ouvertement, peut-être avec trop de fougue, leurs idées. Les exemples furent Raymond Molinier, représentant des « intrigants sans principes », lesquels « essaient de prendre de l'influence non par une lutte idéologique, mais par des intrigues de couloir » et « les sectaires égocentriques et absolument stériles » du type de Vereeken, lequel avait besoin d'un parti uniquement « pour servir d'audience à ses gazouillements ». Enfin, avec une incursion au cœur du BIUSR, il estima Maxton très en dessous du menchevique de gauche Martov. L'invitation pressante de Trotsky fut à entreprendre une discussion sur les contenus, laissant de côté les problèmes formels ou d'amour propre.

En ce qui concerne la position intermédiaire adoptée par Guérin, l'artisan de l'insurrection d'octobre 1917 n'en partageait pas l'évaluation centrale. Bien que prompt à reconnaître l'existence de nuances internes au PSOP, les positions dominantes du courant de Pivert lui paraissaient séparées de celle de la QI par rien de moins qu'un abysse. La réponse de Pivert du 26 janvier fut citée comme élément probant de cette affirmation catégorique⁴⁵³. Reprenant, à l'usage de Guérin, ses désaccords de fond avec Pivert (du mois de juin 1936 en France à la stratégie du POUM), Trotsky releva que « le rythme des événements ne s'adapte pas au rythme de l'indécision centriste »⁴⁵⁴. En dernière analyse, les dirigeants centristes « craignant de s'engager eux-mêmes, ils jouent à cache-cache avec le processus historique ». Telle fut la principale critique du communiste russe de la tendance à refuser de se définir avec précision, qu'il attribuait non seulement à Pivert mais à l'ensemble des formations provenant du Bureau de Londres, bien incarné par Brockway, défini comme un « prêtre centriste »⁴⁵⁵. La volonté ferme et proclamée de se démarquer du trotskysme, en plus de ne pas épargner cette « injure » aux socialistes de gauche, devenait, dans ce sens, une question tout sauf formelle :

« C'est précisément en raison de l'approche de la guerre que la réaction mondiale et surtout son agence staliniste attribuent tous les maux au 'trotskysme' et dirigent contre lui leurs principaux coups. D'autres reçoivent quelques horions en passant, se faisant traiter aussi de 'trotskystes'. CE n'est pas par hasard. Les groupements politiques se polarisent. Le 'trotskysme' c'est, pour la réaction et ses agents, la menace internationale de la révolution socialiste. Dans ces conditions, les centristes de toutes nuances, effrayés par la pression croissante de la réaction démocratique staliniste, jurent à chaque pas: "Nous ne sommes pas trotskystes", "Nous sommes contre la IV^e Internationale", "Nous ne sommes pas si mauvais que vous le croyez". C'est jouer à cache-cache. Mon cher Guérin, il faut en finir avec ce jeu indigne!"⁴⁵⁶.

Enfin, sur la question des dimensions de la QI, Trotsky retourna l'argumentation et invita Pivert à cesser de se préoccuper de l'isolement des révolutionnaires si cela devenait un motif pour « pouvoir rester tout près des pacifistes, des confusionnistes et des francs-maçons »⁴⁵⁷. En ce qui concerne la maturation des masses, il présenta à nouveau à Guérin ses idées générales sur les lois de transformation d'une petite minorité en un parti :

⁴⁵³ L. Trotsky, « Lettre à Daniel Guérin », 10-3-1939, dans *New International*, a. V, n° 5, mai 1939, pp. 38-43, dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, cit., p. 623-630.

⁴⁵⁴ *Ibidem*, p. 624.

⁴⁵⁵ *Ibidem*, p. 628.

⁴⁵⁶ *Ibidem*, p. 626.

⁴⁵⁷ *Ibidem*, p. 627.

« toute la masse ne sera jamais mûre sous le capitalisme. Les différentes couches de la masse mûrissent à différents moments. La lutte pour la maturation de la masse commence avec une minorité, une 'secte', avec une avant-garde. Il n'y a et ne peut y avoir d'autre voie dans l'histoire »⁴⁵⁸.

Guérin ne fut pas convaincu par les argumentations de Trotsky. Malgré cela, sa collaboration avec les trotskystes du PSOP sera étroite et son court passage à la tête de l'éphémère secrétariat d'Oslo du FOI lui vaudra plusieurs accusations de trotskisme.

Avec Pivert, en revanche, la rupture fut sans appel. La polémique entre les deux connut une nouvelle flambée à l'été 1939 mais les textes respectifs avaient désormais la forme du jugement sans appel. Tandis donc que Pivert se confortait dans l'idée d'une parentèle entre trotskysme et stalinisme, Trotsky jugea Pivert de façon péremptoire, comme un « centriste organique qui, sous l'influence des événements révolutionnaires se déplacera plutôt vers la droite que vers la gauche »⁴⁵⁹.

2.10 La question russe : antistalinisme ou anticommunisme ?

« Un autre gobe-mouche brille aujourd'hui, et en fait tomber beaucoup. Faisons attention à ne pas tomber dessus et épargnons la chute aux autres. Par art ou par mauvaise habitude, le communisme est confondu dans les écrits ou les discours avec le stalinisme, qui, s'il était vrai (et il ne l'est pas), nous serions antisocialistes. Nous ne confondrons jamais Marx avec Staline, et nous nous sommes rebellés contre l'équation fautive, stalinisme égal communisme »⁴⁶⁰.
(Rino, « Socialismo e stalinismo. Distinzioni necessarie », *Avanti!*, 26-11-1939)

Au 46^e congrès national de l'ILP (du 16 au 19 avril 1938 à Manchester) deux motions s'étaient opposées sur le caractère socialiste de l'URSS et sur la nécessité de défendre ce pays en cas de guerre. Au final, en hommage à une tradition rodée du compromis, la motion approuvée à la conférence du BIUSR qui faisait appel à la défense des conquêtes restantes de la révolution d'Octobre fut votée, sans spécifier la nature sociale de l'État soviétique.

L'année suivante, la question de la nature de l'URSS et celle de la guerre se croisèrent dans les débats du congrès national du PSOP. Le parti était divisé. La majorité, composite, ne distinguait pas en URSS, à la manière de Trotsky, un cadre socio-économique progressiste

⁴⁵⁸ *Ibidem*, p. 628.

⁴⁵⁹ *Ibidem*, p. 630.

⁴⁶⁰ « Un acchiappa allodole differente brilla oggi, e fa cadere molti. Stiamo attenti di non cadervi noi e di risparmiare la caduta ad altri. Ad arte, o per cattiva abitudine, si confonde, negli scritti o nei discorsi il comunismo con lo stalinismo, il che se fosse vero (e non lo è) noi saremmo degli antisocialisti. Noi non confonderemo mai Marx con Stalin, e ci siamo ribellati all'equazione non vera, stalinismo uguale comunismo », Rino, « Socialismo e stalinismo. Distinzioni necessarie », *Avanti!*, nouvelle série, n° 11, 26-11-1939.

d'un régime politique réactionnaire qui, à son tour, affaiblissait l'URSS face à l'impérialisme mondial et devait être renversé. L'idée que les révolutionnaires n'avaient pas de tâches spécifiques liées à l'URSS prévalait au sein du PSOP. En d'autres termes, la défense de l'URSS était conditionnée.

Certains dirigeants allèrent plus loin. Collinet écrivit qu'une position à la Trotsky équivalait à renforcer le régime policier de Staline et, indirectement, aurait poussé l'expansionnisme allemand à se diriger vers l'ouest, faisant peser un lourd fardeau sur les épaules des travailleurs français. Le soutien à l'URSS était donc « dénué de tout contenu prolétarien et révolutionnaire »⁴⁶¹. Hérard, pour sa part, refusa tout court la défense de l'URSS au nom d'une analyse similaire à celle que James Burnham exposera de façon complète dans *The Managerial Revolution*⁴⁶² : il identifiait en effet une tendance historique au dépassement de la démocratie bourgeoise par des sociétés dirigées par la classe des techniciens. En ce sens, Hérard avançait comme hypothèse la progressive convergence de systèmes sociaux nés comme opposés, concrètement le régime fasciste, dans lequel la bureaucratie était désormais maîtresse et non plus serviteur du grand capital, et l'État soviétique, conquis par un appareil militaire et policier devenu omnipotent sur les épaules de la classe ouvrière.

Isolée, la gauche du PSOP avait pronostiqué comme probable l'invasion nazi de l'URSS et s'était préparée à une défense inconditionnelle de ce pays, sans toutefois abandonner une position d'indépendance de classe et de lutte pour le renversement aussi bien du capitalisme, dans ces États (même ceux dotés d'un régime démocratique) qui avaient temporairement scellé des alliances avec le Kremlin, que de la bureaucratie stalinienne, en URSS. Tout compte fait, cette position suivait celle de la Quatrième Internationale. Padmore maintint une position assez similaire au sein de l'ILP mais en étant un peu plus sur la défensive. En pleine guerre russo-finlandaise, préfigurant une « Sainte-Alliance » contre l'URSS, il écrivit sans ambiguïté que, dans ce cas, le devoir de chaque internationaliste serait très clair :

« The opposition, along with the rest of the peoples of the Soviet Union, would be compelled to rally to the defense of what remains of the October Revolution. For, as we have already stated, so long as the ownership of land and the means of production is socialized, Soviet economy represents a historical advance upon capitalist-imperialism »⁴⁶³.

⁴⁶¹ M. Collinet, « Sur la situation internationale », *Cahiers Rouges*, n° 2, mai 1939, p. 11.

⁴⁶² Voir J. Burnham, *The Managerial Revolution*, John Day Co., New York, NY, 1941.

⁴⁶³ Voir G. Padmore, « Hands Off the Soviet Union ! A Negro Leader Speaks Out Against the Social Patriots », publié dans *Left*, n° 41, février 1940, et reproduit en forme abrégée dans *Socialist Appeal*, a. IV, n° 8, 24-2-1940. « Today the potential danger of imperialist intervention against the Soviet Union is greater than at any other time since 1921. This is the logical outcome of Stalin's fundamental error of attempting to build "Socialism in a single country," at the expense of the Revolution abroad. We regret the Soviet's attack upon Finland and we must hold Stalin responsible for this major blow to the prestige of international Socialism. Nevertheless, it is necessary for the British working class to be on guard against being dragged by their capitalists into a war against the Russian workers and peasants under the hypocritical guise of defending "poor little Finland. **Fate of World Workers Involved in the USSR.** Does anyone seriously believe that if the Chamberlains and Daladiers – not to speak of Mussolini and the Pope – and their satellite, Mannerheim, had their own way, they would be satisfied merely with the military defeat of Russia and the liquidation of Stalinism ? This Unholy Alliance of Capitalism and Jesuitism would completely destroy the Russian working-class movement – trade unions and co-operatives. Worst disaster of all, they would completely liquidate the collective ownership of the means of production and restore to the financial manipulators of the City, Wall Street, and the Bank of France, who can visualise civilization only in terms of sterling, dollars, and francs – the swag confiscated from them by the October Revolution ».

Le rôle de l'URSS dans le conflit et l'action de Staline pesèrent sur l'évolution idéologique du socialisme de gauche. Comme nous l'avons déjà observé, ils suscitèrent des débats, des polémiques et des revirements. La question était simple : y avait-il en Union soviétique encore quelque chose que les prolétaires du monde entier fussent appelés à défendre ? Avec le bénéfice d'un regard rétrospectif, on peut affirmer que l'interprétation du sens du pacte Molotov-Ribbentrop fut l'étincelle qui, sur le long terme, déclencha des changements qualitatifs⁴⁶⁴. Il y eut un avant et un après. Le choc, dans l'immédiat, fut digéré grâce à une intensification de l'aspect antistalinien de la propagande⁴⁶⁵. Mais le besoin de préciser sa propre position crût :

« En 1917, Lénine, en arrivant aux négociations avec l'Allemagne impériale, visait à mettre fin à une guerre ; en 1939, Staline, en donnant libre cours à l'impérialisme d'Hitler, visait à en provoquer une autre. En 1917, Lénine et Trotsky concluaient la paix de Brest-Litovsk pour sauver la Révolution d'Octobre, qui n'aurait pas résisté à la poursuite de la guerre. En 1939, Staline et Molotov n'ont pas pensé à la révolution mondiale, s'accommodant du créateur du pacte anticommuniste. Et ce n'est certainement pas Hitler, l'homme de confiance de Krupp, qui s'est approché du communisme... »⁴⁶⁶.

Rompre avec un tel cadre pouvait signifier se diriger vers une scission avec le FOI. Ce fut le cas du Parti socialiste suédois, qui durant la guerre de Finlande réussit à approuver la mise au ban des communistes dans son propre pays. Cette réaction présentait des analogies avec celle prédominante dans le camp anarchiste, où ne manquèrent pas les incitations à agir contre les staliniens même en alliance avec les bureaucraties syndicales social-démocrates. En France, par exemple, *Le Libertaire* fit appel au secteur réformiste de la CGT dans un article, bien entendu non censuré, délibérément intitulé : « Le moment est venu de redresser le mouvement syndical par l'éviction totale des bolchevistes »⁴⁶⁷. Des tentations d'aller dans cette direction se manifestèrent au sein du FOI, plus que ce que l'on a bien voulu reconnaître jusqu'à présent. Et la rupture n'était pas une issue nécessaire.

⁴⁶⁴ Au contraire, les méthodes utilisées par l'appareil du PCF contre le PSOP, rappelées par Jaquier dans ses mémoires, ne l'avaient pas produit : « Nos réunions publiques sont sabotées par les communistes. Ils évacuent nos orateurs, s'emparent des salles, de la tribune, font des conduites de Grenoble à nos militants ». En septembre, Marceau est roué de coups à Boulogne. En octobre, à Châtenay-Malabry, des énergumènes s'emparent de Marceau, de Berthélémy et de moi, dès notre arrivée », M. Jaquier, op. cit., p. 160.

⁴⁶⁵ Sur ce terrain, en 1938-1939, la presse socialiste de gauche s'était notamment penchée sur les crimes de la police politique soviétique, en Espagne comme en URSS. Un espace considérable fut consacré aux révélations et aux prises de position des responsables soviétiques qui avaient rompu avec Staline. Voir, par exemple, « La Guépéou en Espagne Républicaine », *JUIN 36*, n° 53, 5-5-1939 (un commentaire dell'articolo, stralciato, di Krivitsky pubblicato dal *Saturday Evening Post*, « Les révélations de Krivitsky ancien membre du Guépéou ») et « Francesco Ghezzi a-t-il été tué par le Guépéou ? », *JUIN 36*, n° 56, 26-5-1939 ; ou, encore, Il gruppo internazionalista indipendente del campo di Gurs (ILOT F), « La verità sul campo di Gurs. Perché è avvenuta la separazione dagli agenti stalino-nazisti », *Avanti!*, a. XLIV, n° 11, 2-9-1939.

⁴⁶⁶ « Nel 1917 Lenin, venendo a trattative con la Germania imperiale, mirava a far finire una guerra; nel 1939 Stalin, dando carta libera all'imperialismo hitleriano, mira a provocarne un'altra. Nel 1917 Lenin e Trotsky concludevano la pace di Brest-Litovsk per salvare la Rivoluzione di Ottobre, che non avrebbe resistito alla continuazione della guerra. Nel 1939 Stalin e Molotov non pensano certo alla rivoluzione mondiale, venendo a patti con il creatore del patto anticomintern. E non è certo Hitler, l'uomo di fiducia di Krupp, che s'è avvicinato al comunismo... », non signé, « Non si diffami Brest-Litovsk », *Avanti!*, a. XLIV, n° 11, 2-9-1939.

⁴⁶⁷ « Le moment est venu de redresser le mouvement syndical par l'éviction totale des bolchevistes », *Le Libertaire*, 31-8-1939.

Pensons notamment à l'ILLA, aux maximalistes italiens ou à Smith, président de l'ILP de 1939 à 1941. Ce dernier écrivit que, contrairement au cas des stalinistes, il éprouvait du respect pour les pacifistes même dans le désaccord. Cette position impliquait de renoncer à toute forme de solidarité en cas de répression du parti communiste par l'État. Dans les faits, Smith était à la tête d'une minorité interne de droite mais personne, dans l'ILP, ne pensa à l'expulser. L'*Avanti!* rédigé par les socialistes exilés en France, publia pour sa part « Opinioni sindacaliste », soit des extraits du manifeste de l'aile social-pacifiste de la CGT (Delmas, Belin et Dumoulin en étant les premiers signataires) contre le pacte Hitler-Staline. De l'autre côté de l'Atlantique, suivant la même ligne, l'ILLA boycotta par tous les moyens les comités pour la paix créés artificiellement par le parti communiste, dans des alliances toujours plus étroites avec des secteurs « progressistes » de l'appareil de l'AFL⁴⁶⁸. À cette pratique faisait suite une théorisation selon laquelle le stalinisme était « the most destructive movements that the labor movement of the world has ever had in its ranks »⁴⁶⁹.

Des changements s'opéraient-ils au sein du FOI ?

La véhémence de la dénonciation du régime stalinien parut entraîner derrière elle une révision de l'analyse sur la nature de l'État soviétique. Sa comparaison avec les régimes fascistes à travers le concept de totalitarisme ne fut plus une exception. Il est aussi intéressant de noter qu'en France, les articles qui portaient sur ce sujet furent parmi les moins censurés de *JUIN 36*. Dans le périodique du PSOP, contrôlé par l'aile « droite » du parti, le concept de « gouvernement autoritaire » autorisait à affirmer que stalinisme, fascisme et corporatisme « ne sont que trois têtes sous un même bonnet »⁴⁷⁰. Enfin, le pacte Molotov-Ribbentrop semblait avoir scellé « l'alliance de deux systèmes politiques qui, partant de deux points diamétralement opposés, se sont rencontrés dans la même situation pratique, dictatoriale et barbare identique »⁴⁷¹. À l'inverse, toute référence à ce que ces socialistes avaient défini jusqu'alors comme les conquêtes restantes de la révolution d'Octobre ou, en d'autres termes, les fondements économiques de l'URSS, disparut. Ce que l'URSS exportait avec la guerre n'était rien d'autre que la suppression des libertés les plus élémentaires. Subtilement, donc, l'idée jamais professée auparavant que les travailleurs des pays capitalistes à démocratie parlementaire eussent quelque chose à perdre d'une hypothétique expansion militaire soviétique dans leur pays gagnait du terrain :

« Et en France, en Angleterre et ailleurs, quelles formes de liberté le stalinisme apporterait-il au peuple ? La Ghepeu, autres formes de Sibérie, les pelotons d'exécution, la corruption, le mensonge, le jésuitisme. Un jour, les socialistes de Pologne et de Finlande (à qui nous

⁴⁶⁸ Voir « C.I.O. Unions Bar Funds for Communist "Peace" Move », *Workers Age*, n° 32, 31-8-1939 ; « Communist In New "Peace" Movement », *ibidem* ; « Stalinists, Supported by Lewis, Split State C.I.O. », *Workers Age*, n° 35, 28-9-1940 ; M. Starr, « Progressives Save Teachers Union from Stalinist Grip », *Workers Age*, nn. 34-35, 21/28-9-1940.

⁴⁶⁹ Herman, « Commentary on B. D. Wolfe On Herberg », 21-8-1940, p. 14, dans AN, f. M. Pivert, 5/3.

⁴⁷⁰ « Une enquête nécessaire », *JUIN 36*, n. 68, 20-12-1939.

⁴⁷¹ « l'alleanza di due sistemi politici che, partiti da due punti diametralmente opposti, si sono incontrati nella stessa identica situazione pratica, dittatoriale e barbarica », « L'estremo TRADIMENTO », *Avanti!*, a. XLIV, n° 11, 2-9-1939. Voir également « Accordo tra AFFINI », où l'on écrivait que « la méthode et le but du fascisme sont identifiés avec le stalinisme » (« si identificano il metodo ed il fine del fascismo con lo stalinismo »).

souhaitons la victoire contre l'envahisseur) nous diront quelles libertés Staline leur a apporté avec l'occupation de leur territoire »⁴⁷².

L'ILP fut plus prudent sur cette question. Mais la différence de sa prise de position par rapport à la majeure partie du FOI fut notée par la WIL, qui utilisa en particulier les thèses désormais ouvertement affirmée par l'ILLA pour interroger l'ILP sur son positionnement politique international :

« On the second important issue, the USSR and the war, the ILP arrived at the correct conclusions, i.e. despite the degeneration of the workers' state under the monstrous Stalin oligarchy, its defence is still the duty of the international proletariat. Just how this squares with organisational association with the party of Jay Lovestone, was not explained. Presumably no delegate was sufficiently concerned to enquire »⁴⁷³.

Ces réflexions induisirent également une nouvelle façon d'observer les courants socialistes restés dans l'IOS. Les distances se firent abyssales avec cette partie de la gauche interne de l'IOS qui avait regardé en direction de Moscou. Au « bellicisme » s'ajoutait un nouveau chef d'accusation plus lourd encore. Nenni fut liquidé comme « homme de Moscou ». Sa plus grande responsabilité devint celle d'avoir « stalinisé plus de la moitié du parti et [a] rendu impossible tout rapprochement des forces socialistes »⁴⁷⁴. Dans le même temps, l'idée d'une supériorité morale dans la conduite des partis de l'IOS par rapport à ceux de l'IC fit son chemin :

« It is worth emphasising that this indifference to the socialist morale code does not characterise the normal conduct of others sections of the working-class movement. Social Democrats in Spain differed from the POUM as much as the "communists" did, but they refused to identify themselves with the Communist Party lies and terrorism. The ILP is in sharp political conflict with the reformist sections of the working class movement, but I cannot remember a single instance since the ILP left the Second International and the Labour Party when we have had reason to complain that either of these organisations has acted in an underhand way towards us, and I think they would say the same of the ILP »⁴⁷⁵.

Les conséquences sur le lexique politique ne tardèrent pas. Brockway n'était pas une exception quand il écrivait : « It is a libertarian Socialism for which we must strive »⁴⁷⁶. Après la guerre, les déclinaisons de gauche (mais anticomunistes) de l'autonomisme socialiste repartiront justement des thèmes abordés dans ce paragraphe. Durant les mois qui suivent le partage de la Pologne, on observe seulement les germes et les tendances d'un processus moléculaire. Un processus similaire, à bien des égards, à celui qui définira

⁴⁷² « E in Francia, e in Inghilterra e altrove quali forme di libertà porterebbe al popolo lo stalinismo ? La Ghepeu, altre forme di Siberia, i plotoni d'esecuzione, la corruzione, la menzogna, il gesuitismo. Ci diranno un giorno i socialisti di Polonia e di Finlandia (ai quali auguriamo la vittoria contro l'invasore) quali libertà ha loro apportato Stalin con l'occupazione del loro territorio », Rino, « Stalinismo e libertà. Distinzioni necessarie », *Avanti!*, a. XLV, n° 1, deuxième série, 7-1-1940.

⁴⁷³ « ILP Easter Parade », *Workers' International News*, a. III, n° 4, avril 1940.

⁴⁷⁴ « stalinizzato più della metà del partito e [ha] reso impossibile ogni riavvicinamento delle forze socialiste », « Deliri bellici », *Avanti!*, a. XLIV, n° 11, 2-9-1939.

⁴⁷⁵ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 344.

⁴⁷⁶ *Ibidem*.

la trajectoire de ces trotskistes qui, après le pacte Molotov-Ribbentrop, refusèrent la défense inconditionnelle de l'URSS et fondèrent le WP.

En 1939-1940, les socialistes du FOI s'engagèrent-ils, sans en avoir encore conscience, sur cette pente qui portera la majorité d'entre eux, dans l'immédiat après-guerre, à passer de l'antistalinisme à l'anticommunisme ?

2.11 Consani, l'OVRA et le BIUSR

Le régime fasciste italien infiltra systématiquement le mouvement ouvrier. Dans un cas, cette action toucha jusqu'à l'organe exécutif international du « Bureau de Londres ».

Le mouchard en question était l'Italien Alessandro Consani, né en 1889 en France dans une famille d'immigrés comme Alexandre Consani puis naturalisé Italien en 1910. Pendant les années 1930 il était un dirigeant de premier plan du PSI (m) de l'exil parisien. Consani fut au service de Mussolini à partir de la fin des années 1920. Sa tâche était notamment de produire des rapports sur la gauche révolutionnaire anti-stalinienne. Il rédigea des rapports sur Camillo Berneri, Pietro Tresso et Enrico Russo, entre autres.

Lorsque dans les milieux de l'émigration furent soulevés des doutes quant à ses rapports avec la police politique du régime fasciste, il bénéficia du soutien d'Angelica Balabanoff et son parti crut en sa bonne foi.

Nommé en 1937 délégué à l'exécutif international du BIUSR, les relations de Consani à l'OVRA revêtent un intérêt à cause des informations y contenues sur les cercles antifascistes de l'émigration mais aussi quant aux objectifs géo-politiques qui étaient derrière certaines prises de parole du socialiste au sein de cet organisme.

En général, Consani utilisa une position politique à l'apparence intransigeante contre la guerre à venir afin de nuire aux plans de réarmement du Royaume-Uni et de la France, ainsi qu'un anti-stalinisme aux accents très "révolutionnaires" mais en réalité finalisé à isoler l'Union soviétique et à affaiblir les partis de gauche plus proches du Kremlin.

Cette démarche se nourrissait surtout de l'évolution politique en Espagne. A ce sujet, il était au sein de l'aile la plus critique du BIUSR par rapport à l'action du gouvernement de *Frente Popular* et du rôle joué par Staline et ses hommes. Il n'hésita pas à s'en prendre aux positions selon lui pro-stalinienne de Brandt et du dirigeant de l'ILP Stephen. Consani aurait affirmé que baisser le ton sur l'assassinat de Berneri et de Nin était de la « lacheté », soutenu par Martini, alias Giuseppe Bogoni, le représentant des organisations de jeunesse du BIUSR. Surtout, Consani n'eut pas de ménagements devant l'absence d'une rupture entre le SAP et le PCE même après les « Journées de Mai » de 1937 à Barcelone. L'échange avec Brandt aurait été très vif et ce dernier en serait même arrivé aux injures avec l'autre Italien présent, le vieux Mariani⁴⁷⁷.

Prévoyant les effets de la conférence de Paris du mois de février 1938, Consani était de l'avis que cet événement « puisse produire une nouvelle phase de confusion dans la Deuxième Internationale mais surtout dans la Troisième, et augmente les clivages déjà existants au sein du front antifasciste » ; quant à lui, Consani précisa qu'il était en train de

⁴⁷⁷ Rapport de l'agent n° 51 [Alessandro Consani], Paris, 12-8-1937, dans *ibidem*.

chercher à « convaincre l'ILP à entreprendre une campagne violente contre la politique étrangère du Royaume-Uni et contre le budget militaire »⁴⁷⁸.

Son rapport sur la conférence de Paris fut plutôt détaillé. Après avoir rappelé les sujets classiques de l'introduction de Brockway, l'agent de Mussolini remarqua notamment que l'Allemand Thalheimer aurait hésité à considérer impossible de ramener l'IC « sur des bases révolutionnaires »⁴⁷⁹; Weitz et Vitte se prononcèrent contre cette thèse, qui fut en revanche partagée par les Allemands du SAP. Lors de la conférence, Consani tint l'exposé sur la question de la guerre. À cette occasion, il entra en conflit avec les Allemands de l'IVKO, ouverts à la possibilité que l'URSS puisse nouer des alliances diplomatiques et militaires avec des pays capitalistes. Le conflit avec le groupe de Brandler et Thalheimer éclata également pendant la commission qui discuta de la question coloniale. Consani y avait soutenu l'idée que ce n'était pas permis de demander à "son" propre gouvernement capitaliste d'appliquer des sanctions économiques contre un pays impérialiste envahisseur, par exemple le Japon.

Mais Consani put rendre également d'autres services à l'OVRA. Par exemple, lorsque le BIUSR discuta de la possibilité d'aider concrètement la résistance de la population éthiopienne contre l'occupation italienne, Consani fit savoir à ses supérieurs qu'il avait cherché à découvrir le nom de l'homme de confiance du PSOP en Abyssinie mais les Français n'avaient pas « voulu donner le nom ». Il nota ensuite qu'on avait proposé au socialiste juif russe Abramovitch d'entreprendre un travail dans les milieux juifs italiens au cas où ils seraient transférés en Éthiopie, ou que Russo avait noué des contacts avec l'ILP afin d'obtenir une aide matérielle finalisée à mettre en marche le projet d'une guérilla antifasciste et anti-coloniale dans le corne d'Afrique⁴⁸⁰.

Au-delà des exagérations sur son rôle personnel, le regard de Consani sur la vie interne du BIUSR ne saurait être méconnu. Lors de l'éclatement de la guerre mondiale, Consani adhéra au MNR – y jouait-il le rôle de l'agent ? et de qui ? - et puis ses traces se perdent. En 1945 il chercha en vain à s'opposer à son inclusion dans la liste des espions au service de l'OVRA puis disparut.

⁴⁷⁸ « possa iniziare un'altra fase di confusione nella seconda, ma in particolar modo nella terza, internazionale, e debba aumentare le divisioni che esistono nel campo antifascista », « tento convincere l'ILP a iniziare una violenta campagna contro la politica internazionale inglese e contro le spese militari », dans rapport de l'agent n° 51 [Alessandro Consani], 7-1-1938, ACS, MI, OVRA, dossier par sujets, 148.

⁴⁷⁹ « su basi rivoluzionarie », dans « Rapporto sulla Conferenza Internazionale dei Partiti Socialisti Rivoluzionari », s.d. [mais fin février 1938], dans *ibidem*.

⁴⁸⁰ Rapport de l'agent n° 51, 14-11-1938, dans *ibidem*.

Chapitre III

La Quatrième Internationale : à la recherche de la révolution

« La lutte des différentes tendances contre nous coïncide presque intégralement avec la préparation idéologique – le « bourrage de crane » - de la nouvelle guerre impérialiste. L'opposition à la guerre doit de plus en plus coïncider avec la sympathie pour la IV^e Internationale. La condition du succès, c'est la lutte implacable contre la moindre concession à la théorie de la défense nationale. Le regroupement inévitable dans les différentes organisations ouvrières (parti communiste, syndicats, etc.) doit ouvrir pour nous un débouché vers les masses ouvrières. Il faut s'orienter dans cette direction avec toute l'indépendance nécessaire. Ce regroupement peut aboutir, dans un délai assez rapproché, à **la création d'un parti révolutionnaire** »⁴⁸¹.

(L. Trotsky, [Une nouvelle étape], 10 juin 1935)

3.1 La continuité avec Lénine : des thèses de 1934 au manifeste de 1940

Après la défaite sans combat du KPD face à l'ascension au pouvoir d'Hitler en Allemagne et l'impuissance dont fit preuve l'IC, Trotsky considéra en juin 1933 que la bataille pour la création d'une nouvelle internationale était devenue une nécessité historique. Expliquant les conséquences de la lutte pour la IV^e Internationale à l'un de ses compagnons de longue date, le militant tchécoslovaque Alois Neurath, il précisa qu'« il ne fallait pas en tout cas attendre qu'elle naisse de la "force des choses" ou, pour employer le jargon, du "processus historique" »⁴⁸². En 1935, dans *Journal d'exil*, Trotsky souligna que cette période était la plus importante de sa vie politique et la tâche qu'il s'était donnée la seule pour laquelle il se considérait irremplaçable.

Déjà à l'occasion de la guerre d'Éthiopie, Trotsky « pens[ait] qu'en aucun cas les révolutionnaires ne d[evaient] renouveler ce qui fut avant 1914 l'erreur de tous, ce refus de la scission qui les a jetés dans la guerre sans organisation, sans moyens, sans appareil et même sans drapeau »⁴⁸³. Cette aspect de sa biographie est peu connu, notamment parce qu'il a été dévalorisé à cause du point de vue subjectif du premier biographe important de

481

Crux [Léon Trotsky], [Une nouvelle étape], 10-6-1935, dans L. Trotsky, *Œuvres*, vol. V, p. 327. Cette lettre au Secrétariat International fut rédigée par Trotsky en français et fut publiée en 1935 dans le *Bulletin intérieur* n° 6 du « Groupe Bolchevik-Léniniste ».

⁴⁸² P. Broué, « Trotsky et la IV^e Internationale », dans *Pensiero e azione politica di Lev Trotsky*, 2 voll., Actes du colloque international pour le 40^e anniversaire de la mort de Trotsky organisé par la fondation G. Feltrinelli et par la Région Toscane avec la collaboration de la Bibliothèque de Follonica (Follonica, 7-11 octobre 1980), Olschki, Firenze 1982, vol. II, p. 496.

⁴⁸³ *Ibidem*, p. 513.

Trotsky, Isaac Deutscher⁴⁸⁴. D'autre part, on peut difficilement contester Broué, lui aussi biographe du révolutionnaire russe, lorsqu'il écrit que « de 1933 à son assassinat en 1940, Trotsky consacra le plus gros de ses efforts et de son travail à la construction de la IV^e Internationale »⁴⁸⁵.

Dérivant de la bataille contre la dégénérescence bureaucratique de la révolution russe et de l'IC, la QI plongeait ses racines dans le parcours politique et organisationnel de l'Opposition de gauche russe et internationale. C'est en 1936, lors de la conférence dite de Genève, que naquit le mouvement pour la Quatrième Internationale. Trotsky était déjà favorable à un véritable acte fondateur⁴⁸⁶ mais sa position fut minoritaire dans l'alors Ligue communiste internationale (LCI), surtout à cause de l'action de la section néerlandaise, le RSAP, fort de quelques milliers de membres après sa fusion de 1935 avec l'OSP (*Onafhankelijke Socialistische Partij*, Parti socialiste indépendant). De 1936 à 1938, le mouvement pour la QI traversa différentes crises internes, de la rupture avec le RSAP à la sortie du petit groupe de Vereeken, mais il reçut le coup le plus dur en Espagne où, durant la guerre civile, les bolcheviques-léninistes ne réussirent pas à se relever après s'être séparés définitivement du POUM, intégré dans le gouvernement de front populaire de la *Generalitat* catalane.

Trotsky n'ignorait pas la faiblesse subjective des forces révolutionnaires, mais il était convaincu que l'approche de l'éclatement du conflit mondial impérialiste aurait mis à l'épreuve toutes les forces du mouvement ouvrier et acté l'échec de la II^e Internationale et de l'IC. Les avant-gardes auraient donc dû se préparer à un monde en guerre, à la militarisation universelle de la société et à des déflagrations révolutionnaires.

Dans la circulaire de convocation du congrès fondateur de la QI, rédigé par Rudolf Klement peu avant son assassinat par la GPU à Paris, l'homogénéité avec la méthode politique de Trotsky était totale :

« Ce sera en fait probablement notre dernière conférence internationale avant l'éclatement de la guerre mondiale et les événements révolutionnaires qu'elle engendrera inévitablement. Il nous faut faire un bilan de notre expérience, vérifier, confirmer, préciser notre programme et notre politique, consolider les bases idéologiques et organisationnelles de la IV^e Internationale afin de pouvoir jouer le rôle que l'Histoire nous a confié »⁴⁸⁷.

La guerre mondiale était une perspective objective. L'échec de l'ascension révolutionnaire en Espagne l'avait rendue inévitable. Déjà en septembre 1938, Trotsky fut catégorique : qui voulait défendre une prétendue normalité du vieux monde n'aurait rien eu d'autre à faire que choisir entre « prières pieuses » et « bêlements pacifistes »⁴⁸⁸.

La fondation, même formelle, de la QI devait fournir un drapeau et un programme au noyau de militants sur lesquels reposait, en premier lieu, la tâche de la construction du parti mondial de la révolution socialiste (nom complet de la QI). Les dirigeants du POUM et du PSOP, *de facto* la gauche de ce qui deviendra le FOI à partir d'octobre 1938, demandèrent à participer en tant qu'observateurs à la conférence fondatrice de la QI, mais

⁴⁸⁴ En 1938, Isaac Deutscher était membre de la section polonaise du mouvement pour la QI et, comme les délégués polonais au Congrès de Périgny, il était opposé à la fondation de la QI.

⁴⁸⁵ P. Broué, « Trotsky et la IV^e Internationale », *art. cit.*, p. 493.

⁴⁸⁶ Voir L. D. Trotsky, « « Pour » la IV^e Internationale ? Non ! La IV^e Internationale ! », 31-5-1938, dans L. Trotsky, *Œuvres*, vol. XVII, pp. 274-277.

⁴⁸⁷ « Circulaire du SI », 1-4-1938, reproduit dans *Cahiers Léon Trotsky*, n° 1, pp. 9-10.

⁴⁸⁸ L. Trotsky, « Phrases et réalités: sur la situation internationale », 19-9-1938, *Œuvres*, vol. XVIII, p. 296.

ils ne furent pas acceptés pour des raisons de sécurité. En effet, le congrès se déroula dans la clandestinité⁴⁸⁹.

Il est également évident que le moment poussait à la clarté et à la délimitation politique. Comme le précisa Max Shachtman dans la commission sur les statuts, l'internationale n'avait pas été proclamée deux ans auparavant simplement parce qu'à l'époque, l'espoir en une évolution des organisations centristes persistait mais « depuis 1936 toutes les organisations centristes se sont désintégrées ou éloignées de nous »⁴⁹⁰. Sur le Bureau de Londres, le rapport de Naville, rédigé au nom du Secrétariat international (SI), était catégorique en le jugeant en voie d'extinction, observant que l'absence d'adhésion formelle du PSOP malgré les pressions en ce sens de Brockway indiquait qu'il était inutile d'y accorder trop d'attention, critiquant à cet égard la section tchécoslovaque⁴⁹¹. Concernant la décision de ne pas inviter le PSOP ni le POUM, Jean Rous et Alfred Bardin de la section française émirent des objections.

Les conditions de clandestinité firent que la conférence fondatrice, précédée d'une série de réunions de commission, ne dura qu'une seule journée. Le rapport principal, confié depuis plusieurs mois à Klement, fut conservé par Naville. Toutefois, la disparition des notes et des papiers de Klement rendit approximative l'évaluation de la force d'organisation de la QI.

Seuls trois délégués, les deux polonais et Yvan Craipeau, membre de la section française, furent défavorables à la proclamation, la considérant prématurée. Les raisons avancées par les polonais furent de trois ordres : la période réactionnaire (alors que les précédentes internationales avaient été fondées à des époques de soulèvement révolutionnaires), la disproportion entre les forces de la QI et ses tâches et, enfin, la prévision que cette action n'aurait trouvé d'écho dans aucun secteur organisé de travailleurs. Naville, Shachtman, le Français Bardin, le Brésilien Mario Pedrosa⁴⁹², C.L.R. James et le grec Georges Vitsoris contestèrent les analogies historiques fournies par ces délégués et défendirent la proclamation immédiate⁴⁹³.

Le caractère prématuré de la fondation de la QI fut évoqué aussi par Victor Serge, depuis longtemps en rupture avec le mouvement : « L'idée même de fonder une Internationale au moment où toutes les organisations socialistes internationales succombaient, en pleine vague de réaction et sans appui nulle part, me paraissait insensée »⁴⁹⁴. La réplique de Trotsky fut claire : la fondation n'était pas due à une conjoncture mais à une exigence permanente ; les révolutionnaires ne devaient pas se laisser surprendre sans drapeau par l'éclatement de la guerre.

Il faut également noter que bon nombre de ceux qui se soulevèrent contre la fondation de la QI en raison du contexte de réaction au niveau mondial avaient fait partie deux ans plus tôt de ceux qui, bien qu'ils ne se soient pas déclarés en faveur des concessions faites par

⁴⁸⁹ Voir « Procès verbal de la conférence de fondation de la IV Internationale », dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. I, p. 239.

⁴⁹⁰ *Ibidem*, p. 250.

⁴⁹¹ *Ibidem*, p. 239.

⁴⁹² Mário Pedrosa (1900-1981), exclu du Parti Communiste du Brésil à la fin des années 1920 pour ses sympathies trotskistes, il joua un rôle crucial dans le développement du mouvement bolchevik-léniniste au Brésil. En 1938, participa à la fondation de la QI et il fut élu dans son Comité Exécutif International. Lors du conflit de 1939-1940 sur la nature de l'URSS, il suivit Shachtman et milita brièvement avec son courant. En 1941 il rentra au Brésil influencé par les idées de Norman Thomas. Entre 1945 et 1948, il fut à l'initiative, avec d'autres anciens trotskistes, de la revue *Vanguardia Socialista*. Après la guerre, il devint directeur de la Biennale de São Paulo. Vers la fin des années 1970, il participa à la fondation du *Partido dos Trabalhadores* (PT, Parti des Travailleurs), dont il reçut la carte honorifique n° 1.

⁴⁹³ Pour le débat à propos de l'article 1 du Statut, voir R. Prager, (ed.) *op. cit.*, vol. I, pp. 248-251.

⁴⁹⁴ V. Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, Le Seuil, Paris 1978, p. 380.

Nin au Front populaire, avaient mis « en accusation le "ton" et les "méthodes" de Trotsky dans cette polémique, tout en s'efforçant de minimiser l'importance des erreurs commises par le POUM vis-à-vis du Front Populaire »⁴⁹⁵. Il existait donc un fil qui liait (et parfois masquait) certains désaccords politiques à la prudence ou à l'hostilité tout court envers la fondation de la QI. Pour prendre un exemple tout à fait clair, suggéré par Broué, le SAP avait été au sein du Bureau de Londres le soutien le plus intransigeant de la ligne consistant à « faire confiance au "processus historique" »⁴⁹⁶, quintessence d'attentisme, avant de se rapprocher de l'IC⁴⁹⁷.

La question des dimensions de la QI est elle aussi un thème qui revient et pas uniquement parmi ceux qui s'étaient opposés à sa fondation. Lors de la seconde discussion qui s'est tenue entre Trotsky, James et Otto Schüssler, en avril 1939, la faiblesse organisationnelle fut abordée. Répondant aux sollicitations de James, le fondateur de l'Armée rouge n'évita pas la question :

« Nous ne progressons pas politiquement. Ce fait est l'expression du recul général du mouvement ouvrier dans les quinze dernières années. Quand le mouvement révolutionnaire décline de façon générale, quand une défaite suit une autre défaite, quand le fascisme s'étend sur le monde entier, quand le marxisme officiel s'incarne dans la plus formidable machine à duper les travailleurs, il va de soi que les révolutionnaires ne peuvent travailler que contre le courant historique général. Et cela, quand bien leurs idées sont aussi intelligentes et exactes qu'on peut le souhaiter. C'est que les masses ne font pas leur éducation à travers des pronostics ou des conceptions théoriques, mais à travers l'expérience générale de leur vie. C'est là l'explication globale : l'ensemble de la situation est contre nous. Il faut que se produise un tournant dans la prise de conscience de classes, dans les réactions et les sentiments des masses, un tournant qui nous donnera la possibilité de remporter un grand succès politique »⁴⁹⁸.

Trotsky examina les éléments qui rendaient la situation de 1939 plus compliquée que celle de 1914 : le premier était la dégénérescence de l'IC (alors que la génération qui l'avait faite naître était encore active). À ce facteur était lié la défaite de l'Opposition de Gauche en Russie, puisque la QI, par sa naissance même, était liée à ce mouvement et les masses, par ailleurs, l'appelaient justement trotskiste⁴⁹⁹.

Mais la guerre aurait pu bouleverser les équilibres et la normalité, même politique, de la phase précédente. C'est pour cette raison (la contradiction n'est qu'apparente) que Trotsky put écrire que la situation de l'avant-garde révolutionnaire était plus favorable à cette époque qu'un quart de siècle plus tôt. En effet, cette dernière affirmation concernait la préparation théorique et politique. La petite minorité révolutionnaire réunie autour de la QI avait pour objectif de guider, au cours de la guerre même, la nouvelle vague qui aurait émergé de l'intensification des brutalités, des sacrifices et de l'exploitation.

⁴⁹⁵ P. Broué, « Trotsky et la IVe Internationale », cit., p. 522.

⁴⁹⁶ *Ibidem*, p. 499.

⁴⁹⁷ Sur le refus de la motion pour la quatrième internationale présentée par Sneevliet et Schmidt à la conférence de l'IAG de février 1935, voir P. Broué, *ibidem*, p. 512. Au sujet, voir aussi L. Trotsky, « Alchimie centrisme ou marxisme ? », 24-4-1935, *Œuvres*, vol. V, pp. 261-296.

⁴⁹⁸ L. Trotsky, « Sténographie de la deuxième discussion entre Trotsky, James et Schüssler », avril 1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, pp. 45-46.

⁴⁹⁹ En fixant l'explication de la défaite de l'Opposition de Gauche russe, Trotsky dit : « Nous devons commencer par y répondre en expliquant la dialectique de l'histoire, de la lutte des classes: toute révolution engendre une réaction. Max Eastman a écrit que Trotsky accordait à la doctrine trop d'importance et que, s'il avait eu plus de bon sens, il n'aurait pas perdu le pouvoir. En effet, il n'est rien au monde qui soit plus convaincant que le succès et rien de plus repoussant, surtout pour les larges masses, qu'une défaite », voir *ibidem*, p. 49.

Concernant l'URSS, le pronostic de Trotsky était que la guerre aurait porté dans tous les cas à l'effondrement du régime bonapartiste, soit à travers une révolution politique des travailleurs soit, à l'inverse, en raison d'une défaite militaire, qui aurait eu pour conséquence la restauration du capitalisme. Dans les deux cas, l'autorité du stalinisme sur le mouvement ouvrier et communiste aurait été anéantie.

Organique, la crise du capitalisme ne permettait aucune issue pacifique et légale. Seule une explosion historique aurait à nouveau ouvert la voie de l'humanité. S'il existait deux types d'explosions, les guerres et les révolutions, Trotsky pensait que les deux auraient lieu. C'est pour cette raison que les programmes des gouvernements et des pacifistes ressemblaient à des enfantillages sur les pentes d'un volcan prêt à entrer en éruption⁵⁰⁰. D'autre part, arrêter le réarmement sans déclarer la guerre aurait impliqué de mettre au chômage 10 millions de personnes rien qu'aux États-Unis et cela aurait suffi à déclencher une situation révolutionnaire. Donc à son tour, la peur de la révolution était un motif pour poursuivre le réarmement et ce dernier devenait un facteur historique relativement indépendant.

Le principal document adopté par la conférence de 1938, sa base politico-théorique, fut le « Programme de transition » rédigé par Trotsky. Dans ce texte, la guerre est indissociable de la révolution. Le principe fondamental était condensé dans la devise « L'ennemi principal se trouve dans son propre pays » ou « La défaite de son propre gouvernement impérialiste est le moindre mal ». La guerre était impérialiste et il fallait s'opposer aux crédits militaires. Le passage de l'IC dans le camp de la « défense nationale », en dehors des pays à régime fasciste, faisait peser tout le poids de la lutte révolutionnaire contre la guerre sur les épaules de la QI.

Des formules vides et prétentieuses comme le désarmement, la neutralité ou la défense de la patrie servaient la diplomatie de différents camps du monde capitaliste en lutte les uns contre les autres. D'autre part, pour définir une action parmi les masses à chaque phase de leur développement, le texte invite à « distinguer rigoureusement entre le pacifisme du diplomate, du professeur, du journaliste et le pacifisme du charpentier, de l'ouvrier agricole ou de la blanchisseuse. Dans le premier de ces cas, le pacifisme est la couverture de l'impérialisme. Dans le second, l'expression confuse de la défiance envers l'impérialisme » mais en même temps, à comprendre aussi que :

« quand le petit paysan ou l'ouvrier parlent de la défense de la patrie, ils se représentent la défense de leur maison, de leur famille et de la famille d'autrui contre l'invasion, contre les bombes, contre les gaz asphyxiants. Le capitaliste et son journaliste entendent par défense de la patrie la conquête de colonies et de marchés, l'extension par le pillage de la part "nationale" dans le revenu mondial. Le pacifisme et le patriotisme bourgeois sont des mensonges complets. Dans le pacifisme et même dans le patriotisme des opprimés, il y a un noyau progressiste qu'il faut savoir saisir pour en tirer les conclusions révolutionnaires nécessaires »⁵⁰¹.

En dernière analyse, dans le domaine tactique, la QI devait trouver la voie pour « dresser l'une contre l'autre ces deux formes de pacifisme et de patriotisme ». Surtout après l'assassinat de Trotsky en août 1940, de nombreuses et profondes divergences émergeront justement sur les façons de réaliser cette tâche.

⁵⁰⁰ Voir L. Trotsky, « A la veille de la seconde guerre mondiale », *Œuvres*, vol. XXI, pp. 292-303. Il s'agit d'une traduction de « On the Eve of World War II » *Intercontinental Press*, 8-9-1939, un entretien de Trotsky avec Hubert Herrig et d'autres membres du Comité pour les Relations Culturelles avec l'Amérique Latine.

⁵⁰¹ *Ibidem*.

Le manifeste fondateur ne manquait pas d'exemples qui indiquaient la méthode à suivre. En premier lieu, il confirmait que le soutien critique de la section des États-Unis à l'amendement Ludlow, visant à mettre en place un référendum sur l'éventuelle entrée en guerre, avait été une traduction concrète de l'orientation générale, mais il devait être accompagné d'une propagande qui ôta tout doute sur la possibilité de freiner la classe dominante à travers une réforme démocratique ; dans le même temps, « quelles que puissent être les illusions des masses quant au référendum, cette revendication reflète la défiance des ouvriers et des paysans envers le gouvernement et le parlement de la bourgeoisie. Sans soutenir ni épargner les illusions, il faut appuyer de toutes ses forces la défiance progressiste des opprimés envers les oppresseurs ». Chercher à donner une expression conséquente à l'opposition des masses à l'éclatement de la guerre ne signifiait pas s'aplatir devant le pacifisme.

Dans le paragraphe sur l'amendement Ludlow, le mot d'ordre de la confiscation des profits de guerre et l'expropriation des industries de guerre (ou bien le contrôle ouvrier dans celles nationalisées) étaient en effet intégrés dans un programme de revendications transitoires spécifiques de type militaire. Ces revendications incluaient :

« Abolition complète de la diplomatie secrète; tous les traités et accords doivent être accessibles à chaque ouvrier et paysan.

Instruction militaire et armement des ouvriers et des paysans sous le contrôle immédiat des comités ouvriers et paysans.

Création d'écoles militaires pour la formation d'officiers venus des rangs des travailleurs, choisis par les organisations ouvrières.

Substitution à l'armée permanente, c'est-à-dire de caserne, d'une milice populaire en liaison indissoluble avec les usines, les mines, les fermes, etc. ».

La QI se préparait à définir son action avec toujours plus de précision. Une doctrine et un programme convenables étaient indispensables. Toutefois, écrivait Trotsky, ils n'auraient pas suffi à placer la QI à la tête de l'inévitable flux révolutionnaire durant la première phase de la guerre, là où le désarroi face à la coercition des appareils d'État et à une certaine ivresse nationaliste aurait prévalu. Mais au cours de la guerre, l'ensemble des revendications transitoires (également celles militaires) deviendront d'actualité, en se rattachant à la question de la conquête du pouvoir.

Comme le rappelait *Le programme de transition*, dès 1934 les mouvements politiques qui avaient précédé la QI consacraient une part centrale de leur activité à la définition du caractère de la Seconde Guerre mondiale et des principes politiques à suivre. Les *Thèses sur la Quatrième Internationale et la guerre* de 1934 avaient insisté sur le conflit en gestation comme nouvelle lutte pour le contrôle du monde et pour la redistribution des colonies et des zones d'influence. Inévitablement, même la réflexion sur le défaitisme révolutionnaire de Lénine avait repris vigueur.

Dans le texte final de 1934, le terme « défaitisme révolutionnaire » ne fut pas utilisé mais il figurait dans la première ébauche de la thèse 51, proposée par Trotsky lui-même⁵⁰². En tout cas, Trotsky fournit dans la thèse 58 son interprétation consolidée du concept :

« La formule de Lénine selon laquelle "la défaite est le moindre mal" ne signifie pas que la défaite d'un pays donné est un moindre mal que celle du pays ennemi, mais qu'une défaite militaire résulte du développement d'un mouvement révolutionnaire est

⁵⁰² Pour les raisons qui justifient le retrait de cette formulation après une discussion au Secrétariat International, voir J.-P. Joubert, *art. cit.*, pp. 11-12.

infiniment plus bénéfique pour le prolétariat et le peuple tout entier qu'une victoire militaire assurée par la "paix civile" »⁵⁰³.

Dans ce texte, il était précisé que les marxistes auraient dû tenir compte du fait que l'affaiblissement du mouvement révolutionnaire mondial déterminé par le stalinisme aurait contraint Staline à s'allier avec l'un des deux pôles impérialistes. Contrairement à ce que suggérera le périodique des « lovestoniens » *Workers Age*, aucun texte de Trotsky ne défend une sorte de double politique, qui dépendrait de la position d'un pays spécifique au sein du front allié ou de celui ennemi de l'URSS. Malgré cela, selon Trotsky la nouveauté par rapport à la configuration de la Première Guerre mondiale était pertinente et comportait des ajustements tactiques.

Toutefois, afin de procéder avec ordre, il est bon de souligner que Trotsky voulut en premier lieu définir les principes politiques généraux pour l'action des communistes. Sur ce terrain, il défendit avec ténacité le « défaitisme révolutionnaire » contre tous ceux qui considéraient que la guerre mondiale pouvait être pensée comme un conflit entre démocratie et fascisme : « tous les efforts pour présenter la guerre imminente comme un choc entre les idées du fascisme et de la démocratie appartiennent au domaine du charlatanisme ou de la stupidité »⁵⁰⁴. Dans une lettre du mois de mars 1939, en polémique avec le groupe palestinien *Haor* (Lumière) qui préconisait un défaitisme unilatéral uniquement dans les pays de l'Axe, Trotsky mit en garde ses interlocuteurs contre « un dangereux pas vers le social-patriotisme ». L'impérialisme dominait sous une forme encore plus despotique et réactionnaire que lors de l'éclatement de la Première Guerre mondiale : les principes politiques de fond de la politique prolétaire sur le défaitisme ne changeaient pas.

En plus de se demander si les coalitions militaires à venir auraient restitué avec précision la distinction entre pays à démocratie parlementaire et régimes fascistes (mais comment classer, à cette fin, les nombreuses situations intermédiaires ?), et ainsi présenté une situation « commode », Trotsky confirma que « substituer à l'impérialisme un de ses masques politiques »⁵⁰⁵ était une concession à l'IC et aux sociaux-patriotes des pays « démocratiques ». En outre, considérer le défaitisme révolutionnaire « comme un système spécial et indépendant d'actions visant à provoquer la défaite » était une erreur⁵⁰⁶. En effet, il s'agissait d'une politique basée sur le principe que, en temps de paix comme de guerre, l'ennemi principal se trouve dans son propre pays ; une politique opposée au patriotisme qui, à l'inverse, identifie l'ennemi à l'étranger. En conclusion, la référence à Lénine revenait : « dans le cas où elle résulte d'un mouvement révolutionnaire, la défaite de son propre gouvernement constitue le moindre mal. Lénine n'a jamais dit et n'a jamais voulu dire autre chose. Il n'est même pas possible de parler d'une autre espèce de 'contribution' à la défaite »⁵⁰⁷. Sur la base du texte de *Haor*, Trotsky déduisit enfin que les sections française et britannique de la QI auraient dû exiger en 1938 que leurs gouvernements respectifs intervinssent militairement pour défendre la Tchécoslovaquie, violant ainsi le principe selon lequel l'opposition à la classe dominante en temps de paix ne peut pas être gelée en temps de guerre. Le prolétariat pouvait encore moins se permettre

⁵⁰³ L. Trotsky, « La guerre et le IV^e Internationale », 10-6-1934, dans *Œuvres*, vol. IV, p. 74.

⁵⁰⁴ L. Trotsky, « Le marxisme et notre époque », 26-2-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 185.

⁵⁰⁵ L. Trotsky, « Un pas vers le social-patriotisme. La position de la IV^e internationale contre la guerre et le fascisme », 7-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 215. Le texte est une réponse aux palestiniens du journal *Haor* dirigé par Mordechai Stein (1894-1969), exclu du PC palestinien pour trotskisme au début des années 1930, auteurs du document « N'est-il pas une erreur ? ».

⁵⁰⁶ *Ibidem*, p. 216.

⁵⁰⁷ *Ibidem*, p. 217.

de définir sa politique en courant derrière tous les dangers momentanés ou d'agir effrayé face au processus historique. Dans le même temps, Trotsky pensait que même la meilleure formule forgée au cours de la Première Guerre mondiale ne résoudrait pas totalement les problèmes qui se posaient à l'horizon de la seconde, surtout à cause des principaux facteurs de nouveauté : l'existence de l'URSS et la menace de l'Allemagne nazie.

Défendant la pensée de Lénine, traitée avec une attention particulière dans « Lénine et la guerre impérialiste », Trotsky jugeait réactionnaire la guerre qui approchait. Avec une expression empruntée au dirigeant bolchevique durant la Première Guerre mondiale, il écrivit que, à nouveau, l'humanité était entraînée dans une « empoignade entre esclavagistes pour le repartage du monde »⁵⁰⁸. La guerre aurait été une continuation de la précédente « avec seulement une décomposition plus avancée de l'économie capitaliste et des méthodes beaucoup plus terribles de destruction et d'extermination »⁵⁰⁹. L'époque était celle d'un impérialisme toujours plus « débridé, frénétique et violent »⁵¹⁰, la position politique contre celui-ci pouvait se préciser mais pas s'adoucir. La guerre continuait d'être, pour le dire à la manière de von Clausewitz, la continuation de la politique par d'autres moyens. Il s'agissait d'une guerre réactionnaire des deux côtés. La QI, malgré ses modestes dimensions, devait garder à l'esprit que la guerre aurait été une « sévère école »⁵¹¹ : les masses auraient pu se libérer, et de façon brusque, d'habitudes serviles et de vieux préjugés.

Les duels diplomatiques menés pour savoir qui avait commencé la guerre joueront un rôle dans la propagande internationale mais constituaient une question secondaire⁵¹². Comme nous l'avons vu, dans la tradition marxiste les guerres peuvent avoir un contenu progressiste ou réactionnaire, indépendamment du camp ayant tiré le premier coup de feu. La question, comme pour Lénine, était de définir « quelle classe dirige la guerre et avec quels objectifs historiques »⁵¹³. La Seconde Guerre mondiale avait éclaté en raison des contradictions inter-impérialistes entre les « esclavagistes impérialistes de différents camps pour un nouveau partage du monde »⁵¹⁴. En effet, même dans un monde entièrement divisé, le processus ne peut pas se conclure puisque de nouveaux processus de redistribution émergent à la suite de la transformation des rapports de force entre les impérialismes⁵¹⁵.

Si, durant la période de formation des États nationaux en Europe, la guerre pour la fondation ou la défense d'un État national indispensable au développement des forces de production et de la culture avait un contenu historique progressiste, le passage de la libre concurrence à la phase impérialiste du capitalisme avait transformé la situation.

Il fallait toutefois ajouter que, en continuité avec les thèses du II^e congrès de l'IC (1920), à l'époque du triomphe des monopoles la « lutte des peuples opprimés pour l'unité nationale et pour l'indépendance a, d'un double point de vue, un caractère progressiste :

⁵⁰⁸ L. Trotsky, « Lénine et la guerre impérialiste », 30-12-1938, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 298.

⁵⁰⁹ L. Trotsky, « Guerre impérialiste, classe ouvrière et nations opprimées », 5-9-1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, p. 394.

⁵¹⁰ L. Trotsky, « Une nouvelle époque de paix », 4-11-38, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 147.

⁵¹¹ L. Trotsky, « Guerre impérialiste, classe ouvrière et nations opprimées », *cit.*, p. 394.

⁵¹² « Conformément à sa doctrine de l'impérialisme, Lénine jugeait qu'il était absurde de chercher dans les conflits entre États impérialistes un prétendu coupable. La diplomatie de chaque pays rejette sur l'autre la responsabilité de la guerre, et la social-démocratie de chaque pays suit servilement les diplomates sur cette question », L. Trotsky, « Le congrès de la liquidation de l'Internationale Communiste », 23-8-1935, trad. da L.T., *Bulleten Oppositsii*, n° 46, décembre 1935, dans *Œuvres*, vol. VI, p. 161.

⁵¹³ L. Trotsky, « Guerre impérialiste, classe ouvrière et nations opprimées », *cit.*, p. 393.

⁵¹⁴ *Ibidem*.

⁵¹⁵ Voir L. Trotsky, « Le marxisme et notre époque », 26-2-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, pp. 147-185.

d'une part, elle prépare pour eux-mêmes des conditions de développement plus favorables ; d'autre part, elle porte des coups à l'impérialisme »⁵¹⁶. Des guerres de libération nationale justes peuvent donc se produire même à l'époque de l'impérialisme. La question occupera sérieusement la QI durant la guerre mondiale.

Mais d'un point de vue plus général, les révolutionnaires ne devaient pas se laisser abuser par la capacité de l'impérialisme à dissimuler ses objectifs, invariablement liés à la conquête de colonies, marchés, matières premières et zones d'influences, derrière les idées mensongères de « défense de la paix contre les agresseurs », « défense de la patrie » ou « défense de la démocratie ». Théoriquement, le cœur de l'analyse se fondait sur la conviction qu'« aucune superstructure politique ne peut changer les fondements économiques réactionnaires de l'impérialisme »⁵¹⁷. Donc quel que soit le régime politique, si l'activité révolutionnaire, en temps de guerre, se trouvait sur le point de provoquer la défaite militaire de son propre gouvernement impérialiste, aucun frein ne devait y être mis : « Lénine ne redoutait pas cette conséquence »⁵¹⁸ et la théorie du défaitisme révolutionnaire n'était rien d'autre que cela. Et elle ne pouvait pas être confondue avec le sabotage de la machine militaire, et encore moins avec la désertion.

Le thème du défaitisme révolutionnaire avait été abordé également au cours d'une séance de la Commission Dewey, du 10 au 17 avril 1937, sur les parodies de procès de Moscou. Les membres de la commission Benjamin Stolberg et John Finerty soutinrent implicitement que Trotsky aurait été défaitiste en URSS, ne voulant pas soutenir les gouvernements impérialistes éventuellement alliés avec celle-ci dans une guerre mondiale (l'hypothèse était une guerre entre la France et l'URSS, d'une part, et l'Allemagne et le Japon, de l'autre). Cette critique, formulée de façon inversée du côté de l'extrême gauche, avait été exprimée dès 1934 par Craipeau et Vereeken. Ce dernier suspecta Trotsky en 1937 d'avoir renoncé au défaitisme révolutionnaire pour sa position de défense inconditionnelle de l'URSS. En substance, selon Vereeken, au nom de la défense de l'URSS, Trotsky aurait été prêt à suspendre la lutte des classes dans un pays impérialiste qui lui fut allié. Dans une lettre à Jean van Heijenoort, Trotsky constatait avec colère que Vereeken trouvait possible de défendre le RSAP contre les critiques d'opportunisme de la QI et dans le même temps de l'attaquer par la gauche, oscillant « entre Sneevliet et les bordiguistes »⁵¹⁹.

La réponse à Vereeken fut prise en charge par Klement⁵²⁰, pour qui l'opposant belge ne faisait pas la distinction entre le défaitisme de matrice léniniste et le sabotage⁵²¹. Ce que le défaitisme impliquait, argumentait Klement, était que dans un pays impérialiste allié à l'URSS le devoir des communistes était de maintenir une complète hostilité envers la classe dominante, exactement comme dans un pays impérialiste en guerre contre l'Union soviétique, non sans recourir à des tactiques distinctes. Opposition politique intransigeante et sabotage militaire ne coïncident pas. Il aurait été contre-productif, ajoutait Trotsky, que les travailleurs d'un pays allié avec l'URSS sabotassent l'envoi d'armes vers ce pays ; au contraire, le devoir précis du mouvement ouvrier d'un pays en guerre contre l'URSS aurait été de se donner pour tâche immédiate, entre autres, le sabotage de la machine militaire orientée contre l'État ouvrier (mais pas celle employée, quand bien même de façon simultanée, contre un autre État capitaliste allié de l'URSS). Quoi qu'il en

⁵¹⁶ L. Trotsky, « Lénine et la guerre impérialiste », *cit.*, p. 299.

⁵¹⁷ *Ibidem*, p. 300.

⁵¹⁸ *Ibidem*, p. 301.

⁵¹⁹ L. Trotsky, [Sur le défaitisme], lettre à Jean van Heijenoort, 2-1-1938, dans *Œuvres*, vol. XVI, p. 36.

⁵²⁰ W. Steen [Rudolf Klement], « Zu den Aufgaben des Proletariats im Kriege », *Der Einzige Weg*, n° 1, décembre 1937, traduit en anglais et reproduit dans W. St., « Principles and Tactics in War », *New International*, a. VI, n° 5, mai 1938, pp. 144-146.

⁵²¹ Voir aussi J.-P. Joubert, *art. cit.*, p. 17.

soit, dans les deux cas, Klement réaffirmait que le meilleur moyen pour les militants d'aider l'URSS restait la préparation du renversement de la classe dirigeante de leur propre pays.

Revenant sur le rapport entre désertion, sabotage et défaitisme, Trotsky ajouta à ces considérations qu'il aurait été incorrect de considérer la « désertion de masse » comme un acte utile au sabotage de la machine militaire d'un pays impérialiste occupé à écraser un État ouvrier ou un pays colonial. Une désertion révolutionnaire prend en effet un caractère de masse et insurrectionnel uniquement si le parti marxiste a déjà une très forte influence ; cela signifierait l'approche de la révolution elle-même et, dans ces conditions, il serait déconseillé de séparer l'avant-garde politique des soldats de la masse de l'armée au nom d'une aide épisodique apportée à un État ouvrier ou à un pays colonial. D'une manière générale, la désertion de masse est donc impossible ou bien superflue et nocive⁵²². Pour la QI, l'éclatement de la guerre fut encore moins une surprise que pour les autres organisations internationales des travailleurs. Même sous la forme du pacte Molotov-Ribbentrop. Selon Trotsky, Staline voulait échapper à une guerre générale et était terrorisé par le revirement de la diplomatie démocratique à la conférence de Munich.

Hitler, pour sa part, ne s'était pas contenté des miettes que le Royaume-Uni et la France lui avaient laissées et il n'avait pas d'autre voie à suivre que celle de la guerre, en attaquant d'abord à l'ouest (mais avec le front oriental en paix) afin de réaliser sa mission historique pour le compte de l'impérialisme allemand⁵²³. Toutefois, l'invasion soviétique de la Pologne produira une différenciation et une scission au sein de la QI concernant la nature de l'URSS.

Le document le plus complet et détaillé de la QI sur la guerre fut le manifeste approuvé lors de la conférence d'alarme de mai 1940. Dans ce texte également, la guerre n'était pas un « accident »⁵²⁴. Celle-ci n'était pas née de la soif de puissance de l'un ou de l'autre dictateur. Elle était le produit de la crise économique et de l'effondrement du commerce mondial, causes profondes de l'avancée du nationalisme, de l'antisémitisme et de la réduction en esclavage de nations semi-libres (Chine, Albanie, Éthiopie). La guerre pour les matières premières avait comme cause immédiate la rivalité entre les empires coloniaux anciens et riches, d'une part, et les pilleurs impérialistes arrivés en retard sur la scène de l'Histoire, à commencer par l'Allemagne, d'autre part. La fin de la *pax britannica* avait entraîné, jusque dans ce pays, la fin du libre-échange et l'introduction de la conscription obligatoire, conjointement à l'accord sur la parité navale avec les États-Unis.

D'autre part, la France était enchaînée à la contradiction de la disproportion croissante entre son poids économique déclinant et son rôle dans le concert des puissances européennes, due à l'anéantissement de l'Allemagne créé artificiellement par le traité de Versailles. Ce tableau expliquait les concessions faites aux dépens d'autres nations (Autriche, Tchécoslovaquie) à l'Allemagne nazie par les puissances démocratiques, afin d'éviter une guerre dans laquelle elles n'auraient rien eu à gagner.

Selon la QI, les États-Unis seraient inévitablement intervenus pour garantir leur suprématie mondiale et une nouvelle *pax americana*. L'importante course aux armements dénoncée dans les pages du *Socialist Appeal*, jusqu'en 1941 journal de la section américaine de la QI, la première conscription obligatoire en temps de paix dans l'histoire du pays, jusqu'aux

⁵²² L. Trotsky, [Une caricature du défaitisme], 26-1-1938, dans *Œuvres*, vol. XVI, pp. 114-115. Le texte est une lettre en russe au SI, traduite en français dans *Bulletin International*, n° 2, avril 1938.

⁵²³ Voir L. Trotsky, « Hitler et Staline étoiles jumelles », 4-12-1939, dans *Œuvres*, vol. XXII, pp. 174-189.

⁵²⁴ L. Trotsky, « Manifeste pour la Conférence d'Alarme de la Quatrième Internationale », 23-5-1940, dans *Œuvres*, vol. XXIV, p. 29.

mesures préventives prises par Roosevelt pour défendre le Groenland⁵²⁵ (faisant géographiquement partie du continent américain mais colonie danoise) après la victorieuse invasion nazie de la Scandinavie en avril 1940, étaient des indices d'une tendance profonde à l'interventionnisme.

Le revirement successif d'Hitler contre Staline ne surprendra pas, lui non plus, la QI. Et il ne produisit aucune vague de soulagement. En effet, la perspective de la défense inconditionnelle de l'URSS avait permis de sélectionner les cadres de la QI au début de la guerre. Tout cela ne suffit toutefois pas à garantir dans l'action l'homogénéité politique fixée comme objectif.

3.2 Qui étaient-ils ?

Les racines de la QI étaient dans le mouvement communiste qui avait fondé l'IC en 1919. Les noyaux de l'Opposition de Gauche internationale dans les pays capitalistes avaient été constitués entre la fin des années 1920 et le début de la décennie suivante par de militants qui appartenaient à la génération pionnière des PC et de la Comintern.

Certains d'entre eux avaient rejoint l'opposition alors qu'ils étaient encore à la tête de leur parti. Ce fut le cas des Belges War van Overstraeten, secrétaire général du PC belge, Adhémar Hennaut, son secrétaire à l'organisation, et Léon Lesoil⁵²⁶. Ce fut aussi le cas des Américains : James P. Cannon, issu du Parti socialiste et des *Industrial Workers of the World* (IWW, Travailleurs industriels du monde), était co-leader de la tendance Foster-Cannon ; Max Shachtman, ancien leader de la jeunesse, et ces hommes qui, avec un passé d'activité parfois en Europe, avaient dirigé le Parti socialiste au temps de son ascension - Arne Swabeck, Martin Abern et aussi Hugo Oehler, qui "organisait" clandestinement les luttes ouvrières, se déplaçant d'une région à l'autre, un révolutionnaire professionnel itinérant digne d'un roman de Steinbeck. C'était aussi le cas d'un très jeune Canadien qui leur était lié : Maurice Spector, président à 21 ans du Parti communiste du Canada et élu au Comité exécutif de l'IC lors du sixième congrès en 1928.

D'autres n'étaient pas des dirigeants de parti lorsqu'ils rejoignirent l'opposition, soit parce que leur parti avait été détruit par la répression, soit parce qu'ils en avaient déjà été expulsés. Les anciens chefs de PC étaient nombreux dans l'opposition. Les "trois" Italiens qui ont rejoint le parti en 1930 avaient dirigé le *Partito Comunista d'Italia* (PCdI, Parti communiste d'Italie) dans la clandestinité, puis en exil. Pietro Tresso avait été secrétaire à l'organisation. Alfonso Leonetti, un camarade de Gramsci, avait été rédacteur en chef de l'*Ordine Nuovo* et directeur de la presse communiste italienne au début du régime fasciste ; Paolo Ravazzoli, enfin était l'organisateur syndical en chef du Parti. Ils étaient accompagnés des révolutionnaires professionnels Mario Bavassano, qui avait été officier dans l'Armée rouge, et Deborah Stratielsky, ancienne fonctionnaire de l'Internationale de la jeunesse communiste.

Avec Chen Duxiu, l'ancien secrétaire général, et Peng Shuzi, l'ancien secrétaire à l'organisation du PC chinois, tous deux devenus boucs émissaires pour l'échec de la politique de Staline et Boukharine lors de la seconde révolution chinoise, toute une

⁵²⁵ La cryolithe, qui est abondante au Groenland, est nécessaire pour produire de l'aluminium, qui est à son tour essentiel pour l'industrie aéronautique et donc pour un type de combat qui était considéré comme militairement décisif.

⁵²⁶ Léon Lesoil avait été gagné pour le communisme en 1918 à Vladivostok, où il débarqua avec un contingent Allié, et devint chef des « Chevaliers du Travail » parmi les mineurs de charbon de Charleroi.

génération de cadres communistes chinois passa dans l'opposition de gauche au début des années 1930. Ils furent renforcés par de jeunes communistes qui avaient rejoint l'opposition à Moscou en 1927, avec un autre des fondateurs du PC chinois, Liu Renjing. Cependant, il n'y avait probablement aucun homme jouissant d'un tel prestige dans son propre pays que Chen Duxiu, créateur de la langue chinoise moderne et père du mouvement national et démocratique.

Du cœur même du KPD vint Anton Grylewicz, un ouvrier de l'industrie sidérurgique et membre de la célèbre cellule secrète des « délégués syndicaux révolutionnaires » (*Revolutionäre Obleute*) qui avait organisé des grèves dans les usines d'armement de Berlin en pleine guerre. Il fut membre de la commission qui, en 1923, prépara en détail à Moscou ce que l'on appelle l'« Octobre allemand »⁵²⁷. Un autre pionnier de l'Opposition en Allemagne fut Werner Scholem, frère de Gershom, qui avait rejoint l'USPD en 1917 et fut condamné à la prison pour avoir organisé une manifestation contre la guerre. Élu au Reichstag entre 1924 et 1928, il fut le secrétaire d'organisation du KPD pendant un an. Le *Kommunistische Partei Österreichs* (KPÖ, Parti communiste autrichien) donna à l'opposition un homme d'un prestige indiscutable, Josef Frey, capitaine de réserve dans l'armée, qui avait été commandant de la Garde rouge puis président du Conseil des soldats à Vienne, et fondateur et dirigeant du KPÖ en 1921. Il était accompagné d'un journaliste (ancien briseur de chevaux), le rédacteur en chef des organes du parti, Kurt Landau.

En Espagne, c'est la première génération de communistes qui rejoignit l'opposition. En premier lieu, Andreu Nin, ancien secrétaire de la CNT, qui avait rejoint l'opposition de gauche et sa commission internationale à Moscou. En France également l'opposition se développa à partir du cœur même du PCF. Non seulement Trotsky y avait vécu pendant des années, en conservant des liens solides, personnels et politiques, mais il avait été chargé par le Comintern de surveiller les premiers pas du mouvement communiste en France. Deux hommes se distinguèrent, Alfred Rosmer et Albert Treint. Rosmer, ami de Pierre Monatte et membre du cercle restreint de *La Vie ouvrière*, avait fait partie du "petit bureau" de l'Internationale communiste avant même la naissance d'un parti communiste en France. Pour Trotsky, il était un ami personnel à la fois très sûr et très cher et, avec sa compagne Marguerite, son "représentant de confiance". La génération de Rosmer - Monatte, Boris Souvarine et bien d'autres - avait été écartée des postes de direction du PCF pendant la « bolchevisation » par l'homme connu sous le nom de "capitaine". Cet homme, Treint, avait ensuite rejoint l'Opposition unifiée dans le sillage de Zinoviev mais ne l'avait pas suivi dans la capitulation.

Le fondateur du PC slovaque, orateur de masse et tuberculeux, Hynek Lenorovič, incarnait la tradition révolutionnaire du PC de Tchécoslovaquie. Il gagna nombre de jeunes communistes, dont Jan Frankel et Jiří Kopp, et eut des conflits constants avec l'autre faction qui adhéra à l'opposition, celle de Alois Neurath, qui était venu au PC avec la majorité des sociaux-démocrates des Sudètes et était également un ancien secrétaire de la Comintern. En Grèce, Pantelis Pouliopoulos, secrétaire du parti, faisait circuler les documents de l'opposition russe et demanda leur publication. Il fut expulsé en 1929 et fonda un groupe d'opposition qui commença à publier *Spartakos*. Toujours dans les Balkans, en Bulgarie le pionnier de l'Opposition de Gauche avait été Dimitar Gatchev, entre 1921 et 1923 étudiant en Allemagne et membre du KPD, en 1924 envoyé par l'IC dans son pays d'origine afin de reconstituer le parti après la défaite de l'année précédente.

⁵²⁷ Voir P. Broué, *Révolution en Allemagne (1917-1923)*, Minit, Paris 1971 ; B. Bayerlein, *Deutscher Oktober 1923 : ein Revolutionsplan und sein Scheitern*, Aufbau Verlag, Berlin 2003.

A la fin des années 1930, toutefois, le cadre a changé. Les multiples défaites subies par le mouvement ouvrier et la montée du stalinisme ont démoralisé un certain nombre de cadres de l'Opposition qui n'eurent pas la force de recommencer le travail vers une nouvelle internationale. Des divergences aussi avaient surgi, qui provoquèrent des ruptures douloureuses, entre autres avec Nin et Sneevliet. Certaines sections du mouvement, comme celle chinoise, avaient subi de plein fouet la répression, qui l'avait privée de son noyau dirigeant.

Il y a eu, bien entendu, des gains également. En Indochine et au Ceylan, de fait, les premières formes d'organisation du mouvement ouvrier furent hégémonisées par des jeunes trotskistes, qui assez souvent s'étaient formés en Europe. À Saïgon, par exemple, le groupe *La Lutte* de Ta Thu-Thau remporta les élections pour le Conseil colonial d'avril 1939 avec le 80 % de votes, bien que la base électorale était restreinte. En 1936, le LSSP gagna deux sièges au *State Council* de Ceylan, avec Philip Goonewardene et Nanayakkarapathirige Martin Perera, qui furent ensuite membres du noyau dirigeant trotskiste qui transforma le parti en section de la QI.

En Europe, en revanche, la présentation de listes aux élections est très rare, entre autres en raison du nombre de pays qui, à la fin des années 1930, n'avaient plus une vie démocratique. Les résultats les plus importants furent obtenus en Belgique, notamment par le groupe essentiellement ouvrier de membres de la gauche du POB qui avaient rejoint le Parti Socialiste Révolutionnaire (PSR) suivant Walter Dauge, dirigeant très en vue à l'échelle nationale. Aux législatives d'avril 1939, ainsi, le PSR eut 5 136 votes, soit le 6,39 %, dans le collège Mons-Borinage, et le 1,62 % dans celui de Charleroi. Aux élections municipales de 1938, la section belge de la QI avait remporté le 40,89 % à Flénu, fief de Dauge, le 15,67 % à Wasmuël, le 12,20 % à Pironchamps et le 9,49 % à Quaregnon, sans réussir une percée au-delà de ces quelques villages miniers.

Toutefois, l'énorme pression exercée par l'éclatement de la guerre mondiale mit en crise ce fief de la QI assez rapidement. Écrivant ses correspondances à la direction du SWP depuis l'Europe, Terence Phelan, alias de Sherry Mangan, ne mâcha pas ses mots. La trajectoire personnelle de Dauge mettait sérieusement en danger l'autorité de la QI en Belgique: « D. had been ill and a week in prison broke him down badly. Finally, the cops asked him if he would testify that V and « Give » (the name signed to the mailing) were the same person ; which he did, and was thereupon released. D gave as his reasons that V's action was a sheer provocation, that by doing as he did he protected the rest of the party. General impression in the party, however, is said to be that he just broke down, and that V's action was frivolity not provocation »⁵²⁸.

Un secteur de délégués chercha à expulser Dauge lors du congrès du PSR mais la direction bruxelloise les freina et « Finally Les [Lesoil] presented compromise resolution « regretting and deploring » but not censuring D's conduct, which was passed ». A la sortie de prison, la crise politique ne cessa de s'approfondir :

« Worse trouble came about the question of future illegality. D [Dauge] wanted to keep the paper absolutely anodyne, without even a carefully phrased resolution stating our position (the last two issues of paper had been seized) ; and voted against any preparations for illegality. The majority were willing to have paper kept to level where wouldn't be suppressed, but insisted on publication manifesto, and preparation for parallel illegal paper if necessary. D. threatened to bolt party ; but when he discovered Les and his group against him, changed mind, and agreed under protest to publish manifesto » ; [...] they [Les and his group] are dead against any sudden break that would lose the Borinage ; but they feel that

⁵²⁸ T. Phelan à SWP, 31-10-1940, dans HI, f. SWP, 32/15.

D, sick and tired (and always of a slight tendency toward municipal socialism, not to say opportunism), is beginning to crack up and become a brake on his own people, and has no taste for the necessary illegality which is threatening the party here, surely in the event of war, quite possibly even before. They are all against any harsh measures, but frankly hope that he will retire a little from an activity which he is half-afraid to undertake. This is reported also to be Les's feeling »⁵²⁹.

En général, les sections de la QI étaient pour la plupart des cas dirigés et formés par des jeunes militants qui n'avaient pas participé aux premières années de l'IC et étaient très souvent inexpérimentés dans le travail de masse.

Un certain nombre d'entre eux était d'origine juive⁵³⁰. Qu'on songe au Tchèque Jan Frankel, secrétaire de Trotsky, à Charles Curtiss, Albert Goldman, Felix Morrow, George Novack, Max Shachtman et John G. Wright, alias Joseph Vanzler⁵³¹, du SWP, au Suisse Heinrich Buchbinder, à Ted Grant de la WIL, à la plupart des membres de la section polonaise, mais également aux jeunes fils d'immigrés qui intégrèrent la section belge de la QI en 1939-1940, dont Abraham Wajnszok, dit Abraham Léon, Martin Monath, responsable du « travail allemand » en France pendant la guerre, ou encore le très jeune Ernest Mandel.

La note d'organisation présentée par Naville au congrès de fondation de la Quatrième Internationale indique l'existence de sections dans 31 pays mais fournit des chiffres de militantisme - probablement surestimés, seulement pour 17 d'entre eux. Parmi les plus importants, on trouve : les États-Unis (2 500), la Belgique (800), la France (600), la Pologne (350), l'Allemagne (200), la Tchécoslovaquie (150-200), la Grande-Bretagne (170), la Grèce, le Chili, Cuba et l'Afrique du Sud (100). Aucun chiffre n'est donné pour les sections importantes de la Bolivie et de l'Indochine et rien n'est mentionné à propos de l'Inde et de Ceylan, où l'adhésion officielle du LSSP aura lieu en 1942. Sur le nombre de bolcheviques-léninistes organisés en URSS, parfois considéré par Trotsky comme la plus grande partie du mouvement, la phase de la "Grande Terreur" stalinienne rend difficile, même aujourd'hui, de les quantifier⁵³².

Les sections américaine et belge étaient celle qui disposaient d'une implantation ouvrière plus solide. Le SWP, de plus, comptait parmi ses dirigeants Farrell Dobbs⁵³³ et les frères

⁵²⁹ *Ibidem*.

⁵³⁰ Déjà aux années 1930, au sein du mouvement trotskiste naquirent deux revues en yiddish, l'une publiée à Paris et l'autre à New York. Le nom choisi fut, dans les deux cas, *Klorkheit* (Clarté).

⁵³¹ Joseph Vanzler (1901-1956), naquit à Samarcande, Ouzbékistan, alors dans l'empire tsariste. Il était le fils d'un vieux rabbin et d'une très jeune fille de 14 ans. Fait rarissime, il put fréquenter l'école russe où il apprit la langue vernaculaire, le latin, le grecque et le français. Après la guerre, sa mère l'amena avec elle à Boston, aux États-Unis. Pendant les années 1920 il suivit le cours de chimie à Harvard et puis se maria avec Edith Rose Konikow, fille d'une pionnière du mouvement trotskiste américain, Antoinette Konikow. En 1933, il adhéra à la *Communist League of America* (CLA, Ligue Communiste d'Amérique) tout comme son épouse et sa belle-mère. Dès 1940, il siégea au *National Committee* du SWP jusqu'à sa mort.

⁵³² Sur le thème, voir P. Broué, *Communistes contre Staline*, Fayard, Paris 2003.

⁵³³ Avant qu'il ne devint, début 1939, permanent du SWP, Tobin offrit à Dobbs le poste de vice-président des Teamsters. Un travail assez discutable sur le leader des *Teamsters* et syndicaliste « racketeer », Jimmy Hoffa, en arrive à affirmer que « This now-obscure man [Farrell Dobbs] and his tiny organization [SWP] provide the key to understanding the emergence of Jimmy Hoffa and the origin of many of his methods and beliefs. Although Hoffa has not spoken to Dobbs for over twenty years, his public speeches and private conversations still give Dobbs credit for the institutional framework and imaginative ideas which have grown famous as Hoffa's collective bargaining trademarks », R. et E. James, *Hoffa and the Teamsters. A Study of Union Power*, D. Van Nostrand Company, Princeton-Toronto-New York-London, 1965, p. 89. Voir aussi le chapitre « The Trotskyite Impact on Hoffa », *ibidem*, pp. 102- 116. Tout de même, Jimmy Hoffa participa avec T. T. Neal, Dutch Woxberg et Joe Casey, frère du notoire « bloody Mike » des *Teamsters* de San Francisco, à l'action coup de poing, mené à l'aide de « known killers » (*ibidem*, p. 106), qui fut commandée par Daniel Tobin afin d'intimider la section rebelle de Minneapolis.

Vincent, Miles et Grant Dunne, qui avaient joué un rôle de premier plan dans la grève historique, et victorieuse des *Teamsters* de Minneapolis de 1934.

Les premiers mois de la guerre, d'ailleurs, furent tragiques. La section polonaise fut presque anéantie. Scholem, en août 1940, fut abattu par les SS au camp de concentration de Buchenwald, où il était prisonnier depuis 1938. Lesoil fut arrêté, avec des centaines de militants de gauche, le jour même de l'invasion nazie de l'URSS, le 22 juin 1941, et déporté à Neuengamme, il fut assassiné en 1942.

Mais les coups n'en finirent pas là. En 1941, en Yougoslavie, la police politique de Tito élimina Slobodan Markulić, leader des étudiants trotskistes de Beograd, Zivojin Pavlović, et, au mois d'août, un groupe d'ouvriers de Trbovlje accusé de trotskisme⁵³⁴. Encore, en représailles d'un déraillement qui coûta la vie à 600 soldats allemands, les autorités militaires nazistes qui occupaient la Grèce firent fusiller une centaine d'otages, dont 4 dirigeants trotskistes : Pantelis Pouliopoulos, Yannis Makris, Yannis Xypolytos et Costas Yannakos.

Même en Suisse, neutre, la répression frappa de plein fouet. En 1942 six militants trotskistes suisses furent condamnés à la prison puisque la loi fédérale permettait de punir la propagande communiste et antimilitariste. Encore, le *Special Powers Act* frappa en 1943 des trotskistes irlandais résidant en Ulster⁵³⁵. Sous l'empire britannique, d'ailleurs, dès 1942 la Chambre des communes discuta la possibilité d'interdire le *Socialist Appeal*, la publication de la WIL, ou, ce qui revient au même, de lui refuser le papier⁵³⁶. Et ainsi s'exprima à ce sujet Earl Winterton pendant le débat sur la *Defence Regulation 18B* :

« In what way can you differentiate between the behaviour of the Fascists and the behaviour of a body which describes itself as "Socialist Appeal" ? This body has been denounced by the leaders of the miners' movement in this country, including some of the most Leftist members, men for whom I have a great esteem. This body is a well-known *Trotskyist* organisation. Its members are employed in trying to attack, not only the war organisation, but the Conservative party, the Labour party, the Liberal party, and the Communist party—every recognised party in this country. Their sole object is to sabotage our war effort. What is the difference between these people, who sympathise with the enemies of our friends—with the enemies of the Union of Socialist Soviet Republics—who are in touch with Trotskyists outside this country, and the Fascists ? I ask the right hon. Gentleman to give most serious heed to what is being said on this subject by the accredited leaders of the miners' movement, by my hon. and gallant Friend the Member for South Portsmouth (Sir J. Lucas), and by many others »⁵³⁷.

L'épreuve de la guerre, donc, fut tout de suite très dure pour la QI.

3.2.1 Les « compagnons de route »

A la veille de l'éclatement de la guerre mondiale, les trotskistes avaient acquis un certain nombre de « compagnons de route » dans les cercles intellectuels. Surtout, ce fut le cas parmi les surréalistes français et dans le comité de rédaction de la revue américaine

⁵³⁴ J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, Armand Colin, Paris 2002, p. 85.

⁵³⁵ « A Letter from Ulster », *Fourth International*, n° 4, avril 1943.

⁵³⁶ Voir Hansard Parliamentary Collection, « Periodical, Socialist Appeal », vol. 382, 22-7-1942, column 55 et 23-7-1942, columns 161-162.

⁵³⁷ *Ibidem*, « Defence Regulation 18B », vol. 381, 21-7-1942, column 1493.

Partisan Review, refondée en 1937 suite à la rupture d'un secteur intellectuel avec le CPUSA.

Wald rappelle que « Historically, the phrase “New York intellectuals” was episodically used to refer to nonparty Trotskyist sympathizers and allies during the 1930s and early 1940s »⁵³⁸. Ce milieu en voie de radicalisation depuis le début des années 1930 avaient été le lien avec le trotskisme pour Felix Morrow et George Novack, jeunes intellectuels qui allaient devenir des cadres du SWP. Pendant cette décennie un autre futur cadre du SWP, Sherry Mangan, fut en même temps poète, écrivain d'avant-garde et éditeur. Entre autres, il contribua à la publication de textes du poète Harry Roskolenko et du philosophe et critique littéraire Philip Wheelwright, à cette époque « compagnons de route » des trotskistes.

Dans les cercles autour de la *Partisan Review* de William Phillip et Philip Rahv, d'autres « compagnons de route » de premier plan furent le journaliste et ancien directeur du *Menorah Journal*, Herbert Solow, l'historien de l'art Meyer Schapiro et le critique littéraire Lionel Mordechai Triller. Certains d'entre eux, dont Solow, avaient été « compagnons de route » du parti communiste.

Cherchant à expliquer ce phénomène très particulier, Wald écrit que

« The relative weakness of working-class political traditions and organizations in the United States helped account for the fact that so many of the most advanced and independent-minded intellectuals gave serious considerations to the minuscule and isolated Trotskyist organization »⁵³⁹.

Le CPUSA, d'autre part, n'avait pas sous-estimé la question. V. J. Jerome, responsable culturel du parti, écrivit que les rédacteurs de la *Partisan Review* étaient « of the same ilk that murdered Kirov, that turned the guns on the backs of Loyalist civilians in Spain and betrayed the army's front lines, that have been caught red-handed in plots with the Gestapo and Japanese militarists to dismember Soviet Union »⁵⁴⁰.

Cette relation entre la QI et les intellectuels avait été nourrie par une large participation au comité d'enquête présidé par le philosophe John Dewey sur les procès de Moscou et également par l'appréciation de la finesse des écrits de Trotsky sur la littérature.

La visite d'André Breton à Trotsky au Mexique en mai 1938 fut une étincelle ultérieure. Les deux hommes y avaient décidé de rédiger un manifeste « pour revendiquer la liberté absolue de l'art face à la menace d'un enregistrement totalitaire – bourgeois ou stalinien – de la création artistique »⁵⁴¹. Le texte final, « Pour un art révolutionnaire indépendant », fut signé par le peintre Diego Rivera aussi, quoi qu'il n'y contribua pas, et fut la base idéologique pour la constitution de la Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant (FIARI).

Ce projet eut un certain écho surtout en France, où le manifeste fut signé, entre autres, par Yves Allegret, Michel Collinet, Jean Giono, Maurice Heine, Pierre Mabille, Marcel Martinet, André Masson, Henry Poulaille, Gérard Rosenthal et Maurice Wullens. Selon Breton, la parution d'un bulletin de la FIARI aurait permis « d'établir une discrimination très précise entre ceux qui se rallient à la position du manifeste de Mexico et ceux qui, à

⁵³⁸ Alan M. Wald, *The New York intellectuals : the rise and decline of the anti-Stalinist left from the 1930s to the 1980s*, cit., p. 11.

⁵³⁹ Alan M. Wald, *The New York intellectuals : the rise and decline of the anti-Stalinist left from the 1930s to the 1980s*, cit., p. 94.

⁵⁴⁰ V. J. Jerome, « No Quarter to Trotskyists-Literary or Othewise », *Daily Worker*, 19-10-1937.

⁵⁴¹ P. Casciola, « Présentation » à *Clé. Bulletin mensuel de la FIARI (Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant)*, Quaderni del Centro Studi Pietro Tresso, n° 35, Foligno, 1995, p. 3.

des fins le plus souvent opportunistes, cherchent à biaiser avec lui »⁵⁴², comme dans les cas de Gaston Bachelard ou d'André Gide. André Thirion raconte ainsi l'état d'esprit de Breton : « Peu après son retour de Mexique, Breton tint à me parler de la création de la F.I.A.R.I. J'avais donné mon adhésion, mais je ne voulais pas aller plus loin. Après le premier feu, Breton me dit qu'il ne se sentait pas fait pour les tâches d'organisation que représentait une telle entreprise, mais qu'il savait, en revanche, qu'elle étaient dans mes moyens »⁵⁴³.

Le premier bulletin de la section française de la FIARI, *Clé*, parut en janvier 1939 mais la revue n'alla pas au-delà du deuxième numéro. Parmi les collaborateurs de *Clé* figurent Victor Serge, Benjamin Péret, Maurice Nadeau, Léo Malet, Magdaleine Paz, Sylvain Itkine etc. De l'autre côté de l'Atlantique, le 2 mars du 1939, à l'initiative de la *Partisan Review* une trentaine d'artistes et d'écrivains formèrent la *League for Cultural Freedom and Socialism*, solidaire avec le manifeste de Breton et Trotsky.

A l'avis de Maurice Nadeau, la FIARI ne réussit pas à se consolider en raison de l'absence d'unité réelle entre ses promoteurs :

« des discussions internes au groupe surréaliste (exclusion de Georges Hugnet en raison de son amitié avec Eluard qui avait rompu avec le groupe pour se rapprocher des communistes) furent malheureusement transportées dans la FIARI. D'autre part les "prolétariens", comme Marcel Martine et Henry Poulaille, décèlent une emprise trop grande des surréalistes sur l'organisation. Au lieu de contrebalancer par un apport équivalent, ils s'enferment dans leurs positions. Tentative intéressante de regroupement sur le plan révolutionnaires des artistes indépendants, la FIARI entre en déliquescence avant même d'avoir commencé sa tâche »⁵⁴⁴.

Malgré le coup d'arrêt de la FIARI et la rupture de janvier 1939 entre Trotsky et Rivera, la QI n'était donc pas coupée d'un secteur minoritaire mais significatif du monde intellectuel.

3.3 Faiblesses organisationnelles et direction

Dès l'origine, les problèmes ne manquèrent pas du point de vue de l'organisation. Durant la commission préparatoire au congrès fondateur dédiée à la section française et à ses rapports avec le PSOP et le PCI (Parti Communiste Internationaliste, tendance molinieriste), la discussion avait été orageuse.

Pour les américains James P. Cannon et Shachtman, la crise de la section française était due à un « problème de direction et d'organisation », tandis que l'italien « Blasco » (Pietro Tresso) pensait que « les camarades français étaient capables d'analyser la situation politique, mais incapables d'intervenir activement dans la lutte des masses ». C.L.R. James, pour sa part, identifiait les problèmes dans la « composition sociale du groupe, [de] sa

⁵⁴² A. Breton, *Entretiens 1913-1952*, NRF-Librairie Gallimard, Paris 1952, p. 191.

⁵⁴³ A. Thirion, *Révolutionnaires sans révolution*, Robert Laffont, Paris 1972, p. 452. Le jugement porté sur l'engagement politique de Breton était que « Son trotskisme n'était pas très raisonné. Il en tirait surtout une attitude morale d'hostilité à tout compromis, un non-conformisme absolu que l'on pourrait trouver un peu trop facile si Péret n'en avait accepté à plusieurs reprises toutes les conséquences », *ibidem*, p. 356.

⁵⁴⁴ M. Nadeau, *Histoire du surréalisme, suivi de Documents surréalistes*, Éditions du Seuil, Paris 1964, p. 175.

concentration à Paris et [de] l'intérêt prédominant qu'il porte aux questions purement politiques au détriment des problèmes des usines »⁵⁴⁵. De l'autre côté de la Manche, la conférence de réunification de la section britannique n'avait pas créé une unité programmatique et de principe, et le groupe Lee, c'est-à-dire la WIL, s'était tenue à l'écart de cette combinaison. La WIL, considérée par James comme très dynamique⁵⁴⁶, était destinée à devenir l'axe du trotskisme britannique durant la guerre.

Les mois qui suivirent la fondation ne furent pas moins difficiles. Le SI déménagea à New York dès le début de l'année 1939. Les États-Unis accueillaient la section la plus importante, le SWP ; la possibilité d'œuvrer légalement semblait garantie à plus long terme qu'en Europe et tout cela faisait espérer en une aide efficace au fonctionnement du centre international. La possibilité de discuter directement avec Trotsky contribua en outre à la formation et à la confiance en sa propre réflexion du groupe dirigeant du SWP. La croissance ne fut pas spectaculaire mais régulière. Le SWP tint en juillet 1939 une conférence consacrée à la préparation du parti pour la guerre. La feuille de route souhaitée par Trotsky était suivie.

Au contraire, la section française se trouvait dans une situation de grande confusion, dominée par le dilettantisme au niveau de l'organisation et divisée sur la perspective d'entrée dans le PSOP, invoquée par Trotsky mais défendue uniquement par la minorité de Rous. Ainsi, en juin 1939, le Comité exécutif international (CEI) prit la mesure drastique de dissoudre la section française⁵⁴⁷, entrée entretemps en bonne partie dans le PSOP, même si cela eut lieu avec des rythmes différents.

Cependant, dans les mois qui suivirent le pacte Molotov-Ribbentrop, la QI fut déstabilisée par la crise qui s'était ouverte au sein de la section américaine suite au débat sur la nature sociale de l'État soviétique. Un nouveau SI fut élu en mai 1940 après que la majorité de l'ancienne direction (Max Shachtman, Mario Pedrosa, Nathan Gould) se fut rangée aux côtés de la minorité américaine qui constituera le WP. À l'initiative du WP naîtra le parallèle et éphémère *American Committee for the Fourth International* (Comité Américain pour la Quatrième Internationale).

Sur l'ensemble de ces événements planait de façon sinistre la chasse toujours plus intense des tueurs de Staline contre Trotsky. L'assassinat de Trotsky, le 21 août 1940, eut des conséquences particulièrement profondes sur l'histoire de la QI.

Lors de la discussion déjà mentionnée avec James et Schüssler, le fondateur de la QI avait abordé le problème d'une certaine faiblesse dans la direction. À une période où il avait fallu nager à contre-courant, ce problème se manifestait dans la difficulté à former des dirigeants capables d'une intervention dans le mouvement de masse.

Un groupe à contre-courant, observa Trotsky, ne pouvait que recueillir un nombre relativement important d'« outsiders » et d'éléments « plus ou moins coupés de la vie nationale »⁵⁴⁸. À cela s'ajoutait que les défaites des années 1930 avaient engendré une démoralisation et des divergences même entre les cadres du mouvement bolchevique-léniniste. Dans le rapport de Naville au congrès de 1938, celui-ci avait enregistré que le conseil général élu en 1936 ne s'était jamais réuni, notamment à cause de nombreux abandons parmi ses membres, dont Victor Serge, A. J. Muste, Henk Sneevliet, Chen Du-Xiu et Alfonso Leonetti. Il fallut ajouter ces ruptures à celle d'Andreu Nin, dirigeant mondial de

⁵⁴⁵ L. Trotsky, [Sténographie de la deuxième discussion entre Trotsky, James et Schüssler (avril 1939)], dans *Œuvres*, vol. XXI, p. 41.

⁵⁴⁶ *Ibidem*, p. 43.

⁵⁴⁷ R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. I, p. 328.

⁵⁴⁸ L. Trotsky, [Sténographie de la deuxième discussion entre L. Trotsky, C.L.R. James et O. Schüssler (avril 1939)], *Œuvres*, vol. XXI, p. 49.

l'Internationale syndicale rouge (ISR) dans les années vingt, ou à l'échec de l'intégration de Ruth Fischer et Arkadi Maslow, ex-dirigeants de la gauche du KPD, ou encore à l'éloignement sans rupture d'Alfred Rosmer, issu du syndicalisme révolutionnaire, lui aussi figure clé de l'ISR des premières années, mais aussi véritable pionnier du communisme en France.

En outre, le potentiel groupe dirigeant de la QI avait été massacré par la répression stalinienne en URSS, qui assassina Khristian Rakovsky en août 1941, et dans le monde. Il suffit ici de rappeler le cas de Lev Sedov et de deux secrétaires administratifs de la QI, Rudolf Klement et Erwin Wolf, séquestrés et assassinés par les staliniens respectivement à Paris et en Espagne. Le résultat général de ces processus liés entre eux fut de mettre une pression énorme sur les épaules de Trotsky, dans la production théorique et dans la direction politique quotidienne, terrain sur lequel sa condition d'exilé lui permettait toutefois une action limitée.

Le fondateur de la QI, conscient du problème, nourrissait un certain espoir dans le groupe dirigeant américain et dans deux de ses secrétaires, Jean van Heijenoort et Jan Frankel. Cependant, ce dernier soutiendra la minorité de Shachtman en 1939-1940 pour disparaître ensuite de New York et abandonner l'activité politique en 1942. L'héritage politique de Trotsky, sous la forme d'une direction collégiale, deviendra un immense problème pour les cadres de l'internationale.

Le nouveau SI était préoccupé par la réorganisation du groupe français, qui avait adopté en juillet 1940 le nom de « Comités pour la Quatrième Internationale » (et cela supposait des doutes persistantes sur le caractère prématuré de la fondation) et avait produit le rapport Hic-Craipeau du 7 août 1940, qui attestait une régression du point de vue de l'organisation et fut accusé de « capitulation devant le centrisme »⁵⁴⁹. La composition même du SI donne l'idée de sa précarité. Composé durant la première phase de la guerre de Jean van Heijenoort, de l'allemand Ludwig Suhl, d'A. Gonzales et de Sam Gordon, secrétaire administratif, ce dernier dut partir en 1941 dans la marine marchande et fut remplacé par Charles Curtiss, à son tour enrôlé dans l'armée en 1943 et remplacé par Bert Cochran. Entre-temps, le SI prit acte de la sortie de Suhl à cause de différences de principe sur la question nationale en Europe apparues après la publication en 1941 des « Trois thèses » par les exilés allemands regroupés au sein de l'*Internationale Kommunisten Deutschlands* (IKD, Communistes internationaux d'Allemagne).

Le seul pays avec lequel les rapports furent maintenus pendant toute la durée de la guerre fut le Royaume-Uni. Dans ce pays depuis 1942, le secrétaire de l'internationale van Heijenoort se convainquit de l'importance de la divergence avec la section officielle, la RSL, et favorisa le rapprochement avec la WIL et puis aussi la fusion sous l'hégémonie de cette dernière. Avec la section française, les relations cesseront avec l'arrestation de la direction de la zone Sud en juin 1942, pour ne reprendre qu'en septembre 1944⁵⁵⁰. Avec l'Italie, les rapports reprendront, orageux, après l'effondrement du fascisme en juillet 1943 et avec la fin de l'assignation à résidence surveillée de Nicola Di Bartolomeo, alias « Fosco », avant la guerre militante au sein du groupe dissident de Raymond Molinier.

⁵⁴⁹ « Le réarmement politique de la section française est une tâche urgente pour l'Internationale », *International Bulletin*, n° 3, décembre 1940. En avril 1942, le groupe français changera son nom en « Comités de la IV Internationale », pour retrouver son nom d'avant-guerre POI (Parti Ouvrier Internationaliste) au mois de décembre de la même année. Entre temps, le déclenchement de la guerre avait entraîné la défection de leaders historiques, de Naville à Rous, qui passa rapidement de la direction du secteur trotskiste dans le PSOP à l'équivoque et nationaliste Mouvement National Révolutionnaire (MNR).

⁵⁵⁰ Voir R. , « Préface » à R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 27.

En ce qui concerne la situation hors de l'Europe, la QI disposait d'importantes sections en Bolivie, en Indochine et à Ceylan mais les rapports n'étaient pas réguliers, tandis que le poète et journaliste Sherry Mangan s'occupait de l'Amérique Latine (en veillant à la précaire unification en Argentine et à celle, plus solide, au Chili). En Asie, la fondation du BLPI en mai 1942 reçut la contribution essentielle de quatre dirigeants du LSSP de Ceylan (Colvin De Silva, D. P. R. Goonewardene, N. M. Perera et E. Samarakkody) arrêtés en 1940, envoyés en Inde et évadés en avril 1942 aux côtés de leurs gardiens devenus trotskistes. Le petit groupe d'exilés espagnols au Mexique, dirigé par Grandizo Munis, prenait part à une polémique ouverte avec le SI et le SWP, en les accusant de social-patriotisme et, plus tard, de ne pas prendre acte des changements en URSS, se rapprochant des positions de Shachtman.

La pression de la guerre se fit sentir aussi aux États-Unis. En 1940, le *Smith Act* criminalisa la défense de l'idée de révolution et l'année suivante, le *Voorhis Act* rendit illégal les liens politiques internationaux, frappant aussi bien l'IC que la QI. Ces mois marquèrent aussi le début d'un reflux non dissimulé vers la droite (en passant généralement par une phase pro-Roosevelt enflammée) de nombreux intellectuels de la gauche antistaliniste new-yorkaise. Nombre d'entre eux ayant été, les années précédentes, de sincères « compagnons de route » du mouvement trotskiste.

En jetant rapidement un premier regard à la suite de la guerre, on voit que le SI sera dirigé par un secrétaire politique de Trotsky, van Heijenoort, laissé plutôt seul par le SWP. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait eu des difficultés à accomplir ses tâches.

En bref, la QI entra dans la tempête de la guerre mondiale avec un degré de centralisation et de cohésion politique réel tout à fait inférieur aux plans conçus seulement quelques années auparavant. En tout cas, sa structure internationale (bien que suspendue à un fil) tint bon. Et bon nombre de ses sections cherchèrent à structurer une intervention pour donner vie à ce parti qui, à partir des ruines de la guerre, aurait dû conduire l'humanité vers un futur socialiste.

3.4 La nature sociale de l'URSS et la scission de 1940

Quand éclata à l'échelle internationale la « bombe » du pacte Molotov-Ribbentrop, la discussion sur la nature sociale de l'État soviétique avait déjà produit à plusieurs reprises des divergences et des ruptures au sein du mouvement. Dès les années vingt, des polémiques politiques étaient nées dans l'Opposition de gauche internationale avec ces groupes qui jugeaient déjà accompli le « Thermidor », au sens d'une restauration du capitalisme en URSS : du groupe « Centralisme démocratique » de Timofeï Sapronov en URSS, à la « *Entschiedene Linke* (Gauche résolue) » de Karl Korsch et au « Leninbund » d'Hugo Urbahns en Allemagne, en passant par la position moins catégorique des bordiguistes.

Trotsky et la grande majorité du mouvement bolchevique-léniniste avaient en revanche développé et approfondi la conception de l'URSS comme État ouvrier dégénéré, résultat de l'isolement de la révolution socialiste dans un seul pays, étant de surcroît en retard du point de vue technologique et culturel. De cette conception découlait logiquement le principe de la défense inconditionnelle de l'URSS face à une agression impérialiste. Cet adjectif, « inconditionnée », ne signifiait pas tant une réconciliation avec la bureaucratie au pouvoir en URSS qu'une défense malgré et contre toutes les politiques national-réformistes de la caste dirigeante du Kremlin. Au fond, la base socio-économique du

régime en place en URSS après l'abolition de la propriété privée des moyens de production était considérée comme progressiste par rapport à toute autre forme de régime capitaliste.

Cette position avait suscité les critiques récurrentes de Vereeken et aussi celles de Craipeau, auquel Trotsky avait répondu de façon amicale en novembre 1937⁵⁵¹. Selon Trotsky, la position de Craipeau reposait sur la peur de tomber dans le social-patriotisme dans le cas où l'on persisterait à définir l'URSS comme État ouvrier dégénéré, tandis que la restauration du capitalisme aurait permis de balayer toute complication éventuelle. La controverse était déjà liée aux conséquences en cas de guerre. Le révolutionnaire russe considérait que Craipeau était otage d'un radicalisme lexical qui n'aidait pas à comprendre la situation ni à définir les tâches. Craipeau aurait cherché à se rassurer au moyen d'un « "défaitisme" sans phrases »⁵⁵², c'est-à-dire un défaitisme systématique à appliquer à tous les cas les plus épineux, comme la défense de l'URSS ou d'un État colonial agressé par une puissance impérialiste (de l'Abyssinie à la Chine, mais aussi l'Espagne républicaine). La critique des thèses sur la distinction, en cas de guerre, entre un pays impérialiste et un État ouvrier, peu importe son degré de dégénérescence, dépassait les milieux bolcheviques-léninistes⁵⁵³. En 1938, Simone Weil elle aussi attaqua ces thèses sous un angle de gauche, les considérant comme un pas vers le social-patriotisme (et la comparaison avec le Gueorgui Plekhanov des années 1914-1918 ne put bien sûr pas atténuer les modalités du conflit).

À ces critiques, Trotsky répondit en niant une quelconque origine psychologique de sa position, c'est-à-dire la difficulté à reconnaître la liquidation définitive du processus révolutionnaire auquel il avait associé (pour toujours) son nom. Procédant à une argumentation positive, Trotsky rappela von Clausewitz et considéra que l'erreur résidait en fait dans une tendance à fonder la politique de paix et de guerre sur des bases différentes. Il soutint que le défaitisme ne pouvait pas fonctionner de façon identique dans chaque pays : seul le crétinisme bureaucratique de l'IC pouvait présenter la question de cette manière. L'éclatement effectif de la guerre surprendra et désorientera ses critiques de gauche, prophétisa Trotsky, comme le furent les anarchistes espagnols lors de la révolution⁵⁵⁴.

Le pacte Molotov-Ribbentrop déclencha un âpre conflit de fractions dans les rangs mêmes de la QI. Le porte-étendard de cette nouvelle minorité était l'un des dirigeants les plus en vue de la section américaine, un cadre qui avait eu un rapport étroit et direct avec Trotsky : Max Shachtman. Derrière lui se trouvait James Burnham, intellectuel à la formation éclectique qui remettait en question également le matérialisme dialectique et abandonnera bientôt et totalement le marxisme. La lutte de fractions dura de septembre 1939 à avril 1940, lorsqu'un tiers environ du parti américain (mais la majorité de la jeunesse) fit sécession et forma le WP. L'invasion soviétique de la Finlande à la fin du mois de novembre avait exacerbé le débat interne. Burnham, par exemple, s'était refusé de défendre Browder, secrétaire du CPUSA, contre la répression du gouvernement fédéral, selon l'idée qu'il n'était pas le représentant d'une tendance légitime au sein du mouvement ouvrier.

⁵⁵¹ L. Trotsky, « Une fois de plus : l'U.R.S.S. et sa défense. Craipeau oublie les principaux enseignements du marxisme », 4-11-1937, dans *Œuvres*, vol. XVI, pp. 255-266.

⁵⁵² *Ibidem*, p. 264.

⁵⁵³ L. Trotsky, « Un conseil amical à certains ultra-gauchistes », 22-5-1938, dans *Œuvres*, vol. XVII, pp. 245-250.

⁵⁵⁴ « ces 'négateurs absolus' de l'État qui se sont retrouvés, pour les mêmes raisons, ministres bourgeois quand vint la guerre », *ibidem*, p. 250.

Face à la Pologne envahie d'Ouest et d'Est, Shachtman fut en faveur d'un double défaitisme. Dans les faits, selon Shachtman, une défense révolutionnaire de la Pologne était nécessaire, même à l'Est : la guerre de l'Armée rouge contre un État capitaliste, qu'il soit faiblement ou fortement réactionnaire, n'avait aucun contenu progressiste. L'expression *Third Camp policy* vit le jour et exerça une certaine fascination notamment parmi les socialistes de gauche, attentifs à l'évolution de la formation de Shachtman hors de l'orthodoxie trotskiste.

Le concept d'impérialisme, né dans le domaine marxiste avec le célèbre texte de Lénine comme politique extérieure du capital financier, fut appliqué également à l'URSS. Brockway utilisa dans le *New Leader* le terme « impérialisme » de la même manière que Shachtman. Trotsky le considéra comme un impardonnable dilettantisme théorique, dû à la pression de l'intellectualité progressiste de l'Occident. Considérant l'URSS comme un État ni ouvrier ni bourgeois, mais dirigé par une nouvelle classe dirigeante incarnée par la bureaucratie, Shachtman attaqua frontalement les prévisions de Trotsky sur la possibilité d'un renversement révolutionnaire du capitalisme « par le haut », porté sur la pointe des baïonnettes de l'Armée rouge et complété par une guerre civile interne.

En revanche, l'analogie historique que Trotsky développait faisait allusion aux guerres napoléoniennes, dont la fonction était d'étendre les formes de propriété bourgeoise et de balayer, par le haut, les relations féodales. Il confirma que le caractère de la guerre et de l'État qui la mène sont liés, et qu'il était impossible de les séparer comme le faisait l'opposition du SWP⁵⁵⁵. La résolution de la minorité sur la guerre de Finlande, écrit Trotsky, aurait pu être signée, avec quelques réserves, même par les « bordiguistes, Vereeken, Sneevliet, Fenner Brockway, Marceau Pivert et leurs semblables »⁵⁵⁶ : elle se limitait à s'arrêter sur le caractère réactionnaire de la bureaucratie soviétique et sur le simple fait de l'invasion. Les régimes économiques de l'URSS et de la Finlande étaient placés sur le même plan. Les premières expropriations effectuées par l'Armée rouge en Finlande n'étaient pas prises en compte et une série d'abstractions démocratiques constituaient la base d'une politique.

Expliquant les raisons du soutien de Marx et Engels à une république allemande unifiée au début de la guerre franco-prussienne, Trotsky écrivit que l'État national était, à ce moment et à cet endroit, un facteur historique progressiste, et cela justifiait la position des deux fondateurs du socialisme scientifique, malgré les Hohenzollern et leurs *Junkers*. C'est là que se trouve le noyau de l'unique analogie utile entre le rôle de Staline et celui des Hohenzollern : l'introduction (consciente ou non) de formes progressistes de propriété par le biais de moyens bureaucratiques, ce qui était de toute façon le « moindre mal » (malgré les Junkers, justement, dans un cas, et malgré la GPU et la politique non internationaliste du Kremlin, dans l'autre). En dernière analyse, la guerre constituait toujours une fonction de la société et de la classe dirigeante⁵⁵⁷.

Toutefois, quand même l'organe des mencheviks en exil, le *Sotsialistitcheskij Vestnik* (Messager socialiste), rendit compte de comités paysans formés à l'approche de l'Armée rouge et quand le *New York Times* (en date du 17/1/1940) fit allusion à la révolution agraire en cours dans la Pologne soviétique, Shachtman hésita. En janvier 1940, par exemple, il opéra une marche arrière partielle lorsque, en raison de la possible intervention occidentale en réaction à l'invasion de la Finlande, il assura que, *dans ce cas-*

⁵⁵⁵ Voir L. Trotsky, « Une opposition petite-bourgeoise dans le Socialist Workers Party », 15-12-1939, dans *Œuvres*, vol. XXII, pp. 196-220.

⁵⁵⁶ *Ibidem*, pp. 212-213.

⁵⁵⁷ Voir L. Trotsky, « D'une égratignure au danger de gangrène », 24-01-1940, dans *Œuvres*, vol. XXIII, pp. 88-144.

là, sa position aurait été la défense de l'URSS. Au cours du mois où eut lieu la scission, c'est-à-dire en avril, il écrivit qu'il était prêt à soutenir toute nationalisation réalisée en Finlande⁵⁵⁸ où, d'autre part, les erreurs stratégiques de Staline et la rapide réaction de l'Occident avaient poussé la diplomatie du Kremlin à conclure en mars un accord tout à fait favorable au gouvernement réactionnaire du général Carl Gustav Emil Mannerheim⁵⁵⁹ (tuant ainsi dans l'œuf tout élément de guerre civile).

Shachtman soutenait encore que le stalinisme et le capitalisme n'étaient pas réactionnaires de la même manière, et que le second restait l'ennemi principal. En outre, jusqu'en décembre 1940, il tenta de distinguer aussi linguistiquement sa théorie sur le collectivisme bureaucratique de celle de Joe Carter, allié de Burnham dès 1937, en utilisant pour l'URSS l'expression de « bureaucratic state socialist »⁵⁶⁰. L'expression fut toutefois abandonnée par peur, considérée évidemment comme plus importante, de créer des équivoques sur la nature non ouvrière de l'État soviétique.

Trotsky prit dès le départ les rênes théoriques de la dispute. Son bilan de l'expérience polonaise et finlandaise était bien différent de celui de la minorité du SWP⁵⁶¹. Il considérait avant tout le destin des petites nations dans la guerre impérialiste comme un facteur secondaire : elles pouvaient, au maximum, choisir le camp auquel s'allier.

Concernant les options secondaires intégrées dans la position générale de Shachtman, Trotsky considéra comme faible ce qu'il définit comme le défaitisme « conjoncturel » de son interlocuteur. Attentif à revenir systématiquement au *corpus* théorique de Lénine, Trotsky précisa que le défaitisme devait faire abstraction d'éléments contingents comme les formes politiques, démocratie ou monarchie, et de la *querelle* attaque-défense. En dernière analyse, Shachtman ne voyait pas la nature de classe de l'URSS comme un élément de fond pour résoudre la question.

D'autre part, son « modernisme terminologique »⁵⁶² le poussait dans les bras de l'opinion publique démocratique - pas nouvelle dans les pays alliés à employer le terme d'« impérialisme » pour l'URSS afin de dissimuler le thème de la propriété⁵⁶³.

La Norvège et la Finlande étaient, au fond, des cas similaires. Il n'existait pas, pour Trotsky, d'argument pour se prononcer sur la résistance finlandaise contre l'URSS de façon différente par rapport à l'opposition pro-britannique brièvement organisée dans le Nord du pays par le roi Haakon VII en accord avec le gouvernement social-démocrate⁵⁶⁴. Il n'était donc pas possible de définir une stratégie politique générale à partir d'un épisode tactique secondaire comme l'invasion de la Finlande. Saisissant l'occasion pour remettre sur la table une vieille et épineuse question, Trotsky rappela par ailleurs que « la République soviétique de 1921 a soviétisé par la force la Géorgie qui constituait une porte grand ouverte pour une attaque impérialiste contre le Caucase »⁵⁶⁵ et la II^e Internationale avait guidé la campagne de propagande dans laquelle l'Entente chercha à trouver le

⁵⁵⁸ Ce pays avait été envahi par l'URSS après les pactes balto-soviétiques d'octobre 1939 (non-agression et bases en Estonie et en Lettonie). Staline a ensuite exigé le transfert de la base militaire de Hangoe, de certaines îles finlandaises et le déplacement de la frontière à 70 km de Leningrad. Ayant acquis le refus finlandais le 26 novembre, Moscou dénonça le pacte de non-agression, rompit les relations et attaqua quatre jours plus tard. L'URSS bénéficia du soutien de la presse allemande, unique au monde.

⁵⁵⁹ M. Shachtman, « The USSR and the World War », *New Internationalist*, a. VI, n° 3, avril 1940, p. 72.

⁵⁶⁰ M. Shachtman, « Is Russia a Workers' State? » A discussion article », *New Internationalist*, a. VI, n° 10, décembre 1940, pp. 195-205.

⁵⁶¹ L. Trotsky, « Bilan de l'expérience finlandaise », 25-4-1940, dans *Œuvres*, vol. XXIII, pp. 284-295.

⁵⁶² L. Trotsky, « Une opposition petite-bourgeoise dans le Socialist Workers Party », *art. cit.*, p. 213.

⁵⁶³ Il s'exprima sur cette mode intellectuelle dans L. Trotsky, « La capitulation de Staline », 11-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 253.

⁵⁶⁴ L. Trotsky, « Manifeste. Conférence d'Alarme », mai 1940, dans *Œuvres*, vol. XXIV, p. 56.

⁵⁶⁵ *Ibidem*, p. 288.

prétexte d'une nouvelle intervention contre l'URSS. Dans le cas de la Finlande également, la social-démocratie s'était trouvée à la tête de la campagne des pays impérialistes « démocratiques » pour mobiliser l'opinion publique contre l'URSS⁵⁶⁶.

La politique du « Troisième Camp » ne s'était pas distinguée de façon indépendante. D'ailleurs, cela était même dans les réflexes psychologiques. L'indignation concernant la défense de l'URSS unissait toutes les forces du « Troisième Camp » et de l'IOS, au sein de laquelle s'étaient distingués par leur virulence guerrière Jouhaux, Citrine, Huysmans et même le pacifiste Thomas. Le secrétaire de l'ILP, Smith, se déclara même prêt à s'enrôler avec les finlandais⁵⁶⁷.

Les deux épisodes différents en Pologne orientale et en Finlande avaient une base commune dans l'enthousiasme moindre que l'URSS suscitait dans le monde, fruit des différences politiques fondamentales entre le régime de 1921 et celui de 1939. Par rapport à la situation polonaise, soviétiser la Finlande s'était avéré toutefois plus difficile : l'armée finlandaise était davantage préparée, la population était plus hostile à la Russie que les Biélorusses et les Ukrainiens qui avaient combattu le nationalisme polonais et enfin, la petite bourgeoisie agraire et conservatrice avait un poids social supérieur dans ce pays scandinave que dans l'ex-Pologne orientale. Dans cette combinaison de forces, il est nécessaire de rappeler que la faiblesse de l'URSS s'était manifestée à tel point que, selon l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale de Basil Liddell Hart, le conseil de guerre allié du 5 février 1940 avait décidé l'intervention en Finlande.

Attentif à tirer des généralisations, Trotsky conclut donc qu'une révolution basée sur une impulsion bureaucratique, comme cela avait eu lieu en Pologne orientale, était possible en présence d'une occupation militaire et d'une population dispersée ou sous-développée. Quelques mois plus tard, à l'occasion de la « soviétisation » des pays baltes, Albert Goldman reprendra ce point tiré des colonnes du *Socialist Appeal*, en écrivant que cela était une preuve de la vitalité, malgré Staline, des fondements économiques et sociaux de la révolution d'Octobre⁵⁶⁸.

Les mises en garde pour ne pas psychologiser (c'est-à-dire rendre subjectif) la méthode d'analyse politique réapparurent dans la polémique de Trotsky. En effet, en aucun cas la politique défaitiste ne pouvait coïncider avec la punition d'un gouvernement pour un crime qu'il aurait commis. Par ailleurs, si le défaitisme avait été adopté sous la forme proposée par Shachtman à l'encontre de l'URSS, il aurait fallu revoir également le soutien critique apporté à l'Éthiopie à l'occasion de l'agression de l'impérialisme italien⁵⁶⁹. La position adoptée par la majorité du SWP ne l'empêcha pas, cette précision est essentielle, de dénoncer certaines formes de répression politique menées par l'Armée rouge en Pologne, comme l'arrestation de Hurvich et Shifris, deux jeunes dirigeants du Bund :

« Involved in this case are not old line leaders of the "Bund" who made their peace with the government of the colonels, but two younger militants. Hurvitch and Shifris, the two arrested "Bundists", are in their early thirties. Both were active propagandists engaged in the day to day struggles of the workers. Hurvitch had been the leader of the joint fraction of Jewish, Polish and Byelo-Russian socialists in the City Council of Grodno. In the

⁵⁶⁶ Il faut remarques que, par rapport à la guerre soviéto-finlandaise, le menchevik Dan également exprima une position défaitiste envers l'URSS dans le *Sotsialisticheski Vestnik*, nn° 19-20, novembre 1939, p. 43.

⁵⁶⁷ C. A. Smith, « Goodbye », *Between Ourselves*, février 1941.

⁵⁶⁸ « nationalization of means of property in the means of production, is extended to other territories and no class conscious worker can raise any objection on that », A. Goldman, « Sovietization of the Baltic Step Forward », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 29, 27-7-1940.

⁵⁶⁹ L. Trotsky, « Bilan de l'expérience finlandaise », *art. cit.*, p. 293.

course of his activities, he was arrested time and again by the government of the colonels and spent a good part of the last few years under the republic in Colonel Beck's jails. Now he has been sentenced to fifteen and Shifris to six years' imprisonment by Stalin's "liberators".

Stalin cannot cover up this crime and the hundreds of others like it by pointing to the nationalization of the land in the occupied territories. Were Hurvitch and Shifris enemies of the expropriation of the landowners and of workers' control in the factories ? Their years in jail are testimony to the contrary. To Stalin their crime lay in their opposition to his bureaucracy. We solidarize ourselves with these victims of the G.P.U. and with the many others who languish in Stalin's jails for their working class convictions. Their liberation as well as the best defense of the Soviet Union demands a relentless struggle for the overthrow of the despots in the Kremlin »⁵⁷⁰.

La naissance du WP alimenta un âpre conflit au sein du trotskisme américain, se propageant avec une intensité variable dans les sections de l'internationale. Dans la conclusion de cette étude, nous examinerons sur quelles bases et avec quels résultats le WP cherchera, à la fin de la guerre, à réintégrer la Qi. Pour le moment, il est nécessaire de décrire son orientation durant la période qui suivit immédiatement la scission.

Dans sa définition de la *Third Camp policy*, le WP partit du postulat que la guerre était une « direct continuation of the war of 1914-1918 »⁵⁷¹, qualifiant ainsi sa nature d'impérialiste. En revanche, la révision sur l'URSS ne fit que se renforcer. Comme le souligne le principal biographe de Shachtman, on ne trouve aucun soutien à l'URSS dans les publications du WP, pas même après l'agression nazie du mois de juin 1941⁵⁷². Ce renforcement du tournant de 1939-1940 suscita des résistances internes, par exemple dans la section de Los Angeles⁵⁷³, dans les milieux les plus proches de Shachtman. Cependant, le *Political Committee* (PC, Bureau politique) du WP confirma avec intransigeance que la défense de l'URSS coïncidait avec la défense de la « bureaucracy's dictatorial domination », en plus d'accélérer l'entrée en guerre des États-Unis et de renforcer la protection des intérêts britanniques en Iran et en Inde⁵⁷⁴. Dans le groupe dirigeant, le « shachtmanien » Ernie Erber écrivit en revanche que le défensisme était logique⁵⁷⁵, sinon il aurait fallu adhérer à la théorie du collectivisme bureaucratique de Joe Carter, pour lequel il ne s'agissait pas d'un système supérieur à celui capitaliste⁵⁷⁶. Shachtman revint sur ce « défaitisme » conjoncturel dont l'avait accusé Trotsky mais les cas qui prévoyaient un soutien à l'URSS devenaient de moins en moins nombreux : dans la deuxième moitié de l'année 1941, Shachtman était prêt à adopter cette position uniquement en cas d'une guerre civile ouverte pour la restauration du capitalisme en URSS ou dans l'hypothèse improbable d'une victoire politique des conservateurs britanniques favorables à une paix avec Hitler afin de lui permettre d'écraser l'URSS⁵⁷⁷.

⁵⁷⁰ Paul G. Stevens, « In the World of Labor. Jewish "Bund" Leaders Arrested by Stalin in Poland », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 5, 3-2-1940. Voir également « Victor Alter executed by Stalinists in Eastern Poland », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 11, 16-3-1940.

⁵⁷¹ M. Shachtman, « Fascism and the World War », *Labor Action*, a. IV, n° 33, 23-11-40.

⁵⁷² P. Drucker, *op. cit.*, p. 110.

⁵⁷³ Voir J. Wilson, « For the Defence of the Soviet Union ! A Pre-Convention Discussion Article », *Labor Action*, a. V, n° 27, 7-7-1941.

⁵⁷⁴ Voir PC, « Motions on Policy on the Russian-German War », 26-6-1941, dans *Internal Bulletin*, n° 10, août 1941.

⁵⁷⁵ E. Erber, « The basis for defensism in Russia », *New Internationalist*, a. VII, n° 7, août 1941, p. 189.

⁵⁷⁶ Dans le WP, Geltman, Draper et James étaient déjà sur ces positions théoriques, bien qu'avec quelques variations.

⁵⁷⁷ M. Shachtman, « Debate on Russian question », Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, New York, NY, f. Max Shachtman, 40/6 (microfilm 3388), cité dans P. Drucker, *op. cit.*, p. 137.

Mais la question de la propriété nationalisée était devenue définitivement secondaire et ainsi, Shachtman soutint que la classe ouvrière aurait eu « more to gain by defeatism with regard to both imperialist camps than it has to gain by defensism in Russia »⁵⁷⁸. Les idées circulent rapidement, surtout en temps de guerre. Ainsi, se rapprochant encore davantage des positions de Carter, Shachtman écrivit en mars 1942 qu'une victoire militaire de l'Union soviétique aurait eu pour conséquence la diffusion vers l'occident d'un « new Slavery »⁵⁷⁹. Deux ans seulement auparavant, encore engagé dans la bataille interne du SWP, le même Shachtman avait écrit avec Burnham une critique de l'écrivain et « compagnon de route » Dwight Macdonald sur l'adhésion à la théorie, à la mode parmi les intellectuels progressistes, qui faisait le lien entre nazisme et stalinisme comme deux formes différentes de la même force historique totalitaire⁵⁸⁰.

Il est vrai qu'en 1940-1941, il restait des articles de Shachtman critiquant les révisions du marxisme de Sidney Hook ou de Max Eastman, mais cette persistance semble avoir surtout à voir avec la profondeur de ces révisions, authentiques abandons du socialisme. Au sein du WP, la révision sur l'URSS alla très loin. L'*American Committee for the Fourth International*, dans une prise de position qui, par certains aspects, entrait en résonance avec celle adoptée par l'IC face à l'arrivée au pouvoir d'Hitler, alla jusqu'à affirmer que les victoires nazies sur l'URSS auraient balayé le stalinisme et ouvert la voie à de nouvelles agitations révolutionnaires :

« By destroying with his guns the Stalinist totalitarian regime, Hitler, like the sorcerer's apprentice of the fable, will have set loose the forces of history, bringing forth the torrents of revolution »⁵⁸¹.

Une rapide transition de l'antistalinisme à l'anticommunisme fut la base de quelques départs d'éléments intellectuels. En avril 1941, par exemple, le petit groupe de Philip Selznick, Seymour Martin Lipset et Irving Kristol abandonna le parti pour s'allier au parti socialiste⁵⁸².

Un autre aspect, moins étudié, des conséquences du tournant pris par le WP vers la *Third Camp policy*, est un éloignement des luttes de libération nationale, subsumées avec une plus grande désinvolture sous le conflit entre les camps impérialistes antagonistes. La déclaration de guerre des États-Unis au Japon, par exemple, mit fin au soutien de la lutte nationale chinoise par le WP⁵⁸³.

Enfin, sur le rapport avec le pacifisme, le changement fut sensible. De la position sur la conscription obligatoire à l'objection de conscience, en passant par l'agitation à créer dans l'armée, le fossé entre WP et QI s'élargit. En général, le WP renversa la politique d'opposition au camp pacifiste. Étant donnée l'importance de la question aux fins de cette étude, celle-ci sera traitée spécifiquement dans la section sur la politique militaire prolétaire élaborée par Trotsky et sur son accueil par la QI.

⁵⁷⁸ *Ibidem*.

⁵⁷⁹ En 1948, selon Hal Draper – voir P. Drucker, *op. cit.*, pp. 138 e 143, n. - Shachtman adhéraient pleinement à la théorie sur le collectivisme bureaucratique formulée par Carter.

⁵⁸⁰ J. Burnham – M. Shachtman, « Intellectuals in retreat », *New International*, a. V, n° 1, janvier 1940, pp. 3-22.

⁵⁸¹ « The War in Russia. Manifesto of the American Committee for the Fourth International », *New International*, a. VII, n° 8, septembre 1941, p. 206.

⁵⁸² Voir P. Drucker, *op. cit.*, p. 126, n.

⁵⁸³ Voir M. Shachtman, « China in the world war », *New International*, a. VIII, n° 5, juin 1942, pp. 169-174, et M. Shachtman, « China in the war », *New International*, a. VIII, n° 9, octobre 1942, p. 274.

Malgré quelques assonances avec certaines prises de position des partis du défunt « Bureau de Londres », que le WP continua de définir comme centriste, le groupe de Shachtman se considérait comme une partie du mouvement fondé par Trotsky et traçait une perspective de soulèvements et insurrections révolutionnaires comme résultat de la guerre impérialiste. Mais le dernier mot sur l'évolution de ce courant n'avait pas encore été dit.

3.5 La guerre impérialiste dans les colonies : le test de la guerre sino-japonaise

La reprise de l'invasion du territoire chinois par l'armée japonaise en août 1937 fut pour Trotsky un indicateur fiable de la tendance du monde à s'orienter vers la guerre, mais aussi un banc d'essai pour la politique militaire du mouvement dans les pays semi-coloniaux.

La politique coloniale de l'IC était suivie avec la plus grande attention par la QI. Lorsque la guerre sino-japonaise éclata, le changement de politique de l'IC en faveur des fronts populaires avait déjà produit des effets dramatiques dans les pays coloniaux. Moscou refusait de revendiquer la liberté pour les colonies soumises par les puissances démocratiques et somma les partis communistes de ces pays de soutenir leurs occupants contre les prétentions des pays à régime fasciste. À la recherche du soutien diplomatique de Londres et de Paris, Staline ordonna donc à l'IC de faire de la propagande contre le danger japonais aussi bien en Inde qu'en Indochine, faisant tomber un silence assourdissant sur les actions du Royaume-Uni et de la France⁵⁸⁴. Les congrès en faveur de la paix organisés par l'IC, comme celui de 1938 au Mexique, devinrent des gestes théâtraux⁵⁸⁵. À peine le conflit militaire débuta-t-il avec le Japon que ce tournant vit en Chine l'engagement formel du Parti communiste chinois à ne pas organiser de grèves dans les usines appartenant à des chinois, le changement de nom de l'Armée rouge en « Armée de marche » et, dès le mois de septembre 1937, la suppression de l'appellation République soviétique chinoise, adoptée en 1931 pour les zones occupées par l'armée paysanne de Mao dans le Jangxi. Cela constituait une véritable trêve dans la lutte des classes. Les trotskistes chinois n'hésitèrent pas à en dénoncer le social-patriotisme.

Cette politique de l'IC, en Chine et au niveau international, basculera dans son exact opposé, seulement de façon temporaire, pendant la durée du pacte de non-agression entre Allemagne et URSS.

L'invasion italienne de l'Éthiopie constituait un antécédent à la question chinoise. Dans ce cas également, et avec le désaccord d'une grande partie des trotskistes italiens en exil en France, l'alors LCI s'était exprimée en faveur de la défaite de l'Italie, s'engageant à

« empêcher, par tous les moyens en notre pouvoir, que d'autres puissances impérialistes soutiennent l'impérialisme italien et en même temps faciliter du mieux que nous pouvons la livraison d'armes à l'Éthiopie. Néanmoins, nous devons faire valoir que cette lutte n'est pas dirigée contre le **fascisme**, mais contre l'**impérialisme** »⁵⁸⁶.

⁵⁸⁴ L. Trotsky, « Le Kremlin dans la politique mondiale », 1-7-1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, pp. 249-260.

⁵⁸⁵ L. Trotsky, [La lutte contre la guerre], 25-9-1937, réponse à Roger Devline de *Tribune*, dans *Œuvres*, vol. XV, pp. 75-77.

⁵⁸⁶ L. Trotsky, [Le conflit italo-éthiopien], 17-7-1935, dans *Œuvres*, vol. VI, p. 51. Pour d'autres références à la guerre italo-éthiopienne, voir L. Trotsky, [Notes sur l'URSS], mars 1940, *Œuvres*, vol. XXIII, pp. 246-251.

À cette occasion, Trotsky fut particulièrement élogieux d'une résolution de l'ILP en faveur de sanctions ouvrières contre l'Italie⁵⁸⁷. Par ailleurs, cette motion fit exploser tout le « pacifisme intégral » qui bouillait au sein de l'exécutif restreint de l'ILP, comme le rappellera aussi Brockway : « Maxton carried his parliamentary colleagues with him when he urged that "working-class sanctions" could not be distinguished publicly by League sanctions and would help create a psychology for war against Italy »⁵⁸⁸. Bien que le congrès annuel du parti se soit prononcé pour le maintien de la politique des sanctions ouvrières, le groupe parlementaire refusa de continuer à soutenir cette ligne et brandit la menace d'une scission. Le retrait de Brockway rétablit l'unité du parti sur la ligne de Maxton, fournissant une leçon sur le fonctionnement du groupe dirigeant de l'ILP que Trotsky rappellera à plusieurs reprises⁵⁸⁹.

Pour réaffirmer le concept en termes généraux, dans un échange avec Mateo Fossa, militant argentin, Trotsky suggéra une guerre entre le Royaume-Uni « démocratique » et le Brésil « "fasciste" » de Getulio Vargas, qualifié alors d'État semi-colonial, en n'hésitant pas à affirmer que la QI aurait dû souhaiter (et œuvrer pour) la défaite du Royaume-Uni, dans la mesure où il ne se serait pas agi d'une lutte entre démocratie et fascisme⁵⁹⁰.

Les textes de la QI exprimaient la confiance dans l'impulsion que la guerre aurait donnée à la révolution dans le monde colonial. Trotsky sembla parfois considérer que la fraîcheur de la lutte des peuples coloniaux aurait pu ouvrir plus facilement la voie des masses vers la QI. Donc en général, les propagandes impérialistes opposées devaient être démasquées sans hésitation, en ayant pleinement conscience que « Chamberlain donnera toutes les démocraties du monde – et il n'en reste guère – pour sauvegarder un dixième de l'Inde »⁵⁹¹.

Concernant la question chinoise, il faut prendre note de la façon dont, analysant à chaud les premiers événements, Trotsky définit les contours de la future intervention qui incombait à cette section. Dans le cas d'une guerre globale entre Chine et Japon, le devoir

⁵⁸⁷ Voir la résolution « Abyssinia-Crisis Faces the Workers » du « London and Southern Counties » *Divisional Council* de septembre 1935, dans Wisconsin Historical Society (WHS), Madison, Tennessee, f. James Patrick Cannon, 23/10.

⁵⁸⁸ F. Brockway, *Inside the Left*, cit., p. 326.

⁵⁸⁹ Lors de la conférence annuelle de l'ILP, C. L. R. James avait défendu la motion visant à dissocier le parti de son exécutif restreint, victorieuse par 70 voix contre 57. Cette décision avait été suivie de la démission de Maxton en tant que président du parti et membre de son Conseil national, ainsi que des députés Stephen Campbell et John McGovern. Face à l'insubordination du groupe parlementaire, voici les réflexions intéressantes de Brockway : « Should I stand out and and split the Party or compromise temporarily in the confidence that fuller discussion would bring unity ? I had no doubt that if Maxton's statement were repeated to the conference a split would be inevitable. Nor had I any doubt about the dimension of the split: faced by the prospect of losing Maxton and the Parliamentary Group, the majority would rally to them, leaving those who took my view a futile and isolated section. I saw the policy of the Party not as complete but as developing. I saw there was little hope of building a revolutionary socialist party in Britain except through the I.L.P. I decided on compromise and when James Carmichael proposed aballot of the membership I agreed at once, though without any illusions about the result. I knew it was inevitable that the vote would be influenced more by the desire to retain Maxton and his colleagues than by the political issue. I myself drafted the compromise resolution and moved it at the conference next day. Although many of my supporters thought I had "ratted" (thirty-nine votes were given against the compromise), I had no doubt I had done the right thing from a long view. The plebiscite resulted in a three to two vote for the policy of the Parliamentary Group », *ibidem*, pp. 327-328.

⁵⁹⁰ L. Trotsky, « La lutte anti-impérialiste : Entretien avec Mateo Fossa », 23-9-1938, dans *Œuvres*, vol. XVIII, pp. 323-328.

⁵⁹¹ L. Trotsky, « Seule la classe ouvrière peut empêcher la guerre », 18-11-1939, réponse à Sybil Vincent du *Daily Herald*, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 271.

des bolcheviques-léninistes aurait été « de l'intérieur comme de l'extérieur [des organisations patriotiques], de détacher les ouvriers de la bourgeoisie, d'assurer l'armement des ouvriers et aussi de défendre les intérêts matériels des ouvriers et des soldats »⁵⁹². Le révolutionnaire russe conseillait vivement à ses compagnons de ne pas utiliser le terme « patriote » dans un sens péjoratif, étant donné que les staliniens auraient pu le retourner efficacement contre la QI, mais encore plus pour une raison théorique : « nous ne refusons pas le droit aux ouvriers d'être patriotes vis-à-vis d'un État ouvrier ni à un peuple colonial celui de l'être contre ses impérialistes »⁵⁹³. Au contraire, les organisations ouvrières japonaises n'avaient pas le droit d'être patriotes. Comme cela lui est souvent arrivé lors des tournants historiques décisifs, Trotsky ne ménagea pas ses efforts pour vérifier la possibilité de recréer une collaboration et une solidarité politique avec les cadres ayant une histoire personnelle importante mais qui s'étaient éloignés, de façon réversible, du mouvement. En Chine, ce cadre s'appelait Chen Duxiu, leader national du mouvement étudiant de 1919, pionnier du communisme et fondateur du PCC. Trotsky exprima une vive préoccupation pour la vie de Chen Duxiu, qui se serait trouvé sans conteste en danger si Staline et Chiang Kai-Shek avaient passé un accord (tout à fait probable) le concernant⁵⁹⁴, et il suggéra de lancer une campagne internationale pour lui garantir la liberté.

Bien que le soutien apporté à la lutte nationale chinoise ne modifiât pas la considération générale du caractère de la guerre à venir, les critiques contre cette position provinrent presque uniquement de la gauche. En dehors de la Chine, il s'agissait en vérité de petits groupes déjà séparés de la QI : en premier lieu, le groupe américain d'Hugo Oehler, parti de la LCI en 1935 en opposition au tournant "entrisme"⁵⁹⁵, et une scission ultérieure de cette branche (Paul Kirchhof), qui opposaient aux trotskistes leur propre version du défaitisme révolutionnaire léninien de 1914-1917. Trotsky, désireux de donner de la profondeur à la polémique théorique, revint aux sources et donc jusqu'aux pères du socialisme scientifique, dont il rappela le positionnement en faveur de la guerre de libération des irlandais contre le Royaume-Uni et de celle des polonais contre le tsar, même si les dirigeants de ces mouvements étaient en grande partie bourgeois, voire féodaux, de toute façon réactionnaires et pour plusieurs d'entre eux, catholiques⁵⁹⁶.

Plus près de nous, l'histoire de l'Internationale communiste du milieu des années vingt fournissait une documentation abondante pour poser la question de la politique marxiste

⁵⁹² L. Trotsky, [Discussion sur la question chinoise], 11-8-1937, dans *Œuvres*, vol. XIV, p. 268.

⁵⁹³ *Ibidem*, p. 271.

⁵⁹⁴ *Ibidem*, p. 278.

⁵⁹⁵ Le groupe de Oehler était la *Revolutionary Workers League* (RWL) et publiait le journal *The Fighting Worker* et la revue théorique *The Marxist*. La RWL fut à l'initiative de l'éphémère Provisional International Contact Commission for the New Communist (Fourth) International, auto-dissout en 1946, tandis que la RWL survit jusqu'en 1947. La RWL eut à subir plusieurs scissions, dont celle qui fit naître en 1938 la *RWL/Stamm-Negrete*, un groupe d'une quinzaine de militants qui publia *Revolt* à Detroit, ou la toute petite *Leninist League U.S.A.* de Marlen, alias de George Spero, devenue depuis 1946 *Workers League for a Revolutionary Party* et auto-dissoute en 1950, non sans attirer temporairement un jeune Noam Chomsky. De la même taille et à gauche du trotskisme, il y eut également la *Marxist Workers League*, à laquelle s'unit la *Revolutionary Marxist League* de Meldon Joerger et Attilio Salemme, active à New York en 1938-1939, et la *Communist League of Struggle* d'Albert Weissbord, leader de la grève textile de Passaic en 1926.

À la gauche du SWP, active entre 1934 et 1940, il y eut aussi la *League for a Revolutionary Workers Party* (LRWP) de Benjamin J. Field et William Krehm de Toronto, qui publia *Workers Voice*, tirée à 2mil exemplaires, et compta une centaine de militants.

⁵⁹⁶ Voir L. Trotsky, [Les ultra-gauchistes et la guerre en Chine], lettre à Diego Rivera, 23-9-1937, dans *Œuvres*, vol. XV, p. 68.

dans les pays coloniaux. Rappelant la guerre française de 1925 dans le Rif, Trotsky écrivit que, entendant la nouvelle du soulèvement d'Abdelkrim contre l'impérialisme français,

« les démocrates et les social-démocrates ont parlé avec mépris de la lutte d'un 'tyran sauvage' contre la 'démocratie'. Le parti de Léon Blum soutenait ce point de vue. Mais nous, marxistes et bolcheviks, nous considérons la guerre des Rifains contre la domination impérialiste comme une guerre progressiste. Lénine a écrit des centaines de pages pour démontrer la nécessité capitale de distinguer entre les nations impérialistes et les nations coloniales et semi-coloniales qui forment la grande majorité de l'humanité. Parler de "défaitisme révolutionnaire" en général, sans distinguer entre pays oppresseurs et peuples opprimés, c'est faire du bolchevisme une misérable caricature et mettre cette caricature au service de l'impérialisme »⁵⁹⁷.

Avancer le défaitisme révolutionnaire quand le militarisme japonais était occupé à dominer la Chine était donc une « misérable caricature » du bolchevisme. Cela ne devait pas empêcher de continuer à dénoncer Chiang Kai-Shek comme bourreau des ouvriers et des paysans chinois dans la révolution de 1925-1927. Mais le fait qu'il fut poussé, contre sa volonté, à faire la guerre pour l'indépendance de la Chine, ne pouvait pas laisser la QI indifférente. La position de Trotsky fut articulée, notamment parce qu'il n'écartait pas la possibilité que, dans un second temps, la bourgeoisie « patriotique » qui entourait Chiang Kai-Shek trahisse le mouvement national. Au contraire, il considérait même cela comme inévitable. Toutefois, cela ne justifiait pas de ne pas prendre part à la bataille en cours ; un abstentionnisme pour lequel il utilisa des épithètes très durs. Rendant sa position très claire, Trotsky écrivit que le « patriotisme chinois est légitime et progressiste »⁵⁹⁸. En cas de conflits armés entre pays ne se trouvant pas sur le même plan historique, le soutien au pays opprimé présente le double avantage que sa victoire inflige un coup à l'impérialisme et permet à la lutte des classes de se développer dans le pays dominé sans perturbation créée par l'oppression étrangère. En tout cas, pour disputer l'hégémonie à Chiang Kai-Shek, « se placer sur la base de cette guerre » était une condition préalable qui devait être suivie d'une « lutte politique contre les faiblesses, les défaillances et les trahisons de l'intérieur ». L'opposition politique à Chiang aurait pu se transformer en insurrection armée uniquement après que les communistes aient obtenu l'hégémonie au sein du mouvement anti-impérialiste. Pour faire en sorte qu'aucune légende sur son action ne se cristallise au sein de la QI, Trotsky précisa qu'il n'avait jamais nié, pas même durant la révolution de 1925-1927, la possibilité d'un « bloc militaire entre le parti communiste et le Guomindang »⁵⁹⁹. À ces raisons s'en ajoutait une tout à fait particulière : il devenait nécessaire de protéger les militants chinois des manœuvres du Kremlin qui, à la recherche d'une alliance avec les alliés, ne tarderait pas à désigner les trotskistes comme des défaitistes et des agents du Japon.

En Chine, donc, on ne pouvait pas être contre la guerre et il fallait se battre contre les japonais « malgré Chiang Kai-Shek »⁶⁰⁰. Puisque la guerre était devenue une réalité, une agitation en faveur de la paix n'aurait pas eu de sens : « Nous n'accusons pas Chiang de faire la guerre. Non! Nous l'accusons de la faire mal, sans l'énergie nécessaire, sans confiance dans le peuple et surtout dans les ouvriers »⁶⁰¹. Selon le fondateur de l'Armée

⁵⁹⁷ *Ibidem*.

⁵⁹⁸ *Ibidem*, p. 69.

⁵⁹⁹ *Ibidem*, p. 70.

⁶⁰⁰ *Ibidem*, p. 71.

⁶⁰¹ L. Trotsky, [La lutte contre la guerre], 25-9-1937, réponse à Roger Devline du *Tribune*, dans *Œuvres*, vol. XV, p. 76.

rouge, ses partisans en Chine devaient donc participer à la lutte armée anti-japonaise, pour son caractère anti-impérialiste, préserver son indépendance et ambitionner d'en prendre la direction. D'autre part, il existait également des limites précises au « défensisme » à appliquer en Chine puisque, en réponse à une lettre de la section australienne, Trotsky affirma que soutenir politiquement un gouvernement bourgeois pour aider la Chine aurait été une erreur de principe⁶⁰². Dans la mesure où la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens, Trotsky jugea valide l'analogie avec le type de participation à une grève dirigée de façon défaitiste par une direction syndicale réformiste au sein de laquelle les communistes, en minorité, se donnent pour objectif de changer la direction durant la lutte contre le patron. L'analogie est sans conteste dictée également par le besoin d'indiquer un terrain connu pour expliquer aux militants chinois, pas du tout convaincus, comment lutter dans cette nouvelle situation.

Cependant, en Chine, les trotskystes étaient divisés. La majorité d'entre eux ne semblaient pas partager l'axe de la stratégie élaborée par Trotsky. Le seul à l'affirmer ouvertement fut Zheng Chaolin, lequel considéra dès le départ la résistance aux japonais comme une partie intégrante de la guerre impérialiste⁶⁰³. Au sein de la section chinoise de la QI, seuls l'ouvrier Chen Zhongxi, ex-dirigeant de guérilla paysanne qui le redevint dans le Guangdong, et Wang Changyao, ancien élève de la KUTV (Université communiste des travailleurs d'Orient) de Moscou, qui organisa avec Zhang Sanjie jusqu'à 3 000 combattants dans le Shandong, semblaient penser que la lutte pour le pouvoir ne nécessitait pas d'être mise à jour à la fin de la guerre et qu'il fut possible de le conquérir uniquement par la lutte armée. Le premier fut écrasé par les japonais⁶⁰⁴, le second par le PCC. La direction de Shanghai, qui à l'époque n'était pas au courant de ces initiatives, continua en revanche pendant toute la durée de la guerre de se concentrer exclusivement sur le travail syndical et la propagande.

L'évolution du conflit conduisit la QI à revenir sur son évaluation générale pour la préciser et la décliner dans la pratique. En effet, dans la première partie de 1939, la bourgeoisie chinoise se tourna résolument vers une alliance avec l'impérialisme américain ; et la répression à gauche, en premier lieu contre le PCC, s'intensifia. Les États-Unis s'apprêtaient à remplacer l'impérialisme britannique dans la région. Les prêts et les fournitures de guerre accordés à Chiang Kaï-shek servaient à attaquer la quatrième et la huitième armée « de marche » de Mao. Face aux attaques de Chiang, la solidarité avec les armées paysannes des staliniens était inconditionnelle.

En 1941, l'intervention américaine se poursuit et la section chinoise débattit de la mise à jour ou du rejet de la position prise en 1937. La position adoptée par le CEI au mois de mars de cette année fut plutôt dans la continuité. L'aide matérielle des impérialistes, exploitant les contradictions dans leur camp, pouvait être acceptée mais il était nécessaire de refuser des contreparties en termes de concessions, de bases militaires et de droits économiques. Dans ce cas, probable, les révolutionnaires auraient dénoncé la trahison de la lutte pour s'émanciper de la bourgeoisie nationale, sans toutefois aller jusqu'à « punir » Chiang « en se déclarant "défaitistes" dans la guerre de la Chine contre le Japon »⁶⁰⁵. Un saut qualitatif aura lieu avec le débarquement de forces américaines en Chine, à condamner comme pur acte impérialiste au point de mobiliser les masses chinoises pour

⁶⁰² L. Trotsky, « L'Australie et la guerre sino-japonaise », 23-12-37, lettre à la section australienne, dans *Œuvres*, vol. XV, pp. 430-431.

⁶⁰³ G. Benton, *op. cit.*, p. 83.

⁶⁰⁴ W. Fanxi, *op. cit.*, p. 244.

⁶⁰⁵ « American Intervention in China (Resolution adopted by the Executive Committee of the Fourth International) », *Fourth International*, a. II, n° 4, p. 206, voir aussi R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 46.

s'y opposer (là où aux États-Unis le SWP aurait dû se mobiliser pour le retrait des troupes). Mais que l'impérialisme britannique ait insisté en 1942 pour envoyer ses propres troupes coloniales à Rangoon afin de défendre le port et la route de Birmanie, essentielle pour le ravitaillement de l'armée chinoise, permit au SI de reprendre la critique contre Shachtman et d'affirmer que les précautions de l'action britannique en Asie continuaient de justifier le soutien à la lutte chinoise⁶⁰⁶.

Avec le déchaînement de la guerre dans le Pacifique, la dispute interne à la Ligue communiste reprit. Selon Wang « notre attitude envers la guerre dirigée par le Guomindang devait correspondre davantage à la politique révolutionnaire prônée par Lénine durant la Première Guerre mondiale », mais Peng Shuzhi rétorqua que la guerre aurait conservé son caractère progressiste tant que les troupes britanniques ou américaines ne se seraient pas battues sur le sol chinois, avec le soutien de Li Furen, pseudonyme de Frank Glass, et du Bureau pour le Pacifique de la QI⁶⁰⁷.

3.5.1 La marche de Chen

La ligne de la direction de Shanghai était inacceptable pour Chen Duxiu (« dès le départ, notre groupe a été enclin à des positions d'extrême gauche »⁶⁰⁸) dans le sens d'une méfiance envers les tâches nationales et démocratiques.

Seuls des militants à la marge de la direction, notamment en raison de la dispersion géographique, se distinguèrent sur le terrain de la lutte armée. Chen, le plus à la marge, proposa une vision radicalement différente avec l'immersion dans la résistance et mit en garde Trotsky lui-même, qui sur ce point était probablement d'accord, de ne pas se laisser bercer par l'illusion de pouvoir « de ne reprendre notre activité militante qu'après la reconquête des territoires actuellement occupés par le Japon »⁶⁰⁹. Chen était viscéralement en conflit avec la direction de Shanghai, la considérant uniquement capable de « débiter les anciens articles de Trotsky et ne valaient pas grand chose dans les véritables luttes politiques »⁶¹⁰. Pour lui, il s'agissait d'intégrer la défense de la démocratie et de la liberté dans les priorités du programme et de conquérir une véritable force armée indépendante.

Chen s'efforçait de penser l'intervention des révolutionnaires dans la guerre et, dans l'évaluation successive d'un autre vétéran du trotskisme chinois qui lui fut proche, il considérait nécessaire d'« abandonner la vieille idée d'organiser les ouvriers et de les gagner à la révolution simplement en publiant des journaux et des revues. La seule méthode possible consistait à unir d'abord toutes les tendances politiques indépendantes du Guomindang et du PCC sur la base d'un programme général pour la liberté et la démocratie et ensuite d'infiltrer les forces armées actives dans la résistance et de créer ainsi les moyens par lesquels l'évolution de la situation pourrait être exploitée à des fins révolutionnaires »⁶¹¹. Il est clair, ici, que Chen allait au-delà de ce que proposait Trotsky.

À la base, le profond pessimisme de Chen agissait sur la possibilité qu'une révolution naisse de la guerre de résistance, associé à la conviction qu'il était nécessaire de s'engager

⁶⁰⁶ « China in the War », *Fourth International*, a. III, n° 8, août 1942.

⁶⁰⁷ Voir W. Fanxi, *op. cit.*, p. 254.

⁶⁰⁸ C. Duxiu, « Lettera a Lev Trotsky », 3-11-1938, dans C. Duxiu, *Il mondo nel dopoguerra e altri scritti*, Prospettiva edizioni, Firenze 1993, p. 57.

⁶⁰⁹ *Ibidem*, p. 59.

⁶¹⁰ W. Fanxi, *op. cit.*, pp. 227-228.

⁶¹¹ *Ibidem*, p. 229.

activement dans cette lutte. S'éloignant de la QI, il prit contact seul avec le général He Jifeng, à la tête de la 179^e division de la 29^e armée. Il s'agissait d'un militaire de gauche, rallié à Mao après la guerre et disponible pour offrir à Chen l'espace pour un travail d'éducation politique parmi ses soldats. Chen imagina profiter de cette possibilité pour faire la propagande de la réforme agraire et créer des conditions révolutionnaires parmi les masses. Il impliqua également deux militants de la section, Wang Fanxi et Pu Dezhi. Toutefois, He fut démis à la veille même de l'arrivée des trotskistes. Nous sommes alors à la fin de l'année 1938.

Si l'observation de Broué est incontestablement intéressante et profonde lorsqu'il écrit que Trotsky se placera « sur la même position et abordant les tâches avec la même méthode que Chen Duxiu »⁶¹², il nous semble malgré cela qu'il sous-estime la dynamique politique plus globale de Chen. En effet, s'il est légitime de ne pas émettre de jugements en ayant les yeux fixés sur la conclusion d'un parcours, il est également raisonnable d'y faire les comptes.

Après la rencontre manquée avec He, Chen rompit d'abord les relations avec Wang et Pu, puis, en réaction au pacte Molotov-Ribbentrop, accéléra son éloignement de la QI et du marxisme. Dans le périodique *Poxiao* (Aurore), il tonna contre ceux qui se déclaraient pour la défense de l'URSS dans la guerre de Finlande et s'avança à affirmer que la question de la démocratie était sous-estimée dans les textes de Lénine et Trotsky. Sur la guerre mondiale, il soutint les puissances démocratiques : être défaitiste au Royaume-Uni et en France signifiait, en l'absence d'une perspective révolutionnaire, aider Hitler. Cela était accompagné du glissement logique de Chen vers le soutien inconditionnel à la guerre de résistance du Guomindang, dans l'objectif d'éliminer les obstacles placés par le Japon à un développement industriel national⁶¹³.

Dans une évolution qui rappelle une déclinaison extrême de la *Third Camp policy*, Chen, qui mourra de maladie en 1942, finit par indiquer comme objectif de la lutte le renversement des « trois bastions de la réaction mondiale », c'est-à-dire Moscou, Berlin et Rome⁶¹⁴.

La distance avec la QI était *devenue* abyssale. Malgré cela, ses compagnons chinois lui rendront un hommage ému lors de ses funérailles.

3.6 Les « petites nations » dans la tempête

Le destin des petites nations n'était pas un facteur indépendant. Se définir en relation avec le droit abstrait à l'autodétermination ne pouvait que conduire dans une impasse, en suivant les événements et en se déterminant de façon accidentelle par rapport au tableau d'ensemble de la guerre mondiale.

Le cas d'école fut la Tchécoslovaquie, d'abord démembrée, puis entièrement occupée par l'impérialisme allemand, aidé par le nationalisme (notamment) anti-allemand de la classe dirigeante tchécoslovaque et par la politique d'apaisement de la diplomatie britannique. Avant tout, Trotsky partit du constat que la clique tchèque au pouvoir avait préféré se rendre à Hitler au lieu d'organiser une résistance armée. Ce fait était décisif pour comprendre les mécanismes défaitistes de la bourgeoisie (qui se représenteront en France en 1940), mais il devait s'accompagner de la conscience que la brève campagne de

⁶¹² P. Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste. 1919-1943*, cit., p. 701.

⁶¹³ G. Benton, *op. cit.*, p. 80.

⁶¹⁴ C. Duxiu, lettre à Xiliu, septembre 1940, dans C. Duxiu, *op. cit.*, p. 71.

l'opinion publique démocratique pour la Tchécoslovaquie avait eu la même valence hypocrite que les lamentations de la propagande de la Triple Entente pour le destin de la « petite Belgique » au début de la Première Guerre mondiale. En effet, exactement comme le royaume de Belgique, la Tchécoslovaquie était un pays où dominait le capital monopolistique et, par conséquent, aucun « défensisme » n'était concevable :

« La guerre entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne, même si d'autres états impérialistes ne s'y était pas immiscés, ne pouvait pas être considérée hors de la texture des relations impérialistes européennes et mondiales, dont elle eut surgi comme un épisode »⁶¹⁵.

Donc même en faisant abstraction des relations internationales de la bourgeoisie tchèque, sa résistance armée aurait été guidée par des facteurs réactionnaires, notamment la volonté de continuer à opprimer d'autres nationalités (Slovaques, Hongrois, Allemands, Ruthènes). Cette position avait aussi une valeur de polémique à distance avec le Bureau de Londres, divisé sur la question tchécoslovaque.

3.7 Les autres internationales ouvrières

3.7.1 IOS et IC : parades antifascistes et « défaitistes platoniques »

Le manifeste fondateur de la QI réduisait la crise de l'humanité, en dernière analyse, à la crise de direction du mouvement ouvrier. La responsabilité de l'éclatement d'un second conflit mondial impérialiste revenait donc aux directions majoritaires de la gauche, c'est-à-dire l'IOS et l'IC. Dans les textes de la QI, chaque argument sur l'immaturation du prolétariat était rejeté avec indignation. Pour la précision, la révolution espagnole avait été étouffée par la coalition de « Staline, Azaña, Caballero, Negrin, Garcia Oliver »⁶¹⁶ avant d'être écrasée par les bandes de Franco. De l'autre côté des Pyrénées, de la même manière, celle que le manifeste de la conférence d'alarme de mai 1940 définissait la politique « profondément basse, couarde et traîtresse de Léon Blum et de Léon Jouhaux, activement soutenue par la section française de l'I.C. » avait saboté l'offensive du prolétariat en France et contribué à rendre possible l'impasse que vivait l'humanité à la fin des années trente. En effet, la marche vers la guerre avait été rendue beaucoup plus probable dans la mesure où « la bourgeoisie s'est convaincue qu'avec de tels "dirigeants ouvriers" à sa disposition, elle pouvait faire ce qu'elle voulait, y compris un nouveau massacre des peuples »⁶¹⁷.

Face aux évolutions de la diplomatie des grandes puissances, les organisations social-démocrates et staliniennes n'avaient pas agi avec indépendance. Les premières s'étaient adaptées aux impérialismes démocratiques tandis que les secondes avaient supporté les volte-face sans principe de la diplomatie de Staline, même au prix de l'isolement. Mais un fil, pas si ténu, avait uni l'IC et l'IOS, c'est-à-dire la tendance à « substituer aux buts réels

⁶¹⁵ L. Trotsky, « Une leçon toute fraîche. (Sur le caractère de la guerre prochaine) », 10-10-1938, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 63.

⁶¹⁶ L. Trotsky, « Seule la classe ouvrière peut empêcher la guerre », réponse à Sybil Vincent du *Daily Herald*, 18-11-1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, p. 270. La référence au rôle contre-révolutionnaire des anarchistes est également présente dans le Manifeste de mai 1940, voir L. Trotsky, « Manifeste de la Conférence d'Alarme », mai 1940, dans *Œuvres*, vol. XXIV, p. 56.

⁶¹⁷ L. Trotsky, *ibidem*, p. 57.

des camps impérialistes en lutte des abstractions politiques ou morales » ; cela équivalait à « aider les brigands à masquer leurs vols, leurs pillages et leurs violences. C'est en cela précisément que consiste actuellement la fonction de la II et de la III Internationale »⁶¹⁸. Les sections de l'IOS étaient du côté des alliés. Au fond, leur adaptation passive remontait aux mécanismes de la démocratie parlementaire : « la social-démocratie ne demeure patriote que tant que le régime politique lui assure profits et privilèges »⁶¹⁹. Cela était démontré, *a contrario*, par l'évolution de la bureaucratie social-démocrate des pays à régime fasciste ou bien occupés par les nazis qui, « privée de nourriture », brandissait bien haut « la bannière du défaitisme dans l'émigration »⁶²⁰. Ainsi, les sociaux-démocrates et les staliniens allemands et italiens furent définis comme « défaitistes platoniques »⁶²¹, à partir du moment où Hitler et Mussolini ne leur permettaient pas d'être patriotes. Comme l'avait déjà expliqué la lettre aux militants palestiniens du journal *Haor* : « la nature progressiste de ce 'défaitisme' démocratique, antifasciste, est égale à zéro. Car il n'est pas liée à la lutte révolutionnaire, mais à l'espoir du rôle libérateur de l'impérialisme, français ou autre »⁶²². Toutefois, en raison de son moindre discrédit, c'est l'IC qui s'était le plus exposée parmi les masses. Ses thèses sur la situation mondiale avaient éliminé l'impérialisme comme trait décisif de l'époque et joué un rôle « plus cynique et plus vil que les doctrines social-patriotiques de la dernière guerre »⁶²³. Ses initiatives contre les tambours de guerre étaient considérées comme un mélange de « pacifisme de salon » et de « bazar d'église »⁶²⁴. La critique du congrès organisé en septembre 1938 à Mexico vaut pour toutes ces initiatives.

La tonalité antifasciste y avait couvert tous les arguments contre les « colonisateurs démocrates », jusqu'à déclencher un âpre conflit entre l'APRA (Alliance populaire révolutionnaire américaine) et l'IC quand la formation populiste péruvienne voulut soumettre au vote une résolution issue mot pour mot du discours du président mexicain Cardenas. En effet, le stalinien Lombardo Toledano et d'autres hommes de confiance de Moscou jugèrent trop anti-impérialiste son langage. Plus cynique, la propagande de l'IC était aussi plus dangereuse que celle de l'IOS car pleine de demi-vérités, tournants et dénonciations (rigoureusement unilatérales) de l'impérialisme. La même politique successive de dénonciation de l'impérialisme démocratique n'était pas un fait immuable. Prévoyant en mai 1940 un virage à 180° de la diplomatie stalinienne, la QI avertit :

« Si le Kremlin se rapproche des démocraties, l'IC exhamera une fois de plus de son magasin d'accessoires le Livre Brun sur le crimes du national-socialisme. Mais cela ne veut pas dire que cette propagande aura un caractère révolutionnaire" »⁶²⁵.

Ces indications générales ne seront pas exemptes de conséquences pratiques. En effet, après la rupture du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'URSS, de nombreuses sections de la QI orientèrent une part croissante de leur militantisme au travail en

⁶¹⁸ *Ibidem*, p. 68.

⁶¹⁹ *Ibidem*, p. 57.

⁶²⁰ *Ibidem*, pp. 72 e 73.

⁶²¹ L. Trotsky, « Une leçon toute fraîche. (Sur le caractère de la guerre prochaine) », 10-10-1938, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 80.

⁶²² L. Trotsky, « Un pas vers le social-patriotisme. La position de la IV^e internationale contre la guerre et le fascisme », 7-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 216.

⁶²³ L. Trotsky, « Manifeste de la Conférence d'Alarme », *art. cit.*, p. 53.

⁶²⁴ L. Trotsky, [La lutte contre la guerre], 17-11-1937, lettre à la rédaction de *Challenge of Youth*, dans *Œuvres*, vol. XV, pp. 289-290.

⁶²⁵ L. Trotsky, « Manifeste de la Conférence d'Alarme », *art. cit.*, p. 61.

direction de la base des partis staliniens. Nous pouvons aussi affirmer que, au moins aux États-Unis et au Royaume-Uni, cette orientation donna des résultats appréciables. Le changement de nom en « parti communiste révolutionnaire » de nombreuses sections au cours de la guerre ne sera pas étranger à des réflexions mûries depuis déjà longtemps sur la fragilité historique de la domination stalinienne et sur la possibilité que l'ensemble de tournants brusques (surtout ceux les plus à droite) suscite l'attention dans les files ouvrières de l'IC. Il ne s'agit pas d'une simple curiosité si Trotsky proposa à la section américaine d'adopter un nom contenant l'adjectif communiste et essaya d'ouvrir avec son groupe dirigeant une discussion sur l'opportunité tactique d'exprimer un soutien critique au candidat du CPUSA pour les présidentiels de 1940, notamment en vue d'une riposte modérée des staliniens en réponses aux tournants amorcés⁶²⁶. Sur ces deux questions, le point de vue du fondateur de la QI sera minoritaire.

De toute façon, pour la QI, la banqueroute politique de l'IC avait précédé l'éclatement de la guerre. En substance, le VII^e congrès mondial organisé à l'été 1935 avait consacré la fin de l'IC. La liquidation théorique avait été explicitée dès les rapports d'introduction, dans lesquels les rapporteurs avaient « unanimement répété que la source du danger de guerre était le fascisme allemand. On en a tiré la conclusion que ce qui est nécessaire, c'est la ferme unité de toutes les forces "démocratiques" et "progressistes", de tous les "amis de la paix" - une pareille expression existe! - pour la défense de l'Union Soviétique d'une part, de la démocratie occidentale de l'autre ». Pour les bolcheviques-léninistes, il s'était agi d'un bond en arrière au niveau de la propagande « démocratique » de la Triple-Entente de 1914-1918, mis à part le fait qu'« à la place du militarisme prussien on a maintenant le fascisme »⁶²⁷. Face à la profondeur d'une telle révision, les partisans de Trotsky avaient affirmé que le drapeau des révolutionnaires était l'internationalisme et le « défaitisme révolutionnaire »⁶²⁸.

Concernant les conséquences du VII^e congrès de l'IC en dehors de cette organisation, les bolcheviques-léninistes considéraient que le tournant aurait attiré les secteurs les plus à droite du « centrisme », à commencer par les auteurs des thèses sur la guerre de la gauche de l'IOS (Bauer, Zyromski et Dan), dont les prises de position théoriques, selon Trotsky, avaient exprimé « l'essence de la nouvelle politique de l'I.C. bien mieux que Dimitrov et Ercoli »⁶²⁹. Les textes de l'IC étaient même plus modérés que les « Thèses », par exemple sur la question du désarmement, jugé irréaliste par Bauer et ses compagnons. La rhétorique pacifiste sans substance de l'IC aidait donc « le capitalisme à préparer un nouveau carnage des peuples »⁶³⁰.

Le pronostic de Trotsky sur les effets de la guerre dans l'IOS et l'IC analysa également la probabilité de frictions violentes sur une base nationale dans les deux organisations. Si une telle prévision ne constituait pas une nouveauté en ce qui concerne le camp socialiste, sa concrétisation dans l'IC dominée de façon dictatoriale par Moscou était moins sûre. Toutefois, il est également vrai que le renforcement des partis communistes à l'apogée de

⁶²⁶ Aux présidentielles Browder obtint 48 557 votes, soit 0,10 %. Il put se présenter dans 22 États. Ses meilleurs résultats furent 13 586 votes et 0,41 % en Californie, 2 684 votes et 0,23 % au Minnesota, 8 814 votes et 0,45 % en New Jersey, 2 626 votes et 0,33 % dans l'État de Washington.

⁶²⁷ L.T., *Bulleten Oppositsii*, n° 46, décembre 1935, dans « Le congrès de la liquidation de l'Internationale Communiste », 23-8-1935, dans *Œuvres*, vol. VI, p. 162.

⁶²⁸ Non signé, *Bulleten Oppositsii*, n° 45, septembre 1935, dans L. Trotsky, « Il est temps d'organiser l'aide aux révolutionnaires internationalistes », dans *Œuvres*, vol. VI, p. 193.

⁶²⁹ L. Trotsky, « Au sujet du 7eme congrès », *Action Socialiste Révolutionnaire*, 22-12-1935, dans L. Trotsky, *Œuvres*, 7-9-1935, vol. VI, p. 199.

⁶³⁰ L. Trotsky, « Aux jeunes socialistes et communistes qui veulent penser », *La Vérité*, 23-8-1935, dans *Œuvres*, vol. VI, 22-7-1935, p. 74.

la phase des fronts populaires et lorsque leur pénétration dans les institutions était la plus forte les avaient rendus moins dépendants de Moscou et davantage liés à des secteurs de la bourgeoisie nationale de leurs pays. En juin 1940, la déclaration patriotique d'Earl Browder, secrétaire du PC américain, devant la commission sénatoriale sur sa position dans le cas d'une guerre entre États-Unis et URSS indiqua que ce changement était amorcé depuis longtemps.

Comparant la situation dans le mouvement ouvrier à la veille des deux guerres, la QI observait que lors de la Première Guerre mondiale les éléments de gauche de l'IS étaient sortis lentement du « marais pacifiste », tandis qu'à la veille de la seconde, « toutes les positions de départ sont occupées avec précision »⁶³¹. Cette dernière affirmation contient aussi, bien entendu, un élément de patriotisme organisationnel. En tout état de cause, les avant-gardes étaient à leur poste de combat, suggéraient les trotskistes.

3.7.2 L'internationale des « citrons pressés »⁶³² : les révolutionnaires en temps de paix

À l'approche de la guerre, les rapports entre la QI et les socialistes de gauche avaient déjà une longue histoire, tracée avec précision par Michel Dreyfus⁶³³. En résumé, Trotsky n'était plus convaincu que ces socialistes (auxquels s'unissaient des ex-opposants « de droite » de l'IC) puissent évoluer dans leur ensemble vers la QI. On pouvait également penser de même, à plus forte raison, de l'évolution de certains dirigeants. À commencer par Marceau Pivert, défini comme un « centriste né » qui « sépare toujours la parole de l'acte »⁶³⁴. Mais c'est l'ensemble de ce camp, au-delà de ses métamorphoses organisationnelles, qui est liquidé comme coalition hybride, bariolée et sans homogénéité. Le POUM était l'organisation au passé révolutionnaire le plus sérieux mais il n'avait pas su faire son autocritique. Malgré un éclectisme manifeste, Trotsky prévit (avec un certain degré de précision) que la bourgeoisie, les réformistes et les staliniens continueraient pendant un certain temps de définir ce courant comme trotskyste ou semi-trotskyste, dans le but de le forcer à présenter des excuses et à faire d'autres pas en arrière. Passant à une définition positive, Trotsky les qualifia de moins cyniques que les staliniens et les considéra un peu plus à gauche que les sociaux-démocrates de gauche, en concluant de façon laconique « voilà tout ce que l'on peut dire d'eux »⁶³⁵.

Sur la question spécifique de la guerre, pour une tendance au compromis avec les pacifistes, les partisans du courant identifié au sein du PSOP et de l'ILP furent à plusieurs reprises définis de façon analogue au « centre » zimmerwaldien de 1915-1916, que Trotsky se rappelait être « très confus »⁶³⁶.

⁶³¹ L. Trotsky, « Une leçon toute fraîche. (Sur le caractère de la guerre prochaine) », 10-10-1938, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 80.

⁶³² Voir le paragraphe « Sur l'association internationale des citrons pressés (n. 3 e ¼) », dans *ibidem*, pp. 77-79.

⁶³³ M. Dreyfus, « 'Bureau de Londres' ou IV^eme Internationale ? Socialistes de gauche et trotskystes en Europe de 1933 à 1940 », cit.

⁶³⁴ Voir le paragraphe « Sur l'association internationale des citrons pressés (n. 3 e ¼) », dans *ibidem*, p. 77.

⁶³⁵ *Ibidem*, p. 79.

⁶³⁶ L. Trotsky, [Sténographie de la deuxième discussion entre L. Trotsky, C.L.R. James et O. Schüssler], avril 1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, p. 47.

Il serait erroné toutefois de penser que ces jugements préfiguraient une tactique défaitiste tendant à éliminer toute surface de contact. En effet, au cours de la guerre, les forces de la QI réalisèrent ou conçurent avec des partis de la FOI des actions communes en nombre et de qualité supérieures à celles réalisées avec les autres courants, même si, dans le cas du PC, les refus d'actions communes ne provenaient pas de la QI. Par rapport à la France, par exemple, Trotsky manifesta la sincère conviction qu'il eût été possible de rallier le PSOP aux idées de la QI.

L'entrisme au sein du PSOP, préconisé en 1939 par Trotsky, ne fut pas un élément épisodique. Trotsky chargea Cannon d'aider la section française à conquérir cette force d'une importance décisive pour imposer son hégémonie parmi les avant-gardes dans un pays clé. Mais il serait faux de penser que pour Trotsky, il n'y eût plus rien à conquérir, sur ce terrain, en dehors de la France. En effet, lorsqu'il apprit par Goldman, envoyé du SWP en Europe, la constitution d'un nouveau regroupement international des centristes, le CMRI, il se prononça « pour la reprise des "négociations et des manœuvres" »⁶³⁷. Au Royaume-Uni, en revanche, Trotsky conseilla une tactique différente. Aucune précaution ne devait être prise pour mener l'offensive contre l'ILP. Le recul de Brockway face à Maxton en 1936 avait constitué un avertissement. Mais une action contre l'ILP restait nécessaire et aurait pu conquérir des forces décisives :

« Je crois que le plus important c'est de les compromettre – de les rouler dans la boue, les Maxton et les Brockway. Il faut les identifier avec des ennemis de classe. Il faut compromettre l'ILP par des attaques féroces, impitoyables, contre Maxton. Il est le bouc émissaire de tous les péchés du mouvement britannique, en particulier de l'ILP. C'est par de telles attaques, concentrées contre Maxton, des attaques systématiques dans notre presse, que nous pourrions hâter la scission dans l'ILP. En même temps, il nous faut souligner que, si Maxton est le laquais de Chamberlain, Fenner Brockway, lui, est le laquais de Maxton »⁶³⁸.

La ligne était similaire à celle préconisée par James dès 1936 lorsqu'il militait dans le *Marxist Group*, engagé dans un travail de division au sein de l'ILP : séparer le bastion écossais et le plus institutionnel du parti, guidé par Maxton et jugé irrécupérable, de l'aile de Brockway, expression de la radicalisation encore confuse de la majorité des militants anglais du parti.

Victor Serge mérite un raisonnement à part, considéré par les trotskistes comme un « compagnon de route » du FOI. Dans les faits, il s'agissait d'un compagnon de route plutôt rebelle. Au Mexique, il rompra avec Pivert et Gorkin, et déclarera sa proximité avec le PS américain. Toutefois, il est intéressant d'observer que, pour Trotsky, lorsque la guerre éclate, critiquer la position théorique de Serge, qui inspirait de nombreux dirigeants et militants du socialisme de gauche, présente un certain intérêt. Sur le rapport entre guerre et révolution, en particulier, Trotsky critiqua l'obstination de Serge à tenter de soumettre la guerre civile, la forme la plus aiguë de la lutte des classes, à des normes abstraites. Ce procédé rendit évident que « le moraliste petit-bourgeois est le frère du pacifiste bourgeois qui veut "humaniser" la guerre en interdisant l'utilisation des gaz, le bombardement des villes ouvertes, etc. Du point de vue politique, de tels programmes ne servent qu'à détourner l'esprit du peuple de la révolution comme unique moyen d'en finir

⁶³⁷ P. Broué, « Trotsky et la IVe Internationale », p. 525. Voir aussi L. Trotsky, lettre à A. Goldman, 16-6-1939, dans « For a courageous reorientation », *Writings (1938-1939)*, Pathfinder, New York, NY, p. 349.

⁶³⁸ L. Trotsky, [Sténographie de la deuxième discussion entre L. Trotsky, C.L.R. James et O. Schüssler], avril 1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, p. 55.

avec la guerre »⁶³⁹. L'évolution de Serge était donc une rupture avec la pensée révolutionnaire et un glissement dans le pacifisme.

Mais pour encadrer le rapport entre les deux courants sur le problème de la guerre, il est nécessaire de revenir en 1935. Cette année-là, Trotsky avait pris favorablement acte du changement de position de l'ILP concernant la SDN, en conflit avec le LP, porte-drapeau de la sécurité collective. Mais si l'analyse de la SDN ne divisait plus les trotskistes de certains secteurs du Bureau de Londres, le révolutionnaire russe porta la confrontation à un niveau supérieur pour soumettre à une révision le vieux mot d'ordre socialiste de la grève générale comme moyen d'arrêter la guerre.

Une grève générale, argumentait Trotsky, pouvait être efficace uniquement si le développement précédent du pays avait déjà mis à l'ordre du jour la révolution et l'insurrection armée. Dans le cas contraire, il s'agissait d'une étape artificielle qui aurait pu mettre en déroute l'avant-garde. Ce point était pertinent puisque les thèses adoptées en avril 1935 par l'ILP se référaient à la grève générale comme moyen spécifique pour arrêter la guerre et séparaient cette action de la révolution sociale. Il s'agissait pour Trotsky d'une vieille conception anarchiste dépassée, comme l'avait montré l'expérience. En effet, de son point de vue,

« une grève générale sans insurrection victorieuse ne peut pas "arrêter la guerre". Si, dans les conditions de la mobilisation, l'insurrection est impossible, alors la grève générale est impossible également »⁶⁴⁰.

Seule une révolution victorieuse aurait pu empêcher la guerre ou, si la guerre venait à éclater, mettre un terme à celle-ci avec une paix réellement démocratique et sans annexion⁶⁴¹.

Les documents de la QI n'excluaient pas que des ruptures de gauche, de l'IOS en direction du centre, se seraient produites durant la guerre, mais les trotskistes pensaient que ces hypothétiques « "fronts", "camps" et "Internationales" centristes, manquant de fondements théoriques, de tradition révolutionnaire ou de programme achevé, n'auront qu'un caractère éphémère »⁶⁴².

Quant aux anarchistes, avec lesquels le FOI nouera quelques contacts durant la guerre, spécialement au Mexique, la QI n'attribuait pas d'importance particulière à l'évolution de ce courant international. Face à la guerre, les prévisions étaient que les anarchistes suivraient une orientation passive de dénonciation et de refus individuel. En outre, la subordination au Front populaire en Espagne ne pouvait qu'accentuer la désagrégation d'un courant entré « dans la guerre actuelle sans un programme, sans une seule idée et avec un drapeau sali par leur trahison du prolétariat espagnol »⁶⁴³.

Avec d'autres tendances provenant du mouvement communiste, en premier lieu les bordiguistes, la QI avait déjà rompu les relations, parfois de façon virulente, juste après l'éclatement de la guerre civile espagnole. Il n'y eut donc aucun doute sur le caractère central que revêtait encore dans certains pays le travail en direction des « centristes »,

⁶³⁹ L. Trotsky, « Moralistes et sycophantes contre le marxisme. Les marchands d'indulgences et leurs alliés socialistes. Le coucou fait son nid dans celui des autres », 9-6-1939, dans *Œuvres*, vol. XXI, pp. 206-207.

⁶⁴⁰ L. Trotsky, « ILP and the Fourth International. In the middle of the road », *New International*, décembre 1935, pp. 215-220 [trad. Française, « L'I.L.P. et la IVème Internationale. A mi-chemin », 18-9-1935, dans *Œuvres*, vol. VI, p. 231].

⁶⁴¹ Voir L. Trotsky, « Lénine et la guerre impérialiste », 30-11-1938, dans *Œuvres*, vol. XIX, p. 302.

⁶⁴² L. Trotsky, « Manifeste d'Alarme », *art. cit.*, p. 64.

⁶⁴³ *Ibidem*.

dépassé uniquement, parfois et dans certains pays, par l'attention portée à la base des partis communistes officiels.

3.7.3 Pologne et Finlande comme test : l'ILLA et l'opinion publique démocratique

En plus de Trotsky, Goldman joua un rôle important dans la presse trotskyste pour expliquer les raisons et les limites de la position consistant à défendre l'URSS. Il fut chargé de tenir une rubrique sur le sujet dans les colonnes de l'hebdomadaire de la QI, le *Socialist Appeal*⁶⁴⁴. Dans un article écrit sous forme de bilan en mars 1940, Goldman fixa les points essentiels :

« we took the position that essentially the Soviet Union was at war with the imperialist forces standing behind Finland. It was clear to us that Finland could not have decided to resist Stalin's demands without the encouragement of Chamberlain, Daladier and Roosevelt. [...]

Stalin has destroyed the faith of millions in the Soviet Union and has once more shown that the Stalinist bureaucracy is weakening the Soviet Union. But as against permitting industry to remain under capitalism, even bureaucratic nationalization is progressive. Let the middle-class democrats howl about "Stalinist imperialism," but Marxists will continue to make a distinction between imperialism and a degenerated workers' state which, when it annexes territory, takes property away from imperialism and narrows the base of world imperialism »⁶⁴⁵.

Dans le panorama de la gauche américaine, observait Goldman, le silence de l'ILLA de Lovestone à propos de la défense de l'URSS contre une intervention des puissances capitalistes méritait d'être analysé. Goldman se demandait spécifiquement « si Staline reste au pouvoir, les travailleurs russes devraient-ils défendre l'Union soviétique ? Les partisans de Lovestone ne se prononcent pas. Et ne pas se prononcer signifie : aucune défense ». L'ambiguïté était clarifiée de façon nette par le front commun forgé entre l'ILLA et le SPA :

« The Thomasites call upon Roosevelt to apply the embargo on arms against the Soviet Union ; and when we sharply call Thomas to account for this anti-Soviet act, the Lovestoneites rush to Thomas' defense, with the broad implication that the Trotskyists have become Stalinists. (Workers Age, Oct. 21) »⁶⁴⁶.

Il s'agissait clairement de jugements inédits. Cela avait à voir avec un virage politique récent, déclenché lui aussi par le pacte Molotov-Ribbentrop :

« Until the signing of the Hitler-Stalin pact, the Thomas-Lovestone groups recognized that the Soviet Union still retains the economic conquests of the October Revolution – nationalized property ; the Lovestoneites still stood for the defense of the Soviet Union against imperialism, and the Socialist party stood for something like that (it is hard often to find out what the S.P. stands for programmatically) ; the Thomas-Lovestone groups

⁶⁴⁴ Voir A. Goldman, « Why We Should Defend the Soviet Union », *Socialist Appeal*, a. IV, nn° 6-11, du 10-2-1940 au 16-3-1940.

⁶⁴⁵ A. Goldman, « Stalin in Finland. Why He Invaded It and Why He Made Peace », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 12, 23-3-1940.

⁶⁴⁶ *Ibidem*.

also recognized that there was a conflict between the Stalinist bureaucracy and the interests of the Soviet Union.

All this the Thomas-Lovestone groups appear to have dropped overboard without notice after the Hitler-Stalin pact. Why ? They give no explanation. But they now write of the Soviet Union in terms which they never employed before »⁶⁴⁷.

Les termes jamais utilisés jusqu'alors étaient relatifs à la caractérisation de l'URSS comme régime impérialiste⁶⁴⁸. Le journal du SPA affirma que le caractère socialiste du « bolchévisme russe » ne l'était pas davantage « que ne l'est la marque du national-socialisme d'Hitler »⁶⁴⁹. Le SWP considérait que les deux groupes faisaient passer au sein du mouvement ouvrier une théorie révisionniste de l'impérialisme, masquée par l'utilisation d'une phraséologie radicale. Quelle était la logique de cette nouvelle théorie sur l'URSS ? Aux yeux du directeur du *Socialist Appeal*, Felix Morrow, il n'y avait qu'une seule réponse :

« the logic of democratic patriotism: it is all right to defend the Soviet Union when it is allied with the democratic imperialists, but not when it is allied with the fascist imperialists. That is the open, avowed logic of the American Labor Party bureaucrats in their Oct. 4 resolution – and to this logic the Thomas-Lovestone groups have succumbed »⁶⁵⁰.

Suite à l'invasion de la Finlande, le SPA produisit quelques articles qui louaient les conditions des travailleurs et des paysans de ce pays. Plus prudent, l'hebdomadaire de l'ILLA fit la distinction entre le soutien de la résistance finlandaise, définie comme héroïque, et celui de la classe dominante qui la guidait⁶⁵¹. Cependant, le 6 janvier 1940, lors d'une autre réunion plénière de la section new-yorkaise de l'ALP, les partisans de Thomas et Lovestone appuyèrent une résolution qui faisait appel au gouvernement de Washington pour qu'il fournisse une aide matérielle à la Finlande. Will Herberg, théoricien de l'ILLA, affirma que la défense de l'URSS, à ce moment, n'avait plus aucun sens pour les socialistes du monde entier⁶⁵². Les dés étaient jetés.

Le SWP suivit avec attention l'émergence d'une possible opposition au sein de l'ILLA et du SPA, mais les signes dans cette direction ne furent pas nombreux, à l'exception de l'YPSL. En outre, une lettre de protestation fut envoyée par la section juive du SPA de Chicago, préoccupée par l'équivalence désormais fréquemment soulignée entre nazisme et stalinisme, et saluée avec optimisme par les trotskistes qui la reproduisirent dans leur hebdomadaire⁶⁵³. Ce positionnement fut un grand pas vers le soutien ouvert à la guerre des alliés et à son idéologie démocratique. Ainsi, dans le *Socialist Appeal* se trouvait une

⁶⁴⁷ *Ibidem*.

⁶⁴⁸ Le journal de Lovestone reproduit la déclaration de l'ILP dans laquelle ce parti attribua au régime de Staline « its adoption of purely imperialistic power politics », *Workers Age*, 28-10-1939.

⁶⁴⁹ « Editorial », *The Call*, 30-9-1939.

⁶⁵⁰ F. Morrow, « Thomas-Lovestone Groups Yield to the Pressure of "Democratic" Imperialists », *Socialist Appeal*, a. III, n° 44, 3-11-1939.

⁶⁵¹ Voir F. Morrow, « Lovestone Shows Norman Thomas How to Do It », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 2, 13-1-1940.

⁶⁵² Cela fut réporté critiquement dans *ibidem*.

⁶⁵³ « The Jewish section of the Socialist party, Chicago, affiliated with the Jewish labor committee, whose function is to lead the fight against Fascism and anti-Semitism, expresses its dissatisfaction with the plans for a meeting to protest at the same time Nazism and Stalinism. Such a meeting is arranged in conjunction with the Czech, Polish and Finnish national councils. Thomas ? He writes, for example, in the January 20 *Call*: "We should do ourselves, and even encourage the government to do all that can be done for the Finns ... », « Illinois Socialists Condemn Jingo Attacks on USSR », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 4, 27-1-1940.

anticipation des thèmes qui poussèrent le groupe de Lovestone à rompre avec le FOI. Les garanties sur le caractère purement antistalinien du vote en faveur de la motion de l'ALP furent dépassées, dans la mesure où elle augmentait la pression des camps bellicistes de la classe dirigeante. En juin 1940, un an et demi avant l'entrée en guerre effective, Lovestone écrivait déjà :

« For Hitler and for the world as a whole, this war will spell for some time either total prestige or total ruin of fascism. Should he win, fascism would win tremendously. Should he lose, there are many reasons to believe that fascism will lose all, not only, in Germany and Italy, but in all countries. This is true despite the headway made by totalitarianism even in the most democratic countries »⁶⁵⁴.

Le processus s'accéléra, selon les trotskistes, sous la pression d'importants dirigeants syndicaux de l'ILLA, déjà impliqués dans des batailles fractionnistes contre l'influence du PC dans le CIO, qui ressentirent des pressions de la part des dirigeants de leurs organisations de masse, en particulier l'*International Ladies and Garment Workers Union* (ILGWU, Syndicat des travailleurs de l'habillement féminin) de David Dubinsky⁶⁵⁵. Attaquée avec une certaine régularité dans les colonnes de l'hebdomadaire trotskiste, qui assimilait ses prises de position les plus récentes à celles de la rooseveltienne *Social Democratic Federation* (SDF), l'ILLA sentit la nécessité de répliquer. Lovestone s'en chargea :

« Nor is it ever explained (by the Trotskyists) why if Mannerheim's participation in the Finnish defense [...] deprives the Finns of our sympathy, the same is not true for China and Chiang Kai-shek [...] Because Chiang Kai-shek is head of the Chinese Nationalist government, are we therefore to bless the Japanese invader and deny the Chinese masses our sympathy and support ? »⁶⁵⁶.

La réponse de Morrow renvoya à la théorie de l'impérialisme et à l'analyse du rôle des petites nations :

« The only logic by which this extraordinary paragraph would make sense would be by the argument that in all wars we oppose the "invader." But we would defend China against Japan if China were the initiator of hostilities. We, as followers of Marx and Lenin, don't choose sides on the legalistic argument of who crossed whose frontier line first, but we choose sides by a class criterion : the workers against the bosses, workers' state against capitalist state, oppressed colonial people against imperialism »⁶⁵⁷.

Pour les trotskistes, le sujet était clos. D'un autre côté, les conséquences ultimes du tournant de l'ILLA mettront bientôt, et brièvement, en relief l'extrême hétérogénéité du FOI ainsi que l'absence de discipline internationale :

⁶⁵⁴ J. Lovestone, « Some further reflections », *Workers Age*, 8-6-1940.

⁶⁵⁵ « The process of the Lovestoneites in moving toward an open pro-Ally position was undignifiedly hastened when, without advance preparation in their press, their leading trade union official, Charles S. Zimmerman of Dressmakers Local 22, voted 100 % with the Dubinsky pro-war line at the convention of the International Ladies Garment Workers, it is true that not all the Lovestoneites followed Zimmerman at the convention. It is likewise true, however, that in every conflict between Zimmerman and other Lovestoneites, it ends up with Zimmerman having his way. For he is the "mass base" of the Lovestoneites, and Jay Lovestone has never in his motley career let principles stand in the way of preserving the connections of his group with the Local 22 payroll », A. Goldman, « His Opportunism Leads Lovestone to Pro-Ally Camp », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 25, 22-6-1940.

⁶⁵⁶ J. Lovestone, « Editorial » *Workers Age*, 19-2-1940.

⁶⁵⁷ F. Morrow, « An Exchange with Lovestone on Finland », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 8, 24-2-1940.

« The new line permits their American section (the Lovestoneites) and the Dutch (Sneevliet) to howl in chorus with the bourgeois press against “Soviet imperialism” and to identify the Communist Party with the German-American Bund, and to call for funds to be sent to Finnish “labor organizations”, that is, to the social democracy which is in one bloc with Mannerheim. However, it does not yet prevent the Scottish Independent Labor Party from adopting a resolution which goes against the grain of this whole line. [...] The Finnish-Soviet war is concluded. But the imperialist war goes on. In this war, the class lines come boldly to the forefront. Within the workers’ camp, in this war, is the Soviet Union which, despite Stalin and his degenerated bureaucracy, still retains the main economic conquests of the October revolution. Any attempt to slur over this fact, any attempt to find compromise formulas that reconcile two opposing class attitudes, are bound to shatter on the rocks of living reality. That is why centrism is doomed to disintegration. That is why one wing of the I.F.A.W. must of necessity go over to the camp of the treacherous social democracy. That is why another wing must approach ever closer the positions of the Fourth International. The actions of the Lovestoneites, Sneevliet and company, on the one hand, and of the Scottish I.L.P. on the other, are merely portents of this trend »⁶⁵⁸.

Sur ce terrain également la guerre fut un révélateur. De façon irréfutable, elle avait prouvé l’inadéquation du FOI et, plus généralement, du socialisme de gauche comme point de rassemblement des avant-gardes.

3.8 La politique militaire prolétarienne : « les ouvriers ne doivent pas avoir peur des armes »

En septembre 1938, Trotsky fut catégorique : ceux qui souhaitaient défendre un retour à la normalité n’avaient pas compris l’époque et n’aurait fait que commenter les événements. L’observation, acerbe, valait aussi pour son camp. Trotsky ne s’était pas lassé de réaffirmer que la guerre aurait été inévitable si une révolution victorieuse avait éclaté avant elle. La défaite de la révolution espagnole, dans ce sens, était une étape sur le chemin vers la guerre mondiale⁶⁵⁹ et, dans le même temps, le facteur qui « a ajourné toute perspective révolutionnaire quant à la guerre impérialiste »⁶⁶⁰. Les antagonismes inter-impérialistes, libres de se manifester pleinement en l’absence d’un danger révolutionnaire immédiat, ne tarderaient pas à produire une explosion. En effet, le partage du monde colonial ne correspondait plus au poids économique spécifique de chaque pays. Selon Trotsky, seul un défenseur convaincu de la SDN aurait pu considérer possible un nouveau partage à réaliser « autour des tapis verts de la démocratie »⁶⁶¹ et non sur les champs de bataille.

Sur la base de ces principes, la critique du pacifisme fut sans merci. Cela ne signifiait pas renoncer à dénoncer la guerre impérialiste. Le journal de la section américaine, par exemple, ne cessera pas durant toute la durée de la guerre de dénoncer les super-profits de l’industrie de guerre⁶⁶². Ce fut un thème commun à de nombreuses publications trotskystes. Ce même Trotsky expliqua qu’un membre de la QI, dans la position de député,

⁶⁵⁸ Paul G. Stevens, « Centrism Did Its Bit During the Soviet-Finn War », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 12, 23 mars 1940.

⁶⁵⁹ L. Trotsky, « Les rituels de l’impérialisme », 4-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, pp. 186-190.

⁶⁶⁰ L. Trotsky, « Seule la classe ouvrière peut empêcher la guerre », 18-11-1939, dans *Œuvres*, vol. XXII, p. 270.

⁶⁶¹ *Ibidem*, p. 269.

⁶⁶² Voir G. Breitman, *The Wartime Profits of Big Business*, 1943, Pioneer Publishers, New York, NY, 1943.

aurait dû voter contre les crédits de guerre dans n'importe quelle situation. La critique de Trotsky s'adressait en revanche aux organisations politiques qui refusaient de placer la lutte pour la révolution et le pouvoir prolétaire en dehors de la militarisation universelle imposée par la guerre. Celle-ci prenait pour cible les formations que la QI définissait « centristes », c'est-à-dire non conséquentes avec les objectifs révolutionnaires qu'elles déclaraient se fixer. En premier lieu, donc, l'ancien « Bureau de Londres ».

En plus des usines, le discours des révolutionnaires devait atteindre les casernes, les camps d'entraînement militaire et les tranchées ; un programme de revendications transitoires et de type militaire était nécessaire. Les cadres du futur parti devaient s'imprégner de l'idée que l'humanité était entrée dans une ère où les questions fondamentales se résolvaient les armes à la main, et que cette conscience prendrait une dimension de masse incontournable. Promouvoir la désertion et l'objection de conscience signifiait par conséquent faire fausse route : le devoir des révolutionnaires était de traverser l'épreuve de la guerre avec leur classe et leur génération.

Les derniers mois de vie de Trotsky, entre juin et août 1940, fournissent de nombreuses indications sur ce que voulait dire le révolutionnaire russe. Dans une discussion avec quelques dirigeants du SWP au Mexique⁶⁶³, il affirma de façon péremptoire qu'aux États-Unis aussi la militarisation de la société se poursuivait rapidement et qu'il était erroné de lui opposer des « phrases pacifistes »⁶⁶⁴. Il fallait accepter ce terrain également au niveau organisationnel et se préparer de façon pratique au travail illégal. Mais cela ne suffisait pas. Comment tenir compte, en effet, d'une vérité élémentaire, c'est-à-dire que les masses ouvrières « portent à Hitler une haine sentimentale mêlée à des sentiments de classe confus. Elles haïssent les brigands victorieux » ?⁶⁶⁵

La différence entre le rôle du fascisme et celui des monarchies au temps de la Première Guerre mondiale, réduites en ruines du passé et privées de toute capacité politique offensive, n'échappa pas à Trotsky⁶⁶⁶. Mais pour aller au fond de la question, il recourut, encore une fois, au critère général d'analyse de la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens. Puisqu'il n'était plus possible de s'opposer de façon abstraite à la militarisation, il était urgent de définir des « itinéraires nouveaux »⁶⁶⁷ pour entrer en contact avec les jeunes et les travailleurs appelés sous les drapeaux, sans se couper de cette majorité d'ouvriers qui éprouvaient à la fois une haine de classe pour Hitler et des sentiments patriotiques. Étant donné que les syndicats ne pouvaient pas se limiter à protéger les ouvriers en temps de paix, concrètement, Trotsky proposa de faire partir des organisations syndicales une campagne pour « exiger aujourd'hui de l'État la possibilité d'étudier l'art militaire »⁶⁶⁸ et que les travailleurs puissent s'instruire dans des écoles contrôlées par les syndicats, leurs organisations de classe les plus vastes, et élire des officiers issus de leurs rangs. Aux États-Unis, ajouta Trotsky, cet objectif aurait été plus facile à atteindre qu'ailleurs, en raison de l'habitude des habitants de manipuler et de posséder des armes.

Il ne s'agit plus des *Defence Guards*, c'est-à-dire de milices ouvrières, à la fonction antifasciste et de résistance aux groupes paramilitaires briseurs de grèves. Cette

⁶⁶³ Le compte-rendu complet est dans L. Trotsky, « Discussion avec les visiteurs américains du S.W.P. (12-15 juin 1940, compte-rendu sténographique) », dans *Œuvres*, vol. XXIV, pp. 129-174.

⁶⁶⁴ *Ibidem*, p. 131.

⁶⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶⁶ L. Trotsky, « Un pas vers le social-patriotisme. La position de la IV^e internationale contre la guerre et le fascisme », 7-3-1939, dans *Œuvres*, vol. XX, p. 216.

⁶⁶⁷ L. Trotsky, « Discussion avec les visiteurs américains du S.W.P. (12-15 juin 1940, compte-rendu sténographique) », *art. cit.*, p. 132.

⁶⁶⁸ *Ibidem*, p. 131.

revendication, sans conteste plus traditionnelle pour le mouvement communiste, restait valide mais se plaçait sur un autre plan.

La particularité de l'argumentation de Trotsky, qui décontenancera plus d'un de ses soutiens, résidait dans le fait de placer sur des bases de classe toute son hypothèse d'agitation. Qui contrôlait l'entraînement militaire ? Que les conditions pour renverser la classe dominante ne fussent pas réunies n'était pas suffisant pour renoncer à se battre pour des formes de contrôle ouvrier même dans l'armée, tout comme le contrôle ouvrier des usines n'était pas un mot d'ordre valide uniquement en pleine crise révolutionnaire. Il y avait une spécificité de la guerre et il fallait la penser. Trotsky avança donc l'idée que « nous sommes contre les officiers bourgeois qui nous traitent comme du bétail, qui font de nous de la chair à canon. Nous nous sentons en revanche, à la différence des officiers bourgeois, concernés par le fait que des ouvriers sont tués. Nous voulons des officiers ouvriers »⁶⁶⁹.

Dès la première confrontation entre Trotsky et les dirigeants du SWP, même les plus convaincus de la nouvelle orientation identifièrent une série de résistances qui se seraient certainement manifestées dans l'organisation. Cannon pensait à la jeunesse du parti, imprégnée d'antimilitarisme et d'une « volonté d'échapper à la guerre »⁶⁷⁰. De façon plus générale, Sam Gordon et James P. Cannon pensaient que le parti aurait été confronté à une noble tradition antimilitariste qui remontait jusqu'à Eugene Debs, imprégnée d'un esprit de protestation socialiste, et intransigeante, mais déshabituée à penser son action comme partie intégrante d'une stratégie pour la conquête du pouvoir.

Mais Trotsky n'avait pas de doute. Pour lui, la propagande du SWP devait se distinguer, à gauche, des types à la Norman Thomas et des comités comme *Keep America out of War*, où se croisaient antimilitarisme pacifiste et isolationnisme. Les pacifistes acceptaient tout du système de domination de la bourgeoisie, à l'exception du militarisme : aucune collaboration, sur cette base, n'était possible. Au contraire :

« toute confusion avec les pacifistes est cent fois plus dangereuse qu'une confusion temporaire avec les militaristes bourgeois. Nous préparons l'arène nouvelle où nous abattons les militaristes »⁶⁷¹.

La désertion devenait incompatible avec l'appartenance à la QI, tout comme l'objection de conscience. Face à Cannon qui demandait s'il était possible de se définir militariste, Trotsky répliqua qu'il était préférable d'attendre que d'autres courants, peut-être Thomas lui-même, définissent ainsi le SWP pour expliquer, dans une polémique, dans quel sens les militants de la QI étaient des « militaristes révolutionnaires socialistes prolétariens »⁶⁷². *Labor Action* lui-aussi, hebdomadaire du WP, fut accusé de chercher un programme pour le temps de paix et de suivre le camp pacifiste, comme lors de l'épisode de la conscription obligatoire décrétée par Roosevelt.

3.8.1 La question du service militaire obligatoire

Une fois la guerre commencée en Europe, continuer d'appliquer les formes d'opposition précédant son éclatement n'avait plus de sens, même aux États-Unis : « toutes les grandes

⁶⁶⁹ *Ibidem*, p. 133.

⁶⁷⁰ *Ibidem*, p. 136.

⁶⁷¹ *Ibidem*.

⁶⁷² *Ibidem*.

questions seront tranchées les armes à la main au cours de la prochaine période. Les ouvriers ne doivent pas avoir peur des armes; au contraire, ils doivent apprendre à s'en servir »⁶⁷³.

La politique élaborée par Trotsky reposait sur une distinction entre la propagande et l'agitation, qui descend sur le terrain imposé par les défaites du passé, dans lequel étaient revendiqués l'entraînement militaire sous contrôle syndical, de meilleurs salaires et une liberté politique totale pour les prolétaires en uniforme.

Trotsky voulut donner une base théorique à l'ensemble de cette politique, en dialogue permanent avec le Lénine de 1914-1917. Il lui était nécessaire d'expliquer avant tout pour quelle raison il ne suffisait pas de répéter tout ce que le plus grand dirigeant de l'Octobre bolchevique avait déjà dit :

« La guerre actuelle, comme nous l'avons dit plus d'une fois, est la continuation de la dernière guerre. Mais continuation n'est pas répétition. En règle générale, une continuation signifie un développement, un approfondissement, une accentuation. Notre politique, la politique du prolétariat révolutionnaire à l'égard de la deuxième guerre impérialiste, est une continuation de la politique élaborée pendant la dernière guerre impérialiste, avant tout sous la direction de Lénine. Mais une continuation ne signifie pas une répétition. Dans ce cas également une continuation est un développement, un approfondissement, une accentuation.

Au cours de la dernière guerre, non seulement le prolétariat dans son ensemble, mais aussi son avant-garde et, dans une certaine mesure l'avant-garde de l'avant-garde ont été prises au dépourvu. L'élaboration des principes vis-à-vis de la guerre a commencé à une époque où la guerre était déjà en feu et où l'appareil militaire dominait sans limites. Une année après l'éclatement de la guerre, la petite minorité révolutionnaire était encore obligée de s'accommoder d'une majorité centriste à la conférence de Zimmerwald. Avant et après la révolution de février, les éléments révolutionnaires ne se ressentaient pas eux-mêmes comme des gens qui prétendaient au pouvoir, mais comme l'opposition d'extrême gauche. Même Lénine repoussait la révolution socialiste dans un avenir plus ou moins éloigné »⁶⁷⁴.

En 1914-1917, l'attention des révolutionnaires était concentrée sur la question de la défense de la patrie : la réponse purement négative servait de base à la sélection des cadres et à la propagande, mais elle n'aurait pas pu conquérir les masses qui « ne voulaient pas d'un conquérant étranger », exactement comme dans l'Europe occupée de 1940. Pour conquérir la majorité des travailleurs, et il s'agissait d'un achèvement essentiel du débat sur le défaitisme révolutionnaire, le rôle « ne fut pas joué par le refus de défendre la patrie bourgeoise mais par le mot d'ordre « Tout le pouvoir aux Soviets ». Et seulement par ce mot d'ordre révolutionnaire ! »⁶⁷⁵. En 1940 aussi, il fallut donc trouver les lignes d'agitation qui puissent jeter un pont entre le niveau de maturité politique prédominant parmi les travailleurs et le dernier acte d'un processus révolutionnaire.

Dans un texte conçu peu avant d'être assassiné, Trotsky continua d'orienter le feu de la polémique contre « les préjugés et les mensonges des tendances pacifistes »⁶⁷⁶ : les révolutionnaires devaient transmettre l'idée qu'ils étaient prêts à défendre les armes à la main ce qu'ils considéraient digne d'être défendu. L'issue de l'invasion allemande de la France restait un avertissement et devait servir d'exemple pour la nouvelle agitation. La capitulation de Pétain pouvait servir à argumenter la nécessité pour les travailleurs de

⁶⁷³ L. Trotsky, « Manifeste de la Conférence d'Alarme », mai 1940, *art. cit.*, p. 64.

⁶⁷⁴ L. Trotsky, [Bonapartisme, fascisme et guerre], 20-8-1940 (fragments), dans *Œuvres*, v. XXIV, p. 370.

⁶⁷⁵ *Ibidem*, p. 371.

⁶⁷⁶ L. Trotsky, [Combattre le pacifisme], 13-8-1940, dans *Œuvres*, vol. XXIV, p. 302.

trouver une méthode de lutte indépendante contre Hitler, pas à la Pétain. En effet, les libertés démocratiques ne pouvaient pas être défendues « à la manière française », là où « les ouvriers et les paysans donnent leur sang pendant que les capitalistes concentrent entre leurs mains les leviers de commande »⁶⁷⁷. Que les syndicats fussent la clé de voûte d'une telle action impliquait qu'une telle campagne dût être dirigée aussi contre William Green et le pacifisme isolationniste de John Lewis, « qui rejette purement et simplement la conscription en faveur d'une armée serve de volontaires »⁶⁷⁸. La conscription obligatoire modifiait en effet dans un sens plus favorable à la classe ouvrière organisée la composition sociale de la base de l'armée, jusqu'alors formée en grande partie du camp le plus misérable, désespéré et donc sujet au chantage, des chômeurs⁶⁷⁹. Le SWP encouragea la prise de parole des militants et des sympathisants sur la nouvelle politique militaire. Les confrontations furent nombreuses. Un lecteur attira l'attention sur le processus de formation d'une *Home Guard* pour la défense interne, monopolisé par les éléments réactionnaires de l'*American Legion*, désignés comme « small business men who vote Republican, labor-haters ». Au cours de la précédente guerre, poursuivait ce lecteur, des groupes similaires « were instrumental in organizing and leading armed mobs which terrorized labor agitators, wobblers and reds ». La conclusion qui s'imposait était que les syndicats

« ought to take the initiative in setting up defense units under their auspices. They should ask the government for the same kind of aid as the Legion Posts are being given. They should obtain arms and equipments, training camps, drilling halls and technical assistance from the War Department »⁶⁸⁰.

« Labor has Answer to Conscription » titrait un numéro du *Socialist Appeal*. En effet, la position du SWP ne se limitait pas à la dénonciation⁶⁸¹. Les trotskistes soulignaient le fait que les conscrits n'avaient aucune garantie de retrouver leur emploi et qu'ils ne pouvaient être exemptés du service qu'avec l'autorisation du directeur de l'usine (permettant ainsi d'authentiques épurations anti-syndicales). Destinée à compléter les plans de Roosevelt pour le temps de guerre, une nouvelle police était en train de remplacer la *Home Guard*, intégrée dans les forces armées, pour garantir l'ordre interne contre les grévistes⁶⁸². En plus, de nombreux corps paramilitaires émergeaient dans le pays mais « significantly, not a single one of these private army outfits is pro-labor »⁶⁸³. Justement, le SWP ne voulait pas se limiter à dénoncer. En termes de méthode, Goldman écrivit avec perspicacité que « we are interested in impressing every worker the idea that a negative attitude to any fundamental question is not sufficient »⁶⁸⁴. L'alternative était celle

⁶⁷⁷ *Ibidem*, p. 303. La presse trotskiste américaine consacra également un espace aux leçons des événements français. Voir F. Morrow, « The **New Leader** Invents Some Facts to Fit Its Theory of Democracy », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 27, 13-7-1940 ; F. Morrow, « Social Democrats Try Hard to Blur Lesson of France », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 28, 20-7-1940 ; Al Goldman, « Yes! The Popular Front was responsible », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 29, 27-7-1940.

⁶⁷⁸ *Ibidem*.

⁶⁷⁹ Voir A. Goldman, « Do Men Enlist In The Army Voluntarily? », *Socialist Appeal*, n° 33, 17-8-1940, où l'auteur invitait les syndicats à lutter pour que chaque chômeur puisse choisir entre un boulot payé selon les contrats négociés par le syndicat et l'enrôlement dans l'armée.

⁶⁸⁰ « Trade unions urged to start military training under its control », letter from W.F.W. (Bridgeport, Conn.), dans *Socialist Appeal*, a. IV, n° 28, 13-7-1940.

⁶⁸¹ « Analysis of conscription Bill Shows anti-Labor Aims », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 31, 3-8-1940.

⁶⁸² « Lehman Plans New Police System to Replace Guards Anti-Labor Body », *ibidem*.

⁶⁸³ « Private Armies are growing too fast, Says Jersey Govt », *ibidem*.

⁶⁸⁴ A. Goldman, « Answering a Query on Our Draft Stand », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 33, 17-8-1940.

d'un entraînement militaire « not in the anti-democratic atmosphere of the barracks, but in the workers' atmosphere of his trade union », soustrayant les travailleurs aux « orders of a boss-minded officer who breathed in hatred of the workers as part of his West Point schooling »⁶⁸⁵. L'opposition au décret Burke-Wadsworth sur la conscription ne découlait donc pas des prémisses des pacifistes. Cela était démontré en outre par le soutien des pacifistes à l'armée volontaire, définie par Morrow « far more anti-democratic than mass conscript armies » ; en effet, poursuivait-il, « the officers and especially selected soldiers of these small professional armies have constituted nests of reaction and the mainstay of dictatorship in every country, including the United States »⁶⁸⁶.

L'explication du tournant proposé au SWP et à la QI fut alimentée par de nombreux articles. Dans un texte particulièrement apprécié par Trotsky, Carl O'Shea observa que les propagandistes de la classe dominante avaient pendant des années « inoculated the masses with the idea that is far beyond the worker's ability to grasp the fine points of military arts ». Était-ce vrai ? De nombreux syndicats américains avaient déjà organisé des groupes de défense contre les fascistes et cela ne devait pas être banalisé. Mais il était nécessaire de faire un pas supplémentaire. Si l'armée fournissait chaque année des armes devenues obsolètes à l'*American Legion* et à d'autres groupes paramilitaires, il n'y avait aucune raison de refuser ce traitement aux syndicats. Par ailleurs, lorsque la section 544 des *Teamsters* avait constitué son *Union Defense Guard*, elle avait découvert qu'en son sein « there were scores of military veterans – ex-machine gunners, ex-cavalry officers, sergeants, a signa-corps officer, a former German army officer who had fled the Fascist Terror. There were former tank men pilots, even men owning planes ». La proposition du contrôle syndical sur l'entraînement militaire ne pouvait donc pas être écartée comme étant irréaliste. O'Shea renchérisait et ajoutait :

« In such a nation of game hunters as the United States, there is no obstacle at all in obtaining the simpler form of arms. It is the rare worker who does not own at least one gun. Within the movement in every city there today score of unionists with pilot licenses, some of whom own their own planes. The nucleus of an air corps could easily be formed from such trained union members »⁶⁸⁷.

Au fond, la lutte pour le renversement de la classe dominante, c'est-à-dire l'« ennemi intérieur » dans son propre pays, devait être combinée à une initiative capable de compléter sur le terrain de l'agitation la propagande générale contre la guerre impérialiste et pour le socialisme. Dans les conclusions de la plénière du SWP à la fin du mois de septembre 1940, Cannon exprima ce concept en expliquant comment répondre à la question des moyens d'empêcher Hitler d'avancer :

« Well, we answered in a general way, the workers will first overthrow the bourgeoisie at home and then they will take care of invaders. That was a good programme, but the workers did not make the revolution in time. Now the two tasks must be telescoped and carried out simultaneously »⁶⁸⁸.

⁶⁸⁵ « Military Training – Under Union Control », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 32, 10-8-1940.

⁶⁸⁶ F. Morrow, « Pacifist fakery on Conscription », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 29, 27-7-1940.

⁶⁸⁷ Carl O'Shea, « From Union Defense Guards To Military Training », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 32, 10-8-1940.

⁶⁸⁸ James P. Cannon, [Summary speech on military policy], 28-9-1940, transcription sténographique (revue par Cannon) des conclusions à la discussion sur la politique militaire du prolétariat tenue lors de l'assemblée plénière du SWP, publiée dans *Socialist Appeal*, 26-10-1940, et aussi dans James P. Cannon, *The Socialist Workers Party in World War II : Writings and Speeches, 1940-43*, cit., p. 102. Shachtman riposta avec sarcasme à cette nouvelle démarche de Cannon.

Le temps est un élément clé. Il serait donc particulièrement trompeur de ne pas avoir à l'esprit la séquence de la politique proposée par la QI et sa section américaine en 1938-1940. En effet, le changement de direction de la politique militaire prolétarienne eut lieu lorsque l'entrée en guerre des États-Unis n'était plus qu'une question de temps et était perçue comme inévitable par la masse des travailleurs de ce pays. Cela justifiait la critique des positions des « social-pacifistes » qui s'étaient battus contre le recrutement obligatoire « in the last period »⁶⁸⁹, précisa Cannon dans ses répliques lors de la plénière nationale de 1940, en plus d'expliquer pourquoi la conscription avait rencontré une faible résistance. Cette élasticité se combina avec le mot d'ordre, davantage au second plan, en faveur du référendum sur la guerre, destiné à illustrer les illusions de la démocratie bourgeoise, comme Trotsky lui-même l'avait argumenté devant un *Political Committee* du SWP initialement opposé à l'amendement Ludlow. La question, selon Trotsky, n'avait rien à voir avec la « fiction »⁶⁹⁰ du désarmement ni avec la militarisation de la société. Le courant de fond qui s'exprimait était une volonté illusoire de la part des travailleurs de contrôler le gouvernement. Donc, si une partie de la classe cherchait à travers le référendum à mettre un « frein à la mauvaise volonté du Big business », l'inefficacité de l'instrument n'aurait pas dû pousser la QI à se refuser d'« aider le petit homme à faire son expérience contre les prétentions dictatoriales du Big business »⁶⁹¹. Il s'agissait en somme d'exploiter les aspects progressistes contenus dans cette revendication sans se porter garants des illusions. En d'autres termes, la question du référendum tombait dans la liste des utilisations du suffrage universel et Trotsky, en 1938-1939, proposa de le relier à l'extension du vote aux citoyens âgés de 18 ans, lesquels seront par ailleurs appelés peu de temps après à se battre sur les champs de bataille. Cette campagne, adoptée par le SWP, avait acquis à ses yeux une importance encore plus grande à partir du moment où les staliniens (en pleine phase « démocratique » et belliciste) ne la soutenaient pas. Au sein de la QI, personne ne pensa qu'il fallait l'interpréter dans un sens classiquement pacifiste.

3.8.2 Politique militaire prolétarienne : le SWP après Trotsky

Quand Trotsky devint, après en avoir été le fondateur, martyr de la Quatrième Internationale, la discussion et la définition de la nouvelle politique militaire n'avait pas encore fait l'objet d'une discussion complète au sein du SWP et de la QI.

Aux États-Unis, la ligne consista en une fidélité maximale à Trotsky. Concluant l'assemblée plénière nationale, un mois après l'assassinat de Trotsky, ce fut Cannon lui-même, désormais, qui martela que les possibilités que l'impérialisme des États-Unis, première puissance du monde, restât en dehors de la guerre étaient nulles. Seuls pouvaient le penser « a few muddleheaded pacifists », c'est-à-dire « the people who belongs completely to yesterday, like the Thomasiste socialists, the Lovestoneites, the few religious fanatics »⁶⁹². Quant à la direction que prendrait le parti, les militants devaient « take upon

⁶⁸⁹ *Ibidem*, p. 104.

⁶⁹⁰ L. Trotsky, [Discussion sur la question russe], 25-3-1938, dans *Œuvres*, vol. XVII, p. 98.

⁶⁹¹ L. Trotsky, [La proposition Ludlow], 1-2-1938, lettre à James P. Cannon, dans *Œuvres*, vol. XVI, p. 132.

⁶⁹² James P. Cannon, « The military policy of the Proletariat », *art. cit.*, reproduit dans James P. Cannon, *The Socialist Party in World War II*, cit., p. 73.

themselves the task of defending the interests of the proletariat in the army in the same way as we try to protect their interests in the factory »⁶⁹³. Les revendications transitoires de type militaire furent relancées, avec l'attention dont Trotsky avait déjà fait preuve pour tenir Debs parmi les « valiant and honest antiwar fighters », bien loin de Thomas⁶⁹⁴.

Pour les conséquences organisationnelles aussi, Cannon ne déviait pas du tracé imposé. Les tendances à la désertion furent censurées avec fermeté : elles étaient imputées, en substance, aux étudiants d'origine sociale petite-bourgeoise orientés vers l'ex-minorité qui avait constitué le WP. Avec un groupe d'étudiants de l'ex-minorité (« heroic minorityite »⁶⁹⁵) qui avait acheté un navire et mouillé l'ancre à Tahiti pour y attendre la fin de la guerre, on passa à la dérision pure et simple. Le point, réaffirma Cannon, était que pour pouvoir avoir une influence significative sur la génération prolétaire qui allait passer sous les drapeaux, il était nécessaire de « go through hell with the soldiers ». L'évolution du WP, au contraire, était clouée à un processus de transformation dans une « typical left-socialist, pacifist clique »⁶⁹⁶.

Non sans avoir auparavant rappelé le destin des autrefois puissantes organisations réformistes en France, en Belgique et en Norvège, incapables de surmonter l'épreuve de la guerre, Cannon lança son discours à la clôture de l'assemblée par un vibrant appel :

« Scared people are not going to be able to lead anybody. One who takes part in the revolutionary movement, by that fact has to encounter certain risks. Millions of young American workers are going to be thrown into the war. Many of them will loose their lives. These are dangerous times. But they are dangerous for everybody, not only for us. Revolutionists must face the hazards of our time, and not fear them »⁶⁹⁷.

Convaincu de devoir transmettre aussi une certaine prudence, il avisa ses compagnons de ne jamais entreprendre d'actions prématurées qui les sépareraient des masses. En un mot : « make no putsches »⁶⁹⁸.

Enfin, en réponse à certains doutes apparus durant le débat, Cannon affirma que la nouvelle ligne n'était pas un renversement de la précédente. La distinction entre un programme de lutte contre la guerre en temps de paix et à une ère de militarisation universelle fut à nouveau évoquée. L'antimilitarisme, logiquement, était une « reminiscence of departed days »⁶⁹⁹.

3.9 Retour sur la question nationale

Quelques mois après l'assassinat de Trotsky, la crise de la France faisait l'objet d'un manifeste du CEI de la QI⁷⁰⁰. Ces événements particuliers furent analysés comme

⁶⁹³ *Ibidem*, p. 75.

⁶⁹⁴ *Ibidem*, p. 78.

⁶⁹⁵ *Ibidem*.

⁶⁹⁶ *Ibidem*, p. 84.

⁶⁹⁷ *Ibidem*, p. 85.

⁶⁹⁸ James P. Cannon, [Summary speech on military policy], 28-9-1940, dans James P. Cannon, *The Socialist Party in World War II*, cit., p. 107.

⁶⁹⁹ *Ibidem*, p. 103.

⁷⁰⁰ Voir « France under Hitler and Petain. Manifesto of the Fourth International, november 1940 », *Fourth International*, vol. I, n° 7, décembre 1940, pp. 179-182 [pour la traduction en français, voir Comité Exécutif de la Quatrième Internationale, « La France sous Hitler et Pétain », novembre 1940, dans *La Vérité*, édition de New York, n° 1, avril 1941].

l'expression générale du déclin de la démocratie bourgeoise, même dans l'un des berceaux du parlementarisme. La bourgeoisie s'était débarrassée de toutes ses formes politiques traditionnelles et s'était jetée, défaitiste, dans les bras d'Hitler. Une fraction de cette même classe sociale, à ce moment-là en minorité, organisait la lutte contre l'asservissement au joug étranger à partir des gouvernements des colonies de l'empire... pas exactement le meilleur exemple de démocratie. Aucune confiance ne pouvait donc être accordée, pas même dans la faction de Charles de Gaulle, elle aussi représentante de l'impérialisme. Toutefois, la résistance contre l'oppression nationale se concentrait dans les franges les plus pauvres et exploitées de la société, au moment même où la bourgeoisie cherchait un accord avec l'occupant. La propagande de la QI se développait autour du mot d'ordre des États-Unis socialistes d'Europe, à constituer sur une base volontaire et fédéraliste.

Mais Trotsky avait aussi observé que la France était « en train de devenir une nation opprimée »⁷⁰¹, ce qui créait un terrain de lutte particulier.

Sa première critique avait frappé les « demi-internationalistes »⁷⁰² : les éditeurs des œuvres de Trotsky y ont vu une référence aux centristes de Pivert et de l'ILP, selon lesquels les triomphes de l'Axe impliquaient que la révolution aurait pu naître uniquement à la suite d'une défaite d'Hitler et de Mussolini et, par conséquent, le devoir immédiat était d'aider les alliés à porter un coup fatal aux deux dictateurs. D'ailleurs, il est possible que la correspondance entre Pivert et de Gaulle ait renforcé la volonté de censurer une forme d'adaptation du social-patriotisme à la nouvelle carte de l'Europe. Trotsky demande de façon polémique :

« pour créer une situation révolutionnaire, disent les social-patriotes, il faut porter un coup à Hitler. Pour remporter la victoire sur Hitler, il faut soutenir les démocraties impérialistes. Mais, si pour sauver les 'démocraties', le prolétariat renonce à une politique révolutionnaire indépendante, qui, au juste, utiliserait une situation révolutionnaire naissant de la défaite de Hitler ? »⁷⁰³.

Ce raisonnement, poursuit Trotsky, n'applique pas aux démocraties le principe de la défaite de son propre gouvernement comme moindre mal et, de façon spéculaire, interprète la « victoire de Hitler comme un obstacle, non pas relatif, mais absolu sur la voie de la révolution en Allemagne »⁷⁰⁴. Pour lui, les « demi-internationalistes » ont tort dans les deux cas.

L'occupation nazie d'une part désormais considérable de l'Europe occidentale rend brûlant le thème de l'entrelacement de la question politique et de la question militaire. En effet, dans les pays occupés, à l'oppression sociale s'ajoute celle nationale, dont le « fardeau principal est supporté par les ouvriers. De toutes les formes de dictature, la dictature totalitaire d'un conquérant étranger est la plus insupportable »⁷⁰⁵. Il n'y a donc pas de snobisme théorique envers le sentiment d'humiliation nationale éprouvé par les masses laborieuses et petites-bourgeoises mais, au contraire, la persuasion que les deux terrains peuvent être connectés et que l'oppression nationale peut être un détonateur pour la révolution sociale. Cela avait été le cas, d'ailleurs, au cours de la révolution russe dans tous les territoires opprimés par le chauvinisme grand-russe.

Dans ce cas également, l'assassinat du fondateur de la QI sembla laisser les rangs de son organisation dans un état de faible homogénéité politique effective. La controverse fut

⁷⁰¹ L. Trotsky, « Notre cap ne change pas », 30-6-1940, dans *Oeuvres*, vol. XXIV, p. 184.

⁷⁰² *Ibidem*.

⁷⁰³ *Ibidem*, p. 185.

⁷⁰⁴ *Ibidem*, p. 186.

⁷⁰⁵ *Ibidem*.

plus animée en Europe qu'en Amérique, où les sections nationales individuelles n'étaient pas confrontées directement à la question.

En tout état de cause, la QI entra dans la Seconde Guerre mondiale animée d'un profond optimisme révolutionnaire. Encore une fois, Trotsky le résume bien. Au lendemain du pacte Molotov-Ribbentrop, le supplément hebdomadaire d'un célèbre journal parisien, *Paris-soir*, rapporta la conversation qu'auraient eue l'ambassadeur français à Berlin, Robert Coulondre, et Hitler lui-même le 25 août. Trotsky reprend un extrait de cet article et le commente ensuite. La citation mérite d'être mentionnée dans son ensemble :

« “Hitler postillonne et bombe le torse à propos du pacte qu'il vient de conclure avec Staline un pacte réaliste”) et ‘regrette’ qu'il faille faire couler du sang français et allemand. Mais, rétorque Coulondre, Staline fait preuve d'une grande hypocrisie. Le grand vainqueur, en cas de guerre, sera Trotsky. Y avez-vous songé—Je sais, répond le Führer, mais pourquoi la France et l'Angleterre ont-elles données à la Pologne complète liberté d'action etc. ?”. Ces messieurs donnent un nom propre au spectre de la révolution. Mais ce n'est bien entendu pas là que réside l'essentiel de ce dramatique dialogue, au moment même de la rupture des relations diplomatiques. “La guerre va inévitablement provoquer la révolution”, assure ce représentant de la bourgeoisie, lui-même glacé jusqu'à la moelle, mais qui cherche à effrayer son adversaire. “Je sais, répond Hitler, comme s'il parlait d'une question résolue depuis longtemps, je sais”. Étonnant dialogue ! »⁷⁰⁶.

Avec ce sentiment de la marche de l'Histoire, la QI se jettera corps et âme dans les tumultueux conflits des années à venir.

⁷⁰⁶ L. Trotsky, « Encore une fois sur la nature de l'URSS », 18-10-1939, dans *Œuvres*, vol. XXII, pp. 109-110.

Chapitre IV

Des socialistes déchirés : en quête de nouvelles voies

4.1 La correspondance Pivert-De Gaulle : ambiguïté, hésitation ou test révélateur ?

La débâcle militaire de la France, l'armistice de Pétain et l'occupation nazie de Paris sont des événements marquants. Leurs conséquences politiques, très profondes. En France, une grande partie du mouvement ouvrier s'est égarée. La majorité des députés de la SFIO ont capitulé et voté les pleins pouvoirs au maréchal. Le PCF, pour sa part, est resté lié au pacte de non-agression Molotov-Ribbentrop et sa direction n'a pas manqué de développer des formes d'adaptation à la nouvelle situation⁷⁰⁷. Mais les répercussions de ces événements se firent sentir bien au-delà de la France. Au sein de la gauche révolutionnaire, la capitulation de Pétain et Weygand fut le point de départ des réflexions de Trotsky sur la politique militaire prolétarienne à mener en Europe sous le joug nazi. Quelles ont été l'analyse et l'action des socialistes de gauche ?

Comme nous l'avons déjà mentionné, il n'était plus possible de parler en juin 1940 du PSOP comme d'une entité politique nationale centralisée. Les cadres étaient à l'étranger, poursuivis par la police ou déjà en prison. Il n'y avait plus de direction, le dernier numéro de *JUIN 36* était sorti en janvier 1940. Il y avait, nous le verrons, des noyaux locaux qui cherchaient à survivre et à développer des formes clandestines de connexion en prévision de temps meilleurs. Jusqu'en 1942, rien de significatif. Le premier plan, pour le reste, avait été pris par une initiative surprenante de Marceau Pivert.

En effet, le 25 juin le leader du PSOP avait écrit une lettre au général Charles De Gaulle pour lui proposer une collaboration. L'initiative a dû en surprendre plus d'un. De Gaulle n'était pas un inconnu. Assistant du général Weygand, attaché militaire français à Varsovie pendant la guerre russo-polonaise de 1920, pour ceux qui avaient entendu parler de lui avant 1940 il avait quand même un profil non conformiste – du fait qu'il fréquentait le cercle du colonel Mayer, un officier dreyfusard "de gauche" et avait rencontré Léon Blum en 1936.

Son appel au peuple français du 18 juin 1940, diffusé depuis Londres, avait, bien sûr, soulevé plus d'une question. Les socialistes du club « Jean Jaurès » de Londres n'avaient pas été les seuls à prendre leurs distances par rapport à l'irruption de De Gaulle dans l'arène politique. Mais qu'est-ce que Pivert avait proposé à un homme si éloigné de son

707

N'épargnant aucun courant politique française, en 1941 Pivert tonna contre « le pseudo-socialisme de Mr Spinasse, le pseudo-syndicalisme de Mr Belin, le pseudo-communisme de Mr Gitton, le pseudo-laïcisme de Mr Déat, le pseudo-démocratisme de Mr Sarraut, le pseudo-trotskyisme de Mr Rous... tous ces faux-produits, présentés par ces faux bonshommes, ont aidé puissamment au succès momentané du vrai fascisme de Mr De la Rocque, du vrai cléricalisme de Mr Pétain, du vrai nazisme de Mr De Brinon, du vrai corporatisme de Mr Marion, du vrai monarchisme de Maurras-Darlan, du vrai gangsterisme de Mr Doriot et de la vraie pourriture politicienne de Mr Laval », M. Pivert, « Message au PSOP », 27-10-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

monde ? En fin de compte, il aurait été question de « mettre à votre disposition ces parcelles d'une dynamite politique qu'il [un socialiste] croit efficace - si toutefois vous ne craignez pas d'en faire usage »⁷⁰⁸. La « dynamite politique » dont parlait Pivert était l'internationalisme prolétarien. Plus précisément, Pivert avait plaidé en faveur de la diffusion de l'appel du FOI au prolétariat allemand. Il avait ainsi demandé au Général « de reproduire cet appel et de le diffuser largement, surtout en allemand et en français, par tous les moyens dont vous disposez ». Le but était de contribuer au développement d'un mouvement de fraternisation. Mais il existait une autre « dynamite politique » :

« En Afrique et en Asie, il existe actuellement des peuples avides de liberté et d'indépendance : c'est là que résident les véritables réserves de projectiles politiques. Il faut donc demander immédiatement la libération de tous les leaders nationalistes emprisonnés ; il faut renverser complètement la vapeur »⁷⁰⁹.

Par la suite, Pivert se serait déclaré conscient de l'ambiguïté d'un appel à De Gaulle pour une fraternisation de classe entre Français et Allemands et pour la liberté - jusqu'à l'indépendance ? - des colonies mais, malgré cela, dans sa démarche avait prévalu « le désir de tenter un effort d'ordre politique contre les puissances totalitaires »⁷¹⁰.

La réponse de De Gaulle fut brève et sèche. Le Général ne s'engagea à rien et évita même de mentionner la question coloniale. Pivert jugea la lettre évasive. De Gaulle, en substance, s'était limité à enregistrer avec satisfaction l'offre de collaboration d'une fraction du mouvement socialiste. Hormis quelques formules de politesse, la missive de De Gaulle ne contenait guère plus.

Sans renoncer, Pivert écrivit une deuxième lettre, dans laquelle il donna à De Gaulle un « petit cours » de politique socialiste – sans que cela eût été nullement sollicité par De Gaulle – afin d'expliquer au Général qu'il avait eu tort de négliger sa proposition, « sa dynamite politique ». L'Europe de demain aurait été soit fasciste soit socialiste et il aurait été de plus en plus difficile de rester hostile aux deux camps en même temps. La question de l'avenir des colonies ne fut pas abordée, tandis que Pivert insista sur la légitimité d'une propagande socialiste dans l'armée :

« Excusez notre insistance: si vous ne pouvez pas – nous le comprenons – endosser, même indirectement, la responsabilité de notre politique, - exactement comme il nous est impossible d'endosser la vôtre, ne pouvez-vous pas tout au moins autoriser les aviateurs **socialistes** (il y en a) à emporter **notre** matériel politique en même temps que vos bombes ? »⁷¹¹.

La perspective tracée par Pivert était, tout d'abord, irréaliste. À l'été 1940, de Gaulle n'avait ni « avions » ni « bombes ». En effet, les Forces aériennes françaises libres (FAFL), nées en juillet 1940, étaient intégrées dans la *Royal Air Force* (RAF) britannique au niveau du Squadron et le restèrent jusqu'en 1941.

Dans une dernière tentative de convaincre De Gaulle, Pivert avait également évoqué un front commun contre la menace stalinienne, amalgamée aux forces collaborationnistes : « Préférez-vous abandonner ces masses ouvrières et paysannes, trahies mais non

⁷⁰⁸ Correspondence entre Pivert et De Gaulle, appendix n. 7, dans D. Guérin, *op. cit.*, p. 306.

⁷⁰⁹ *Ibidem*.

⁷¹⁰ *Ibidem*.

⁷¹¹ *Ibidem*, p. 308.

vaincues, à la propagande des staliniens, des doriotistes ou de M. Déat, qui, eux, ont de moyens matériels puissants ? »⁷¹². Cela non plus n'émut pas le Général. La correspondance entre les deux s'arrêterait là. L'initiative de Pivert, cependant, serait vivement commentée et débattue. Avant tout, dans le FOI mais aussi dans l'ensemble de la gauche.

De leur part, les cadres de l'ILP avaient été pleinement impliqués dans l'opération, pas uniquement d'un point de vue logistique. Pivert, d'ailleurs, avait clos sa deuxième lettre invitant De Gaulle à prendre contact avec Fenner Brockway. Ce dernier écrivit à Pivert qu'en recevant la lettre de De Gaulle, il avait eu la nette impression que le général envisageait de diffuser le manifeste du FOI aux soldats de la *Wehrmacht* (Force de Défense, nom de l'armée allemande entre la réforme de 1935 et août 1946). Il avait également mentionné la possibilité que Weil-Curiel, à Londres, malgré sa rupture d'avant-guerre avec le PSOP, aurait pu apporter son aide à l'opération. Mais l'épisode qui contribue le plus à jeter un nouvel éclairage sur toute la question est le rapport, encore inédit, rédigé par le député de l'ILP John McNair sur la conversation confidentielle qu'il eut avec De Gaulle au début du mois de septembre.

Le général avait entamé la conversation en demandant à son interlocuteur quelle était la différence entre l'ILP et le PC, comprenant - d'après McNair - l'importance du facteur moral dans une guerre totale. La distinction considérée comme capitale par McNair fut celle entre un parti qui était au service du Kremlin, le PC, et un « parti politique ancien et parfaitement légal », l'ILP. La *captatio benevolentiae* de McNair ne s'arrêta pas là et le député britannique fut soucieux de communiquer que l'ILP n'avait pas une position « anti-nationale » - suscitant l'enthousiasme évident de De Gaulle face à un socialiste capable de penser en ces termes à propos de la patrie. En conclusion, le jugement de McNair ne fut pas mauvais :

« although he was a member of the French Bourgeoisie and had had a conservative upbringing, he nevertheless agreed with three quarters of what I had said. He stated that he, too, was quite convinced that vital changes had to be made in world economy »⁷¹³.

Sur le plan humain, l'impression avait été d'être devant un « honest French soldier and a reasonable human being »⁷¹⁴.

Cette correspondance avait apporté, temporairement, une certaine excitation aux sommets du socialisme de gauche. Plutôt qu'être dictée par des espoirs concrets, elle semble avoir découlé du prestige de l'interlocuteur. Mais ce facteur n'expliquait pas tout. Lovestone, déjà au combat afin de pousser les siens vers une quelque forme de soutien à la guerre des Alliés, avait jugé la correspondance comme une occasion manquée de concrétiser, avec grandeur, cette politique. En effet, sa première réaction fut d'encourager Pivert : « I think it is significant that he answered you. It was not a bad letter »⁷¹⁵. Par la suite, il se plaignit du ton trop fermé de la deuxième lettre, alors qu'une volonté de « united front »⁷¹⁶ s'était manifestée, et du décalage avec les positions politiques très rigides que Pivert recommandait à l'ILP alors que le Royaume-Uni était menacé par l'invasion d'Hitler.

⁷¹² *Ibidem*.

⁷¹³ J. McNair, « Report », septembre 1940, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

⁷¹⁴ *Ibidem*.

⁷¹⁵ J. Lovestone à M. Pivert, 14-8-1940, dans *ibidem*.

⁷¹⁶ Voir J. Lovestone à M. Pivert, 9-9-1940, dans *ibidem*.

Les réflexions de Lovestone furent reprises par le Comité exécutif de l'ILLA qui, d'une part, jugea la correspondance comme une opération politique globalement pertinente (« he [De Gaulle] was prepared to afford you – at least to some extent – his channels and resources for enabling you to work in a true socialist fashion against the bestial Nazi menace »⁷¹⁷) et capable d'ouvrir la possibilité de « do some real work ». En revanche, la réponse de Pivert aurait dû être plus diplomatique (« you tend to give the impression that there is no basis for cooperation »). Lovestone, en outre, prit ses distances en affirmant qu'il n'avait pas été consulté.

Comme il était membre du secrétariat international du FOI, cela obligea Pivert à prendre du recul et à assumer le contenu politique de la correspondance en tant que secrétaire international du PSOP.

Dans le milieu politique trotskiste, la critique virulente allait dans le sens inverse de celui embrassé par l'ILLA. Pivert avait joué avec l'internationalisme, une véritable dynamite politique mais également un sujet très délicat :

« If Pivert should obtain some 'practical' possibilities by De Gaulle, he would bring to the German workers nothing but an ersatz (substitute) of internationalism, that is to say, the most malignant form of chauvinist poison. Pivert's appeal, spread with the help of De Gaulle-Churchill, would be an excellent weapon in Hitler's hands to denounce collusion of the *revolutionary forces and foreign imperialism* »⁷¹⁸.

Dans l'analyse des trotskistes américains, De Gaulle représentait les « debris of French imperialism » qui s'accrochaient à la Grande-Bretagne pour maintenir l'empire colonial. L'initiative de Pivert indiquait, donc, une chute pure et simple dans le social-patriotisme.

Les trotskistes, bien qu'ignorant la correspondance confidentielle aujourd'hui disponible, avaient compris que, au sein du FOI, l'équidistance entre les deux blocs impérialistes avait joué le rôle de la statue de sel dans l'*affaire* Pivert-De Gaulle - et ils insistèrent lourdement sur ce point. L'ILLA voulait abandonner l'équidistance, l'ILP semblait être au milieu du gué et Pivert s'était poussé plus loin que quiconque dans cette direction mais il avait ensuite essayé de tirer le frein, même à ses amis de l'ILP. Très vite, la « Bataille d'Angleterre » et la question de l'aide américaine au Royaume Uni auraient mis encore une fois le sujet à l'ordre du jour.

4.2 La Bataille d'Angleterre : pacifisme et « Aid to Allies »

« They have declared repeatedly that they are not pacifists, and yet at other times - [*Interruption*] - if I am interrupted I am compelled to give the quotations; the hon. Member for Shettleston [John McGovern, ILP] at any rate has said : "I am an individual of pacifist convictions, although I am not a complete pacifist." »⁷¹⁹.

⁷¹⁷ Voir J. Lovestone à M. Pivert, 28-9-1940, dans *ibidem*.

⁷¹⁸ J. Gerland, « Pivert swaps courtesies with General De Gaulle », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 40, 5-10-1940.

⁷¹⁹ Hansard Parliamentary Collection, « Economic Reform And Socialist Charter », 27-11-1941, vol. 376, column 936 (Garro Jones, LP).

(George Morgan Garro-Jones, député travailliste, ancien capitaine de la RAF, novembre 1941)

Dans un essai d'analyse rédigé au début de l'année 1941, Pivert fit une première évaluation des activités du FOI. Si les tout premiers mois de la guerre avaient soudé excepté pour une « déviation plus grave, au moment de la guerre de Finlande dans le Parti Socialiste Suédois », l'avancée fulgurante d'Hitler en Europe avait changé la donne. Des critiques avaient commencé à fuser à l'égard de l'intransigeance maintenue au début de la guerre ; en outre, des tentations se manifestaient en faveur d'un soutien prudent aux Alliés contre l'ennemi n° 1, Adolf Hitler. La bataille d'Angleterre fut l'épreuve la plus sérieuse.

Avant d'aborder cette question, il est utile de donner quelques repères sur l'évolution organisationnelle du FOI. Un rapport du secrétariat de New York rédigé à l'automne 1940 donne un tableau où ombre et lumière se mélangent : les contacts seraient repris au Maroc français et d'autres sont établis avec les Indiens du Parti socialiste du Congrès - par l'intermédiaire de Padmore - tandis que la correspondance est maintenue avec la France, l'Espagne, la Suède, la Grande-Bretagne, les États-Unis, Cuba, le Chili, l'Argentine, la Bolivie et le Mexique. La liste atteste un intérêt grandissant pour le FOI en Amérique du Sud, à tel point que le projet d'un Bureau latino-américain effleura l'esprit de Pivert. Concernant les aspects négatifs, on peut citer l'interruption des liens avec la Syrie, la Norvège, et les exilés italiens et allemands. Dans le numéro suivant du bulletin, publié à la fin de 1940, la liste des sections avec lesquelles les relations étaient inexistantes s'étendit à la Belgique, aux Pays-Bas, à l'Algérie, à la Palestine, à la Tunisie, à l'Indochine, à l'Autriche, au pays tchèque et à la Grèce⁷²⁰.

Avec la crise du PSOP et la rupture désormais définitive de l'ILLA, ce rapport signifiait que le seul véritable centre de gravité du FOI se trouvait en Grande-Bretagne. Cela augmentait le poids, même symbolique, de la démarche qu'aurait adopté l'ILP après les premiers succès de l'opération « Sea Lion » lancée par Hitler contre les îles britanniques.

Schématissant, concernant l'approche à adopter face à la guerre le socialisme de gauche restait traversé par trois courants : à un extrême, les pacifistes intégraux qui voulaient la paix même au prix d'une avancée des régimes d'Hitler et de Mussolini (minorités de l'ILP et du PSOP, SP suédois) ; au centre, une majorité qui faisait une distinction entre les deux camps impérialistes mais hésitait devant une politique militaire active quelconque (majorité ILP, Pivert, Gorkin, minorité de Wolfe dans l'ILLA) ; enfin, les "bellicistes" qui croyaient la guerre encore impérialiste mais trouvaient nécessaire d'apporter un soutien "critique" au camp des Alliés, au moins jusqu'à la défaite militaire de l'Axe (majorité de l'ILLA, C. A. Smith, Michel Collinet). Les oscillations du deuxième groupe pouvaient aller dans les deux sens – le pacifisme à tout prix parfois déployé par le groupe parlementaire de l'ILP tout comme un "bellicisme" non assumé qui fut propre à Gorkin.

En dehors de ce cadre, restait le RSAP hollandais, très actif sous l'Occupation nazie mais plongé dans une clandestinité sans liens à l'extérieur du pays : politiquement, sa position s'apparentait à un défaitisme généralisé, élargi par la majorité des dirigeants du groupe de Sneevliet jusqu'à l'Union Soviétique envahie par les armées hitlériennes.

L'évolution de cette formation, parmi les plus enracinés du FOI, ne fut pas linéaire. Préparé au passage dans la clandestinité, dès juillet 1940 le parti, transformé en *Marx-Lenin-*

⁷²⁰ Dans les pays coloniaux mentionnés, il ne s'agissait pas de véritables sections mais plutôt de contacts et de correspondants.

Luxemburg Front (MLL-Front), avait 500 membres et tirait à 800 exemplaires un bulletin bi-mensuel⁷²¹. En janvier 1941, la sortie du bi-mensuel *Spartakus*, tiré en 5 000 exemplaires, permit un bond en avant et joua un rôle dans la préparation de la grève historique de Amsterdam, février 1941, contre la déportation des juifs et les mesures anti-sémites⁷²².

Quant à son influence dans le mouvement syndical, Sneevliet démissionna de sa fonction de secrétaire général du NAS après que trois éditions de son journal, *De Arbeit* (Le Travail), parus sous l'Occupation, furent remplies de concessions politiques afin de pouvoir rester dans la légalité. Ensuite le MLL-Front se prononça pour adhérer au *Nederlands Verbond van Vakverenigingen* (NVV, Association Néerlandaise des Syndicats) et y développer une fraction clandestine.

Des socialistes de gauche aussi militèrent au sein du MLL-Front jusqu'en octobre 1941, mais avec leur propre publication, *De Vonk* (L'Étincelle). En effet, depuis l'invasion nazie de l'URSS ce groupe, dirigé par E. Wijnkoop J. Last, T. Rot et D. Schilp, fit appel à la classe ouvrière pour qu'elle soutînt l'effort de guerre allié, position incompatible avec celle du *MLL-Front*⁷²³.

En revanche, *Spartakus* avait publié le 21 juin 1941, veille de l'invasion nazie, un article de Sneevliet, « Staline, valet des Allemands », qu'un supplément de la revue paru le 23 juin dut rectifier.

Malgré ces conflits, Sneevliet garda intact l'espoir de pouvoir transformer le groupe en une organisation de masse. Cette perspective était nourrie avant tout par l'évolution du SDAP. Ce parti ne s'était pas soumis au régime de l'Occupation mais n'avait pas su maintenir une organisation clandestine dans le pays, laissant ainsi un vide politique non négligeable. Entretemps, le contact avec le FOI, coupé par l'Occupation, fut remplacé par une liaison avec le groupe belge de Vereeken et les "molinieristes" français qui furent à l'initiative du Comité Communiste Internationaliste⁷²⁴.

Ce rapprochement fut encouragé, sans doute, par le refus de la défense inconditionnelle de l'URSS. Selon un dirigeant du RSAP, William Dolleman, Sneevliet était influencé aussi par Boris Souvarine et Walter Krivitsky⁷²⁵, cadre de l'espionnage soviétique qui avait rompu avec le régime et s'était réfugié en occident en 1939⁷²⁶.

Dans ce cadre instable, Pivert s'efforça d'aller au-delà d'une série de généralités sur la manière de s'opposer au fascisme par des moyens qui auraient préservé l'indépendance de classe. En premier lieu, il avait critiqué le mot d'ordre d'aide aux Alliés d'un point de vue pacifiste, dans la mesure où cela aurait aussi conduit à la guerre les États-Unis, sans oublier que ce slogan aurait fait miroiter aux prolétaires allemands une image d'unité nationale que Hitler utilisait déjà pour souder son front intérieur. En revanche, la majorité de l'ILLA⁷²⁷ et une minorité de l'ILP, qui avait son référent dans le parti en la personne de

⁷²¹ F. Tichelman, *op. cit.*, p. 112.

⁷²² *Ibidem*, p. 113.

⁷²³ *Ibidem*, p. 115.

⁷²⁴ *Ibidem*, pp. 117-118.

⁷²⁵ Voir W. Van Gerderen [William Dolleman], *Mon adieu*, octobre-novembre 1941, dans Tichelman, *op. cit.*, appendix, p. 148.

⁷²⁶ Voir W. Krivitsky, *In Stalin's Secret Service : An Exposé of Russia's Secret Policies by the Former Chief of the Soviet Intelligence in Western Europe*, Harper Brothers, New York, NY, 1939.

⁷²⁷ Tout comme l'ILLA, Norman Thomas clarifia que la neutralité du parti socialiste n'était pas absolue : « By no means do we socialists who take this position (against American entry) affirm equality of guilt of all belligerents, or that there is no differences between imperialism, or that we don't care who wins », *The Call*, 27-4-1940.

Smith, alors président du parti, s'étaient prononcés de façon possibiliste. Quels étaient leurs arguments ?

Dans le bulletin interne du FOI que nous venons de mentionner, des extraits de la résolution de l'ILLA avaient été reproduits dans lesquels il était regretté que le FOI se limitât à répéter que le socialisme était la seule solution. Les deux fronts militaires n'étaient pas au même niveau en ce qui concerne la liberté dont bénéficiait le mouvement ouvrier et l'ILLA était favorable à un plan d'aide à la Grande-Bretagne, bien que sans envisager d'envoyer des soldats. Lovestone intervint pour déclarer qu'une année de guerre en Grande-Bretagne avait infirmé l'hypothèse précédente selon laquelle l'entrée dans le conflit aurait impliqué, nécessairement, un déplacement vers la droite du paysage politique et une accélération des tendances antidémocratiques et totalitaires. Cela confirmait, à ses yeux, la possibilité d'harmoniser, ou du moins de ne pas opposer, le soutien à la guerre des Alliés avec la lutte pour la démocratie. La transition vers une position belliciste, ou "défensiste", s'accompagnait d'un isolationnisme continental persistant. S'autorisant à commenter le passage décisif de cette motion, Pivert prit pour cible le mot d'ordre isolationniste pour la défense de l'hémisphère occidental, le jugeant comme une simple « extension des préjugés nationaux »⁷²⁸ aux conséquences désastreuses - tant aux États-Unis que dans le reste du continent.

Au sein de l'ILP aussi, bien sûr, le débat interne était très vif. L'aile pacifiste du parti avait été tentée par l'hypothèse d'une offre extrême de négociations avec Hitler, évoquée également en décembre 1940 par une intervention du groupe parlementaire qui produisit beaucoup de confusion et donna lieu au *Peace Amendment*. McGovern en était arrivé à déclarer :

« We have to be careful that we do not go on declaring that we are prepared to continue this struggle to the bitter end and so put behind Hitler this body of opinion, which, is really antagonistic to him »⁷²⁹.

L'année suivante, oscillation significative, McGovern présenta à nouveau un *Peace Amendment* au King's Speech, mais le contenu avait changé. Le texte de l'amendement regrettait que

« the Gracious Speech does not include definite proposals for the ending of the present economic system of financial and commercial rivalry and exploitation which is responsible for war, and particularly proposals to extend self-government immediately to our own Colonial peoples and laying down the basis of a Socialist Charter which would serve as an incentive to the German and other European workers to overthrow Nazi rule and free the populations in the occupied territories »⁷³⁰.

Maxton résuma ainsi les points contenus dans le *Peace Amendment* : « Equality, social ownership, liberation of the Empire, Save Soviet Russia, a Socialist *peace* offensive »⁷³¹. La proposition de l'ILP, cette fois-ci, aurait pu être considérée trop vague et indéterminée mais, sans doute, ne contenait plus une offre directe de négociation adressée à

⁷²⁸ M. Pivert, « Quelques remarques sur la résolution ci-dessus », *Bulletin Mensuel*, FOI, a. II, n° 1-2, septembre-octobre 1940, p. 23, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁷²⁹ Hansard Parliamentary Collection, « General Situation », 5-12-1940, vol. 367, column 700.

⁷³⁰ *Ibidem*, « Economic Reform And Socialist Charter », 27-11-1941, vol. 376, column 912.

⁷³¹ *Ibidem*, column 962.

l'Allemagne hitlérienne. Les racines pacifistes de l'ILP, en tout cas, trouvèrent le moyen de se manifester. En fait, le député de l'ILP Campbell Stephen mit en avant qu'il n'était pas question de critiquer seulement les anciens *appeasers* de la crise munichoise de septembre 1938, au bénéfice de l'aile du Parti Conservateur devenue "guerrière" : « there is among many critics a disposition to say that the Prime Minister is all right but that some other Members of the Government, the Munich men and that kind of people, are really the bugbears and the people who are hindering the war effort »⁷³². Mais ce qui prévalait était toujours une propagande très abstraite en faveur de la paix, jusqu'à songer, encore une fois, à des conférences mondiales entre chefs d'État pour sortir le monde de la catastrophe en cours :

« If we could get a great crusade of the nations to end poverty, we should be able to avoid another world war ; and I believe that the way out of this world war is for a great statesman to come forward, point out the folly and the futility of carrying on these battles, in which millions of people are being murdered, and ask the nations to call a conference at which the statesmen of the world could get down to the task of laying the foundations of a new social order which would sweep away poverty from every country in the world »⁷³³.

Des députés conservateurs et Willy Gallacher, seul élu du CPGB, furent les plus résolus et hostiles face au *Peace Amendment* de l'ILP, qui n'obtint que le vote supplémentaire de Richard Acland du *Common Wealth* (CW, Richesse en commun). Ainsi, le *tory* Strauss critiqua comme « demonstrably untrue » l'idée que « there is a way of terminating this war, on tolerable conditions, otherwise than by the use of force »⁷³⁴. Gallacher, pour sa part, qualifia la proposition de « alibi for evading responsibilities » ; par la suite, il renchérit et n'hésita pas à relancer l'amalgame stalinien entre les opposants de gauche et les fascistes :

« It is well to remember that to-day, for Hitler calls himself a Socialist and Goebbels calls himself a Socialist, and it is not to be wondered that the pathetic rump of the I.L.P., a once potent party, are also making a claim to be Socialists »⁷³⁵.

L'amalgame se nourrit, également, d'un certain nombre d'exemples empruntés à l'arsenal stalinien des années 1930, enrichi par la position extrêmement pro-finlandaise assumée par l'ILP lors du conflit russo-finnois de 1939-1940 :

« Hitler's party, the Nationalist Socialist Workers' Party, and "The Workers' Party of Marxist unity," sound pretty similar and they were allies against the people's government of Spain. [...] When the late Prime Minister was betraying Czechoslovakia, they supported him in the betrayal of Czechoslovakia. [...] When the Soviet Union was fighting against Mannerheim and the Finnish Fascists, from whence came the most unspeakable slanders about the Soviet Union ? »⁷³⁶.

⁷³² *Ibidem*, column 926.

⁷³³ *Ibidem*, column 930.

⁷³⁴ *Ibidem*, column 939.

⁷³⁵ *Ibidem*, column 959.

⁷³⁶ *Ibidem*, column 960.

De toute évidence, pleinement inséré dans la ligne antifasciste après le tournant de juin 1941, le CPGB était à l'aise pour cibler le pacifisme de l'ILP. Peut-on penser que celui-ci ne fut pas un élément secondaire qui permit au CPGB de garder son implantation ouvrière face à la concurrence de l'ILP pendant la durée de la guerre, au-delà du prestige accru de l'Union Soviétique.

Résumant le débat à la Chambre des Communes, le ministre des Affaires étrangères, Antony Eden, reprit à son compte l'absence d'un plan d'action immédiat dans l'amendement mis à l'ordre du jour par le groupe de l'ILP :

« He [Maxton] told us, in answer to the challenge of the hon. Member for West Fife (Mr. Gallacher), that he and his friends were soon going to arrange a campaign in the country in support of the beliefs they held. He told us of the conferences that would take place and the speeches which would be made, and he told us of their hatred of force, He must now know that none of those conferences⁷³⁷, and none of those speeches could possibly take place but for the action, the brilliant action, of our Royal Air Force in the summer of last year. It is, perhaps, unpleasant to face these things »⁷³⁸.

La politique militaire, de toute évidence, était un point faible de l'orientation générale de l'ILP. Smith en avait été persuadé au moins depuis 1939. Dans sa bataille au sein de l'ILP, il avait critiqué d'avance toute propagande destinée à pousser le LP à prendre les rênes de la direction de la guerre contre Hitler et à approuver, en même temps, les mesures sociales les plus urgentes. Selon Smith, cela aurait déclenché une réaction de la classe dirigeante et affaibli le pays, le transformant en proie facile pour les bandes nazies d'Hitler. Dans le bulletin interne de l'ILP de novembre 1940, Smith avait riposté aux premières objections de Pivert en comparant la situation en Grande-Bretagne avant Hitler à celle des bolcheviques en août 1917 devant la menace du général monarchiste Kornilov sur Petrograd⁷³⁹ - dans ce cas, cependant, la révolution avait déjà commencé, répondit le socialiste français en toute simplicité.

Véritable défenseur du « bellicisme antifasciste » au sein de l'ILP, jusqu'à suggérer d'apporter un soutien non sans réserves au gouvernement, Smith fut la cible des coups portés par les pacifistes intégraux, scandalisés par ses positions sur l'usage légitime de la violence exprimées dans le bulletin interne, *Between Ourselves*, de janvier 1941. Ainsi Ingrey critiqua la suggestion de Smith d'abandonner toute la propagande "Stop the War" - encore centrale dans la campagne électorale d'Annie Maxton de mai 1940 - car elle risquait d'être interprétée comme une capitulation⁷⁴⁰. Benn augmenta la dose pacifiste : il rappela que la mort de Socrate en martyr l'avait rendu plus connu et plus réputé « que ses campagnes militaires »⁷⁴¹ et fit un appel en faveur de la résistance passive ; enfin, il défendit l'appel de Maxton à une conférence mondiale, la distinguant avec fureur d'une

⁷³⁷ Eden faisait référence à la campagne de propagande de l'ILP « Socialist Britain Now ».

⁷³⁸ Hansard Parliamentary Collection, « Economic Reform And Socialist Charter », 27-11-1941, vol. 376, column 9.

⁷³⁹ Walter Padley, F.A. Ridley et même la section ILP de Newcastle répondirent à Pivert par une motion de réprimande. Voir « In the ILP », *Between Ourselves. I.L.P. Internal Discussion Bulletin*, n° 5, janvier 1941, p. 6.

⁷⁴⁰ J. Ingrey, « Violence – Why ? », *Between Ourselves*, n° 6, février 1941, pp. 6-8.

⁷⁴¹ V. Benn, « In the long run », *ibidem*, pp. 9-10.

capitulation et la comparant à la position prise par J. R. Lowell⁷⁴² pendant la guerre civile américaine. Les réflexions de cette aile du parti n'étaient pas dépourvues d'une base théorique. Reliant l'opposition à la guerre à la critique de la révolution russe, Benn se faisait l'écho des thèses des "pacifistes intégraux" du PSOP » :

« It is doubtful if the Russian revolution itself derived more good than harm from the military achievements of Trotsky's army. Perhaps the seeds of the subsequent destruction of the revolution were sown by that army ? Revolution born by Caesarean operations are frailer than those which are delivered by the natural (if painful and protracted) process »⁷⁴³.

Allié de Maxton mais avec une position distincte, Brockway, sans hausser les tons, dirigea sa critique vers les membres de la minorité ultra-pacifiste de l'ILP - le seul secteur du parti à s'élever préalablement contre la défense militaire d'une Grande-Bretagne socialiste en guerre contre l'Allemagne fasciste⁷⁴⁴. En tout cas, le cœur du débat n'était pas là. En effet, Brockway acceptait la possibilité d'apporter un soutien critique à la défense nationale, même avant la transformation socialiste du pays. Toutefois, il garda toujours une certaine retenue dans l'expression de cette opinion, ce qui ne permet pas de le classer sur la même orientation que Smith.

La menace d'Hitler avait donc relancé un débat interne qui présentait des analogies avec celui du PSOP de 1938-1939 - et il ne manquait pas, tout comme en France, un noyau de trotskistes tenants du défaitisme révolutionnaire.

Dans l'ensemble, l'ILP semblait avoir du retard par rapport au rythme des événements. Comme dans le cas français, le parti était "entré en guerre" sans avoir acquis une homogénéité réelle sur la question. Les interventions de Pivert en tant que membre du secrétariat du FOI enrichirent le débat mais n'en firent pas la synthèse - et Pivert lui-même ne s'était pas non plus fixé un tel objectif, difficile à atteindre, tout comme celui de garantir une discipline internationale.

Critique de Smith mais sur un axe différent de celui des pacifistes intégraux, Pivert mit en garde ses camarades britanniques contre toute suspension de la critique du LP, embourbé dans une politique d'union nationale. Si cette démarche n'était pas adoptée, l'étape suivante aurait été la subordination de l'ILP au gouvernement dirigé par Churchill. Dans les avertissements "orthodoxes" de Pivert, cependant, le compte n'y était pas. Sa position avait-elle été qualitativement différente de celle du groupe dirigeant de l'ILP quand, en juin 1940, il avait écrit à De Gaulle ? Ou de celle du secrétariat du FOI, dont il était membre, qui avait signé, quelques semaines auparavant, une résolution en faveur d'une aide à la Grande-Bretagne et à la France, bien que conditionnée à la défense des droits démocratiques ? Après la capitulation française, en tout cas, Gorkin avait été encore plus clair. Même si la guerre restait impérialiste, il fallait dénoncer les conditions de paix des dictateurs fascistes et mettre à l'ordre du jour un tournant politique :

⁷⁴² James Russell Lowell (1819-1891) était un poète, critique littéraire et diplomate américain. Abolitionniste, malgré quelques fluctuations, s'engagea dans divers mouvements pour la réforme sociale. Il soutint les tentatives d'Abraham Lincoln pour réconcilier les États du Sud et préserver l'Union.

⁷⁴³ V. Benn, *art. cit.*, p. 10. Une partie de cette pensée était aussi l'assimilation de l'ancienne Sparte comme un mythe négatif de l'âge classique, selon les mots a-historiques de Benn une sorte d'anticipation du régime nazi.

⁷⁴⁴ J. Ingrey, *art. cit.*, p. 8.

« nous ne devons pas nous opposer systématiquement à sa continuation [de la guerre]. Nous ne devons nous opposer non plus à l'envoi de matériel de guerre de l'Amérique vers l'Angleterre »⁷⁴⁵.

En d'autres termes, l'exécutif du POUM prétendait que tout ce qui pouvait affaiblir Hitler et Mussolini était « progressif, révolutionnaire »⁷⁴⁶. Des mois plus tard, lorsque la controverse avec l'ILLA battait son plein, Pivert aurait fait un pas en direction de Gorkin, en forgeant une formule qui n'aurait pas manqué d'engendrer des malentendus :

« L'impérialisme anglais continue la guerre avec une grande énergie, car il s'agit vraiment pour lui d'une question de vie ou de mort. Par suite, il contribue à affaiblir l'ensemble du système économique et à créer des conditions plus difficiles au régime hitlérien. En ce sens on peut donc dire que la résistance de l'impérialisme anglais joue un rôle objectivement révolutionnaire. Mais cette observation ne suffit pas pour entraîner par voie de conséquence une collaboration quelconque des forces révolutionnaires avec cet impérialisme »⁷⁴⁷.

Dans cette attribution d'un rôle objectivement révolutionnaire à la résistance menée par l'impérialisme britannique, Smith y voyait, non sans raisons, la reconnaissance de la justesse de sa position.

Pourtant, la réplique de Pivert le nia de toute sa voix. L'idée de Smith qu'il était impératif de choisir le moins pire, chaque fois qu'il n'était pas possible de lutter directement pour le socialisme, était un glissement dans le borborygme de la politique opportuniste. En outre, d'après Pivert, l'analogie avec la Norvège envahie par l'Allemagne – dans ce cas l'ILP ne s'opposa pas à la fourniture d'armes – n'était pas pertinente, car elle négligeait la différence entre un pays impérialiste et une « petite nation »⁷⁴⁸. De plus, n'ayant pas renversé sa classe dirigeante, continuait Pivert, le peuple norvégien était devenu un « pion sur l'échiquier de la compétition impérialiste ». L'ILP, aux yeux de Pivert, était entièrement légitimé pour ordonner au gouvernement britannique de « fournir des armes, corps expéditionnaires, ravitaillement au peuple norvégien », sans pour autant aller jusqu'à prendre la responsabilité politique de la conduite des opérations.

Le débat fractionnel au sein de l'ILP n'était pas arrivé à son terme mais il s'était quelque peu cristallisé. Smith, présentant sa démission de la présidence du parti, réitéra que l'ILP n'avait jamais été tenant du défaitisme révolutionnaire⁷⁴⁹, du sabotage de l'effort de guerre ou de la reddition à Hitler⁷⁵⁰, créant un amalgame avec un but évident et qui rappelait des procédés staliniens similaires. À la recherche d'un terrain d'entente pour l'ensemble du parti, Derek Walker avait minimisé l'importance du *Peace Amendment* -

⁷⁴⁵ J. Gorkin à « Chers camarades », 24-6-40, p. 2, dans AN, f. Marceau Pivert, b. 5/6.

⁷⁴⁶ *Ibidem*.

⁷⁴⁷ « Rapport du secrétariat », *Bulletin Intérieur*, FOI, n° 1-2, septembre-octobre 1940, p. 2, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁷⁴⁸ M. Pivert, « A propos du dilemme », *ibidem*, pp. 10-11, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁷⁴⁹ Smith avait exprimé à plusieurs reprises son hostilité au défaitisme révolutionnaire, qui assimila au sabotage militaire, dans les pages du bulletin interne de septembre 1939 : « Our policy of non-cooperation with the British Government in war must be sharply distinguished from that of revolutionary defeatism. [...] We socialists in Britain then, so far from wanting Hitler to win, earnestly desire that he shall be overthrown brought to trial, convicted of an condemned for his monstrous crimes against Socialism and against humanity », C. A. Smith, « Editorial », *Between Ourselves*, ILP, septembre 1939, p. 2.

⁷⁵⁰ C. A. Smith, « Goodbye », *Between Ourselves*, ILP, mars 1941, pp. 1-4.

exploité à l'époque par la grande presse pour salir l'ILP - et appelé à une conciliation entre les secteurs « bellicistes » et « pacifistes ». En pleine guerre, s'agissait-il d'un appel réaliste ou d'un *wishful thinking* ? La convergence, écrivait Walker, aurait pu être réalisée sur la base d'un « conditional support » à la défense nationale selon les termes expliqués par Brockway : cette démarche ne pouvait être ignorée et il ne fallait pas non plus « actively oppose it with the revolutionary defeatism »⁷⁵¹ à la manière du CPGB.

La proposition ne fut pas suivie et la campagne nationale de l'ILP entre 1941 et 1942, appelée « Socialist Britain Now », eut une nature si propagandiste qu'elle ne toucha pas aux tâches concrètes et immédiates. Comme à d'autres moments de son histoire, la recherche de l'unité semblait coïncider avec la recherche d'une sorte de juste milieu.

Le secrétariat du CMRI précisa que la critique de la nouvelle ligne de Lovestone ne devait pas être interprétée comme une défense « outrancièrement mécaniste du défaitisme révolutionnaire »⁷⁵².

Il est pourtant difficile d'identifier où se situait ce point médian entre la position de l'ILLA et le défaitisme révolutionnaire, même dans sa version non « outrancièrement mécaniste ». L'ILLA, en tout cas, ne demanda pas d'autres éclaircissements.

4.2.1 Bataille d'Angleterre et "compagnons de route"

Sur la même ligne que Smith se trouvait aussi George Orwell, peut-être l'adhérent le plus connu de l'ILP. Répondant au formulaire rédigé par l'ILP et publié en novembre 1941 par la revue *Left*, il y signifia sa prise de distance par rapport à son ancien parti.

En effet, pour Orwell le conflit entre Angleterre et Allemagne n'était pas, au fond, une rivalité inter-impérialiste⁷⁵³. En plus, Orwell se prononça en faveur de l'effort de guerre britannique et pour un soutien « not unreservedly » au gouvernement en place. Dans ce cadre, la grève n'était pas concevable pour de simples raisons économiques mais seulement comme moyen de pression sur le gouvernement pour intensifier l'effort de guerre si besoin en était ; par conséquent, le mot d'ordre des candidats socialistes aux élections supplétives aurait dû être, à son avis, « Win the War by Socialism » et non pas le slogan d'inspiration pacifiste « End the War by Socialism » préconisé, au contraire, par le leader de l'ILP Brockway⁷⁵⁴.

D'autres anciens "compagnons de route" de l'ILP interrogés par le formulaire publié dans la revue *Left* manifestèrent une démarche politique semblable à celle de Orwell. L'écrivain et dessinateur James Francis Horrabin, membre du Comité provisoire pour la défense de Léon Trotsky en 1937, se déclara pour le soutien à l'effort de guerre et au gouvernement, tout comme Henry Noel Brailsford, journaliste de renom, proche de la gauche du Labour, qui avait déjà pris une position nettement "belliciste" lors de l'invasion soviétique de la Finlande.

En plus de ses deux personnalités du monde intellectuel socialiste, l'effort de guerre fut soutenu également par l'ancien président de l'ILP, Smith, et par l'écrivain Raymond

⁷⁵¹ D. Walker, « Be – or not to be », *Between Ourselves*, ILP, février 1941, pp. 6-8.

⁷⁵² CMRI à ILLA, 25-11-1940, *Bulletin Mensuel*, FOI, novembre-décembre 1940, n° 3-4, pp. 23-33, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁷⁵³ Voir NA, HO, Security Files, Personal Files, Eric Arthur Blair, KV/2/2699.

⁷⁵⁴ *Ibidem*.

Postgate, pionnier du CPGB, directeur de Fact entre 1937 et 1939 et en charge de Tribune depuis 1940.

Le refus de soutenir les grèves pendant la guerre fut un autre trait commun à ce milieu de gauche qu'on pourrait définir "belliciste antifasciste" : ce fut, en effet, une position assumée par Brailsford, Horrabin – bien que sous réserve –, Postgate, Smith et aussi Tom Wintringham, ancien membre des Brigades Internationales en Espagne, fondateur en juillet 1940 d'une école privée d'entraînement à la Home Guard et futur dirigeant du CW.

En ce qui concerne les dirigeants du parti, le questionnaire confirma l'"orthodoxie" de Brockway, non sans la surprise d'un soutien aux mouvements de grèves non inconditionnel mais « weighing the objective situation ». L'aile ultra-pacifiste, favorable à une « Peace by negotiations at any price », fut incarnée par Ethel Mannin et Joseph Southall.

En conclusion, le questionnaire de novembre 1941 anticipa avec une certaine précision la naissance du CW, parti de gauche favorable au redoublement de l'effort de guerre et qu'Orwell aussi considéra avec sympathie, dont la percée électorale en 1942-1944 fut relativement puissante. Tout comme le CPGB, le CW constitua sans doute une entrave sur le chemin de l'ILP, tout au moins sur le plan électoral. En effet, il fut le seul parti capable de gagner des élections supplétives contre les candidats soutenus par l'ensemble des forces unies au gouvernement⁷⁵⁵. Dans deux cas sur trois, (Ernest Milligan et John Loveseed), ce fut avec des candidats qui venaient de servir dans la RAF. Loveseed avait servi également dans les forces aériennes de la République espagnole en 1937-1938 - ce qui ne paraît pas être sans relation avec son parcours ultérieur.

4.2.2 Pivert en 1941 : faut-il tout recommencer ?

Laissant derrière lui la rupture avec l'ILLA et le moment le plus délicat du débat interne de l'ILP face à la menace d'invasion, les réflexions de Pivert semblent moins tendues et orientées vers des considérations plus larges. Un certain optimisme put même prendre forme, en commençant par le thème qui lui était le plus cher, l'état du PSOP.

Dans une lettre à ses amis politiques restés en France, il les rassura. Le groupe dirigeant, malgré quelques défections, avait fait ses épreuves tant au niveau national qu'international. Le PSOP et le FOI étaient présentés comme les seules organisations en règle pour se fixer comme tâche la révolution européenne et mondiale. Soucieux de ne pas oublier son principal concurrent, la QI, Pivert écrivit qu'elle « est profondément divisée » et n'avait pas « une seule organisation de base importante comme le POUM, l'ILP ou même, pour être précis, le Parti Socialiste Américain, qui reprend la tradition de Debs et travaille avec le FOI »⁷⁵⁶.

Offrant sa vision du paysage politique français, Pivert soulignait la cohérence du PSOP et sa capacité à inspirer un esprit de sacrifice et de résilience :

⁷⁵⁵ Le *Common Wealth* gagna les supplétives d'Eddisbury, le 7 avril 1943, avec John Loveseed (8 023 voix, 43,7 %), celle de Skipton, le 7 janvier 1944, avec Hugh Lawson (12 222 voix, 44,8 %) et celles de Chelmsford, le 26 avril 1945, avec Ernest Millington (24 548 voix, 57,5 %). Loveseed et Millington avait été pilotes de la RAF.

⁷⁵⁶ M. Pivert, « Lettre aux camarades du PSOP », 21-5-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

« Certes, c'est aujourd'hui difficile d'être sans compromis, ni avec les aventuriers comme Déat ou Paul Faure (puisque des militants comme G. Dumoulin, Giroux, Zoratti ont sombré jusque-là); ni avec la clique royaliste et jésuite de Pétain (puisque la plupart des députés "socialistes" et les amis de Belin en sont là) ; ni avec le général monarchiste et dominicain De Gaulle (puisque les socialistes Hauck, P. Rivet, Beaumont, et sans doute Zyrom en sont là). C'est difficile, d'être en même temps, sur une position INDEPENDANTE et INTERNATIONALISTE, tout en PARTICIPANT au processus de radicalisation des masses, tout en n'étant pas isolés dans une tour d'ivoire ! »⁷⁵⁷.

Craignant que l'absence de synthèse des débats sur la paix et la guerre de 1938-1939 eût pu bloquer l'action du parti, Pivert décréta qu'ils avaient été dépassés par les événements et évoqua en ce sens la collaboration norvégienne entre René Modiano et Guérin, deux militants qui avaient représenté les ailes extrêmes du parti. Pivert considérait que la réalité de la guerre n'avait pas montré d'autre issue que la révolution sociale. Les pacifistes intégraux furent donc invités en premiers à ne pas se dérober à leurs devoirs, à ne pas rompre l'unité du parti et à surmonter certaines hésitations théoriques :

« JE FAIS APPEL AUX CAMARADES PACIFISTES DU PARTI POUR QU'ILS S'ASSOCIENT AU TRAVAIL POLITIQUE QUI EN DECOULE EN ABANDONNANT LEURS ILLUSIONS SUR LA POSSIBILITE' D'UN ARRANGEMENT DU MONDE QUI APPORTERAIT LA PAIX EN DEHORS DE CETTE RÉVOLUTION »⁷⁵⁸.

Sur la manière de s'insérer dans le processus de radicalisation des masses, les idées n'étaient pas nouvelles. Et surtout, elles étaient formulées encore une fois de façon négative : « Nous subissons l'effort militaire de notre bourgeoisie comme nous avons subi ses impôts, ses amendes, ses forces de répression ». La seule tactique possible était la dénonciation constante et impitoyable des déatistes, des pétainistes et des « staliniens orthodoxes », qui se partageaient tous le camp de la réaction. Quant à De Gaulle, il avait été mis à l'épreuve et n'avait même pas accepté d'autoriser la distribution de tracts du FOI adressés aux soldats allemands dans la langue de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. Sans en dire plus, Pivert accorda aux siens que, à la base, des actions communes avec d'autres courants politiques pouvaient et devaient être conçues, bien que sur des objectifs limités et clairement définis. Le même jour, le 26 mai 1941, dans un message aux militants du PSOP, le texte de Pivert semble indiquer que lui-même n'avait pas une perception tout à fait claire de l'état du parti en France. L'appel du dirigeant, à l'étranger depuis près de deux ans, était de réorganiser un centre intérieur. Pivert avait-il encore des illusions - que l'on pourrait aussi appeler des espoirs légitimes - sur la capacité du PSOP à tenir et à se relancer ? En ce qui concerne l'état du FOI, en revanche, sa crise lui était plus évidente. Il n'oublia pas, cependant, de demander aux militants français de l'aider à renouer le contact avec le RSAP de Sneevliet, avec un certain "Maro" -que nous n'avons pas réussi à identifier-, membre des maximalistes italiens, et avec les réfugiés allemands internés dans les camps⁷⁵⁹.

Malgré les difficultés, Pivert était convaincu que la guerre avait aussi confirmé son jugement incontestable sur les courants majoritaires du mouvement ouvrier : « avec la guerre ont coulé à pic les deux "grandes" internationales existantes ». Il continuait : l'IOS

⁷⁵⁷ *Ibidem.*

⁷⁵⁸ *Ibidem.*

⁷⁵⁹ M. Pivert, « Message aux militants-cadres du parti », 26-5-1941, dans *ibidem*.

était, en 1939, « une sorte de fédération des partis nationaux qui se réunissaient en même temps pour changer leurs impressions et leurs informations et pour émettre des vœux platoniques relatifs à leurs activités nationales »⁷⁶⁰. Un an plus tard, aux partis subordonnés aux Alliés dans l'idée de vaincre le fascisme par la guerre se seraient ajoutés des partisans enthousiastes des régimes fascistes, comme le parti tchèque ou le belge Henri De Man, sans oublier nombre d'anciens dirigeants de la SFIO. L'IC, pour sa part, était engagée dans une « acrobatie opportuniste »⁷⁶¹ et sa trajectoire suivait celle de la bureaucratie stalinienne.

Ces évaluations générales étaient à la base des avertissements lancés par Pivert sur le rôle pernicieux que ces deux courants auraient pu jouer lorsque la guerre aurait provoqué une réaction de masse des exploités : les staliniens, pour leur part, auraient pu utiliser l'autorité de l'URSS afin de « saper » une révolution ouvrière en Europe, tandis que les sociaux-démocrates, le moment venu, n'auraient pas manqué de bénéficier du soutien des capitalistes "démocratiques" pour l'étrangler⁷⁶². Enfin, la QI, appelée « l'avortement de la reconstruction du mouvement révolutionnaire », méritait elle aussi une prévision, qui était la répétition d'un ancien jugement :

« Au lieu de représenter la maturité politique et organique croissante du mouvement propre de la classe ouvrière, elle a été une sorte de petite chapelle sectaire placée en marge des problèmes réels et des exigences concrètes des grandes masses. Au lieu de constituer un centre permanent d'attraction pour tous les courants révolutionnaires du marxisme, par son schématisme doctrinal et ses méthodes bureaucratiques, elle est plutôt devenue un obstacle au regroupement des différents secteurs »⁷⁶³.

D'ailleurs, la controverse entre les socialistes de gauche et la QI sévissait de l'autre côté aussi. Répondant à un argument d'ILP semblable à celui avancé par Pivert, la WIL, section sympathisante de la QI en Grande-Bretagne, avait déjà exprimé son opinion sur l'incapacité des sections du FOI à tirer les bonnes conclusions de l'analyse de l'échec de l'IOS et de l'IC, à partir de la nécessité d'une nouvelle internationale :

« In condemning the leaderships of the Second and Third Internationals, the ILP recognises (on paper) the bankruptcy of these organisations as instruments of class struggle, but in characteristic centrist fashion refuses to draw the conclusion that the time is more than ripe for the building of the revolutionary Fourth International. Declaring that "all possible steps (to secure a socialist peace) should be taken to develop a similar agitation in other countries," the resolution advocates that collection of heterogeneous political splinters the "International Workers Front Against War" as the medium for this purpose. Included in its ranks are the parties of the French Freemason, Pivert, the glorified Zionists, Orenstein and Abramovitch, together with that of the American, Jay Lovestone, which so recently called upon the Finnish workers to take up arms against the Red Army. Even this futile and fore-doomed movement away from national sterility, however, was too much for the Luton delegate who attacked this section of the resolution on the grounds that it contained the

⁷⁶⁰ « Appel du FOI aux travailleurs », 7-11-1940, *Bulletin Mensuel*, FOI, novembre-décembre 1940, n° 3-4, p. 12, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁷⁶¹ *Ibidem*, p. 13.

⁷⁶² J. Gorkin et M. Pivert à Bertram D. Wolfe, 24-1-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁶³ *Ibidem*.

“germ of a new international.” Although they were defeated on this issue, the Luton comrades can rest contented, the “germ” is not fertile »⁷⁶⁴.

L'hétérogénéité des organismes nés dans la continuité avec du « Bureau de Londres » ne cessait, donc, pas d'être un des points d'attaque des partisans de la QI. À l'exemple, utilisé assez souvent, de Lovestone, ce texte ajoutait également celui du rapport avec le sionisme. Bientôt, cependant, Lovestone allait séparer son chemin de celui du FOI. D'autre part, ce dénouement n'aurait pas rendu Pivert pessimiste quant au développement du FOI aux États-Unis.

En écrivant à Bertram D. Wolfe, chef du courant de l'ILLA fidèle au FOI, Gorkin et Pivert lui avaient demandé s'il était possible d'intégrer le SPA de Thomas, étant donné le caractère large du FOI⁷⁶⁵. Le secrétariat du FOI écrivit une lettre officielle.

Les ton était amical, soulignait un certain nombre de convergences et fit l'éloge de la ligne du SPA : « Your party is the only former section of the ex-Second International which has been able to realize the counter-revolutionary consequences of a social-patriotic and/or bourgeois-pacifist policy »⁷⁶⁶. Le caractère du FOI, une coordination plutôt qu'une nouvelle internationale, aurait dû rassurer même les plus hésitants face à la perspective de l'adhésion. En effet, le FOI permettait à chaque section nationale de rester « maître de sa propre politique ». La première réaction du SPA avait été de choisir la position d'observateur. Pivert l'avait interprétée comme un pas en avant et avait songé à la possibilité d'un « rassemblement rapide des éléments de l'ILLA (minorité), du parti socialiste et des anciens trotskystes qui se placent sur des positions socialistes révolutionnaires », à savoir le WP⁷⁶⁷.

Le mois suivant, le bulletin du FOI édité à New York reprenait le sujet, avec quelques détails supplémentaires. Premièrement, sur la situation au sein du SPA. Il y était rappelé qu'à son congrès d'avril 1940 ce parti avait décidé de rompre ses liens avec l'IOS et d'offrir son soutien, et non pas son adhésion, au FOI. Quant à la force, les 116 796 voix remportées par Norman Thomas aux élections présidentielles de 1940 ne semblaient pas être un résultat méprisable. Il n'était donc pas surprenant que presque tous les membres de l'ancienne minorité de l'ILLA avaient déjà rejoint le SPA. Quant à l'évolution du WP, l'analyse et l'hypothèse politique conséquente étaient plus ouvertes. La position du WP sur la nature sociale de l'URSS était, sans aucun doute, telle qu'une approche au FOI n'était pas impossible.

À cela, selon Pivert, on pouvait ajouter que « le groupe Shachtman défend (contre la nouvelle orientation de Cannon, qui admet la possibilité de conduire en même temps la lutte pour le socialisme et la lutte militaire contre le fascisme SOUS LA DIRECTION DE L'IMPERIALISME) la position internationaliste qui est à la base de la formation et de l'activité du FOI »⁷⁶⁸. Au fil de ces lignes, on trouve la seule critique explicite formulée par les socialistes de gauche à l'égard de la politique militaire de Trotsky. Curieusement, il s'agissait d'une critique fondée non seulement sur les mêmes références que celles du WP, qui avait momentanément utilisé le Lénine de 1914-1917 contre le SWP, mais aussi sur

⁷⁶⁴ « ILP Easter Parade », *Workers' International News*, a. III, n° 4, avril 1940.

⁷⁶⁵ J. Gorkin et M. Pivert à Bertram D. Wolfe, 24-1-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁶⁶ Secrétariat International (FOI) au Parti Socialiste d'Amérique, s. d. [mais 1941], dans AN, f. M. Pivert, b. 5/6.

⁷⁶⁷ Secrétariat du FOI, « 1941... ? Coup d'œil rapide », *Bulletin Mensuel*, FOI, janvier 1941, n° 5, p. 2.

⁷⁶⁸ « Etats-Unis d'Amérique. Note du Secrétariat du FOI », *Bulletin Mensuel*, FOI, février 1941, n° 6, p. 10.

celles de groupes qui avaient rompu avec la QI par la gauche, comme la *Revolutionary Workers League* (RWL, Ligue Ouvrière Révolutionnaire) de Hugo Oehler et Sidney Lens, ou qui étaient encore au sein de la QI mais qui en représentaient son extrême gauche, comme les exilés espagnols au Mexique dirigés par Manuel Fernández y Grandizo, alias Grandizo Munis.

Aux marges du FOI, une critique du même ton de la QI avait été développée par le petit groupe belge de Vereeken, identifié depuis 1939 par le nom de sa publication, *Contre le Courant*. Toutefois, pendant la guerre ce groupe ne maintint pas le contact avec le FOI. En effet, depuis le 23 août 1939 jusqu'au mois de mai 1940 ce groupe édita avec les anciens du PCI moliniériste le bulletin *Correspondance Internationaliste*, sous-titré « délégation internationale des communistes internationalistes pour la construction de la Quatrième Internationale »⁷⁶⁹. Par la suite également, les publications de Vereeken, avec leur ton extrêmement virulent et leur contenu sectaire, étaient avant tout des critiques de la section officielle belge de la QI d'un point de vue prétendument orthodoxe.

Quant au WP, malgré l'attention de Pivert à son égard⁷⁷⁰, l'approche au FOI n'eut pas lieu. En effet, jusqu'en 1947-1948, le groupe de Shachtman se considéra comme une fraction de la Quatrième Internationale et continua à juger le socialisme de gauche de l'ancien « Bureau de Londres » comme une forme de « centrisme ». Il ne semble pas non plus que le WP eût accordé au FOI l'intérêt espéré par Pivert. Le manifeste du FOI était, en fait, arrivé, par l'intermédiaire d'un certain Austrich, à l'intellectuel Dwight Macdonald, encore proche du WP, avec la demande de le transmettre également aux instances exécutives du parti. Aucune réponse officielle ne fut produite par les shachtmaniens. Macdonald, sollicité pour donner une réponse, le jugea peu dense et plein de déclarations trop générales et simplifiées. C'étaient, et le jugement ne manquait pas d'un certain goût pour la polémique, « mere restatements of precisely the sort of platitudes you criticise in the approach of the IVth International »⁷⁷¹.

La remarque était pertinente. Il s'agissait de la capacité du FOI à dépasser un certain scolasticisme socialiste et à réfléchir concrètement aux spécificités de la Deuxième Guerre mondiale.

Serge, pour sa part, ne trouva pas intéressant le bulletin et se prononça pour la dissolution du FOI, puisque « Je n'ai jamais accepté ce terme, car je ne suis pas contre la guerre »⁷⁷². Pivert en fut choqué⁷⁷³. En plus, le POUM aussi n'était pas en accord avec le socialiste français. Gorkin avait mis en clair que « parler purement et simplement contre la guerre, c'était introduire la confusion, et que parler de paix aujourd'hui, c'est faire la part belle à la propagande hitlérienne ». Au fond, ce parti ne croyait plus à l'utilité du bulletin et du secrétariat. Comme le rappelle Kergoat, en mars 1942 le POUM « publie ainsi une déclaration où figure, à côté de la mention de la " gratitude enthousiaste au militant internationaliste Marceau Pivert" », l'affirmation que « chaque section du CMRI ou chaque

⁷⁶⁹ Une collection presque complète est disponible à La Contemporaine, coll. F P RES 294.

⁷⁷⁰ Voir « Le deuxième congrès du Parti Ouvrier (Shachtman) », *Bulletin Mensuel*, FOI, n° 3-4, novembre-décembre 1941, p. 16, traduit et reproduit par *Labor Action*, 20-10-1941, où Pivert se contentait de noter que, pour le WP également, « la tendance générale vers le totalitarisme se poursuit et va s'accroître ».

⁷⁷¹ D. Macdonald à L. Austrich, 9-1-1940 [mais 1941], dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁷² J. Kergoat, *op. cit.*, p. 192.

⁷⁷³ *Ibidem*.

groupe représentatif de militants doit se préoccuper de rédiger son propre bulletin, en sa propre langue »⁷⁷⁴.

Il s'agissait d'une forme édulcorée pour décréter la dissolution du FOI ?

4.3 L'interventionnisme "démocratique" : la rupture avec Jay Lovestone

La défaite de l'armée britannique, la fuite désordonnée depuis Dunkerque et le bombardement aérien de la *Luftwaffe* sur la ville de Londres provoquèrent un vent de panique outre-Manche. Chamberlain démissionna et céda sa place à Winston S. Churchill, partisan de la fermeté et de la guerre totale contre l'Allemagne. Churchill dirigea le plus long gouvernement d'unité nationale de l'histoire britannique.

Depuis l'invasion nazie de l'URSS son gouvernement avait reçu le soutien total du CPGB, en plus de celui du Parti travailliste. L'ILP fut la seule formation politique parlementaire à se placer en dehors de l'Union sacrée pendant la durée de la guerre, malgré des pressions énormes en direction opposée. La menace d'une invasion hitlérienne des îles britanniques avait également eu de profondes répercussions sur la politique américaine. D'une part, l'aide à l'allié traditionnel britannique devint, pour l'administration Roosevelt, un puissant levier pour accélérer la préparation de l'entrée en guerre, notamment sur le plan psychologique ; d'autre part, la menace du fascisme commença à être perçue plus fortement par les travailleurs américains. L'isolationnisme, en d'autres termes, avait perdu du terrain.

L'ILLA ne tint pas sur son opposition de principe à la guerre et à Roosevelt - il faut se rappeler qu'aux élections présidentielles de 1940, elle avait fait campagne pour le candidat du SPA. La révision explicite commença à l'été 1940. En présentant la résolution en discussion au *National Council* (NC) de l'ILLA, Will Herberg avait été clair : « we do not take a negative or abstentionist attitude on the problem of defence »⁷⁷⁵.

Gorkin avait déjà compris que la crise de l'ILLA allait approcher et en avait averti Pivert. Le *casus belli* fut la thèse de Lewis Corey, alias Louis Fraina, italo-américain, l'un des fondateurs du CPUSA et membre de la direction du groupe de Lovestone en 1940. Le "défensisme" farouche de Corey ne prit pas Gorkin par surprise, bien que le dirigeant du POUM le considérait comme scandaleux d'un point de vue marxiste⁷⁷⁶.

Le texte final voté par le NC de l'ILLA ouvrit un débat qui eut des répercussions, dans le socialisme de gauche, à l'échelle internationale. La guerre fut encore qualifiée d'impérialiste, mais cela n'impliquait plus que « we are or should be indifferent to the outcome of the war ». Si l'objectif politique affiché restait - mais seulement pour une courte période - la révolution sociale, la menace nazie sur les droits démocratiques du mouvement ouvrier et l'indépendance des nations était le point de départ de toute perspective considérée comme raisonnable. L'objectif immédiat, mais aussi le principal, était de maintenir les États-Unis en dehors du conflit. Le dispositif voté à une large majorité par le NC avait enregistré, impressionné, la destruction du mouvement ouvrier en Belgique, aux Pays-Bas, en Norvège, au Danemark et en France, concluant que la survie de

⁷⁷⁴ *Ibidem*, n. 56.

⁷⁷⁵ W. Herberg, « Report of the National Council meeting », *Workers Age*, 27-6-1940.

⁷⁷⁶ Voir J. Gorkin à M. Pivert, 11-6-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

celui britannique « unfortunately depends on the ability of the British imperialist armed forces to withstand the Nazi onslaught ».

La préservation de la force du mouvement ouvrier nord-américain aurait aidé, en fin de compte, à la reconstruction d'un « genuine, free labor movement » en Europe.

Sur le plan pratique, l'ILLA avait maintenu son isolationnisme mais s'était prononcée pour l'aide gouvernementale au Royaume-Uni, s'engageant à la lier à une plate-forme qui insistait sur la défense des droits démocratiques et de la liberté des peuples des colonies. Mais il s'agissait plutôt d'une feuille de route pour l'action de l'ILLA et certainement pas une condition *sine qua non* à dicter au gouvernement. L'ILLA était sur la voie d'une politique axée sur une action de pression sur le gouvernement de la plus grande puissance impérialiste de la planète.

Le tournant était sensible. Les critiques se firent connaître assez rapidement. Le premier d'entre eux fut Bertram D. Wolfe, un cadre éminent de l'ILLA et, comme Lovestone, un membre fondateur du CPUSA. Commentant la motion de Herberg, il la qualifia de mauvaise fusion de deux politiques contradictoires : d'une part, celle suivie jusqu'alors et incarnée dans la participation à la coalition *Keep America Out of War* ; d'autre part, la nouvelle ligne se matérialisait dans le soutien à l'aide militaire apportée à la Grande-Bretagne sans entrée en guerre et au nom de la défense de l'hémisphère occidental, une sorte d'isolationnisme continental. Dans la résolution Herberg, continuait Wolfe, la différence entre les deux camps était déjà devenue « vital and decisive ». En outre, la « hemispheric defense » sanctionnait le renoncement à reconnaître l'ennemi dans son propre pays. Au fond, Wolfe suggérait que l'ILLA était en marche vers le social-patriotisme. La controverse était ouverte.

La nouvelle situation avait entraîné des démissions retentissantes. Tout d'abord, Sacha Zimmermann, un poids lourd de l'ILGWU, avait été publié le 11 août dans le *New York Daily* expliquant sa prise de distance par rapport à l'opposition de l'ILLA à Roosevelt et à l'aide à la Grande-Bretagne. Une semaine plus tard, Stenzer, lui aussi un responsable de l'ILGWU, démissionnait de la KAOW et contestait la politique du parti, qualifiée de « dogmatic »⁷⁷⁷.

Le débat fut poursuivi en assemblée nationale plénière au début du mois de septembre. À cette occasion, trois positions s'exprimèrent : la gauche de Wolfe, le centre de Lovestone et la droite de Corey et Herman.

Dans un sens, Lovestone avait été dépassé sur la droite. En fait, Herman s'était prononcé en faveur de l'aide à la Grande-Bretagne, y compris avec l'envoi de soldats. Si la guerre était pour la démocratie et contre le totalitarisme, la bourgeoisie anglaise était devenue, malgré elle mais objectivement, révolutionnaire. En développant jusqu'au bout la logique de cette nouvelle analyse, Herman ne s'était pas retrouvé isolé. Epstein ajouta que le fascisme était un nouveau système économique et social, incarnant une menace plus grande que celles connues auparavant ; Corey, pour sa part, fit pression sur Lovestone, affirmant que si le parti se prononçait pour la défense nationale, il aurait dû se prononcer également en faveur de la conscription militaire obligatoire. En ce qui concerne le débat sur le FOI, Epstein suggéra que, à son avis, « the ILP supports the war effort ». Lovestone prit note de ces positions et alla plus loin encore : en fait, dit-il, jusqu'à présent, l'organisation avait fait preuve de « too much of isolationism, too much of pacifism ». Le tournant était là.

⁷⁷⁷ *Workers Age*, n° 37, 19-8-1940.

Son bras droit, Herberg, avait également visé le totem de la nature impérialiste de la guerre pour s'exclamer : « How many more countries have to be enslaved by Hitler before one can characterize the struggle against him as no longer imperialist ? »⁷⁷⁸. Les dés étaient jetés.

Lors du vote final du Plénum, 15 membres soutinrent l'approfondissement du tournant proposé par la direction contre cinq pour la position de Wolfe et une abstention. Au final, il n'y avait que deux positions. Les deux délégués de l'organisation de la jeunesse se répartirent entre les deux courants. Corey fit une déclaration ultra-interventionniste, affirmant que la marine britannique ne se battait pas pour des fins impérialistes mais pour la liberté.

Sans soutenir toutes les formulations de Corey, l'ILLA n'aurait pas fait aucun pas en arrière par rapport au résultat politique du Plénum de septembre 1940.

Outré par le rapport sur le plénière de l'ILLA rédigé au nom du secrétariat de la FOI, Lovestone réagit avec véhémence. Dans une lettre adressée à Gorkin, en tant que représentant du CMRI, il écrivit que le rapport, favorable à la thèse de Wolfe, contenait de « vagues sentimentalité » et « s'enfuit du concret »⁷⁷⁹ ; même l'éloge de l'ILP était dénoué de sens car il supprimait le soutien de l'ILP à l'effort de guerre⁷⁸⁰, résumé dans le slogan « combattre le nazisme, combattre l'impérialisme » qui plaçait « le nazisme comme premier ennemi, même avant l'ennemi intérieur, l'impérialisme britannique »⁷⁸¹.

Désormais, la polémique concernait l'ensemble de la politique du FOI, engageant aussi l'interprétation de la ligne de l'ILP. Rompu à la manœuvre, Lovestone n'hésita pas à forcer délibérément un passage du texte de Pivert afin de lui attribuer des tendances favorables au sabotage (« Comment vous pouvez imaginer ou même seulement parler de sabotage en Angleterre dépasse mon imagination ») et de rappeler qu'à la dernière conférence du FOI cette tactique avait été rejetée également pour l'Allemagne – dans le cadre d'un débat souhaité par la KP-O. Lovestone accéléra son mouvement vers la défense nationale en se déclarant en faveur de « l'aide de tous ceux qui combattent Hitler et les apaiseurs de Hitler ». Dans l'Europe de 1938-1939, on aurait dit une position fièrement anti-munichoise. Enfin, les termes réels du débat étaient posés.

Lovestone ne voulait pas lâcher prise. Ainsi il reprocha à Pivert une tendance désagréable à prêcher la morale à tout le monde et, reprenant un langage utilisé autrefois de façon anti-trotskiste, l'emploi d'un « papal tone ». Dans le fonds, Lovestone invitait le socialiste français à réfléchir davantage aux conséquences de la destruction du mouvement ouvrier britannique en cas de victoire nazie. Il préconisait, en quelque sorte, un conflit entre "détenteurs de la vérité" enfermés dans leur abstraction et activistes plus susceptibles de regarder le côté pratique d'une question : « you comrades, except in an abstract sense, are not facing the practical problems of the masses »⁷⁸².

Tout au long de la polémique entre ILLA et FOI-CMRI, l'initiative a toujours été du côté de Lovestone et de la majorité de l'ILLA. Ainsi, pour donner une profondeur théorique à ses

⁷⁷⁸ W. Herberg, « What Kind of War Is It ? », *Workers Age*, n° 33, 7-9-1940.

⁷⁷⁹ J. Lovestone à J. Gorkin, 4-9-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁸⁰ L'ILLA a présenté cette interprétation comme un commentaire sur l'article « ILP Presents Workers Program Against Nazis », *Workers Age*, n. 32, 31-8-1939, une reproduction du *New Leader* du 1-8-1940. Pour affirmer la nouvelle position, on fit circuler également des documents de la gauche travailliste, tels que « Britain Must Fight A Revolutionary War », *Workers Age*, n° 32, 31-8-1939, à son tour reproduction de l'éditorial du *New Statesman and Nation* du 6-8-1940.

⁷⁸¹ J. Lovestone à J. Gorkin, 4-9-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁸² J. Lovestone à M. Pivert, 13-9-40, dans *ibidem*.

thèses, Lovestone utilisa les colonnes de *Workers Age* pour attester la rupture avec le pacifisme traditionnel du parti⁷⁸³. La situation concrète en Angleterre avait prouvé, à ses yeux, que la classe ouvrière n'était pas par principe contre la guerre, alors que la classe dirigeante pouvait développer des tendances défaitistes plus poussées. Ce sentiment était particulièrement vif dans l'aile Chamberlain des *Tories*, qui était de plus en plus ouvertement méprisée par une classe ouvrière désireuse d'être la colonne vertébrale de la résistance à l'hitlérisme. Il était, donc, dogmatique de réitérer que la guerre aurait inévitablement entraîné un resserrement démocratique.

L'aspect international de la polémique et le différend sur la ligne de l'ILP ne permirent pas à Brockway d'échapper au débat. En écrivant à Gorkin et à Pivert, il se disait plus proche d'eux que de Lovestone⁷⁸⁴. Ce dernier, selon l'exécutif britannique, avait développé des extrapolations excessives et abusives à partir du slogan de l'ILP sur la lutte contre l'ennemi intérieur. D'autre part, Brockway semblait ignorer l'interprétation manifestement incorrecte de Lovestone concernant la question du sabotage et se sentait obligé de signaler que cette méthode était rejetée par l'ILP et ne pouvait être envisagée qu'en cas de conflit entre un État capitaliste et un État socialiste. Plus loin, Brockway se rangeait du côté de Lovestone en considérant comme « *unsound* » le parallèle « *between Nazi collective organization and a new method of production* », ce qui était au contraire une question ouverte aux yeux de Pivert. Enfin, le dirigeant de l'ILP avait appelé Pivert et Gorkin à être plus réalistes dans leur évaluation des minces forces à disposition du FOI et du CMRI après le « *terrific blow* » infligé par la guerre en Europe.

Le débat se développa à un rythme accéléré. La structure organisationnelle, presque inexistante, du FOI et du CMRI ne pouvait que vaciller et prendre note des différences grandissantes. Lors de la réunion du Bureau National de l'ILLA à la fin du mois de septembre, Pivert prit note de la critique d'Herman à propos de la réponse du FOI à l'article "guerrier" du président de l'ILP, Smith, et du questionnement de sa personne en tant que secrétaire légitime du FOI. Sur la question internationale, Wolfe clarifia où était sa fidélité organisationnelle. Il remarqua, entre autres, que les mêmes organisations adhéraient au CMRI et au FOI, et qu'il ne restait plus qu'à continuer avec le seconde et à dissoudre le premier⁷⁸⁵. Comme Guérin l'a remarqué, les ailes plus radicales des groupes socialistes de gauche ont préféré le FOI, considéré comme une structure moins définitive et moins fermée à la participation des autres minorités révolutionnaires.

En quelques semaines, la position de l'ILLA se fixa autour de la thèse initiale d'Herman qui fut, en un sens, le théoricien de la phase finale de ce groupe. Avec pour but de critiquer à la fois l'hésitation d'Herberg et l'opposition de principe de Wolfe, il écrivit un texte plus dense et érudit sur la nature du tournant. Et il ne manqua pas de commencer par une référence à Marx - la lettre à Willich et Schapper du 15 septembre 1850 sur les perspectives après la défaite des soulèvements de 1848. Marx y avait écrit que la réalité peut parfois résoudre les problèmes avant que les discussions entre révolutionnaires ne soient terminées⁷⁸⁶. Le message, bien sûr, faisait allusion à l'actualité.

⁷⁸³ Voir J. Lovestone, « *What Is New in the Present World Crisis ?* », *Workers Age*, n° 35, 28-9-1940 ; mais aussi P. Ross, « *Labor Interests and "Short of War" Aid* », *Workers Age*, n° 35, 28-9-1940.

⁷⁸⁴ F. Brockway à J. Gorkin, 25-9-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, b. 6/2.

⁷⁸⁵ Rapport de Pivert sur le Bureau de l'ILLA, 30-9-1940, dans *ibidem*.

⁷⁸⁶ En 1850 La Ligue des Communistes se scinda dans une fraction Marx-Engels, qui ne croyait plus imminente la révolution et préconisait la centralité du travail théorique, et la fraction Willich-Schapper, persuadé qu'un renouveau des insurrections de 1848 était imminent et que la Ligue se devait de se concentrer sur sur l'action.

Prodigue en références historiques, Herman mentionna ensuite les membres du SPD qui s'étaient opposés à Marx en raison du soutien critique de ce dernier à Bismarck contre Louis Bonaparte pendant la première partie de la guerre franco-prussienne, ainsi que la position des deux fondateurs du socialisme scientifique pendant la guerre de Crimée de 1855 ou la guerre russo-turque de 1877. Le pamphlet de Rosa Luxembourg de 1916, signé par Junius, fut au contraire critiqué pour ses argumentations opposées à tout soutien aux guerres nationales. Abordant enfin l'actualité, Herman accusa Pivert d'incohérence. Au centre des extrapolations d'Herman se trouvait un projet de résolution du 22 juin que définissait le refus de l'aide militaire à la France comme équivalent à l'aide à Hitler. Selon Herman, le problème posé par l'aide à la Grande-Bretagne n'était pas différent. Pivert et Wolfe n'évaluaient plus avec équilibre les conséquences de deux décennies de défaites et la menace posée par l'hitlérisme. Invitant ses interlocuteurs à ne pas s'arrêter à mi-chemin, Herman évoqua, en tant que spectre, l'opposition à la guerre de la QI :

« The Trotskyites are more courageous: they advocate the old Comintern slogan: « Not a man, not a gun, not a penny for capitalist war ». If this is a correct slogan, why does Wolfe hesitate to advocate it ? »⁷⁸⁷.

Wolfe, pour sa part, n'avait aucune envie de se faire étiqueter comme proche de la QI. Grand absent dans la première phase du débat, le CMRI ne prit pas la parole, officiellement, avant la mi-novembre. Il le fit par le biais d'une lettre détaillée rédigée par Gorkin, au nom de son secrétariat, adressée au congrès de l'ILLA. Ce retard dans la prise de parole, entre autres, atteste notamment que désormais le CMRI, au-delà de l'ILP et des réfugiés espagnols du POUM autour de Gorkin, est évanescent.

Le texte avait donc l'ambition de renforcer le rôle du CMRI. Ce fait était loin d'être établi ; par exemple, le RSAP et le groupe de Vereeken avaient fait valoir que « there should not exist another international organization along with the FOI ». Au contraire, le secrétariat du CMRI avait observé que le BIUSR n'avait été qu'un simple « bond of union and solidarity » alors que la nouvelle structure internationale progressait dans la définition d'une base politique et programmatique précise : le CMRI était vu, dans ce cadre, comme « an important advance toward the theoretical and practical construction of the new international »⁷⁸⁸. Tout au moins, celle-ci avait été l'ambition des ses promoteurs.

Mis en difficulté par le conflit en cours avec sa section américaine, le CMRI confirma son obéissance à l'analyse de la Seconde Guerre mondiale en tant que conflit impérialiste, dont la cause immédiate se trouvait dans l'explosion des contradictions étouffées artificiellement par la paix de Versailles.

Cependant, à ce facteur s'était superposée l'action de Staline, qualifiée de néo-impérialisme machiavélique cherchant à provoquer la ruine contemporaine des puissances en guerre pour se réserver d'autres « neo-imperialist conquests »⁷⁸⁹. La social-démocratie n'avait pas été épargnée non plus. Sous prétexte de défendre la démocratie contre le fascisme, elle avait en fait contribué à la préparation de la guerre. Le prolétariat devait donc profiter de la crise générée par la guerre « in order to transform the latter [la guerre] into a proletarian revolution »⁷⁹⁰. Jusque là, le texte du CMRI se limitait à des concepts

⁷⁸⁷ Rapport de Pivert sur le Bureau de l'ILLA, 30-9-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, b. 6/2.

⁷⁸⁸ Secrétariat du CMRI à ILLA, 15-11-1940, p. 1, dans *ibidem*.

⁷⁸⁹ *Ibidem*, p. 4.

⁷⁹⁰ *Ibidem*, p. 3.

classiques, avec une nuance plus nettement antistalinienne. En revanche, sur la bataille d'Angleterre le raisonnement devenait plus tortueux. En effet, d'une part le CMRI était prêt à reconnaître que « British resistance is therefore, objectively, a revolutionary factor », mais, d'autre part, le texte préparé par Gorkin refusait toute politique du "moindre mal", citant la chute de Plekhanov, Guesde et Vandervelde en 1914-1918 et faisant l'éloge de Zimmerwald⁷⁹¹.

Au final, la lettre n'indiquait pas clairement comment ne pas s'adapter aux pressions de la situation objective et séparer ses responsabilités de celles de l'impérialisme britannique, assurant au prolétariat allemand que les socialistes révolutionnaires ne garantiraient jamais un nouveau Versailles. Malgré un ton conciliant, la lettre se terminait par une série d'avertissements à l'intention de l'ILLA. En premier lieu, affirmait le CMRI, l'analyse de la majorité de l'ILLA sur la poussée "belliciste" du prolétariat anglais, tacitement soutenue par l'ILP, était sans fondement. Deuxièmement, et de manière décisive, la théorie du soi-disant « revolutionary Churchill »⁷⁹² avait poussé Lovestone au point de demander aux États-Unis des « non-imperialists relations » avec les pays de l'hémisphère occidental ; de cette façon, Lovestone allait devenir « the man of the left of North American imperialism »⁷⁹³. La prévision était radicale.

Alors que le PSOP, cité par le CMRI en tant que cas vertueux, profitait du conflit entre Vichy et De Gaulle « without throwing itself in the arms of the latter », l'ILLA, en l'absence d'un contre-tournant, se serait liquidée dans la « syndical social-democratic bureaucracy » et celle-ci, d'ailleurs, « can only favor [...] the Trotsky party, which appears to be the only internationalist workers party of the United States »⁷⁹⁴. Le texte du secrétariat du CMRI ne parvint pas à relancer le débat.

Était-il trop tard ? Son analyse du rôle objectivement révolutionnaire du secteur dominant de la bourgeoisie anglaise nourrissait-elle l'idée qu'il existait véritablement un besoin d'un tournant politique ?

En tout cas, l'éclatement d'une série de conflits organisationnels ne tarda pas à envenimer les relations. Le Comité exécutif de l'ILLA, par exemple, jugea inacceptable qu'il n'ait pas été consulté lors de l'issue du manifeste adressé par le FOI aux peuples d'Amérique latine⁷⁹⁵. Lovestone et ses hommes vivaient de plus en plus mal leur rôle international secondaire, qui contrastait avec leur participation financière au FOI et au CMRI. D'autre part, une crise financière réelle et profonde de l'ILLA mit sérieusement en danger la capacité organisationnelle de ces deux organismes internationaux. Selon les informations fournies par Lovestone lui-même à Pivert, la situation de l'ILLA était désespérée : une réduction de 80% du budget s'était avérée nécessaire, avec notamment le licenciement de trois permanents sur quatre et l'annulation de la subvention au FOI et au CMRI (estimée à 2 500 dollars américains pour la période août 1939-août 1940⁷⁹⁶).

La scission, du moins aux États-Unis, mûrissait à un rythme soutenu. En réponse à un militant de sa fraction, Wolfe avait conseillé à l'ensemble des jeunes en accord avec lui de rejoindre le SPA juste après le congrès⁷⁹⁷. À cet égard, les recommandations ultérieures de Brockway à Pivert pour maintenir à tout prix l'unité de l'ILLA semblent plutôt faibles,

⁷⁹¹ *Ibidem*, p. 6.

⁷⁹² Voir J. Lovestone, *Workers Age*, 26-10-1940.

⁷⁹³ Secrétariat du CMRI à ILLA, 15-11-1940, p. 8, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁹⁴ *Ibidem*, p. 9.

⁷⁹⁵ Executive Committee, ILLA, 12-11-1940, dans *ibidem*.

⁷⁹⁶ J. Lovestone à M. Pivert, 28-9-1940, dans *ibidem*.

⁷⁹⁷ B. D. Wolfe à Rose, 1-12-1940, dans *ibidem*.

déterminées par la croyance que les questions spécifiques liées à la guerre auraient eu tendance à passer au second plan face aux problèmes de transformation sociale posés par l'après-guerre⁷⁹⁸.

La lutte fractionnelle au sein de l'archipel FOI-CMRI accéléra la désintégration organisationnelle de l'ILLA. Au milieu d'une démoralisation politique croissante et déjà aiguë, reconnue avant tout par Lovestone, l'organisation ne put pas survivre à son congrès national de fin décembre 1940. A cette occasion, les délégués décidèrent l'auto-dissolution. Bien qu'en crise depuis la fin des années 1930, l'ILLA pouvait encore compter sur un millier d'adhérents⁷⁹⁹ ; ils étaient actifs surtout dans le mouvement syndical, notamment dans la section 22 de l'ILGWU, largement composée d'immigrés juifs de langue yiddish et d'italiens, dans l'*American Federation of Teachers* (AFT, Fédération Américaine de l'Enseignement) de New York et au sein de la fraction de l'*United Auto Workers* (UAW, Travailleurs Unis de l'Automobile) dirigée par Homer Martin, qui rentra dans l'AFL en 1940.

Le document final embrassa dans un jugement sans appel toute l'histoire du mouvement socialiste et communiste aux États-Unis, jugé, au moins depuis la révolution d'Octobre, incapable de devenir "américain". À la recherche de nouvelles voies et d'un "socialisme américain", la majorité des militants de l'ILLA ne pouvait donc que se rabattre sur le seul engagement syndical. Les années de guerre conduisirent beaucoup d'entre eux, à commencer par Jay Lovestone, à s'intégrer dans l'aile gauche du "camp américain". Mais nous y reviendrons dans la dernière partie de ce travail. Dans l'immédiat la dissolution de l'ILLA décréta, malgré la résistance de Gorkin, la fin du CMRI.

Les trotskistes, bien qu'il n'y ait pas eu d'acte officiel de dissolution, s'en aperçurent très vite. De leur point de vue, il s'agissait d'une confirmation :

« Bankruptcy of the International Marxist Centre

In its international connections, the ILP was forced to affix a minus sign. The ILLA (Lovestonites) had already "gone back on our war policy" – and now it has folded up! For years the various centrist trends which comprised the IMC have been upheld by Brockway and Co., as the apostles of the "future" international. When the "spontaneous movement of the masses" arose, the new international would be founded they proclaimed. Under the cover of "spontaneity" they have discarded the duty of fighting for the organisation of an international fête. [...] By throwing their cowardly abdication of leadership onto the shoulders of the masses, they consummate their treachery and cross over to the enemy.

The German SAP ; the Dutch RSP; the American ILLA; one after another they have travelled the well-worn path into the bourgeois camp. Pivert of the French PSOP and Gorkin of the Spanish POUM – these are the sole remaining representatives of the International Marxist Centre. But already these two also have one foot in the camp of Uncle Sam. Tomorrow the journey will be complete !

These Philistines once mocked at a mere handful of Trotskyists who fought for the Fourth International ; they sneered at our "splitting", "carping", "uncomradely attacks" against every social patriotic and pacifist manifestation. We were "too concerned with questions of theory", "hair-splitting" as they wanted to call it. But history has shattered their rotten facade one by one, while the Fourth International has stood the test. It is precisely because of their light-minded attitude to the tools of the revolution : Marxist theory and Leninist

⁷⁹⁸ F. Brockway à M. Pivert, 20-12-1940, AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁷⁹⁹ Robert J. Alexander, *The Right Opposition : the Lovestonites and the International Communist Opposition of the 1930s*, cit., p. 18.

tactics, to their attempt to encompass pacifist, patriotic, and revolutionary trends within the one party, that we can trace their degeneration »⁸⁰⁰.

D'un point de vue comparable mais distinct, Guérin s'était également réjoui de la rupture entre le FOI et Lovestone et de l'effondrement du CMRI. Depuis Oslo, Guérin avait pu suivre le débat et, écrivant à Pivert, se déclarait soulagé que son ami était sorti « sur la pointe des pieds, mais pour de bon, de la maison qui t'avait accordé hospitalité aux USA »⁸⁰¹. Guérin informa à son tour Pivert que l'ancienne section suédoise⁸⁰², définie comme anarcho-syndicaliste, était elle aussi sur une « voie détestable » alors que la position de Kennedy, alias Brockway, était moins mauvaise « mais hélas toujours pas entièrement ce qu'il faudrait »⁸⁰³.

Bref, le CMRI était mort mais, aux yeux de Guérin, il fallait pas s'en plaindre. Pour sa part, Pivert dut répondre officiellement à l'épilogue de l'ILLA. Dans le jugement porté par Pivert, ce qu'on avait appelé le "socialisme américain" et qui aurait dû animer les nouvelles recherches des partisans de Jay Lovestone n'existait pas. Le schéma conceptuel fondé sur la lutte entre la démocratie et le totalitarisme, en revanche, était équivoque et aurait amené les vétérans de l'ILLA sur les rives de la social-démocratie traditionnelle⁸⁰⁴.

L'ILLA, en revanche, avait affirmé que dans un monde nouveau on ne pouvait plus s'accrocher aux vieilles formules, comme il était d'usage pour les « trotskyists sects » ou les formations issues du PSA. De plus, dans sa déclaration d'autodissolution, le groupe Lovestone avait déclaré que le CPUSA n'était rien d'autre qu'une « foreign agency of the Stalin dictatorship of Russia ». Si la gauche radicale américaine était dans une « hopeless blind alley », puisque tous les groupes qui la composaient étaient « out of touch with American life and its problems », le but du nouveau départ aurait dû porter sur un « genuine American democratic socialism ». Aurait-il été très différent - et en quoi ? - de la social-démocratie traditionnelle ?

4.4 Quand le pacte Molotov-Ribbentrop prend fin...

« Le prolétariat révolutionnaire ne peut pas rester indifférent au destin du peuple russe. Mais au même temps il ne doit pas, comme les prétendent les stalinistes et les trotskistes, se ranger du côté de la défense inconditionnelle de l'Union Soviétique »⁸⁰⁵.

⁸⁰⁰ « Observations et leçons de la Conférence de Pâques de l'ILP », *Workers' International News*, a. IV, n° 5, mai 1941.

⁸⁰¹ D. Guérin à M. Pivert, 28-12-1940, *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/2.

⁸⁰² Témoignant de la réception d'une lettre de la Suède le 17 août, le bulletin mensuel suivant du FOI rapporta que le député Flyg, après avoir voté les crédits de guerre quelques mois auparavant, avait plongé dans une position pro-nazie en déclarant au Parlement qu'« il est de notre devoir de défendre les intérêts du peuple suédois par collaboration volontaire dans l'espace vital allemand », dans *Bulletin Mensuel*, FOI, n° 1-2, septembre-octobre 1940, p. 30, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁸⁰³ D. Guérin à M. Pivert, 28-12-1940, dans *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/2.

⁸⁰⁴ « Quelques commentaires du secrétariat du FOI sur la déclaration finale de ILLA », *Bulletin Mensuel*, FOI, n° 5, janvier 1941, pp. 12-15, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁸⁰⁵ « El proletariado revolucionario no puede permanecer indiferente a la suerte del pueblo ruso. Pero tampoco puede, como pretenden los stalinistas y los troskistas, transformarse en un defensor incondicionado

(Secrétariat International, « Le FOI et le problème de la défense de l'URSS », 1941)

L'invasion nazie de l'URSS désorienta le FOI. L'alliance entre Hitler et Staline avait été jugée solide.

La première explication de ce bouleversement de la donne fut de nature économique : Hitler devait mettre la main directement sur le pétrole caucasien et le grain ukrainien pour poursuivre la guerre. Staline, en revanche, devait faire face aux conséquences de sa politique contre-révolutionnaire et de sa conciliation avec l'Allemagne nazie. La rupture du pacte suscita tout de même une véritable surprise : au plan économique également les deux pays avaient été qualifiés de totalitaires et considérés comme complémentaires en termes d'échanges entre produits agricoles et industriels. Par conséquent, le FOI n'eut pas l'élan nécessaire pour promouvoir la défense de l'Union Soviétique.

Au contraire, au moyen d'un amalgame de plus en plus utilisé, le secrétariat du FOI avait uni dans sa critique du mot d'ordre de défense inconditionnelle de l'URSS à la fois les partis communistes contrôlés par Moscou et la QI :

« Aujourd'hui staliniens et trotskystes appellent les prolétaires du monde entier à 'la défense de la Russie Soviétique'. Cette formule est sans contenu si l'on ne discrimine pas le peuple russe, aux côtés duquel se portent spontanément tous les socialistes, comme aux côtés de tous les peuples, de la clique dirigeante qui l'a conduit là où il en est arrivé. Elle prend au contraire un sens très précis au cas où elle est éclairée par une politique révolutionnaire prolétarienne. Dans ce cas, elle signifie que les Soviets doivent commencer par se reconstituer comme en 1917 pour que le peuple ait quelque chose de concret à défendre »⁸⁰⁶.

La solidarité avec le peuple russe dépendait donc du statut de l'URSS comme pays attaqué. Avant la reconstitution d'un système soviétique similaire à celui de 1917, c'est-à-dire avant une nouvelle révolution, le FOI déclara qu'en URSS les travailleurs n'auraient eu rien de plus à défendre - peut-être quelque chose de moins - que dans n'importe quel pays capitaliste. La défense de l'URSS était donc *conditionnée* par des éléments accidentels, tels que ses alliances diplomatiques ou le jugement sur le caractère défensif ou non de ses opérations militaires. Le congrès de l'ILP de 1942, il faut le rappeler, rejeta cette position, comme ne manquèrent pas de le remarquer les trotskistes britanniques de la WIL. Toutefois, la direction de l'ILP prit soin de ne pas ouvrir une discussion internationale.

Étant donné les bases politiques du FOI, l'intégration de l'URSS de Staline dans le camp Allié créa une certaine inquiétude. L'expansionnisme de Staline aurait-il pu être freiné en cas de victoire militaire des Alliés ? C'est le sens de l'avertissement de Pivert qui, en mai 1942, écrivait que le triomphe de la « democratic civilisation over the hell of totalitarianism »⁸⁰⁷ aurait exigé un maximum de liberté, sous peine d'adaptation à une nouvelle forme d'assujettissement. Au fond, Shachtman n'écrivait rien de différent. Mais le temps du rapprochement n'avait pas encore sonné.

de la URSS », Secrétariat International, « Le FOI et le problème de la défense de l'URSS », dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

⁸⁰⁶ « DECLARATION DU FOI sur la guerre Russo-allemande », 23-6-1941, p. 10, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁸⁰⁷ M. Pivert, *Between Ourselves*, ILP, mai 1942, p. 7, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

4.5 Vers l'anticommunisme ?

La décantation des discussions tenues pendant le pacte Molotov-Ribbentrop et l'invasion soviétique de la Finlande laissa un sédiment idéologique dans le camp du socialisme de gauche. Cependant, d'autres événements, cependant le fécondèrent davantage.

Après juin 1941, par exemple, le vote de Maxton non conforme à la ligne du CPGB à la Chambre des communes, en refusant la confiance à Churchill, suffit pour qu'on l'accusât d'être un nazi de la "Cinquième colonne". D'autres durent encaisser bien pire, à commencer de Pivert. Le socialiste français avait été expulsé des États-Unis à la suite d'une intervention aux côtés de Balabanoff lors d'une réunion du SPA, et avait ensuite obtenu l'asile politique au Mexique grâce à Cardenas ; là, il collabora avec Gorkin et, pendant un certain temps, avec Victor Serge. Mais l'appareil policier stalinien rôdait et l'activité du Comité pour aider les victimes du fascisme en souffrait.

Les attaques redoublèrent d'intensité avec l'arrivée de Victor Serge le 5 septembre 1941. Serge fut prévenu par un intellectuel stalinien (avec lequel il entretenait des liens d'amitié) que l'on préparait un attentat contre lui. Le plan aurait été plus vaste encore : en plus de Serge, était également ciblés Gorkin, Pivert et l'ancien des Brigades Internationales Gustav Regler ; enfin, la librairie Quetzal, dont Gorkin était directeur, était constamment surveillée par l'appareil policier stalinien⁸⁰⁸. Conscients du danger, Gorkin⁸⁰⁹, Pivert, Regler et Serge essayèrent de répondre par la publication d'un pamphlet de protestation, intitulé de manière pertinente *La G.P.U. prepara un nuevo crimen*⁸¹⁰.

À ce moment, Macdonald prit l'initiative d'organiser une campagne pour protéger la sécurité et la liberté de parole de ses amis au Mexique. Rapidement, son appel enregistra à peu près 200 adhésions, surtout dans le milieu intellectuel new-yorkais. Parmi les signataires, il y eut le philosophe John Dewey, l'écrivain John Dos Passos, la journaliste Freda Kirchway, membre du comité de rédaction à *The Nation*, mais également George S. Counts, secrétaire nationale de l'AFT, Matthew Woll, dirigeant de premier plan de l'AFL, et Culbert Olson, gouverneur de la Californie⁸¹¹.

Serge considéra la campagne comme un succès. Notamment, *El Popular* n'avait plus attaqué les quatre dissidents, tout comme Reinaldo Lecona Soto, député et "compagnons de route" des staliens. Ce dernier, en tout cas, était président de la commission d'enquête sur la « Cinquième colonne » au Mexique et Serge s'attendait à des coups sous la ceinture. Seulement l'hebdomadaire du PCM, *La Voz de Mexico*, avait continué à salir les quatre, mais avec moins de virulence. De plus, il fallait craindre aussi le bureau qui s'occupait de décerner les visas aux étrangers, puisque deux agents staliens, Henri Guttman e Max Friedeberg, y auraient eu des connaissances haut placées⁸¹².

Une fois terminée la campagne, Serge prit le temps de dresser un tableau essentiel du milieu dans lequel il devait évoluer. Au sein du front stalinien, il y avait toujours Vicente

⁸⁰⁸ V. Serge à D. Macdonald, 8-2-1942, dans Yale Archives, f. Victor Serge, 1/48.

⁸⁰⁹ Le leader du POUM denonça le boycottage de cette campagne par un dirigeant de premier plan du PSOE, voir J. Gorkin, « Carta abierta a Julio Alvarez del Vayo », 1-4-1942, dans Yale Archives, f. Victor Serge, 14/584.

⁸¹⁰ M. Pivert, V. Serge, J. Gorkin, G. Regler, *La G.P.U. prepara un nuevo crimen*, Mexico, Edición de Análisis, 1942.

⁸¹¹ D. Macdonald à V. Serge 10-2-1942, dans *ibidem*.

⁸¹² V. Serge a D. Macdonald, 8-2-1942, dans *ibidem*.

Lombardo Toledano, poids lourd du mouvement syndical ; un rôle discret mais pernicieux était joué par l'ambassade chilienne, notamment par son consul, le poète Pablo Neruda⁸¹³. Pour le reste, Serge se déclarait en désaccord avec les trotskistes mais malgré tout pour la défense de l'URSS. Envers les alliés, la position et celle de ses amis proches coïncida avec celle de la gauche socialiste, bien que ce dernier ne fut pas un camp homogène.

Mais le pire était encore à venir :

« Début 1943 encore, lors d'un meeting de protestation contre l'assassinat sur ordre de Staline des militants du Bund Victor Alter et Henryk Ehrlich, les communistes font le coup de force. C'est la police mexicaine qui, ce jour, sauve la vie de Pivert et ses compagnons, en intervenant au moment où Pivert et Serge sont « derrière la dernière barricade, revolver au poing ». Gorkin et Gironella sont eux blessés à la tête »⁸¹⁴.

L'assaut eut lieu le 1^{er} avril 1943 au siège du *Centro cultural Ibero-Mexicano*. Cherchant à empêcher que les assaillants défoncent la porte, Gironella fut blessé à la tête « par un coup porté avec une barre de fer ». La plupart des assaillants, selon les organisateurs de la réunion, avaient été manifestement « recrutés dans les buveries pour quelques pesos, mais encadrés par des hommes de choc des partis communistes espagnol et mexicain »⁸¹⁵. Le 11 mars, une assemblée organisée par les socialistes du « Comité Central Israelita » sur le même sujet avait été interrompue aux cris de « Muera la Quinta Columna ».

Dans la bagarre qui s'ensuivit, il y eut des dizaines de blessés, dont Gorkin, et l'arrivée de la police évita le pire⁸¹⁶. Nombreux étaient les militants du PCM et du PCE parmi les hommes arrêtés, dont Juan Comorera, Carlos Contreras, alias Vittorio Vidali, et Antonio Mije. Enfin, l'assemblée en hommage aux deux bundistes put se tenir devant à peu près 300 personnes. Prirent la parole Serge, un représentant du Bund et un de la CNT, le journaliste, Paul Chevalier et enfin un membre du *Centro Cultural*.

La combinaison de ces événements renforça la conviction que le stalinisme ne devait pas être considéré comme un courant interne et légitime du mouvement ouvrier, mais plutôt comme une agence du Kremlin. Certes, de telles remarques n'étaient pas des nouveautés. Pivert, par exemple, avait conseillé à ses camarades restés en France d'établir des relations avec les socialistes, syndicalistes-révolutionnaires et les communistes indépendants, mais avait interdit tout contact avec les stalinien, considéré « comme des doriotistes, ni plus, ni moins »⁸¹⁷. Plus encore, il avait proposé à De Gaulle un front pour endiguer l'influence du PCF. Au sein de l'ILLA, ce processus s'était développé sans complexes. Dans les syndicats,

⁸¹³ « Neruda est ce consul (poète) chilien acquis au communisme qui a facilité la fuite de Siqueiros et qui est contrôlé dans tous ses mouvements par un vice-consul simplement agent du Guépéou », V. Serge à D. Macdonald, 7-3-1942, dans *ibidem*.

⁸¹⁴ Voir sur le site en ligne du Maïtron (dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social), les nouvelles biographiques de Pivert Marceau, Maturin, éditées par Quentin Gasteuil, mises en ligne le 28-10-2014 et modifiées le 27-7-2018).

⁸¹⁵ « de un golpe dado con una barra de hierro », « reclutados en los espendios de bebida por algunos pesos, pero encuadrados por hombres de choque de los Partidos Comunistas Español y Mexicano », dans [Militantes socialistas de todas las tendencias anti-totalitarias : mexicanos, españoles, alemanes, austriacos, franceses, italianos, rusos, checoslovacos, polacos, israelitas, canadienses, norteamericanos], *Homenaje a Tresca, Alter y Ehrlich. El asalto stalinista al Centro cultural Ibero-Mexicano*, Mexico 1943, p. 11.

⁸¹⁶ Les trotskistes déclarèrent leur solidarité aux socialistes de gauche, voir « Mexican CP Breaks Up Alter-Ehrlich Meeting », *The Militant*, a. VII, n° 17, 24-4-1943.

⁸¹⁷ Pivert, « Bref rapport du Secret. Intern. du PSOP au Secret. du PSOP », 2-9-1940, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

l'ILLA était partout en bloc avec les courants progressistes contre les secteurs tenus par le CPUSA ; en particulier, dans le CIO, l'ILLA soutenait Hillman contre John L. Lewis au point d'appeler cette dernière fraction, non sans exagération, la « Lewis-Stalin faction »⁸¹⁸.

Il n'est donc pas surprenant de retrouver en 1941-1942 une vision du stalinisme comme un « corps étranger au mouvement ouvrier »⁸¹⁹ et l'attribution d'un poids croissant à la lutte pour les libertés démocratiques⁸²⁰.

Logiquement, une distinction découlait parmi les trotskistes : « je ne désespère pas d'obtenir aussi un rapprochement avec les ex-Tr. Schachtman qui parlent notre langage », où la référence à un lexyque partagé faisait allusion à la question de la nature de l'URSS⁸²¹. Même l'ILP, selon les trotskistes, se serait adapté à ce courant. Smith, comme dans le cas du soutien au gouvernement Churchill, en aurait été le précurseur sans toutefois rester isolé trop longtemps. La WIL, toujours à jour des processus en cours au sein de l'ILP, s'en expliqua ainsi :

« Under the pressure of Nazi victories, the left intellectuals of the Strachey, Orwell, Gollancz calibre have long expressed themselves as supporters of the Churchill regime as the method of defeating a Nazi victory. Smith, however, has attempted to retain a pretence of revolutionary integrity, whilst covering his capitulation with theoretical sophistry. The best workers in the ILP have long been aware that Smith's "theorising" has been but a cloak for his passage to the camp of imperialism. But the section of the NAC report headed 'Russia' gives evidence that his poisonous scepticism has definitely poisoned the other leading elements of the ILP.

This section states :

« The NAC has decided to appoint a Commission to investigate Nazism, the present regime in Russia, and Imperialism – their similarities and differences – and to issue a report for discussion by the Party ».

Never having a serious attitude to questions of Marxist theory, the leadership of the ILP have staggered from one blunder to another. When the Fourth internationalists, headed by Trotsky were warning the workers of the degeneration which was taking place in Russia and the treacherous role of the Stalinist regime in strangling the revolution in all countries of the world, the leaders of the ILP refused to listen to our warning or to give it publicity. They covered up the rotten fangs of the GPU murder machine while it entrenched itself in all sections of the international labour movement. These were the hey-days of the popularity of the Soviet Union and ILP-Stalinist "Unity" masquerades. Frightened, however by Stalin's incursions into Poland and Finland, they are prepared to sweep the class basis of the Workers' State aside and identify the regime with that existing in Nazi Germany, incapable a seeing a contradiction between what remains of the October conquests and the vile Stalinist bureaucracy »⁸²².

⁸¹⁸ Voir « Report of the National Council », ILLA, 4-9-40, p. 3, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2. Il y eut également une controverse avec Zimmerman, secrétaire de la section 22 de l'ILGWU, qui compta 30 000 membres, sur la perspective d'un retour à l'AFL et la fin de toute unité d'action avec le CPUSA dans le syndicat.

⁸¹⁹ Pivert à PSOP, 27-10-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

⁸²⁰ Voir M. Pivert, « Remarks regarding the fifth column – it is time to build the sixth », *Between Ourselves*, ILP, mai 1942. La « sixième colonne » invoquée par Pivert aurait dû être celle des « *Fighters for the Liberty of Thought* ».

⁸²¹ Pivert, « Message aux militants-cadres du Parti », 26-5-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

⁸²² « Observations et leçons de la Conférence de Pâques de l'ILP », *Workers' International News*, a. IV, n° 5, mai 1941.

La lutte contre le stalinisme prit un caractère de plus en plus ouvert. Les occasions pour des prises de position furent rarement manquées. Le bulletin du FOI, par exemple, accorda une large place à une lettre - non publiée - adressée à l'*American Magazine* par John Dewey et Victor Serge, dans laquelle les deux intellectuels protestaient contre les louanges effrontées à Staline, devenu allié des États-Unis, par l'ancien ambassadeur à Moscou, Joseph Davies, qui avait qualifié les révolutionnaires assassinés dans les années 1930 de « Cinquième colonne » et l'assassinat de Trotsky de mesure défensive antifasciste⁸²³.

Parmi les socialistes de gauche, la seule exception à ce tableau était l'ILP. Face à l'agressivité croissante des staliniens, en fait, la voie privilégiée par les dirigeants de ce parti fut l'adoption d'un profil bas. C'est du moins l'argument fourni par Brockway pour motiver le rejet d'un front commun avec les trotskistes de la WIL dans le cadre d'une campagne nationale visant à contrer le hooliganisme politique du CPGB. Quant aux raisons politiques plus profondes de ce déni, le malaise de l'ILP face à une action à mener avec les seuls trotskistes n'est pas à exclure. Cette thèse ne serait pas contredite par la disponibilité donnée en 1944, à l'occasion du comité de solidarité avec les quatre dirigeants du RCP jugés sur la base des lois antisyndicales de 1927 ; dans ce dernier cas, en fait, le comité eut le soutien d'un certain nombre de députés de la gauche du LP. Quant à l'attitude modérée de l'ILP face aux attaques, très virulents, du CPGB, on peut penser que la position relativement plus intégrée de l'ILP au système politique institutionnel lui permit de maintenir des formes de conciliation qui étaient difficiles à appliquer au Mexique.

À l'opposé, encore une fois, se trouvait Lovestone. Avant même sa rupture avec le FOI, il avait emprunté un chemin qui ne s'arrêtait pas devant la collaboration avec l'appareil d'État de la première puissance mondiale. Cet état de fait a dû être révélé à Pivert et Gorkin dans les jours qui suivirent l'assassinat de Trotsky. Lovestone, à cette occasion, écrivit à son camarade français :

« I would appreciate it if you or Julian would send me a long, detailed report telling everything you could gather about the events and details in re: the Trotsky case. The American authorities have asked me if I knew anything and I said that I knew nothing except what I read in the papers »⁸²⁴.

Mais ce n'est pas tout. Apprenant la garde d'honneur fournie par ses deux interlocuteurs, Lovestone leur présenta une invitation à la prudence avec un ton et des arguments qui indiquaient le renforcement de préoccupations politiques sans rapport avec le camp des travailleurs :

« I heard that you and Julian were part of a guard of honor at the Trotsky bier. You know that the American consul and government are extremely interested in the murder of Trotsky – not because they love Trotsky but because they think – and I believe with quite some justice – that there is a GPU-Gestapo deal on to try to embroil the U.S. into some quarrel with Mexico so as to keep America busy on the continent and discredit the U.S. with the Latin American countries. Under such circumstances, your appearance at the guard of honor at the bier puts you in the picture of this tragic situation. To say the least, it

⁸²³ « Les staliniens et les organisations ouvrières », *Bulletin Mensuel*, FOI, novembre-décembre 1941, p. 15, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁸²⁴ J. Lovestone à M. Pivert, 22-8-1940, dans *ibidem*, 6/2.

does not help the possibility of your entrance, because, surely, the American government is aware of this »⁸²⁵.

Il s'agit d'un épisode révélateur. Lovestone était au tout début de ses rapports avec des agences de sécurité américaines. En l'espace d'une décennie son parcours ultérieur - nous y reviendrons - l'amena très loin, jusqu'à la *Central Intelligence Agency* (CIA).

4.6 Les "compagnons de route" et un centre *sui generis* au Mexique

La dissolution *de facto* du CMRI et l'état de crise profonde du FOI eurent un impact profond sur le travail politique mené par Pivert et Gorkin pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cela fut particulièrement vrai après leur arrivée au Mexique. Dans ce pays, grâce aux choix de Cárdenas, des milliers de réfugiés politiques de la vieille Europe avaient trouvé refuge. Des espagnols, mais pas seulement. Beaucoup parmi eux étaient des intellectuels déracinés. Le milieu politique mexicain développa une certaine particularité. L'arrivée de Victor Serge, avec toutes les relations qui se croisaient à travers sa personne, ne fit qu'amplifier le phénomène.

Malgré l'obstination de Pivert à rédiger des bulletins mensuels du FOI jusqu'à la fin de 1944, tous les documents laissent penser que cet aspect de son travail politique fut mené par entêtement et sans de véritables collaborateurs.

D'autre part, l'exil mexicain de Pivert et Gorkin se caractérisa par l'écriture de textes, la fondation de revues et l'organisation de débats. L'entreprise journalistique la plus féconde fut *Mundo*, dont la rédaction bénéficiait de l'apport de dirigeants de la gauche de l'ancienne IOS et d'un secteur de l'anarcho-syndicalisme. Sur le plan organisationnel, la fluidité était la règle.

Le centre mexicain du FOI était bien plus un centre de libre débat que le siège d'un mouvement révolutionnaire centralisé. Pivert écrivit à d'autres « naufragés » de la guerre mais aussi du mouvement ouvrier, Paul et Rosa Frölich, en exil aux États-Unis, pour les inviter à collaborer à une revue de « libre recherche »⁸²⁶. Cette relation, et ce n'était pas un cas isolé, se nouait avec une véritable personnalité du mouvement ouvrier international : Paul Frölich avait été parmi les fondateurs du KPD et de son quotidien *Die Rote Fahne* (Le Drapeau Rouge), avait siégé au Comité exécutif de l'IC et avait été élu deux fois comme député, avant de rejoindre en 1928 la KPD-O puis le SAP en 1932. Interné cinq mois dans le camp de concentration de Lichtenburg après la montée au pouvoir d'Hitler, il s'échappa en Norvège et puis en France en 1934, d'où il dut s'enfuir en 1940, menacé par l'Occupation. Arrivé aux États-Unis avec sa femme, Rosi Wolfstein de son vrai nom, il ne s'intégra pas au milieu politique de New York. Les sollicitations de Pivert, eurent l'effet de ré-activer les deux anciens militants, qui en 1942 rompirent également avec le groupe new-yorkais d'émigrés du SAP en raison du soutien apporté par ces derniers à Staline dans le conflit germano-soviétique⁸²⁷.

⁸²⁵ J. Lovestone à M. Pivert, 28-8-1940, dans *ibidem*.

⁸²⁶ M. Pivert à Paul et Rosa Frölich, 10-3-1941, dans *ibidem*.

⁸²⁷ Voir R. Altieri, « Paul Frölich, American Exile, and Communist Discourse about the Russian Revolution », *American Communist History*, a. XVII, 2018, n° 2, p. 226.

Dans ses prises de contact, Pivert discuta aussi des idées de De Man et Laurat avec Michel Coffinet, directeur avant la guerre de la revue "planiste" *Combat Marxiste*⁸²⁸. Dans ce cas, il obtint également l'adhésion formelle de Coffinet à un certain nombre de manifestes lancés par les socialistes de gauche de Mexico.

Plus que d'autres, la collaboration avec Serge fut considérée comme significative. Pivert en informa Brockway⁸²⁹. Mais l'activité commune resta comparable à celle d'un forum. Ainsi, nacquirent des magazines comme *Analysis* et, plus tard, *Mundo*. Ou des groupements politiques temporaires comme le *Circulo de Informaciones Socialistas Internacionales*, qui en octobre 1942 élut Pivert, Gorkin et le socialiste espagnol Velasquez à sa direction, tandis que Serge et Jan Fraenkel, l'ancien secrétaire de Trotsky, prirent part à ses débats.

Les discussions qui ont le plus enflammé ce milieu, strictement interdit aux seuls staliniens, avaient pour objet la nature de l'économie nazie et le caractère général de la guerre en cours. Sur le premier point, Pivert se rangea du côté de la thèse marxiste traditionnelle, qui caractérisait l'économie de l'Allemagne nazie comme une forme pure de capitalisme monopolistique, en passant en revue - mais sans y adhérer - les nouvelles théories de James Burnham, Sidney Hook, Dwight Macdonald et Abraham Ziegler. Ces auteurs, souvent d'anciens « compagnons de route » de la gauche anti-stalinienne, défendaient, avec quelques nuances, que sous le régime nazi le capitalisme avait été aboli, remplacé par une forme d'exploitation plus barbare, totale et efficace. Franz Neumann, intellectuel allemand proche de la gauche du SPD devenu en exil professeur en sciences politiques à la Columbia University, pour sa part, venait de se prononcer pour une thèse intermédiaire, condensée dans la formule du « capitalisme totalitaire monopolistique »⁸³⁰. Serge, comme l'ancien membre du FOI Abramovitch, plaida en faveur de la thèse de Burnham. Selon lui, la fonction du patron d'industrie avait été réduite à une simple exécution d'ordres provenant d'un appareil d'État omnipotent. Dans ce cadre, la propriété privée des moyens de production était devenue un « symbole juridique sans signification bien précise ».

4.7 Serge versus Pivert : le collectivisme, la guerre et l'avenir de l'humanité

Mais la confrontation la plus riche fut probablement celle qui porta sur la nature de la guerre en cours.

Serge la raviva avec un texte, « Guerre de transformation sociale », écrit en juin 1942 et soumis aussitôt à la discussion commune. La naissance de l'« État totalitaire » y était analysée comme un développement imprévu qui visait à la nécessité de repenser le marxisme. Selon cette thèse, la Seconde Guerre mondiale était un conflit entre « des États

⁸²⁸ Fondée par des militants ayant rompu avec le « Cercle Communiste Démocratique » de Boris Souvarine, cette revue mensuelle fut publiée en tre 1933 et 1936. Engagé dans la gauche de la SFIO, le comité de rédaction de *Combat Marxiste* compta sur Julien Coffinet, Marcelle Pommera, Lucien Laurat, Wolf Epstein et Maurice Yvon. Ses idées étaient proches du planisme défini par le belge Henri De Man. L'URSS était définie comme « capitalisme d'État ». Pour le débat sur le planisme, voir G. Vergnon, *Les Gauches européennes après la victoire nazie. Entre planisme et unité d'action (1933-1934)*, Paris, L'Harmattan, 1997.

⁸²⁹ « V.S. est complètement en accord avec nous », M. Pivert a F. Brockway, 19-3-1941, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

⁸³⁰ Son texte le plus connu fut *Behemot : The Structure and Practice of National Socialism, 1933-1944*, New York, Harper, 1944.

de nature sociale différente »⁸³¹, c'est-à-dire le capitalisme démocratique, les États totalitaires dotés d'une « économie dirigiste », un État socialiste et des empires coloniaux en transformation (Chine, Inde). La question du partage des marchés et des colonies n'était plus essentielle, comme ce fut le cas pendant la Première Guerre mondiale. En revanche, la raison du conflit était la domination mondiale, la guerre entre les continents. Entre-temps, les déclassés à la tête des chemises brunes avaient privé les propriétaires et actionnaires capitalistes de prérogatives considérées comme sacrées depuis les premières révolutions bourgeoises ; en octobre 1935, dans une sorte de dualisme de pouvoir sans précédent entre la classe moyenne supérieure et la bureaucratie nazie, Göring avait précipité la situation en devenant le dictateur de l'économie par le biais du plan quadriennal. À partir de ce moment, tout ce qui restait du capitalisme étaient des « survivances » ; ce nouveau système avait été étiqueté comme « collectivisme bureaucratique », une définition « juste et claire » aux yeux de Serge ⁸³². Poursuivant dans une œuvre, pas toujours organique, de révision du marxisme - tendance que Trotsky lui avait souvent reprochée - Serge remonta encore plus loin dans le temps pour affirmer que le planisme était né en Russie : théoriquement, dans les écrits de Boukharine et de Preobražensky, mais aussi dans les lignes directrices de la première hypothèse de plan quinquennal, conçue par Trotsky et Piatakov en 1926.

Mais quelle était, en substance, l'opinion de Serge sur cette explosion de mesures de dirigisme économique ? Serge lui-même expliqua : « que l'application de ceux-ci ait été souvent monstrueuse et désordonnée, du fait du despotisme stalinien, ne saurait nous empêcher de conclure qu'ils ont marqué un tournant dans l'organisation du monde ». Ces nouvelles formations économique-sociales constituaient donc pour Serge une phase historique née d'un faux dépassement du capitalisme. En pleine crise de succession du capitalisme, la parabole même des régimes fascistes s'était par nécessité pliée aux exigences du développement historique, de manière inattendue :

« le nazisme antisocialiste, travaillant pour la guerre, se trouva, consciemment ou non - cela importe peu - engagé dans la voie du collectivisme auquel il imprima sa propre marque, celle de la contre-révolution »⁸³³.

Avec un souci qui suggère la complexité de son sentiment pour Trotsky, Serge fit remarquer que « Lev Davidovitch » avait fait remarquer que toute l'économie moderne tendait vers le collectivisme. À la surprise de certains, Serge soutint que l'économie dirigiste et étatisée n'était qu'un « acheminement involontaire et barbare vers le socialisme »⁸³⁴ et donc un pas en avant.

À partir de ces prémisses théoriques, passant à des questions plus immédiates, Serge exprima son appréciation pour les positions politiques élaborées par l'ILP et par Macdonald sur le changement de la nature de la guerre si un gouvernement composé de dirigeants travaillistes avait été établi. Cette position s'accompagnait d'une prévision pessimiste à propos de l'éclatement de révolutions socialistes, considérées comme improbables avant la défaite militaire du nazisme. La conséquence était catégorique et

⁸³¹ V. S., « Guerre de transformation sociale », juin 1942, p. 2, dans *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/2.

⁸³² *Ibidem*, p. 7.

⁸³³ *Ibidem*, p. 9.

⁸³⁴ *Ibidem*, p. 10.

non moins surprenante : « en attendant, la direction de la guerre ne peut qu'appartenir à la bourgeoisie qui remplit peut-être, malgré elle, sa dernière grande mission révolutionnaire »⁸³⁵.

L'économie dirigiste et le « collectivisme bureaucratique » comme nouvelle phase de l'évolution historique, la dernière mission révolutionnaire de la bourgeoisie, le changement de regard sur le bolchevisme, le texte de Serge semblait présenter de nombreuses surprises. Il en ajouta une dernière à propos des relations entre la guerre et le socialisme : une veine pacifiste se fit jour en résonance avec la thèse des courants ultra-pacifistes de l'ILP et du PSOP :

« Un 'socialisme de guerre', s'il était possible, vaincrait le nazisme ; mais de quelle empreinte autoritaire, bureaucratique, militaire, la guerre ne le marquerait-elle pas ? »⁸³⁶.

Cette remarque fut complétée par quelques notes manuscrites insérées à la fin de l'article dans lesquelles Serge mentionnait le congrès national du Parti socialiste américain, appréciant la ligne que lui avait imprimée le pacifiste Norman Thomas, certainement très éloigné de Serge en ce qui concerne l'évaluation du caractère progressif des économies managériales. Serge, en continuité avec son « Puissance et Limites du Marxisme », poursuivait sa quête d'idées nouvelles, mais était aussi en souffrance face aux défaites colossales du mouvement révolutionnaire dont il avait été beaucoup plus militant que simple témoin.

Sans se livrer à la diplomatie, Pivert prit son temps pour répondre à Serge et enfin établir sa position sur l'époque en cours⁸³⁷. Il suivit des chemins déjà tracés. Mais l'influence des idées de Burnham était néanmoins perceptible. En effet, Pivert considérait que la « tendance à l'étatisation généralisée est inhérente au système capitaliste lui-même » et la fin de la guerre, en l'absence d'une vague révolutionnaire victorieuse, n'aurait pu arrêter la tendance générale du capitalisme vers une « sclérose totalitaire généralisée ». Dans ce cas, le développement politique attendu n'était en rien progressif.

En passant de la philosophie de l'histoire aux tâches immédiates, Pivert critiqua l'idée que la révolution n'était possible qu'après la défaite militaire de l'Axe : dire cela revenait à suggérer que « les gouvernements bourgeois vont faire le travail de la classe ouvrière ». Enfin, dans les pays Alliés le socialiste français appelait à définir une ligne d'action qui, tout en augmentant la force militaire de la machine de guerre anti-hitlérienne, ne diminuerait pas la force politique du prolétariat. Fait inhabituel pour lui, il esquaissa une politique militaire qui comprenait un boycott syndical des fournitures au Japon, le contrôle direct des syndicats sur les navires qui approvisionnaient la Russie, le libre accès des syndicats à Radio Londres et même l'élection des chefs locaux de la *Home Guard* par vote à bulletin secret ; dans les colonies, l'indépendance était présentée de manière ambiguë comme une concession nécessaire pour que ces nations pussent participer librement à la guerre "antifasciste".

La relation entre Pivert et Serge ne franchit pas le cap de 1943. Les deux accumulèrent nombre de tensions entre eux, en partie à cause des pressions de la situation objective, en partie à cause des différends causés par les désaccords politiques. Par exemple, Serge

⁸³⁵ *Ibidem*, p. 18.

⁸³⁶ *Ibidem*.

⁸³⁷ M. Pivert, « Esquisse d'une position socialiste traditionnelle devant la guerre », 1943, *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, 688/2.

réagissait avec impatience face à la façon dont les autres critiquaient Lénine et Trotsky, que pourtant le *literator* - l'expression à son propos est celle de Trotsky - ne ménageait pas lors de ses révisions. La rupture de cette relation fut également un revers pour la pépinière permanente de projets intellectuels que fut l'immigration politique de Mexico.

En 1944, Pivert et Gorkin durent s'occuper de questions beaucoup plus pratiques : face au début de la révolution européenne, fallait-il songer à reconstituer le FOI ? Ou bien était-il nécessaire de rejoindre les partis socialistes majoritaires, comme de nombreux dirigeants de l'ILP semblaient le penser ? De même, que se passait-il dans la Résistance et quel était le rôle de la classe ouvrière ?

4.8 *L'Insurgé* comme continuité du PSOP ?

Que se passait-il réellement en France dans les premières années de l'exil mexicain de Pivert ? Jusqu'à présent, la réponse donnée a été construite de manière négative, c'est-à-dire principalement en évaluant comme trop optimistes les remarques contenues dans la correspondance de Pivert. En effet, comme l'a déjà écrit Robert Fiat, le déclenchement de la guerre et la mobilisation militaire provoquèrent la dispersion des cadres du PSOP.

En revanche, le groupe du PSOP de Lyon réussit à maintenir une certaine unité et constitua la principale expérience de cette tendance politique en France en temps de guerre. La décision d'organiser une résistance contre l'occupation allemande et le régime de Vichy fit l'objet de échanges dans la seconde moitié de 1940 et aboutit à la création du journal clandestin *L'Insurgé* au début de 1941. Mais dès le 22 octobre 1940, l'âme de *L'Insurgé* et ancien responsable du PSOP pour le département du Rhône, l'ouvrier Gabriel Fugère, fut en mesure de correspondre avec Marceau Pivert⁸³⁸. Plus tard un véritable Comité Central national fut structuré et se réunit une fois par mois, toujours dans des lieux différents, pendant toute la durée de la guerre.

Entre 1941 et 1942, le rayonnement du groupe s'étendit, bénéficiant de l'ancien réseau du PSOP. Des contacts et des groupes locaux furent établis à Trévoux, Saint-Etienne, Toulon, Villefranche-sur-Saône, Montpellier, Nîmes, Béziers, Perpignan, Narbonne. À Clermont-Ferrand, grâce au maximaliste socialiste italien Giuseppe Bogoni, ex-combattant en Espagne avec le POUM, le groupe de *L'Insurgé* contacta les militants qui produisait le journal clandestin *Le Bulletin ouvrier*, dirigé par Gilles Martinet. Selon leur témoignage⁸³⁹, une fois le premier contact établi, les militants de Clermont-Ferrand auraient participé de plus en plus aux activités de *L'Insurgé*. Un accord avait été passé avec certains passeurs pyrénéens, grâce auquel la connexion avec l'ILP britannique resta assurée. Cela permit, par exemple, de recevoir l'appel aux travailleurs allemands rédigé par le FOI.

Bien qu'il ne manquait pas d'anciens militants de la SFIO, *L'Insurgé* était structuré autour des cadres du PSOP et constitue un exemple précieux pour évaluer la démarche des socialistes de gauche face à la guerre.

Dès le premier numéro du journal, publié en mars 1942, la déclaration de principe faisait état d'une bataille sur deux fronts : d'une part, contre le régime de Pétain et l'occupation nazie ; de l'autre, contre le système économique capitaliste. Il n'y avait aucune ambiguïté au sujet du premier point : l'idéologie corporative était attaquée, la « Charte du Travail »

⁸³⁸ Voir R. Fiat, « *L'Insurgé* », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale*, n° 47, juillet 1962, p. 63.

⁸³⁹ *Ibidem*, p. 65.

promulguée par le Maréchal était une « duperie » et l'armistice de juin 1940 n'était qu'un défaitisme d'une bourgeoisie animée par le désir de prendre une « revanche de 36 »⁸⁴⁰.

La relation entre la lutte pour le socialisme et la guerre des Alliés, par contre, se prêtait à une interprétation moins catégorique. Bien que les gouvernements de Londres et de Washington étaient « contrôlés par les capitalistes », *L'Insurgé* s'engagea à agir en accord avec la guerre des alliés, car « les ouvriers tout seuls ne peuvent pas battre les puissances militaires de l'Axe »⁸⁴¹. De même, les forces militaires gaullistes avaient été jugées insuffisamment préparées pour accomplir les tâches politiques du moment⁸⁴² - sans pour autant être rejetées entièrement de l'autre côté de la barricade.

L'analyse de la phase internationale permit aux rédacteurs de *L'Insurgé* de rationaliser cette position. Le capitalisme était mourant - « un monde [est] en liquidation » - au point que « le fascisme est l'ennemi n° 1 des peuples. C'est même leur seul ennemi. L'autre, le capitalisme libéral moribond n'est plus à craindre. Il suffira d'un geste, d'une volonté, au lendemain de la victoire, pour qu'il s'écroule »⁸⁴³. Curieusement, les puissances fascistes de l'Axe étaient considérées comme les seuls obstacles de taille sur la voie de la révolution socialiste. Sur ce point, *L'Insurgé* sera obligé de réviser amèrement ce jugement hâtif porté sur la force contre-révolutionnaire des armées alliées.

Ainsi, le principal groupe socialiste de gauche actif en France, s'orienta vers le sabotage, les grèves pour les revendications des travailleurs, la participation au maquis et les appels à la population, puis après 1943, s'activa contre le danger potentiel consistant dans le recours contre les travailleurs aux soldats britanniques et américains stationnés en Europe. En fin de compte, la ligne de *L'Insurgé* ne semble pas s'écarter de manière significative de l'axe politique pivertiste. Toutefois, ses éléments contradictoires ont dû être déclinés dans la pratique. Des nœuds non entièrement résolus dans le domaine de la théorie émergeaient. Il suffit de penser à la question, qui se posa, de l'adhésion formelle aux Mouvements Unis de Résistance ou de la fusion avec d'autres groupes de résistants d'orientation socialiste, comme *Combat* (qui, au départ, ne l'était pas du tout) ou *Libération*. En revanche avec *Franc-Tireur*, qui était bien davantage d'orientation socialiste, des contacts ne furent pas pris. Il semble bien attesté, en tout cas, que *L'Insurgé* se garda toujours d'orienter la plupart de ses forces vers la lutte armée, persuadé que le foyer central des conflits à venir aurait été les usines.

Le fil conducteur de la démarche de *L'Insurgé* fut, même dans la dernière partie de la guerre, la distinction entre l'acceptation d'alliances élargies au-delà du camp du mouvement ouvrier pour des actions limitées dans le temps et avec un but bien précis, et la pleine intégration dans les comités unitaires de libération nationale. À vrai dire, cette ligne ne fut pas toujours facile à concrétiser : que l'effet de cela ait été une politique perçue comme partiellement "attentiste" par les secteurs engagés dans la Résistance ne saurait être exclu.

Quant à l'analyse du rôle politique de l'URSS, la question n'est pas sans intérêt. Loin de devenir le chantre de Staline, le groupe dirigé par Fugère n'hésita quand même pas à définir le régime soviétique comme le « pivot de la révolution sociale »⁸⁴⁴. La différence avec Pivert, dans ce cas, était nette. Et pas seulement dans le ton du discours. La position

⁸⁴⁰ Voir *L'Insurgé*, n° 1, mars 1942.

⁸⁴¹ J. Martini [G. Bogoni], « Notre chemin », *L'Insurgé*, n° 18, juin 1943.

⁸⁴² *L'Insurgé*, n° 13, janvier 1943.

⁸⁴³ « Faire le point », *L'Insurgé*, n° 6, août 1942.

⁸⁴⁴ *L'Insurgé*, n° 14 bis, 1er mai 1943.

sur l'URSS les amènera à suivre des voies distinctes. Mais cette histoire concerne l'après-guerre...

4.8.1 D'autres socialistes de gauche : *Notre révolution*

Le 1er janvier 1941, un nouveau journal, *Notre Révolution*, fut publié à Paris. Le groupe se revendiquait du socialisme révolutionnaire. Parmi ses rédacteurs, on compta Pierre Rimbert, Marcel Fourrier, Jean Lejeune et Jean Meichler. Certains d'entre eux étaient issus du PSOP et du « Cercle Syndicaliste - Lutte de classe », bien qu'aucun article paru dans *Notre Révolution* ne revendiqua jamais la filiation antérieure de ses promoteurs. Le titre du journal fut justifié ainsi dans l'éditorial du premier numéro :

« Une révolution est à l'ordre du jour de l'Histoire: révolution qui doit renverser le régime capitaliste – qu'il soit libéral ou étatique – et construire sur ses ruines une société collectiviste. Révolution qui doit abolir les frontières et unir tous les peuples en une République universelle »⁸⁴⁵.

La revue, mensuelle, fut publiée jusqu'en juillet 1944. D'un ton essentiellement propagandiste, elle changea deux fois de nom : d'abord, il devint *Nos Combats* et, à partir de mai 1942, *Libertés*. Le journal ne lança pas d'appels à l'action ni ne tenta de définir un programme politique global.

Sur la guerre, ses positions ne s'éloignèrent pas de celles défendues en 1939 par Collinet dans le PSOP, non sans les pousser plus explicitement dans le sens du soutien "critique" au camp allié. Les travailleurs n'auraient pas pu rester neutres dans le conflit. Le Royaume-Uni, bien que candidate pour être l'ennemi principal de tout mouvement révolutionnaire en Europe après la guerre, était un allié temporaire pour la reconquête de l'indépendance nationale - c'est-à-dire jusqu'à la défaite des puissances de l'Axe. Sur le front français, le prolétariat était invité à ne pas s'intégrer dans le mouvement gaulliste mais, dans les limites de la lutte contre l'oppression nationale, il devait accepter de faire front commun.

Sur le plan théorique, ces socialistes de gauche firent référence aux positions de Marx et Engels sur les guerres contre la Russie tsariste et interprétèrent la naissance de la Commune de Paris comme étant un effet du "défensisme révolutionnaire". Dans la deuxième partie du conflit mondial, leur chemin croisa celui de *L'Insurgé*. Nous y reviendrons. La question sera de savoir si la guerre était en train d'incuber un "grand PSOP".

4.8.2 Ceux qui s'égarèrent

Face à l'occupation nazie de la France et d'une grande partie de l'Europe, la confusion n'épargna pas l'avant-garde socialiste - et trotskiste aussi. En France, un groupe d'anciens

⁸⁴⁵ Ville à Y. Craipeau, dans Y. Craipeau, *Les révolutionnaires pendant la Seconde guerre mondiale*, cit., p. 94.

militants du PSOP (Jaquier, Weitz, Barré, Lissansky, Ladmiral), associés à des réfugiés politiques comme Miasnikov, ancien du « Groupe ouvrier » de l'opposition russe, Alessandro Consani et quelques ex-trotskyistes (Rous, Clair, Zeller), se joignit à l'aile bergeryste qui n'avaient pas suivi son leader dans la voie d'une collaboration ouverte. Le groupe s'appela Mouvement national révolutionnaire (MNR) et publia *Révolution Française*. Jean Rous en fut l'inspirateur et le principal dirigeant⁸⁴⁶.

Le premier numéro de la revue fixa le cadre théorique : la défaite de la révolution prolétarienne n'avait pas signifié le triomphe du capitalisme financier. Qu'est-ce que la réalité de 1940-1941 avait appris à ces hommes ? Un nouveau système économique et social avait été mis en place et il pouvait durer longtemps :

« À défaut du socialisme universel authentique, c'est une autre société, dépassant le capitalisme classique qui exprimera à sa manière les exigences de l'évolution économique et sociale. Elle est la seule explication sérieuse de la forme anticapitaliste qui frappe dans l'existence des phénomènes européens dits totalitaires. Ces derniers furent bien, à l'origine, soutenus par les capitalistes qui croyaient ainsi sauver leur dictature classique de la société. Mais ils ne tardèrent pas eux-mêmes à dépasser le capitalisme, sous la forme d'un régime où l'État, le parti se substituant aux fonctions du capitalisme financier classique, tout en laissant subsister et même en favorisant certaines formes du capitalisme ainsi que le favoritisme et l'exploitation à un degré incomparablement plus élevé que le socialisme naissant adoptent une forme progressive de gestion économique, empruntée à l'arsenal du socialisme, dans le cadre d'une économie en recul par rapport au capitalisme florissant.

Dans cette société nouvelle, subsistent des traits du capitalisme essayant de survivre à sa décomposition, ainsi que des traits du socialisme en devenir »⁸⁴⁷.

Hypnotisé par les victoires d'Hitler, le MNR semblait croire que l'avenir n'aurait pas réalisé l'aboutissement du siècle américain mais une nouvelle forme d'économie dirigée régie par des formes politiques totalitaires. Ses mots d'ordre, ambigus, s'adaptaient à ce cadre, considéré comme stable : « Collaborer ? Oui mais pas sous la botte », ou le bizarre « Ni Vichy ni Londres, ni Berlin ni Moscou ! ».

Les hommes du MNR n'étaient pas les seuls à considérer la victoire d'Hitler comme finale. D'autres s'égarèrent plus encore : Lucien Laurat, ancien "planiste" de *Combat Marxiste*, s'interrogea sur le caractère socialiste de l'économie de l'Allemagne nazie. Il écrivit qu'elle était « nettement au-delà du capitalisme et qu'elle renferme des éléments socialistes plus prononcés que l'économie nazie (organisation plus parfaite, planification plus prévoyante, rendement supérieur, parasitisme plus énergiquement combattu) ».

En conclusion, Laurat fut tranchant : « elle peut être considérée comme un régime de transition à fortes imputations [sic] socialistes », dont l'évolution « vers un socialisme plus

⁸⁴⁶ Ceux-ci est le témoignage de Craipeau à propos de l'évolution de Rous en 1940-1941 : « J'ai une longue discussion avec Jean Rous. Lui aussi croit scellée la victoire hitléro-stalinienne. C'est, dit-il, la voie barbare que choisit l'histoire, faute de révolution prolétarienne, pour dépasser le capitalisme et réaliser une société plus ou moins socialiste. [...] Il a lancé un nouveau mouvement, le Mouvement National Révolutionnaire (MNR), où se retrouvent certains de nos amis de naguère (et Fred Zeller lui-même) avec des gens de tous bords, surtout des amis de Bergery [...] lequel Bergery se trouve à Vichy, dans le brain-trust de Pétain, et très écouté du vieux Maréchal. [...] Nous rompons tout lien avec Rous et dénonçons violemment comme traîtres ceux de nos anciens camarades qui se sont engagés dans cette aventure », *ibidem*, p. 158.

⁸⁴⁷ *La Révolution Française*, n° 1, septembre 1940.

épanoui sera plus ou moins rapide selon l'importance des obstacles que rencontrera la volonté fanatiquement socialiste des dirigeants »⁸⁴⁸.

Les conséquences de l'invasion nazie de l'URSS et le développement de la Résistance en Europe auraient détruit toutes ces théorisations. Certains participants au MNR adhérèrent ensuite à la Résistance, parfois en union avec des gaullistes. En 1944, Rous retourna à la SFIO, devenant membre de son Comité directeur. En rejoignant la gauche "autonomiste" du parti, il y croisa beaucoup de ses anciennes connaissances. Pivertistes, avant tout. Mais la rencontre de l'après-guerre se fit sur des bases nouvelles – et avec quelques rancunes, entretenues par le souvenir de la ligne pratiquée par le MNR.

⁸⁴⁸ L. Laurat, *Notes sur le caractère « socialiste » de l'économie allemande, notes 1943-1944*, dans Institut pour l'Histoire Sociale, Paris, f. Lucien Laurat, b. 5 (correspondance), cité dans G. Vergnon, *Le modèle suédois. Les gauches françaises et l'impossible social-démocratie*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2015, pp. 60-61.

Chapitre V

La bataille dans l'obscurité (1940-1942)

5.1 En guerre sans Trotsky : ce qui reste de la politique militaire prolétarienne

« The policy remains essentially the same, but the emphasis has changed. The policy remains irreconcilable opposition to the war-making imperialists. However, with the outbreak of the war and the victory of the Nazis, the policy is given a new emphasis. Popular agitation could not be conducted on the basis of revolutionary defeatism, which could never win the masses »⁸⁴⁹.

(T. Grant, notes d'un discours sur la politique militaire prolétarienne, fin 1940)

Le contenu de ce discours de Grant devant une assemblée plénière de militants de la WIL n'était pas courant, sauf qu'aux États-Unis, au sein de la Quatrième Internationale. La politique militaire de Trotsky, en effet, n'avait pas été reçue avec enthousiasme au sein de la QI, au contraire. De nombreux cadres, à commencer par ceux de la section belge et britannique officielle, éliminèrent toute référence à cette tactique.

La section belge, Parti socialiste révolutionnaire jusqu'à sa dissolution de fait en 1940, en arriva même à supprimer les paragraphes consacrés à cette question dans l'édition clandestine du manifeste approuvé lors de la Conférence d'alerte de la QI organisée en mai 1940. Des réserves furent également émises par la section française et par le Secrétariat européen. Des positions encore plus critiques, voire méprisantes, furent défendues par Agios Stinas, chef de l'un des deux groupes trotskistes grecs qui s'unifièrent plus tard au sein de l'Organisation communiste internationaliste⁸⁵⁰. Dans son autobiographie, le jugement porté par Stinas reste sans appel :

« Ses sections [de la QI], presque dans leur totalité, soit à cause du mot d'ordre de la défense de l'URSS, soit à cause du caractère progressiste selon elles des mouvements de résistance nationale, se trouvèrent aux côtés des socialistes et des communistes, au service des bourreaux du monde »⁸⁵¹.

La section officielle britannique, la RSL, fut le groupe qui rejeta le plus explicitement le tournant de l'été 1940. L'unification de la RSL en 1938 avait eu une base très fragile. Pendant la guerre, le groupe avait continué à s'émietter. Les premiers à faire scission

⁸⁴⁹ T. Grant, notes d'un discours sur la politique militaire prolétarienne, fin 1940, dans Ted Grant Archives, London.

⁸⁵⁰ Tout à fait opposé à cette démarche fut également le petit groupe danois autour de Poul Moth e Lau.

⁸⁵¹ A. Stinas, *Mémoires. Un révolutionnaire dans la Grèce du XX^e siècle*, cit., p. 220-221. Pour la controverse de 1940 sur le défaitisme révolutionnaire, voir le document annexe dans *ibidem*, p. 329-341.

avaient été les écossais Maitland et Tait - qui provenaient du *Revolutionary Socialist Party* (RSP, partisan des thèses de Daniel De Leon) - embrassant le point de vue des objecteurs de conscience et s'opposant à la guerre sur une base éthique ; ensuite, Henry Sara et Harry Wicks avaient rompu après une polémique sur la nature de l'opposition à la guerre, accusés de coopérer avec l'ex-trotskiste Reg Groves qui était membre de l'exécutif de la « No Conscription League » ; enfin, ce fut le tour d'Hugo Dewar qui avait écrit un pamphlet contre l'établissement du *National Register*⁸⁵². En tout cas, dès que Wicks et Sara avaient été expulsés pour pacifisme, toute la RSL se dirigea dans cette direction. En effet, le *Militant* de juin 1939 donnait la consigne de lutter dans le syndicat en faveur de la résistance passive à la conscription⁸⁵³. La conférence du parti de Pâques 1939 adopta même comme ligne officielle l'opposition aux *Air Raid Precautions*, les condamnant comme des préparatifs à la guerre impérialiste. Le recto/verso du *Militant* paru un mois après l'éclatement de la guerre avec pour titre « Stop the War »⁸⁵⁴, en écho à l'approche de l'ILP. Le mot d'ordre avait été critiqué lors de la conférence du parti par environ un tiers du groupe. Lorsque la nouvelle politique militaire fut connue en Grande-Bretagne, la RSL la condamna sans ambages comme une concession à la défense nationale. La distance avec Trotsky et le SWP était abyssale :

« This may be construed by some as support for the opportunist demand put forward by certain organisations in this country for the arming of the workers. The slogan 'Arm the Workers', put forward in a belligerent country when the masses are at a white heat of patriotism and in immediate fear of invasion, is purely defencist and patriotic in character. The masses, at such a time, desire arms in order to repel the invader, i.e. in order to defend their 'own' capitalist state. Such a slogan is used by the imperialists for recruiting purposes. The British section, therefore, states that the demand in the international manifesto has no validity in the existing conditions in this country »⁸⁵⁵.

Le cours de la polémique ne changea pas. Mais certains le radicalisèrent davantage. En mai 1941, une gauche se forma au sein de la RSL qui accusait d'une part le Secrétariat international de capituler devant le chauvinisme et d'autre part, la direction britannique de Denzil D. Harber de se maintenir à mi-chemin entre le social-chauvinisme et le marxisme. L'acte d'accusation était hyperbolique, surtout si l'on tient compte du fait que le CC de la RSL, dans sa réunion du 22 août 1942, avait adopté le rejet de la « politique militaire prolétarienne » comme condition préalable à l'adhésion⁸⁵⁶. Au bout du compte, il n'est pas surprenant que - comme l'ont écrit Bornstein et Richardson - pendant la guerre la RSL « had been reduced to commenting on events, and not influencing them »⁸⁵⁷.

À New York, il semble que la conscience de cet état de fait se cristallisa en 1942 lorsque van Hejienoot, secrétaire de la QI, commença à pousser à une fusion de la RSL avec la WIL, qui en 1943 avait multiplié par dix le groupe de 30 militants dont il disposait en 1938.

⁸⁵² Voir H. Dewar, *Resist the Register*, brochure de la SAWF, février 1939, dans ADR, f. *L'Insurgé*, 1. En 1941 Wicks et Dewar se joignirent au ILP de Londres et furent, avec Bill Hunter, à l'initiative de la Commission syndicale nationale du Parti.

⁸⁵³ Voir « Resolution of E. S. J. », dans « A Circle or a Party ? », *Bulletin published par le Leicester Group of the BSFI*, pp. 14-15, cité dans S. Bornstein-A. Richardson, *op. cit.*, pp. 34-35.

⁸⁵⁴ *The Militant*, a. III, n° 3, 20-10-1939.

⁸⁵⁵ Procès-verbal de la conférence annuelle, RSL, 23-3-1940, cité dans S. Bornstein, A. Richardson, *op. cit.*, pp. 40-41.

⁸⁵⁶ « Resolution on National Defence », Central Committee, RSL, 22-8-1942, cité dans *ibidem*, p. 41.

⁸⁵⁷ S. Bornstein, A. Richardson, *op. cit.*, p. 32.

Van Hejienoot était sûr que les effectifs et la dynamique politique auraient assuré à la WIL l'hégémonie politique dans la nouvelle organisation. Et cela n'avait pas l'air de lui déplaire.

5.1.1 SWP : premiers pas de la politique militaire

Alors qu'en Europe, la politique militaire proposée par Trotsky suscitait des réserves, du silence et, parfois, une réelle hostilité⁸⁵⁸, le SWP dut faire face à quelques mois d'intense confrontation interne pour l'assimiler et la décliner concrètement. L'opposition fut faible. Cannon l'amalgama avec la ligne d'opposition à la guerre défendue par le WP et, sans que le leader trotskiste américain le sût, par de nombreuses sections européennes de la QI :

« The former minority group has brought with them somewhat of a leftist tendency, including an opposition to our military policy, from the pseudo-radical standpoint of the WP and the Oehlerites. I have noticed a general tendency both of the ultraleftists (Oehlerites) and the pseudoleftists (Shachtmanites) to contrast Lenin to Trotsky and refer to Lenin as the primary authority. This is nonsensical. [...] Our L.A. leftists were quite flabbergasted when I showed them that the kernel of our military policy dates back to Lenin. It is contained in his famous article on desarmament. [...] Lenin, in this article, demanded, among other things, "the right for every 100 inhabitants of a country to select freely its military instructors, to be paid for by the state". Our demand for state-financed military training camps under the auspices of the trade unions simply develops and deepens this proposal and gives it a deeper class line »⁸⁵⁹.

Depuis l'été 1940 le SWP avait fait l'effort d'appliquer la nouvelle politique militaire. En août, l'hebdomadaire du parti accueillit avec enthousiasme la résolution d'un congrès de mineurs à Blackpool, en Grande-Bretagne, qui avait exigé l'armement des ouvriers pour s'opposer à une éventuelle invasion du pays par l'armée allemande. Le baptême de cette nouvelle ligne, aux États-Unis, se tint dans le bastion syndical des trotskistes, les *Teamsters* de Minneapolis. Et ce fut une réussite, au moins en théorie. Fin août, d'après le *NorthWest Organizer*, la demande d'entraînement militaire contrôlée par les syndicats avait été prise en charge par le *Minneapolis Teamster Joint Council*, un organisme qui regroupait dix sections syndicales⁸⁶⁰. L'hebdomadaire du SWP fit également état d'interventions qui gagnèrent des minorités non négligeables, comme lors de la conférence nationale de la *United Paper, Novelty and Toy Workers International Union* où un militant de New York fut

⁸⁵⁸ Il est intéressant de noter que Prager rappelle que « la reproduction des textes de la convention du SWP de septembre 1940 dans le bulletin régional de la zone sud provoqua une véritable tollé des militants qui furent unanimes à trouver utopique et condamnable cette politique », tandis que la section belge, dans son édition clandestine du Manifeste de la Conférence internationale de mai 1940 « prit la liberté de censurer le paragraphe consacré à cette question », dans R. Prager, « Préface » à R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 14. D'autre part, il est surprenant qu'il écrive d'une « Position aussi extrêmement réservée du RCP britannique », *ibidem*. Tout d'abord, le RCP n'existait pas en 1940-1941. Deuxièmement, ceux qui en devinrent le noyau dirigeant en 1944 avaient été favorables à cette politique, malgré une courte polémique qui connut la WIL au début de la guerre.

⁸⁵⁹ James P. Cannon à Barr, 12-2-1942, dans James P. Cannon, *The Socialist Workers Party in World War II*, cit., p. 231.

⁸⁶⁰ « MPLS. Unions Demand Military Training Controlled By Workers », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 35, 31-8-1940.

soutenu par quatorze délégués et contré par une alliance entre Sidney Hillman et les stalinien⁸⁶¹.

Sur le terrain de l'agitation, la ligne devint plus précise. Il y avait deux thèmes essentiels : les conditions matérielles dans les casernes et l'autoritarisme de la caste des officiers. Sur la première question, le SWP définit son objectif à l'aide d'une comparaison empruntée à la vie syndicale, c'est-à-dire le bienfait du *closed shop* par rapport à l'*open shop*. En effet, 16 millions de jeunes américains passaient leurs premiers mois dans l'armée et il y avait déjà de nombreux cas de retards dans les salaires et de coûts exorbitants de blanchisserie et concernant d'autres biens essentiels, ainsi qu'une ségrégation raciale persistante⁸⁶². Il fallait s'attaquer rapidement au problème : la plénitude des droits démocratiques, politiques et syndicaux au sein de l'armée était le seul moyen de lutter contre l'exploitation des jeunes dans les casernes⁸⁶³. Sur la deuxième question, les colonnes du *Socialist Appeal* étaient remplies d'articles, même brefs, pour dénoncer à quel point la division de la société en classes opérait inexorablement aussi dans l'armée, popularisant ainsi la revendication de l'élection des officiers par les soldats eux-mêmes et, plus généralement, le contrôle des organisations ouvrières sur la formation militaire⁸⁶⁴.

Fin novembre 1940, Cannon procéda à une première évaluation de l'intervention. Tout en admettant que ce n'était pas une percée, le chef des trotskistes américains enregistra un bon niveau de curiosité et d'intérêt suscité par la nouvelle politique militaire du parti. En d'autres termes, la nouvelle ligne avait permis d'établir un contact, parfois une simple écoute, avec de larges secteurs de la classe ouvrière⁸⁶⁵. Pouvait-on espérer un "congrès de Blackpool" sur le sol américain ?

5.1.2 La WIL et politique militaire prolétarienne

Les leçons que Trotsky avait tirées de la capitulation de Pétain furent discutées très soigneusement au sein de la WIL. En Grande-Bretagne, d'après cette organisation, le résultat de la guerre aurait pu être similaire à celui subi par les travailleurs en France. En tout cas, il ne fut pas mis en doute que « the capitalist class is not fighting Hitler's fascism. They are only fighting his plans to relieve them of their Empire »⁸⁶⁶. Accusant la classe dirigeante d'être le véritable cœur de la « Cinquième colonne » sur le front intérieur, les trotskistes britanniques développèrent une agitation en faveur d'un gouvernement monocolore du LP qui aurait dû assumer les pleins pouvoirs et, comme première mesure, armer les travailleurs pour combattre efficacement l'invasion nazie ainsi que « their capitalist enemy at home »⁸⁶⁷. Cela ne signifiait pas que la WIL ne mesura pas la force différente de la bourgeoisie britannique par rapport à son homologue français :

⁸⁶¹ « Labor control of Military Training Debated by Union », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 38, 21-9-1940.

⁸⁶² Voir « Soldiers at Fort Dix Gain Rise in Their Wages », *ibidem*, n° 46, 16-11-1940 ; James P. Cannon, « Militarism and Workers Rights », *ibidem*, n° 48, 30-11-1940.

⁸⁶³ « Union Must Oppose Open Shop In The Army, As In Industry », *ibidem*, n° 42, 19-10-1940.

⁸⁶⁴ Voir « Draft Board Are Packed With Wall Street Stooges », *ibidem*, n° 43, 26-10-1940, avec news de Boston, New York, Detroit, Minneapolis, Los Angeles, Omaha ; A. Preis, « An Army Major Tells Some Truths », *ibidem*, n° 44, 2-11-1940.

⁸⁶⁵ James P. Cannon, « First Results of Our Military Policy », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 47, 23-11-1940.

⁸⁶⁶ A. Scott, « Arm the Workers ! Only Guarantee Against Hitler Invasion », *Youth for Socialism*, a. III, n° 4, février 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 87.

⁸⁶⁷ *Ibidem*, p. 89.

« Their resistance will not be as feeble as that of the French bourgeoisie because of the advantages they possess – the moral of the people, an island position, a strong navy. But as is now well known, the French ruling class surrendered not because it was impossible to defend the country, but because it was impossible to do so without placing the masses in a position, by arming them and mobilising, where they would not only have driven back the German invaders but could have easily ousted the French bourgeoisie as well. The spectre of the Commune hung over France in the days of June »⁸⁶⁸.

Bien que non soumis au spectre de la Commune de 1871, le gouvernement et la classe dirigeante britanniques ne se résolurent pas à mobiliser l'ensemble de la population active pour une résistance « factory by factory, street by street, house by house »⁸⁶⁹. Dans l'équation globale de la WIL le gouvernement malgré tout Churchill aurait été obligé de faire appel aux sentiments antifascistes des masses pour utiliser la force à ses propres fins ; le LP, à son tour, avait rejoint le gouvernement d'unité nationale et ne cessait de justifier les attaques contre les conditions de travail ou les droits démocratiques avec les contraintes nées de l'effort de guerre.

Mais la classe ouvrière, remarquait la WIL, continuait à se ranger, même de manière critique, derrière ses organisations traditionnelles, politiques et syndicales. Il parut donc nécessaire d'adopter une tactique qui dépassât la « sterile repetition of the Marxian axiom that only the socialist revolution can solve the problems of the working class ». La situation, en fait, était destinée à ne pas bouger même de « one inch » sur la base de la seule propagande générale. La suppression du *Daily Worker*, quotidien du CPGB, avait été un test de la validité de cette dernière affirmation dans la mesure où toutes les généralités formulées par la presse stalinienne n'avaient pas pu contrer, à elles seules, cette mesure. Ainsi, s'était réalisée l'acceptation passive par la majorité des travailleurs d'une atteinte à la liberté d'une section du mouvement ouvrier. Il fallait alors poser la question du pouvoir « in a way which can be easily understood and welcomed by the masses ». En d'autres termes, formuler la stratégie pour une « genuine revolutionary war against Hitlerism ». La WIL proposa le mot d'ordre « Labour to Power » afin qu'un tel gouvernement mît en œuvre de toute urgence les mesures suivantes :

« the arming and organising the workers under their own control; control of production by the workers to end the chaos in the war industries; the immediate nationalisation of the armament industry, mines, banks, railways and big industry; the granting of freedom and self-determination to India and the colonies ; socialist appeal to the workers of Germany and Europe »⁸⁷⁰.

Cette tactique dans son ensemble, présentée comme l'application de la politique militaire de la QI, fut sévèrement critiquée par une minorité de la WIL, dont certains membres du Comité exécutif. La controverse avait été ouverte par Sam Levy et Millie Kahn qui jugèrent la position du CE « to be incorrect in its emphasis and its glaring omissions ». Se référant aux positions défendues par Trotsky, les deux mettaient en garde contre une « mechanical identification of the French situation during the period of the threatened invasion with the

⁸⁶⁸ Executive Committee, WIL, à Minority, « Invasion : Arm the Workers », *Workers' International News*, a. IV, n° 2, février 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., pp. 92-93.

⁸⁶⁹ *Ibidem*, p. 94.

⁸⁷⁰ *Ibidem*, p. 96.

situation as exists in Britain today [février 1941], both politically and militarily »⁸⁷¹. Le cœur de leur argument était que, tandis que les masses françaises étaient passives au sens défaitiste, les masses britanniques étaient « apathetic in the defencist sense, insofar as they see no other alternative »⁸⁷². En conséquence, le secteur dominant de la classe dirigeante britannique était bien déterminé à vaincre Hitler, sans craindre l'action de ses propres travailleurs, à l'aide de l'impérialisme américain. En l'absence de la perspective réelle d'un "Pétain" britannique, la position de la WIL aurait donc placé « the main enemy as the foreign one », tombant dans le social-patriotisme, et aurait été coupable de suivisme vis-à-vis de Tom Wintringham, tenant de l'élargissement de la *Home Guard*.

Jock Haston, membre du CE de la WIL, reprit à son compte la critique : selon lui, l'interprétation de la politique militaire élaborée par la majorité était une « misrepresentation of the basic ideas of Trotsky and Cannon on the military policy ». Il indiqua ensuite comme divergence que « the main emphasis of the material is directed against the invading army: the foreign enemy. Only in a secondary sense is the attack levelled against the British bourgeoisie »⁸⁷³. La ligne de la WIL était assimilée à celle de la brochure « 'The Workers' Road to Victory', published by the left centrist grouping in the ILP, the Soccor, at the time of the invasion of Norway »⁸⁷⁴.

Pour Haston, la transformation des *Local Defence Volunteers* en *Home Guard* n'avait pas signifié une concession de la bourgeoisie à la volonté montante des ouvriers britanniques d'être armés pour vaincre Hitler, mais plutôt une initiative de la classe dirigeante qui avait attiré des éléments de la petite bourgeoisie et des secteurs politiquement amorphes parmi les ouvriers. En conclusion, Haston était convaincu que dans le secteur le plus combatif du mouvement ouvrier il y avait une croissance significative de la sympathie pour le CPGB⁸⁷⁵, encore dans sa phase pseudo-défaitiste, parce que « the Stalinists are being labelled "Leninists defeatists" and are basking in the reflected glory of the Leninist policy. They will reap to the full the benefit of the inevitable turn of the masses toward defeatism unless we pose in the clearest possible manner the true policy of Lenin »⁸⁷⁶. Haston était donc pour un excès de propagande défaitiste.

Dans sa réponse à la minorité, le CE indiqua clairement que la politique militaire de Trotsky, conçue non pas avant mais après la défaite de la France, n'avait pas été proposée à l'origine pour la Grande-Bretagne mais pour les États-Unis - où la classe dirigeante craignait encore moins d'être renversée que dans les îles britanniques. Cela impliquait que la politique militaire était dérivée d'un changement objectif de la situation internationale et non d'une corrélation spécifique des forces, dans un pays déterminé, entre la bourgeoisie et la classe ouvrière⁸⁷⁷. La direction de la WIL considérait que la défaite de l'invasion était probable mais précisait que le fonds de la question, écarté par la minorité,

⁸⁷¹ S. Levy e M. Kahn, « The interpretation of the EC majority », *Internal Bulletin*, WIL, février 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 100.

⁸⁷² *Ibidem*, p. 102.

⁸⁷³ J. Haston, « A step towards capitulation », *Internal Bulletin*, WIL, mars 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 112.

⁸⁷⁴ *Ibidem*, p. 115.

⁸⁷⁵ Haston cita l'élection partielle de Dunbartonshire, tenue le 27 février 1941, comme étant l'expression de cette tendance électorale. Lors de cette élection, le candidat communiste obtint 3 862 voix, soit 15 %.

⁸⁷⁶ T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 135.

⁸⁷⁷ Executive Committee Majority, (WIL), « Military Policy - or confusion », *Internal Bulletin*, mars 1941, dans *ibidem*, p. 137-139.

résidait ailleurs, à savoir dans la conclusion que l'armement et l'entraînement militaire de toute la classe ouvrière « would have made inevitable a defeat of invasion »⁸⁷⁸. Malgré cela, le gouvernement ne procédait pas dans ce sens et acceptait le risque d'une invasion réussie.

La majorité, revendiquant la continuité avec Trotsky et Cannon, demanda à ses détracteurs s'ils croyaient que sa position sur Hitler en faisait « the chief bugbear »⁸⁷⁹. Les textes de la minorité, en revanche, étaient partiellement assimilés à la critique « negatively and passively pacifist »⁸⁸⁰ adressée par le WP de Shachtman à la section américaine de la QI. En conclusion, il fut reproché à la minorité de ne pas pouvoir se détacher, dans les nouvelles conditions objectives, de l'ancienne forme de propagande entretemps devenue complètement stérile⁸⁸¹. La divergence portait davantage sur la méthode employée pour aborder la guerre que sur les mots d'ordre spécifiques à avancer.

Dans l'ensemble, l'échange permit de clarifier et de surmonter les divergences. La WIL, renforcée à l'intérieur, aurait ainsi pu mener à bien, au sein de l'armée de Sa Majesté, l'intervention politique la plus réussie de la QI.

En 1942, l'unité en matière de politique militaire fut consacrée par la résolution approuvée à l'unanimité par la pré-conférence nationale organisée du 22 au 24 août. L'approche concernant la guerre continuait d'être le centre de gravité pour se définir et définir les autres forces politiques (« our proletarian military policy is a decisive question which separates our tendency from all other parties of the working class »). Le programme militaire de la WIL visait en premier lieu à défendre les intérêts des « travailleurs en uniforme » contre toute forme d'exploitation de l'État et des officiers.

La résolution demandait l'abolition des « dictatorial military regulations » et de la cour martiale, mais aussi l'abolition des privilèges dont jouissaient les officiers, ainsi qu'un « adequate wage based upon industrial conditions and accepted trade union standards ». Mais le programme reprenait aussi, sans hésitation, les formulations développées en 1940 par Trotsky sur l'entraînement militaire sous le contrôle des syndicats ouvriers, sur l'élection des officiers et sur l'octroi de « full civil rights for the military to participate in politics and to be represented in all the democratic bodies of the nation ». En ce qui concerne la *Home Guard*, la position de la WIL était devenue d'exiger qu'elle fût « dissolved into a workers militia embracing the whole of the population, male and female »⁸⁸².

Bientôt, le travail dans l'armée des militants de la WIL – RCP à partir de 1944 - attira l'attention du Home Office et de Scotland Yard.

5.2 Sous le feu de l'ennemi : défaitisme et patriotisme au procès de Minneapolis

En juillet 1941, 29 dirigeants du SWP et de la section 544 du syndicat des *Teamsters*, basée à Minneapolis, furent poursuivis en justice pour sédition et conspiration en vue de

⁸⁷⁸ *Ibidem*, p. 141.

⁸⁷⁹ *Ibidem*, p. 145.

⁸⁸⁰ *Ibidem*, p. 136.

⁸⁸¹ En passant, la majorité du CE de la WIL précisa que « Lenin posed the problem in a similar way in Russia in 1917, **Threatening catastrophe** », *ibidem*, p. 163.

⁸⁸² « Résolution sur la politique militaire », Pre-Conference, WIL, 22-23-24 août 1942, dans Modern Records Center (MRC), Warwick, f. Jimmy Deane, 42.

renverser violemment le gouvernement des États-Unis. La direction du SWP n'en douta pas : il s'agissait d'une manœuvre de la présidence Roosevelt pour bâillonner la seule force qui pouvait s'opposer à la guerre impérialiste à partir de positions révolutionnaires.

Daniel Tobin, dirigeant syndical de premier plan de l'AFL qui était prêt à tout pour se débarrasser de la direction très populaire de la section 544, ne fut pas étranger à cette attaque. En défense des 29 accusés, il est bon de le rappeler, se rangea la célèbre ACLU au nom de la liberté de pensée et d'expression. Des intellectuels et des écrivains prestigieux participèrent à cette campagne, John Dos Passos entre autres. Ce processus, suivi par la grande presse, donna au SWP l'occasion de faire connaître sa politique et sa vision du monde à des millions d'américains. La plupart des interrogatoires concernèrent la politique militaire du parti. L'avocat de la défense n'était autre qu'Al Goldman, rédacteur en chef du *Socialist Appeal* et ancien avocat de Trotsky. Dans son discours d'ouverture il prévoyait que pour défendre la politique militaire du parti, il aurait démontré que « the Socialist Workers Party opposes sabotage »⁸⁸³ et que « the present army of the United States is controlled by officers and especially by generals completely hostile to the interests of the great masses »⁸⁸⁴.

En dehors des rangs de la QI, les accusés reçurent la solidarité du FOI. Analysant la signification de l'événement, le bulletin publié au Mexique par les socialistes de gauche assurait que « tout le procès fut nettement dirigé contre la pensée marxiste révolutionnaire »⁸⁸⁵ et que le procureur d'État n'avait pas hésité à instrumentaliser la création d'une milice ouvrière par la section 544, en 1938, finalisée à la défense contre la menace fasciste et contre les *gunmen* du patronat – qui étaient suspectés d'avoir assassiné, en 1937, Patrick Corcoran, alors trésorier de la section.

Le discours de défense de James P. Cannon ne reçut pas un soutien unanime au sein de la QI. C'était la continuation de la critique par l'ultra-gauche qui s'était exprimée, plus ou moins silencieusement, à l'occasion du tournant vers la politique militaire prolétarienne. Dans ce cas son porte-parole fut l'espagnol Grandizo Munis. Munis mentionna les exemples des défenses devant les tribunaux bourgeois de Louise Michel et de Karl Marx. Ses foudres portaient notamment sur le discours d'ouverture de Goldman et sur l'interrogatoire de Cannon qui, selon lui, avaient tenté de « minimize the revolutionary significance of their ideas, try to make an honorable impression on the jury without taking into consideration that they should talk for the masses »⁸⁸⁶. Munis n'avait pas partagé la critique du sabotage déployée par Goldman, considérant qu'elle avait véhiculé l'idée que les militants de la QI étaient des « platonic opponents of the war »⁸⁸⁷ et pouvaient être accusés de « passivity in the face of the imperialist war »⁸⁸⁸. Munis assimila la conduite suivie dans les salles d'audience à un renoncement au défaitisme révolutionnaire. Mais il alla même plus loin. Dans sa prévision la situation connaîtrait un changement brusque

⁸⁸³ SWP, *The Truth About the Minneapolis Trial of the 28. Speech for the Defense*, Pioneer, New York, NY, 1942, p. 6.

⁸⁸⁴ *Ibidem*, p. 7.

⁸⁸⁵ « Le procès de Minneapolis », *Bulletin Mensuel*, FOI, novembre-décembre 1941, pp. 15-16, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁸⁸⁶ James P. Cannon, *Socialism on Trial (expanded to include Defense policy in the Minneapolis Trial : a Criticism by Grandizo Munis and An Answer by James P. Cannon)*, Pathfinder press, New York, NY, 1973, p. 118.

⁸⁸⁷ *Ibidem*, p. 119.

⁸⁸⁸ *Ibidem*, p. 120.

dans lequel « sabotage and defeatism will unite at a certain moment as the main elements in the reaction of the masses against the imperialist war »⁸⁸⁹.

L'absence de références à la nécessité d'une guerre civile indiquait, selon Munis, une adaptation aux préjugés démocratiques du prolétariat américain. En fin de compte, Munis revenait sur les pierres angulaires de la politique militaire, en invoquant une discussion internationale supplémentaire⁸⁹⁰.

La réponse de Cannon, écrite en mai 1942, fournit une explication supplémentaire de la signification de la politique militaire. Le leader trotskiste américain mit en évidence que les critiques ne tenaient pas compte du contexte politique général aux États-Unis et du degré de maturité politique de son prolétariat, ni même de la taille du SWP. La tâche du moment, de son point de vue, n'était pas « a call to arms » mais une explication patiente des principes généraux réalisée sur un « ton calme » et avec des exemples familiers tirés de l'histoire américaine⁸⁹¹. En abordant les problèmes posés par Munis, Cannon crut bon de les placer dans un courant d'opinion plus large :

« we know it is the fashion in late years for some people to contrast Lenin to Trotsky and to refer to Lenin as the primary authority ».

Aux États-Unis, cela signifiait la RWL de Oehler mais « even Shachtman, dabbling with radicalism for one season, tried to invoke Lenin against the military policy elaborated by Trotsky »⁸⁹². Pour Cannon, il s'agissait d'un ensemble de positions non homogènes ayant en commun « a distortion of Leninism »⁸⁹³.

Plus précisément, la divergence avec Munis était abyssale dans l'appréciation des actions individuelles. Pour Cannon, les déserteurs se séparaient des masses, perdant ainsi la possibilité de les influencer. La position du SWP résultait d'une différenciation politique vis-à-vis des moyens pacifistes-abstentionnistes d'opposition à la guerre, des moyens anarchistes du sabotage et des moyens blanquistes du putsch⁸⁹⁴. Aux États-Unis, la méthode du sabotage avait été à la mode au moment de l'apogée de l'IWW, considérée presque comme un remède miracle, un succédané à l'action de masse. C'était une phase qu'on ne pouvait pas penser à répéter indéfiniment et sur laquelle il fallait exercer une critique – d'ailleurs, Cannon s'était formé au sein de l'IWW. La QI avait tiré son bilan dans le texte de 1934, *War and the International*. Cannon le cita :

« individualistic and anarchistic slogans of refusal to undergo military service, passive resistance, desertion, sabotage are in basic contradictions to the methods of the proletarian revolution »⁸⁹⁵.

Le sabotage, inacceptable *stricto sensu*, ne pouvait être pratiqué que s'il était subordonné à - et faisait partie de - une lutte de masse révolutionnaire, c'est-à-dire s'il devenait un facteur auxiliaire de l'action de masse. Donc, pour Cannon Munis ne comprenait pas la phase de développement dans la construction du parti et tombait, en outre, dans une

⁸⁸⁹ *Ibidem*, p. 123.

⁸⁹⁰ *Ibidem*, p. 127.

⁸⁹¹ *Ibidem*, p. 133.

⁸⁹² *Ibidem*, p. 139.

⁸⁹³ *Ibidem*, p. 140.

⁸⁹⁴ *Ibidem*, p. 167.

⁸⁹⁵ Cité dans *ibidem*, p. 168.

répétition stérile et dogmatique de quelques principes généraux. Aux États-Unis Munis ne trouva pas suffisamment de partisans pour lui permettre de rouvrir le débat au sein du SWP et de la QI.

Le procès de Minneapolis eut également une certaine résonance à l'étranger. En fait, en juillet 1941 la question éclata de façon assez étrange dans la presse britannique. L'édition du 16 juillet du *Daily Herald*, l'organe officiel du LP, mélangea dans le même article un procès de 33 espions nazis allemands avec la poursuite judiciaire impliquant les cadres du SWP et de la section 544 des *Teamsters*. L'effet, selon une lettre de la WIL au *Daily Herald*, était « a slanderous impression » qui, de plus, aurait eu des répercussions « on the whole international socialist movement of the Fourth International »⁸⁹⁶. Grant demanda la publication complète de la lettre et une rectification. Percy Cudlipp, rédacteur en chef du journal, prit le soin de répondre en admettant que « the indictment against 29 leaders of the Minneapolis General Drivers' Union was included incidentally in our report of the trial of the alleged Nazi spies »⁸⁹⁷ mais ne convint pas sur la nécessité de revenir sur le sujet.

Dans l'ensemble, le SWP résista face à l'attaque lancée par le gouvernement de la première puissance mondiale. La ligne adoptée fut claire et, sur le terrain de la défense des libertés démocratiques, l'alliance avec l'ACLU permit d'éviter l'isolement. Le procès, cependant, n'en était qu'à ses débuts.

5.3 Le tournant de 1941 et la défense de l'URSS

« This war has taken a new turn with the attack by German imperialism on the Soviet Union. A terrible danger now threatens the first workers' state with destruction. The greatest clash in the history of the world on a 1,800-mile front has thrown the whole international situation into a state of flux. The assault of world imperialism on the first workers' state is no longer a Marxist perspective, but a grim reality »⁸⁹⁸.
(T. Grant, « Defend the Soviet Union - Fascism can only be defeated by international socialism », *Socialist Appeal*, juillet 1941).

La Quatrième Internationale réagit de façon extrêmement rapide à l'invasion de l'Union soviétique par l'armée allemande. Sa position fut la défense inconditionnelle de l'URSS. Elle fit presque l'unanimité. La scission du WP en 1940 avait, en fait, rendu la QI homogène sur cette question. D'autre part, la défense de l'URSS, motivée par la base économique et sociale du pays⁸⁹⁹, ne devait pas impliquer la suspension de la critique du régime politique de Staline. Ni de sa politique étrangère. Pris dans leur ensemble, ces éléments étaient

⁸⁹⁶ T. Grant, « Daily Herald-A public statement, not a private admission », *Workers International News*, a. IV, n° 8, août 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., pp. 180-181.

⁸⁹⁷ Percy Cudlipp à E. Grant, 23 luglio 1941, dans *ibidem*, p. 181.

⁸⁹⁸ T. Grant, « Defend the Soviet Union - Fascism can only be defeated by international socialism », *Socialist Appeal*, a. III, n° 9, juillet 1941.

⁸⁹⁹ En Grande-Bretagne, le point fut réitéré par T. Grant dans « An analysis of the social basis of the Soviet Union – and why we defend it », *Workers' International News*, a. IV, n° 8, août 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 173-179.

considérés par les trotskistes comme la principale raison de l'affaiblissement de l'URSS face au monde capitaliste⁹⁰⁰.

La théorie du « socialisme dans un pays », la sous-estimation de la montée au pouvoir d'Hitler mais aussi le dégoût de millions d'ouvriers pour le pacte Molotov-Ribbentrop n'avaient fait que rendre plus probable le succès de l'agression en cours. Sans parler des effets de la terreur stalinienne, y compris de la décapitation des dirigeants de l'Armée rouge. L'appel de Molotov aux masses russes et allemandes en 1941 fut critiqué à cause de sa phraséologie nationaliste mêlée à quelques concepts libéraux sur la mégalomanie d'Hitler. L'absence d'un seul atome d'internationalisme dans la propagande du Kremlin fit dire aux trotskistes que « so corrupt, so degenerate have this perfidious Bonapartist clique become, that in their appeal to the Russian masses to rally in defence against the invader, they only can go back to the 'magnificent' exemple of the defeat of Napoleon by reactionary feudal tsarism ! »⁹⁰¹.

Sur les moyens à utiliser pour la défense de l'URSS, les trotskistes soulignèrent scrupuleusement les différences stratégiques avec les partis communistes d'obédience stalinienne :

« The Communist Party will accept the leadership of the capitalist class under the guise of the demand for a 'peoples' government'. They will sabotage the struggles of the workers, as they did in France (and as the Labour leaders are doing today) with the treacherous claim that they would help Hitler »⁹⁰².

Au contraire, l'éditorial du *Socialist Appeal*, prédisant des temps difficiles pour les réformistes et les staliniens, indiquait dans la lutte pour renverser la bureaucratie soviétique en URSS et la classe capitaliste en Grande-Bretagne, les deux méthodes pour défendre l'URSS et vaincre le fascisme. Cette approche impliquait, aux États-Unis, le rejet de la prolongation du *Lend-Lease* comme base d'agitation, sous peine d'accepter une sorte de trêve dans l'opposition à la guerre impérialiste menée par le gouvernement américain. Mais, du point de vue de l'URSS, une variante tactique était possible :

« Just as it is permissible for the Soviet government to enter into military agreements with capitalist states, when necessary, so is it proper for the Soviet government to ask for aid from a capitalist state. We have not the slightest objection to having the Soviet government ask for aid or having the United States government grant aid. Our duty is to organize the working masses to defend the Soviet Union »⁹⁰³.

En conclusion de son article, en tous cas, Goldman répéta que la meilleure façon d'aider l'URSS était par la propagande et la clarification politique.

Le tournant des partis de l'IC vers l'Union sacrée dans les pays capitalistes alliés à l'URSS convainquit les trotskistes de la nécessité d'une tactique plus orientée vers la base des

⁹⁰⁰ Analysant la percée de l'armée allemande en URSS, *Socialist Appeal* revint sur le sujet dans T. Grant, « Why USSR is suffering reverses - Internationalism has been abandoned », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 1, octobre 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., pp. 187-190.

⁹⁰¹ T. Grant, « Defend the Soviet Union - Fascism can only be defeated by international socialism », *Socialist Appeal*, a. III, n° 9, juillet 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Ted Grant Writings*, cit., pp. 169-170.

⁹⁰² *Ibidem*, p. 172.

⁹⁰³ A. Goldman, « Shall We Campaign for U.S. Government Aid to the USSR ? », *The Militant*, a. V, n° 29, 19-7-1941.

partis communistes. En Grande-Bretagne, par exemple, la WIL se fixa comme objectif de construire « a national fraction in the CP as the rank and file have but entered the first phase of their crisis »⁹⁰⁴. Aux États-Unis, l'orientation fut similaire.

5.3.1 En lutte contre les partis staliniens

« First – remember that the Trotskyists are no longer part of the working class movement. Second – expose every Trotskyist you come into contact with. Show other people where his ideas are leading. Treat him as you would treat an open Nazi. Third- fight against every Trotskyist who has got himself into a position of authority, either in your trade union branch, local Labour Party or co-op. Expose him and see that he is turned out ».

(W. Wainwright, *Clear Out Hitler's Agents! An Exposure of Trotskyist Disruption Being Organised in Britain*, CPGB, août 1942)

Les partis staliniens avaient des directives strictes sur la façon de traiter avec les trotskistes. Ce label avait, d'ailleurs, un spectre assez large.

Déjà en 1938, par exemple, J. R. Campbell, au nom du CPGB, avait stigmatisé le manifeste de l'ILP condamnant la guerre à venir comme impérialiste comme un cas de « Fascist Fifth Column policy of Trotskyist friend of Hitler, whom the labour movement must in self-preservation vomit out »⁹⁰⁵. Après le tournant vers l'Union sacrée - dans les pays Alliés - provoqué par l'invasion allemande de l'URSS, la politique des partis communistes face aux trotskistes et à ceux qui pouvaient y être assimilés devint particulièrement violente. Dans la brochure du CPGB de 1942, la QI était présenté comme "l'ennemi intérieur" de la nation en guerre :

« There is a group of people in Britain masquerading as socialists in order to cover up their fascist activities. The members of this group are very active. And dangerous. [...] They are called Trotskyists. **You've heard of the Fifth Column. The Trotskyists are their allies and agents in the ranks of the working class.** They are a greater menace than enemy paratroops. Because they seem to talk the language of workers, wear similar clothes, and get themselves jobs in Britain's factories, shipyards and pits »⁹⁰⁶.

L'invitation était à l'agression physique et à l'élimination. Un passage du pamphlet en question fut cité par la grande presse britannique avant même sa publication. La WIL fit remarquer : « Is it not worthy of note that the Sunday Dispatch obtained access to this

⁹⁰⁴ Executive Committee, WIL, « The next step forward - Towards the rank and file of the Communist Party », *Internal Bulletin*, septembre 1941, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 185.

⁹⁰⁵ J. R. Campbell, « Left Socialism and the Crisis : A Study in Fifth Column Activity », *Labour Monthly*, a. XX, n° 11, novembre 1938, pp. 690-698.

⁹⁰⁶ W. Wainwright, *Clear Out Hitler's Agents! An exposure of Trotskyist disruption being organised in Britain*, CPGB, pamphlet, 1942.

document ? And does it not suggest that this was provided by the C.P. leadership which has not hesitated at using the gutter press to attack genuine Leninists ? »⁹⁰⁷. Le CPGB profita de sa ligne patriotique et intégrée au monde politique officiel pour porter des coups qu'il savait être appréciés par le gouvernement et les milieux les plus réactionnaires. La chasse aux sorcières fut reprise par un député Tory qui s'exclama « to be outraged by an article in Socialist Appeal attacking British Imperialism, which he claimed was an attempt to undermine confidence in the armed forces »⁹⁰⁸. L'affaire ne s'éteignit pas » :

« On April 30th, 1942, Sir J. Lucas, M.P. for Portsmouth South, asked the Home Secretary in the House of Commons whether, 'in view of the fact that this paper attacks our allies, and war aims, and is entirely subversive, can the Right Hon. Gentleman state any good reason for allowing it to continue?' Herbert Morrison's reply was non-committal, that he was considering all the circumstances. From that point Scotland Yard began to investigate the WIL more thoroughly than it had in the past »⁹⁰⁹.

Les trotskistes analysèrent ces attaques, semblables à celles portées contre la section américaine, comme un aveu de faiblesse de la part de l'ennemi. Leur réponse, par conséquent, fut rationnelle et insistait pour tendre la main, et donner une explication⁹¹⁰, aux militants communistes désorientés par la trêve dans la lutte de classe que leur parti leur imposait. Goldman fit remarquer que la calomnie des dirigeants n'empêchait pas les trotskistes de continuer à considérer qu'il était correct, dans certaines circonstances, de proposer un front unique aux partis communistes :

« well-meaning people are horrified at the idea that we are supporting a Stalinist-controlled party. But we must not forget that this Stalinist-controlled party is backed by Stalinist-controlled unions and we have at no time and we shall never at any time oppose workers' organizations simply because they are Stalinist-led. We want to remind our critics that we support the Soviet Union against any imperialist attack and the Soviet Union is led by Stalin himself.

We can even whisper to our critics that if we deemed it advisable and of benefit to our party give critical support to Browder running on the Communist party ticket. We are now defending Browder and Bridges against the repressive attacks of the government »⁹¹¹.

Cette approche, partagée par la WIL, ne rendit pas moins audacieuse leur réponse au CPGB⁹¹². Dans un tract largement diffusé devant les usines, ce parti était accusé de jouer le rôle d'agent de l'impérialisme britannique :

⁹⁰⁷ *Socialist Appeal*, décembre 1941.

⁹⁰⁸ *Evening News*, 30-4-1942. L'article contesté était un compte rendu des atrocités britanniques en Birmanie et fut publié en avril 1942.

⁹⁰⁹ S. Bornstein - A. Richardson, *op. cit.*, p. 60.

⁹¹⁰ Voir A. Scott, *Does Russia's Entry Alter Britain's War ?*, WIL, 1941, et *The Communist Party and the War*, WIL, 1941.

⁹¹¹ A. Goldman, « Why We Supported the A.L.P. An Answer to Critics on the Principles Involved in Backing Eugene Connolly », *The Militant*, a. V, n° 11, 15-3-1941.

⁹¹² Face au nombre croissant d'attaques contre les militants trotskistes et de l'ILP, qui n'étaient plus autorisés à diffuser le *New Leader* à la sortie des débats publics du CPGB, la WIL proposa un front unique contre la politique stalinienne de provocation. La réponse de l'ILP, confiée à Brockway, fut un refus motivé par l'idée que les trotskistes surestimaient l'importance de la question : « We take the view, however, that if we hold or participate in special meetings dealing with this matter, it will assist rather than deter their purpose ».

« Communist party policy today full supports the handful of profiteers who run this war in their own interest. Those who carry out **that** policy in the factories are doing the bosses' dirty work. They are **bosses' men** who must be exposed and cleared out»; "When Stalin has a pact with Hitler they **support Hitler** and oppose Churchill. When Stalin has a pact with Churchill they **support Churchill** and oppose Hitler »⁹¹³.

Les travailleurs syndiqués étaient invités à organiser des discussions entre la WIL et le CPGB pour clarifier la question. Complétant sa réponse au pamphlet calomnieux du CPGB par un véritable trait d'humour anglais, la WIL s'engagea à payer un prix de 10 £ « to any member of the Communist Party who can prove that the so-called quotations from Trotskyist publications in their pamphlet "Clear out Hitler's agents" are not forgeries OR to any member of the CP who can show one page of this pamphlet which does not contain a minimum of five lies ». Apparemment, personne ne se présenta pour réclamer les dix livres...

Le fait que les staliniens étaient conscients qu'il fallait exercer un contrôle accru dans leurs rangs ne saurait être remis en question, tout au moins « since the capitulation of the Communist party to the Churchill government »⁹¹⁴.

Les grèves qui éclatèrent en 1942 dans certains districts miniers à forte tradition communiste en firent la preuve. À l'époque, le président de la *Yorkshire Miners' Association* (YMA), Joseph Hall, un avocat membre du LP, fit une allusion empoisonnée à la WIL déclarant que « unrest in the coalfield has been fostered by subversive influences outside the miners' organisation » et que « these influences are definitely subversive and pro-Nazi. Their object is to hinder production and thereby cripple the war effort » ; enfin, rivalisant avec les staliniens dans la diffamation, Hall déclara que « young men between 25 and 30 were being paid £ 10 a week for distributing the Socialist Appeal »⁹¹⁵. Dix livres par semaine, il est bon de le préciser, correspondaient à un salaire plusieurs fois supérieur à celui d'un mineur. Enfin, le besoin politique du "cocktail" déployé par Hall était assez clair et ne déplaisait certes pas à la direction du CPGB.

Encore une fois, les trotskistes, qui n'avaient pas plus de quatre ou cinq militants dans les mines en grève, durent se défendre. Grant répondit que les grèves avaient éclaté en raison de mauvaises conditions de travail et non à cause d'une quelconque propagande subversive. En tout cas, les vrais nazis se trouvaient parmi les propriétaires de mines. L'objectif de l'attaque réactionnaire de Hall, au contraire, était de « draw the attention of the government to the Socialist Appeal in order to get it suppressed », en concurrence avec le porte-voix des propriétaires des mines, le *Daily Telegraph*. Les méthodes de Hall, écrivit Grant, étaient fonctionnelles « to implement the method of fascism in Britain ». Sa lettre se terminait par un appel à l'YMA pour qu'elle mène une enquête publique sur les insinuations de Hall, suivie par un rapport à présenter lors d'une assemblée de masse à Barnsley ou à Wombwell. En réponse, William Lawther, dirigeant syndical stalinien, demanda aux autorités de ne pas fournir de papier au *Socialist Appeal*, une autre façon de le supprimer.

⁹¹³ « Factory workers : be on your guard. Clear out the bosses' agents !! », tract, WIL, 1942.

⁹¹⁴ T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 206.

⁹¹⁵ T. Grant, « An open letter to the Yorkshire Miners' Association. Our answer to the slanders of the President, Mr. Joseph Hall », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 11, août 1942.

L'attaque de Hall avait été relancée, à la Chambre des communes, par le député Tory élu à Finchley. Au fil du *question time* avec le ministre de l'Intérieur, le travailliste Morrison, Willie Gallacher, menaçant, demanda : « Would the Minister also inquire as to the good effect that the Daily Worker would have ? ». La réponse, quelque peu surprenante, fut : « I ask Mr. Gallacher not to be too keen to suppress this organisation ; they are only pursuing much the same policy which he and his own political friends pursued some time ago »⁹¹⁶. Les calomnies de Hall intégraient une campagne de diffamation menée par la presse nationale et locale⁹¹⁷, les députés du Parti conservateur, le CPGB, les libéraux et certains dirigeants du syndicat des mineurs, dont Bill Lawther, membre du CPGB et président national du syndicat des mineurs. Le *Sunday Dispatch*, en particulier, agit dans une sorte de front commun avec les stalinien. Dans l'article « Socialist Appeal still at it », les lecteurs du *Sunday Dispatch* furent informés que des directives en provenance de l'Allemagne avaient été envoyées aux trotskistes britanniques – et, bien sûr, cela était un énorme mensonge. Tout comme le CPGB, le *Sunday Dispatch* pratiqua également l'amalgame entre l'ILP et les trotskistes, écrasant ces derniers à cause des positions prises par Maxton et McGovern lors de la crise de Munich, ou présentant une résolution de la section de Glasgow de l'ILP contre la fourniture d'armes à l'URSS comme l'effet d'une intervention de la QI. Au contraire, sur l'aide militaire à l'URSS, ce fut Jean van Heijenoort qui fit une tout autre mise au point dans le numéro de juillet du *Socialist Appeal* :

« At the ILP national conference an amendment was presented asking for the 'advocacy of the production and transport of war materials to the Soviet Union under workers' control'. The idea of tying the defence of the Soviet Union to the class struggle of the English workers is excellent. The slogan has an offensive character as much against the English bourgeoisie as against its agents, the Labourite and Stalinist leaders. But the leadership of the ILP hastened to oppose this proposition. The arguments of its spokesmen were, taken as a whole, that the proposals are impracticable »⁹¹⁸.

Il est pertinent de se demander si l'ensemble de ces campagnes calomnieuses des stalinien n'était qu'un symptôme de panique irrationnelle ou de cécité fractionnelle. Une telle argumentation, assumée unilatéralement, risquerait de sous-estimer l'augmentation du niveau de militantisme et la propagation des grèves sauvages en 1942-1944.

Dans ce contexte de tension et d'antagonisme croissants dans les usines et les mines, les trotskistes s'étaient également tournés vers l'ILP et les anarchistes pour former un comité de défense mutuelle et de collaboration dans les luttes économiques. En décembre 1942, le *Committee to Co-ordinate Militant Trade Union Activity* voyait le jour à Londres. Le CPGB avait réagi, rapidement, avec un nouveau pamphlet plein de calomnies.

La *Economic League*, une association similaire à la Pinkerton américaine, identifia sobriement ce qui était réellement en jeu :

« The Shop Stewards' Movement has split. A new one, more to the left and under defeatist direction has been formed, and many of the Communists shop stewards have already lost

⁹¹⁶ « Subversive Influence Inquiry », *The Star*, 16-7-1942.

⁹¹⁷ « A Group that needs Watching », *Sunday Dispatch*, 9-11-1941 ; « More facts about the Trotskyists », *Sunday Dispatch*, 16-11-1941.

⁹¹⁸ M. Loris, « The ILP Conference », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 10, juillet 1942.

their positions as secretaries and convenors... a new shop stewards movement is being formed under the direction of the ILP and the Trotskyists »⁹¹⁹.

Si les trotskistes étaient au moins un acteur, bien que très minoritaire, de la lutte pour l'hégémonie sur le secteur d'avant-garde de la classe ouvrière britannique, y compris les travailleurs du CPGB et des secteurs plus à gauche du LP, la question de la calomnie stalinienne ne peut être réduite au simple fanatisme de fraction.

5.4 Paroles et actions. Retour sur le « centrisme »

« The Independent Labour Party last November began "A Socialist Britain Now" campaign. The program of this campaign, remodeled several times, now has five points: (1) Social Equality, (2) Social Ownership, (3) Liberate the Empire, (4) Help Soviet Russia, (5) Socialist Peace Offensive. These five points are not unattractive, especially compared to the betrayals of the Labourite and Stalinist leaders. However, the best program is worth only the worth of the party which is trying to achieve it »⁹²⁰.

(Jean van Hejienoort, « The ILP. Words and Reality », *Fourth International*, juin 1942)

Dès le début de la guerre, l'évolution des socialistes de gauche fut de plus en plus suivie, à travers le prisme de l'ILP. La désintégration du PSOP, l'isolement mexicain de Pivert et l'auto-dissolution de l'ILLA avaient fait de l'ILP le véritable centre de gravité de ce groupement international. De plus, cette centralité de l'ILP se croisait, dans l'analyse de la WIL, avec un cadre politique et social britannique qui évoluait rapidement vers la gauche :

« The increasing votes cast for ILP candidates, the result of the Grantham by-election, the strikes in the mines, all point to one thing : the working class in Britain is in the process of breaking with the capitalist class, all it needs is an alternative lead and an alternative policy »⁹²¹.

L'évolution des socialistes de gauche fut suivie de près par les trotskistes.

En 1940 déjà, avant même l'élaboration de la politique militaire prolétarienne, la WIL avait insisté sur la faiblesse des mots d'ordre stratégiques de l'ILP, subordonnés à l'idée "munichoise" d'*appeasement*, face à la perspective d'une invasion allemande de la Grande Bretagne. En effet, en avril 1940 Maxton « admitted that he had "fobbed" Attlee off with a parliamentary evasion when Attlee asked him what his attitude would be if Hitler refused the peace conference which the ILP group were proposing. This parliamentary trick played into Attlee's hands and was used by the Churchill propagandists. It was the logical result of the negative and pacifist policy which pervades the whole ILP

⁹¹⁹ *Strikes and subversive Movements*, Economic League War Series, n° 16, février 1943.

⁹²⁰ Marc Loris, « The ILP. Words and Reality », *Fourth International*, a. III, n° 6, juin 1942.

⁹²¹ WIL (Fourth International), « An open letter to [ILP] national conference », tract, Paqûes 1942, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, vol. I, cit., p. 215.

leadership »⁹²². La traduction concrète de sa propre vision politique générale révélait le pacifisme qui étoffait l'opposition à la guerre menée par le groupe dirigeant de l'ILP. En fait, d'après la WIL, la satisfaction de l'ILP pour l'opposition à la guerre exprimée par des « sections of the public unassociated with the working-class movement » n'était rien d'autre que la rationalisation théorique de l'action du secrétaire général McGovern. Ce dernier était

« busy participating in a "Stop the War" campaign with the Marquess of Tavistock who declares "NOW is the time to negotiate", and puts forward terms for another "Munich" which he declares, "on the basis of information received", would be acceptable to the German Government »⁹²³.

Les conséquences étaient graves puisque l'ILP, « in "welcoming (and embracing) the opposition to war among sections of the public unassociated with the working class movement," the ILP gives a free hand to its McGovern to play the role of Hitler agents by peddling his "peace" terms in the ranks of the British workers »⁹²⁴.

Vers 1942, cependant, la situation objective changea partiellement. Pas tellement dans l'approche subjective de la direction de l'ILP. Les trotskistes le reconnurent :

« The ILP is the only traditional party in England which recognizes the imperialist character of the war and proclaims the necessity of socialism. Of course in the mouths of the ILP leaders that recognition retains an abstract character. But against the background of complete betrayal by the Labourite and Stalinist leaders, the party acquires a revolutionary glitter. The ILP leaders remain where they were before, but the war has, for the present, lengthened the distance which separates them from the social-patriots »⁹²⁵.

La critique de l'irrésolution de la direction de l'ILP n'était donc que la première partie du raisonnement des trotskistes britanniques. Ce parti, d'autre part, passait par un rajeunissement important de son militantisme :

« Even for an observer who writes at a distance, it is clear that the party has recruited new elements which take seriously the revolutionary talk of the leadership. The last national conference clearly showed this. The preceding conference, a little more than a year ago, had been a debate between the present leadership and the social-patriotic wing (C. A. Smith). The April 1942 conference revealed a new situation. The leadership proposed a confused revolutionary program and the whole conference consisted of the efforts of the members to elucidate and to correct the policy of the leaders. In all the debates a notable minority (29 per cent against 71) held a much more revolutionary position than the leadership. On several extremely important questions (workers' councils, the attitude towards the Labour Party) this minority was able to rally a majority of the members against the leadership. The picture is clear : the rank and file members are trying to "lead" the leaders »⁹²⁶.

⁹²² « ILP Easter Parade », *Workers' International News*, a. III, n° 4, avril 1940.

⁹²³ *Ibidem*.

⁹²⁴ *Ibidem*.

⁹²⁵ *Ibidem*.

⁹²⁶ *Ibidem*.

En d'autres termes, la base de l'ILP luttait contre l'inertie de ses dirigeants. Les trotskistes ne pouvaient pas l'ignorer ni se limiter à une critique de type propagandiste. Lors de la conférence de 1942, cependant, il y eut de nombreux conflits entre la direction et un secteur non négligeable du parti. Un amendement appelant à la coopération entre tous les socialistes pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière à travers ses organisations industrielles et ses conseils d'entreprise fut approuvé malgré l'opposition de la direction, qui y voyait une dévaluation de l'action parlementaire.

Il y eut aussi une polémique sur la revendication de la laïcité dans l'éducation nationale, considérée par Maxton comme une question destinée à soulever trop de controverse au parlement - et les trotskistes britanniques ne manquèrent pas d'interroger, rhétoriquement, le franc-maçon Pivert, prodigue en éloges du leadership de l'ILP.

Mais la question de la guerre était, une fois de plus, au cœur de la polémique. En fait, selon la WIL, la campagne « Socialist Britain Now » lancée par l'ILP reflétait une attitude de « tragic contemplation » des événements actuels et restait au niveau des « pious generalities »⁹²⁷, en l'absence d'un programme d'action concret. Plus précisément :

« The program could well have been formulated in the years of peace for all the account it takes of the war; surely it is not a programme for 1942! If the working class is to fight for power in war as well as in peace, then it must have a programme for war. We cannot merely denounce the war as an imperialist war and say, as the pacifists do, that we shall have nothing to do with this foul thing. The workers do not want a foreign conqueror, least of all a fascist one. They want to see fascism destroyed, and they know that all issues in our epoch will be settled by military means. That is why they continue to support the war, not for enthusiasm but for lack of an alternative »⁹²⁸.

La nécessité d'un programme de guerre était soutenue par le noyau trotskisant de l'ILP comme le seul moyen de séparer les objectifs antifascistes des travailleurs « from the profiteering motives of the capitalists »⁹²⁹. En écho, la WIL reprochait à l'ILP de n'avoir rompu que verbalement avec le pacifisme, en continuant à se lier à des actions de pur témoignage comme l'objection de conscience : l'idéologie pacifiste aurait donc encore dicté la marche du parti de Brockway et Maxton. Ces hésitations étaient liées à une critique plus générale : l'ILP comprenait la bataille politique de manière platonique alors que l'époque exigeait un parti capable des actions les plus audacieuses.

Donc, une croissance rapide de l'ILP, que la WIL n'excluait pas, aurait été la plus grande menace pour la stabilité du parti. Même s'il fusionnait avec l'extrême gauche du LP, formant une nouvelle organisation centriste de masse, les nœuds politiques laissés sans réponse n'auraient pas disparus. La conclusion des trotskistes était nette :

« the ILP could not exist as such for long. The conflicting currents within it would break out in factional struggles; splits and disintegration would take place and speedily shatter it to pieces. [...] The present cohesion in the ILP is based on its divorce from the necessity of any real activity »⁹³⁰.

⁹²⁷ *Ibidem*, p. 216.

⁹²⁸ *Ibidem*, p. 215.

⁹²⁹ « Annual Conference, Easter 1942 », *New Leader*, a. XXXIV, n° 5, 11-4-1942; F. A. Ridley, « Through Socialist Eyes », *New Leader*, a. XXXIII, n° 50, 1-2-1942; S. Bidwell, « Trotskyists tell off Ridley », *ibidem*, n° 52, 7-3-1942.

⁹³⁰ WIL, *Preparing for Power*, numéro spécial de *Workers' International News*, a. V, n° 6, septembre 1942.

En 1942, les trotskistes britanniques étaient donc le seul groupe de la QI qui envisageait une intensification du travail en direction d'une formation du FOI.

5.4.1 Quelles perspectives pour le *Labour Party* ?

Un terrain spécifique de controverse entre les trotskistes et l'ILP était l'analyse du LP e la tactique à son égard. Les dirigeants de l'ILP étaient accusés d'utiliser une phraséologie d'extrême gauche mais de se dérober quand, à l'occasion de *by-elections*, la coalition gouvernementale présentait un dirigeant travailliste. Pour mettre à l'épreuve cette incohérence, la WIL avait enquêté, en vain, sur la possibilité d'une campagne électorale conjointe dans le cadre de l'élection partielle de la circonscription de Sparkbrook, Birmingham, en faveur de V. S. S. Sastry, militant indien du groupe trotskiste⁹³¹. Les conclusions de la WIL étaient sans appel :

« Under the grand ultimatic phrases, however, the deep-seated opportunism of these people becomes evident. The clearest example is the electoral policy of the ILP. There is a Liberal-Labour-Tory electoral truce in the by-elections. The ILP has put up some candidates against Tories and made important successes (from 15 to 29 per cent of the votes). But the ILP does not oppose Labour candidates. Why? Since Labour candidates run without Tory or Liberal opposition, no one can argue than an ILP candidate would help reaction. Therefore a Marxist party could, in general, oppose its candidates to the Labourite candidates in these byelections. Naturally, the rule is not obligatory in all cases and often such a party could answer yes or no to the question, according to local circumstances. But for the ILP it should be logically necessary to run candidates. It proclaims that the Labour Party is a "fast putrefying corpse" and that it is reactionary to call on this party to take power. Hence for the ILP it would be obligatory to have everywhere and always its own candidate against the Labourite candidate. But here the opportunist appears under the sectarian mask »⁹³².

Pourtant l'année 1942, n'avait pas commencé avec ce genre de débat. En fait, l'ILP avait attaqué le slogan de la WIL « Labour to Power on a Socialist Programme ». Sa perspective complètement différente :

« In fact everything indicates that this will mark the end of the Labour Party just as the last one did of its Liberal predecessor, despite the valiant efforts of the Trotskyists to revive the fast putrefying corpse »⁹³³.

Ridley se disait étonné que « the ('Trotskyist') 'Socialist Appeal' is still appealing for a third Labour Government. It will appeal in vain. If anything could drive the disillusioned masses into apathy and/or Fascism it would be a third Labour Government fiasco. We fear that the demand is merely another instance of 'revolutionary conservatism' »⁹³⁴. La WIL répondit en distinguant entre le mot d'ordre de « Third Labour Government », qu'elle rejetait pour

⁹³¹ E. Grant à F. Brockway, 14-12-1942, dans NA, HO, Security Files, Personal Files, Fenner Brockway, KV/1920.

⁹³² « ILP Easter Parade », *Workers' International News*, a. III, n° 4, avril 1940.

⁹³³ F. A. Ridley, *New Leader*, 21-2-1942.

⁹³⁴ *Ibidem*.

le goût de continuité avec les deux expériences précédentes qu'il transmettait, et celui d'une rupture de la coalition au nom de la perspective « Labour to Power On a Socialist Program ».

La conférence de l'ILP de Pâques 1942 renversa les évaluations précédentes et accepta, malgré l'opposition de la direction, une résolution par laquelle l'ILP appelait le LP, les syndicats et le Parti communiste à rompre avec le gouvernement d'union nationale, et à entreprendre une campagne de lutte pour le pouvoir sur la base de la revendication de la nationalisation des moyens de production sous le contrôle des travailleurs.

Il s'agissait de résolutions et non d'actions. Mais Scotland Yard aussi commença à s'intéresser à cette radicalisation de l'ILP, à laquelle l'action et la pression des trotskistes n'étaient pas étrangères.

5.4.2 L'épilogue : van Heijenoort répond à Pivert

Dans un article publié par l'organe du SPA, *The Call*, Pivert avait sonné le glas du trotskisme. Sa reprise n'aurait été possible qu'en URSS. En dehors de cette frontière, le trotskisme était historiquement condamné à l'insignifiance. En l'absence de Trotsky, ce fut son ancien secrétaire van Heijenoort qui prit le soin de répondre.

Les arguments de Pivert n'étaient pas nouveaux. Ils relançaient l'idée que le réformisme et le bolchevisme étaient tout aussi dépassés et qu'il fallait chercher quelque chose de plus révolutionnaire que le réformisme et de plus démocratique que le trotskisme. À l'accusation d'un déficit d'esprit démocratique inhérent au bolchevisme, van Heijenoort rétorqua par une analyse des lois historiques des processus révolutionnaires :

« L'expérience historique montre que la crise sociale qui s'appelle révolution crée une polarisation de la société telle que les divers courants réellement révolutionnaires se fondent dans un seul parti (par exemple, entrée de Trotsky dans le parti bolcheviste) et que si des différences entre deux partis ne peuvent pas disparaître, elles s'approfondissent bientôt au point de se confondre avec le conflit fondamental des classes en lutte". Cela, ce n'est pas une invention diabolique de Lénine. C'est ce que montrent toutes les grandes révolutions si l'on prend la peine de les examiner". La prochaine révolution promet-elle d'être plus douce, plus évolutionniste que la Révolution russe ? »⁹³⁵.

Pour conclure, avec un style qui rappelle celui de Trotsky : « tous les reproches que Pivert adresse au bolchevisme, il devrait en réalité les adresser à l'histoire, à la révolution ». Si Pivert cherchait à présenter le bolchevisme comme un produit de la Russie « barbare », indigne de la sophistication de l'Europe occidentale, la réponse était sans diplomatie : en réalité, la liberté que défendait le socialiste français n'était rien d'autre que la « liberté de ne pas penser jusqu'au bout ! La liberté de vivre dans la confusion et de la répandre autour de soi ! ». Finalement, chez Pivert résonnait l'écho des cris d'horreur avec lesquels « les réformistes saluèrent la révolution d'Octobre »⁹³⁶.

Le bulletin mensuel du FOI ne tarda pas à répondre. Constatant que les 3/5 du dernier numéro de *La Vérité* publiée à New York par le SI de la QI avaient été consacrés au "centrisme", Pivert s'en indigna, décrivant avec mépris les trotskistes comme « des

⁹³⁵ Marc Loris [Jean van Heijenoort], « Le centrisme et son avenir », *La Vérité*, , New York, n° 4, octobre 1941.

⁹³⁶ *Ibidem*.

croissants » et comme les auto-proclamés « purs des purs »⁹³⁷. Les arguments n'étaient pas nouveaux. Van Heijenoort laissa tomber la polémique. Considérait-il définitivement terminée la controverse internationale avec le centrisme de l'ancien « Bureau de Londres » ?

5.5 La question nationale dans l'Europe d'Hitler

« Our differences center around the relation between the slogan of national liberation and the slogan of the Socialist United States of Europe. We insist that these two slogans must go together, for otherwise the slogan of national liberation degenerates into mere bourgeois nationalism in the service of one of the imperialist camps. On the other hand the Three Theses, it is all too clear, raise the slogan of national liberation independently of the slogan of the Socialist United States of Europe »⁹³⁸.

(F. Morrow, « The National Question in Europe. Our Differences with the Three Thesis », *Fourth International*, décembre 1942)

Au sein de la QI, la conquête de l'Europe par Hitler suscita un débat animé sur la réémergence de la question nationale en Europe.

L'unanimité fut brisée par un texte de certains émigrés allemands, connu sous le nom des « Trois Thèses » et rédigé à la fin de 1941. L'Europe soumise aux nazis était l'annonce d'une forme non transitoire d'« État esclavagiste moderne »⁹³⁹. Les camps de concentration, le travail forcé et les prisons étaient les nouvelles formes d'exploitation économique. L'image était sinistre. La conclusion politique majeure était le retour de l'aspiration à la libération nationale au centre de la scène.

Dans l'immédiat tout était donc synthétisé, et réduit, à la tentative de se débarrasser du conquérant allemand. Avant cela, il fallait reconnaître qu'« il ne peut être question de changement dans les conditions d'existence »⁹⁴⁰. En ce qui concerne l'analyse des forces subjectives, les « Trois Thèses » supposaient la faillite des organisations révolutionnaires, totalement non préparées - et donc en marge - à la lutte pour la libération nationale.

Le dernier point de révision résidait dans la conviction que « le passage du fascisme au socialisme reste une utopie, sans intermédiaire - plus ou moins prolongé - équivalente dans son contenu à une révolution démocratique »⁹⁴¹. Le plus grand danger était de rester spectateurs passifs du processus en cours et de cultiver une approche spéculative sur la

⁹³⁷ « Un mot aux trotskystes », *Bulletin Mensuel*, FOI, novembre-décembre 1941, p. 5, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

⁹³⁸ F. Morrow, « The National Question in Europe. Our Differences with the Three Thesis », *Fourth International*, a. III, décembre 1942.

⁹³⁹ « Trois thèses sur la situation en Europe et les tâches politiques », 19-10-1941 (traduit de *Mitteilungs-Blaetter der IKD*, juillet 1946), dans R. Prager, *Les congrès de la quatrième internationale*, cit., vol. II, p. 102.

⁹⁴⁰ *Ibidem*, p. 105.

⁹⁴¹ *Ibidem*, p. 106.

véritable révolution à venir, en reproduisant ce qui avait été l'attitude des maximalistes italiens vingt ans plus tôt.

La Pologne, la Norvège, les Balkans mais aussi la France auraient montré que le mouvement de masse se structurait à partir de la question nationale. Plus pessimiste que les auteurs des « Trois Thèses », l'Allemand Walter Held, alias Heinz Epe, affirmait même que dans la période historique à venir, l'Europe serait fasciste⁹⁴². Benjamin Suhl, également dirigeant des IKD, lui répondit :

« Hitler a conquis presque totalement l'Europe, mais en même temps, il a uni toutes les classes de tous les peuples opprimés contre lui. La période historique à venir en Europe aura donc du mal à être celle de la tyrannie du fascisme allemand. L'Europe fasciste doit se transformer en arène des révolutions nationales qui, à leur tour, donneront naissance à une fédération européenne socialiste »⁹⁴³.

Une réaction comparable, bien que plus atténuée et moins philosophique dans la révision, fut embrassée également par un secteur du trotskisme français. André Calvès s'en souvint : « le petit noyau qui donna naissance au POI eut une réaction tendant à l'union de classes contre le nazis. Cette réaction fut concrétisée dans un texte intitulé 'Lettres aux ouvriers anglais'. Rapidement, cette position fut combattue et corrigée »⁹⁴⁴.

Que se passa-t-il en France ? En septembre 1940, le CC des « Comités pour la Quatrième Internationale » avait adopté à l'unanimité un rapport affirmant que « La France tend aussi à devenir une nation opprimée »⁹⁴⁵, sous-estimant la continuité de l'empire colonial français. Le mot d'ordre fondamental resta celui des États-Unis Socialistes d'Europe, mais un certain accent était mis sur la réémergence de la question nationale, même à l'intérieur des frontières françaises. Pour la Bretagne, le rapport revendiquait la liberté culturelle et l'expropriation des grands propriétaires terriens ; pour l'Alsace-Lorraine, en revanche, il revendiquait un statut autonome avec un plébiscite sur l'appartenance nationale. Mais, plus profondément, les "Comités" indiquaient la nécessité d'agir « tout en plongeant l'organisation révolutionnaire dans le courant patriotique des masses »⁹⁴⁶. Cela comprenait des actions conjointes avec la soi-disant bourgeoisie nationale et la petite-bourgeoisie, bien sûr sans aucune contrepartie dans les pays colonisés par la France. Mais la révision était de taille, lorsqu'on préconisait : « c'est à la fraction française de la bourgeoisie que nous tendons la main »⁹⁴⁷.

Le gaullisme des masses était interprété comme un phénomène largement progressiste et il fallait toucher l'esprit de ceux qui écoutaient Radio Londres, par exemple avec la proposition de former des « Comités de vigilance nationale ». Cette ligne suscita quelques remous. On se demandait s'il n'y avait pas lieu de « craindre ce qu'on peut appeler les "radekeries" ? Ne risquons-nous pas de reprendre la politique du Parti communiste allemand en 1923 qui sut se mettre à la tête des revendications nationales, mais du même

⁹⁴² W. Held, « Europa unter der eiserne Feise », *Unser Wort*, avril 1941, p. 2.

⁹⁴³ Baum [Benjamin Suhl], « Hitler Siege », *Unser Wort*, juin 1941, p. 1.

⁹⁴⁴ A. Calvès, *Sans bottes ni médailles. Un trotskyste breton dans la guerre*, cit., pp. 55-56.

⁹⁴⁵ « La question nationale en France et les États-Unis socialistes d'Europe », rapport au CC des « Comités pour la QI » et adopté à l'unanimité, dans *Bulletin du Comité pour la Quatrième Internationale*, n° 2, 20-9-1940, reproduit dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 93.

⁹⁴⁶ *Ibidem*, p. 96.

⁹⁴⁷ *Ibidem*, p. 98.

coup s'y noya et ne réussit qu'à gonfler les organisations nationalistes terroristes ? »⁹⁴⁸. La solution consistait à conserver la propagande pour la révolution mondiale - y compris la fraternisation de classe avec les soldats allemands - et le lien avec la QI. Aucune référence ne fut faite, pas même dans les critiques ultérieures, à la politique militaire de Trotsky. Les thèses adoptées par la suite lors de la conférence d'août 1941 étaient plus atténuées mais continuaient d'affirmer la volonté de lutter au coude à coude avec le courant gaulliste. Le « gaullisme des masses » était jugé sain. Dans les années suivantes, dans les textes et le manifeste du congrès de 1943 du POI, l'autocritique fut explicite, acceptant un certain nombre de remarques de la minorité de Gibelin et de Sallé. Dans le rapport moral du congrès la rédaction de *La Vérité* fut accusée d'opportunisme nationaliste, tandis que le texte *Lettre à l'ouvrier anglais*, tout en partant de préoccupations justes, « risquait de voiler aux yeux des camarades le contenu défaitiste de notre politique derrière des formules d'ordre tactique »⁹⁴⁹. Dans le débat qui s'en suivit, il ne fut pas non plus question de penser une quelconque application de la « politique militaire prolétarienne ».

5.5.1 La réponse aux « Trois Thèses »

En raison de son organicité, ce fut d'abord la thèse des Allemands qui reçut une réponse de la part des sommets de la QI, étroitement associés au SWP américain. C'est Felix Morrow, cadre du SWP, l'un des 18 condamnés du procès de Minneapolis, auteur en 1938 du texte classique *Revolution and Counter-Revolution in Spain* qui s'en chargea. Les différences, selon lui, étaient profondes et portaient sur des questions de théorie et de stratégie :

« Pursuing this false theory of stages the authors of the theses are driven by their logic to a completely false description of the actual composition of the fighters for national liberation in the occupied countries. Who resists the Nazis ? Comrade Loris and the French comrades have provided irrefutable proofs that the movement of resistance is predominantly proletarian. The big bourgeoisie collaborates with the Nazis; the rest of the bourgeoisie in part also collaborates or plays no role; even the Gaullist, Andre Philip, apologetically says that the anti-Nazi bourgeois elements "do what they can" but that the proletariat is the core of the resistance. The *Three Theses*, however, more consistent than Philip in their search for the elements of a "democratic revolution," states: In the resistance movement "participate all classes and strata from workers, farm laborers, farmers, urban petty bourgeoisie ... to officials, priests, intellectuals and generals ... Everywhere there are involved in protest movements workers, peasants, besides students, journalists, professors, officers, priests, merchants, etc. (Thèse II) »⁹⁵⁰.

Reconnaissant l'oppression nationale, dans les pays occupés, à un niveau jamais atteint auparavant, Morrow considéra légitime de se demander ce qui était nouveau et ce qui était identique par rapport à la Première Guerre mondiale. Mais sa critique de la perspective de la révolution démocratique - c'est-à-dire une révolution ni bourgeoise ni

⁹⁴⁸ *Ibidem*, p. 101.

⁹⁴⁹ Cité dans R. Prager, « Introduction » à la section II de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 89.

⁹⁵⁰ F. Morrow, « The National Question in Europe. Nos différences avec les Trois Thèses », *Fourth International*, a. III, n° 10, décembre 1942.

prolétarienne pour rétablir la démocratie - était intransigeante, niant que l'histoire avait été ramenée au XIXe siècle.

Il se prononça, donc, contre la théorisation d'une nouvelle ère historique proposée par Walter Held, qui considérait le fascisme comme la phase de l'Europe, une régression qui avait produit le besoin d'une régénération de la démocratie bourgeoise⁹⁵¹. Selon Morrow, au contraire, l'occupation nazie n'avait pas fait disparaître les lignes de classe mais les avait rendues plus marquées. Enfin, dans le cas spécifique des auteurs allemands des « Trois Thèses » la déviation venait de plus loin, d'une tendance à liquider le mouvement ouvrier dans un mouvement interclassiste plus large – tendance que les trotskistes allemands avaient déjà manifesté en 1935 sur la question du soutien à apporter à la résistance des Églises allemandes face à leur pleine intégration au régime nazi. En général, Morrow chercha à lancer un débat sur les questions tactiques en réfléchissant - d'abord de manière négative - aux moyens de participer aux luttes qui se développaient contre l'occupation nazie de nombreux pays européens :

« While national sentiment can now help the revolutionary movement, it is also still susceptible of perversion to the uses of imperialism. That is why we *reject* most of the methods of combat advocated by the bourgeois nationalists and their labor agents. What is the main content of the Gaullist-Stalinist tactics, for example ? Espionage for the British, individual terrorism, individual sabotage. We condemn all these as serving one of the imperialist camps and as incompatible with the proletarian methods. Individual terrorism against German officers and soldiers creates a situation in which it is impossible to *fraternize* with the German soldiers – the absolutely indispensable prerequisite for unity of the German and French workers and soldiers against all the imperialists. Terrorism and individual sabotage, aiding the Soviet Union very little if at all, place terrible obstacles in the way of the fraternization and revolution which alone can really aid the Soviet Union »⁹⁵².

Dans un éditorial publié par *Fourth International* van Heijenoort pointa, sans les nommer, les différences avec les thèses des français des « Comités pour la Quatrième Internationale ». Il fit d'abord valoir que la reconnaissance de l'existence d'une question nationale ne pouvait pas aller jusqu'à qualifier de mouvements de libération nationale tous ces groupements - gouvernements en exil, général De Gaulle - basés à Londres ou à Washington. Dans ces cas, il s'agissait de mouvements impérialistes tant pour leurs objectifs que pour leurs méthodes (alliance avec les Anglo-Américains, exploitation des colonies). Leur force résidait dans leur capacité à exploiter à leurs propres fins le sentiment de révolte nationale suscité dans les masses populaires par l'occupation nazie⁹⁵³.

Le problème de la relation avec les mouvements de résistance naissants souleva également la question des revendications démocratiques, à commencer par celle d'Assemblée constituante. Van Heijenoort n'adopta pas une position d'indifférence :

« Dans la situation actuelle, toutes les revendications démocratiques sont chargées d'une énorme potentialité révolutionnaire ; car à l'époque de la désintégration du régime capitaliste, seule la révolution prolétarienne peut concrétiser les principes démocratiques. C'est pourquoi les partis marxistes doivent être les champions les plus résolus de ces

⁹⁵¹ Voir *Unser Wort*, avril 1941.

⁹⁵² F. Morrow, *art. cit.*

⁹⁵³ M. Loris, « Revolutionary Tasks Under the Nazi Boot », *Fourth International*, a. III, n° 11, novembre 1942.

revendications, sachant bien que leur réalisation conduit la société au seuil du socialisme. Mais c'est aussi la raison pour laquelle les revendications démocratiques deviennent un mensonge lorsqu'elles sont séparées du programme socialiste, car sans ce programme elles ne peuvent pas se matérialiser »⁹⁵⁴.

La revendication de l'Assemblée constituante, ou Assemblée nationale, pouvait être intégrée dans le programme d'action des révolutionnaires à condition qu'elle ne soit pas séparée de la question du pouvoir, sous peine de tomber dans le « charlatanisme démocratique ». Mais se battre pour cette revendication ne signifiait nullement qu'une époque historique spécifique s'ouvrait en Europe, caractérisée par la montée des révolutions démocratiques. À l'objection actuelle de ceux qui envisageaient une phase d'interlude, démocratique, après la chute du nazisme, van Heijenoort rétorqua en approfondissant l'analyse de cette situation qu'il considérait également comme très probable. Son argumentation était une application directe des conclusions auxquelles étaient parvenus, en 1930, Trotsky et les trois dirigeants de l'opposition bolchevique-léniniste italienne (Leonetti, Ravazzoli, Tresso) lors de leur échange sur les perspectives pour l'Italie à la chute du régime fasciste. Il fallait, en bref, qualifier précisément la phase de transition :

« A transition from what to what ? A transition from the bourgeois revolution to the proletarian revolution ? Or a transition between the Nazi dictatorship and the dictatorship of the proletariat ? These are two very different things. Naturally, the proletarian revolution will pass through many vicissitudes ; pauses, even temporary retreats. But the first thing to understand, if one does not wish to commit error after error, is that it will be a proletarian revolution struggling with the bourgeois counter-revolution »⁹⁵⁵.

L'éventuel interlude démocratique n'aurait ainsi pas été organique et stable :

« Is a "democratic" stage, that is a renewal of bourgeois parliamentarism, possible after the collapse of Nazism ? Such an eventuality is not excluded. But such a regime would not be at all the fruit of a bourgeois revolution or of a non-class "democratic revolution" ; it would be the temporary and unstable product of a proletarian revolution which has not yet been completed and still has to settle accounts with the bourgeois counter-revolution. He who has not completely penetrated this dialectic has nothing to offer to the European masses »⁹⁵⁶.

5.5.2 L'analyse de van Heijenoort sur les Balkans

L'opposition à l'occupation nazie, écrivait van Heijenoort, avait provoqué de nombreuses formes de lutte : sabotages sous de multiples formes, attentats contre les officiers nazis, traque des collaborateurs, ralentissement de la production dans les usines, dégâts aux machines, grèves, émeutes de la faim et activités de guérilla. La diversité de ces actions révélait la profondeur du mouvement en gestation et aussi son hétérogénéité sociale. Le

⁹⁵⁴ *Ibidem.*

⁹⁵⁵ *Ibidem.*

⁹⁵⁶ *Ibidem.*

plus haut niveau d'intensité fut atteint dans les Balkans, où en 1942 la situation était au seuil d'une guerre civile de grande ampleur.

Réitérant la critique marxiste du terrorisme individuel, devenu courant dans toute l'Europe, van Heijenoort y ajouta que la critique de la QI ne découlait pas d'une indignation morale à l'égard de l'usage de la violence et que, de toute façon, il était du devoir des révolutionnaires de « souligner constamment que nous sommes du côté des terroristes dans leur lutte contre les oppresseurs, mais que, contre le terrorisme, nous sommes pour des méthodes plus efficaces ». En discutant les méthodes de lutte plus efficaces, le secrétaire de la QI cernait bien que, même pour ceux qui restaient dans les usines, les conditions n'étaient pas celles de la période de paix :

« Nazi oppression has rendered strikes extremely difficult in the Europe of today. Hence the workers have been obliged to have recourse to sabotage, which bears the relation to the strike that guerrilla warfare does to regular warfare. There is no doubt that throughout the entire continent the workers have often undertaken to slow down production and lower its quality on their own initiative, without awaiting the summons of illegal organizations, thus demonstrating that this method has at present nothing artificial about it and that its "abnormal" character simply corresponds to "abnormal" conditions.

The revolutionary party must of course work to extend sabotage inside the factories in the occupied countries. The task is, above all, to interest in this the bulk of the workers of the plant and not to consider this work a technical job reserved to a few isolated "experts" »⁹⁵⁷.

Le sabotage pouvait également être conçu comme une aide directe à l'Union Soviétique, sachant que des actions isolées contre des points sensibles de l'appareil économique et militaire nazi auraient pu avoir des conséquences pratiques plutôt limitées à cet égard. En effet, même sur ce terrain seule une action de masse aurait pu réellement menacer la machine militaire allemande, tout en exprimant la force collective des travailleurs⁹⁵⁸.

Dans les Balkans, l'ensemble de ces facteurs formait un mélange à fort potentiel révolutionnaire. L'hétérogénéité du mouvement devait être comprise sans simplification :

« They are separated by national differences: Serbians, Slovenes, Bosnians, Montenegrins; they are also separated politically and socially. The Chetniks, a Serbian organization under the direct control of Mikhailovich, seems to be the most reactionary. It opposes any social change and thinks only of re-establishing the previous regime. Other bands have set up "Communist" or "Soviet" regimes. What is the reality behind these words? It is rather difficult to tell. These bands are composed, it seems, of peasants; mine workers have joined many of them and now form a substantial proportion of some bands. At any rate, the differences are great enough to have provoked armed conflicts among the various hands, and Mikhailovich has under-taken repressions against the "Communists".

Thus, as soon as the weight of oppression is somewhat lightened, the national struggle immediately raises the social question. The example of Yugoslavia shows, although on a limited scale, the extremely unstable character of the movement of national resistance in Europe today and how it leads immediately to the class struggle. Of course, we are entirely on the side of the bands of poor peasants and workers in their conflicts with the reactionary elements. But that does not mean abandoning the ground of national independence »⁹⁵⁹.

⁹⁵⁷ M. Loris, « Revolutionary Tasks Under the Nazi Boot », *Fourth International*, a. III, n° 11, novembre 1942.

⁹⁵⁸ *Ibidem*.

⁹⁵⁹ *Ibidem*.

Sans doute, le jeune dirigeant de la section belge de la QI, Abraham Léon, juif immigré de la Pologne, était proche de ces positions de van Hejienoort sur la question nationale. Dans son rapport au IV^e congrès du PCR, organisé clandestinement en juin 1943, Léon employa de nombreuses citations de Lénine à propos du devoir, pour les révolutionnaires, d'aider les luttes des peuples opprimés, évitant ainsi de s'égarer et de devenir tacitement favorables aux annexions. Songeant à la situation concrète de l'Europe occupée par les nazis, il poursuivit :

« Il va de soi que cette lutte des masses populaires des pays occupés contre l'impérialisme étranger qui les opprime, - paysans bosniaques ou serbes, défendant leur récoltes, ouvriers hollandais, belges, français etc., luttant contre leur déportation, juifs de Varsovie luttant pour la vie, ouvriers d'Alsace et du Luxembourg luttant contre leur mobilisation dans la Wehrmacht – est accompagnée d'un épanouissement de préjugés chauvins. Mais le caractère subjectivement réactionnaire du mouvement ne change rien à son caractère objectivement révolutionnaire ».

En conclusion, il ajouta, non sans ambiguïté, que « dans la période de déclin capitaliste, lorsque même les revendications démocratiques les plus élémentaires menacent les fondations du système économique, la révolution démocratique ne peut se faire qu'en démolissant la charpente du capitalisme »⁹⁶⁰.

Tragiquement, Léon n'eut pas la possibilité de développer son analyse. Arrêté en juin 1944 par les nazis à Charleroi, il fut déporté dans le camp d'Auschwitz et ne revint pas.

Il est pertinent de se demander si van Hejienoort ne retrouvait pas dans ces premiers stades du mouvement de résistance en Europe une confirmation de l'intuition contenue dans les textes de Trotsky de 1940. L'évolution de la situation n'aurait-elle pas démontré que la perception dominante au niveau des masses était que chaque question fondamentale se serait résolue « les armes à la main » ? N'aurait-il pas été une nouvelle forme de pacifisme de se tenir à l'écart de ces mouvements ? La question n'aurait pas fait l'unanimité. Ni au sein du SWP ni de la Quatrième Internationale.

En 1942, la QI n'avait toujours pas mûri d'expérience directe significative dans les pays touchés par un mouvement armé de partisans. Seule exception, la Norvège. Dans une situation très particulière, le petit groupe trotskiste autour de Nils Kåre Dahl avait brièvement essayé de réaliser une politique militaire active lors de l'invasion du pays par l'armée allemande. Ce même Dahl en rappela ainsi le cadre, rétrospectivement :

« Nous n'avions pas le temps de discuter la question du défaitisme révolutionnaire dans un pays non-impérialiste envahi par les nazis et où la proclamation du gouvernement Quisling donna à la guerre l'aspect d'une guerre civile contre la droite fasciste en même temps qu'une guerre internationale du côté de l'impérialisme britannique »⁹⁶¹.

La situation eut des analogies avec la situation française lors de l'armistice. Lâché dès le début par le corps des officiers, le gouvernement de Trygve Lie également, installé à Klealum, juste au nord d'Oslo, « avait presque capitulé devant les tentatives allemandes de

⁹⁶⁰ A. Léon, « Rapport sur la question nationale », IV congrès du PCR, juin 1943, pp. 32-33, dans Archief en Museum van de Socialistische Arbeidersbeweging - Instituut voor Sociale Geschiedenis (AMSA-ISG), Gent, f. Archief van de Belgische Afdeling van de Vierde Internationale (Fonds Léon Lesoil).

⁹⁶¹ Nils K. Dahl, *art. cit.*, p. 26.

nazifier la Norvège »⁹⁶². Dans ce scénario, Dahl profita de la confusion au sein des cercles dirigeants norvégiens pour organiser une résistance "indépendante" aux nazis :

« Là [à Klealum] je rencontrai Knudsen et Hjordis et son frère et je les recrutai. En plus, il y avait sept experts radio et deux Allemands avec l'expérience de la guerre civile espagnole et ce fut à partir de ce noyau que nous avons formé deux compagnies de volontaires. Je n'ai pas eu plus qu'une compagnie à coordonner aussi nous avons dû trouver des gens. J'étais capitaine, puis chef d'état-major d'une force de 3000 hommes avec neuf canons dont un canon anti-chars »⁹⁶³.

Cette expérience ne fut pas de longue durée. Dahl continue : « Nous avons constitué un front et nous sommes repliés dans les vallées de la Norvège centrale au fur et à mesure que nous étions débordés »⁹⁶⁴. L'arrivée des troupes britanniques, pauvrement équipées, ne changea pas le rapport de force militaire avec les allemands. Quand ces troupes se retirèrent, l'unité de Dahl dut se replier dans une vallée sans issue et négocier sa reddition. Dahl, avec onze autres qui auraient été fusillés par les allemands comme francs-tireurs, signa la reddition et partit aussitôt à ski dans les montagnes, enterrant uniformes et papiers.

Finalement, la démarche de Dahl, sans doute audacieuse, se disloqua assez rapidement et il paraît difficile d'en déduire des conclusions générales sur la politique militaire évoquée par Trotsky.

En tout cas, la question de la politique militaire prolétarienne aurait encore pris le devant de la scène, bien que dans des conditions quelque peu différentes de celles pensées par Trotsky en 1939-1940.

⁹⁶² *Ibidem*. Par la suite, Dahl publia son « compte rendu des négociations dans le gouvernement norvégien en avril 1940 et ses hésitations devant la menace nazie dans un journal syndical suédois, alors que je servais comme officier en Angleterre en 1943. J'ai été menacé de cour martiale pour divulgation de secrets d'État, mais, finalement, ils n'ont pas osé à cause de la publicité qui se serait concentrée sur leur propre conduite », *ibidem*, p. 28. Dahl publia, sous le pseudonyme de Harald K. Johensen, *Den Norske Tragedin*, Federation Forlag, Stockholm 1953.

⁹⁶³ N. Dahl, *art. cit.*, p. 26.

⁹⁶⁴ *Ibidem*.

II PARTIE

1943-1945 : de la guerre à la « révolution qui vient... »

Chapitre VI

Des socialistes pleins d'espoir : l'effondrement du fascisme italien comme fin de l'attente

6.1 Encore une fois sur l'URSS

Chez les socialistes de gauche, les mois précédant le coup d'État du 25 juillet 1943 contre Mussolini avaient déjà été marqués par des discussions animées et des polémiques sur le caractère et la dynamique du processus révolutionnaire européen. Plus précisément, l'attention était concentrée sur le rôle de l'URSS et de Staline et sur la fonction du "Deuxième Front" allié en Europe, bien qu'il fût encore hypothétique.

Au plan organisationnel, les points de ralliement étaient l'ILP - qui, en effet, avait accru ses effectifs pendant la guerre - et la colonie de réfugiés mexicains dirigée par Pivert et Gorkin. L'indécision prévalait.

L'ILP tâonnait afin de comprendre si des forces suffisantes étaient disponibles pour refonder une internationale alternative à la social-démocratie. Les "mexicains", pour leur part, fondèrent avec Victor Serge le mouvement *Socialismo y Libertad* (SyL, Socialisme et Liberté)⁹⁶⁵ le 7 juillet 1943. La présidence fut confiée à Bruno Alonso, socialiste du PSOE, ancien commissaire politique de la flotte républicaine espagnole. La revue de SyL était le mensuel, parfois bimestriel, *Mundo*, qui réunissait des sociaux-démocrates, des libertaires et des socialistes indépendants⁹⁶⁶. L'objectif de l'association était politico-culturel et ses frontières politiques étaient plus floues et plus larges que celles du FOI et du CMRI – désormais défunts *de facto*. À bien des égards, SyL développa l'approche qui, en 1940-1942, avait été suivie par le *Círculo de Informaciones Socialistas Internacionales* (CISI, Cercle d'informations socialistes internationales)⁹⁶⁷.

Les réactions à la naissance de SyL furent multiples et différentes. L'ILP encouragea ses fondateurs mais ajouta, sans en dire plus, qu'« il y a beaucoup dans cette déclaration qui, dans sa forme présente, ne peut pas être accepté »⁹⁶⁸. Des lettres de félicitations pour le nouveau rassemblement vinrent de différentes personnalités du mouvement ouvrier, telles que le socialiste Norman Thomas et l'anarchiste Luce Fabbri.

⁹⁶⁵ Moins d'un an plus tard, en raison de conflits dans la gestion de la rédaction, Serge mit fin à sa participation à SyL. Voir « Victor Serge se sépare de "Mundo" », *Mundo*, n° 7, février-mars 1944.

⁹⁶⁶ Confirmant cette hétérogénéité idéologique, *Mundo* organisa un débat à plusieurs voix sur la question du parti dès son premier numéro. Voir M. Adame, « El partido, una necesidad », *Mundo*, n° 2, juillet 1943, en réponse à J. Riera, « El Partido, un obstaculo en la realización del socialismo », *Mundo*, n° 1, juin 1943 ; dans ce dernier texte, on défendait les thèses classiques de l'anarchisme sur le centralisme, l'avant-garde et la conquête du pouvoir, ce qui, selon Adame, aboutissait à la défense de l'improvisation « constante » et au refus d'adopter les moyens nécessaires pour parvenir aux objectifs révolutionnaires.

⁹⁶⁷ En Amérique Latine, des contacts furent noués au Chili, en Uruguay et ailleurs. Le journal uruguayen *Socialismo et libertad* bénéficia de la collaboration de Pivert et Collinet. Ses premiers quatre numéros, publiés à Montévidéo entre le septembre 1943 et le février 1944, sont dans AN, f. Marceau Pivert, 35/3.

⁹⁶⁸ « hay mucho en esta declaración que no es aceptable en su forma actual », voir « Criticas y Comentarios » dans *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

De leur part, comme l'on pouvait s'y attendre, les staliniens utilisèrent des épithètes tristement célèbres. En effet, le journal des exilés du PCE au Mexique qualifia les membres de la rédaction de *Mundo* comme « des voyous à la solde de Berlin »⁹⁶⁹.

Enfin, les trotskistes du « Grupo Español en México » écrivirent dans leur bulletin qu'en réalité le nouveau mouvement n'arrivait toujours pas à se détacher d'une « hybridation indifférenciée »⁹⁷⁰ héritée du « Bureau de Londres ».

Parmi les objectifs maintes fois réitérés par la revue *Mundo* figurait, en tête de liste, celui de contribuer à une discussion « large et amicale » entre des courants politiques appelés à la collaboration⁹⁷¹. L'objectif fut dans une large mesure atteint.

En plus des discussions sur le rôle du parti, les chroniques de *Mundo* permirent également de poursuivre le débat entamé en 1940 sur le caractère de l'économie nazie en Allemagne et sa place dans l'histoire⁹⁷².

L'existence de divergences n'avait certainement pas besoin d'être soulignée. Les questions non résolues en 1938-1939 ne donnèrent pas de répit au socialisme de gauche. Face aux preuves de la guerre, les différences entre le groupe des exilés au Mexique, l'ILP et les français de *L'Insurgé*⁹⁷³ ne furent pas négligeables ; à celles-ci, il faut également ajouter les trajectoires suivies par d'autres groupes ou individus isolés, comme le RSAP néerlandais, les maximalistes italiens ou leur symbole, Angelica Balabanoff, qui collabora avec le SPA.

L'analyse du déroulement même de la guerre suscita la polémique.

À la fin de 1942, les dirigeants du CISI avaient considéré que la paix avec Hitler était encore possible mais peu probable car elle était liée à la volonté du Führer – en résonance avec le *Peace Amendment* de l'ILP ; de plus, ils supposèrent qu'en cas de poursuite de la guerre Staline aurait pu « hisser le drapeau révolutionnaire, hypothèse justifiée par la lutte des communistes yougoslaves contre Mikhaïlovitch et contre les nazi-fascistes »⁹⁷⁴. Dans un continent européen au potentiel révolutionnaire toujours inconnu mais craint à l'avance, les Alliés retardaient donc le second front pour des raisons technico-militaires mais surtout « en raison des échos révolutionnaires qu'ils pouvaient provoquer (comme à Saint-Nazaire) » : on en tirait la conclusion que « l'impérialisme démocratique ne l'inaugurerait que lorsqu'ils penseraient pouvoir en maîtriser les conséquences politiques »⁹⁷⁵.

Mais ce n'était pas l'avis des dirigeants de l'ILP, qui divergeaient considérablement sur le rôle subjectif que l'URSS de Staline jouerait dans le soulèvement révolutionnaire européen

⁹⁶⁹ « ladridos a sueldo de Berlín », voir *España Popular*, 2-7-1943, cité dans « Criticas y Comentarios », *ibidem*.

⁹⁷⁰ « hibridez por indiferenciación », dans *ibidem*.

⁹⁷¹ « amplia y cordial », « Mundo ante la polémica sobre la reorganización del movimiento socialista internacional », *Mundo*, n° 6, décembre 1943/janvier 1944.

⁹⁷² Voir Narciso Molins Fabrega, « Es capitalista la economía nazi ? », *Mundo*, n° 2, juillet 1943, où le poumiste critiqua Serge et Macdonald, pour qui l'économie nazie n'était plus capitaliste.

⁹⁷³ *L'Insurgé* parut en 26 éditions entre mars 1942 et septembre 1944. Cette activité, cependant, subit un coup très dur à l'automne 1943, comme le rappelle le principal dirigeant de ce groupe : « Lorsque survint mon arrestation et celle d'un groupe de camarades par la Gestapo en 1943 et notre transfert à BUCHENWALD dont le 2 tiers ne sont pas revenus. Nos successeurs n'ont pas jugés de continuer notre action à la libération de la France, action purement socialiste révolutionnaire et à mon retour de ce camp je me suis employé à regrouper tous les éléments sincères et sur notre position politique », G. Fugère à J. McNair, 7-1-1946, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/7.

⁹⁷⁴ « enarbolar bandera revolucionaria, hecho que justifica esta posibilidad la posición de los comunistas yugoslavos en lucha contra Mikhaïlovitch y en contra nazi-fascistas », compte-rendu de la réunion du CISI, 29-10-1942, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

⁹⁷⁵ *ibidem*. Le compte-rendu atteste que, entre autres, Jordi Arquer, Victor Serge, Marceau Pivert et Jan Frankel étaient présents.

à venir. Dans un pamphlet du parti, l'ILP montrait qu'il était influencé par la résistance militaire victorieuse de l'Armée Rouge, au point d'en prévoir – ou espérer - une fonction directement révolutionnaire :

« At present, Russia is too closely tied up with Britain and America to be an active agent of actual socialist revolution in Europe. [...]

This may be temporary "real" politics. Despite the Soviet Union's alliances with capitalist powers, it is difficult to believe that its assistance will not be used on the side of a European socialist revolution. Russia's resources, if they are not broken in the war, may be decisive »⁹⁷⁶.

La nécessité de recevoir des fournitures et des armes par les industries des pays Alliés ne pouvait donc que *retarder* un processus révolutionnaire à l'échelle continentale dans lequel les forces de l'URSS stalinienne auraient pu être « décisive » pour une issue positive. Il est bien difficile de retrouver dans cette démarche l'antistalinisme enfin assumé par l'ILP à la fin des années 1930. L'URSS clivait, encore une fois.

D'ailleurs, cette position ne sauva pas l'ILP des arguments empoisonnés du CPGB. Au NAC de l'ILP, à la fin du mois de février 1943, Tom Taylor rapporta, en effet, qu'il avait été calomnié « as "an agent of Goebbels" » par Gallacher, le seul député du CPGB. La réaction du NAC avait été d'inviter à l'intensification des attaques contre le CPGB depuis les colonnes du *New Leader*, en se concentrant toutefois sur les positions tenues par les stalinien britanniques pendant la période du pacte Hitler-Staline. En d'autres termes, il valait mieux s'abstenir de critiquer la ligne adoptée par l'URSS et le CPGB après l'invasion nazie de l'Union soviétique, donc la ligne *actuelle* des stalinien⁹⁷⁷. Malgré cela, il y avait également au sein de l'ILP des débordements de la ligne officielle dans une direction encore plus pro-soviétique. Ainsi le NAC dut prouver sa capacité de conciliation face à la protestation de la section de Whitehaven, qui se plaignit de la présence, en tant que conférencier, de C. A. Smith à une initiative lancée par l'Anglo-Soviet Friendship Association⁹⁷⁸.

Il est difficile d'exagérer à quel point Pivert, Gorkin et Serge pouvaient être éloignés de telles positions - eux qui étaient l'objet d'une virulente campagne de propagande menée par le PCM et, qui plus est, victimes d'une tentative d'assassinat organisée par des agents de la GPU⁹⁷⁹.

Pourtant, les positions de l'ILP sur le rôle de l'URSS n'étaient pas isolées parmi les socialistes qui se disaient révolutionnaires. Sans doute encouragés par l'opinion majoritaire au sein de la classe ouvrière en Europe après les victoires de l'Armée rouge, les "pivertistes" de *L'Insurgé* s'orientèrent vers des positions encore plus pro-soviétiques que l'ILP. Les membres du groupe de Fugère n'avaient pas de doute que « pour l'établissement de ce nouvel ordre social, l'U.R.S.S. peut nous aider [...] elle peut nous garantir contre l'immixtion d'autres puissances dans nos affaires extérieures »⁹⁸⁰. Cette évaluation mena les socialistes de *L'Insurgé* à juger avec suspicion toute information pouvant discréditer le prestige de l'Union soviétique.

⁹⁷⁶ F. Brockway, *The Way Out*, ILP, 1942, dans LSE, f. ILP, 5/1942/3.

⁹⁷⁷ Minutes, NAC, 27-28/2/1943, dans *ibidem*, 3/31.

⁹⁷⁸ Minutes, NAC, 31/10-1/11/1942, dans *ibidem*, 3/30.

⁹⁷⁹ M. Pivert, V. Serge, G. Regler, J. Gorkin, *La GPU prepara un nuevo crimen*, cit.

⁹⁸⁰ *L'Insurgé*, n° 14 bis, 1-5-1943.

Par exemple, aux premières rumeurs du massacre de Katyn la rédaction de *L'Insurgé* suggéra que « l'affaire Katin est une bonne affaire de propagande contre le bolchevisme » et qu'il n'était pas sans rapport avec l'objectif politique des puissances Alliées d'isoler la Russie et d'ouvrir la voie à une paix séparée. Plus précisément, ces socialistes prétendaient qu'ils n'avaient pas les « données pour juger » mais, néanmoins, leur prise de parole était une défense sans faille de la politique étrangère soviétique et suggérait également que l'action de Katyn, si elle était vraie, pouvait se justifier : en fait, personne ne pouvait critiquer l'URSS, encerclée par des États capitalistes, pour avoir pris « ses précautions »⁹⁸¹. Dans le même temps, la critique de la bureaucratisation de l'État né de la Révolution d'Octobre, bien enracinée dans les textes du PSOP avant la guerre, s'était évaporée. Le maximaliste italien Giuseppe Bogoni, un ancien milicien du POUM qui avait rejoint *L'Insurgé* pendant la guerre, un véritable *globe-trotter* du socialisme de gauche international, synthétisa la nouvelle position :

« Nous avons le devoir de soutenir coûte que coûte ce pays où se joue la première grande expérience de construction socialiste »⁹⁸².

La victoire de Stalingrad et l'avancée soviétique vers l'Europe centrale qui s'ensuivit ne firent qu'accentuer la fermeté de cette position. L'URSS, même dans sa configuration politique bonapartiste, était partie intégrante de la lutte pour les États-Unis socialistes d'Europe :

« il est maintenant définitivement prouvé, non dans les livres mais dans la réalité, qu'un système différent du capitalisme peut s'affirmer et grandir. Ce qui, sur le plan matériel, a été possible dans un pays économiquement ariéré [sic] et isolé du reste du monde le sera bien davantage dans l'Occident Européen ouvert sur les mers et appuyé à l'immense bloc eurasiatique de l'URSS »⁹⁸³.

À l'opposé du spectre politique au sein de l'ancien FOI sur la question de l'Union soviétique, le MLL-Front avait continué à se considérer comme défaitiste vis-à-vis de l'URSS⁹⁸⁴, même après l'agression nazie. Face aux protestations d'un secteur de l'organisation, l'historien Wim Bot écrivit que « Sneevliet essaya d'interdire toute discussion là-dessus »⁹⁸⁵. Cette évolution se poursuivit sans relâche après l'assassinat, en avril 1942, de Henk Sneevliet et de six autres membres de la direction par les forces d'occupation nazies. En effet, après cet événement le MLL-Front se scinda en deux – le CMR, trotskiste, et la *Communistenbond Spartacus* (Ligue Communiste Spartacus),

⁹⁸¹ « La question russo-polonaise », *L'Insurgé*, n° 15, juin 1943.

⁹⁸² G. Bogoni, *L'Insurgé*, n° 18, août 1943.

⁹⁸³ « Le Patriotisme Français à la croisée des chemins », *L'Insurgé*, n° 22, janvier 1944.

⁹⁸⁴ Un chercheur italien a écrit que « Sous l'occupation nazie, Sneevliet refusa d'ouvrir un débat interne sur la "question russe" après que le Front-MLL décida d'abandonner toute forme de défense de l'URSS et adopta une position défaitiste révolutionnaire dans le conflit entre l'Allemagne nazie et l'URSS stalinienne, ce qui entraîna de nouvelles défections » (« Sotto l'occupazione nazista, Sneevliet rifiutò di aprire un dibattito interno sulla « questione russa » dopo che il MLL-Front ebbe deciso di abbandonare qualsiasi forma di difesa dell'Urss e adottato una posizione disfattista rivoluzionaria nel conflitto tra la Germania nazista e l'Urss staliniana, cosa che provocò nuove defezioni »), P. Casciola, « Henk Sneevliet (1883-1942) », *Trotskyismo Oggi*, n° 14, printemps 2019, p. 45.

⁹⁸⁵ W. Bot, « Généraux sans troupes, les trotskystes néerlandais sous l'occupation », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, p. 74.

héritière plus orthodoxe de la tendance Sneevliet qui évolua sur les thèses des "Communistes des conseils".

Pour l'importance de l'homme, il est bon de rappeler que Serge maintint une position distincte des deux blocs principaux du socialisme de gauche. En effet, selon lui les victoires militaires de l'URSS confirmaient que l'« économie dirigée est tellement supérieure à l'économie capitaliste traditionnelle, en termes de productivité, que les États totalitaires en dérivent des avantages énormes, dans leur capacité de résistance tout comme d'offensive »⁹⁸⁶. Sans défendre le régime de Staline, Serge considérait néanmoins cette forme d'économie « totalement dirigée » supérieure au capitalisme. L'URSS avait un avantage supplémentaire :

« L'État totalitaire a bénéficié, bénéficie encore, en l'exploitant sans compassion, d'un immense idéalisme socialiste ; la démonstration est que cet idéalisme a réussi à survivre aux pires palynodias, aux crimes les plus démoralisants, tels que les procès de Moscou »⁹⁸⁷.

Faisant allusion, mais sans le rendre explicite, à des éléments de la société soviétique que le peuple lui-même avait intérêt à défendre, Serge terminait sa réflexion en déclarant que l'invasion nazie avait placé le peuple devant la nécessité de défendre non seulement sa terre mais également « ses usines nouvelles, qui constituaient sa véritable fierté »⁹⁸⁸. Serge, en dernière analyse, semblait adhérer à la thèse de l'URSS comme régime collectiviste bureaucratique, lui assignant une signification progressiste par rapport à la phase impérialiste du capitalisme.

De toute évidence, le développement concret de la guerre n'avait pas éliminé l'hétérogénéité politique présente en 1938-1939. Au contraire, les victoires soviétiques avaient aiguisé la différenciation.

En revanche, la dissolution de l'IC en mai 1943 provoqua une réaction plutôt compacte.

6.2 Si l'Internationale Communiste meurt...

La dissolution de l'IC ne manqua pas d'engendrer des réactions très vives chez les socialistes de gauche. L'exécutif de l'ILP prit rapidement position, jugeant la formation d'une nouvelle internationale « plus urgente que jamais »⁹⁸⁹.

Évitant tout malentendu, la direction élargie de ce même parti indiqua clairement que, si la Deuxième Internationale était impuissante et la Troisième n'existait plus, il restait

⁹⁸⁶ « economía totalmente dirigida es hasta tal punto superior, en el orden del rendimiento de la producción, sobre la economía capitalista tradicional, que ella ofrece a los estados totalitarios ventajas inmensas, tanto en la resistencia como en la agresión », V. S., « U.R.S.S. Pueblo y régimen », *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

⁹⁸⁷ « totalmente dirigida », « El Estado totalitario se ha beneficiado, se beneficia todavía, explotándolo sin compasión, de un inmenso idealismo socialista; la demostración está en que este idealismo ha logrado sobrevivir a las peores palinodias, a los crímenes más desmoralizadores, como los procesos de Moscú », *ibidem*.

⁹⁸⁸ « sus nuevas fábricas, que constituían su verdadero orgullo », *ibidem*.

⁹⁸⁹ « mas imperiosa que nunca », dans « Posición del I.L.P. ante la disolucion de la III Internacional », *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

néanmoins un long chemin à parcourir, car « l'Internationale n'émergera pas d'un plan établi sur le papier, mais d'un nouveau soulèvement des travailleurs »⁹⁹⁰.

Si l'acte de dissolution, selon *Mundo*, constituait la confirmation d'une faillite politique, ces exilés socialistes de Mexico jugeaient également qu'il fallait s'attendre à des tournants encore plus réactionnaires de la part de l'URSS et des partis pro-Moscou. Depuis juillet 1943, *Mundo* n'arrêta jamais de présenter des faits confirmant cette prédiction⁹⁹¹.

En tout cas, à la fin du mois de juin 1943, dans les locaux de l'Institut Ibéro-Américain de Mexico, tous les principaux dirigeants du socialisme de gauche exilés dans cette ville se réunirent pour discuter en profondeur de la nouveauté qui faisait la une dans toute la presse du mouvement ouvrier. *Mundo* donna un compte-rendu détaillé des interventions. Le thème et l'histoire politique passée des participants à ce débat ont rendu nécessaire de citer de longs extraits de cet échange d'idées qui dura deux jours.

Serge fit le rapport d'ouverture. Son *incipit* ne fut pas banal :

« Jusqu'en 1923, l'Internationale Communiste a joué un rôle nettement progressiste. Elle a servi la cause de la révolution européenne. Mais elle a été vaincue »⁹⁹².

Il continua sans hésiter à fixer en 1927 le triomphe du processus thermidorien en URSS et le démantèlement des derniers vestiges de la démocratie dans le parti russe. Dans ce cadre analytique, la cause première de la montée stalinienne n'était pas de nature subjective et n'avait rien à voir avec le bolchevisme non plus :

« Si la révolution russe entra sur le terrain du totalitarisme et de la bureaucratie, la faute fondamentale réside dans l'échec de la révolution allemande. S'il est vrai que dans le parti bolchevique il y avait des tendances autoritaires, il n'en est pas moins vrai qu'il y avait aussi, surtout sous l'impulsion des masses russes, des tendances franchement libertaires. L'échec de la révolution allemande donna de l'élan aux tendances autoritaires »⁹⁹³.

Dans ses conclusions, donc, il se disait encore un militant « profondément lié à l'international des premières années »⁹⁹⁴. Cette position était loin de parvenir à un consensus.

⁹⁹⁰ « la Internaciónal no surgira de un plan elaborado en papel, sino de un nuevo levantamiento de los trabajadores », « Posición del I.L.P. ante la disolución de la III Internacional », *Mundo*, n° 3, août 1943.

⁹⁹¹ Voir « Paneslavismo », *Mundo*, n° 2, juillet 1943 ; « Canada », *Mundo*, n° 4, septembre 1943, qui rapporte que le PC du Canada s'était transformé en *Farmer-Labor Party* et que son secrétaire, Tim Buck, avait été attaqué pour avoir déclaré que « les travailleurs peuvent obtenir la sécurité et le bien-être sous le régime capitaliste » (« los trabajadores pueden obtener seguridad y bienestar bajo el régimen capitalista ») ; « Bolivia », *Mundo*, n° 8, avril-mai 1944, dans lequel l'opportunisme du *Partido de la Izquierda Revolucionaria* (PIR), de tendance stalinienne, envers le « régime nazi-criollo » (« régimen nazi-criollo ») au pouvoir après le coup d'État de décembre 1943 est une confirmation de la « corruption mondiale » (« corrupción mundial ») de l'IC ; « La descomposición del Partido Comunista Español », *Mundo*, n° 9, 19 juillet 1944, avec la lettre jointe à la direction du PCE par Jesús Hernández, « Una denuncia contra las maquinaciones stalinistas », *ibidem*.

⁹⁹² « LA DISOLUCION DE LA TERCERA INTERNACIONAL », *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

⁹⁹³ « si la revolución rusa entró en el terreno del totalitarismo y de la burocracia la culpa fundamental está en el fracaso de la revolución alemana. Si es cierto que en el partido bolchevique existían tendencias autoritarias, no es menos cierto que existían también, sobre todo por el impulso de las masas rusas, tendencias francamente libertarias. El fracaso de la revolución alemana impulsó las tendencias autoritarias », *ibidem*.

⁹⁹⁴ « profundamente ligado a la internacional de los primeros años », *ibidem*.

L'ancien dirigeant du PCE, José Bullejos, qui était passé par l'opposition "de droite" de l'IC, annonça le premier son désaccord avec Serge sur la dégénérescence de la révolution, estimant au contraire que l'échec était entièrement dû à « l'interprétation sectaire et étroite des principes et concepts du socialisme »⁹⁹⁵ propre au bolchevisme, écarté comme une pensée minoritaire. Dans la continuité de Bullejos, le français Mestre identifia l'échec de l'IC dans sa structure rigide, de « type militaire »⁹⁹⁶, en invoquant le modèle du fédéralisme comme une alternative pour l'avenir. Carbajal, au contraire, reprit la thèse de Serge mais divisa la phase de dégénérescence en deux étapes, dont la seconde avait commencé en Espagne en 1936, sous une étoile « carrément contre-révolutionnaire »⁹⁹⁷, jusqu'à l'aboutissement de la dissolution.

Les projets d'avenir furent traités avec la plus grande prudence. Adame, l'un des plus "partitistes", estima qu'il aurait été excessif de se fixer immédiatement la tâche de construire une nouvelle Internationale, comme l'avait montré « l'épouvantail de la IV »⁹⁹⁸, caractérisée par une attitude conspiratrice et le mépris de la démocratie.

Le discours de Pivert, sans doute attendu, esquiva quelque peu les sujets plus controversés, se limitant à une critique du bolchevisme par la procédure déjà classique et douteuse d'opposer quelques citations de Rosa Luxembourg à Lénine.

Ce fut, donc, Gorkin qui prit de front la thèse de Serge sur la dégénérescence de l'URSS et de l'IC. Il ne minimisa pas son désaccord : selon lui, dès le début la naissance de l'IC avait eu un sens réactionnaire, alimentant la tendance à la scission et forçant sur la maturation des masses. Les 21 conditions d'adhésion à l'IC, approuvées par le deuxième congrès de cette organisation, auraient été le symbole de ce coup de force - et aussi de la montée de l'autoritarisme.

Par conséquent, s'il ne faisait aucun doute qu'à cette époque le stalinisme « est la force contre-révolutionnaire la plus efficace au sein du mouvement ouvrier. Et la plus dangereuse »⁹⁹⁹, il ne fallait pas oublier que l'IC n'avait jamais joui d'une vie véritablement libre et démocratique. Dans le même sens, la GPU était la « fille légitime »¹⁰⁰⁰ de la Tcheka. Le jugement sur le trotskisme était très sévère. Ce n'était pas la première fois que Gorkin exprimait l'idée, mais la dureté était sans précédent. Ce mouvement fut considéré comme incurablement malade d'un « sectarisme impuissant »¹⁰⁰¹. Mais l'acte d'accusation remontait jusqu'au bolchevisme :

« L'amoralisme politique de cette conception, ainsi que la négation des valeurs éternelles de raison, de vérité, de justice, de dignité et de liberté, ont contribué à empoisonner et à désorienter le mouvement ouvrier depuis l'émergence du bolchevisme »¹⁰⁰².

Les relations avec le trotskisme ne pouvaient pas aller au-delà d'une défense purement démocratique du droit d'expression :

⁹⁹⁵ « la interpretación sectaria y estrecha de los principios y concepciones del socialismo », *ibidem*.

⁹⁹⁶ « tipo militar », *ibidem*.

⁹⁹⁷ « francamente contrarrevolucionaria », *ibidem*.

⁹⁹⁸ « el espantajo de la IV », *ibidem*.

⁹⁹⁹ « es la fuerza contrarrevolucionaria más positiva en el interior del movimiento obrero. Y la más peligrosa », *ibidem*.

¹⁰⁰⁰ « hija natural », *ibidem*.

¹⁰⁰¹ « impotente sectarismo », *ibidem*.

¹⁰⁰² « El amoralismo político de esta concepción junto con la negación de los valores eternos de razón, de verdad, de justicia, de dignidad, de libertad, han contribuido a envenenar y desorientar al movimiento obrero desde la aparición del bolchevismo », *ibidem*.

« La démocratie socialiste ne peut être légitimement défendue sans le défendre comme une tendance du mouvement ouvrier. Mais elle ne peut et ne doit pas s'appuyer sur le trotskisme pour un travail constructif et progressiste. Au contraire, idéologiquement et politiquement, nous, socialistes révolutionnaires, nous rencontrerons son sectarisme inhérent comme un obstacle sur notre chemin, jusqu'à ce qu'il disparaisse par le travail du mouvement ouvrier lui-même »¹⁰⁰³.

Ces mêmes concepts inspirèrent un article de Gorkin écrit à cette époque où le leader du POUM poursuivait sa stratégie de liquidation complète de tous les liens avec la révolution russe et le bolchevisme, sous quelque forme que ce soit. Il y assénait que « les facteurs déterminants [du stalinisme] étaient déjà contenus dans le bolchevisme lui-même »¹⁰⁰⁴ et que les conceptions de Lénine, tout au plus, pouvaient se justifier dans la Russie socialement arriérée.

Bien que critique à l'égard du bolchevisme, Gironella intervint, après Gorkin, en accusant en premier lieu de la faillite de l'IC « l'échec du socialisme traditionnel »¹⁰⁰⁵, incapable d'apporter la révolution à la victoire dans les pays capitalistes avancés.

Serge reprit la parole à la fin des deux jours de débat. Dans ce qui serait difficile de définir comme des conclusions, il réitéra la nécessité d'une synthèse entre la pensée marxiste et anarchiste, sans pour autant abandonner la défense des 21 points d'adhésion à l'IC et d'une analyse distincte de celle du milieu libertaire sur les relations entre le régime bolchevique et la liberté :

« Se référant à ceux qui ont critiqué les bolcheviks de 1917, il estime que bien que nécessaire, il est difficile de critiquer équitablement le passé des révolutionnaires. Les 21 conditions étaient peut-être nécessaires pour savoir exactement qui était ou n'était pas pour une véritable lutte révolutionnaire. Il répète qu'à côté des germes du despotisme, il y avait dans le bolchevisme de véritables germes de liberté. Lénine avait défini le régime soviétique comme une nouvelle démocratie, dans laquelle les partis auraient la possibilité de prendre le pouvoir à tour de rôle en fonction du degré de maturité des masses. La rébellion des mencheviks et non la volonté des bolcheviks a laissé les bolcheviks dans le monopole du pouvoir »¹⁰⁰⁶.

¹⁰⁰³ « la democracia socialista no puede defenderse legítimamente sin defenderlo como una tendencia del movimiento obrero. Pero no puede ni debe contar con él para una obra constructiva y progresiva. Por el contrario, ideológicamente y políticamente, los socialistas revolucionarios tropezaremos con su sectarismo consubstancial como un obstaculo en nuestro camino, hasta su desaparición por obra del propio movimiento obrero », *ibidem*.

¹⁰⁰⁴ « los factores determinativos estaban contenidos ya en el propio bolchevismo », J. Gorkin, « Bolchevismo, Stalinismo y Trotskysmo », *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

¹⁰⁰⁵ « fracaso del socialismo tradicional », « LA DISOLUCION DE LA TERCERA INTERNACIONAL », *Mundo*, n° 3, août 1943.

¹⁰⁰⁶ « Refiriéndose a los que han criticado a los bolcheviques de 1917 estima que si bien es necesario, resulta difícil criticar con justicia el pasado de los revolucionarios. Las 21 condiciones quizás eran necesarias para saber exactamente quienes estaban o no por una verdadera lucha revolucionaria. Repite que al lado de germen de despotismo había en el bolchevismo verdaderos gérmenes de libertad. Lenin había definido el régimen soviético como una nueva democracia, en cuyos seno los partidos tendrían la oportunidad de turnarse en el poder de acuerdo con el grado de madurez de las masas. La rebelión de los mencheviques y no la voluntad de los bolcheviques dejó a estos en el monopolio del poder », *ibidem*.

S'exprimant également sur la querelle Lénine-Luxembourg, il en renversa les termes et fit valoir que la marxiste allemande était, contre Lénine, l'opposante de la scission du mouvement socialiste international, qui se concrétisa quand même par la suite, notamment grâce à l'action répressive du social-démocrate Gustav Noske.

La réponse à Gorkin ne s'arrêta pas là. En effet, le mois suivant *Mundo* publia un texte signé par J. M., le poumiste Juan Narciso Molins, probablement - et auquel Serge s'associa formellement, qui liquidait l'article de Gorkin comme une « soupe idéologique » qui en plus regorgeait d'erreurs dans la reconstruction des positions des autres. Ces erreurs étaient si macroscopiques qu'elles étaient « indignes d'une enquête honnête »¹⁰⁰⁷. Après avoir fustigé sa collection de déclarations légères et gênantes, l'auteur du texte en concluait que « Julián Gorkin, qui parle facilement d'amoralisme dans les relations entre les factions politiques, devrait essayer d'éviter que cette accusation lui soit rétorquée »¹⁰⁰⁸. La discussion sur la dissolution de l'IC se poursuivit tout au long de la guerre, prenant la forme d'un conflit sur les perspectives futures. Bullejos fut le premier à trancher et prit position en faveur de la reconstitution de l'ancienne Internationale socialiste, craignant qu'un chemin indépendant ne conduise à un isolement désastreux¹⁰⁰⁹. Gorkin également défendit la recomposition de toutes les familles socialistes en une seule organisation :

« L'idéal serait qu'une seule Internationale puisse être formée. Une Internationale dans laquelle toutes les tendances socialistes, des plus modérées aux plus extrêmes, pourraient avoir une place et un moyen d'expression démocratique »¹⁰¹⁰.

Cette perspective, cependant, ajouta le dirigeant poumiste, « malheureusement, je trouve que c'est une utopie ». L'évolution la plus probable, à son avis, était la maturation d'une crise progressive au sein des partis de masse de la social-démocratie. Leur reconstitution « dans sa forme traditionnelle » semblait à Gorkin « peu probable »¹⁰¹¹. Que faire, alors ? Sa solution finit par prêcher un temps ultérieur d'attente et de décantation du processus de formation d'une nouvelle internationale : « Cela ne peut être que le résultat de la maturité des événements mondiaux et de la volonté démocratique des masses travailleuses et de leurs avant-gardes socialistes »¹⁰¹².

C'est un fait : personne dans l'exil mexicain ne posa catégoriquement la nécessité de la reconstitution d'une internationale séparée de la social-démocratie.

Certains socialistes considéraient la réunification comme une douloureuse nécessité, d'autres y songeaient comme à un passage destiné à marquer le renversement des rapports de force entre révolutionnaires et réformistes ; d'autres encore, comme Pivert, gardaient une certaine réserve. Serge, pour sa part, ne semblait pas vouloir indiquer de solutions organisationnelles. Mais tous, sans exception, gardaient les yeux rivés sur les

¹⁰⁰⁷ « sopa ideologica », « indignos de una investigación honrada », J. M., « Bolchevismo, Stalinismo y Trotskismo », *Mundo*, n° 3, août 1943.

¹⁰⁰⁸ « Julián Gorkin, que habla facilmente de amoralismo en las relaciones entre las fracciones políticas, debería procurar evitar que la pelota le sea devuelta », *ibidem*.

¹⁰⁰⁹ J. Bullejos, « Las nuevas rutas internacionales del socialismo », *Mundo*, n° 6, décembre 1943/ janvier 1944.

¹⁰¹⁰ « El ideal sería que pudiera constituirse una Internacional única. Una Internacional en la que toda las tendencias socialistas, desde las más moderadas hasta las más extremistas, pudieran tener cabida y expresión democrática », J. Gorkin, « Unidad y Diferenciación », *ibidem*.

¹⁰¹¹ « desgraciadamente, me parece una utopia », « de su forma tradicional », « improbable », *ibidem*.

¹⁰¹² « Esto sólo puede ser el resultado de la madurez de los acontecimientos mundiales y la voluntad democratica de las masas trabajadoras y de sus vanguardias socialistas », *ibidem*.

processus politiques en cours en Europe. La chute du fascisme en Italie, le 25 juillet 1943, fut le premier test sérieux pour mesurer ces hypothèses.

6.3 L'heure est à l'optimisme

« La guerre actuelle est comme toujours une guerre voulue par les capitalistes, mais involontairement elle prend un aspect révolutionnaire. [...] La fin de la guerre approche et aussi la possibilité de faire table rase avec le passé »¹⁰¹³.

(« La lutte finale... », *L'Insurgé*, n° 15, 1943)

Les rédacteurs de *Mundo* ne durent pas nourrir beaucoup de doutes sur le titre de la première page de la revue qui parut en août 1943. La réalité avait parlé d'elle-même : « En Italie a commencé la révolution européenne ». L'analyse des événements italiens ne préfigura pas un processus linéaire dans la montée de la lutte des classes. Cependant, l'espoir en l'avenir était bien présent.

Sans perdre de vue la dimension continentale des événements en cours, le centre provisoire du socialisme de gauche de Mexico reconnut que les premières manifestations révolutionnaires avaient pris une forme pacifique et démocratique. Il n'y avait certainement pas lieu de s'en étonner, au contraire : « Comme toutes les grandes épopées sociales, la révolution a commencé en Italie avec les cris de PAIX et de LIBERTÉ »¹⁰¹⁴. Les ennemis de la révolution italienne, en revanche, s'étaient déjà manifestés et ne s'identifiaient pas à un seul des deux blocs militaires :

« L'intervention allemande et la politique des Alliés - reddition inconditionnelle, aide à Badoglio et à la monarchie, stricte opposition à un soulèvement populaire - bloquèrent momentanément la révolution »¹⁰¹⁵.

Avec une dureté inhabituelle, le chef de l'*Allied Military Government of Occupied Territory* (AMGOT, Gouvernement Militaire Allié des Territoires Occupés), Lord Rennell of Rodd, fut appelé « el Gauleiter » et ses liens avec le monde de la finance et son passé d'*appeaser* au moment de la crise de Munich furent mis en évidence.

Signe du développement constant de l'anticommunisme au sein du socialisme de gauche, les déclarations contre le *Partito Comunista Italiano* (PCI, Parti Communiste Italien) formulées par Luigi Antonini, homme à tout faire de l'ILGWU de Dubinsky, furent pleinement soutenues ; la déclaration du Comité exécutif du SPA¹⁰¹⁶ fut également prise

¹⁰¹³ « La lutte finale... », *L'Insurgé*, n° 15, juin 1943.

¹⁰¹⁴ « como todas las grandes epopeyas sociales la revolución ha comenzado en Italia con los gritos de PAZ y LIBERTAD », « La revolución italiana debe convertirse en revolución europea », *Mundo*, n° 3, août 1943.

¹⁰¹⁵ « La intervención alemana y la política de los Aliados – rendición incondicional, sostén de Badoglio y de la monarquía, oposición terminante a un levantamiento popular – han estancado momentáneamente la revolución », *ibidem*.

¹⁰¹⁶ Le rapprochement entre le FOI et le SPA fut facilité, entre autres, par l'analyse de ce dernier sur l'URSS comme puissance impérialiste. Voir L. Symes, *Communism - World Revolution To Red Imperialism*, Socialist Party-Young People Socialist League, Chicago 1944.

en compte, en particulier lorsque ce parti se déclarait partisan de l'autodétermination politique du peuple italien¹⁰¹⁷.

Optimiste, *Mundo* déclara que la majorité des journaux qui avaient paru pendant les "45 Jours" du règne du maréchal Pietro Badoglio (26 juillet-8 septembre) étaient d'orientation socialiste - sous-estimant avec clameur la renaissance du PCI - et qu'il appartenait désormais à l'Italie d'être « le premier grand révulsif européen »¹⁰¹⁸. D'autre part, pendant les "45 Jours", les socialistes maximalistes, seuls à avoir refusé de collaborer avec la monarchie, s'étaient fortement affirmés, selon l'impression qu'eut Brockway suite à une conversation avec Paolo Treves - fils du célèbre leader réformiste Claudio et responsable de certaines émissions italiennes de « Radio Londra » :

« le sixième parti était déterminé à établir une République socialiste. Il a été qualifié de "trotzkyste" par la radio anglaise. Mais selon une conversation entre Fenner Brockway et P. Treves, le sixième parti s'inspire de la pensée et des hommes de l'ancien Parti Maximaliste (présidé par Mariani) qui maintient une position claire et sans équivoque contre le réformisme et le stalinisme »¹⁰¹⁹.

Il s'agissait, en réalité, du *Movimento d'Unità Proletaria – Per la Repubblica Socialista* (MUP-RS, Mouvement d'unité prolétarienne-Pour la république socialiste) dirigé par le jeune Lelio Basso¹⁰²⁰, qui allait bientôt fusionner avec le PSI reconstitué par Nenni. Le résultat fut la naissance du *Partito Socialista Italiano d'Unità Proletaria* (PSIUP, Parti socialiste italien d'unité prolétarienne). Le MUP avait hésité avant de s'engager dans cette fusion et garda également quelques contacts avec les communistes "de gauche", mais pas du tout antistalinien, du *Movimento Comunista d'Italia* (MCdI, Mouvement communiste d'Italie), très actifs à Rome où ils jouèrent un rôle majeur au sein de la résistance armée aux nazi-fascistes – jusqu'à perdre 35 militants lors du massacre des Fosse Ardéatines. Cependant, même à sa naissance, le MUP n'avait pas été constitué dans la continuité de la section italienne de l'ancien « Bureau de Londres », surtout en ce qui concerne l'analyse du stalinisme et les rapports avec le milieu communiste. Dans les années à venir, la tendance de Basso fit bloc avec Nenni sur une ligne d'unité d'action avec le PCI de Togliatti. Ainsi, son évolution le place en dehors de la tradition maximaliste des années 1930, celle de Balabanoff et Mariani¹⁰²¹.

¹⁰¹⁷ Dans F. Brockway « Fuera las manos de la revolucion italiana », *Mundo*, n° 4, septembre 1943, des critiques étaient également formulées à l'encontre des alliés, mus par la peur d'une révolution italienne, sur un registre très proche de celui de Gaetano Salvemini et de George La Piana.

¹⁰¹⁸ « el primer gran revulsivo europeo », « Italie », *Mundo*, n° 6, décembre 1943/janvier 1944.

¹⁰¹⁹ « el sexto partido se pronunció decididamente por el establecimiento de una Republica Socialista. Ha sido qualificado de "trotzkysta" por la radio inglesa. Pero según una conversación sostenida entre Fenner Brockway y P. Treves, el sexto partido está inspirado por el pensamiento y los hombres del antiguo Partido Maximalista (presidido por Mariani) que mantiene una posición clara y inequívoca frente al reformismo y al stalinismo », *ibidem*.

¹⁰²⁰ Lelio Basso (1903-1978), adhère au PSI en 1921 et puis il est journaliste dans plusieurs revues, dont *Critica Sociale*, *Il Caffè* et *l'Avanti!*. Arrêté par les fascistes en 1928, il est envoyé au *confino* à l'île de Ponza. En janvier 1943, il fonde le MUP avec Lucio Luzzatto, Roberto Veratti et Umberto Recalcati. Après la réunification avec le PSI, il assume un rôle dirigeant dans le parti, dont il fut secrétaire national adjoint entre 1946 et 1948. Député sans interruption entre 1946 et 1968. Hostile à l'alliance au gouvernement avec la Democrazia Cristiana (DC, Démocratie Chrétienne), en 1964 fut parmi les promoteurs de la naissance du nouveau PSIUP, dont il prit ses distances après le refus de condamner l'invasion soviétique de Prague en 1968.

¹⁰²¹ Voir G. Monina (ed.), *op. cit.*

Une critique sévère de la politique Alliée en Italie fut le refrain des éditions suivantes de *Mundo*. L'alliance anglo-américaine fut accusée d'avoir livré les ouvriers révolutionnaires de Milan et de Turin aux armées d'Hitler. Plusieurs brefs comptes-rendus sur la complicité de l'AMGOT avec les milieux monarchiques et sur l'utilisation sans scrupules d'anciens fonctionnaires fascistes, même de l'OVRA, servirent à étayer cette thèse générale¹⁰²². En publiant directement les textes de l'ILP sur la politique de l'AMGOT, *Mundo* revendiqua la plénitude des libertés démocratiques pour la population italienne, y compris en Sicile, tout en critiquant, même à la Chambre des communes, les bombardements Alliés contre les villes ouvrières du nord de l'Italie¹⁰²³.

Les manœuvres politiques des Alliés dans les colonies françaises d'Afrique du Nord renforcèrent les thèses sur la situation italienne, et à ce propos *Mundo* fit une référence directe à l'éditorial de *L'Insurgé* de novembre 1942 qui condamnait la politique « darlaniste » des Alliés et l'exécution du "vichyste" Pucheux¹⁰²⁴. Cependant, contrairement à l'Italie, la rédaction de *Mundo* (la plume est probablement celle de Pivert) se déclara en faveur d'un programme purement démocratique comme base d'un compromis acceptable entre les forces antifascistes, suggérant qu'il devait inclure l'engagement du PCF à respecter les socialistes indépendants¹⁰²⁵.

Enfin, pour compléter le cadre des pays fascistes : l'Allemagne. Bien que le centre de gravité fût désormais en Italie, et malgré l'absence de signes évidents de résistance, la confiance dans les capacités révolutionnaires du prolétariat allemand resta intacte¹⁰²⁶.

L'alternative proposée par les socialistes de gauche avait des repères idéologiques consolidés. Du point de vue de la méthode, les rédacteurs de *Mundo* soulignèrent que le moment était venu de s'approprier à nouveau, dans l'archipel socialiste, une perspective de reconstruction de la société « por abajo » et non « por arriba »¹⁰²⁷, comme cela avait été pratiqué en URSS mais aussi dans toutes les participations gouvernementales des partis sociaux-démocrates.

Les quatre premières années de guerre et les premières tempêtes politico-sociales n'avaient pas entraîné de révision fondamentale. Les germes de la situation à venir avaient été clairement identifiés tant dans les défaites militaires de l'Axe que dans les grèves de mars 1943 en Italie contre la guerre et le fascisme - mais aussi dans les grèves qui, dès 1942, avaient commencé à secouer la Grande-Bretagne.

Mais le temps des choix, même difficiles, n'aurait pas tardé à venir. Les français de *L'Insurgé*, sous la botte nazie, n'hésitèrent pas à remettre en question les problèmes politiques qu'ils voyaient. En premier lieu, la question des relations avec les armées Alliées et le dessein politique qui leur était attribué de vouloir établir, en Afrique du Nord, un « protectorat américain superposé aux hommes de la Révolution nationale maintenus en place au plus grand profit du capitalisme »¹⁰²⁸. Donc, pour aller vers le socialisme, « il aurait fallu déjouer les Anglo-Américains, lesquels pour la France espèrent en Giraud,

¹⁰²² « Italie », *Mundo*, n° 6, décembre 1943/janvier 1944.

¹⁰²³ « Ingleterra », *ibidem*. Pour une critique de la politique coloniale de Churchill, voir G. Padmore, « En Etiopia, Ingleterra sigue el camino de Mussolini », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰²⁴ « France », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰²⁵ « France », *Mundo*, n° 6, décembre/janvier 1944.

¹⁰²⁶ O. Paul, « La révolution allemande », *Mundo*, n° 3, août 1943. Voir aussi F. Brockway, « La révolution allemande et son caractère probable », *Mundo*, n° 7, février-mars 1944.

¹⁰²⁷ Pivert, « La méthode socialiste face au chaos européen », *Mundo*, n° 3, août 1943.

¹⁰²⁸ L'INSURGÉ, « Nous et les événements actuels », *L'Insurgé*, n° 10, novembre 1942.

monarchiste et réactionnaire notoire soutenu par le grand patronat »¹⁰²⁹. Une analyse de ce type conduisit directement à la question de savoir s'il était « le cas de se battre aux cotés des Anglo-Américains et désirer leur victoire [?] ». Sans que Pivert leur fournisse une position nette, les anciens psopistes restés en France répondirent par l'affirmative à cette question cruciale :

« Oui parce que les travailleurs tout seuls ne pourront pas battre les puissances militaires de l'Axe. Unis dans l'intérêt du moment mais prêt à nous séparer demain quand l'Axe sera battu et les ploutocrates américains et anglais s'appuieront sur les réactionnaires pour empêcher une révolution socialiste »¹⁰³⁰.

Cette approche avait tendance à opérer une distinction qualitative entre De Gaulle et Giraud : en effet, aucun soutien n'était promis à la junte de ce dernier, tandis que les socialistes se déclaraient prêts à attendre « l'expérience De Gaulle pour la juger »¹⁰³¹.

Ainsi, dans le premier jugement formulé sur la coalition Giraud-De Gaulle, un éloge fut réservé à l'épuration effectuée par les gaullistes contre les éléments liés au régime de Vichy, même si cette expérience fut jugée encore partielle et freinée par les "giraudistes", auxquels *L'Insurgé* fit allusion comme à une forme de « fascisme camouflé »¹⁰³².

De l'autre côté de la Manche, l'absence de conflit militaire sur le terrain entre les forces alliées et celles de l'Axe permit à la direction de l'ILP de rester plus évasive que ses amis politiques en France. Encore en mars 1943, la réflexion du NAC de l'ILP fut largement axée sur la politique intérieure, examinant les combinaisons possibles entre forces progressistes britanniques, et ne se mesura pas systématiquement à des horizons plus larges.

Plus précisément, le NAC avait proposé à nouveau une orientation quelque peu disparate de collaboration avec la gauche du LP contre l'idéologie revancharde du « Vansittartisme »¹⁰³³, un bloc avec les « Pacifist Socialists » limité à la défense des objecteurs de conscience et, enfin, une invitation à se rapprocher de plus en plus du courant « Socialist Pacifist », considéré comme le plus proche idéologiquement ; quant aux groupes de gauche, tels que le CW, favorables à la guerre en tant que conflit antifasciste mais critiques du gouvernement pour sa conduite non conforme aux valeurs de la démocratie, ils étaient jugés comme étant très éloignés de l'ILP mais ne furent pas entièrement rejetés comme alliés potentiels¹⁰³⁴.

¹⁰²⁹ « La lutte finale... », *L'Insurgé*, n° 15, juin 1943.

¹⁰³⁰ *Ibidem*.

¹⁰³¹ « Brutales vérités », *ibidem*.

¹⁰³² « La constitution du Gouvernement d'Alger », *L'Insurgé* n° 16, juillet 1943.

¹⁰³³ En ce qui concerne les relations avec le LP, il convient de noter que le Comité exécutif de l'ILP n'amena jamais le conflit jusqu'à la présentation de candidats alternatifs lors des élections partielles. Après que Ballantine et Bob Edwards se prononcèrent à ce sujet lors d'une réunion du CNA, Brockway et Maxton ouvrirent une ligne de tir convergente, répondant qu'il ne s'agissait pas d'une question de principe mais de déterminer « the possibility of a reasonable I.L.P. vote », NAC, Minutes, 31-10/1-11-1942, dans LSE, f. ILP, 3/30.

¹⁰³⁴ NAC, Minutes, 17/18-3-1943, dans LSE, f. ILP, 3/31. Voir aussi le compte-rendu de l'ILP sur la « Conference on Left Unity », 8-3-1944, et notamment cet extrait de Brockway : « At the same time I believe that if a General Election took place even during the war the positive policy of the I.L.P. and the C.W. would have much in common » ; pour sa part, Wintringham (CW) réitéra les positions de son parti sur le conflit en cours : « But there is another war; in YugoSlavia, in Italy and in Soviet Russia. Whatever the intentions of the government the people of this country are anti-Fascist and are fighting an anti-Fascist war. We believe it necessary to cheange the imperialist war of the government into a peoples' war », dans *ibidem*. Malgré les différences, les députés de l'ILP et du CW avait agi en accord lors de l'*Army Annual Act*.

En revanche, avec le camp des pacifistes intégraux une collaboration politique se révélait impossible, dans la mesure où la *Peace Pledge Union* « proposed to go all out for an immediate peace at any price »¹⁰³⁵. L'ILP avait donc abandonné définitivement cette hypothèse. Bien qu'en retard sur l'évolution du conflit militaire, il s'agissait d'un changement de cap non négligeable.

Qu'en était-il, enfin, des rapports de l'ILP avec les nombreux cercles socialistes d'exilés du Royaume Uni ? Par rapport aux premières applications brutales de la diplomatie alliée, le monde faible et divisé des exilés socialistes "officiels" en Grande-Bretagne ne semblait pas, aux yeux de l'ILP, avoir tiré la leçon de la nécessité d'une révision. Ce milieu était rongé par le « disillusionment [which] had been caused by the "Darlan policy" and the recognition by American Ministers of Prince Otto von Hapsburg as leader of Free Austrian Movement. Both French and Austrian Socialists had protested vigourously but they are not yet prepared to take an independent line. An important factor in this is the fear of renewed internment »¹⁰³⁶. N'était-ce pas une façon indirecte de constater que rien de nouveau et de plus radical n'émergeait au sein des partis de l'ancienne IOS ?

Enfin, les trotskistes. Bien que ce ne fût pas à l'ordre du jour, la question des relations avec les trotskistes occupa une séance importante des travaux du NAC en mars 1943. La raison en était la proximité entre les militants de l'ILP et de la WIL lors de la vague de grèves ouvrières, toujours en cours, contre les terribles conditions de travail dans les mines et l'industrie lourde. L'hostilité, dans ce cas, fut sans nuances. Avec un argument qui ne serait jamais utilisé dans le débat public, la direction nationale élargie de l'ILP enterra toute possibilité de relations entre organisations avec les trotskistes :

« Reference was made to the question of the collaboration with the Trotskyists who are the most politically conscious and active of the Trade Union militants. Our attitude had been already defined regarding the role of the W.I.L. It is to destroy the I.L.P. which it regards as a centrist obstacle to revolutionary socialism. To achieve this it will adopt similar methods to those of the "Communists". Realising this the Party is correct in refusing a united front with the W.I.L. as an organisation.

As the Party has however endorsed united meetings action with other militant Trade Unionists, this naturally includes individual members of the W.I.L.

The memo pointed out that the W.I.L. has already a certain control of the United Committee of the Militant Trade Unionists which had been formed. This is due to the enthusiasm and regularity with which W.I.L. members attend. The memo stated that this was not a reason for throwing over a united action but a reason for impressing on our own Trades Union members the need to take up this development conscientiously »¹⁰³⁷.

La collaboration avec les trotskistes devait donc se limiter à des actions ponctuelles et être conçue comme une simple volonté de participer à des grèves et des campagnes sans discriminer la présence de militants de la WIL. D'ailleurs, la capacité dont ces derniers avaient fait preuve de savoir s'enraciner dans les syndicats aurait dû inciter les membres de l'ILP à déployer une action encore plus généreuse et prête au sacrifice. L'objectif était,

¹⁰³⁵ *Ibidem*.

¹⁰³⁶ Voir « Survey of tendencies in the international working class », s. d., dans *ibidem*.

¹⁰³⁷ *Ibidem*. La question avait été abordée, de la même manière, depuis quelques mois : « Having heard a report from Walter Padley regarding the request of the W.I.L. of a united front on industrial issues, the Council decided that there could be no united front between the I.L.P. and the W.I.L. or any official collaboration between the two organisations », NAC, Minutes, 31/10-1/11/1942, dans LSE, f. ILP, 3/30.

précisément, ne pas laisser trop de place aux trotskistes, c'est-à-dire protéger le flanc "gauche" de l'ILP.

Face aux événements convulsifs de l'été 1943 en Italie, la conviction qu'une phase entièrement nouvelle et longtemps attendue s'ouvrait était presque unanime. L'irruption des travailleurs dans l'arène de la lutte politique était considérée comme l'élément décisif. Prenons à titre d'exemple ce que les rédacteurs de *Spartakus*, l'organe clandestin du *Communistenbond Spartakus*, héritier du MLL-Front, écrivirent quelques semaines après la défenestration de Mussolini. Il fallait encore bien comprendre si ces événements étaient le résultat d'une « révolution de palais ou bien d'un réel mouvement révolutionnaire » mais, même dans le premier cas, il aurait été question « d'une tentative des classes dirigeantes de commun accord avec la monarchie de tenter de sauver ce qui peut encore l'être ». La conclusion de l'éditorial des socialistes révolutionnaires néerlandais, en clandestinité stricte depuis 1940, était optimiste :

« La révolution italienne est en marche. La révolution balkanique lui est étroitement liée. Le Portugal et l'Espagne sont dans l'attente. Voilà les avant-postes de la révolution européenne »¹⁰³⁸.

Le débat au sein des formations socialistes "dissidentes" avait immédiatement gagné en intensité. Présentant au NAC une résolution intitulée « The War and the World Struggle » et rédigée quelques mois après le débarquement allié en Italie, Brockway affirma que les faits confirmaient la nature impérialiste du conflit en cours et aussi les visées, pas du tout démocratiques, de Londres et de Washington :

« The authority given to Darlan and Peyrouton in North Africa, the suppression of democratic liberties under AMGOT in Sicily and Italy, the recognition of Badoglio and King Victor Emanuel as rulers in Italy, the support of monarchies in Greece and Yugoslavia, prove that the British and American Governments, are not primarily concerned in establishing Democracy »¹⁰³⁹.

L'évaluation des perspectives des partis de la défunte IOS n'était pas moins tranchante :

« The second international only existed on paper and it will be no value in approaching it for the moment »¹⁰⁴⁰.

Cependant, comme pour rappeler les oscillations persistantes de l'ILP, la note de Brockway se terminait par le plan d'une ré-affiliation au LP – au cas où ce parti aurait rompu avec la coalition gouvernementale dirigée par Churchill. L'idée que l'ILP devait poursuivre sa trajectoire de force indépendante n'était, donc, nullement acquise. Pas même à un moment où la classe ouvrière européenne semblait enfin être sur la contre-offensive et où l'IOS, selon les propres termes de Brockway, était un fantôme politique.

Moins tortueux que l'ILP dans leurs formulations, mais non sans dilemmes et contradictions, les militants de *L'Insurgé* théorisèrent une lutte en deux temps - qui ne

¹⁰³⁸ La traduction française d'extraits des éditoriaux de *Spartakus* fut publiée dans « Un aperçu sur la politique de nos camarades hollandais », *Contre le Courant*, n° 11, 13-1-1944, dans IISG, f. Georges Vereeken, 9a. À l'époque, ce journal était l'organe du Groupe Communiste Trotskiste.

¹⁰³⁹ F. Brockway, « Supplement to Report on "Political Prospects" », automne 1943, dans LSE, f. ILP, 3/31.

¹⁰⁴⁰ *Ibidem*.

pouvait donc pas rester à égale distance des deux groupes de puissances en guerre sur le front occidental :

« Nous serons toujours des exploités, mais avec les pseudo-démocratiques nous aurons un minimum de libertés politiques que nous pourrions exploiter dans nos buts »¹⁰⁴¹.

Depuis l'été 1943, ce fut toujours Bogoni qui préfigurait une assemblée constituante pour la France de l'après-Vichy - l'idée était également valable pour l'Italie - avec la tâche politique de punir les collaborateurs et d'épurer l'appareil d'État¹⁰⁴². Telle aurait été, selon la thèse de Bogoni, la façon de créer un pont entre une révolution démocratique et, dans un avenir proche, une révolution socialiste. Martinet également prédit qu'il y aurait eu fort probablement une période d'intermède démocratique pendant laquelle la classe dirigeante, forcée par sa faiblesse à faire des concessions aux masses, n'aurait pas pu se permettre un « retour aux méthodes autoritaires »¹⁰⁴³. Ainsi, le débat stratégique devait envisager les tâches urgentes à ce stade intermédiaire.

Ridley, un des principaux dirigeants de l'ILP, libre de tout optimisme de façade, écrivit que dans la façon d'accomplir cette tâche on aurait pu mesurer, à l'aune des faits, la profondeur réelle de la transformation des partis de l'ancien « Bureau de Londres » en partis révolutionnaires. Il reconnaissait, par ce questionnement, qu'il n'avait pas une réponse toute prête.

L'occasion de présenter cette réflexion fut donnée par son compte-rendu pour le mensuel *Left* de l'autobiographie de Brockway :

« We would not be doing our revolutionary duty if we failed to point out that, although undoubtedly aware of it, our author has nowhere clearly stated the actual pre-revolutionary situation that we in Britain are facing to-day »¹⁰⁴⁴.

Ensuite, il poursuivit :

« we are left with no clear-cut blue-print or or even suggestion for the concrete future. What is the role of the Labour Party ? Has it any ? And what is the concrete program of the

¹⁰⁴¹ Bogoni, « Notre Chemin », *L'Insurgé*, n° 18, septembre 1943.

¹⁰⁴² R. Fiat, *art. cit.*, p. 76.

¹⁰⁴³ Martinet, « Pas seulement les hommes mais aussi l'Etat », *L'Insurgé*, n° 23, février 1944. Celle-ci était sa réflexion générale : « Une certaine liberté des formes démocratique pourrait être garantie dans ces conditions que si cette grande bourgeoisie était en mesure d'assurer une restauration durable du régime que nous avons connu avant la guerre. Or toute la politique des classes dirigeantes françaises sera précisément dominée par cette contradiction que tout en étant obligées de faire des concessions momentanées aux aspirations démocratiques des masses, elles ne pourront pour d'impérieuses raisons d'ordre économique et politique chercher leur salut que dans un nouveau recours aux méthodes autoritaires, cette contradiction elles entendent la surmonter grace [sic] à une réédition sur une échelle encore plus vaste, de la défaite du front populaire », *ibidem*.

¹⁰⁴⁴ Curieusement, on peut trouver une copie de ce texte dans NA, HO, Security Files, Personal Files, Fenner Brockway, KV 1920/3. Au fait, il semble hors de doute que, subjectivement, Brockway était convaincu de l'existence, également en Grande-Bretagne, d'une situation proche au dénouement d'une crise révolutionnaire. Il en écrivit de manière assez catégorique à un objecteur de conscience affecté aux services logistiques de l'armée : « You know much more the feeling inside the armed forces than I do, but quite steadily in the workshops the feeling of disbelief in the ruling and possessing class is growing. Any moral authority which this class ever had is quickly disappearing. From what I hear there is a similar opinion among the rank and file of the forces », F. Brockway à A. Norris, 13-1-1944, dans *ibidem*.

ILP when as will inevitably happen, the disillusioned soldiers, for so long fed on Beveridge and bunk, come home to a ruined Britain, to a land in which as in 1919 and more so, one will require to be a hero to live ? »¹⁰⁴⁵.

Il conclut enfin par une question qui portait également sur l'organisation que Brockway avait contribué à façonner, dans la mesure où l'évolution de ce dirigeant avait, à bien des égards, reflété ou anticipé celle de l'ensemble de l'ILP :

« Is the ILP now prepared to shed its traditional pacifism-at-all-costs, as it has successfully shed at least the phraseology of reformism and parliamentarism ? »¹⁰⁴⁶.

L'historien Fiat n'affirma rien de différent lorsque, dans un texte sur l'histoire de *L'Insurgé*, il écrivit : « il ressort que les moyens de parvenir à une République Ouvrière et Paysanne n'étaient pas nettement définis. [...] Par la lutte armée ? Par la lutte au sein des Comités populaires dont le journal demandait la constitution dès la Libération, par l'action des syndicats ? »¹⁰⁴⁷. La question posée par Fiat n'était nullement rhétorique.

6.4 Le « Troisième Front » ou les tâches de la révolution européenne

« Hacia una Federación Europea ! »
(*Mundo*, n° 11-12, mars 1945)

Alors que dans la première phase de la guerre l'accent était mis sur l'indépendance politique par rapport aux blocs militaires en guerre, tous deux impérialistes, la fin du conflit fit place à une nouvelle nuance de la politique dite du Troisième Camp.

Il s'agissait de s'opposer aux puissances qui allaient probablement sortir victorieuses de la guerre : l'impérialisme anglo-américain et ce que les socialistes de gauche continuaient pour la plupart d'appeler l'impérialisme soviétique ou stalinien. Entre-temps ces deux forces, temporairement alliées, constituaient la menace la plus lourde qui pesait sur la révolution européenne - dans un cadre qui, dès 1943, considérait la défaite militaire de l'Allemagne comme une question de temps. Sous la pression respective des Anglo-Américains et du stalinisme russe, l'Italie et la Pologne semblaient être considérées comme les points décisifs du processus révolutionnaire européen, à l'ouest¹⁰⁴⁸ et à l'est¹⁰⁴⁹.

¹⁰⁴⁵ *Ibidem*.

¹⁰⁴⁶ *Ibidem*.

¹⁰⁴⁷ R. Fiat, *art. cit.*, p. 76.

¹⁰⁴⁸ Sur l'évolution de la critique des combinaisons entre la monarchie savoyarde, le PCI stalinien et les alliés, voir G. Salvemini, « La coalición nacional Badoglio », *Mundo*, n° 8, avril-mai 1944.

¹⁰⁴⁹ Sur la question polonaise, voir M. Rubinstein, « RIBELION et suicide collectif dans le ghetto - quartier de la mort - de la VARSOVIE », *Mundo*, n° 2, juillet 1943 ; « La Pologne et l'URSS », *Mundo*, n° 6, décembre/janvier 1944 ; « Oswiecim. Camp de terreur et de mort », *Mundo*, n° 8, avril 1944 ; « Pologne » et « Concernant Erlich et Alter », *Mundo*, n° 8, avril 1944 ; « Pologne », *Mundo*, n° 9, 19 juillet 1944 ; Comité de « Polonia Popular » en Mexico, « Llamamiento de «Polonia Popular» a todas las naciones de America » *Mundo*, n° 11-12, mars 1945 ; CSI, « Sobre el reparto de Polonia », *Mundo*, n° 11-12, mars 1945.

La centralité de la Pologne fut surtout une idée, parfois un *wishful thinking*, très diffusée notamment parmi les socialistes exilés au Mexique¹⁰⁵⁰. Elle fut nourrie par la sensation que la Pologne pouvait devenir le maillon faible de l'expansionnisme stalinien – à long terme, ce ne fut pas faux. Les socialistes de gauche avaient donc une véritable confiance dans la capacité du Bund et même de l'aile gauche du *Polska Partia Socjalistyczna* (PPS, Parti socialiste polonais), celle de Zygmunt Zaremba, de devenir un facteur décisif dans le pays. L'assassinat d'Ehrlich et Alter ainsi que la campagne contre le NKVD approfondirent cette perspective. En tout cas, dans *Mundo* la Pologne revint quasiment autant que l'Italie. Mais ce furent surtout des articles sur le danger stalinien, et non pas des analyses bien développées sur les forces réelles de la résistance polonaise.

La même critique du rôle politique conservateur des Alliés en Italie allait rester liée aux attaques de plus en plus fréquentes contre les staliniens. Sans trop se soucier de certaines relations, pour le moins douteuses, que cette démarche allait permettre de nouer. Ainsi, par exemple, *Mundo* s'indigna de la dénonciation parue dans l'édition du 11 août 1943 du *Daily Worker*, quotidien du CPUSA, contre Ignazio Silone et Emanuele Modigliani, frère du peintre Amedeo, présentés tous les deux comme des agents de l'OSS¹⁰⁵¹ ; toujours à ce propos, l'hebdomadaire de l'ILP republia la réplique aux staliniens de l'hétérogène *Italo-American Labor Council* (IALC, Conseil italo-américain du travail), dominé par le secteur le plus anticommuniste de l'appareil italo-américain de l'AFL. Ainsi, la revue socialiste publiée au Mexique donna une tribune à Vanni Buscemi Montana, cadre de l'AFL, anticommuniste viscéral et, bien des années plus tard, membre de la loge secrète P2 de Licio Gelli¹⁰⁵². Et en 1943, Montana, véritable plaque-tournante des liaisons syndicales entre les États-Unis et l'Italie et aussi des scissions de l'après-guerre, martelait le PSI sur la nécessité de rejeter à tout prix tout bloc, même tout contact, avec les communistes, à partir du front promu à New York par le "compagnon de route" Vito Marcantonio¹⁰⁵³.

Quant à l'échiquier balkanique, *Mundo* fit preuve d'une inquiétude croissante pour l'hégémonie vis-à-vis de la Résistance exercée par Josip Broz, dit Tito, considéré comme un simple cheval de Troie de l'extension de « l'impérialisme stalinien » ; paradoxalement, cette peur généra une confiance dans la diplomatie américaine, seul espoir pour un avenir démocratique puisque les représentants de sa Majesté semblaient avoir déjà accepté de laisser ce pays aux mains des agents de Staline. Sur ce sujet, les craintes de *Mundo* n'étaient pas différentes de celle de Serge, inquiet des « *condottieri* » qui s'affirmaient en Yougoslavie comme en Chine (Mao Tse-tung).

Les mouvements de résistance furent tous mis sur le même plan : par conséquent, si aucun soutien n'était offert aux bandes de Mikhailovitch, « il est encore plus difficile pour le gouvernement Tito, fabriqué sous les ordres de Moscou et incontestablement contrôlé par le G.P.U., de mieux représenter le peuple doublement martyrisé par l'occupation nazie et la guerre civile ouverte entre les deux mouvements de résistance »¹⁰⁵⁴.

¹⁰⁵⁰ Pivert était en contact avec les socialistes polonais exilés au Mexique qui publiaient *Polonia Popular*. Voir *Polonia Popular*, n° 5 et 6, 1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 35/3.

¹⁰⁵¹ « Maniobra innoble y incalificable », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰⁵² Pour son autobiographie, voir Vanni B. Montana, *Amarostico*, Bastogi, Livorno 1975.

¹⁰⁵³ « el pueblo italiano [que] no tiene ningún interés de pasar de una dictadura a otra », « Condena general de los stalinistas y de sus metodos », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰⁵⁴ « es todavía más difícil que el gobierno de Tito, fabricado bajo los órdenes de Moscú e indiscutiblemente controlado por la G.P.U., pueda representar mejor al pueblo doblemente martirizado por la ocupación nazi y la guerra civil abierta en el seno de los dos movimientos de resistencia », « Yugoslavia », *Mundo*, n° 6, décembre/janvier 1944. Voir aussi « Yugoslavia », *Mundo*, n° 5, octobre-novembre 1943.

La crainte - Serge lui donna une rationalisation théorique - était une réplique en Europe centrale des processus dits de soviétisation mis en œuvre en 1939-1940 en Pologne orientale et dans les pays baltes, probablement précédée d'une première phase pseudo-démocratique dans laquelle les staliniens, aidés par la GPU, auraient pris le contrôle du faible appareil d'État de ces pays, à l'image de ce qui s'était passé en Espagne en 1937 après la débâcle du gouvernement Caballero¹⁰⁵⁵.

Aucune alliance n'était alors possible avec les forces staliniennes, pas même à l'Ouest. Le leader travailliste britannique Harold Laski, qui était en faveur de l'unité entre les sociaux-démocrates et les communistes, fut critiqué sans ambages comme crypto-stalinien¹⁰⁵⁶.

En revanche, le programme des socialistes de gauche pour l'Europe en ébullition présentait des traits communs avec celui proposé par la section du mouvement *Giustizia e Libertà* (GL, Justice et Liberté) exilée aux États-Unis, qui fut commenté avec enthousiasme dans *Mundo* : fédéralisme, exclusion de « tout compromis avec le totalitarisme »¹⁰⁵⁷ dans la lutte antifasciste, pluralisme politique par principe, critique de la forme-parti et également rejet de la conquête du pouvoir étatique et de la nationalisation des moyens de production comme objectifs, auxquels GL opposait la gestion de l'économie par un réseau décentralisé de conseils ouvriers démocratiquement élus. Le critère « centraliste et unitaire » fut déclaré dépassé et n'aurait pas pu permettre la renaissance de l'Europe¹⁰⁵⁸.

En essayant de clarifier le concept de « Troisième Front », Gorkin fit également le point sur les oscillations politiques du passé. Au plus fort des victoires d'Hitler, écrivait le dirigeant du POUM, un pacifisme « fermé sur lui-même et abstrait » avait rendu un service « au hitlérisme et à la consolidation de ses conquêtes »¹⁰⁵⁹. À ce stade, ayant pris acte de la paralysie du mouvement des travailleurs, on ne pouvait plus nier que :

« la résistance britannique, l'entrée en guerre de l'URSS contre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, et celle des États-Unis contre celles-ci et le Japon, objectivement et même malgré elles, jouèrent un rôle éminemment progressif et révolutionnaire, non seulement parce qu'elles ont immensément contribué à la destruction des totalitarismes nazi-fascistes, mais aussi parce qu'elles s'affaiblissaient, aiguisaient leurs propres contradictions et donnèrent aux travailleurs le temps de se préparer à remplir leur haute mission historique »¹⁰⁶⁰.

Le refus de toute forme de défaitisme dans les pays Alliés ne s'appliquait pas uniquement aux conditions du passé. En effet, en 1943 le défaitisme dictait les tâches des socialistes seulement dans les pays occupés par l'Axe, alors que dans les pays Alliés il fallait « se séparer de son propre impérialisme en tant que garantie – au moins potentiellement – que le peuple allemand ne sera pas confondu avec le régime nazi et ne subira pas, après la fin de la guerre, des conditions assujettissement pareilles ou pires de celles imposées par la

¹⁰⁵⁵ V. Serge « Où va Staline ? », *ibidem*.

¹⁰⁵⁶ « Socialismo democratico y totalitarismo colectivista », *Mundo*, n° 6, décembre/janvier 1944.

¹⁰⁵⁷ « todo compromiso con el totalitarismo », « Italia », *Mundo*, n° 2, juillet 1943.

¹⁰⁵⁸ « centralista y unitario », *ibidem*.

¹⁰⁵⁹ « cerrado y abstracto », « al hitlerismo y a la consolidación de sus conquistas », J. Gorkin, « El Tercer Frente », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰⁶⁰ « la resistencia británica, la entrada en guerra de la URSS contra la Alemania nazi y la Italia fascista y la de los Estados Unidos contra estas y el Japón, cumplieron, objetivamente y hasta a pesar suyo, un papel eminentemente progresivo y revolucionario, no sólo porque contribuían inmensamente a la destrucción de los totalitarismos nazifascistas, sino porque se debilitaban a sí mismos, acudizaban sus propias contradicciones y daban tiempo a que las clases trabajadoras se fueran preparando a cumplir su alta misión histórica », *ibidem*.

traité de Versailles à la fin de l'autre guerre mondiale »¹⁰⁶¹. Mais était-il réaliste de se fixer la tâche d'imposer aux puissances gagnantes les termes de leur propre paix ?

Cette analyse modifia également la tactique à l'égard des mouvements subordonnés aux Alliés. Par exemple, le gaullisme fut considéré comme un mouvement qui allait bien au-delà de la personne du général de Gaulle et du CFLN d'Alger, se confondant avec la révolte de tout un peuple pour sa libération. Le caractère du gaullisme, poursuivit Gorkin, n'était pas encore totalement défini, même idéologiquement, et la dynamique historique allait le conduire à une profonde différenciation. La conséquence en était que :

« Les socialistes révolutionnaires ne peuvent pas rester à l'écart de ce mouvement et de ce processus fatal de différenciation, au nom d'un doctrinarisme sectaire. Sans s'y identifier, sans s'y engager idéologiquement, ils doivent travailler en son sein pour aider à le transformer d'un mouvement de résistance et d'opposition en un mouvement positif et clairement révolutionnaire et socialiste »¹⁰⁶².

Cette position, qui affichait un soutien critique à des forces non prolétariennes, se heurta à une certaine résistance. Par exemple, Gironella rétorqua que le report de l'action socialiste à l'après-guerre, c'est-à-dire après la victoire militaire du front Allié sur l'Axe, n'aurait été qu'une « position opportuniste ». Reprenant la critique d'une séparation entre la politique du temps de paix et celle du temps de guerre, il conclut que le socialisme « n'est pas un luxe pour le temps de paix »¹⁰⁶³. Cette critique ne déboucha cependant pas sur une démarche alternative, qui, de surcroît, aurait par la force des choses poussé à graviter dans l'orbite de la Quatrième Internationale.

D'autre part Gironella, persuadé de la nécessité d'une profonde révision idéologique, n'avait pas cessé d'encourager la perspective de *Mundo* d'une unification entre trois courants politiques qui avaient jusqu'alors combattu séparément : la social-démocratie, l'anarchisme et le socialisme indépendant ou de gauche. Le trotskisme, pour Gironella aussi, n'était donc pas dans le tableau d'une renaissance du mouvement ouvrier.

Le stalinisme, bien sûr, restait l'ennemi principal. Cela dit, la politique du « Troisième Front » ne manquait pas de dangers, même selon ses promoteurs les plus renommés. Selon Pivert, notamment, elle recelait le danger de paraître beaucoup trop alignée aux Alliés qui, à leur tour, agissaient en accord avec les vieux cercles dirigeants et renforçaient ainsi, dans les pays "libérés", la popularité des partis communistes, devenant les « meilleurs alliés du stalinisme »¹⁰⁶⁴. Le cadre européen n'était donc pas au beau fixe.

De plus, au cas où les forces réactionnaires auraient récupéré le contrôle du continent européen, les pronostics de Pivert et de ses compagnons pour l'avenir de l'humanité devenaient sombres : en l'absence d'une Europe socialiste, le temps serait bientôt venu

¹⁰⁶¹ « rigida diferenciación con sus respectivos imperialismos y en que constituyan una garantía – en potencia sino todavía en presencia – de que estos no podrán confundir el pueblo alemán con el régimen nazi, y no imponerle, después de la victoria, unas condiciones de servidumbre y de castigo semejantes o peiores a las impuestas, después de la otra guerra, por el tratado de Versailles », *ibidem*.

¹⁰⁶² « los socialistas revolucionarios no pueden mantenerse al margen de ese movimiento y de ese proceso fatal de diferenciación, en nombre de un doctrinarismo sectario. Sin identificarse con él, sin adquirir compromisos ideológicos con él, deben trabajar en su seno para ayudar a transformarlo de un movimiento de resistencia y de oposición, en un movimiento positiva y claramente revolucionario y socialista », *ibidem*.

¹⁰⁶³ « posición oportunista », « no es una concepción de lujo, para tiempos de paz », E. Gironella, « Nuestra contradicción fundamental », *Mundo*, n° 5, octobre-novembre 1943.

¹⁰⁶⁴ « mejor aliada del estalinismo », M. Pivert, « Algunas reflexiones sobre el tercer frente », *Mundo*, n° 5, octobre-novembre 1943.

d'une « Troisième guerre mondiale : une Europe totalitaire de style stalinien, contrôlée par des ex-fascistes convertis au stalinisme, et une Europe balkanisée, vouée à l'exploitation du grand capital financier britannique et américain »¹⁰⁶⁵. Dans sa vision catastrophique, Pivert n'était pas seul. En fait, Brockway préconisait que la centralisation de l'industrie et le contrôle accru de l'État sur la vie du pays permettaient d'entrevoir que, sans la victoire du socialisme, le capitalisme de l'après-guerre aurait conduit la société vers un « fascisme de type britannique »¹⁰⁶⁶.

Plus habitués à la généralisation théorique que leurs camarades en Europe, mais coupés de toute intervention directe dans la lutte politique, Pivert et Gorkin finirent par prendre en charge l'effort d'élaboration théorique du socialisme de gauche.

Le centre international du FOI au Mexique joua un rôle disproportionné par rapport à la force militante réelle qu'il put mettre à disposition pour l'action révolutionnaire.

En septembre 1944, le FOI chercha une nouvelle et enième combinaison avec la fondation de la *Comisión Socialista Internacional* (CSI, Commission socialiste internationale), un organisme parallèle au « Bureau socialiste international » de Londres qui avait adopté comme base idéologique et programmatique l'appel publié par l'ILP en juin 1944, intitulé « To All Socialists in the World ». S'agissait-il d'une nouvelle métamorphose du « Bureau de Londres » ?

Quant au fondement idéologique, la réponse ne pourrait être qu'affirmative. Cependant, dans son approche organisationnelle, la CSI soutint la nécessité d'un échange idéologique et d'une unité tactique avec « les autres tendances antitotalitaires du mouv. ouvr. »¹⁰⁶⁷. Mais s'agissait-il d'une question purement organisationnelle et d'une simple ouverture, plus ou moins large, à d'autres secteurs politiques ? Il serait permis d'en douter. En effet, pour la première fois dans un texte international du socialisme de gauche, le mouvement ouvrier fut explicitement divisé, avant tout, sur la base du concept nébuleux de totalitarisme.

Ce cadre fut précisé par le texte « Tâches de la Révolution Européenne », élaboré par le PSOP, le POUM, les réfugiés socialistes allemands et autrichiens, le groupe socialiste international juif et les italiens de GL¹⁰⁶⁸. Toutefois, malgré la floraison d'acronymes et de revues, plus ou moins stables, le document le plus organique ne fut signé que par le POUM et le PSOP. Le premier était représenté par Gorkin, Gironella et Molins, tandis que le PSOP l'était par Pivert.

Les signataires du « Llamamiento a los socialistas de América » n'avaient aucun doute : au milieu des bombardements et des destructions les plus massifs de l'histoire humaine, l'Europe « entre dans une nouvelle période révolutionnaire ». Les souffrances endurées par les peuples n'avaient pas été vaines, car « l'expérience tragique a mis fin aux vieilles illusions démocratiques de réformes et de sécurité sociale et à l'étroitesse nationale qui comptait encore sur des solutions partielles au problème révolutionnaire »¹⁰⁶⁹.

¹⁰⁶⁵ « III guerra mundial: una Europa totalitaria al estilo stalinista, controlada por ex-fascistas convertidos al estalinismo, y una Eurpopa balcanizada y entregada a la explotación del gran capital financiero inglés y americano », *ibidem*.

¹⁰⁶⁶ « tipo británico del fascismo », F. Brockway, « La política de guerra de la Gran Bretaña », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰⁶⁷ Voir *Mundo*, n° 10, septembre 1944.

¹⁰⁶⁸ Le document, dans son intégralité, fut publié dans *ibidem*.

¹⁰⁶⁹ « empieza a vivir un nuevo periodo revolucionario », « la tragica experiencia ha puesto fin a las viejas ilusiones democráticas de las reformas y de los seguros sociales y a la estrechez nacional que confiava todavía en soluciones parciales del problema revolucionario », POUM-PSOP, « Llamamiento a los socialistas

Si un renouveau des illusions démocratiques était jugé peu probable, la capacité de résistance des forces capitalistes incarnées par les Alliés - l'ennemi du futur proche en prévision de l'effondrement militaire définitif de l'Axe - était considérée comme résiduelle. Sans reprendre explicitement les thèses qui avaient fait l'objet de controverses avec la QI dans la période d'avant-guerre, le texte POUM-PSOP relançait la perspective d'une victoire révolutionnaire déterminée essentiellement par l'impulsion spontanée des masses laborieuses :

« L'avenir de l'Europe réside précisément dans ce fait. La défaite du nazi-fascisme signifiera l'effondrement économique et politique de la bourgeoisie européenne et le débordement des masses laborieuses. Aujourd'hui, on peut dire que si la guerre ne s'est pas terminée dans les premières années par une victoire écrasante du nazisme, c'est en grande partie grâce à la volonté et aux actions de ces mêmes masses laborieuses. Au peuple anglais qui, face au spectacle de la honteuse capitulation de la bourgeoisie française, et au danger d'une répétition dans les îles britanniques, a écrasé le gouvernement Chamberlain et fait échouer l'invasion. Au peuple chinois qui, abandonné par les impérialistes censés le défendre et dépourvu d'une bourgeoisie nationale assez forte pour le diriger, a résisté et continue de résister au totalitarisme japonais. Au peuple russe qui, malgré le jonglage diplomatique de la bureaucratie stalinienne et le désastre des premières années de la guerre, a consenti l'effort industriel et militaire le plus considérable de l'histoire. [...] Et enfin, aux milliers de guérilleros qui, en Pologne, en Yougoslavie, en Grèce, en France, en Italie, se battent sans relâche dans les pires conditions »¹⁰⁷⁰.

Faisant écho à certaines idées formulées dans *L'Insurgé*, les auteurs de ce document, qui se voulait un appel aux socialistes du monde entier, firent valoir qu'il y avait au moins une différence majeure entre le conflit mondial en cours et la guerre de 1914-1918. Sur le front opposé à celui des puissances de l'Axe, continuait le texte POUM-PSOP, la guerre avait été prise en charge et dirigée par les masses laborieuses, à l'exception - ce qui n'était pas sans importance, cependant - des États-Unis et de la Grande-Bretagne où les gouvernements détenaient encore le commandement des opérations.

Y avait-il, alors, une "guerre des peuples" contre le fascisme en Europe ? L'heure de la « people's war » prônée par l'ILP était-elle au rendez-vous ? Pivert et Gorkín écrivirent que les Alliés ne pouvaient plus ignorer qu'après avoir vaincu le nazisme, ils devraient faire face à des problèmes sans précédent de nature politique, du fait que « il n'y aura plus aucune force bourgeoise en Europe capable de ralentir ou de canaliser les transformations révolutionnaires et socialistes ». Cet élément donnait la clé pour comprendre la stratégie

de America : los pueblos de Europa tienen derecho a la revolución socialista », 1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

¹⁰⁷⁰ « El futuro de Europa reside precisamente en este hecho. La derrota del nazi-fascismo significará el hundimiento económico y político de la burguesía europea y el desbordamiento de las masas trabajadoras. Hoy puede afirmarse que si la guerra no terminó en los primeros años con una victoria arrolladora del nazismo se debió en gran parte a la voluntad y a la acción de estas mismas masas trabajadoras. Al pueblo inglés que, ante el espectáculo de la claudicación vergonzosa de la burguesía francesa, y ante el peligro de una repetición en las Islas Británicas, desbordó al gobierno Chamberlain e hizo fracasar la invasión. Al pueblo chino que, abandonado por los imperialismos que debían defenderlo y falta de una burguesía nacional suficientemente fuerte para dirigirlo, resistió y sigue resistiendo al totalitarismo japonés. Al pueblo ruso que, a pesar de los malabarismos diplomáticos de la burocracia stalinista y al desastre de los primeros años de la guerra, ha realizado el esfuerzo industrial y militar más considerable que registra la historia. [...] Y finalmente, a los millares de guerrilleros que, en Polonia, en Yugoslavia, en Grecia, en Francia, en Italia luchan infatigablemente en las peores y más difíciles condiciones », *ibidem*.

des Anglo-Américains sans être surpris par la distance entre leurs mots d'ordre démocratiques et la nature prosaïque de leur action :

« Cela explique et détermine leur politique conservatrice et anti-révolutionnaire hier en Afrique du Nord, aujourd'hui en Italie et demain dans le reste de l'Europe. La politique générale de l'AMGOT et son soutien à la monarchie et à Badoglio en Italie. Soutien à Darlan d'abord, puis Giraud au sein du mouvement de libération français. Soutien au roi Pierre en Yougoslavie. De flirt éhonté avec Franco et les monarchistes en Espagne. Et de maintenir à Londres une série de gouvernements en exil, bons seulement pour les musées d'histoire »¹⁰⁷¹.

Staline avait également été placé parmi les ennemis de la révolution européenne. Les forces motrices de sa politique plongeait leurs racines dans la crainte que des transformations socialistes sur le continent européen « entraîneraient fatalement les peuples de l'URSS, mettant fin à la dictature de la bureaucratie actuelle »¹⁰⁷².

Si les forces conjointes de la contre-révolution devaient finir par l'emporter, avertissaient le POUM et le PSOP, l'étouffement de la révolution européenne aurait engendré des conséquences catastrophiques, à savoir « l'instauration d'un néo-totalitarisme plus féroce, plus guerrier et plus inhumain que les expériences menées par le nazisme et le fascisme »¹⁰⁷³. La perspective d'une humanité à la croisée des chemins entre le socialisme et la barbarie était reprise, dans une formulation encore plus apocalyptique : la crise de la civilisation aurait pu trouver une expression *historique*, non conjoncturelle, dans une forme aggravée de totalitarisme. Un scénario qui était redevable, entre autres, aux débats de ces années-là sur les thèses de Bruno Rizzi, James Burnham ou même de Laurat mais aussi anticipateur des projections orwelliennes contenues dans le roman *1984*.

Mais en 1944 le motif dominant de la propagande socialiste de gauche restait le grandissant champ du possible, dont l'Italie était regardait comme le cœur, qui s'ouvrait dans cette phase finale de la guerre. En fait, non seulement le niveau des grèves ouvrières de mars 1944 contre l'occupant nazi dans le nord du pays avait été impressionnant (et n'aurait pas été égalé ailleurs en Europe, du moins quantitativement), mais même dans les régions socialement plus arriérées du sud du pays, la zone "libérée", avait eu lieu une inédite « grève symbolique pour protester contre Churchill, la politique de son AMGOT et son soutien au roi et à Badoglio »¹⁰⁷⁴. Cette grève symbolique, déclarée par la *Confederazione Generale del Lavoro* (CGL, Confédération Générale du Travail), la CGL

¹⁰⁷¹ « no quedará en Europa ninguna fuerza burguesa capaz de frenar o canalizar las transformaciones revolucionarias y socialistas », « Ello explica y determina su política conservadora y antirevolucionaria de ayer en Norte de Africa, de hoy en Italia y de mañana en el resto de Europa. Política de AMGOT y de sostén de la monarquía y de Badoglio en Italia. De sostén de Darlan primero y despues de Giraud en el seno del movimiento francés de liberación. De sostén del Rey Pedro en Yugoslavia. De coqueteo y de chalaneo con Franco y los monárquicos en España. Y de mantenimiento en Londres de una serie de Gobiernos en el exilio, buenos solo para los museos de la historia », *ibidem*.

¹⁰⁷² « arrastrarían fatalmente a los pueblos de la URSS, poniendo fin a la dictadura de la burocracia actual », *ibidem*.

¹⁰⁷³ « instauración de un neo-totalitarismo más feroz, más belico y más inhumano que los ensayos realizados por el nazismo y el fascismo », *ibidem*.

¹⁰⁷⁴ « huelga simbólica de protesta contra Churchill y su política de AMGOT y de sostén a la monarquía y a Badoglio », *ibidem*. A côté de la situation italienne, on mentionna la force de la résistance antifasciste française, capable d'obtenir la fusillade de Pucheu (« ancien ministre, aux idées totalitaires ») que les Alliés avaient essayé par tous les moyens de sauver.

"rouge" d'Enrico Russo¹⁰⁷⁵, avait inquiété l'appareil de propagande allié, au point que le gouverneur militaire de Naples, le colonel Charles Poletti, menaça les promoteurs de la grève d'emprisonnement¹⁰⁷⁶. Outre la situation en Italie, où le FOI était en contact uniquement avec des soldats britanniques membres de l'ILP, l'attention du centre mexicain s'était portée sur la France, surtout après la libération de Paris.

Dans un texte de novembre 1944, ce pays était considéré comme une partie intégrante et avancée du soulèvement mondial, avec la particularité d'être au centre d'une « Révolution qui peut avoir les caractères universels et humanistes de celle de 1789 »¹⁰⁷⁷. La nature sociale de cette révolution l'aurait cependant conduite vers la collectivisation des ressources et leur gestion par des organisations ouvrières. Le lexique politique utilisé se rapprochait du langage propre au syndicalisme révolutionnaire. Une fois de plus, on espérait et on escomptait un rapprochement entre les socialistes révolutionnaires et les "libertaires" sur la base de l'anti-stalinisme :

« Parmi les obstacles dès à présent évidents, le danger stalinien mérite une analyse rigoureuse car il peut se développer au sein même des classes populaires et en raison de son habileté démagogique, de ses puissants moyens matériels et du légitime prestige des victoires de l'Armée Rouge »¹⁰⁷⁸.

Ce danger était particulièrement inquiétant car « le PC n'est pas inspiré par les intérêts de la révolution socialiste, mais par les intérêts de la diplomatie stalinienne, thermidorienne et contrerévolutionnaire »¹⁰⁷⁹. Le passé récent avait, entre autres, donné une leçon et un avertissement sur le rôle auquel se prêtait ce courant :

« S'il obtient des garanties pour son expansion impérialiste en Europe Centrale et Méridionale, il prendra la même attitude qu'en Espagne, en Italie, ou vis-à-vis des généraux nazis de son Comité pour l'Allemagne libre : il démasquera ses batteries contre la Révolution, en France comme à Varsovie ; il fera assassiner les militants révolutionnaires comme il a fait déjà des élites internationalistes en Russie et ailleurs, de Nin à Alter et de Erlich à L. Trotsky »¹⁰⁸⁰.

Le tableau qui se dessinait était clair : une révolution européenne en marche, avec ses avant-postes en Italie, en France et dans les Balkans, à laquelle s'opposaient les forces d'un capitalisme "démocratique" sans élan propulsif et celles plus redoutables du stalinisme, nouvelle force impérialiste sur la scène internationale.

Au même temps, le conflit militaire n'était pas terminé et les socialistes de gauche ne prônaient pas l'équidistance entre les deux blocs, en raison des "fissures" ouvertes au sein du camp allié.

Les trotskistes français firent remarquer que la discussion entre socialistes de gauche sur la nature de la révolution à venir en Europe présentait des ambiguïtés. Ils faisaient référence à l'éditorial publié dans le numéro 21 de *L'Insurgé* à propos du gouvernement français

¹⁰⁷⁵ Voir F. Giliani, *Fedeli alla classe*, cit., pp. 176-185.

¹⁰⁷⁶ *Ibidem*.

¹⁰⁷⁷ CSI, « Projet de résolution sur la situation en France », novembre 1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3. Le texte, avec des modifications de détail, fut publié dans CSI, « Ante la situación política en Francia », *Mundo*, n° 11-12, mars 1945.

¹⁰⁷⁸ *Ibidem*.

¹⁰⁷⁹ *Ibidem*.

¹⁰⁸⁰ *Ibidem*.

formé à Alger. Cet article affirmait que le problème du moment n'était pas le choix entre le socialisme et la réaction mais l'aide à la soi-disant révolution démocratique et aux « mesures progressives éventuellement prises par le Comité d'Alger »¹⁰⁸¹; mais le nouveau gouvernement d'unité nationale, rétorquaient les trotskistes, avait un programme tout à fait différent : « Alger, loin de préparer une révolution démocratique, s'efforce d'assurer la passation des pouvoirs – sans heurts – de Pétain à de Gaulle, du flic allemand au flic américain ». L'article se terminait par une invitation, presque unique dans la presse trotskiste française de l'époque, aux socialistes de gauche à construire ensemble la Quatrième Internationale. Peut-être, était-ce à cause de la réputation de "durs" qui accompagnait les socialistes de *L'Insurgé* ?

Mais qu'est-ce qu'avaient soutenu, au juste, ces socialistes ? À leur avis, le gouvernement d'Alger n'était pas un phénomène original :

« Assurément le visage du C.F.L.N. ne rappelle pas exactement celui du gouvernement Léon Blum. [...] Cependant – et c'est là l'essentiel – en 43 comme en 36 nous nous trouvons en face d'une même formule politique : celle d'un bloc de la classe ouvrière, de la plus grande partie de la paysannerie et des classes moyennes **et d'une fraction de la bourgeoisie** »¹⁰⁸².

Le danger était celui d'un parlementarisme « rénové » : les chefs les plus intelligents de la réaction auraient pu s'adapter temporairement à la phase non favorable « ne cherchant qu'à garder un certain nombre de positions clefs notamment dans l'armée et l'économie ». En effet, à l'apogée de la mobilisation sociale, en effet, les cercles dirigeants traditionnels « ne veulent pas (et ils ne peuvent pas sans risques) s'opposer à l'immense courant populaire qui s'affirme en France sous le signe du Pain et de la Liberté. Ils se rendent compte que seule une nouvelle banqueroute de la coalition démocratique peut briser cet élan et préparer les voies au régime "autoritaire" et "stable" dont le capitalisme a besoin »¹⁰⁸³.

La question restait, au fond, le jugement sur la nature de la Révolution européenne : franchement socialiste ou bien distincte dans une phase initiale démocratique qui serait suivie d'une transformation de type socialiste ? Quel était le sens, en d'autres termes, de la « révolution populaire » annoncée comme un objectif central dans le manifeste qui avait sanctionné, début 1944, la fusion entre *L'Insurgé* (qui venait d'être décapité de sa direction par les nazis) et les socialistes du mouvement « Libérer et Fédérer » ?

D'après la revue américaine *Politics*, fondée en 1944 par Macdonald, ancien "compagnon de route" des trotskistes, le nouveau groupe né en France était « by far the most promising tendency »¹⁰⁸⁴. Quelles en étaient les raisons ? Macdonald lui-même sut les résumer : il lui semblait, en effet, que ce mouvement avait su ébaucher la solution pour

¹⁰⁸¹ « Alger et nous... Discussion fraternelle avec "L'INSURGE" », *La Vérité*, n° 59, 17-2-1944.

¹⁰⁸² « Est-ce un nouveau "Front Populaire" qui s'affirme à Alger ? », *L'Insurgé*, n° 21, janvier 1944.

¹⁰⁸³ *Ibidem*.

¹⁰⁸⁴ Voir L. Clair, « The France of Tomorrow : What the French Underground Wants », *Politics*, septembre 1944, p. 229. Louis Clair, alias Lewis Coser, n'ignorait pas, au contraire, l'hétérogénéité de l'organisation dont il fit l'éloge : « The members of the group come from extremely different political horizons : there are revolutionary marxists, syndicalists drawing their main inspiration by Proudhon, and also Christian Socialists ; the movement is above all distinguished by its rejection of state nationalizations and by its stressing of the necessity of grouping the working masses of France in workers and peasant councils. Many of its ideas are close to Guild Socialism. The movement stresses the federative aspect of socialist organization as against centralized state », *ibidem*.

mêler « economic collectivism with political democracy »¹⁰⁸⁵. Plus précisément, ce fut Louis Clair (notons-le en passant, il était aussi un ancien militant trotskiste de la minorité du POI qui entra au PSOP en 1939) qui décela dans la critique contre toute forme de centralisation étatique le lien idéologique entre la revue américaine en rupture avec le trotskisme et ce rassemblement de socialistes de gauche :

« In spite of many inconsistencies, many unclear formulations, this movement undoubtedly represents by far the most advanced revolutionary socialist tendency. Its insistence on the role of councils, its rejection of state direction and state paternalism – i.e. of the main ideas of the New Deal - French or American variety – make it remarkable. Its stressing on the importance of the human individual and of its development within the framework of a new community, its insistence on the participation of the citizen in political affairs - all these are new and encouraging attitudes on the left »¹⁰⁸⁶.

L'époque exigeait de l'audace. D'autant plus que la normalisation en Europe occidentale et la consolidation du stalinisme dans le secteur oriental du continent avançaient à grands pas¹⁰⁸⁷. Beaucoup parmi les socialistes de gauche crurent que l'heure était venue de certaines révisions, ou plutôt de l'approfondissement d'un certain nombre de points sur la question de l'État.

L'adhésion au principe fédéraliste en était un, et non des moindres. Ainsi, en commentant le congrès national de la SFIO au début de 1945 la rédaction de *Mundo* prouva qu'elle avait apprécié l'intervention d'André Ferrat¹⁰⁸⁸, qui avait proposé une motion en faveur d'une Europe fédérale, atténuée ensuite par l'intervention du Belge Louis de Brouckère¹⁰⁸⁹ et du Britannique Harold Laski, figures de proue de la reconstitution socialiste à l'échelle internationale¹⁰⁹⁰.

Les "anciens" partis sociaux-démocrates pouvaient-ils enfin redevenir un champ d'intervention et l'outil le plus approprié du combat des anciens du FOI ? Brockway n'avait-il pas déjà prévu cela, en 1943, lorsqu'il avait écrit qu'il était nécessaire de « reconnaître la

¹⁰⁸⁵ D. Macdonald, « "Here Lies Our Road !" said Writer to Reader », *Politics*, août 1944.

¹⁰⁸⁶ L. Clair, « The France of Tomorrow : What the French Underground Wants », *Politics*, septembre 1944, p. 230.

¹⁰⁸⁷ « Stalinistas sobre Europa », *Mundo*, n° 13, juillet 1945.

¹⁰⁸⁸ André Ferrat (1902-1988), militant au PCF depuis 1921, il est élu dans son CC en 1924. Membre du Bureau Politique à partir de 1928, en 1932 il assume la tâche de rédacteur en chef de l'Humanité. En 1935 il fonde un groupe clandestin d'opposition, le *Que faire*. Il exprima des réserves vis-à-vis du programme du Front Populaire, notamment sur la question coloniale, et en juillet 1936 il fut exclu du parti. L'année suivante, le *Que faire* rejoignit la SFIO en tant que tendance. Pendant la guerre, Ferrat rejoignit la Résistance et fut directeur de Lyon Libre, quotidien lancé par le MLN. De 1946 à 1956 il fut membre du Comité directeur de la SFIO et s'opposa à Mollet sur la guerre d'Algérie.

¹⁰⁸⁹ Louis de Brouckère (1870-1951), homme politique socialiste belge, conseiller municipal de Bruxelles entre 1898 et 1904, en 1914 il s'engagea volontaire sur le front de l'Yser et puis fut nommé chef du cabinet d'Émile Vandervelde. Conseiller du gouvernement en 1919-1921, en 1923 il fut envoyé à la Société de Nations en tant que représentant de la Belgique dans la Commission préparatoire pour le Désarmement. Sénateur entre 1925 et 1932, pendant la Deuxième Guerre mondiale il s'exila à Londres où il fréquenta le milieu socialiste.

¹⁰⁹⁰ « Francia. Comentarios al Congreso Nacional del Partido Socialista Francés S.F.I.O. celebrado a principios del año en curso », *Mundo*, n° 13, juillet 1945. L'aile socialiste qui était tombée dans le collaborationnisme et qui se consacrait à la tentative éphémère de créer son propre parti indépendant de la SFIO fut, au contraire, liquidée avec mépris, voir « Paul Faure y el grupo de sus amigos colaboracionistas », *Mundo*, n° 9, 19 juillet 1944.

nécessité d'une unité organique absolue entre le parti travailliste indépendant et l'aile gauche du parti travailliste »¹⁰⁹¹ ?

Était-on au seuil du retour dans la "vieille maison" social-démocrate ?

6.5.1 Socialistes de gauche et partisans

« Pour avoir un mot à dire au moment décisif il faut être armé. Il faut que les les travailleurs et les techniciens entrent aussi nombreux que possible dans les groupes de franc-tireurs et dans les organisations camouflées de l'armée, et préparent ainsi le noyau d'une armée rouge prolétarienne ».

(« Attention au tournant », *L'Insurgé*, n° 15, juin 1943)

Le débat sur les formes d'armement de la classe ouvrière, dans la période d'avant-guerre, ne fut pas au centre de l'intérêt des socialistes de gauche. Sans doute, la crainte d'exacerber la confrontation avec les composantes social-pacifistes avait contribué à renforcer cette hésitation.

Il n'est donc pas surprenant que, dans la presse des organisations adhérentes au FOI, il ait été rare de trouver des appels aussi clairs que celui lancé en 1943 par les "pivertistes" français en faveur d'une adhésion massive aux bandes de partisans. *L'Insurgé* y soulignait que sans un armement capillaire des masses populaires - qui avaient emprunté le chemin de la lutte armée - il n'aurait pas été possible d'éviter une nouvelle édition de la paix de Versailles et l'humanité serait retombée, à court terme, dans un redoutable troisième conflit mondial. En d'autres termes, sans l'accumulation d'une force solide sur le terrain militaire, les objectifs d'une « Europe fédéraliste » et du socialisme étaient irréalisables. Par rapport à la motion Pivert-Collinet sur la guerre présentée au congrès national du PSOP en 1939, l'évolution pouvait paraître cohérente. Il est donc utile de se demander si la position de *L'Insurgé* représentait une exception dans le panorama du socialisme de gauche et quelles en furent les conséquences politiques concrètes en France.

En d'autres termes, *L'Insurgé* était-il seul ? Dans quelle mesure s'investit-il dans la lutte armée ? Et put-il gagner des positions de direction dans le mouvement des partisans ?

En regardant les pages de ce journal, on remarque que l'attention portée à la Résistance n'était pas épisodique¹⁰⁹². Déjà au début de 1943, le groupe de Fugère invita à participer activement aux actions contre l'armée d'occupation¹⁰⁹³ et ne manqua pas de revendiquer l'incendie des registres du Service du travail obligatoire (STO) de Lyon, en solidarité avec « Libération-Sud ». En dehors de Lyon, des coups importants furent également actés, parfois en collaboration avec les armées alliées. De Narbonne, par exemple, les socialistes

¹⁰⁹¹ « reconocer la necesidad de la unidad orgánica absoluta entre el Partido Laborista Independiente y la izquierda del Partido Laborista », F. Brockway, « La política de guerra de la Gran Bretaña », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹⁰⁹² Voir « La vérité sur les incidents du Puy-de-Dôme », *L'Insurgé* n° 15, juin 1943 ; « Résistance dans le maquis », *L'Insurgé*, n° 17, 14-7-1943, où l'on reportait des récits de résistance à Annecy contre les forces italiennes d'occupation ; « Avec ceux du Maquis », *L'Insurgé*, n° 20, octobre 1943, qui invitait la population à donner des armes aux maquisards mais aussi « renseignements, vivres, vêtements, hospitalité » ; « SABOTAGE de la MACHINE de GUERRE NAZIE », *L'Insurgé*, n° 21, décembre 1943.

¹⁰⁹³ « Il faut saboter la production destinée à l'ennemi, la voie ferrée, la gare... », *L'Insurgé*, « Vues et réalités », *L'Insurgé*, n° 8, octobre 1942.

de gauche avaient envoyé à Londres toutes les informations détaillées qu'ils avaient pu accumuler sur la piste de l'aéroport militaire de Lesignan, permettant ensuite aux escadrons alliés de la raser.

Les relations militaires avec les armées alliées n'étaient pas un tabou. En effet, après la fusion au début de 1944 avec « Libérer et Fédérer », groupe socialiste enraciné dans la région de Toulouse, outre le journal mis en commun, les groupes paramilitaires des deux formations avaient fusionné et collaboré par la suite avec le réseau Buckmaster, aux ordres du SOE britannique, avec lequel « Libérer et Fédérer » était déjà en contact¹⁰⁹⁴. Cela n'empêcha pas la formulation de critiques à l'encontre de la politique des Alliés, comme lors de l'annonce par les états-majors militaires anglo-américains de l'ouverture d'un second front pas avant le printemps 1944.

À cette occasion, la rédaction du journal socialiste précisa toutefois que « nous n'entendons pas [d'autre part] nous laisser détourner d'un millimètre de notre ligne de conduite qui est de faire porter tout le poids de la lutte sur les ennemis ACTUELS du peuple français, Sur ceux qui sont ici AUJOURD'HUI l'oppriment ou l'exploitent, c'est-à-dire sur l'Impérialisme hitlérien d'une part, sur le Grand Patronat de l'autre »¹⁰⁹⁵. Des « compromis momentanés » avec des adversaires de classe étaient donc envisageables, quoique la comparaison entre les Anglo-Américains et l'Union soviétique assignait à cette dernière un rôle plus positif :

« tandis que l'armée rouge affronte près de 300 divisions allemandes et que les nazis cherchent à décimer l'avant-garde du prolétariat européen les dirigeants de Londres et de Washington, sûrs désormais de triompher de l'impérialisme allemand, se préoccupent avant tout de réaliser leurs plans politiques et ceci MEME AU PRIX D'UNE PROLONGATION DE LA GUERRE »¹⁰⁹⁶.

D'une manière générale, le phénomène de masse du rejet du STO avait convaincu le groupe de Fugère d'indiquer à tous les jeunes réfractaires de rejoindre les bandes de partisans (dans les Cévennes, l'Ain, la Haute-Savoie, l'Isère, la Creuse, les Maures etc.) comme une étape décisive pour donner un caractère effectif et collectif à leur révolte.

Mais l'appartenance à un groupe de francs-tireurs n'était pas seulement considérée comme un geste défensif. En effet, dans ces armées irrégulières les socialistes de gauche y voyaient une anticipation de l'avenir :

« Ces hommes seront le noyau de la nouvelle armée populaire qui sera forgée. Nous n'avons pas espoir dans les armées de Giraud le conservateur, et l'armée de de Gaulle toute seule est insuffisante »¹⁰⁹⁷.

Outre la distinction politique entre Giraud et de Gaulle, cette perspective se serait retrouvée jusqu'aux derniers numéros de la revue, ceux de l'été 1944, dans lesquels les

¹⁰⁹⁴ Cette affiliation fut revendiquée dans l'après guerre. Voir, par exemple, le dossier sur le « Grand gala de nuit de la résistance franco-espagnole le 4 février 1950 à Lyon par le réseau Alphonse Buckmaster et le POUM », dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/40. Quelques dizaines de membres de l'association des Amis de L'Insurgé reçurent l'attestation d'appartenance au réseau Alphonse Buckmaster (FFI ou FFC), pour la liste voir *ibidem*, 38/J/42-46.

¹⁰⁹⁵ « Pour le Pain et la Liberté », *L'Insurgé*, n° 20, octobre 1943.

¹⁰⁹⁶ *Ibidem*.

¹⁰⁹⁷ *L'Insurgé*, n° 14, 1-5-1943, cité dans Fiat, *art. cit.*, p. 70.

socialistes de *L'Insurgé* réitérèrent que « les maquis représentent un potentiel révolutionnaire considérable. Il dépend du mouvement ouvrier d'en faire une avant-garde de la révolution montante »¹⁰⁹⁸.

Lançant quelques mots d'ordre en vue de l'insurrection anti-nazie qui allait avoir lieu, *L'Insurgé* prévoyait la dissolution de la police mais aussi l'attribution de ses pouvoirs « en partie aux groupes populaires de combat » ; les ouvriers n'avaient pas à considérer les partisans comme des « hors-la-loi » excentriques mais, au contraire, devaient créer un lien organique avec cette forme spécifique de combat. La défense de ce point de vue fut confiée à Lénine lui-même. En effet, les socialistes poursuivaient, « EN DEHORS DE CETTE CONDITION, notait Lénine en Septembre 1906 dans un article consacré à la lutte des partisans, « tous les procédés de lutte dans la société bourgeoise... abandonnés à eux-mêmes, au cours spontané des événements s'usent, se pervertissent, se prostituent » »¹⁰⁹⁹.

Il faut reconnaître qu'aucun groupe ou parti issu du FOI n'atteignit le niveau de participation à la lutte armée clandestine de *L'Insurgé*, à la seule exception des Espagnols du POUM, engagés dans des actions de guérilla dans les zones montagneuses à la frontière entre la France et l'Espagne - en particulier autour de Perpignan sous la direction de Rovira¹¹⁰⁰.

La presse de l'ILP n'alla pas au-delà d'une déclaration générique de solidarité avec le mouvement partisan qui, en 1944, couvrait la quasi-totalité du continent européen. Une exception à cette discrétion sur le sujet fut une contribution surprenante du CSI, qui traita le sujet de l'armement du peuple sur un ton très différent de la prudence utilisée dans les textes de 1938-1939 :

« Le mot de l'ordre d'armement général du peuple, préconisé par les stalinien, en dépit de leur hypocrisie social-patriote, est un mot d'ordre juste ; il doit être défendu par les travailleurs organisés dans la Résistance, en vertu même de cet impératif qu'ils peuvent compter que sur eux-mêmes pour défendre et élargir leurs conquêtes.

Mais la méthode de liquidation du stalinisme ne peut être qu'une méthode socialiste ; cette liquidation est la condition sine qua non de la construction socialiste dans la liberté ; mais elle ne peut être remplie que par des socialistes ; ni des réformistes ni les réactionnaires anticommunistes ne peuvent obtenir d'autres résultats que de fournir aux stalinien leurs meilleures armes de classe ; des chocs armés avec des milices stalinienne constituerait une véritable catastrophe, qui pourrait compromettre le sort même de la Révolution ; il reste aux socialistes un effort continu de clarification, d'explication patiente, d'exposition courageuse de leurs crimes, de leur déloyauté et de leur subordination à une bureaucratie des parvenus sans scrupules »¹¹⁰¹.

Au fil de ces lignes, l'engagement dans la résistance semblerait être déterminé, en premier lieu, par une tentative d'endiguer l'influence des PC au sein des mouvements de libération nationale. La poursuite de la réflexion affirmait positivement que

¹⁰⁹⁸ *L'Insurgé* n° 23, février 1944.

¹⁰⁹⁹ « "FACE A LA REPRESSION" - des MAQUIS à l'USINE même COMBAT », *ibidem*.

¹¹⁰⁰ Voir *Boletín de información internacional del POUM*, n° 1, juin 1941, et n° 3, mars 1942 ; et aussi le texte « El trabajo ilegal en España y sus ramificaciones en Francia », mars 1942, dans AN, f. Marceau Pivert, 34/1.

¹¹⁰¹ CSI, « Projet de résolution sur la situation en France », novembre 1944, AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

« le secret de la révolution socialiste et libertaire réside dans ces formations de la Résistance qui n'ont pas encore élaboré clairement leur système politique mais qui sont saines, honnêtes et nécessairement rompues aux méthodes expérimentales et à la libre recherche. Elles s'éloignent d'instinct des méthodes totalitaires. Mais elles ne sont pas à l'abri de certaines formules étatiques, de certaines traditions jacobines et autoritaires ; le danger réside donc dans l'intégration de ces forces jeunes dans le cadre d'un État de classe consolidé de l'extérieur, et dans la création d'une bureaucratie corporative et administrative capable de prolonger, en fait, le vieil état de choses, en paralysant toute initiative des masses »¹¹⁰².

Ici, le danger du stalinisme prit la forme de la fascination que les doctrines « jacobines et autoritaires » auraient pu exercer sur les formations « saines » de la Résistance. Le thème n'était pas, idéologiquement, une nouveauté.

Conformément à ce que le CSI écrivit depuis Mexico, Thalheimer, exilé à Cuba, prit position sur les conséquences politiques de la situation militaire en Europe de l'Est, où l'Armée rouge ne cessait pas d'avancer. Cependant, ses écrits restèrent inédits jusqu'en 1957. L'ennemi principal, une fois de plus, était le stalinisme :

« Les pays de l'Europe orientale sont conquis par l'Armée Rouge sans aucun soulèvement révolutionnaire précédant l'invasion. C'est en conquérants et en dirigeants qu'arrivent les autorités soviétiques. Ce sont les forces militaires qui jouent le rôle décisif aussi bien dans la conquête que dans l'administration du pays conquis. Elles n'arrivent pas de l'extérieur comme des auxiliaires des forces internes d'un mouvement révolutionnaire du pays conquis. C'est le contraire : les forces révolutionnaire internes se mettent à la disposition, de gré ou de force, du conquérant »¹¹⁰³.

Et il devait conclure :

« Ainsi les méthodes staliniennes d'"expansion socialiste" non seulement contredisent et mettent en danger la marche au socialisme mais elles compromettent jusqu'à l'existence de l'État soviétique lui-même. Car elles créent parmi les populations périphériques où ces méthodes sont pratiquées une hostilité d'autant plus vive que ces populations ont atteint une conscience nationale autonome et acquis des traditions démocratiques éprouvées. Et cette hostilité sera utilisée par les forces nationales et internationales de la contre-révolution. À semer le vent, on risque de récolter la tempête, celle de **l'intervention contre-révolutionnaire et de la guerre**. Si ces méthodes ne sont pas changées à temps, elles entraîneront une troisième guerre et dans les pires des conditions du point de vue du socialisme international »¹¹⁰⁴.

Mais les dangers auxquels faisait face la révolution européenne, bien sûr, n'étaient pas limités à l'action de Staline. Ils s'étaient déjà concrétisés dans le traitement réservé par les nouvelles autorités "démocratiques" françaises aux républicains espagnols en exil, ou dans le désarmement des partisans qui avait été suivi - en France comme en Italie - par l'imposition de préfets « non choisis ». Il en reste que, face aux coalitions antifascistes d'unité nationale, le texte rédigé par les dirigeants du PSOP et du POUM était moins

¹¹⁰² *Ibidem*.

¹¹⁰³ A. Thalheimer, « Conquêtes militaires et socialisme », *Correspondence Socialiste*, n° 75, juin 1957.

¹¹⁰⁴ *Ibidem*.

catégorique que face au danger stalinien. Dans ce qui pourrait être considéré comme une contradiction politique, ces socialistes précisait :

« S'il est naturel pour les socialistes de ne pas compliquer la tâche du gouvernement provisoire chargé des tâches écrasantes de la remise en route d'un minimum de vie matérielle et d'indépendance nationale, il doit être, en revanche, pour le gouvernement provisoire une obligation stricte de ne pas engager l'avenir, ni heurter les sentiments populaires en prenant des mesures d'autorité sur des problèmes que seul le suffrage universel pourra résoudre »¹¹⁰⁵.

Dans cette dernière prise de position, l'acceptation d'une trêve politique dans la phase suivant l'effondrement du nazisme et du fascisme fut apparente. Cette position plongeait ses racines aussi bien dans la correspondance entre Pivert et de Gaulle que dans certains éditoriaux de *L'Insurgé* qui avaient évoqué la perspective d'une lutte en deux temps - d'abord démocratique, puis socialiste.

La solution restait cependant celle d'un chemin indépendant du réformisme social-démocrate. En fait, selon les socialistes de gauche exilés au Mexique, il ne faisait aucun doute que l'efficacité et la discipline démontrées par les formations de partisans auraient pu être un instrument "spéciale" dans la guerre des classes. Avec le regard tourné seulement en partie vers le passé, ce texte demandait rhétoriquement aux anciens compagnons de la social-démocratie :

« Où sont les postes de TSF que prudemment le vénérable Grandvallet a laissé moisir dans les caves ? Ce qui nous a appris c'est qu'on ne peut pas faire une préparation technique révolutionnaire au sein d'un Parti qui ne l'est pas »¹¹⁰⁶.

La critique de l'inertie de la SFIO suggérait qu'à ce moment la perspective de Pivert et de ses camarades les plus proches était de ne pas réintégrer ce parti pour y former une gauche interne. L'époque, précisément, était celle des espoirs dans un "grand" PSOP.

Pour sa part, *L'Insurgé* regardait de plus en plus en direction de l'Armée rouge, décrivant son avancée en termes de mouvement de libération des peuples. En Europe occidentale, cependant, cette libération avait de nombreux ennemis. Pour cette raison, le mouvement des partisans devait marcher, idéalement, au coude à coude avec l'Armée rouge afin d'atteindre les objectifs les plus authentiques qui avaient suscité un engagement de masse dans la lutte antifasciste.

L'antifascisme, selon les termes d'un partisan resté anonyme, allait devenir révolutionnaire :

« [Car], nous le jurons, demain ne sera pas un simple recommencement de ce qu'était hier. Autant que quiconque nous savons les tares du régime d'avant juin 1940, aussi bien que la pourriture hypocrite et sanglante du régime Pétain-Laval.

Nous avons la conviction de vivre une grande époque révolutionnaire. Après avoir combattu âprement le fascisme, nous sommes décidés à travailler de toutes nos forces pour faire cette nouvelle **Révolution française**. Et, s'il le faut, nous nous dresserons, unis et

¹¹⁰⁵ *Ibidem.*

¹¹⁰⁶ *Ibidem.*

résolus, pour faire disparaître certaines survivances dangereuses d'un passé condamné »¹¹⁰⁷.

Au bout du compte, on n'échappe pas à l'idée que l'orientation vers la lutte armée de *L'Insurgé* fut surtout contemplative – puisque d'ailleurs la plupart des militants furent gardés à l'usine, tout en commentant favorablement la formation des maquis.

Reflétant presque le spectre des positions qui se dégagèrent sur la nature de l'URSS, le socialisme de gauche fut également divisé face au phénomène partisan. Une première tendance, incarnée par le groupe de *L'Insurgé*, combinait une suspension de la critique de l'URSS stalinienne avec un engagement dans la résistance ; une seconde tendance, bien représentée par le centre mexicain du FOI, était plus vague dans son adhésion au mouvement partisan et, en même temps, considérait que, sur les cendres du fascisme, le stalinisme russe était en train de devenir l'ennemi principal du mouvement ouvrier.

Les liens tissés, ou définitivement rompus, pendant la guerre et la résistance auraient pesé sur l'avenir. Dans l'après-guerre, ces deux positions n'auraient pas pu coexister en un seul mouvement.

6.5.2 Les "militaristes" de l'ILP : les soldats du *Forces Bulletin*

L'évolution du socialisme de gauche sur la question des armes et du militarisme ne pourrait pas se terminer sans une réflexion sur l'émergence du *Forces Bulletin*, organe de coordination politique des membres de l'ILP appelés dans l'armée de Sa Majesté. Le bulletin, un mensuel produit entre la seconde moitié de 1943 et 1946, suscita un vif débat. Y compris au sein du parti. Il attira même l'attention de Scotland Yard, préoccupé par les thèses "anti-pacifistes" auxquelles était accordée une légitimité à part entière.

Répondant à ceux qui avaient posé des questions de fond sur la nécessité d'un travail spécifique au sein des forces armées, Ken Eaton, responsable de ce secteur de l'ILP, précisa que pour éviter de favoriser les trotskistes, il n'aurait pas fourni le nombre encourageant de membres de cette section spéciale du parti. Il promit qu'un rapport détaillé aurait été fourni au congrès du parti¹¹⁰⁸.

Cependant, Eaton communiqua que lors d'un débat de l'*Army Bureau for Current Affairs* (ABCA, Bureau de l'armée pour les affaires courantes)¹¹⁰⁹ organisé parmi des soldats stationnés en Italie, un membre de l'ILP avait réussi, en surmontant l'opposition de son officier, à faire approuver une résolution en faveur de la nationalisation de l'industrie.

¹¹⁰⁷ « Un jeune partisan à [sic] la parole », *L'Insurgé*, n° 23, février 1944.

¹¹⁰⁸ « I do not intend, for the benefit of Ted Grant and of the Workers International News, to publish the actual numbers of the Branch », K. Eaton, « The necessity of the Forces Branch », *BO*, juin 1943, dans LSE, f. ILP, 6/13/3. *Workers International News*, février 1944, avait publié une critique de Grant sur un texte de Brockway et Ridley paru seulement dans *BO*.

¹¹⁰⁹ L'ABCA avait été fondé en août 1941 « after intensive lobbying by prominent educationalists and university personalities. The military establishment had been blamed for running down the former Army Education Corps. The AEC had been reduced, by 1940, almost entirely to giving instructions in map reading », R. Kisch, *The Days of the Good Soldiers. Communists in the Armed Forces WW II*, Journeyman, London 1985, pp. 9-10. Cette idée fut entièrement appuyée par la *Workers' Educational Association*, un organe de formation du mouvement syndical.

Mais en même temps, l'augmentation de la diffusion au sein de l'ILP des thèses trotskistes, surtout dans les sections du nord-est de l'Angleterre, provoqua une réaction égale et contraire dans les secteurs les plus pacifistes du parti. La section de Newcastle devint la cible privilégiée des pacifistes, qui n'hésitaient pas à assimiler son « militarisme révolutionnaire » à une variante du fascisme¹¹¹⁰. La direction de Newcastle, comme les « other such militarists », était accusée de penser que « Party officials and the I.L.P. must drop all associations with anti-war bodies and movements ; and that those who do not accept the "Trotskyist" creed ought to be purged by the Party ». En plus, avec un amalgame remontant aux années 1930, les membres trotskistes de l'ILP furent accusés de croire, « like the C.P. », que « the end justifies the means ». Mais surtout, les pacifistes n'avaient pas pardonné aux trotskistes, authentiques ou non, la fermeté des positions prises par le révolutionnaire russe en 1940 :

« We find Leon Trotsky, in the News Chronicle, March 1940, decriing « the pacifist attempts of neutrals (including the mysterious mission of Mr. Sumner Welles) ». So a pacifist means someone like Sumner Welles ! »¹¹¹¹.

Au bout du compte, affirmaient les pacifistes, l'ILP ne s'était jamais déclaré "parti de guerre civile". Et c'était bel et bien un héritage dont on ne pouvait pas se séparer, sous peine de perdre son âme.

Mais procédons dans l'ordre. En premier lieu, le *Forces Bulletin* se fixa pour objectif d'étendre la pleine jouissance des droits civils et politiques au sein des casernes.

Dans l'édition de janvier 1944, l'éditorial fit état que plus de 100 soldats s'étaient engagés à soutenir la candidature de Ridley à l'élection partielle d'Acton¹¹¹². Ce texte contenait également une plate-forme de revendications qui comprenait la demande d'abolition de l'interdiction d'être membre d'un parti politique et l'abolition des privilèges de caste au sein de l'armée (salutations aux officiers, assistants personnels pour les officiers, etc)¹¹¹³. Voilà le cœur de l'action que se proposaient les soldats de l'ILP.

La démarche de ces membres des forces armées pouvait aussi aller jusqu'à la confrontation directe avec les hiérarchies militaires. En effet, les sessions de l'ABCA qui comprenaient des débats sur l'actualité furent parfois le théâtre de controverses politiques soulevées par les membres du *Forces Bulletin*. Dans un cas, la discussion porta carrément sur les déclarations du ministre de la Guerre, sir James Grigg, qui avait annoncé que l'extension des droits politiques dans l'armée en aurait mis en danger la discipline¹¹¹⁴.

L'activité pour les droits du soldat eut également un impact sur la politique parlementaire. En effet, en 1945 les députés de l'ILP présentèrent, dans le cadre du débat sur le budget militaire, une série d'amendements visant à réduire les sanctions pour ceux qui avaient aidé les déserteurs - en les annulant complètement pour les membres de leurs familles - et à dépenaliser le refus des soldats de remplacer les travailleurs en grève. À la Chambre des communes les amendements, nota avec verve le *Forces Bulletin*, furent rejetés grâce à un bloc entre les *Tories* et les travaillistes¹¹¹⁵.

¹¹¹⁰ J. W., « Fascism of the Left Wing », *BO*, juin 1943, dans LSE, f. ILP, 6/13/3.

¹¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹¹² « Report of the Forces Branch Meeting », *Forces Bulletin*, n° 7, janvier 1944, dans LSE, f. ILP, 6/13/7.

¹¹¹³ *Ibidem*.

¹¹¹⁴ « We Fight for Democracy ? », *Forces Bulletin*, n° 10, avril 1944, dans *ibidem*. Voir aussi « A.B.C.A. Debunked », *ibidem*, avec le compte-rendu d'un débat sur l'avenir de l'Allemagne.

¹¹¹⁵ « Editorial », *Forces Bulletin*, n° 20, avril 1945, dans *ibidem*.

Un autre sujet récurrent dans le *Forces Bulletin* était le progrès de la révolution en Europe et dans les colonies à travers les témoignages de soldats sur la situation politique enflammée dans laquelle ils opéraient¹¹¹⁶. La critique du rôle conservateur des Alliés pouvait prendre des tons durs, comme lors de la répression contre les partisans communistes en Grèce. À ce propos, une lettre envoyée au *Forces Bulletin* contenait cette constatation pleine d'indignation :

« We were very shocked to hear that the E.L.A.S. and E.A.M. played no part in guerrilla warfare against the Germans, says Churchill! And yet Germany had to keep ten to fifteen divisions in Greece for four years of occupation »¹¹¹⁷.

En Italie également, le réveil du mouvement ouvrier avait frappé l'imagination des soldats britanniques :

« A noticeable feature of the town are the slogans on the walls contributed mainly by the C.P. (Even "vivas" to Marx, Engels and Lenin!) »¹¹¹⁸.

Dans le cadre de l'ILP, le *Forces Bulletin* évolua dans une direction particulière. Hostile aux prémisses philosophiques du courant "pacifiste intégral" du parti, la rédaction du mensuel prit également position en faveur du concept de dictature du prolétariat, se distinguant du gradualisme socialiste mais aussi de l'anarchisme¹¹¹⁹. Au fond, le *Forces Bulletin* n'assumait pas la tendance au socialisme "libertaire" qui était majoritaire dans l'ILP. Pourtant, il ne constitua jamais le centre de ralliement d'un quelconque courant plus "orthodoxe".

Malgré cela, la prise de parole du *Forces Bulletin* ne manqua pas de générer une vive polémique sur les sujets du militarisme et du pacifisme. Le chroniqueur spécialisé dans les affaires militaires, qui signait sous le pseudonyme de « Flight Sergeant », avait écrit que les opposants à la guerre ne pouvaient pas, en vertu de cette seule raison, être admis au sein du parti.

Alex Auld, membre de la section de Newcastle, ensuite trotskiste, y ajouta la remise en question des prémisses philosophiques pacifistes qui avaient façonné en profondeur l'ILP. Approfondissant ces arguments dans le sens du trotskisme, Kenneth Sketheway écrivit que l'état de guerre était l'inévitable « starting point for practical actions » et que la Deuxième Guerre mondiale n'était pas une répétition mais un développement de la première. Dans ce contexte relativement inédit, la syndicalisation des travailleurs en uniforme était devenue une question « new for us » mais néanmoins nécessaire à l'ère du « universal militarism »¹¹²⁰. Sketheway détailla ensuite comment le défaitisme révolutionnaire léninien devait être adapté aux conditions actuelles :

« We must pose the question of the alternative to the workers in uniform by a programme based on their needs on the military field, by defending their interests from the bourgeois state and its officer caste by demanding military under workers' control, abolition of

¹¹¹⁶ Voir A Soldier in Kenya, « Our Glorious Empire », *Forces Bulletin*, n° 20, avril 1945, dans *ibidem*, sur le développement du militantisme chez les Noirs et la répression de la grève économique en Ouganda. De plus, ce soldat pensait que la « maintenance of the colour bar » était « the number one concern here », en opposition impitoyable à la propagande sur la démocratie et la liberté.

¹¹¹⁷ P.te C.M.F., « Letter from Greece », *Forces Bulletin*, n° 19, mars 1945, dans *ibidem*.

¹¹¹⁸ P.te R.O.A.C. « News from Italy », *Forces Bulletin*, n° 15, novembre 1944, dans *ibidem*.

¹¹¹⁹ K. Eaton, « Where Stands the ILP ? », *Forces Bulletin*, n° 17, janvier 1945, dans *ibidem*.

¹¹²⁰ K. Sketheway, « Socialist Military Policy », *BO*, mars 1944, dans *ibidem*, 6/13/3.

dictatorial military regulations, adequate wage and trade union standards, state-financed military schools controlled by the workers organisations, and the elections of officers from the ranks, in order to break down the barriers that separate the workersoldier from the industrial worker. All these demands must be linked up and made inseparable from our conception of "Revolutionary Defeatism", the war must be transformed into a workers anti-fascist war in the way that Lenin in « Threatening Catastrophe » under the heading « The War and the Fight Against Economic Ruin » posed the question »¹¹²¹.

En conclusion, faisant écho à certains des écrits les plus tranchants de Trotsky sur la politique militaire à suivre pendant la Deuxième Guerre mondiale, Sketheway écrivit que « the idea that any affinity exists between pacifists and revolutionaries is "opium" tending to obscure the real issues ». À l'appui de sa thèse, il mentionna aussi un article assez connu de Lénine de 1916 sur le mot d'ordre du désarmement.

Se limitant au sujet de la conscription, John Strawhorn réitéra que « the general effect of conscription is a serious weakening of the army as a political weapon in the hand of reaction »¹¹²² et que, d'autre part, il était « quite impossible » que la *Home Guard*, étant donné la présence en son sein d'une majorité de travailleurs, pût être utilisée par la réaction.

Les réactions du secteur pacifiste eurent de multiples nuances : tourmenté par les éléments de duplicité de la propagande de l'ILP, Fred Barton reconnut que « we in some ways justify the statements made about us that we are neither in the war nor out of it »¹¹²³, tandis que William S. Cuthbert opina que l'article écrit par Auld « could have been lifted out of our "Bulletin" and made into a very good communist pamphlet without altering a word ! The ILP is certainly changing when it has members who say that we « must be with our brothers, waging the class-war within the ranks and in the munition factories ». That excuse was used in the last war by people who put their principles on one side »¹¹²⁴. Sur cette même ligne, mais toujours en lutte afin que l'ensemble de l'ILP prenne enfin une position tranchée au sujet de la guerre et de la paix, Arthur Thomas accusa « Flight Sergeant » :

« Flight Sergeant understanding and my lack of it, lead us to one common conclusion – that Fred Barton is wrong in objecting to “accepting into membership of the I.L.P. anyone who does not oppose war”. He is wrong in my view because the fundamental test of eligibility for membership of the I.L.P. is whether or not the applicant is a Socialist, wrong because so many of our members are not anti-war as I (and Fred I think) understand opposition to war ; and wrong because the I.L.P.’s policy has not been sufficiently consistent and clear-cut to justify the exclusion of either pro- or anti-war Socialists »¹¹²⁵.

Thomas souligna un glissement vers la méthode adoptée par les trotskistes comme fil conducteur des contributions présentées par les "militaristes" de l'ILP, construisant un amalgame entre deux secteurs hétérogènes du parti. En tout cas, cet amalgame était

¹¹²¹ *Ibidem*.

¹¹²² J. Strawhorn, « The Army and the Revolution », *BO*, mars 1944, dans *ibidem*.

¹¹²³ F. Barton, « Reply to my Critics », *BO*, février 1944, dans *ibidem*. Il lui répliqua Harold L. Rhodes, « A Criticism of Fred Barton », *BO*, mars 1944, affirmant que le pacifisme démontrait « ineptitude to grasp the fundamental significance of the continuing class struggle within the capitalist war ». Voir aussi Harold L. Rhodes, « Further Notes », *ibidem*.

¹¹²⁴ W. S. Cuthbert, « Party Policy », *BO*, février 1944, dans *ibidem*.

¹¹²⁵ A. Thomas, « The Case of the Socialist Pacifist », *ibidem*.

proche de la réalité - et pas seulement parce que Auld faisait partie de ceux qui ont rejoint le RCP en 1945. La question du pacifisme dans l'ILP resta délicate. Elle toucha à l'identité du parti :

« Certain constant factors run through all these articles – where the workers are, where the class struggle is, we must be – in the Forces, in the munition factories. The pacifist, by the nature of the case, must divorce himself from the day-to-day struggle of these workers, and is therefore impotent, and his Pacifism, a danger to the Cause »¹¹²⁶.

Thomas pensait que, pendant la guerre, les pacifistes de l'ILP avaient perdu leur bataille politique et que, désormais, il était faux de prétendre que l'ILP continuât à s'opposer à la guerre. Au contraire, il croyait que la ligne adoptée en 1939-1940, celle du *Peace Amendment*, était juste. Par conséquent, s'il restait une « vagueness in our position », exprimée dans le mot d'ordre de « Peace by Socialism », l'unanimité en faveur de la cessation des hostilités n'était plus que formelle, dans la mesure où les termes d'une paix capitaliste étaient rejetés. Les accusations contre les "militaristes" n'étaient pas légères :

« Nellie accuses Pacifists of war-blindness. I'm not so sure that our revolutionaries haven't grown so used to this war that they are beginning to tolerate it ».

Si les "militaristes" avaient capitulé devant la guerre "antifasciste", ils n'en voyaient pas moins ce qu'aurait pu devenir le Royaume-Uni à la fin d'un conflit victorieux. En fait, « Flight Sergeant » pensait qu'une paix négociée avec l'Allemagne d'Hitler aurait signifié « that Britain would be Fascist », sans aller plus loin dans l'analyse et sans comprendre que « it is more certain that if this war goes on to a military victory, Britain, win or lose, will be Fascist »¹¹²⁷. Cela, notons-le en passant, nourrissait une confusion politico-lexicale entre le concept de fascisme et celui d'État autoritaire ou bonapartiste.

En opposition à l'aile pacifiste et se préparant à apporter un soutien "critique" à la guerre menée par le gouvernement Churchill, l'ancien président du parti, C. A. Smith, celui qui en 1940 avait songé à la possibilité de se porter volontaire aux côtés des Finlandais, rompit définitivement avec l'ILP. Idéologiquement, il était en transition vers la philosophie de l'« Universalistic Hedonism » et, dans le domaine politique, vers le *Common Wealth* :

« My first misgivings when in April 1940 the Norwegian Trades Unions issued their appeal for British military assistance against German invaders. [...] We were confronted by a similar dilemma during the onslaught against France (June 1940), Britain (July 1940) and Russia (June 1941). [...] It is a real weakness that we lack an agreed theoretical basis »¹¹²⁸.

En tout cas, le *Forces Bulletin* ne recula pas. Et ce fut sa critique de l'idée d'une transition graduelle et parlementaire vers le socialisme qui inquiéta Scotland Yard. En effet, dans l'ILP aucune réflexion explicite n'avait jamais été développée sur les lignes de « Bellerophon », pseudonyme de Ken Eaton, à propos des tactiques militaires que les révolutionnaires devaient adopter.

En réalité, « Flight Sergeant » fut probablement le premier à envisager que, contre tout pacifisme, la pénétration politique de l'armée aurait pu être décisive au plus fort d'un

¹¹²⁶ *Ibidem.*

¹¹²⁷ *Ibidem.*

¹¹²⁸ « Letter from C. A. Smith », *BO*, mai 1944, dans *ibidem*.

processus révolutionnaire. Critiquant la position de Gladys Martin sur la toute-puissance de l'aviation comme instrument de la contre-révolution, il avait répondu en s'appuyant sur le caractère social du fonctionnement de toute armée moderne :

« Does she not realise that NO aircraft can take to the air without the continuous help of a ground-crew, composed of fitters, riggers, mechanics, armourers wireless personnel (all grades), including electricians, all with specialist knowledge necessary to maintain an aircraft airborne, everyone absolutely necessary ? Does she not realise that no pilot or other aircrew, except perhaps one in a hundred or more, has any technical knowledge, apart from flying ? Does she not realise that if a Forces Branch was sufficiently strong to organise the working class ground crews to strike action in a future revolutionary situation, the airforce would be militarily impotent, and the pilots and aircrews would need to stand idly aside ? »¹¹²⁹.

La contribution d'Eaton devait faire encore plus forte impression car elle fut formulée après la fin de la guerre, dans un contexte de paix renouvelée. Mais les mots étaient restés tranchants :

« It is a generally accepted fact among socialists that the capitalist rulers will never allow the workers to take power in their own hands and create a socialist state without a struggle ; the intensity of this struggle depends upon the defensive organisation of the workers »¹¹³⁰.

Les conséquences pratiques de cette orientation - qui aurait suscité des vives réactions même au sein de l'ILP – auraient été les suivantes :

« It is the duty of every progressively minded serviceman to gain the utmost knowledge, primarily of the weapons, organisation and tactics of his branch of the service, and then of general tactics, leadership and any other knowledge that may be of use in the coming struggle »¹¹³¹.

Enfin, et ce n'est pas négligeable, Eaton conclut son texte avec l'éloge des capacités militaires de leaders prolétariens tels que James Connolly, Léon Trotsky et Tito. La citation positive du leader yougoslave fut surprenante car il n'avait certainement pas bonne presse dans les publications du socialisme de gauche – en tant qu'"homme de Moscou" dans les Balkans.

La prise de parole d'Eaton fut complétée par un article ultérieur, publié dans *Between Ourselves*, où il se prononça en faveur du maintien du service militaire obligatoire, craignant l'utilisation politique d'une armée de volontaires. Sur cette base, il essaya aussi de formuler un programme de revendications "militaires"¹¹³²: droits politiques et syndicaux, conscription réduite à six mois, affectation à des unités de sa propre région ou ville, sous-officiers élus par la base et « unit committee » choisi tous les deux mois et doté du pouvoir de superviser la vie dans les casernes.

¹¹²⁹ Flight Sergeant, « Where Do I Stand Now », *BO*, novembre 1944, dans *ibidem*.

¹¹³⁰ Bellerophon, « Tactiques militaires révolutionnaires », *Forces Bulletin*, n° 20, avril 1945, dans *ibidem*, 6/13/7.

¹¹³¹ *Ibidem*.

¹¹³² K. Eaton, « ILP Forces Policy », *BO*, novembre 1945, dans *ibidem*, 6/13/4.

La riposte des pacifistes, bien entendu, arriva aussitôt¹¹³³. Mais l'équilibre politique au sein du parti avait changé depuis la période d'avant-guerre. Eaton reçut de nombreux messages de soutien, à commencer par celui de John Strawhorn. Ce dernier considérait la conscription comme un moindre mal par rapport à une armée de mercenaires¹¹³⁴. Eaton lui-même rétorqua qu'il trouvait pathétique que Hart eût été le seul à répondre à ses propositions par un texte d'une demi-page ; Eaton ajouta que la Norvège, la Suède et la Suisse étaient l'exemple de pays où l'armée n'avait produit aucune militarisation de la société.

Donnant une profondeur historique à sa position, Eaton rappela que l'opposition au service militaire obligatoire de Pitt et Thiers avait été motivée par ses mêmes raisons, même si elles avaient été formulées à partir d'un point de vue de classe opposé. En conclusion, Eaton se permit d'affirmer que l'opposition dogmatique à la conscription était « a relic of our petty-bourgeois pacifist past »¹¹³⁵. À l'appui de cette thèse, A. J. Silsby souligna que le désarmement rapide des partisans montrait que « it is not always convenient to the capitalist ruling caste that the workers have learned to use arms »¹¹³⁶; dans une lettre à la rédaction de *Between Ourselves*, Stan Vincent ajouta que « it is time that we realize that an ultra-purist attitude such as that of comrade Hart is apt to be as dangerous as the opposite extreme of opportunism of the C.P.G.B. variety »¹¹³⁷.

Le débat interne n'aboutit pas à une révision formelle de ce qui avait été une pierre angulaire de la politique de l'ILP. Cependant, les réponses aux "anti-pacifistes" furent rares et routinières, comme celle signée par Lex, dans laquelle il suggéra de manière caustique que le changement de politique de l'ILP aurait pu déterminer que « the "Daily Telegraph", the "Daily Herald" and the "Daily Worker" would unite with the so-called Revolutionary Communists in praising our realism. The Anarchists alone would be left to carry the flag »¹¹³⁸.

Ce débat, potentiellement explosif, s'enlisa dans les publications internes de l'ILP et tomba ensuite dans l'oubli. Aucune confluence entre les "militaristes" de l'ILP et le RCP ne se produisit. Après la guerre, le pacifisme redevint hégémonique au sein de l'ILP. Eaton également suivit cette trajectoire.

Cependant, la guerre mondiale avait été sur le point de briser cet élément traditionnel de l'identité politique du parti.

6.6 Les nouveaux chemins des "compagnons de route"

« De façon générale, je pense que la question du Totalitarisme comm. domine la situation sociale en Europe et que nul grand mouvement socialisant ne pourra atteindre des réalisations importantes tant que ce problème n'aura trouvé une solution. [...] La seule

¹¹³³ N. Hart, « On Conscription », *BO*, décembre 1945, dans *ibidem*.

¹¹³⁴ J. Strawhorn, « Socialists and the Army Question », *BO*, janvier-février 1946, dans *ibidem*.

¹¹³⁵ K. Eaton, « On Conscription », *BO*, janvier-février 1946, dans *ibidem*.

¹¹³⁶ A. J. Silsby, « Une politique militaire », *ibidem*.

¹¹³⁷ S. Vincent, « Lettre au comité de rédaction », *ibidem*.

¹¹³⁸ Lex, « A Clear-Cut Choice », *BO*, mai 1946, dans *ibidem*.

personne qui voit le drame dans toute son ampleur me paraît être Ruth Fischer »¹¹³⁹.
(V. Serge à D. Macdonald, 22-1-1945)

Militant de l'Opposition de gauche en Union soviétique, Serge n'avait cessé d'entrer en conflit avec Trotsky et le QI depuis son arrivée en Europe en avril 1936, tout d'abord sur la politique du POUM vis-à-vis du gouvernement de Front Populaire. Dans le même temps, il s'était objectivement rapproché des formations politiques, notamment le POUM, qui avaient donné naissance au BIUSR puis au FOI. Ainsi, sa rupture avec la rédaction de *Mundo* fut sans doute un coup pour les socialistes de gauche, bien au-delà la communauté d'exilés de Mexico.

Engendrée par un conflit sur la place à accorder aux textes de Serge dans *Mundo*, cette séparation ne peut toutefois pas être réduite à une querelle personnelle. Quelques semaines avant la rupture officielle, Serge avait pris acte, dans ses carnets, d'une distance profonde, générationnelle aussi, avec Pivert et Gorkin :

« Je pense avec peine que le livre que nous venons de publier MP, JG et moi, avec les faibles pages de JG sur le bolchevisme et le trotskysme, qu'il ne saurait comprendre, seront amères pour Nathalie, et qu'elle ne se rendra pas compte de ma solitude pendant ces collaborations. Il n'y a plus personne qui sache ce que la révolution russe a été en réalité, ce que furent les bolchéviks – et l'on juge sans savoir, avec amertume et avec une rigidité primaire »¹¹⁴⁰.

Mais ses divergences politiques portaient également sur l'actualité. Serge reprochait à ses interlocuteurs d'être trop optimistes sur les mouvements qui se développaient en Europe et de sous-estimer le poids des partis communistes. Au plan tactique, ses réserves n'étaient donc pas du tout secondaires : « S'imaginer qu'on peut suivre, soutenir, développer des mouvements populaires dont le PC prend l'initiative ou la direction serait pour les socialistes de gauche une illusion-suicide ». L'unité d'action avec les PC dans la Résistance soulevait un problème politique majeur :

« couper la gauche socialistes des masses démocratiques non-comm. (les plus larges en réalité) et d'accentuer l'involontaire tendance à droite de ces masses qui doivent craindre un nouveau totalitarisme et compter davantage pour le ravitaillement sur les Alliés que sur les Russes »¹¹⁴¹.

Il s'agissait, pour Serge, d'éviter de subordonner la gauche socialiste au PC. À l'appui de son argument, il rappela qu'en Grèce l'ELAS, hégémonisé par le KKE, venait d'assassiner un nombre encore inconnu de "communistes dissidents".

Ce type d'avertissement n'empêchait pas Serge de remarquer que le socialisme du futur, par nécessité libertaire, aurait dû prendre en compte que l'humanité était « dans l'époque des économies dirigées et planifiées, que ces économies se prêtent tout particulièrement aux formes totalitaires-et-démagogiques forgées par le Thermidor soviétique »¹¹⁴². Cette

¹¹³⁹ V. Serge à D. Macdonald, 22-1-1944 [mais 1945], dans Beinecke Rare Book and Manuscript Library Repository (BRBM), New Haven, CT, f. Victor Serge, 1/48.

¹¹⁴⁰ V. Serge, *Carnets*, Actes Sud, Arles 1985, note du 15-1-1944, p. 57.

¹¹⁴¹ V. Serge à D. Macdonald, 22-1-1944 [mais 1945], dans BRBM, f. Victor Serge, 1/48.

¹¹⁴² *Ibidem*.

remarque ne devait pas entraîner, au plan tactique, aucune forme de rapprochement avec les communistes, bien au contraire. Pour autant, la perspective n'était pas simple à esquisser :

« la situation m'apparaît tragiquement compliquée. Classe ouvrière et mouv-t socialiste sont irrémédiablement scindés; la force des armes, de l'organisation clandestine appuyée d'une grande puissance est du côté des totalitaires-Comm. qui font leur propre (et malproprement mystérieuse) politique et qui, s'ils étaient les maîtres détruiraient sans merci le mouvement socialiste (voir Pologne).

La banlieue rouge de Paris est restée obéissante en toute circonstances- et pourtant c'est le plus beau prolétariat de France ! »¹¹⁴³.

L'hégémonie croissante des PC sur le mouvement ouvrier, d'ailleurs, était à la base de nombreux choix de la part d'hommes qui avaient effacés leurs doutes avec une dose de cynisme, comme André Malraux ou Pietro Nenni, et s'étaient mis à marcher au pas du stalinisme. Les pays où avaient surgi des mouvements de guérilla paysanne enregistraient un phénomène encore plus sinistre :

« Je crains que l'on ne voie surgir bientôt en divers pays des condottieri comm.-totalitaires, genre Mao Tsé Dzioung ou Tito, cyniques et convaincus, qui seront révolutionnaires ou contre-révolutionnaires-ou les deux choses à la fois- suivant les ordres qu'ils recevront »¹¹⁴⁴.

Macdonald, devenu directeur de la revue *Politics*, expliqua son désaccord avec Serge sans cacher son point de vue. Il se dit « somewhat disturbed » par la récente tendance de Serge « to accept allies from any quarter (including the American New Leader, which I consider politically right-wing and opportunistic) in the fight against communism »¹¹⁴⁵.

Serge, pour sa part, avait manifesté son accord avec le point de vue exprimé par Samson Horn à propos du conflit en Grèce ; Horn, dans les colonnes de *Politics*, avait critiqué la position de "soutien critique" apporté par le directeur de la revue à la lutte des partisans de l'ELAS. Serge revint sur l'efficacité destructrice de toute machine totalitaire moderne et conceptualisa que les partis communistes faisaient partie de la « machinerie totalitaire exactement au même titre que le Guépéou ». Enfin, il fallait se préparer à des alliances larges contre ces totalitaires qui, sinon, auraient sans doute fait la preuve de leur supériorité face à l'« artisanat politique » et à la « démocratie désarmée »¹¹⁴⁶. Les divergences politiques aiguisèrent les ruptures personnelles. Ce fut notamment le cas avec Marceau Pivert.

Non sans rancune, Serge écrivit à Macdonald que le socialiste français était un homme cordial mais également un « fanatique étroit, pour lequel, selon les mots de Fritz Franckel, les problèmes n'existent pas. Et qui accuse de trahison quiconque pose une question théorique, ce qui devient vite intolérable ».

L'explication de la source de leur conflit, d'ailleurs, remontait à 1941 et aurait eu une raison de fond psychologique : Pivert avait été « ulcéré des messages que je lui avais apportés de France en 41, de la part d'une dizaine d'amis autorisés : liquéfaction complète

¹¹⁴³ V. Serge a D. Macdonald, [1944-5?], dans *ibidem*.

¹¹⁴⁴ *Ibidem*.

¹¹⁴⁵ D. Macdonald a V. Serge, s.d., avec extraits de J. Malaquais a D. Macdonald, 30-3-1945, dans *ibidem*.

¹¹⁴⁶ V. Serge a D. Macdonald, 11-4-1945, dans *ibidem*.

de son parti, tête et base, mécontentement extrême par le Bulletin qu'il envoyait là-bas, que l'on jugeait unanimement mauvais, en disant: "Nous ne voulons pas risquer notre vie pour recevoir des vieilles phrases" »¹¹⁴⁷. À cette époque, Pivert, rappelons-le, était encore persuadé que le PSOP avait tenu et n'hésita pas à accuser Serge de trahison. Le révolutionnaire d'origine russe considérait d'autre part que, lors de la libération de la France, Pivert et les dirigeants du POUM avaient fait preuve de « Positions extrémistes d'un optimisme à mon avis tout à fait infantile »¹¹⁴⁸. Enfin, il paraît superficiel de réduire la rupture entre Serge et ses amis socialistes de gauche au refus d'être publié régulièrement dans *Mundo*.

Par conséquent, les conflits allèrent au-delà de la rédaction de la revue et investirent l'ensemble de comités qui pullulaient à Mexico. Ainsi, le CSI fut accusé d'agir avec des méthodes déloyales, tout comme le surréaliste Jean Malaquais qui s'y était associé. Tout cela, selon Serge, risquer de produire des « Répétitions affaiblies de trotskysme »¹¹⁴⁹. Serge n'en était pas à ses premiers jugements de ce type.

En 1944, il avait écrit à Gorkin, leurs liens n'étaient pas entièrement rompus, que la Commissions des relations internationales (CRI) était décédée d'une mort naturelle, que le mouvement SyL était un « fantôme » et que la rédaction de *Mundo* était une « farce »¹¹⁵⁰.

Tout cela, Serge le reconnaissait, avait eu un effet de démoralisation. Il se disait enclin à rétablir un lien fraternel avec les autres militants avant de s'engager à nouveau sur le terrain organisationnel. Sinon, le danger était de jouer à la création d'un « minuscule Komintern »¹¹⁵¹. La relation de Serge avec le milieu du socialisme de gauche semble donc se terminer par une déception, sans doute par un éloignement sans remords.

Dans sa correspondance avec Gorkin, enfin, Serge nous donne des informations précieuses sur les crises respectives du FOI et du CMRI. D'une part, écrit-il, Pivert avait refusé d'« élargir le Centre Marx. Int. et de lui redonner vie », cherchant par contre à imposer à tout prix la collaboration de Munis et accusant Serge lui-même d'être politiquement indigne en raison de sa collaboration avec le *New Leader* de New York¹¹⁵². Comme nous l'avons déjà mentionné, l'agressivité de Pivert aurait été due au message rapporté de l'Europe par Serge en 1941 sur la crise du PSOP ainsi qu'à l'opposition de Serge et Gorkin à la continuation des bulletins du FOI, qui retombèrent entièrement sur les épaules du Français.

Il n'est pas aisé de déterminer la précision des références de Serge. Étant donné le cadre confidentiel de la lettre adressée à Gorkin et les éléments déjà à notre connaissance, ses affirmations sont vraisemblables. Elles confirmeraient, au plus haut degré, l'extrême faiblesse organisationnelle du centre mexicain du FOI et l'isolement de ses deux leaders les plus connus.

Ayant un parcours politique et humain assez différent, George Orwell avait été également parmi les compagnons de route les plus fameux et respectés de l'ILP et, en général, du socialisme de gauche. Sa rupture avec le parti de Maxton datait de 1940-1941, lors de la

¹¹⁴⁷ *Ibidem*.

¹¹⁴⁸ *Ibidem*.

¹¹⁴⁹ *Ibidem*.

¹¹⁵⁰ V. Serge à J. Gorkin, 17-4-1944, dans *ibidem*, 1/36. En plus, il accusait Pivert d'avoir manœuvré afin de l'exclure des réunions de la CRI, voir V. Serge à J. Gorkin, 10-5-1944, dans *ibidem*.

¹¹⁵¹ *Ibidem*.

¹¹⁵² V. Serge à J. Gorkin, 1-11-1944, dans *ibidem*.

bataille d'Angleterre et du *Peace Amendment*. Son chemin ultérieur n'est pas dépourvu non plus d'intérêt.

Ses sympathies, en Grande-Bretagne, allèrent vers la gauche du *Labour* et le *Common Wealth*. Aux États-Unis, il collabora régulièrement avec la *Partisan Review*, déclarant son accord politique avec la ligne de son comité de rédaction lors d'une offre de collaboration que lui lança Macdonald au tout début de *Politics*¹¹⁵³.

Rahv offrit à Orwell de tenir une rubrique, « London letter to Partisan Review », où il put s'exprimer en toute liberté.

Force est de constater que l'ILP ne jouissait plus d'un prestige spécial. Son chef Maxton, député à la Chambre des communes, s'était adapté au milieu et à sa « marked family atmosphere » :

« Nearly any member of long standing is corrupted by this kind of thing sooner or later. Maxton, the ILP MP, twenty years ago an inflammatory orator whom the ruling classes hated like poison, is now the pet of the House, and Gallacher, the Communist MP, is going the same road »¹¹⁵⁴.

Du point de vue programmatique, cependant, Orwell n'avait pas tellement changé. En 1944, il défendit toujours la nationalisation des mines et aussi la conscription obligatoire. La nationalisation aurait eu, à son avis, un effet positif sur la continuation de l'effort de guerre :

« But nationalization would solve the short-term problem as well, for it would give the miners something to look forward to, and in return they would certainly undertake to refrain from striking for the duration of the war. Needless to say there is no sign of any such thing happening. Instead there has been a hue and cry after the Trotskyists, who are alleged to be responsible for the strikes. Trotskyism, which not one English person in a hundred had heard of before the war, actually got the big headlines for several days »¹¹⁵⁵.

Vers la fin de la guerre, Orwell questionna sa croyance dans une liaison étroite entre guerre et révolution, sa version de "bellicisme révolutionnaire" et antifasciste. Rétrospectivement, il confia à ses lecteurs d'avoir été mû par l'idée que

« it would be quite impossible to win the war without democratising it. In 1940 I had written, "Either we turn this into a revolutionary war, or we lose it", and I find myself repeating this word for word as late as the middle of 1942. This probably coloured my judgement of actual events and made me exaggerate the depth of the political crisis in 1942, the possibilities of Cripps as a popular leader and of Common Wealth as a revolutionary party, and also the social levelling process occurring in Britain as a result of the war. But what really matters is that I fell into the trap of assuming that "the war and the revolution are inseparable" »¹¹⁵⁶.

¹¹⁵³ Voir G. Orwell à P. Rahv, 9-12-1943, dans G. Orwell, *As I Please*, cit., p. 53.

¹¹⁵⁴ G. Orwell, *London letter to Partisan Review*, 15-1-1944, *Partisan Review*, printemps 1944, dans *ibidem*, pp. 77-78.

¹¹⁵⁵ G. Orwell, *London Letter to Partisan Review*, 17-4-1944, *Partisan Review*, été 1944, dans *ibidem*, p. 125.

¹¹⁵⁶ G. Orwell, *London Letter to Partisan Review*, 1-12-1944, *Partisan Review*, décembre 1945, dans *ibidem*, p. 294.

Cette réflexion lui donna l'occasion de revenir sur ses erreurs de perspective et faire le point sur la situation britannique :

« There were excuses for this belief, but still it was a very great error. For after all we have not lost the war, unless appearances are very deceiving, and we have not introduced socialism. Britain is moving toward a planning economy, and class distinctions tend to dwindle, but there has been no real shift of power and no increase in genuine democracy. The same people still own all the property and usurp all the best jobs »¹¹⁵⁷.

Orwell, en tout cas, ne revint pas à l'ILP. Déçu par le *Common Wealth* et la gauche du *Labour* (Cripps), il se serait quand-même accroché dans les années à venir au gouvernement travailliste d'Attlee et à sa politique de réforme sociale. Mais cette évolution ultérieure ne peut pas cacher que, à la fin de la guerre, Orwell éprouva une désillusion politique réelle :

« I over-emphasised the anti-Fascist character of the war, exaggerated the social changes that were actually occurring, and underrated the enormous strength of the forces of reaction »¹¹⁵⁸.

Cela n'empêcha pas Orwell de penser que, en 1945, le cœur de la politique de gauche était dans le Labour et que la recherche d'un chemin indépendant équivalait à l'isolement. En 1945, donc, parmi les "compagnons de route" se dessinait-il un tournant vers la rentrée dans les partis traditionnels de la gauche travailliste ou social-démocrate ?

¹¹⁵⁷ *Ibidem*.

¹¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 297.

Chapitre VII

Fonder une nouvelle Internationale ou rentrer à la "vieille maison" ?

7.1 Vieux problème, situation nouvelle : les dilemmes de Pivert

La question de l'Internationale, laissée quelque peu de côté au début du conflit, devint de plus en plus centrale à mesure que la guerre se dirigeait vers sa fin et que les grandes luttes politiques et sociales n'étaient plus une simple prospective.

Cependant, même pendant les années les plus sombres de la guerre, les dirigeants du socialisme de gauche avaient maintenu un certain volume de correspondance. Entre eux, mais aussi avec des groupes proches. Les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur britannique n'avaient pas cessé de contrôler la copieuse correspondance politique avec l'étranger de Brockway. Nous y apprenons non seulement combien son échange de lettres avec Pivert resta régulier, mais aussi ses relations qui dépassaient le cadre du FOI - de la *Barbados Progressive League* aux jeunes du SPA qui éditaient *Challenges!*.

En 1944, le débat sur l'internationale et le recensement des opinions sur le terrain devinrent systématiques. La reconstitution des partis traditionnels du mouvement ouvrier avait rendu cette réflexion encore plus pressante.

Le tableau n'était pas cristallisé. En écrivant à Brockway en juillet 1944, Pivert fit état d'un certain nombre de problèmes.

En premier lieu, malgré la naissance de la CSI, organe plus large du FOI, parvenir à un accord avec Serge était toujours très complexe¹¹⁵⁹. De plus, si les réfugiés socialistes allemands et autrichiens affichaient un accord politique de fond avec les socialistes de gauche, ils avaient néanmoins tendance à se considérer comme des « spectateurs lointains »¹¹⁶⁰. Les exilés espagnols du PSOE, enfin, insistaient sur le « caractère de simple liaison de cette Commission [CSI] ». En fin de compte, Pivert revenait à l'ancienne perspective fondée sur l'idée que l'initiative décisive aurait dû venir des combattants du mouvement de résistance européen. Était-ce également une perspective qui s'accommodait aux difficultés politiques engendrées par une croissance organisationnelle qui ne venait pas ?

Dans ce climat de préparation permanente dans un cadre qui restait flou, Pivert n'oublia pas la centralité de l'anti-stalinisme, au point d'avouer au chef de l'ILP son espoir que Fugère tirât les leçons des conceptions libertaires de la CNT et devînt capable de « prendre position sur la morale politique des totalitaires qui assassinent leurs adversaires »¹¹⁶¹.

¹¹⁵⁹ La *Unión de Socialistas Alemanos y Austriacos en Mexico*, en mai 1944, s'était prononcée en faveur d'un dépassement de la scission entre Serge, d'une part, et Pivert-Gorkin, de l'autre, faisant appel à l'autodiscipline et proposant la dissolution de SyL, la fermeture de *Mundo* et la formation d'un nouveau comité. Voir AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

¹¹⁶⁰ M. Pivert à F. Brockway, 29-7-1944, dans *ibidem*.

¹¹⁶¹ *Ibidem*.

Sans disposer d'un nombre important d'informations sur la situation organisationnelles des siens en France, Pivert était résolument en faveur de relancer le PSOP, même si cela impliquait un isolement que Pivert n'imaginait que temporaire :

« Si le PSOP n'était réduit qu'à une dizaine de copains du XVème, il devrait quand même se manifester, car il représente une tradition vivante et clairvoyante du véritable socialisme. Mais il est sûr qu'il y a plus que cela : et il faut regrouper tous les vrais-de-vrais dès à présent »¹¹⁶².

Pivert, persuadé que la tâche de l'époque se résumait à l'idée d'une « Europe fédérée et planifiée », croyait que ceux qui reportaient l'instauration du socialisme à une étape ultérieure préparaient « tout simplement une Balkanisation de l'Europe et, pour demain, un néo-fascisme totalitaire, pour après-demain, une troisième guerre mondiale »¹¹⁶³. Malgré ces nuages à l'horizon, poursuivait-il, des « noyaux internationalistes existent partout, groupés par nos organisations FOI et CMRI d'avant-guerre, autour d'un Bureau International qui siège à Londres, et dont Julian et moi nous sommes ici les représentants : le Parti Socialiste américain est avec nous. Le Parti Socialiste hindou aussi », sans oublier que « le POUM a tenu »¹¹⁶⁴ dans un contexte tragique.

Dans ce bilan mitigé si typique de Pivert, la voix de l'optimisme révolutionnaire prévalait encore en 1944. Il s'agissait de l'effet de plus longue durée des situations italienne et polonaise :

« Le phénomène a commencé en Italie ; il est déjà archi-mur en Espagne, et vous verrez cela quand ça va barder chez Franco. Reste l'Allemagne : c'est le hic et le grand mystère de demain ; mais il y a déjà quelques symptômes ; d'ailleurs on nous aidera... sans le vouloir : les alliés impérialistes de l'industrie lourde d'une part, les alliés staliniens de la Reichswehr de l'autre.

[...] Il y a une confusion politique totale, et inévitable ; mais on se rendra compte assez vite des courants : pro-russe, pro-anglais, pro-américaine, et pro-impérialisme français. Là dedans, beaucoup de dangers pour nous tous, pour les socialistes et le mouvement ouvrier sain. Surtout pour les militants et organisation qui ont montré leur résistance à toute tentative de corruption, idéologique ou matérielle : nous ne sommes pas à vendre, qu'on se le dise bien. Ni décidés à nous taire, ni résignés à laisser faire les saloperies, ni complices par omission des crimes qui, au cours de ce crime général qu'est cette guerre, ont mis du sang révolutionnaire sur les mains de ces messieurs ; les ouvriers italiens de Milan et Turin massacrés par les bombardiers anglais et américains alors qu'ils se dressaient en grève et en insurrection au moment de la chute de Mussolini. Les ouvriers de Varsovie, soulevés pour la troisième fois, et abandonnés par Staline, parce qu'ils ne sont pas disposés à fournir un Quisling au chef génial »¹¹⁶⁵.

L'Italie et la Pologne étaient, donc, une source d'espoir mais aussi un avertissement du danger pour la révolution que représentaient respectivement les Alliés et Staline.

¹¹⁶² Pivert à « Mon vieux Riton, ma petite Francine », 1-9-1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

¹¹⁶³ *Ibidem*.

¹¹⁶⁴ *Ibidem*. Quant aux survivants du POUM, Pivert pressa ses camarades français de rechercher Andrade et Solano, ajoutant que, pour autant qu'il sache, Rovira s'était montré à la hauteur de la situation en dirigeant une bande de partisans autour de Perpignan. À propos des Italiens, il suggéra de rétablir les relations avec Mariani, Balabanoff et Silone, considérés comme étant sur la même ligne du FOI.

¹¹⁶⁵ *Ibidem*.

Fasciné par la démarche de *L'Insurgé* - formé à l'initiative de cadres du PSOP mais ouverts aux militants issus de la SFIO qui n'avaient pas été sollicités pour abjurer - Pivert espérait pouvoir récupérer le secteur, large, de l'ancienne *Gauche Révolutionnaire* qui n'avait pas accepté la fondation du PSOP. Les événements ultérieurs, notamment l'éclatement de la SFIO à l'époque de l'Occupation et de Vichy, avaient vérifié l'hypothèse de ceux qui avaient fondé le PSOP. La question, en tout cas, était urgente et devait être posée sur le terrain, sans délai :

« Maintenant, que sont-ils devenus les camarades qui n'avaient pas compris tout de suite Berthe Fouch., Maurice et Suz. Deix. ? Je voudrais bien qu'ils soient à présent décidément convaincus qu'il faut aller aux idées claires et aux gestes en accord avec les pensées. Ça nous changerait de ceux à qui je pense, qui furent "tout feu tout flamme" et qui ont si lamentablement sombré. Un bon militant socialiste de province, solide sur des positions démocratiques, capable de distinguer ce qu'il y a de pauvre dans le "socialisme d'union sacrée" et ce qu'il y a de frelaté, de répugnant dans l'immoralisme stalinien, est plus important pour l'avenir de notre classe que les techniciens qui ont pris des vessies pour des lanternes et Desphilipon pour un grand révolutionnaire »¹¹⁶⁶.

Songeant à l'amplification à l'échelle nationale du modèle suivi par "ses" lyonnais, Pivert envisagea un travail commun avec les militants réunis autour de la revue *Révolution Prolétarienne*, dont Louzon, Hagnauer et le jeune Ridet, en plus de Guérin. Au sujet de ce dernier, le jugement porté par Pivert était conditionnel : « si ce qu'ils m'en disent René et Hélène est exact, il est demeuré sur une excellente position ; il faudrait savoir pourquoi il s'est éloigné, dans ce cas, de vous; faire taire les préjugés et effacer les vieilles erreurs ; il est capable : A CONDITION QU'IL SACHE INCLINER SES PREFERENCES PERSONNELLES DEVANT LA VOLONTE DE LA MAJORITE »¹¹⁶⁷.

Dans ce cadre, toutefois, Pivert envisagea pour la première fois une perspective, pas dénuée d'optimisme, qui aurait conduit jusqu'à la recomposition avec l'ancienne maison mère socialiste :

« s'il y avait en France une telle poussée à gauche que nous puissions envisager la constitution d'un grand parti socialiste-internationaliste et démocratique, où nos idées seraient acceptées comme des choses normales et non comme des originalités d'excités, alors il ne faudrait pas hésiter à marcher vers cette nouvelle unité, drapeau largement déployé. Le PSOP aurait eu une carrière brève, pénible, dure et obscure, mais il aurait rempli sa fonction »¹¹⁶⁸.

Mais la mise en garde contre un retour à la SFIO était toujours le trait dominant dans la pensée de Pivert. Il formula en plus une condition qui devait réduire ultérieurement la possibilité d'un retour, sur la base d'une discrimination anti-stalinienne mais non anti-réformiste. En fait, si le PS reconstruit devait inclure à nouveau « des Zyrom en son sein pour favoriser les manœuvres staliniennes », tout changerait radicalement et « même si nous le voulions, le rapprochement serait impossible ». En d'autres termes, pour Pivert le PS était à la croisée des chemins : soit il devenait une force révolutionnaire, soit il aurait disparu – et, s'il était resté en vie, cela aurait été encore pire et il se serait transformé en

¹¹⁶⁶ *Ibidem.*

¹¹⁶⁷ *Ibidem.*

¹¹⁶⁸ *Ibidem.*

une version française du LP britannique, devenu à son tour le « meilleur bouclier de l'impérialisme »¹¹⁶⁹.

Dans l'analyse de Pivert, bien que pas explicitement, l'hypothèse de la renaissance d'une social-démocratie avec des racines de masse fut négligée. Dans le conflit titanesque entre les forces de la révolution, en plein éveil, et celles de la réaction, plus conscientes, il n'y avait pas de voies intermédiaires. Dans le camps des travailleurs, l'espace de la réaction était occupé par le stalinisme, avant-garde « la plus virulente de la contre-révolution européenne »¹¹⁷⁰.

À ce moment, le choix du groupe d'anciens psopistes autour de Lucien Vaillant de réintégrer la SFIO constitua, pour Pivert, un véritable coup.

Avec un texte rendu public le 23 novembre 1944, « un groupe de militants socialistes-révolutionnaires » demanda sa réintégration ou sa première admission au sein de la SFIO, y reconnaissant une « organisation de masses qui nous donne le plus de garantie en ce qui concerne la liberté d'expression, les partis communistes nationaux étant de plus en plus des instruments de pression des besoins de la politique extérieure de l'Etat Russe »¹¹⁷¹.

Le choix n'était pas transitoire ou "entriste" :

« En prenant cette décision, nous tenons à déclarer franchement, afin qu'il n'y ait aucun équivoque, que nous entrons loyalement sans aucune arrière-pensée de nous livrer à certain jeu de massacre ou noyautage ayant pour but de "faire le plein" et de sortir »¹¹⁷².

Du point de vue organisationnel, il ne pouvait y avoir aucun doute sur la nature stratégique de ce choix. Justifiant son virage, le groupe de Vaillant ressentit le besoin de clarifier et de nuancer le sens de l'adhésion à la SFIO :

« Mais nous tenons à déclarer aussi franchement, que nous restons fidèles aux enseignements essentiels de la pensée marxiste révolutionnaire, enseignements confirmés par la dure réalité de cette crise sanglante d'une société déséquilibrée »¹¹⁷³.

Mais quelles étaient les tâches immédiates des socialistes révolutionnaires qui pensaient pouvoir déjà constater que les forces capitalistes avaient réussi à désamorcer la possibilité d'une transformation de la Résistance en révolution ?

La réponse fut vague : « Pendant cette période essentiellement transitoire, nous devons éliminer tout sectarisme pour savoir la nécessité des compromis, des étapes et de ne plus sous-estimer par principe certaines réalités nationales et socialistes ». Au plan international, les partisans de Vaillant se déclarèrent contre un nouveau Versailles pour l'Allemagne, mais acceptèrent comme inévitable une période d'occupation militaire de ce pays. Enfin, ils se prononcèrent contre la formation d'un "bloc occidental", vu comme moyen d'« isoler l'U.R.S.S. », mais réaffirmèrent leur hostilité au « caporalisme » au sein du mouvement ouvrier (« les blessures, les amalgames, la lutte physique ne peuvent en fin de compte qu'être préjudiciables et représentent des facteurs de démoralisation »¹¹⁷⁴). On

¹¹⁶⁹ *Ibidem.*

¹¹⁷⁰ *Ibidem.*

¹¹⁷¹ Un groupe de militants Socialistes-Révolutionnaires, « Pour un regroupement socialiste », 23-11-1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

¹¹⁷² *Ibidem.*

¹¹⁷³ *Ibidem.*

¹¹⁷⁴ *Ibidem.*

peut constater qu'à partir de novembre 1944, la controverse tactique devint réelle. Et son résultat de moins en moins évident. En France et ailleurs.

L'hypothèse d'une réintégration dans les formations de l'ancienne IOS ne devait pas paraître particulièrement séduisante aux yeux de Pivert, du moins pas dans l'immédiat. Certes, il ne fut pas poussé dans cette direction par la plupart de ceux qui étaient en correspondance avec lui. Alfred Pennekamp, un socialiste indépendant, le mit au courant, depuis Berkeley, de ce qui se passait dans l'émigration socialiste aux États-Unis. Le tableau n'était pas pour plaire à Pivert :

« Friedrich Adler a fait cinq conférences à New York, dans lesquelles il a, dans les propres mots de son ami, "liquidé" son passé et son présent, et trouve nécessaire de passer l'avenir à l'ombre du grand Staline, même si cela lui déplaît. Dan semble l'avoir encore dépassé dans cette direction. Paul Joyeux, le fils de Ehrlich et quelques autres les ont fortement critiqués »¹¹⁷⁵.

Sur le même sujet, se limitant à l'émigration politique allemande, l'ancien dirigeant du SAP, Peter Blachstein, écrivit à Pivert :

« Les spectres se promènent, en premier lieu les stalinien battant le tambour démocratique, et derrière eux tous les real-politiciens, surtout la S.A.P. qui profèrent des stupidités libérales avec une mine d'homme d'état »¹¹⁷⁶.

L'alliance entre les Anglo-Américains et l'URSS semblait avoir généré chez les socialistes des effets politiques opposés à ceux pour lesquels Pivert se battait. Mais son principal problème était encore celui de son éloignement de l'Europe, où s'établissaient les véritables rapports de force qui auraient déterminé l'équilibre interne au mouvement ouvrier pour les générations à venir. Obtenir un visa de retour en France ne semblait cependant pas être une question de quelques semaines. Réduit à la fonction de commentateur, ou presque, Pivert commença à confier à ses proches les difficultés du moment : informé de la reconquête de la fédération socialiste de la région parisienne par les ex-psopistes, il reconnut qu'il aurait été difficile de coordonner les efforts de ceux qui étaient "revenus" et de ceux qui, en dehors de la SFIO, voulaient reconstituer le PSOP¹¹⁷⁷. De son point de vue, cependant, le problème n'avait pas une dimension seulement française :

« Le même phénomène qu'en Allemagne et demain en Espagne : les militants de gauche, en général les plus qualifiés, peuvent en effet prendre assez rapidement la direction d'une organisation réformiste en cette période de faiblesse et de confusion généralisées. Malgré tout, je regrette que les meilleurs des mes amis, les survivants, n'aient pas eu la patience,

¹¹⁷⁵ A. Pennekamp à M. Pivert, 21-12-1944, dans AN, f. Marceau Pivert, 4/2.

¹¹⁷⁶ P. Blachstein à Pivert, s. d., dans AN, f. Marceau Pivert, 4/2. Peter Blachstein (1911-1977), militant au SPD puis au SAP, dont il fut expulsé en 1937 pour anti-stalinisme. Il fonda alors, avec Walter Fabian et Erwin Ackerknecht, *Die Neue Weg*. Il déménagea à Oslo puis en 1940 en Suède où il milita comme émigrant au sein du LDG, hostile à des formes de front unique avec les communistes. Il retourna à Hambourg et rejoignit le SPD. Député entre 1949 et 1968, puis ambassadeur en Yougoslavie et collaborateur du bureau de presse de Willy Brandt au moment de son élection comme premier ministre. Walter Fabian (1902-1992) n'adhéra pas au SPD, resta en Suisse jusqu'en 1957 et en 1957-1970 fut rédacteur en chef du mensuel national du syndicat DGB.

¹¹⁷⁷ Pivert à « mon cher ami », 1-3-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

l'obstination, la vision pénétrante qui les aurait maintenus en situation indépendante : ils recueilleraient aujourd'hui, et très vite, le bénéfice de leur perspective correcte. Le fait qu'ils ont été écrasés par une sorte de flot stalinien très dangereux modifie sans doute aujourd'hui les possibilités tactiques. Mais dans l'ensemble, il est réconfortant de voir à quel point cette ruée vers une situation de désespoir, le stalinisme ou le réformisme, du moins les grands partis qui en forment les cadres, n'a pas encore fermé tout l'horizon »¹¹⁷⁸.

Pivert ne cachait pas son mécontentement politique à l'égard des "rapatriés" (« les nouvelles que j'ai reçues de mes amis (Paris, décembre) ne sont pas très brillantes : il y a chez eux une tendance à rejoindre le parti SFIO dans l'intention d'en faire un parti rev. »¹¹⁷⁹) mais il pensait également que leurs succès montraient qu'il n'était pas encore temps de faire preuve de pessimisme.

Pourtant, des signes négatifs ne manquaient pas. Au fond, pour Pivert, il fallait surtout « ne pas se tromper dans la valeur exacte du mouvement degaulliste, qui est très pauvre, et nourri des vieilles idéologies bourgeoises impérialistes et autoritaires ; ni sur le contenu politique du parti stalinien, qui, en dépit de sa popularité, de ses énormes moyens matériels, de son bluff et de son amoralité totale, ne PEUT pas conquérir la partie saine et décisive des masses populaires françaises (ici nous sommes en désaccord total avec Victor S. qui est très pessimiste) ». Où se trouvait alors la réserve « saine » issue du mouvement de masse ? Pivert recommanda de regarder du côté de la jeunesse issue de la Résistance, notamment du Mouvement de Libération National (MLN) :

« il a été capable à son récent congrès de refuser de tomber dans le piège de la fusion avec les stalinisants [...] Là devrait se trouver, je pense, la recherche du nouveau mouvement, en alliance avec le vieux sfio s'il n'est pas trop encroûté dans le parlementarisme »¹¹⁸⁰.

En même temps, son effort fut orienté vers la mise en place de cadres de débat flous, semblables à des tribunes libres permanentes, capables de tenir ensemble des courants différents. Le mouvement *Socialisme y Libertad* en fut la concrétisation la plus appropriée. Mais la tactique, malgré les efforts de Pivert pour la mettre à l'arrière-plan, dominait de plus en plus le débat, obligeant la gauche socialiste française à revenir sur le sujet.

Pivert remarqua l'échelle géographique du débat mais aussi que les partis socialistes traditionnels étaient en train de récupérer rapidement du terrain. Cela aggravait déjà la crise du socialisme de gauche : le POUM, par exemple, était fracturé en deux courants « divisés sur la tactique, mais cela n'est pas grave, c'est l'image de tous nos avantgardes : l'ILP, à peu près par moitié pour rentrer au Labour Party ; le PSOP aussi, déjà au travail à la gauche de la SFIO, et même le petit noyau de trotskystes espagnols, ici, a décidé, à la majorité, contre le secrétaire, Munis, de rentrer au PSOE, qui les a acceptés »¹¹⁸¹.

Pour compliquer le tableau, les correspondants socialistes américains de Pivert, non soumis à la pression d'un PC de masse, lui transmettaient un message anticommuniste qui ne lui étaient pas étranger et qui anticipait le climat de "guerre froide". Judah Drob, ancien cadre national de l'YPSL et figure de proue du SPA au Michigan, fut le plus clair pour poser la question. Drob détectait très vivement un danger politique derrière les victoires de l'Armée rouge :

¹¹⁷⁸ *Ibidem*.

¹¹⁷⁹ Pivert à « mon cher ami », 3-3-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 4/2.

¹¹⁸⁰ *Ibidem*.

¹¹⁸¹ Pivert à « mon cher ami », 14-6-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 4/2.

« il me semble que tous les socialistes officiels en Europe (vous savez lesquelles je veux dire) et aussi nos amis de l'ILP ont trop de confiance en la démocratie de l'URSS et du PC. C'est le même en Italie, en Autriche, en Norvège, etc. Le prestige de l'Armée Rouge est si grand, que les hommes et partis qu'on aurait pensé ne sont pas impressionnés [sic] par la puissance brutale, ont le [sic] même confiance »¹¹⁸².

En réponse à l'avertissement de Drob concernant le danger stalinien qui planait sur les socialistes européens, Pivert réaffirma que l'activité par le biais du mouvement SyL permettait l'autonomie par rapport aux anciens partis et syndicats et « perhaps it is also the way for the best gathering of the best peoples [sic], from the CNT to the left-socialists, and to strive against the totalitarians [sic], néo-corporatistes, étatistes, and stalinists »¹¹⁸³. Mais l'optimisme de Pivert sur la fonction de SyL n'était largement partagé même pas parmi ses correspondants. Blachstein, qui en avait discuté avec Modiano, exprima directement à Pivert son idée que, en réalité, accorder une centralité à SyL équivalait au retrait de la politique active. La lettre de Blachstein de fin décembre 1945 est significative car, au-delà de son originalité théorique, elle laisse entrevoir le chemin réel qui aurait bientôt mené la gauche socialiste dans son ensemble :

« D'après moi c'est une erreur de croire que l'on puisse discuter les problèmes du mouvement ouvrier dans les cercles d'avant-garde et de croire que l'on puisse commencer, après s'être mis d'accord sur certains points de vue communs, le travail dans le mouvement ouvrier. Du reste, toi-même tu ne sais pas encore si l'on va arriver à cette solution. Nous avons l'expérience dans beaucoup de pays qu'il n'est pas possible de conquérir ou d'influencer de façon décisive le mouvement ouvrier par de petits groupes révolutionnaires et prêts au sacrifice. Dans l'histoire du mouv. ouv. le conte de fée consistant en ceci que les masses en raison de défaites ou d'autres expériences auraient suivi l'avant-garde en dehors d'une grande organisation, ne s'est jamais réalisée. L'avant-garde se fatigue à écrire ou discuter, à polémiquer sans que le mouv. ouv. en soit pour le moins influencé et sans que les masses ouvrières aient connaissance de l'existence de ces groupes. La lutte pour une saine politique révolutionnaire socialiste doit être menée dans les mouvements de masse ouvriers, dans les partis socialistes et les syndicats. Le fascisme et la guerre nous ont séparés des masses bien trop longtemps, maintenant il s'agit d'être parmi eux, de lutter avec eux, de souffrir et de vaincre avec elles »¹¹⁸⁴.

Cet argument circonstancié, qui ne dut pas paraître déplacé à Pivert, se terminait par l'exhortation à éviter « le luxe » de discussions tenues dans des « cercles étroits » et par une note catégorique sur le caractère indésirable d'un rapprochement avec les anciens syndicalistes révolutionnaires (« les groupes syndicalistes d'ici meurent d'une mort lente et misérable. Cela me paraît assez peu utile de collaborer avec les syndicalistes suédois »¹¹⁸⁵). Dans sa réponse ultérieure à Blachstein, Pivert hésita et commença à rendre ses hypothèses conditionnelles. Cependant, le jugement sur la SFIO restait sévère, voire méprisant. À l'occasion de sa reconstitution, il continuait, « on a modifié à ce point la structure du Parti, en supprimant les tendances et le droit des minorités qu'il n'a plus rien

¹¹⁸² J. Drob à Pivert, 20-6-1945, dans AN, f. Pivert, 6/2. Judah Drob, leader socialiste, formateur des cadres du CCF social-démocrate canadien, rejoignit le Parti démocratique de Detroit en 1948.

¹¹⁸³ Pivert à J. Drob, 29-7-1945, dans *ibidem*.

¹¹⁸⁴ P. Blachstein (Uppsala) à M. Pivert, 4-11-1945, dans *ibidem*.

¹¹⁸⁵ *Ibidem*.

à envier au PC, avec son Comité central tout-puissant et responsable devant lui-même ; je ne suis pas aveugle au point de ne pas voir que la fascisation générale a gagné même les vieilles organisations social-démocrates »¹¹⁸⁶. Malgré ces tons qui rappellent la « Troisième Période » de l'IC, Pivert s'empessa d'ajouter qu'il avait freiné les militants qui cherchaient à reconstituer le PSOP.

Quant au fond de la question posée par Blachstein, il se montra évasif. Il ne fit que réitérer que l'engagement dans SyL et le travail de masse ne s'excluaient pas mutuellement et que la participation aux syndicats était nécessaire pour ne pas se couper des masses, mais n'apportait pas de solution positive à la question du parti. Que faire, alors, si la reconstitution du PSOP était une erreur mais que, dans le même temps, la SFIO était « gagnée » par un processus de « fascisation générale » ?

À vrai dire, quelques jours avant de répondre à Blachstein, Pivert écrivit à Becquelin, chef d'un groupe qui tentait de refonder le PSOP dans la région parisienne. Après une sorte de *captatio benevolentiae*, Pivert passa en revue quelques personnalités de l'ancienne direction, dénigrant l'évolution stalinienne de Jaquier¹¹⁸⁷ et notant l'arrivée de Rous au SFIO - non sans ajouter que Fugère l'aurait bientôt suivi lui aussi. Dans cette lettre, et il s'agit d'une première, Pivert sembla avoir pris acte de l'échec situé derrière lui, c'est-à-dire du rôle raté du PSOP pendant les années de guerre. De ce fait, il était désormais impératif de tirer des conclusions :

« Je vous conseille donc de considérer le psop comme dépassé; croyez bien, chers camarades que la reconnaissance de cette réalité me coûte (m'a coûté) autant qu'à chacun d'entre vous; mais le fait est là : le psop devait se manifester à travers toute la guerre, d'une manière ou d'une autre, comme le témoin français d'une solidarité internationale qu'il était seul, avec quelques éléments trotskystes ou anar à représenter: un écho du POUM ou de l'ILP, ou du RSAP de ce brave Sneevliet. Dès le jour de la libération il aurait dû se manifester, et rappeler ses perspectives, ses prévisions, ses mots d'ordre ; cela n'a pas été fait; qu'on le veuille ou non, il faut s'incliner devant les faits, même les plus cruels »¹¹⁸⁸.

Le PSOP n'avait donc pas perdu son honneur, notamment grâce à l'action de *L'Insurgé*, mais n'avait pas gagné le droit d'avoir un avenir¹¹⁸⁹. La dynamique, dans l'archipel socialiste, prit une direction différente de ce que Pivert avait souhaité. En Europe, depuis mars 1945, les rencontres entre les partis socialistes, même des pays extérieurs au camp allié, avaient repris ; cet élargissement avait été accéléré par le remplacement de Gillies, adepte de la pensée nationaliste anti-germanique de Vansittart, à la tête des relations internationales du LP. Hors d'Europe, la tendance était similaire. Au Chili, terre d'importantes organisations politiques ouvrières, ce fut la section chilienne de SyL elle-même qui apporta son soutien à la réunification socialiste¹¹⁹⁰.

¹¹⁸⁶ M. Pivert à P. Blachstein, 13-12-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/2.

¹¹⁸⁷ Trouvant logique que Jaquier avait fini dans une « organisation totalitaire », Pivert écrivit : « Je dirais peut-être un jour comment le camarade Grandizo Munis trotskyste conséquent, arrivant à New York au début de la guerre y raconta que Jaquier, secrétaire du psop lui avait dit que Marceau Pivert avait été exclu du psop comme franc-maçon », Pivert à Becquelin, 8-12-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/3.

¹¹⁸⁸ *Ibidem*.

¹¹⁸⁹ Toujours en avril 1945, un texte de la CSI avait commenté de façon critique le texte des "rentristes", se déclarant d'accord sur les axes programmatiques et idéologiques mais pas sur la voie choisie pour les faire avancer, voir *Bulletin Mensuel*, FOI, n° 37, avril 1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

¹¹⁹⁰ Le chef de SyL était, au Chili, un certain S. Eisenberg qui, résidant en France en 1933-36, avait été membre de l'exécutif de la JS de la Seine, sous le pseudonyme d'Erik Berger. Déjà à la fin de 1943, le journal

Était-il nécessaire de continuer à avancer à contre-courant ? Tel était le nouveau dilemme.

7.2 Un questionnaire et des questions : la prudence de l'ILP

La sauvegarde des formes politiques démocratiques, malgré leur restriction, permit à l'ILP de mener un débat structuré sur l'internationale des travailleurs du futur. La position objective de l'ILP n'eut pas d'égal parmi les formations qui avaient appartenu au « Bureau de Londres » et/ou au FOI.

Le premier réflexe du groupe dirigeant de l'ILP fut de se démarquer de la QI.

Ridley s'en occupa, se disputant avec T. Dan Smith et l'ILP de Newcastle, véritable bastion trotskiste au sein du parti. Afin d'argumenter avec les trotskistes, Ridley revint aux fondamentaux, c'est-à-dire à l'interprétation de la révolution russe et du bolchevisme en tant que courant idéologique international. Selon lui, l'état de l'URSS ne pouvait être compris simplement comme une « Stalinit "degeneration" » mais plutôt comme une manifestation de tendances inhérentes au bolchevisme. La thèse non originale de Ridley était que « Stalinism is Russian Bolshevism as it has worked out in the actual course of history »¹¹⁹¹. Par un amalgame polémique, il plaida coupable à l'avance pour ses thèses, que le jury du procès siégeât à Moscou ou à ... Newcastle !

Il écrivit qu'il s'inspirait des thèses d'Arthur Rosenberg, qui avait à son tour asséné que « the same factors that made Bolshevism a succesful and progressive force in semi-mediaeval and pre-capitalist Russia, have uniformly made it a disastrous failure in the advanced countries of the capitalist West, where it has met with nothing but disaster because, emerging originally from a pre-capitalist Tsarist environment, to which it was exactly fitted by the genius of Lenin, it was generically unfitted for world revolution in a more advanced environment ». Les trotskistes, en conséquence, « are still living in 1917, and for them History has not moved one yard »¹¹⁹².

Rien de nouveau, donc ? D'autre part, le mémorandum qui ouvrit officiellement le débat sur la question de la nouvelle internationale était aussi un collage de thèmes consolidés. L'auteur fut encore Ridley.

Il y revint sur l'histoire de la classe ouvrière internationale, et ne s'écarta pas des jugements de valeur traditionnels du socialisme de gauche. Dans le conflit entre Marx et Bakounine, écrivit Ridley, il fallait reconnaître que « the intellectual honours lay with Marx and the moral honours with Bakunin », alors que l'IC était critiquée exactement pour sa conception organisationnelle fondée sur des « semi-military and semi-conspiratorial lines »¹¹⁹³; cette conception organisationnelle aurait suffi à expliquer les raisons de la défaite historique de l'IC « which, arising on the still Mediaeval soil of Russia, adopted inevitably pre-democratic pre-capitalist forms of organization which unfitted it for victory in the more advanced Western world, which had already traversed its bourgeois-

du *Partido Socialista de Trabajadores, ACCION*, écrivait que si le PS chilien, face à la politique d'unité nationale du PC et à la trêve sociale décrétée par le gouvernement du Front populaire, « se decide a hacer una política clasista, adoctrinando a las masas, depurando sus filas, fortaleciendo sus conviciones revolucionarias, capitalizando el agudo descontento actual, poniéndose en la vanguardia del movimiento revisionista, no hay duda que logrará reconquistar a corto plazo el fervor de sus tiempos iniciales », cit. dans « Chile », *Mundo*, n° 4, septembre 1943.

¹¹⁹¹ F. Ridley, « The end of Bolshevism (A Reply to Dan Smith) », *BO*, janvier 1943, dans LSE, f. ILP, 3/31.

¹¹⁹² *Ibidem*.

¹¹⁹³ F. A. Ridley, « Memorandum on the Question of a New International », *BO*, novembre 1943.

democratic revolution, e.g. lead an anti-capitalist revolution from a pre-capitalist soil was to lead history from behind ! »¹¹⁹⁴.

Si le bolchevisme était une forme "arriérée" de socialisme préjudiciable à la lutte dans les pays capitalistes avancés, « Trotsky was undoubtedly a revolutionary genius, but was too egotistic for a successful practical politician, and his movement has cut little ice except, to some extent, in U.S.A. Its ideology is little more than a continuation of the revolutionary phase of the Comintern »¹¹⁹⁵. L'architecte de l'insurrection révolutionnaire d'octobre 1917, pas moins que le mouvement qu'il avait fondé en 1938, étaient donc les premiers à finir sur le banc des accusés en tant qu'expression de la pensée scolastique et sectaire. Là encore, il n'y a rien de nouveau dans ces jugements.

Dans la dernière partie du document, enfin, furent formulés des idées nouvelles, voire surprenantes. La nouvelle internationale, selon le schéma de Ridley, aurait dû « confine itself » aux régions de la planète - l'Europe d'abord, l'Amérique du Nord ensuite - où existait « the basis of a finished capitalism », en excluant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du Sud, où le retard historique du développement capitaliste n'aurait rendu possible qu'une révolution de nature « anti-feudal of the Russian type, which can at best, only end in State-Capitalism and dictatorship, since the objective conditions for scientific socialism – viz. the abolition of economic scarcity and political democracy – do not exist »¹¹⁹⁶.

Avec cet internationalisme à géographie variable, on assiste à une renaissance de la vision gradualiste et mécaniste de l'Internationale socialiste d'avant 1914. Les conséquences politiques ne tardèrent pas à se manifester :

« For example, to make a revolution against (bourgeois) dictatorship in the name of "The Dictatorship of the Proletariat" would be worse than futile. Contrarily, it is necessary to borrow heavily from Anarchism and Syndicalism, emphasizing the slogans of « workers' control » against bureaucracy, personal liberty against state-regimentation, socialist ethics against the cynical amoralism of Fascist and Stalinist gangsters »¹¹⁹⁷.

L'accentuation du ton libertaire s'accompagna d'un refus persistant de proclamer ou de fonder la nouvelle internationale, dans la crainte que ce geste ne constituât en soi le début d'une refondation "par le haut" d'un mouvement qui, au contraire, avait besoin d'un processus spontané, venant (entièrement ?) "par le bas" pour espérer échapper à une involution stalinienne. Les scrupules, dans ce cas, se référaient aux arguments qui avaient déjà opposé les socialistes de gauche aux trotskistes en 1936-1939 :

« Wanted ! A new international ! That is, at present, where we must leave the question of its actual formation. The First and Fourth Internationals were based on great personalities: respectively, Marx and Trotsky ; the Second on Trade Unions; the Third on the Soviet power. The Fifth should be built on the peoples of Europe; but precisely how it is, at present, impossible to say, without running off the rails of reality into sheer Utopian fancy »¹¹⁹⁸.

Malgré la nature encore indéterminée du processus, dans lequel « the peoples of Europe » auraient dû gagner le devant de la scène, Padley exigea un rôle central pour l'ILP, en tant

¹¹⁹⁴ *Ibidem.*

¹¹⁹⁵ *Ibidem.*

¹¹⁹⁶ *Ibidem.*

¹¹⁹⁷ *Ibidem.*

¹¹⁹⁸ *Ibidem.*

que seul parti marxiste et révolutionnaire libre d'agir et capable de tisser un lien entre les mouvements de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Mais le mémorandum de Ridley produisit une différenciation, même dans le groupe dirigeant de l'ILP.

Brockway, le premier à s'exposer, remarqua avec regret que le CMRI et le FOI n'étaient pas mentionnées, tout comme la « so-called Fourth International ». Au-delà de ces omissions, il écrivit que « my only serious criticism of his second section is his suggestion that the New International must be limited to Europe or to territories where industrialised Capitalism has developed »¹¹⁹⁹. Il ne s'agissait en tout cas pas d'une mince question.

Approfondissant sa critique de l'idée de limiter la nouvelle internationale aux pays capitalistes avancés, Brockway rétorqua que l'IOS avait échoué parce qu'elle fut « a discussional body afraid to give a lead to any of its sections », en particulier aux grands partis des pays capitalistes avancés comme le LP et la SPD. Otto Bauer lui-même, dans une confession faite à Brockway, aurait reconnu la validité de cette analyse. Sur ses gardes afin de ne pas être rangé du côté pro-bolchevik, Brockway ajouta que « the Communist International, on the other hand, failed because it was too rigid in organisation »¹²⁰⁰.

L'échange entre Ridley et Brockway n'aboutit à rien de définitif. Cependant, la direction de l'ILP avait l'intention de tâter le terrain avant d'emprunter un chemin déterminé. Sur cette base, l'idée vint de soumettre un questionnaire en onze points à toutes les formations avec lesquelles il y aurait pu y avoir une convergence de vues. La commission politique de l'ILP élaborait le texte - « Towards a New International » - diffusé à partir de juin 1944. Dans ce document, la direction restreinte de l'ILP réitéra que « a New International cannot be artificially imposed ; it must arise from the actual conditions after the war ».

Sur ce thème, au paragraphe 2 il était demandé si la nouvelle internationale aurait dû être formée immédiatement ou sur la base de futurs soulèvements en Europe. L'ensemble du texte indiqua que la solution souhaitée par l'ILP était cette dernière. De même, le quatrième point portait sur les relations avec l'Internationale réformiste, le cinquième sur l'extension géographique de l'organisation à venir, le sixième sur les courants avec lesquels une collaboration serait possible, le septième sur l'interprétation libertaire du concept de socialisme (« do you think it necessary to emphasise the democratic, libertarian and equalitarian aspects of socialism ? ») ainsi que sur la possibilité et l'opportunité d'une synthèse entre marxisme et anarchisme, le neuvième concernait le jugement sur la II et III Internationale. Enfin, le dixième sur l'utilité d'un "nouveau Zimmerwald".

Dans l'attente de recevoir un nombre suffisant de réponses, l'ILP poursuivit, sans précipitations, un travail de liaison - à partir des groupes socialistes exilés au Royaume-Uni. Notons, en ce sens, la rencontre avec une délégation du PS des Sudètes (représenté par Wenzel Jaksch et Richard Reitzner)¹²⁰¹, qui demanda à l'ILP de s'engager pour une paix non fondée sur une vengeance aveugle contre le peuple allemand et de déclarer son opposition de principe à tout transfert forcé de population civile. Lors de cette même réunion, il fut annoncé que des contacts avaient été noués avec l'ILP sud-africain, qui venait de fusionner avec le *Progressive Labour Group* pour former le PS ; également, l'ILP

¹¹⁹⁹ Brockway, « Comment on Memorandum », fin 1943, dans LSE, f. ILP, 3/31.

¹²⁰⁰ *Ibidem*.

¹²⁰¹ Voir Political Committee, 17-3-1944, dans LSE, f. ILP 3/32. Ce parti, en 1919, s'était prononcé en faveur du maintien de la région des Sudètes au sein de l'Autriche. Lors des élections de 1920, après l'intégration forcée dans le nouvel État de Tchécoslovaquie, le PS des Sudètes a été le premier parti avec 45 % des voix. La crise des années 1930, la montée du fascisme en Allemagne et la forme particulière de dépression économique dont a souffert la région, avec 400 000 chômeurs sur 3 millions d'habitants, ont favorisé la montée du mouvement nazi dirigé par Konrad Heinlein.

était renseigné sur le vote au sein de l'exécutif de la Histadrut où - selon le délégué de Hashomer Hatzair, Ben Israël - la recommandation de voter, lors de la conférence syndicale internationale, pour un « Jewish Commonwealth » contre un « Arab-Jewish Workers State » n'avait prévalu que par trois voix (24 contre 21)¹²⁰².

Au cours de l'été, les premières réponses significatives au questionnaire commencèrent à s'accumuler. Synthétisant la situation dans une lettre adressée au dirigeant socialiste cubain Juan Arevalo, Brockway l'informa que des manifestations d'intérêt avaient été reçues des partis socialistes à Cuba et aux États-Unis, ainsi que de Gorkin, au nom du fantôme du CMRI, de Pivert, au nom du FOI, et d'autres personnes, certaines isolées (Serge, Coffinet, les Modiano) et d'autres, comme l'Indien Suresh Vayda, dirigeant du Parti socialiste du congrès indien, dont l'influence réelle n'était pas facile à mesurer¹²⁰³. Le questionnaire avait également été examiné par les PS d'Irlande du Nord, d'Afrique du Sud et des Sudètes, en plus des anciennes connaissances anarcho-syndicalistes du Front des travailleurs suédois. Mais, en fin de compte, la récolte était encore faible. Surtout, il n'y avait pas eu de percée dans les bastions de l'ancien IOS.

Parmi les premiers à répondre au questionnaire de l'ILP, le point de vue de Serge est sans doute significatif pour expliquer l'impasse du socialisme de gauche à l'échelle internationale. Selon Serge, la faiblesse organisationnelle de ce courant, notamment en Amérique, donnait à l'initiative de l'ILP un caractère « prématurée »¹²⁰⁴. Au plus, on aurait pu lancer une « internationale de tendance » laquelle, de toute façon, aurait dû choisir une dénomination plus modeste. La question principale restait la « Fidélité des masses » envers les partis socialistes de masse, déjà mis à l'épreuve dans le demi-siècle écoulé. Il était probable, sur cette base, que « les anciens partis joueront un très grand rôle dans la reconstitution de l'Internationale »¹²⁰⁵. Serge encouragea « la collaboration avec les grandes formations socialistes et non s'en isoler pour perpétuer des divisions qui appartiennent au passé »¹²⁰⁶. Cette démarche tactique était complétée par une opposition sans faille au stalinisme. En fait, Serge considérait comme une trahison d'admettre au sein de la famille socialiste les « communistes-totalitaires, même camouflés en faux-démocrates »¹²⁰⁷.

Théoriquement, cela remontait à la défense d'un concept de socialisme « désormais inséparable du respect de la personne humaine ». D'autre part, l'unité socialiste internationale la plus large souhaitée par Serge voulait assurer également « le maintien de tendances intransigeantes »¹²⁰⁸. Le cadre, toutefois, devait être celui d'une IOS renouvelée.

L'étape suivante tracée par la direction de l'ILP fut un appel, promu au nom d'un bureau temporaire londonien auquel appartenaient Brockway, MacNair et Ridley - et auquel on souhaitait, parfois naïvement, l'adhésion de personnalités du mouvement telles

¹²⁰² Voir « Palestine », *Mundo*, n° 8, avril-mai 1944.

¹²⁰³ F. Brockway à J. Arevalo, 16-6-1944, contenant une copie de « The Independent Labour Party and the New International » et lapièce jointe « Report of replies to ILP Questionnaire », dans NA, HO, Security Files, Personal Files, dossier Fenner Archibald Brockway, KV/1920/3.

¹²⁰⁴ V. Serge, « Réponse au questionnaire de l'ILP concernant un nouveau mouvement socialiste international », 6-12-1943, dans BRBM, f. Victor Serge, 5/267.

¹²⁰⁵ *Ibidem*.

¹²⁰⁶ *Ibidem*.

¹²⁰⁷ *Ibidem*.

¹²⁰⁸ *Ibidem*.

qu'Angelica Balabanoff, Victor Serge, Arthur Ledebour (90 ans), George Padmore, Ignazio Silone, Arthur Koestler, Marceau Pivert, Travers Clement et Nora Connolly.

L'appel reprenait des sujets déjà abordés. Avant tout, l'approche libertaire et la spontanéité dans la construction de l'internationale : « Socialism cannot achieve human happiness unless it is democratic, equalitarian and libertarian ». Cela dit, les bases théoriques et organisationnelles de la nouvelle internationale auraient dû être établies « by the new revolutionary forces, now largely underground, which will shape the future »¹²⁰⁹.

L'impression est que la métamorphose organisationnelle fréquente que connut le socialisme de gauche en 1943-1944 exprima davantage une faiblesse qu'une preuve de vivacité. En tout état de cause, l'efficacité semble avoir été minimale.

En l'absence de nouvelles marquantes, la direction élargie de l'ILP prit la décision de contacter Nenni au nom du nouveau « Bureau de Londres »¹²¹⁰ afin de « find out his complete view on the subject of a new International »¹²¹¹. Seul Dan Smith s'opposa à cette hypothèse – certainement, en raison de la réputation pro-stalinienne de Nenni. Ridley, pour bien faire comprendre qu'il n'y avait pas de changement de cap, prétendit que la nouvelle Internationale ne devait avoir rien à voir avec « any form of totalitarian terrorism », et s'inspirer, au contraire, « on libertarian Socialism ». En outre, le seul fait à noter fut la nomination d'un comité chargé de réfléchir aux « international peace terms »¹²¹².

Toujours attentif à l'évolution de l'ILP, et disposant d'informations de première main grâce à sa fraction, le RCP porta un jugement sur l'avenir de l'ILP qui prenait en compte la dynamique politique intérieure britannique plutôt que le rôle international que ce parti essayait de jouer. Au fond, les trotskistes pensaient que l'ILP « is returning "home", not after the ebbing of the revolutionary wave, but on the very eve of it »¹²¹³, entraîné par un « cynical and worn out N.A.C. » et poussé par la recherche d'un « safe haven » à l'ombre du géant travailliste¹²¹⁴. Les perspectives, selon les trotskistes, n'étaient pas du tout favorables : en fait, écrivait l'exécutif du RCP, « if the Labour leaders refuse, or hold up the affiliation of the I.L.P. for a period, such a step would strike heavy blows at the cohesion of the I.L.P. and it would tend to disintegrate »¹²¹⁵. Ce résultat n'avait rien de fatal, surtout en tenant compte de la croissance du CW, symptôme du détachement de certains secteurs de la classe moyenne, en particulier de ses « lower strata », de la loyauté envers les partis traditionnels.

L'attention et les critiques des trotskistes ne furent pas sans réciprocité. En effet, les difficultés à consolider le projet national et international de l'ILP s'accompagnèrent avec une reprise de la controverse sur la gauche. Après avoir traité le CPGB de « Stalino-

¹²⁰⁹ *Ibidem.*

¹²¹⁰ Sa gestion provisoire avait été étendue à Bob Edwards, Walter Padley et John MacGovern, avec T. Dan Smith comme correspondant.

¹²¹¹ NAC, ILP, Minutes 11-12/11/1944, dans LSE, f. ILP, 3/32.

¹²¹² *Ibidem.*

¹²¹³ Political Bureau, RCP, lettre au SWP concernant le travail dans l'ILP. Le texte fut rédigé le 3 septembre 1945 mais circula parmi les membres du parti dès le 6 juin 1945. Voir NA, HO 45/25486, f. DISTURBANCES : Revolutionary Communist Party : reports on activities 1944-1952.

¹²¹⁴ Il convient de rappeler que la direction du RCP n'avait rien contre l'affiliation en principe, à tel point que « à un certain stade, il est fort probable que le R.C.P. demandera l'affiliation », dans *ibidem*.

¹²¹⁵ Political Bureau, RCP, lettre au SWP sur le travail dans l'ILP, 9-3-1945, voir NA, HO 45/25486, f. DISTURBANCES : Revolutionary Communist Party : reports on activities 1944-1952.

Jesuits », « Flight Sergeant », qui ne se trouvait certes pas à la droite du parti, relança la thèse du trotskisme comme "stalinisme d'opposition". Il se demanda rhétoriquement :

« are our Trotskyite elements any better than the Stalinists ? Is not their "end" the same as the Stalinists ? Is not their "end" the same as that of the Stalinists ? Are they not "revolutionaries" only because they are in "opposition" ? Would Trotsky has done better than Stalin ? Was not a question of "Power" in both cases, and Stalin succeeded where Trotsky failed ? »¹²¹⁶.

Il recourut à l'épithète, enfin, en qualifiant les trotskistes d'« intellectually non-existent ». Pour en venir plus précisément à la section britannique de la QI, la polémique de Flight Sergeant portait sur l'activité fractionnelle menée par les trotskistes dans l'ILP :

« It is now quite evident that Ted Grant of the so-called "Revolutionary Communist Party" is furnished with a copy of "Between Ourselves". It is also equally evident that some "quisling" member of our party is "ratting" for him. Those "tactics" are not my "tactics", that is not what I mean when I say the "end justifies the means". That is why I qualified my statement do you remeber ? If Grant was half a man or a quarter a Socialist, he would have written stating that he had received a copy of "B.O." and disagreed with the articles of Ridley and Brockway, and have trusted to the democratic nature of the I.L.P. membership to state his case. On the other hand, all I can express is utter and complete contempt for the "rat" or "rats" that who furnish him with a copy of our bulletin. Those who find it impossible to conduct a discussion with with our comrades Ridley and Brockway and need sourry to their "fuhrer" [sic] Grant in order to attack our good comrades and our good party – when we have just woon their appeal! I hold all the so-called Trotskyites in the I.L.P. as partly responsible for this infamous deed of one of their co-patriots »¹²¹⁷.

Face au NAC qui préférait poursuivre la lutte contre les trotskistes sans faire de bruit, peut-être en manœuvrant pour empêcher que leurs motions ne soient dûment discutées lors des congrès, l'expert en affaires militaires du *Forces Bulletin* choisit de donner de la voix au secteur anti-trotskyite le plus véhément du parti, transversal au conflit entre pacifistes et "militaristes". Son ton rappelait la prose de René Lefevre en 1939 :

« I accuse the Trotskyites of disruptionis tactics – we have met these "types" before, we have experienced to our sorrow the tactics of their "mother" the Stalinist Party. John McGovern in a speech in Parliament referring to the C.P. stated that we must "stand up" to these gangsters. I agree, and there are some in the I.L.P. working under the name "Trotskyite". I am willing to "stand up" to them – hit them with their own dirty weapons – that is what I mean by ends and means. I am willing to co-operate with Pacifists in this matter, but I shall fight, not as a Pacifist – one cannot be academic with these people – either they will kill us or we must kill them. [...] I also, like John McGovern, am a Libertarian Socialist. Unlike the Trotskyites and C.P.ers I would not use force to impress my ideas on unwilling individuals, but I would use force to to defend and preserve my ideas. [...] How can we be practical ? Well I believe Ridley has the solution. Bakunin and Marx must unite »¹²¹⁸.

¹²¹⁶ Flight Sergeant, « The End and the Means », *BO*, septembre-octobre 1944.

¹²¹⁷ *Ibidem*.

¹²¹⁸ *Ibidem*.

Avec un acte d'accusation contre la section de Newcastle, dominée par les trotskistes, Flight Sergeant déclara qu'au sein de l'ILP les pacifistes, tout comme les non pacifistes, devaient avoir leur place. Il fut donc indigné par la motion de Newcastle visant à expulser les pacifistes. Pour Flight Sergeant un tel épilogue aurait fait perdre à l'ILP son « ethical justification »¹²¹⁹. Inversant le discours, tout comme Lefeuve en 1939, Flight Sergeant s'exprima pour l'expulsion des trotskistes :

« But if we lost our Trotskyites our party would be morally strenghtened. We must never degenerate into a Totalitarian Party. Let all good comrades consider - What have the Trotskyites and the Stalinites offered the workers that the Hitlerites have not given them ? »¹²²⁰.

La comparaison entre trotskistes et staliniens, d'une part, et fascistes, de l'autre, révéla un niveau de violence verbale jamais atteint dans les publications officielles du parti - et *Between Ourselves* était le principal instrument du débat interne. Mais cet article ne resta pas longtemps isolé. Dans une réponse à Auld, Sketheway et Dan Smith, signée avec les seules initiales, on écrivit que « the ultimate outcome of Trotskyist ideas will be a form of fascism from the left ! »¹²²¹. La différence avec Flight Sergeant était simplement que dans ce dernier cas, le processus de soi-disant fascisation des communistes n'était pas encore terminé. Mais la conclusion n'était pas moins virulente :

« There are many distinguished non-pacifists outside the I.L.P., like Bernard Shaw, Wells and others, who are a thousand time more advanced in their enlightment about the menace that war is to what civilisation we have and to common decency, than the Trotskyists ! The Trotskyists are reactionary ! - they have almost the same attitude to militarism as the ruling class ! "War is a terrible thing, but...". In theory they oppose the war ; in practice they tell us to obey the directions of Ernie Bevin ! »¹²²².

En quête d'une base théorique, les anti-trotskistes de l'ILP revinrent sur la controverse moyens/fins, attribuant à la WIL/RCP et à ses soutiens à l'intérieur de l'ILP une interprétation cynique de ce rapport. L'accusation dut avoir un certain écho. En effet, dans le parti une véritable légitimité accompagnait ceux qui croyaient que « that slogan [les fins justifient les moyens] has led large parts of the Bolshevik movement to degenerate into packs of assassins ». Dans ces positions entièrement anticommunistes, il devenait difficile de voir l'ancien anti-stalinisme de l'ILP.

Cependant, malgré la polémique contre le RCP, les problèmes stratégiques de l'ILP restèrent sans solutions. Les conditions objectives, notamment l'ascension électorale extraordinaire du Parti travailliste aux élections de 1945, mirent fin à cette impasse.

Le dirigeant le plus important de l'ILP à souffrir du *spirit of 1945*, popularité du LP comprise, fut Brockway, traditionnellement placé à la gauche interne de l'ILP. Ses réflexions, relatées au début des années 1960 dans le deuxième volume de son autobiographie, dépassèrent la simple question tactique :

¹²¹⁹ *Ibidem*.

¹²²⁰ *Ibidem*.

¹²²¹ J. W., « Points of order, comrade chairman ! », *BO*, novembre 1944.

¹²²² *Ibidem*.

« There would be no physical revolution, except perhaps in Germany. But I sensed a surging movement of opinion among the people, among soldiers on leave who were angered by the privileges of the officer class in the army, among workers and their wives at home who, now that the anxiety of the war was passing, reverted to their class feelings of discontent with the "two nations" in the society to which they had rallied as one nation. At the back of the minds of both soldiers and workers was an undefined feeling that the war was a reflection of a wrong social system.

I wanted to identify myself with these thoughts and feelings, and I knew that the isolated ILP could not do it. Before the war I had become convinced that the ILP should return to the Labour Party. Now this conviction was compelling. There was yet the chance that in a British way our people would still make the revolution »¹²²³.

Le triomphe électoral du *Labour Party* fut l'événement qui impulsa une volonté de révision politique qui, au fond, s'était déjà affirmée : « This pathetic showing of the ILP when Labour swept the country showed how completely the Party had lost contact with the mass of people »¹²²⁴. En effet, lors des élections de 1945 le LP obtint près de 12 millions de voix, soit 47,7 %, alors que l'ILP ne se présenta que dans cinq circonscriptions, confirmant trois de ses quatre députés et recueillant 46 769 voix.

Déjà lors du congrès du parti de 1945, organisé avant ces élections générales, une majorité de délégués (89 contre 72) se prononça pour la ré-affiliation au LP, à la condition que ce parti rompît avec la coalition d'unité nationale et que les membres de l'ILP élus à la Chambre pussent ne pas respecter la discipline parlementaire du groupe¹²²⁵. Cette demande fut rejetée par la direction travailliste et la crise, au sein de l'ILP, ne fit que s'aggraver.

Brockway proposa au NAC que l'ILP devînt une « educational organization »¹²²⁶ mais cette position fut rejetée par une majorité sous la pression de Bob Edwards. Selon Brockway, le vote fut décidé par un frisson romantique. Peu de temps après, il démissionna de l'ILP. Pour des raisons purement sentimentales, il attendit la mort de Maxton, gravement malade, avant de rejoindre le LP à la fin de 1946. En janvier 1947, enfin, il participa en tant que délégué au congrès national du LP, porte-parole d'une résolution sur les États-Unis Socialistes d'Europe.

D'autres dirigeants de l'ILP suivirent ce même chemin. En 1947, tous les députés de l'ILP passèrent au LP. Était-ce le début d'une autre histoire ?

7.3 L'ILP en guerre : le regard de Scotland Yard

Jusqu'en 1942, les appareils de sécurité de Sa Majesté consacrèrent un suivi assez routinier à l'ILP.

¹²²³ F. Brockway, *Outside the Right*, cit., p. 33.

¹²²⁴ *Ibidem*, p. 34.

¹²²⁵ Carmichael, futur député, déclara que le LP « reste encore le myen d'expression des travailleurs de ce pays » (« continua siendo el medio de expresion de la clase trabajadora de este país »). Les porte-parole de l'aile contre la ré-affiliation étaient, au contraire, Harley Millichap de Birmingham et le trotskisant Mark Sadler de Newcastle, voir « Partido independiente o reafiliacion al Partido Laborista. Resumen al congreso del Partido Laborista Independiente de Inglaterra », *Mundo*, n° 13, juillet 1945.

¹²²⁶ F. Brockway, *Outside the Right*, cit., p. 35.

Ce parti ne faisait pas l'objet d'une étude systématique. La campagne « Socialist Britain Now » n'avait pas suscité d'inquiétude. La présence à ces initiatives n'était pas massive. En outre, il s'agissait en fin de compte d'assemblées de propagande publique qui aboutissaient à un vote sur des documents généraux publiés dans la presse du parti.

Au début de 1944, cependant, cette attitude changea. L'effervescence sociale, mais aussi la croissance et la "gauchisation" de l'ILP furent à la base de la révision effectuée par Scotland Yard. La surveillance de l'ILP fut assimilée à celle déjà active pour le CPGB et fut assurée par la Division F :

« In recent months since industrial problems assume more serious proportions, our attention has been forced to the activities of some of its members as well as to its general policy. As you know, officially the ILP has been outside our charter in the past. Its policy was less settled than it appears to be now. It was not under foreign control nor did it engage in espionage. The time seems to me to be ripe for reconsideration of this question in view of the officially ILP present activities and in the light of the present Government policy towards the Communist party. The latter, particularly as expressed in the recent Sir Alexander recent letter to the India Office, lays stress upon the danger of the Communist Party as a revolutionary organisation rather than upon its other aspects, and raises the question of whether the study of all revolutionary organisations should now be within our charter. In short it is a question whether the work of F Division should not be to watch activities that may result in the use of unconstitutional methods of change »¹²²⁷.

En particulier, la Division F se fixa pour objectif d'être en mesure « to advise the War Office » sur le *Forces Branch*, une initiative qui semblait suggérer une rupture avec le pacifisme traditionnel de l'ILP. Dans l'attente d'un avis global du *Home Office*, la Division F souleva la question d'obtenir l'autorisation, un « Home Office Warrant » (HOW), pour surveiller tous les appels téléphoniques passés au siège national de l'ILP – ceux de Fenner Brockway l'étaient déjà.

Après un échange au sein de la Division F, la position de R. H. Hollis prévalut : le contrôle de l'ILP fut approfondi sans le demander officiellement - afin d'éviter une « academic discussion within the Home Office » aux résultats incertains - et dans la conviction que « we are already entitled to investigate it on the ground that it makes use of unconstitutional methods of change »¹²²⁸.

Scotland Yard décida de présenter le fait accompli au *Home Office*, dirigé par le travailliste Herbert Morrison, sous la forme d'un rapport détaillé sur les activités de l'ILP : « I would like Mr. Hollis to prepare a draft to sir Alexander Maxwell, explaining that owing to recent trends in the i.l.p. policy and the growing difficulty of distinguishing certain of its members whether in practice or person from the Trotskyists, we are proposing to keep a more systematic watch over it than we have done in the past ». Le spectre de la "trotskisation" de l'ILP entra enfin dans les considérations de l'appareil de sécurité comme argument en faveur d'une enquête plus approfondie.

Le nombre total de sections et de membres de l'ILP ne fut pas identifié, mais il aurait été bien inférieur à celui du CPGB, même avant sa croissance après l'invasion nazie de l'URSS.

Le rapport de mars 1944 détailla les relations de l'ILP avec ses « more centralised rivals », à commencer par le RCP. La conclusion était claire : « there is a danger that it may fall under

¹²²⁷ « Mémoire. The Independent Labour Party », mars 1944, dans NA, HO 144/23003, f. Disturbances : Independent Labour Party : activities 1937-1944.

¹²²⁸ *Ibidem*.

the leadership of the Trotskyists, who are with some success penetrating its ranks ». Le *Clyde Workers' Committee* était l'un des points de contact et de collaboration les plus importants entre les deux mouvements en question.

Par rapport aux dangers liés à l'évolution idéologique récente de l'ILP, le rapport mentionnait des extraits de Brockway paru dans le *New Leader* : « How will the revolution take place ? It is folly to be dogmatic, but we must reject the method of mere Parliamentary changes. Even if a resolute socialist majority were secured, under the conditions of the present world upheaval and future chaos, an attempt at resistance by the possessing class would be certain ». Le commentaire ne fut pas superficiel : « although the I.L.P. has thus a revolutionary programme, it has not adopted a revolutionary technique » et pouvait toujours être considéré comme « an essentially British political party ». Au plan international, le rapport affirmait que l'ILP « regard the Fourth International as an imposition from above » et n'allait pas au-delà d'une collaboration ponctuelle puisque « they realise that the Workers International League desires to destroy the I.L.P. as a 'centrist' obstacle to revolutionary socialism ».

Quant à l'orientation du parti sur la guerre, le rapport souligna avec inquiétude l'utilisation des « ABCA lectures » en tant que tribunes de propagande mais remarqua avec soulagement le rejet du défaitisme révolutionnaire – compris de façon policière comme une forme de sabotage. À ce propos, l'attention fut attirée par un article dans lequel le député McNair, dans le numéro 3 du *Forces Bulletin*, recommanda d'utiliser « in a proper, friendly and legal way the existing machinery ».

Sur un autre sujet d'intérêt, celui des relations avec les syndicats, Scotland Yard sembla s'indigner des critiques sévères de l'ILP faites aux « despicable sell-outs » des dirigeants du TUC, mais ne put évaluer la force du parti sur ce terrain.

En conclusion, de nombreux éléments de la tradition politique de l'ILP avaient continué à rendre cette formation moins dangereuse que le CPGB et les trotskistes :

« By contrast with other revolutionary organisations, the I.L.P. has a refreshing candour. It makes no attempt to cloak a long-term revolutionary aim under a facade of respectability or to penetrate other organizations by stealth like the Communist party. Nor, like the Trotskyists, does it adopt the slogan of "Labour to Power" merely to discredit the government which it seeks to instal. [...] It is international in scope and associated with similar parties in foreign countries. But it is not subject to foreign control. It rejects the rigid discipline and centralised control of the Communists and the Trotskyists. It is in essence a rank and file movement. That indeed is its main weakness »¹²²⁹.

Un rapport d'avril 1944 sur les activités de l'ILP conforta les appréciations générales contenues dans le premier texte sur le parti de Brockway et Maxton : « The I.L.P. stands fundamentally on the same ground as the Trotskyists and the Communists. It differs from them in its methods and in the disarming frankness with which it discusses its plans »¹²³⁰.

Certains éléments factuels furent énumérés comme autant d'indicateurs que l'attention n'aurait pas dû faiblir : l'activité quotidienne au sein de la *Militant Workers' Federation* avec les trotskistes, la présence de Padley et Tarse dans les grèves de Barrow, la diffusion du *New Leader* pendant la grève des mineurs dans le sud du Pays de Galles et les liens de Dan Smith avec certains des leaders de la grève des apprentis du Tyneside - tandis que sur

¹²²⁹ *Ibidem*.

¹²³⁰ MI5, « Rapport sur les activités de l'I.L.P. », 6-4-1944, dans *ibidem*.

Smith lui-même il fut, à tort, ajouté qu'il aurait été « a member of the Trotskyist Central Committee »¹²³¹. Mais, encore une fois, les conclusions du rapport atténuèrent toute alarme immédiate. Le passé idéologique de l'ILP était encore considéré comme un facteur persistant de stabilité :

« it seems that while the I.L.P. is in intention as subversive as the Trotskyists - their 'solidarity' has recently been emphasised by Mr. Maxton – it is far less effective. This is somewhat surprising in that the points which the I.L.P. differs from Trotskyists – its belief in organic growth and its rejection of the grimly doctrinal outlook of the Trotskyists in favour of a more empirical approach – might be expected to tell in its favour. It is more in harmony with British outlook and tradition and should therefore do better than the rootless Trotskyists organisation with its harsh and alien creed. The weakness of the Party seems to be in its leadership. Years of slow development from pacifism and reformist socialism, followed by a decade of revolutionary speech unaccompanied by revolutionary action, are not calculated to produce active and energetic leaders of the Trotskyist type. The leaders have become too much a recognised part of the existing order to find it easy to take violent action against it [...]. They seem unable to give the direction and the encouragement required even by a movement intent on spontaneous organisation. More energetic leaders may emerge, possibly among men in the Forces who have no previous political experience and want direct action and quick results. If the post-war years do not provide the employment and security which people have been led to expect (if they do no revolutionary body will make much headway) and if the social machinery gets plainly out of order, the restraints which in a stable society deter the ordinary Briton from extreme courses may lose their force. [...] The ILP still hankers after the role of ginger group inside the Labour Party and it seems more probable that when the coalition comes to an end it will return to a state of uneasy suspension, drawn one way by its loyalty to the Labour movement and the other by its doctrinal affinity with the extremists. In this case it will be of interest to the Home Office either as a recruiting ground for groups further to the left, or if the Trotskyist penetration continues, as a cover organisation for the Revolutionary Communist Party »¹²³²

Dans le jugement final sur l'ILP, il est intéressant de remarquer que Scotland Yard également détecta dans la politique de ce parti un manque de définition, une tendance à rester au milieu du gué. Dans ses mémoires, Brockway exprima le même concept, quoique sous une forme plus tourmentée :

« Let me admit this. I felt painfully frustrated during the war. My mind was pulled in two directions. If I had been unreservedly anti-war I would have had a clear purpose as I had in the First World War ; but I was too conscious of the evil of Nazism and Fascism to be completely pacifist. Yet I could not be pro-war. It would have been utterly against my nature and my philosophy. I was in the dilemma of seeing everyone around me supremely engaged and I could neither join in nor actively oppose. All I could do was the red cross work of the Fire Service, and to contribute politically within this context. I could seek to lessen racial hatred, help maintain liberties, claim freedom for India, counter national self-righteousness by remembering the hypocrisies and injustices of our own society, prepare opinion for a fundamental revolution at the end of the war »¹²³³.

¹²³¹ *Ibidem.*

¹²³² *Ibidem.*

¹²³³ Brockway, *Outside the Right*, cit., p. 32.

Envoyant l'ensemble des documents produits à Maxwell, secrétaire du ministre Morrison, le brigadier Harker lui fit part de cette idée : « this paper convinces me that we should look at it rather more closely, not only because of the penetration of the I.L.P. by the Trotskyists but on account of its own programme. Our investigations will probably not need to extend to bona fide members of the I.L.P., though it may be necessary to ask for Home Office Warrant on certain under-cover Trotskyists who work within the movement »¹²³⁴.

Ce sont bien ces éléments qui furent retenus par le *Home Office* après la lecture du memorandum. Le secrétaire d'État au ministère, sir Alexander Maxwell, écrivit au brigadier Harker que le ministre « does not regard the risk of revolutionary activity by this Party as great. He says it is « theoretically revolutionary but its leaders are in the main "parlour revolutionary" », but he agrees that you should keep a general eye on the I.L.P. and come to the Home Office if evidence of real danger arises, particularly as a result of Trotskyist infiltration »¹²³⁵.

En 1945, la crainte de la conquête de l'ILP par la fraction trotskiste s'atténua, accompagnée d'une certaine diminution des contrôles des organes de sécurité sur l'ILP. L'expulsion du groupe dirigeant trotskiste de la division régionale n. 9 de l'ILP, celle du Nord-Est, rassura ultérieurement Scotland Yard. Un autre fonctionnaire, J. H. Marriott, clarifia ce point :

« Another aspect of the I.L.P. which gave ground for anxiety was the indications that we had that it was being systematically penetrated by the Trotskyists. As to this I understand that although such penetration does continue, it is clear that sufficient information about it reaches us through our investigation of Trotskyists. It is furthermore apparent that although the I.L.P. themselves are not very quick at recognising Trotskyist penetration at its lower levels, nevertheless when the Trotskyists attempt in any way to exploit such penetration their actions are quickly spotted by the I.L.P. leaders. Two instances of this were seen at Birmingham and Newcastle where the I.L.P. took steps to expel the interlopers as soon as the latter began exploiting their position to put over a Trotskyist line. [...] they are capable of looking after themselves »¹²³⁶.

Si la direction de l'ILP, à la recherche d'une ré-affiliation au LP, était désormais considérée comme capable de traiter avec ses "extrémistes" les plus organisés, la marginalisation du *Forces Bulletin* devait compléter ce qui, aux yeux de Scotland Yard, fut une sorte de normalisation de l'ILP. Ce résultat ne se pas fit pas attendre.

Alarmé par une série d'articles parus dans le *Forces Bulletin* au sujet des tactiques militaires révolutionnaires, Scotland Yard exerça des pressions spécifiques pour éteindre ce débat. Après les deux premiers articles de la série, signés sous le pseudonyme de Bellerophon, la possibilité d'une mise en accusation officielle du bulletin fut envisagée. Plus tard, cependant, une forme d'accommodement avec la direction de l'ILP a dû prévaloir. En effet, un rapport du procureur général conclut que « the Editors have seen wisdom »¹²³⁷. Que se passa-t-il ? Un rapport du MI5 le résuma ainsi :

« The Editors of the I.L.P. Forces Bulletin have refrained from publishing the third and last article in the series on Military Revolutionary tactics. They have, indeed, published a

¹²³⁴ Harker à Maxwell, 6-4-1944, dans NA, HO 144/23003, f. Disturbances: Independent Labour Party : activities 1937-1944.

¹²³⁵ Maxwell à Harker, 19-5-1944, dans *ibidem*.

¹²³⁶ J. H. Marriott, 8-6-1945, commentaire sur le rapport Milne, dans *ibidem*.

¹²³⁷ Director of Public Prosecution, 9-8-1945, dans *ibidem*.

criticism of the policy of creating a Workers' Defence Organization and a reply from the author of the article, and in the circumstances the D.P.P. has decided that there is no reason to consider the prosecution »¹²³⁸.

L'intervention de la direction du parti dans les colonnes du *Forces Bulletin*¹²³⁹ avait suffi à rassurer Scotland Yard et à éteindre toute velléité d'ouvrir une affaire judiciaire controversée.

Cette affaire également déclencha une chute brutale de la pression des appareils de sécurité sur l'ILP. Une tendance qui ne s'arrêta pas.

¹²³⁸ MIS, Report, 23-8-1945, dans *ibidem*.

¹²³⁹ Kathedra, « A Reply to Bellerophon », *Forces Bulletin*, juin 1945, dans LSE, f. ILP, 6/13/7.

Chapitre VIII

Enfin, la révolution ! La Quatrième Internationale et l'Europe

8.1 Existe-t-il un centre international ?

Au plus fort de la reprise des conflits sociaux et politiques en Europe et aux États-Unis en 1943-1944, la QI avait un centre international très faible, presque inexistant.

L'américain Bertie Cochran, alias R. Clapper, l'un des membres du Secrétariat International (SI), le rappelait à la fin de l'année 1945 lors d'une lutte fractionnelle, arguant de son opposition à la proposition de Jean van Hejienoot de transformer immédiatement le Comité Exécutif Européen en un nouveau centre mondial.

Le cadre présenté par Clapper était sans nuances :

« I began functioning in the IS in the summer of 1943 as the Canadian¹²⁴⁰ representative. The IS at that time, was composed of three comrades, one comrade representing the IKD, myself representing the Canadian and Logan »¹²⁴¹.

Ces conditions se seraient aggravées. Au début de 1944, en effet, les dix-huit dirigeants du SWP jugés sous Roosevelt commencèrent à purger leur peine de prison, affaiblissant la section qui abritait le centre international ; dans le même temps, van Hejienoot « had to live the city and proposed to withdraw as secretary of the IS ». Les démissions furent rejetées.

Dans le nouveau dispositif, Clapper fut nommé « acting secretary », attendant le retour de l'ancien collaborateur de Trotsky. À l'été 1944 un autre événement inattendu frappa l'organe suprême de la QI : le troisième membre, représentant de l'IKD allemand, fit bloc avec Shachtman « thus making our continued collaboration on the IS impossible »¹²⁴². La conclusion du texte de Clapper, placée sur des positions opposées à celles de van Hejienoot dans le débat international, utilisa cette situation afin de discréditer son adversaire :

« Of course it would be very easy at this time for myself and the other Canadian comrades to send out a letter to all and sundry accusing various comrades of not living up to their responsibilities in a critical period »¹²⁴³.

L'ensemble des événements avait prouvé, à son avis, que van Hejienoot « was strictly a free-lancer »¹²⁴⁴. Broué a affirmé, au contraire, que le travail politique pendant les années

¹²⁴⁰ En vertu de la loi Voorhis de 1941, l'affiliation à une organisation politique internationale était interdite aux États-Unis. Le SWP, donc, n'adhérait plus officiellement à la QI. Dans les documents internes, pour des raisons de sécurité, la section américaine était appelée section canadienne, puis section néo-zélandaise.

¹²⁴¹ « Statement of R. Clapper on IS », s. d. [mais après 20-10-1945], dans HI, f. SWP, 16/ 8.

¹²⁴² *Ibidem*.

¹²⁴³ *Ibidem*.

¹²⁴⁴ *Ibidem*.

de guerre de van Hejienoot, résident semi-clandestin à New York et contraint de travailler "au noir", fut systématiquement entravé par la direction du SWP « malgré et peut-être à cause du rôle qu'il avait joué auprès de Trotsky et de sa qualité de membre du Secrétariat international »¹²⁴⁵.

A son retour à plein temps au SI, début 1945, le point de départ du conflit fut la reconnaissance officielle de la petite section italienne. En réalité, l'enjeu allait bien au-delà de l'évaluation du manifeste d'adhésion du *Partito Operaio Comunista* (POC, Parti Ouvrier Communiste) fondé par Nicola Di Bartolomeo, alias Fosco, dans le sud de l'Italie occupée par les Alliés¹²⁴⁶.

Le SI, donc, fut réduit à deux hommes, Jean van Hejienoot - alias Marc Loris, Daniel Logan, Gerland, Jean Vannier et bien d'autres - et Bertie Cochran, connu également sous les pseudonymes de Clapper, E. R. Frank et White.

Le premier, que l'on a déjà croisé, était né dans une famille ouvrière à Creil, dans le département de l'Oise, en 1912. Son père était un immigré hollandais. Radicalisé dès ses quinze ans, il rejoignit un groupe de jeunes communistes dans son collège de Clermont-de-l'Oise. Étudiant à Paris, il s'approcha au trotskisme sous l'influence d'Yvan Craipeau, pionnier du mouvement en France, et puis il adhéra à la Ligue Communiste (LC) au début de 1932, lorsque la LC était la section française de l'Opposition de Gauche Internationale. En 1932, il répondit à l'appel transmis par Raymond Molinier, dirigeant de la LC, pour un secrétaire à la fois francophone et russophone pour aider Trotsky dans sa correspondance. Ainsi, entre 1932 et novembre 1939, il fut sans interruption secrétaire de Trotsky. Ensuite il prit une pause et gagna les États-Unis, non sans être investi par Trotsky de la tâche de l'informer sur l'état du SWP. En 1940, lors du déménagement du centre de la QI à New York, il fut nommé secrétaire international et il le resta jusqu'en 1945.

Cochran était né en Pologne en 1913 comme Alexander Goldfarb. Au début des années 1930, il avait fréquenté l'université du Wisconsin et il avait été recruté à la CLA par Shachtman. Ensuite, il avait suivi l'évolution du mouvement trotskiste aux États-Unis et, depuis 1938, il avait fait partie du NC du SWP, où il fut en charge du travail syndical, notamment en Ohio et dans la fraction trotskiste au sein de l'UAW à Detroit.

Quoiqu'on puisse penser sur ses réflexions ultérieures, il est difficile de réfuter la thèse de Clapper selon laquelle en 1943-1944 le SI n'était guère plus qu'un centre de communication et d'information :

« This limitation of its role was imposed upon it because of his unrepresentative character. Moreover as the factional struggle inside the SWP grew sharper, it was clear that Logan and I could continue our collaboration on the IS only by avoiding controversial questions. This

¹²⁴⁵ P. Broué, « Un trotskyste à New York pendant la deuxième guerre mondiale : van Hejienoot », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, p. 33. Broué rappelle également que la correspondance de Trotsky « exprime la crainte que ses anciens collaborateurs, Jan Frankel, puis Van, ne soient traités comme ses « yeux ». L'un comme l'autre, dans leur correspondance de New York, ne dissimulent ni leur difficultés ni la sévérité de leur jugement sur la direction américaine », *ibidem*, p. 33, n. 5.

¹²⁴⁶ Jean-Jacques Marie est très confus lorsqu'il écrit que Di Bartolomeo « adhère au début de 1944 au Parti Socialiste réunifié, dont il est exclu en décembre 1944 pour son refus d'accepter la liquidation de la CGL. Son groupe entre alors dans le Parti Ouvrier communiste (POC), aux positions héritées de celles de l'ancien secrétaire du PC italien Amadeo Bordiga », J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 91. En revanche, Di Bartolomeo fut exclu du parti socialiste en mars 1945 mais il avait pris acte de la nécessité de dissoudre la CGL « rossa » déjà en août 1944. En plus, il fut le fondateur du POC, bien qu'en alliance avec une fraction bordiguiste.

became increasingly difficult after the minority faction, of which Logan is a leader, had adopted a splitperspective »¹²⁴⁷.

Quelle image se dégage du texte de Clapper ?

Une SI non représentative et déchirée par la lutte de fraction au sein de la section nationale la plus importante de la QI et également la plus à même d'agir librement, compte tenu de l'éloignement du front militaire. Ce ne fut pas pour se retrouver dans une telle situation que, quelques années plus tôt, la QI avait été fondée.

Pour être précis, avant d'abandonner temporairement sa responsabilité, van Hejienort, parfois en collaboration avec Morrow, avait tenté de diriger le travail des groupes de la QI. L'outil principal d'alignement politique fut la revue mensuelle, *Fourth International (FI)*, qui avait une certaine diffusion en Europe et surtout en Grande-Bretagne. Mais van Hejienort avait également correspondu directement avec des militants européens.

Un de ses objectifs, atteint en 1944, avait été l'intégration de la WIL en tant que fraction dirigeante, au sein de la section britannique réunifiée, le RCP. Cette politique eut tout sauf un caractère purement organisationnel et ne manqua pas d'aiguiser des tensions. Morrow et van Hejienort, en effet, s'exprimèrent depuis 1942 sur le caractère stérile et sectaire de la RSL, à l'époque section officielle au Royaume-Uni¹²⁴⁸. S'exprimant sur le sujet, van Hejienort reconnaissait que la situation était « very complicated and very difficult » et qu'aucun dirigeant de la RSL n'était en accord avec son point de vue. Pas même Denzil D. Harber, enclin à l'unification¹²⁴⁹. Van Hejienort, en effet, déplora la conduite de Harber qui avait expulsé trois groupes « in violation of our most elementary rules, and we at last had to break relations with him »¹²⁵⁰. Bref, la tâche de van Hejienort n'était pas facile.

L'aide apportée par Sherry Mangan, militant du SWP mais aussi correspondant en Europe et puis en Amérique Latine du prestigieux magazine *Life*, fut précieuse¹²⁵¹ mais ne put pas changer la donne.

Le sud-africain Charles Van Gelderen fut également utilisé - comme de nombreux militants enrôlés dans l'armée ou marins de profession - pour reprendre ou élargir les contacts de la QI. Lorsque ce dernier débarqua avec l'armée en Sicile en septembre 1943, il fut aussitôt informé de l'adresse en Égypte de Georges Henein, un intellectuel surréaliste qui construisait la QI dans ce pays¹²⁵². Mais, avant tout, sa présence sur le théâtre de guerre italien, où il avait commencé à créer un réseau avec d'autres soldats trotskistes et des militants révolutionnaires locaux, amena le secrétaire de la QI à enquêter sur la renaissance de la gauche dans ce pays :

« have you heard anything of our old friend, Bordy ? What is he doing ? »¹²⁵³

¹²⁴⁷ « Statement of R. Clapper on IS », s. d. [mais après 20-10-1945], dans HI, f. SWP, 16/ 8.

¹²⁴⁸ C. van Gelderen à F. Morrow, 8-7-1943 : « Depuis longtemps, j'ai tenu à entrer en contact avec Willie », dans HI, f. SWP, 41/8. En 1943, Charles van Gelderen (1913-2001), un militant sud-africain de la RSL en faveur de l'unification avec le WIL, écrivit à Morrow pour commenter défavorablement la résistance de Margaret Johns à la fusion, C. van Gelderen à F. Morrow, 3-4-1943, dans *ibidem*. De l'Italie, le fit aussi l'Américain William Quin, voir W. Quin à Marc Loris, 11-12-1943, dans *ibidem*.

¹²⁴⁹ M. Loris à C. van Gelderen, 7-5-1943, dans *ibidem*.

¹²⁵⁰ M. Loris à Van, 13-10-1943, dans *ibidem*.

¹²⁵¹ Pour ses relations avec les dirigeants de la section française, voir Y. Craipeau, *Mémoires d'un dynosaure trotskiste. Secrétaire de Trotsky en 1933*, cit., p. 155.

¹²⁵² M. Loris à Van, 10-10-1943, dans HI, f. SWP, 41/8

¹²⁵³ M. Loris à Van, novembre 1943, dans *ibidem*.

« Bordy », bien sûr, était Amadeo Bordiga, fondateur du PCdI et leader de l'extrême gauche de l'IC au fil des années 1920, puis expulsé du parti stalinisé en 1929.

Curieusement, cinq mois après cette lettre de van Hejienoot, pour des raisons opposées, Palmiro Togliatti, de retour de Moscou, demanda à ses hommes de la fédération napolitaine du parti, devenu entretemps *Partito Comunista Italiano* (PCI, Parti Communiste Italien), ce que faisait Bordiga. Togliatti, à ce moment-là, craignait que Bordiga ne soit devenu le pivot de la reconstruction d'un parti révolutionnaire alternatif au PCI.

Malgré tout cela, l'activité déployée par le centre de la QI ne fut certainement pas à la hauteur des tâches que cette organisation s'était fixée.

8.2 Qui étaient les trotskistes en 1943-1944 ?

Avec un leadership internationale faible et dotée de forces réduites, ultérieurement dispersées voire parfois anéanties par la guerre, la QI resta néanmoins une préoccupation pour la classe dirigeante des puissances en guerre. Le phénomène, contre-intuitif, doit être mesuré et expliqué.

Tout d'abord, nous avons besoin de quelques chiffres. Vers 1944, la section la plus importante de la QI était celle américaine, le SWP, qui comptait environ un millier de membres et un hebdomadaire tiré à quelques dizaines de milliers d'exemplaires - à la même époque, il faut ajouter que le WP de Shachtman comptait 400 militants et un hebdomadaire, *Labor Action*, passé de 4 500 exemplaires en 1941 à 40 000 en 1943¹²⁵⁴.

Poursuivant l'examen synthétique des forces organisées, il y eut, dans la première moitié de 1944, des processus de fusion qui donnèrent naissance au Parti communiste internationaliste (PCI) en France¹²⁵⁵ et au RCP en Grande-Bretagne, tous deux avec un nombre de militants autour de 500 et une presse bimensuelle/mensuelle diffusée à 10-15 mille exemplaires. Toujours en Europe, la section belge, le Parti Communiste Révolutionnaire (PCR), compta 125 militants à la fin de 1944¹²⁵⁶, tandis que 25 étaient organisés dans le groupe dissident de Georges Vereeken, qui publiait le bulletin *Contre le Courant*, organe du Groupe Communiste Trotskiste pour la Quatrième Internationale (GCT-QI). À la fin du conflit la revue du PCR, *La Voie de Lénine*, avait une diffusion proche des 10 000 exemplaires. En Grèce, la section officielle, le *Οργάνωση Κομμουνιστών Διεθνιστών Ελλάδας* (*Orgánosi Kommounistón Diethnistón Elládas*, OKDE, Organisation des

¹²⁵⁴ National Committee WP, « Draft on th Tasks of the party », *WP Bulletin*, novembre 1943, cité dans P. Drucker, *op. cit.*, p. 152.

¹²⁵⁵ La fusion eut lieu entre la section officielle, le POI, le CCI et le groupe « Octobre ». Lors du premier congrès du PCI, octobre 1944, l'unification fut ratifiée par une majorité de 30 délégués contre 6, ces derniers étant membres de l'ancienne minorité du POI d'Émile Guikovaty. Le Comité Central de la nouvelle organisation se composa de trois anciens membres du POI (Craipeau, Gibelin et Spoulber), deux anciens membres du CCI (Prager et Grinblat), et d'Henri Claude d'« Octobre », ainsi que de Pablo du Secrétariat Européen.

¹²⁵⁶ Le PSR belge, d'ailleurs, avait subi la trahison de l'un de ses dirigeants, Walter Dauge, dont le journal de parti écrivit sans diplomatie : « Arrête en 1939 au déclenchement de la guerre, son attitude fut déjà chancelante devant la justice belge. La victoire d'Hitler en mai 1940 devait lui donner le coup de grâce. Exclu de son parti, il ne songea plus qu'à sauver sa peau. Il flirta avec De Man, Degrelle et toute la racaille fasciste et réactionnaire », dans « Triste fin d'un renégat », *La Voie de Lénine*, n° 40, août 1944, dans IISG, f. Georges Vereeken, carton 11.

communistes internationalistes de Grèce), dirigée par Pantelis Pouliopoulos¹²⁵⁷, ne comptait qu'une centaine de membres.

De toute évidence, la diffusion très large de la presse trotskiste, notamment aux États-Unis et en Belgique mais aussi en Grande-Bretagne et France, n'était pas proportionnelle au noyau militant des sections de la QI. Cette faiblesse relative s'explique, avant tout, par l'ampleur des grèves ouvrières et le dynamisme des groupes trotskistes, presque toujours prêts à saisir ces opportunités. Pour ce qui est du SWP, il faut ajouter également que souvent le journal était massivement donné gratuitement aux ouvriers actifs dans les piquets de grève et ensuite, depuis quelques semaines, une "caravane militante" revenait pour faire le plus d'abonnements possible, d'habitude avec une certaine réussite. La difficulté à nouer un rapport politique stable avec la majorité des abonnés se fit jour en 1947, lorsque à peu près le ¾ des abonnements ne furent pas renouvelés et la diffusion de *The Militant* chuta.

D'autres sections européennes existaient mais étaient de petits noyaux, souvent composé par des exilés politiques. La guerre avait balayé l'importante section polonaise, tandis que les contacts entre le centre international et la Hollande, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, le Royaume de Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie étaient inexistantes, au moins depuis 1940. En tout cas, la plupart des groupes continua à fonctionner dans la clandestinité. Ainsi, en 1943 la Gestapo arrêta et fusilla Josef Jakobovits e Franz Kascha, deux dirigeants de *Gegen den Strom* (Contre le Courant), l'un des trois groupes trotskistes actifs en Autriche. Encore en 1943, des trotskistes Danois, dont Aage Kjelsø¹²⁵⁸ et Børge Nielsen, participèrent à l'opération d'évacuation des juifs en Suède menée par la Résistance, notamment dans les quartiers ouvriers de la capitale Borgergade et Adelgade.

Il convient de mentionner aussi le travail de fraternisation en direction des travailleurs enrôlés dans l'armée allemande. Une tâche difficile et pleine de risques plus que toute autre, les trotskistes français obtinrent les meilleurs résultats dans l'Europe occupée. Un

¹²⁵⁷ Pantelis Pouliopoulos (1900-1943), étudiant en droit à l'université d'Athènes, fut enrôlé dans l'armée pendant la guerre gréco-turque de 1919-1922. Arrêté pour activités anti-militaristes, il avait été élu en 1924 à la tête de l'Association nationale des vétérans de guerre. Secrétaire général du KKE entre 1924 et 1927. Expulsé du KKE, il participa aux groupes d'opposition de la gauche internationale dès 1927, devenant plus tard l'un des dirigeants de la QI. Arrêté en 1938 sous la dictature de Metaxas, il fut fusillé en juin 1943 par les troupes d'occupation italiennes, avec une centaine de militants, en représailles d'une action partisane. Pablo raconta ainsi sa fin, signe avant-coureur de la tempête sociale sur le point de se manifester : « S'adressant en italien au peloton de soldats chargés de l'exécuter, les exhorta à ne pas commettre un tel crime contre des résistants antifascistes et des adversaires de la guerre. Ceux qui nous refusent en fin de compte, ce sont les carabiniers qui sont chargés de cette tâche », M. Pablo, « Préface » à A. Stinas, *op. cit.*, pp. 9-10.

¹²⁵⁸ Rentré dans le petit groupe trotskiste de Poul Moth, pendant la dernière phase de l'occupation nazie Kjelsø et ses amis diffusèrent parmi les soldats de la Wehrmacht des tracts en allemand qui faisaient appel à la « fraternisation prolétarienne » et au défaitisme révolutionnaire. Au fil des années 1950, Kjelsø adhéra au *Danmarks Socialistiske Parti* (Parti Socialiste de Danemark). Puis, lors de la naissance du *Socialistisk Folkeparti* (SF, Parti Populaire Socialiste), crée par l'ancien secrétaire du PC Aksel Larsen – qui en novembre 1958 avait été exclu en raison de sa position sur les faits d'Hongrie de 1956 –, les trotskistes danois se joignirent au SF. Kjelsø fut délégué au congrès de fondation de février 1959. Pendant les années 1960, Kjelsø cessa d'être actif au sein du mouvement trotskiste. En avril 1969 il fut à l'initiative d'un groupe discussion en liason avec les bordiguistes du *Partito Comunista Internazionale* (« Programma Comunista »). Ce groupe publia un bulletin, *Kommunistisk Program* (Programme Communiste), mais déjà en 1971 il abandonna sa liason avec les Italiens de Bruno Maffi. Enfin, après 1989 Kjelsø fut encarté avec la *Enhedslisten* (Liste Unitaire), formation « rouge-verte » qui se déclarait « socialiste démocratique ». Pour un profil biographique de Kjelsø, voir A. Bulow, P. Casciola, *Aage Kjelsø (1914-1995)*, dans https://www.apress.org/files.spazioweb.it/aruba27963/fileandreas_blowpaolo_casciola_aage_kjels.

grand nombre d'appels et de tracts en allemand furent distribués parmi les troupes d'occupation, au-delà des murs des casernes ou dans les locaux fréquentés par ces soldats. L'action des militants trotskistes était motivée par la perspective que la révolution allemande serait au cœur de la révolution européenne à venir et qu'elle éclaterait très probablement en même temps que la défaite militaire.

L'instrument plus organique de cette intervention fut le journal *Arbeiter und Soldat*, fruit de la collaboration entre le berlinois et juif Martin Monath¹²⁵⁹, alias Victor Widelin, membre du Secrétariat Européen (SE) de la QI, et de Paul Thalmann, promoteur de l'Union Communiste Internationaliste (UCI), ainsi qu'une poignée de militants à gauche des trotskistes. Le compromis politique fut trouvé en évitant d'aborder des sujets controversés comme la nature de l'URSS et en sous-titrant le journal avec des formules acceptables pour les deux tendances¹²⁶⁰. Le travail fut particulièrement réussi en Bretagne où, grâce au travail de la section locale du POI, plusieurs dizaines de soldats allemands commencèrent à diffuser *Arbeiter und Soldat*, produisant à leur tour *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen*¹²⁶¹. Le réseau clandestin fut découvert par la Gestapo et la répression frappa de manière impitoyable : une quinzaine de soldats allemands exécutés, onze militants bretons déportés - quatre d'entre eux ne revinrent pas¹²⁶² - et un, le facteur Robert Cruau, éliminé au quartier général de la Gestapo à Brest. La direction nationale du POI ne fut pas épargnée : son dirigeant principal, Marcel Hic, trouva la mort dans le camp de Dora, tandis que d'autres (Yvonne et Roland Filiâtre, Philippe Fournié et David Rousset) réussirent à survivre à la déportation.

En février 1944, la conférence européenne réunit les français, qui étaient sur le seuil de l'unification, le délégué du groupe grec, Pablo, les belges du PCR, le « Grupo Lenin y Trotsky » espagnol¹²⁶³ et les communistes internationalistes de l'émigration allemande.

En dehors de l'Europe, le QI incluait toujours des sections importantes et persécutées en Indochine, en Bolivie et dans l'île de Ceylan où, en mars 1942, le gouverneur britannique interdit le mouvement trotskiste¹²⁶⁴.

¹²⁵⁹ Pour une biographie de Martin Monath (1913-1944) qui a fait le point sur nombre de questions restées jusqu'alors peu claires, voir N. Flakin, *Martin Monath : A Jewish Resistance Fighter Among Nazi Soldiers*, Pluto, London 2019.

¹²⁶⁰ Le premier numéro, publié en juillet 1943, fut donc sous-titré « Organ für proletarisch-revolutionäre Sammlung », tandis que dans les deux éditions suivantes, août et septembre 1943, y fut ajouté « vierte Internationale ». Pour une reproduction anastatique, voir *La Vérité 1940-1944. Journal trotskyste clandestin sous l'occupation nazie*, EDI, Paris 1978, pp. 183-192. Un bilan de cette expérience se trouve dans P. et C. Thalmann, *Combats pour la liberté. Moscou - Madrid - Paris*, cit., pp. 316-323.

¹²⁶¹ Le numéro 2, paru à l'été 1943, est reproduit dans *La Vérité 1940-1944. Journal trotskyste clandestin sous l'occupation nazie*, cit., pp. 197-198.

¹²⁶² Il s'agit de Georges Berthomé, Yves Bodenès, André Le Floch et Albert Goavec.

¹²⁶³ Pour les thèses du groupe espagnol, voir L. A. « Devant la nouvelle étape de la révolution prolétarienne en Espagne », *Quatrième Internationale*, n° 14-15, janvier-février 1945, pp. 15-18 ; à propos du POUM, les trotskistes voyaient une division entre une droite en évolution vers un « parti nationaliste catalan « de gauche » », et une gauche que « essaie pour l'instant de se défendre – mollement – contre le cours liquidationniste de la majorité droitière, mais elle montre pour l'instant autant sinon plus d'empressement à se déclarer antitrotskyste », *ibidem*, p. 18.

¹²⁶⁴ En ce qui concerne le LSSP, qui subit la répression des autorités impériales sur la base du *Defense Regulation Act* de 1942 et également à cause de l'infiltration en son sein d'agents staliniens, voir aussi « Trotskyism in India », *Fourth International*, octobre 1944, p. 299 : « This was a legal party, with a legal press, and with representatives in the Ceylon State Council. When the Second Imperialist war broke out in Europe in 1939, the Ceylonese authorities moved at once. They confiscated the party's printing plants, arrested the members of the State Council, in violation of their parliamentary immunity, and seized other

La QI avait également une section avec une intervention syndicale bien structurée à Cuba, des noyaux en Égypte¹²⁶⁵, en Palestine, en Inde, dans certains pays d'Amérique latine et même en Australie, alors que pendant la guerre la section canadienne avait presque évaporée. Les chemins pouvaient parfois être surprenants : ainsi, en septembre 1944 le *Socialist Appeal* informa ses lecteurs que deux membres des IKD, exilés au Paraguay, avaient été emprisonnés pendant les grèves en réponse aux décrets contre les syndicats imposés par le gouvernement¹²⁶⁶.

Sur le plan électoral, dans les pays qui avaient maintenu une vie parlementaire, les trotskistes obtinrent des résultats modestes. Grace Carlson (SWP) fit le 3 % aux municipales de St. Paul, Minnesota, en 1942, alors que seulement 1,1 % - 793 voix - avait été recueilli à Minneapolis par Vincent R. Dunne, chef de file de la grève épique des *Teamsters* de 1934.

En dehors des États-Unis, la liste du *Partido Obrero Revolucionario* (POR, Parti Ouvrier Révolutionnaire) pour les élections politiques générales cubaines de 1944 fut rejetée en raison d'obstacles bureaucratiques - et le parti décida d'apporter un soutien critique à Grau San Martín ; en revanche, aux municipales de Guantanamo, en juin de la même année, le POR dépassa légèrement le millier de voix. En Grande-Bretagne, la WIL avait proposé à l'ILP de présenter des candidats en commun mais la proposition fut tacitement rejetée. Les trotskistes ne voulurent pas se présenter seuls pour ne pas risquer les coûts financiers d'un résultat décevant. Après la formation du RCP, il y eut des candidats indépendants, à commencer par Jock Haston lors des by-elections de Neath, dans le sud du Pays de Galles, en février 1945, lorsque le secrétaire du parti trotskiste obtint 1 781 voix, soit 5 %.

Malgré leur poids numérique et électoral, les trotskistes suscitèrent l'anxiété des gouvernements à plus d'une reprise. Leur homogénéité politico-organisationnelle, en effet, amplifia leur capacité d'intervention. Mais la crainte majeure c'était que le dénouement de la guerre fût le tremplin vers une influence de masse.

Les premiers à craindre une croissance exponentielle furent les partis staliniens. L'hebdomadaire du WP américain, par exemple, enregistra avec fierté l'acte d'accusation du journal CPUSA, le *Daily Worker*, « against Italian Trotskyists organizations which allegedly hamper Allied activities »¹²⁶⁷.

members of the Lanka Sama Samaja Party, throwing them into concentration camps without trial or hearing of any kind. The party was thus driven "unofficially" into illegality ».

¹²⁶⁵ Le Centre national de RCP reçut une demande de contact de l'Égypte, voir G. Henein à T. Grant, 2-6-1943, dans HI, f. SWP, 32/9. Il s'agissait d'un groupe d'intellectuels qui, à l'été 1943, prit le contrôle d'un mensuel stalinien (*Al Mahalla-el-Gédidah*), lu également en Irak et en Palestine, en renversant sa ligne politique précédente et en y associant une maison d'édition, Masses publishing House. Interdit en mai 1944, il avait raconté le procès de Minneapolis et les grèves des mineurs britanniques. Avec des sections au Caire et à Alexandrie, le groupe atteignit 100-120 militants. Lors des élections de décembre-janvier 1945, le groupe participa au Front Socialiste, en soutenant la candidature de Fathy el Ramly. Les trotskistes égyptiens recevaient régulièrement le *Socialist Appeal* britannique, la *Workers' Voice* d'Afrique du Sud et, par des chemins toujours obscurs, même quelques exemplaires de *Il Militante*, la première publication du POC. En plus de la revue, les égyptiens produisirent deux tracts pour les troupes britanniques : le premier en avril 1944 « at the time of the Greek's Brigade mutiny in Egypt » et le second en décembre 1944, pour protester à l'encontre de l'intervention britannique en Grèce contre les Résistants communistes. Voir le rapport du sapeur Thomas E. Brewer, écrit en avril 1945, dans *ibidem*.

¹²⁶⁶ Voir F. Ward, « International Notes. Paraguay », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5 [mais 6], septembre 1944.

¹²⁶⁷ « Revolutionary Forces in Europe », *Labor Action*, a. VIII, n° 12, 20-3-1944.

Toujours à la fin de la guerre, un parti de masse comme le PCI de Togliatti publia, dans son hebdomadaire théorique, des articles d'amalgame entre trotskisme et nazisme pour ériger un mur infranchissable entre les quelques trotskistes italiens (et les bien plus nombreux partisans de Bordiga) et la masse militante de ce que deviendra le PC le plus fort de l'Occident. Le courant trotskiste fut calomnié, accusé de « d'apporter la division, la confusion et le désordre dans les rangs démocratiques et parmi les masses populaires, afin d'empêcher la destruction complète de la réaction fasciste et de sauver les responsables de la catastrophe nationale »¹²⁶⁸ ; ses militants furent désignés comme « agents et instruments de l'hitlérisme et du fascisme, les trotskistes partagent avec leurs maîtres la responsabilité de cette guerre monstrueuse et s'unissent à eux aussi dans la défaite »¹²⁶⁹. Mais le conflit ne fut pas limité au seul terrain idéologique. L'orientation systématique vers la classe ouvrière de la grande industrie, en effet, permit aux trotskistes d'être au cœur de la lutte des classes, surtout là où les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier et les syndicats suivaient une ligne de collaboration avec le gouvernement. Ces résultats suscitèrent une grande appréhension et de réactions musclées.

8.2.1 Minneapolis et Newcastle

La répression subie par les trotskistes du fait de leur intervention dans des mouvements de grève "sauvages" n'eut pas l'effet de les isoler. Les États-Unis et la Grande-Bretagne sont les cas qui, plus que d'autres, prouvent le contraire.

Aux États-Unis, par exemple, des organisations représentant plusieurs millions de personnes soutinrent la campagne pour la libération des 18 et appelèrent à l'élimination du Smith Act : parmi elles, la *United Transport and Service Employees of America*, la *Textile Workers Union*, la *United Retail, Wholesale, and Department Store Employees* affiliée au CIO, soit un total de 250 groupes syndicaux, ainsi que des organisations noires telles que la *National Association for the Advancement of Colored People* et le mouvement *March-on-Washington*¹²⁷⁰.

En outre, la puissante ILGWU, sans se joindre à la campagne, demanda quand même un « presidential pardon » pour les 18.

¹²⁶⁸ « portare la divisione, la confusione e il disordine nelle file democratiche e tra le masse popolari, nell'intento di impedire la completa distruzione della reazione fascista e di salvare i responsabili della catastrofe nazionale », F. Platone, « Vecchie e nuove vie della provocazione trozkista », *Rinascita*, a. II, avril 1945, pp. 99-101.

¹²⁶⁹ « agenti e strumenti dell'hitlerismo e del fascismo, i trozkisti dividono con i loro padroni la responsabilità di questa guerra mostruosa e sono accomunati con essi anche nella sconfitta », *ibidem*. Qualifié, au départ, de « processus dégénératif du maximalisme et du bordiguisme » (« processo degenerativo del massimalismo e del bordighismo ») pour les rédacteurs de *Rinascita* le trotskisme n'était plus, depuis des années, un courant du mouvement ouvrier, devenant « particulièrement efficace et nuisible lorsqu'il parvient à susciter un écho dans les rangs mêmes de notre parti, lorsqu'il trouve dans nos propres rangs l'incertitude, la désorientation, les déviations sur lesquelles s'appuyer et tirer habilement parti » (« particolarmente efficiente e nefasto quando riesce a suscitare un'eco nelle file stesse del nostro partito, quando trova nelle nostre stesse file incertezza, disorientamenti, deviazioni sui quali abilmente appoggiarsi e far leva »), dans *ibidem*.

¹²⁷⁰ « The Month in Review. The Case of the 18 and the Red-Baiting Stalinist Campaign », *Fourth International*, juin 1944, pp. 163-165.

Le CRDC, qui mena la campagne en faveur des 18 au nom de la liberté d'expression montra également une certaine capacité à pénétrer les milieux de gauche, voire libéraux, et syndicaux. Si le CRDC était présidé par l'écrivain James T. Farrell, "compagnon de route" du SWP, son comité directeur comprenait John Green, président de l'*Industrial Union of Marine and Shipbuilding Workers*, George Baldanzi, vice-président exécutif du TWU, Warren K. Billings, ancien prisonnier politique avec Tom Mooney, William S. Townsend, président du *United Transport Service Employees*, le philosophe John Dewey et Julius Hochman, chef de la section new-yorkaise du *Dress and Waistmakers Union*, affiliée à l'ILGWU.

L'ACLU, une institution libérale vénérée, fit également campagne pour la défense des 18¹²⁷¹. En plus, l'avocat John Finerty, ancien défenseur de Sacco et Vanzetti et membre de la *Workers Defence League*, offrit son assistance juridique¹²⁷².

L'internationalisme, pratiqué avec rigueur dans le mouvement trotskiste, amplifia la campagne de défense. La solidarité aux 18 put alors venir aussi d'un soldat britannique qui venait de débarquer sur les plages d'Anzio, Harry Shindler, ou de Bill Davy, le très jeune chef du comité de grève qui avait mené la lutte des apprentis du Tyneside¹²⁷³.

Ces résultats permirent à la QI de riposter, du moins dans le domaine de la propagande :

« By upholding the convictions of the 18 defendants in the Minneapolis labor trial of 1941 the Eight U.S. Circuit Court of Appeal blasted another gaping hole in the pretention that Washington is waging a "war for democracy". The central issue in the case concerned the right of free speech which is one of Roosevelt's "four freedoms" »¹²⁷⁴.

La véritable motivation politique de la procédure, notaient les éditeurs de *FI*, avait été également identifiée par l'ACLU, depuis la lettre envoyée au procureur Biddle le 20 août 1941 :

« It is reasonable to conclude that the government interjected itself into a inter-union controversy in order to promote the interests of the one side which supported the administration's foreign and domestic policy »¹²⁷⁵.

Si, par conséquent, le procès de Minneapolis était le résultat d'une conspiration entre le sommet de l'AFL, représenté par Daniel Tobin, la présidence Roosevelt et le FBI¹²⁷⁶ - qui avait offert à Karl Skoglund, l'un des accusés, qui n'avait pas la nationalité américaine, l'immunité « if he would turn informer against the other 544 officials » -, le "parti des accusés" était en droit de se considérer comme une force politique de premier plan. Au

¹²⁷¹ Le soutien de l'ACLU se manifesta également en mars 1943 lorsque, sur l'insistance du procureur général Biddle, le directeur général du *Postal Service* émit un ordre pour supprimer les droits postaux de seconde classe de l'hebdomadaire *The Militant*, ce qui augmenta sensiblement le coût de l'expédition.

¹²⁷² Voir « Biddle's New Attack on "The Militant" », *Fourth International*, février 1943, pp. 35-36.

¹²⁷³ Voir « Soldier Fighting on Anzio Beach-head Protests Imprisonment of Trotskyists », *The Militant*, a. VIII, n° 32, 5-8-1944. Le texte était une reproduction d'une nouvelle publiée dans le *Socialist Appeal* de juillet 1944 ; « British Strike Leader Salutes Fight of the 18 », *ibidem*, n° 36, 2-9-1944.

¹²⁷⁴ « Class Justice At Work », *Fourth International*, octobre 1943, pp. 291-293.

¹²⁷⁵ *Ibidem*.

¹²⁷⁶ Le rôle de Roosevelt, par le biais des déclarations de son secrétaire Stephen Early, a été rappelé lors des raids du FBI sur les quartiers généraux du SWP à St. Paul et Minneapolis le 27 juin 1941. Pour compléter l'analyse, il fut mis en évidence le silence des libéraux au moment de s'opposer au Smith Act, voir « How the Eighteen Were Railroaded to Penitentiary », *Fourth International*, janvier 1944, pp. 8-11.

moins potentiellement. C'est du moins le raisonnement qui revint fréquemment dans les colonnes de l'hebdomadaire du SWP.

Le procès de Minneapolis fut aussi la première affaire dans laquelle le Smith Act de 1940 fut appliqué : « for the first time since the infamous Alien & Sedition Acts of 1798 this statute made the mere advocacy of ideas a federal crime ». Le SWP avait, donc, été frappé, mais il avait été en même temps reconnu par l'adversaire de classe comme un ennemi redoutable¹²⁷⁷.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, les campagnes d'intimidation contre la WIL lancées en 1942, lors des premières vagues de grèves qui éclatèrent pendant la guerre, ont été déjà mentionnées. Cette sorte de "chasse aux sorcières" se répéta. Une grande variété de figures y collaborèrent. Ernest Bevin, ministre du Travail et dirigeant du parti travailliste, affirma au congrès du TUC en septembre 1943 que les "grèves sauvages" de ces mois-là étaient le résultat de l'activité d'obscurs « agitateurs trotskystes »¹²⁷⁸. Bevin n'était pas seul.

La *Economic League*, une sorte de Pinkerton anglaise, produit même un pamphlet pour rejeter la responsabilité des grèves sur un complot dont les ficelles seraient tirées par les dirigeants de la WIL. Plus précisément, dans la grève du Tyneside, trois éléments avaient déclenché le mouvement : la méfiance à l'égard des dirigeants syndicaux, l'autorité croissante des délégués d'usine et le soutien que leur apportait la WIL, pourtant un groupe de 300 militants¹²⁷⁹. De plus, la *Economic League* écrivit que, depuis le tournant vers l'unité nationale du CPGB, les développements n'avaient pas été rassurants :

« the Shop Stewards Movement has split. A new one, more to the Left and under defeatist direction, has been formed and many of the Communist shop stewards have already lost their positions as secretaries and conveners »¹²⁸⁰.

Les nouveaux délégués étaient « Ultra-Left shop stewards », sous l'influence du *Socialist Appeal*, « organ of the Trotskyist movement in the country » qui n'hésitait pas à développer une propagande « against the United Nations and particularly hostile to Britain's war effort »¹²⁸¹. Il fut noté avec satisfaction que le *Daily Worker* avait dénoncé l'action des "défaitistes" de la WIL et de l'ILP, à l'origine de la grève dans un atelier ferroviaire de l'ouest de l'Écosse.

Avec la même logique que la propagande stalinienne, les trotskistes et l'ILP étaient confondus, puis décrits comme alliés des nazis : la *Economic League*, ainsi, écrivit que si le Comité National du *Amalgamated Engineering Union* (AEU, syndicat des métallurgistes) avait appliqué la politique de l'ILP jusqu'à ses conséquences logiques, cela aurait donné comme résultat « a victory for Nazism ». Au minimum, en tout cas, le fait de se soustraire à l'interdiction des grèves en temps de guerre aurait pu « hinder and hamper our war

¹²⁷⁷ L'article de J. Hansen, « How The Trotskyists Went To Jail », *Fourth International*, février 1944, pp. 43-48, suscita une vive controverse avec James T. Farrell et Dwight Macdonald, éditeur de *Politics* et ancien "compagnons de route". Avec des accents différents, les deux intellectuels critiquèrent les tons hagiographiques de Hansen. Le RCP ne publia pas l'article et la minorité du SWP affirma le droit de critiquer publiquement Hansen sans pour autant adopter les arguments de Farrell et Macdonald.

¹²⁷⁸ « Mister Bevin dénonce les Trotskyistes », *La Vérité*, n° 53, 15-10-1943.

¹²⁷⁹ *Economic League, Strikes and subversive movements. How Defeatists Exploit Disputes*, London 1943.

¹²⁸⁰ *Ibidem*.

¹²⁸¹ *Ibidem*.

production ». La conclusion était brutale et appelait à l'agression physique : les travailleurs « who follow their [ILP et WIL] advice are helping Hitler »¹²⁸².

Cette diabolisation ouvrit la voie : en 1944 le gouvernement et Scotland Yard foncèrent contre la direction du RCP avec l'arrestation et le procès de Jock Haston, Roy Tearse, Ann Keen et Heaton Lee, accusés de tirer les ficelles d'une des plus puissantes vagues de grèves depuis 1926. Les 5 et 6 avril, le quartier général du RCP et ses sièges locaux furent fouillés dans tout le pays ; à partir du 28 mars, une grève massive des apprentis avait éclaté dans le Tyneside et s'étendit à l'Écosse et à d'autres régions du nord de l'Angleterre. Les quatre dirigeants trotskistes furent accusés de conspiration et d'incitation à une grève illégale. À cet égard, on les accusait de gérer la *Guild of Apprentices* du Tyneside, dirigée par Bill Davy et Bill Landles¹²⁸³, l'organe dirigeant de la grève.

La question prit le devant de la scène politique nationale. L'intervention de McGovern (ILP) à la Chambre des communes fut prudente et n'assuma pas pleinement le mouvement de grèves qui avait éclaté presque spontanément dans le pays :

« I would say, at the outset, that I have never been a very keen advocate of the strike weapon, either in peace or in war. I have always believed that the people who got the worst end of the deal in strikes, were always the workers, and I could never bring my-self to go down as a political agitator and urge workers to come out, or to stay out, on strike »¹²⁸⁴.

Tout au contraire, le "compagnon de route" de l'URSS, le député Denis N. Pritt¹²⁸⁵, saisit l'occasion pour renchérir sa campagne anti-trotskyiste permanente et prôna ainsi la fermeté :

« The whole law as it stands at present is not strong enough to deal with this *Trotskyist* instigation, say the Government. As I have said, I do not minimise this *Trotskyist* instigation; I think it is serious, and I think it has grown up partly because of the persistent refusal of the Home Secretary to do anything about it. The Home Secretary has two fiddles to play. 18B e 2D. Not only 18B but also 2D. The Government, instead of supplying paper for "Socialist Appeal," should stop the paper itself »¹²⁸⁶.

La campagne pour la défense des quatre fut, comme aux États-Unis, assez réussie. Le chef de l'ILP, James Maxton, accepta de présider le Comité de défense. La conférence nationale de l'ILP condamna les arrestations, ainsi que le fit le CW. Le Comité de défense comprenait également des membres de l'aile gauche du parti travailliste, du populaire Aneurin Bevan au député Sydney Silverman.

¹²⁸² *Ibidem*.

¹²⁸³ En 2013, au seuil de ses 90 ans, Bill Landles (1924-2020) écrivit sa propre réflexion sur cette grève. Voir B. Landles, « The 1944 Apprentices' Strike: a Reflection », dans <https://www.socialist.net/the-1944-apprentices-strike-a-reflection-by-bill-landles.htm>.

¹²⁸⁴ Hansard Parliamentary Collection, « Strike Incitement », vol. 399, 28-4-1944, column 1086. Le leader du CW, Richard Ackland, joua à la médiation du conflit et accepta le chiffre de 500 membres et 10 000 journaux diffusés pour le RCP/*Socialist Appeal*, voir *ibidem*, column 1144.

¹²⁸⁵ Denis Novel Pritt (1887-1972), élu député travailliste en 1935, fut un ardent défenseur des Procès de Moscou. Exclu du *Labour* en 1940 pour son soutien à l'URSS dans la guerre russo-finlandaise, il s'enregistra comme travailliste indépendant. Orwell le considérait comme le publiciste pro-soviétique plus efficace du pays.

¹²⁸⁶ *Ibidem*, column 1106-1107.

Pour sa part, Pritt réitéra la demande d'internement des trotskistes en vertu de la Regulation 18B, la même qui avait été utilisé contre Sir Oswald Mosley et sa *British Union of Fascists* (BUF, Union Britannique des Fascistes).

En tout état de cause, le procès se déroula en référé, à partir du 12 mai, au tribunal de Newcastle. Onze membres de la *Guild of Apprentices* furent entendus comme témoins et assumèrent à la fois la grève et la revendication de la nationalisation des mines.

L'attitude de Davy face aux juges fut calme et ferme au même temps. Le *Socialist Appeal* fit l'éloge politique de son témoignage à Newcastle et en reproduisit de larges extraits :

« I Bill Davy] was not threatened at this interview but I was cajoled and coaxed. I was asked who would give me a job when I came out of prison ; I agree I thought it was a threat. I was also asked what sort of future would be open to me if I went to gaol through supporting the Trotskyists »¹²⁸⁷.

Le nombre d'organisations du mouvement syndical qui se prononçaient en faveur des accusés était en hausse¹²⁸⁸, bien que le *National Council for Civil Liberties* (NCCL, Conseil National pour les Droits Civils) refusa de prendre part à la campagne¹²⁸⁹. Mais le coup le plus éclatant fut l'appel signé par quatre-vingt-deux soldats des *Royal Engineers* de la Huitième Armée. Leur assemblée se refusa à condamner le recours à la grève en temps de guerre et s'engagea dans un prise de position politique en solidarité avec les accusés de Newcastle :

« We believe that the real reason they are under arrest is because they offered the only solution to the coal crisi, i.e., nationalisation. The real and chief culprit in the strikes is the government, who prefers to leave this basic industry in the hands of a few exploiters. ... We soldiers are also workers. We do not want to come back to a life where living conditions have been driven down to intolerable levels.

We cannot hel but point out that the arrest of these workers, side by side with the release of the Labour-hating fascist Mosley, is of great significance to workers and soldiers »¹²⁹⁰.

Condamnés en première instance à des peines plutôt légères pour simple incitation à une grève illégale, les accusés trotskistes furent lavés de toute accusation lors de l'appel d'août 1944. Haston lui-même joua un rôle dans ce résultat. En prison, il étudia les codes et identifia la ligne de défense même sur le terrain strictement juridique.¹²⁹¹

La Chambre des communes avait déjà discuté du contenu subversif du *Socialist Appeal* en 1942, d'abord en avril puis en juillet, au moment des grèves dans les mines.¹²⁹² La question

¹²⁸⁷ « The Case of the Prosecution », *Socialist Appeal*, a. V, n° 24, juin 1944.

¹²⁸⁸ « Support Grows For Arrested Comrades », *Socialist Appeal*, a. V, n° 23, 15-5-1944, où l'on listait les « Trades Council » de Newcastle, Slough et Southall, la Merthyr Vale Miners Lodge, l'AEU de Glasgow, des nombreuses sections locales des mineurs du Yorkshire et enfin le conseil londonais des délégués de l'*Amalgamated Steel Workers* (ASW, Travailleurs unis de l'acier).

¹²⁸⁹ « N.C.C.L. Refuses to Defend Civil Liberties », *ibidem*, n° 23, mi-mai 1944.

¹²⁹⁰ « Soldiers Home and Abroad Answer Bevin », *ibidem*.

¹²⁹¹ La ligne de conduite était de ne considérer aucune accusation d'incitation à la grève basée sur des faits antérieurs au début de l'action elle-même. L'attitude des quatre accusés a été audacieuse tout au long du procès. À la fin de l'audience en première instance, à qui on lui demandait s'il avait d'autres déclarations à ajouter, Haston répondit au juge : « My Lord, I hope that I have served my class as well as you have served yours here » (voir *Daily Mail*, 20-6-1944 ; *The Times*, 20-6-1944). Voir aussi « Lessons of the Victory. New Labour Defence Organisation Needed », *Socialist Appeal*, a. VI, n. 5, 1-9-1944 ; « Our Comrades Released ! Great Victory for the Working Class. Three Judges Quash Convictions in Appeal Court », *ibidem*.

¹²⁹² Voir Hansard Parliamentary Collection, 30-4-1942 ; *Daily Telegraph*, 17-7-1942.

avait également été débattue au sommet de l'appareil de sécurité interne, comme le rappela Grant dans son essai sur le trotskisme britannique pendant les années de guerre :

« Morrison, the Labour Home Minister in the wartime coalition, was clearly concerned about the Trotskyists. He made this clear in a private conversation with James Maxton, the left-wing Scottish MP, who passed the information on to us »¹²⁹³.

Ensuite la situation devint plus tendue encore. En 1943, dans les mines il y eut plus de grèves qu'au cours de toute autre année du XXe siècle (120 000 grévistes dans le Yorkshire, 100 000 au Pays de Galles et des milliers d'autres entre Durham, Lancashire, Staffordshire et l'Écosse). Le gouvernement dut céder aux revendications des travailleurs sur la structure du salaire. Les dirigeants du parti travailliste étaient particulièrement alarmés par leur perte de contrôle sur le mouvement ouvrier. Le dirigeant du *Labour* Michael Foot, dans sa biographie de Bevan, l'expliqua en ces termes :

« Ernest Bevin [ministre travailliste du Travail] naturally watched the strike movement with growing alarm. Some other smaller unofficial strikes were taking place in other industries, among engineering apprentices and gas workers. Newspapers reported that Trotskyists, who rejected the Communist Line of full support for the war effort, were among the instigators. Bevin said later that the nation was living on the edge of a volcano, which might affect three million workers. On April 5 he attended a luncheon where he underlined the peril – but chiefly the peril in the mines. The stoppage in the Yorkshire coalfield, he said, was far worse than if Sheffield had been bombed. That morning he had attended the Cabinet and that afternoon he called in at a meeting of the General Council of the TUC. He told them that as a result of the strikes, which, in his opinion, were being incited by persons outside the industry concerned, a paralysis was developing in some of the major industries in the country. Under the existing law he had no powers to deal with incitement to strike. That was the power he must have »¹²⁹⁴.

Par conséquent, si le ministre du travail du gouvernement Churchill considérait que les grèves du Yorkshire étaient pires qu'un éventuel bombardement de Sheffield, la fermeté utilisée contre les trotskistes peut être comprise aisément comme un élément de la situation générale et non comme un événement aléatoire, peut-être déclenché par l'irrationalité et la panique d'un seul dirigeant.

Vue sous l'angle du RCP, cette affaire était en train d'assurer une visibilité sans précédents aux trotskistes britanniques, comme le reconnut Orwell également. Le Bureau Politique du RCP écrivit aux membres du parti qu'il fallait s'approprier des événements afin de se présenter aux travailleurs comme les véritables « militant communists »¹²⁹⁵. L'optimisme était permis :

« The main opposition in the House of Commons to the anti-labour legislation – Bevan & Co, who received the undoubted support of the broad mass of the organised workers, came to the defence (albeit weakly) of the Trotskyists. It can be said that the most significant “revolt” and crisis in the Labour Party since the beginning of the war is linked to the attacks against the Trotskyists ; to the attacks against the Revolutionary Communist

¹²⁹³ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 90.

¹²⁹⁴ M. Foot, *Aneurin Bevan*, MacGibbon & Kee, London 1962, vol. I, p. 388.

¹²⁹⁵ Political Bureau, RCP, 24-5-1944, dans MRC, f. Jimmy Deane, 6/A44/36.

Party. [...] we have entered the political arena not only as a party, but as one which is acknowledged as the Left revolutionary wing of the working class »¹²⁹⁶.

Toutefois, l'enracinement de masse de la gauche du Labour était reconnu et le Bureau Politique du RCP précisa qu'une percée de masse n'aurait pas été le seul produit de la propagande générale :

« Our method of approach must be to bring out and emphasise the progressive aspects of the revolt of Bevan and the Labour Lefts, and pose before the supporters of this trend the necessity to draw the logical conclusions from the steps which the Lefts have taken against the reactionary right bloc.

[...] But to destroy their illusions in the Lefts it is not sufficient that we denounce Bevan as we have done in the past. It is necessary to be explanatory; to go through their experiences with them, calling on Bevan to match his words and gestures with deeds »¹²⁹⁷.

L'invocation de lois encore plus draconiennes par Bevin fut assumée par son propre gouvernement avec la mise en place de la Regulation 1AA - jamais utilisée - qui punissait l'incitation à la grève de 5 ans de prison ou de 500 livres, à l'époque une somme faramineuse. En fin de compte, il n'est pas exagéré de prétendre que le trotskisme britannique, malgré sa taille, ne fut pas un facteur négligeable de la scène politique nationale.

Mais l'écho des procès de Minneapolis et de Newcastle dépassa les frontières nationales. Se référant en plein parlement aux perquisitions de Scotland Yard contre le RCP et au procès de Minneapolis contre le SWP, le ministre uruguayen de l'Intérieur, en effet, agita deux numéros de *Contra la Corriente*, la revue des trotskistes de ce pays¹²⁹⁸, et cria, adressé aux députés :

« These people are already amongst us... In our midst they say that this is actually an imperialist war; that the working class must not believe in the vote; they malign parliamentarism; they say that the victories of justice be supplanted by the social tragedy of direct revolutionary action »¹²⁹⁹.

L'écho de ces événements fut également entendu en Australie. Ce fut lorsque le trotskiste Nick Origlass fut licencié de ses fonctions syndicales par une décision des dirigeants staliniens et 3 000 dockers se mirent en grève à Balmain. Le *Socialist Appeal* britannique reconstitua l'histoire :

« In a vicious attack against the strikers, the Stalinist "Tribune" (May 1st 1945) published the following: « Who are the Herald's new-found white-haired boys, "Lawrie" and "Nick"? They are two of the remnants of Trotskyism in Sydney. Both were expelled from the

¹²⁹⁶ *Ibidem.*

¹²⁹⁷ *Ibidem.*

¹²⁹⁸ Quelques numéros de *Contra la corriente*, organe de la *Liga Obrera Revolucionaria* (LOR) uruguayenne, sont disponibles à La Contemporaine, GF P 4527.

¹²⁹⁹ « Persecution of the Trotskyists in Uruguay », *Fourth International*, septembre 1944, pp. 273-274. La LOR écrivit une lettre ouverte au député socialiste Cardoso, dénonçant le décret gouvernemental déclarant l'usine National Frigorifico comme service d'intérêt national, faisant entrer la grève dans le champ d'application de l'article 165 du code pénal, qui prévoit des peines de 3 à 18 mois.

Communist Party a dozen years ago. As Trotskyist, Short and Orighlass assert the war is a "capitalist war", and therefore it is of no concern to the workers. The Trotskyists believe every thing should be done to wreck the war effort. They were gaoled in England and America for doing just that ». [...] The strike has tremendously damaged the prestige of the Australian Communist Party and exposed them not only locally but nationally before the militant and essentially democratically minded Australian working class »¹³⁰⁰.

Il y a eu d'autres épisodes, non mineurs, dans lesquels des militants trotskistes ont été les protagonistes. Tout d'abord, leur rôle fut important dans la reconstitution de la CGL dans le sud de l'Italie ; pour se limiter aux cas les plus évidents, le fondateur du POC, Di Bartolomeo, fut élu au comité exécutif de la Bourse du travail à Naples, tandis que son camarade de parti Vincenzo Bosso fut le secrétaire national des travailleurs du textile jusqu'à l'intervention de l'appareil du PCI à l'été 1944¹³⁰¹. D'autre part, du POC s'était occupé également l'appareil militaire allié, lors de la publication de son premier manifeste de décembre 1943. En effet, le colonel de l'*Allied Control Commission* (ACC, Commission alliée de contrôle) R. M. J. Martin, chef de la *Public Safety* pour les régions III et IV, ordonna d'emprisonner quiconque aurait distribué « manifestos or appeals such as this »¹³⁰².

On pourrait, encore, évoquer l'intervention des militants du PCI dans les usines de la banlieue ouest de Paris à l'occasion de l'insurrection anti-nazie d'août 1944 ; ou aussi la défense du belge Charles Davister, ouvrier du PCR, par les mineurs de tout un rayon de Charleroi. Davister avait été parmi les fondateurs du provisoire « Syndicat Unique des Mineurs du Bassin de Charleroi ». Lors de l'unification de ce dernier avec les « Comités de Lutte Syndicale », hégémonisés par les militants du PCB, Davister fut exclu et attaqué en tant qu'agent d'Hitler par le journal du PCB de Charleroi, *l'Étincelle*. Davister fut défendu en ces termes par une résolution de ses collègues :

« les ouvriers [...] condamnent le parti communiste stalinien dans le rôle de dénonciateur à la gestapo qu'il a tenu en inscrivant publiquement dans ses tracts les nom du camarade Davister et en l'associant aux trotskystes. Les trotskystes, tout le monde le sait, sont au même point que les membres des autres organisations clandestines impitoyablement traqués par la gestapo »¹³⁰³.

La résolution terminait ainsi :

« L'assemblée confirme également son attachement aux principes et aux méthodes soutenues par Davister, qui sont les principes de l'union de tous les exploités contre tous les exploités, les méthodes de lutte tant prônées par dirigeants communistes, avant la guerre »¹³⁰⁴.

¹³⁰⁰ *Socialist Appeal*, n° 10, 15-7-1945.

¹³⁰¹ Voir F. Giliani, *Fedeli alla classe. La CGL rossa tra "svolta di Salerno" e occupazione Alleata del Sud (1943-1945)*, cit., pp. 160-168 et pp. 244-270.

¹³⁰² R. M. J. Martin, « IV International », 23-1-1944, dans National Archives Records Administration (NARA), College Park, Md., Record Group 331, dossier 10260/115/26.

¹³⁰³ « Les calomnieurs staliniens oseront-ils se montrer devant une commission d'enquête ? », *La Voie de Lénine*, n° 3, 15-10-1944, dans IISG, f. Georges Vereeken, carton 11.

¹³⁰⁴ *Ibidem*.

D'ailleurs, la presse anglo-saxonne elle-même insista, ces mêmes mois, sur l'effet pernicieux des « old-fashioned Trotskyist lines » adoptées lors des grèves ouvrières qui secouaient la Belgique :

« The campaign of slander was begun in a dispatch to the British Manchester Guardian early this month, describing the tense class warfare in the Charleroi mining district of Belgium. « Now », said the correspondent, « there is a conflict between the old unions and the new underground ones, a conflict made worse by a good deal of agitation conducted on old-fashioned Trotskyist lines which has done so much harm to the situation that it is difficult to believe that it is not inspired by Fifth Columnists »¹³⁰⁵.

L'emploi d'épithètes ne se limitait donc nullement à la presse stalinienne. Le fait que la fin de la guerre et l'explosion des grèves pussent permettre une croissance exponentielle du QI dut être pris en compte non pas seulement par les trotskistes eux-mêmes.

La preuve en est également le rapport détaillé sur le trotskisme établi par le CPGB déjà en 1943 et utilisé par le *Home Office*¹³⁰⁶. Dans ce rapport, on assumait que la WIL était devenue le centre de l'activité trotskiste dans le pays mais aussi que sa ligne « represents a complete change with the "purist" sectarian attitude of the older Trotskyists groups ». En plus, les "rapporteurs" du CPGB montrèrent d'être au courant du fait que le SI de la QI était pour la fusion depuis 1942 et que la WIL était en correspondance avec Marc Loris, alias van Hejiendoort, et Grandizo Munis.

En pleine psychose du contrôle, dans un index compilé en mai 1943 et joint au rapport, les staliniens britanniques signalèrent pas moins de 820 individus engagés dans une activité trotskiste dans 297 organisations de travailleurs et/ou 219 lieux de travail. Pour le CPGB, la WIL ne devait bénéficier d'aucune légitimité et c'est pourquoi sa politique fut qualifiée, « objectively », comme « a wing of the Goebbels propaganda in Britain for a general strike against the war »¹³⁰⁷.

Le danger le plus immédiat, cependant, était la pénétration au sein de l'ILP : « It is clear that the WIL perspective is either to capture the ILP or to split off a considerable part of it ». L'ILP, en général, était perçu comme faible face à la WIL, à laquelle étaient attribués une cinquantaine de délégués lors du dernier congrès national du parti de la gauche socialiste et quatre membres de son nouveau NAC (F. A. Ridley¹³⁰⁸, Bob Edwards, T. Dan Smith, D. McGregor).

À vrai dire, aucun d'entre eux n'appartenait à la WIL mais les staliniens avaient développé un concept assez large de trotskisme. La présence d'un ancien trotskiste bien connu, Hugo Dewar, parmi les journalistes du *New Leader* était également source de gêne.

¹³⁰⁵ R. Graham, « Belgian Police Fire on Demonstrators in Brussels, Kill 4 », *The Militant*, a. VIII, n° 49, 2-12-1944.

¹³⁰⁶ Voir CPGB, *Report on Trotskyite activity in Britain*, mai 1943, dans Ted Grant Archives, London.

¹³⁰⁷ *Ibidem*.

¹³⁰⁸ Pour une brève période, à la fin des années 1920 et jusqu'au début de la décennie suivante, Francis Ambrose Ridley (1897-1994) fut membre de l'opposition de gauche. Au fait, dans l'intéressante nécrologie écrite par Al Richardson, il est observé que « Ridley's encounter with Trotskyism has either been undervalued, or has remained largely unknown, since the organisation he set up in 1929, the Marxian League, had no direct successors. This is at first sight surprising, since several of those who were to play a prominent part in the Trotskyist movement in the future, both in Britain (for example, Hugo Dewar, Gerry Bradley, Max Nicholls, Ryan Worrall and Wally Graham/Nardell), and in Sri Lanka (Philip Gunawardena and Colvin R. De Silva) received their first training in its ranks », dans <https://www.marxists.org/history/etol/revhist/backiss/vol5/no3/richardson.html>.

Élargissant le spectre, John Evans et George Padmore, éditeurs du mensuel *Left*, proche de l'ILP, étaient également vus comme trotskistes. Le CPGB déplorait que les colonnes de *Left* étaient ouvertes à Marc Loris, McDonald, Doreen Warrener, Oscar Pollock ou à des cadres de l'ILP comme l'homme de lettres Reginald Reynolds et, encore une fois, Ridley.

Ayant radiographié la WIL, les staliniens s'occupèrent aussi des groupes mineurs et fournirent des données, parfois exagérées, sur la diffusion de *The Militant*, le mensuel de la RSL, sur le *Committee of Co-ordination of Militant Trade Union Activity*, mais aussi sur des groupes non liés à la QI comme la *Leniniste League*, basée à Glasgow (section britannique du courant de Oehler), le *Socialist Vanguard Group*, le bimensuel *Socialist Commentary* (peu actif mais avec une « diluted Trotskyite attitude »), le *Socialist Clarity Group*, « a doubtful case » car il avait demandé la rupture du LP avec le gouvernement, le *Labour Discussion Notes* ou le *United Socialist Movement* de Guy Aldred, accusé d'avoir pris une position trotskiste sur l'URSS en 1942.

Même les pacifistes pouvaient être vus avec suspicion. *Peace News*, par exemple, l'organe du PPU, fut critiqué pour avoir contribué « to create an atmosphere in which the Trotskyists can function ». En bref, tout contact avec les trotskistes était interdit.

Les staliniens, cependant, ne perdirent pas de vue les nœuds centraux. En particulier, ils craignaient que l'alliance entre la WIL et l'ILP dans ce qui devint la *Militant Workers Federation* eût la chance de construire un mouvement de délégués autonome du CPGB.

Ce souci était partagé par Scotland Yard, au moins jusqu'à la fin de 1945. On le remarque, par exemple, dans le rapport à J. J. Nunn, secrétaire du ministre de l'Intérieur, sur le rôle du RCP dans la grève des docks de Londres : l'intervention sur le terrain du docker trotskiste de Liverpool Martinson fut suivie de près et Powell (« the strikers' most militant leader »¹³⁰⁹) fut soupçonné de trotskisme en raison de ses excellentes relations avec Norman Pentland, à son tour correspondant du *Socialiste Appeal* avec des articles sur les luttes des travailleurs.

Mais l'intérêt de Scotland Yard pour les trotskistes était bien antérieur à cela.

8.2.2 Scotland Yard et le trotskisme britannique

En plus d'étudier le rapport du CPGB, l'appareil de sécurité de Sa Majesté produisit son propre document sur le trotskisme lors de la naissance du RCP¹³¹⁰. Il s'agit d'un texte qui mérite attention. En général, la perspective trotskiste était correctement comprise (« world revolution will once more become possible as a result of the war »)¹³¹¹.

Scotland Yard avait compris le changement radical des rapports de force entre trotskistes, la montée de la WIL (« The Revolutionary Socialist League was stultified by internal strife and the Workers' International League outdistanced it in members and activity ») et que le nom du groupe unifié avait donné « annoyance » au CPGB¹³¹².

¹³⁰⁹ Special Branch à J. J. Nunn, 30-10-1945, dans NA, HO 45/25486, f. DISTURBANCES : Revolutionary Communist Party : reports on activities 1944-1952.

¹³¹⁰ H. M., *The Trotskyist Movement in Great Britain*, memorandum rédigé par le Home Secretary, 13-4-1944, dans Ted Grant Archives, London.

¹³¹¹ *Ibidem*.

¹³¹² *Ibidem*.

L'organisation du RCP fut étudiée dans le détail. Le rapport énuméra les sections à Londres (152 membres au total, dont 32 dans l'armée), en Écosse, dans le Tyneside, le Merseyside, le Yorkshire (Leeds et Sheffield) et les Midlands. En dehors de Londres, 20 sections avaient été officiellement constituées. Une centaine de militants du parti étaient dans l'armée. Les trotskistes avaient aussi remporté quelques succès dans l'ILP.

Le rapport se termina par une évaluation de la diffusion de trois publications : le *Socialist Appeal* bimensuel avec un tirage de 8 à 10 000 exemplaires, la revue théorique *Workers' International News* (WIN) avec un tirage irrégulier de 2 000 exemplaires, et enfin le *Militant Miner*, acquis par la fusion avec la WIL d'un petit groupe indépendant du Lanarkshire, avec un tirage réduit mais non quantifié.

Par rapport à la guerre en cours, Scotland Yard avait compris le type de défaitisme révolutionnaire adopté par le RCP, en écrivant que « their policy is not directly aimed either at stopping the war or at procuring the defeat of their country ». La politique des trotskistes fut comparée à celle du CPGB avant juin 1941 mais, poursuivit Scotland Yard, sur la dénonciation de la guerre impérialiste les trotskistes furent jugés « less persistent and less defeatist than were the Communists »¹³¹³. Ces derniers, en effet, avaient avancé même des propositions de paix objectivement en faveur de l'Allemagne, même s'ils l'avaient fait obéissant à Moscou.

Le cœur de la tactique du RCP était clair pour les services de renseignement britanniques :

« The party slogan is not « Strike ! but « Break the Coalition : Labour to Power ». It desires the establishment of a Labour government because it believes that any post-war government must fail to fulfil workers' expectations and that the failure of a Labour government will produce a disillusion strong enough to throw the working class into the arms of Extremists »¹³¹⁴.

Au plan tactique, il était clair que l'orientation des trotskistes prenait en compte la possibilité que le premier contingent important d'un parti enraciné dans la classe ouvrière pourrait venir de l'ILP. Ayant anticipé « a certain revival » de l'ILP, d'ailleurs, le RCP s'était attaché à ce travail ; dans la région de Londres seulement, la présence de militants trotskistes fut remarquée dans les sections de West Norwood, Battersea, Chiswick, Balham and Tooting, Ilford, Harrow, Hendon et Croydon¹³¹⁵.

Tout comme le CPGB, Scotland Yard craignait que la direction de l'ILP ne fût pas à la hauteur du défi posé par les trotskistes. Brockway se faisait l'illusion de pouvoir les utiliser. McNair était trop mou. Non sans inquiétude, Scotland Yard remarqua que les amendements proposés par les militants en solidarité politique avec la WIL avaient, à l'assemblée nationale de 1943, fluctué entre 33% et 50% des délégués. Avec un peu d'exagération, même Bob Edwards fut étiqueté comme un homme de la WIL.

Mais si le gros des forces de la WIL consacrées au travail de fraction étaient orientées vers l'ILP, le CPGB restait le principal terrain pour une percée massive à moyen terme. Il n'échappa pas à la police politique britannique que la WIL voulait « educate friendly » les membres du CPGB et de l'YCL, pour tenter de briser le mur de haine érigé par le groupe dirigeant stalinien¹³¹⁶. D'autre part, il y avait des preuves que des militants de la WIL travaillaient au sein de la YCL à Londres, dans les Midlands et en Écosse, mais aucun détail

¹³¹³ *Ibidem.*

¹³¹⁴ *Ibidem.*

¹³¹⁵ *Ibidem*, 17.

¹³¹⁶ *Ibidem*, 10.

n'était connu¹³¹⁷. Les difficultés à estimer le poids du travail au sein du CPGB étaient encore plus grandes, principalement parce que la ligne trotskiste était perçue comme « almost indistinguishable from the leftists » organiques au parti ; parmi ces « leftists » pas mieux définis, il y avait eu une série d'expulsions à Londres¹³¹⁸.

Dans ce contexte, l'exécutif de la WIL avait songé à une participation à une élection partielle si des conditions favorables étaient réunies : en bloc avec l'ILP et dans une circonscription portuaire ou minière. L'idée resta sur le papier.

Sur le terrain social, Scotland Yard estimait que la WIL avait joué un rôle de direction dans la grande grève de Barrow, septembre 1943, mais aussi dans les luttes ouvrières à la Rolls Royce Aircraft de Glasgow, août 1941 et juillet 1943, à la Barnbow Royal Ordnance Factory (ROF), juin 1943, et dans les transports du Yorkshire, mai 1943. Dans les vallées minières, la plus grande influence serait exercée dans le Lanarkshire autour de Hugh Brennan, le très respecté chef des mineurs de l'ILP. Le rôle central des trotskistes dans la grève des chantiers navals du Tyneside, de Corton Wood et dans la « vicious campaign » menée au même moment contre Joseph Hall, président de l'Association des mineurs du Yorkshire, et Willie Gallacher, député du CPGB, ne furent évidemment pas ignorés. Le rapport ne manqua pas non plus de blâmer que l'intervention des ouvriers trotskistes avait un but politique, regrettant qu'à la ROF de Nottingham ils avaient « openly sold their material »¹³¹⁹.

Quant aux organisations rivales, Scotland Yard reconnut que la RSL avait fait faillite. Réduite presque uniquement à l'Écosse, la prévision était une absorption dans la WIL, à condition que son « sectarianism » lui eût permis de le faire¹³²⁰.

La connaissance du mouvement trotskiste fut complétée par un regard sur un certain nombre de cercles politiques, voire d'individus - même loin des idées professées par la WIL mais qui lui donnaient des occasions pour agir.

Le schéma du rapport, donc, à beaucoup d'égards, se superposait à celui du CPGB. Même dans ses conclusions.

Dans la section finale de ce rapport, ainsi, on fit référence à la crainte de l'influence de Padmore - mais qu'il devait être considéré comme trotskiste divisait les fonctionnaires de Scotland Yard - parmi les membres du Bureau du CPGB assigné au travail parmi les noirs ou sur le jeune Jomo Kenyatta. Encore, les publications de la WIL sur l'Inde, les contacts avec Cedric Dover, auteur de *Half Caste*, les relations avec Oscar Pollock et Julius Braunthal du Left Book Club ou le poumiste Ararijstan, engagé à la BBC et lié à Grant furent scrupuleusement notés, comme la relation de ce dernier avec Alfonso Caltabiano, membre du Comité d'action antifasciste de Londres, ou encore l'activité de Rose Carson parmi les sionistes de gauche et la démarche de la *War Resisters' International* du « semi-trotskyist », en réalité un membre de l'ILP, Reginald Reynolds. L'appareil d'État était d'ailleurs au courant de l'aide que Pierre Frank¹³²¹, interné à l'île de Man, recevait de la WIL¹³²².

¹³¹⁷ *Ibidem*, 25.

¹³¹⁸ *Ibidem*, 26.

¹³¹⁹ *Ibidem*, 23.

¹³²⁰ *Ibidem*, 11.

¹³²¹ Arrêté avec Raymond Molinier pour propagande antimilitariste par les autorités françaises, les deux hommes furent condamnés à huit ans de prison. Au moment de la défaite militaire, Molinier s'enfuit en Amérique du Sud et Frank en Grande-Bretagne. Dans ce pays, « Together with Betty Hamilton he edited a bulletin called *International Correspondence* with a decidedly defencist bias. Not long afterwards he was picked up for refusing to register with the British police and sentenced to six months hard labour. When his

Quant aux cellules irlandaises du RCP, il fut constaté que le *Socialist Appeal* était diffusé sans entrave à Dublin et il fut jugé très proche du trotskisme un discours prononcé par Jim Larkin lors d'un débat organisé par le James Connolly Club à Londres.

Les conclusions, pour Scotland Yard, étaient simples :

« Enough is known to establish that the WIL is the main driving centre for organised Trotskyism in this country. [...] it aims at a mass Trotskyite party, and that sufficient atmosphere exists to make such a development quite probable. Developments in the ILP should be particularly watched in this connection »¹³²³.

Ces évaluations attestent, entre autres, qu'il serait discutable de réfuter l'importance de la recherche sur un courant international qui, malgré sa force limitée, fut considéré par le stalinisme comme son principal ennemi et, pour de raisons distinctes, fut également craint par l'appareil de sécurité de l'Empire britannique et par l'administration présidentielle de Franklin D. Roosevelt.

Quel autre mouvement antifasciste, après tout, subit pendant la guerre les fouilles du FBI et de Scotland Yard, ainsi que la chasse de la Gestapo et de l'appareil stalinien international ?

8.3 Dissolution de l'IC : l'heure de la Quatrième Internationale a-t-elle sonnée ?

La dissolution de l'IC suscita une vague d'enthousiasme dans les rangs de la QI. De nombreuses publications trotskistes suggérèrent l'espoir que cet événement historique, déjà prévu mais toujours évocateur, aurait pu accélérer la transformation des petites sections du mouvement en organisations de masse. N'était-ce pas, en fait, un geste par lequel Staline tombait le masque et faisait comprendre, au-delà de tout fidéisme, que son but n'était pas la révolution mondiale ?

Dans quelle mesure, d'autre part, la victoire militaire sur les nazis à Stalingrad et l'avancée de l'Armée rouge avaient-elles obscurci la dissolution de l'IC ou, du moins, l'avaient-elles occultée dans la conscience des masses ? N'étaient pas, en outre, bien les trotskistes qui avaient soutenu depuis des années que l'IC n'avait plus de vie propre ?

Nourrissant son optimisme, la QI estimait qu'on ne pouvait pas l'accuser de défaitisme envers l'URSS et cela ouvrait davantage le chemin vers la base des PC. Après l'invasion de ce pays par les armées d'Hitler, en effet, actualisant sa politique militaire dans les pays Alliés, le QI s'était prononcé en faveur du « Workers Control of Allocation and Shipment of increasing amount of munitions to the Worker's state, the Soviet Union ». Dans un pamphlet de formation du SWP, Morrow avait mis en relation ce slogan également avec l'efficacité de l'intervention auprès de la base communiste :

« Our British comrades of the Socialist Appeal have already adopted a slogan similar to that I propose. [...] It is clear from the Socialist Appeal, incidentally, that our comrades are devoting major consideration to work among the Stalinists and have a sensitive perception

term was over they refused to set him at liberty, and despite protests from the W.I.L. he was not released from the Isle of Man until 15th November, 1943 », Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 85.

¹³²² *Ibidem*, pp. 27-29.

¹³²³ *Ibidem*, p. 30.

of the need of that work. They are learning to distinguish within the British proletariat the extent to which the pressure of the British workers to aid for Russia is not nationalism but class solidarity with the Soviet Union »¹³²⁴.

Cette politique devait permettre à la QI de distinguer ce qui était nécessaire pour défendre l'économie planifiée et nationalisée en URSS des crimes politiques de la caste bureaucratique au pouvoir au Kremlin, évitant ainsi de se couper entièrement de la base des PC.

Avec cette confiance dans l'avenir, la presse trotskiste prit aussi des positions audacieuses. Ce fut le cas, par exemple, au sujet des premières rumeurs en Occident sur le massacre d'officiers polonais perpétré sur ordre de Staline à Katyn :

« Staline semble avoir fourni à plaisir à Hitler une justification de sa politique contre-révolutionnaire. Rien, du point de vue de la révolution, n'excuse ce massacre perpétré de sang froid, cet assassinat à la chaîne. Le prolétariat international n'a certes aucune sympathie pour la caste insupportable et réactionnaire des officiers de carrière polonais. Mais il ne peut admettre les meurtres inutiles qui sont autant de taches à l'honneur révolutionnaire. Le prolétariat accepte la terreur comme une conséquence nécessaire de la lutte de classe : il rejette et condamne la terreur inutile comme contraire à son but fondamental, l'émancipation de l'homme »¹³²⁵.

Préparée par des années de débats théoriques sur le stalinisme, la QI se tourna à la conquête de la base communiste. De nombreux articles furent consacrés à l'importance historique de la dissolution de l'IC. *FI* édita un numéro spécial à ce sujet¹³²⁶. Cannon écrivit un pamphlet¹³²⁷, la section britannique confia à Grant une analyse de fond pour accompagner l'agitation¹³²⁸.

Le message central de toutes ces publications fut résumé par la première page du journal de la section française : « Staline dissout la III^e Internationale... La Quatrième Vaincra »¹³²⁹. Sur la base de cette perspective, des bouleversements mineurs en Australie, en Suisse ou en Catalogne furent présentés comme « les premiers échos de la crise qui balayera bientôt le stalinisme comme une idéologie étrangère au prolétariat »¹³³⁰.

Dans ce sens, le manifeste du Secrétariat Européen (SE) fut le texte le plus unilatéral¹³³¹. Surestimant la profondeur de l'événement, le SE écrivit que « Staline livre l'URSS à

¹³²⁴ SWP, National Educational Department, *The SWP and the Second World War*, 26-12-1942, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. George Breitman, 3/2.

¹³²⁵ « Autour des cadavres de Katyn », *La Vérité*, nouvelle série, n° 44-45, 20-5-1943.

¹³²⁶ SWP, National Committee, « The Third International Is Dead – Long Live the Fourth International ! », *Fourth International*, a. IV, n° 6, juin 1943, pp. 173-174 ; voir aussi la revue de presse sur la dissolution de l'IC dans « The Month in Review. Press Comment on the Comintern », *ibidem*, pp. 163-164.

¹³²⁷ James P. Cannon, *The End of the Comintern*, SWP, Pioneer Publishers, New York, NY, septembre 1943.

¹³²⁸ E. Grant, « The need for the International », *Socialist Appeal*, a. V, n° 12, juin 1943 et E. Grant, « The rise and fall of the Communist International », *Workers International News*, n° 11, juin 1943. Voir aussi « The 3rd International Is Buried ! Long Live the 4th International ! », *Socialist Appeal*, a. V, n° 12, juin 1943.

¹³²⁹ Voir *La Vérité*, nouvelle série, n° 46, 20-6-1943.

¹³³⁰ « Feu la III^e Internationale », *La Vérité*, nouvelle série, n° 49, 30-7-1943.

¹³³¹ Secrétariat européen, QI, « Staline dissout le Komintern. La IV^e Internationale mènera le prolétariat à la victoire ! », juin 1943, dans R. Prager (éd.), *op. cit.*, vol. II, pp. 145-162.

l'impérialisme américain »¹³³² et arriva même à préfigurer la dissolution des partis communistes :

« La décision prise à Moscou mènera inévitablement à la dissolution des partis communistes et à leur intégration dans les partis réformistes. Le stalinisme prendra place ainsi sous le drapeau qui fut le sien, celui de la collaboration de classes et l'union sacrée »¹³³³.

Entre-temps, ces formations auraient recruté « de plus en plus ses agents » en dehors de la classe travailleuse, c'est-à-dire « dans le monde des politiciens en quête de contrats, des journalistes en quête de public, des femmes du monde en quête d'une nouvelle mode : à l'ère de l'Internationale succède définitivement l'ère des amis de l'URSS, l'ère des Pritt et des Corliss Lamont, des Stafford Cripps et des Mercier, des Pierre Cot et des Alvarez Del Vayo. [...] De même, l'orientation nationale des derniers noyaux staliniens dans les pays alliés fera en définitive d'eux les laquais de leur impérialisme, jusque et y compris contre l'Union soviétique »¹³³⁴.

Ce que, dans un contexte politique très particulier, la direction américaine de Earl Browder commençait à peine à réaliser, fut assumé comme perspective générale pour les partis communistes. Cette tendance embryonnaire fut à son tour analysée comme le prélude à la liquidation des derniers vestiges de la Révolution d'Octobre en URSS¹³³⁵.

Plus prudent, Goldman souligna également les éléments de continuité :

« Does the dissolution of the C.I. presage the dissolution of the Stalinist parties in the countries where they still exist ? These parties are a convenient, if not a powerful, weapon in Stalin's hands. [...] They are also a form of insurance against the growth of Trotskyist parties. Dissolve the Stalinist organizations and those workers who want to join a revolutionary party and mistakenly consider the Stalinist parties as such will have nowhere to go except into the Trotskyist movement »¹³³⁶.

Selon Goldman, donc, une « enlightenment campaign » était appropriée mais le gros du corps militant des PC aurait rompu seulement sur la base de l'hostilité de leurs directions aux grèves, conséquence de la ligne d'union nationale antifasciste¹³³⁷.

L'attention portée au milieu communiste s'accrut. Des lettres ouvertes furent conçues¹³³⁸, tout comme des critiques ponctuelles du national-réformisme des partis staliniens¹³³⁹.

Rapidement, la presse trotskiste rapporta des épisodes qui auraient dû attester les premiers signes de la désintégration du stalinisme au niveau international.

¹³³² *Ibidem*, p. 150.

¹³³³ *Ibidem*, p. 155.

¹³³⁴ *Ibidem*.

¹³³⁵ *Ibidem*, p. 159.

¹³³⁶ M. Morrison « Consequences of the Comintern Dissolution », *The Militant*, a. VII, n° 23, 5-6-1943.

¹³³⁷ M. Morrison, « Effect of C.I. Dissolution on Stalinist Militants », *ibidem*, n° 26, 26-6-1943.

¹³³⁸ Voir « Lettre à un ouvrier communiste », *La Vérité*, n. spécial, 30-7-1943.

¹³³⁹ « Fernand Grenier a allumé "LA VERITE" », *La Vérité*, nouvelle série, n° 53, 15-10-1943, où il est écrit que le chef du PCF, sur Radio Londres, purgea un appel d'internés de toute référence au fait que des Allemands également étaient prisonniers dans le camp d'extermination d'Auschwitz. Voir aussi M. Morrison, « Hate-German Propaganda and the Stalinists », *The Militant*, a. VII, n° 7, 13-2-1943 et M. Morrison, « Atrocity Reports and the Hate-Campaign », *ibidem*, n° 8, 20-2-1943.

L'hebdomadaire du SWP se concentra sur le CPUSA, surtout après le 10 janvier 1944 alors que son secrétaire Browder avait déclaré que le parti était « ready to cooperate in making capitalism work »¹³⁴⁰.

La propagande trotskiste mettait en évidence les effets de la ligne "patriotique"¹³⁴¹. Des premiers succès furent enregistrés parmi les délégués ouvriers communistes de Glasgow ; de l'autre côté de l'océan, au congrès du syndicat cubain, la *Confederación de Trabajadores de Cuba* (CTC, Confédération des travailleurs de Cuba), un groupe de délégués trotskistes dirigé par Pablo Diaz Gonzales et Juan Medina avait pu tenir tête aux staliniens et fonder le *Frente Democrático Sindical* ; plus au sud, au Pérou, le premier noyau de la QI naquit en 1944 de la confluence d'un secteur d'intellectuels et d'un groupe d'ouvriers du textile qui avaient rompu avec le PC en raison de sa politique d'unité nationale¹³⁴².

En Angleterre, les conséquences désastreuses pour le CPGB de la grève à Barrow amenèrent des conséquences politiques, ainsi que d'importantes ouvertures dans les « Notts coal fields »¹³⁴³, autrefois des fiefs staliniens. Mais avec la vague de grèves la plus importante depuis 1926 les effets escomptés étaient encore plus ambitieux¹³⁴⁴.

Même aux États-Unis, les signes étaient encourageants. La diffusion du *Militant*, par exemple, avait pu se faire sans incidents à la sortie des réunions pour le 20e anniversaire du *Daily Worker* à Minneapolis et à Detroit, où pas moins de 200 exemplaires de l'hebdomadaire trotskiste avaient été vendus. Le SWP, toutefois, constata qu'il y avait eu peu de présence lors de ces réunions publiques et supposa que le tournant avait généré plus de démoralisation qu'autre chose¹³⁴⁵.

Le taux de recrutement dans le milieu communiste augmenta. À New York, rejoignit le SWP David Jeffries, qui avait été secrétaire de l'une des plus importantes sections de la *Young Communist League* (YCL, Ligue des jeunes communistes)¹³⁴⁶. Il estima que, sur les 20 000 membres de l'YCL, il aurait suffi d'en conquérir le 10 % le plus conscient et actif pour changer complètement le rapport de force subjectif¹³⁴⁷. Cependant, en 1944-1945 le recrutement d'anciens membres de la YCL ou du CPUSA ne dépassa pas les quelques centaines d'unités, un nombre considérable mais qui ne permettait pas une percée décisive¹³⁴⁸.

¹³⁴⁰ Cité dans « Stalinist Ranks Glum and Apathetic as Bureaucrats "Explain" New C.P. Policy », *The Militant*, a. VIII, n° 8, 19-2-1944. Voir aussi « Dissolution of the Communist Party », *ibidem*, n° 3, 15-1-1944 ; « Browder's Speech And The Struggle For Socialism », *ibidem*, 22-1-1944 ; « "Unanimous" Convention Places Seal on Dissolution of C.P. », *ibidem*, n° 22, 27-5-1944. La question fut relancée par le bimensuel britannique dans D. James, « Browder open agent of Wall Street », *Socialist Appeal*, n° 24, juin 1944.

¹³⁴¹ Voir D. James, « Browder Open Agent of Wall Street », *Socialist Appeal*, a. V, n. 24, 1-6-1944 ; B. Armstrong, « C.P. in Ireland », *Socialist Appeal*, a. VI, n. 5, 15-8-1944 (où le sujet était le changement de position en faveur de la « partition » affiché depuis juillet par le CPI) ; M. Naidu, « Stalinist Quislings in India », *Socialist Appeal*, a. VI, n. 5, 1-9-1944.

¹³⁴² « International Notes », *Fourth International*, août 1943, pp. 253-255.

¹³⁴³ « International Notes. England », *Fourth International*, janvier 1944, p. 16.

¹³⁴⁴ « The Month in Review. The Strike Wave in Britain and the English Trotskyists », *Fourth International*, mars 1944, pp. 99-100.

¹³⁴⁵ « Stalinist Ranks Glum and Apathetic as Bureaucrats 'Explain' New C.P. Policy », *The Militant*, a. VIII, n° 8, 19-2-1944.

¹³⁴⁶ D. Jeffries, « Why I Resigned from the Communist Party », *The Militant*, a. VII, n° 32, 7-8-1943.

¹³⁴⁷ D. Jeffries, « The Stalinist Youth Movement Today », *Fourth International*, septembre 1943, pp. 279-282.

¹³⁴⁸ Il est significatif que, dans la correspondance entre le SWP et Pablo, une mention fut faite de l'article du *Daily Worker* sur la diffusion montante de la presse trotskiste et, même, que le SWP enregistra

Des proportions similaires furent également constatées en Grande-Bretagne, où au milieu de l'année 1944 la plupart des nouvelles recrues provenaient du CPGB¹³⁴⁹. Cette orientation tactique remonta cependant au début de la guerre, comme Grant le rappellera :

« Towards the end of 1940 and the beginning of 1941, we became convinced that the main area where we could get results was in the trade unions generally, among the members of the CP where we could get a certain response, and also in the ILP, which had gained an audience thanks to its pseudo anti-war activity. Within a short space of time, the bulk of our new members were coming from the CP. In Nottingham, for instance, we won the Convenor of the Royal Ordnance Factory, John Pemberton, and then a group of shop stewards around him were won to our organisation, including Claude Bartholemew and Jack Nightingale. At the Royal Ordnance Factory at Dalmuirs in the West of Scotland we won Alex Riach, the deputy convenor, who participated in the Invergordon mutiny, and joined the Communist Party afterwards »¹³⁵⁰.

D'autres recrutements devaient véhiculer un certain optimisme, de celui du syndicaliste de la construction Jock Milligan, devenu communiste en 1919 à Archangel où il fut envoyé comme soldat dans l'expédition britannique contre la Russie soviétique et parmi les fondateurs du CPGB, à celui de Bill Davy, chef du comité de grève des apprentis du Tyneside, précédemment expulsé de l'YCL, ou encore de Bob Condon, mineur gallois et vétéran de la guerre civile espagnole.

Tout au long de la phase entre la fin du conflit militaire et l'immédiat après-guerre, l'axe de la propagande vers les communistes resta centré sur la politique de collaboration de classe menée avec zèle dans les pays du camp allié, et accentuée par l'entrée des dirigeants communistes dans le gouvernement en Italie, en France, en Belgique et ailleurs¹³⁵¹.

En Grande-Bretagne et aux États-Unis, où ces partis n'étaient pas au gouvernement avec leurs propres hommes, ils en étaient cependant parmi les défenseurs par leur engagement à suspendre les grèves. Dans ces cas-là, la propagande trotskiste concentrait sa dénonciation des dirigeants staliniens en tant que « briseurs de grève », sans négliger de rappeler leur hostilité à la libération des 18 de Minneapolis¹³⁵².

Les polémiques sur les différences programmatiques et stratégiques durent se combiner à la lutte contre les méthodes violentes utilisées par les staliniens contre leurs opposants, même lorsqu'il s'agissait de pacifistes d'inspiration religieuse¹³⁵³. Même avant l'assassinat de Pietro Tresso en Haute-Savoie par des maquisards manipulés par les sommets staliniens, trois événements tragiques avaient déjà enflammé la situation.

« the first experience of the Stalinist distributing leaflets in front of one of our meetings. These leaflets in addition to the old slanders introduce a new monstrous lie. They state that at the Nuremberg trial of the Nazis, Hess stated that he worked with the Trotskyists », M. Stein à Gabriel, 19-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹³⁴⁹ J. B. Stuart, « A Brief Report On England », *Fourth International*, juin 1944, pp. 168-170.

¹³⁵⁰ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., pp. 86-87.

¹³⁵¹ « Les premiers ministres "communistes" », *La Vérité*, nouvelle série, n° 2, 29-4-1944 ; « Et maintenant, voici des ministres "communistes" ! », *La Voie de Lénine*, n° 38, 20-4-1944, qui fait également référence à l'inclusion du PCI dans le gouvernement Badoglio.

¹³⁵² Voir J. Keller, « GPU Terrorist Drive Launched on Trotskyists », *The Militant*, n° 25, 17-6-1944, qui prit comme cible les déclarations du leader des marins, le stalinien Harry Bridges.

¹³⁵³ Voir « Stalinist Gangs Break Up Two Quaker Meetings », *The Militant*, a. VIII, n° 28, 8-7-1944.

Le premier, en 1942, fut l'assassinat de l'ancien trotskiste cubain Sandalio Junco, tué par une poignée de membres du *Partido Comunista de Cuba* (PCC, Parti communiste de Cuba) lors d'un rassemblement au nom du *Partido revolucionario cubano (Auténtico)* à Sancti Spiritus ; Junco fut présenté par le journal du PCC, *Hoy*, comme une « Cinquième colonne » du nazisme¹³⁵⁴.

Le deuxième événement, aux effets les plus perturbateurs, fut l'assassinat de l'anarchiste Carlo Tresca dans les rues de New York en janvier 1943. Tresca avait été membre du jury qui avait mené la contre-enquête sur les procès de Moscou, acquittant Trotsky de toutes les accusations portées par Staline et Vychinski. Il y avait donc un lien particulier entre Tresca et les trotskistes, un respect qui dépassait les différences politiques. Son meurtre fut un choc. Les soupçons se focalisèrent sur les stalinien et/ou sur la mafia italo-américaine. Plus sensible à la première piste, le SWP mit en avant les déclarations péremptoires de Luigi Antonini, leader italo-américain volcanique et anticommuniste de l'AFL¹³⁵⁵.

Enfin, quelques semaines après l'assassinat de Tresca, fut annoncée la mort, alors qu'ils étaient prisonniers de Staline, de Henryk Ehrlich et Victor Alter, deux dirigeants bien connus du Bund polonais, proches des vues de la gauche sociale-démocrate. Peu de temps auparavant, l'hebdomadaire SWP s'était joint à l'appel pour la libération de ces deux dirigeants ouvriers, promu par l'AFL, le CIO et la *Jewish Labor Voice*, ainsi que par des personnalités dont Albert Einstein¹³⁵⁶. L'assassinat d'Ehrlich et d'Alter engendra une réaction dans le mouvement ouvrier. Ce fut vrai, en particulier, aux États-Unis où agit la pression distincte, mais conjointe, des organisations juives, pas seulement ouvrières, et de dirigeants syndicaux façonnés par l'anticommunisme.

Le SWP se joignit aux actions de protestation, mais expliqua publiquement sa position, qui n'avait cessé de distinguer les éléments progressistes de la structure socio-économique de l'URSS de la politique réactionnaire de son groupe dirigeant. Sa critique de l'action de Staline en découla :

« While the Red Army and Soviet masses win the admiration of the workers everywhere for their valiant defense of the Soviet state, the Stalinist bureaucracy has given the reactionaries new weapons for alienating the sympathy of the masses from the Soviet Union »¹³⁵⁷.

Le SWP organisa également ses propres conférences sur la question, bien qu'il ne réussit jamais à réunir plus de 150 personnes dans une même salle – comme ce fut le cas le 14 mars à New York. Mais la question Ehrlich-Alter, aux États-Unis même, se croisa avec un nouveau "scandale" aux effets surprenants.

¹³⁵⁴ Voir aussi J. B. Stuart, « Significance of the Cuban Elections », *Fourth International*, juillet 1944, pp. 205-208.

¹³⁵⁵ F. Morrow, « Le meurtre de Tresca. Stalinists are suspect, Labor Leaders Insist », *The Militant*, a. VII, n° 4, 23-1-1943 ; F. Morrow, « Antonini 95% Certain Stalinists are Guilty », *ibidem*, n° 5, 30-1-1-1943 ; F. Morrow, « Who Killed Carlo Tresca ? Is the GPU Planning a New Murder Drive Against Us ? », *ibidem*, n° 6, 6-2-1943. Pour une biographie récente et documentée de Tresca, voir N. Pernicone, *Carlo Tresca : Portrait of a Rebel*, AK press, Oakland-Edinburgh-Baltimore, 2010.

¹³⁵⁶ « 15 Labor and Liberal Leaders Ask Freedom for Poles Jailed in USSR », *The Militant*, a. VII, n° 7, 13-2-1943.

¹³⁵⁷ A. Massini, « 2 Polish Antifascists Murdered By Stalinists », *ibidem*, n° 10, 6-3-1943.

8.3.1 Contre Staline et... Hollywood

Tourné entre novembre 1942 et février 1943, le film de Michael Curtiz, *Mission to Moscow*, fut projeté dans les salles américaines en mai 1943. Le film, basé sur le récit autobiographique de Joseph E. Davies, ambassadeur américain en Union soviétique à l'époque des procès de Moscou, fut produit par Warner Bros. et peut être considéré aujourd'hui encore comme le plus pro-stalinien des produits cinématographiques conçus pendant la période de l'alliance entre les États-Unis et l'URSS contre l'Axe¹³⁵⁸. Son directeur n'était pas un inconnu : en 1942 il avait dirigé *Casablanca*.

Dès 1942, le CPUSA avait salué cette production comme une contribution à l'amitié entre l'Union soviétique et les États-Unis¹³⁵⁹.

La défense éhontée de Staline et de ses mesures de terreur contre l'opposition persuadèrent la QI de la nécessité d'une réponse. Dès mai 1943, un pamphlet spécial fut prêt, intitulé *The Truth. About "Mission To Moscow" and the Moscow Trials* et vendu au prix de un penny.

Le soutien de Roosevelt à cette production cinématographique, en accord avec sa diplomatie, empêcha que le boycott actif de *Mission to Moscow* répliquât le même front mobilisé contre l'assassinat d'Ehrlich et Alter.

En fait, la nature politique de la campagne pour les deux dirigeants du Bund, qui, à son apogée, avait rassemblé 4 000 personnes au Mecca Temple de New York, était hétérogène - même Fiorello La Guardia y avait assisté. Mais le message politique avait été uniquement libéral :

« All dictatorships were denounced - « red, brown and black » – communist as well as fascist. This set the tone of the meeting as a defence of capitalist democracy »¹³⁶⁰.

Goldman avait rétorqué que les deux bundistes, lors de la réunion de l'IOS en 1933, avaient plaidé en faveur de la dictature du parti révolutionnaire, concluant que la défense idéologique d'Ehrlich et Alter au nom de la démocratie bourgeoise n'était pas entièrement compatible avec les idées qu'ils avaient partagées. Il relança, ensuite, le front unique contre les méthodes violentes du stalinisme, à partir de la campagne contre le film de Curtiz :

« Will Dubinsky and the others organize some form of protest against the Mission to Moscow film which has the approval of the State Department ? There is no easier way to show that their protest of the Ehrlich and Alter murder did not simply fall in with the purposes of the State Department »¹³⁶¹.

¹³⁵⁸ Coûté 2 millions de dollars, le film avait enregistré un déficit de 600 000 dollars. En termes de nombre de spectateurs, il se classait en 1943 à la 84e place sur 95 films de production américaine.

¹³⁵⁹ Voir W. Lindsay, « Soviet-American Friendship : The Contribution of "Mission to Moscow" », *The Communist. A Magazine of the Theory and Practice of Marxism-Leninism*, a. XXI, n° 2, mars 1942, pp. 179-192.

¹³⁶⁰ M. Morrison, « Will Alter-Erlich Speakers Also Protest Davies Film ? », *The Militant*, a. VII, n° 15, 10-4-1943.

¹³⁶¹ *Ibidem*.

Au final, le SWP mena tout seul la campagne contre *Mission to Moscow*¹³⁶², bénéficiant, une fois de plus, de la contribution indépendante de Dewey, scandalisé par une insulte aussi flagrante à la vérité¹³⁶³. Le SWP, notamment, organisa une distribution de tracts lors de la première du film, le 29 avril à New York¹³⁶⁴. D'autres initiatives furent organisées à Boston, Detroit, Chicago, Milwaukee, San Pedro, Los Angeles et Hollywood, Akron, Buffalo, Minneapolis et St. Paul. La majorité du SWP, cependant, refusa toute possibilité de mener une campagne commune avec le WP, citant comme obstacle absolu la différence de principe sur la nature de classe de l'URSS.

Un bulletin interne fut consacré au compte-rendu de la discussion sur la proposition d'unité d'action formulée par la section de Chicago du SWP qui, en principe, n'excluait même pas le SDF et le *Socialist Labor Party* (SLP), et sur les raisons de son rejet par le *Political Committee*¹³⁶⁵.

La réponse du CPUSA ne se fit pas attendre. Dans un article qui visait Dubinsky, Gilbert Green l'accablait aussi en raison de la « véhémence » avec laquelle le bloc « Dubinsky-Forward [journal de la Jewish Labor Voice] » avait participé à la campagne contre *Mission to Moscow* en alliance avec « Trotskyites, Lovestoneites and Norman Thomasites »¹³⁶⁶.

La campagne internationale marqua des points. Le journal de la WIL britannique, le *Socialist Appeal*, renseigna ses lecteurs du fait que la scène avec le faux historique de la rencontre entre Trotsky et von Ribbentrop à l'ambassade allemande d'Oslo avait été tournée puis retirée par le producteur¹³⁶⁷. Tout de même, Warner Bros. avait assuré de l'existence d'« ample authority for truth of this scene », retirée puisque les actions de Trotsky étaient déjà rendues claires par les séances du procès. Le film fut critiqué négativement par le « War Writers' Board » américain également, un organisme présidé par Rex Stout et dont était membre Pearl S. Buck¹³⁶⁸.

Le quotidien du CPUSA tonna que le film était attaqué seulement par une « small clique of Trotskyite and Social-Democrat supporters of Hitler's agents, Ehrlich and Alter »¹³⁶⁹.

La campagne fut menée systématiquement au Royaume-Uni également. Là aussi, le film ne fut pas un succès au box-office. Le RCP y contribua par le biais de piquets disciplinés qui utilisèrent les projections comme des moments de propagande pour défendre l'honneur politique de Trotsky et de ses camarades en URSS. Selon le rapport de *FI*, dès le premier week-end de projection, les militants de la WIL « sold 7,000 penny supplements exposing the film », tandis que les socialistes de gauche de l'ILP « carried a review which contrived

¹³⁶² « "Mission to Moscow" continues a Frameup », *The Militant*, a. VII, n° 18, 1-5-1943, avec des extraits du discours de Goldman au forum de New York de l'École des sciences sociales.

¹³⁶³ Voir *The Truth. About "Mission To Moscow" And The Moscow Trials*, mai 1943, dans Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, f. George Breitman, 3/1.

¹³⁶⁴ « N.Y. SWP Protests Frameup Film », *The Militant*, a. VII, n° 18, 1-5-1943.

¹³⁶⁵ M. Morrison, « The Chicago Proposal for the United Front », *Internal Bulletin*, SWP, a. IV, n° 3, août 1943, pp. 1-9 et G. Breitman, « The Motion on the Chicago Proposal », *Internal Bulletin*, SWP, a. IV, n° 3, août 1943, pp. 14-17.

¹³⁶⁶ G. Green, « The Dubinsky Social-Democrats », *The Communist. A Magazine of the Theory and Practice of Marxism-Leninism*, a. XXII, n° 7, juillet 1943, pp. 635 et 634.

¹³⁶⁷ « 'Mission To Moscow'. Warner Bros withdraw a scene », *Socialist Appeal*, a. V, n° 15, 15-7-1943.

¹³⁶⁸ En tout cas, dans la prise de position du *War Writers' Board* les trotskistes soulignèrent « one glaring omission : They pretend that Watrner Brothers ("Hollywood") was alone responsible for falsification of facts. There is not a single reference to the State department and its "unofficial" endorsement of the film », « War Writers' Board Hits "Mission to Moscow" », *Socialist Appeal*, a. V, n. 18, 1-9-1943.

¹³⁶⁹ *The Daily Worker*, 14-3-1943.

to omit any mention of the attack and frame-up against Trotsky and Trotskyism »¹³⁷⁰. La réponse de Brockway à cette critique fut évasive. De sa part, pour intervenir devant les salles la WIL avait publié 10 000 exemplaires du discours de Trotsky « I stake my life ! » et un résumé des conclusions de la Commission Dewey sur les procès de Moscou.

Dans l'ensemble, la diffusion de *Mission to Moscow* dans les salles américaines et britanniques permit une contre-propagande assez efficace de la part de la QI. Toutefois, et personne ne le crut jamais, cette campagne ne pouvait certainement pas faire tomber l'emprise du stalinisme sur le secteur ouvrier qu'il influençait.

Malgré cela, la campagne contre *Mission to Moscow* mobilisa.

On a encore parlé de *Mission to Moscow* pendant le maccarthysme. Son scénariste Howard Koch, qui avait également écrit le scénario de *Casablanca*, fut inculqué précisément à cause de ce film et choisit d'émigrer en Grande-Bretagne. Même Jack Warner, président de la Warner Bros., fut appelé à témoigner et risqua d'être mis au banc des accusés. Warner se défendit, et c'est significatif, « attirant l'attention des juges sur le fait que le film avait été critiqué non pas tant par les "patriotes" de droite mais par les trotskistes, c'est-à-dire les communistes »¹³⁷¹.

Après cet épisode, le film tomba définitivement dans l'oubli.

8.4 Trotskistes et socialistes de gauche : une histoire finie ?

Les relations concrètes entre les socialistes de gauche et les trotskistes furent assez variées à l'échelle internationale. Si aux États-Unis et en France ce courant était entré dans une crise profonde dès les premiers coups de canon, en Grande-Bretagne l'évolution avait été inverse.

L'opposition à la guerre et un certain radicalisme verbal avaient permis à l'ILP de se développer, au moins depuis 1942¹³⁷². La QI maintint la caractérisation de l'ILP comme centriste et critiqua notamment son parlementarisme exacerbé, ne manquant pas de rappeler les discours de Maxton lors de la crise de Munich et ses propositions plus récentes de transfert des colonies britanniques aux États-Unis, définis « plus dynamiques »¹³⁷³. Ajit Roy, un militant indien de la WIL, insista précisément sur les faiblesses des socialistes de gauche face à la question coloniale. Roy critiqua la collaboration de l'ILP avec le *Aid India Committee*, qui s'était distingué pour les conseils qu'il avait jugé utile de donner au nouveau vice-roi de l'Inde¹³⁷⁴.

¹³⁷⁰ « International Notes. Mission to Moscow », *Fourth International*, décembre 1943, p. 351.

¹³⁷¹ « richiamando l'attenzione dei giudici sul fatto che il film era stato criticato non tanto dai "patrioti" di destra, quanto dai trockisti, cioè dai comunisti », A. Ferrario, « Mission to Moscow—quando Stalin era di casa a Hollywood », 1-12-2016, voir <https://polonicult.com/mission-to-moscow-quando-stalin-era-di-casa-a-hollywood/>

¹³⁷² J. B. Stuart, « A Brief Report On England », *Fourth International*, juin 1944, pp. 168-170. Dans ce rapport sur son échange avec les cadres du RCP, un envoyé du SWP en Europe, J. B. Stuart, répéta que l'ILP avait été la seule force du mouvement ouvrier à avoir grandi pendant la guerre et que le « secret of its success is not hard to discover : it maintains an anti-war position, although with typical centrist trappings, and not too loudly or clearly », dans J. B. Stuart, *ibidem*, p. 169.

¹³⁷³ M. Loris, « The British ILP », *Fourth International*, janvier 1943, p. 63.

¹³⁷⁴ A. Roy, « Some British "Friends" of India », *Fourth International*, mars 1943, p. 95.

Mais si les dirigeants de l'ILP étaient les « organic centrists » de toujours, les pressions extraordinaires de la guerre auraient pu bouleverser l'équilibre du parti.

Selon Grant, la majorité du groupe dirigeant aurait pu céder aux pressions et revenir « to the reformist fold » ; au contraire, les nombreuses résolutions présentées au congrès de 1943, résultat de la pression de la base, « show a marked turn to the left »¹³⁷⁵. L'ILP se trouvait donc, une fois de plus, à la croisée des chemins entre réformisme et marxisme.

En effet, la Conférence nationale de 1943 n'avait pas eu un débat routinier. Tout d'abord, elle avait renversé la politique suivie jusqu'en 1942 : la campagne « For a socialist Britain Now » fut abandonnée sans un mot de bilan et le rapprochement au LP se fit, tacitement il est vrai, bien que celui-ci avait été qualifié l'année précédente comme opportuniste et mourant.

De son point de vue, Grant fut satisfait de constater qu'une majorité de délégués étaient favorables au mot d'ordre de la WIL pour la phase en cours (« Labour to Power on a Socialist Programme »). Ce résultat, aux yeux de la WIL, permettait de dire qu'il n'y avait pas encore eu de rupture qualitative avec le passé :

« Within the ILP there were as many groupings and tendencies moving in different directions as there were in the ill-fated London Bureau. The all-inclusive Bureau collapsed. The ILP's methods of building the International are precisely the same as its methods of building the party. The all-inclusive party will suffer a similar fate as the all-inclusive International »¹³⁷⁶.

Conformément à ce que Trotsky avait recommandé dans les années 1930, les critiques à l'ILP visaient son maillon le plus prestigieux et le plus faible. Grant, donc, reproduisit un long extrait d'un article de James Maxton, publié le 13 février par le *New Leader*, dans lequel se dégagea la "politesse" parlementaire qui imprégnait l'action du vieux leader de l'ILP¹³⁷⁷, pour ensuite asséner que « here in these few sentences is comprised the whole essence of the ILP ! »¹³⁷⁸. Même Brockway, qui avait réitéré sa vision de la formation d'une nouvelle internationale comme processus spontanée¹³⁷⁹, reçut sa part de critiques de la part du leader trotskiste :

« It would be difficult in a few lines to make more blunders than this. There is a whole world philosophy comprised here and its name is centrism. [...] If Brockway had learned from the defeats, he could not have made the statement that the movement will automatically create its own programme. What need then for a party or an international at all ? »¹³⁸⁰.

¹³⁷⁵ E. Grant, « ILP Conference and Tasks of the Left », *Socialist Appeal*, n° 9, 15-4-1943.

¹³⁷⁶ E. Grant, « The ILP in transition », *Workers International News*, n° 11, mai 1943.

¹³⁷⁷ « I should be happier if I saw more conservative members showing signs of getting rid of their mean-spirited attitude towards the working class. I have pointed out this before, but no Conservative believes it. I know Conservatives in this House. In their personal relations they are kindly, generous and decent... throughout my life I have hated to see people poorer than myself, and every decent Conservative would hate it, too », cit. par E. Grant, « ILP Conference and Tasks of the Left », *Socialist Appeal*, n° 9, mi-avril 1943.

¹³⁷⁸ *Ibidem*.

¹³⁷⁹ « That international will rise from the socialist revolution in Europe to which we can look confidently in this period of history. It will throw up its own organization and leaders... There is little value in formulating the programme of this resurgence. It will create its own », cité dans *ibidem*.

¹³⁸⁰ *Ibidem*.

A la fin de la guerre, le travail des trotskistes au sein de l'ILP allait prendre fin. La direction de l'ILP, bien qu'oscillant, décida de s'attaquer au cœur de la fraction trotskiste, c'est-à-dire à la direction régionale du Nord-Est. L'un de ses membres, Dan Smith, était au NAC du parti. Ces militants racontèrent ensuite leur évolution :

« We were expelled at the Easter conference (1945) for that increasingly common "crime": "Trotskyism". The leadership of the I.L.P. has joined that unholy alliance of Trotskyists and chopped off the North East Divisional Council of the Party, rather than be faced with a principled political discussion inside the party. [...] We ask them [les délégués] to think again they were led to support our expulsions in order that Laski could give a "favourable" report to the Labour Party Executive, as we will later show »¹³⁸¹.

Lors du congrès de 1945, de l'avis des personnes expulsées qui ensuite rejoignirent le RCP¹³⁸², les résolutions adoptées par le Conseil régional du Nord-Est (dont une pour l'adhésion à la QI) « had to be expunged from the agenda as a gesture to the leadership of the Labour Party ». Elles défendaient une position en faveur de l'affiliation au LP mais, en même temps, exprimaient sans diplomatie « our critical attitude toward Transport House »¹³⁸³. Sans une gauche interne vigoureuse, la conférence nationale, selon les expulsés, s'était orientée vers la droite sur de nombreux sujets, de l'UNRRA à la question du logement. Smith, en plus, révéla que la question de l'existence d'une fraction trotskiste avait été prise en compte par les dirigeants travaillistes lors de l'examen de la demande de re-affiliation qui leur avait été dirigée par l'ILP. Devant le NAC Brockway avait déclaré, après sa rencontre avec Laski du 21 décembre 1944, que :

« « The second ground of criticism (of the Labour leaders against the I.L.P.) was the allegation that the party is "Trotskyist". I told Laski that the "Trotskyists" are only a fraction of the Party and he accepted this and did not consider that the difficulty would be serious ». Following this report the campaign of falsification against us was got well underway and **it became obvious that we were to be expelled at all costs** »¹³⁸⁴.

Dans le numéro suivant du bimensuel trotskiste, la rupture produite à la Conférence nationale de l'ILP fut abordée dans le cadre d'une analyse plus large :

« Before the war the I.L.P. was already moving into the Labour Party. But the jingoistic policy of the Labour leaders which followed the declaration of war, and later the formation of the coalition, temporarily drove them away. [...] For many years the leaders of the I.L.P. have sneered at the Trotskyist slogan of "Labour to Power". They argued then that the Labour Party was finished and was completely exposed before the working class ; that to

¹³⁸¹ « Statement of Expelled Members. Expelled I.L.P.ers Join R.C.P. », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 7, juin 1945.

¹³⁸² Il s'agissait de Dan Smith, Dror Binah, Ken Sketheway, Jack Johnstone et Alex Auld. En solidarité avec eux, Herbie Bell s'y ajouta. Ce dernier, comme Sketheway et Auld, resta dans les rangs du trotskisme, plus précisément dans la tendance internationale incarnée par *The Militant* britannique, pour le reste de sa vie. T. Dan Smith, au contraire, fit partie de la fraction "entriste" du RCP, dirigée par Healy, rompit peu après avec le trotskisme et se plaça à l'aile droite du parti travailliste. Dans les années 1970, il fut impliqué dans un cas de corruption et condamné à la prison.

¹³⁸³ *Ibidem*.

¹³⁸⁴ *Ibidem*.

call on a reformist party to break with the Tories and take power, was sowing illusions among the ranks of the working class »¹³⁸⁵.

La trajectoire de l'ILP était, à ce stade, définitive :

« Instead of pointing out to the Labour rank and file that it is the desire of the Labour leadership to carry on the imperialist policies of the ruling class which stands between unity of the I.L.P. and Labour Party ; Brockway afraid to make a revolutionary comment on this betrayal of the Labour leaders, declares that « anti-warism is less and less of an electoral liability ». Thus he states that even if the I.L.P. is opposed to the war, well, it doesn't really matter ! »¹³⁸⁶.

Parmi les résultats les plus significatifs de l'intervention dans les rangs de l'ILP figurèrent également le recrutement de Roy Tearse, secrétaire de la *Militant Workers Federation*, la plus importante organisation de front organisée par les trotskistes pendant la guerre, et le contrôle des sections prolétariennes de Durham et de Cumberland¹³⁸⁷.

Si le travail de fraction au sein de l'ILP avait renforcé le RCP, bien qu'il n'y conquit jamais la majorité, on ne peut pas dire beaucoup de la situation aux USA. En effet, après l'auto-dissolution de l'ILLA ce champ politique avait été solidement gardé par le SPA de Thomas. La guerre ne renforça pas le socialisme de gauche. En plus, la politique du SPA avait été beaucoup plus prudente, même sur la question de l'opposition à la guerre, que celle mise en place par l'ILP.

La critique du livre de mémoires de Thomas publiée sur *The Militant* fut l'occasion de présenter une évaluation du chemin suivi par le SPA. Tout d'abord, en ce qui concerne l'opposition à la guerre promise depuis les années 1930, il fut noté que « Thomas, the apostle of pure morality, broke his word and takes his place on the imperialist bandwagon »¹³⁸⁸. Le texte de Thomas était « like a Jig-saw puzzle », ce qui cependant permettait de comprendre dans quel sens la conférence nationale tenue à Milwaukee en 1942 avait sanctionné la crise sans retour de ce parti. A cette occasion, la moitié des délégués s'était prononcée pour une politique de « non-support of the war », tandis que l'autre s'était prononcée pour un « critical support » : le résultat final avait été « a compromise » qui « tacitly permitted both positions »¹³⁸⁹. Face à un événement aussi historique que la Deuxième Guerre mondiale, ce n'était certainement pas une démonstration de bonne santé.

Symbole de cette incapacité congénitale à prendre position sur les questions fondamentales, Thomas fut également accusé de flatterie envers Churchill pour avoir écrit que « he [Churchill] is the aristocrat who in great emergency can supply democratic leadership ». Le jugement sur le livre, au final, recoupait celui sur le SPA et était sans appel : « "Our Destiny" is consistent only in one thing – its inconsistencies »¹³⁹⁰.

Mais alors que le SWP ne recruta que quelques individus dans les rangs socialistes, le groupe trotskiste rival fit autrement. Moins éloigné de la culture politique du SPA sur des questions aussi pertinentes que le pacifisme et la nature sociale de l'État soviétique, le WP

¹³⁸⁵ W. Whitfield, « ILP in Confusion », *Socialist Appeal*, n° 8, 15-6-1945.

¹³⁸⁶ *Ibidem*.

¹³⁸⁷ Voir aussi T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit. p. 94.

¹³⁸⁸ « Norman Thomas and his Political "Morality" », *The Militant*, a. VII, n° 22, 29-5-1943.

¹³⁸⁹ *Ibidem*.

¹³⁹⁰ *Ibidem*.

gagna un secteur minoritaire, mais non sans importance, de la jeunesse du SPA, l'YPSL. Ce groupe comprenait toute la section de Chicago.

Le jugement de Shachtman sur l'orientation du SPA pendant la guerre était cependant resté ferme. Dans une lettre ouverte aux militants de l'YPSL, écrite en 1945, il utilisa ses talents de polémiste :

« A socialist party is tested decisively in wartime. The SP has failed to pass the test. The party, as an organized, clear-voiced political force, has virtually ceased to exist. In effect, the SP is known today only through the words and actions of its most prominent leader, Norman Thomas. "Official" Socialist Party policy has no meaning for him. He makes policy for himself and by virtue of the submissiveness of the rest of the party leadership, who dare not speak up against him when he flouts or contravenes "official" policy, it is his individual politics which come to be known in public as the politics of the Socialist Party. This fact is only too well known to you. The result is that the SP has come to be the party of Norman Thomas »¹³⁹¹.

L'entrée d'un secteur de la YPSL au WP permit à ce parti de reconstruire son secteur jeunesse, notamment dans les universités, après la "prolétarianisation" forcée décidée au début de la guerre. Les jeunes socialistes qui avaient rompu avec Thomas, cependant, accrurent l'hétérogénéité du WP. En général, ils furent un facteur stimulant de l'évolution ultérieure du WP, pendant la "Guerre Froide", sur des rives ouvertement anticommunistes et social-démocrates.

En identifiant une tendance générale, on pourrait dire que la crise du socialisme de gauche, qui s'accéléra pendant la guerre, finit par éclater avec sa conclusion. Les trotskistes, avec des différences qui n'étaient pas marginales selon les pays, en tirèrent un certain renforcement, mais ils ne purent rien contre l'effet principal de cette crise, à savoir la démoralisation et la désintégration d'un courant du mouvement ouvrier.

La séquence politique qui avait commencé avec la "Déclaration des Quatre" de 1934 se terminait, en quelque sorte, dans cette toute première période de l'après-guerre. Des croisements entre trotskistes et socialistes de gauche reprirent dès la fin des années 1950, notamment en Allemagne, Belgique et Grande-Bretagne, en raison du travail de fraction mené par les premiers dans les partis de masse de la social-démocratie ; ou encore en France, lors de les ruptures sur la gauche qui se produisirent au sein de la SFIO et du milieu socialiste pendant la Guerre d'Algérie (naissance du Parti Socialiste Autonome en 1958 et du deuxième PSU en 1960).

L'éloignement entre ces deux courants ne fut, bien sûr, pas due uniquement à l'évaluation trotskiste de la crise finale de l'ancien « Bureau de Londres ». En effet, orientés vers la social-démocratie avec les drapeaux (presque) déployés, les socialistes de gauche commencèrent à se montrer plus intransigeants, publiquement aussi, face aux propositions d'unité d'action que les sections nationales de la QI continuaient à leur adresser. Ainsi, lorsque Haston, secrétaire général du RCP, écrivit à McNair, son homologue de l'ILP, pour tester les intentions de ce parti en cas de refus du LP et du CPGB d'entreprendre une campagne commune pour la liberté des peuples coloniaux, la réponse fut moins évasive que par le passé :

¹³⁹¹ M. Shachtman, « An open letter from the Workers Party to the Y.P.S.L. », *Labor Action*, a. IX, n° 14, 2-4-1945.

« We are always prepared to collaborate with any workers in the struggle against capitalism and imperialism, but we do not think that the initiation of a campaign in conjunction with yourselves would serve any useful purposes. You have your function to fulfil and we have ours. You really do not believe in the I.L.P. and your general tendency is to use any collaboration in order to develop and put across your political line.

We feel that, when engaged in a campaign against oppression one's political line should be, in a sense, subordinated to purpose of the campaign. The campaign should not exist to "boost" the I.L.P. or the R.C.P. but to redress the evil against which it has been organised.

We realise that this line of thought is not in accordance with your own political and social philosophy and for that reason we feel we can remain comrades in the common struggle without the **conjunction** to which you make special reference »¹³⁹².

La lettre de McNair marqua un tournant ? L'ILP, en tout cas, ne pouvait plus être considéré comme « à la croisée des chemins ». Ce fut d'ailleurs ce qui, aux yeux des trotskistes, le rendit moins intéressant que dans la décennie précédente.

Le RCP, donc, chercha à tirer le plus de profit possible de la crise de l'ILP. Ses gains furent qualitativement de taille mais pas massifs. Après le coup de la direction régionale du nord-est, ce fut le tour au secrétaire de la fédération de Londres de l'ILP, W. A. Mellor, d'adhérer au RCP. Il s'en expliqua publiquement dans les colonnes du *Socialist Appeal*. L'événement qui avait fait précipiter son choix fut la grève des dockers et celle des ouvriers du bâtiment, couplée de l'incapacité de l'ILP de s'y orienter concrètement. Mais le déclin idéologique de l'ILP, selon Mellor, remontait plus loin :

« When events proved the naivety of the "Socialist Britain Now" campaign, the ILP leaders lost their hopes ; forgot their past revolutionary statements; watered down their principles – all so as to get back into the Labour Party as soon as possible »¹³⁹³.

Finalement, Mellor ne croyait plus à la perspective de renforcer « the ILP as a revolutionary party » et ne voulait pas se fondre dans le *Common Wealth*, tout aussi en déclin. Le RCP ne voyait même plus aucun intérêt dans les rares campagnes électorales indépendantes de l'ILP. La candidature de l'ex trotskiste Dewar aux supplétives de Battersea, en 1946, fut ainsi commenté :

« During the war, when the Labour was in a coalition with the Tories and conducting the most vicious chauvinistic policy, the I.L.P. consistently refused to oppose the Labour Party at a by-election. But now that Labour has broken the coalition, Dewar is put forward without any fundamental differences between the policies of the L.P. and the I.L.P.

[...] For our part, we see no reason why the workers should support a reformist sect – even though it makes a leftist criticism of the Labour government »¹³⁹⁴.

Le résultat de Battersea, où Dewar obtint 240 voix (1,5 %) et le travailliste remporta la victoire avec 11 329 voix, soit le 68,9%, n'était pas pour changer le jugement général porté par les trotskistes.

Cannon aussi, depuis la prison, formula l'hypothèse que ce courant international ne se serait relevé plus, reprenant la critique trotskiste traditionnelle à l'idée de construire une

¹³⁹² J. McNair à J. Haston, « Pour une campagne "Hands Off Java" », *Socialist Appeal*, mi-novembre 1945.

¹³⁹³ « I.L.P. Militant Joins R.C.P. Comrade W. A. Mellors Appeal to I.L.P'ers », *Socialist Appeal*, mi-janvier 1946.

¹³⁹⁴ « By-Elections Will Test Labour Government Support », *Socialist Appeal*, n° 27, juillet 1946.

internationale décentralisée et sous la forme d'une « Amicable cooperation of a coalition of parties »¹³⁹⁵. Mais même sous cette forme, l'ancien « Bureau de Londres » ne connut pas de nouveau essor.

¹³⁹⁵ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 143, 7-12-1944, p. 248. Voir aussi : « To the frankly expressed ambition and determination of the Trotskyists to lead the movement for the reconstruction of the International, all the centrists of the London Bureau counterposed the idea of a coalition of groups and tendencies, none of which would have "hegemony" », *ibidem*, pp. 247-248.

Chapitre IX

SWP, Quatrième Internationale et révolution européenne : un débat révélateur ?

« L'Armée Rouge a franchi les frontières du monde capitaliste. L'heure de la révolution communiste s'approche »¹³⁹⁶.
(*La Voie de Lénine*, 20-4-1944)

9.1 Le sens politique des victoires militaires soviétiques

Avant la chute du fascisme en Italie, le début de l'année 1943 fut marqué par l'avancée militaire soviétique suivie de la résistance victorieuse déployée à Stalingrad. La perception croissante de la défaite militaire fasciste en URSS eut de profondes conséquences politiques. Celle-ci, par exemple, fut parmi les éléments qui encouragèrent les ouvriers de Turin et Milan à se mettre en grève en mars 1943, accélérant ainsi la crise du régime mussolinien.

Les trotskistes analysèrent sans délais cette nouvelle situation. Ils constatèrent en premier lieu le partiel désarroi des classes dominantes américaine et britannique, lesquelles avaient parié sur une usure réciproque entre l'Allemagne hitlérienne et l'URSS sur le front oriental¹³⁹⁷.

Évaluant les effets politiques du tournant militaire le plus important de la guerre, Morrow en mit en évidence les répercussions sur les différentes classes sociales, aussi bien dans les attentes suscitées que dans les peurs de nouveau attisées¹³⁹⁸. L'anecdote significative à l'origine de son texte fut les célébrations officielles à Cardiff du 25^e anniversaire de la naissance de l'Armée rouge. Il écrivit que « at bottom it is a class phenomenon, the feeling of the oppressed toward the victories of the army established by the October revolution »¹³⁹⁹ ; symétriquement, « Equally a class phenomenon are the first frank reactions of the "democratic" capitalists toward the Red Army successes. These – the very first victorious battles ! - have already brought out into the press the anti-Soviet sentiments – and activities – of the "democrats" »¹⁴⁰⁰. Ces positions furent sévèrement critiquées par le WP. Dans une reprise de la polémique de 1939-1940, Shachtman définit Morrow comme un « apologist for the expansion of Stalinist slavery »¹⁴⁰¹.

1396

« Éditorial », *La Voie de Lénine*, n° 38, 20-4-1944.

¹³⁹⁷ Voir M. Morrison, « Why The Reactionaries Are Worried About Soviet Gains », *The Militant*, a. VII, n° 9, 27-2-1943 ; « Red Army Victories Worry Reactionaries », a. VII, n° 8, 20-2-1943 ; « New Anti-Soviet Maneuvres Reported », *The Militant*, a. VII, n° 9, 27-2-1943.

¹³⁹⁸ F. Morrow, « The Class Meaning of the Soviet Victories », *Fourth International*, a. IV, mars 1943, pp. 69-76.

¹³⁹⁹ *Ibidem*, p. 69.

¹⁴⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁴⁰¹ M. Shachtman, « The Victories of the "Red" Army and the Struggle for Socialism », *Labor Action*, a. VII, n° 11, 15-3-1943. Voir aussi M. Shachtman, « Stalinist "Liberation" of Polonia an Imperialist Grab », *Labor Action*, a. VIII, n° 4, 24-1-1944.

Morrow nota, confirmant sa thèse, que la préoccupation était palpable dans les hautes sphères de la société, comme en attestait l'éditorial du *New York Times* du 14 février 1943. Selon lui, l'horizon de Staline restait le même : non pas l'extension de la révolution socialiste, mais la constitution de frontières stratégiques en Finlande, en Pologne, en Roumanie et dans les pays baltes.

Toutefois, au-delà des intentions subjectives de Staline, les editoriaux du *Militant* admettaient l'idée qu'une offensive de l'Armée rouge jusqu'au cœur de l'Europe aurait rendu inévitable une série de révolutions. Mais si cette vague devenait trop puissante pour être écrasée par la force, il n'était pas du tout exclu que « Stalin may deem it advisable to gain control of it ».

Par conséquent, les effets politiques des victoires de l'Armée rouge n'auraient pas eu que des conséquences positives puisque « The enormous prestige that will be his as a result of a victory of the Red Army and the enormous resources at his command, may enable him to do so [contrôler une révolution] in the initial stages of the revolutionary period »¹⁴⁰². Jean Van Hejienoot pronostiqua que le capitalisme serait sauvé par le stalinisme, exactement comme en Espagne en 1936-1937¹⁴⁰³. Était-ce le début de l'ajustement de la prévision formulée par Trotsky sur l'URSS au début de la guerre ?

Aucun doute ne subsistait quant au caractère réactionnaire de l'action de Staline. D'autre part, pour les organismes dirigeants de la QI, même l'assassinat des socialistes du Bund par la GPU avait représenté un « blow delivered by the Stalinist bureaucracy against the defence of Soviet Union, and the international struggle of the toilers to destroy fascism and capitalism »¹⁴⁰⁴. En plus de qualifier de « Slanderous assertion » l'insinuation stalinienne que les deux étaient des agents d'Hitler, le CEI de la QI soulignait le rôle néfaste du chef du Kremlin, suggérant que cela aurait des conséquences au-delà des frontières de l'URSS ou de la seule Europe orientale :

« Stalin reactionary work would result, were he successful, in transformung the Soviet Union from an inspiration to the oppressed of the world into an object of loathing »¹⁴⁰⁵.

Dans l'ensemble, durant la première partie de l'année 1943, les textes du SWP sur l'URSS semblaient chercher à saisir les éléments de nouveauté de la situation, sans rester dogmatiquement attachés à la perspective que la guerre balayerait le stalinisme (soit avec une révolution européenne en mesure de reconstruire une démocratie ouvrière en URSS, soit avec une victoire militaire nazie qui aurait ouvert la voie à la restauration capitaliste).

Cependant, à partir du plénum du SWP pour le 15^e anniversaire de la formation de l'Opposition de gauche aux États-Unis, la discussion sur l'importance à attribuer au rôle contre-révolutionnaire du Kremlin en Europe provoqua un débat animé et alimenta une lutte de fraction au sein de la section américaine, et par la suite, de la QI.

Dans la presse trotskiste internationale apparurent donc des articles aux perspectives divergentes. D'un côté, on pouvait lire que les baïonnettes de l'Armée rouge tenaient debout « a Badoglio-like regime »¹⁴⁰⁶ en Roumanie ou un gouvernement analogue en Bulgarie, en concluant en termes plus généraux que « their role is particular sinister and pernicious because they clothe themselves with the authority of the October Revolution

¹⁴⁰² M. Morrison, « Stalin and Post-War Europe », *the Militant*, a. VII, n° 11, 13-3-1943.

¹⁴⁰³ A. Roland, « Stalinism and the Plan to Save Capitalism in Europe », *The Militant*, a. VII, n° 18, 1-5-1943.

¹⁴⁰⁴ IEC, QI, « Declaration on the Murder of Erlich and Alter », 2-3-1943, dans HI, f. SWP, 16/3.

¹⁴⁰⁵ *Ibidem*.

¹⁴⁰⁶ « The Month in Review. The Kremlin's Counter-Revolutionary Role In Eastern Europe », *Fourth International*, octobre 1944, p. 291.

and make use of their prestige among the masses to sow illusions, head off the struggle and thus attempt to destroy the forces of the awakening revolution »¹⁴⁰⁷ ; d'un autre, à l'opposé, le journal de la section française titra : « Les drapeaux de l'Armée Rouge se joindront à nos drapeaux rouges », démontrant un surprenant niveau d'illusion sur le rôle politique qu'aurait joué l'armée soviétique en Europe¹⁴⁰⁸ (le périodique de la section belge suivit la même ligne). En 1946, Morrow rappela que cette dernière tendance avait été plutôt généralisée : la section belge avait écrit que l'avancée de l'Armée rouge en Allemagne allait provoquer la révolution socialiste dans ce pays, tout comme *El Militante* chilien de mai 1945 avait analysé l'occupation de Berlin par les soviétiques comme premier pas vers le socialisme, tandis que la résolution du BLPI indien de septembre 1944 avait été plus nuancée¹⁴⁰⁹.

Pendant longtemps encore, après que la QI eut formellement fait passer fin 1944 l'emphase de sa propagande de la défense inconditionnelle de l'Union soviétique à la défense de la révolution européenne contre le danger du stalinisme, sollicitée sur ce point notamment par Sedova¹⁴¹⁰, de puissants échos du débat de 1939-1940 ont continué de résonner au sein de la QI.

Du reste, alors qu'il affirmait publiquement la nécessité de modifier l'axe de la propagande, c'était ce même Cannon qui écrivait aux dirigeants qui lui étaient le plus proches :

« I do not for a minute forget that the objective logic of Red Army's achievements in the war against Nazis, regardless of the officially declared aims, is profoundly revolutionary »¹⁴¹¹.

En outre, Cannon restait persuadé de l'affaiblissement inévitable de la bureaucratie soviétique, malgré l'avancée de l'Armée rouge : la caste au pouvoir à Moscou avait en effet conduit « the Soviet economic system to the very brink of overthrow by Nazi militarism, and now leave it exposed, in a terribly weakened position, to the still mightier and as yet unspent military power of the Anglo-American bloc »¹⁴¹². Cette vision reflétait une résistance obstinée au changement de perspective, fustigé, entre autres, par l'habituel Grandizo Munis.

L'analyse de l'URSS avait été, depuis toujours, un thème crucial pour la QI. Il est donc nécessaire de reconstruire depuis son apparition la polémique sur le rôle du stalinisme, déclenchée en fin de l'année 1943.

9.2 Aux origines : le 15^e plénum du SWP

¹⁴⁰⁷ *Ibidem*, p. 292.

¹⁴⁰⁸ Voir *La Vérité*, n° 58, 20-1-1944.

¹⁴⁰⁹ F. Morrow, « International Report (Minority Report to the Plenum, May 19, 1946) », dans *Internal Bulletin*, a. VIII, n° 8, juillet 1946, pp. 35-36.

¹⁴¹⁰ « A Letter from Natalia », 23-9-1944, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 9, octobre 1944, pp. 24-25.

¹⁴¹¹ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 103, 26-9-1944, p. 175.

¹⁴¹² *Ibidem*, p. 177. Il revint sur le sujet en écrivant que « there is no room to doubt that an economic and, if necessary, a military offensive of the allies against the Soviet Union is predetermined as soon as accounts are finally settled with the Nazis and the Japanese; perhaps even before », *ibidem*, lettre n° 104-A, 28-9-1944, p. 177.

Réunie six mois après l'effondrement du fascisme en Italie, l'assemblée plénière du NC du SWP se concentra sur les perspectives pour la révolution en Europe. Ce continent était en effet considéré comme le point focal de la lutte des classes à l'échelle internationale¹⁴¹³. L'analyse partait de l'Italie. La chute du régime de Mussolini avait réfuté « all those theories spawned by the renegades from Marxism that fascism is some new form of managerial or bureaucratic-collective society destined to replace capitalism and bar the road to socialism ». Une fois réglés les comptes avec Bruno Rizzi et James Burnham, le texte de la résolution internationale se concentrait sur les leçons pour l'avenir proche :

« Terrified by the rising revolt of the people, by the military disasters and total bankruptcy of fascism, and by the prospective invasion of the mainland by Anglo-American armies, the possessing classes, headed by the monarchy and its military aides and inspired by the Vatican, hastened to depose Mussolini and set up a military-monarchist dictatorship in place of fascism. By a timely coup d'état these palace conspirators hoped to forestall the workers' revolution »¹⁴¹⁴.

Ces perspectives prévoyaient que, sans une révolution socialiste victorieuse, l'Europe aurait glissé dans une forme brutale de bonapartisme. D'autres hypothèses étaient écartées puisque « The decay of capitalism and acuteness of class conflicts forbid another extended period of bourgeois democracy for war-torn Europe ». Les régimes démocratiques n'auraient pu être qu'« unstable and short-lived ». La forme de la contre-révolution aurait été la « military-police dictatorship », c'est-à-dire un régime basé sur la « naked military force »¹⁴¹⁵, incarné par des hommes comme François Darlan ou Pietro Badoglio.

La résolution poursuivait en définissant l'impérialisme anglo-américain « equally predator »¹⁴¹⁶ par rapport à celui allemand. La situation italienne permettait de préciser le pronostic général :

« In Sicily Amgot kept at heir posts all but the most notorious and hated fascist official and police. [...] The choice, from the Roosevelt-Churchill point of view, is a Franco-type government or the specter of the socialist revolution »¹⁴¹⁷.

En définitive, la perspective était nette : révolution socialiste ou dictature bonapartiste. C'est de ce cadre que dérivait les perspectives pour l'URSS : une révolution ouvrière en Europe aurait balayé la domination de la caste bureaucratique de Staline ; d'autre part, en l'absence de révolution et sans concessions fondamentales à l'impérialisme de la part de Staline, l'antagonisme de fond avec les puissances capitalistes victorieuses aurait éclaté sous une forme ouverte et aurait produit un « armed conflict »¹⁴¹⁸. Dans les deux cas, la trajectoire du stalinisme était toute tracée. Dans le second scénario, soit la Deuxième Guerre mondiale se serait développée pour déboucher sur un conflit militaire supplémentaire direct entre États-Unis et URSS soit, mais au fond cela changeait bien peu

¹⁴¹³ Voir « Perspectives and Tasks of the Coming European Revolution », 2-11-1943, dans *Fourth International*, décembre 1943, pp. 329-334. Le premier ébauche est dans « International Resolution », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 5, septembre 1944, pp. 1-14.

¹⁴¹⁴ « Perspectives and Tasks of the Coming European Revolution », 2-11-1943, dans *Fourth International*, a. IV, décembre 1943, p. 329.

¹⁴¹⁵ *Ibidem*, p. 330.

¹⁴¹⁶ *Ibidem*, p. 331.

¹⁴¹⁷ *Ibidem*, p. 332.

¹⁴¹⁸ *Ibidem*, p. 333.

de chose, la guerre se serait terminée pour ouvrir ensuite rapidement la voie à une troisième guerre mondiale.

Dans le texte présenté au plénum, mais mis à disposition des membres du parti presque un an après¹⁴¹⁹, Morrow expliqua les divergences existantes entre sa résolution alternative et l'ébauche présentée par la majorité du *Political Committee* (PC, Bureau politique)¹⁴²⁰. Celles-ci se résumaient en deux points :

« 1. That the draft resolution erred in excluding the possibility of the use of bourgeois-democratic methods by the European bourgeoisie and its American imperialist masters ; they would in all probability attempt to stem the European revolution not only by the use of military and fascist dictatorships but also where necessary by the use of bourgeois democracy. [...] 2. That the draft resolution erred in minimizing the Stalinist danger ; we must recognize that the victories of the Red Army have temporarily strengthened the prestige of Stalinism ; and we must, therefore, include in the resolution a warning of the very real danger of Stalinism to the European revolution »¹⁴²¹.

Au cours de la discussion, l'assemblée plénière adopta le point de vue contraire à l'intervention de William Warde, alias George Novack, selon lequel les différences entre le texte officiel et la résolution de Morrow n'étaient pas de principe. De plus, certains thèmes soulevés parurent acceptables aussi pour Cannon, et une partie du NC (Thomas, Russell) alla plus loin en demandant l'incorporation de certains paragraphes de la motion alternative dans le texte final.

Morrow, en en prenant acte, retira sa résolution et la reformula, avec Goldman, sous forme d'amendements¹⁴²² à soumettre ultérieurement à une commission du Plénum chargée de rédiger le texte définitif. Ces amendements ne furent donc pas soumis au vote. Toutefois, aucun des points essentiels soulevés dans ces amendements ne fut inclus dans le texte final, qui maintint les formulations « in crying contradiction to the incorporated amendments ».

Par ailleurs, cette commission avait augmenté la confusion en ajoutant dans le premier paragraphe de la version finale une formulation sibylline :

« When all other defense crumble, the forces of capitalism will strive to preserve their dictatorship behind the facade of democratic forms even to the extent of a democratic republic ».

Cet ajout réaffirmait que pour la majorité de Cannon, une seule méthode aurait été utilisée en Europe par les alliés : la « military-monarchist clerical dictatorship ». Morrow analysa subtilement ce passage à première vue ambigu :

« If all that is meant by this is the Marxist theory of the state that a democratic republic is also, in the last analysis a form of the rule (i.e. dictatorship) of the bourgeoisie, then that should be stated and no room left for ambiguity as to what is meant by dictatorship. But as the sentence stands, it implies something more; it implies that the bourgeoisie will strive to preserve not only their class rule, but also to preserve their class rule in the form of a

¹⁴¹⁹ Membre du NC, Lydia Bennett se plaignit que le texte de Morrow n'avait pas circulé dans la base avant que le WP ne le publia dans le bulletin de son parti, voir L. Bennett, « The Morrow Document », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 5, septembre 1944, pp. 26-30.

¹⁴²⁰ F. Morrow, « The First Phase of the Coming European Revolution », *Fourth International*, décembre 1944, pp. 369-377.

¹⁴²¹ *Ibidem*, p. 370.

¹⁴²² « Morrison Amendments », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 5, septembre 1944, pp. 20-23.

dictatorship, dictatorship meaning what it popularly means, not a democratic government in the ordinary sense of the term ».

Confrontés à des concessions plus verbales qu'effectives, Morrow et Goldman renforcèrent leur lutte interne au parti. À la question de la possibilité que la bourgeoisie européenne et les alliés recourent à la démocratie parlementaire « as a means to stem the revolution », il fallait apporter une réponse ; en effet, pour Morrow et Goldman cette hypothèse était probable. La résolution du plénum, au contraire, éludait la question mais penchait pour une réponse négative.

La prise en compte de l'épilogue du plénum poussa Morrow à effectuer un premier bilan du débat. Il étendit sa réflexion aux besoins les plus urgents de l'internationale.

Morrow considérait comme insignifiant, au sein de la QI, le péril opportuniste et révisionniste, comme celui exprimé dans les « Trois Thèses » formulées par les allemands de l'IKD. L'éventualité d'une déviance extrémiste était en revanche beaucoup plus d'actualité. L'une des origines de cette tendance était la perspective qui niait la possibilité même d'un retour des illusions démocratiques en Europe ; en outre, cela avait pour effet de supprimer les revendications démocratiques. Dans cet imbroglio, Morrow identifiait un danger non négligeable :

« “Episodic”, “incidental”, “subordinate” - with these adjectives Comrades Warde, Frank and Cannon sought to minimise the importance of democratic slogans in the coming revolution.

The absurdity of their position should become clear when we answer the question : what are democratic slogans “incidental” or “subordinate” to ? Democratic slogans are subordinate to transitional slogans and to programmatic fundamentals. [...]

The fact that democratic slogans are “incidental” and “episodic” does not do away with the fact that more than one revolutionary party has broken his neck by its failure to understand the crucial role of democratic slogans – that before it could make the revolution it first had to win a majority of the proletariat, and that this majority could be won in part only through a phase, “episodic” but indispensable, of democratic demands. That was the terrible lesson we should have learned for all time from the abortive Spartacist uprising of January 1919 »¹⁴²³.

Cela n'impliquait pas, comme l'insinuerait rapidement Cannon, que Morrow et la minorité naissante du SWP estimaient qu'une révolution démocratique fût à l'ordre du jour. En effet, Morrow poursuivait ainsi :

« He [Logan] agreed, as we all agree, that the *Three Theses* constitute a revisionist and opportunist tendency. [...] In actual facts, the authors of the *Three Theses* represent no one but themselves, are simply an aberration of the emigration »¹⁴²⁴.

Le danger principal ne venait donc pas de cette direction :

« Far more significant than the *Three Theses* has been the consistently ultra-leftist course of our official British section and its consequent deterioration. And this ultra-left deviation took place in a whole section and one which was operating in its own country under conditions of legality with many possibilities of a healthy development. [...] I repeat : the

¹⁴²³ F. Morrow, « The First Phase of the Coming European Revolution. A Criticism of the International Resolution of the Fifteenth Anniversary Plenum », *Fourth International*, a. V, décembre 1944, pp. 370-371.

¹⁴²⁴ *Ibidem*, p. 371.

main danger *within* the Fourth International appears to me to lie in the direction of ultra-leftism »¹⁴²⁵.

La solution était simple : « The answer to opportunist tactics is correct tactics, not merely reiterations of the elementary principles of Marxism ».

Changeant de méthode, Morrow observait que Trotsky avait toujours cherché à prédire le rythme du processus révolutionnaire, comme dans l'Espagne des années trente, tandis que la résolution du SWP s'abstenait de le faire. Selon lui, la question était urgente. Prédire un développement sans obstacle du processus révolutionnaire, en impliquant une sorte d'automatisme dans le développement du parti marxiste de masse, aurait désorienté toute l'internationale.

Parmi les facteurs qui, en revanche, auraient rendu le processus plus tortueux, Morrow indiquait justement la résurgence des illusions liées à la démocratie :

« Among these factors which will slow the tempo of the European revolution are the revival of democratic illusions among considerable sections of the masses as a result of the fact that in Germany, Italy, Hungary, Bulgaria, etc., new generations have grown up without any experience of bourgeois democracy and without active participation in political life. After the collapse of fascism, these masses may well have to go through a certain body of experiences before they will understand that their needs cannot be satisfied within the framework of the democratic republic. Another factor making for revival of democratic illusions is the intensification of national feeling in Europe as a result of Nazi occupation ; the masses in the "liberated" countries may well feel for a time that such governments as that of de Gaulle are "our own" »¹⁴²⁶.

Ce dernier facteur admettait également l'idée que les méthodes utilisées par les administrations militaires alliées dans les territoires « libérés » soient différentes de celles pratiquées par les nazis :

« perhaps no question is more important today for the European revolution than an analysis of the methods which American imperialism is employing and will employ for its attempted subjugation of Europe [...] the Italian experience has also taught us that the U.S. imperialist support of the Italian bourgeoisie is not merely a matter of supporting Italian capitalism on American bayonets. The bayonets are there, of course, but at least equally important are *food* and the illusion that the United States will solve Italy's economic problems. [...] The short-term perspective is that American imperialism will provide food and economic aid to Europe and will thus for a time appear before the European masses in a very different guise than German imperialism. This difference between the two great imperialisms aspiring to subjugate Europe is based on the difference in the economic resources of the two »¹⁴²⁷.

En bref, les deux blocs capitalistes en guerre étaient tout autant impérialistes l'un que l'autre, mais pas « equally predatory », ce qui rendait improbable la perspective de « Franco-type government »¹⁴²⁸.

En conclusion de ce texte important, Morrow précisait qu'il estimait central le slogan des États-Unis socialistes d'Europe.

Cette centralité concernait le terrain de la propagande et de la formation des cadres. Dans l'agitation quotidienne, toutefois, ce slogan ne constituait pas la clé pour comprendre

¹⁴²⁵ *Ibidem.*

¹⁴²⁶ *Ibidem*, p. 372.

¹⁴²⁷ *Ibidem*, p. 374.

¹⁴²⁸ *Ibidem.*

« how to win the masses to the proletarian revolution »¹⁴²⁹. Rappelant les accusations extrémistes formulées en 1935 par le groupe d'Hugo Oehler à la section américaine du mouvement, allusion aux positions du SWP en 1944, Morrow soutenait que le slogan de l'unification socialiste du continent devait être comprise comme une formule algébrique et non purement arithmétique.

Concernant le rôle de l'URSS stalinienne, Morrow affirma que « from a short-time perspective, we must also realize that this Soviet industry and this Red Army are, and are likely to remain for a time, in the hand of Stalin. That means that he will throw this power – which is greater than we had dreamed of - on the side of the European counter-revolution ». Il considérait qu'il était temps d'affirmer avec franchise que « the Soviet victories are not a one-sided matter of progressive consequences, even though we give the main weight to the progressive characters »¹⁴³⁰. Il s'agissait d'une question de taille. Cette correction donnerait lieu à une reconsidération générale.

En outre, une différence de méthode dans l'élaboration des perspectives amplifiait la divergence sur le rôle du stalinisme comme facteur subjectif : « The refusal to distinguish between short-term perspective and long-term perspective, which we have noted in other parts of the resolution, is perhaps even more evident in the section on Stalinism. They "ignore" the short-term perspective; that is, they fail to describe the real situation of the present and immediate future. As a result they can have but a purely ritualistic character, convincing only those already convinced (Let us hope that no one will repeat the slander voiced at the plenum that I called the program of the Fourth International ritualistic; what I said and repeat is that the resolution subcommittee employed the program in a ritualistic manner) ».

À l'opposé de Morrow, durant cette même période, la section française était alignée sur les estimations du SWP concernant le danger du stalinisme. En effet, Marc Spoulber pouvait écrire dans un éditorial :

« L'armée de l'URSS n'écrasera pas les soviets de Berlin, de Budapest et de Paris. Ce sont les soviets au contraire qui rappelleront à l'armée russe qu'elle est une armée soviétique »¹⁴³¹.

Sur ce terrain également, Morrow jugeait inutiles les répétitions rassurantes. Il fallait au contraire regarder la réalité en face :

« the prestige of the Soviet victories has resulted in the fact that Stalinism is the principal organized force in the European working class today and that this situation will not disappear before the first stages of the European revolution »¹⁴³².

Ce facteur influençait également le rythme de la révolution en Italie : « the principal parties that emerged in Italy after the fall of Mussolini, were the Communist, Socialist and Action (liberal) parties. This fact shows that the traditional workers' parties and the party of the petty-bourgeoisie were not held responsible by the masses for the decades of fascist rule. Nor could the masses test the programs of these parties under the conditions of totalitarian oppression, for programs can be tested only in the course of mass activity ».

¹⁴²⁹ *Ibidem*, p. 375.

¹⁴³⁰ *Ibidem*, p. 376.

¹⁴³¹ M. Spoulber, *La Vérité*, n° 58, 10-2-1944.

¹⁴³² F. Morrow, « The First Phase of the Coming European Revolution. A Criticism of the International Resolution of the Fifteenth Anniversary Plenum », cit., p. 376.

Morrow suggérait qu'il fallait tirer de cette expérience une indication sur le rôle des partis ouvriers traditionnels dans la phase à venir.

Il est difficile de surestimer l'importance du débat de l'assemblée plénière du NC d'octobre 1943. Les critiques de Morrow et Goldman contre les positions de la majorité de Cannon furent la base politique sur laquelle prit forme la minorité du SWP. À son tour, cette dernière fut soutenue par le secrétaire de la QI, van Heijenoort, et déclencha une lutte politique qui devint internationale en se prolongeant, sous différentes formes et compositions, jusqu'en 1948.

Au départ, le débat était ouvert¹⁴³³. L'issue de cet ensemble de conflits politiques façonna de façon décisive l'évolution de la QI.

9.3 La conférence européenne de 1944, ou de la continuité

Au début du mois de février se tint clandestinement la conférence européenne de la QI à Saint-Germain-la-Poterie, en France¹⁴³⁴. La réunion dura six jours et se déroula dans l'étable d'un château mis à disposition par Louis Dalmas. Des militants armés du POI assurèrent la sécurité.

Le taux de représentativité de la conférence fut relatif. Craipeau, l'un des participants, le précise :

« La conférence européenne, en fait, n'est guère représentative. Les délégués grecs, espagnols et même allemands ne représentent guère qu'eux-mêmes. Les délégations réelles sont française et belge ».

Les mouvements trotskistes du Royaume-Uni, d'Irlande, des Pays-Bas et d'Italie ne furent pas du tout représentés. Les délégués du CCI et du groupe espagnol s'opposèrent aux textes fondamentaux approuvés par la conférence¹⁴³⁵.

La perspective était que la guerre civile était devenue désormais le fantôme qui hantait le plus Roosevelt et Churchill, mais aussi Staline.

Pour les trotskistes, la révolution allemande, considérée comme imminente, aurait été l'épine dorsale du processus politique européen. La fraternisation politique avec les travailleurs allemands en uniforme avait donc un caractère essentiel. Le travail effectué par la section française était l'exemple à suivre et Martin Monath, à la tête d'une « commission Allemagne » du Secrétariat européen (SE), relança *Arbeiter und Soldat* dans cette nouvelle série, organe officiel de la section allemande de la QI¹⁴³⁶. Encourageant la réunification en France¹⁴³⁷, les documents de la conférence européenne critiquèrent à la

¹⁴³³ Cela se reflétait également dans les publications officielles. Voir W. Simmons [Arne Swabeck], « The World Role of US Capitalism », *Fourth International*, décembre 1943, pp. 334-336, où sont défendues des thèses proches de celles de Morrow.

¹⁴³⁴ Lors d'une réunion en janvier 1942 à Saint-Hubert, dans les Ardennes, un secrétariat européen provisoire fut créé, composé du Grec Mikhalis Raptis, alias Pablo, du Français Marcel Hic et de l'Allemand Martin Monath, alias Widelin. L'organe du secrétariat était *IV^e Internationale*. Son premier numéro parut en juin 1942. En 1944, Pablo fut confirmé à la tête du Secrétariat Européen mais il n'est pas vrai qu'à cette occasion il « remplace l'ancien secrétaire de Trotsky, Jean Van Heijenoort », J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 88.

¹⁴³⁵ Voir R. Prager, « Introduction » au chapitre 4 dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 188.

¹⁴³⁶ La traduction en français de ses trois numéros est dans *La Vérité 1940/1944. Journal trotskyste clandestin sous l'occupation nazie*, cit., pp. 205-210.

¹⁴³⁷ La convergence n'était pas du tout facile. Dans le bulletin intérieur commune de janvier 1944, le POI, regrettant d'être traité de la même façon que les « staliniens de gauche » ou les « nationalistes »,

fois les thèses du POI¹⁴³⁸ et du PCR sur la question nationale pour être allées trop loin dans sa reconnaissance¹⁴³⁹, mais aussi celles du CCI pour le schématisme doctrinaire avec lequel elles n'iaient qu'il y eût une oppression nationale particulière dans les pays occupés par la *Wehrmacht*¹⁴⁴⁰.

Sur un continent où des millions d'hommes avaient embrassé les armes en rejoignant les mouvements de résistance, la stratégie pour l'armement du prolétariat se limita à la critique de la stratégie « stalino-réformiste » d'insurrection nationale.

En effet, l'idée qui imprégnait les thèses était que le cœur de la révolution était ailleurs, en Allemagne, où l'explosion révolutionnaire aurait rapidement conféré au processus en cours en Europe une hégémonie prolétarienne. Dans le même temps, le rôle du stalinisme était minimisé : les thèses confirmaient simplement la prédiction sur sa dissolution (« La guerre, aiguissant de façon intolérable les contradictions de l'économie russe, a sonné inéluctablement l'heure de la liquidation de la bureaucratie stalinienne »).

La perspective était complétée par l'idée que les luttes ouvrières auraient tendu à constituer des organes de type soviétique au lieu de reconstruire les vieux syndicats, même si le cas italien avait déjà invalidé ce schéma. Par conséquent, le mot d'ordre central fut celui de « Front Ouvrier », nom choisi également par de nombreuses publications trotskistes locales en France.

Comme prévu, la conférence s'occupa de la fusion en cours en France. La résolution au sujet de cette question fut favorable aux demandes du CCI, de sorte qu'au point 13 elle annula l'interdiction du retour de Raymond Molinier dans le groupe unifié¹⁴⁴¹.

rétorqua en critiquant l'« attitude présomptueuse et méprisante » du CCI, son manque d'un programme d'action et sa « confiance béate dans l'automatisme des événements, chargés d'amener les masses providentiellement dans les bras d'un état-major émoulu des écoles théoriques et qui n'aura qu'à ouvrir les bras au moment propice », POI, « En vue d'un congrès d'unification des B.-L. Français », *Bulletin Intérieur Commun*, POI-CCI, n° 1, janvier 1944, dans *La Contemporaine*, 4 P 9896.

¹⁴³⁸ Au Conseil national du POI en janvier 1944, la minorité d'Emile Guikovsky, alias Swann, refusa de condamner la position antérieure sur la question nationale « comme étant entachée de social-patriotisme », R. Prager, « Introduction » au chapitre 4 de R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 189.

¹⁴³⁹ Lors de la dernière conférence nationale du POI avant l'unification, en janvier 1944, la majorité se rallia aux critiques du SE concernant les thèses du cinquième congrès sur la question nationale, tandis que la minorité de Guikovsky n'approuva le rapport du SE que « dans ses grandes lignes », réitérant que la lutte de masse contre l'oppression nationale était « un mouvement anti-impérialiste et, ce qui est fondamental, s'oppose aussi bien dans l'action quotidienne à l'oppression impérialiste traditionnelle qu'à l'oppression impérialiste allemande », *Bulletin Intérieur*, POI, n° 1, janvier 1944. Voir aussi « La question nationale pierre de touche de la politique révolutionnaire », *Bulletin Intérieur*, PCI, n° 7, octobre 1944. Ces deux extraits sont cités dans Y. Craipeau, *Contre vents et marées. Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, cit. p. 255.

¹⁴⁴⁰ Le CCI « se refusa obstinément à distinguer le nationalisme de la bourgeoisie du mouvement de résistance des masses », « Thèses sur la situation dans le mouvement ouvrier et les perspectives du développement de la IVe Internationale », dans *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 6-7, avril-mai 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 246.

¹⁴⁴¹ Voir « Résolution sur l'unification en France », *Bulletin Intérieur*, PCI, n° spécial, février-mars 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, pp. 267-268. Pour décrire le degré de tension sur ce point, il suffit de penser que, encore des décennies plus tard, en introduisant son recueil de textes sur la QI pendant la guerre, le besoin de régler des comptes prit le dessus sur Prager, au moment des événements à la tête du groupe « molinieriste », et l'entraîna à dénoncer le POI de « complicité » avec les "pivertistes" afin d'empêcher Pierre Frank et Raymond Molinier d'adhérer au PSOP en 1939. voir « La sincérité douteuse de l'unification éphémère de 1936 et la complicité du POI avec les pivertistes, en 1939, en vue du rejet de l'adhésion de Frank et Molinier au PSOP étaient des souvenirs cuisants », R. Prager, « Introduction » au chapitre 4 de R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 187. Tout de même, Prager omit que la Commission Nationale du PSOP put employer les textes avec lesquels la QI même, avec l'accord de Trotsky, avait éloigné Molinier de ses rangs pour « indignité ».

Après une analyse détaillée des contenus de la conférence, il émerge trois résolutions fondamentales. Elles traitaient respectivement des perspectives générales, de la croissance de la QI et de l'intervention ouvrière¹⁴⁴².

Les « Thèses sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire » étaient similaires aux positions adoptées par le plénum du SWP. En premier lieu, l'URSS (« combattue de concert, quoique par des méthodes différentes, par l'ensemble du capitalisme mondial ») était considérée comme affaiblie :

« Ainsi, tandis que l'impérialisme allemand mène le choc direct contre elle, l'impérialisme anglo-saxon la laisse s'épuiser dans son effort gigantesque, pour mieux exercer sa pression sur elle, lui arracher plus facilement des concessions d'ordre économique et politique de plus en plus accusées, et même pour la terrasser totalement »¹⁴⁴³.

Minée par des contradictions et des pressions opposées, la bureaucratie soviétique « tendra de plus en plus à se disloquer »¹⁴⁴⁴. La liquidation définitive de l'État ouvrier était mise à l'ordre du jour :

« Le plus probable est qu'on assistera à une offensive politique qui comblera à la fois le chantage économique et politique aux menaces militaires, les manœuvres intérieures à l'offensive internationale contre la révolution »¹⁴⁴⁵.

L'Europe était plongée dans une crise pré-révolutionnaire, qui s'exprimait à ce moment-là dans l'offensive de l'Armée rouge et dans les mouvements en Italie, au point que « l'impérialisme américain » avait été contraint d'employer toute sa puissance « pour gagner de vitesse la révolution »¹⁴⁴⁶. Le choix était le même que celui supposé par le SWP, c'est-à-dire le socialisme ou une dictature bonapartiste :

« En définitive, il n'y a pas de voie intermédiaire possible : les contradictions de la bourgeoisie sont trop aiguës, la menace de la révolution est trop urgente pour qu'on puisse assister à une renaissance de la démocratie bourgeoise. Ou l'État réactionnaire féroce et sénile, s'appuyant sur l'armée, la police, l'Église ou l'État ouvrier, telle est l'alternative devant laquelle se trouvent les masses italiennes »¹⁴⁴⁷.

La révolution européenne était-elle menacée par un danger stalinien ? La conférence européenne de la QI le reconnaissait, mais le circonscrivait dans le temps :

« Le flux révolutionnaire aura un caractère contradictoire en ce qui concerne le stalinisme. S'il sonne en tout cas le glas de la bureaucratie soviétique et des partis staliniens, il commencera par placer ces partis à la tête des masses ; si, comme tout le laisse supposer,

¹⁴⁴² Voir « Thèses sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire », décembre 1943, dans *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 4-5, février-mars 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, pp. 193-231 ; « Thèses sur la situation dans le mouvement ouvrier et les perspectives du développement de la IVe Internationale », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 6-7, avril-mai 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, pp. 231-249 ; « Sur la stratégie des sections européennes de la IV Internationale dans les luttes ouvrières », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 4-5, février-mars 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, pp. 250-258.

¹⁴⁴³ « Thèses sur la liquidation de la deuxième guerre impérialiste et la montée révolutionnaire », *ibidem*, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 198.

¹⁴⁴⁴ *Ibidem*, p. 208.

¹⁴⁴⁵ *Ibidem*, p. 209.

¹⁴⁴⁶ *Ibidem*, p. 202.

¹⁴⁴⁷ *Ibidem*, p. 203.

seul le stalinisme saura jouer le rôle de super-Noske et de super-Négrin sur échelle européenne, l'évolution rapide des événements révolutionnaires et de la situation en URSS créera néanmoins toutes les conditions pour une rupture des masses avec les dirigeants staliniens »¹⁴⁴⁸.

La résolution se concluait avec la consigne de la « lutte pour la paix immédiate », vue comme « un levier des plus puissants pour mobiliser les masses dans la voie révolutionnaire »¹⁴⁴⁹, et un rejet substantiel des revendications démocratiques. Celles-ci étaient possibles mais « Par contre, lancer de telles revendications en pleine crise révolutionnaire, lorsqu'il existe réellement des éléments d'une dualité de pouvoir, constituerait la plus impardonnable des erreurs »¹⁴⁵⁰. Considérées *ipso facto* comme réactionnaires au cours d'une crise révolutionnaire ouverte, que la conférence jugeait proche, le texte soulignait surtout les dangers d'une utilisation inopportune de ces dernières.

La résolution sur le développement de la QI se poursuivait de manière organique à partir des thèses générales. Un certain catastrophisme imprégnait le texte. La situation objective semblait tout à fait en mesure de balayer les courants rivaux : « cette guerre ne laissera subsister aucune base économique et sociale appréciable sur laquelle la bureaucratie réformiste puisse de nouveau se consolider »¹⁴⁵¹.

Le pronostic sur les socialistes de gauche était aussi celui d'une crise organique. L'argumentation était toutefois plus développée que dans le cas de la social-démocratie. En raison de la rareté des références aux organisations du vieux « Bureau de Londres » dans les publications trotskistes de la phase finale de la guerre, il est utile de reporter le passage suivant dans son ensemble :

« Entre les deux guerres, un certain nombre de courants se sont, sur des bases confuses, détachés des II^e et III^e Internationales. Le Bureau de Londres, d'abord, le Front Ouvrier International ensuite, réunirent les plus importants d'entre eux sans jamais, cependant, n'être autre chose que des amicales de partis disparates : la coopération de ces partis ne résidait pas dans la base d'un programme commun mais dans un rapprochement opportuniste entre différentes tendances hétérogènes, venues de tous les coins du centrisme, et qui continuaient à jouer avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel opportuniste et d'évoluer chacune dans sa propre direction. [...] La guerre a été fatale à la plupart de ces organisations. Les unes ont dû disparaître par suite de leur hétérogénéité politique et de leurs méthodes social-démocrates de travail, comme ce fut le cas du PSOP français. D'autres ont trahi, tel le POUM, dont la direction défend des conceptions d'union nationale, tel aussi M. Pivert dont les bons offices n'ont pas été acceptés par le général de Gaulle, à qui il les avait offerts »¹⁴⁵².

Le tableau général était donc la crise de toutes les organisations ouvrières traditionnelles. Il résultait de ce jugement que « L'afflux révolutionnaire, qui commence à jaillir de toutes les fissures et les brèches que la guerre provoque de plus en plus abondamment dans toute la structure de l'édifice capitaliste, passera en définitive inévitablement en dehors des cadres des vieilles organisations ». Au maximum, on pouvait concéder que les

¹⁴⁴⁸ *Ibidem*, p. 211.

¹⁴⁴⁹ *Ibidem*, p. 225.

¹⁴⁵⁰ *Ibidem*, p. 227.

¹⁴⁵¹ « Thèses sur la situation dans le mouvement ouvrier et les perspectives du développement de la IV^e Internationale », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 6-7, avril-mai 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 235.

¹⁴⁵² *Ibidem*, p. 238.

organisations réformistes, staliniennes et centristes « connaîtront pendant une courte période un développement passager plus ou moins important »¹⁴⁵³. Mais le chemin vers la construction du parti révolutionnaire semblait pouvoir se dérouler de façon presque linéaire et grâce à la seule existence indépendante des partis trotskistes. Le recrutement de masse aurait été surtout extérieur aux vieilles organisations.

Pour sceller cette stratégie, il était prévu que les luttes ouvrières prennent « la forme soviétique même si pendant vingt ans toute propagande révolutionnaire a été interrompue »¹⁴⁵⁴. Plusieurs décennies plus tard, Yvan Craipeau défendit cette orientation mais ajouta avec honnêteté que « les groupes du front ouvrier réunissaient seulement nos camarades et quelques sympathisants »¹⁴⁵⁵. Un bilan, critique jusque dans les fondements théoriques de la stratégie adoptée par la QI en Europe continentale, fut exposé dès 1945 dans le « Rapport Moral » présenté au congrès de la section belge. Ce texte, qui ne rencontra pas un grand succès, notamment pour ses thèses d'une extrême sévérité, posait des questions cruciales. Prenant acte d'une agitation « très souvent abstraite, démagogique et maladroite », ce document affirmait que le slogan de « Front Ouvrier » était devenu quelque chose de plus qu'un mot d'ordre :

« Partant de notre perspective de la « transformation inévitable de la guerre impérialiste en guerre civile » et de la montée révolutionnaire qui devait marquer l'écroulement du régime hitlérien, nous avons fait du Front Ouvrier l'organe du pouvoir ouvrier dans la période du double pouvoir.

Aux efforts des ouvriers pour rénover les syndicats, sur la base de l'entreprise, nous opposons une forme d'organisation qui ne voulait avoir rien de commun avec les syndicats et qui prétendait déjà s'apparenter aux soviets. C'était tomber dans la propagande abstraite et dans l'ultimatisme dans ce sens que nous voulions imposer aux ouvriers une forme d'organisation et une idéologie qui devançait leur conscience. [...] Cette agitation ne nous a rien rapporté. Elle ne pouvait rien rapporter »¹⁴⁵⁶.

Cette approche, selon le même rapport, avait également façonné la façon de comprendre le mot d'ordre stratégique sur le pouvoir puisque « dans la définition de notre mot d'ordre central, celui du Gouvernement Ouvrier, nous sommes retombés dans la même erreur que précédemment avec le Front Ouvrier ». L'erreur ici reconnue renvoyait à une évaluation erronée du rythme des événements, question non négligeable notamment dans le débat international :

« Au lieu d'entamer directement une campagne pour un gouvernement socialiste et communiste appuyé sur les syndicats et les milices de la Résistance, nous avons défini le gouvernement Ouvrier comme un Gouvernement émanant des Comités Ouvriers. Comme l'émanation d'une dualité de pouvoir qui n'existait pas »¹⁴⁵⁷.

Cet horizon avait été abandonné en Belgique à la fin de l'année 1944, au cours de la crise politique générée par le désarmement du mouvement partisan. Maintenir de façon rigide une perspective non vérifiée par les événements avait contraint à suivre des dynamiques qui n'avaient même pas été envisagées.

¹⁴⁵³ *Ibidem*, p. 244.

¹⁴⁵⁴ « Sur la stratégie des sections européennes de la IV Internationale dans les luttes ouvrières », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 4-5, février-mars 1944, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 250.

¹⁴⁵⁵ Y. Craipeau, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste. Secrétaire de Trotsky en 1933*, cit., p. 165.

¹⁴⁵⁶ Claude, « Rapport Moral », dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁴⁵⁷ *Ibidem*.

9.4 Démocratie et bonapartisme en Europe : une analyse « catastrophiste » ?

« Hands Off Europe »
(*The Militant*, a. VIII, n° 51, 16-12-1944)

Les perspectives pour l'Europe tracées par la majorité du SWP étaient similaires à celles partagées par une part non négligeable du mouvement en Europe. L'effondrement de la puissance nazie accéléra la diffusion sur le continent des textes provenant de l'autre côté de l'Atlantique. Le pronostic était le même : socialisme ou dictature militaire.

C'était sans conteste cette vision qui incita les rédacteurs du journal de la section française, à la veille du débarquement en Normandie, à titrer « Ils se valent ! », comparant l'occupation allemande à la domination anglo-américaine désormais imminente¹⁴⁵⁸. Par ailleurs, le débarquement avait été pendant longtemps considéré impossible, même par la première direction de la section unifiée¹⁴⁵⁹.

La libération de la France de l'occupation nazie ne modifia pas les perspectives élaborées par le SE et le mouvement trotskiste de ce pays. Comme le rappellerait Craipeau, même après août 1944 « la plupart des militants du P.C.I. continuent à croire impossible la restauration de la démocratie bourgeoise ; ils pensent que l'État bourgeois ne peut plus être qu'une dictature fasciste ou militaire »¹⁴⁶⁰. La majorité du comité central du PCI se prononça en effet pour le maintien de la clandestinité même après la « Libération », imaginant la persistance d'une forme de dictature politique. Il n'était pas exclu en outre qu'un tel cadre puisse intégrer les stalinien¹⁴⁶¹.

Lors du congrès de février 1946, la droite du PCI tira ce bilan de l'attitude de la direction :

« The least one might have hoped was that the "leftism" of the organization would spur its leadership to intervene energetically as an independent party. But characteristics of sectarianism is its lack of confidence in itself. While we affirmed imperturbably in our thesis that the situation is revolutionary, we were so little convinced of it that we did not dare present Trotskyism publicly for fear of being submerged by the chauvinist wave. For the fact is that one can explain these contradictions by only the chief mission of leftism, namely : to prevent one from doing nothing »¹⁴⁶².

Le cadre général saisi par la direction du PCI n'avait pas été radicalement différent de celui de l'Union communiste (UC), externe au PCI. Pour ses membres également le nouveau régime était bonapartiste et il fallait rester dans la clandestinité. Il y avait peu de différences entre Daladier et Pétain, sauf que « le bonapartisme de gauche [est le] fourrier du fascisme »¹⁴⁶³. Toutefois, sans cohérence avec l'ensemble de sa vision, l'UC protesta contre la dissolution par De Gaulle des milices patriotiques qui, d'une certaine manière, étaient enfin reconnues comme l'expression de la volonté « ouvrière et populaire »¹⁴⁶⁴.

¹⁴⁵⁸ « Ils se valent ! », *La Vérité*, nouvelle série, n° 7 (67), 22-6-1944.

¹⁴⁵⁹ « Le deuxième front n'est qu'une sinistre duperie », *La Vérité*, nouvelle série, n° 1 (61), 25-3-1944.

¹⁴⁶⁰ Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p. 20.

¹⁴⁶¹ Voir *ibidem*, p. 39.

¹⁴⁶² Beaufrère, Demazière, Geoffroy, Séverin, Soudran, Laval, « Chapter III, The conception of the Party », dans HI, f. John G. Wright, 8/15.

¹⁴⁶³ *La Lutte de classes*, n° 37, 10-10-1944. Une collection, incomplète, de la revue de l'UCI se trouve dans *La Contemporaine*, 4 P 8751.

¹⁴⁶⁴ *La Lutte de classes*, n° 39, 20-11-1945.

De manière générale, le SWP de Cannon continuait de prédire un après-guerre similaire à la période 1917-1923, mais plus dur encore. Le secrétariat européen suivait. Cette orientation niait toute mise à jour des perspectives élaborées au début du conflit mondial. En Europe occidentale, l'hypothèse d'un retour stable à la démocratie parlementaire était donc catégoriquement exclue. Darlan, malgré qu'il ait perdu sa bonne étoile, et Badoglio étaient les paradigmes de la situation : « L'accord avec Badoglio après l'accord avec Darlan montre bien la voie essentielle dans laquelle les puissances alliées souhaitent s'engager ». La position fut tenue avec obstination. Rappelant un épisode du plénum de 1943, Morrow précisa que « There was much indignation at the plenum, notably from Comrade Cannon, when I defined the Gaullists as a bourgeois-democracy tendency ». Différencier de façon analytique Darlan et De Gaulle devenait-il, aux yeux de la direction du SWP, un symptôme de déviance ?

La phase finale de la guerre devait être présentée strictement comme « Une véritable course de vitesse [s'est] engagée entre l'impérialisme anglo-américain d'une part, et la montée révolutionnaire »¹⁴⁶⁵. Le rôle du stalinisme, dans cette course contre la montre, était secondaire.

D'après les prévisions, l'ensemble de la situation européenne s'apprêtait à subir une brusque précipitation. Un article de *Fourth International* à propos de la France le confirmait :

« Will it be the workers and peasants through the development of their own class organs, workers' committees, peasants' committees, etc.- into a Soviet Government – or will it be the bourgeois reaction in the form of a military Bonapartist dictatorship? There is no middle road possible »¹⁴⁶⁶.

D'une manière analogue, le PCR belge traçait en ces termes ses perspectives à court terme :

« Autant cette guerre fut différente de celle de 1914-1918, autant la "paix" qui en sortira sera différente. L'Europe est infiniment plus pauvre aujourd'hui qu'en 1918. Le sort des pays alliés ne sera pas sensiblement différent de celui des pays "ennemis". Tous sont également "saignés" à blanc et devront subir la loi du vainqueur, en l'occurrence, de l'impérialisme américain.

L'exemple de l'Italie "libérée" nous montre le sort qui nous attend demain. Dans le sud de la péninsule comme dans le nord, c'est la disette, la misère, l'oppression impérialiste. L'exemple de la Normandie n'est pas moins édifiant. Le rationnement continue et continuera encore longtemps, nous avertit la radio de Londres. [...]

Comme l'Europe d'Hitler, l'Europe de Churchill-Roosevelt connaîtra la dictature militaire. Elle verra surgir à la place des Quislings, des Degrelle, des Laval exécrés, une nouvelle floraison de pantins à tout faire aux ordres du capital anglo-saxons. Elle sera un baignoire pour les travailleurs »¹⁴⁶⁷.

Dans la situation qui s'est créée avec l'expulsion de l'occupant nazi, le PCR affirmait que l'attitude de l'avant-garde à l'endroit des formations de partisans aurait dû changer puisque ce mouvement, jusqu'alors « Expression défigurée de la révolte des masses contre le capitalisme sous le régime d'Hitler », était devenu « l'instrument pour mater cette

¹⁴⁶⁵ Comité central, Secrétariat Européen, QI, « Rapport sur la situation internationale et les tâches de la IV Internationale », dans *La Contemporaine*, F delta Rès 129/3.

¹⁴⁶⁶ Our Paris Correspondent, « The Real Situation in France », *Fourth International*, a. V, n° 10, octobre 1944, pp. 293-295.

¹⁴⁶⁷ « L'heure de l'action décisive approche », *La Voie de Lénine*, numéro spécial, 17-8-1944.

même révolte sous celui de Roosevelt »¹⁴⁶⁸. De l'appui critique à l'opposition ouverte ? Était-ce une ligne praticable concrètement ?

Pour l'Italie, les trotskistes belges prévoyaient un rythme révolutionnaire encore plus fébrile : la « nouvelle poussée ouvrière » ne se serait pas brisée sur les écueils des organisations ouvrières traditionnelles, toutes acquises à la politique d'unité nationale ; au contraire, « les aspirations profondes des masses » se seraient cristallisées « autour de partis révolutionnaires, opposés à ce régime bourgeois. On peut citer notamment le fort mouvement agrarien, formé par les paysans pauvres de Sicile et de Calabre et divers partis de gauche, qualifiés de "trotskistes" par la presse des pays alliés, dont l'un est dirigé par le fils de Matteotti et l'autre par Bordiga »¹⁴⁶⁹.

L'impossibilité organique d'une quelconque forme de « middle road » stable fut confirmée par le document sur les perspectives de la révolution européenne approuvé à la 11^e conférence nationale du SWP, organisée du 16 au 19 novembre 1944¹⁴⁷⁰. Le texte sur la révolution européenne reprit essentiellement les thèses formulées au plénum de 1943¹⁴⁷¹. En totale continuité, au début de l'année 1945 l'hebdomadaire du SWP soutint qu'en Italie, sous le AMG, les conditions de vie étaient « steadily worsening »¹⁴⁷².

Avec Cannon encore emprisonné à Sandstone, tout comme Morrow et Goldman, le dirigeant principal de la majorité fut Cochran. Lors de l'assemblée de la section new-yorkaise, celui-ci clarifia quel était à ses yeux le principal point de divergence avec la minorité :

« It is quite clear that Morrow is himself the victim of illusions about American imperialism, its supposed unlimited powers, its role, its purposes, its program »¹⁴⁷³.

Répondant à van Hejienoort qui plus que tous, au sein de la minorité, avait mis en évidence le risque de déviations d'ultra-gauche dans l'internationale, Cochran affirma :

« Why is there no attempt, if England is to be discussed, to discuss the whole English problem as far as the British Trotskyist movement is concerned ? As a matter of fact, the more important half of the information has been left out – the fact that the old WIL leadership, for a number of years manifested, in our opinion, traits of national exclusiveness. Today the ultra-leftists represent a truly insignificant tendency inside the fused party. The main problem of the British Trotskyist movement lie in an entirely different direction »¹⁴⁷⁴.

¹⁴⁶⁸ *Ibidem*.

¹⁴⁶⁹ Celestin, « Effervescence dans tout le sud de l'Europe », *La Voie de Lénine*, n° 5, 11-11-1944.

¹⁴⁷⁰ Voir The Editors, « The Eleventh Convention of the American Trotskyist Movement », *Fourth International*, a. V, n° 12, décembre 1944, pp. 356-361. Cette conférence, tenue le 16-19 novembre à New York, rassembla à peu près 400 participants, y compris 56 délégués envoyés par les sections locales et 24 suppléants. D'après le procès-verbal, la résolution internationale fut approuvée par 51 votes contre 5. La minorité contesta qu'une telle votation ait eu lieu dans ces termes.

¹⁴⁷¹ Voir « European Revolution and the Tasks of the Revolutionary Party », *ibidem*, pp. 361-367.

¹⁴⁷² « International Notes. Italy », *The Militant*, a. IX, n° 1, 6-1-1945.

¹⁴⁷³ E. R. Frank, « The European Revolution – Its Prospects and Tasks », 4-10-1944, dans *Fourth International*, a. V, n° 12, décembre 1944, p. 379.

¹⁴⁷⁴ *Ibidem*, p. 381.

La conclusion de la citation mérite une attention particulière. En effet, elle révèle dans quelle mesure le groupe dirigeant de la WIL, à peine devenu le moteur de la section de la QI au Royaume-Uni, était déjà dans le viseur du groupe de Cannon¹⁴⁷⁵.

Craignait-on la fusion entre la minorité américaine et l'une des sections européennes les plus actives ?

9.4.1 Athènes et Varsovie : les formes de la réaction

En plus de l'Italie, de la France et, du moins dans les desiderata, de l'Allemagne, la QI voyait deux autres pays européens destinés à jouer un rôle de premier plan dans la conflagration européenne : la Grèce et la Pologne. Mais la trajectoire de ces deux nations sembla incarner, outre la volonté de libération, les principaux obstacles qui s'interposaient, c'est-à-dire l'impérialisme anglo-américain et le stalinisme russe.

Pour résumer très succinctement, il y avait eu deux moments cruciaux, tous deux au cours de la seconde moitié de l'année 1944.

Seule, au moins d'août, Varsovie s'était soulevée contre les nazis. L'Armée rouge, aux portes de la capitale polonaise, avait stoppé son avancée. Elle ne la reprit qu'après que les nazis soient parvenus à défaire et massacrer la résistance polonaise, deux mois plus tard.

Quelques temps après, en décembre, l'armée britannique, à l'instigation du Premier ministre Winston Churchill, provoqua les partisans communistes grecs (héros incontestés de la libération de ce pays des forces d'occupation nazies) en en ordonnant le désarmement. Dans les rues d'Athènes, la réaction des partisans grecs de l'ELAS fut suivie d'un mois de violente répression au cours de laquelle les troupes spéciales britanniques bénéficièrent du soutien d'unités militaires réactionnaires autochtones comme le Bataillon sacré. En janvier 1945, la direction staliniste du KKE signa à Varkiza un accord de pacification nationale, une sorte de « tournant de Salerne » à la sauce hellénique. Les unités de partisans qui refusaient le compromis, comme celle du légendaire chef partisan Áris Velouchiotis, furent abandonnées à elles-mêmes. C'est alors que commença une sanglante guerre civile. Velouchiotis fut assassiné en juin 1945.

Comment le mouvement trotskiste analysa-t-il ces événements ?

Sur les développements politiques en Grèce, la QI identifia la peur de la révolution comme mobile de Churchill, mais aussi de Staline. Sur le terrain de l'agitation, le RCP dénonça la trahison des travailleurs grecs par les dirigeants syndicaux et travaillistes britanniques, embrigadés dans le gouvernement d'unité nationale. Une grande importance fut donnée aux premiers signes de mécontentement au sein des troupes de Sa Majesté stationnées en Grèce¹⁴⁷⁶. En particulier, le titre d'une première page du *Socialist Appeal* rapportant une mutinerie parmi les troupes coloniales eut un certain retentissement¹⁴⁷⁷. Un compte rendu

¹⁴⁷⁵ La revue théorique de la WIL avait publié avec régularité les contributions de Morrow et de van Hejienoort au débat, prêtant beaucoup moins d'attention aux textes de Cannon ou Hansen. Voir M. Loris, « The national struggle in Europe », *Workers' International News*, a. V, n° 8, janvier 1943 ; M. Loris, « Our Tasks Under the Nazi Boot », *ibidem*, n° 9, mi-février/mi-mars 1943 ; F. Morrow, « Our Differences with the Three Thesis », *ibidem*, n° 10, avril 1943 ; F. Morrow, « The Class Meaning of the Soviet Victories », *ibidem*, n° 11, mai 1943.

¹⁴⁷⁶ Voir V. Simms, « Citrine Aids Greek Reactionaries », *Socialist Appeal*, n° 12, mi-février 1945 ; T. Grant, « British Labour Betrayed Greek Workers », *ibidem*. La propagande aux États-Unis suivait la même démarche, voir « Citrine slanders ELAS, whitewashes Churchill », *The Militant*, n° 7, 17-2-1945.

¹⁴⁷⁷ « Indian Troops Join E.L.A.S. Military Dictator Placed in Power », *Socialist Appeal*, n° 10, janvier 1945.

basé sur des témoignages recueillis auprès de soldats revenus de Grèce est moins connu, mais pas moins intéressant :

« It seems that there were quite a number of lads who refused pointblank to take up arms against ELAS and no amount of threats and persuasion could make them alter their minds. Of the majority who did fight, well, it seems that they were absolutely confused as to what it was all about. I think that the majority must realized in a hazy way the class nature of the struggle, because the officers who gave the pep talks constantly referred to the role of Russia.

Their main arguments were « these people couldn't possibly be communist but only « brigands from the hill » for surely if they were real communists « how could it be that Russia – Communist Russia – should stand aside and not assiste them ? » »¹⁴⁷⁸.

L'échec subi par les partisans communistes en Grèce, utilisé en Italie par le secrétaire du PCI Palmiro Togliatti pour renforcer sa ligne de collaboration de classes, montrait donc que la victoire militaire de l'URSS avait énormément renforcé le prestige politique de Staline, en lui permettant de jouer un rôle contre-révolutionnaire comparable à celui de la social-démocratie à la fin de la précédente guerre mondiale.

Toutefois, cette conclusion ne généra pas de positions « stalinophobes »¹⁴⁷⁹ ni la révision de ce qui avait été affirmé jusqu'alors sur la nature de classe de l'État soviétique. En effet, Goldman n'hésita pas à répliquer à la SDF américaine qui, depuis les colonnes du *New Leader*, avait décrit la Grèce comme étant en proie à un conflit entre les impérialismes britannique et russe. L'ex-avocat de Trotsky fut laconique : « Social-Democrats Back Imperialists In Greece »¹⁴⁸⁰.

Le *Socialist Appeal* déploya rapidement une véritable campagne de presse contre l'action du gouvernement Churchill en Grèce. Celle-ci mettait en évidence aussi bien l'origine des Bataillons de Sécurité grecs adjoints aux troupes britanniques, mais créés par les nazis, que le récent passé de Nikólaos Plastíras, homme politique des anglais qui, en 1942, avait négocié secrètement avec les nazis pour devenir le « Vidkun Quisling » du pays. Malgré tout, la direction travailliste ne changea pas de ligne. Au contraire, à l'occasion du congrès travailliste annuel, Ernest Bevin s'était permis de déclarer, au nom de la délégation gouvernementale, que l'intervention militaire avait le soutien des ministres du Labour et que « in a similar situation, he would behave in the same way again »¹⁴⁸¹.

Les trotskistes britanniques pouvaient ainsi conclure que « Churchill could not carry out the present policy of counter-revolution in Greece without the full and active support of the Labour and Trade Union leaders and without the reactionary coalition that undermines the class consciousness and solidarity of the working class »¹⁴⁸². Le puissant Premier ministre britannique avait donc besoin d'être protégé par le bouclier formé par les directions du mouvement ouvrier, mais aussi par l'aval tacite de Staline à l'opération d'Athènes. Ne s'agissait-il pas là d'un point de vue incompatible avec la théorie de la majorité du SWP à propos du bonapartisme comme destin de l'Europe en cas de défaite de la révolution socialiste ?

¹⁴⁷⁸ Ben (from Italy), 5-2-1945, dans la rubrique « Letters to the Editor », et « Paratroopers Refused to Fight E.L.A.S. », *Socialist Appeal*, n° 2, mi-mars 1945. Des extraits de la lettre de « Ben » furent cités dans « Internatnional Notes. Greece », *The Militant*, a. IX, n° 17, 21-4-1945.

¹⁴⁷⁹ A l'opposé, le SWP continua de donner un soutien « critique » à la lutte de l'ELAS, voir M. Morrison, « Why we supported "EAM-ELAS" struggles », *The Militant*, a. IX, n° 8, 24-2-1945.

¹⁴⁸⁰ Morrison, « Social-Democrats Back Imperialists In Greece », *ibidem*, n° 14, 7-4-1945.

¹⁴⁸¹ « Greece – Labour leaders Supported Churchill », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 11, février 1945.

¹⁴⁸² *ibidem*.

En réalité, le conflit au sein du SWP trouvait aussi son expression dans l'analyse des événements grecs. En effet, pour la majorité du parti la répression de Churchill et Plastiras confirmait le pronostic du « Franco-type government » pour les pays placés sous la domination des alliés¹⁴⁸³ ; d'autre part, face à la reposition de la théorie des « Quisling », la minorité répondait que « The reaction of the British masses to the treacherous role played by British imperialism in Greece warned the rulers that the use of naked force involves danger to them »¹⁴⁸⁴, comme l'attestent notamment les accords de Varkiza qui tenaient en place grâce à l'approbation de la direction du KKE, principale force de gauche en Grèce.

Au cours des mois suivants, ce fut au tour du *Socialist Appeal* de lancer un appel à la solidarité avec les partisans grecs. La revue trotskiste dévoila que nombre d'entre eux avaient été capturés, présentés comme des agents de l'Allemagne et embarqués vers le port de Massaoua « under British Army escort »¹⁴⁸⁵, pour être ensuite internés en Érythrée. La solidarité internationaliste avec le mouvement communiste grec dissident, réprimé par Londres et abandonné par Moscou, continua jusqu'à la fin de la guerre civile¹⁴⁸⁶.

Quant à la Pologne, la position de la QI fut encore moins homogène que sur la Grèce. La première réaction de la rédaction du *Militant* à l'insurrection de Varsovie fut d'être solidaire avec la guérilla polonaise, malgré son hétérogénéité politique, et de dénoncer les actes de Staline. En effet, ceux-ci avaient permis que la *Wehrmacht* fasse le « sale boulot », en empêchant que Varsovie se libère seule¹⁴⁸⁷. La revue internationale décréta :

« By this latest treachery, the Kremlin oligarchy is underlining and emphasizing the counter-revolutionary role it means to play in Poland. Taking a page out of the tactics of the Anglo-American imperialism in Italy, the Stalinist bureaucracy leaves the insurgent proletariat to be crushed by the retreating Nazis. It attempts to cover up this latest betrayal by throwing sands in the eyes of the masses of the world who are eagerly following the struggle. After first denying the very existence of the revolt in the city, and then pooh-poohing it as a mere machination of Polish reactionaries to embarrass the Red Army, it is now issuing statements through the press agency *Tass* to the effect that the London "government-in-exile" is alone responsible for the isolation of the embattled workers of Warsaw »¹⁴⁸⁸.

¹⁴⁸³ « Churchill's Puppets », *The Militant*, a. VIII, n° 51, 16-12-1944 ; J. Hansen, « Allies Foist New Puppet on Greece », *The Militant*, a. IX, n° 1, 6-1-1945.

¹⁴⁸⁴ M. Morrison, « Anglo-American Masters Grant A Concession », *The Militant*, a. IX, n° 11, 17-3-1945.

¹⁴⁸⁵ Voir le témoignage dans « Greek Rebels Deported to Abyssinia », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 8, mi-juin 1945.

¹⁴⁸⁶ Le témoignage du caporal H. Starr dénonçait des actes de barbarie comme la parade des têtes de partisans décapités et, plus en général, les méthodes de la police grecque armée par les Britanniques qui rappelaient « those of the Gestapo at their worst », voir « Greece : A British Soldier Speaks », *Socialist Appeal*, n° 51, novembre 1947.

¹⁴⁸⁷ « Warsaw Betrayal », *The Militant*, a. VIII, n° 34, 19-8-1944. Pour des prises de position similaires, voir aussi « La tragédie de Varsovie », *La Voie de Lénine*, n° 3, 19-10-1944. Dans le même esprit, l'un des organes de presse de la « Frazione di Sinistra dei Comunisti e dei Socialisti italiani » titra « Viva la Comune di Varsavia », dans *Sinistra Proletaria*, n° 2, 28-10-1944 ; au sein de la rédaction de la revue était actif Renato Matteo Pistone (1910-2010), qui avait adhéré au trotskisme vers la moitié des années 1930 pendant son exil à Paris et qui avait ensuite brièvement rejoint la « Columna Internacional Lenin » du POUM.

¹⁴⁸⁸ « The Month in Review. Dangers and Tasks Facing the Workers of Poland », *Fourth International*, a. V, août 1944, pp. 228-229.

Depuis sa cellule de Sandstone, Cannon réagit toutefois de façon contrariée aux positions prises¹⁴⁸⁹. Il écrit : « We are profoundly disturbed by the editorial on Warsaw. I earnestly hope it is an incidental error, not a new program »¹⁴⁹⁰. Insatisfait du changement d'approche partiel de la rédaction de l'hebdomadaire, il revint sur la polémique.

Expliquant qu'il était juste de modifier l'approche de la propagande pour l'axer sur la défense de la révolution européenne, Cannon sembla dans le même temps fixer les limites de cette orientation, avancée à l'origine par la minorité du SWP, puisque « as we have remarked some weeks ago, we think they [The Militant] got ahead of themselves in applying this treatment to the battle of Warsaw, the scene then – and still – of a major test of strength between the Soviet troops and the Nazi military machine »¹⁴⁹¹. Faisant preuve de méfiance au moindre signe de « stalinophobie », Cannon n'hésitait pas à aller trop loin dans la direction inverse, critiquant de nouveau *The Militant* sur une question politico-linguistique sensible : « We do not understand the expression "Stalin's Red Army" in the article on Bulgaria, October 14 »¹⁴⁹².

Cannon était clairement préoccupé que la critique de l'Armée rouge puisse se rapprocher des positions de Shachtman sur l'URSS ; en outre, il mesurait pleinement le risque que, particulièrement aux États-Unis, l'antistalinisme puisse glisser vers l'anticommunisme. À ce propos, Cannon avait déjà invité à une certaine rigueur notamment au niveau linguistique :

« You are correct, as we read in the Times, that Dubinsky denounces the ALP as "a cover for the communists," but you are quite wrong, literary and politically, to add "which of course it is". The new leadership of the ALP is a cover for the Stalinists, but they (the Stalinists) are not communists, and we should never acknowledge such a claim even by slips of tongue. We make our own terminology and do not let the Stalinist traitors or disillusioned renegades impose theirs upon us. There is a very important political meaning in these distinctions of expression. I earnestly hope the present editors will tolerate no carelessness in this regard »¹⁴⁹³.

Mais le danger de « give an inch, directly or indirectly, to the Russophobe renegades » fut alimenté surtout par la politique étrangère et alla très loin.

Cannon, par exemple, fut contrarié par les références apparues dans *The Militant* sur les voix qui désignaient Tito comme un agent de la GPU. Même si l'information avait été confirmée, se demandait le leader du SWP, quels changements cela aurait-il impliqué dans l'analyse du mouvement partisan yougoslave ?

Le spectre d'un glissement vers le WP planait aussi dans ce cas-là. En effet, c'est justement par « stalinophobie » que Shachtman avait abandonné toute forme de soutien aux guérillas menées par le PC¹⁴⁹⁴. Shachtman ne se limita pas à l'Europe et tira la même

¹⁴⁸⁹ Quelques mois après, le RCP écrivit également de « calculated betrayal of Warsaw by the Stalinist bureaucracy », voir T. Grant, « The Changed Relationship of forces and the Role of the Fourth International », mars 1945, dans « Conference decisions », RCP, *Workers' International News*, septembre 1945, et aussi dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, p. 176.

¹⁴⁹⁰ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 88, 22-8-1944, p. 150.

¹⁴⁹¹ *Ibidem*, lettre n° 105, 3-10-1944, p. 181.

¹⁴⁹² *Ibidem*, lettre n° 116, 22-10-1944, p. 201.

¹⁴⁹³ *Ibidem*, lettre n° 28, 5-4-1944, p. 40.

¹⁴⁹⁴ « As early as October 1943 he ended his earlier support for the Yugoslav partisans, predicting Stalinism in post-war Yugoslavia as the consequence of Communists' wartime leadership. He dismissed Tito's provisional government as a « vassal regime of Russia » », P. Drucker, *op. cit.*, p. 225. Voir aussi M. Shachtman, « The meaning of the new Yugoslavian provisional government », *Labor Action*, a. VIII, n° 1, 3-1-1944. Après la fin de la guerre, jusqu'à la rupture Tito-Staline, les shachtmaniens avaient assimilé la

conclusion sur la guérilla paysanne de Mao Tse-Tung. En octobre 1943, le WP affirma en effet que « the Communist Eighth Route Army was merely an arm of the Soviet government »¹⁴⁹⁵. Durant l'après-guerre, les conséquences du changement d'approche se manifestèrent pleinement :

« During the postwar fighting between Communists and Guomindang, the Workers Party justified its indifference by referring, as in Yugoslavia, to the Communists' peasant base. It said that Chinese Communists were « dismembering China in order to annex its wealthiest section, the North, to the Russian Stalinist Empire ». In reality, just as Stalin had urged Tito to cave in to Mihailovic in 1942-44, he asked Mao to make peace with Chiang in 1945-46 »¹⁴⁹⁶.

Cannon sentait donc qu'il avait plus d'une raison de confirmer son opinion :

« I still don't understand the proposal to run an exposure of Tito. Suppose it can be proved that he is a GPU agent ? What does that prove except that he is a Stalinist ? I would like to get clear on this point. I am suspicious of the slightest, most indirect concession to the Russophobes. In this connection the Italian manifesto is a dangerous signal. Do they call for the defense of the Soviet Union ? Do they clearly and unambiguously characterize the Soviet Union as a workers' state ? If not, they are not our people! »¹⁴⁹⁷.

Le manifeste « Italian » auquel Cannon fait référence était le texte lancé fin 1943 par le POC, qui contenait un passage générique sur la nature de l'URSS. La russophobie étant synonyme de déviance shachtmanienne, celle-ci constituait un problème de première importance dans la construction de l'internationale et les Italiens payèrent cher cette imprécision initiale.

Quoi qu'il en soit, les bases pour l'admonestation générale de Cannon ne manquaient pas, à commencer par l'existence d'importants milieux associatifs dans lesquels les trotskistes agissaient aux côtés de forces et de personnalités réformistes ou libérales comme le CRDC¹⁴⁹⁸. La presse de l'époque du SWP ne parut toutefois pas indiquer d'éléments d'adaptation à l'anti-soviétisme de la social-démocratie¹⁴⁹⁹.

Yougoslavie à une colonie russe, jusqu'à ce qu'ils se pronçèrent en décembre 1946 en faveur de l'option d'assigner Trieste à l'Italie plutôt qu'au nouvel État yougoslave. La synthèse de cette démarche fut brutale : « It was « a choice between slow poison or the bullet through the head », dans « Trieste – city between two worlds », *New Internationalist*, a. XII, n° 10, décembre 1946.

¹⁴⁹⁵ Political Committee, « Situation in China », *WP Bulletin*, a. I, n° 3, 8-1-1946, cité dans P. Drucker, *op. cit.*, p. 226.

¹⁴⁹⁶ P. Drucker, *op. cit.*, pp. 226-227. Suite à la rupture Tito-Staline, Shachtman opéra une véritable acrobatie théorique sur la Chine également et « no longer attributed Mao's aggressiveness to Soviet expansionism », cité dans *ibidem*, p. 227.

¹⁴⁹⁷ James P. Cannon, *Letters from Prison*, *cit.*, lettre n° 33, 17-4-1944, p. 48. Dans un jargon guerrier, il conclut en appelant à une séparation entre « the genuine from the imposters and muddleheads », *ibidem*, p. 49.

¹⁴⁹⁸ « I do hope that the friendly attitude some social-democrats are showing to ward our case and toward the CRDC does not induce any of our comrades, unconsciously, to soften up toward these swine in a political sense. That would be a real disgrace », *ibidem*, lettre n° 28, 5-4-1944, p. 40.

¹⁴⁹⁹ Comme confirmation de la façon dont Cannon avait été animé par cette préoccupation politique, voir aussi la lettre sur l'utilisation respective des adjectifs socialiste et communiste, également en relation avec les nouvelles habitudes linguistiques du WP : « I rather like the name "Revolutionary Communist Party". I winced a bit at Joe's reference to me as a "socialist". To be sure, the Stalinists have brought a great discredit to the name of communism, but in the popular conception its predominant connotation is that of proletarian revolution° The word "socialist," on the other hand, signifies to most a renunciation of revolutionary methods in the direction of reconciliation with bourgeois democracy. That also is the sense in which nearly

Dans l'ensemble, la réponse aux explosions socio-politiques en cours suggère que, dans la pratique, l'homogénéité de la QI fut moins réelle que ce que l'on supposait. Le monolithisme des trotskistes, tant dénoncé par les socialistes de gauche, était-il un mythe ?

9.5 Sur les revendications démocratiques

La confrontation sur la fonction des revendications démocratiques dans la révolution européenne, née elle aussi lors du plénum d'octobre 1943, revint au centre du débat des trotskistes américains à l'occasion de la 11^e conférence nationale du parti en novembre 1944¹⁵⁰⁰.

La divergence se cristallisa sur les paragraphes 31, qui prévoyait comme règle l'éclosion de « Franco-type government », et 42 de la première version de la résolution du NC, « The European Revolution and Tasks of the Revolutionary Party ». Le texte niait catégoriquement la possibilité de scénarios analogues à la république de Weimar. Même le gouvernement d'Ivanoe Bonomi, soutenu par la coalition des six partis qui composaient le *Comitato di Liberazione Nazionale* (CLN, Comité de libération nationale), n'allait être tout au plus qu'un vernis démocratique de la dictature anglo-américaine :

« The Bonomi government, like its predecessor, is a shadow government. It is a miserable caricature of a coalition government. First, it has no power. It is merely the servant of the Allied military authority, pledged to carry out the conqueror's demands and terms. Second, it is a hand-picked government, with no mandate from the people or even its own party constituencies. It rules by decree. The real power continues to reside in the Allied military authority and in the second instance the officer corps, the monarchist camarilla, the church hierarchy. The new coalition merely serves as a screen for the military dictatorship of the Allies and their Italian accomplices »¹⁵⁰¹.

En d'autres termes, la majorité canonique du SWP suivait la ligne qu'elle s'était donnée, avec quelques hésitations, depuis 1943.

De son côté, la minorité renforça son désaccord, même si ses délégués votèrent par la suite en faveur de la résolution finale en raison de la suppression des points les plus controversés. Les amendements apportés à la version initiale du NC avaient été préparés

all the renegades call themselves "socialist" but never "communist". Note that the Shachtmanites, who are continually taking careful steps backward when they think no one is looking, have begun to speak of themselves as "socialists" in an offhand manner – as though it had always been so. This has a real political meaning in their case », *ibidem*, lettre n° 30, 10-4-1944, p. 43.

¹⁵⁰⁰ La position de la majorité est dans The Editors, « The Eleventh Convention of the American Trotskyist Movement » et E. R. Frank, « The European Revolution », *Fourth International*, a. V, n° 12, décembre 1944. Selon ces sources, les amendements Morrow-Logan furent rejetés à 51 contre 5. Quatre délégués minoritaires ont cependant écrit qu'ils avaient voté en faveur de la résolution en raison de l'amendement ajouté au final et qu'il n'y eut pas de vote sur les amendements. Le seul vote qui aboutit à 51 voix contre 5 concernait une résolution modifiée à laquelle la majorité avait ajouté un paragraphe pour préciser que les corrections apportées au texte final étaient de nature à clarifier et non à faire des concessions aux vues de la minorité.

¹⁵⁰¹ The Editors, « The Eleventh Convention of the American Trotskyist Movement », *ibidem*, p. 363.

par van Hejienoort¹⁵⁰², tandis que Morrow et Goldman étaient encore au pénitencier de Sandstone.

Précisant la portée de la bataille, van Hejienoort avait spécifié dans la préface aux amendements que « there is, between the writers of the draft resolution and me, no fundamental disagreement about the strategic perspectives for Europe. Here and there the attempt has been made to proclaim the existence of such disagreements. Whatever may be the motives for such attempts, they are bound to crumble before a simple examination of what I wrote »¹⁵⁰³. Sans exclure que les différences puissent devenir plus profondes, il tint à confirmer que :

« True enough, the future may show that the present differences cover deeper and more fundamental differences. But, at the present stage, my aim is to straighten up and correct the draft resolution, not to supersede it by a new draft »¹⁵⁰⁴.

Dressant son bilan de la conférence van Hejienoort, formellement membre du SI, signalait que « the concrete reality of the period we are now entering, with its specific problems, needs and tasks, is not grasped », notant une « astonishing affirmation » sur les méthodes de gouvernement des nazis et des Alliés, jugées par le Bureau politique et la majorité des délégués « virtually the same »¹⁵⁰⁵.

Van Hejienoort demandait comme il était possible de justifier un tel jugement, en gardant à l'esprit que dans le gouvernement italien présidé par le vieil archi-réformiste Ivanoe Bonomi (l'article fut écrit avant la crise ministérielle de décembre 1944) se trouvaient le *Partito Socialista Italiano di Unità Proletaria* (PSIUP, Parti socialiste italien d'unité prolétarienne) et le PCI, partis bénéficiant de « support and allegiance » parmi les masses. Pourquoi donc rester cramponné à la perspective de la « naked military dictatorship » ?

La source théorique de l'erreur consistait dans le fait de considérer « the imperialist intentions » comme « the coming reality » : tout cela fournissait aux thèses de la majorité un « subjective character »¹⁵⁰⁶. Quelle était en revanche la position de l'ancien secrétaire de Trotsky ?

Celui-ci écrivait que « the Allies have accumulated a capital of illusions, which they may quickly exhaust by their reactionary policy, but which nevertheless exists for a certain period ; and when a rule is tolerated because of certain illusions, it is not a naked military dictatorship ». Donc, il fallait rejeter la nouvelle théorie de l'existence de deux types de démocratie bourgeoise : celle antérieure à 1939 et celle postérieure à 1944, mécaniquement séparées par la fin de la phase historique de développement du capitalisme. Acceptant l'idée de la fin de la démocratie bourgeoise comme elle avait été pratiquée la plupart du temps jusqu'en 1939, insistait van Hejienoort, il aurait fallu certifier la fausseté du pronostic de Trotsky sur le fascisme comme régime qui aurait préservé et même alimenté les préjugés démocratiques des masses. Était-il possible d'établir des liens de cause à effet aussi mécaniques entre le plan économique et le plan superstructurel ?

Mais il y avait quelque chose de plus grave. Pour van Hejienoort, la suffisance affichée face aux revendications démocratiques indiquait un éloignement par rapport au « bolshevik

¹⁵⁰² Voir D. Logan, « Amendments to the Draft Resolution of the N.C. of the SWP on "The European Revolution and Tasks of the Revolutionary Party" », *Bulletin Intérieur*, SWP, a. VI, n° 10, novembre 1944, pp. 1-7.

¹⁵⁰³ *Ibidem*, p. 1.

¹⁵⁰⁴ *Ibidem*.

¹⁵⁰⁵ D. Logan, « On The European Situation And Our Tasks. Contribution to a Criticism of the Draft Resolution of the National Committee of the S.W.P. (I) », *Fourth International*, a. VI, janvier 1945, pp. 27-31.

¹⁵⁰⁶ *Ibidem*, p. 28.

method of winning the masses, by going together with them through action, as opposed to the propagandistic enlightenment about the advantages of Socialism, in the spirit of the Second International »¹⁵⁰⁷. En ce qui concerne l'Italie, par exemple, des mots d'ordre démocratiques, insérés dans un cadre de revendications transitoires, auraient mis en mouvement les masses et accéléré la situation. En effet, si « The monarchy remains the rallying center of reaction: the reactionaries of the "Blue Party", the Church and the Allied diplomacy », un programme centré sur cet axe prenait alors tout son sens :

« Immediate proclamation of the republic! Arrest the King, the Crown prince and all of the Royal family! Immediate confiscation of all the royal properties for the benefit of the people! »¹⁵⁰⁸.

Il est difficile de trouver dans cette configuration, comme l'écrivait encore plusieurs décennies plus tard Rodolphe Prager, pendant la guerre militant du CCI, l'abandon du programme révolutionnaire au bénéfice de la seule bataille démocratique¹⁵⁰⁹. Du reste, le CCI considérait les revendications démocratiques en soi comme une arme de la réaction. Dans les thèses approuvées par le congrès de janvier 1944, à propos du slogan de l'assemblée constituante, le CCI avait affirmé que « Ce mot d'ordre, loin de rassembler des couches encore passives pour les entraîner dans la révolution, sera immédiatement celui de la contre-révolution, destiné à briser l'élan des masses révoltées »¹⁵¹⁰. De fait, cette vision rapprochait le CCI de la tradition bordiguiste avec laquelle le mouvement bolchevique-léniniste avait polémique, sur ce thème, à partir de 1930.

En revanche, poursuivant sa contribution dans le numéro de février de *Fourth International*¹⁵¹¹, le secrétaire de la QI expliqua plus amplement son option :

« The slogan of the republic is imposed all the more by the present situation, since the official workers parties have rallied to the monarchy. The slogan is not only directed against the present regime and the Allies but is also a sharp weapon against the coalitionists, the Stalinist and Socialist parties »¹⁵¹².

Malgré des différences « important and obvious » entre l'Italie de 1944 et l'Espagne des années trente, se risquant à des analogies avec des calendriers révolutionnaires du passé, van Hejjenoot suggéra que la situation italienne était similaire à l'interlude mené par le général Berenguer en 1930-1931, à la veille de la chute de la monarchie bourbonne d'Alfonse XII.

Mais il était plus décisif encore, dans cette phase, de couronner l'ensemble des revendications (démocratiques et transitoires) du mot d'ordre « For a Togliatti-Nenni government ! »¹⁵¹³, nécessaire pour l'immense autorité dont bénéficiaient le PCI et le PSIUP. Les problèmes tactiques de cette nature avaient déjà été discutés pour la France et la Belgique en 1934-1936. Les leçons tirées à l'époque devaient être rappelées aux militants trotskistes de 1944 :

¹⁵⁰⁷ *Ibidem*, p. 31.

¹⁵⁰⁸ *Ibidem*.

¹⁵⁰⁹ R. Prager, « Introduction » a R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 355.

¹⁵¹⁰ Comités Communistes Internationalistes, « l'Heure de la IV Internationale » (extraits), *Bulletin Intérieur*, PCI, octobre 1944, dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, pp. 270-283.

¹⁵¹¹ D. Logan, « On The European Situation And Our Tasks. Contribution to a Criticism of the Draft Resolution of the National Committee of the S.W.P. », *Fourth International*, a. V, n° 2, février 1944, pp. 61-63.

¹⁵¹² *Ibidem*, p. 61.

¹⁵¹³ *Ibidem*, p. 62.

« Trotsky and the Executive body of the Fourth International always resolutely opposed the tendencies that wanted to restrict our groups to strictly propagandistic programs and slogans until the day when we would have assembled a large party and come like Minerva out of the head of Jupiter ».

Aux préoccupations de la majorité du SWP sur les risques d'opportunisme inhérents dans une situation dominée par la trahison des directions réformistes et stalinistes, van Hejienoort répliquait que ce risque « does not eliminate ultra-leftism, but engenders it »¹⁵¹⁴. En solidarité avec son point de vue, Goldman invita la majorité du parti à clarifier sans ambiguïté la position sur la république¹⁵¹⁵. Selon lui, l'accent mis sur le slogan en faveur de la république conservait son caractère temporaire¹⁵¹⁶. En effet, conscient de la teneur des critiques qui provenaient de la majorité du SWP, Goldman se sentit obligé de préciser également ce que n'impliquait pas de soutenir les revendications démocratiques :

« It must be clearly understood that to fight for democratic demands does not mean to fight for bourgeois democracy as a system capable of solving the problems confronting the masses »¹⁵¹⁷.

Une fois le principe clarifié, Goldman jugeait comme un pur formalisme de penser que, puisque la démocratie bourgeoise était dépassée historiquement, les régimes de ce type n'auraient pas survécu plus de quelques mois ; un très bref interlude finalement sans importance.

Qu'il n'y eut pas de différences de principe fondamentales entre les deux fractions, la minorité n'avait cessé de le mettre en évidence, contrairement à la majorité, enthousiasmée à l'idée de se trouver face à une nouvelle « opposition petite-bourgeoise ». À la 11^e conférence nationale du SWP, le porte-parole de la minorité Abe Stein avait expliqué le nœud essentiel des divergences lorsqu'il avait essayé de les délimiter :

« the draft resolution denied the possibility that, in the first phase of the European revolution, the European bourgeoisie aided by the Allied imperialists would try to stem the tide of revolution by the use of bourgeois democracy »¹⁵¹⁸.

La perspective d'une contre-révolution sous une forme démocratique se trouvait déjà, au stade embryonnaire, dans ces considérations.

Plus précisément, Stein déplorait l'absence de toute mention des slogans démocratiques et transitoires, tandis qu'il était évident que les alliés et la bourgeoisie italienne ne s'appuyaient pas sur la seule force militaire et que « the masses flocked primarily to the reformist parties ». Enfin, Stein rappela que dans l'analyse de Morrow le cadre politique de la phase de domination anglo-américaine était toujours expliqué par un facteur

¹⁵¹⁴ *Ibidem.*

¹⁵¹⁵ « Should our party struggle for a republic as one of our democratic demands or should it tell the workers that the only alternative is : Soviet Republic or monarchy », A. Goldman, « On the Question of the Slogan "For a Democratic Republic" », *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 1, mars 1945. Pour la position de Goldman sur le slogan de « république » en Italie, voir aussi Morrison, « On Italian Slogan : for the "Republic" », *The Militant*, a. IX, n° 18, 5-5-1945.

¹⁵¹⁶ « The slogan for a republic is valid for the present. When conditions change it may recede into the background », *ibidem.*

¹⁵¹⁷ A. Goldman, « On the Question of the Slogan "For a Democratic Republic" », début janvier 1945, dans *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 1, mars 1945, p. 6.

¹⁵¹⁸ A. Stein, « Minority Report to the National Convention (novembre 1944) », dans HI, f. SWP, 41/7.

économique : « These economic contrasts between the limited resources of German capitalism and the far more ample resources of American imperialism cannot fail for a time to have political consequences ». Pour la précision, la minorité pensait que l'impérialisme américain aurait utilisé la nourriture et l'aide économique apportée à l'Europe détruite par la guerre « to stave off the revolution ». C'est pour cette raison que la minorité ne pouvait pas soutenir le paragraphe 73 de la résolution initiale, dans lequel il était admis que les Alliés gouvernaient l'Italie « virtually the same manner » qu'une « naked military dictatorship », préfigurant l'avenir de l'Europe occidentale¹⁵¹⁹. La formule avait été finalement abandonnée. La minorité, votant en faveur du texte final, se demanda dans quelle mesure ce retrait cachait une manœuvre.

En tout cas, pour la minorité, le caractère transitoire des régimes de Bonomi et de Gaulle indiquait un passage vers la « bourgeois democracy » ; en ce sens, la notion de « Post-fascist Bonapartism », créée par la fraction de Cannon, n'avait aucun sens scientifique et n'était pas confirmée par le fait qu'en Italie et en France de nouveaux parlements n'avaient pas encore été élus.

Au contraire, pour Cochran, les gouvernements Bonomi et de Gaulle étaient de simples manœuvres avec lesquelles les impérialistes voilaient leur dictature :

« The imperialists have succeeded beyond their wildest dreams. By covering up their military dictatorship with a little - and very little - democratic veneer, they succeeded in fooling even a few Trotskyists »¹⁵²⁰.

Dans son discours tenu lors de la conférence, Abe Stein n'avait pas manqué de noter les facteurs politiques et psychologiques qui motivaient des critiques liquidatrices comme celle de Cochran :

« Some comrades talk as if we were desiring such periods and somewhat responsible for them. They resemble the ignorant farmer who is angry at the physician who has diagnosed some illness ».

En réalité, la minorité considérait au contraire que cette période d'impasse relative entre les classes aurait pu garantir une croissance importante des forces de la QI, les équipant pour la phase décisive de l'affrontement : « The importance of a democratic interlude resides in the fact that it gives the workers a chance to gather its forces to test various parties and their programs ».

L'actualité en Italie et en Belgique continua d'alimenter la polémique sur les revendications démocratiques. Les thèmes étaient la république et l'assemblée constituante.

Pour Cannon, cette divergence ne pouvait qu'être la manifestation d'un désaccord d'un autre genre, stratégique celui-ci : « The artificial debate over "democratic demands" does not arise over "tempo", as is alleged, but over perspectives. [...] Why should the American party assume that we are called upon to give such detailed advice from afar ? It is our duty, rather, to aid European parties in the struggle for programmatic intransigence »¹⁵²¹.

Donc, si la contribution du SWP à la formation du parti révolutionnaire en Europe se réduisait à la protection de la « programmatic intransigence », la réflexion politique de la minorité ne pouvait qu'être interprétée par la catégorie de révisionnisme :

¹⁵¹⁹ *Ibidem.*

¹⁵²⁰ E. R. Frank, « The European Revolution – Its Prospects and Tasks », *Fourth International*, a. V, n° 12, décembre 1944, p. 380.

¹⁵²¹ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 174, 14-1-1945, p. 307.

« We do know of attempts to substitute a so-called democratic program for the program of proletarian revolution° That is the significance of the "Three Theses". That danger is real, not imaginary. We are fighting against that. All the clamor raised in the artificial struggle against our alleged opposition to democratic slogans is nothing but a form of indirect support of the authors of the "Three Theses" »¹⁵²².

Tel était donc le terrain sur lequel Cannon voulait combattre la lutte fractionnelle. C'est-à-dire contre un danger *de droite*, dans la section américaine et dans la QI :

« There is a somewhat disturbing consistency in the various issues raised or adumbrated by the opposition. In addition to the differences over perspectives, masked as a dispute over democratic demands, we hear the astonishing contention that the Fourth International must be on guard against the left danger. If the perspective is revolutionary, if we are witnessing the beginning of a great revolutionary upsurge, we must rather expect manifestations of the right danger in the sharpest form. That is a historical law. [...] The greatest danger to the Fourth International right now, at the moment of the revolutionary upturn, is the sentiment of conciliationism toward Menshevism in any of its form or manifestations »¹⁵²³.

À nouveau en juin 1945, Morrow prit la parole dans les groupes de base de l'East Side et du West Side de Manhattan en défendant la valeur positive du slogan de république en Italie et en Belgique, tandis que cinq membres du PC se prononcèrent contre¹⁵²⁴. Pour eux, le slogan était inadéquat dans la mesure où il ne permettait pas aux trotskistes de se différencier de façon significative des partis réformistes ; pour Morrow en revanche, les différentes méthodes proposées pour conquérir la république étaient déjà une garantie. Ensuite, le dirigeant de la minorité précisait que dans ces circonstances, étant donnée la complicité ouverte des partis socialiste et communiste avec les familles royales respectives d'Italie et de Belgique, le simple objectif du renversement de la monarchie permettait de se différencier. Mais le point décisif était l'appel à l'action directe :

« The task of our party on the agitational plane is to show to the Communist and Socialist Party members a series of steps which ought to be taken by their parties. These steps must appear reasonable to the masses, possible of fulfillment »¹⁵²⁵.

Par ailleurs, ce slogan renforçait la propagande pour un gouvernement formé uniquement par les partis socialiste et communiste (comme le soutenait aussi le POC italien¹⁵²⁶, au contraire du PCR belge). S'aventurant dans la psychologie, Morrow invitait à ne pas craindre d'utiliser la « positive form » du slogan : se limiter à crier « à bas la monarchie » revenait à demander la république, à moins que cette expression ne fasse allusion, mais sans l'expliquer, à une république de type soviétique.

Les précédents historiques, selon Morrow, ne pouvaient pas être ignorés. En effet, en 1931 Trotsky lui-même avait avancé le slogan de la république pour l'Espagne, malgré le fait que

¹⁵²² *Ibidem*, pp. 308-309.

¹⁵²³ *Ibidem*, lettre n° 175, 16-1-1945, pp. 309-310.

¹⁵²⁴ F. Morrow, « Some arguments Heard Against the Slogan of the Republic in Italy », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 10, octobre 1945.

¹⁵²⁵ *Ibidem*.

¹⁵²⁶ Pour la section belge, en revanche, le mot d'ordre « PS-PC au pouvoir » ne s'accompagnait pas de la revendication de république, voir « Rompez la Trêve ! Le Parti Socialiste et le Parti Communiste au pouvoir ! », *La Voie de Lénine*, n° 16-17, 10-2-1945.

même le PSOE soit en théorie républicain, plaçant cet objectif dans une stratégie anti-réformiste. Du reste, pour Morrow ce but n'était pas une « end in itself » et n'aurait en aucun cas dû empêcher, dans la propagande, d'avertir les travailleurs quant aux limites de la république démocratique.

Pour Wright, partisan de la majorité, ce slogan ne devait en revanche jamais être utilisé dans une situation révolutionnaire : « I put it exactly the opposite way. The slogan of the republic can have real meaning in monarchical countries only in the first stages of a revolutionary situation »¹⁵²⁷.

En dehors des États-Unis, le point de vue de la minorité du SWP était analogue à celui de la section britannique. Dans un texte sur la question nationale discuté lors du comité central du RCP d'octobre 1944, on pouvait en effet lire cette réflexion sur l'opportunité d'adopter le mot d'ordre d'assemblée constituante dans les pays qui sortaient d'un régime dictatorial :

« The Constituent Assembly may or may not be convened, depending on the relationship of forces. But it can serve as the means for mobilising the masses in action against the bourgeoisie and its agents. By demanding that the self-styled and self-appointed representatives of the people in the provisional and emigrés governments should put their claims to the test by allowing the masses to decide, the masses can have their illusions dispelled »¹⁵²⁸.

Munis, pourtant bien critique de la démarche de Cannon face aux juges de Minneapolis, était solidaire de la position de la majorité du SWP¹⁵²⁹, tandis qu'une fraction minoritaire de son groupe sympathisait avec les thèses de Morrow et van Hejienoort et considérait la revendication de République comme valable également pour le cas de l'Espagne¹⁵³⁰.

La question se poserait également au sein de l'ensemble de la Quatrième Internationale.

9.6 La politique militaire du prolétariat au temps de la Résistance : participer ou s'abstenir ?

« Instead of preparing to play a role in the coming Paris insurrection, they looked to the East for the Red Dawn. There is irony, a pitiful irony, in this awful error »¹⁵³¹.

(F. Morrow, « International Report (Minority Report to the Plenum, May 19, 1946) »)

¹⁵²⁷ *Ibidem.*

¹⁵²⁸ « National Question (Rough Draft) », octobre 1944, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, p. 129.

¹⁵²⁹ « Résolutions adoptées par la Conférence espagnole de Juin 1946 », *Bulletin Intérieur. Secrétariat International*, a. I, n° 7, septembre 1946, pp. 1-4.

¹⁵³⁰ « La lutte pour la République apparaît, en même temps, comme le moyen d'accélérer l'expérience des masses sur le véritable caractère de leurs directions, pour qui la République ne suppose pas un levier dans le développement de l'action des masses, mais une digue opposée à cette action, le rétablissement de la légalité de 1931 », A. Roura, F. Polo, Andrés Herrero, « Texte minoritaire présentée par A. Roura, F. Polo, A. Herrero. Unité d'action contre le franquisme ! Mobilisation des masses pour la République ! », 29-4-1946, dans *ibidem*, p. 6 ; voir aussi « Post-scriptum au texte de la minorité », 30-6-1946, dans *ibidem*, pp. 7-8.

¹⁵³¹ F. Morrow, « International Report. (Minority Report to the Plenum, May 19, 1946) », dans *Internal Bulletin*, a. VIII, n° 8, juillet 1946, p. 34.

L'irruption de mouvements armés de libération nationale en Europe n'était pas un développement prévu par la QI. Toutefois, dès 1941 son secrétaire van Hejienoort n'avait pas hésité à s'aventurer analytiquement sur ce terrain.

Que firent, pour leur part, les sections européennes des pays dans lesquels la Résistance enregistrait un plus grand développement ? L'approche pouvait varier du soutien conditionnel à la prise de distance la plus hostile. Marie rappelle que les trotskistes restèrent en dehors du mouvement des partisans, excepté des rares cas, et la section grecque en arriva même à le théoriser¹⁵³².

Les cas de l'Italie et de la France, bien que différents, peuvent aider à dresser le tableau général.

Écartées de l'Italie du Nord jusqu'en 1945, les maigres forces du trotskisme italien s'engagèrent dans le travail de propagande et dans l'orientation vers les usines du Sud, où elles furent actives dans la reconstruction syndicale et, en général, dans la lutte des classes. En revanche, rien n'a été élaboré sur le mouvement partisan ; ce vide a certainement été amplifié par la rareté des contacts dans le centre et le nord de l'Italie, le cœur du mouvement des partisans. Il y eut toutefois au moins deux exceptions partielles à la faible attention portée par la section officielle de la QI, dans des milieux proches du trotskisme.

La première peut être identifiée à partir d'un communiqué que la rédaction du journal *La Montagna*, publié par des maquisards en Italie du Nord, envoya à *Sinistra Proletaria*, organe de la « Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens », où avaient convergé des bordiguistes, des trotskistes comme Matteo Renato Pistone et des éléments oscillants entre les deux courants¹⁵³³. Ce texte était une défense contre les calomnies lancées par *l'Avanti!* du 23 mars et suggérait une proximité d'idéaux avec l'organe de l'opposition communiste. Toutefois, nous n'en savons pas beaucoup plus sur la trajectoire politique ultérieure des partisans qui animèrent cette expérience. Du reste, la puissance du mouvement insurrectionnel en Italie entraîna même avec elle des secteurs du bordiguisme ; ce courant était partisan, en théorie, du caractère réactionnaire de la résistance¹⁵³⁴. Mais en 1948 Gigi Danielis, le responsable piémontais du Parti communiste internationaliste (PCInt) en 1945, reconnut l'impossibilité à maintenir la discipline lors de l'insurrection de Turin¹⁵³⁵.

¹⁵³² J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 92. La position des grecques de la QI ne fut pas très différente de celle des bordiguistes italiens. Celle-ci fut bien synthétisée dans le manifeste « Ai proletari partigiani, a tutti lavoratori », lancé en novembre 1944 par le *Comitato Federale Torinese del P.C. Internazionalista*.

¹⁵³³ Voir I partigiani del Nord redattori de "La Montagna", « Comunicato », *Sinistra Proletaria*, n° 5, 1-4-1945.

¹⁵³⁴ L'un des deux militants bordiguistes assassinés par des tueurs à gages stalinien pendant la Résistance, le Bolognais Fausto Atti (1900-1945), avait de solides contacts avec les bandes de partisans toscanes-émiliennes, qui essaya de convaincre de se transformer en milices prolétariennes autonomes du CLN. Atti, d'ailleurs, avait initialement soutenu, en 1936, la thèse de la minorité de la « Fraction de gauche » du PCdl, dirigée par Enrico Russo, en faveur de la participation à la guerre civile espagnole dans les milices du POUM ; pour la reconstitution de ce débat, voir F. Giliani, *Cercando la rivoluzione. Vita di Enrico Russo, un comunista tra la guerra civile spagnola e la resistenza antifascista europea (1895-1973)*, RedStar press, Roma 2019, pp. 79-83.

¹⁵³⁵ « Ebbene, la mattina del 25 avril tutta la federazione di Torino era in arme per partecipare al coronamento di quel massacro che durò sei anni, e alcuni compagni della provincia, inquadri militarmente e disciplinati, entrarono in Torino per partecipare alla caccia all'uomo. Io stesso, che avrei dovuto dichiarare sciolta l'organizzazione, trovai una via di compromesso e feci votare un ordine del giorno nel quale i compagni dichiararono di partecipare al movimento individualmente », *Resoconto I Congresso Partito*

La seconde exception concerne un moment de la trajectoire politique d'Enrico Russo, dirigeant ouvrier et communiste de premier plan depuis le « Biennio rosso », milicien dans la colonne internationale « Lénine » du POUM en 1936 et, au début de l'année 1944, secrétaire de la CGL reconstituée. Lors du congrès syndical de février 1944, Russo avança une thèse qui faisait écho à la politique militaire préfigurée par Trotsky, défendant une participation ouvrière indépendante dans la guerre contre les nazis et les fascistes : celle-ci aurait été acceptable « Seulement s'il est vraiment et essentiellement ouvrier, avec des officiers choisis par les soldats eux-mêmes. Cependant, il ne sera pas admissible de se porter volontaire si nous n'établissons pas la certitude absolue que les combattants volontaires ne deviendront pas les instruments d'une quelconque réaction »¹⁵³⁶.

Nous ne savons pas si Russo se forgea cette conviction notamment à travers une rencontre avec des militants trotskystes. Il est certain en revanche que sa défense de cette thèse de la politique militaire de Trotsky semble avoir été la seule dans un congrès syndical de l'Europe continentale. Curieux destin que le sien, lui qui n'était pas membre de la QI. Mais de manière générale, nous pouvons affirmer que les forces communistes anti-staliniennes, en Italie, envisagèrent à peine la résistance et, dans de nombreux cas, choisirent consciemment une ligne abstentionniste.

En ce qui concerne la France, le mouvement trotskiste mena un débat sur la Résistance. L'année décisive fut 1943. En effet, à partir de février l'institution du Service du travail obligatoire (STO) produisit une grande quantité de jeunes réfractaires en fuite et entraîna la croissance corrélative des formations clandestines armées. La lutte armée prit un caractère de masse. Comment réagirent les groupes d'orientation trotskiste ? Le CCI n'en dit même pas un mot. L'Union Communiste (UC) de « Barta », pour sa part, resta vague, exprimant toutefois une certaine hostilité envers la résistance :

« Armement du prolétariat et lutte de partisans ne constituent pas une seule et même chose ; ils s'opposent même : les luttes des partisans menées par une minorité de la classe ouvrière mêlée à des éléments d'autres classes (éléments même anti-prolétariens avoués, réactionnaires et fascistes pro-anglais ou des éléments de l'ancienne armée) ont pour but le soutien militaire des adversaires de l'armée allemande et sont sous le contrôle de partis politiques hostiles à la révolution prolétarienne »¹⁵³⁷.

Après la fin de l'occupation, l'UC critiqua même le PCI pour avoir participé à l'épuration, cherché à tirer profit du mois d'août 1944 et revendiqué le titre de résistant¹⁵³⁸.

Enfin, le POI. Plus prudent que *Lutte de classes* ne le laissait penser, ce parti appela lui-aussi à organiser les groupes armés usine par usine. Dans l'analyse rétrospective de Craipeau, alors dirigeant POI/PCI, cette solution « ne correspond pour le moment ni à l'expérience des masses ouvrières, ni même à leur possibilité »¹⁵³⁹.

Quoi qu'il en soit, le POI, et d'autres groupes, cherchèrent à penser leur propre intervention dans la Résistance mais il ne la considèrent jamais comme le terrain central

Comunista Internazionale. Firenze, 6-9 mai 1948, cité dans S. Saggiaro, *Né con Truman né con Stalin. Storia del Partito Comunista Internazionale (1942-1952)*, Edizioni Colibrì, Paderno Dugnano 2010, p. 100.

¹⁵³⁶ « Solo a patto che sia davvero ed essenzialmente operaio, con ufficiali prescelti dagli stessi militari. Comunque, non sarà possibile volontariato se non si stabilirà la assoluta certezza che i combattenti volontari non diventeranno domani strumenti di qualsiasi reazione », dans « Le tre giornate del congresso », *Battaglie Sindacali*, n° 2, 27-2-1944.

¹⁵³⁷ « Qui a du fer a du pain », *Lutte de classes*, n° 11, 27-3-1943.

¹⁵³⁸ Voir « Lettre ouverte pour combattre la contrebande pivertiste au sein de la IVe Internationale », *Bulletin Commun*, PCI/UC, juillet 1945, cité dans Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p. 138.

¹⁵³⁹ Y. Craipeau, *Contre vents et marées. Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, cit., p. 198.

de l'affrontement politique. Toutefois, certains militants furent autorisés à participer au réseau clandestin Vélite-Thermopyles de Paris, qui était sous la responsabilité de Pierre Kahn, futur secrétaire du Conseil national de la résistance (CNR), lequel comptait parmi ses conseillers militaires Claude Killian, à l'époque sympathisant du POI. La connexion avec ce réseau était assurée par le grec Vitsoris, tandis que Marcel Hic, selon Craipeau, aurait dû prendre contact avec le célèbre résistant Jean Moulin, mais rien n'atteste que cette liaison fut établie¹⁵⁴⁰. L'apogée de cette orientation fut l'expédition, au nom du comité central, de Craipeau en zone libre pour discuter avec des activistes des Auberges de Jeunesse de la possibilité d'organiser ensemble un groupe de résistants dans la région de Thonon-les-Bains¹⁵⁴¹. Mais il n'y eut aucun développement dans ce sens. En dernière analyse, le fait que le cinquième congrès du POI, qui se tint clandestinement en juin 1943 en présence de Pablo pour le SE, n'eut fourni aucune indication organique pesa sans doute dans la balance. Les trotskistes, dans l'analyse de la Résistance, restèrent peu prolifiques.

La seule résolution du Secrétariat provisoire européen (SPE) sur la Résistance confirma, six mois après le congrès du POI, que la réflexion sur le mouvement avait lieu uniquement en raison de la pression objective des événements¹⁵⁴². Acceptant que les « bolchevik-léninistes » étaient « obligés de prendre en considération cette volonté de lutte des masses »¹⁵⁴³, la direction européenne ne manqua pas de préciser que jusqu'en 1942 le mouvement résistant avait eu une nature réactionnaire et nationaliste comme « caractère exclusif »¹⁵⁴⁴, au moins dans les pays occupés de l'Europe occidentale. Ce n'est que plus tard que ce mouvement acquit une base de masse et devint nécessaire « faire pénétrer leur politique dans les rangs des partisans »¹⁵⁴⁵. Toutefois, les indications concrètes manquaient.

Dans les années 1970, Craipeau jugea cette prise de position sur la Résistance à la fois tardive et académique. La fusion du POI avec le CCI freina encore davantage la réflexion¹⁵⁴⁶.

Certaines voix insatisfaites se manifestèrent, sans peser toutefois sur l'évolution du parti. Séverin, alias Schmidt, soutint la nécessité d'entreprendre un plus grand travail de résistance¹⁵⁴⁷ ; la section de la région de Toulouse s'inquiétait de la passivité, observant que « L'idéalisation de l'insurrection nationale par les ouvriers en un sens révolutionnaire témoigne de leur volonté révolutionnaire et prépare le débordement des plans militaires et bureaucratiques étroits qui veulent utiliser la combativité ouvrière en la détournant de ses objectifs »¹⁵⁴⁸. Ces critiques, en tous les cas, n'entraînèrent même pas d'actions

¹⁵⁴⁰ Voir *ibidem*, p. 181.

¹⁵⁴¹ Voir *ibidem*, pp. 198-200 et « Contre la déportation, la lutte continue ! », *La Vérité*, n° 44-45, 20-5-1943.

¹⁵⁴² « Résolution sur le mouvement des partisans », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 2, décembre 1943, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, pp. 178-181.

¹⁵⁴³ *Ibidem*, p. 178.

¹⁵⁴⁴ *Ibidem*, p. 179.

¹⁵⁴⁵ *Ibidem*, p. 180.

¹⁵⁴⁶ En effet, il est significatif que la direction du PCI formée après l'unification n'ait pas favorisé le développement de *Ohé Partisans*, fondé par l'ancien membre du POI André Calvès, qui avait été dans les FTP en Lorraine et avait refusé, avec quelques compagnons d'armes, d'être intégré dans l'armée nationale de Delattre de Tassigny. *Ohé Partisans*, publié par le PCI, parut quatre fois entre mai et août 1945.

¹⁵⁴⁷ PCI, *Bulletin Intérieur*, n° 3, juin 1944, cité dans Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p. 259.

¹⁵⁴⁸ PCI, *Bulletin Intérieur*, n° 6, juillet 1944, cité dans *ibidem*, p. 23. Craipeau, pour sa part, écrit qu'il avait lutté « pour qu'on ait un plan d'action précis pour le moment évidemment proche du débarquement allié – contre les incorrigibles sectaires qui n'y croient pas et le considèrent, en tout état de cause, comme une simple péripétie de la guerre », Y. Craipeau, *Memoires d'un dynosaure trotskyste*, cit., p. 175.

partielles. En France aussi, le bilan final fut un rendez-vous manqué, car refusé avant tout théoriquement.

Mais la question ne peut pas se régler sur ces constatations. En effet, parallèlement, l'attention de van Hejienoort se braqua en 1944 sur l'Europe occidentale. Commentant l'insurrection parisienne d'août 1944 et la situation qui s'était créée en France, il rompit avec les analyses qui liquidait la Résistance comme mouvement nationaliste et auxiliaire des anglo-américains¹⁵⁴⁹. En effet, pour lui ce mouvement avait échappé au contrôle des éléments bourgeois, habituellement des ex-officiers, qui avaient cherché à l'encadrer. Convaincu plus que tout autre dirigeant de la QI du pronostic de Trotsky sur le développement, dans la conscience de masse, de la conviction que le destin de l'humanité se serait résolu « les armes en main », il vérifia avec méthode et passion la concrétisation de cette perspective.

En France, à ses yeux, l'insurrection contre l'occupant avait démontré que « de Gaulle and the Allied command were taken aback by such an independent intervention of the masses, that they had not called for »¹⁵⁵⁰. Analysant la nature du soulèvement, il écrivit :

« The insurrection, the immediate objective of which was the overthrowing of the German yoke, thus took a "popular" and "unanimous" aspect. With its democratic and patriotic illusions, the atmosphere was somewhat reminiscent of that of the 19th century revolutions »¹⁵⁵¹.

L'élément déterminant avait été le contrôle provisoire de Paris par des bandes des FFI, qui avait rendu possible de multiples épisodes socialement importants comme l'arrestation du président du tribunal d'État grâce à son domestique, l'occupation des usines comme chez Hispano-Suiza ou la fuite temporaire de certains capitalistes effrayés par la tournure des événements. Le nationalisme des masses avait montré son caractère dual, d'incubateur d'une radicalisation à gauche¹⁵⁵². Reprenant la dépêche de David Anderson publiée le 9 septembre par le *New York Times*, van Hejienoort alla plus loin et observa une certaine fusion entre ouvriers et partisans. La déduction était cruciale :

« It means that they consider their FFI group not as an alien organization in which they feel uncomfortable,- for in that case these class-conscious workers would hardly have kept their armbands at their place of work,- but as their own organization. It appears thus that certain FFI groups are groups of armed workers; they are, in fact, a workers' militia »¹⁵⁵³.

Telle était donc la forme prise par l'armement des travailleurs dans les conditions de la Deuxième Guerre mondiale ? Van Hejienoort semblait s'en être convaincu¹⁵⁵⁴, même s'il

¹⁵⁴⁹ Daniel Logan, « Whither France ? », *Fourth International*, a. V, n° 9, septembre 1944, pp. 267-270.

¹⁵⁵⁰ *Ibidem*, p. 267.

¹⁵⁵¹ *Ibidem*.

¹⁵⁵² « In the present circumstances, with the bosses' subservience to the German masters, this nationalism contributed to the sharpening of the class struggle which led to the taking over of the factories », dans *ibidem*, p. 268.

¹⁵⁵³ *Ibidem*. Sa démarche était partagée par la section britannique. Voir T. Grant, « Capitalist Fear Armed Workers in Paris », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5, septembre 1944 ; Girand [Harry Ratner], « What Happened in Paris. Eye-Witness Report », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 7, mi-octobre 1944. Ces articles soulignaient les éléments temporaires de dualité de pouvoir entre De Gaulle et les FFI, malgré la situation qui avait été maîtrisée par les staliniens.

¹⁵⁵⁴ Il y a également eu des cas importants de mutinerie, notamment entre les troupes italiennes et grecques. Ces épisodes furent rarement abordés par la presse de la QI, notamment en raison de la rareté des informations et des liens disponibles. Voir « Les marins grecs hissent le drapeau rouge », *La Vérité*,

reconnaissait qu'il était difficile de formuler des jugements définitifs. En effet, le mouvement partisan restait hétérogène, incluant des courants qui allaient de la « chauvinistic revanche to proletarian socialism »¹⁵⁵⁵.

À propos du poids des organisations politiques dans la Résistance, van Hejienoot estimait que l'influence des staliniens à Paris était bien supérieure à celle des socialistes, ce qui expliquait l'intensité fébrile avec laquelle les dirigeants du PCF recherchaient des boucs émissaires sur lesquels rejeter la colère des masses les plus actives :

« The Stalinist party tries to channel the first deception of the masses into an attack against the "Algiers men", who have kept too many ministerial posts in their hands and not given enough of them to underground leaders of France, that means, to the Stalinists »¹⁵⁵⁶.

Que le problème du désarmement des masses fut central pour de Gaulle confirme une nouvelle fois l'ensemble de l'analyse.

En effet, De Gaulle cherchait à recomposer politiquement la classe dirigeante et il avait pour cela besoin de temps ; d'autre part, les secteurs conservateurs à sa droite restèrent temporairement silencieux derrière lui, en l'absence d'espace pour la répétition d'une « Darlan-Giraud adventure »¹⁵⁵⁷. En outre, De Gaulle pouvait compter sur la force des Alliés qui aurait pu « for some time slow down the tempo of political developments »¹⁵⁵⁸. Toutefois, sans la collaboration du groupe dirigeant du PCF, il eut été dangereux d'imposer aux ex-FTP de s'intégrer sous une forme subordonnée à la nouvelle armée nationale dès octobre 1944.

Quel bilan tira de son côté le PCI de l'insurrection d'août 1944, dans laquelle il ne joua aucun rôle militaire appréciable ? Avec le recul, l'acte d'accusation de Craipeau est sans appel :

« La direction n'a su, sur aucun plan et principalement celui de la presse, exploiter ces événements pour faire faire au parti un pas en avant. La conséquence, c'est que nous n'avons rien capitalisé après la tourmente d'août »¹⁵⁵⁹.

À l'époque, la seule adaptation de la politique militaire du nouveau parti fut explicitée dans la postface des thèses de la majorité approuvées par le congrès de l'automne 1944. Le PCI y renonçait enfin au slogan de paix immédiate puisqu'il aurait été compris « comme mot d'ordre de défense de l'impérialisme allemand »¹⁵⁶⁰.

Quelques mois plus tard, à l'occasion de la contre-offensive allemande dans les Ardennes, la majorité de la direction nationale du PCI se rangea pour organiser des formes populaires d'armement et d'auto-défense. Mais le comité exécutif européen ne tarda pas à qualifier d'« opportunistes » ces mots d'ordre et la direction du PCI fit promptement son autocritique. En somme, la vieille méfiance n'avait pas disparu¹⁵⁶¹. Craipeau le confirmerait : les résistances au sein de l'organisation contre l'orientation même partielle

nouvelle série, n° 5 (65), 26-5-1944, où l'on racontait la mutinerie des troupes grecques stationnées en Égypte, durée dix jours et matée par des forces spéciales et des troupes coloniales britanniques.

¹⁵⁵⁵ D. Logan, « Whither France ? », cit., p. 269.

¹⁵⁵⁶ *Ibidem*.

¹⁵⁵⁷ *Ibidem*, p. 270.

¹⁵⁵⁸ *Ibidem*.

¹⁵⁵⁹ *Bulletin Intérieur*, PCI, n° 9, novembre 1944, cité dans Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p.

109.

¹⁵⁶⁰ *Ibidem*, n° 8, début novembre 1944, cité dans *ibidem*.

¹⁵⁶¹ *Ibidem*, n° 2, février 1945, cité dans *ibidem*, pp. 111-112.

vers la lutte armée étaient dues à la conviction inflexible que « les luttes devaient avoir lieu dans les villes et les usines »¹⁵⁶².

La teneur du débat en France ne doit pas tromper. L'évolution de van Hejienoort ne fut pas, au sein de la QI, un cas isolé. En effet, un mois après son article sur l'insurrection de Paris, le bureau politique du RCP prépara une résolution sur la question nationale qui rappelait les lignes générales du texte de van Hejienoort, mais avec un peu plus de prudence¹⁵⁶³. Cette contribution partait de l'analyse de la situation dans les Balkans, où sans conteste la question apparaissait dans toute son ampleur :

« In the Balkans, where the bourgeois democratic revolution has not been carried out, because of the incapacity of the bourgeoisie to solve the task, we have witnessed that within the resistance movement a furious class struggle has raged »¹⁵⁶⁴.

Et en Europe occidentale ? Le RCP aussi identifiait l'émergence d'éléments nouveaux :

« The advance of Anglo-American armies into western Europe has answered this question once and for all. The "national" question was immediately revealed as a *social* question. The release of the pressure of the army of occupation of the conquerors, immediately lead to the beginnings, not of bourgeois, but of *proletarian* uprisings. [...] The ultra-lefts arguer that there is no "national" oppression in Europe thus revealing a confused understanding of the attitude of Marxism on this question. The French, Czechs and Poles were oppressed not only as members of the exploited classes but as members of a subject race. [...] That there were different degrees of subjugation and oppression does not alter the position in any way. [...] The impending victory of Anglo-American imperialism poses the problem from an entirely different aspect. America intends to place all Europe in chains. But as in the case generally of South America and they hope, of China and India, it will be chains of invisible financial and economic domination. In Germany and possibly in certain of the Balkan states and in "emergencies", i.e. open clashes and civil war between the proletariat and the bourgeoisie in other countries of Europe, the Anglo-American imperialists will be compelled to resort to military occupation and dictatorship in the first stages at least, to maintain their domination. But generally as far as possible the bourgeoisie of America especially will prefer the indirect domination which they hope to maintain through their economic and military strength »¹⁵⁶⁵.

L'hégémonie des partis staliniens dans de nombreux mouvements partisans européens ne pouvait donc pas être vue comme un phénomène superficiel qui aurait été automatiquement balayé :

¹⁵⁶² Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p. 165.

¹⁵⁶³ La critique de Morrow aux thèses du 15^e Plénum du SWP fut reproduite dans le bulletin intérieur du RCP de l'octobre 1944 en préparation à la discussion sur la question nationale en Europe. En juillet 1945, du point de vue opposé, la lettre de Frank au SE et au CC du PCI confirma la convergence entre le RCP et Morrow, marquant le texte approuvé par le RCP en vue de sa conférence comme un « very camouflaged criticism of some positions of the ES, particularly on the partisan question ».

¹⁵⁶⁴ « National Question (Rough Draft) », octobre 1944, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, p. 125. Sur le rôle potentiellement révolutionnaire des résistants yougoslaves, un CC du POI avait assuré que « Cette situation paradoxale montre que la lutte contre les vrais partisans a pris parfois le caractère d'un véritable front unique anti-ouvrier allant des fascistes croates jusqu'aux amis de Mikailovic en passant par les italiens », dans « L'imbroglie Yougoslave : Tito et Mikhailovitch », POI, rapport du C. C., 10-12-1943, dans *La Contemporaine*, don René Lefevre n° 62318, non classé.

¹⁵⁶⁵ T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, p. 127.

« Stalinism represents an even greater danger to the socialist revolution in Europe than even the Social democracy did to the German and European movements of the proletariat after the last war. Armed with the resources of the Soviet bureaucracy and the GPU, trading on the lustre of the Soviet victories, they remain a powerful force in disorienting, and systematically disrupting the movement of the proletariat for the benefit of reaction. However, it is not excluded that the Stalinists are capable of a new turn in a "left" direction. As the war nears its close the antagonisms between British and American imperialism and the Soviet bureaucracy are coming nearer the surface. Thus, depending on the diplomatic needs of the moment, or the direct pressure of the masses, the Stalinist parties may be involved in new convulsions »¹⁵⁶⁶.

Les conséquences politiques de cet aggiornamento analytique étaient pertinentes : en effet, les oscillations du stalinisme auraient créé « exceptionally difficult conditions of work in the first stages for the revolutionary party. A pseudo-left policy would normally increase the danger to the revolution which is offered by the Stalinist organizations »¹⁵⁶⁷.

Malgré toutes les mises en garde, l'indication pour les sections européennes formulée par le RCP sur la ligne à suivre vis-à-vis du mouvement partisan fut sans équivoque. Bien que les blocs de partis à la tête de la Résistance restèrent « a caricature of the popular front »¹⁵⁶⁸, une tactique flexible aurait dû déconseiller toute forme d'abstentionnisme :

« The revolutionary party had the duty to send its cadres into the resistance movements counterposing a proletarian to a bourgeois and petty bourgeois programme »¹⁵⁶⁹.

En revanche, il était possible de déduire indirectement une sorte d'abstentionnisme de la faible production politico-théorique de la direction du SWP sur la participation aux formations armées de la Résistance¹⁵⁷⁰.

En outre, les groupes de la QI, ou à sa marge, qui liquidèrent le mouvement partisan comme une pure forme de nationalisme ne manquèrent pas. Le CMR, section néerlandaise, non reconnue officiellement durant la guerre par manque de contacts, nia l'existence d'une question nationale dans l'Europe occupée par les nazis et par conséquent, « ne fit pratiquement aucune proposition qui pouvait promouvoir la résistance contre l'occupation »¹⁵⁷¹. Mais le plus organique pour faire entendre la voix de ce courant fut Grandizo Munis, qui s'était déjà opposé à la politique militaire défendue par Cannon lors du procès de Minneapolis. Munis, exilé au Mexique où il dirigeait un groupe

¹⁵⁶⁶ *Ibidem*, p. 131.

¹⁵⁶⁷ *Ibidem*, p. 131.

¹⁵⁶⁸ T. Grant, « The Changed Relationship of Forces in Europe and the Role of the Fourth International », mars 1945, dans T. Grant, *The Unbroken Thread – the Development of Trotskyism over 40 years*, Fortress, London 1989, p. 96.

¹⁵⁶⁹ *Ibidem*, p. 97.

¹⁵⁷⁰ Curieusement, il y eut, à la place, des articles sur la répression des objecteurs de conscience, comme le recommandaient certaines lettres écrites par Cannon pendant sa détention. Voir, par exemple, l'invitation à fournir également des informations sur les Témoins de Jéhovah qui avaient refusé l'enrôlement pour des raisons religieuses : « We think it would be feasible to print now some round-up informational articles on the conscientious objectors in this war; how many in jail; what opinions and tendencies they represent ; what their experiences and demands are ; Muste, at the Fellowship of Reconciliation, could give you or put you on the track of all the necessary information. Such reports should be written objectively, as a matter of news of interest to many progressive-minded people, without polemics against them – in the articles, I mean. [...] I think we should also take up the case of Jehovah's Witnesses. Run a series of informative articles about this persecuted sect which has *hundreds and hundreds* of its young men in prison in the U.S. The *statistical* side of this story alone is well worth telling. All other papers neglect them », James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 80, 4-8-1944, p. 135.

¹⁵⁷¹ W. Bot, « Généraux sans troupes, les trotskystes néerlandais sous l'occupation », cit., p. 116.

de trotskistes espagnoles¹⁵⁷², ne voyait dans la Résistance aucun aspect dual, la considérant comme un phénomène entièrement réactionnaire même dans les Balkans :

« Now the guerrilla movements in general, and more precisely those of Balkan and central Europe, interfere with this turning of the imperialist war into a civil war, by pushing the resistance of the masses toward bourgeois objectives »¹⁵⁷³.

En France, avant la réunification de 1944, des positions similaires à celles de Munis furent exprimées par le CCI et par *Lutte de classes*¹⁵⁷⁴, qui accusa le POI d'avoir donné des directives qui avaient aggravé « le désarmement idéologique de leurs militants, en justifiant théoriquement leur attitude depuis l'occupation du territoire par l'impérialisme allemand »¹⁵⁷⁵.

Les positions de ces français étaient analogues à celles du petit noyau belge dirigé par Vereeken, concentré dans la polémique contre la section officielle de la QI en Belgique dont il censurait, entre autres, l'adoption du « mot d'ordre de soutien d'un mouvement dirigé contre l'impérialisme allemand » ; en effet, selon le groupe dissident, cela « mènerait inmanquablement dans les bras de l'impérialisme allié et de la bourgeoisie nationale. [...] Et quel serait le caractère que prendrait un mouvement de ce genre ? Celui d'une poursuite sauvage des soldats allemands battant en retraite par des bandes aux sentiments nationalistes et anti-allemands chauffés blanc et secondant les troupes de l'impérialisme allié et de la bourgeoisie nationale »¹⁵⁷⁶. Sur ce même terrain, Vereeken revendiqua sa solidarité avec les thèses du groupe trotskiste néerlandais, en diffusant certains extraits de *Spartakus* notamment pour permettre « à nos camarades du CCI en France de réajuster leur opinion sur ce mouvement »¹⁵⁷⁷.

En position intermédiaire, analysant la guerre civile en Grèce, Goldman en arriva à la conclusion que « it was predominantly a struggle of the masses against all the reactionary capitalist forces represented by the monarchy supported by British imperialism »¹⁵⁷⁸. L'EAM, le bras politique de la Résistance, était une forme de front populaire. Celui-ci était donc censé jouer un rôle pernicieux face à la tentative de la réaction de désarmer les

¹⁵⁷² G. Munis, « Observations on the Guerrillas », *Fourth International*, novembre 1944, pp. 342-344. Publié à l'origine dans *Contra la Corriente*, mars 1944.

¹⁵⁷³ *Ibidem*, p. 343.

¹⁵⁷⁴ Cette filiation est revendiquée par l'organisation française aujourd'hui appelée *Lutte Ouvrière* mais fut contestée, de son vivant, par David Korner, alias Barta, principale tête politique du groupe qui publia *Lutte de classes*.

¹⁵⁷⁵ *Lutte de Classes*, « Le POI et la révolution prolétarienne en France », *Les Cahiers du Militant*, n° 2, 15-2-1944, dans HI, f. SWP, 32/17.

¹⁵⁷⁶ Tchang, « Toujours sur le PCR. Après le congrès. Où va le parti ? », *Contre le courant*, n° 11, 13-1-1944, dans IISG, f. Georges Vereeken, 11.

¹⁵⁷⁷ Voir « Un aperçu sur la politique de nos camarades hollandais », *Contre le courant*, n° 11, 13-1-1944, dans *ibidem*. Notamment, dans l'article « Lutte de classes et internationalisme » ces trotskistes avaient affirmé : « La défense de l'Etat national est surtout pour l'Europe balkanisée - la terre d'élection de l'Etat national dans le plein sens du mot - une entreprise réactionnaire. L'Etat national, avec ses frontières, passeports, systèmes monétaires, bureaux de douane et armées mises au service de la défense des privilégiés est devenu une barrière sur le chemin du développement économique et culturel de l'humanité. La tâche du prolétariat n'est pas de défendre l'Etat national, mais d'oeuvrer à sa suppression complète et définitive », *ibidem*.

¹⁵⁷⁸ M. Morrison, « Why We Supported 'EAM-ELAS' Struggles », *The Militant*, a. IX, n° 8, 24-2-1945. Dans une lettre contemporaine à Grant, il écrivit qu'il considérait que son analyse était en harmonie avec celle du RCP : « I am of the opinion that you and I do not disagree. You simply described the nature of the struggle from the point of view of the workers participating in it, and I, or rather Morrison, described the nature of the struggle from the point of view of the organization leading the struggle », A. Goldman à T. Grant, 17-3-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/12.

masses. En dernière analyse, Goldman paraissait rester lié à l'analyse des mouvements de libération nationale en Europe développée au début du conflit, en écrivant que la bataille de l'ELAS contre les « German imperialist troops could be said to be closely connected with, and subordinated to, the imperialist conflict »¹⁵⁷⁹.

Malgré l'abstentionnisme prévalent concernant la participation aux formations armées, la question du désarmement des partisans fut considérée comme un facteur décisif de la situation et pas uniquement en Europe. Ainsi, l'hebdomadaire du SWP notait en mars 1945 que « The Allied pattern of disarming Partisan bands in order to keep firm control in the hands of the conquering power is now being repeated in the Philippines »¹⁵⁸⁰. Ce même scénario avait déjà été observé en France et en Belgique et se serait bientôt trouvé au centre de l'actualité en Italie. Quoi qu'il en soit, dès le mois d'octobre 1943 l'une des premières préoccupations des Alliés après les « Quattro Giornate » de Naples avait justement été le désarmement des combattants¹⁵⁸¹.

Toutefois, en l'absence d'une intervention organisée au sein de la Résistance, les sections de la QI ne purent dénoncer le désarmement des partisans qu'en tant que spectatrices passives¹⁵⁸². Il y a donc un paradoxe dans la série de perquisitions ordonnées par le gouvernement belge à l'encontre du Parti communiste internationaliste (PCI), nom que la section belge de la QI prit après l'unification avec le groupe Vereeken en janvier 1946, pour vérifier si ce parti avait des « "arsenals" at its disposal »¹⁵⁸³.

Cela fut encore plus dramatique lorsque, après les provocations du général britannique Ronald Scobie, éclatèrent en Grèce des affrontements armés et des cortèges tumultueux contre la monarchie et pour la dissolution des bataillons spéciaux de la réaction.

La situation fut mise en relation avec l'hypothèse émise par Trotsky en 1939-1940 : « Trotsky disait encore un peu avant son assassinat qu'à l'époque actuelle, chaque question importante, nationale ou internationale, sera résolue par les armes et non pas par des moyens pacifiques et les masses grecques avaient compris ou avaient confusément senti cette vérité »¹⁵⁸⁴. La section grecque de la QI commença à insérer des revendications démocratiques et transitoires, du plébiscite contre la monarchie et la régence jusqu'à des élections immédiates, en passant par la dissolution de l'Εθνικός Δημοκρατικός Ελληνικός Σύνδεσμος (Ellínikos Dímokratikos Ethnikós Strátos, EDES, Armée nationale démocratique grecque) et de la police, sans oublier la formation de milices et de tribunaux populaires, couronnant le programme avec la nationalisation de l'économie et un gouvernement ouvrier et paysan, sans spécification particulière. En tout cas, la distance prise pendant la phase précédente face au mouvement partisan affaiblit ce tournant partiel et tardif. Par ailleurs, cette passivité alarma jusqu'au SE¹⁵⁸⁵. Encore en février 1946 l'abstentionnisme principal de la section grecque, y compris pendant et après l'insurrection d'Athènes de décembre 1944, fit l'objet d'une vive prise de position de la

¹⁵⁷⁹ *Ibidem.*

¹⁵⁸⁰ « International Notes. Philippines », *The Militant*, a. IX, n° 12, 24-3-1945.

¹⁵⁸¹ Voir G. Aragno, *Le Quattro Giornate di Napoli. Storie di antifascisti*, IntraMoenia, Napoli 2017 ; F. Giliani, *Fedeli alla classe*, cit., pp. 88-95.

¹⁵⁸² Voir « A bas le gouvernement des conspirateurs », *La Voie de Lénine*, n° 6, 18-11 et L. F., « Au secours du prolétariat grec et des partisans italiens », *La Voie de Lénine*, n° 11, 23-12-1944.

¹⁵⁸³ Voir « Trotskyists in Belgium attacked », *The Militant*, a. X, n° 20, 18-5-1946.

¹⁵⁸⁴ Spero, « La révolution grecque », *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 14-15, janvier-février 1945.

¹⁵⁸⁵ « Leur attitude de réprobation globale du mouvement national. De distanciation vis-à-vis de ce mouvement et leur position neutraliste, « également indépendante et hostile envers les deux fractions en lutte », en présence de la guerre civile, en décembre 1944, soulève l'inquiétude du SE », dans R. Prager, « Introduction » au chapitre 6 de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 348.

part du dirigeant Grec en exil Vitsoris, membre du SI du Mouvement pour la Quatrième Internationale en 1936, participant à la fondation de la QI en 1938 et actif au sein du POI pendant la guerre.

Bien qu'en retard par rapport au développement historique, Vitsoris n'hésita pas à poser son point de vue de manière claire, voire péremptoire :

« Qualifier l'E.A.M. comme un mouvement constituant un prolongement du front d'opération anglo-saxon à l'intérieur du pays est non seulement stérile mais aussi objectivement contre-révolutionnaire »¹⁵⁸⁶.

Le danger, pour la QI, était de se séparer du mouvement réel des masses : « la lutte contre le capitalisme ne se fait pas avec des formules philosophiques et des aphorismes d'ordre général. Elle se fait avec des grèves, des manifestations, des bagarres. Et quand les masses entrent dans la lutte et se battent avec leurs poings ou avec des armes, elles n'ont devant elle ni les Loverdos ni les Bodosakis [capitalistes Grecs], mais leurs forces armées : à l'époque de l'Occupation allemande, la Gestapo les SS et les royalistes avec leurs agents indigènes – aujourd'hui, les régiments de Scobie »¹⁵⁸⁷.

Remontant à la guerre civile en Espagne, Vitsoris rappela que les trotskistes n'avaient jamais mis « dans le même sac »¹⁵⁸⁸ les masses et leurs chefs – ne refusant pas de se battre et mourir dans les rangs de l'armée républicaine dirigée par les partis du gouvernement du Front Populaire. Plus tranchant encore, il écrivit qu'il était « grossièrement ridicule d'accuser de « lâcheté » les stalinien, puisque leurs militants « savaient mourir en héros ». Cela avait eu des conséquences cruciales :

« Les partisans de la IV^e Internationale destinés à garder « les mains pures », restèrent « au-dessus du courant », c'est-à-dire au-dessus et loin des masses. Ils ont ainsi laissé les stalinien et les réformistes bourrer librement le crâne des masses avec leur propagande chauviniste »¹⁵⁸⁹.

Le ton « ultimatisé » de la section grecque de la QI avait facilité ce dénouement :

« Comment peut-on prétendre que le prolétariat devait rester indifférent devant cette tentative de nazification du monde par la force ? Comment peut-on prétendre que l'ouvrier qui prend le maquis pour éviter le Travail Obligatoire, le Juif qui prend les armes pour ne pas être rôti dans le four crématoire, le paysan qui leur a donné asile, et qui, pour éviter son arrestation, prend lui aussi le chemin du maquis, ne sont que des agents de l'impérialisme anglo-saxon ? »¹⁵⁹⁰.

Si, donc, la période successive à la « Libération » des pays occupés par l'Allemagne s'était caractérisé par « l'entrée impétueuse des masses armées dans l'arène politique »¹⁵⁹¹, la QI n'y put jouer le moindre rôle réel. Aucune protestation de la QI contre le désarmement ne put s'appuyer sur aucune base solide. Cela n'avait rien d'étonnant. Aucun document du

¹⁵⁸⁶ Voir « Extraits d'une lettre de GREGORIADES aux camarades grecs », *Bulletin Intérieur. Secrétariat International*, a. I, n° 8, octobre 1946, pp. 16-18. Le texte a été publié plus récemment dans [G. VITSORIS], « Lettre de Grégoriades aux trotskistes grecs », 10-2-1946, *Cahiers du Mouvement Ouvrier*, n° 24, septembre-octobre 2004, pp. 128-135.

¹⁵⁸⁷ *Ibidem*, p. 130.

¹⁵⁸⁸ *Ibidem*, p. 134.

¹⁵⁸⁹ *Ibidem*, p. 133.

¹⁵⁹⁰ *Ibidem*, p. 131.

¹⁵⁹¹ *Ibidem*, p. 132.

secrétariat international ni même des organismes de direction européens n'avait orienté la politique militaire de la QI vers une intervention réelle parmi les résistants (éventuellement en rejoignant les formations au caractère le plus clairement prolétaire). Restant cramponnés à de vieilles formules, ce groupe dirigeant avait maintenu l'idée que l'armement du prolétariat ne pouvait partir que des usines.

Ce qui s'affirmerait, durant l'après-guerre, comme le noyau dirigeant de la QI fut réuni par une position particulièrement liquidatrice sur le potentiel de la Résistance.

La majorité du SWP, comme nous l'avons dit, avait choisi une ligne évasive, ne prenant pas de position nette sur la question de la participation aux mouvements populaires armés antifascistes. Pour Cannon, la politique militaire élaborée par Trotsky resta confinée à la répétition de la revendication de l'élection des officiers par les soldats, d'une part, et à celle du contrôle des organisations ouvrières sur l'instruction militaire des travailleurs dans les pays en guerre contre l'Axe, d'autre part.

La prise de distance avec le mouvement partisan avait été encore plus nette en Grèce, où cet isolement auto-induit facilita la sanglante répression anti-trotskiste menée par la police du KKE, l'Οργάνωση Περιφρούρησης Λαϊκού Αγώνα (Organose Perifroureses Laïkou Agóna, OPLA, Organisation pour la protection de la lutte du peuple). Ainsi même lorsque, dans le cas grec, certains trotskistes saisirent l'ampleur du problème du désarmement des partisans par les Alliés et les forces conservatrices autochtones, ils n'eurent aucun moyen d'agir concrètement¹⁵⁹². De la même manière, le groupe dirigeant de la section belge avait négligé la possibilité d'une intervention parmi les résistants, et le groupe dirigeant français y avait engagé des forces trop faibles, en l'absence d'un quelconque plan général¹⁵⁹³.

Il faut ajouter qu'au moment du désarmement aucune section de la QI n'admit avoir sous-estimé le potentiel révolutionnaire qui s'était exprimé à travers les bandes de partisans. En général, c'est le contenu exprimé par *La Vérité*, devenu organe du PCI, qui donna le ton :

« Le gouvernement a décrété le désarmement des Milices Patriotiques. La décision prise à l'unanimité du Conseil des ministres, sans consultation du C.N.R., a provoqué une molle protestation de celui-ci. [...] Les ouvriers du Parti Communiste Français ont été les meilleurs artisans des Milices d'entreprises et de quartiers. Ils comprenaient la nécessité de l'armement du peuple et pensaient que c'était la voie de l'émancipation des travailleurs. Toute l'action du Parti Communiste Français va à l'encontre de cette volonté qui est aussi celle des grandes masses travailleuses. La transformation des Milices ouvrières d'entreprises et de quartiers en Milices patriotiques, puis en Garde Patriotique, puis en Garde Civique Républicaine contrôlée par la police, marque l'incapacité de la direction du Parti Communiste Français de représenter cette volonté »¹⁵⁹⁴.

¹⁵⁹² Voir « Les ministres de l'E.A.M. approuvaient la démobilisation de l'E.L.A.S. (les F.T.P. grecs) et rédigèrent eux-mêmes le décret qui prévoyait en outre le maintien en activité des Brigades Sacrées et de la Brigade de Montagne (organisation policières formées par Rhalys, le Pétain grec). Mais les travailleurs manifestèrent contre cette mesure. Sous leur pression, les ministres de l'E.A.M. démissionnèrent. Mais ils n'ont pas cherché depuis de rechercher le compromis, offrant à Scobie l'évacuation de l'Attique et le désarmement de l'E.L.A.S. C'est la volonté de Staline qui, comme le déclarait Churchill à la presse, est parfaitement d'accord avec la politique anglaise en Grèce », dans « Au secours de la révolution grecque », *La Vérité*, nouvelle série, n° 17 (77), 25-12-1944.

¹⁵⁹³ Rares furent les articles consacrés au mouvement des partisans par le journal de la section française. Entre autres, voir « Les Partisans à l'œuvre : La libération massive du Puy-en-Velay (Récit d'un libéré) », *La Vérité*, n° 54, 20-11-1943.

¹⁵⁹⁴ « Que veut l'ouvrier parisien : Du fer pour travailler / Du plomb pour se venger, Et du pain pour ses frères (Carmagnole de la Commune de Paris) », *La Vérité*, nouvelle série, n° 16 (76), 16-11-1944.

Dans cette analyse aussi restait un non-dit. En effet, l'attention de la presse du PCI était tournée vers ces milices venues, toujours sur initiative du PCF, des lieux de travail. Rien n'était écrit à propos du rôle auxiliaire et secondaire qui, dès le départ, leur avait été assigné justement par la direction du parti stalinien. Mais surtout il manquait une réflexion sur le désarmement de ce qui avait constitué, que cela plaise ou non, la clé de voûte du mouvement armé, c'est-à-dire les bandes de FTP et de FTP-MOI (Main d'œuvre immigrée). La sensation que ce glissement du discours aurait implicitement nié l'importance de la classe ouvrière comme sujet social central dans le renversement du capitaliste était-elle en jeu ? Le manque de réflexion sur ce thème, dans un mouvement qui portait pourtant une grande attention à la mise au point théorique, même rétrospective, inciterait à répondre de façon affirmative.

Plus de trente ans après ces événements, dans une rare prise en compte des faits, Craipeau admit que les Milices ouvrières patriotiques étaient « partout réduit[e]s à un rôle de maintenance, tandis que les FTP-FFI s'occupent de prendre le pouvoir dans les localités »¹⁵⁹⁵. Tardif mais irréfutable.

Soutenir qu'une participation générale des trotskistes au mouvement des partisans aurait menacé l'hégémonie des staliniens serait sans conteste une hypothèse infondée. Surtout, elle ne tiendrait pas compte du contexte général de l'époque, dominé par l'avancée de l'Armée rouge en Europe. Toutefois, il n'en reste pas moins que la politique de la QI ne put en aucune façon faire obstacle au mot d'ordre invitant à rompre les rangs que les partis communistes d'obédience stalinienne imposèrent aux mouvements armés, à commencer par des pays politiquement décisifs comme l'Italie, la France, la Belgique et la Grèce.

Le « Rapport moral » présenté au V^e congrès du PCR belge lança une réflexion, bien entendu douloureuse, sur ce thème. Il y était soutenu que la ligne suivie concernant la Résistance avait facilité les attaques du PCB contre les trotskistes. Un article de *La Voie de Lénine* était cité comme preuve irréfutable : « Le Front de l'Indépendance n'est rien d'autre qu'une arme aux mains de la bourgeoisie pour étouffer la révolution ouvrière, pour jeter les ouvriers les uns contre les autres, pour préparer les troupes de gardes blancs destinés à fusiller et à massacrer les ouvriers ». L'autocritique fut sans pitié :

« Appréciations absolument fausses et qu'elles ne pouvaient que blesser profondément les ouvriers embrigadés dans le Front de l'Indépendance. [...] Le Front de l'Indépendance n'était pas l'instrument de la bourgeoisie, même s'il était soutenu par elle. C'était la plus importante manifestation de la révolte des ouvriers, des intellectuels et des couches de la petite bourgeoisie contre l'impérialisme allemand et l'ordre nouveau. La bourgeoisie avait ses propres formations : l'Armée Secrète, le M.N.R., etc. Notre erreur fut de ne pas avoir distingué suffisamment entre ces différents mouvements et de ne pas avoir cherché suffisamment à nous lier avec eux ».

Cette orientation, qui s'est maintenue avec le fiasco des tentatives d'organiser des « Brigades rouges » de parti, produisit des effets décisifs au moment de la libération du pays :

« Le résultat de toute cette politique fut que, au moment de la "libération", nous nous sommes trouvés complètement coupés de toutes les milices et que nous avons été absolument inexistantes sur le plan de l'épuration qui était d'une importance décisive à ce moment. Quel profit le parti n'aurait-il pas retiré si un seul de nos membres s'était trouvé à

¹⁵⁹⁵ Y. Craipeau, *La Libération confisquée*, cit., p. 177.

Charleroi dans les milices et avait dirigé leur action contre les collaborateurs industriels ? »¹⁵⁹⁶.

D'ailleurs, les trotskistes remarquèrent que même de syndicats avaient avancé des mots d'ordre qui allaient vers la formation de formes embryonnaires d'armement des travailleurs. Ce fut le cas à Liège, où le M.S.U. avait constitué « ses "corps francs syndicaux" ». Le phénomène était plus vaste :

« les C.L.S. (à direction stalinienne) eux-mêmes, pour ne pas se couper de leurs militants, doivent adopter un langage bien plus radical que le P.C. français. Leur organe Unité Syndicale, par exemple, dans son n° 6 : « Préparez-vous de reprendre des mains de ceux qui ne sont pas dignes la direction de vos entreprises. Et pour défendre les nœuds vitaux de celles-ci, créez ou renforcez vos milices ouvrières ». Peu importe le fatras nationaliste dont ces consignes sont entourées. Les staliens ne sont évidemment pas plus que ailleurs fidèles au marxisme. Mais ce langage "gauche" montre assez que – surtout après la dissolution des F.I. (avec la complicité du P.C.B.). - pour les travailleurs qui ne veulent pas se laisser égorger comme des moutons, la seule voie est le mot d'ordre de la *milice ouvrière* »¹⁵⁹⁷.

En tout cas, l'abstentionnisme politique par rapport à la Résistance empêcha que la section belge de la Qi eût des moyens adéquats pour intervenir activement dans ce type de développements. Réfléchissant sur la crise provoquée par le désarmement du mouvement des partisans, ce document posa une question peu banale : « Quelles sympathies n'aurions nous pas recueillies dans ces milieux si quelques uns des nôtres avait pu dénoncer au sein même des milices, le décret signé par Marteaux¹⁵⁹⁸ le 14 novembre ? »¹⁵⁹⁹.

Les Britanniques du RCP étaient eux-aussi en quête d'éléments qui indiquassent la liaison étroite entre mouvement ouvrier et bandes de résistants – et ils avaient cru en trouver un exemple dans l'action menée par les ouvriers de l'aciérie ACEC de Charleroi en accord avec le mouvement des partisans pour l'épuration et contre le marché noir¹⁶⁰⁰.

Morrow lui-même dit, avec fondement, que, pour éviter le déraillement des mouvements de masse qui avaient éclaté dans la phase finale de la guerre, le seul remède aurait été « the transformation of the ideology of the resistance movement. But to do this one had to be in it. Our comrades weren't in it, thanks to the sectarian prejudices which they shared with the SWP Majority »¹⁶⁰¹. De l'autre côté de l'Atlantique, un membre de la faction Morrow-Goldman du SWP essaya une interprétation encore plus globale :

« Clearly, the wave of revolutions the old man predicted and the majority conceived did not occur. Yet is it correct to conclude that the European revolution was absent from the European scene ? By no means ! It was merely clothed in different garb yet a good part of

¹⁵⁹⁶ Claude, « Rapport Moral », dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁵⁹⁷ F., « La crise et l'expérience belges », *Quatrième Internationale*, n° 14-15, janvier-février 1945, p. 13.

¹⁵⁹⁸ Il s'agit d'Albert Marteaux (1886-1949), ancien dirigeant du POB qui avait rejoint le PCB en 1939. Élu député en 1940, il avait joué un rôle de premier plan dans la formation du bloc dit Front de l'Indépendance. En septembre 1944, il fut nommé ministre de la Santé publique par Pierlot puis suivit la rupture opérée par son parti au mois de novembre de la même année. Pour un profil biographique, voir J. Gotovitch, *Albert Marteaux (1886-1949)*, CarCoB, Bruxelles, 2017, en ligne, < http://www.carcob.eu/IMG/pdf/biographie_albert_marteaux.pdf >, consulté le 30 octobre 2020.

¹⁵⁹⁹ Claude, « Rapport Moral », dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁶⁰⁰ Girand [Harry Ratner], « British 'Bayonets' in Liberated Belgium », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 9, novembre 1944.

¹⁶⁰¹ F. Morrow, « International Report (Minority Report to the Plenum, May 19, 1946) », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 8, juillet 1946, p. 33.

the Fourth International failed to recognize it. The European revolution came in the form of the resistance movement. This elementary fact must be acknowledged. The helmsmen of the 2nd and 3rd Internationals succeeded in steering the latter onto the road of bourgeois democracy but their task was greatly facilitated by the abstentionist position of part of the Fourth International. Had a genuine marxist leadership stood at its head, it is not rash to declare that the resistance movement could have been guided into revolutionary channels. Naturally, this would have entailed a break between the proletarian and bourgeois wings. But what could have been more feeble than stand on the sidelines waving one's banner for the Socialist United States of Europe when the masses of that continent were ready to go to any extreme to achieve democratic and transitional demands »¹⁶⁰².

Durant les années qui suivirent, le mouvement trotskiste, pas uniquement en Belgique ou aux États-Unis, négligea cette question politique.

La question serait reprise à partir des années 1980 par les *Cahiers Léon Trotsky*, revue d'histoire dirigée par Pierre Broué, sans toutefois susciter un renouveau de l'intérêt pour ce thème dans les organisations trotskistes de l'époque. Une grande partie des réflexions apparues au cours de ce débat politique et historiographique suggéraient que de nombreuses sections de la QI avaient glissé durant la guerre vers des positions qui auraient été considérées en 1940 comme pacifistes par le fondateur de ce mouvement. Broué, dans sa contribution principale, le constata en ces termes :

« En dehors du vétéran de l'Opposition de gauche russe Tarov (A. A. Davtian), engagé individuellement dans les F.T.P.-M.O.I. et exécuté avec les autres membres du groupe Manouchian sous sa fausse identité de « Manoukian », nous ne voyons qu'un exemple contraire net, celui de Chen Duxiu, prévoyant, peu après sa sortie de prison, d'organiser son travail militant en intervenant dans le département politique dont le général était un chef qui comprenait l'importance de la clarté politique pour l'efficacité militaire. L'entreprise échoua dans l'œuf, la police du Guomindang ayant mieux compris le danger que les camarades de Chen »¹⁶⁰³.

Selon lui, les réticences de la QI face à l'irruption des mouvements partisans auraient eu à voir avec une vision exclusivement propagandiste de l'action politique et avec « la représentation de la révolution dans la IV^e Internationale pendant la guerre, celle-ci apparaissant souvent sous une forme apocalyptique, survenant indépendamment du développement concret et non comme sa poursuite »¹⁶⁰⁴.

Une chose est sûre, la préparation propagandiste, faite uniquement de « dénonciations » et d'« explications », fit en sorte qu'au cours de la guerre la politique militaire prolétarienne élaborée par Trotsky ne connut pas, au sein de la QI, de développement notable. En suivant la maxime de von Clausewitz sur la guerre comme continuation de la politique par d'autres moyens, les continuateurs de Trotsky avaient-ils donc eu du mal à réfléchir à l'utilisation des « autres moyens », différents de ceux de la lutte politique en temps de paix ?

¹⁶⁰² H. Ellinger (Bayonne branch), « A Glance at a Few Facts », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 14, novembre 1946.

¹⁶⁰³ P. Broué, « Trotsky et le Trotskystes face à la deuxième guerre mondiale », cit., p. 54.

¹⁶⁰⁴ *Ibidem*, p. 55.

9.7 Un cas à part : le RCP et les « parlements » des soldats

« I do not want to give the impression that the Eighth Army is one big Communist Party cell or constituency Labour Party packed with studious Marxists. But it is waking up politically and although it doesn't yet know what it does want, it's gradually learning, and certainly does know what it does not want. Socialist MPs would find a more receptive audience than the Tory MPs. Is the Eighth Army wrong to be suspicious of the fact that it is the Tory for whom we are prepared to listen rather than Socialists ? »¹⁶⁰⁵.

(Lettre d'un soldat à *Tribune*, publiée le 7-5-1943)

La lettre envoyée au journal travailliste *Tribune* touche à une question de premier plan, à savoir le processus de politisation au sein de l'armée de Sa Majesté. Et notamment au sein de son Huitième Armée où, en effet, un certain nombre d'événements indiquerait une situation hors de la norme. Le spécialiste en histoire militaire Robert Kisch, ancien correspondant de guerre également, le rappelle :

« Some VIPs had the shocking experience of actually being heckled by common soldiers. It happened to Sir Malcolm Robertson, a Conservative MP on the British Council circuit, when he was speaking to a large meeting of British and Commonwealth troops at Mersa Matruh »¹⁶⁰⁶.

Des symptômes de mécontentement avaient déjà poussé le gouvernement à veiller sur la vie politique assez vive qui avait lieu dans les casernes. Il arriva même que « A summary, specially prepared by Beveridge for the Army Bureau of Current Affairs (ABCA), was withdrawn on the Prime Minister's instructions, three weeks after it had been made available to the general public »¹⁶⁰⁷. Selon le ministre de la Guerre, sir James Grigg, le sujet était « controversial » et ainsi il était « contrary to King's Regulations » de le discuter parmi les soldats¹⁶⁰⁸. Cependant, le 19 février 1943 le gouvernement dut faire face à une révolte parlementaire lorsque 119 députés, dont 97 du Labour, votèrent contre la décision de Grigg. Deux mois après cette votation à la Chambre des communes, l'interdiction fut levée.

La situation internationale poussait également en direction d'une radicalisation politique. La bataille de Stalingrad avait rehaussé le prestige de l'Armée rouge et « Disconsolated British soldiers in the Western Desert were echoing 'Joe for King', a catch-phrase originated by Australian troops »¹⁶⁰⁹ - et avec « Joe » la référence était à Staline.

L'idée que la guerre devait être suivie par un changement social était assez réandue et il n'est donc pas entièrement surprenant de constater l'émergence d'un certain nombre de « parlement » des soldats. Kisch qualifie l'expérience de celui du Caire comme « almost

¹⁶⁰⁵ Lettre d'un soldat à *Tribune*, publiée le 7-5-1943, citée dans R. Kisch, *op. cit.*, p. 13.

¹⁶⁰⁶ *Ibidem*, p. 11.

¹⁶⁰⁷ *Ibidem*, p. 7.

¹⁶⁰⁸ Le *Plan Beveridge* de réforme sociale suscita discussions et espoirs jusque dans l'armée. Loverseed, un militaire qui fut élu député pour le Common Wealth, se déclara en faveur de la nationalisation de la terre mais « his immediate priorities had been 'The Second Front, now – and Beveridge, in full ! », *ibidem*, p. 8.

¹⁶⁰⁹ *Ibidem*, p. 2.

entirely, an 'Other Ranks' affair », dont il n'oublie pas de rappeler que, tout de même, la procédure suivie « conformed broadly to the existing Westminster model »¹⁶¹⁰.

Le siège de ce « parlement » fut celui de la *Music Appreciation Society*, association en liaison avec l'armée britannique qui depuis 1942 avait également hébergé un « Marxist Study Group » clandestin¹⁶¹¹. L'idée de créer un « mock parliament » avait enregistré, d'une part, un « marked lack of enthusiasm for the idea among the upper echelons » mais, d'autre part, le soutien d'un officier de l'ABCA, Gilbert Hall, et du groupe de "formateurs" autour de lui ; Hall, d'ailleurs, avait déjà eu l'expérience d'organiser des cours de l'ABCA très axés sur le sujet de l'antifascisme lors de son service à Gibraltar, où il avait travaillé en liaison avec Hugh Lawson, qui allait devenir député du CW¹⁶¹².

La première séance du « parlement », présidé par le professeur américain Worth Howard, se tint le 1^{er} décembre 1943 et fut assisté par 500 personnes environ. Le caporal suppléant France Hunt et le soldat Henry Solomons, avant-guerre membres de la *Union of Shop and Distributive Workers*, présentèrent « a formal bill to nationalise the distributive Trades ». La mesure « was adopted by an overwhelming majority »¹⁶¹³. Le mois successif ce fut le tour d'un « Inheritance Restriction Bill ». Enfin, le 2 février 1944 ce parlement fictif tint une élection formelle. La liste unitaire entre Labour et CPGB, la question de l'unification de ces deux partis fut discutée, gagna 119 votes, le CW 55, les Libéraux 38 et 17 les Conservateurs. Le nouveau « parlement » devait ouvrir ses portes le 1^{er} mars 1944. Puisque Hunt fut aussitôt transféré, Henry Solomons se préparait à en être le "Premier Ministre".

Un « parlement » de soldats vit le jour aussi à la base de la RAF d'Héliopolis¹⁶¹⁴. Le *Labour* y gagna les élections. Le King's Speech de son « gouvernement » défendit un programme qui comprenait un « a comprehensive national insurance plan », « a state medical service » et la nationalisation de « coal, steel, chemicals and power »¹⁶¹⁵.

Au Caire, le point de rupture avec les sommets de l'armée fut touché au mois d'avril, lorsque le « parlement » était censé de discuter la nationalisation de la Bank of England avec une proposition de compensation « less generous »¹⁶¹⁶ de celle affichée en réalité par le Labour.

Le général de brigade Jack L. Chrystal intervint auprès de Howard proposant « that the word 'Parliament' was not to be used, and that proceedings to be conducted under military control », afin de ne pas encourager « 'violent political propaganda' »¹⁶¹⁷. Howard ne tint pas compte de cette pression.

Abse fit son discours en faveur de la nationalisation de la Bank of England, attaquant les « 'Big Business expropriators' ». Ce fut le dernier acte de ce « parlement ». Dans les jours

¹⁶¹⁰ *Ibidem*, pp. 4 et 15.

¹⁶¹¹ *Ibidem*, p. 17. Le milieu politique du Caire était très vif. Il y avait Henri Curiel, qui gerait le « Rond Point », une librairie où beaucoup de soldats anglophone achetèrent le texte classique de John Strachey, *Why you should be a Socialist ?* ; autour du « Rond Point » se rencontrait un groupe de militaires britanniques qui avaient en commun d'avoir été membre du CPGB avant 1939 et aussi le secrétaire général du Parti Communiste du Sudan, Abdel Khaled Majoub, et Hillel Schwartz, promoteur du groupe trotskisant « Iskra ». En plus, le sentiment antifasciste était ravivé ultérieurement par la majorité des grecques encadrés dans la *Middle East Forces*.

¹⁶¹² *Ibidem*, pp. 47 et 48.

¹⁶¹³ *Ibidem*, pp. 48 et 49.

¹⁶¹⁴ Voir *ibidem*, pp. 69-76.

¹⁶¹⁵ *Ibidem*, p. 70.

¹⁶¹⁶ *Ibidem*, p. 53.

¹⁶¹⁷ *Ibidem*, pp. 59-60.

suiuants Abse, escorté, fut amené à Port Tewfik ; Norman Bucknall, un autre participant aux travaux du « parlement », fut transféré en Palestine¹⁶¹⁸.

En même temps, Chrystal dut prendre en charge la répression de la mutinerie des troupes grecques¹⁶¹⁹, qui ne voulaient pas se battre aux ordres des anciens officiers « metaxistes ». Il n'est pertinent de supposer que, face à la mutinerie des soldats grecques, la dissolution du « parlement » du Caire fut précipité, afin d'éviter toute "contagion".

Il est évident qu'à cette occasion le gouvernement et l'État Major ne considérèrent pas comme central le maintien d'une façade démocratique. En fait, il est vrai que « The Parliament's mystique sustained the illusion of a Citizen's Army fighting a People's War »¹⁶²⁰. Tout de même, l'action des cercles dirigeants britanniques semblait plutôt influencée par l'interprétation donnée aux événements du Caire par la propagande nazie de Joseph Goebbels, qui avait parlé de « revolution and mayhem in Cairo ». Goebbels lui-même déclara que « 'The Reds have taken over in Cairo' » et le pouvoir avait été pris en main par des conseils de soldats et aviateurs¹⁶²¹. Curieusement, la presse égyptienne avait relancé la version de Goebbels.

Dans ce cadre, il n'est pas surprenant de constater un certain succès politique de l'intervention développée par les trotskistes britanniques au sein de l'armée. Comme nous l'avons déjà rappelé la WIL, puis le RCP, prirent très au sérieux la politique militaire élaborée par Trotsky. La prise de distance par rapport à l'idéologie pacifiste déployée par l'ILP ne fut sans doute pas étrangère à la capacité de se connecter avec les humeurs des « Other Ranks » pendant la guerre. La revendication unificatrice dans l'intervention de la WIL avait été demande de conseils des soldats :

« It must be made an essential part of a working class programme to raise alongside such demands as trade union rates of pay, etc., the demand for Soldiers' Committees to remedy grievances and win a real democracy in the armed forces »¹⁶²².

Les cours de formation pour soldats organisés par l'ABCA furent un espace immédiatement disponible pour faire progresser cette intervention¹⁶²³.

Même si une étude monographique complète et enrichi notamment par les sources des archives militaires n'est pas encore disponible, une certaine littérature a été produite sur les succès qu'obtinrent ces militants dans le cadre de l'ABCA et dans les « parlements des soldats », promus par le haut avant d'être fermés par les autorités militaires quand ces derniers devinrent des lieux de diffusion d'idées considérées subversives¹⁶²⁴. Les soldats

¹⁶¹⁸ *Ibidem*, p. 69.

¹⁶¹⁹ Le sergent Sam V. Bardell rappelle un certain degré de solidarité envers les mutins parmi les membres de la RAF stationnés en Égypte : « 'We switched the leaflets prepared by the British authorities and substituted our own telling them to carry on », *ibidem*, p. 82. Toujours selon Bardell, des britanniques aidèrent des mutins même après la répression « hiding ELAS supporters for up to six months after the revolt' » (*ibidem*, p. 83), ou ne respectant pas le blocus alimentaire imposé dans certains camps d'internement pour les révoltés.

¹⁶²⁰ *Ibidem*, p. 71.

¹⁶²¹ Cité dans *ibidem*, p. 53.

¹⁶²² A Comrade in the R.A.F., « Fight for Democracy in the Forces », *Socialist Appeal*, a. IV, n° 2, novembre 1942. Voir aussi Infantryman, « For Worker Officers in the Forces », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 1, mi-juin 1944.

¹⁶²³ Voir « What of Britain's Role ?, *Socialist Appeal*, a. V, n° 15, mi-juillet 1943 ; « A Soldier on A.B.C.A. Lectures », *ibidem*.

¹⁶²⁴ Malheureusement, le souhait formulé il y a une trentaine d'années par l'historien Broué, selon lequel « il serait d'un immense intérêt d'étudier de très près l'action dans l'armée des trotskystes britanniques et notamment des membres de la Workers International League dans l'armée britannique », P.

appartenant à la WIL livrèrent bataille à chacune des occasions que fournissait la vie militaire elle-même. En particulier, les trotskistes britanniques mirent à plusieurs reprises en difficulté ces officiers, incompetents ou arrogants, chargés de donner à leurs soldats des conférences au caractère politique pour illustrer les finalités « démocratiques » de la guerre et inspirer confiance dans le gouvernement d'unité nationale.

Les résultats furent parfois surprenants. Lors d'un cours sur le système parlementaire tenu par l'ABCA, John Williams, militant de la WIL, obtint l'unanimité des votes des 70 soldats présents en faveur du système de gouvernement basé sur les soviets, finissant un an plus tard devant la cour martiale, avant d'être emprisonné au tristement célèbre camp de détention « Darland » situé dans le Kent¹⁶²⁵. Grant résumerait ainsi la trajectoire de la propagande au sein de l'ABCA :

« In many cases, where our comrades were stationed, together with other lefts, we took over a number of these ABCAs. Our comrades participated in the Forces' parliament in Cairo to such effect that the army chiefs were forced to close it down. In Cyrenaica, Arthur Leadbetter was elected Prime Minister and Home Secretary of the Benghazi Forces Parliament, but he was posted back to Cairo and the experiment with "parliamentarism" in the armed forces terminated »¹⁶²⁶.

Frank Ward, qui a ensuite rejoint la droite travailliste et est devenu un expert de lutte contre le trotskisme, fit également du travail politique dans l'armée :

« Frank, a very capable comrade at the time, was an engineer in the RAF, where he created waves with his political agitation. On one occasion when Frank was busy tying the officer in charge up in knots, the officer suddenly threw up his hands ... Frank stepped in and gave four lectures on the programme of the Fourth International – and got an amazing response from the soldiers into the bargain! »¹⁶²⁷.

Finalement, les « bigwigs » du War Office donnèrent à Ward une « honorable discharge ». Les trotskistes répliquèrent avec une campagne politique qui dénonçait la façon dont les dirigeants militaires étaient en train de chasser des rangs de l'armée un homme sain, de corps et d'esprit, uniquement à cause de ses opinions politiques¹⁶²⁸.

Bien entendu, le "militarisme révolutionnaire" de la WIL/RCP ne lui empêcha pas d'être à l'initiative d'un certain nombre de campagne contre les abus des officiers, la répression des droits démocratiques les plus élémentaires¹⁶²⁹ ou le refus d'accorder des augmentations de salaire¹⁶³⁰.

Broué, « La deuxième guerre mondiale : questions de methode », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, p. 20.

¹⁶²⁵ A British Infantrymen, « British Soldiers Discuss Socialism Vs. Capitalism », *The Militant*, a. VII, n° 17, 24-4-1943. Cette correspondance faisait état d'un stage de formation de six semaines au cours duquel plus de la moitié du temps avait été consacrée à apprendre à saluer ses supérieurs en toutes sortes d'occasions. Mais à la fin du premier débat institutionnel, après une confrontation entre parlementarisme et démocratie soviétique, le vote des soldats a été écrasant : 70 contre 0 pour le modèle socialiste !

¹⁶²⁶ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 98.

¹⁶²⁷ *Ibidem*, p. 99.

¹⁶²⁸ « Leading Air-Craftsman Victimised », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5, mi-août 1944.

¹⁶²⁹ Voir, par exemple, F. Everton, « Pte. Sam Gold Sentenced », a. V, n° 18, septembre 1943 ; « Pte. Stanton on Hunger Strike », *ibidem*, n° 23, mi-mai 1944 ; « A.M.G.O.T. Justice », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5, mi-août 1944 ; Ex-private C.P., « Detention Barracks », 20-10-1944 (Glasgow), dans la rubrique « Letters », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 7, novembre 1944.

¹⁶³⁰ J. Hinchcliffe, « No Pay Increase for Soldiers, says Eden », *Socialist Appeal*, a. V, n° 20, avril 1944.

De façon moins organique, le *Forces Bulletin* produit par un secteur de l'ILP essaya lui aussi de prendre cette voie. Il faut toutefois rappeler que, contrairement à l'ILP, les trotskistes « insisted that all [our] comrades, except those needed for the functioning of the organisation, would have to go with their class into the forces »¹⁶³¹.

Dans un certain sens, la tâche que se donnèrent les trotskistes fut de continuer, durant la guerre, de s'opposer implacablement à l'État¹⁶³² et à l'utilisation qu'il faisait du recrutement obligatoire, sans pour cela glisser vers des positions pacifistes ou de refus du recrutement. Dans une lettre envoyée à Goldman en juin 1940, Trotsky avait tracé cette ligne :

« Nous sommes absolument partisans de l'entraînement militaire obligatoire et, de la même façon, du service militaire. Service militaire ? Oui. Par l'État bourgeois ? Non. Nous ne pouvons pas confier cette tâche, comme toute autre, à l'État des exploiters. Dans notre propagande et notre agitation, il nous faut différencier très nettement ces deux questions. C'est-à-dire, ne pas combattre la nécessité pour les ouvriers d'être de bons soldats et de construire une armée basée sur la discipline, la science, des corps solides, etc., y compris le service militaire, mais contre l'État capitaliste qui abuse de l'armée au compte de la classe exploiteuse. Dans votre paragraphe quatre, vous dites : « Une fois que le service militaire est passé dans la loi, nous cessons de lutter contre lui mais continuons notre lutte pour l'entraînement militaire, etc. ». Je préférerais dire : « Une fois que le service militaire est passé dans la loi, sans cesser de lutter contre l'État capitaliste, nous concentrons notre lutte pour l'entraînement militaire, etc » »¹⁶³³.

Durant la guerre les trotskistes obtinrent les résultats les plus importants parmi les troupes déployées en Afrique septentrionale et en Italie, particulièrement au sein de la huitième armée. Le climat général dans l'armée était en train de changer.

Un trotskiste, Arthur Leadbetter, fut élu Premier ministre du « parlement » de Benghazi¹⁶³⁴ ; au « parlement » du Caire le ferment fut tel que les éléments les plus à gauche obtinrent que l'écrivain et historien W. H. Chamberlin écrivît pour le journal des forces armées (*World Press Review*) un article afin de condamner la propagande stalinienne contenue dans le film *Mission to Moscow* et invitât à lire « the "mountainous accumulation of evidence" of the Dewey Counter-Trial in Mexico, to the grave annoyance of D. N. Pritt »¹⁶³⁵. Celui-ci adressa même une question parlementaire au ministre de la Guerre, sir James Grigg, en invoquant une supervision plus étroite sur les publications des unités de l'armée. Insatisfait de la réponse, Pritt invoqua l'épuration des responsables de cette attaque contre la royauté de Staline.

En somme, chaque plate-forme fut utilisée avec intensité.

¹⁶³¹ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 98.

¹⁶³² Le *Socialist Appeal* engagea une campagne régulière de dénonciation de « son » propre impérialisme : « There were stories about the atrocities that the Japanese had committed in Hong Kong and Singapore and elsewhere. The CP held a demonstration in Trafalgar Square, under the slogan "Remember Hong Kong". So we published a special edition of Socialist Appeal with the heading "Remember Hong Kong – and all the rest too". The Appeal carried a picture of the British troops in Burma, holding up the severed heads of Burmese guerrilla fighters. It was a repulsive and monstrous thing, of course. And it showed that the Japanese imperialists did not have a monopoly on such atrocities. The Army tops had to brutalise the British troops in order to get them to do things of this sort. We intervened in the CP demo and were selling papers like hot cakes », dans *ibidem*, cit. pp. 89-90.

¹⁶³³ L. Trotsky à A. Goldman, 9-7-1940, dans L. Trotsky, *Œuvres*, vol. XXIV, pp. 224-225.

¹⁶³⁴ Voir A. Leadbetter, « Benghazi Forces Parliament », lettre du 15-9-1944, publiée dans *Socialist Appeal*, a. VI, n° 7, mi-octobre 1944.

¹⁶³⁵ D. N. Pritt, *Grigg, Goebbels and Pte. Smith : An Examination of Anti-Soviet Propaganda in the Forces*, Russia Today pamphlet, London 1943.

Préoccupé, le gouvernement avait décidé de dissoudre tous les « parlements » des soldats. Leadbetter raconta dans ces termes ce qui lui advint après la dissolution du « Parlement » de Benghazi. La question des grèves du Tyneside et du rôle joué par le RCP y avait pesé :

« On my arrival back in Egypt I was interviewed by our Disciplinary Officer, who told me I had been in pre-war days, connected with an organisation now fomenting strikes ! As a result security people in London were "worried" about the possibility of my conducting "anti-war" activity out here »¹⁶³⁶.

En tout cas, son point de vue était que « This Parliament was a purely spontaneous affair arising from ABCA discussions »¹⁶³⁷. Donc, rien à voir avec un quelconque complot menés par des "rouges" enrôlés dans l'armée.

Le *Socialist Appeal* dénonça la manœuvre du gouvernement, qui alla par ailleurs de paire avec un vote de la Chambre des communes qui avait rejeté, avec 195 voix contre et 33 pour, une proposition des parlementaires de l'ILP pour atténuer les restrictions sur les droits politiques des militaires en permission¹⁶³⁸.

À plusieurs reprises l'hebdomadaire du SWP fournit des comptes rendus des succès obtenus par ses compagnons britanniques dans le travail effectué au sein des forces armées¹⁶³⁹. Comment est-il alors possible que dans le compte rendu de George Stuart sur la conférence de fondation du RCP se trouvât une insinuation virulente contre Grant, accusé de chauvinisme ? Stuart attribuait, indigné, un éloge du théoricien du RCP à la huitième armée des forces impériales de Sa Majesté. Y avait-il une déviance social-patriotique dans la section britannique de la QI ?

La RSL, section officielle jusqu'à l'unification, avait accusé de chauvinisme l'orientation de la WIL dès le début du conflit. Par ailleurs, les deux organisations avaient engagé une polémique ouverte sur ce terrain¹⁶⁴⁰. Mais la RSL avait considéré que la politique militaire de Trotsky elle-même contenait plus d'un germe de social-patriotisme. Avec le SWP la question était différente. Ce parti avait défendu les thèses de Trotsky sur la guerre et s'en était fait le porte-voix, surtout dans le mouvement syndical. Dans l'armée, il est vrai, les résultats furent minimes, mais l'adhésion formelle à la politique militaire prolétarienne ne manqua jamais.

La réplique du RCP au compte rendu de Stuart ne se fit pas attendre. L'importance du SWP dans le mouvement trotskiste international transmet sans conteste aux britanniques une impression d'urgence encore plus forte. La défense de Grant fut totale. Au contraire, Stuart fut accusé d'avoir déformé le sens de l'intervention de Grant en sortant une phrase de son contexte, par esprit fractionniste :

« Monstruous falsification ! That Stuart should accuse leading British Trotskyists of chauvinism is bad enough. To tear a phrase out of its context for the purpose of demonstrating a "deviation", is nothing short of a scandal in the ranks of the Fourth

¹⁶³⁶ A. Leadbetter, « Benghazi Forces Parliament », dans la rubrique « Letters From Serving Soldiers », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 7, mi-octobre 1944.

¹⁶³⁷ *Ibidem*.

¹⁶³⁸ « British Soldiers Awakening to Politics, Parliament Bars Them From Participating », *The Militant*, a. VII, n° 21, 22-5-1943, publié à l'origine dans *Socialist Appeal*, a. V, n° 10, mi-avril 1943 (supplément).

¹⁶³⁹ Voir « British Brass-Hats Jail Soldier for Trotskyist Views », *The Militant*, a. VIII, n° 23, 3-6-1944 ; « Brass Hats Throttle English Troops Forum », *The Militant*, a. VIII, n° 35, 26-8-1944.

¹⁶⁴⁰ RSL, *A Criticism by the RSL of the WIL pamphlet Preparing for Power*, décembre 1942, aussi dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, pp. 337-342 ; Political Bureau, WIL, *Reply of the WIL to the RSL Criticism of Preparing for Power*, juin 1943, dans *ibidem*, pp. 362-390.

International. And that such staff should be circulated by the PC of the SWP without a check is not easy to understand »¹⁶⁴¹.

Par ailleurs, la scène à laquelle Stuart avait fait référence ne s'était même pas déroulée à la conférence de 1944 mais à celle de la WIL à l'automne 1943. Le texte du discours tenu par le dirigeant d'origine sud-africaine avait été publié dans le numéro de janvier 1944 de la *Workers' International News*, revue théorique du groupe. Ce discours de Grant « was edited for publication and several illustrations of minor mutinies and struggles among the ranks of the forces which lead to this statement, were omitted because of government censorship ». Stuart pouvait difficilement ignorer ces informations.

L'aspiration au changement social parmi les soldats de la huitième armée était si forte que même le bulletin officiel du corps, *Eight Army News*, titra l'une de ses éditions « The right to strike is one of the freedoms for which we fight » en défense de la grève du Tyneside et des quatre trotskistes inculpés dans le procès de Newcastle. L'épisode est exceptionnel pour une publication officielle d'un corps d'armée d'une puissance impérialiste.

De toute évidence Grant, faisant référence à « our Eighth Army », pensait à ces impétueux développements et à la perspective que les premiers régiments révolutionnaires seraient venus de là¹⁶⁴². La perspective générale, en 1943, était encore celle d'une précipitation révolutionnaire imminente.

Dans son essai sur l'histoire du trotskisme britannique en temps de guerre, il expliqua quel avait été le sens politique de sa référence :

« From the reports of our comrades, the Eighth Army soldiers were saying that after the war they would refuse to disarm and return to Britain with their guns to ensure that things change. This was the mutinous mood that was developing amongst these troops. At the 1943 conference of our tendency, I made the point, to illustrate the thing graphically, that the military establishment thought it their army but, in fact, the soldiers of the Eighth Army were in rebellion »¹⁶⁴³.

Il confirma donc que la transcription sténographique de l'intervention à la conférence de la WIL avait été reprise et sortie de son contexte afin de pouvoir accuser la WIL de chauvinisme. Le RCP ne recula pas et qualifia non sans raison les accusations de Stuart, mais en substance de la majorité du SWP, de « factional gossip »¹⁶⁴⁴.

Mais y avait-il aussi, au-delà de la lettre des textes officiels, une compréhension différente de l'application de la politique militaire élaborée par Trotsky ?

C'est ce que supposerait l'historien Broué, lequel pensait que l'approche de Cannon avait été scolastique. Mentionnant l'article du journal de la *Eighth Army* en faveur du droit de grève, Broué reconstruisit l'épisode contesté sans reproduire (il fut probablement le premier en dehors du Royaume-Uni) cette caricature générée par un fractionnisme exaspéré :

¹⁶⁴¹ Political Bureau, RCP, « Open Letter to SWP Members. A Reply to the Report of Comrade Stuart », janvier 1945, dans *ibidem*, p. 465.

¹⁶⁴² Le passage incriminé par Stuart fut le suivant : « We have a victorious army in North Africa and Italy, and I say, yes. Long Live the Eighth Army, because it is our army. One of our comrades has spoken to a number of people who have had letters from the Eighth Army soldiers showing their complete dissatisfaction. We know of incidents in the army, navy and other forces that have never been reported, and it is impossible for us to report. It is OUR Eighth Army that is being hammered and tested and being organised for the purpose of changing the face of the world », dans T. Grant, « Our Task in the Coming Revolution », dans *ibidem*, p. 11.

¹⁶⁴³ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 99.

¹⁶⁴⁴ *Ibidem*, p. 468.

« C'est cette attitude militante courageuse qui explique la célèbre exclamation du trotskyste Ted Grant, « Vive la 8e armée ! Elle est notre armée ! », dans une intervention qui exalte son « esprit de rébellion », ce qui n'empêche pas les spartacistes d'y voir une manifestation d'opportunisme défensiste ! »¹⁶⁴⁵.

Fut-ce également cette politique militaire de la WIL qui poussa van Hejienoort à recommander l'unification des trotskystes au Royaume-Uni dès 1942 et, ensuite, à proposer le transfert du centre international de la QI en Europe, dans la perspective d'y associer la direction britannique ? Étant donnée l'importance qu'attribuait van Hejienoort à la politique militaire, l'hypothèse n'est pas à écarter.

9.8 Lutte de fraction au sein du SWP

Fin 1944, publiant un recueil de documents internes au SWP, le WP entra de plein pied dans le débat le plus délicat qui se fut créé au sein du parti de Cannon depuis la scission de 1940¹⁶⁴⁶.

La direction du WP souligna avec emphase les critiques de la minorité Morrow-Goldman qui portaient sur le régime interne et sur la résistance de Cannon face au choix de mettre au second plan la défense inconditionnelle de l'URSS au profit de celle de la révolution européenne contre le stalinisme.

Il existait des contacts parmi les militants des deux partis, en raison d'un passé militant commun ou de relations syndicales qui persistaient. Le régime interne du SWP veillait toutefois pour éviter que des rapports amicaux ou intimes ne se créent. Toute confrontation politique informelle était, *de facto*, interdite, comme l'attesta la procédure disciplinaire contre quatre militants new-yorkais de la minorité (Abe Stein, Sylvia Rainer, Helen Russel et Ruth Winkler), accusés de déloyauté pour avoir discuté de la question russe avec cinq membres de la formation rivale et censurés au cours d'une assemblée plénière citoyenne convoquée pour débattre de ce « méfait »¹⁶⁴⁷.

La minorité défendit ses militants, proposant une interprétation du bolchevisme comme théorie organisationnelle qui se terminait ainsi : « If the report is correct then I can only say that many have been misled by those who, in their anxiety to retain the discipline essential to the existence of a Bolshevik Party, have lost sight of the proud and emancipating spirit which is part and parcel of Bolshevism »¹⁶⁴⁸. Le texte poursuivait avec un conseil à tous les membres de l'organisation :

¹⁶⁴⁵ P. Broué, « La deuxième guerre mondiale : questions de méthode », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, p. 20.

¹⁶⁴⁶ WP, « Out of the Bureacratic Jungle », dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, carton 3.

¹⁶⁴⁷ « Statement of the Control Commission on the Case of Abe Stein, Sylvia Rainer, Helen Russel and Ruth Winkler », 10-7-1944, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 2, p1944. Voir la réponse de l'une des militantes censurées dans S. Rayner, « Statement Read to N.Y. Membership Meeting on Censure (July 13, 1944) », *Internal Bulletin*, a. VI, n° 11, novembre 1944, pp. 18-19, où ces discussions sont présentées comme des échanges privés, vite épuisés. Rayner admettait une erreur tactique mais critiquait la censure, un « reprehensible act », proposée par la direction du parti comme une mesure sans proportion avec les faits en question.

¹⁶⁴⁸ « Letter from M. Morrison », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 2, septembre 1944, p. 4.

« whenever any organizational procedure has a resemblance to Stalinist procedure, hesitate a thousand times before accepting it as Bolshevik procedure. [...] You all know, or should know, that in the Stalinist organization, members are expressly forbidden to have any personal relations with Trotskyists. Everyone has rightly pointed to this prohibition as an indication of the inability of the Stalinists to cope with our arguments and their consequent fear of having their members come into contact with us. To consider it reprehensible to attend a lecture by Shachtman or to meet Workers Party people to discuss the Russian question is, of course, not the same as a written prohibition to have any personal relationship, but it is not very far removed from it. [...] The Bolsheviks were too proud and too confident of the correctness of their ideas even to think of such nonsense. Only people who are not very confident of their ability to defend their position would accept such a measure »¹⁶⁴⁹.

L'accusation de méthodes organisationnelles tendant au stalinisme ne pouvait pas rester sans réponse.

Au nom de la majorité, Morris Stein accusa Goldman de cacher un désaccord politique derrière une question organisationnelle¹⁶⁵⁰. Dans son discours à l'assemblée plénière de la section de New York, en préparation de la conférence nationale de novembre 1944, Stein insinua que les positions de la minorité auraient conduit à l'abandon du bolchevisme au nom de la lutte contre les « germs of Stalinism ». Il s'agissait de la voie la « most popular among ex-radicals »¹⁶⁵¹. Le danger était donc une minorité qui eût agi comme courroie de transmission des idées petites-bourgeoises. Certainement pas le culte du chef :

« Far more real than the Stalinist degeneration of our movement is the danger of the influence of alien classes seeping into our movement »¹⁶⁵².

Au contraire, Lydia Bennett (recrutée par le CPUSA dans les années 1930 et l'un des quatre membres de la minorité dans le NC) renchérit, s'interrogeant sur les effets de la mesure de censure : « I am afraid that from now on for some time anyone who finds himself questioning party policy will keep his mouth very tightly shut and go elsewhere for assistance and explanation, with the result that he will be lost to us »¹⁶⁵³.

La question devint un cas national. Le caractère inhabituel de ce type de mesure dans le mouvement trotskiste poussa le PC du parti à un retrait ambigu, annulant la censure mais continuant à en revendiquer la légitimité¹⁶⁵⁴. Ce pas en arrière était motivé comme un geste destiné à détendre le climat de la discussion précédant le congrès :

¹⁶⁴⁹ *Ibidem*.

¹⁶⁵⁰ M. Stein, « What are the Real Issues (An Answer to Comrade Morrison) », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 2, septembre 1944.

¹⁶⁵¹ M. Stein, « The organization Methods and Practices of Our Party : What Is the Issue in the Pre-Convention Discussion. Speech at the N.Y. Membership Meeting, Oct. 25, 1944 », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 9, octobre 1944, p. 14.

¹⁶⁵² *Ibidem*, p. 20.

¹⁶⁵³ L. Bennett, « The Control Commission Case », 21-8-1944, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 2, septembre 1944, pp. 14-17. Stein accusa l'article d'assumer « a pre-conceived notion of Stalinist germs » et de déformer ainsi les faits, dans M. Stein, « The organization Methods and Practices of Our Party : What Is the Issue in the Pre-Convention Discussion », *ibidem*, pp. 8-11.

¹⁶⁵⁴ Political Committee, SWP, « Why the Political Committee Rescinded the Censure of Four New York Members Found Guilty Violating Discipline », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 6, octobre 1944, pp. 31-32. Brown, un autre membre de la minorité argua qu'il n'y avait pas eu « political collaboration » et conclut que la vision de Morris Stein contenait « an incipient vulgarisation of democratic centralism », dans M. Brown, « Centralist Vulgarism », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 10, novembre 1944, p. 38.

« We have voted to rescind the censure at this time because, in the pre-convention discussion, it is the main task to clarify the fundamental principled questions of organization which have been raised in the party. This action will serve, we hope, to clear the atmosphere of any extraneous issues, to remove any grievances which may tend to obscure the important political questions involved »¹⁶⁵⁵.

Mais le débat sur le régime interne ne prit pas fin. Abe Stein, dirigeant de la minorité, était convaincu que la direction tendait « to create an atmosphere favorable to a monolithic organization ». La réaction irritée aux critiques de l'article dans lequel Joseph Hansen avait parlé de Cannon sur un ton hagiographique posait une question : ceux qui ne partageaient pas ce point de vue n'étaient pas bolcheviques ou bien, au contraire, y avait-il en eux un « stalinist germ »¹⁶⁵⁶ ?

Deux modèles organisationnels s'affrontaient. Par ailleurs, au sein du SWP, l'afflux de nombreux jeunes travailleurs sans expérience politique rendait encore plus délicate la fonction de la formation :

« The workers who will enter our party will be raw material. Because of the given peculiarities of the American economy, the American class lines have never been sharply drawn, and consequently, the American workers have never had to think about the fundamental questions of political power – the general theoretical ideas and their concrete application. Here is the source of the American workers' "empiricism", the day-to-day approach. In terms of politics, the lack of class consciousness has also meant the lack of a political tradition. The American workers do not have a tradition of mass political parties on a socialist perspective. And the American workers is conscious of his inadequacy in this sphere. When he enters a radical party, he does not question what is handed down as the tradition of the party »¹⁶⁵⁷.

En effet, en l'absence de traditions consolidées, les fronts de la controverse se multiplièrent et les positions respectives ne firent que se radicaliser.

Même le terrain électoral devint l'objet d'affrontements. Pour les élections présidentielles de 1944, par exemple, la minorité proposa un soutien critique au candidat du SPA, Norman Thomas, puisqu'il n'y avait pas de Parti travailliste et puisqu'il n'était pas possible de présenter une candidature au nom du SWP¹⁶⁵⁸. La majorité du PC rejeta la proposition en la définissant « purely formal and abstract in character »¹⁶⁵⁹, surtout à cause de l'absence d'une base ouvrière minimum sympathisante avec le SPA, et adopta une ligne abstentionniste (critiquée comme auto-centrée par la minorité).

Des échos de la scission de 1939-1940 ne tardèrent pas à se manifester. Selon Hansen, la nouvelle minorité admettait la prémisse qu'en 1939-1940 Shachtman avait eu raison concernant la méthode organisationnelle¹⁶⁶⁰. Mais dans leur correspondance, les dirigeants de la majorité allaient plus loin. Murry Weiss, responsable du SWP à Los Angeles, décrit en ces termes la minorité :

¹⁶⁵⁵ *Ibidem*, p. 31.

¹⁶⁵⁶ A. Stein, « The Bureaucratic Tendency in the S.W.P. : An Answer to J. Lyons », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 10, octobre 1945.

¹⁶⁵⁷ *Ibidem*.

¹⁶⁵⁸ Voir M. Morrison, « On the Presidential Election Campaign », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 7, octobre 1944, p. 1-5, et Bayonne branch, « Letter from Bayonne on the elections », *ibidem*, p. 6.

¹⁶⁵⁹ John G. Wright, « Why the Political Committee Rejected the Proposal to Give Critical Support to the SP in the Presidential Elections », *ibidem*, p. 15.

¹⁶⁶⁰ J. Hansen, « The conceptions of our Task », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 7, octobre 1944.

« The pattern is familiar - all too familiar. The danger, in my opinion, is that the infection (Souvarinism¹⁶⁶¹) will be underestimated »¹⁶⁶².

Se sentant en présence d'une rupture avec le marxisme, le terme « Souvarinism » n'est pas équivoque, Weiss écrivait à propos de la minorité (« infection » ou « disease ») et de Goldman (« a very soul-sick man ») en utilisant des termes médicaux et épidémiologiques. Imaginant donner de l'épaisseur à ses mots, il suggéra qu'il y avait quelque chose de profond « in Morrison's reflex and in Lydia's nonsensical hysteria », pour ensuite les définir traditionnellement comme rien de moins que « as Jim would say, mensheviks by blood test ». Pour Weiss, une approximation du dirigeant national moyen de la majorité, le parti devait s'engager dans un « hard fight » pour s'épurer des « Souvarinist garbage »¹⁶⁶³.

En termes de contenus, Weiss rendit compte à Cannon de l'attaque « rather extensive and very sharp » qu'il avait lancée, face à 55 personnes convoquées pour l'assemblée plénière de la section de Los Angeles, contre la prévision de Morrow sur la possibilité que l'impérialisme américain utilisât des approvisionnements en vivres et en machines pour consolider son hégémonie en Europe¹⁶⁶⁴. Le souvenir de la lutte de fractions contre Shachtman revenait, presque de façon épique, comme modèle de comparaison avec le présent : « today Morrison is driven by much the same itch as the petty-bourgeois leaders were in their time on the first point – desire for public display »¹⁶⁶⁵. Persévérant dans l'exercice de l'analogie, Weiss écrivit que les activistes syndicaux de la section de San Pedro, acquis à la minorité, « smack of a kind of West Coast (anti-centralist Wobblyism) ».

Abandon du marxisme à la Souvarine, menchevisme, comportement petit-bourgeois à la Shachtman et fascination pour la tradition anti-centraliste des IWW : décidément, pour Weiss il y en avait bien assez pour mener une lutte sans courtoisie.

Ces convictions étaient identiques à celles de Cannon, qui en avait même été à l'origine. Celui-ci dut se considérer en guerre contre la future minorité au moins à partir du plénum d'octobre 1943, c'est-à-dire avant qu'elle se cristallisât. L'absence de réaction monolithique contre les amendements de Morrow et Goldman fut considérée par Cannon comme la preuve d'une grave inadéquation de cet organisme :

« The source of the infection – politically and spiritually – is not in the New York branch and not in the Chicago branch, but in a higher organ, namely, the NC. This was shown for all to see at the plenum. Our patience and forbearance on that occasion, and our adopted motion to confine the dispute to NC members, gave the proponents of neo-Menshevism a good opportunity, which they didn't deserve, to retreat and save themselves from discredit and disgrace before the party membership. [...] As far as we are concerned a state of war

¹⁶⁶¹ Boris Souvarine, de son vrai nom Boris Lifschitz (1895-1984), fut un homme politique, journaliste et historien français d'origine ukrainienne caraïte. Fils d'ouvrier, en 1919 il était le principal animateur du « Comité de la Troisième Internationale ». Élu dans le premier Comité directeur du PCF, en juillet 1921 il devint membre du secrétariat de l'IC. En 1924, il soutint les thèses de Trotsky et publia *Cours nouveau* dans le *Bulletin Communiste*, ce qui servit comme prétexte pour son exclusion du PCF. En 1930 il fonda le « Cercle Communiste Démocratique » et puis sa revue, *La Critique sociale*. Son anti-stalinisme évolue en direction de l'anticommunisme.

¹⁶⁶² M. Weiss à M. Stein, 7 -10-1944, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Myra Tanner Weiss, 1/7.

¹⁶⁶³ *Ibidem*.

¹⁶⁶⁴ M. Weiss à M. Stein, 17-10-1944, dans *ibidem*.

¹⁶⁶⁵ M. Weiss à M. Stein, 31-10-1944, dans *ibidem*.

exists, and we intend to carry this war to a conclusion as soon as we are in a position to do so »¹⁶⁶⁶.

L'utilisation d'un langage militaire et médical n'était pas un hasard. Les lettres écrites en prison montrent que sa préoccupation fut d'écraser la minorité avec des méthodes organisationnelles. Bien qu'en 1944 son action fut limitée par la détention, la correspondance en souligne le rôle déterminant dans l'encadrement de la bataille contre la minorité comme une forme de lutte de classes contre des « renegades and charlatans » qui n'étaient rien d'autre qu'une « tumor »¹⁶⁶⁷ à retirer au plus vite¹⁶⁶⁸. Les suggestions sur les priorités à adopter dans la bataille de fractions ne manquèrent pas, à commencer par l'attaque contre la section de Chicago, celle de Goldman : « the most important thing now is to develop the pedagogical discussion and to cut down the organizational base of the opposition. Chicago is the most important point »¹⁶⁶⁹. Concernant le rapport entre les critiques du régime interne et les divergences politiques, Cannon conçut l'idée qui serait par la suite embrassée par les dirigeants de la majorité :

« *In their finished form* they all seek to oppose a petty-bourgeois program to the program of Bolshevism, but they almost invariably *begin* by revolting against its irreconcilable spirit and its organizational methods »¹⁶⁷⁰.

Rappelant que dans le camp des marxistes les désertions, aux États-Unis, avaient été très nombreuses en direction « to the camp of "democratic imperialism" », Cannon liquidait les positions de la minorité comme une forme d'immédiate antichambre du WP, sinon pire. Du reste, il est probable que de nombreux dirigeants partisans de Cannon ne conçurent même pas la possibilité d'une position distincte de celle de la majorité du SWP ou du WP. Weiss le revendiqua :

« Morrison and Morrow cannot invent a political formula that distinguished them from us and Shachtman »¹⁶⁷¹.

L'analogie avec l'opposition de 1939-1940 fut récurrente¹⁶⁷². En la relançant, le jeune George Novack précisa que dans ce cas également l'aspect philosophique était présent, bien que caché. Il accusait « Loris » de tendre philosophiquement vers l'« empiricism and logical positivism », rappelant en outre qu'en 1942 Morrow avait rédigé une introduction à une réimpression de *In Defence of Marxism* sans traiter de la controverse sur le

¹⁶⁶⁶ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 69, 10-7-1944, p. 115.

¹⁶⁶⁷ *Ibidem*, lettre n° 85, 16-8-1944, p. 145.

¹⁶⁶⁸ Voir, par exemple, James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 75, 24-7-1944, p. 125 ; *ibidem*, lettre n° 84, 14-8-1944 ; *ibidem*, lettre n° 89, 24-8-1944, p. 151 (« I believe the present opposition is the same kind of a tumor, but a smaller one which may even be cured by lancing and draining without more drastic surgery ») ; *ibidem*, lettre n° 90, 27-8-1944, p. 153 (« They are so pathetically *dependent* on external pressures and influences that it is painful to observe »).

¹⁶⁶⁹ *Ibidem*, lettre n° 111, 12-10-1944, p. 191. A propos de la section de Chicago Cannon écrivit qu'elle était faible et souffrait d'une « overdose of the Menshevik dope », *ibidem*, lettre n° 68, 7-7-1944, p. 113.

¹⁶⁷⁰ *Ibidem*, lettre n° 113, 16-10-1944, p. 195.

¹⁶⁷¹ M. Weiss a James P. Cannon, 16-4-1945, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Myra Tanner Weiss, 1/8.

¹⁶⁷² William F. Warde, « The New Opposition in the S.W.P. : Its "Theory" and its Methods », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 10, octobre 1945.

matérialisme dialectique, malgré des sollicitations répétées de la part des dirigeants¹⁶⁷³. Pour compléter sa cartographie des symptômes précurseurs de cette nouvelle tendance « petit-bourgeoise », Novack signalait que Goldman et Morrow s'étaient prononcés contre la version préliminaire, amendée par la suite, de l'introduction à *The Struggle for a Proletarian Party* de Cannon, suggérant ainsi un menchevisme organisationnel de la minorité.

Cet ensemble de suggestions fut le moteur d'une lutte de fractions très rude et parfois déloyale.

Faisant le point sur l'état de tension présent au sein de l'organisation au milieu de l'année 1945, Morrow, rappelant l'époque de son étude sur la révolution espagnole, écrivit que « Trotsky created an atmosphere of free exchange of ideas, of hospitality to attempt to find what is new in a situation, of striving to add something to what has already been said », détestant la méthode basée sur les simples « repetitions of formulas »¹⁶⁷⁴. Bien entendu, Morrow pensait au présent. Sa réflexion reflétait l'éloignement croissant entre les deux fractions du parti :

« My point is that more important than these errors is the attitude which causes them, which also leads the PC majority never to admit his errors, and which leads it to resent bitterly all differences of opinion. It is this attitude which is the foundation-stone of the false conception of the party held by Comrade Cannon and his associates »¹⁶⁷⁵.

Surtout, Morrow contestait la tendance de Cannon à interpréter chaque lutte de fractions, quelle que soit la dimension de l'organisation, comme le résultat des pressions de deux classes sociales. Trotsky l'avait fait parfois et uniquement à la fin de la polémique, tandis que Cannon raisonnait en ces termes dès le début de la polémique, transmettant à ses disciples un « spirit of civil war ».

Aussi sévère la critique de la méthode du leader de la majorité par Morrow fut-elle, celui-ci mit pourtant en garde Goldman contre les exagérations : en effet, le « Bolshevism-à-la-Cannon » ne devait pas être pensé comme une forme de stalinisme¹⁶⁷⁶. Utilisant un concept de la tradition politique de la Quatrième Internationale, Morrow semblait faire allusion au « zinovievisme » comme un concept plus approprié. Mais il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un fractionnisme de bas étage. Du reste, poursuivait Morrow, Cannon n'avait pas attendu la naissance de la minorité pour lancer des épithètes :

« It was before we formed our faction that comrade Cannon has already denounced Goldman and me as agent of the WP »¹⁶⁷⁷.

Contrairement à la situation internationale, la bataille de Morrow au sein du SWP se concentra sur le terrain organisationnel, sur lequel la minorité défendait « our conception

¹⁶⁷³ Ce débat sur la validité du matérialisme dialectique se développa dans deux bulletins intérieurs entièrement consacrés au sujet. Voir *Internal Bulletin, SWP*, a. V, n° 2, juillet 1943 et *Internal Bulletin, SWP*, a. V, n° 5, décembre 1943.

¹⁶⁷⁴ F. Morrow, « Where I Stand », mai 1945, dans *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 8, septembre 1945, pp. 32-34.

¹⁶⁷⁵ *Ibidem*.

¹⁶⁷⁶ « The one point I disagree with Goldman is his use of the terms "Stalinist germs" and "Stalinist attitude" to describe Cannon's attitude toward differences of opinion. These terms are too easily manipulated by the Cannon group, who pretend that they could not object to our speaking of a false tendency but that they object to the term "Stalinist" because it confuses phenomena belonging to very different causes », *ibidem*, p. 33.

¹⁶⁷⁷ *Ibidem*, p. 34.

of the party as a broad unity of the proletarian vanguard and not a tight-knit faction as the PC majority conceives the party »¹⁶⁷⁸.

Ce choix permit à la majorité de mettre l'accent sur le sens de certaines expressions et de présenter la lutte de fractions comme l'énième épisode du conflit entre bolchevisme et menchevisme, ou de ce qui était perçu par de nombreux cadres du SWP comme sa variante américaine, c'est-à-dire le conflit de 1939-1940 contre Shachtman et Burnham.

Morrow chercha parfois à équilibrer le débat. Ainsi, s'il regrettait la manière avec laquelle *FI* avait rapporté confusément l'évolution du débat¹⁶⁷⁹, il clarifia rapidement la base essentielle du conflit : la théorie des « Franco-type governments », l'évaluation des deux camps impérialistes comme « equally predator », la minimisation des revendications démocratiques et la sous-estimation du risque d'extrémisme au sein de la QI.

Mais la majorité du SWP n'accepta jamais de répondre aux thèses politiques de la minorité, les interprétant obstinément comme une préfiguration d'un passage au menchévisme. Les parcours successifs de Morrow, Goldman et van Hejienoot, différents mais ayant en commun le rejet du marxisme, durent sans conteste aider la direction du SWP à présenter ce débat sous cette forme altérée notamment aux générations suivantes de militants, se posant comme gardienne de l'orthodoxie¹⁶⁸⁰.

L'empoisonnement du climat politique explique pourquoi le bulletin interne du SWP accueillit des contributions toujours plus rancunières, tendant à amplifier les divergences également sur le plan idéologique et programmatique. Le phénomène n'épargna aucune des deux fractions. Ainsi, un militant passé du WP au SWP, et partisan de la majorité, écrivit que Henry Judd, un dirigeant shachtmanien, avait affirmé en privé que « Trotsky had been a social-patriot during First World War and he was now going over to a similar position in this war »¹⁶⁸¹ ; d'autre part, des jugements bienveillants à l'endroit du WP commencèrent à émerger au sein de la minorité. C'est justement sur le thème de la politique militaire qu'un militant de la minorité répliqua à Alvin que « what he [Shachtman] rejected was any indication of support of conscription *by the bourgeois state*, even for training under trade union control ; i.e., he drew the "class line". Shachtman's criticism was not directed at Trotsky's formulation but primarily at certain formulations of Cannon »¹⁶⁸². Essayant avec difficulté de séparer la position de Trotsky de celle de Cannon, James Campbell continua :

« In referring to Social-Democratic attacks on our anti-war policy in his speech on the military policy at the 1940 plenum, Comrade Cannon uttered these words: « Well, we answered in a general way, the workers will first overthrow the bourgeoisie at home and

¹⁶⁷⁸ *Ibidem*.

¹⁶⁷⁹ Précisant que la résolution de la 11^e conférence fut votée par la minorité aussi, il fit cette mise au point : « Instead, the reader is left with the impression that the final convention resolution of *November 1944* represents only the position of the majority, while side by side with it is published, as representing the position of the minority, my *December 1943* criticism of the October 1943 plenum resolution [...] Without a word of explanation, however, the December 1944 issue of *Fourth International* counterposes my 1943 article to the final convention resolution of November 1944 ! The reader is not told that this resolution of a year later does not repeat the errors which I objected to in the 1943 plenum resolution », F. Morrow, « The Political Position of the Minority in the SWP », *Fourth International*, a. VI, n° 5, mai 1945, p. 147.

¹⁶⁸⁰ Broué observa que « même la dernière vague de dirigeants du SWP exclus par Barnes, des hommes de grande valeur morale comme Frank Lovell et bien d'autres, sont restés fidèles à cette condamnation et au diagnostic de Cannon selon lequel les minoritaires étaient « contre le parti » – des « traîtres » en un mot », P. Broué, « Le bilan *post mortem* », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 67, octobre 1999, p. 8.

¹⁶⁸¹ M. Alvin, « Petty-Bourgeois Politics and the War », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 10, octobre 1945.

¹⁶⁸² J. Campbell, « Fact and Fiction on the Workers Party », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 10, octobre 1945.

then they will take care of the invaders. That was a good program but the workers did not make the revolution in time. Now the two tasks must be telescoped and carried out simultaneously (my emphasis – J. C.). Shachtman attacked this conception of "telescoping" (and correctly so) as bordering on social-patriotism »¹⁶⁸³.

En outre, Campbell contesta l'amalgame entre les positions de Burnham, Carter et Shachtman sur l'URSS, relevant à quel point les sorties de l'auteur de *The Managerial Revolution* et ensuite celles de Macdonald étaient importantes pour dresser un bilan de l'évolution du WP. Même le soutien électoral apporté au candidat de la *Michigan Commonwealth Federation* mais pas à celui de l'*American Labor Party*, effet de la stalinophobie du groupe de Shachtman, n'était pas considéré comme un « programmatic disagreement »¹⁶⁸⁴. En somme, les membres de la minorité qui envisageaient de passer au WP ne manquaient pas.

Rien n'aurait donc pu précipiter le conflit interne autant que la proposition de réunification avec le WP, formulée au cours de l'été 1945 par la minorité du SWP¹⁶⁸⁵.

D'autre part, des procédés parfois sans scrupules pour poursuivre cette campagne contre le « mur d'indifférence » opposé par Cannon constituèrent le fondement des voix annonçant une scission imminente de la minorité et de son transfert vers le WP. Cela entraîna la démission de la fraction Morrow-Goldman des militants les plus attachés à l'unité du parti, dont Dave Jeffries, membre du *Steering Committee* (Comité directeur) de la minorité¹⁶⁸⁶. Cette nouvelle phase de la lutte de fractions s'entremêlerait tortueusement avec la discussion internationale en 1946-1947.

Les principales sections européennes participèrent directement à cette crise. La crainte d'une scission fut quasiment unanime. Même le SE, qui se rapprochait alors rapidement de la majorité du SWP, chercha à conjurer cette perspective :

« We have the firm conviction that there is not at the present time any valid political reason to hang the threat of a split over the American party and thereby over the International as well »¹⁶⁸⁷.

Mais le mécanisme était déjà en marche. L'issue de la 11^e conférence nationale du SWP avait renforcé le contrôle de la majorité sur le parti, surtout parmi les éléments ouvriers recrutés pendant la guerre. Pour Cannon, le moment était venu de reconnaître, parmi les dirigeants de la majorité, que « the course toward deepening of the split is necessary and correct »¹⁶⁸⁸. La minorité devait être accusée d'un manque de confiance dans les idées du marxisme¹⁶⁸⁹, de conduite bohémienne¹⁶⁹⁰ et de snobisme¹⁶⁹¹ envers la base du parti.

¹⁶⁸³ *Ibidem*. Il est intéressant de noter que dans le document de bilan présenté par la minorité du SWP lors de la 12^e conférence nationale, des critiques de la politique militaire prolétarienne furent exprimées pour la première fois.

¹⁶⁸⁴ J. Campbell, « Fact and Fiction on the Workers Party », *cit.*

¹⁶⁸⁵ Voir F. Morrow, A. Goldman, O. Williams, « Resolution on Unity with the Workers Party », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 7, août 1945, pp. 7-11 ; F. Morrow, A. Goldman, O. Williams, « Call for the Formation of a Faction to Support the P.C. Minority Resolution on Unity with the Workers Party », *ibidem*, pp. 31-32.

¹⁶⁸⁶ « Letters from Jerry Alberts », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 13, décembre 1945, p. 2 ; D. Jeffries-L. Lyons, « Letter of Resignation from Minority Faction », *ibidem*, pp. 3-4.

¹⁶⁸⁷ Secrétariat Européen à SWP, « To the Comrades of the Leadership of the SWP », 28-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁶⁸⁸ James P. Cannon, Letters from Prison, *cit.*, lettre n° 177, 17-1-1945, p. 311, mais aussi Martin, « Notes on the 11th Party Convention », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 2, avril 1945, p. 19.

¹⁶⁸⁹ « We who believe in the world-conquering power of our ideas, and consequently in our party and in ourselves, seem "queer" to them. They break out into a rash at every demonstration of our self-assurance ;

Rassuré par l'issue de la conférence, Cannon explicita davantage sa vision notamment dans les publications officielles du parti : « The present flare-up in the party is simply the expression of the fact that the sharp turn which the party had taken toward more effective mass work has thrown a few self-centered people off balance »¹⁶⁹². Outre les connotations d'ordre psychologique, il renforça également la distorsion effective des thèses de la minorité :

« We do know of attempts to substitute a so-called democratic program for the program of proletarian revolution. That is the significance of the "Three Theses". That danger is real, not imaginary. We are fighting against that. All the clamor raised in the artificial struggle against our alleged opposition to democratic slogans is nothing but a form of indirect support of the authors of the "Three Theses" »¹⁶⁹³.

Si sur le front intérieur la minorité était assimilée au WP, sur le front international il apparaît évident que la référence préférée fut celle des allemands auteurs des « Three Theses ». La crainte d'un risque extrémiste au sein de l'internationale ne pouvait donc être qu'une couverture du soutien à cette forme de révisionnisme : « The examples cited in proof of the "left" danger are arbitrarily and one-sided selected, and even then falsely interpreted. The principal difference between us and the official British section arose over proletarian military policy. Objections to this policy in the spirit of pacifist abstentionism scarcely deserve the designation of "left" deviation »¹⁶⁹⁴. Au contraire, la conduite de la minorité envers le WP¹⁶⁹⁵ devait finir sur le banc des accusés, même dans l'internationale :

« is the sentiment of conciliationism toward this opportunist clique a right or a left danger ? These questions are very pertinent to the new controversy arising in our ranks on an international scale »¹⁶⁹⁶.

Cannon put enfin écrire à ses compagnons que le temps de la tolérance était terminé¹⁶⁹⁷. Les sections européennes devaient s'en convaincre.

they think it is conceit, a trait which, they have been taught to believe, should be decorously screened, not openly flaunted », Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 143, 7-12-1944, p. 248.

¹⁶⁹⁰ *Ibidem*, lettre n° 174, 14-1-1945, p. 307.

¹⁶⁹¹ « "Democracy or Snobocracy". Add a chapter on this theme to the pamphlet "Reflections on the Recent Party Discussion". A critical analysis of the attitude of Morrison, Cassidy and Logan, as manifested in their proposals, arguments, formulas and actions. [...] The idea of a self-selected elite of independent thinkers, counterposed to a stupid mass of blind followers, hand-raisers and hero-worshippers, is not a democratic but a snobocratic conception », *ibidem*, lettre n° 165, 15-1-1945, pp. 287-288.

¹⁶⁹² Martin, « Notes on the party discussion », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 2, avril 1945, p. 5.

¹⁶⁹³ Martin, « Notes on the 11th Party Convention », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 2, avril 1945, p. 17.

¹⁶⁹⁴ *Ibidem*, p. 18.

¹⁶⁹⁵ Au sujet de l'évolution du WP, Cannon écrit : « They are not a growing and progressive workers organization, but a petty-bourgeois clique declining in membership and going back ideologically ». Leurs erreurs politiques étaient désormais des « crimes » et le jugement sans appel : « They are our enemies and we are watching them all the time », *ibidem*, pp. 23 e 24.

¹⁶⁹⁶ *Ibidem*, p. 18.

¹⁶⁹⁷ « I am inclined to think that we made an impermissible concession to this petty-bourgeois prejudice in the recent discussion, to the extent that we did not frankly characterize it and counterpose our ideas to it », *ibidem*, lettre n° 143, 7-12-1944, p. 248.

9.8.1 La question de l'unité avec le WP : une « boîte de Pandore »

« Burnham's sudden evaporation was a special blow to me because he had stood for a more democratic and less orthodox party than Shachtman who, understandably, given his political background, wanted to get the new party back on the Leninist rails rather than press on to fresh triumphs of freethinking »¹⁶⁹⁸.

(D. Macdonald, *Memoirs of a revolutionist*, 1957)

Dans un climat interne déjà tendu, la minorité qui s'était regroupée de façon informelle autour des thèses de Morrow sur la révolution européenne procéda à la formalisation de son statut. La constitution d'une fraction eut lieu toutefois sur la proposition d'unification entre les deux formations trotskystes américaines avancée par Morrow lors du PC du SWP de juin 1945.

Cette étape ne fut pas une surprise. En mai, Goldman avait écrit que la scission de 1940 avait été et restait entièrement justifiée. Mais à la question de Cannon sur les changements advenus depuis, Goldman répondit en mentionnant l'opposition à la guerre impérialiste et au *no-strike pledge*, les effets positifs de la séparation d'avec Burnham, mais aussi la « Macdonald disassociation from the W. P. » qui, bien que moins importante, représentait tout de même « an indication that those who were consciously anti-Bolshevik were finding it difficult to remain in the new party »¹⁶⁹⁹. En outre, Goldman évaluait aussi positivement la politique consciente de « proletarianization » promue par les dirigeants du WP. En revanche, les divergences s'étaient accrues sur la nature de l'État soviétique (mais la défense inconditionnelle de l'URSS n'était pas la première des priorités du SWP comme en 1939-1940) et sur le soutien matériel à la Chine contre le Japon après l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la première. En dernière analyse, pour Goldman il aurait été raisonnable d'« invite the former Minorityites to return to the party under the same conditions that we offered them in 1940 »¹⁷⁰⁰.

L'intervention de Morrow lors du PC reprit les éléments d'analyse proposés par Goldman. Au fond, il considérait que le groupe de Shachtman avait passé le redoutable test de l'opposition à la guerre impérialiste sans céder à la classe dominante. La comparaison entre le WP, d'une part, et Martov et l'YPSL, de l'autre, ne semblait pas du tout appropriée, notamment parce que les seconds étaient restés pendant toute la guerre dans des partis dominés par les sociaux-patriotes. Sur la tactique aux États-Unis, en particulier sur le slogan pour la formation d'un « Labor Party », Morrow enregistrait une convergence substantielle. En outre, les sections de la QI, de la France à la Belgique, au sein desquelles des processus d'unification avec des groupes plus éloignés de la QI que ne le fut le WP étaient en cours ou même terminés ne manquaient pas¹⁷⁰¹.

Quel était le parcours proposé par Morrow ? Puisque « The split occurred because the minority violated the convention decision denying it permission to publish a public

¹⁶⁹⁸ D. Macdonald, *Memoirs of a revolutionist*, cit., p. 20.

¹⁶⁹⁹ A. Goldman, « Answers to Comrade Cannon's Questions », 7-5-1945, dans *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 5, juin 1945, p. 14.

¹⁷⁰⁰ *Ibidem*, p. 18.

¹⁷⁰¹ Voir « Resolution on unity with the Workers Party », *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 7, juillet 1945, pp. 7-11.

organ »¹⁷⁰², il considérait que la réunification devait inclure comme condition le renoncement de la part des shachtmaniens à produire leur propre organe public de courant.

En raison du rejet de la proposition par l'organisme dirigeant du SWP, la minorité prit le chemin de sa transformation en fraction^o Les promoteurs de l'appel ne cachèrent pas le climat de « guerre civile » qui dominait dans les réunions du PC :

« He [Cannon] proceeded to question the minority P.C. members Morrow and Goldman, concerning their relation with W.P. leaders. When asked what was the purpose of the question, he stated: "We want to know what party are you working for." To this, he added the charge that Goldman "is a stooge for Shachtman". Thus, at the very outset of the discussion, he has created an atmosphere making impossible a calm and objective discussion of the question. This typifies what can be called Bolshevism-a-la-Cannon »¹⁷⁰³.

La proclamation de la fraction était donc le moyen le plus efficace d'atteindre la « cohesion necessary to resist the hostile atmosphere which Cannon is creating against us »¹⁷⁰⁴.

La réponse de la majorité, confiée à Cannon, ne fut pas surprenante¹⁷⁰⁵. Il présenta les positions controversées adoptées autrefois par Goldman comme une forme, parfois implicite, de conciliation avec le WP. Cannon lui-même dénonça la proposition comme une manœuvre (« It is the old familiar pattern ») et mit en garde contre la transformation du SWP en un « all-inclusive party »¹⁷⁰⁶. Dans les conclusions prononcées lors de l'assemblée plénière new-yorkaise, Cannon estima que, depuis 1940, le WP s'était orienté uniquement vers la droite. Il s'agissait à ses yeux d'un parcours tout tracé vers la social-démocratie : « Their approach to the YPSL toward unification shows it. Their repulsion of the Stalinist workers showed it – a form of adaptation to the social-democracy »¹⁷⁰⁷.

Pour sa part, le WP jugea que les différences, dans leur ensemble, « do not go beyond what is permissible within the ranks of a single revolutionary party »¹⁷⁰⁸, supposant des formes de collaboration dans des domaines uniques comme première vérification concrète de la possible réunification.

Face à cette convergence entre minorité du SWP et WP, Cannon eut besoin de manœuvrer. Fin août, le PC du SWP se prononça donc de manière générique en faveur de la discussion sur l'unité, tout en maintenant inchangé son jugement politique sur la formation rivale. Goldman répliqua sans tarder : « The best explanation for Cannon's change is that he felt the pressure of leading comrades in the various sections of the international »¹⁷⁰⁹. Désormais, sur le terrain organisationnel également la minorité semblait avoir adopté un jugement définitif sur les conceptions de ses adversaires à l'intérieur du parti :

¹⁷⁰² *Ibidem*, p. 9.

¹⁷⁰³ Goldman-Morrow-Williams, « Call for the formation of a faction to support the P.C. Minority resolution on unity with the W.P. », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 7, juillet 1945, pp. 31-32.

¹⁷⁰⁴ *Ibidem*, p. 32.

¹⁷⁰⁵ James P. Cannon, « On unity with the Shachtmanites. Speech by James P. Cannon at New York Membership Meeting, July 25, 1945) », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 7, juillet 1945, pp. 12-26.

¹⁷⁰⁶ *Ibidem*, pp. 15 e 23.

¹⁷⁰⁷ James P. Cannon, « Summary Speech at the NY Membership Meeting », 25-7-1945, dans « Again : on "unity with the Shachtmanites », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 9, septembre 1945, p. 13.

¹⁷⁰⁸ « Letter from Workers Party on the Question of Unification of the Workers Party and the Socialist Workers Party », 22-8-1945, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 8, septembre 1945, p. 37.

¹⁷⁰⁹ A. Goldman, « Unity with the Workers Party and the Organizational Question », 2-9-1944, dans *ibidem*, p. 33.

« When Cannon says he is a Leninist and not a Trotskyist on organizational questions, he actually means he is a Zinovievist (Zinoviev ran the Fifth congress of the C.I.), and Zinovievism on the organizational question is a bridge to Stalinist concept of organization »¹⁷¹⁰.

Campant sur les jugements réciproques concernant la question de l'unification avec le WP, au sein du SWP un courant zinovieviste aurait affronté un courant menchevique. Il était alors difficile d'éviter la rupture avec de telles prémisses. Mais les négociations pour l'unité, entre manœuvres et faux départs, allaient se prolonger encore longtemps. Notamment à cause des pressions de l'Internationale.

Temporisant, la majorité du SWP adopta en octobre une feuille de route pour l'unité qui prévoyait une vaste confrontation programmatique, à laquelle aucune échéance n'était fixée, sans exprimer d'avis sur la faisabilité de la réunification étant donnée la persistance des différences de programme et organisationnelles connues de tous¹⁷¹¹. Pour la minorité, cette méthode indiquait simplement que « The resolution is designed to prevent unity »¹⁷¹². Dans des débats internes, Cannon indiqua que la demande de réaliser un bulletin de fraction immédiatement après l'unification était aussi un obstacle réel, menaçant de pousser le nouveau parti à déployer une énergie immense en son sein.

La question devint rapidement part du débat international. Les déclarations pour l'unité ne manquèrent pas, de celle du *Revolutionary Socialist Party* (RSP, Parti socialiste révolutionnaire) irlandais, favorable quelle que soit l'issue de la confrontation théorique sur la nature de l'URSS, à la résolution du bureau politique du RCP, qui reprenait en substance la réflexion de Morrow et Goldman. Pour la direction de la section britannique, cette réunification était possible : en effet, le WP avait continué « to maintain itself on the Transitional Program. Moreover, within the Fourth International itself, there are to be found defenders of the policies of the Workers Party on Russia, China, India, Europa, etc., and no one has called for their expulsion Thus, the differences between the SWP and the WP remain today such, as could be contained within the framework of a single section of the Fourth International ». En outre, le WP avait démontré qu'il était prêt à accepter les bases du centralisme démocratique. En fin de compte, la réunification aurait permis une croissance de la section, éliminé une certaine confusion entre les travailleurs d'avant-garde et lancé un sérieux avertissement contre les scissions dans toute l'internationale. Il existait aussi une série de dangers pour le RCP, spécialement si la position du WP sur l'URSS avait prévalu, mais les avantages semblaient plus importants et probables. Conscient de ces dangers, l'exécutif britannique se prononça en faveur de contacts entre les membres des deux formations et d'une « united front activity »¹⁷¹³.

Cependant, entre temps le climat s'était dégradé encore davantage aux États-Unis. Intervenant lors de l'assemblée plénière de New York, Morrow haussa le ton. Satisfait, il constata que « the majority was politically defeated in the European dispute »¹⁷¹⁴. Toutefois, la question de l'unité avec le WP parut reléguer au second plan ce résultat incontestable :

¹⁷¹⁰ *Ibidem*, p. 37.

¹⁷¹¹ Voir « Resolution on the Unity Proposal of the Workers Party (Adopted by the Plenum, 6-7 October, 1945) », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 11, novembre 1945, pp. 13-14.

¹⁷¹² « Statement of Plenum Minority on Cannon-Stein-Frank resolution », *ibidem*, p. 15.

¹⁷¹³ « Draft Resolution of the PB of the RCP », 17-11-1945.

¹⁷¹⁴ F. Morrow, « Summary for the Minority At NY Membership Plenum », 22-10-1945, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 13 décembre 1945, p. 14.

« If the Cannon tendency succeeds in preventing unity for a long time, I believe that the minority will find itself outside the the SWP and consummating a bloc with the WP to continue the fight for a united Trotskyist party »¹⁷¹⁵.

Cette référence claire à une scission (mais pas forcément à une adhésion au WP) contribua sans conteste à légitimer la propagande de la fraction de Cannon et, en tous les cas, éloigna le sujet de la confrontation des thèmes posés à l'été 1945 par la minorité. Prononcées dans ce contexte, certaines observations intéressantes de Morrow sur la lutte de fractions de 1939-1940 ne purent qu'alimenter la confusion sur ses perspectives actuelles¹⁷¹⁶.

Ensuite, à la mi-novembre, la minorité s'était adressée directement à Shachtman en l'invitant à s'engager à ne pas exercer immédiatement son droit à un bulletin interne de fraction. La réponse de l'organe dirigeant du WP, positive, fut transmise aux deux fractions du SWP le 27 novembre. Une semaine après, le PC du SWP approuva (à neuf votes contre un) une résolution qui qualifiait de déloyale l'action de la minorité, la menaçant d'expulsion si elle ne changeait pas d'attitude.

La minorité affirma avoir agi uniquement pour supprimer un obstacle vers l'unité de la direction du parti, comme elle en avait le devoir. Des tendances à la scission commençaient toutefois à être exprimées ouvertement. En tout cas, c'est ce que commencèrent à penser aussi certains membres de poids de la minorité, dont Dave Jeffries et les dirigeants de la section de Bayonne, qui n'avaient pas l'intention de renoncer à cette bataille politique. Jeffries fut le premier, avec Leo Lyons, à sortir à découvert et à démissionner de la fraction :

« When we speak of the disintegration of the faction, we mean something very concrete. With everybody and his brother in the party knowing that a split is going to take place, no one is prepared to listen to the faction's argument on any subject, and the faction membership for its part makes less and less of an attempt to make itself heard by the party majority »¹⁷¹⁷.

Clarifiant la dynamique qu'ils observaient, Jeffries et Lyons ajoutèrent, à l'attention de la minorité :

« In any case, our letter cannot do any harm to the minority that it will not do itself, for it is the act of splitting, not the revelation of the intention to do so, that does the damage. [...] The policies of the majority and minority complement each other. Each act of indiscipline on the part of the minority is used by the majority as an excuse for strenghtening its stand

¹⁷¹⁵ *Ibidem*, p. 13.

¹⁷¹⁶ « He and I made a bad mistake in 1939. There was a moment then when it was clear that we should separate ourselves from the Cannon group. Goldman and I broke faction discipline, voting in the Political Committee with Shachtman for publication of the political documents in the dispute in the magazine. Goldman and I, then as now, were convinced that political discussions should be conducted openly in the public. Our difference with Cannon on this question was in reality at the core of our present differences. Had we understood completely the logic of our position, we should have organized a third faction, which would have made a bloc with the Cannon faction against the opposition on the Russian question and unity, but would have taken no responsibility for Cannon's organization methods and would have fought those methods on concrete issue », dans *ibidem*, p. 11.

¹⁷¹⁷ D. Jeffries, L. Lyons, « Letter of resignation from Minority faction », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 13, décembre 1945, 16-12-1945, p. 1.

against unity, and each step away on unity on the part of the majority is used for further violations of discipline by the minority »¹⁷¹⁸.

Préoccupé par l'effet démoralisateur que cette rupture aurait pu générer, Goldman répliqua en cherchant d'apaiser le ton sur le thème de la scission. Cependant, c'est dans cette direction que son regard était tourné quand il écrivait que « Our independent activity is not a method to provoke expulsion as you intimate in your statement, but is a method to place the whole burden for the split on Cannon »¹⁷¹⁹. Dans ce cas, Goldman dut se confronter à une réplique ponctuelle et subtile, qui ne manquait pas de placer la conduite de la lutte pour la réunification aux États-Unis dans un contexte plus large :

« Violation of discipline is no argument whatsoever in favor of unity; it is only an argument against you. Those in the International who are opposed to unity can only be strengthened in their opposition by your course; those who are in favor of it cannot be made more so by indiscipline, and those who have not made up their mind can only be driven away. Who are you fooling but yourself? »¹⁷²⁰.

Donc si la légèreté de l'action de la minorité concernant l'examen de la scission ne faisait rien d'autre que favoriser Cannon et ses alliés dans l'internationale, il était reproché à Goldman un manque de lucidité : « all your argumentation is not but ex post facts rationalization »¹⁷²¹. Dans les faits, la majorité reprenait le contrôle de la discussion.

9.8.2 Les "compagnons de route" : crises et culte du chef

À la fin de la guerre, le mouvement trotskyste jouissait aux États-Unis d'une certaine sympathie dans les milieux intellectuels. Cela était vrai surtout à New York ; il s'agissait d'un reste du climat politique qui s'était créé lors de la renaissance de la *Partisan Review* à la fin des années trente.

La figure proche du SWP la plus connue, bien que non militante, était l'écrivain James T. Farrell, célébré pour son *Studs Lonigan*. Moins connu comme intellectuel, signalons également Dwight Macdonald. Membre du WP au début de la guerre, il avait fondé *Politics* en 1944, une revue éclectique mais qui se situait dans le champ du socialisme. Alors que des figures de la génération précédente, de Max Eastman à Sydney Hook, avaient rompu avec le marxisme, ce processus ne s'était pas encore répandu parmi les plus jeunes.

Aussi traversée fut-elle par un profond éclectisme théorique, *Politics* avait des points de référence fixes. Les plus palpables étaient un éloignement radical de la théorie du parti d'avant-garde¹⁷²² et un antistalinisme viscéral. Ses collaborateurs les plus réguliers

¹⁷¹⁸ D. Jeffries, L. Lyons, « A Note on Our Letter of Resignation », *ibidem*, a. VIII, n° 4, avril 1945, pp. 12-13.

¹⁷¹⁹ A. Goldman, « An Answer to Dave Jeffries' Letter of Resignation », *ibidem*, p. 13.

¹⁷²⁰ Jeffries-Lyons, « A Reply to Comrade Goldman's Letter », *ibidem*, p. 14.

¹⁷²¹ *Ibidem*.

¹⁷²² Voir la conclusion de l'éditorial sur la conférence de la *Michigan Commonwealth Federation* : « The Conference also followed the CCF in emphasizing a loose, democratic, organizational structure, with a great

comptaient de nombreux anciens militants trotskystes comme Louis Clair¹⁷²³ ou Irving Kristol¹⁷²⁴, jeune universitaire qui avait suivi Shachtman en 1940 pour rompre à son tour avec le WP en 1942 et fonder la revue *Enquiry* avec Philip Selznik, futur sociologue de renom.

Il y eut également diverses collaborations avec des militants jouissant d'une certaine notoriété, de Victor Serge à Ruth Fischer, qui, dans les années trente, avaient milité un certain temps dans les rangs de l'Opposition de gauche internationale ou du Mouvement pour la Quatrième Internationale. Le contenu de leurs contributions tendait fréquemment à aborder le thème de la discontinuité non complète entre bolchevisme et stalinisme¹⁷²⁵. Les orientations politiques de nombreux lecteurs de *Politics* sur l'URSS semblaient ne pas correspondre à ceux de la rédaction. Macdonald lui-même écrivit : « Nothing has provoked so many hostile letters as our treatment of the Soviet Union »¹⁷²⁶.

Enfin, parmi les collaborateurs de *Politics*, les transfuges du socialisme de gauche étaient eux aussi nombreux, surtout s'ils étaient en évolution vers l'anticommunisme comme Will Herberg ou Bertram D. Wolfe. Du reste, la revue dirigée par Macdonald n'hésita pas à manifester sa solidarité envers la rédaction de *Mundo*, violemment attaquée par les staliniens au Mexique, ou à féliciter le groupe français « Libérer et Fédérer », qui semblait avoir trouvé une solution pour combiner « economic collectivism with political democracy »¹⁷²⁷.

Outre des questions théoriques stratégiques générales, les moments de friction idéologique avec le SWP concernaient également la tactique à suivre aux États-Unis¹⁷²⁸. En tout cas, le passage de l'antistalinisme à l'anticommunisme n'était pas encore complet. *Politics* n'hésita pas à polémiquer frontalement avec Max Eastman et le *New Leader*, organe de la SDF, à propos de l'équidistance maintenue par les sociaux-démocrates américains face à la guerre civile qui avait éclaté en Grèce entre les partisans communistes de l'ELAS et le front conservateur, soutenu par le gouvernement de Churchill¹⁷²⁹. Macdonald fut clair :

deal of local autonomy, and in appealing to middleclass as well as workingclass interests – both of them good ideas », « The M.C.F. - A New Third Party ? », *Politics*, avril 1944.

¹⁷²³ Voir L. Clair, « The France of Tomorrow : What the French Underground Wants », *Politics*, septembre 1944, pp. 225-232 ; L. Clair, « The Stalinern Over Europe », *Politics*, mars 1945, pp. 68-71 ; L. Clair, « The Big Three against Europe », *Politics*, juin 1945, 271-273 ; L. Clair, W. Bloch, « Under the Lid », *Politics*, juillet 1944. Il faut aussi considérer la rubrique « Europe Newsreel », dont s'occupait Clair.

¹⁷²⁴ I. Kristol, « Koestler : A Note on Confusion », *Politics*, mai 1944. La conclusion politique des travaux de Koestler était jugée « disappointing » : « a resigned support of the United Nations in the present conflict. Formulated with the tact and delicacy becoming a pessimistic and disillusioned radical, it spares us the usual verbiage and hollow battle-cries. But from one who has called for a « fraternity of pessimists » to build « oases » in this bloody interregnum, we expect a more spirited proposition ».

¹⁷²⁵ R. Fischer, « Bert Brecht, Minstrel of GPU », *Politics*, avril 1944 ; V. Serge, « Stalinism and the Resistance », *Politics*, rubrique « The Intelligence Office », février 1945, pp. 61-62 ; V. Serge, « The Danger Was Within (2) : Kronstadt », *Politics*, avril 1945, pp. 107-111. *Politics* faisait campagne, en outre, pour le dernier livre d'Anton Ciliga, *The Russian Enigma*.

¹⁷²⁶ D. Macdonald, « "Here Lies Our Road!" said Writer to Reader », *Politics*, août 1944. Une lettre de critique à cet effet fut également publiée, voir « To middle-aged, mid-western factory worker like me, few features of the present situation are as puzzling as the frenzied campaign which is conducted by our disillusioned radicals to convince me that there is nothing admirable, hopeful, and even tolerable about the present regime in Russia », W. P. Taylor, « So What? Some reactions to current criticism of Russia », *Politics*, décembre 1944, pp. 240-241.

¹⁷²⁷ D. Macdonald, « "Here Lies Our Road!" said Writer to Reader », *Politics*, août 1944.

¹⁷²⁸ Voir F. Marquart, « A Letter on the Michigan Third Party Conference », *Politics*, avril 1944.

¹⁷²⁹ Pour retracer la controverse et la position de *Politics* sur le conflit en Grèce, voir M. Eastman, « A Cerebral Revolution Busts Loose! A literary Marxist Shows His Hand », *New Leader*, 13-1-1945 ; D. Macdonald, « Eastmania », *Politics*, février 1945, pp. 58-60 ; non signé, « The Greek Tragedy (2) », *Politics*,

« The Eastman-New Leader line of propping up with Allied bayonets unpopular reactionary regimes in Europe seems to me well calculated to enable the Communists to pose as the real tribunes of the rebellious people. I see no reason to let the Communists take over the popular movements of Europe, as they will assuredly will if the socialist and liberal parties line up with Roosevelt-Churchill »¹⁷³⁰.

Mais les lignes principales de la polémique de *Politics* pointaient dans une autre direction. En effet, dans le processus de rupture complète avec le marxisme, Macdonald ne pouvait éviter de faire les comptes avec son passé de « compagnon de route » des trotskistes.

L'occasion du conflit frontal avec le SWP fut donnée par un article, assurément apologique, écrit par Joe Hansen pour décrire le jour du transfert en prison des 18 leaders du SWP au début de l'année 1944. Dans l'article, la part du lion revint à Cannon¹⁷³¹.

Pour Macdonald, il s'agit de l'amorce d'une polémique plus générale. Le fait que même la principale section de la QI pratiquât le culte de la personnalité prouvait, selon lui, que les racines du stalinisme plongeaient dans le bolchevisme. Tel fut le cœur de sa polémique.

L'attaque déclenchée contre le SWP fut lourde :

« Students of political pathology would do well to put aside the Daily Worker for a few minutes and read a remarkable document which appears in the February issue of Fourth International, organ of the Socialist Workers Party. "How the Trotskyists Went To Jail", by Joseph Hamsen, explain many things about the American Trotskyist movement. Offhand, I cannot recall having read anything, not even in the Stalinist press, which was quite so nauseous a mixture of sentimentality, smugness and leader-worship »¹⁷³².

Un coup particulier visait Cannon : « Under his [d'Hansen] treatment, his party's leader, James P. Cannon, takes on all the corny dignity of Baxter playing Abraham Lincoln »¹⁷³³. Le commentaire de Macdonald se poursuivait en se moquant des traits auto-congratatoires de l'article, avec une note indignée pour la suffisance réservée au philosophe John Dewey, président de la commission de contre-enquête sur les procès de Moscou qui avait déclaré Trotsky innocent.

Contestant l'affirmation conclusive d'Hansen à propos des trotskystes comme les « only really moral people » de l'époque, Macdonald la retourna en écrivant que « it is not Cannon who has the right to talk about morality ». Tirant les fils de l'attaque, Macdonald introduisit quelques distinctions essentielles. La première était entre Lénine et Trotsky, d'un côté, et les trotskystes américains de 1944, de l'autre :

« It is worth noting that Trotskyists these days often substitute moral rightneousness for political analysis, a mental trait which neither convinces the outsider nor permits themselves to grasp clearly what is actually going on in the world. Lenin and Trotsky were moral-but they also produces ideas »¹⁷³⁴.

Poursuivant, Macdonald recensa ce qu'il voyait de positif dans le mouvement trotskyste américain. Tout cela l'avait fait hésiter :

février 1945, pp. 38-42 ; « Rebuttal by Max Eastman », *Politics*, rubrique « The Intelligence Office », avril 1945, pp. 125-126 ; S. Horn, « For the Third Camp in Greece », *Politics*, avril 1945, pp. 123-124.

¹⁷³⁰ D. Macdonald, « Eastmania », *Politics*, février 1945, p. 60.

¹⁷³¹ J. Hansen, « How the Trotskyists Went to Jail », *Fourth International*, février 1944, pp. 43-48.

¹⁷³² D. Macdonald, « "The Only Really Moral People..." », *Politics*, avril 1944, p. 109.

¹⁷³³ *Ibidem*.

¹⁷³⁴ *Ibidem*, p. 110.

« Cannon and the rest are serving prison terms, victims of a monstrous frame-up by the Roosevelt Administration. They are in jail for their socialist convictions, and one must respect them for that and support every effort on their behalf. As far as their political program goes, furthermore except for their support of Russia in the war, the Cannon group stands for many of my own convictions. It must be said, also, that there is another wing of the American Trotskyism, the Workers Party, which is less open to the criticisms made above ; that Hansen is an extreme type even among Cannon's followers, one much more common in the Stalinist than in the Trotskyist movement ; and that even in its own group his article has aroused hostile reactions »¹⁷³⁵.

Toutefois, l'ensemble de ces éléments ne fut pas suffisant pour arrêter Macdonald. Quel élément avait eu un poids décisif dans sa décision ? La conviction profonde que « such things don't happen accidentally in a party like the S.W.P. » et que, dans leur pathologie, ils révélaient un trait politique primordial. Il fut radical :

« These symptoms are not new, of course, and grow from the Bolshevik organizational tradition – but that is another and larger story »¹⁷³⁶.

En effet, dans la dernière phrase de l'article de Macdonald il posait une question d'une portée historique. Après son éloignement du SWP et la rupture organisationnelle successive avec le WP, il franchit un seuil critique, affirmant la continuité entre bolchévisme et stalinisme. Que cette évaluation fut génériquement mise de côté (« that is another and larger story ») n'enlevait rien au fait que tout l'article finissait par converger vers ce point. La polémique suivante le confirmerait.

Pour sa part, Cannon jugea l'article de Hansen « good for the cause », au point de décréter que « Those who don't understand this can never lead a *movement* »¹⁷³⁷. D'ailleurs, amalgamant ce qui était le sens des nombreux commentaires négatifs faits sur l'article, il écrivit qu'il avait l'impression que « they are somewhat an echo of the plenum discussion and the sad affair about the introduction to my *Struggle* book. If the article is published in the pamphlet¹⁷³⁸ and thus becomes more "official", it would be well to remember that these "criticisms", like those raised around Usick's introduction¹⁷³⁹, are not in reality directed against Joe's artistry – that is only a pretext, common in shyster politics – but against another object »¹⁷⁴⁰.

Désireux de suggérer un amalgame entre les positions de *Politics* et celles de la fraction Morrow-Goldman, Cannon répliqua ainsi aux attaques de Macdonald : « Macdonald *e tutti quanti* construe our assertion of the historic importance of our movement, and thereby of the work of our leading people, as a sign of exaggerated personal conceit »¹⁷⁴¹. En revanche, la simple hypothèse que le culte du chef soit exercé au sein du SWP ne pouvait que provenir du glissement de Macdonald « *e tutti quanti* » (c'est-à-dire Morrow et Goldman également) vers des préjugés antibolchéviques :

¹⁷³⁵ *Ibidem.*

¹⁷³⁶ *Ibidem.*

¹⁷³⁷ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 13, 14-2-1944, p. 17.

¹⁷³⁸ Troublé par le manque de mesure de certains de ses partisans, Cannon écrivit que « *In no case can the pamphlet appear with my picture on the cover* », *ibidem*, lettre n° 21, 13-3-1944, p. 27.

¹⁷³⁹ Usick était l'un des pseudonymes de Joseph Vanzler, dirigeant du SWP. Son ébauche d'introduction à *The Struggle for the Proletarian Party* de Cannon fut modifiée sous la pression de Morrow.

¹⁷⁴⁰ *Ibidem*, lettre n° 19, 6-3-1944, p. 25.

¹⁷⁴¹ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 167, 19-1-1945, p. 291.

« The "leader cult" theory, as we have heard it explained lately, is a version of the anti-leader prejudice of the syndicalists which was shared in part by Menshevism. A nihilistic attitude toward leadership ("iconoclasm") is absolutely fatal to the design to organize a combat party ; with a firm, authoritative and continuing central leadership the combat party must remain in the realm of daydreams. See the theory of "leaders *versus* masses" of the German KAPD. See the IWW constitutional provision for a complete change of officers every year »¹⁷⁴².

En particulier, la critique méprisante faite par Macdonald de l'ambition des trotskystes d'avoir un rôle historique était considérée par Cannon comme la réaction rancunière d'un homme « who does not take his own ideas seriously and has no faith in their future »¹⁷⁴³. Au-delà des observations psychologiques, Cannon traita également des différences politiques. Dans son évaluation du danger du stalinisme, par exemple, il indiquait une autre analogie entre *Politics* et les thèses de la minorité :

« The crime of Stalinism is propping up capitalism in Europe. *Politics* speculates on how bad a Stalinized Europe will be. Essentially defeatist. When the defeatists howl that we don't recognize the danger of stalinism, they mean that we don't recognize its right to victory in advance »¹⁷⁴⁴.

La minorité du SWP, pour sa part, revendiqua le droit de critiquer Macdonald sans pour autant épargner Hansen. En effet, pour la minorité la critique adressée à Hansen devait se baser sur le rejet d'une distorsion de la tradition bolchevique¹⁷⁴⁵. Dit simplement : « The most effective answer to Macdonald is to admit Hansen's stupidities and to tackle MacDonald on his conclusion »¹⁷⁴⁶. Goldman relança depuis ce terrain le débat sur le régime interne. Il le fit de façon encore plus décisive après l'interdiction qui lui fut opposée par les rédactions du *Militant* et de *FI* de publier une critique de l'article de Hansen qui, dans le même temps, rejetât l'argumentation de Macdonald. Il souligna cependant que tous au sein de la QI ne semblaient pas apprécier la prose de Hansen :

« I am informed that our British comrades refused to reprint the article in their press. If that is so, they show good taste and the finest type of Trotskyism »¹⁷⁴⁷.

Ce conflit également semblait donc dépasser les frontières américaines.

Mais le « compagnon de route » le plus connu du SWP, l'écrivain James T. Farrell, prit lui aussi part au débat. Il écrivit qu'il était d'accord avec la caractérisation du texte de Hansen par Macdonald, ajoutant que « What is most lamentable in Joseph Hansen's article is the gross emotional reaction to events which it reveals »¹⁷⁴⁸.

Farrell précisa qu'il admirait la direction du SWP pour l'exemple fourni durant le procès de Minneapolis et « for the way they have preserved their morale while in jail »¹⁷⁴⁹,

¹⁷⁴² *Ibidem*, p. 293. D'autre part, un membre de la minorité écrivit en ton polémique que l'article aurait dû avoir comme titre « How Comrade Cannon and the Others Went to Jail », voir J. Michaels, « Comments on the Hansen Article », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 6, octobre 1944, p. 6.

¹⁷⁴³ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 57, 12-6-1944, pp. 92-93.

¹⁷⁴⁴ *Ibidem*, lettre n° 170, 21-1-1945, p. 299.

¹⁷⁴⁵ « Letter from M. Morrison », 20-8-1944, *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 8, octobre 1944.

¹⁷⁴⁶ « Letter from M. Morrison », 9-6-1944, *ibidem*, n° 6, octobre 1944, p. 12.

¹⁷⁴⁷ *Ibidem*.

¹⁷⁴⁸ « Letter from James T. Farrell », 30-7-1944, *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 6, octobre 1944, p. 10.

¹⁷⁴⁹ *Ibidem*.

maintenant toutefois que le papier de Hansen laissait filtrer de l'adulation et était inacceptable pour un marxiste.

Dans la même lettre, il manifesta sa réprobation notamment pour le ton et l'argumentation démagogique réalisée par Harry Frankel, alias Harry Braverman, dans une critique de la théorie shachtmanienne du collectivisme bureaucratique¹⁷⁵⁰. Bien qu'il rejetât cette explication de la société soviétique, il considérait « that Harry Frankel's review of Max Shachtman can well be described as literary apache work. It was not principled in its arguments. It substituted vituperation for argument and analysis »¹⁷⁵¹. La lettre se concluait par la définition du problème qu'il avait voulu porter à l'attention du parti : « Gross sentimentality, unbending rigidity, unfair attacks on opponents – these are all dangerous. I hold them to be indefensible »¹⁷⁵². Le PC du SWP, alléguant la nécessité de mettre un terme au débat au sein du parti avant de diffuser des textes critiques dans la presse publique, inséra la lettre de Farrell dans un bulletin interne¹⁷⁵³.

Pendant quelques mois, le débat lancé par *Politics* enflamma le SWP, débordant dans les colonnes de son bulletin de parti. Le contributeur le plus prolifique fut Goldman. Porte-drapeau, plus que Morrow, de la lutte contre le régime interne de Cannon, il profita de la controverse pour insérer ses évaluations générales que la polémique ne faisait que confirmer :

« The spirit of the article in "How the Trotskyists went to Jail" is a germ of degeneration. Let us destroy it. The spirit of those who insisted on publishing this article in a pamphlet after a substantial minority objected to the article is a germ of degeneration. Let us destroy it. The spirit of those who organized the New York membership meeting to make our members feel that they cannot discuss political questions with W.P. members is, consciously or unconsciously, one that constitutes a germ of Stalinist degeneration. Let us destroy it »¹⁷⁵⁴.

Les deux rédacteurs censurés par Farrell reprirent eux aussi la parole au cours du débat. Hansen réitéra que la prémisse implicite dans le raisonnement de ceux qui avaient soulevé des objections était un recul politique face aux thèses de Serge, Souvarine et Macdonald sur l'origine du stalinisme¹⁷⁵⁵. En réponse, Goldman lui reprocha de faire un amalgame : en effet, pour affirmer sa thèse centrale, « Morrison, Lydia Bennett, Macdonald, Farrell are all jumbled together » dans l'article de Hansen¹⁷⁵⁶. Frankel resta lui aussi à l'offensive en soutenant que les éventuelles modifications à apporter à son article critique devaient aller « in the direction of increasing the hostility and irreconciliability of our attack ». Il concéda uniquement à Farrell d'avoir lu l'article « with his political eye closed, and his subjective, emotional eye open »¹⁷⁵⁷.

Révéla une certaine obstination dans la polémique, des membres de la minorité ne laissèrent pas tout de suite tomber la question. Campbell se limita à signaler le « bombast and pompous verbiage » qui imprégnait l'article de Frankel¹⁷⁵⁸. Oscar Schoenfeld et

¹⁷⁵⁰ Voir H. Frankel, « A Defamer of Marxism », *Fourth International*, mai 1944, pp. 149-152.

¹⁷⁵¹ « Letter from James T. Farrell », 30-7-1944, *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 6, octobre 1944, p. 10.

¹⁷⁵² *Ibidem*, p. 11.

¹⁷⁵³ Political Committee, « Why We Publish James T. Farrell's Letter in the Internal Bulletin », *ibidem*, p. 7.

¹⁷⁵⁴ « Letter from M. Morrison », *ibidem*, pp. 3-4.

¹⁷⁵⁵ J. Hansen, « Two Conceptions of our Tasks », *ibidem*, pp. 17-30.

¹⁷⁵⁶ M. Morrison, « Letter from Morrison », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 11, novembre 1944, p. 4.

¹⁷⁵⁷ H. Frankel, « Comment on the Letter of James T. Farrell », *ibidem*, n° 8, octobre 1944, p. 34.

¹⁷⁵⁸ J. Campbell, « The Frankel Article and our Polemical Method », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 11, novembre 1944, p. 16.

Alfred Russell, après avoir qualifié le texte de Hansen d'« utterly alien to the tradition of Bolshevik journalism », observèrent avec expérience que « the concept of not publishing divergent views on questions of a non-programmatic character is entirely new, and incorrect », s'indignant enfin de l'insinuation de Hansen que les membres de la fraction de Goldman chuchotaient entre eux que Shachtman avait eu raison en 1940 sur la question organisationnelle¹⁷⁵⁹.

Mais de nouveau, la polémique allait déborder des sections du SWP. En effet, à la fin de l'année 1944, *Politics* publia le texte de Farrell. Celui-ci obtint de la rédaction de la revue la possibilité de s'éloigner politiquement des généralisations politiques de Macdonald, ajoutant une brève préface à sa lettre de juillet. Dans celle-ci, Farrell désapprouva l'attaque de Macdonald contre le bolchevisme et Lénine :

« I wish clearly to dissociate myself from his interpretation of the meaning and cause of the symptoms revealed by Hansen° In the last sentence of his piece, he asserted that these symptoms were an "outgrowth" of Bolshevik tradition. He offered no proof to warrant this assertion, and since then, he has not taken up this question. [...] To make such a back-handed and incidental attack on Leninism in a radical magazine seems to me to be the height of frivolity »¹⁷⁶⁰.

La réponse de Cannon fut de liquider comme « dishonest » la lettre de Farrell et d'avertir ce dernier de l'impossibilité de rester, sur ces bases, un ami du parti¹⁷⁶¹. La réprimande, publiée par la suite dans un bulletin interne, fournit à Macdonald l'occasion d'une ultime réplique¹⁷⁶².

Il reproduisit de longs extraits du texte de Cannon, particulièrement là où émergeait une orientation dogmatique et irritée face au débat d'idées¹⁷⁶³. Par orgueil, Macdonald cita le jugement tranchant que Cannon avait formulé à son encontre mais aussi celui, non moins flatteur, sur Farrell :

« Macdonald is the arch-type of these political Alices in Wonderland. But Farrell as the most compulsory reading of his childish letter shows, is not much closer to the real world. There is nothing we can do about it. We can't prevent these people from committing their half-baked notions to paper as as soon as they pop into their heads and then wait for the earth to quake. BUT we have people in our ranks – worse yet, in our leadership – who excitedly demand that we set aside our rules and suspend our business to listen to these preposterous oracles and even to heed their revelations »¹⁷⁶⁴.

Le jugement final de Macdonald ne fut pas moins virulent :

¹⁷⁵⁹ O. Shoenfeld, A. Russell, « A Statement on the Internal Situation », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 12, décembre 1944, pp. 1 e 2.

¹⁷⁶⁰ James T. Farrell, « Letter », *Politics*, décembre 1944, p. 351.

¹⁷⁶¹ Voir Martin, « Notes on the Party Discussion », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 2, avril 1945, p. 2.

¹⁷⁶² D. Macdonald, « Revolution, Ltd. A Text With Comments », *Politics*, mai 1945, pp. 218-221.

¹⁷⁶³ Voir « the new workers are more important than the old incorrigibles, who think the party is a hospital for sick souls and a forum for un-restricted and unlimited self-expression », *ibidem*, p. 219 ; « The prejudice against leadership and the fear of discipline are characteristics of the petty-bourgeois who doesn't want to be tied down to anything definite. The "leader-cult" theory, as we have heard it explained lately, is a version of the anti-leader theory of the syndicalists which was shared in part by Menshevism. A nihilist attitude toward leadership ("iconoclasm") is absolutely fatal to the design to organize a combat party », *ibidem*, p. 220.

¹⁷⁶⁴ *ibidem*, p. 219.

« I don't see any longer how it is possible to regard such a party as anything more than a variant of Stalinism »¹⁷⁶⁵.

S'interrogeant sur les raisons des formes méprisantes utilisées notamment à l'encontre de Farrell, le directeur de *Politics* put confirmer sa thèse sur la nature des régimes internes dans les partis qui se référaient au modèle léniniste. En effet, pour Macdonald, malgré la perte de son « compagnon de route » le plus célèbre, qui s'éloigna du SWP, « these parties are organized on a so totalitarian a basis that their whole structure would be imperilled by any concession to free thought ». Il employa l'expression allusive de « totalitarian leftism »¹⁷⁶⁶.

Pour sa part, Cannon eut ce qu'il voulait : l'éloignement de Farrell, une polémique avec Macdonald qui l'avait placé dans la position de gardien de l'orthodoxie et une minorité interne écrasée entre les deux positions extrêmes en présence.

Que la polémique avec Macdonald fût en étroite relation avec le débat interne du parti, même Morris Stein, chef de la majorité durant la détention de Cannon, le reconnut. Lors du discours prononcé à l'assemblée plénière new-yorkaise d'octobre 1944, il affirma en effet :

« We have said that the charge that Hansen's article represents a tendency toward leader worship is in reality a cover for anti-leadership tendency. Something similar has been revealed in the objections to the censure of the four New York comrades. The more you listen to the arguments against the censure, the more you study them, the clearer it becomes that behind these arguments is a resistance to the centralism of our movement »¹⁷⁶⁷.

La polémique au sein du SWP continua jusqu'au début de l'année 1945, sans que n'émergent de nouvelles positions¹⁷⁶⁸. Cannon la conclut en notant haineusement que « we now learn that James T. Farrell's letter has finally found its place in Shachtman's magazine. That is where it belonged in the first place »¹⁷⁶⁹.

Sortie renforcée de la polémique contre Macdonald au sein du parti, la majorité dut en payer le prix dans la mesure où son image en pâtit. En effet, après la rupture avec Farrell le SWP conserva bien peu de « compagnons de route ». Une trajectoire commencée avec la fascination d'un secteur intellectuel américain pour Trotsky prenait fin.

9.9 Lutte de fractions dans la Quatrième Internationale ?

Commentant la session sur la situation en Europe, qui avait eu lieu lors de la 11^e conférence du SWP, van Hejienoort se montra préoccupé¹⁷⁷⁰. En particulier, le changement de ligne annoncé concernant l'analyse de la menace stalinienne sur la révolution européenne était presque entièrement absent des documents du congrès.

¹⁷⁶⁵ *Ibidem*, p. 221.

¹⁷⁶⁶ *Ibidem*.

¹⁷⁶⁷ M. Stein, « The organization Methods and Practices of Our Party : What Is at Issue in the Pre-Convention Discussion. Speech at the N.Y. Membership Meeting, Oct. 25, 1944 », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 9, octobre 1944, p. 17.

¹⁷⁶⁸ Voir Hansen, « Our Methods and Theirs », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 2, avril 1945, pp. 25-35, et A. Goldman, « A Stalinist Attitude to Revolutionary Intellectuals », *ibidem*, n° 5, juin 1945, pp. 30-36.

¹⁷⁶⁹ Martin, « Notes on Party Discussion », 16-1-1945, *ibidem*, n° 2, avril 1945, p. 14.

¹⁷⁷⁰ Voir Roland, « We Arrive at a Line », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 12, décembre 1944, pp. 7-44.

Recueillant méticuleusement les éditoriaux dans lesquels le SWP avait affirmé que, en Europe orientale et dans les Balkans, la situation objective poussait la caste bureaucratique soviétique à prendre des mesures aux effets révolutionnaires, van Hejienoort lança un avertissement :

« These articles violated the clearly stated programmatic line of Trotsky that we take no political responsibility for Stalin's grab of territory, that the bureaucratic extension of nationalized properties to this or that bit of land is secondary to us, the primary thing being the world revolution to which the defence of the Soviet Union is subordinated »¹⁷⁷¹.

Mais cette position, bien que prise avec cohérence, impliquait aussi que disparaisse la perspective d'un conflit militaire imminent entre les puissances capitalistes victorieuses de la guerre et l'URSS¹⁷⁷², corollaire bien peu partagé par la direction majoritaire du SWP.

Mais la question, selon van Hejienoort, ne pouvait pas se réduire à une différence épisodique de perspectives. Des questions générales de méthode de direction étaient également en jeu. La non-publication de la première lettre (remontant au 28 août 1944) avec laquelle Natalia Sedova avait invité la QI à nuancer la propagande sur la défense inconditionnelle de l'URSS, combinée à la publication sans date de la lettre de Cannon qui accueillait ce point de vue, avaient servi à suggérer que le changement de ligne fût provenu des deux, à l'unisson, alors que Cannon l'avait subi¹⁷⁷³. Y avait-il une politique visant à protéger à tout prix le prestige des dirigeants ? Une « apparatus attitude »¹⁷⁷⁴ face aux critiques ? Pour van Hejienoort, le thème devait être médité avec attention :

« We are told that the party must, if everything, be more centralized. Why ? In order that the Committee may become even more separated from the membership than it already is ? In order that the P.C. may take its decisions (some of which we see here) completely behind the scenes, only to have them changed abruptly and then covered by the view of the party ? »¹⁷⁷⁵.

Van Hejienoort se convainquit de la nécessité d'étendre aux sections européennes le débat qui occupait depuis plus d'un an la section américaine. C'est exactement ce qui se produisit. L'un des premiers à penser que la lutte au sein du SWP avait une portée au niveau international avait été Cannon. Au début du mois de septembre 1944, il avait écrit :

« Of course, it is not only, or even primarily, a question of Chicago alone. We have a *conciliationist* tendency crystallizing into a faction in the party, and also aiming at a similar crystallization in the International »¹⁷⁷⁶.

¹⁷⁷¹ *Ibidem*, pp. 30-31.

¹⁷⁷² « If we say at present in our resolution that the defence of the Soviet Union retires to the background in view of the victories of the Red Army and the menace that Stalinism constitutes to the proletarian revolution in Europe, we are at the same time saying that so long as Stalin remains in power and carries through its policies, the "irreconcilable conflict" is also softened (it is not a fixed thing, you see) and retires to the background with the question of defense », *ibidem*, p. 43.

¹⁷⁷³ Cette lettre de Sedova se trouve dans HUA, f. Jock Haston, 15/J/1. Le SWP publia, en revanche, sa deuxième lettre sur le sujet, écrite le 23-9-1944, dans « A Letter from Natalia », *Internal Bulletin*, SWP, a. VI, n° 9, octobre 1944, pp. 24-25.

¹⁷⁷⁴ *Ibidem*, p. 42.

¹⁷⁷⁵ *Ibidem*, p. 41.

¹⁷⁷⁶ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 93, 3-9-1944, p. 158.

Comment cela se concrétisait en Europe, Cannon le clarifia après un bref entretien avec Sam Gordon, alias George Stuart, de retour d'une visite à la section britannique :

« From the brief remarks made by George in the limited time he visited me alone I got the impression that the spirit of *conciliationism*, which is another name for theoretical indifference and political slovenliness, is manifested to a certain extent also on the international field. Thanks to the action of the convention we can now proceed confidently to lead the international fight against this disintegrating tendency under the most favorable conditions ; that is, *as a party* »¹⁷⁷⁷.

Ainsi, la victoire de la fraction de Cannon à la 11^e conférence du SWP aurait dû être utilisée aussi pour renforcer le contrôle sur la presse de parti : celle-ci devait servir « as an aggressive partisan of all these decisions in the international discussion »¹⁷⁷⁸.

La première section européenne à subir une répercussion significative du conflit qui avait éclaté au sein du SWP fut donc celle britannique. Ce ne fut pas tant le résultat de la plus grande facilité d'accès aux textes principaux de la controverse. Le point crucial fut le partage des thèses de Morrow et van Hejienoot sur la révolution en Europe par le groupe dirigeant du RCP.

Outre ce facteur, qui aurait suffi à rendre l'exécutif national du RCP suspect aux yeux de la direction américaine, il faut garder à l'esprit que parmi ces jeunes cadres trotskistes, d'une part, et Cannon, d'autre part, il y avait eu un différend non négligeable déjà en 1938, à l'occasion de la conférence de réunification de la QI au Royaume-Uni¹⁷⁷⁹. Cette fois-ci, le conflit serait plus profond. Une anticipation de l'affrontement s'était déjà exprimée en 1943 dans la réaction très vive de la WIL aux rapports sur la situation en Grande-Bretagne compilés par des délégués non officiels du SWP ou de l'IS, non étrangers à une certaine tendance à la manœuvre¹⁷⁸⁰.

Alors que la guerre continuait de faire rage, le groupe dirigeant du RCP n'hésita pas à présenter au SI ses protestations concernant la conduite déloyale qu'il attribuait à la majorité du SWP, accusée de promouvoir des manœuvres fractionnelles à l'intérieur de la section britannique par le biais de ses propres envoyés en Europe. Le point de rupture fut atteint avec le « Rapport Stuart », rédigé à l'occasion de la conférence d'unification de 1944. Dans ce document, Gordon critiqua l'« infectious activism » de la WIL, un « haphazard work » au sein de l'ILP et surtout, « a deviation of national coloration ». L'accusation était celle de social-patriotisme et Ted Grant fut mis sur le banc des accusés :

« In defence of the resolution on military policy, a leader of the majority in the new central committee made some remarks that called forth astonishment and protest, particularly among those in agreement with the resolution, which is by and large a correct statement of the International policy. Characteristic of these remarks were a reference to Montgomery's Eighth Army as "our Eighth Army." The protests only brought reiteration

¹⁷⁷⁷ *Ibidem*, lettre n° 149, 18-12-1944, p. 258.

¹⁷⁷⁸ *Ibidem*.

¹⁷⁷⁹ Des signes de tension avec les émissaires européens du SWP se manifestèrent dès 1943. Voir Political Bureau, WIL, « Reply to Comrades Cooper and Stuart. The Bolshevik Attitude to Unity... and Splits », septembre 1943, dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, pp. 396-411.

¹⁷⁸⁰ Voir, notamment, le document du Bureau Politique de la WIL « Reply to comrade Lou Cooper. The Bolshevik Attitude to Unity... and Splits », 11-9-1943, aussi dans MRC, f. Jimmy Deane, 5/A43/145/4. L'acte d'accusation aux émissaires américains fut ainsi posé : « It is an almost unbelievable fact that throughout the discussions on the disputes in the American Party as well as in Britain, not once is mention made of the political basis of these disputes », *ibidem*.

from the speaker, with a stronger emphasis than before : he spoke with pride of "our Eighth Army." »¹⁷⁸¹.

La publication du « Rapport Stuart » fut suivie d'une correspondance entre le RCP, qui en contestait jusqu'à la fiabilité, et le SWP. Il n'était pas clair si le SWP considérait ce compte rendu comme une prise de position officielle ou non¹⁷⁸². Millie Lee, écrivant au SI au nom du Bureau Politique britannique, se plaignit d'un « tissue of falsehoods, downright distortions and malicious misrepresentations, apart from the factual inaccuracies which are, of course, of lesser consequence »¹⁷⁸³.

Le jugement sévère de l'exécutif britannique sur l'action du SWP fut expliqué dans une lettre adressée à des dirigeants et à des militants de la section américaine de la QI. La direction du SWP y était caractérisée comme une tendance « factional, anti-internationalist » qui, si elle n'était pas vaincue, aurait pu provoquer « irreparable damage » au mouvement trotskyste¹⁷⁸⁴. La conduite de Gordon fut cataloguée comme un exemple de « Great Americanism » et l'ensemble de l'événement fut décrit en détail :

« Since the formation of the RCP we are not happy about the relations between the IS and ourselves as expressed in the activities of the "official" and "unofficial" representatives of the IS and SWP who come here from time to time. From the rank and file members of the SWP who come here we get a loyal and open collaboration with our centre. Not so from the leading comrades.

As you are aware, at the time of fusion certain comrades claiming one day to be "official" and the next to be "unofficial" representatives of the IS, worked in close conjunction with what we might term the Healy faction in the WIL¹⁷⁸⁵, and the TO [Trotskyist Opposition] in the RSL. At the conference where the united RCP was launched, these factions, claiming political agreement with the majority in the RCP, officially announced their dissolution° In practice, however, they have been largely maintained and have remained in existence only, or principally, because of the activities of the "official" and "unofficial" representatives of the IS and SWP in this country.

We have sufficient verbal and written information to indicate that this "faction" or clique is and was being kept alive by American comrades. Lacking a political platform, what we were faced with here is a caricature of the "Abernist" clique" »¹⁷⁸⁶.

¹⁷⁸¹ Stuart, « The Fusion of the British Trotskyists ; The Attack Against the New Party ; The Immediate Perspectives and Tasks. (A Report) », *International Bulletin*, SWP, a. III, n° 1, juin 1944, p. 8. Au sujet de la politique militaire, Stuart écrivit : « Another view that aroused similar controversy was expressed by the same leader; namely, that the liberation of the European peoples from fascism should be accomplished (not inspired, aided or furthered) by a Socialist Britain in arms », *ibidem*, pp. 8-9.

¹⁷⁸² Les lettres, rédigées entre juillet et octobre 1944, furent publiées dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 3, pp. 1-6.

¹⁷⁸³ M. Lee à IS, 27-7-1944, dans MRC, f. Jimmy Deane, carton 6.

¹⁷⁸⁴ Political Bureau, RCP, « Open Letter to SWP members. A reply to the report of comrade Stuart », janvier 1945, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 3, avril 1945, pp. 6-28, aussi dans T. Grant, *Writings 1943-1945*, cit., vol. II, p. 460.

¹⁷⁸⁵ L'opinion du groupe dirigeant de la WIL sur Gerry Healy, déjà exclu et readmis dans l'organisation, était sans appel et caractérisait « GH as a disloyal and irresponsible egotist », voir T. Grant à J. Deane, 4-3-1943, dans MRC, f. Jimmy Deane, 5/A43/58.

¹⁷⁸⁶ Political Bureau, RCP, à International Secretariat, 6-11-1944, dans MRC, f. Jimmy Deane, 4/A44/103. Que le groupe dirigeant du RCP mesurât une activité fractionniste considérable du groupe autour de Cannon, Grant le réitérera également, plus d'un demi-siècle plus tard, dans ses travaux sur le trotskisme britannique. En effet, lors de la conférence de réunification britannique, « Despite all the talk about unity, that very same night Sherry Mangan held a secret faction meeting in his room in the Dorchester hotel », en présence de John Lawrence, Gerry Healy, John E. Goffe et Arthur Cooper, les chefs de la dissoute « Trotskyist Opposition ».

Avec de telles prémisses, il n'est pas surprenant qu'au cours des mois et des années suivants le fractionnisme s'aggrava au sein du RCP¹⁷⁸⁷. Cependant, étant donnée la portée des événements historiques en cours, le RCP n'accéléra pas en direction de la formation d'une fraction internationale, invitant le SI à renoncer à son activité partisane et à assumer entièrement sa fonction, à commencer par l'urgence de lancer un appel mondial « as a directive and rallying call to the scattered forces of the revolution »¹⁷⁸⁸.

Mais la lettre de la section britannique se terminait avec une proposition organisationnelle qui dut sonner comme une sirène d'alarme à New York. En effet, pour l'exécutif britannique il était nécessaire de former un bureau européen : les dirigeants du RCP écrivirent que « we would undertake this work, only if we had decisive control ». Si aucun accord n'avait été trouvé avec le SI sur ce point, le RCP se déclarait prêt « to take the responsibility on our shoulders and carry out this aspect of our international work via a European Committee of the RCP », précisant tout de même que ce travail aurait dû être supervisé par un fonctionnaire désigné par le SI¹⁷⁸⁹. La proposition comprenait également la demande d'une conférence internationale de la QI, à organiser dès que possible au Royaume-Uni ou dans un autre pays européen.

Pour établir son contrôle sur le mouvement trotskiste européen renaissant, le groupe de Cannon s'appuyait sur Gerry Healy et Pierre Frank, à l'époque tous deux résidents au Royaume-Uni¹⁷⁹⁰. À première vue, la divergence la plus évidente entre les deux et la direction du RCP résidait dans la conviction des premiers qu'il fût nécessaire d'adopter immédiatement une orientation entriste totale en direction du Parti travailliste. En plus de cela, Frank considérait comme malsain le régime de la section britannique, donnant pour preuve l'unanimité avec laquelle l'exécutif national avait tendance à fonctionner.

Dans une lettre d'octobre 1944 au SI, Frank se déclara opposé à la proposition du RCP de former à Londres un « European sub-committee »¹⁷⁹¹. Les divergences politiques étaient significatives. En effet, dans cette même lettre, Frank plaidait pour l'idée que le slogan de « paix » était devenu opportun, montrant ainsi qu'il négligeait, ou considérait réactionnaire, l'intervention dans le mouvement partisan européen. Par rapport à la situation française, il était aligné sur les thèses générales du SWP sur l'ascension de régimes bonapartistes et écrivait que le PCI aurait dû se préparer à l'illégalité en raison d'un coup d'État de droite ou, en second lieu, d'un virement à gauche qui aurait renforcé la

¹⁷⁸⁷ « The IS and SWP leading people who come here see us only, if we might say so, as an apparently unpleasant duty. All contacts and all arrangements with our people and with emigre comrades and contacts are maintained and arranged via Comrade Healy and his immediate associates. [...] The IS works with a section of the Party and not with the elected leadership », *ibidem*.

¹⁷⁸⁸ En revanche le SE n'était pas considéré un organisme entièrement représentatif et pouvait donc avoir seulement « a provisional status ». La lettre de l'exécutif du RCP ajoutait que « from the factional report, which dims the original picture, it [SE] is less representative than we would be led to understand by the official report », *ibidem*.

¹⁷⁸⁹ A ces propositions, acceptées à la quasi-unanimité du parti, le Bureau politique souligna l'hostilité d'un groupe de 6 militants dirigé par Pierre Frank.

¹⁷⁹⁰ Grant aurait analysé le rôle spécifique de Healy et Frank dans cette situation politique : « Healy was especially encouraged and helped in his factional activity by his old friend Pierre Frank. Despite Trotsky's stern warning to keep him out of the International, Frank had managed to find a modus vivendi with the IS and later with the SWP. He now found himself in the good books of the leadership. Incredibly, he began to play the role of a "theoretician" becoming the chief exponent of entrism internationally », T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 162.

¹⁷⁹¹ Peter [Pierre Frank] à IS, 15-10-1944, dans HI, f. SWP, 32/17. Cette lettre atteste aussi que Frank avait récemment eu un échange avec Stuart. Il s'agit, en toute probabilité, de George Stuart, qui avait été le délégué du SWP à la conférence du RCP.

pénétration du PCF à l'intérieur de l'appareil d'État, avec une « chasse aux trotskistes » consécutive.

En 1944, dans la mesure où les dirigeants de la majorité du SWP considéraient les thèses de la minorité comme une « infection » ou une « disease », il a dû leur sembler évident que la section britannique était la principale porte d'entrée en Europe d'idées qui, au contraire, auraient dû être mises « en quarantaine ».

Dans la discussion sur la première phase de la révolution européenne, eux aussi dans un esprit de lutte de fractions, les britanniques firent noter que Frank avait changé de position à plusieurs reprises, allant jusqu'à soutenir, en accord avec le CCI, que « there was no national oppression in France despite the Nazi occupation ». Sur la question européenne, plus généralement, invité à prendre position Frank intervint uniquement sur sa proposition d'entrisme dans le LP, en opposition criante avec ce qu'il avait soutenu durant son internement alors qu'il s'était battu contre le slogan « Break the Coalition! Labour to Power! » au motif que « the Labour Party was finished »¹⁷⁹².

En remontant à 1940, les dirigeants du trotskisme britannique tracèrent ce qui était pour eux une continuité dans la position puérilement extrémiste de Frank :

« During the fall of France, when the British workers were rushing into the factories 12 and 15 hours a day, he had a bloc with the Oehlerites, and demanded that we advocate the seizure of the factories ! ».

La conférence nationale des trotskistes britanniques d'août 1945 constitua un tournant ultérieur dans l'écart entre le RCP et le SWP. Mais déjà en septembre, le fait que le conflit interne devienne encore plus vif poussa la direction britannique à prendre position sur la conduite politique de Frank. Mentionnant que celui-ci avait suggéré à la section française de boycotter les élections de juin 1945, l'exécutif du parti ne cacha pas son opinion générale : « for our part, we did not think too highly of his capabilities ». Poursuivant ainsi, la résolution fournissait la clé nécessaire pour comprendre la tension en cours entre deux des principales sections de la QI :

« During the recent discussion on the European question which developed in the SWP, the majority of the leading comrades in Britain supported the position of Loris-Morrow. It is our opinion that the events of the past few months have completely vindicated Morrow in his main contentions »¹⁷⁹³.

Comme l'ont observé les historiens Sam Bornstein et Al Richardson, la direction du RCP en arriva à ces conclusions sur la base de la lecture de la documentation de la section américaine mais aussi « on a more empirical basis »¹⁷⁹⁴, c'est-à-dire en cherchant à se confronter aux développements réels de la situation en Europe. En effet, Roy Tearse, expliquant le recul pris par rapport aux formules du SWP, expliquera :

« It was Felix Morrow (who was outlawed in the S.W.P.) who wrote one of the most significant articles on the problem of the development of democracy in Europe, and it was Morrow, I think, of the entire International Trotskyist movement who saw this question clearer than anybody.

¹⁷⁹² *Ibidem*.

¹⁷⁹³ Political Bureau, RCP, « Statement on the Question of P. Frank », 20-9-1945, dans Ted Grant Archives.

¹⁷⁹⁴ S. Bornstein, A. Richardson, *ibidem*, p. 175.

But really what happened with us, and I think we have to be quite honest about it, is that events just hit us over the head. But we did, at least, recognise it »¹⁷⁹⁵.

Les coalitions à la sortie de la guerre semblaient claires. En effet, d'une part la majorité américaine définissait comme mencheviques ou souverainistes les membres de sa minorité interne ; de l'autre, la direction britannique pointait du doigt les comportements indécis et les réflexes extrémistes, « Oehlerites », de l'un des principaux points de repère de la fraction de Cannon en Europe. Pour compléter l'attaque contre Frank, le secrétaire du RCP Jock Haston écrivit qu'il le considérait comme un « incorrigible organiser of factions on principles, as part of his daily life »¹⁷⁹⁶.

Les convictions de Frank furent de nouveau proposées dans une lettre de septembre 1945 adressée à la direction européenne, avec la traduction de certains extraits de textes du RCP que son exécutif jugerait volontairement falsifiée. Pour transmettre la lettre, Frank avait utilisé l'ex-trotskyte Hugo Dewar, membre organique de l'ILP, une action qualifiée d'irresponsable et signe d'un « disruptive intent »¹⁷⁹⁷. Dans cette missive Frank confirmait que le point faible du RCP était « the leadership », accusée de folie des grandeurs. Le jugement était lapidaire : « small successes intoxicated the WIL leadership which thinks itself the most capable in the international movement »¹⁷⁹⁸.

Ces affrontements, bien que parfois difficiles à suivre, avaient un contenu qui dépassait de loin la sphère du simple conflit de personnalités.

9.9.1 Alignements et lignes de fracture

Depuis le début de l'année 1945 l'action politique de Morrow cherchait à étendre à toute l'internationale le débat de fractions du SWP, en accord avec van Hejienoot et Goldman¹⁷⁹⁹. Le terrain semblait prêt.

La lettre de Morrow de juillet 1945 au SE avait été un tournant dans cette direction¹⁸⁰⁰. Il chercha à favoriser une différenciation entre le SE et la majorité du SWP, sans pour autant lésiner sur les critiques contre le premier. Il s'agissait pour Morrow de revoir en urgence les thèses de février 1944, confirmées par la résolution suivante du Comité exécutif européen (CEE) de janvier 1945.

Les auteurs de ces textes étaient « bewitched by the "objectively revolutionary" situation »¹⁸⁰¹, empruntant des raccourcis politico-organisationnels néfastes. La

¹⁷⁹⁵ Roy Tearse, interview avec Al Richardson, 6-7-1978, citée dans Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 176.

¹⁷⁹⁶ J. Haston à European Executive Committee, « Additional Remarks », 20-9-1945, dans Ted Grant Archives. Frank essuya la dure réaction du RCP et écrivit à l'IS que « In a sense the matter is now broader in scope due to the document of the P.B. of the R.C.P. in which I am compared to a provocateur, a forger, an indirect collaborator with the leadership of the I.L.P. », P. Frank à SI, 20-9-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁷⁹⁷ Political Bureau, RCP, « Statement on the Question of P. Frank », 20-9-1945, dans Ted Grant Archives.

¹⁷⁹⁸ P. Frank à European Secretariat et R., 18-7-1945 dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁷⁹⁹ Son engagement est attesté, entre autres, par une lettre adressée à Ted Grant où l'ex avocat de Trotsky écrivit : « I consider the answer of your P.B. to Stuart, in the form of the open letter to S.W.P. members, devastating. It will teach him a needed lesson (So I hope). But please do not consider Stuart's attitude peculiar to him. I regret to say that his attitude reflects the naughty, bureaucratic attitude of the top S.W.P. leadership », A. Goldman à T. Grant, 17-3-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/12.

¹⁸⁰⁰ Voir F. Morrow, « European Perspectives and Policy. A Letter to the European Secretariat of the Fourth International », 10-7-1945, dans *Fourth International*, a. VI, n° 3, mars 1946, pp. 82-85.

¹⁸⁰¹ *Ibidem*, p. 82.

description des éléments essentiels du cadre subjectif était négligée¹⁸⁰². Si la guerre impérialiste devait se transformer inévitablement en guerre entre les classes, cela impliquait que « Lenin's exhortation to turn the imperialist war into civil war becomes, instead, an objective function of the social process independently of the intervention of the revolutionary party (which in actual fact does not exist yet) »¹⁸⁰³. Cette approche mécaniste finissait à nouveau par sous-estimer le danger du stalinisme en Europe :

« Making revolution an objective function of the social process you end up with such fantastic ideas as that "the large scale use of the Red Army as a counter-revolutionary force is excluded," and that the Soviet bureaucracy will be unable "to control the revolutionary movements which the occupation and even the approach of the Red Army will unfurl in the countries of Central and Western Europe." »¹⁸⁰⁴.

Morrow contestait aussi l'autre pilier de la perspective du SE, c'est-à-dire la conviction inoxydable que le prolétariat allemand serait l'épine dorsale de la révolution européenne. Morrow mit en garde le CEE pour cette affirmation, jetée dans un document sur la ligne du parti « without a single reference to the fact that the German proletariat would begin its life after Nazi defeat under military occupation and without a revolutionary part ; and without the slightest attempt at appraising the state of class-consciousness of the German proletariat after eleven years of Nazism »¹⁸⁰⁵. En somme, l'analyse des organes dirigeants provisoires en Europe était excessivement concentrée sur le fait objectif (éliminant toutefois l'occupation militaire) et répétait seulement des concepts généraux à propos de la sphère subjective.

À la toute fin de la guerre, Morrow était impatient de dresser un bilan réaliste. Selon lui, il fallait prendre comme éléments d'analyse les modestes dimensions de la QI et le fait, concomitant, que « the great masses, insofar as they are politically active, are following the Communist and Socialist parties ». Avec quelles conséquences ?

Tout d'abord, les analogies avec de précédents calendriers révolutionnaires étaient renversées : « We are not repeating 1917-1923. We are in a far more backward situation ». Pour quelles raisons le second après-guerre n'aurait-il pas répété, à plus grande échelle, le premier ? Morrow fut clair :

« At that time the October revolution made all the difference. It was the inspiration for the German revolution. It meant that under the inspiration of the example of the Russian Bolshevik Party, there could be established very quickly although starting from very little, mass revolutionary parties in Germany, France, etc. »¹⁸⁰⁶.

En 1945 les rapports de force étaient différents : la France en était la preuve, par exemple, où « our few hundreds confront a Stalinist party of nearly a million ! ». Dans de telles conditions, il n'était pas pensable de construire un parti marxiste de façon directe et indépendante.

Cependant, la direction du parti français ne voyait pas les choses de cette manière. En effet, cette dernière était aux mains de la « gauche » interne, laquelle écrivait au contraire

¹⁸⁰² « The whole weight of the documents is given over to portraying the revolutionary nature of the situation, and then, almost buried amid the glowing picture of the coming (and already begun) revolution comes: "The only thing lacking in the principal countries of Europe is true revolutionary parties." », *ibidem*.

¹⁸⁰³ *Ibidem*.

¹⁸⁰⁴ *Ibidem*, p. 83.

¹⁸⁰⁵ *Ibidem*.

¹⁸⁰⁶ *Ibidem*.

que « La France libérée va droit à une catastrophe économique et financière du même type que celle qu'a connue l'Allemagne en 1923 »¹⁸⁰⁷.

Convaincu d'être en présence d'un processus révolutionnaire au parcours encore tortueux, Morrow invitait à examiner la possibilité de « enter one of the reformist parties, constitute a faction in it and work in the direction of a split out of which we will come with sufficient force to begin seriously building the revolutionary party ».

La question aurait dû être depuis déjà longtemps au centre de la réflexion de toute la QI. Morrow précisa qu'il ne proposait pas une tactique unifiée pour toutes les sections. Malgré cela, il écrivit qu'il était certain que « in Italy, where the Socialist party disposes of considerable masses, our comrades should never have formed a party but should have gone into (in the case of most of them it would have simply meant, I believe, to remain in) the Socialist party »¹⁸⁰⁸. Pour ce qui est du cas de l'Allemagne, son hypothèse était identique. Sur la France et la Belgique, le raisonnement était plus conditionnel :

« In Belgium, the Labor Party is still the party of the masses., I am sure that in the rosy hue of the days of liberation, our Belgian comrades could have gotten in and established themselves as a faction, with their own paper, etc. Today no doubt it would be far more difficult, but I suspect that it could still be done. In any event, I propose that the question be investigated without prejudice and with a cold-blooded realism.

In France, the problem is perhaps more complicated. But instead of looking at the difficulties, look coldly at the fact that the membership of our party is pitifully small. Perhaps direct entry into the SFIO will not be possible. But there can be found another way- for example, through an understanding with Malraux' wing of the MLN »¹⁸⁰⁹.

L'orientation vers les partis socialistes aurait aussi présenté l'avantage de pouvoir « be able to contact Communist party workers in a direct and political way which is scarcely open to you today »¹⁸¹⁰.

Enfin, sur le terrain programmatique, Morrow reformula la question des revendications démocratiques. Il demanda pour quelle raison le programme d'action du parti belge ne mentionnait pas la monarchie et pourquoi personne n'avait cherché à transformer la discussion de masse sur le rôle du roi Léopold « into a question of abolition of the monarchy. This would be in consonance with the feelings of the masses and would appear to them as a reasonable and possible demand upon their leaders ». Même les thèses du CEE, qui accordaient beaucoup d'espace à l'Italie, n'abordaient pas les revendications démocratiques. Mais dans ce pays, insistait Morrow, « it could make great capital » sur la base d'une campagne pour le renversement de la monarchie. Sur un autre plan, mais il s'agissait toujours d'objectifs démocratiques, la QI en France aurait gagné à se montrer plus décidée dans la bataille pour la légalisation du parti et du journal.

Le modèle duquel s'inspirer était le « Programme d'action » adopté en 1934 par la Ligue communiste, « practically all of which is apropos today »¹⁸¹¹.

En dernière analyse, l'absence du parti révolutionnaire de masse changeait toute la donne et, puisque celui-ci serait inexistant pendant encore longtemps, les perspectives devaient en tenir compte.

¹⁸⁰⁷ M. Spoulber, « L'impérialisme français en quête de grandeur », *Quatrième Internationale*, juillet-août 1945.

¹⁸⁰⁸ F. Morrow, « European Perspectives and Policy. A Letter to the European Secretariat of the Fourth International », 10-7-1945, cit., p. 83.

¹⁸⁰⁹ *Ibidem*.

¹⁸¹⁰ *Ibidem*.

¹⁸¹¹ *Ibidem*, pp. 84 et 85.

Solidaire des positions de Morrow, une proposition organisationnelle d'octobre 1945 émise par van Hejienoort précipita le conflit. En premier lieu, celui-ci prit acte de la « political sterilisation of the IS ». La cause était simple : « the preceding three years had demonstrated the impossibility of giving a political content to the work of the IS under the domination of the Canadian section », dans la mesure où, en présence de divergences, la tendance de l'autre membre du secrétariat, Cochran, et de sa « faction » était « to postpone »¹⁸¹².

Il poursuivit en proposant que « the EEC [European Executive Committee] must immediately assume the functions of world centre. It is the only way to escape a factional atmosphere which at every turn creates the danger of quarrels ». Sa proposition était complétée par l'invitation à intégrer dans la nouvelle direction internationale le RCP, qui n'était pas « represented on either committee, although it is one of our strongest sections ». Bien que très éloigné de van Hejienoort sur le terrain politique, Munis se prononça sans tarder en faveur de cette hypothèse organisationnelle¹⁸¹³. Le CC du RCP, tenu les 1er et 2 décembre, approuva également, par dix voix contre trois, l'ensemble de la proposition de van Hejienoort¹⁸¹⁴.

Mais la proposition ne passa pas à cause de l'opposition du SWP. Frank avait lui-aussi apporté sa contribution à ce résultat. Dans cette dispute également, il se comporta comme l'« œil » de Cannon en Europe. En effet, son point de vue fut inspiré par cette considération :

« I do not know what precise proposals are under consideration at the present time, but I know that for certain comrades like Loris and for the leadership of the RCP this transference is envisaged as a factional measure against the SWP. Since you, like me, desire a greater participation on my part in international work (in addition I have been prevented here from doing more as a result of the attitude of the leadership of the RCP - as for instance its demand for a « decisive vote ») I must state that I will only support a transfer if it is specified in unequivocal terms that it does not have the factional meaning that the opponents of the majority of the S.W.P. want to give to it »¹⁸¹⁵.

Désormais, il refusait même d'avoir un échange verbal avec les membres de l'exécutif du RCP sans la présence d'une commission de contrôle.

Entre-temps, installé dans un pays étranger et politiquement isolé, sa place a dû sembler toujours moins utile au SE. En effet, celui-ci avait jugé de façon unanime que « the prolonging of your sojourn in England deprives the French party as well as the work of the International in Europe of an active collaborator. Therefore we request you once again to return secretly to France and we urge you to discuss the details of this matter with Comrade Simms »¹⁸¹⁶. Les coalitions se sédimentaient en Europe également.

Mais la discussion n'en était pas partout au même stade. En effet, la majorité des sections européennes n'avaient pas encore pu rétablir des contacts réguliers avec le centre européen ou avec le centre international. D'autre part, dans la section française le débat sur les perspectives pour la révolution en Europe sembla pendant plusieurs mois être mis au second plan par les controverses que les deux composantes principales du parti traînaient derrière elles depuis la période précédant l'éclatement de la guerre. Malgré cela, il n'en restait pas moins que la position de l'ex-CCI avait plus d'un point en commun

¹⁸¹² D. Logan à IEC et EEC, 20-10-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A45/189.

¹⁸¹³ G. Munis à IS, EEC et IEC, 9-11-1945, dans *ibidem*.

¹⁸¹⁴ Voir RCP, CC 1-2/12/1945, Minutes, dans *ibidem*, 24/B45/10.

¹⁸¹⁵ P. Frank à SE, 11-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁸¹⁶ M. [Mikhailis Raptis?] (pour le SE) à P. Frank, 10-11-1945, dans *ibidem*.

avec celle de Cannon, à commencer par son catastrophisme, tandis que celle d'un secteur d'ex-membres du POI avait développé, après l'autocritique sur les positions prises en 1940-1941, des raisonnements pas incompatibles avec la minorité américaine sur les revendications démocratiques et sur la question nationale.

Au Royaume-Uni en revanche, la participation au débat suscité par la section américaine continua de s'intensifier. Affinant l'évaluation de l'époque qui s'ouvrait alors, les analyses du RCP furent analogues à celle de la minorité américaine. Intervenant contre les auteurs des « Three Theses », lesquels avaient publié un nouveau texte dans le numéro de juillet-août 1945 de la *Workers' International News*, Grant évalua cette contribution comme « an indication of "retrogression" from the fundamental doctrines of Marxism ». Il s'agissait d'un abandon du critère de classe, remplacé par une « pre-Leninist, even pre-Menshevik theory of "democratic" revolution in Europe », mise en évidence par la perspective de l'IKD d'une lutte de tout le peuple « against the national and political oppressor »¹⁸¹⁷. Dans sa critique de cette perspective, Grant employa le concept de contre-révolution sous forme démocratique :

« Searching for an impossible "democratic" revolution, they cannot see the visage of the early stages of the proletarian revolution and equate bourgeois "democratic" counterrevolution of the period of the decline of the bourgeoisie with the democratic revolution of its rise ! They do this because they confuse the democratic demands of the proletariat with the nature of the revolution which the proletariat is called on to face. Democratic demands, the right to strike and organization, the right of free speech, press, elections, Constituent Assembly etc., are part of the transitional demands of the proletariat in its struggle for the Socialist revolution.

A "democratic" phase in Europe will result not from the objective need for the phase of democratic revolution but because of the sell-out of the old workers' organization »¹⁸¹⁸.

L'accord avec Morrow et van Hejienoort semblait total. L'analyse des instruments politiques de domination en Europe était partagée. Que la bourgeoisie eût mis au second plan les méthodes de gouvernement purement militaires, en s'appuyant sur les directions des partis sociaux-démocrates et stalinistes, était certain, et il était tout aussi évident que cela « does not constitute a democratic revolution but, on the contrary, a preventive democratic counter-revolution against the proletariat ». L'analogie entre les méthodes de domination des anglo-américains et celles des nazis était rejetée :

« To compare the domination of America over France and "liberated" Europe which is maintained by means of economic pressure, with the direct visible jackboot of the Nazis is ridiculous. In the consciousness of the masses, while there may be a dislike of Uncle Sam, it is against the French bourgeoisie, the trusts and combines that the hatred of the masses is directed. This talk of merely the uniform being changed is an indication of how far from reality the comrades have strayed. The workers' parties and organizations are legal in France and the totalitarian heel has been lifted. It would have been quite impossible for the Anglo-American imperialists to rule France and the other liberated countries with the methods of the Gestapo and SS, if only because of the resistance of their own soldiers to the playing of such a role »¹⁸¹⁹.

¹⁸¹⁷ T. Grant, « The Character of the European Revolution. A Reply to Some Comrades of the IKD », *Workers' International News*, a. VI, n° 1, octobre 1945, aussi dans *Fourth International*, a. VII, n° 3, mars 1946, pp. 72-76.

¹⁸¹⁸ *Ibidem*.

¹⁸¹⁹ *Ibidem*.

L'autorité de Morrow et van Hejienoort sortit sans conteste renforcée par cette prise de position. Probablement encouragé par une situation qu'il percevait comme ouverte à des développements positifs, Morrow essaya d'enfoncer le clou.

Dans une lettre de novembre 1945 sur le rythme du processus révolutionnaire adressée à toutes les sections de l'internationale, il reconnut que la discussion qui avait eu lieu ces deux dernières années était plus importante pour l'Europe que pour les États-Unis, où la situation politique « moves so slowly that serious consequences of the errors (i.e., serious not merely for the internal party situation but also serious in the sense of their failure to solve the problems of the masses) may not be glaringly perceivable for a long time »¹⁸²⁰.

Il s'agissait pour Morrow de réarmer idéologiquement la QI. Et il commençait à l'affirmer explicitement. Le SWP n'avait pas rempli son rôle consistant à étudier et clarifier les missions du mouvement : « Comrade Logan's attempt to involve the SWP leadership in a discussion of the tasks of the European movement under Nazi occupation were evaded and resisted ». La production écrite de la majorité du SWP n'était pas allée plus loin que la résolution du plénum de 1943, liquidée par Morrow comme « a piece of ultra-leftist braggadocio ». Dans le même temps, il dénonçait encore à la fin de l'année 1944 le fait que les documents de la minorité n'avaient pas été distribués en Europe, où se profilait un accord entre Cannon et les tendances extrémistes.

La source de leurs multiples erreurs était de s'accrocher « blindly to old prognostications long after events have demonstrated that they are no longer valid ». Bien que ces perspectives aient été tracées par Trotsky, les événements ultérieurs à 1940 « had made imperative correcting those estimates ». Les théories élaborées durant les deux dernières années, basées sur une réaction empirique à une situation imprévue, avaient en revanche produit des effets surprenants sur la conception du processus révolutionnaire, à commencer par le rôle assigné à l'Armée rouge :

« In 1944, still resisting the correction, Cannon enunciated his mad theory of the « objectively revolutionary » consequences of the Red Army's advance into eastern Europe and his proposal that the Warsaw guerrilla subordinate themselves (i.e., deliver themselves) to the Red Army. Cannon wants to slide out of all this »¹⁸²¹.

Mais la réalité avait continué à ne pas correspondre aux pronostics formulés quelques années avant. À quelques mois de la fin de Seconde Guerre mondiale, l'absence de révolution victorieuse avait favorisé un détachement ultérieur de la réalité, quand Cannon avait affirmé :

« Trotsky predicted that the fate of the Soviet Union would be decided in the war. That remains our firm conviction. Only we disagree with some people who carelessly think the war is over. The war has only passed through one stage and is now in the process of regroupement and reorganization for the second. The war is not over, and the revolution which we said would issue from the war in Europe, is not taken off the agenda »¹⁸²².

Mais la position formelle du SWP, observait Morrow, était opposée à celle formulée par Cannon. Déjà la résolution approuvée à la conférence nationale de novembre 1944

¹⁸²⁰ F. Morrow, « On the Tempo in Europe. To All Sections of the Fourth International », 15-11-1945, dans *New International*, a. XII, n° 2, février 1946, pp. 49-53.

¹⁸²¹ *Ibidem*.

¹⁸²² James P. Cannon, « Russian Revolution – Our Appraisal. Cannon's Address At 28th Anniversary Celebration », *The Militant*, a. IX, n° 46, 17-11-1945.

établissait que la guerre était en train de se conclure et que, pendant toute une période, la réalité aurait été déterminée par la collaboration des puissances victorieuses.

Quelle était donc la ligne du parti ? Celle contenue dans les résolutions officielles ou bien celle exprimée dans les discours tout autant officiels de son plus haut dirigeant ?

En tout cas, il manquait une base réelle aux thèses exprimées par Cannon :

« any serious Marxist knows that the preconditions for World War III have not matured, that World War II is over, that between it and the next war is the obstacle of the war-weary and politically-awakening masses of Britain and western Europe, that even the American masses cannot for a whole period be driven to war, that the next war can take place only after new crushing defeats of the European proletariat ».

Les thèses de Morrow ne furent pas partagées uniquement au Royaume-Uni. En effet, même dans le numéro de mars-juin 1945 de *Quatrième Internationale* se trouvaient des éléments d'un changement de ligne de la part du SE sur le rythme du processus révolutionnaire, sur les perspectives pour l'URSS¹⁸²³ et sur les revendications démocratiques¹⁸²⁴. La révision fut partielle et ne fut pas reconnue ouvertement, mais une lettre datant de l'été 1945 adressée à Morrow par Patrice, l'un des alias de Michel Raptis, préfigura la possibilité d'un changement radical des rapports de force dans la QI. Patrice avait écrit :

« it is my impression on the spot that the European Secretariat's position and the position of the SWP minority are in about seventy-five per cent agreement. In any case, it is the fact that the European Secretariat's position and that of the SWP majority are in practically total disagreement. »¹⁸²⁵.

Les nouvelles politiques en provenance du RCP avaient alimenté elles aussi un certain optimisme : « The August 1945 Conference of the British party adopted a quite comprehensive resolution on the European situation. In the pre-conference discussion inside the party, the leadership verbally indicated that the resolution was in agreement with the views of the SWP minority ». Toutefois, Morrow doutait encore de la possibilité que l'ensemble de ces tendances coagulât aussi sur le plan organisationnel et défia ainsi la direction internationale centrée sur le SWP de Cannon¹⁸²⁶.

Quant à la section belge, protagoniste de la reconstitution du centre européen avec les Français, le cadre fut tout d'abord en faveur de la minorité Morrow-Goldman. Le 5e congrès de la section, qui se tint du 1er au 3 novembre 1945, accepta leurs thèses sur l'Europe et tenta de les appliquer à la situation belge¹⁸²⁷.

¹⁸²³ Voir Gabriel, « For a Clear and Consistent Policy on the Question of the USSR and on Stalinism », *Fourth International*, a. VI, n° 5, mai 1945, pp. 134–138.

¹⁸²⁴ Morrow nota également - les deux procès étaient liés - un changement dans la ligne du parti belge, remontant au moins à janvier 1945, lorsque « it recognised that the scattered workers' councils which had arisen (Liege, Charleroi) had reduced themselves to trade union bodies and that the democratic illusions of the masses necessitated concentrating on the struggle for immediate elections to Parliament ».

¹⁸²⁵ F. Morrow, « On the Tempo in Europe. To All Sections of the Fourth International », 15-11-1945, cit., pp. 49-53.

¹⁸²⁶ En fait, au sujet du bilan de la conférence du RCP, il poursuivait : « But neither in the resolution itself, nor anywhere else in writing, has the leadership indicated the relation of its views to those of the SWP majority and minority or of the European Secretariat », dans *ibidem*.

¹⁸²⁷ Les textes approuvés se trouvent dans *Archief en Museum van de Socialistische Arbeidersbeweging - Instituut voor Sociale Geschiedenis*, Gent, f. Archief van de Belgische Afdeling van de Vierde Internationale (Fonds Léon Lesoil), coll. 045.00002, « Resoluties, omzendbrief betreffende 5de Congres van de Parti

Ernest Mandel souligna le caractère crucial des luttes contre le roi¹⁸²⁸ et d'autres contributions précisèrent que l'aspiration de masse au changement s'accompagnait au fait que « le régime de l'occupation nazie en Europe, et les longues années de dictature ouverte ont développé à nouveau dans les masses un courant puissant en faveur du parlementarisme »¹⁸²⁹.

Mais déjà en décembre, une certaine hésitation se fit jour, même si l'analogie avec le débat de 1939-1940 n'était pas encore partagée. Ce fut Mandel qui en fit état dans une lettre à Morris Stein :

« The trouble for us to understand the situation is, that it is not so well outlined as the factional fight 6 years ago. At that moment the petty-bourgeois opposition went on the road of anti-Leninism, as to philosophical and organizational questions, as a LOGIC RESULT of political mistakes and capitulation before bourgeois opinion. But Morrow started from a general EXACT position, in as far as he criticized the over-estimating by the majority of the revolutionary situation in Europe, their underestimating of the importance of democratic slogans, etc. (I was told by an American majority comrade that Morrow's starting point was quite different, and that the first dispute run about the possibility of STABILISATION OF BOURGEOIS DEMOCRACY in Europe. I never heard anything else about that, and should like to have material on that, if it is true. I think not a single serious European comrade could ever accept such a theory which is in complete contradiction with all events since a year : Greek civil war, Italian crisis, royal crisis in Belgium, French bonapartist danger, etc. For us, it is precisely the instability of bourgeois democracy, and the attempts of the bourgeoisie to break it up and replace it by more or less dictatorial regimes which gives the extraordinary importance to democratic slogans!). In starting from limited exact positions, Morrow is moving now towards absolutely ununderstandable tendencies, that's what complicates for us the situation! I must say, I have the impression now that the majority accepted the main points of Morrow's criticism about European questions. The Militant which had in July and August still very bad articles on European subjects, where there was even talked about "red flags in Berlin" - is now quite correct about those questions »¹⁸³⁰.

L'opinion de Mandel selon laquelle Morrow, partant de positions justes, les développait de façon déséquilibrée, devait être partagée par une grande partie du groupe dirigeant belge. C'est du moins ce qu'il est possible de déduire d'une lettre adressée à la minorité du SWP et envoyée au nom du CC du PCR seulement deux jours avant la lettre privée à Stein. Le début du texte semble être une sorte de *captatio benevolentiae* : « We have never concealed how much the political views of the comrades of the Minority on the subject of European questions, in the first place in those which concerned the importance of democratic slogans in the present period, and especially the slogan of the republic in Belgium, are close and akin to our views »¹⁸³¹. La missive poursuivait toutefois en critiquant « the insistence of the comrades of the minority try to seek if necessary outside the party for allies in their faction struggle and the extremely dangerous talk – reported to

Communiste Révolutionnaire (1-3 novembre 1945), voorbereiding en discussie ("Bulletin Intérieur") ». Voir aussi E. Germain, « First Belgian Trotskyist Congress since "liberation" notes big gains », *The Militant*, a. IX, n° 48, 1-12-1945 ; « Manifesto of the Fifth Congress of the Trotskyist Party in Belgium », *ibidem*, n° 52, 29-12-1945, p. 3 ; « 5th Congress Manifesto Of Belgian Trotskyists », *ibidem*, a. X, n° 1, 5-1-1946, p. 3.

¹⁸²⁸ E. Germain, « Bilan de la Question Royale », *L'Avant-Garde*, n° 1, décembre 1945, pp. 9-14.

¹⁸²⁹ E.G., « Les Bordighistes et la Constituante », *ibidem*, p. 22. Ce texte était une critique à Lucain, « La IVe Internationale et la reconstruction du capitalisme », *L'Internationaliste*, n° 13, novembre 1945.

¹⁸³⁰ E. Germaine [Ernest Mandel] à M. Stein, 15-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁸³¹ PCR, « Letter to the comrades of the Minority in the Bureau of the SWP », *Internal Bulletin, SWP*, a. VII, n° 13, décembre 1945.

us by some comrades present at the October Plenum – talk according to which the minority would be ready for a split if unification [avec le WP] would not be realised »¹⁸³². Quelques-uns des militants de la minorité pensèrent eux aussi qu'une certaine âpreté dans la question des négociations pour l'unité avec le SWP dilapidait une partie de l'autorité politique accumulée par la minorité. En effet, durant la réunion nationale de fraction du 9 décembre 1945, Dave Jeffries, Leo Lyons et Shirley Allen présentèrent une résolution, qui fut rejetée, pour renoncer clairement à toute perspective de scission. La défense de cette orientation partit de la situation au sein de l'internationale :

« The favourable capital accumulated by the faction as a result of its struggle on the European question is rapidly being dissipated as a result of the clearly-evident split orientation »¹⁸³³.

Malgré l'opposition de la minorité à la résolution Jeffries-Lyons-Allen, la réponse officielle aux sollicitations de la section belge arriva dès le 20 décembre¹⁸³⁴.

Le texte, qui dénotait une certaine nervosité, essaya de pousser plus loin l'argumentation sur les lourdes critiques qui étaient faites au régime interne du SWP. Si en effet la minorité pouvait s'exprimer régulièrement dans les bulletins internes, cela ne devait pas permettre d'évacuer le fait que « At a given stage a monolithic tendency can exist side by side with an internal bulletin ». Par ailleurs, ces instruments de débat interne était faiblement diffusés et constituaient rarement le point de départ pour des discussions dans les groupes de base, permettant à la minorité d'affirmer : « You may begin to realize their role as Potemkin villages »¹⁸³⁵. La minorité dut contester aussi la rumeur qui circulait dans l'internationale. En effet, le 2 décembre les Belges avaient rapporté au dirigeant français Albert Demazière, en contact avec la minorité américaine, que Goldman et Morrow voulaient la scission¹⁸³⁶. Le point, pour la minorité, consistait à convaincre les sections européennes de l'existence dans le SWP d'une « pogrom atmosphere », encouragée par des insinuations virulentes de Cannon comme celle sur l'attitude de Goldman en prison, où il aurait préféré la compagnie d'un « labor racketeer »¹⁸³⁷ à celle des compagnons du parti. Comment était-il possible, en effet, de discuter de façon rationnelle dans un climat aussi empoisonné ? Qui était-il possible de convaincre ?

L'extrême volatilité de la situation fut mise en lumière par une missive ultérieure de Mandel au SWP. Un revirement s'était produit en l'espace de quelques semaines seulement. La direction de la section était acquise à la lutte contre la minorité américaine, laquelle serait « virtually left without a friend » en Belgique. D'autre part, les dirigeants belges faisaient remarquer que des tendances similaires étaient en train de se développer en France, même si « no clear-cut theses or resolutions have yet made their appearance ». Le texte indiquait à Stein ce qu'il aurait été utile de recevoir pour rendre plus efficace la lutte de fraction :

¹⁸³² *Ibidem*.

¹⁸³³ « Resolution on Faction Orientation », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 13, décembre 1945.

¹⁸³⁴ « The Answer of the SWP Minority to the Letter from the PCR of Belgium », 20-12-1945, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 4, mars 1946, pp. 5-11.

¹⁸³⁵ *Ibidem*, pp. 6 e 7.

¹⁸³⁶ « You have heped Cannon by accepting at face-value the story he is spreading abroad that our faction means to split. Comrade Demazière, secretary of the PCI of France, writes us on December, 2, that « the Belgian comrades have told me that you are speedily moving toward split ». Before you spread this story, you should first have asked us our attitude after which, we are sure, you would not repeat Cannon's version », *ibidem*, p. 7.

¹⁸³⁷ *Ibidem*, p. 7.

« From the point of view of furthering and clearing up completely political solidarity, it is necessary for us to have a short statement on democratic demands »¹⁸³⁸.

Ce changement fut lié, d'une façon non accessoire, à l'idée que la minorité du SWP se dirigeait vers une scission et un rattachement au WP.

Cependant, l'assimilation aux thèses de Cannon restait incomplète. En effet, les Belges ne renoncèrent pas à souligner à la conférence nationale du SWP la valeur non éphémère des revendications démocratiques, probablement rassurés par la suppression de certains passages plus controversés dans la résolution finale approuvée, suite à la pression exercée par la minorité :

« The leaders of the mass parties, the socialists and stalinists, clinging to the shirt-tails of the bourgeoisie, everywhere attempt to go along with and to keep silent about this bonapartist policy of the ruling class as long as mass pressure does not force them to break with it openly. That is why our European comrades very correctly place in the forefront as their central agitational slogan that of the « socialist-communist government ». That is why our comrades in the various countries of Europe very correctly utilize democratic demands as the point of departure for their whole agitation and propaganda (ex. Belgium, where they raise the slogan of the republic against the socialists and stalinists who support, silently or openly, the monarchy - « I have always been, I am and always be a monarchist », said the "Socialist" prime minister Van Acker recently in a public speech). By means of such demands, they seek to teach the workers in action, through their own experience, the deep cleft that separates them from their leaders, and thereby to tear them loose from their treacherous parties »¹⁸³⁹.

Paradoxalement, après avoir pris la décision de soutenir la majorité du SWP, les dirigeants de la section belge fournissaient une argumentation, analogue à celle de Morrow, sur la nécessité d'associer programme de transition et revendications démocratiques.

L'évolution du groupe dirigeant belge coïncida avec celle du SE. En effet, si la lettre du SE pour la défense de l'unité du SWP se composait, de façon équilibrée, d'une invitation à « s'abstenir de toute mesure qui peut paraître bureaucratique, à toute menace d'expulsion », mais aussi « à toute atteinte à la discipline nationale et internationale »¹⁸⁴⁰, la résolution suivante sur le processus d'unification entre le SWP et le WP, rédigée en janvier 1946, accueillait favorablement le parcours instrumental et dilatoire proposé par Cannon¹⁸⁴¹.

A l'image du groupe dirigeant belge et des membres du SE, la majorité du RCP chercha à conseiller Morrow et Goldman sur la manière de ne pas être submergés par le soupçon de schisme et sauver ainsi leur bataille politique - en gros partagée par le Bureau Politique britannique. D'ailleurs, formes de collaboration entre la majorité britannique et la minorité américaine existaient depuis au moins l'été 1945, lorsque Morrow avait alerté la direction du RCP de la correspondance secrète entre Cannon et Healy - également évoquée dans le CC de septembre suivant¹⁸⁴².

Morrow avait également félicité Grant pour le « wonderful development in England » et le supplia d'assurer la circulation des documents de la minorité américaine en Grande-

¹⁸³⁸ Jean-Jacques Tourneau et Jeb [Ernest Mandel] à M. Stein, 29-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁸³⁹ *Ibidem*.

¹⁸⁴⁰ SE à NC du SWP, 28-12-1945, dans *Bulletin International*, n° 9, février 1946.

¹⁸⁴¹ SE, « Résolution sur l'unité entre le SWP et le WP », 16-1-1946, dans *ibidem*.

¹⁸⁴² RCP, CC, septembre 1945, Minutes, dans HUA, f. Jock Haston, 15/C/3.

Bretagne, avertissant le trotskiste sud-africain que Cannon ne pratiquait pas une « real democracy »¹⁸⁴³. En fait, la publication de textes de la minorité dans des bulletins internes n'était jamais suivie d'une réponse de la majorité et d'une discussion dans le parti.

Mais c'est précisément la controverse sur le régime interne du SWP qui inquiétait les Britanniques. Bien qu'ils aient accepté les remarques de Morrow, en fait, les dirigeants du RCP n'étaient pas d'accord avec la centralité que cette question prenait dans la bataille de la minorité, en lien avec la campagne pour l'unification avec le WP. Charles van Gelderen le mit noir sur blanc dans une lettre adressée au secrétaire du RCP, Jock Haston :

« On the question of the Fusion in the States. While I support the general position of Felix and Al on this question I can agree that they choose an inopportune moment to raise the issue and in this wise were guilty of a tactical blunder »¹⁸⁴⁴.

Cependant, poursuivit van Gelderen, la question de l'unification des deux formations trotskistes américaines se serait posée également, notamment en raison de l'énorme pression qui s'exerçait dans ce sens au sein du WP. Une position devait donc être prise par les sections européennes également :

« Now that the question has become an issue, I don't think we are justified in standing on the side-lines and not intervening at all. By doing this we will only be playing into Jim's hands and some of the methods he has employed in the course of the discussion does raise principled issues. It is clear to me that not only he is doing his utmost to prevent the fusion but, in the course of so doing, he aims to eliminate the minority »¹⁸⁴⁵.

En fait, le RCP ne resta pas non plus passif sur la question de l'unification entre le SWP et le WP. Dans son CC de décembre, la majorité adopta une résolution qui reprit les arguments de la minorité américaine et exprima un avis favorable sur la possibilité et l'opportunité d'une fusion. De manière spéculaire, il fut rejeté par 10 voix contre et 3 en faveur la contre-résolution de la minorité Healy qui déclarait sa solidarité avec les délibérations du plénum d'octobre du SWP.

Cependant, presque au même moment, Haston reçut la lettre de Morris Stein du 30 novembre, dans laquelle le membre de l'exécutif du SWP rapporta les discours de Jerry Alberts, un militant new-yorkais qui venait de démissionner de la minorité, et de Mike Bartell, organisateur "Cannonien" à Chicago, sur les déclarations scissionnistes de Goldman. La nouvelle ne put être accueillie qu'avec embarras par la direction du RCP. Haston n'hésita donc pas à adresser à Morrow le texte politiquement plus dense de leur correspondance.

Ce n'est pas par hasard qu'il y aborda avant tout la question des rumeurs sur la scission prochaine de la minorité du SWP :

« Your telegram denying the rumors that you had publicly announced a split perspective was received by us with great relief. Such a step would be inconsistent with your general method as far as we know it, but the downright refutation of this as "lies" was most welcome. [...]

The same rumors are now circulating in Europe, and I am reliably informed that it has a detrimental effect, not only on the general sympathy which was given to the Minority on

¹⁸⁴³ F. Morrow à T. Grant, 1-8-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/19.

¹⁸⁴⁴ C. Van Gelderen à J. Haston, 25-10-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/21/1.

¹⁸⁴⁵ *Ibidem*.

organizational questions, but on the political questions also. People who previously supported you to a considerable extent, are now silent or moving against you politically. Their fears of what you may do tomorrow are influencing their political agreements with you of yesterday. A bad method, but there it is »¹⁸⁴⁶.

Saisissant à temps les effets politiques, dans les sections européennes de la QI, de la polémique organisationnelle qui explosait au sein du SWP, Haston incita vivement Morrow à donner des assurances sans ambiguïté sur ses intentions par une résolution publique. Mais sa démarche tactique au cours des derniers mois, et en particulier celle de Goldman, ne fut pas épargnée par les critiques :

« I cannot help arriving at the conclusion that you are largely responsible for the loss of support because of your bad tactics; rushing in on detailed questions (entry in France, etc) and using somewhat harsh language to the comrades in Europe indicating a somewhat irritated and impatient attitude, when there was no need for it and the problems could have been tackled in a somewhat more skillful way. [...] The tone of the discussion in the SWP is not at all one of genuine desire to remain united, despite differences. In this respect the majority are undoubtedly the worst offenders, but we believe comrade Goldman contributes a share »¹⁸⁴⁷.

Pour le dirigeant du RCP, la minorité américaine devait sortir de l'impasse dans laquelle elle s'était glissée, même au prix de concessions. La priorité devait être de ne provoquer en aucun cas l'expulsion pour des raisons organisationnelles¹⁸⁴⁸. Il fallait garder les nerfs solides malgré les provocations de la fraction Cannon et, surtout, choisir plus soigneusement les questions sur lesquelles se focaliser :

« It does seem to us that the Minority is not without sin insofar as it now appears to oppose the Majority on almost every issue that arises. Even if you are correct, the inevitable reaction of rank and file members of the Party will be that you are becoming a "professional" opposition. [...] It must be very difficult to work in an atmosphere where the Majority use such terms as "stool-pigeons", "splitters", "agents" etc – terms which are used against downright enemies whom one seeks to drive out of the movement, and not at all terms which one would use against comrades who, whatever their differences, we would wish to keep in our ranks. But we must stand above this and not be permitted to be placed in a false position »¹⁸⁴⁹.

Cependant, l'ensemble de l'analyse, des critiques et des mises en garde sur la question de l'organisation n'était que la prémisse nécessaire au cœur de la réflexion politique que Haston voulait de toute urgence partager avec Morrow :

« to turn from the political questions, where you had a strong case, to organisational ones, where your case was not so strong, served to weaken your position° Particularly is this the

¹⁸⁴⁶ J. Haston à F. Morrow, 11-12-1945, dans *ibidem*, 16/B/41.

¹⁸⁴⁷ *Ibidem*.

¹⁸⁴⁸ Haston, de manière significative, rejeta la critique de Morrow consistant à ne pas avoir inclus un passage explicite sur le conflit interne au sein de la section américaine dans les résolutions du congrès du RCP : « Politically, our conference resolution demonstrates that we are in agreement with your written position on the European question as against the position of the Majority. ... You think we should have intervened in the discussion in the States, and publicly, in our resolution, commented on the American dispute. We believe it would have been wrong to introduce a polemical and negative note in a Conference resolution, particularly when we had not discussed the differences with the SWP leadership », dans *ibidem*.

¹⁸⁴⁹ *Ibidem*.

case since you did not think fit to form a faction on the political issues, but did so on fusion. You are aware that the Majority put the story around that it was this turn to the Shachtmanites that lay behind your political position. By taking up the organisational questions at the tail end of a political discussion, in which, unfortunately, only a tiny minority understood and accepted your position, played right into the hands of your opponents. The net result is that the political discussion is largely sidetracked and the organisational question takes its place »¹⁸⁵⁰.

Anticipant une évolution du débat international qui aurait pu mettre les opposants européens sur la défensive, Haston souligna que l'adhésion du RCP à la proposition d'unité avec le WP n'impliquait pas un accord avec les méthodes de la campagne unitaire de la minorité du SWP :

« your role in the unity discussions is not what we would like it to be. On the political issues you claim to be closer to Shachtman than to Cannon. Specifically, you mention democratic demands in Europe, etc. We must say that for our part we are closer to Cannon. In your polemical zeal you have either misstated your position or we have a wrong conception of that. It is necessary to state categorically that there can be only one kind of revolution in Europe today : the proletarian revolution. This is our fundamental conception. The secondary agreement on the use or role of democratic slogans stands on a far different plan to the agreement or disagreement on the principal perspectives. Shachtman, as far as one can judge from the “New International” - which we do not always see, has a close affinity with the “Three Theses” position. In our view this is the position of comrades who have deserted the Trotskyist programme »¹⁸⁵¹.

En donnant la priorité aux questions purement organisationnelles sur les thèmes politiques en débat, la minorité avait également sous-estimé les conséquences de la position du WP sur l'URSS, se contentant de répéter que la défense inconditionnelle de l'URSS devait être mise à l'arrière-plan :

« The false attitude of the Workers Party to the Russian question results in the Stalinist being characterised as “agents of Russian imperialism”. Necessarily, from this flows a false tactical attitude towards the Communist Parties nationally and internationally. [...] The Russian question should not have been introduced into the discussion in the way that it was. It weakens your case for unity and does not strengthen it. We cannot overstress that point : you are allowing the majority to appear as the real defender of the principled position of the Fourth International ; and your tendency to appear only as “defenders” of the Workers Party and as a buffer between them and the majority of the SWP ».

En conclusion de sa lettre, Haston se décrit de manière crédible comme « genuinely alarmed ». Animée par le même sentiment, Millie Lee recommanda à van Gelderen, en bons termes avec Morrow, d'œuvrer pour freiner la minorité, en faisant remarquer que « it would be a tragedy to allow such tactical mistakes to drive them out of SWP »¹⁸⁵².

En 1945, l'existence d'une lutte politique difficilement conciliable au sein de la Quatrième Internationale devint visible. Certes, il existait des zones « grises » et les blocs respectifs ne s'étaient pas cristallisés, comme cela avait été le cas en revanche aux États-Unis. Mais que le centre de gravité du débat fût le SWP (et sa capacité à diriger l'Internationale)

¹⁸⁵⁰ *Ibidem.*

¹⁸⁵¹ *Ibidem.*

¹⁸⁵² M. Lee à C. van Gelderen, 31-12-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/21/3.

n'échappait à aucun des protagonistes. Van Gelderen le mit en évidence avec *humor* dans une lettre adressée à van Hejienoort, Morrow et la direction du RCP : « Are we drifting toward the Fourth International in One Party – the SWP ? »¹⁸⁵³.

Le temps d'un débat global et formalisé était venu. Ce serait la période difficile des bilans, qui durerait de la conférence internationale d'avril 1946 jusqu'au second congrès mondial de 1948.

¹⁸⁵³ V. (Peck) [Charles van Gelderen] à Edith, F. Morrow et RCP, 15-4-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A45/38.

Chapitre X

L'Italie au miroir de la Quatrième Internationale

10.1 1943 : révolution ou situation révolutionnaire ?

« Martial Law Declared in Italy as Masses Revolt Against War »¹⁸⁵⁴.
(*The Militant*, 31-7-1943)

Écrivant à la fin du mois de septembre 1943 au PC du SWP, un dirigeant new-yorkais, Mark Braden¹⁸⁵⁵, déplora que dans les textes sur l'Italie publiés par la presse de parti Morrow eût « exhibited an emphatic preoccupation with maneuvers at the top – the "time-table" of Italian bourgeoisie, their attitude toward the Germans, Mussolini and the Allies, etc. - as against any thorough-going analysis of, or emphasis on, the importance of the profound and stirring revolutionary actions of the masses »¹⁸⁵⁶.

La remarque de Braden est importante. Elle atteste que le débat sur les formes et sur le rythme de la révolution italienne éclata précocement.

Morrow ne fut pas la seule cible. En effet, dans la même lettre Braden remarquait que dans un rapport fait par Weber au groupe de base de Manhattan centre sur les perspectives pour l'Allemagne, celui-ci avait soutenu « that a period of military dictatorship of Anglo-American imperialism was practically inevitable in Germany (and presumably first in Italy) ; that "some comrades" had "illusions", and "too fast a tempo" in regard to the revolutionary abilities of the masses ». Enfin, Braden critiquait l'article de Goldman publié le 25 septembre dans l'hebdomadaire : il y identifiait le « blackest pessimism » et se demandait « on what facts does Morrison base his contention that "the idea of revolution has not penetrated into the German army" ? »¹⁸⁵⁷.

Malgré les soupçons de Braden, Goldman avait montré à la veille de la chute de Mussolini qu'il partageait la perspective d'une période de soulèvements révolutionnaires et le mot d'ordre des États-Unis Socialistes d'Europe. Il avait même supposé pour l'Italie un scénario analogue à la Commune de Paris :

« But if the Parisian workers could proclaim their Commune with the foreign enemy at the very gates of the city, the Italian workers can do the same in Italy. If they should do so, in spite of all the obstacles, then a suffering world will be forever grateful to them for striking the first blow leading to peace and liberty »¹⁸⁵⁸.

¹⁸⁵⁴ An Editorial, « Dangers Facing the Italian Revolution », *The Militant*, a. VII, n. 31, 31-7-1943. Le SWP commença aussitôt à mettre ses lecteurs en garde vis-à-vis des comités italo-américains qui se créaient aux États-Unis, notamment celui organisé par le bloc entre le magnat Generoso Pope et l'homme de l'AFL Luigi Antonini, voir J. Adamson, « The Italian-American agents Of Wall Street », *ibidem*.

¹⁸⁵⁵ Mark Braden venait du groupe d'Hugo Oehler, dans lequel il avait été un cadre, et avait déjà discuté avec Goldman sur la signification concrète du défaitisme révolutionnaire de Lénine, voir M. Braden, « The Significance of Revolutionary Defeatism », *Internal Bulletin*, SWP, a. IV, n° 5, septembre 1942, pp. 3-11.

¹⁸⁵⁶ M. Braden au PC du SWP, 26-9-1943, dans Archives Pierre Broué.

¹⁸⁵⁷ *Ibidem*. Pour l'article de Goldman, voir M. Morrison, « Obstacles In The Way Of The Italian Revolution », *The Militant*, a. VII, n° 39, 25-9-1943.

¹⁸⁵⁸ M. Morrison, « Churchill, Roosevelt And The Italian People », *The Militant*, a. VII, n° 31, 31-7-1943.

En exagérant un peu, on pourrait affirmer que les bases du débat sur la révolution en Europe qui enflammerait le SWP et la QI furent anticipées par la lettre de protestation d'un militant new-yorkais deux mois à peine avant la chute de Mussolini.

Cependant, jusqu'au 25 juillet 1943 l'analyse avait été unanime. La tentative des alliés de s'appuyer sur l'amiral français Darlan en Afrique septentrionale avait été considérée comme l'anticipation d'une ligne globale destinée à maintenir l'ordre après la défaite de l'Axe¹⁸⁵⁹. Une précieuse leçon venait donc confirmer les véritables objectifs de guerre :

« Washington's deal with Admiral Darlan in North Africa dealt a sharp blow to the democratic myth which covered the real aims of this war »¹⁸⁶⁰.

Cette évolution avait créé une « great anxiety » parmi les « American liberals » et pas seulement, dans la mesure où la politique de la Maison-Blanche se séparait « perceptibly from the purple dream of democracy painted by the *New Republic* ». L'Europe sous la bannière étoilée aurait donc été le résultat de la somme des différents Darlan, Franco¹⁸⁶¹, Mannerheim, Otto de Habsbourg et un « "good" Italian general or prince » ?

Il y avait eu jusqu'en 1942 une lune de miel entre les démocrates italiens et la Maison-Blanche. Les premiers pensaient que Roosevelt saisisait ce que Paris et Londres ne « comprenaient » pas. Encouragés par le département d'État, ils avaient organisé à Montevideo un congrès de l'« Italie libre » en août 1942, au cours duquel « was decided to create a National Council with Sforza as president which, stated the September 10 Nazioni Unite, should be « recognized officially in a manner similar to the De Gaulle Fighting French Committee ». That was the high point of the hopes of the Italian anti-fascists that Washington would give full support to a democratic revolution in Italy »¹⁸⁶². Mais l'accord avec Darlan dans les colonies françaises en Afrique septentrionale avait aussi douché ces attentes.

Le dernier espoir dans une politique étrangère démocratique de la part de la Maison-Blanche fut lié à l'avertissement qu'une ligne à la Pétain aurait pu avoir comme effet, selon les mots de don Luigi Sturzo, de pousser le peuple italien « toward secret and revolutionary movements (Nazioni Unite, 8 January 1943) ». De la même manière, Gaetano Salvemini implora les alliés « to let the anti-fascists make short work of Mussolini, the King, the Crown Prince, Badoglio, Grandi, Ciano and their like (Nations Unies, 4 février 1944) »¹⁸⁶³. Mais la solution démocratique, inspirée par l'idéale-typique république de Weimar supposée également par Carlo Sforza, fut rejetée. Pour Morrow, cela résultait du fait que « Washington can have no reason to believe that the Sforzas will be able to hold back the revolutionary torrent »¹⁸⁶⁴.

Pour les libéraux, cette orientation était une « mistake » des jeunes de Londres et Washington ; au contraire, pour van Hejienoot ces choix politiques étaient rationnels et

¹⁸⁵⁹ Voir « Quislings Change Sides. Allied "Democrats" Embrace French Fascists », *Socialist Appeal*, vol. IV, n° 11, décembre 1942 ; M. Loris, « Darlan and the Liberals », *Fourth International*, a. IV, n° 1, janvier 1943, pp. 4-6.

¹⁸⁶⁰ *Ibidem*.

¹⁸⁶¹ Voir J. Hansen, « Roosevelt and Spain », *Fourth International*, a. IV, février 1943, pp. 46-50, où il dénonçait que le 18 mars 1940 les États-Unis avaient octroyé au dictateur fasciste un prêt à dix ans deux milliards de livres sterling.

¹⁸⁶² Voir F. Morrow, « Washington's Plans for Italy », *Fourth International*, a. IV, juin 1943, pp. 175-179.

¹⁸⁶³ *Ibidem*.

¹⁸⁶⁴ *Ibidem*.

attestaient que la guerre en cours n'était pas une « "international civil war" against Nazism », comme continuait à le soutenir la social-démocratie¹⁸⁶⁵.

Dans les mois qui suivirent, surtout après les grèves ouvrières de mars 1943, la rédaction de *Fourth International* avait scruté tous les éléments de la politique « darlanienne » qui se précisait en Italie. L'archevêque Spellman, proche de Roosevelt, en était un pion très actif à Rome. Sur le rôle de la hiérarchie catholique, par ailleurs, il ne semblait pas y avoir de doutes : « all formal denials to the contrary, it is obvious that the Vatican is acting as broker for a Darlanist deal »¹⁸⁶⁶. Le désarroi de la gauche libérale en exil aux États-Unis augmentait. Sforza, Salvemini, la Mazzini Society et les membres du mouvement *Giustizia e Libertà* (appelés « giellistes ») de *Quaderni Italiani* furent victimes de coups bas et inattendus de la part des fonctionnaires de la Maison-Blanche, en particulier de l'*Office for War Information*. Ces derniers étaient tournés vers l'accord avec le Vatican et l'ex-fasciste Generoso Pope, célèbre italo-américain à la tête de la confraternité des *Sons of Italy*.

Jusqu'au plénum d'octobre 1943, la perspective pour l'Europe ne se réduisait pas au seul pronostic de l'instauration de régimes bonapartistes. En effet, un éditorialiste du *Militant* comme Goldman indiquait que des projets comme le plan Beveridge de réforme sociale pour le Royaume-Uni étaient tout aussi nécessaires que l'« épée » bonapartiste. Les libéraux britanniques et américains étaient « certainly grateful for the report sir Beveridge made on social security »¹⁸⁶⁷ et le motif en était clair :

« It is after all necessary to be able to point out to something concrete as evidence that this war is really being fought for democracy. [...] If there were only deals with Darlan, friendly approaches to Franco, letters to Otto of Habsburg and refusal to grant independence to India, it would be exceedingly difficult to get oneself to believe that this is really a people's war »¹⁸⁶⁸.

L'évaluation concernant la force de ce type de projet de restauration conservatrice fit naître des contributions. Van Hejienoort, sans nier que le régime de Vichy avait été produit par « profound political currents »¹⁸⁶⁹, ne se limita pas à constater le faible *appeal* initial de de Gaulle mais il pressentit une évolution favorable au général pro-alliés. En effet, en 1943, l'épine dorsale de la Résistance coïncidait avec ces forces qui avaient soutenu le Front populaire mais avec « the addition of certain circles of the bourgeois youth and the middle military cadres »¹⁸⁷⁰.

Cette composition socio-politique allait-elle être, en fin de compte, la solution la plus efficace pour endiguer un mouvement révolutionnaire ? Pour les rédacteurs de *Fourth International* et du *Militant*, la question était légitime. La chute de Mussolini avait fait exploser un certain nombre de différences. Morrow se serait souvenu de la publication d'articles divergents entre *The Militant* et *Fourth International*. Au cours du débat, la

¹⁸⁶⁵ À ce propos, Van Hejienoort mentionnait le dirigeant du PSOE Alvarez del Vayo, collaborateur de *The Nation* et défini par le secrétaire de la QI comme un excellent « camouflagist » à l'appui du bloc allié, dans M. Loris, « Darlan and the Liberals », *Fourth International*, a. IV, janvier 1943, p. 6.

¹⁸⁶⁶ F. Morrow, « Washington's Plans for Italy », *Fourth International*, a. IV, juin 1943, pp. 175-179.

¹⁸⁶⁷ M. Morrison, « The Beveridge Plan and Britain's Future », *The Militant*, a. VII, n° 5, 30-1-1943.

¹⁸⁶⁸ *Ibidem*.

¹⁸⁶⁹ M. Loris, « The political Misadventures of the French Bourgeoisie », *Fourth International*, a. IV, mars 1943, pp. 76-79.

¹⁸⁷⁰ *Ibidem*, p. 79.

majorité du SWP en serait venue même, dans un article de Cochran, à soutenir l'idée que Mussolini avait été renversé par une insurrection directe des masses¹⁸⁷¹.

10.1.1 La nature de la révolution italienne

Le scénario de l'été 1943 avait adopté une dynamique explosive. Le parti fasciste, amputé du secteur décisif de la classe dirigeante, n'avait réussi à opposer aucune résistance populaire à la déposition de Mussolini due à la majorité des membres du Grand conseil du fascisme ; lesquels avaient agi en accord avec la Maison de Savoie, le Vatican et de puissants cercles industriels pro-alliés.

Les mobilisations antifascistes de masse avaient à peine eu le temps de jouir de la fin du régime qu'elles durent constater que le nouveau gouvernement n'était prêt à tolérer aucune forme d'auto-organisation. Ni même la poursuite de la lutte pour la paix.

Le nouveau président du conseil des ministres, Pietro Badoglio, maréchal et ex-duc d'Addis-Abeba, n'hésita pas à recourir à la répression. Immédiatement, le 26 juillet, il déclara le couvre-feu et menaça les soldats qui avaient fraternisé avec les ouvriers d'être passés sommairement par les armes. La police tira sur la foule et fit des morts à Bari, Reggio d'Émilie, Turin, etc. Toutefois, en dernière analyse, cela ne suffit pas.

Badoglio obtint une trêve sociale relative uniquement après avoir promis de négocier une paix séparée et avoir autorisé la collaboration active des partisans antifascistes. Le PCI et le PSIUP mirent à disposition leur propre autorité pour garantir un retour à l'ordre, en particulier durant les émeutes de Turin des 19 et 20 août. Badoglio, conseillé par son ministre du Travail Leopoldo Piccardi, dut payer un prix pour la paix sociale : nommer par décret les cadres syndicaux socialistes et communistes à la tête des vieilles confédérations syndicales de régime, qui n'avaient pas encore été dissoutes¹⁸⁷².

L'analyse de ces événements qui ont fait date fut unanime au sein du mouvement trotskiste. La classe dominante s'était libérée du fascisme, qui n'avait jamais eu une existence politique pleinement indépendante, comme le nota le Secrétariat provisoire européen :

« Devant les conséquences de la défaite militaire, devant l'annonce d'un désastre économique, mais surtout effrayée par le réveil des masses exploitées, dont les luttes héroïques des ouvriers de Turin, de Milan, de Gênes furent les premiers signes avant-coureurs, la bourgeoisie italienne se débarrasse du fascisme en vingt-quatre heures. Elle démontre ainsi que le fascisme n'était rien d'autre qu'un instrument entre ses mains. Elle réduit à néant tous les bavardages sur le socialisme mussolinien, sur la quatrième Italie »¹⁸⁷³.

En outre, la dynamique de l'effondrement du régime avait confirmé une hypothèse de Trotsky, c'est-à-dire que « it would require some sharp shock to rouse the masses from their lethargy and stupor, to take the road of mass opposition and mass struggle against the totalitarian regimes ; a shock which could be provided by military defeats or the

¹⁸⁷¹ E. R. Frank, « The Imperialist War And Revolutionary Perspectives », *Fourth International*, a. VI, février 1945, pp. 56-61. Il s'agit du discours prononcé le 16 novembre 1944 lors de l'ouverture de la 11^e conférence du SWP.

¹⁸⁷² F. Giliani, *Fedeli alla classe*, cit., pp. 35-41.

¹⁸⁷³ SPE, « Aux ouvriers, paysans et soldats italiens », 1-8-1943, *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 1, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, cit., vol. II, p. 168.

victory of the revolution in one of the democracies »¹⁸⁷⁴. Toutefois, en l'absence d'un parti révolutionnaire la WIL britannique suggéra la probabilité qu'émergeât une forme de front populaire subordonné aux alliés, actualisant les leçons de la « Spanish tragedy ». Mais sur les perspectives pour le champ politique bourgeois aussi d'autres hypothèses circulaient. Le SPE, par exemple, indiqua l'expérience politique d'Alger comme la voie des alliés : « ils n'ont substitué au régime de Vichy qu'un autre régime de Vichy où règnent les mêmes réactionnaires, les mêmes généraux et les mêmes agents de la haute finance »¹⁸⁷⁵.

Sur la nature de la révolution en cours, en revanche, la QI était unie : le premier acte de ce processus avait illustré le rôle hégémonique de la classe ouvrière et les objectifs sociaux de fond de cette agitation comme typiquement socialistes¹⁸⁷⁶, et non pas génériquement démocrates. En effet, les trotskistes britanniques accueillirent ces événements en les comparant au « Février » de la révolution russe¹⁸⁷⁷.

L'intervention des alliés était lue davantage comme une manœuvre de classe que sur la base de sa propagande démocratique. La presse trotskyste mettait donc l'accent sur les éléments de continuité entre l'ancien régime fasciste et la situation qui s'était créée dans le « Royaume du Sud » après l'armistice du 8 septembre 1943, voyant dans les dirigeants de l'*Allied Military Government of Occupied Territories* (AMGOT, Gouvernement militaire allié des territoires occupés) le pilier temporaire de l'ordre bourgeois¹⁸⁷⁸ ; pour renforcer cette analyse, des articles historiques traitaient des complicités des soi-disant démocraties avec le régime mussolinien¹⁸⁷⁹.

La politique des alliés en Italie était, durant ces premiers mois, décidée à empêcher la renaissance indépendante de la vie démocratique et syndicale italienne. Le droit de grève et même celui de réunion devaient se plier aux diktats de l'AMGOT, au sein duquel émergea la figure du colonel américain Charles Poletti. Le courant politique italien idéologiquement le plus favorable aux alliés, les « giellistes », membres de *Giustizia e Libertà*, vécurent un réel malaise, confrontés à des choix qu'ils avaient du mal à défendre et qu'ils ne comprenaient pas toujours totalement. La QI, pour sa part, utilisa les premiers conflits parmi le mouvement antifasciste résurgent et les alliés afin de réfuter la

¹⁸⁷⁴ T. Grant, « The Italian Revolution and Tasks of British Workers », *Workers' International News*, a. V, n° 12, août 1943.

¹⁸⁷⁵ SPE, « Aux ouvriers, paysans et soldats italiens », 1-8-1943, cit., aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 169.

¹⁸⁷⁶ Voir « Anti-War Revolt Spread In Italy », *The Militant*, a. VII, n° 32, 7-8-1943 ; « Italian Masses Continue Anti-War Demonstrations », *ibidem*, n° 33, 14-8-1943 ; F. M., « Meaning Of The Italian event », *ibidem* ; G. Breitman, « Italian Workers Played Leading Part in Downfall of Mussolini », *ibidem*, n° 34, 21-8-1943 ; A. Massini, « Workers in Italy Remain Opposed to Badoglio Regime », *ibidem*, n° 36, 4-9-1943 ; F. Morrow, « Italian Workers Elect Own Factory Committees », *ibidem*, n° 37, 11-9-1943 ; « Anti-War Fight Continues In Italy », *ibidem*, n° 38, 18-9-1943. Au fond, le tableau esquissé par l'organisation trotskiste dissidente, le WP, n'était pas différent : voir « Fascism Falls – Revolution in Italy Has Begun », *Labor Action*, a. VII, n° 31, 2-8-1943 ; M. Shachtman, « Workers' Power – The Way Out for the Italian Masses », *ibidem*, n° 32, 9-8-1943.

¹⁸⁷⁷ T. Grant, « Aid the Italian Revolution ! », *Socialist Appeal*, a. V, n° 17, 15-8-1943.

¹⁸⁷⁸ Voir A. Massini, « Fascist Are Retained By AMGOT In Sicily », *The Militant*, a. VII, n° 33, 14-8-1943 ; A. Massini, « AMGOT Paves the Way for a Reactionary Government in Italy », *ibidem*, n° 35, 28-8-1943 ; « AMG organizes "Unions" in Sicily », *ibidem*, n° 49 [ma n° 48], 29-11-1943.

¹⁸⁷⁹ D. Jeffries, « What They Used To Say About Mussolini », *The Militant*, a. VII, n° 33, 14-8-1943 ; M. Morrison, « Why Churchill Praised Mussolini », *ibidem*, n° 34, 21-8-1943 ; T. Grant, « Fascism collapsing – Europe's revolution has begun », *Socialist Appeal*, a. V, n° 16, août 1943, où l'auteur rappelait que Churchill avait « praised Italian Fascism « for the service your movement has rendered to the whole world » ».

perspective de celle que les « giellistes » appelaient « a new kind of "classless revolution" » ou bien « "anti-totalitarian revolution" »¹⁸⁸⁰.

Comme le résuma le principal théoricien trotskiste au Royaume-Uni, la situation européenne et mondiale avait été bouleversée : en Italie « they [les capitalistes] feel that the only means of saving themselves and salvaging something from the wreck of fascism is to do a deal with big business in the "democracies" »¹⁸⁸¹. Morrow partageait cette évaluation¹⁸⁸² et considérait que la situation italienne permettait ce que Trotsky aurait défini comme du « revolutionary optimism » : en d'autres termes, ces événements démontraient que « the first stage of proletarian revolution is beginning »¹⁸⁸³. Non sans manquer d'optimisme, Morrow écrivit :

« The collapse of morale of the "democratic" French Army and the fascist Italian Army is an index to the lack of inner resources of capitalism both in its democratic and fascist forms. What is happening in Italy is the mirror of the future of Hitler's Army »¹⁸⁸⁴.

Mais si la révolution italienne annonçait l'allemande, la réaction, bien que sérieusement affaiblie, disposait encore de moyens pour retarder la précipitation du processus révolutionnaire, au prix d'une explosion encore plus virulente à brève échéance :

« Nazi armies are inside Italy, U.S.–British forces are about to enter. Military occupation will inevitably slow the revolutionary tempo. But afterward the occupation will become a new source of revolutionary ferment, as it did in Nazi occupied Europe. A foreign yoke is even more intolerable than a domestic one »¹⁸⁸⁵.

Les bouleversements en cours ne semblaient donc pas être un processus linéaire. Revenant sur la forme prise par la transition qui s'était ouverte en Italie, Morrow précisa : « the form of the bourgeois victory may be, for an unstable period, the "democratic" republic, as in the case of the Weimar Republic »¹⁸⁸⁶. Ce pronostic sur la première phase de la révolution n'impliquait pas que le caractère du processus fût « other than proletarian »¹⁸⁸⁷. Même l'éventuelle évolution « weimarienne » n'aurait rien été d'autre que le résultat de l'immaturité du facteur subjectif, c'est-à-dire l'absence d'un parti marxiste de masse.

Une révolution ouvrière avait-elle vraiment débuté en Italie ? Une chose est sûre, les secteurs antifascistes italiens qui avaient parié sur une révolution démocratique avaient dû se heurter à une série de faits qui avaient réfuté leur stratégie :

¹⁸⁸⁰ J. Adamson, « American Liberals Chatter About Italian Revolution », *The Militant*, a. VII, n° 35, 28-8-1943. Voir aussi J. Adamson, « Role Of Some Italian Refugees In The U.S. », *ibidem*, n° 33, 14-8-1943 ; J. Adamson, « Liberals Whine but Stay "Loyal" on Italian Issue », *ibidem*, n° 34, 21-8-1943.

¹⁸⁸¹ E. Grant, « Fascism collapsing – Europe's revolution has begun », *Socialist Appeal*, a. V, n° 16, août 1943. voir anche E. Grant, "The Italian revolution and the tasks of British workers", *Workers International News*, a. V, n° 12, août 1943, aussi dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, pp. 44-52 et « Aid the Italian Revolution », *Socialist Appeal*, a. V, n° 17, 15-8-1943, aussi dans T. Grant, *Trotskyism and the Second World War. Writings*, cit., vol. II, pp. 56-62.

¹⁸⁸² Voir l'éditorial et l'article signés par Anthony Massini parus dans le premier numéro du *The Militant* sorti après le 25 juillet 1943 : « The Only Road for the Italian Working Class », *The Militant*, a. VII, n° 31, 31-7-1943 et A. Massini, « Ruling Class Tries To Preserve Its Power By Creating A New Reactionary Government », *ibidem*.

¹⁸⁸³ F. M., « Italy: The First Phase of the Revolution », *Fourth International*, a. IV, août 1943, p. 229.

¹⁸⁸⁴ *Ibidem*, p. 227.

¹⁸⁸⁵ *Ibidem*, p. 229.

¹⁸⁸⁶ F. Morrow, « The Italian Revolution », *Fourth International*, a. IV, septembre 1943, p. 263.

¹⁸⁸⁷ *Ibidem*.

« all attempts of the Italian emigrés to secure official or quasi-official support for a revolution proved in vain ; when they broadcast to Italy they were forbidden to attack the monarchy or the army leaders »¹⁸⁸⁸.

Les déclarations de la grande presse internationale, mais surtout celles de Roosevelt et Churchill ne laissent aucun doute : les alliés étaient fermement en faveur de Badoglio et du roi, considérés comme les plus solides remparts contre le désordre appelé bolchévisme ou anarchie. Seule une analyse marxiste, selon Morrow, pouvait expliquer des dynamiques qui ne confortaient pas le mythe de la guerre pour la démocratie tandis qu'au contraire, « the "socialist" and democratic critics of Anglo-American policy are unable to explain its motivation ». Une fois de plus, le point essentiel concernait la nature de la révolution en cours :

« Denying the proletarian character of the coming revolutions, they cannot explain the hostility of bourgeois-democrats to bourgeois-democratic revolutions »¹⁸⁸⁹.

Morrow visait en particulier l'éditorial du *New Leader* qui, avec sa formule sur le caractère préférable d'un « orderly change », contribuait « to denude of all class content Washington and London's hostility to the revolution »¹⁸⁹⁰. Donc malgré les dilemmes de Salvemini¹⁸⁹¹, pour Morrow l'AMG était l'instrument de « long-time political aims ». Les mêmes démocrates « sincères » à la Salvemini se trouveraient bientôt à la croisée des chemins :

« Whatever he personally may do, he knows that not only the masses but also those who remain true to art and culture, faced with the real alternatives, are going to fight on the side of the proletarian revolution against its "democratic" oppressors »¹⁸⁹².

À New York, donc, malgré les soupçons de Braden, l'optimisme était général.

Il faut toutefois examiner le texte de Goldman considéré par Braden comme inspiré par le « blackest pessimism ». Dans ce papier, il est vrai que Goldman ne s'était pas interdit de réfléchir aux obstacles et aux faiblesses apparus durant la première phase de la révolution italienne, en recourant aussi à une comparaison, classique, avec le calendrier révolutionnaire russe :

« The Italian masses were undoubtedly on the verge of a February revolution but hesitated before the enormous difficulties. In a sense, it was their hope for peace that led the Italian masses astray. They hoped that Badoglio could bring them peace without external interference. In this they were of course mistaken »¹⁸⁹³.

Si un élément de délégation avait empêché la transformation de la situation en un « Février », ce n'était pas la différence décisive avec l'équation des forces sociales en Russie en 1917 :

¹⁸⁸⁸ *Ibidem*, p. 264.

¹⁸⁸⁹ *Ibidem*, p. 265.

¹⁸⁹⁰ *Ibidem*.

¹⁸⁹¹ Voir aussi John G. Wright, « What to do with Italy », *Fourth International*, a. IV, octobre 1943, pp. 308-311, qui s'occupe de rédiger un compte-rendu approfondi du texte de Salvemini et George La Piana.

¹⁸⁹² F. Morrow, « The Italian Revolution », *Fourth International*, a. IV septembre 1943, p. 266.

¹⁸⁹³ M. Morrison, « Obstacles In The Way Of The Italian Revolution », *The Militant*, a. VII, n° 39, 25-9-1943.

« **The fundamental difference in the situation** of Russia in 1917 and of Italy in 1943 is that whereas the former country the masses were confronted by a Russian army that sympathized with and helped the workers to achieve the revolution, the Italian masses are confronted by a German army into which the idea of revolution has not yet penetrated »¹⁸⁹⁴.

Y avait-il donc un retard dans la révolution allemande¹⁸⁹⁵ ? Quel impact la passivité de la classe laborieuse de la plus grande puissance industrielle du continent, centre jusqu'en 1933 du plus fort mouvement ouvrier hors d'URSS, avait-elle sur la situation européenne ? Il aurait fallu apporter une réponse à ces questions. Une première analyse publiée dans le journal de la section française allait dans le même sens que ce qu'avait indiqué Goldman¹⁸⁹⁶. Mais dans les mois qui suivirent, l'analyse des Français, comme celle des Belges du PCR, pencha vers l'optimisme du SWP¹⁸⁹⁷. Goldman, quant à lui, approfondit ses premières réflexions sur les obstacles qui empêchaient une flambée révolutionnaire en Allemagne¹⁸⁹⁸.

Mais que se passait-il dans le même temps de l'autre côté de l'Atlantique parmi les groupes qui cherchaient à relancer la Qi en Europe ? Fin juillet un fragile Secrétariat provisoire européen envoya un courrier au SWP en invoquant un internationalisme concret, avec des slogans correspondants à la situation réelle en Europe. Que voulait-il dire ?

En premier lieu, le texte soulignait l'urgence de « support effectively the democratic needs of the Italian masses » et clarifiait que la méthode pour la construction du parti résidait dans la capacité à « convince the masses by their own experience (not by the theoretically anticipated understanding (insight) of the party of the insufficiency of all bourgeois democratic demands (even though their realization is absolutely necessary for the masses) ». Le slogan de l'agitation du moment en Italie était celui de « call for

¹⁸⁹⁴ *Ibidem.*

¹⁸⁹⁵ Dans les sections européennes, cette reconnaissance serait arrivée très tard. Fin 1945, le rapport moral préparé pour le 5e Congrès du PCR belge critiquait rétrospectivement l'hypothèse dogmatique de la thèse 25 sur l'Allemagne approuvée par la Conférence européenne de février 1944. La critique souligna que la violence avec laquelle l'hitlérisme « parvint à briser la classe ouvrière allemande » avait été sous-estimée, mais surtout que « Notre erreur a été de considérer celle-ci [la révolution] comme fatale, de nous représenter la fin de cette guerre à l'image exacte de la fin de l'autre guerre, de ne pas tenir suffisamment compte de l'autre alternative, c'est à dire de la possibilité de la liquidation de la guerre sur le plan purement militaire », voir Claude, « Rapport Moral », dans HI, f. SWP, 16/8.

¹⁸⁹⁶ « La répression a été terrible. Elle ajoute une nouvelle page à l'histoire de sang de l'hitlérisme. Mais elle apporte aussi sa leçon° Comment a-t-il en effet été possible que des soldats, ouvriers et paysans sous l'uniforme, assassinent ainsi leurs frères. Certes, le gros du travail a été fait par les S.S. ; certes les soldats allemands sont encore paralysés par la terreur : mais comment expliquer que nulle part la répression n'ait faibli. Sinon parce que la révolution italienne était restée étrangère aux soldats allemands », « La Classe Ouvrière Italienne est-elle vaincue ? » *La Vérité*, n° 53, 15-10-1943.

¹⁸⁹⁷ Voir H. Martell, « Mass resistance to Hitler regime reported growing inside Germany », *The Militant*, a. IX, n° 12, 24-3-1945 et « Les nouvelles victoires soviétiques préparent-elles la révolution allemande ? », *La Voie de Lénine*, a. V, n° 12, 28-1-1945.

¹⁸⁹⁸ « What a difference between the present and 1918! Then the German masses had the inspiring example of the Russia revolution. They felt confident that the Soviets under Lenin and Trotsky would do all in their power to help them. Now they hear only words of hate and vengeance coming from the Stalinists bureaucrats. They hear threats of enslavement – millions of them are afraid of being dragged from their native soil, from their homes and family, to be compelled to work under the whip of Stalin's GPU. (...) And what if the Allies seize all of Germany? History has shown how difficult it is for workers to take power when a foreign army whose soldiers have not been infected by the revolutionary virus is stationed in their country », M. Morrison, « What Is Holding Back The German Revolution ? », *The Militant*, a. IX, n° 15, 14-4-1945.

elections »¹⁸⁹⁹, tirant parti des contenus démocratiques exposés dans la Charte de l'Atlantique. Ce terrain fut celui sur lequel organiser un conflit de masse contre l'AMGOT en Italie méridionale, avec un objectif propagandiste clair :

« We must unmask the hypocrisy in their reference to the “war-situation” when refusing this right – but not unmask it by abstract propaganda, but by demanding that this right be realized and by organizing the struggle for it »¹⁹⁰⁰.

Par conséquent, il fallait rejeter la fétichisation de la clandestinité, en cherchant au contraire à « exhaust all legal possibilities for the above indicated political work ». Les américains étaient invités à ne considérer en aucune façon cette contribution comme une « cheap criticism but as a political proposal, advanced in the spirit of complete solidarity, which the European comrades contribute on the basis of their experience »¹⁹⁰¹. Quelques jours après cette note, le SPE décida que le premier manifeste sur l'Italie ne devait plus être diffusé puisqu'il jugeait à présent son contenu « comme incomplet et comme mettant inopportunément en avant le mot d'ordre de l'Assemblée Constituante »¹⁹⁰². Il est difficile de ne pas penser que le SPE cherchait à agir avec prudence.

En ce qui concerne l'analyse des forces politiques émergentes, Morrow fut le premier à formuler quelques hypothèses. Pour ce qui est de la méthode, il partait de la critique des incohérences de certains démocrates et réformistes. À ce propos, Morrow nota que la contribution sur l'Italie de Margaret De Silver, veuve de Carlo Tresca, n'avait pas été publiée par le *New Leader* qui pourtant l'avait réclamé. Le point sensible était la précaution avec laquelle les sociaux-démocrates critiquaient la politique étrangère de Roosevelt. Mais la question dépassait les rapports avec la Maison-Blanche. Le *Jewish Daily Forward* et le *New Leader* n'étaient en effet pas à l'aise même avec les premiers textes du PSI en exil provenants de Suisse, jugés trop à gauche.

Pour Morrow les premières informations d'Italie portaient « the marks of an elemental movement from below »¹⁹⁰³ dont l'impétuosité avait déterminé que « in certain ways, the reformist Socialist Party today appears to the left of the Stalinists »¹⁹⁰⁴. Il écrivit que, malgré la reprise des socialistes, le PCI disposait d'une plus grande capacité à « betray the Italian revolution »¹⁹⁰⁵. Le stalinisme italien, en revanche, était traversé de contradictions très particulières qui laissaient espérer, non sans raison, des développements favorables aux trotskistes :

« Under fascism the Communist Party members and sympathizers could not learn the truth about the counter-revolutionary role of Stalinism elsewhere; nothing comparable took place in Italy where Stalinism always remained in opposition to the regime ; and of course they would not believe what they read in the fascist press. To them the party remains the

¹⁸⁹⁹ Secrétariat Provisoire Européen (SPE), « Political Proposal For the American Section of the Fourth International », 31-7-1943, dans HI, f. SWP, 16/3.

¹⁹⁰⁰ *Ibidem*. Voir le document où, après avoir dénoncé le piège du parlementarisme et des promesses démocratiques de Badoglio, l'on écrivait que « C'est immédiatement que vous demandez des élections, ouvertes à tous, hommes et femmes d'Italie âgés de plus de dix-huit ans, à l'exception de tous les anciens dignitaires du régime fasciste », SPE, « Aux ouvriers, paysans et soldats italiens », 1-8-1943, dans *Quatrième Internationale*, nouvelle série, n° 1, aussi dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 170.

¹⁹⁰¹ *Ibidem*.

¹⁹⁰² SPE, « Résolution », 8-8-1943, dans *ibidem*.

¹⁹⁰³ F. Morrow, « The Italian Revolution. Antifascist Movements in Italy », *Fourth International*, septembre 1943, p. 267.

¹⁹⁰⁴ *Ibidem*, p. 271.

¹⁹⁰⁵ *Ibidem*, p. 272.

Leninist movement it had been in 1922. One should add the fact that the Comintern's party, always capable of financing activity and literature, was far more attractive to underground activists than the Socialist Party which secured only occasional starvation rations from its sister parties outside »¹⁹⁰⁶.

La conclusion qui s'imposait faisait de l'Italie un cas unique.

En effet, en plus d'une situation objective en plein bouleversement, le stalinisme avait dans ce pays un équilibre plus fragile qu'ailleurs car « the party ranks who remained to suffer in Italy are not Stalinists »¹⁹⁰⁷. S'agissait-il du maillon le plus faible de la chaîne du stalinisme international ?

Cette forte contradiction façonnait en profondeur les perspectives de la lutte politique :

« Thus there is a deep contradiction within the Stalinist organization. On the one hand it is clothed with great moral prestige. On the other hand those who provided it with that moral credit are unlikely to go along with the Stalinist policy as it changes from the oppositionism of the past 21 years to support of an Allied-sponsored regime. So long as the struggle in Italy remained underground, Stalinism could identify support of the "democracies" with the struggle for peace and freedom of the past decades. But it is a very different thing to paint the Anglo-U.S. forces as liberators when AMGOT is already operating in Sicily (not to speak of what will happen if it attempts to rule the advanced workers of northern Italy as it rules the Sicilian peasants!); and when Roosevelt and Churchill find their Darlan – perhaps Badoglio himself – and insist on retention of the monarchy »¹⁹⁰⁸.

Le gros des cadres et de la base du futur parti marxiste révolutionnaire, pensait Morrow, viendrait de ce courant. La QI devait conquérir des militants qui, en pleine déferlante révolutionnaire, auraient subi une brusque normalisation, dans la mesure où « in many cases it will be as if a communist of 1922 would be confronted with the Stalinist line of 1943 »¹⁹⁰⁹.

Le débat sur la formation du parti révolutionnaire en Italie relança aussi la polémique avec le socialisme de gauche ; en particulier, à partir du commentaire d'un article de Brockway publié le 7 août par le *New Leader*. Dans celui-ci, le dirigeant de l'ILP ne prenait pas position pour désigner quelle fraction aurait pu s'installer à la tête du PS mais ensuite, soulignait Grant, après avoir indiqué les risques internes (« fascists, the near-fascists, the monarchists and the reactionary catholics ») et externes (« the Nazis and Allied capitalism ») pour la révolution, Brockway s'arrêtait en chemin sans prononcer « one single word of warning against the counter-revolutionary role of Social Democracy and Stalinism. [...] Not only that but he airily vouches for the good will of Italian Socialists, who will not stop at the popular front stage »¹⁹¹⁰.

Pour les trotskistes, au contraire, la clarté du rôle conservateur du groupe dirigeant du PCI constituait un élément de politique révolutionnaire dont il fallait tenir compte. Notamment en raison du fait que la base de ce parti aurait offert une résistance non négligeable à une quelconque forme de collaboration de classe :

« The overwhelming probability is that those who were in the ranks or sympathizers of the Communist Party of Italy in 1922 could not possibly stomach the present Stalinist line ».

¹⁹⁰⁶ *Ibidem*.

¹⁹⁰⁷ *Ibidem*, pp. 272-273.

¹⁹⁰⁸ *Ibidem*, p. 273.

¹⁹⁰⁹ *Ibidem*.

¹⁹¹⁰ « Aid the Italian Revolution », *Socialist Appeal*, a. V, n° 17, 15-8-1943.

En tout cas, ce processus de normalisation n'aurait pas pu se réaliser « all of a sudden », donnant ainsi plus de temps pour l'action des révolutionnaires, ni même sans heurt, ne pouvant pas se mettre en place « by degrees and stages »¹⁹¹¹ comme dans les autres pays.

10.1.2 Rythme de la révolution et formation du parti

« The Italian monarchy today is a shadow government resting upon Anglo-American bayonets »¹⁹¹².
(« Italy and the "Democracies" », *Fourth International*, décembre 1943)

Les six premiers mois d'occupation militaire alliée du sud de l'Italie dissipèrent un certain nombre d'illusions sur le rôle de libérateurs des armées anglo-américaines. La critique politique de l'AMG se diffusa et même les cercles libéraux proches de Benedetto Croce hésitaient à collaborer ouvertement avec les Savoie, privés de crédibilité après leur fuite à Brindisi et l'absence de défense de Rome contre les nazis.

Dans l'Italie divisée par le front militaire entre les alliés et l'Axe, *FI* voyait un « sorriest kind of puppet show »¹⁹¹³ entre le « Royaume du Sud » de Badoglio et la *Repubblica Sociale Italiana* (RSI, République sociale italienne) de Mussolini, vassal crépusculaire du nazisme allemand.

Tandis que dans l'Italie du Nord les premiers détachements de partisans s'organisaient, habituellement sur initiative du PCI, dans le Royaume du Sud la ville de Naples fut le cœur de la vie politique, au moins jusqu'à la libération de Rome en juin 1944. Centre industriel de premier plan depuis la loi spéciale promulguée par Antonio Giolitti en 1904, Naples fut le point le plus solide de reconstitution du mouvement ouvrier. Et, semble-t-il, du courant trotskiste aussi¹⁹¹⁴.

Dans un milieu qui commençait à se soustraire aux normes bureaucratiques rigides de l'AMG, le mouvement trotskiste formula des hypothèses sur la construction, dans le feu de la lutte, du parti révolutionnaire qui faisait défaut. Signant avec un pseudonyme, « Europacus », le futur sociologue Lewis A. Coser écrivit pour *Labor Action* que le PSIUP reconstitué et ravivé par les jeunes de Basso, les trotskistes et des personnalités comme Angelica Balabanoff avaient une occasion historique devant eux, en en préfigurant l'unification dans un seul parti¹⁹¹⁵.

Un mois seulement après la publication de cet article, l'hebdomadaire du WP regardait aussi dans une autre direction, observant les effets déchirants de la timidité politique du PCI vis-à-vis de la monarchie :

¹⁹¹¹ M. Morrison, « Problem Of The Building The Marxist Party In Italy », *The Militant*, a. VII, n° 33, 14-8-1943. Voir aussi P. Blake, « Italian Stalinists Play A Completely Reactionary Role », *ibidem* ; F. Morrow, « C.P. Helped Badoglio to Weather Initial Crisis », *ibidem*, n° 34, 21-8-1943.

¹⁹¹² « Italy and the "Democracies" », rubrique « The Month in Review », *Fourth International*, a. IV, décembre 1943, p. 328.

¹⁹¹³ *Ibidem*.

¹⁹¹⁴ « Trotskyists in Naples », *The Militant*, a. VII, n° 49, 4-12-1943.

¹⁹¹⁵ Europacus [Lewis A. Coser], « A New Revolutionary Party in Italy », *Labor Action*, a. VII, n° 41, 11-10-1943.

« the restlessness militancy and revolutionary aspirations of the masses themselves had affected the majority of the rank and file ; and even the former Stalinist bureaucracy had become infected with semi-leftism. Stalin was forced to begin with the top, and he appointed a totally new party leadership, completely middle-class in character, reformist almost to the point of reaction, and with little or no connection with the masses. Immediately, the OLD party bureaucracy, with its rank and file loyal to it, emerged from semi-underground state and organized ANOTHER communist party. This new group, considerably more working-class in character, attacked Stalin and the other party on the ground that it was not democratically formed and raised the question of freedom of discussion within the ranks of the Stalinist movement, hinting that Stalin was meddling too much in affairs which were properly the province of Italians. Using the cry for "democracy" as a pretext, the "Stalin Stalinists" answered that the new group was "Trotskyist". The "Stalinists without Stalin" replied to this with a printed manifesto which said that Trotskyism was not the issue and could not be a issue, because Trotskyism was a movement NOT in opposition to the theories of Marx and Lenin, but was a purely Russian question, and therefore had no place in the present discussion, but was used by Stalin to becloud the issue, i.e. democracy within the party. It also attacked the attempt of the "One Hundred Per Cent Stalinists" to cooperate with and enter into the government of Badoglio »1916.

Dans cet article, la référence à l'importante, bien que brève, scission en deux groupes de la fédération du PCI de Naples est évidente¹⁹¹⁷. Ce fut d'ailleurs la première dans la presse internationale. L'épisode, connu comme la « scission de Montesanto » (24 octobre-12 décembre 1943), ne fut pas un phénomène isolé : en effet, des dynamiques analogues s'étaient développées de façon indépendante dans une grande partie de l'Italie du Sud. Dans un premier temps, la fédération « dissidente » du PCI napolitain sembla avoir beaucoup plus d'élan que le groupe officiel, guidé par Eugenio Reale ; en outre, ce furent en grande partie des dirigeants de la fédération « dissidente », plus radicale, qui promurent la reconstitution de la CGL, guidée jusqu'à l'été 1944 par l'un des leurs, Enrico Russo, ex-secrétaire régional du PCI mais surtout ancien combattant en Espagne dans les rangs de la milice internationale du POUM. Nombreux étaient les communistes, au sein du courant rebelle, qui étaient d'une façon ou d'une autre antistalinistes. Le WP était-il donc tenté, tout comme le SWP, par l'idée que la crise du camp stalinien aurait fourni le gros des troupes du futur parti révolutionnaire ?

Le témoignage de Pat McVeigh, membre de la WIL et soldat en Italie, confirme lui aussi à quel point la situation était fluide en 1943-1944 :

« these people [socialistes et communistes] came into legal political activity again, and had no conception of the rise of Stalinism. They had no conception of the Moscow Trials. They just regarded themselves as Socialists and Communists. They were Socialists and they were Communists because in 1925 there was not a hell of a lot of difference between the two in the Italian Socialist Movement. And I can remember – this was very poignant – an old man, an old worker, coming to me in Naples and saying, "I am not a Trotskyist, I am not a Stalinist, I'm a Communist. What's the difference between the two ?" »1918.

¹⁹¹⁶ « Italian Stalinists Back Regency of Naples Prince », *ibidem*, n° 50, 13-12-1943.

¹⁹¹⁷ Pour ce qui concerne les premières informations provenant de l'Italie, voir la lettre depuis Napoli de A. C. à M. Shachtman, 6-12-1943, dans *ibidem*, a. VIII, n° 10, 6-3-1944.

¹⁹¹⁸ Pat McVeigh, interview avec S. Bornstein, septembre 1973, dans Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 87.

Le stalinisme était dans une position inconfortable. Les pronostics des trotskistes étaient-ils en train de se concrétiser ?

Si deux PC semblaient se former en Italie, l'avis de l'hebdomadaire du WP était qu'il s'agit de toute façon de formations « both reformist », même si la seconde était « essentially working class in character, less bureaucratic, with a militant core which tends to push it increasingly to the left ».

L'accent mis sur les conflits au sein du PCI n'impliquait pas que le monde socialiste ne donnât pas d'espoir : en effet, s'il était admis que le PSIUP était « dominated by a reformist bureaucracy », cela n'allait pas sans ajouter que celui-ci incluait « in its membership genuinely revolutionary elements », parvenant à la conclusion, peut-être hâtive, que ce parti pouvait « best be characterized as a "centrist organization tending to the left" »1919.

En ce qui concerne la situation dans l'Italie occupée par les nazis, en revanche, le mouvement trotskiste disposait de beaucoup moins d'éléments d'évaluation°. En général, l'absence de réaction de la part des hauts gradés de l'armée, constatée à l'occasion de l'armistice, fut analysée comme une répétition du défaitisme pétainiste :

« What happened in Northern Italy is only the latest instance of the fact that the exploiting class always betrays its "own" country to the foreign enemy rather than let the masses take over the country. [...] After the French army cracked, Petain capitulated to Hitler rather than permit the masses to organize themselves for struggle against the Nazis »1920.

Mais sur la condition des forces socialistes et communistes, et encore davantage sur les bandes partisans, les observations étaient plutôt génériques. Dans l'ensemble de la péninsule, la situation objective montrait un rythme moins accéléré que celui de la révolution russe de 1917. Cela ouvrit une discussion sur les phases du processus révolutionnaire. Ce fut Goldman qui la lança, soutenant dans le numéro de janvier 1944 de *FI* que « A revolutionary situation brought to the highest tension by the fall of Mussolini passed without a revolution »1921. Il écrivait que la déposition de Mussolini avait pris la forme d'une « typical palace revolution »1922, montrant son accord avec la résolution du SWP qui analysait le 25 juillet 1943 comme un coup d'État. La manœuvre successive de Badoglio durant les « 45 Jours », qui avaient mené l'Italie à la signature de l'armistice avec les alliés, avait transformé le pays en « a battle-ground and the revolutionary situation was arrested ». Les masses, qui s'étaient mises en mouvement, n'avaient pas renversé le gouvernement Badoglio et l'armistice les avait prises au dépourvu.

Entre la chute de Mussolini et l'armistice, aucun conflit décisif et conscient n'avait eu lieu pour renverser le gouvernement et en former un nouveau, comme en Russie entre la grève générale d'octobre 1905 et les insurrections réprimées de décembre, ou bien en Italie durant l'occupation des usines en 1920, définis comme des exemples de « unsuccessfull revolution ». Mais si le processus révolutionnaire n'avait pas épuisé son potentiel, il fallait reconnaître avec optimisme que « The revolution in Italy has begun » et qu'elle n'avait pas été « crushed by the invasion of the Allies »1923.

La contestation pro-républicaine des étudiants de l'université de Naples, à l'occasion d'un événement en l'honneur de Croce qui avait proposé l'hypothèse de la régence pour sauver

¹⁹¹⁹ « Conditions of Labor in "Liberated" Italy », *Labor Action*, a. VIII, n° 10, 6-3-1944.

¹⁹²⁰ « Who defends Italy », *The Militant*, a. VII, n° 42, 16-10-1943.

¹⁹²¹ A. Goldman, « Was There A Revolution In Italy ? », 15-12-1943, dans *Fourth International*, a. V, janvier 1944, pp. 11-14.

¹⁹²² *Ibidem*, pp. 11-12.

¹⁹²³ *Ibidem*, p. 13.

la monarchie, indiquait un processus qui continuait à couvrir aussi parmi la classe moyenne¹⁹²⁴.

En mettant à jour l'analyse, la QI fit un usage systématique des correspondances de Herbert L. Matthews, journaliste du *New York Times*, sur le fonctionnement politique de l'AMGOT en Sicile et dans le sud¹⁹²⁵. La renaissance du mouvement syndical et paysan (et Cochran partageait cet avis) rendait impossible le fait d'imposer des solutions basées sur la simple force en dehors de la Sicile rurale et arriérée, du moins « not in the same crude manner »¹⁹²⁶.

Plus particulièrement, en mars 1944 la menace de grève de la CGL « rouge » contre les déclarations pro-monarchiques prononcées à la Chambre des communes par Churchill attira l'attention.

Bien que la grève se soit transformée, sous les menaces alliées, en une manifestation rassemblant 10 à 15 000 participants, Cochran put affirmer que « The Naples proletariat showed again that the Italian revolution had not been crushed; it had been merely delayed »¹⁹²⁷. Le *Socialist Appeal* britannique aussi cita la manifestation de Naples, en commentant que les travailleurs avaient démontré « their hatred of these Allied puppets »¹⁹²⁸ ; mais, avec des rythmes différents, le même processus politique pénétrait toute la péninsule :

« Even under the iron heel of the Nazis the Italian workers in the industrial North are showing their strength and their movement toward socialism. Already today in Italy in the agricultural South the policies of the Stalinists of supporting the Allies has resulted in a split in the Communist Party »¹⁹²⁹.

Le bouleversement successif de la situation fut le retour de Palmiro Togliatti en Italie et l'annonce du « tournant de Salerne ». En effet, dans le discours tenu au théâtre « Modernissimo » de Naples le 11 avril 1944, Togliatti établit que le PCI avait abandonné la question préalable antimonarchique et était disposé à participer à un exécutif « renouvelé » guidé par Badoglio. Le maréchal accepta l'offre de Togliatti, lequel bénéficiait de l'aval de Staline, et le PCI entra dans le quatrième gouvernement Badoglio. La rédaction de *FI* considérait que la recherche de formes plus démocratiques de domination, en y associant les principaux partis ouvriers, décrivait de façon dynamique le rapport de force entre les classes et la phase encore ascendante de la mobilisation ouvrière et paysanne¹⁹³⁰ (remettant implicitement en question les conclusions du plénum du SWP d'octobre 1943). Si la situation n'en était pas encore arrivée à un point correspondant à la révolution de Février, *FI* pouvait quand même affirmer que l'équipe

¹⁹²⁴ Goldman, d'autre part, ignorait que l'orateur du PCI, Mario Palermo, et celui de la CGL, Enrico Russo, furent applaudis frénétiquement surtout lorsqu'ils lancèrent le mot d'ordre de république. La sténographie des textes des discours prononcés lors de l'assemblée du 28 novembre 1943 sont dans B. Croce, A. Omodeo, E. Russo, C. Sforza, *Napoli a Benedetto Croce*, Macchiaroli, Napoli 1944.

¹⁹²⁵ Voir E. R. Frank, « Nine Months of Allied Rule in Italy », *Fourth International*, a. V, avril 1944, pp. 105-112.

¹⁹²⁶ *Ibidem*, p. 108.

¹⁹²⁷ *Ibidem*, p. 109. La presse du WP également prêta attention à cet événement, voir « Strike Threat by Workers in "Liberated Italy" », *Labor Action*, a. VIII, n° 11, 13-3-1944 et « Why Naples Strike Was Called Off », *ibidem*, n° 13, 27-3-1944.

¹⁹²⁸ E. Grant, « Stalin recognises Badoglio », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 20, 1-4-1944.

¹⁹²⁹ *Ibidem*.

¹⁹³⁰ « The Month in Review. Stalin and the "Democratization" of the Badoglio Regime », *Fourth International*, mai 1944, pp. 131-133.

gouvernementale actuelle était une caricature de kerenskisme¹⁹³¹. La trêve avec Badoglio, ainsi que des nécessités diplomatiques du Kremlin, répondait donc à des motifs de politique interne. Dans le jugement émis par les trotskistes britanniques, ce facteur complétait l'explication de façon essentielle :

« The Stalinist bureaucrats are afraid that to remove Badoglio would be to unleash the forces of the socialist revolution to a pitch beyond their control... This would constitute a mortal danger to the usurpers in the Kremlin and for that reason they prefer, if possible, to bolster up the reactionary and dictatorial regime of Badoglio which has no democratic support among the Italian people »¹⁹³².

À cette équation déjà complexe l'hebdomadaire du WP ajoutait que dans le sud, un obstacle à l'action des ouvriers au moins aussi important que le rôle de frein joué par la direction du PCI était « their [des travailleurs] uncertainty about the attitude of the British and American soldiers in the event of a determined move on their part to rid themselves of Badoglio government »¹⁹³³. Mais seulement deux mois après, justement pour barrer la route à un mouvement similaire, l'énième crise gouvernementale porta à la présidence du conseil Ivanoe Bonomi, vieux réformiste, avec le soutien persistant des partis du CLN. Cette opération fournissait au régime post-mussolinien « another "democratic" face-lifting »¹⁹³⁴, promouvant une figure plus présentable que Badoglio.

Le comportement de Staline, prudent, fut rationnel. En effet, le PCI ne fut pas à l'origine de cette crise ministérielle puisque les stalinistes « fear that the slightest upset in the ruling junta may precipitate a revolutionary crisis in "liberated" Italy. They are acutely sensitive to the delicate balance of class relations. Any change at the top may precipitate an upheaval below »¹⁹³⁵. Par rapport aux considérations formulées par la direction du SWP sur la perspective de régimes bonapartistes en Europe, la réalité semblait prendre une autre orientation.

Le rôle du stalinisme fut un autre délicat terrain de vérification des perspectives générales. Comme indiqué précédemment, durant les phases les plus atroces de la résistance militaire soviétique, l'accent de la propagande de la QI avait été mis sur la « la défense inconditionnelle de l'Union soviétique », tandis que l'avancée de l'Armée rouge vers le cœur de l'Europe centrale avait imposé de nouvelles priorités.

Certains en prirent note. Sur le premier point, par exemple, le bureau politique du RCP confirma que, si les actes des alliés ne pouvaient en aucun cas être interprétés comme antifascistes, quelque chose se déroulait différemment de ce qu'avaient prévu leurs stratèges :

« The debacle in North Africa where a deal was done with Quisling Darlan, in Italy, where King Victor and Badoglio replaced Mussolini – and were only removed at the insistence of the masses, despite the protection afforded them by Churchill and Roosevelt ; the recent speech of Churchill in which he applauded fascist Franco who butchered the flower of the Spanish working class and peasants ; these acts are ample evidence that the program of

¹⁹³¹ J. Cowan, « Kremlin Makes Plans to Knife Italian Revolution », *The Militant*, a. VIII, n° 15, 8-4-1944 ; R. Graham, « Stalinists Rush to Aid Bankrupt Badoglio Rule », *ibidem*, n° 17, 22-4-1944 ; R. Graham, « How Badoglio Regime Was "Democratized" by Stalinists, Social Democrats, Liberals », *ibidem*, n° 19, 6-5-1944.

¹⁹³² E. Grant, « Stalin recognises Badoglio », cit.

¹⁹³³ « Labor Action Gets Report From Naples », *Labor Action*, a. VIII, n° 20, 15-5-1944.

¹⁹³⁴ « The allies Handpick A "New" Regime for Italy », *Fourth International*, a. V, juin 1944, p. 167.

¹⁹³⁵ *ibidem*.

Anglo-American imperialism is not an anti-fascist programme, is not a programme of liberation »1936.

D'autre part, aux États-Unis la direction de FI pensa que le cas italien avait rendu urgent de modifier la propagande sur le rôle du stalinisme. Cela ne valait pas uniquement en Europe occidentale, où « It is the Stalinists, however, who exercise the most extensive influence over the Italian working class today » et où ils utilisaient leur prestige « to uphold the Badoglio government »¹⁹³⁷, mais aussi en Europe orientale¹⁹³⁸.

Le caractère prolongé du processus socio-politique en cours renforçait, d'après les deux partis trotskistes américains, les contradictions qui se concentraient sur le PCI. Se basant sur un rapport élaboré fin janvier par un soldat britannique en garnison à Naples, *Labor Action* parut mettre de côté cet antistalinisme qui frôlait l'anticommunisme et analysa dans quelle mesure celui-ci était répandu dans le PCI, encore loin de la normalisation :

« It is not surprising, therefore, that the more advanced workers should turn to the CP in the present revolutionary crisis, but the dynamic of the current situation compels the CP to play with revolutionary phrases. They have had to resurrect many of the old bolshevik slogans and publish them in their press. The result of this is that the eyes of many of the CP members, including an important section of the present Central Committee, have been opened to the glaring contradictions between Leninism and the current CP practice.

You see, it is not a gradual process of a revolutionary party being transformed into a social-chauvinistic party, into a strike-breaking agency, as has been the case in England and elsewhere. Here the CP has not had the chance to practice betrayal, as it had in England and Spain.

Here the party had to be reformed in a revolutionary situation which inevitably forces the party more to the left than it desires to be. Even the leaders feel uncomfortable in the role which is being forced on them »1939.

La conclusion était que, comme le prévoyait aussi le SWP, la direction de la future révolution socialiste aurait émergé dans ce pays : « The next flare-up of the Italian social volcano will split the CP from top to bottom, and from the resulting confusion the real leadership of the Italian revolution will undoubtedly emerge »1940.

Mais comment la construction d'une section italienne de la QI avançait-elle sur le terrain ? Depuis septembre 1943, des rapports et des nouvelles succinctes à ce sujet parurent régulièrement dans la presse trotskiste américaine. Dans un premier temps, utilisant de façon intense les lettres de leur militant Walter Gowley, soldat en garnison en Italie, le WP fut plus méthodique que le SWP. En mai 1944 Max Shachtman essaya de préciser des questions programmatiques et tactiques de l'échiquier italien :

« Our Italian comrades, who are concentrating their efforts under the most difficult circumstances to build up a truly revolutionary socialist party, a party of the Fourth

¹⁹³⁶ Political Bureau, RCP, « Second Front and the tasks of the working class », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 1, 15-6-1944.

¹⁹³⁷ « The Month in Review. One Year After the Fall of Italian Fascism », *Fourth International*, a. V, juillet 1944, p. 198.

¹⁹³⁸ « Stalin's Rumanian Policy Bares His Plans to Strangle the European Revolution », *Fourth International*, a. V, juillet 1944, p. 199.

¹⁹³⁹ « Labor Action Gets Report From Naples », *Labor Action*, a. VIII, n° 20, 15-5-1944.

¹⁹⁴⁰ *Ibidem*. Voir aussi « Report From Naples Gives Vital Informations », *ibidem*, n° 21, 22-5-1944.

International, rightly point out to the workers of Italy that they must set themselves the goal of a Socialist United States of Europe.

At the same time, they call upon the workers to fight now for the democratic rights we have outlined above. They call not only for the right of free speech, free press and assembly, and the right to organize, but the right to vote and the convocation of a National Constituent Assembly. In this call, our Italian comrades once more show that the revolutionary socialists do not merely talk about democracy and democratic rights, but are the most consistent and fearless fighters for it. They show that the fight for democracy for the masses of the people lies along the road of the fight for socialism and is best conducted under the leadership of revolutionary socialists.

Our comrades are not deceiving themselves, however, or the workers to whom they speak. They do not ask the workers to look to AMG for the realization of their legitimate demands. They do not tell them to expect it of the King, the bankers, the industrialists, the "ex-fascists" like Badoglio, or even from Sforza and his ilk. To the contrary, in their very first pronouncement, our Italian comrades warned the workers against such illusions. Their warning has already been more than amply justified, and the recent decision of the "Six Parties" serves to underscore it.

Our Italian comrades tell the workers that they must organize and fight for these rights, that they themselves must acquire these rights, including the calling of a National Constituent Assembly. To organize themselves most democratically and most effectively, the workers, soldiers and peasants of Italy, say our comrades, must organize their own councils. It is in such organization that the future of the Italian revolution is assured »1941.

Pour le leader du WP, donc, les revendications démocratiques devaient avoir un espace non négligeable dans l'agitation quotidienne, facilitant les premiers noyaux trotskistes en Italie pour s'enraciner dans le mouvement de masse. Au sein du SWP en revanche, la question avait soulevé des polémiques théoriques assez âpres.

Dans un article ultérieur, Shachtman ne manquerait pas l'occasion de répondre à la critique du SWP contre le manifeste des trotskistes italiens de décembre 1943, jugé vague concernant la défense inconditionnelle de l'URSS¹⁹⁴². Pour lui, au contraire, la critique du Militant équivalait à un prêche de « tail-end of Stalinism », tandis que « so far as the "Russian question" is concerned, the Italian comrades are a thousand times more correct than the SWP »¹⁹⁴³. La compétition entre les deux groupes américains pour l'hégémonie sur le mouvement trotskiste naissant était ouverte.

10.2 Van Hejienoot sur les revendications démocratiques

« The method of ultra-left arguments consists in opposing our goal to anything else. The methods of those who want to follow Lenin is the direct opposite :

¹⁹⁴¹ M. Shachtman, « The Present Stage of the Italian Revolution », *ibidem*, n° 18, 1-5-1944.

¹⁹⁴² The Editors, « Trotskyism And The European Revolution », *The Militant*, a. VIII, n° 20, 13-5-1944. Un extrait du manifeste italien fut publié dans « Trotskyists In Italy Issue Call For Socialist Struggle », *ibidem*, n° 15, 8-4-1944.

¹⁹⁴³ M. Shachtman, « The Militant and Our Italian Comrades – Comments on a Policy Fatal to the Resurgent Socialist Movement », *Labor Action*, a. VIII, n° 22, 29-5-1944, reproduit comme « A Blow at the Fourth International », *New Internationalist*, a. X, mai 1944, pp. 135-137.

it is to find a path of action from the present situation to socialism »¹⁹⁴⁴.

(Jean van Hejienoot, *Internal Bulletin*, SWP, 1945)

La reprise du conflit de classes en Europe rendit le débat de la QI plus vif. En Italie, l'effondrement vertical des institutions du régime, omnipotentes en apparence, avait démontré l'évolution dans une direction militaro-bonapartiste de la dictature mussolinienne :

« During twenty years Fascism had gradually lost its petty-bourgeois "mass" following, and had become a dried-up Bonapartist regime, resting mainly on the police apparatus. [...] Thus Mussolini removal was to be almost as painless as the dismissal of another Bonapartist ruler, Primo de Rivera, in January 1930 »¹⁹⁴⁵.

Cette confirmation n'était que le début du raisonnement.

Tout comme en Espagne au début des années trente, le thème des revendications démocratiques se posait en Italie en 1943-1944. Dans le premier cas, la polémique de Trotsky avec les bordiguistes italiens, opposés à toute utilisation de slogans démocratiques, avait établi une tradition dans le mouvement trotskyste international. Ce n'est donc pas pour rien que la nécessité d'une polémique avec le bordiguisme, qui en Italie attirait un secteur non négligeable de l'avant-garde¹⁹⁴⁶, fut posée avec insistance par la section naissante de la QI¹⁹⁴⁷.

D'autre part, le programme du POC adopta pleinement les revendications démocratiques (abolition de la monarchie et république démocratique, liberté d'expression, de presse, assemblée constituante, vote pour tous à partir de 18 ans, séparation de l'Église et de l'État), notamment sous l'influence de Charles van Gelderen, soldat de Sa Majesté en garnison en Italie mais aussi membre du RCP britannique.

Ce type de revendication, qui s'élargissait aussi à l'indépendance pour les colonies italiennes et à l'épuration des chemises noires dans l'appareil d'État et dans l'armée, était associé à des objectifs clairement transitoires comme le contrôle des syndicats et des conseils ouvriers sur l'instruction militaire, le refus du désarmement des partisans, l'abolition du libre marché au moyen de comités de consommateurs gérés par des coopératives et des syndicats, mais aussi le partage des terres et la confiscation sans indemnité de toutes les industries et du capital possédé par les « Fascist proprietors ».

Cette approche semblait décisive pour mettre un pied dans le Parti communiste internationaliste (PCInt), bordiguiste, qui comptait en 1945 entre 3 et 4 000 membres¹⁹⁴⁸. Un texte sur le bordiguisme en Italie, non signé et non daté, faisant partie des documents

¹⁹⁴⁴ D. Logan, « On the Slogan of the Republic in Italy and Its Discussion in the SWP », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 5, juin 1945, pp. 1-11, reproduit comme D. Logan, « The Italian Revolution and the Slogan « For a Democratic Republic » : The Strategy of Lenin vs. Ultra-Leftism », *New Internationalist*, a. XI, octobre 1945, pp. 212-223.

¹⁹⁴⁵ M. Loris, « Our Tasks in Europe », *WIN*, octobre 1944.

¹⁹⁴⁶ Voir A. Peregalli, *L'altra Resistenza. Il PCI e le opposizioni di sinistra 1943-1945*, Graphos, Genova 1991 ; M. Lampronti, *L'altra resistenza, l'altra opposizione. Comunisti dissidenti dal 1943 al 1951*, Lalli, Poggibonsi 1984 ; S. Corvisieri, *Bandiera Rossa nella Resistenza romana*, Odradek, Roma 2005 ; F. Giliani, *Fedeli alla classe. La CGL rossa tra "svolta di Salerno" e occupazione Alleata del Sud (1943-1945)*, AC editoriale, Milano 2013.

¹⁹⁴⁷ Face à cette sollicitation, le SI ou le SWP ne produisirent pas de textes spécifiques. Il y a une ébauche dans Uranio, « The Intangibility of Bordiguism », dans HI, f. SWP, 41/7.

¹⁹⁴⁸ Voir « Circolare della Segreteria del CE al compagno Ceriello », Milano, 21-10-1945, cité dans S. Saggiaro, *op. cit.*, p. 87.

du secrétariat international, montrait un certain optimisme pour ce domaine de travail politique :

« reliable opinion indicates that they are, by and large, not indoctrinated Bordegist, but have turned to this group because it is the revolutionary, anti-Stalinist grouping in greatest evidence »¹⁹⁴⁹.

La précaution avec laquelle les chefs du PCInt faisaient référence à Trotsky et la publication de son texte sur les syndicats à l'époque du déclin de l'impérialisme dans la presse de la « Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens »¹⁹⁵⁰ prouvaient que la pensée du fondateur de l'Armée rouge exerçait encore une fascination certaine sur certains secteurs du bordiguisme. Le texte non signé sus-cité affirmait même :

« Nick [Di Bartolomeo] is in favor of unification with this group. He believes it possible to get strong concessions on programmatic questions, including the democratic demands and the united-front tactics. The point in favor of the POC in such negotiations being its international affiliation. Nick holds unification to be necessary for the following reasons : 1. Our own tendency in the North is practically non-existent. The PCI stands as a bar in the progress of our growth in this area because it is already widely known as the revolutionary, anti-Stalinist party. 2. That we can easily win the rank and file members of the PCI away from Bordegism, because of our superiority of program and the discipline of our cadre »¹⁹⁵¹.

Le document, incomplet, se concluait en attestant une « strong Bordegist tendency in our own ranks », référence au groupe de Foggia du POC rassemblé autour de Romeo Mangano, et la nécessité d'un texte international sur le bordiguisme.

Quelles furent les répercussions de la question italienne sur la vie de la QI ? Dans ce qui malgré tout restait le centre international, van Hejienoot fut le dirigeant le plus attentif à ce pays. Selon lui, le poids de la question de la monarchie était en train de devenir crucial dans la bataille politique. En effet dans la péninsule, alors que l'on assistait à la formation d'une sorte de front populaire (« most repulsive political farce, whose players were some wrecks left by liberalism like Croce or Sforza himself, the Stalinists and the various democratic and social-democratic parties »), il était aussi clair que la frilosité des partis démocrates et réformistes était en train de laisser la voie libre à la recomposition du bloc ouvertement réactionnaire :

« Behind the stage, the King and his son, the reactionary upper-crust of Italian society, Churchill and the Allied diplomacy were rejoicing at such an extraordinary spectacle ».

Les revendications démocratiques avaient donc une fonction centrale (« Immediate proclamation of the republic ! Arrest of the King, the Crown prince and all of the royal family : Immediate confiscation of all the royal properties for the benefit of the people ! ») aussi et surtout au niveau de la masse, puisqu'elles préparaient les travailleurs à des

¹⁹⁴⁹ « On Bordegism and the Bordegist Party », dans HI, f. SWP, 41/11.

¹⁹⁵⁰ Voir L. Trotsky, « I sindacati nell'epoca della decadenza imperialistica », *La Sinistra Proletaria*, n° 4, 9-2-1945.

¹⁹⁵¹ « On Bordegism and the Bordegist Party », *cit.*

missions plus poussées et constituaient un terrain non velléitaire d'affrontement avec le « paternalistic despotism of the Allies »¹⁹⁵².

En outre, cette position constituerait un rempart solide contre les dérives sectaires, un risque que van Hejienoot considérait, pour la QI, supérieur au risque opportuniste¹⁹⁵³.

Van Hejienoot identifiait également dans cette importance renouvelée des revendications démocratiques un signe du mouvement historique du dernier quart de siècle. Il s'agissait, à bien y regarder, d'une observation qui réfutait la vision gradualiste de l'évolution historique :

« Liberal, reformist and all the admirers of bourgeois progress always hoped that Czarist Russia would gradually rise to the level of cultured and democratic Western Europe. Quite the contrary occurred. With the disintegration of capitalist civilisation, Western Europe has catastrophically sunk to the level of despotic Russia and even far below.

Reformers and centrists used to view Bolshevism as a product of backward Russia, not good enough for enlightened western socialism. But now all Europe has been made "good enough" for Bolshevism. History puts *all* the teachings of Bolshevism on the order of the day more imperatively than ever. And one of these lessons is Bolshevism's contempt for mere enlightening propaganda about the virtues of socialism, its ability to feel the aspirations of the masses, to seize upon the progressive side of these aspirations and on that point to drive a wedge that would detach the masses from their conservative parties and leaders. May that lesson be not forgotten now ! »¹⁹⁵⁴.

Ces arguments ne faisaient pas l'unanimité au sein du SWP.

En effet, pour Cannon l'insistance de la minorité sur les revendications démocratiques indiquait un éloignement du marxisme tandis que pour van Hejienoot, soulever ce point servait en revanche à imprégner la QI de la capacité bolchévique « to feel the aspirations of the masses, to seize upon the progressive side of these aspirations and on that point to drive a wedge that would detach the masses from their conservative parties and leaders ». En tout cas, les deux attribuaient au débat un sens qui transcendait la question en soi.

Rendant compte de la polémique interne, van Hejienoot précisa que la majorité du SWP ne réussissait pas à s'opposer explicitement à l'adoption de slogans démocratiques puisque cela aurait été trop en désaccord avec une partie des traditions du mouvement, y adhérant ainsi seulement de façon formelle¹⁹⁵⁵. Mais il ne pouvait pas s'agir d'un hasard si, dans la discussion sur le « calendrier » révolutionnaire, la majorité du SWP rappelait les hésitations de Zinoviev en octobre 1917, suggérant ainsi que l'Italie était à la veille de son Octobre et que les revendications démocratiques étaient à placer au second plan. De l'autre côté de l'Atlantique, les Français du CCI s'opposèrent explicitement à l'utilisation en

¹⁹⁵² M. Loris, « Our Tasks in Europe », *WIN*, a. VI, octobre 1944. Van Hejienoot mit en avant l'épuration, les libertés politiques, l'abolition des privilèges de l'Église catholique - de la séparation avec l'État jusqu'à la « confiscation of the Church properties for the benefit of the people », complétés par le slogan « Hands off Italian politics ! Let the Italian people speak ! ».

¹⁹⁵³ Voir « The war has stirred up a tremendous wave of reaction. The official workers organizations have not been the last to follow this wave. The Stalinists have been, in words and in deeds, at the point of reaction. The remnants of the Second International, slightly shocked by such brazenness, follow them as best they can. In such conditions one may well say : « The main danger is opportunism. Why bother now about ultra-leftism ? ». Such a way of putting the question would be utterly wrong. The danger of opportunism is tremendous, indeed, but it is precisely why the danger of sectarianism should not be ignored, but carefully watched. Opportunism does not eliminate ultra-leftism, but, on the contrary, engenders it », dans *ibidem*.

¹⁹⁵⁴ M. Loris, « Our Tasks in Europe », *WIN*, octobre 1944.

¹⁹⁵⁵ En solidarité avec les positions de van Hejienoot intervint également A. Goldman, voir « On the Question of the Slogan « For a Democratic Republic » », *Internal Bulletin*, SWP, a. VII, n° 1, mars 1945, pp. 1-8.

Italie de slogans démocratiques. En effet, selon eux la situation « vérifia complètement le caractère totalement contre-révolutionnaire du programme démocratique »¹⁹⁵⁶.

Toutefois, après la 11^e conférence nationale du SWP la majorité du parti attaqua de façon plus ouverte les thèses de van Heijenoort, avec un article de Cochran publié dans *FI* :

« I have read and heard it bruited about that there is goign to be a terrible revival of democratic illusions among the masses because the younger egenerations has not gone through the school of parliamentarism, that it must first go through this « body of experience » until it is able to shed democratic illusions. What inability to understand the meaning of events and to sense the mood, the aspirations, the feelings of the masses ! »¹⁹⁵⁷.

En tout cas, la critique ne concernait pas la possibilité, dans l'abstrait, d'adopter des revendications démocratiques. Dans ce sens, il manquait aux positions de la majorité du SWP cet élément d'opposition de principe aux thèses du CCI.

D'autre part, van Heijenoort n'en faisait pas une question universelle. Les questions démocratiques ne possédaient pas la même urgence dans chaque pays. Au Royaume-Uni par exemple, la question de la monarchie était dans ce contexte « a tenth rank question ». Cela n'excluait pas que, quand ce pays entrerait dans une crise révolutionnaire, « the Court may become a focus of counter-revolutionary Bonapartist intrigues ». Dans ce cas, poursuivait van Heijenoort, l'existence de la monarchie « may become a burning political issue »¹⁹⁵⁸.

Répondant à ses critiques, van Heijenoort expliquait pour quelle raison il considérait comme une erreur, à ce moment-là, le fait d'opposer l'objectif stratégique à une partie du programme d'action :

« There are no Soviets in Italy now. [...] How we can get them ? By the revolutionary action of the masses »¹⁹⁵⁹.

Utilisant le calendrier révolutionnaire russe, il précisa et relativisa l'analogie entre la situation italienne et le « Février » russe :

« If we want to use the Russian calendar, the question which arises is not « Are we on the eve of October in Italy ? » but « Are we before or after February ? ». My answer to this question is as follows : Certain factors of the Italian situation put us after February. The most important of these factors has been the participation of the Stalinists and the Socialists in the government. But other factors place us before February: the Italian masses still have less experience of a generalized political struggle in the streets than the Russian masses had after February, the monarchy is still in existence and, because of that, the Italian ruling classes still have more centralization and cohesion than the Russian ruling classes had after February »¹⁹⁶⁰.

Le renversement de la monarchie savoyarde aurait constitué, dans ce contexte, un coup porté à la « centralization » et à la « cohesion » de la classe dirigeante.

¹⁹⁵⁶ *La Seule Voie*, novembre 1943.

¹⁹⁵⁷ E. R. Frank, « The European Revolution-Its Prospects and Tasks », *Fourth International*, décembre 1944, p. 378.

¹⁹⁵⁸ D. Logan, « On the Slogan of the Republic in Italy and Its Discussion in the SWP », cit.

¹⁹⁵⁹ *Ibidem*.

¹⁹⁶⁰ *Ibidem*.

Pour clarifier le fait que sa proposition était tactique et destinée à créer de l'agitation, van Hejienoot ajouta : « We call for the republic, but we never take the slightest responsibility for the republic arising out of the dirty compromises between the reactionaries, the liberals and the collaborationists »¹⁹⁶¹. Cela ne permit toutefois pas d'empêcher que la majorité du SWP ne polémiqua comme si van Hejienoot avait soutenu que la révolution en cours avait un caractère démocratique et serait couronnée par la proclamation d'une république parlementaire.

Le point de vue de la majorité du SWP, opposée aux revendications démocratiques car convaincue qu'il était temps de lancer des mots d'ordre de type soviétique, fut confirmé par William Simmons dans le numéro de *FI* de juillet 1945¹⁹⁶². Morrow répondit à Simmons en expliquant qu'il était en faveur du slogan de la république en Belgique et en Italie, et de l'assemblée constituante en Italie, en Belgique, en France et aux Pays-Bas¹⁹⁶³.

Le conflit interne au SWP, dans la reconstruction de Morrow, s'était manifesté par des votes opposés jusqu'au sein du PC du parti. En effet, il avait proposé lors de la séance du 21 juin 1945 de cette instance d'adopter pour la Belgique un programme revendicatif qui aurait inclus de chasser du gouvernement les ministres bourgeois, d'arrêter la famille royale, de proclamer immédiatement la république, d'autoriser les comités de soldats, d'armer les travailleurs et de mettre en place le contrôle ouvrier pour garantir la continuité de la production¹⁹⁶⁴. Sa résolution fut rejetée en s'en remettant au programme du parti belge qui ne contenait pas de référence à la question de la monarchie.

Toutefois, peu de temps après le PCR s'adapta à la phase politique en participant activement à une manifestation anti-Léopold convoquée le 25 juin dans la ville ouvrière de Charleroi par le Parti communiste de Belgique et le Parti socialiste¹⁹⁶⁵. L'intervention trotskyste obtint un certain succès avec les slogans « Léopold en prison » et « À bas la monarchie ».

Morrow signala avec satisfaction que, conjointement à d'autres revendications transitoires, le PCR avait aussi formulé, « Instead of my proposal for factory and soldiers' committees – an abstract proposal », une déclinaison de ce mot d'ordre plus fidèle à la situation, c'est-à-dire « a concrete proposal, based on (what I had not known) the existence of Committees of Vigilance which date from the Nazi occupation and which are now merely top committees of the Labor, Communist and Liberal parties ». Avec une proposition qui aurait pu être adaptée à la situation italienne, le PCR avait court-circuité l'abstentionnisme de la direction du SWP :

« Our comrades proposed to enlarge the committees, transforming them from committees of the "democratic" alliance into really popular organs by expelling the

¹⁹⁶¹ *Ibidem.*

¹⁹⁶² W. Simmons, « Trotskyist Tasks in Europe », *Fourth International*, a. VI, juillet 1945, pp. 215-218.

¹⁹⁶³ F. Morrow, « Tactical Problems of the European Movement », *Fourth International*, a. VII, n° 1, janvier 1946, pp. 18-22. En dehors de l'Europe, il n'est pas sans intérêt que la section indienne, le BLPI, adopta une démarche similaire à celle prônée par Morrow et prit position en faveur de la revendication d'Assemblée Constituante, voir « To the Workers and Peasants of India », Pioneer Publishers, New York, NY, 1942, pp. 18-19. Voir aussi F. Cornell, « August Struggle in India », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 11, août 1945.

¹⁹⁶⁴ Contrairement à 1940, où la section s'opposait à la politique militaire de Trotsky, le PCR exigeait désormais non seulement l'expulsion des officiers réactionnaires et leur élection par les soldats, mais aussi l'« Etablissement d'écoles militaires sous le contrôle des syndicats, à la charge de l'Etat, pour l'éducation d'officiers ouvriers », *La Voie de Lénine*, n° 16-17, 10-2-1945.

¹⁹⁶⁵ L'évolution du PCR avait été progressive. Même en février 1945, la timidité prévalait, qui se manifesta dans l'adoption du slogan du renversement de la monarchie que sous une forme négative, sans aucune indication pour le mot d'ordre de la république.

(bourgeois) liberals and by sending into the committees democratically-elected delegates of the workers in the factories and neighborhoods ».

Se basant elle aussi sur le récit du journal du PCR, *La Voie de Lénine*, la section britannique mit en évidence à quel point l'emploi audacieux de mots d'ordre anti-monarchistes aurait permis aux trotskistes belges de remporter un succès. Il semblait en effet qu'à Charleroi « In perfect order and singing the 'International', the workers marched on the house of a rich merchant outside which he had put up a portrait of "his" king. He fired on the crowd, which replied by throwing bricks through his windows and broke his doors down »¹⁹⁶⁶.

Enfin, le PCR intégrait son programme d'action avec la perspective politique résumée dans le slogan « Rompez la Trêve ! Le Parti Socialiste et le Parti Communiste au pouvoir ! », décliné en fonction de la situation concrète par toutes les sections européennes de la QI (à l'exception de la France où il fut adopté et abandonné).¹⁹⁶⁷.

Dans l'ensemble de l'internationale, donc, le débat suscité par van Hejienoot fut extrêmement vif. La direction du SWP ne recula toutefois pas d'un millimètre par rapport à ses positions initiales. Ce fut tellement ostensible que van Hejienoot l'accusa, non sans raison, d'avoir caché les nouvelles provenant d'Italie qui auraient pu mettre en doute la ligne du parti : « The press of the SWP has kept silence on the anti-monarchic character of the November 12th meeting [1944, meeting du PCI à Rome avec Togliatti] and other political demonstrations »¹⁹⁶⁸.

Mais ce n'était pas tout. À son insu, la section italienne de la QI fut impliquée dans la polémique interne au SWP. En effet, son programme pouvait soulever des soupçons d'hétérodoxie. Van Hejienoot, qui avait suivi personnellement le chemin tortueux qui avait assuré au POC la reconnaissance officielle par la QI, le souligna :

« The press of the SWP took four months – and then only after a minority motion for it – to publish the program of action of our Italian comrades, which was received in the latter part of November. The delay was for no other reason, as far as we can understand, than that the first point of that program is the demand for the republic »¹⁹⁶⁹.

Tirant un bilan de cette controverse, Morrow traça une ligne de contact subtile entre les arguments avancés autrefois par les anarco-syndicalistes en Espagne et ceux des bordiguistes qui revenaient à la mode en Italie. À la racine, affirmait-il, l'erreur de Simmons, et du SWP, n'était pas différente.

10.3 Les « vieux » partis sont-ils morts ?

Les dépêches d'Italie durant les mois qui suivirent l'effondrement du fascisme renforcèrent l'optimisme entre les trotskystes. *The Militant*, par exemple, avait rapporté une dépêche

¹⁹⁶⁶ Voir « Leopold to Jail », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 11, août 1945.

¹⁹⁶⁷ Il est toutefois curieux que d'autres sections nationales se soient senties libres de rappeler ce slogan pour la France également, par exemple après les élections de l'Assemblée constituante en octobre 1945. Voir « Now that the S.P. and the C.P. have a majority, our comrades will intensify their propaganda », dans T. Grant, « French Elections », *Socialist Appeal*, octobre 1945. Jusqu'en 1946 au moins, ce mot d'ordre pour la France était également soutenu par le WP, voir WP, « Statement on the slogan of the Socialist Party-Communist Party-C.G.T. Government in France », janvier 1946, dans *WP Bulletin*, a. I, n° 8, cité dans P. Drucker, *op. cit.*, p. 168.

¹⁹⁶⁸ D. Logan, « On the Slogan of the Republic in Italy and Its Discussion in the SWP », *cit.*

¹⁹⁶⁹ *Ibidem.*

d'octobre 1943 du correspondant à Berne de la *Svenska Dagbladet* sur la croissance du PCI qui se concluait, encourageant les plus optimistes, par l'affirmation que les « Italian Communist Leaders are followers of Trotsky and are thus ideologically opposed to the present (Stalinist) regime in Russia »¹⁹⁷⁰.

Des nouvelles de transformations rapides du scénario politique continueraient d'arriver pendant des mois : à l'été 1944 encore, quand le PCI de Togliatti était en pleine récupération sur les hétérogènes oppositions de gauche, l'hebdomadaire du SWP mentionnait un rapport de mars du correspondant en Italie du journal socialiste italo-américain *La Parola* sur la constitution à Naples du Parti socialiste révolutionnaire italien (PSRI) : concernant l'orientation politique de cette formation, dont aucune donnée organisationnelle n'était fournie, l'auteur précisait que « The Stalinists Communists label them as Trotskyists, others as Maximalists, and others as Bordigists. In reality, they reveal themselves by their statements to be indefinable. We shall see what they can do »¹⁹⁷¹.

Dans l'analyse du poids des forces politiques de gauche présentes en Italie, le POC démontra qu'il se mouvait avec une subtilité certaine, en tout cas plus grande que celle des dépêches d'agence génériques avec lesquelles les rédacteurs de la presse trotskyste américaine essayaient de s'orienter.

Habituellement, le point de départ concernait la spécificité du bordiguisme. Dans une lettre de la direction du POC au SWP, ce courant était critiqué pour « absenteeism and opportunism, the consequences of his ultra left conception »¹⁹⁷². Presque inexistant ailleurs, en Italie le bordiguisme « has lived outside of the struggles and experiences of the international workers movement, and consequently survives with all of its traditional prejudices ». Cela exigeait la poursuite d'une « merciless theoretical battle against Bordigism »¹⁹⁷³.

Cette bataille n'était pas limitée à la conception de l'utilisation des revendications démocratiques.

Un autre aspect consistait en l'évaluation de la nature des partis réformistes de la classe ouvrière et de la tactique à employer face à eux : en effet les bordiguistes étaient hostiles à la politique de front unique, qu'ils assimilaient à celle de front populaire.

Sans sous-estimer le poids du PCI, l'analyse du POC affronta de façon plus systématique l'état du PSIUP. En effet, quelques-uns de ses militants y étaient actifs, parmi lesquels Di Bartolomeo, son secrétaire politique¹⁹⁷⁴. Certains écrits indiquent que dans le parti socialiste reconstitué coexistaient la tendance « fusionniste » de Nenni et celle classiquement social-démocrate de Giuseppe Emanuele Modigliani et Giuseppe Saragat, mais il émergeait également « the tendency among the youth which is oriented toward the left but is in actuality directed towards centrism by its secretary, Matteotti »¹⁹⁷⁵. La présence des trotskistes dans le PSIUP n'était pas passée inaperçue, notamment au sommet du parti.

¹⁹⁷⁰ « Trotskyism Grows in Italy, Reports From Europe Say », *The Militant*, a. VIII, n° 2, 8-1-1944.

¹⁹⁷¹ R. C. (Detroit), « Italian Communists », *The Militant*, a. VIII, n° 16, 15-8-1944.

¹⁹⁷² POC (Naples) à SWP, 18-9-1945, dans HI, f. SWP, 41/10.

¹⁹⁷³ *Ibidem*.

¹⁹⁷⁴ L'accent mis sur l'évolution des partis socialistes par les sections de la QI ne fut pas seulement un phénomène européen. En Argentine, par exemple, les groupes trotskistes de Cordoba et de Jujuy étaient entrés dans le PS avec de bons résultats, voir POR (chilien) à CEI, 1-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8. Aux Indes également, la sections de la QI consacra ne négligea pas de suivre l'évolution du *Congress Socialist Party*, voir F. Cornell, *art. cit.*

¹⁹⁷⁵ Pour approfondir l'histoire de la *Federazione Giovanile Socialista* (FGS) et du courant du PSIUP nommé « Iniziativa Socialista », voir L. Solari, *I giovani socialisti nel crocevia degli anni '40*, Odradek, Roma 2009.

Extrêmement active dans la reconstitution du mouvement syndical¹⁹⁷⁶, la poignée de militants autour de Di Bartolomeo ne lâcha pas prise, même après la dissolution de la CGL « rouge » en août 1944. Le mois suivant, une pression du PCI sur le PSIUP fut même nécessaire pour obtenir que Di Bartolomeo soit révoqué de sa fonction de directeur de Battaglie Sindacali, devenu l'organe de la chambre du travail de Naples affiliée à la CGIL « unitaire ». Malgré qu'il fût élu au conseil de la fédération de Naples du PSIUP, Di Bartolomeo fut expulsé du parti au moyen d'une simple lettre recommandée reçue le 29 mars et signée par 11 membres de l'organisme provincial. Nicola Bassano, un autre membre du POC qui avait été actif au sein de la CGL « rouge », fut expulsé avec lui. Di Bartolomeo répliqua par voie interne au PSIUP en contestant la mesure, jugée comme un « acte fractionnel »¹⁹⁷⁷.

La lettre se terminait en demandant le respect du droit à la défense dans le cadre des statuts du parti, clarifiant toutefois que, dans le cas contraire, « è chiaro che ci riserviamo il diritto di rendere pubblica la difesa ». Une copie de l'acte de protestation de Di Bartolomeo et Bassano fut envoyée à la direction du RCP, en la personne de « E. Grant », qui la reçut le 17 avril.

Le rapport Philby sur les relations entre les trotskystes britanniques et italiens (voir § 10.4) émit l'hypothèse que l'expulsion avait été accélérée par le rôle non marginal joué par Di Bartolomeo au congrès de janvier 1945 de la CGIL. Lors de ce congrès la présidence de l'assemblée avait empêché qu'une motion du même Di Bartolomeo et précédemment transmise aux délégués fut soumise au vote des participants. Il s'agissait d'une motion pour la démocratie dans le syndicat, le rejet de la collaboration de classes et le contrôle ouvrier sur l'industrie et la reconstruction. Malgré cette double expulsion, les développements au sein du PSIUP continuèrent à ne pas du tout être sous-estimé par le POC qui, toujours dans la résolution tactique adoptée par son CC de septembre 1945, mit en évidence :

« Our influence on the young Socialists is already important and is bound to be reinforced to the degree with which we will be able to display patient activity in Marxist-Leninist education, and to strengthen our publications with the purpose of aiding the youth. [...] It is not excluded that our party may decide, in order to reinforce our fraction in the Socialist youth, to send our young B.L. comrades into their organization »¹⁹⁷⁸.

L'évaluation sobre des rapports de force existants dans le mouvement ouvrier italien poussait le POC à éviter les raccourcis. Le mot d'ordre traditionnel de gouvernement ouvrier et paysan s'était donc concrétisé dans l'appel aux deux partis ouvriers de masse à prendre seuls les rênes du gouvernement. À l'occasion de la crise du gouvernement Bonomi en décembre 1944, le tract du POC avait revendiqué « un gouvernement des seuls partis socialistes et communistes basé sur leur programme, qui assumera l'entière responsabilité d'un ministère qui devra tenir ses promesses envers les travailleurs sans

¹⁹⁷⁶ Sur leurs bases stratégiques, voir N. Di Bartolomeo, *Affermazioni sui principi di unità sindacale. Politica e pratica scissionista documentata*, Mario Ciccarelli, Napoli 1945.

¹⁹⁷⁷ « atto scissionistico », dans N. Di Bartolomeo, N. Bassano, « alla direzione del Partito Socialista Italiano di Napoli, e p.c. alla direzione campana ed alla Direzione del Partito », Naples, 8-4-11945, dans NA, Security Service, Personal Files, Serie KV 2/2171/2, fasc. Charles van Gelderen.

¹⁹⁷⁸ POC (Naples) à SWP, 18-9-1945, dans HI, f. SWP, 41/10.

tromperie ni tergiversations »¹⁹⁷⁹. Les critiques de la stratégie de l'unité nationale ne manquaient bien évidemment pas :

« les partis de masse, sur la fausse voie de la collaboration, avec une politique qui ne répond pas aux intérêts les plus élémentaires des travailleurs voudraient se sauver de leurs graves responsabilités, opposant aux solutions de la crise du gouvernement Bonomi le pouvoir des Comités de Libération Nationale, qui, à leur tour, sont formés par les mêmes six partis qui administrent le pouvoir et qui sont responsables de toute la politique ratée du 25 juillet 1943 à nos jours, toujours aux côtés de la monarchie fasciste »¹⁹⁸⁰.

L'orientation vers les partis traditionnels des travailleurs ne faisait pas l'unanimité au sein du POC. Déjà en avril 1945 le CC de l'organisation avait débattu vivement de la tactique à adopter¹⁹⁸¹. Après avoir écouté l'introduction de Di Bartolomeo, Mangano s'était immédiatement opposé en proposant la sortie complète des partis de masse et l'union avec le groupe formé autour du journal *Sinistra Proletaria*. « Fosco » reprit la parole pour soutenir qu'à Rome, Naples, Foggia et bien d'autres villes de province, surtout dans la région de Naples, des sections entières du PCI étaient prêtes à passer au POC. Deux militants lui apportèrent leur soutien : Leonardo Iannaccone, en rappelant que les révolutionnaires seraient restés « minoritaires jusqu'à ce qu'il y ait une crise dans les partis de masse »¹⁹⁸², et un certain Ciuti, lui aussi favorable à la poursuite du travail au sein du PCI, en citant le succès obtenu dans la section du quartier romain de Monteverde vecchio. En outre Iannaccone, aux côtés de Carlo, pseudonyme de van Gelderen, attaqua Mangano pour l'extrême confusion dont il avait fait preuve en appelant « Soviet » de Foggia une structure qui organisait un secteur politique minoritaire du mouvement ouvrier local. Cependant, malgré une vaste opposition au point de vue exprimé par Mangano, le CC approuva la sortie de Di Spirito, militant napolitain, de la jeunesse du PSIUP.

Les signaux étaient donc pour le moins contradictoires.

Quant aux rapports avec *Sinistra Proletaria*, l'un des organes de la « Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens », la composition d'une délégation chargée d'ouvrir un débat fut approuvée. Celle-ci comprenait Di Bartolomeo, Iannaccone, Vincenzo Bosso¹⁹⁸³ et van Gelderen, mais aussi « Ruggiero » et « Fedele », dont nous n'avons pas pu trouver l'identité.

Peu de temps après cette réunion du CC, le comité de contact avec la Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens proposa à cette dernière la discussion des perspectives nationale et internationale, la création d'un bulletin commun et une entente

¹⁹⁷⁹ « un governo dei soli partiti socialista e comunista sul loro programma, i quali assumo [sic] la piena responsabilità di un ministero che dovrà mantenere le sue promesse ai lavoratori senza inganni o tergiversazioni », voir *ibidem*, dossier 11.

¹⁹⁸⁰ « i partiti di massa, incamminati sulla falsa via collaborazionista, con una politica che non risponde ai più elementari interessi dei lavoratori vorrebbero salvarsi ora, dalle gravi responsabilità con l'opporre alle soluzioni della crisi del governo Bonomi, il potere dei comitati di liberazione nazionale, i quali, a loro volta, sono formati dagli stessi sei partiti che corrono al potere e che costituiscono il tessuto di tutta la politica fallimentare dal 25 juillet 1943 ad oggi a fianco della monarchia fascista », dans *ibidem*.

¹⁹⁸¹ Voir « Resoconto discussione del CC POC, 11-12/4/1945 », Naples, dans *ibidem*, dossier 10.

¹⁹⁸² « in minoranza fintanto che non avverrà una crisi nei partiti di massa », dans *ibidem*. En 1939 Leonardo Iannaccone, ensuite parmi les fondateurs du POC, avait constitué avec Corrado Nourian, Rosario Bentivegna et Nino Baldini le trotskisant *Gruppo di unificazione marxista* (GUM, Groupe d'Unification Marxiste). Le GUM attire aussitôt l'attention de la police fasciste. Arrêté en 1941, deux ans après Bentivegna adhéra au PCI de Togliatti, devint un chef de la Résistance à Rome et fut l'acteur principal, avec Carla Capponi, de l'attentat de Via Rasella.

¹⁹⁸³ Ce dernier, auparavant cadre dirigeant de la CGL, critiqua à cette occasion *Sinistra Proletaria*, lui attribuant des projets non précisés conçus par Enrico Russo, voir *ibidem*.

politique provisoire avec une liberté de critique réciproque¹⁹⁸⁴. Toutefois cette hypothèse ne fut pas approuvée.

En effet, la libération du nord de l'Italie, détermina une plus grande pression sur la Fraction de gauche de la part du PCInt. D'ailleurs au sein de la Fraction de gauche, la déception due à l'échec de l'unification souhaitée avec l'*Unione Spartaco*¹⁹⁸⁵ de Carlo Andreoni et le Mouvement communiste d'Italie, qui avait eu un rôle de premier plan dans le mouvement partisan et comptait des milliers d'adhérents à Rome, dessina deux positions :

« L'une, menée par Libero Villone et Enrico Russo, qui sera orientée à chercher des solutions dans l'immédiat (Libero Villone adhèrera à l'éphémère POC et Enrico Russo passera avec les socialistes), l'autre, menée par Ludovico Tarsia, Natino La Camera et Francesco Maruca. Cette deuxième tendance demandera à Bordiga, inutilement, de prendre la tête du mouvement »¹⁹⁸⁶.

Malgré le refus de Bordiga de prendre la tête d'une formation politique, notamment parce qu'il considérait impossible que se présente de nouveau la dynamique révolutionnaire qui avait suivi le précédent conflit mondial¹⁹⁸⁷, les contacts entre le PCInt et la « Fraction de gauche » s'intensifièrent. À l'été 1945, malgré l'opposition de Russo et Villone, la majorité du groupe dirigeant de la Fraction de gauche décida l'unification avec le PCInt, tandis que quelques milliers de ses adhérents abandonnèrent l'activité politique ou restèrent dans les partis traditionnels.

C'est de cette manière que prit fin l'expérience politique d'opposition organisée interne au PCI la plus importante et la plus large géographiquement de ces années troubles. Le POC n'en bénéficia presque pas puisque Libero Villone n'emmena pas avec lui un secteur important de la Fraction de gauche, même à Naples.

Le poids que conservait le bordiguisme en Italie permit à ce courant d'exercer son hégémonie, pendant encore un temps, sur l'opposition révolutionnaire qui s'était dressée contre le stalinisme. Cet épilogue mit un terme à la principale tentative de construction d'une fraction révolutionnaire dans les deux partis de masse de la gauche, accentuant encore davantage l'échec du POC.

10.4 Des trotskistes en uniforme allié : le cas italien

« Yesterday I met Bordy's crowd they are very much alive and kicking and look much more hopeful to me than Rolland. We had a long chat and agree on quite a lot of points though, of course, differences exist. They still have a lot of their infantile afflictions but with

¹⁹⁸⁴ « Proposte del Partito Operaio Comunista B.L. sezione d'Italia della IV Internazionale, alla Sinistra dei Comunisti e dei Socialisti Italiani », 26-4-1945, dans HI, f. SWP, 41/10.

¹⁹⁸⁵ Le manifeste idéologique de l'*Unione Spartaco*, assez éclectique, songeait à la création d'un nouveau ordre sociale libéré de « toute tyrannie, tout privilège et toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme ». L'Union soviétique était considérée une forme de capitalisme d'État où la question de la liberté était négligée. La solution, ainsi, aurait été une synthèse entre la Révolution Française et la Révolution Russe. Voir *Unione Spartaco, Il Manifesto di Spartaco e La Dichiarazione Programmatica dell'Unione "Spartaco"*, Roma 1945.

¹⁹⁸⁶ S. Saggiaro, *op. cit.*, p. 82.

¹⁹⁸⁷ Voir D. Bresciani [Francesco Giliani], « Bordiga ou l'attentisme », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 75, octobre 2001, pp. 23-35.

proper treatment these can be overcome. On some points they seem to hover between Max and us but their general state of health is excellent and they send you lots of regard. One of them was editor of Bordy's paper in the days of long ago and he is still in the publishing business. He tells me that he has translated the old man's history into Italian and only lack of capital has so far prevented publication »¹⁹⁸⁸.
(C. van Gelderen a J. van Heijenoort, 4-5-1944)

Interrogé en 1979 par Al Richardson à propos de son expérience politique dans l'Italie de 1943-1945, Charles van Gelderen décrit en ces termes son impact sur le pays : « It was really like living in a political Renaissance, because overnight Marxist books appeared on open air bookstalls, dated 1926, with the pages still uncut ». Il ne fut pas le seul soldat allié à ressentir cet impression.

Le britannique McVeigh, à l'époque militant de la WIL, se souviendrait :

« As the Germans retreated – gradually, painfully, and very slowly, immediately you would get all sort of small radical, left wing and revolutionary groups arising, just like mushrooms in a field overnight, and you would get dozens of left wing groups. And people who had been given up for dead years ago, like Nicola di Bartolomeo and even Bordiga, who was a contemporary of Lenin, came out of prison camps »¹⁹⁸⁹.

Van Gelderen poursuivit l'entretien en signalant que, après l'un de ses discours traduit de l'allemand face à un cercle de jeunes socialistes napolitains, la nouvelle circula rapidement et il fut contacté à son dépôt par un militaire américain du WP, Walter Gowley¹⁹⁹⁰. Celui-ci le présenterait à son tour à Nicola Di Bartolomeo, un ex-molinieriste de retour d'exil qui menait la reconstruction de la section italienne. Ce fut le début d'une expérience politique particulière, dont fut protagoniste un groupe de quelques dizaines de soldats trotskystes enrôlés dans les armées alliées et en garnison en Italie.

Il n'a pas été possible de tous les identifier, mais même le contre-espionnage britannique échoua à le faire ! Parmi eux figurent notamment les Britanniques Harry Shindler, le plus ancien inscrit au Parti travailliste à ce jour, W. Williams (ou William), qui pourrait être le caporal William Todd, et Peck, sans oublier les américains William Quin, Charles Curtiss, Arthur Robinson, Ralph Shaberman et probablement Frank Monico¹⁹⁹¹. Enfin, on retrouve également la trace d'un certain Edward C. Shields¹⁹⁹².

Le chef du contre-espionnage de Sa Majesté, le même Kim Philby qui durant la guerre était déjà agent double de Staline, commissionna une enquête justement sur ces trotskystes qui cherchaient à entrer en contact avec le mouvement ouvrier et communiste italien

¹⁹⁸⁸ Van à Marc, 30-5-1944, dans HI, f. SWP, 41/9.

¹⁹⁸⁹ Pat McVeigh, interview avec S. Bornstein, septembre 1973, dans Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 86.

¹⁹⁹⁰ W. F. Quin à Marc, 20-2-1944, dans *ibidem*, faisait référence à une note de van Heijenoort (« Notes about AC's letter to Max Shachtman ») concernant la lettre de A. C. (Walter Gowley ?) à Shachtman, qui aurait prouvé une volonté de collaboration. Pour sa part, Gowley adhéra rapidement aux positions du SWP.

¹⁹⁹¹ Selon Scotland Yard, un Frank Monico, enrôlé dans la US Army, avait écrit des lettres de contenu politique à Milicent van Gelderen, voir NA, HO, Security Files, Personal Files KV/2177, dossier Charles Van Gelderen, alias George Cunvin (sous-série Communists and Suspected Communists, including Russian and Communist Sympathisers).

¹⁹⁹² La boîte postale du caporal Edward C. Shields était employée comme adresse de la QI en Italie après le départ de van Gelderen pour l'Algérie, voir HI, f. SWP, 41/11.

renaissant. Leur contribution à la section italienne naissante de la QI ne fut pas marginale. L'aide financière fût même décisive. Le rapport du Secret Intelligence Service commissionné par Kim Philby l'avait estimée à 1 500 livres par mois, une somme énorme. Van Gelderen préciserait plusieurs décennies plus tard l'origine de ces fonds. Faisant référence aux rations de biens mis à disposition des soldats alliés, il se rappela :

« They were a tremendous source of income as far as the Italian movement was concerned. I was selling all my cigarette rations on the black market and giving all the money to the movement, and they were bringing in whole packets of American cigarettes that were worth a fortune. [...] Once we started supplying them with funds they began to think in terms of an independent paper. They issued a paper called *Il Militante* »¹⁹⁹³.

Le financement pouvait aussi avoir lieu dans l'autre sens. Sur le *Socialist Appeal*, par exemple, une souscription de 12 livres sterling pour la campagne électorale de Neath « from comrades and contacts serving in Italy » est indiquée, ou bien même, une contribution plus symbolique d'une livre sterling collectée parmi les trotskistes italiens (« Italian Trotskyists Support Neath Elections »)¹⁹⁹⁴.

Des phénomènes de militantisme de la part des soldats alliés eurent lieu aussi dans d'autres pays.

Kurt Lang, fils d'allemands émigrés aux États-Unis et membre du SWP, retourna en Allemagne avec l'armée américaine et écrivit en 1945 avec d'autres militants de la coordination socialiste *Neues Beginnen* (Nouveau départ) un projet de loi de dénazification à opposer à celui des autorités alliés¹⁹⁹⁵. En Belgique, *La Voie de Lénine* rendit compte d'un don de 700 francs fait par un soldat anglais et un autre de 2 500 francs de la part d'un soldat américain¹⁹⁹⁶. En outre, au moins un numéro du bulletin *Worker-Soldier* publié « by a Trotskyist Group of Allied Soldiers » sortit dans ce pays¹⁹⁹⁷. L'éditorial du premier numéro de *Worker-Soldier* contestait le rôle d'auxiliaires de la réaction imposé aux soldats alliés par leurs gouvernements :

« British workers in uniform, at the moment we write, are being forced in Athens to mow down Greek workers and farmers. Only a few weeks ago, other British workers in uniform had their guns trained on their Belgian mates awaiting the order to fire if the Belgian coppers failed to break up the workers' demonstration ; and the coming weeks may bring a repetition »¹⁹⁹⁸.

Des cas de militantisme trotskiste parmi les militaires alliés se vérifièrent également hors d'Europe, en particulier en Inde, en Égypte et en Palestine¹⁹⁹⁹.

Pour revenir au cas italien, en 1945 les chefs des forces alliées s'interrogeraient même sur la possibilité de transférer Charles van Gelderen, à la tête de ce réseau militant, à condition que cela ne soulève pas de soupçons d'épuration, ce qui aurait risqué de générer des protestations parmi les soldats. En tout cas, Scotland Yard avait depuis longtemps

¹⁹⁹³ C. van Gelderen, interview avec A. Richardson, 4-10-1979, dans Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 30.

¹⁹⁹⁴ Voir *Socialist Appeal*, a. VI, n° 11, février 1945.

¹⁹⁹⁵ Voir O. Hippe, *op. cit.*, p. 208. Hippe rappelle également, parmi les soldats alliés, le franco-roumain Benno Sternberg, alias Benno Sarel, avec lequel il écrivit un pamphlet sur la collectivisation agricole opérée dans la zone contrôlée par les soviétiques, voir *ibidem*.

¹⁹⁹⁶ Voir *La Voie de Lénine*, n° 22, 14-4-1945.

¹⁹⁹⁷ Harry Ratner participa à cette expérience. Ses impressions sur la situation politique en Belgique sont dans H. Ratner, *Reluctant Revolutionary*, Socialist Platform, London 1994, pp. 293-297.

¹⁹⁹⁸ « What Are They Making Us Do ? », *Worker - Soldier*, n° 1, 15-1-1945, dans Archives Pierre Broué.

¹⁹⁹⁹ Voir Bornstein-Richardson, *op. cit.*, pp. 85-89 et n.

activé un contrôle sur la correspondance postale de Charles van Gelderen. Il résulta de celle-ci que le militant trotskiste, de nationalité sud-africaine, rendait régulièrement compte de son action à van Hejienoort et Morrow, pour l'internationale et le SWP, et à la direction du RCP, par le biais d'une triangulation avec le militant écossais John E. Goffe et d'une autre avec sa compagne Milicent, résidente à Londres. La demande d'un *Home Office Warrant* (HOW, contrôle postal et téléphonique) pour Charles et Milicent van Gelderen ainsi que pour Goffe, formulée le 26 septembre 1944, fut acceptée cinq jours plus tard.

En effet, l'appareil répressif et de contrôle britannique considérait que la QI, via quelques soldats, avait constitué une solide chaîne d'information :

« In case of Italy this work is fairly far advanced. A chain of correspondence with the Italian Trotskyists has been established through a member of the Center Mediterranean Forces, by means of which information and actual documents issued by the Italian group have reached the R.C.P. leaders and been forwarded to the Fourth International Headquarter in New York »²⁰⁰⁰.

D'autre part, le nombre de correspondances depuis l'Italie est important dans la presse trotskyste, surtout entre la fin de 1944 et la première partie de 1945²⁰⁰¹.

Cependant, l'intervention politique des militaires trotskistes en Italie avait commencé dès la fin de l'année 1943.

Sur le cadre général dans lequel il se trouvait, van Gelderen n'avait aucun doute : « Italy is living in the aftermath of a temporarily frustrated revolution – the temporary character of the setback is all too evident, even to my untutored eyes »²⁰⁰².

Par rapport au réseau politique qui avait émergé début janvier 1944, les informations recueillies par le SIS furent maigres mais essentielles :

Quin était encore occupé au front, des contacts avec des militants italiens avaient été rendus possibles grâce à « a friend of Max », c'est-à-dire le membre du WP Walter Gowley ; en outre, des rapports sur certains de ces contacts indiquaient qu'ils avaient été « intimately acquainted with Molinier and Franck way back before the war » (il est fait ici référence à Di Bartolomeo, lequel avait fait partie du PCI français en 1938-1939)²⁰⁰³.

Mais les militaires trotskistes avaient aussi établi des contacts « with both Cain's people [PCI] and with the S.P. »²⁰⁰⁴, alors en pleine renaissance. Plus particulièrement, Quin avait discuté avec les socialistes qui publiaient *l'Avanti!* à Naples et leur position lui avait semblé « somewhat akin to Laski's », c'est-à-dire l'aile de la direction travailliste la plus encline à une entente avec les partis communistes. Enfin, le dernier point mais non le moindre,

²⁰⁰⁰ NA, HO, Security Service, PF, KV/2172, dossier Charles Van Gelderen.

²⁰⁰¹ Voir A. C., « Letter from Naples », *Labor Action*, a. VIII 6-3-1944 ; A. Robinson, « Trotskyists in Italy Organize Bolshevik Group », *The Militant*, a. VIII, n° 40, 30-9-1944 ; « Trotskyism in Italy », *ibidem*, n° 41, 7-10-1944 ; A. Robinson, « La situation des masses laborieuses en Italie et le parti communiste ouvrier », *La Voie de Lénine*, n° 18, 17-2-1945 ; A. Robinson, « Italian Trotskyists Gaining Support. Masses Want Soviets », *Socialist Appeal*, a. IX, n° 10, janvier 1945 ; non signé, « Italian Trotskyists Support Neath Elections », non signé, « Naples Left Wing Conference », Peck, « From Soldiers in Italy », lettres publiées dans *Socialist Appeal*, a. VI, n° 11, février 1945 ; Peck, « "No Politics" Order to Soldiers in Italy », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 4, avril 1945 ; W. Williams (C.M.F.), « "Liberation" in Italy », *Socialist Appeal*, 31-5-1945, dans *ibidem*, n° 8, 15-6-1945.

²⁰⁰² Van à M. Loris, 13-1-1944, dans HI, f. SWP, 41/9. Van Gelderen prêtait son service auprès du 65th General Hospital, Centre Mediterranean Forces (CMF).

²⁰⁰³ Van à M. Loris, 17-1-1944, dans *ibidem*.

²⁰⁰⁴ Van à E. J. Goffe, 24-1-1944, dans *ibidem*.

van Gelderen avait informé le centre de la QI de la présence en Italie d'Andreï Ianouarevitch Vychinski comme membre soviétique de l'*Advisory Council* établi par les alliés, présageant que cela aurait pu nuire à la liberté de presse des communistes antistalinistes²⁰⁰⁵.

Mais la première nouvelle retentissante était arrivée à New York à la fin du mois de mars. Fournissant un compte rendu du congrès syndical organisé fin janvier à Bari, avant la réunion des CLN de l'Italie libérée, van Gelderen annonça triomphalement :

« our friends now control the whole TU [trade union] movement in this country. You must understand that they are not an open tendency yet. They operate as members of the CP and SP. [...] Right now the idea is for them to stay where they are »²⁰⁰⁶.

Van Gelderen montrait donc qu'il suivait personnellement le développement de la CGL « rouge » d'Enrico Russo et du regroupement qui, pendant quelques mois, eut l'ambition d'en être le bras politique, c'est-à-dire la Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens. Évidemment, pour les trotskystes en uniforme allié, il s'agissait du cœur d'une croissance rapide des forces révolutionnaires. Toutefois, dans une situation politique encore mouvante, van Gelderen et Quin restèrent attentifs à ses évolutions. Le premier rencontra les militants qui publiaient *Il Pensiero Marxista* ; selon van Gelderen le groupe, dénommé *Centro Marxista d'Italia* (Centre Marxiste d'Italie) et dirigé par Antonio Cecchi, vieux militant communiste du courant bordiguiste, « may join the movement »²⁰⁰⁷. Quin, pour sa part, après avoir trouvé un opuscule du Parti socialiste révolutionnaire italien, qualifié comme trotskiste par l'une de ses connaissances du PSIUP, essaya d'en savoir plus et en associa la ligne à celle de l'ILP²⁰⁰⁸ puis, dans un second temps, au CW²⁰⁰⁹.

Le contact avec le groupe de Cecchi constitua la première confrontation avec une forme organisée, bien qu'illégitime, de bordiguisme.

Van Gelderen, à son tour, évalua que les bordiguistes étaient environ 300 dans la région de Naples et que leur base sociale était à « 99% proletarian »²⁰¹⁰. Le trotskiste d'origine sud-africaine commença à mesurer le poids qu'aurait eu le bordiguisme pour le développement de la QI en Italie et annota que « a personal antipathy » pour « Fosco » était répandue dans ces milieux²⁰¹¹. De façon surprenante, toutefois, le premier noyau militant de taille hors de la région de Naples qui se joignit à la QI fut justement un secteur bordiguiste.

²⁰⁰⁵ Sur l'effort déployé de la part de la Mission Militaire Soviétique en Italie afin d'empêcher la publication de textes de Trotsky, voir R. Gremmo, *I trotskisti d'Italia. Dall'opposizione a Stalin e Togliatti al "Sessantotto"*, Storia Ribelle, Biella 2014, pp. 163-172.

²⁰⁰⁶ Van a Dear J, 23-3-1944, dans *ibidem*.

²⁰⁰⁷ W. Quin à M. Loris, 8-6-1944, dans *ibidem*. Les relations entre les militaires trotskistes et Cecchi restèrent bonnes. Dans une brève note du 31 juillet 1945 rédigée par un « Newark comrade in army, somewhere in Italy », il était écrit que « Professor Cecchi is a true friend » et que « Charles and Victor were at his house when they were here », dans HI, f. SWP, 41/11. La position des Italiens du POC, en revanche, était à l'opposé. L'exécutif du POC écrivit au SWP pour le renseigner du fait qu'un certain Ferguson, qui se disait membre du SWP, gardait une relation amicale avec Cecchi, défini comme « individu de douteuse moralité », avec l'objectif de gagner des informations sur la QI, voir Ufficio Politico, POC, à SWP, 31-12-1945, dans *ibidem*.

²⁰⁰⁸ W. Quin à Marc, 4-5-1944, dans HI, f. SWP, 41/9.

²⁰⁰⁹ W. Quin à M. Loris, 8-6-1944, dans *ibidem*.

²⁰¹⁰ Van à Marc Loris, 14-6-1944, dans *ibidem*.

²⁰¹¹ *Ibidem*. En effet, en 1931 Di Bartolomeo avait rompu avec les bordiguistes de la « Frazione di Sinistra del PCdI » pour adhérer à la « Nuova Opposizione Italiana », section de l'Opposition de Gauche internationale.

En effet, à Foggia un appel avait été lancé publiquement pour la Quatrième Internationale et pris en note par un militant du WP qui était dans l'aviation. Ce dernier en informa van Gelderen, lequel programma un voyage à Foggia avec Di Bartolomeo. Cependant, pour se déplacer dans l'Italie gouvernée par l'AMG un permis militaire allié était nécessaire. Il est utile ici de reprendre le témoignage de van Gelderen :

« I was working in an army hospital office, and I made out a pass for myself, and signed it myself. The name didn't matter, as long as it was signed by a lieutenant or captain at the back of it, and with the official stamp on the other side. An American comrade in the Military Policve [Walter Gowley] gave Nicola a letter saying that Nicola di Bartolomeo was working with the American Military Police, and had permission to see his dying mother in Bari, because the only means of transport was hitch-hiking on military vehicles »²⁰¹².

Arrivés à Foggia de cette façon rocambolesque, les deux militants virent la ville tapissée d'affiches pour la Quatrième Internationale et discutèrent avec le chef du groupe, Romeo Mangano, qui provenait de la gauche bordiguiste du PCdI (Parti communiste d'Italie). En insistant très fortement, le groupe de Foggia fut accepté au sein du POC, malgré des divergences significatives (nature sociale de l'URSS et des partis communistes²⁰¹³, centralisme démocratique, tactique électorale, revendications démocratiques et transitoires). L'un des premiers conflits porta en effet sur la continuation du travail de fraction au sein du PSIUP, dont van Gelderen aussi était convaincu. Les bases politiques sur lesquelles Mangano se proposa de participer, avec Renato Vassari, à l'échange politique avec les rédactions d'*Il Proletario* et d'*Il Pensiero Marxista*, sans conteste moins organiquement bordiguistes que le groupe de Foggia, ne sont donc pas claires.

Parallèlement au travail ouvrier réalisé au travers de la CGL, le POC consacra durant ces premiers mois d'activité une grande énergie à la reconnaissance des groupes épars et pas toujours homogènes qui commençaient à émerger, au sein du PCI et à la marge, en opposition au « tournant de Salerne » de Togliatti. La situation fut passée en revue en octobre 1944 pour la réunion à Naples du Centre national provisoire pour la construction du POC, qui à cette occasion demanda à pouvoir adhérer formellement à la QI.

Comment les groupes et les fractions communistes ou socialistes qui contestaient la stratégie de l'unité nationale étaient-ils donc considérés ? L'opinion de « Fosco », reproduite dans les documents récupérés par le SIS grâce à la censure exercée sur la correspondance, était la suivante :

« Then there is published "Marxist Thought", a union weekly – ideological – done with discretion ; there follow "Battaglie Sindacali", "Spartaco", "Il Proletario", Bandiera Rossa", which conduct a critique if not exactly marxist, nevertheless interesting, both on the political and the union field. [...] "Il Proletario", which has a left appeal, not yet clear as to whether it is Bordighist or internationalist, is rather close to Poumism; in spite of this it is an interesting paper because of the problems which it deals with and because of some leanings toward prospects for the building of a new party and an International, in expectation of a "Zimmerwald" »²⁰¹⁴.

²⁰¹² C. van Gelderen, interview avec A. Richardson, 4-10-1979, dans Bornstein-Richardson, *op. cit.*, p. 31.

²⁰¹³ Mangano n'hésitait pas à utiliser des formulations très provocatrices comme « partito nazi-comunista », voir R. Mangano (Foggia) à C. van Gelderen, 20-9-1944, dans HI, f. SWP, 41/9.

²⁰¹⁴ Roland, « The Action of the Proletariat and the Fall of Fascism », procès-verbal de la réunion du 8-10-1944 (Naples), dans *ibidem*.

Selon les procès-verbaux de cette réunion, à laquelle participèrent aussi van Gelderen et un américain intégré au centre du POC portant le pseudonyme de Tino, tous les militants trotskistes inscrits au PCI ou au PSIUP reçurent la consigne de continuer le travail de fraction²⁰¹⁵. Il s'agit ici d'une indication précieuse sur la façon dont le POC, attentif aux courants minoritaires d'opposition en vue d'une croissance à court terme, comptait maintenir une orientation vers les partis de masse.

La jeunesse socialiste, notamment en raison des plus grandes possibilités d'effectuer un travail de fraction, fut attentivement étudiée. Une confrontation fut également recherchée avec Matteo Matteotti, fils du député assassiné par les sbires de Mussolini en 1924 et leader du courant de gauche dans la jeunesse du PSIUP. La question, fin 1944, parut sérieuse :

« Matteotti's son belongs, at present to a club with a very similar name to ours but with an outlook more akin to Riddleys (ILPer) than the Old Man's. Young Mat has declared openly that he does not like Joe and recently he travelled to Hometown and saw Bordie's crowd. This left him dissatisfied and he tried to see Roland [Di Bartolomeo] but had to leave before this could be arranged »²⁰¹⁶.

Dans les mois qui suivirent, l'attention de van Gelderen fut attirée par la tentative de certaines organisations révolutionnaires de s'unifier et de constituer ainsi une plus grande masse critique alternative au PCI de Togliatti. La réunion organisée pour discuter de l'unification eut lieu les 6 et 7 janvier 1945 à Naples, sous la présidence d'Enrico Russo, Ludovico Tarsia et Libero Villone. Ces deux jours se conclurent sur un échec. Une lettre envoyée au *Socialist Appeal* britannique attesta toutefois que le rendez-vous avait suscité des espoirs²⁰¹⁷.

Au contraire, durant les mois qui suivirent un certain pessimisme émergea parmi bon nombre de ces trotskistes britanniques et américains. À leurs yeux, la QI avait perdu une occasion historique. En raison d'erreurs politiques mais aussi de son inaction.

Une lettre de septembre 1945 de Gowley, devenu membre de la QI, donna une expression particulièrement organique à ce sentiment²⁰¹⁸. Selon lui, le SWP et la SI s'étaient tachés d'un « shameful abandonment of Nick and his work ». Les promesses répétées pendant deux ans par la SI avaient favorisé « the most sinister and heart-breaking development ». En d'autres termes, l'absence d'initiative visible de la part de la QI avait permis « the re-emergence of the ultra-left group of "A. Bordie", which we had almost liquidated, and the swing of our periphery to them. Not only raw elements, but friends and sympathizers of the "old Man" are joining them for lack of any action on our part ».

Le résultat désormais sédimenté était la « complete impotence of our people here where every development demands their action ». Les manœuvres auxquelles avaient dû recourir les chefs bordiguistes démontraient que cet épilogue n'était pas fatal :

« these illiterate pseudo-leftists are masquerading under our slogans, have taken (stolen) parts of our program, and are printing articles by the Old Man which we are unable to publish, because of our financial bankruptcy, and have instituted an outrageous "whispering campaign" to the effect that they will be recognized as the official section, that

²⁰¹⁵ Centro nazionale provvisorio per la costruzione del POC, procès-verbal de la réunion du 8-10-1944 (Naples), dans *ibidem*.

²⁰¹⁶ C. Van Gelderen à E. J. Goffe, 5-11-1944, dans *ibidem*.

²⁰¹⁷ « this Naples affair is a serious and far reaching step toward regrouping of the whole Left Opposition », non signé, « Naples Left Wing Conference », *Socialist Appeal*, a. V, n° 11, février 1945.

²⁰¹⁸ W. Gowley à F. Morrow, 6-9-1945, dans HI, f. SWP, 41/11.

we (Nick and Co.) are a small group of irresponsible adventurers, leaving no legitimate claim to our name (the name of the Old Man). [...] They are winning the advanced workers, and now it is inevitable that POUMism and all its implications will develop »²⁰¹⁹.

Le puissant vent d'idées qui avait soufflé en direction de la QI avait donc été perdu.

Dans une nouvelle tentative de sensibiliser la SI, Gowley lança un appel à soutenir le plan d'expansion de l'appareil et des publications que la direction du POC avait récemment approuvé : « Bring this situation to light, place the blame where it is deserved, but above all, make sure that financial help is given immediately to Nick »²⁰²⁰.

Cet appel ne fut pas entendu. Quelques mois après, la mort par maladie de Di Bartolomeo priva la QI du cadre le plus fiable dont elle disposait en Italie. Avec la démobilisation alliée, qui rapatriait aussi les militaires trotskistes, la désagrégation du POC à la construction duquel ce groupe d'hommes avait dédié toute son énergie s'accéléra également.

D'autre part, quelles furent les considérations concernant ce réseau politique que le contre-espionnage britannique offrit à son chef Kim Philby à la fin du mois de juin 1945 ? Le rapport, très détaillé, fut intitulé de façon significative « British-Italian Trotskyists Relations »²⁰²¹. En ce qui concerne les « Italian Trotskyists », le terme est utilisé au sens large et fut étendu à toutes ces tendances et regroupements qui, dans l'Italie libérée, se positionnaient à gauche du PCI.

La ligne générale du rapport était politiquement fine. Remontant au début de l'année 1944, le RCP et la SI de la QI étaient traversés par un « sense of excitement » justement en raison des développements de la situation en Europe. Les agents de Sa majesté comprirent que pour les trotskistes la clé de la situation résidait en Italie, attribuant une certaine importance à la publication dans *Workers International News* de l'un des premiers articles écrits par Morrow concernant la nouvelle phase politique qui s'était ouverte en Europe (« Italy: The First Phase of the European Revolution »).

Identifiant les deux premiers maillons de ce complexe réseau de relations, le SIS précisa que van Gelderen avait débarqué en Sicile en septembre 1943 avec la deuxième armée, affecté au 65e détachement sanitaire. Ses premiers contacts politiques remontaient à la fin 1943, quand le Sud-africain avait discuté avec quelques communistes, les trouvant liés à une ligne similaire à celle du CPGB au Royaume-Uni. C'est principalement le chauffeur militaire William Quin, que van Gelderen avait rencontré durant une permission, qui avait pu s'occuper des rapports avec les socialistes.

Il est intéressant de noter que les agents au service de Philby situèrent les phases du travail du groupe autour de van Gelderen d'une manière similaire aux trotskystes eux-mêmes. En février 1944, donc, l'ascension de la CGL « rouge » fit prendre très au sérieux l'affirmation contenue dans une lettre censurée de Quin que les « Trotskyist sympathisers controlled the whole Trade Union movement ». Les mêmes conséquences politiques plus dangereuses furent identifiées dans le développement de formations non marginales à la gauche du PCI et du PSIUP, dont il était cependant possible de pressentir les fragilités :

« Well, the « La Proletario Sinistra » group is a fairly substantial body which has emerged from the C.P. and the S.P. but mainly from the former. It occupies key positions in the T.U. movement down here, but that is not a reflection of their strength in the movement – on the whole it somewhat exaggerates their influence. Nevertheless they have managed to

²⁰¹⁹ *Ibidem.*

²⁰²⁰ *Ibidem.*

²⁰²¹ Voir NA, HO, Security Files, PF, KV 2/172, dossier Charles Van Gelderen, sous-dossier 1 et 2. Le texte n'est pas sans erreurs. Dans un supplément au rapport, par exemple, on assénait que « Rolando » était Raffaele Cristallo, tandis qu'il s'agissait d'un pseudonyme de Di Bartolomeo.

canalise within the « Left Fraction of the C.P. and the S.P. » a large numbers of "Malcontents" - all those elements – mostly old militants who are discontented with the policies of the official party »²⁰²².

Idéologiquement, cette partie de ce que l'historien Peregalli définit comme « l'altra Resistenza » était tout sauf homogène, ce qui avantageait le PCI :

« To some extent they are under Bordiga's influence but have important differences with him. Some of its leaders were in Spain during the Civil War and they have given the group a "Poum-ist" colouring. This appears to be its main weakness, of course, the B.-L.s have some friends within the group, but on the whole the leadership is afraid to come out boldly for the Fourth. They have put forward the thesis that this would be construed by the workers as "splitting" and that their aim is to show that they are not a "split-off" from the traditional parties but its "continuators" »²⁰²³.

Les difficultés auxquelles étaient confrontés les soldats trotskistes pour favoriser la fusion entre la petite section italienne de la QI et les multiples formations qui cherchaient à transformer la lutte antifasciste en révolution socialiste n'amenèrent pas les agents de Philby à baisser la garde. Du moins pendant quelques temps.

À la fin du mois de juin 1945, donc, alors que le groupe dirigeant du PCI avait largement repris le contrôle de la situation, notamment en ayant recours à la duplicité, les services de sécurité britanniques n'avaient pas cessé de s'interroger sur les modalités adaptées pour éloigner van Gelderen de l'Italie sans que cela ne soit interprété comme une manœuvre politique et susciter un scandale qui n'était pas souhaitable :

« It therefore seems that to move this man out of his present Command would be abnormal and would undoubtedly create suspicion in the mind of the individual. The only move now which appears to be feasible is to have him posted by A.F.H.Q. to some other locality within Italy. At the moment I understand he is in Naples and, with your approval, I propose writing as at 192^a to Eyres Monsell suggesting that he might consult his Medical authorities with a possibility of having him moved to an up-country station and that this move should appear, as far as is practicable, to be a normal one. I do not think that a move to say Rome or Vienna would suit your purposes at all »²⁰²⁴.

Quelques mois après, la démobilisation fit ce que les manœuvres des hauts-gradés n'avaient pas eu la force de réaliser. Ce ne fut toutefois pas le dernier chapitre de ces événements complexes.

En effet, indépendamment du travail organisé autour de van Gelderen, le théâtre opérationnel italien fut parcouru aussi de marins, souvent enrôlés sur des navires marchands, adhérant au SWP. La fraction maritime du parti, qui dépassa les 100 militants, eut un rôle obscur mais décisif pour garantir un certain nombre de connexions entre New York et différentes sections nationales.

En ce qui concerne l'Italie, l'intervention la plus significative fut l'œuvre de Cyril Zimmerman. Celui-ci, en poste à Trieste à la fin de l'année 1945, visita la ville portuaire avec une certaine liberté et en informa Stein²⁰²⁵.

²⁰²² *Ibidem.*

²⁰²³ *Ibidem.*

²⁰²⁴ Lieutenant J. Baskervyle-Glegg, 28-6-1945, dans *ibidem*.

²⁰²⁵ C. Zimmerman à M. Stein, 17-12-1945, dans HI, f. SWP, 41/11.

Durant son séjour, Zimmerman avait rencontré Giorgio Buda, le secrétaire du PSIUP pour la ville de Trieste. Dans son rapport, il le décrivit comme n'ayant pas encore adopté des positions définitives²⁰²⁶, mais ouvert à la lecture de la documentation de la Quatrième Internationale. D'ailleurs, des exemplaires du *Militant* et de *FI* lui furent fournis. L'occasion de la première rencontre entre les deux personnages avait été fournie par la transmission au quotidien socialiste *Avanti!* de la résolution en faveur de l'indépendance de l'Indonésie, avec pour mission de saboter tout envoi d'armes et de véhicules aux colonialistes, par la section de la *National Maritime Union* (NMU, syndicat national des gens de mer, affilié au CIO) du navire marchand S/S Oran M. Roberts. En effet, à cette époque, la QI était particulièrement engagée à soutenir les luttes anti-impérialistes des peuples coloniaux, notamment en Indonésie, en Indochine et en Chine. Mais soixante-quinze ans plus tard, la fresque politique de Trieste fournie par Zimmerman est encore plus intéressante :

« The pro-Tito demonstration were unquestionably proletarian. The red flag, pictures of Lenin Stalin and Tito and the singing of revolutionary songs such as Bandiera Rossa and the shouting of revolutionary slogans was the essence of the Tito parades and meetings. In addition the slum areas of Trieste were decorated with Yugoslav flags, red flags. The Yugoslav demonstrations were ruthlessly dispersed by British and American MPs. Night sticks were wielded with abandon, British lorries swept the roads and sidewalks clear, and all troops had tommy guns ready for action.

The Italian nationalist demonstrations receive the open support of the occupying forces. Their line of parade was swept clear by truck loads of armed troops. And the parade itself was well guarded. Significantly enough Italian nationalist banners were profusely displayed in the wealthy sections of the city »²⁰²⁷.

Concernant l'état des forces en présence dans le mouvement ouvrier, Zimmerman ne se faisait pas d'illusions. Le PCI émergeait comme le parti hégémonique, surtout parmi les ouvriers industriels, distançant le PSIUP. Il donna une image vivante et parlante pour appuyer son propos, décrivant la ville à l'heure de sortie du travail :

« It was interesting to note that the afternoon crowds – corresponding to our rush hours – purchased the local communist daily from the newsstands in the down town streets in the enthusiastic fashion that similar New York subway crowds purchased the Daily News or Mirror ».

À un certain point, la description objective fit place à l'esprit militant. Les mots de Zimmerman étaient émus :

« Even though the paper in question was a Stalinist sheet I must confess that this enthusiasm for political enlightenment on the part of the masses did not pass without a sense of personal gratification ! Would that New York were the same »²⁰²⁸.

Ainsi, alors que la discussion sur le poids du stalinisme divisait le SWP et la QI, cette contribution épisodique de Zimmerman fournissait des éléments précieux pour comprendre la tendance en cours en Italie.

²⁰²⁶ Zimmerman formula ce point de vue : « As a matter of fact his position now probably approximates that of the Independent Labour Party in Britain », dans *ibidem*.

²⁰²⁷ *Ibidem*.

²⁰²⁸ *Ibidem*.

Dans l'ensemble, cette expérience particulière des militaires trotskistes actifs en Italie sembla disparaître en peu de temps. À la fin de la guerre, après une hésitation initiale, van Gelderen décida de ne pas rentrer en Italie, même si la direction du RCP avait rendu un avis favorable à cet éventuel transfert.

Du côté italien, Di Bartolomeo mourut en janvier 1946 et Mangano, après un crescendo de polémiques et de mégalomanie, rompit avec la QI à la fin de l'année 1947. Peu sont ceux qui, au Royaume-Uni, reprirent les fils de ces événements. Personne ne le fit en Italie.

La reconstitution des vicissitudes liées à la reconnaissance officielle du POC par les organes internationaux de la QI, une controverse à laquelle participèrent aussi ces soldats trotskistes, permettra de clarifier un dernier aspect de cette expérience.

10.5 La reconnaissance du POC : un cas international

En 1943-1944, aucun militant trotskyste ayant entretenu des liens étroits avec des membres de la direction de la QI ou du SWP avant la guerre ne se trouvait sur le sol italien. Nicola Di Bartolomeo, le plus dynamique, n'était pas considéré particulièrement fiable. Deux épisodes relativement significatifs viennent jouer « en sa défaveur » : en premier lieu, la rupture avec les émissaires de la SI à l'automne 1936, à Barcelone, où Di Bartolomeo fut pendant quelques mois parmi les principaux organisateurs des milices internationales du POUM ; en second lieu, son adhésion successive, en France, au groupe molinieriste, contraire à la fondation effective de la QI.

Cette méfiance ne put que s'accroître quand, écrivant au nom du POC au SI, Di Bartolomeo se prononça pour l'unité des bolcheviques-léninistes, ceux « de la » QI et ceux « pour » la QI²⁰²⁹. Cette précision, dans le jargon politique trotskiste, visait à inclure ceux qui avaient considéré la fondation de la QI en 1938 comme une décision prématurée. Mais en réalité les problèmes avaient commencé bien avant. En effet, le premier manifeste rendu public par la poignée de trotskistes qui décida d'entreprendre la construction de la section italienne ne contenait pas de prise de position nette sur la nature sociale de l'URSS²⁰³⁰. Le document, qui se plaçait dans la tradition politique de la Quatrième Internationale, se limitait à écrire sur l'Union soviétique :

« L'Union soviétique, dans le bloc des Nations unies, continue de saigner à des fins impérialistes anglo-saxonnes plutôt que révolutionnaires. Les promesses de paix démocratique, de bien-être économique et de liberté, faites par les démocraties anglo-saxonnes elles-mêmes et acceptées par le gouvernement de Staline sont une tromperie comme en 1914-18 et ne peuvent constituer les objectifs du prolétariat de l'Union soviétique et des autres pays »²⁰³¹.

²⁰²⁹ Voir Roland [N. Di Bartolomeo] à « Centro Mondiale della IV Internazionale », 16-8-1944, dans *ibidem*, dossier 9.

²⁰³⁰ Le « manifeste » de Bari fut publié dans *Workers International News*, a. VII, n° 7, octobre 1944, et dans *SE, Bulletin*, n° 1, novembre 1944.

²⁰³¹ « L'Unione Sovietica, nel blocco delle Nazioni Unite, continua a dissanguarsi per scopi non rivoluzionari, ma anglosassone imperialisti. Le promesse di una pace democratica, di benessere economico e di libertà, fatte dalle stesse democrazie anglosassoni ed accettate dal governo di Stalin è [sic] un inganno come nel 1914-18 e non possono costituire gli scopi del proletariato dell'Unione Sovietica e degli altri paesi », Centro Provvisorio Nazionale per la costruzione del Partito Comunista Internazionalista (IV Internazionale), « A tutti i lavoratori ! », 15-12-1943, dans NARA, ACC, Record Group 84, dossier 10260/115/26.

Au sein de la direction du SWP ce paragraphe suscita la peur, surtout chez Cannon, qu'il s'agît d'un groupe aligné sur les positions du WP shachtmanien.

Commentant ce texte provenant d'Italie, la rédaction du *Militant* écrivit que la section sur l'Union soviétique « constitutes the vaguest and weakest section of the document, as it fails to draw a distinction between the reactionary program of the Stalin regime and the progressive struggle of the Soviet masses to safeguard the remaining conquests of the October Revolution ». En résumé, l'article concluait :

« The manifesto leaves the false impression that Stalin is merely an agent of Anglo-American imperialism, while in reality the Kremlin bureaucracy pursues its contradictory aims »²⁰³².

Ayant eu connaissance du texte publié par les Italiens, Cannon eut une réaction disproportionnée. Ce groupe était un ramassis de « neo-centrists » et la rédaction de l'hebdomadaire du SWP avait été faible : « It is impermissible to describe the paragraph on the Soviet Union as "vague and weak". This paragraph is false to the core »²⁰³³. Le leader du SWP revint sans tarder sur la question, en s'autorisant un usage plutôt désinvolte de l'épithète :

« The manifesto *is not* a Trotskyist manifesto; politically it would have been more in place in *Labor Action* or in Macdonald's *Politics* »²⁰³⁴.

L'auteur du manifeste incriminé ne fut pas du tout épargné, traité de « slick rascal » occupé à semer la confusion « palming himself off as some sort of Trotskyist or other »²⁰³⁵. Les pressions de Cannon produisirent l'effet voulu. Un mois après son premier article, la rédaction du *Militant* décrétait d'une façon plus catégorique que le manifeste publié à Bari n'était pas « a Trotskyist Manifesto »²⁰³⁶.

Immédiatement sceptique quant à la démarche du SWP et du SI, la direction britannique critiqua le manifeste pour le manque d'analyse et de directives concrètes sur la situation italienne, mais affirma également la nécessité de mettre l'accent sur ce « first concrete sign of an Internationalist Trotskyist tendency in Italy »²⁰³⁷. Bientôt, les soldats trotskistes en garnison en Italie réagirent également avec consternation aux positions hostiles venant des États-Unis. Résumant pour la direction du RCP l'opinion de van Gelderen, l'écossais John Goffe écrivit que, puisque le manifeste des Italiens ne contenait aucun compromis sur les points fondamentaux, alors « the whole tone of the editorial (from the *Militant*, sent on through me at your instruction) indicates a completely unrealistic approach to the problems as I have found it here and as we will find it elsewhere in Europe »²⁰³⁸.

L'objection principale soulevée par van Gelderen relevait de la méthodologie :

« Do they really expect to find groups who while having no organisational link with us have worked their way to our program with every i dotted and every t crossed ? If so then they are planning for a theoretically perfect movement which does not exist under circumstances ».

²⁰³² « Trotskyist in Italy Issue Call for Socialist Struggle », *The Militant*, a. VIII, n° 15, 8-4-1944.

²⁰³³ James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 30, 10-4-1944, p. 48.

²⁰³⁴ *Ibidem*, lettre n° 37, 26-4-1944, p. 54.

²⁰³⁵ *Ibidem*, lettre n° 38, 28-4-1944, p. 56.

²⁰³⁶ The Editors, « Trotskyism and the European Revolution », *The Militant*, a. VIII, n° 20, 13-5-1944.

²⁰³⁷ RCP à IS, 20-5-1944, dans HUA, f. Jock Haston, 15/B/24.

²⁰³⁸ « Extracts from letters sent me by my friend », 10-6-1944, dans HI, f. SWP, 41/9.

En second lieu, toutefois, van Gelderen exprimait de l'insatisfaction concernant l'analyse politique de l'Italie faite par Cochran, membre « cannonien » du SI, lequel aurait exagérément accentué la profondeur, à ce moment précis, de la crise révolutionnaire italienne :

« The position Clapper adopts is not merely « too formal » as you put it but smells to high heaven of the third period. [...] We now have, I think, something like the Kerensky type of government in social composition, but there is as yet no set up which can be correctly classified as dual power so any talk of a February would be premature »²⁰³⁹.

Revenant sur ce thème à la fin du mois d'août, Cannon ne céda pas un pouce par rapport à sa prise de position initiale, au point de faire l'éloge, contrairement aux « Russophobes » du POC, des contenus du *Proletario*, organe imprimé à Bari par la Fraction de gauche des communistes et des socialistes italiens, aux tons bordiguistes évidents²⁰⁴⁰. Quand il lui fut clair qu'*Il Proletario* n'était pas le produit d'un groupe trotskyste²⁰⁴¹, la marche arrière ne fut pas moins révélatrice :

« I understood that the Bari paper was not ours. The thing that interested me was the report of an opposition in the CP. The Bordigists are a very dogmatic, very sectarian group ; at least, they were when I last heard of them a dozen years ago. But still they are very probably much better material than any European Shachtmanite group could possibly be »²⁰⁴².

L'hostilité envers les tendances jugées « russophobes », c'est-à-dire stalinophobes, avait été exacerbée par la polémique que Cannon dut mener contre l'éditorial du *Militant* sur la résistance anti-nazi de Varsovie, alors qu'il estimait que même le journal de son parti était trop critique envers la stratégie attentiste de l'Armée rouge. Rassuré, cette fois encore, par la rectification successive de la ligne éditoriale, Cannon manifesta combien selon lui la question italienne était liée à une polémique plus générale et même à la lutte contre la minorité du SWP :

« We are greatly relieved by the reassurance on the Warsaw editorial. The news from Italy is most interesting, also most instructive. It confirms us in the opinions we held before : 1) The workers are a thousand times more revolutionary than the moth-eaten cliques of Russophobes who masquerade as "Trotskyists". 4) Unity with any group that does not accept our position on the Russian question is a crime. 5) *Conciliationism* toward the petty-bourgeois opposition (in the U.S. or any other country) is a manifestation of political degeneration. Irreconcilable war must be declared against this tendency which, unfortunately, is beginning to make its appearance in our ranks. 6) It is most important to inform the RCP fully of our opinions and secure their complete collaboration in all future developments in Europe »²⁰⁴³.

²⁰³⁹ W. Quin à Marc, 4-5-1944, dans HI, f. SWP, 41/9.

²⁰⁴⁰ « I saw the editorial in *Il Proletario* of Bari reprinted in *La Parola* (New York) August 19. This appears to be the authentic voice of the revolutionary opposition in the Italian CP. The Fourth International should turn its attention to them. There are its future cadres, not in the moth-eaten cliques of Russophobes. Without a correct position on Russia it would be impossible even to talk to these workers », James P. Cannon, *Letters from Prison*, cit., lettre n° 89, 24-8-1944, p. 152.

²⁰⁴¹ Voir l'éditorial « La Sinistra, il trotskismo, l'opportunismo », *Il Proletario*, Bari, 16-6-1944.

²⁰⁴² James P. Cannon, *Letter from Prison*, cit., lettre n° 96, 10-9-1944, p. 163.

²⁰⁴³ *Ibidem*, lettre n° 92, 31-8-1944, p. 155.

Alors qu'il était encore incarcéré, Cannon manifestait une certaine impatience de retrouver pleinement ses fonctions afin de régler d'une manière plus résolue que le NC du SWP de l'époque les questions controversées en suspens²⁰⁴⁴.

Plusieurs mois plus tard, la critique contre les Italiens exprimées dans *The Militant* fut jugée « too harsh » et « tactically incorrect » par le bureau politique de la section britannique²⁰⁴⁵. De plus, dans l'introduction au manifeste des trotskistes italiens, la rédaction de *Workers International News* précisa que, sur la base des rapports reçus, l'ambiguïté sur l'URSS avait été dépassée et que « the policy of the Fourth International on this fundamental question is being adopted, as on others »²⁰⁴⁶. Ainsi, Cannon put préfigurer le spectre d'une opposition internationale également autour de la naissance du POC.

Mais quels liens la section britannique avait-elle noués avec les Italiens ?

Après avoir reçu de van Gelderen un document programmatique contenant pas moins de 125 pages écrites par Di Bartolomeo²⁰⁴⁷, Goffe le transmit à Haston à Londres. Les deux militants se mirent d'accord pour donner un caractère officiel et systématique au travail. Haston donna l'indication de maintenir le lien et de consulter régulièrement Ted Grant. Par rapport aux premiers pas du POC, le RCP « advocated a patient and explanatory attitude toward the regroupement ». Il n'y avait pas de raison, selon les trotskistes britanniques, de lancer un ultimatum :

« They emphasised that a correct policy had been adopted in relation to the fundamental questions of the imperialist war and the Italian and European revolution. In a postscript they made their most decisive point – the 125-pages thesis which had just come into their hands and was awaiting detailed translation; in this document Rolando's remarks about the Soviet Union had proved to be entirely orthodox »²⁰⁴⁸.

Sur la question de l'URSS aussi les préoccupations du SWP étaient pour le moins exagérées. Mais la discussion cachait autre chose. Même les agents du contre-espionnage britannique en Italie, en examinant la correspondance des soldats trotskistes avec la direction du RCP, le comprirent :

« The Revolutionary Communist Party realised that in defending the Italians they were asking for trouble with the International Secretariat. Relations with Headquarters had been strained for some time, partly owing to the latter's jealousy of the rising importance of the British group. [...] By the autumn of 1944 the British Trotskyists were convinced that the Americans were trying to undermine the international standing of the R.C.P. as well as to discredit its leaders in the eyes of their own membership »²⁰⁴⁹.

Le « Rapport Philby » ne se limita pas, comme le firent de nombreuses sources de police peu habituées au débat politique, à signaler une sorte de compétition entre deux partis mettant tout l'accent sur des aspects psychologiques de recherche du commandement. En effet, le SI identifia à l'origine du conflit des raisons politiques et programmatiques qui

²⁰⁴⁴ « it seems that the NC does not see the political implications of the new opposition as clearly as we do », *ibidem*.

²⁰⁴⁵ Political Bureau, RCP, à International Secretariat, FI, 6-11-1944, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A44/103.

²⁰⁴⁶ « Manifesto of the Italian Trotskyists », *Workers International News*, a. V, n° 7, octobre 1944, p. 5.

²⁰⁴⁷ Voir Roland [Nicola Di Bartolomeo], « Progetto », 13-3-1943, dans HI, f. SWP, 41/8.

²⁰⁴⁸ Voir NA, HO, Security Files, Personal Files, KV 2/172, dossier Charles Van Gelderen, sous-dossier 2.

²⁰⁴⁹ *ibidem*.

renvoient à la lutte de fractions en cours au sein de la QI : « Nominally because its democratic demands [du programme du POC] needed consideration, but in fact because it cut at the root of the position adopted by Cannon, the discussion of it was indefinitely shelved ». Mais les revendications démocratiques n'étaient pas le seul terrain d'affrontement possible :

« The « definite programme » of the Trotskyists which van Gelderen mentions is contained in a statement published in « Il Militante » october 1944. It is interesting to note that its demands were largely drawn up by van Gelderen and "Walter", the principal one, « For a Socialist-Communist Government », having been inserted on van Gelderen responsibility alone. The Italians accepted the suggestions after a short discussion in which no amendments were put forward »²⁰⁵⁰.

En effet, décliner l'indication stratégique du « gouvernement ouvrier et paysan » en mot d'ordre immédiat d'un gouvernement comptant uniquement les partis ouvriers soutenus par les syndicats était l'un des chevaux de bataille de la minorité américaine et du RCP ; sans être formellement repoussé par la majorité du SWP, aucune importance particulière ne fut donnée à ce mot d'ordre dans la propagande, et les sections européennes les plus proches de Cannon l'adoptèrent avec lassitude et non sans remous.

En conclusion, il n'est pas surprenant que l'organe du SWP ne publia pas d'extrait du programme adopté par le POC avant mars 1945²⁰⁵¹.

Comment réagit van Gelderen à cette situation imprévue ?

« Van Gelderen was at first a little alarmed ; he had with "Walter" been responsible for the wording of the democratic demands and he was not fully confident of his political ability. He wrote off to his wife asking her to consult Grant and the R.C.P. with the utmost urgency. [...] While awaiting her reply he circulated among the Forces group and among the Italians copies of the letters he had received from Morrow and Addis. He also sent round the December number of Fourth International containing the article by Cannon which had caused all the turmoil »²⁰⁵².

Lors du retour de van Hejienoot au militantisme à temps plein au début de l'année 1945, van Gelderen passa à l'offensive, se rangeant explicitement aux côtés du POC et de Morrow qui fut le seul dans le PC du SWP à soutenir la demande d'adhésion des Italiens.

Van Hejienoot, pour sa part, demanda à la rédaction du *The Militant* les raisons de la non-publication du programme POC, publié en octobre 1944 dans le numéro 1 du journal italien *Il Militante*²⁰⁵³. Même pour Van Gelderen n'était plus un mystère que cette

²⁰⁵⁰ *Ibidem.*

²⁰⁵¹ « Program published by the Italian Trotskyist Party », *The Militant*, a. X, n° 11, 17-3-1945.

²⁰⁵² NA, HO, Security Service, PF, KV 2/172, dossier Charles Van Gelderen, sous-dossier 2.

²⁰⁵³ Daniel Logan à Editorial Board (*The Militant*), 3-3-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, carton 7. Dans la correspondance de van Gelderen avec van Hejienoot, il y a une note très intéressante sur Bordiga et le bordiguisme : « He hasn't shifted one inch from the position he took twenty-four years ago, If anything, he is more intransigent than ever – in words, that is, for B. for himself takes no role but acts in the capacity of an "older statesman". There are currents within his crowd who are a good deal nearer to us but so far they have refused all ouvertures for joint discussions with our Italian friends, though they are perfectly willing to have informal talks with me in which they openly express their opposition to part of B.'s program, though on the issue of the SU they are completely with him (His theory is that of Shachtman and Burnham). But their existence, especially when they claim to be T-ites, is causing some confusion and can only be clarified by the official recognition of N. [Nick] and his friends », Van à Daniel, 20-3-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A45/21.

question était étroitement liée au débat de l'Internationale (« Jim is just trying to transfer the internal struggle now going on in the States to the I.S. »²⁰⁵⁴). Il n'hésita pas à prendre position, même sur ce terrain certainement délicat :

« I don't know if you saw the December F.I., but the editorial is one of the stinkiest I've ever read. It reminds me of nothing so much as the C.P. in their "third period" mood. The whole tone is unnecessary provocative, yet it does not look as if the differences between Frank and Felix are fundamental »²⁰⁵⁵.

Van Gelderen fut toutefois surpris par les événements en cours au sein du SWP. Si la lecture de l'édition de décembre 1944 de FI lui avait fait comprendre que les thèses de Morrow avaient été intégrées dans la résolution de la conférence américaine de 1944, la rendant ainsi beaucoup plus appropriée, les comptes ne lui convenaient pas tout à fait :

« What is puzzling us, therefore, is the reason for the hostile tone towards Felix adopted by the editorial writers »²⁰⁵⁶.

Cela encouragea Morrow à lui présenter sans hésitation sa vision de la lutte actuelle au sein du SWP et de la QI :

« like a tired actor who doesn't trouble to think up new gestures, he [Cannon] simply repeats about us the characterization he made about Max in 1940 ; things happen twice in history, once as tragedy, the second time as comedy. But the comedy, if grotesque, is rather costly. [...] At present there is not likelihood of Max coming back. But Al and I cannot permit a false estimate of him, if for no other reason than that it is not true and that such fulminations miseducate. Jim likes this issue because he can play on five-year-old prejudices. It is not at all a good issue for us, but we must tell the truth »²⁰⁵⁷.

Van Gelderen commença à régler quelques comptes en suspens. Déjà informé à l'époque de l'accusation de conciliationnisme qui avait été portée par Cochran, au nom de l'IS, au printemps 1944, les résultats obtenus lui semblaient justifier une réponse nette : « One must know when to write sharp polemics ; one must also know when patient explanation and a comradely atmosphere is called for »²⁰⁵⁸. De plus, selon lui, l'éditorial du *The Militant* du 13 mai 1944 aurait pu inciter les « international comrades involved » à rompre les relations avec les Italiens. Mais heureusement, « these comrades showed better sense ». Le SI, pour sa part, n'avait pas pris en considération comme il se devait le facteur de l'isolement de la vie politique italienne par rapport aux flux internationaux : « The important factor is not how much they deviated from the full program of the Fourth International, but how much of it they were in agreement with »²⁰⁵⁹.

²⁰⁵⁴ C. van Gelderen à « Felix », 23-3-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/F/11.

²⁰⁵⁵ C. van Gelderen à « Van », 22-3-1945, dans *ibidem*.

²⁰⁵⁶ Van à « Dear Edith », 15-3-1945, dans *ibidem*.

²⁰⁵⁷ F. Morrow à C. van Gelderen, 25-3-1945, dans *ibidem*, 15/F/12.

²⁰⁵⁸ Van à Edith, RCP et Felix, 18-4-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A45/32. Dans une autre lettre, il fut jugé comme complaisant dans les relations personnelles mais « On the political issue he was as intransigent as the editors of *The Militant* and it was his "conciliationism" and not the "method" of the editor writers, which led the Italians to the organisation of a real party on the firm foundations – and on the program of the Fourth International, not part of the program but the whole program », Peck à Van, 15-4-1945, dans UHA, f. Jock Haston, 15/B/24.

²⁰⁵⁹ Peck à Van, 15-4-1945, dans HUA, f. Jock Haston, 15/B/24.

Mais en fin de compte, la lettre du SI du 2 janvier aux Italiens²⁰⁶⁰, dans laquelle la reconnaissance officielle de la section avait été reportée, permettait désormais de lire toute l'histoire en utilisant un concept beaucoup plus sévère : le phénomène qui s'était manifesté dénota en effet une véritable « bureaucratie intolérante »²⁰⁶¹.

Enfin, en raison de l'activité développée autour de van Gelderen, la situation se débloqua :

« The letters in support of Morrow and the Italians which he wrote during March made a considerable impression in America coinciding as they did with the protest from the R.C.P. and one from Natalia Trotsky herself. In the face of such opposition Cannon began to give ground, and by the middle of April the Italian section was recognised »²⁰⁶².

D'autre part, van Gelderen encouragea van Hejienoot à poser avec détermination la question de l'adhésion du POC à la QI, lui assurant que la section britannique l'aurait soutenu (« the English will support you »²⁰⁶³). Quelques jours plus tard, le RCP écrivit au SI pour défendre l'idée que la reconnaissance de la section italienne ne pouvait plus attendre et qu'elle aurait dû être faite « at once »²⁰⁶⁴. Enfin, le 11 mai Cannon fit un pas en arrière et ainsi le PC du SWP accepta lui-aussi l'adhésion du POC, après l'avoir encore reporté lors de sa session du 30 avril.

Prenant acte du changement, Di Bartolomeo répéta que l'adhésion de son groupe était sans réserve. Il clarifia que son texte avait été pensé comme « une démarche stratégique et non une prise de position ». Il s'agissait selon lui de ne pas présenter l'adhésion à la QI « sous forme d'ultimatum » à tous ces groupes de type « centriste », mais pas encore cristallisés, ou bordiguistes qui émergeaient en Italie²⁰⁶⁵.

Arrivée après environ 18 mois, l'acceptation du POC comme section italienne de la QI fut une victoire à la Pyrrhus pour van Hejienoot, la minorité du SWP et le RCP. En effet, durant ces mois décisifs la QI avait fait bien peu au niveau central pour favoriser le développement d'une section d'un pays épicer de l'un des processus politiques les plus agités de ces années-là. Pour sa part, le POC ne réussit même pas à construire l'ossature d'un futur parti révolutionnaire. Un autre échec à archiver ?

²⁰⁶⁰ « Letter of Secretariat to Italians », 2-1-1945, dans *International Bulletin*, SWP, a. III, n° 1, février 1945, p. 16.

²⁰⁶¹ *Ibidem*.

²⁰⁶² NA, HO, Security Service, PF, KV 2/172, dossier Charles Van Gelderen, sous-dossier 2.

²⁰⁶³ C. van Gelderen à Daniel Logan, 20-3-1945, dans HI, f. SWP, 41/10. Dans une lettre successive, adressée à la faction de Cannon, il ajouta : « One must know when to write sharp polemics ; one must also know when patient explanation and a comradely atmosphere is called for. This is a lesson our Editors have yet to learn ! », C. van Gelderen à D. Logan, 15-4-1945, in *ibidem*.

²⁰⁶⁴ Political Bureau, RCP, à International Secretariat, 1-4-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 7/A45/34.

²⁰⁶⁵ « una mossa strategica e non una presa di posizione », « in senso di ultimatum », « centrista », Roland à SI, « Vita della IV Internazionale », Naples, 20-7-1945, dans HI, f. SWP, 41/11.

III Partie

Le temps du bilan : révolution ou stabilisation ?

Chapitres XI

Socialistes de gauche : le temps des retours

La vie politique des réfugiés à Mexico, apparemment, gela l'évolution politique du socialisme de gauche. En effet, toujours en 1945 la rédaction de *Mundo* était composée en suivant les distinctions organisationnelles de l'avant-guerre entre socialistes de gauche, sociaux-démocrates et anarchistes, avec l'ajout de quelques personnalités indépendantes en dehors de tout courant²⁰⁶⁶. Ainsi, à leur retour en Europe, Pivert et Gorkin durent trancher en quelques mois sur des nœuds politiques qui n'avaient pas été résolus depuis plusieurs années.

En Grande-Bretagne, en revanche, l'ILP ne put pas bénéficier d'une telle extension de temps et fut confronté très tôt aux rapports de force générés par la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce sens, et en ce qui concerne l'histoire spécifique de l'ILP, la victoire écrasante du parti travailliste aux élections de l'été 1945 fut un événement qui en marqua en profondeur l'évolution. Aux États-Unis, déjà après la dissolution de l'ILLA de Jay Lovestone en 1940, ces socialistes de gauche avaient dû individuellement compter avec la fin de leur trajectoire organisationnelle indépendante, anticipant à bien des égards le chemin qu'auraient pris leurs homologues près d'une décennie plus tard.

En 1945, l'initiative prudente prise par l'ILP en 1944 pour tester la possibilité de créer une nouvelle internationale fut archivée. La faiblesse des réponses positives reçues fut apparente. La crise était ouverte et toucha également le monde des "compagnons de route". Le plus prestigieux d'entre eux, Victor Serge, avait rompu avec *Mundo* non sans rancune en mai 1944 et suivait alors un chemin autonome ; de plus Orwell, depuis son éloignement de l'ILP advenu en 1941 en raison sa position militariste lors de la "Bataille d'Angleterre", fut lui aussi emporté par la vague travailliste.

Les liaisons entre les socialistes de gauche issus de la tradition du « Bureau de Londres » se limitaient à une correspondance étroite entre des dirigeants liés par de vieilles amitiés et une hospitalité mutuelle dans leurs revues nationales respectives ; sur le plan organisationnel, le *International Refugees Relief Committee* (IRRC), géré par le Parti socialiste américain au profit des Européens, était la seule structure trans-nationale à créer un lien matériel entre ces militants²⁰⁶⁷.

La voie était-elle ouverte pour un retour général aux partis et au monde de l'ancien IOS ?

²⁰⁶⁶ Il convient de rappeler la présence, dans cette rédaction, de Jordi Arquer, Enrique Gironella, Julian Gorkin et Narciso Molins y Fabrega pour le POUM, Luis Araquistain et Hernandez Zancajo du PSOE, de l'ancien communiste "de droite" José Bullejos, qui est passa au PSOE, de l'anarchiste Agustin Souchy, d'Angelica Balabanoff et Otto Rühle, du socialiste indien Jay Prakash Narain, en 1942 acteur du mouvement « Quit India », des journalistes Magdalena Mondragon et Francisco Zamora et aussi du trotskiste et surréaliste Benjamin Péret.

²⁰⁶⁷ Pour Pivert, il s'agissait d'une excellente initiative de solidarité, qui faisait défaut pendant la guerre lorsque les réfugiés avaient souvent été traités avec les méthodes de la "bienfaisance", voir M. Pivert à A. Balabanoff, 7-10-1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

11.1 « *Nulla salus extra ecclesiam* »²⁰⁶⁸ : l'ILP et le travaillisme

La conférence nationale de 1945 de l'ILP marqua un tournant dans la vie du parti. La majorité des dirigeants, y compris tous les parlementaires, décidèrent de proposer ouvertement la ré-affiliation au *Labour Party*, dont l'ILP s'était officiellement séparé en 1932 avec des forces bien plus importantes qu'il ne pouvait le prétendre en 1945.

Parmi les partisans les plus convaincus de la demande de ré-affiliation, les députés écossais John McGovern et James Carmichael invoquèrent comme argument principal l'efficacité accrue du travail parlementaire au sein du puissant groupe travailliste.

Le courant contre la ré-affiliation, en revanche, était composé en majorité de l'aile pacifiste intégrale du parti, avec l'ajout de la gauche interne de F. A. Ridley, Arthur Eaton du *Forces Bulletin* et David Gibson de Glasgow. Le petit groupe d'anciens trotskistes qui avaient rompu depuis longtemps avec le QI, d'Hugo Dewar à Henry Sara et Harry Wicks, soutinrent également ce courant.

Les mois qui précédèrent la conférence de 1945 furent déjà orageux. L'exode vers le LP, bien que limité, avait néanmoins commencé. Par exemple, après avoir défendu la ligne de ré-affiliation en 1943-1944 Trevor Williams, journaliste au *New Leader*, était passé au LP et au *Daily Mirror*, attaquant même la grève des dockers de Londres.

La ligne de la ré-affiliation s'accompagna d'un bond en avant dans la lutte contre la présence organisée de la QI au sein de l'ILP. En février 1945, l'éditorial du bulletin interne ne laissa aucune place à l'ambiguïté :

« Those who want the I.L.P. to become a Bolshevik Party are just like the Christian fundamentalists. [...] I seriously suggest that all Trotskyists who think they have come like wolves in sheep's clothing into the I.L.P. should be politely but firmly invited leave and be sent to the right address »²⁰⁶⁹.

La suggestion, jamais faite jusqu'alors, était que les trotskistes auraient mieux fait de quitter le parti et de rejoindre le RCP, ce qui aurait permis de mettre la coopération entre les deux formations à l'ordre du jour, au moins en théorie. Le destinataire final de l'avertissement était cependant la direction du RCP : « PS : may comrade Grant of the Socialist Appeal be allowed to examine these suggestions ? I doubt whether he is such a fool as some people suppose »²⁰⁷⁰. Les contributions de militants et de dirigeants locaux se permirent ensuite une plus grande sévérité de langage, rappelant parfois les tons utilisés contre les trotskistes par les partis staliniens²⁰⁷¹.

Quelle était, en revanche, la position tactique de la fraction du RCP dans l'ILP ? Elle fut expliquée, avec une bonne approximation, par le membre de l'ILP Arthur Priest dans un article publié dans *Between Ourselves* en mars 1945 : dans un premier temps, il était nécessaire de s'unifier avec la QI, en raison de la proximité programmatique, tandis que dans un second temps, il fallait examiner l'affiliation à l'organisation politique de masse des travailleurs britanniques, en maintenant le maximum de clarté programmatique²⁰⁷².

²⁰⁶⁸ La célèbre phrase, en latin, est attribuable à une lettre écrite en 256 par l'évêque de Carthage, Tascius Caecilius Cyprien, à l'évêque de Rome, Étienne, et qui traitait des règles pour le retour des hérétiques au sein de l'Église catholique.

²⁰⁶⁹ « Plain – but friendly – speaking », *Between Ourselves*, février 1945.

²⁰⁷⁰ *Ibidem*.

²⁰⁷¹ F. Nixon, « The Trotskyists – clear them out !!! », *ibidem*. Cet article attaquait la division nord-est de l'ILP, celle de Newcastle, et des individus tels que L. Harrison et John C. Fairhead.

²⁰⁷² A. Priest, « On Affiliation », *Between Ourselves*, ILP, mars 1945. Les textes majeurs du RCP sur la question sont Political Bureau, « The ILP. A Reply to Stuart », 22-2-1946, dans *Internal Bulletin*, RCP, avril

Pas moins anti-trotskistes que Brockway et ses camarades, les dirigeants de l'aile contraire à la ré-affiliation auraient eux aussi largement approuvé au congrès de 1945 l'exclusion des présumés membres de la QI à la tête de la section ILP de Newcastle et de la division régionale du Nord-Est.

La question en débat entre les deux courants était l'analyse de la fonction du LP et de sa probable montée en puissance comme principale force politique du pays. En effet, Ridley considérait que Brockway, Padley et Carmichael étaient devenus « blind worshippers at the shrine of proletarian "Unity" » ; à son tour, cette position les avait conduits à jouer « the infamous part of a left screen for the openly counter-revolutionary policy which the Labour Party is evidently destined to pursue »²⁰⁷³.

Dans le bloc qui s'opposa au retour au LP, convergèrent également des groupes de militants qui aspiraient confusément à l'entrée dans l'ILP de tous les trotskistes, voire des anarchistes, pour changer l'équilibre interne du parti²⁰⁷⁴. Le manque de réalisme de cette perspective les mit à la remorque de Ridley et des "pacifistes intégraux" qui voulaient à tout prix continuer l'ILP, mais certainement pas accueillir dans son sein un flux de courants organisés d'extrême gauche.

Le petit appareil central à la tête de l'ILP se présenta au congrès prêt à livrer bataille. Le comité de rédaction de l'hebdomadaire ne cacha pas non plus sa position, commentant en ces termes la proximité chronologique des congrès nationaux respectifs du LP et de l'ILP :

« Similar subjects are dealt with-and on domestic issues-house, monopolies and land, for example, there is little difference in principle between many of the resolutions on both agendas. It is when one passes to the resolutions on Peace and the treatment of Germany that the difference become most marked, though even here the Labour Party agenda includes resolutions which express the international socialist attitude.

The truth is, however, that the Labour Party agenda is always better than Labour Party policies »²⁰⁷⁵.

Lors de la conférence nationale, tenue à Blackpool, McGovern fut le plus clair. Il affirma que l'hypothèse tacite de la scission de 1932, à savoir que la déception des masses travaillistes à l'égard des dirigeants de ce parti les conduirait à l'ILP, avait échoué. Comme il l'avait déjà affirmé lors de l'université d'été du parti en août 1944, il réitéra que cela avait été une erreur, dans les années 1930, de développer à plusieurs reprises des fronts communs avec le CPGB. Également, le fait que le parti avait été traîné, par glissement, dans les conflits entre trotskistes et stalinien avait contribué à aliéner la base travailliste de l'idée d'adhérer à l'ILP.

Il ne fut pas tenté, pas même plus tard, d'esquisser un bilan de la trajectoire suivie par l'ILP depuis 1932. Ni par les uns, ni par les autres. Le résultat de la votation organisée à la conférence donna une petite minorité à l'aile favorable à la ré-affiliation : 89 délégués contre 72. Quant à l'expulsion des trotskistes, la majorité en faveur de cette mesure fut écrasante, surtout après que McNair lut à la tribune des extraits d'un bulletin interne du

1946, pp. 1-26 ; T. Grant, « The I.L.P. at the Crossroads », *Workers International News*, a. V, n° 8, avril 1945, pp. 1-5 ; B. Hunter, « The ILP & the Revolutionary Party », *Workers International News*, a. VI, n° 5, février-mars 1946, pp. 141-145 ; Bill Hunter, « I.L.P. Conference and After », *Workers ibidem*, n° 7, juin-juillet 1946, pp. 205-207.

²⁰⁷³ F.A. Ridley, « The I.L.P. and the Labour Party », *Between Ourselves*, ILP, février 1945.

²⁰⁷⁴ Cf. John C. Fairhead, « Letter to the Editor », *ibidem*, décembre 1945 ; K. Jones, « Revolutionary Unity - The Next step », *ibidem*, août 1946.

²⁰⁷⁵ *New Leader*, 31-3-1945.

RCP qui permettait de déduire qu'au sein de l'ILP fonctionnait une fraction secrète en liaison avec la section britannique de la QI.

Après un parcours aussi laborieux et nullement unanime, le rejet de la demande de ré-affiliation par le *National Executive Committee* (NEC, Comité exécutif national) du LP précipita la désintégration de l'ILP. De nombreux dirigeants commencèrent à explorer les possibilités d'adhésion individuelle au LP.

Mais même les opposants à la ré-affiliation furent désorientés par le rejet opposé par la direction du *Labour*. Même parmi eux, un certain nombre de cadres locaux rejoignirent le LP individuellement dans les mois suivants - comme Milne de Birmingham, McGregor de Londres et Cole d'Ashington. Ridley lui-même modifia considérablement ses perspectives pour le LP. En juin 1945, à la veille des élections, l'avenir de ce parti dépendait « upon whether the rank and file of the Party can throw up a new leadership which adequately reflects, and will continue to reflect in or out of office, its point of view, free from the domination of the Trade Union bureaucracy »²⁰⁷⁶. Pour Ridley, il s'agissait d'un changement brutal.

Le triomphe électoral travailliste de 1945 et la perméabilité relative du gouvernement Attlee aux mobilisations et revendications de la classe ouvrière sanctionnèrent définitivement que l'expérience de l'ILP, telle qu'elle avait été conçue à partir de 1932, n'avait plus d'assise sociale. La maladie et la mort de Maxton, d'ailleurs, enlevèrent à l'ILP, proprement dans cette phase délicate de son histoire, la figure qui plus que toute autre avait garanti son unité.

Tableau 1 - Résultats des élections, ILP, 1945-1948

	Élections législatives, 1945 (votes, candidat)	Supplétives, 1946 (votes, %, candidat)	Supplétives, 1947 (votes, %, candidat)	Supplétives, 1948 (votes, %, candidat)
Glasgow-Bridgeton	13 220 voix – 66,4 % (J. Maxton)	6 351 – 34,3 % (J. Carmichael)		
Glasgow-Camlachie	15 558 – 57,7 % (C. Stephen)		1 622 – 6,4 % (A. Maxton)	
Glasgow-Shettleston	11 947 – 35,5 % (J. McGovern)			
Bliston	849 – 1,8 % (A. Eaton)			
Bradford Est	5 105 – 14,6 % (W. Ballantine)			
Battersea Nord		240 – 1,5 % (H. Dewar)		
Liverpool Edge Hill			154 – 0,7 % (D. Gibson)	
Total	46 679 (dont 40 725 à Glasgow) – 0,2 %			

Après les élections générales, le NAC chercha à imposer une trêve de six mois sur la question de la ré-affiliation, afin d'éviter une paralysie de l'activité extérieure. Mais en même temps, le groupe parlementaire de l'ILP ne présenta même pas d'amendement au *King's Speech* sur le programme du gouvernement Attlee. Si les différences programmatiques s'étaient réduites à ce point, il était légitime de se demander pourquoi

²⁰⁷⁶ F.A. Ridley, *New Leader*, 20-6-1945.

l'ILP aurait dû continuer à exister en tant que force politique et électorale alternative au LP. Un faible nombre de militants, à présent, put s'en donner une raison convaincante.

Le revirement le plus surprenant, et aussi le plus important, fut celui de Ridley. Le dirigeant de l'ILP qui, plus que tout autre, avait envisagé depuis 1941 la fin du LP comme mouvement politique de la classe ouvrière, alla jusqu'à écrire que le programme du gouvernement Attlee préfigurait une sorte de « State capitalism » digne du soutien de tout révolutionnaire « as a half-way house to Socialism »²⁰⁷⁷. Qu'est-ce qui empêcha, à ce stade, l'adhésion à la gauche interne du LP ?

Au début de 1946, en l'absence de perspectives nettement définies un secteur de l'ILP, hésitant devant le retour au LP, songea à négocier un rapprochement avec le *Common Wealth*. Cette formation avait également été mise en crise par la vague travailliste²⁰⁷⁸. Exsangue après l'exode des deux tiers de l'organisation et de son seul député (Ernest Millington) au LP, le CW était dirigé par C. A. Smith qui avait été président de l'ILP entre 1939 et 1941. Cependant, l'essoufflement considérable des deux formations freina le développement de cette perspective.

Malgré le moratoire déclaré par le NAC, la question de la ré-affiliation au LP ne fut pas abandonnée par l'aile droite du parti. Lors de la conférence nationale de 1946, ce secteur proposa la dissolution dans le LP, même au prix de devoir accepter l'entrée individuelle dans les rangs du *Labour*.

La conférence nationale compta 26 délégués de moins qu'en 1945, soit une baisse de 15 %, et la presse du parti connut une baisse correspondante dans sa diffusion. Politiquement, l'atmosphère de la conférence n'était certainement pas animée par le désir de s'opposer de front au gouvernement Attlee. Entre autres, cela fut attesté par l'approbation unanime de la motion de l'*Industrial Committee*, la commission syndicale nationale du parti :

« It would be comparatively easy for a number of employers [...] to deliberately provoke industrial disputes with the object of embarrassing the Labour government. This situation calls for discrimination in our relationship to strikes and we should be careful that we are not used as tools of the employers in any such attempts »²⁰⁷⁹.

La déclaration n'appelait pas à la suspension de la lutte des classes, dans le style du CPGB post-juin 1941, mais défendait néanmoins explicitement l'idée d'une auto-limitation des grèves. Malgré tout, et bien que la popularité du gouvernement travailliste eût touché l'ensemble de l'ILP, la motion en faveur du maintien du parti s'imposa par un vote de 75 délégués contre 60.

À y regarder de plus près, ce résultat fut beaucoup plus le fruit d'une routine organisationnelle, et donc d'une force d'inertie, que d'une confiance dans la possibilité que l'ILP pût être encore l'alternative révolutionnaire au réformisme et au stalinisme.

Dans la conférence de 1946 Bob Edwards, ancien chef du contingent de volontaires de l'ILP partis combattre en Espagne et représentant de la gauche interne, fut confirmé comme président du parti. Pour essayer de maintenir l'équilibre interne, John McNair fut confirmé au poste de secrétaire général du parti, un rôle qu'il aurait occupé jusqu'en 1955. Ce fut lui qui lança, depuis les colonnes du *New Leader* du 4 mai 1946, un appel à l'aile plus institutionnelle du parti pour qu'elle ne "vote pas avec ses pieds", en se précipitant pour

²⁰⁷⁷ *Ibidem*, 1-12-1945.

²⁰⁷⁸ Aux élections générales de juillet 1945, le CW se présenta dans 23 circonscriptions et gagna un député, à Chelmsford. En total, il obtint 110 634 voix (0,5 %).

²⁰⁷⁹ « Report of the Industrial Committee », cité dans B. Hunter, « I.L.P. Conference and After », *Workers International News*, a. VI, n° 7, juin-juillet 1946, p. 207.

demander son adhésion au LP. L'invitation, très sentimentale et peu politique, ne produisit aucun résultat de taille.

Parmi les chefs les plus connus du parti, le premier à "quitter le navire" fut Fenner Brockway, qui aurait fait remarquer qu'il avait attendu le décès de Maxton pour ne pas attrister son ami mourant. Ses perspectives de renaissance du socialisme démocratique après la guerre étaient d'ailleurs déjà bien évidentes dans le texte de son discours au nom de l'ILP lors de la conférence du SPD à Hambourg²⁰⁸⁰. En ce qui concerne sa carrière politique personnelle, Brockway devint par la suite député travailliste du collège d'Eton & Slough de 1950 à 1964, participant au mouvement pour le désarmement nucléaire et à ceux pour la paix au Vietnam²⁰⁸¹.

En 1947, à divers moments et sans aucune coordination entre eux, trois députés quittèrent l'ILP. Il s'agissait de McGovern, de Stephen, qui rejoignit le LP en octobre, peu avant sa mort, et de Carmichael, qui avait remporté le siège de Glasgow laissé vacant par la mort de Maxton. Le déclin électoral de l'ILP devint irréversible.

Déjà lors de l'élection partielle qui suivit la mort de Maxton, le vote du parti avait presque diminué de moitié, tant en voix absolues qu'en pourcentage – et ce en l'espace de 12 mois. En janvier 1948, lors de l'élection partielle de Glasgow-Camlachie, collège laissé vacant par Campbell Stephen, la candidate de l'ILP Annie Maxton, sœur cadette de James, s'effondra à 6 %, perdant 9 électeurs sur 10 par rapport à 1945.

Sans députés pour la première fois depuis son histoire en tant que parti indépendant, l'ILP perdit en 1949 toute représentation au sein du conseil municipal de Glasgow, son fief historique. Dans cette ville industrielle, riche en traditions socialistes, l'ILP avait dépassé les 10 % dans les années 1930. En 1950, lors des élections générales suivantes l'ILP disparut. Présent dans seulement quatre collèges, l'ILP ne recueillit que 4 112 voix, avec des pourcentages compris entre 0,5 et 5,8 %.

Dans les années 1950, bon nombre des mêmes dirigeants élus aux principaux bureaux nationaux quittèrent le parti. Walter Padley rejoignit ensuite le LP et fut élu député de 1950 à 1979. Bob Edwards, président de l'ILP jusqu'en 1948 et porte-drapeau de son aile contraire à la ré-affiliation, fut élu député dans les listes du LP de 1955 à 1987, d'abord à Bliston puis à Wolverhampton South-East. Il fut remplacé à la tête de l'ILP par l'Écossais David Gibson, qui chercha à engager l'ILP dans une campagne pacifiste contre l'adhésion du Royaume-Uni à l'OTAN, considérée comme un facteur majeur dans le risque d'une troisième guerre mondiale. Après avoir quitté ses fonctions en 1951, Gibson rejoignit le LP deux ans plus tard et fut ensuite actif dans le mouvement pour le désarmement. De même, le président suivant, Fred Barton, passa au LP en 1955, un an après la fin de son mandat au sein de l'ILP. Annie Maxton, élue secrétaire en 1954, mit un terme à cette chaîne d'abandons. Mais le déclin ne s'inversa pas pour autant.

Pour sa part, Ridley emprunta également un parcours en dehors de l'ILP, sans pour autant adhérer au LP. Après avoir quitté la codirection du *Socialist Leader* en 1947, il devint le président de la *National Secular Society* de 1951 à 1963 et le rédacteur en chef de sa revue, *The Freethinker*, de 1951 à 1954.

En fin de compte, lorsque en 1974 la 82^e conférence nationale de l'ILP décida l'auto-dissolution et la transformation dans un groupe de pression au sein du LP²⁰⁸², elle ne fit que reconnaître un fait qui était apparu près de trois décennies plus tôt. Tout ce temps

²⁰⁸⁰ Voir « Fenner Brockway's Speech at the Social Democratic Party Conference », *Between Ourselves*, mai 1946.

²⁰⁸¹ En 1964, il fut également nommé membre de la Chambre des Lords. En 1979, sa dernière campagne politique concernait le désarmement mondial.

²⁰⁸² La continuité culturelle de l'ILP fut gérée par la Independent Labour Publications.

l'ILP avait survécu à l'échec de l'ambitieux projet qu'il s'était fixé en 1932 en se séparant du Parti travailliste.

11.2 Pivert et la SFIO comme rempart ouvrier antistalinien

En 1945, Pivert avait un problème urgent. Des raisons politiques et des entraves bureaucratiques retardaient son retour en Europe, centre névralgique de la vie politique mondiale, surtout pour la gauche. À ce moment décisif, il ne put intervenir, même dans les affaires françaises, que par la correspondance avec ses amis politiques.

D'autre part, les problèmes ne manquèrent pas, surtout après que le groupe de Vaillant rejoignit la SFIO, ce qui dut contrarier plus d'un ancien membre du PSOP. Ainsi, René Krihiff, autrefois membre du courant pacifiste intégral de ce parti, écrivit d'Alger au lyonnais Fugère qu'il avait jugé « bien décevante »²⁰⁸³ la déclaration du groupe parisien revenu à la SFIO et en avait immédiatement transmis une copie à Pivert, l'invitant à s'occuper de l'affaire.

Depuis son exil mexicain, ce dernier ne sembla pas avoir l'intention de prendre partie. Prudence ou manque de clarté ? À partir des bulletins du FOI rédigés en 1945 par le leader socialiste français hors de toute officialité, on a l'impression que Pivert essayait encore d'assembler les morceaux dispersés de son ancien parti. Ainsi, dans le bulletin de juillet, l'un à côté de l'autre, se trouvaient un article sur le succès électoral de la *Commonwealth Co-operative Federation* canadienne parmi les soldats (32 %), une note sur le retour individuel à la SFIO de l'ancien psopiste Roger, pacifiste intégral, et un commentaire sur le rejet de la demande d'adhésion au LP présentée par l'ILP²⁰⁸⁴.

À propos de ce dernier développement, Pivert avait des doutes sur l'orientation de ses amis Maxton, Brockway et McNair. Il l'écrivit en fulminant le résultat de la réunion des anciens partis de l'IOS qui s'était tenue à Londres à l'appel du comité des relations internationales du LP :

« Mais quand on lit les déclarations fades, incolores, pitoyables de la soi-disante II^e Internationale, à sa réunion de Londres, on peut dire qu'elle n'est même plus au niveau de celle de 1905, qu'elle n'oserait plus signer les Manifestes de la Première, et qu'elle rougirait de relire les premiers chapitres de la Charte d'Amsterdam »²⁰⁸⁵.

Le maintien d'un jugement sévère sur les forces sociales-démocrates ne préfigurait cependant pas des conséquences organisationnelles en rupture avec l'attitude attentiste suivie pendant la guerre. Au contraire, la dimension culturelle de l'alternative imaginée par Pivert gagnait du terrain :

« Non pas un parti politique ou une tendance syndicale, beaucoup mieux qu'une Ligue des Droits de l'Homme, une sorte d'expression permanente de l'esprit public moderne, créant l'atmosphère favorable à tout ce qui est sain, constructif, indépendant, issue des racines de la conscience de classe et, plus encore, de l'humanisme, considéré comme le produit de toutes les civilisations antérieures »²⁰⁸⁶.

²⁰⁸³ R. Krihiff à G. Fugère, 3-6-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/7.

²⁰⁸⁴ Voir *Bulletin*, FOI, n° 40, juillet 1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

²⁰⁸⁵ *Ibidem*.

²⁰⁸⁶ *Ibidem*.

Toujours présente dans sa pensée, la coloration "humaniste" du discours de Pivert renforça le cadre idéologique général qui demeura en continuité avec le concept de « Troisième Camp » (dit aussi « Troisième Force ») élaboré par les socialistes de gauche depuis l'éclatement de la guerre. Donc, en attaquant Staline du point de vue de la défense des droits démocratiques élémentaires, il ne fallait pas se laisser freiner par la crainte d'être amalgamé à des forces non socialistes. La ligne de conduite était simple : « pas de compromis avec les anti-socialistes ni avec les antilibertaires ». Cela impliquait-il aussi une équidistance entre le camp conservateur et les partis communistes ?

La question se serait posée de façon concrète. Entre-temps, les notes mexicaines de Pivert dégageaient un certain optimisme, non sans avoir tendance à esquiver les questions les plus épineuses. En effet, écrivant à Fugère, Pivert continua de postuler que la famille politique du PSOP était dispersée mais certainement pas en morceaux, sinon en apparence ; au sujet d'André Philip également, bien qu'il était loin des thèses de la gauche socialiste, Pivert ne manqua pas d'optimisme : lui aussi aurait compris bientôt que « c'est en fonçant et non en rusant qu'on prépare un meilleur avenir pour les pauvres gens »²⁰⁸⁷. À ce stade, Pivert n'était prêt à admettre qu'une série d'échecs individuels d'un certain nombre d'anciens cadres du PSOP, dont Collinet et Lissansky, qui avaient rejoint le PCF comme cela avait été le cas de Jaquier, Lucien Chapelain et Émile Rouaix :

« Je te joins, ci-inclus, la 2^e lettre que j'envoie à l'ex psopiste devenu stalinien Michel Lissansky. Entre nous, je n'ai pas de chance avec les Michel: Michel Collinet, en 39, n'a pas été très brillant : préférant prendre ses vacances alors que la guerre venait, au lieu de faire un travail international qui avait été décidé. Il est parait-il très bien maintenant et il a du être très bien aussi, comme Stibbe, dans la Résistance, mais tout de même la ligne politique internationaliste, la nôtre, on ne l'entend guère, et elle a été mise en sourdine par ceux qui l'avaient adoptés pour les périodes calmes. Je souhaite tout de même de les retrouver un jour car il ont au moins résisté au pire, qui est arrivé à deux autres Michel : le Lissansky et le Kokocsinsky : ce dernier m'écrivait qu'il était prêt à collaborer à la IV^e, en 1942, et puis, après le débarquement des Américains en Afrique, il est devenu le rédacteur en chef d'Alger-Républicain, stalinisant, et il a joué un rôle assez trouble dans le fait que je ne suis pas encore rentré : il est classé... »²⁰⁸⁸.

En tout cas, le renforcement majeur du stalinisme en Europe occidentale fut le facteur qui perturba le plus Pivert pendant son exil mexicain. La persécution que les staliniens mexicains et espagnols lui firent subir ne fut certainement pas étrangère à cette crainte.

Pivert souhaita la reprise du débat entre socialistes et, avec une vigueur qui n'était pas comparable à celle d'avant-guerre, avança l'idée que les dirigeants socialistes subordonnés aux partis staliniens auraient dû subir une *conventio ad excludendum*. L'Italien Pietro Nenni, une fois de plus, était au centre de la polémique. Outre ce dernier, Pivert n'oubliait pas Harold J. Laski, président du LP et porte-drapeau d'une politique étrangère pro-soviétique rejetée par le gouvernement Attlee :

« Harold Laski commence à comprendre que l'unité de Pietro Nenni et de Togliatti est le début, la pierre d'assise de la plus effroyable machine totalitaire: aucune opposition n'existerait plus, et la conception traditionnelle de la démocratie prolétarienne serait

²⁰⁸⁷ M. Pivert à G. Fugère, 12-7-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8.

²⁰⁸⁸ M. Pivert à G. Fugère, 27-7-1945, dans *ibidem*,

coulée définitivement. [...] Mais il ne dit rien sur ce qui se passe en Pologne, il se tait sur les Balkans »²⁰⁸⁹.

Rétrospectivement, en évaluant ses choix politiques dans la décennie précédant la Deuxième Guerre mondiale, Pivert ne ressentit pas le besoin de révisions majeures. Il ne jugea même pas nécessaire de remettre en cause une certaine indétermination de la position des socialistes de gauche sur la guerre. Il lui était donc encore possible de revendiquer une ligne « ni... ni... » :

« Ni avec les soi-disant pacifistes à la Maurice Wullens ou à la Paul Faure, qui se sont plus ou moins bien accommodés de la plus sauvage des dictatures contre-révolutionnaires ; ni non plus avec les avaleurs de sabres bellicistes, qui ont constamment poussé à la catastrophe sous prétexte d'antifascisme mais toujours refusé, comme par hasard, de conseiller au prolétariat international l'emploi de ses armes spécifiques [...] les seules progressives, les seules constructives, les seules permettant de lutter A LA FOIS contre le fascisme et contre la guerre »²⁰⁹⁰.

Cette critique, redoublée par la recherche d'un équilibre entre deux extrêmes²⁰⁹¹, épargna la correspondance de Pivert lui-même avec de Gaulle de l'accusation d'être tombée dans le second piège – celui du "bellicisme antifasciste".

Sur Lovestone également Pivert réitéra son jugement de 1940 : la séparation avait été engendrée par la circonstance que l'ancien dirigeant du CPUSA, fils d'émigrants lituaniens, « devenait pro-Roosevelt au lieu d'inviter les marins américains à refuser de transporter du pétrole chez Franco, comme nos camarades de l'ILP l'ont dénoncé, et empêcher l'envoi de mitrailleuses anglaises vers le Japon en janvier 1941 »²⁰⁹². Infatigable promoteur de revues et d'appels, Serge lui ayant reproché une certaine légèreté à ce sujet, le socialiste français termina cette lettre à Fugère en recommandant de prévoir un manifeste international à co-signer avec l'ILP et un certain nombre de personnalités très différentes, dont Louis Clair ou « Europacus », deux pseudonymes de Lewis Alfred Coser, Angelica Balabanoff, Ignazio Silone, Jeanne Berneri et Jawaharlal Nehru. L'horizon était celui d'une revue qui aurait agi comme une tribune libre, alors que le moment n'était pas jugé, même cette fois-ci, mûr pour la fondation d'une organisation socialiste internationale.

Mais il y avait au moins une chose dont Pivert était sûr. Quel que soit le jugement porté sur son travail et celui de *L'Insurgé*, ceux qui avaient abandonné les idées du PSOP s'étaient enlisés dans une impasse et n'étaient pas en mesure de proposer une alternative : « il est déjà certain que ceux qui nous enterraient si allégrement, à cause de

²⁰⁸⁹ M. Pivert à G. Fugère, 24-9-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8. Ceci est une réponse à une lettre de Fugère datée du 30-8-1945. La réputation de Laski en tant que pro-soviétique s'étendait au-delà du continent européen, comme l'atteste la correspondance entre Fugère et le socialiste chilien Eisenberg. Voir « Ce Laski est un véritable danger pour le mouvement socialiste. Il est le plus dangereux stalinisant », dans S. Eisenberg à G. Fugère, 21-5-1946, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/6.

²⁰⁹⁰ M. Pivert à G. Fugère, 24-9-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8.

²⁰⁹¹ Il est à noter, pourtant, que l'une des rares défenses de la politique d'*appeasement* "munichoise" put se lire précisément dans les colonnes de *L'Insurgé* : « Il n'est guère de bon ton aujourd'hui de défendre Munich, et très peu ont encore le courage d'avouer qu'ils ont été munichois. Pourtant si ce terme doit désigner tous ceux qui, en Septembre 1938, saluèrent avec joie le recul de la guerre imminente et virent avec espoir s'ouvrir une période de répit pendant laquelle on allait pouvoir, peut-être, sauver le monde de la catastrophe suspendue sur lui, cela même au prix de l'annexion par l'Allemagne du pays des Sudètes, peuplé d'authentiques Allemands (que les Tchèques chassent aujourd'hui de chez eux), alors quelle honte y a-t-il donc à rappeler qu'à peu près tous les socialistes ont été munichois ? », M. Trégaro, « Autour de Munich », *L'Insurgé*, n° 60, 1946.

²⁰⁹² M. Pivert à G. Fugère, 24-9-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8.

leur mauvaise conscience, les Stibbe ou les Collinet ou tant d'autres auront encore à compter sinon avec nos personnes, du moins avec nos idées: qu'est-ce qu'ils nous proposent ces grands stratèges de l'opportunisme ? ».

Le nombre modeste des "continuateurs" du PSOP ne sembla pas encore décourager Pivert, convaincu qu'une ère de crises rapides et soudaines était ouverte, annonciatrice de recompositions tout aussi brutales qui auraient pu modifier les rapports de force existant à gauche. Sur la base de ce cadre analytique, il prit également les lacérations de son courant international comme des crises de croissance, du moins potentiellement :

« Rovira s'est lamentablement fourvoyé sur le plan politique, en croyant qu'il avait le droit de 'liquider' le POUM²⁰⁹³, au bénéfice d'une salade catalaniste... crise générale d'ailleurs : il y a de liquidateurs partout : du PSOP, de la IVè, de l'anarcho-syndicalisme, de l'ILP... du SAP allemand. [...] Et je me demande pourquoi Lussu, qui est actif et intelligent, n'a pas encore recherché ce genre de liaison avec nous »²⁰⁹⁴.

Mais les conseils de Pivert ne suffirent pas à maintenir les anciens militants du PSOP unis, polarisés comme ils le devinrent entre le groupe de Vaillant, la "droite", et celui de Fugère, la "gauche" mais aussi le secteur le moins anti-stalinien. Fugère, troublé par la prétention de Vaillant à la continuité du PSOP revendiquée dans *Cité Soir*, attendit seulement que le jour de Noël passât pour envoyer une lettre à la figure de proue des socialistes de gauche qui étaient revenus à la SFIO, ce qui sonnait comme un défi ouvert pour l'hégémonie au sein de cet espace politique :

« il faut bien dire que c'est nous en 1940-41 qui avons relevés le drapeau du P.S.O.P. et des S.R. Et l'on reconnaîtra que tous les dirigeants de cette organisation ce [sic] sont lamentablement dégonflés, à part Suzanne et 2 ou 3 autres. Les parlotte ces [sic] bien beau mais pour nous ouvriers il n'y avaient que les actes qui comptaient, nous n'admettons pas que maintenant ceux qui sont restés les pieds au chaud pendant la lutte contre les nazis viennent s'imposer et je me répète ceux qui ont tiré les sonnettes de Laval et de Pétain aussi²⁰⁹⁵; ... il est inadmissible que ceux qui l'ont laissé tombé [sic, le PSOP] viennent aujourd'hui empêcher des copains de s'en réclamer. [...] Pour moi j'ai gardé ma foi psopiste et cela passe devant la sfio. [...] Je crois que si la majorité de l'ex C.A.P. ne s'est pas prononcée vous ne pouvez pas à Paris prendre une telle décision sans nous consulter »²⁰⁹⁶.

Fugère n'était pas fixé sur la renaissance du PSOP, mais il demeurait convaincu qu'un nouveau parti ouvrier « s'imposera », puisque les anciennes formations traditionnelles

²⁰⁹³ Le 14 janvier 1945, le *Moviment Socialist de Catalunya* est créé en France sous la direction de Josep Rovira. La scission du POUM en exil n'a même pas été arrêtée par l'intervention d'une délégation du centre interne du parti. La ligne du POUM, dans cette phase, était en pleine harmonie avec le PSOE et se traduisait par la participation, en Catalogne, à une sorte de reconstitution du Front Populaire, incluant les anarchistes et excluant les stalinien, à l'*Aliança Nacional de Forces Democràtiques* (ANFD). Le premier manifeste de l'ANFD parut en mai 1945, à la fois en catalan et en castillan. En août, le premier numéro de la revue de l'ANFD, *Alianza*, fut publié. Pour une chronologie du POUM après 1939, voir <https://fundanin.net/2019/03/16/poum-primers-anys-de-clandestinitat/>

²⁰⁹⁴ M. Pivert à G. Fugère, 24-9-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8. En ce qui concerne les liens entre les anciens membres du PSOP et les italiens de *Giustizia e Libertà* en exil, une collaboration et un échange entre les deux tendances sont également attestés par la correspondance de Gabriel Fugère.

²⁰⁹⁵ Ici, la référence est à Jean Rous et Lucien Weitz, anciens membres de gauche du PSOP qui, avant de retourner indépendamment à la SFIO en 1944-1945, avaient fondé et dirigé le MNR.

²⁰⁹⁶ G. Fugère à L. Vaillant, s.d. [mais 1945], dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/7.

étaient des « cadavres »²⁰⁹⁷. Donc, il accueillit avec espoir la lettre dans laquelle Becquelin lui annonçait d'être à la tête d'un groupe, basé à Montreuil et désireux de relancer le PSOP en région parisienne. Toujours pas informé dans le détail quant à la solidité de ce groupement, Fugère, qui venait de rentrer du camp de concentration, présenta l'état de la situation sans optimisme de manière :

« Je pensais à mon retour retrouvé le P.S.O.P. en action, mais rien, cela m'a beaucoup peiné et c'est la raison pour laquelle nous continuons à militer en tant qu'Amis de l'Insurgé. En attendant la reconstitution du P.S.O.P. nous avons groupé au sein de notre organisation les anciens du M.S.R.I., du P.S.O.P., des camarades SFIO (non conformistes), ainsi que des militants syndicalistes et anarchistes. [...] De plus, il faut que lorsque notre ami rentrera en France, il trouve les bases d'un commencement d'organisation et un organe dans lequel il puisse s'exprimer »²⁰⁹⁸.

En dépit des désaccords déjà existants, Fugère continua à considérer Pivert comme le chef naturel de son courant politique, jusqu'à fixer comme l'une des tâches de *L'Insurgé* celle de mettre à disposition de l'ancien porte-drapeau du PSOP un cadre organisationnel adéquat dans lequel exprimer librement son point de vue.

Compte tenu du retour imminent de Pivert en France, Fugère ne lâcha pas sa prise. Il l'informa de l'existence du groupe de Montreuil, les "non rentristes"²⁰⁹⁹ de Becquelin, et rappela que la dimension publique du leader socialiste était « un moyen d'exprimer et de défendre notre position »²¹⁰⁰, faisant en revanche allusion sans ambiguïté à la mollesse politique de Vaillant (« je sais que les nouveaux partis font peur à notre ami Lucien ! »²¹⁰¹). Pour toute réponse, Pivert décrivit la situation politique française en termes drastiques (« Hélas, ce qu'on a vu depuis la Libération n'a été que du sous-front-populaire alcoolisé de chauvinisme indémodable »²¹⁰²) et informa le chef de *L'Insurgée* de la reprise des contacts avec les militants du POUM exilés en France, à commencer par Juan Andrade qui s'était installé à Toulouse.

Mais Pivert, pour sa part, n'avait pas choisi la voie de l'unité des révolutionnaires souhaitée par les lettres de Fugère et les textes de la rédaction de *L'Insurgé*. Il n'est pas improbable que l'élection, en octobre 1945, de l'ancien psopiste Henri Barré à l'assemblée constituante dans les listes de la SFIO, tout comme la conquête de la fédération parisienne de ce parti par le groupe Vaillant, aient ébranlé certaines certitudes de Pivert sur l'usage qui pouvait être fait de la "vieille" social-démocratie.

Il écrivit alors une lettre à Fugère et Vaillant, dans l'espoir d'agir en fédérateur entre des hypothèses tactiques distinctes :

« Le groupe de Lyon possède de bons militants et au moins un titre exceptionnel dont on ne le remerciera jamais trop : il a maintenu l'organisation. Mais le groupe de Paris semble avoir une expérience très prometteuse des luttes politiques dans la RP. Je me réjouis de tout cœur de l'arrivée de Lancelle, de Fritscher, de cette brave et fidèle Lucie Colliard à la tête de la Fédé. Mais ces deux catégories de mérite – continuité historique à Lyon, habileté tactique à Paris – ne sont pas encore à nos yeux des titres déterminants »²¹⁰³.

²⁰⁹⁷ *Ibidem*.

²⁰⁹⁸ G. Fugère à Becquelin, 30-12-1945, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/7.

²⁰⁹⁹ G. Fugère à Pivert, 17-2-1946, dans *ibidem*.

²¹⁰⁰ G. Fugère à M. Pivert, s.d. [mais 1946], dans *ibidem*.

²¹⁰¹ *Ibidem*.

²¹⁰² M. Pivert à G. Fugère, 9-2-1946, dans *ibidem*, 38/J/8.

²¹⁰³ M. Pivert à G. Fugère et L. Vaillant, 9-1-1946, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6.

Pivert, bien que toujours en position d'arbitre au-dessus de la mêlée, glissait vers la position de ceux qui étaient revenus à la SFIO, sans pour autant oublier de concéder, à titre secondaire, un point à son ami lyonnais : « Fugère a parfaitement raison de poser le problème Rous-Weitz. Le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sont plus qualifiés pour diriger un mouvement révolutionnaire. Eux surtout n'auraient jamais dû se tromper au point d'aller se mêler aux solennelles stupidités du Maréchal »²¹⁰⁴.

La prose de Pivert était sincère, tout comme son appel à éviter des ruptures prématurées. Mais combien de temps cela aurait-il pu durer ? Y avait-il une « COMMUNAUTE DE LIGNE POLITIQUE » suffisante pour assurer la collaboration entre les différentes âmes, dispersées, du pivertisme ? Ou bien ne restait-il qu'un semblant d'homogénéité idéologique, un vestige du passé qui n'avait pas été vérifié par l'expérience concrète de la Deuxième Guerre mondiale ?

Le 1er avril 1946, le retour de Pivert à Paris après presque sept ans d'exil accéléra enfin son évolution politique. À la gare Saint-Lazare, il fut accueilli par le secrétaire de l'ILP, John MacNair, qui l'invita aussitôt à revenir à la SFIO²¹⁰⁵. Le 1er mai, dans le texte « Essai d'orientation », Pivert relança l'idée d'un mouvement « Socialisme et liberté », culturel plutôt que politique²¹⁰⁶. Sur ces mêmes pages, il nota la demande de l'ILP de se ré-affilier au LP comme symptôme de la fin d'une période. Cette période était-elle également terminée en France ?

Le contact avec la réalité française fit comprendre à Pivert que *L'Insurgé* était plus minoritaire qu'il ne l'avait cru - même si les communications de Fugère n'avaient jamais rien contenu de triomphant ou de rhétorique. Par rapport aux espoirs exprimés dans le texte signé en novembre 1944 avec les dirigeants du POUM, et critiqué à l'époque par Serge, c'est le processus révolutionnaire européen lui-même qui apparut maintenant plus lent aux yeux de Pivert que ce qu'il avait imaginé depuis le Mexique. Toutes ces réflexions, en fin de compte, poussèrent le leader socialiste à examiner l'hypothèse tactique du retour à la SFIO.

Le 19 mai, il présenta sa décision de demander la réadmission à la SFIO²¹⁰⁷ lors d'une réunion d'anciens psopistes. Compte tenu de la notoriété de Pivert, toute solution aurait dû obtenir l'approbation des instances nationales du parti. Pour mener à bien le processus, et pour autant sans parvenir à l'unanimité, il fallut attendre le congrès national du parti, qui créa une commission *ad hoc* pour statuer sur l'affaire Pivert.

Mais entre-temps, il apparut que sur la question des relations avec le PCF, une différence importante s'était développée avec les camarades qui, restés en Europe, avaient connu la Résistance. Kergoat l'explique avec acuité et synthèse :

« Eux, ont rencontré des communistes. Pivert n'a vu que des staliniens, les soudards de Siqueiros, les hommes de main des commandos contre Trotsky, ceux qui venaient "casser" les meetings, ceux qui blessaient Gorkin et Gironella, ceux qui relayaient les plus extravagantes entreprises de désinformation à son égard »²¹⁰⁸.

²¹⁰⁴ *Ibidem*.

²¹⁰⁵ Voir J. Kergoat, *op. cit.*, p. 211.

²¹⁰⁶ Sur le mouvement « Socialisme et Liberté » en 1946-8, voir aussi AN, f. Marceau Pivert, 11/6.

²¹⁰⁷ Il est curieux que, dans les mêmes semaines, les militants chiliens du mouvement « Socialismo y Libertad » aient pris la décision de rejoindre le Parti socialiste chilien, luttant pour la « démocratisation du parti », voir S. Eisenberg à G. Fugère, 6-3-1946, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/6. Un dossier sur la réintégration de Pivert à la SFIO se trouve dans AN, f. Marceau Pivert, 11/2.

²¹⁰⁸ J. Kergoat, *ibidem*, p. 213.

Pour Pivert, le PCF n'était décidément plus une formation hybride composée d'une bureaucratie étouffante mais aussi de militants capables de refléter et de guider le mouvement des masses : « Il n'y voit plus qu'une grande machine totalitaire et contre-révolutionnaire »²¹⁰⁹. Pour Fugère, qui resta absolument opposé au retour de Pivert à la SFIO, les différences commençaient à peser.

Une démonstration frappante en fut faite lorsque Pivert lui-même fut censuré par *L'Insurgé*. En effet, dans un article sur la répression sanglante des stalinien grecs contre le groupe archéo-marxiste, la rédaction élimina que ces militants avaient été assassinés « par les stalinien »²¹¹⁰. À Pivert, furieux, Gilles Martinet fit remarquer que, pour la survie du journal, déjà saboté par l'appareil socialiste, il n'était pas conseillé d'attaquer le PCF de front. Il fallait dire les mêmes concepts mais de façon plus indirecte. Cette anecdote clôt, en réalité, le dialogue politique entre Pivert et Fugère. Les deux campaient sur des options politiques que l'on pourrait définir respectivement comme le « Troisième Camp » et un regroupement des révolutionnaires qui ne fermerait pas ses portes au PCF. Fugère, après avoir répété que la SFIO était « vide de son essence ouvrière », estima qu'il n'était plus productif de poursuivre ce genre de confrontation²¹¹¹. Coser rappela à Fugère qu'il avait défendu, en vain, le même point de vue à propos du rôle le plus approprié pour Pivert :

« J'étais d'accord avec toi en ce qui concerne la rentrée de Marceau. Je pensais qu'il était tout à fait naturel que des copains moins connus devaient rentrer s'ils pensaient de trouver au parti SFIO un champ de travail utile, mais que Marceau, dont le nom signifie tout de même un programme d'indépendance, n'aurait pas dû rentrer et ainsi restreindre sa liberté politique à un degré quelconque. Je pensais qu'il aurait pu avoir autant d'influence au dedans du parti s'il était resté dehors, et plus de prestige au dehors qu'il ne l'aurait maintenant »²¹¹².

Dans le même temps, les moyens d'expression de la gauche socialiste se multiplièrent. L'infatigable René Lefeuve lança la maison d'édition Spartacus et, en été, la revue *Masses*, organe français du mouvement « Socialismo y Libertad », alors qu'en septembre déjà paraissait *Informations Internationales*. La *Correspondance Socialiste*, qui deviendra plus tard la *Correspondance Socialiste Internationale*, commença à être publiée en janvier 1947. Pivert avait également accès au magazine de la gauche interne de la SFIO, *Pensée Socialiste*, et il était actif dans *Socialisme et Liberté*, dont seuls trois numéros furent produits.

La rentrée de Pivert dans la SFIO fit son chemin. Le 18 août, sans surprise, le Conseil fédéral de la Seine vota à l'unanimité sa réintégration. Au niveau national, les néo-pivertistes rejoignirent l'alliance de gauche dirigée par Guy Mollet, formée par un front composite qui comprenait Jean Rous, d'anciens membres du groupe *Que Faire* comme Pierre Rimbart et André Ferrat, l'avocat Yves Dechezelles, les dirigeants des JS et quelques anciens membres de la « Bataille Socialiste » qui n'avaient pas suivi Jean Zyromski au PCF. Enfin, lors du 38e Congrès national de la SFIO la commission sur l'affaire Pivert décida à la majorité, cinq voix contre quatre, de la réintégration. Curieusement, la position de la commission fut défendue en assemblée plénière par l'ancien psopiste Roger, qui fit référence aussi à la correspondance entre Pivert et de Gaulle pour démontrer la pertinence de la demande de réadmission. La demande fut acceptée avec 2 594 mandats

²¹⁰⁹ *Ibidem*.

²¹¹⁰ Voir S. L., « Dans le monde », *L'Insurgé*, n° 56, 1946.

²¹¹¹ G. Fugère à M. Pivert, 10-6-1946, dans AN, f. Marceau Pivert, 5/6. Fugère ne reprit plus la carte à la SFIO. En revanche, il adhéra au PSA puis au PSU.

²¹¹² Lewis A. Coser à Fugère, 7-11-1946, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/1/6.

contre 1 577. Pivert rentra à la SFIO lors du congrès où, grâce aussi aux délégués pivertistes, Guy Mollet devint secrétaire général contre Daniel Mayer, le candidat de Blum et de l'aile la plus modérée du parti. Les adjoints de Mollet furent Dechezelles et Arrès-Lapoque.

Mais le clivage entre la droite et la gauche internes ne fut pas la seule dynamique à l'œuvre au congrès socialiste. L'affaire Pivert mit en évidence que, au sein du bloc qui avait élu Mollet, il y avait différentes façons d'envisager les relations à entretenir avec le PCF. On ne peut expliquer autrement pourquoi trois fédérations de gauche qui avaient été très actives dans la Résistance (les Bouches-du-Rhône, le Finistère et le Pas-de-Calais) votèrent contre la réintégration de Pivert. Ce type de tension s'exprima également dans le débat sur la motion finale de la gauche. Dans ce débat au sein de leur courant le plus large, les délégués pivertistes réussirent à supprimer toute référence à l'unité d'action avec le PCF.

Le résultat du congrès suscita des réactions au-delà de la France également. En Italie, par exemple, la satisfaction du PCI pour la défaite de l'aile Blum, perçue comme la plus antisoviétique de la SFIO, fut atténuée par l'hétérogénéité de la coalition formée autour de Mollet, dont la motion aurait présenté « des résonances familières à ce "gauchisme" dont les inspirations et les sympathies trotskistes sont très évidentes »²¹¹³.

Le résultat du congrès fut célébré avec enthousiasme par Pivert, provoquant une réaction plutôt gênée de la part de Fugère : « Pour la première fois je trouve notre édito un peu tendancieux, nous incrustant un peu trop dans le parti »²¹¹⁴. Les deux continuèrent à se reprocher respectivement de ne pas voir avec suffisamment de lucidité le danger stalinien, d'une part, et l'embourgeoisement de la SFIO, d'autre part. La musique ne changea pas l'année suivante, lorsque Fugère critiqua le texte de Pivert pour le congrès national de 1947 comme étant « un peu trop molletiste »²¹¹⁵. Après ce congrès, au cours duquel il fut élu en quinzième position sur les 31 places disponibles au CD, Pivert envoya un avertissement à ceux qui hésitaient encore à assumer le virage tactique nécessaire. L'alternative à l'action dans la SFIO, y compris au sein de sa majorité, était la stérilité sectaire : « il ne suffit plus de se prononcer en style d'opposition minoritaire »²¹¹⁶.

Pivert et la plupart de ses partisans n'auraient pas changé de perspectives - du moins jusqu'à la crise de la SFIO de 1958, générée par la guerre d'Algérie, et la fondation du Parti socialiste autonome (PSA). En 1947, Pivert prit la place de Lancelle à la fois comme secrétaire fédéral de la région parisienne et comme membre du Comité directeur de la SFIO. L'équipe de direction des socialistes parisiens fut presque entièrement composée d'anciens psopistes tels que Charles Lancelle, Lucien Vaillant, Lucie Colliard, René Rul et René Lhuillier (ancien du POI également).

Les changements ne se firent pas attendre. Sans tarder, Pivert rompit les relations avec le PCF, un véritable tournant dans l'évolution de son courant politique. Symboliquement, il refusa d'organiser le défilé commun en mémoire du 12 février 1934. Mais le point le plus controversé fut la nouvelle tactique électorale adoptée pour les élections municipales : selon la nouvelle orientation, les socialistes, s'ils étaient minoritaires, n'avaient pas à voter au conseil municipal ni pour le PCF ni pour les gaullistes. La logique de ce positionnement conduisit parfois les gaullistes à voter pour le candidat à la mairie de la SFIO, afin d'affaiblir leur principal ennemi, le PCF. Malgré une prise de distance de la fédération, il y eut

²¹¹³ « risonanze familiari a quel "sinistrismo" di cui le ispirazioni e le simpatie trozkiste sono assai evidenti », dans L. Cavallo, « Léon Blum sconfitto al congresso dei socialisti francesi. I lavoratori francesi respingono l'anticomunismo », *l'Unità*, a. XXII, nouvelle série, n° 203, 31-8-1946.

²¹¹⁴ G. Fugère à M. Pivert, 8-9-1946, cité dans J. Kergoat, *op. cit.*, p. 219.

²¹¹⁵ G. Fugère à M. Pivert, 4-6-1947, cité dans *ibidem*, p. 220.

²¹¹⁶ *Correspondance Socialiste*, n° 1, juillet 1947.

également des votes croisés entre socialistes et gaullistes au Conseil général de la Seine. Grâce à cette manœuvre plutôt téméraire, la SFIO obtint la mairie, malgré un soutien nettement minoritaire, dans de nombreuses communes de la ceinture ouvrière parisienne : Boulogne-Billancourt, Bondy, Courbevoie, Epinay, Montrouge, Pré-Saint-Gervais et Puteaux.

Pour *L'Humanité*, peu encline à la distinction, la fédération SFIO de la Seine, dirigée par le « trotskyste Marceau Pivert », s'associait « dans toute la banlieue aux cagouleurs de Monsieur de Gaulle »²¹¹⁷. Mais la démarche des pivertistes ne changea pas. D'une certaine manière, elle devint même plus radicale. Sans opposition de son entourage, Pivert se rangea du côté du ministre socialiste de l'Intérieur, Jules Moch, lors de la répression contre les mineurs en grève à l'hiver 1947. Selon Pivert ces grèves, déclenchées par le PCF sous la pression du Cominform, n'avaient aucun caractère ouvrier. Non sans une pointe de mépris, les grévistes furent définis comme une « minorité de saboteurs » qu'on devait avoir le courage de « briser »²¹¹⁸.

Dans l'ensemble, la gestion de la fédération parisienne n'aboutit pas à des résultats encourageants. La politique de « Troisième force » dut apparaître comme peu réaliste ou, pire, comme un stratagème pour se rapprocher du centre, notamment du MRP. De 15 000 membres en 1946, le nombre de membres de la SFIO dans la région parisienne passa à 9 600 en 1948 et tomba à 6 500 en 1950.

Le passage des partis stalinien parmi les forces avec lesquelles aucune entente, même partielle, n'était possible se concrétisa également dans un changement envers les trotskistes. En effet, le 4 juin 1946 le seul membre pivertiste du CD de la SFIO, Lancelle, vota en faveur de l'expulsion des membres du Bureau national des JS, accusées de connivence avec les trotskistes du PCI, se démarquant aussi de certains membres de la gauche interne qui s'étaient abstenus (Jean Rous, Yves Dechezelles, Marty-Capgras). Le Conseil fédéral de la Seine fut unanime derrière le CD, même si 80 % des JS parisiennes suivit Dunoyer, alias André Essel, en dehors du parti. Cet événement, crucial, poussa Pivert à réviser son avis sur les trotskistes :

« J'ai en effet soutenu, il y a quinze ans, que les trotskystes constituaient une fraction ardente et combative du prolétariat. [...]. Or je n'hésite pas à reconnaître que l'expérience de mes contacts [...] ne me permet plus de les reconnaître comme des éléments progressifs du mouvement ouvrier. [...] Avec ces militants sectaires, comme avec les disciples d'Ignace de Loyola, jamais un socialiste ne sait exactement à qui il a affaire »²¹¹⁹.

Revenant sur l'épilogue du conflit entre la direction nationale de la SFIO et celle des JS, Pivert réitéra que la perspective de l'unité des minorités révolutionnaires avancée par Fugère était une voie sans issue :

« Je te précise encore que des éléments qui se croient révolutionnaires et qui se mettent en ce moment à la traîne des staliniens sont en réalité, dès à présent, politiquement liquidés, qu'ils soient trotskystes ou amis de Dechezelles, ce qui me fait beaucoup de peine, car ces camarades sont d'honnêtes militants, mais ils ne comprennent pas la phase »²¹²⁰.

²¹¹⁷ Voir *L'Humanité*, a. XLIV, 31-10-1947.

²¹¹⁸ *Correspondance socialiste*, n° 8, janvier 1948.

²¹¹⁹ *Correspondance socialiste*, n° 3, août 1947.

²¹²⁰ M. Pivert à G. Fugère, 4-12-1947, dans ADR, f. Gabriel Fugère, 38/J/8.

Le renouvelé patriotisme de parti des pivertistes était désormais un fait établi. Il se manifesta également lorsque Rimbert et Rous signèrent le premier appel lancé par le Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR), auquel Pivert s'opposa dans des termes encore plus durs que Mollet, notamment en raison de la non-exclusion du PCF parmi les sujets politiques auxquels s'adressait le RDR²¹²¹.

L'intense activité de Pivert en région parisienne et dans les structures nationales de la SFIO ne doit pas occulter la persistance de son engagement sur les questions internationales. Cependant, cette activité se développa largement à travers les structures de la SFIO ou, en tout cas, avec le consentement tacite du groupe dirigeant de ce parti.

Officiellement comme indépendant, les 22-23 février 1947 il participa à une conférence sur l'Europe organisée à Londres à l'appel de l'ILP. Lors de ce meeting, Edwards fut élu président d'un Comité international provisoire pour les États Unis Socialistes d'Europe. Dans la continuité de cette initiative, le 21-22 juin suivants à Montrouge Pivert fut l'âme de la fondation du Mouvement pour les États Unis Socialistes d'Europe (MEUSE)²¹²². Si Pivert en devint le président et Edwards le vice-président, avec le Britannique John McNair comme secrétaire, l'initiative avait attiré une attention qui allait au-delà de l'ancien « Bureau de Londres ». En plus de vieilles connaissances comme Gironella et Solano du POUM, l'archéo-marxiste Grec Vitte ou Fenner Brockway, déjà membre du LP, Matteo Matteotti (PSLI) et Pietro Nenni (PSI) avaient assisté au rendez-vous de Montrouge, ainsi que Anton Ciliga et Michael Foot, alors jeune cadre de la gauche travailliste.

Mais en y regardant de plus près, l'initiative n'était pas réellement en dehors du cadre de la social-démocratie européenne. Comme le rappelle Kergoat, lors du CD de la SFIO qui se tint le 22 septembre suivant, ce fut Mollet qui précisa la ligne du MEUSE sur un point essentiel²¹²³. En effet, dans les semaines suivantes l'exécutif de l'association changea de nom, adoptant la formulation de Mouvement socialiste pour les États Unis d'Europe (MSEUE)²¹²⁴. Donc, l'unification politique de l'Europe prit le pas sur le caractère socialiste du processus, qui resta plutôt comme souhait. Gironella signa le texte qui certifia le changement de nom et Pivert n'en dit rien. Plus tard, l'acronyme MSEUE fut ultérieurement enrichi du D de « démocratique », afin d'élargir la possibilité d'adhérer à l'association, en plus des socialistes, aux membres de la gauche du MRP. D'ailleurs, le congrès du MDSEUE²¹²⁵ de 1949 enregistra la présence d'éléments du MRP. Sans se prononcer explicitement, l'appareil de la SFIO avait pourtant réussi à imposer que cette bataille ne devait pas avoir de caractère anticapitaliste.

L'intégration croissante de Pivert dans le groupe dirigeant de la SFIO l'amena également à faire partie de la délégation française du Comité international pour la Conférence socialiste (COMISCO)²¹²⁶, qui contribua à la reconstitution de l'Internationale Socialiste (IS) en 1951. À ce titre, Pivert participa en avril 1948 à la conférence des 16 partis socialistes européens en faveur du plan Marshall et ne manqua pas de laisser son empreinte, celle d'un anti-stalinisme primaire désormais indissociable de l'anticommunisme. En effet, Pivert obtint que la COMISCO rompît les relations avec les Italiens du PSI, lié par un pacte d'unité d'action avec le PCI de Togliatti, au profit du PSLI de Saragat ; le même type d'opération fut mené à bien en reconnaissant le PSOE de Juan Llopis au détriment de celui de Juan Negrin.

²¹²¹ Le congrès SFIO de juillet 1948 confirma l'interdiction de la double inscription – SFIO et RDR – avec une majorité de 3 675 mandats contre 733. La contribution pour ce congrès élaborée par le courant de Pivert se trouve dans AN, f. Marceau Pivert, 11/4.

²¹²² Son dossier sur cet événement se trouve dans *ibidem*, 41/2.

²¹²³ J. Kergoat, *op. cit.*, p. 241.

²¹²⁴ Voir AN, f. Marceau Pivert, 43/1 (MSEUE).

²¹²⁵ Voir aussi *ibidem*, 43/2 (MDSEUE).

²¹²⁶ Pour plus de détails, voir AN, f. Marceau Pivert, 21/2.

De même, dans le cas de la Grèce, Pivert insista jusqu'à ce qu'il obtienne la désaffiliation de la formation socialiste dirigée par Alexandros Svolos et Ilias Tsirimokos, la *Ένωση Λαϊκής Δημοκρατίας* (Enose Laïkés Demokratías, ELD, Union pour la démocratie populaire) qui était jugée subordonnée au KKE, bien qu'il n'y avait pas de solution de remplacement²¹²⁷.

Au-delà de la question européenne, la première grande initiative fut l'organisation du Congrès des peuples d'Europe, d'Asie et d'Afrique contre l'impérialisme, qui se tint à Puteaux, banlieue parisienne, du 18 au 22 juin 1948. Les sections vietnamienne et sri-lankaise de la Qi y assistèrent en tant qu'observateurs. De la conférence de Puteaux naquit le Congrès des peuples contre l'impérialisme, présidé par Brockway et dont Rous était le secrétaire. Les mêmes noms reviennent : on n'échappe pas à l'impression que l'ensemble de ces comités étaient également des succédanés des anciennes liaisons internationales de la gauche socialiste qui, désormais, avaient disparus.

En tout cas, faute d'une véritable base organisationnelle dans le monde colonial ou ex-colonial, cette initiative se limita à des appels et des attestations de solidarité apportés de l'extérieur aux mouvements de masse qui se développaient dans les empires britannique et français. De plus, l'adhésion au LP et à la SFIO par la plupart des promoteurs du comité entraîna une prudence supplémentaire concernant le soutien ouvert aux factions politiques les plus radicales des mouvements de libération nationale. Dans le cas de Pivert, cela se traduisit par une période où sur l'échiquier algérien le socialiste français fut plutôt proche du mouvement de Ferhat Abbas.

Au terme d'un long chemin en commun, Pivert et les survivants de *L'Insurgé* étaient *de facto* séparés. Ce groupe dont le leader socialiste avait fait l'éloge comme modèle depuis l'exil mexicain, lança au début de 1948 un manifeste qui ne pouvait être plus éloigné de la sensibilité politique actuelle de Pivert. Tout d'abord, il affirma qu'il était impossible de rester au sein de la SFIO :

« Quelles que soient nos différences, nos divergences même avec le PCI, avec les groupes libertaires, comme avec l'Action socialistes Révolutionnaire et le Rassemblement démocratique révolutionnaire, dont nous sommes plus proches, notre devoir [...] est [...] d'essayer d'arriver à une entente »²¹²⁸.

Pivert, en revanche, avait tourné le dos à tout ce monde politique évoqué dans le texte du groupe Fugère, ainsi qu'au PCF. Idéologiquement, c'est sans doute l'anticommunisme sans complexe de Pivert qui définit une rupture définitive. Cet anticommunisme qui, de manière significative, conduisit le fondateur du PSOP à recommander la lecture des textes de Rassinier²¹²⁹, pour des raisons bien comprises par Kergoat :

²¹²⁷ M. Pivert, « Positions socialistes en Grèce. Un autre son de cloche », *Revue Socialiste*, n° 27, avril 1949. Tout de même, en Grèce Pivert maintint des relations avec Vitte et son groupe, consolidés de plus en plus sur des positions anticommunistes. Voir dans AN, f. Marceau Pivert, 31/2, la correspondance entre 1949 et 1955 avec Dimitris Yotopoloulos, alias Vitte ou Witte, et aussi M. Korakas, « Contribution à l'analyse du néo-bolchevisme européen », publié à Vienne en septembre 1950 ; « Les élections municipales en Grèce », 1951 ; « Le socialisme grec devant le COMISCO », 1949 ; un texte manuscrit de J. T. Witte sur le Parti archéomarxiste, 1947 ; M. Korakas, « Front populaire en Grèce », 20-2-1956 ; le Bulletin pour l'étranger de la Ligue socialiste de Grèce, 1-8-1957.

²¹²⁸ G. Fugère à M. Pivert, 14-12-1947, cité dans J. Kergoat, *op. cit.*, p. 221.

²¹²⁹ Dans le numéro d'octobre 1949 de *Correspondance Socialiste* Pivert recommande la lecture de *Passage de la Ligne*.

« Les motifs de l'intérêt que trouve Pivert à la littérature de Rassinier sont déchiffrables. Que l'on retrouve dans les camps la solidarité entre staliniens et nazis lui convient parfaitement »²¹³⁰.

Seul le rôle de la SFIO et de Mollet pendant la guerre d'Algérie auraient éloigné Pivert de la conviction que ce parti était un moyen politique utile, un champ ouvert pour sa bataille. Mais, idéologiquement, Pivert n'aurait plus changé les opinions acquises sur la parenté étroite et inextricable, presque une identité, entre le stalinisme et le communisme.

11.3 Le stalinisme, l'ennemi principal

« Je lui [Paul Rivet] répondis que l'hégémonie stalinienne sur l'Europe ne serait pas une délivrance, mais un nouveau cauchemar (sans ajouter que ce serait aussi le commencement de la III^e guerre mondiale) »²¹³¹.
(Victor Serge, *Carnets*, 17-1-1944)

L'évolution politique de Pivert ne fut pas une affaire personnelle. Au contraire, elle nous permet de comprendre la trajectoire globale du socialisme de gauche encore mieux que la désintégration de l'ILP en 1946-1947.

Cela est vrai, tout d'abord, en ce qui concerne le passage d'un anti-stalinisme révolutionnaire à un anti-stalinisme compatible avec un positionnement, aussi critique fût-il, au sein du bloc américain et de l'OTAN. Comme nous l'avons déjà souligné, en 1945 le stalinisme n'était plus, pour Pivert, un courant ennemi mais légitime du mouvement ouvrier.

Dans une relative solitude, Serge avait adopté cette position depuis les années de guerre, comme il ne manqua pas de le signaler à ses interlocuteurs par la suite. En effet, déjà en 1944 il écrivait dans ses carnets que « le stalinisme, qui a formé et nourri les mouvements de résistance armée en France, Yougoslavie, Grèce et ailleurs constitue le pire danger, le danger mortel que nous serions fous de prétendre affronter seuls »²¹³². En embryon, cette thèse contenait aussi l'invitation à former de larges alliances anti-staliniennes, anticipant ainsi l'évolution d'une grande partie du socialisme de gauche. Il y avait aussi l'anticipation, dans les notes de Serge, de la perspective que la primauté de la lutte entre capitalisme et socialisme avait été remplacée par « la guerre civile entre le totalitarisme stalinien et le socialisme démocratique »²¹³³, au moins jusqu'à la destruction du premier.

Pour revenir à Pivert, son évolution fut plus tortueuse que celle de Serge. Dans un bulletin du FOI, depuis longtemps rédigé et diffusé sous sa seule responsabilité, il reprit la controverse que, sur le terrain même des relations avec le stalinisme, Macdonald avait lancé sur les colonnes de *Politics* contre Ignazio Silone, à ses yeux engagé inopinément

²¹³⁰ Kergoat, *op. cit.*, p. 255.

²¹³¹ V. Serge, *Carnets, op. cit.*, p. 59.

²¹³² *Ibidem*, note du 13-9-1944, p. 120.

²¹³³ *Ibidem*, note du 11-11-1944, p. 136. Serge croyait que « conservatisme et néo-fascismes bénéficient de cette tragédie », sans pour autant modifier son point de vue.

dans un front commun avec le PCI²¹³⁴. Même les trotskistes n'échappaient plus aux foudres qui, dans un premier temps, avaient frappé uniquement les partis staliniens ; le WP également fut accusé de mœurs totalitaires, bien que jusqu'alors il avait été considéré par le socialiste français comme la formation trotskiste la moins dogmatique et la plus ouverte au pluralisme²¹³⁵.

En France, l'approfondissement de cette orientation fut encouragé par la ligne éditoriale de la maison d'édition Spartacus. Dans un programme de publications qui couvrait assez largement les courants de pensée considérés comme révolutionnaires, y compris l'anarchisme, les seuls qui n'avaient pas voix au chapitre étaient les staliniens et les trotskistes²¹³⁶. D'autre part, une large place était accordée aux essais politiques condamnant en bloc la révolution d'Octobre et ses résultats ; parmi eux figuraient également les textes les plus controversés de Rosa Luxemburg, qui étaient restés sous forme de notes et ne furent publiés qu'à titre posthume - en ce qui concerne la France, pour la première fois en 1922 par les éditions du *Populaire*²¹³⁷. Dans ce domaine, le texte de Ferrat publié par les éditions Spartacus constitua probablement la critique la moins tranchante de la révolution russe de 1917 et de l'IC, tout en affirmant que cet événement avait incarné la recherche d'un « raccourci », lequel à son tour n'avait pas conduit à la construction du socialisme mais dans une direction « diamétralement opposée »²¹³⁸.

Quant à l'analyse de la formation sociale soviétique, Spartacus publiait des textes, y compris des auteurs de niche, qui présentaient l'URSS comme un capitalisme d'État ou un collectivisme bureaucratique²¹³⁹, sans offrir à ses lecteurs des expositions de la thèse trotskiste d'État ouvrier dégénéré et de bonapartisme prolétarien.

D'ailleurs, Lefevre lui-même n'était pas enclin à cacher son point de vue. Dans un livre sur la politique du PCF, il écrivit que la ligne de ce parti ne pouvait être saisie qu'en la reliant à une fonction auxiliaire de la « politique russe, hier défensive, aujourd'hui expansionniste conformément aux anciens buts panslaves »²¹⁴⁰. Le PCF n'était donc que « la marionnette de l'U.R.S.S. » et en ce sens, poursuivit Lefevre, avait bien mérité « l'appellation de 'Parti

²¹³⁴ Voir *Bulletin*, FOI, n° 39, juin 1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1. L'article fait référence au numéro de *Politics* publié en mai 1945.

²¹³⁵ « Les trotskystes dissidents du groupe Shachtman ont volé les fiches des adhérents à Y.P.S.L., la seule organisations de jeunesse socialistes américaines », « MOEURS STALINIENNES », *Bulletin*, FOI, juillet 1945, dans AN, f. Marceau Pivert, 6/1.

²¹³⁶ Voir, par exemple, les titres suivants : M. Ollivier, *Le Guépéou en Espagne*, Paris 1946 ; R. Lefevre, *La Politique Communiste (Ligne et Tournants)*, Paris 1945 e Paris 1946 ; M. Yvon, *Ce qu'est devenue la Révolution Russe*, Paris 1947 ; A. Ciliga, *Lénine et la Révolution*, Paris 1948 ; Ceyrat, *La trahison permanente (doc. communistes clandestins)*, Paris 1948 ; I. Mett, *La Commune de Cronstadt 1921*, Paris 1949.

²¹³⁷ Voir R. Luxemburg, *La Révolution Russe*, Paris 1946 et R. Luxemburg, *Marxisme contre Dictature*, Paris 1946.

²¹³⁸ A. Ferrat, *Révolution soviétique et Troisième Internationale*, Spartacus, Paris 1947 [sans numérotation].

²¹³⁹ Voir P.-L. Tomori, *Qui succédera au capitalisme ? Du paradoxe tragique de Lénine à "l'ère des organisateurs"*, Paris 1947 ; L. Laurat, *Déchéance de l'Europe. Capitalisme et socialisme devant l'héritage de la guerre*, Paris 1948. Tomori était un défenseur de la thèse du capitalisme d'État. Bien qu'il ait trouvé les thèses de Burnham intéressantes, il les considérait comme imparfaites dans la mesure où elles projetaient le pouvoir des managers comme une phase historique entière, alors que l'adoption du capitalisme d'État serait plutôt un symptôme de faiblesse. Au contraire, Laurat plaida en faveur de la thèse de Burnham, imaginant que le capitalisme, désormais très organisé, allait faire place à une ère technocratique. Alors que pour Laurat cette nouvelle forme politique avait un contenu progressiste, pour Tomori l'URSS était tombée au niveau d'un empire esclavagiste, tout comme pour Burnham : « Lors de la Guerre de Sécession en Amérique, Marx et Engels prirent fait et cause pour les États capitalistes du Nord contre les États esclavagistes du Sud. De même, le socialisme d'aujourd'hui doit se prononcer pour le capitalisme occidental contre l'esclavagisme oriental », dans Tomori, *op. cit.*, pp. 85-86.

²¹⁴⁰ R. Lefevre, *La Politique Communiste (Ligne et tournants)*, cit., p. 6.

nationaliste étranger' que lui a décerné Léon Blum dans son livre : "A l'échelle humaine". Un gouvernement communiste en France ne serait qu'un Quisling soviétique»²¹⁴¹. Par un curieux revirement, c'étaient maintenant les socialistes de gauche qui rejetaient les partis communistes comme membres d'une prétendue « Cinquième colonne », appelant fermement l'ensemble des socialistes à refuser toute hypothèse de fusion ou même d'unité d'action avec les PC²¹⁴². Mais le processus de métamorphose de l'anti-stalinisme des années 1930 avait des racines plus profondes que le simple jugement théorique. La réaction à la montée en puissance du stalinisme dans le monde défini à Yalta et l'absence de révolution socialiste victorieuse à la fin de la guerre mondiale contribuèrent à modérer l'ensemble du socialisme d'avant-guerre. Et les révisions ne furent pas toujours effectuées de façon claire. Une figure prestigieuse comme Angelica Balabanoff, par exemple, publia en 1946 une version abrégée en italien de sa biographie, bien connue et passionnante, parue en 1938, *Life of a Rebel*, en mutilant sélectivement certains passages pas tout à fait hostiles aux bolcheviks - notamment sur la légende du train blindé et la complicité entre Lénine et les services secrets de l'empereur²¹⁴³.

Enfin, le dernier point mais non le moindre, il serait bien difficile de nier l'importance des nouveaux liens tissés à l'ombre du nouveau front, très large, contre le stalinisme. Avant son retour en Italie Balabanoff était devenue proche de Norman Thomas mais surtout du puissant secteur anticommuniste et italo-américain de l'AFL. Dans ce contexte, Balabanoff se lia d'amitié avec Luigi Antonini²¹⁴⁴, Serafino Romualdi et Vanni Buscemi Montana, qui avaient grandi sous l'aile protectrice de l'ILGWU de Dubinsky²¹⁴⁵ et étaient devenus responsables des relations internationales de l'AFL, toujours dirigée par l'incolore William Green ; sous la coordination d'une autre vieille connaissance, Jay Lovestone, ce groupe s'engagea avec ténacité depuis 1944 à renforcer les courants syndicaux et politiques de la gauche anticommuniste en Italie et en Europe.

Balabanoff, d'abord par l'intermédiaire de Norman Thomas, pénétra au cœur de ce réseau. D'ailleurs, l'aide octroyée pour l'obtention du visa valable pour le retour en Italie ne fut pas sans lien avec l'idée que l'autorité de la vieille militante socialiste aurait pu bénéficier le PSLI de Giuseppe Saragat²¹⁴⁶; Balabanoff devint également un trait-d'union avec Luigi Antonini, très généreux dans le financement de personnalités et groupes impliqués, en Italie, dans la construction d'une gauche hostile au PCI²¹⁴⁷.

Beaucoup plus brutale et sans nuances fut la conversion à l'anticommunisme d'un autre dirigeant de taille de la composante plus anti-trotskiste du défunt « Bureau de Londres », à

²¹⁴¹ *Ibidem*, p. 5.

²¹⁴² C. Alligier, *Socialisme, Bolchevisme et France*, Spartacus, Paris 1946.

²¹⁴³ Voir A. Balabanoff, *Ricordi di una socialista*, De Luigi, Roma 1946, pp. 113-120.

²¹⁴⁴ Luigi Antonini (1883-1968), émigré de la province d'Avellino à New York en 1908, devint dirigeant du syndicat textile de l'AFL dans les années 1920 puis secrétaire de sa puissante section n° 89 de l'ILGWU, l'une des deux qui regroupait les immigrés italiens. Il fonda *Giustizia*, la revue de langue italienne de l'ILGWU. Politiquement socialiste, il milita au sein du mouvement communiste entre 1919 et 1923, puis en 1936 il fut l'un des promoteurs du *American Labor Party* de l'État de New York, qu'il abandonna pendant la guerre en rupture avec les staliniens. Sur des positions de plus en plus anticommunistes, il fut nommé en 1944 comme représentant de l'AFL dans la première mission syndicale alliée en Italie du Sud. Dans la période d'après-guerre, il conserva une position importante au sein de l'AFL et des associations d'Italo-américains à New York.

²¹⁴⁵ Pour une biographie, voir Robert D. Parmet, *The Master of Seventh Avenue. David Dubinsky and the American Labor Movement*, New York University press, New York, NY, 2005.

²¹⁴⁶ S. Romualdi à A. Balabanoff, 8-8-1947, dans IISG, f. Anželika Balabanoff, correspondance, dossier 120.

²¹⁴⁷ Voir Maria Giudice à L. Antonini, 21-6-1945, dans *ibidem*, dossier 54. La demande de financement concernait la *Legga Sindacale Femminile*.

savoir Dmitris Yotopoulos, le chef du KAKE. Persécuté par la police politique des staliniens grecs, l'OPLA, le mouvement archéo-marxiste, dominé par la haine envers le KKE, finit par subordonner tous les autres critères politiques et sociaux à la lutte contre le stalinisme²¹⁴⁸. De retour en Grèce dans les années 1950, mettant fin à son long exil parisien, Yotopoulos alla même jusqu'à collaborer avec le régime dans une série d'activités anticommunistes. Aux États-Unis, le processus de transformation décrit ici fut plus extrême encore. L'isolement de la gauche radicale et l'énorme pression sociale anticommuniste générée par le déclenchement de la guerre froide contribuèrent à ce résultat. Compte tenu de la dissolution de l'ILLA en 1940, les traces de cette trajectoire se trouvent dans les biographies personnelles. Un paragraphe à part sera consacré à l'évolution foudroyante de Jay Lovestone en un féroce et puissant "croisé" de la guerre froide, mais l'évolution de bon nombre des principaux dirigeants de l'ILLA suffit pour saisir le cadre général.

Bertram D. Wolfe, qui était contre la dissolution en 1940 et qui était plus à gauche que quiconque dans l'ILLA, suivit le chemin de Lovestone, bien que plus graduellement. Wolfe avait été l'un des auteurs du manifeste par lequel, en 1919, la gauche du SPA déclara sa solidarité avec les bolcheviks et se scinda pour fonder le Parti communiste. Expulsé du CPUSA avec les "Lovestonistes", après la fin de l'ILLA il avait rejoint le SPA avec un petit groupe de jeunes. Il croyait y pouvoir trouver le contexte le plus approprié pour poursuivre un engagement politique actif. Au début de cette nouvelle expérience, Wolfe, dans sa correspondance avec Pivert, avait joué un rôle pour rapprocher le SPA du FOI, suscitant des espoirs légitimes chez le socialiste exilé au Mexique.

À la fin de la guerre, cependant, l'opposition de Wolfe au stalinisme semblait avoir déjà complètement perdu tout contenu de critique par la gauche. Le problème crucial était l'expansionnisme soviétique en tant que forme nouvelle et suprême d'impérialisme.

En 1945, en réaction à la reconnaissance par l'URSS du gouvernement dit de Lublin comme représentant légitime de la Pologne, il n'hésita pas à attaquer Staline et la diplomatie britannique, accusés d'avoir échangé la Grèce contre la Pologne : « the most shocking aspect of this arrangement, in which Poles were traded for Greeks, is that neither Poles nor Greeks were represented at Teheran when their fate was being decided »²¹⁴⁹. Ce texte, distribué par le *Polish Labor Group* de New York, ne développait aucune critique de la politique étrangère américaine, minimisant même son intervention récente dans les affaires internes de la Bolivie et de l'Argentine²¹⁵⁰.

Quelques années plus tard, Wolfe donnera à sa rupture avec le passé une justification théorique. Dans un texte consacré à l'étude de Lénine, Trotsky et Staline, il aborda l'étude du bolchevisme sous l'angle de la continuité séculaire de la politique russe d'expansionnisme envers l'Occident :

« Beginning with a sincere attempt at rupture with Russia's imperialist-expansionist past, in the end they will take over and develop further, under other forms, the same expansive force, the same far-flung centralism, ubiquitous democracy, million-headed standing army,

²¹⁴⁸ En effet, la presse du KAKE circulait librement en Grèce pendant la guerre civile. Voir S. T. Witte, « The Situation in Greece », *Left*, n° 122, décembre 1946, pp. 269-71, et A. Stinas, *op. cit.*, pp. 149-150 et 297-298. Le KAKE put participer, sous son propre drapeau, aux élections législatives de 1951, où il ne dépassa pas 1 148 voix, soit 0,1%.

²¹⁴⁹ Bertram D. Wolfe, « Poland. Acid Test for a People's Peace », *Common Sense*, mars 1945, p. 5.

²¹⁵⁰ Pour l'ensemble du texte, voir *ibidem*, pp. 5-12.

leviathan state, the whole imposing apparatus which blinds this many-colored conglomerate of races into a single, ever-expanding domain »²¹⁵¹.

La fonction historique de la révolution d'Octobre fut ainsi réduite, par le biais d'une analyse géo-politique unilatérale, à la tâche de « provide the greatest dynamic power for expansion that Russia had known since Muscovy first swept through Siberia in the sixteenth-hundreds »²¹⁵². Une fois qu'il se mit sur ce plan, l'étape suivante était aussi prévisible qu'elle fut abrupte.

Dans les années cinquante, en effet, Wolfe devint conseiller pour le Bureau international de radiodiffusion du département d'État, chargé de contrôler et de coordonner les activités de « Radio Liberty » et de « Radio Free Europe », cette dernière visant à promouvoir la dissidence dans les pays staliniens d'Europe de l'Est. Intégré au cœur de l'appareil d'État anticommuniste le plus puissant au monde, qui recrutait avec intérêt les "convertis" ayant acquis une bonne connaissance du mouvement communiste de l'intérieur, Wolfe travailla à partir des années soixante comme professeur à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace, s'occupant principalement de la critique idéologique de Lénine²¹⁵³.

Lewis Corey, un autre pionnier du communisme aux États-Unis, déjà à droite de Lovestone lors du conflit qui secoua l'ILLA en 1939-1940, suivit un chemin comparable à celui de Wolfe²¹⁵⁴. En 1942, il rejoignit l'*Union for Democratic Action*, libérale et anticommuniste, qui devint plus tard *Americans for Democratic Action*, où il collabora avec le théologien protestant Reinhold Niebuhr. Mais dès 1940, il avait déjà rendu compte de sa rupture avec le marxisme dans une série de trois articles publiés dans la revue libérale *The Nation*. En particulier, Corey, né en Italie sous le nom de Luigi Carlo Fraina, affirma l'existence d'un lien entre la nationalisation des moyens de production et le despotisme politique : « there is a totalitarian potential in the socialist economic system »²¹⁵⁵. Il n'hésita donc pas à se débarrasser de Marx et Lénine en même temps.

Corey continua à creuser ses nouvelles positions théoriques²¹⁵⁶ et en 1945, devant les étudiants de la faculté d'Antioch, Ohio, où il avait été engagé comme professeur d'économie, il prononça un discours focalisé sur sa découverte de la démocratie libérale²¹⁵⁷. Comme Wolfe et beaucoup d'autres, Corey s'intégra au bloc américain,

²¹⁵¹ Bertram D. Wolfe, *Three Who Made a Revolution, a Biographical Story*, Dial press, New York, NY, 1948, p. 13.

²¹⁵² *Ibidem*, p. 14.

²¹⁵³ Pour plus d'informations, voir Bertram D. Wolfe, *A Life in Two Centuries : an Autobiography*, Stein and Day, New York, NY, 1981. De nombreuses lettres de Wolfe suite à sa rupture avec le mouvement ouvrier se trouvent dans le recueil R. Hessen (ed.), *Breaking with Communism : the Intellectual Odyssey of Bertram D. Wolfe*, Hoover Institution press, Stanford, Cal., 1990.

²¹⁵⁴ Pour une excellente biographie de Louis Fraina, voir P. Buhle, *A Dreamer's Paradise Lost : Louis C. Fraina/Lewis Corey and the Decline of Radicalism in the United States*, Humanities Press, Atlantic Highlands, NJ, 1995.

²¹⁵⁵ L. Corey, « Marxism Reconsidered », *The Nation*, 24-2-1940.

²¹⁵⁶ Voir L. Corey, *The Unfinished Task : Economic Reconstruction for Democracy*, Viking, New York, NY, 1942. Une critique du SWP à ce texte et au tournant de Corey vers l'équation entre le libre marché et la démocratie est dans H. Frankel, « The Renegades : Lewis Corey », *Fourth International*, janvier 1943, pp. 27-29. L'évolution de Corey fut encadrée comme épisode d'un phénomène politique ainsi décrit : « They found it impossible to break all their ties with the old system and face the isolation, the difficulties and personal privation – not to speak of repression – which the flood of reaction was beginning to impose on the revolutionists », *ibidem*, p. 27.

²¹⁵⁷ Voir E. Corey, « Lewis Corey (Louis C. Fraina), 1892-1953 : A Bibliography with Autobiographical Notes », *Labor History*, a. IV, printemps 1963, p. 127.

adhérant à la doctrine du totalitarisme²¹⁵⁸ et participant au chœur de ceux qui firent de la politique étrangère stalinienne la principale menace pour la paix mondiale :

« Russia's preparations for military aggression are covered up by peace maneuvers... Russia communism has become a power system whose dynamic expression is militarism and imperialism »²¹⁵⁹.

Corey, logiquement, soutint l'intervention américaine dans la guerre de Corée en tant qu'acte nécessaire au maintien de la paix. Également, il fut partisan de l'analogie entre l'expansionnisme stalinien et l'expansionnisme hitlérien de la fin des années 1930, refusant, par conséquent, d'être classé comme *appeaser*.

Ironiquement, malgré sa conversion politique totale, il reçut à la fin de 1952 un décret de déportation, formellement à cause de son entrée irrégulière sur le sol américain. Lui aussi avait été entraîné dans la vague maccarthyste et il mourut en 1953 en pleine bataille juridique pour éviter la déportation.

Au-delà des cas les plus connus de Lovestone, Wolfe et Corey, la plupart des cadres de l'ILLA ne suivirent pas une direction différente²¹⁶⁰.

Charles S. Zimmerman, dirigeant syndical de l'ILGWU pendant un demi-siècle, fut envoyé en Europe en 1946, à l'initiative du *Jewish Labor Committee*, afin de contribuer à la lutte de l'AFL pour contrer l'influence des partis communistes au sein du mouvement syndical en Europe occidentale. En 1972, devenu vieux, il fut élu avec Bayard Rustin comme coprésident du *Socialist Party-Social Democratic Federation (SP-SDF)*, dont il favorisa, la même année, la transformation en Social Democrats, U.S.A. et un nouveau tournant vers la droite.

Toujours plus prudent que les autres composantes du socialisme de gauche dans la critique de l'URSS, l'ILP fut également influencé par la vague anticomuniste. En effet le 21 mai 1948, Max Shachtman, tout juste sorti de la rupture définitive avec la QI, fut l'orateur principal d'une assemblée organisée par l'ILP à Londres : le sujet abordé était la barbarie des camps de concentration dans la Russie stalinienne²¹⁶¹. Deux ans plus tôt seulement, une telle initiative n'aurait pas été concevable, dans la mesure où la direction de l'ILP était persuadée qu'elle devait modérer ses critiques à l'égard de l'URSS, compte tenu de la popularité acquise par l'Armée rouge auprès des travailleurs britanniques en raison de sa victoire militaire sur les nazis.

Il est certain que l'émergence d'un monde divisé en deux blocs exerça une pression extrême sur les formations qui avaient appartenu au « Bureau de Londres » et au FOI. Face à une politique de « Troisième Force » qui accentua la marginalité des socialistes de gauche, beaucoup d'entre eux crurent qu'il fallait choisir l'un des deux blocs. Et ils choisirent l'Occident.

²¹⁵⁸ « The evidence grows, it is now conclusive that nationalization and planning and the totalitarian state support one another », L. Corey, « Economic Democracy without Statism », *Commentary*, août 1947.

²¹⁵⁹ L. Corey, « Showdown with Russia », *New Leader*, 2-7-1951.

²¹⁶⁰ En dehors d'un terrain immédiatement politique, mais certainement pas dans une direction moins anticomuniste, on peut également signaler la conversion religieuse au judaïsme de Will Herberg, à l'époque de l'ILLA son plus grand expert en matière d'anti-trotskisme. Critique même du mouvement pour les droits civils né dans les années 1960, Herberg était devenu l'un des principaux représentants de la droite religieuse et collabora régulièrement avec la *National Review*, fondée en 1955 par William F. Buckley et James Burnham, et qui reste aujourd'hui l'une des revues les plus populaires au sein de cet espace politique.

²¹⁶¹ « ILP Audicence Hears Shachtman Speak on Stalinist Barbarism », *Socialist Call*, 29-5-1948.

11.4 L'"aile socialiste de l'Occident" : la nouvelle vie des "compagnons de route"

L'évolution du socialisme de gauche ne peut être pleinement saisie qu'en la replaçant dans le contexte général des relations internationales nées avec la Deuxième Guerre mondiale. Le sentiment de devoir choisir entre les deux blocs, sous peine de devenir encore plus marginaux, posait un dilemme abrupt auquel firent face toutes les composantes politiques et culturelles de la gauche anti-stalinienne. Ceux qui avaient jusqu'alors rejeté l'aterrissage dans la social-démocratie traditionnelle ne furent pas épargnés. La publication d'œuvres cruciales comme *The Origins of totalitarianism* par Hannah Arendt ou de *1984* par George Orwell contribua de façon non négligeable à façonner le milieu culturel de l'époque et à rationaliser au plan théorique l'afflux massif vers le front anti-totalitaire. Les nouvelles éditions de *Brave New World* d'Aldous Huxley furent également interprétées selon des critères et des sentiments anticommunistes, finissant par intégrer le genre de la littérature et des essais anti-totalitaires. Dans ce sillage, il n'est pas surprenant qu'Orwell puisse avoir regretté que l'un des effets du manque de littérature sur les camps de concentration au Roayume-Uni était que « there exists in England almost no literature of disillusionment about the Soviet Union »²¹⁶².

Non moins influent, l'essai de 1941 *The Managerial Revolution* de Burnham, fonctionnel pour créer des liens entre la nature du stalinisme et celle du nazisme, compléta ce tableau. Depuis 1941, Macdonald avait adhéré à la doctrine du collectivisme bureaucratique dans la version burnhamienne, précisément pour expliquer les développements sociaux "parallèles" de l'Allemagne nazie et de l'URSS²¹⁶³. Après la guerre, il alla plus loin et associa « the Keynesian economic policies of the New Deal and the postwar nationalization trend in England and on the continent » à cette tendance historique sous-jacente. Le scénario tracé pour le développement de l'humanité était plutôt inquiétant, en résonance avec le scénario dystopique de *1984* :

« The dominance of war and the preparation for war in the last decade, and the continuance of this pattern as the tension between the Russian and the Anglo-American bloc grows — these factors stimulate Bureaucratic Collectivist tendencies. For if Capitalism was primarily a new method of producing and distributing the products of industry, Bureaucratic Collectivism might be regarded as a new method of organizing national resources — human, cultural, economic — for effective warmaking »²¹⁶⁴.

Orwell aussi fit l'éloge du texte de Burnham pour sa capacité descriptive, mais il contesta, en des termes encore plus tranchants que Macdonald, l'idée de l'inéluctabilité de l'avènement de l'ère des techniciens. À son avis, Burnham ne prenait pas suffisamment en compte les « advantages, military as well as social, enjoyed by a democratic country ». De plus, il rejeta l'idée, avancée par Burnham dans « Lenin's Heir » de 1944, de la grandeur historique de la figure de Staline.

Pourtant, comme Burnham, Macdonald et toute la gauche anti-totalitaire, Orwell pensait que si Lénine fût resté en vie ou si Trotsky eût vaincu Staline, il n'y aurait pas eu aucune « strong reason for thinking that the main lines of development would have been very different. Well before 1923 the seeds of a totalitarian society were quite plainly

²¹⁶² G. Orwell, « Arthur Koestler », septembre 1944, dans G. Orwell, *As I Please. 1943-1946*, cit., p. 235.

²¹⁶³ Voir D. Macdonald, « What Is the Fascist State ? », *New Internationalal*, a. VII, n° 2, février 1941, p. 22-27 et D. Macdonald, « The End of Capitalism in Germany », *Partisan Review*, mai-juin 1941.

²¹⁶⁴ D. Macdonald, « The Root Is Man », (I), *Politics*, a. III, avril 1946, pp. 97-116.

there »²¹⁶⁵. L'absence d'équidistance entre les USA et l'URSS devint un règle pour Orwell également – qui se définissait comme un socialiste démocratique. Et ainsi en 1949 Orwell remit à Celia Kirwan, employée du *Information Research Department*, une section du Foreign Office consacrée à la propagande anticommuniste, une liste de "compagnons de route" du CPGB et de l'URSS, dont Charlie Chaplin, l'historien E. H. Carr, qualifié comme « only appeaser », George Padmore (« dissident Communist but reliably pro-Russian »), l'écrivain J. B. Priestley, le paléontologue Gordon V. Childe, l'historien Isaac Deutscher, l'acteur Michael Redgrave et plusieurs journalistes, notamment du *New Statesman*²¹⁶⁶.

La gauche intellectuelle de New York était un milieu très sensible à ces pressions - et où la transition de l'anti-stalinisme révolutionnaire à l'anti-stalinisme conservateur était en marche déjà depuis la fin des années 1930. Les premiers "convertis" à susciter un certain émoi furent le philosophe Sidney Hook et l'écrivain et journaliste Max Eastman, ami de John Reed dans sa jeunesse et auteur d'une biographie du jeune Trotsky.

Bien qu'une partie non négligeable de ces intellectuels avait été des "compagnons de route" du mouvement trotskiste, la plupart d'entre eux passèrent, brièvement, par le socialisme de gauche pendant la guerre et l'immédiat après-guerre. La liste de noms qui, en 1948, composait le comité de soutien indépendant en faveur de Norman Thomas, candidat à la présidence pour le SPA, en témoigne. En effet, en 1948 le comité « Independent Voters for Norman Thomas », présidé par Farrell, avait été créé à l'initiative de Daniel Bell, Van Wyck Brooks, Babette Deutsch, Irwin Edman, Erich Fromm, Albert Goldman, Sidney Hook, Harold Isaacs, C. Wright Mills, William Phillips, Philip Rahv, Meyer Schapiro, Edmund Wilson et Bertram D. Wolfe. Malgré une reformulation évidente, le mot d'ordre stratégique resta celui de « Troisième Force », comme le souligna Farrell dans une lettre ouverte à Albert Einstein l'invitant à soutenir Thomas plutôt qu'un Henry Wallace jugé trop conciliant avec l'URSS de Staline²¹⁶⁷. Cependant, la « Troisième Force » imaginée par Farrell n'était pas du tout équidistante des deux blocs²¹⁶⁸.

En vertu de ces croisements entre anciens sympathisants du trotskisme et socialistes de gauche, certaines réflexions sur ce milieu intellectuel si particulier trouvent légitimement place ici, et elles seront reprises dans la section sur l'évolution après la guerre des anciens "compagnons de route" des trotskistes.

Aux États-Unis, l'idéologie anti-totalitaire gagna rapidement l'hégémonie, favorisée par la montagne de ressources mises à disposition indirectement par la CIA grâce aux initiatives de l'*American Committee for Culture and Freedom* (ACCF). Généralisant le mécanisme idéologique qui a présidé à ce phénomène, Wald écrit :

« In the Cold War atmosphere the careful distinctions that the New York intellectuals had once made between criticizing Communism from the left and criticizing Communism from the right tended in some cases to dissolve into epithets that equated the Soviet Union with Nazi Germany : "Red Fascism," "Communazis," and the ambiguous term "totalitarianism." »²¹⁶⁹.

Selon les termes de Wald, une génération d'intellectuels ne conserva de son passé à gauche qu'une « virulent hostility to Stalinism, which increasingly became redefined to

²¹⁶⁵ G. Orwell, « Second Thoughts on James Burnham », *Polemic*, London 1946.

²¹⁶⁶ Voir NA, Foreign Office (FO), b. 1110/189.

²¹⁶⁷ Voir Alan M. Wald, *James T. Farrell : The Revolutionary Socialist Years*, New York University press, New York, NY, 1978, p. 130, et *Socialist Call*, 17-9-1948.

²¹⁶⁸ Il faut également noter que Farrell qualifiait désormais la théorie trotskiste sur l'URSS d'État ouvrier dégénéré de « political lunacy », voir *Socialist Call*, 8-10-1948.

²¹⁶⁹ *Ibidem*, p. 268.

mean Leninism and ultimately any form of revolutionary Marxism »²¹⁷⁰. Le tournant fut abrupt. La revue *Commentary* de Elliot Cohen, par exemple, qui accueillait encore en 1946 des contributions d'intellectuels et militants trotskistes comme Sherry Mangan ou Irving Howe, s'aligna sans période de transition sur le nouveau consensus anticommuniste. Des intellectuels éminents comme Hook et James Rorty, dont la biographie politique était bien connue, commencèrent à brouiller les pistes de leur propre chemin à travers la gauche des années 1930. Démissionnant de son poste de président de l'ACCF en 1956, Farrell alla jusqu'à écrire qu'il avait été « an active anti-communist » depuis 1936²¹⁷¹. Cette méthode de révision de sa propre biographie fut propre à Gorkin également, qui antidata sa rupture avec le mouvement communiste dans son ensemble à 1929²¹⁷².

Ce changement fut nourri culturellement par l'absence presque totale d'études comparatives entre les structures de classe et les systèmes économiques de l'URSS et de l'Allemagne d'Hitler. À l'arrière-plan, ce qui, jusqu'à quelques années auparavant, était communément défini en termes de « US imperialism » était au contraire connoté comme « western democracy » ou « free world », et considéré en tout cas comme le seul moyen de dissuasion efficace contre l'expansion stalinienne. Rares sont donc les voix qui ne soutinrent pas l'intervention américaine contre le blocus soviétique de Berlin-Ouest ou lors de la guerre de Corée de 1950-1953.

Juste avant la guerre de Corée, le blocus soviétique à Berlin-Ouest fut l'un des événements politiques internationaux qui catalysèrent le plus le tournant anti-totalitaire. Dans ce contexte, il n'y eut pas seulement la visite de Lovestone et Dubinsky à cet avant-poste occidental au nom de l'AFL. En fait, un certain Melvin J. Laski, ancien militant du WP et ancien journaliste de *Politics* qui travaillait à Berlin-Ouest comme agent culturel américain, prépara la fondation de ce qui allait devenir en 1950 le *Committee for Culture and Freedom* (CCF)²¹⁷³, extension internationale de l'ACCF. Parallèlement à l'initiative de Berlin, Michael Josselson, plus tard connu comme agent de la CIA, et Irving Brown, un ancien membre du groupe Lovestone, organisèrent à Paris une conférence d'intellectuels contre le totalitarisme. Ils obtinrent le soutien de l'écrivain et ex-militant communiste, Arthur Koestler, et de Raymond Aron. Dans les années qui suivirent, le CCF finança, notamment grâce à l'aide de la Ford Foundation, des revues tels que *Preuves*, *Encounter* ou *Tempo Presente* d'Ignazio Silone et Nicola Chiaromonte, un autre ancien collaborateur régulier de *Politics*.

Les événements de Berlin incitèrent aussi Macdonald à se prononcer en faveur du camp dit de l'Occident. Jusqu'alors, il n'était pas allé au-delà d'une répudiation formelle du marxisme²¹⁷⁴, au nom d'une idéologie éclectique rassemblant le pacifisme, des appels à un nouvel humanisme, des fragments d'anarchisme et des suggestions anti-centralistes.

²¹⁷⁰ Alan M. Wald, *The New York Intellectuals. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, cit., p. 269.

²¹⁷¹ James T. Farrell à Jacobs, 28-8-1956, cité dans A. Wald, *op. cit.*, p. 272.

²¹⁷² « Quant à moi, je n'avais jamais donné mon adhésion à l'organisation trotskyste. J'avais traduit deux ouvrages de Trotsky ; j'admirais sincèrement l'écrivain politique, l'organisateur et le chef révolutionnaire – que je considère comme le plus complet de notre époque –, mais il continuait à se réclamer du bolchevisme orthodoxe tandis que j'avais délibérément rompu avec la discipline bolchevique en 1929 », J. Gorkin, « Introduction » à J. Gorkin, *L'assassinat de Trotsky*, Julliard, Paris 1970, p. 7.

²¹⁷³ Le CCF recueillit le soutien d'intellectuels tels que Raymond Aron, Benedetto Croce, Arthur Koestler, James Burnham, Ignazio Silone, Karl Jaspers, John Dewey, Bertrand Russell, Sidney Hook, Franz Borkenau, Arthur Schlesinger Jr, Tennessee Williams etc. Il y militait aussi le jeune Irving Kristol. En 1966, une enquête du *New York Times* établit que la CIA avait largement financé le CCF.

²¹⁷⁴ Voir le texte, publié en 1946 en deux parties dans *Politics*, intitulé « The Root Is Man » et publié sous forme de brochure, avec quelques ajouts, en 1953.

Mais avec la montée en puissance du bloc soviétique, c'était le pacifisme lui-même qu'il fallait redéfinir. En fait, selon Macdonald le retrait des troupes américaines de Berlin-Ouest « would mean just what Munich meant : not peace-in-our-time but appeasement, and would thus strengthen, not weaken, the Stalin regime »²¹⁷⁵. Si des milliers de Berlinois « have so courageously indicated their preference for the West's imperfect democracy against the East's perfected tyranny », le retrait des troupes aurait été, moralement, une trahison et, politiquement, n'aurait pas donné au reste de l'Europe le courage de résister à l'avancée soviétique. Le nouveau pacifisme, selon Macdonald, signifiait « to resist Stalinism, not to submit to it »²¹⁷⁶.

Dans son ouvrage de référence sur ce sujet, Alan Wald souligna que la publication en 1951 du texte d'Arendt sur le totalitarisme fut reçue avec enthousiasme et joua un rôle dans l'accélération de la manifestation des tendances conservatrices dans les milieux intellectuels progressistes de New York. Les repères de cette tendance restaient Hook et Eastman. Après la rupture avec le *Workers Party*, le politologue Burnham les avait rejoints et rapidement dépassés à leur droite, allant même jusqu'à témoigner contre le groupe de Shachtman, devenu *Independent Socialist League (ISL)* à la fin des années 1940, lorsque l'ISL poursuivit la procédure judiciaire engagée par le WP pour obtenir sa suppression de la liste des associations considérées comme subversives par le procureur général. Tout aussi significatif, Hook, Farrell et un jeune Charles Wright Mills, autrefois "compagnons de route" du WP, refusèrent de témoigner en faveur de l'ISL.

Macdonald qualifia Arendt de « the most original and profound-therefore the most valuable-political theoretician of our times »²¹⁷⁷. Membre du groupe des fondateurs de la *Partisan Review* en 1937, il avait participé au mouvement trotskiste en 1939-1941, d'abord au sein du SWP puis du WP. En 1943 il avait rompu les ponts avec Rahv et Phillips de la rédaction de la *Partisan Review*, après leur ralliement à Roosevelt accéléré par le choc de Pearl Harbour.

Macdonald avait alors fondé son propre magazine, *Politics*, qui maintenait un certain éclectisme idéologique et s'apparentait à la gauche socialiste. Toujours en 1945, *Politics* n'hésita pas à ouvrir une polémique avec la stalinophobie de Max Eastman à propos des événements grecs - suscitant, en passant, l'incompréhension de Serge. Nous reviendrons avec plus d'attention sur l'évolution de *Politics* dans la section consacrée au trotskisme, car la trajectoire de nombreux journalistes de la revue avait croisé ce mouvement, au moins jusqu'au tout début des années quarante.

Il suffit de souligner ici que Macdonald ne resta pas longtemps un socialiste de gauche, une position perçue comme ne correspondant à aucune force sociale vivante. Ainsi, en 1952 c'est aussi à lui qu'il revint de prononcer le nouveau credo :

« By "choosing" I mean that I support the political, economic, and military struggle of the West against the East. I support it critically- I'm against the Smith and McCarran Acts, French policy in Indochina, etc. -but in general I *do* choose, I support Western policies. During the last war, I did not choose, at first because I was a revolutionary socialist of Trotskyist coloration, later because I was becoming, especially after the atom bomb, a pacifist. Neither of these positions now appear valid to me »²¹⁷⁸.

²¹⁷⁵ D. Macdonald, « The Pacifist Dilemma », dans D. Macdonald, *Memoirs of a Revolutionist*, cit., p. 193.

²¹⁷⁶ *Ibidem*.

²¹⁷⁷ D. Macdonald, « A New Theory of Totalitarianism », *New Leader*, n° 34, 14-5-1951.

²¹⁷⁸ D. Macdonald, « I Choose the West », dans D. Macdonald, *Memoirs of a Revolutionist*, cit., p. 197.

Au fil de la même prise de parole, tenue en 1952 auprès du Holyoke College dans le cadre d'un débat avec Norman Mailer, il renchérit affirmant que l'expansionnisme du « Soviet Communism » aurait produit « a

Comme pourrait le suggérer la trajectoire de Laski, de Macdonald, des « Shermanites »²¹⁷⁹ de Kristol et Selznick ou encore de Burnham²¹⁸⁰, conseiller pendant la guerre à l'*Office for Political Coordination* (OPC) de l'OSS, l'évolution anticommuniste des socialistes de gauche présenta de nombreux points de contact avec celle de nombreux anciens militants du groupe de Shachtman, qui à son tour en 1948 avait rompu définitivement avec la Quatrième Internationale et accéléra son intégration dans le "camp occidental". Ce processus, pas du tout individuel, s'acheva en 1958 avec la dissolution de l'ISL au sein du Parti socialiste américain, où Shachtman ne tarda pas à jouer un rôle important dans le courant plus foncièrement anticommuniste.

Cependant, en 1948-1949 il y avait encore quelques différences non secondaires entre le WP et les socialistes de gauche. En particulier, le WP se prononça contre le plan Marshall, considéré comme un instrument de pénétration de l'impérialisme américain²¹⁸¹; le socialisme de gauche, au contraire, l'accepta ou, dans le cas de l'ILP, s'y opposa d'un point de vue purement pacifiste. Mais il est significatif qu'au sein du WP également, des voix non marginales se soient exprimées en faveur du plan Marshall. James T. Farrell et Albert Goldman rompirent avec le WP sur cette question, indiquant la défaite de la Russie stalinienne comme l'objectif crucial de cette période historique²¹⁸².

Sur le terrain du soutien aux fractions de la social-démocratie d'Europe de l'Est qui se définissaient en opposition à l'occupant soviétique et à la réabsorption dans des partis unifiés dominés par les staliniens, la position de Pivert était très similaire à celle du WP, également lancé, mais pas encore à la même vitesse, dans la direction d'un anticommunisme primaire²¹⁸³. De même, les hésitations diplomatiques du Parti travailliste britannique, toujours tenté à la fin des années 1940 par l'idée d'une conciliation avec les partis socialistes "unifiés" d'Europe de l'Est, furent critiquées tant par Pivert que par le WP. En 1948, cependant, le WP était encore occupé à identifier, non sans exagérations, un

throwback not to relatively humane middle ages but to the great slave societies of Egypt and the Orient », dans *ibidem*.

²¹⁷⁹ Ce terme désigne la petite faction qui, en 1942, s'engagea dans une lutte politique au sein du WP sur des positions ouvertement anti-bolcheviques et ensuite rejoignit le SPA. Sherman était le pseudonyme de Selznick dans le WP.

²¹⁸⁰ Après la dissolution de l'OSS, Burnham collabora avec la CIA. Sa position politique était hostile à toute hypothèse de coexistence pacifique avec l'URSS et même à la ligne du « containment », le configurant comme un véritable croisé de la guerre froide. En 1955, Burnham fonda la *National Review*, avec William F. Buckley Jr, et ses idées ont fécondés les courants paléo-conservateur et néo-conservateur. En 1983, le président Ronald Reagan lui décerna la médaille présidentielle de la liberté. Dans *The Struggle for the World*, publié à New York en 1947, Burnham se prononça en faveur d'une « World Federation » contre le communisme.

²¹⁸¹ C'est de cette position que découle l'attention portée à l'aile "libertaire" de l'YPSL, plongée dans une controverse croissante avec la direction du SPA accusée pour son soutien au plan Marshall et son inclination à l'unité avec la *Social-Democratic Federation*. Voir F. J., « Socialist Party Youth Revolts », *Labor Action*, a. XII, n° 5, 2-2-1948. Les « libertaires » dirigés par Jim Dinsmoor et Robert Moore étaient cependant jugés idéologiquement proches de l'éclectisme semi-anarchiste de Macdonald et *Labor Action* espérait qu'ils pourraient mettre de côté leurs préjugés persistants contre le WP.

²¹⁸² « Two Letters from Albert Goldman and James T. Farrell presenting their views », *Labor Action*, a. XII, n° 20, 17-5-1948.

²¹⁸³ Pour les relations entre Pivert et des membres du courant pro-occidental de la social-démocratie de l'Europe de l'Est (Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie), voir AN, f. Marceau Pivert, 31/7. Dans les papiers du socialiste français il y a aussi un texte écrit pour jeter de la lumière sur le cas d'un trotskiste autrichien, Karl Fischer, ancien déporté, qui avait été kidnappé en 1947 par les forces d'occupation soviétiques. Voir non signé, « La disparition de Karl FISCHER dans la zone russe », dans *ibidem*. 31-3.

courant révolutionnaire, voire « almost Trotskyist »²¹⁸⁴, au sein de la social-démocratie d'Europe de l'Est prête à résister à l'occupation soviétique.

Au début des années 1950, choisir le camp occidental pouvait avoir des conséquences très profondes. En 1952, par exemple, Eastman prit la défense des actions du sénateur Joseph McCarty lors d'une réunion du CCF²¹⁸⁵, arguant qu'aucune "chasse" aux radicaux n'était en cours aux États-Unis. L'année suivante, Hook publia un texte - *Heresy, Yes-Conspiracy, No*²¹⁸⁶ - qui apporta une rationalisation théorique à la répression politique anticommuniste menée par la commission dirigée par le sénateur du Wisconsin.

Macdonald, dans un texte de 1957 qui enterrait officiellement l'ambition du « Troisième Camp » indépendant des États-Unis et de l'URSS, expliqua le mécanisme politique d'adhésion au capitalisme, y compris sur des positions franchement conservatrices : « The "Third Camp" of the oppressed masses never got beyond the stage of a slogan and today is not even that. Therefore, most of us have made a "lesser evil" choice-the pages and pages of argumentation I have written exposing the illogic and immorality of this position! And since the imperfect democracy of the West is clearly a lesser evil than the perfect tyranny of the Communists, we have chosen the West »²¹⁸⁷.

Dans ce choix de l'Occident, assumé comme un concept politico-métaphysique, se précipita non seulement le sort d'un secteur important d'intellectuels autrefois révolutionnaires, mais aussi la trajectoire d'un courant politique du mouvement ouvrier qui, à la fin des années trente, avait cultivé l'ambition d'incarner une alternative marxiste à la social-démocratie et au stalinisme.

²¹⁸⁴ « This criticism of Stalinism, its economic policy and its totalitarian regime, contains elements that are undeniably new, almost "Trotskyist," which are not subordinated to the pro-capitalist line of the other tendency [de la social-démocratie]. Since the Social-Democratic oppositionists are an important workers' force in the Russian Zone of Europe, the Marxist movement, whether it wants to or not, must support them in the struggle against the Stalinist reaction, insofar as this struggle develops within the framework of the struggle of the workers against the bureaucratic regime », A. Rudznienski, « Social Democrats in Russian Zone Form Bureau », *Labor Action*, a. XII, n° 26, 28-6-1948.

²¹⁸⁵ A. Wald, *The New York Intellectuals. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, cit., p. 273.

²¹⁸⁶ La trajectoire politique de Hook continua à se déplacer vers la droite. En 1972, comme Kristol, il vota pour Nixon comme le « lesser evil », bien que tous les deux étaient toujours inscrits comme électeurs du Parti démocratique, voir *ibidem*, p. 270. À la fin des années 1970, Hook rejoignit, tout comme Shachtman, les *Social Democrat, U.S.A.*, qui étaient beaucoup plus vers la droite que la social-démocratie traditionnelle.

²¹⁸⁷ D. Macdonald, « Politics Past », *Encounter*, mars-avril 1957, aussi dans D. Macdonald, *Memoirs of a Revolutionist*, cit., p. 5. Dans ce même article Macdonald réhabilita également la propriété privée, à la quelle il attribuait un « democratic aspect » : « A citizen with property has that much a firmer a base of resistance to the encroachments of the State, as Jefferson and Madison knew, or Stalin when he forced the peasants into collective farms. Of course, Burke, Tocqueville, and other conservative thinkers have been telling us this for two hundred years, but nobody listened. The revival of a true, principled conservatism-not the bully-boy adventurism or the Suez Group-would be of the greatest value today », *ibidem*, p. 6.

Chapitre XII

Le temps de la dé-radicalisation : un socialisme anti-bolchevique pour la Guerre Froide

12.1 Lovestone : sous l'enseigne de l'« American Century »

« It was David Dubinsky, Lovestone's rabbi, who in 1941 introduced him to George Meany, saying, "The son of a bitch is okay, he's been converted" »²¹⁸⁸.
(T. Morgan, *A Covert Life. Jay Lovestone Communist, Anti-Communist, and Spymaster*, 1999)

Lorsque Lovestone fut présenté à George Meany, celui-ci venait de devenir trésorier national de l'AFL. Sa montée, qui culmina avec la présidence de l'AFL-CIO réunifiée entre 1955 et 1980, était alors dans une phase cruciale. En plus d'assumer la plus haute responsabilité financière, Meany était devenu le chef des relations internationales du syndicat, un département jusqu'alors peu important. Cependant, Meany prévoyait que le secteur jouerait un rôle croissant, notamment pour assurer une stabilisation du monde après la guerre, devenant ainsi « "the meat of the thing" »²¹⁸⁹.

Lovestone, à ce moment, entraît au cœur de l'AFL. Sur la profondeur de sa transformation en un anticommuniste viscéral, Dubinsky et Meany avaient moins de doutes que l'OSS et les autorités gouvernementales, qui refusèrent à deux reprises d'engager l'ex-leader communiste en raison de son passé politique. Il faisait partie d'une "colonie" croissante d'ex-communistes qui, surtout à New York, formaient « a discrete subculture that might be put to use in the postwar years »²¹⁹⁰.

Cependant, dans les premières années de la guerre mondiale, les tâches confiées à Lovestone ne furent pas de première importance. Avant Pearl Harbour, il intégra le *Committee to Defend America by Aiding the Allies*, formé par William Allen White, éditeur de la *Gazette d'Emporia* au Kansas. Dubinsky, devenu son protecteur, insistait pour que Lovestone en dirigeât la commission syndicale, dont la tâche « was to get labor behind FDR's efforts to help the British »²¹⁹¹. Après l'entrée en guerre des États-Unis, ce comité prit le nom de *Citizens for Victory* et la tâche de Lovestone s'étendit à l'aide aux organisations clandestines en Europe. Mais Lovestone n'était pas satisfait. Il voulait être impliqué dans des projets plus vastes.

Ce moment ne tarda pas à arriver. En effet, la prédiction de Meany concernant la croissance de l'importance du travail syndical au niveau international fut pleinement confirmée :

« Once the war was over, Meany steered the AFL into the formation of what amounted to a foreign ministry, with a network of emissaries in a dozen countries from Indonesia to Italy. This foreign affair division had a strongly anti-communist ideology and assisted free trade

²¹⁸⁸ T. Morgan, *A Covert Life. Jay Lovestone Communist, Anti-Communist, and Spymaster*, cit., p. 141.

²¹⁸⁹ *Ibidem*, p. 142.

²¹⁹⁰ *Ibidem*, p. 140.

²¹⁹¹ *Ibidem*, p. 137.

unions everywhere to combat Communist influence. With an orientation and methods that were already those of the Cold War, with a political will and a vision as yet unshared by the government, the media, or big business, the AFL filled a void from 1945 until 1947, while the Truman administration was still wondering whether the Soviet Union was friend or foe »²¹⁹².

L'homme choisi par Meany pour relancer cette section de l'AFL ne fut autre que Jay Lovestone, dans lequel il reconnaissait un croisé de la guerre froide *ante litteram*. Lovestone aurait été difficile à remplacer, dans ce rôle, confirmant l'une de ses affirmations préférée – selon laquelle on ne peut pas vraiment être un bon anticommuniste si l'on n'a pas été communiste auparavant.

La première initiative qui mit Lovestone en premier plan à l'échelle nationale fut la convention de l'AFL de 1944, organisée à la Nouvelle-Orléans, où une résolution « creating the Free Trade Union Committee [FTUC], with the mandate of assisting free unions abroad. Lovestone was named executive secretary »²¹⁹³. Les yeux tournés vers l'Europe, où la force du communisme s'accroissait considérablement, Lovestone fit preuve d'une certaine capacité de manœuvre et, avec l'aval de Dubinsky et de Meany, obtint du département d'État que la plupart des nouveaux postes gouvernementaux de « Labor attaché » en Europe et en Asie fussent attribués à ses hommes de confiance. En outre, l'ascension de Lovestone fut alimentée par la masse de rapports confidentiels que lui envoyait Ben Mandel. Ancien membre du CPUSA mais aussi du groupe "Lovestonien", il était devenu enquêteur pour la *House of Un-American Activities Committee* et entretenait une relation très régulière avec le protégé de Dubinsky.

Le premier champ d'intervention du FTUC fut l'Allemagne, si l'on exclut la mission syndicale alliée en Italie en septembre 1944 à laquelle participa également Luigi Antonini, membre du cercle informel de Lovestone. L'agent qui commandait les opérations, destinées d'ailleurs à jouer un rôle crucial dans les scissions syndicales anticommunistes de l'après-guerre, fut Irving Brown. En Allemagne, Brown aida le secteur social-démocrate le plus anticommuniste de la DGB renaissante, en dispensant une partie de ses ressources pour aider à la reprise du SPD de Kurt Schumacher. Ce dernier fut invité en 1947 à la conférence nationale de l'AFL à San Francisco et y prononça un discours particulièrement apprécié de Lovestone sur le danger d'une Europe conquise par le « Communist totalitarianism »²¹⁹⁴. En août 1948, en plein blocus soviétique de Berlin-Ouest, Dubinsky et Lovestone rendirent la pareille avec un geste hautement symbolique.

Bien entendu, l'Allemagne n'était pas le seul secteur d'intervention du FTUC. L'Italie et la France, où existaient de redoutables partis communistes, furent également placées au centre du plan. En effet, lors de la réunion du secrétariat du FTUC en janvier 1946, l'intervention de Lovestone fut décisive pour approuver un financement de 3 000 dollars au courant syndical de Robert Bothereau, via Brown, destiné à mieux préparer le secteur opposé au PCF au congrès de la CGT en avril 1946²¹⁹⁵. Bothereau, épaulé par un Léon Jouhaux plus âgé et plus hésitant, fut élu en 1948 premier secrétaire national de Force ouvrière (FO), syndicat né d'une scission de la CGT. Déjà en 1947, ce courant avait reçu 50 000 dollars du FTUC pour développer sa propagande²¹⁹⁶. Une fois constituée, FO joua un certain rôle dans la prévention du boycott du plan Marshall en France, principalement grâce à l'action des dockers dirigés par le Marseillais Pierre Ferri-Pisani.

²¹⁹² *Ibidem*, p. 142.

²¹⁹³ *Ibidem*, p. 144.

²¹⁹⁴ *Ibidem*, p. 168.

²¹⁹⁵ *Ibidem*, p. 179.

²¹⁹⁶ *Ibidem*, p. 180.

En Italie, l'action coordonnée de Lovestone et Brown, soutenue par les Italo-Américains autour d'Antonini, ne fut pas moins incisive qu'en France. En juin 1948, les deux hommes furent reçus en audience par le pape Pie XII, fortement anticommuniste, et préparèrent avec le syndicaliste catholique Giulio Pastore la scission de la CGIL qui aurait donné naissance à la *Libera-Confederazione Generale Italiana del Lavoro* (L-CGIL, Libre-CGIL). Les émissaires de l'AFL en Italie, mécontents du caractère confessionnel de la L-CGIL, entretenirent également des contacts étroits avec la *Federazione Italiana del Lavoro* (FIL, Fédération italienne du travail), fondée en 1949 à l'initiative de syndicalistes sociaux-démocrates et républicains. De la fusion de la L-CGIL et de la FIL, à laquelle une grande partie de la base et des cadres de cette dernière étaient défavorables mais favorisée par ses dirigeants, naquit en 1950 la *Confederazione Italiana dei Sindacati dei Lavoratori* (CISL, Confédération italienne des syndicats de travailleurs), non explicitement confessionnelle. Toutes ces activités furent considérées comme étant de la plus haute importance pour la politique du « containment »²¹⁹⁷.

Lovestone était en contact étroit avec l'appareil de sécurité et d'espionnage américain. En particulier, lorsqu'en 1948 le *National Security Council* autorisa la création d'un département pour les opérations d'infiltration appelé *Office for Policy Coordination* (OPC), dirigé par un ancien OSS, Frank Gardner Wisner, ce dernier ne tarda pas à contacter le groupe dirigeant de l'AFL. Wisner établit ensuite un lien avec le FTUC par l'intermédiaire d'un autre homme du cercle restreint de Dubinsky, Matthew Woll, qui à son tour présenta l'homme de la CIA à Lovestone en décembre 1948. Depuis 1949 l'OPC subventionnait le FTUC : en 1949, 56 000 dollars sur un total de 203 000 dollars budgétisés provenaient de dons individuels anonymes, alors que l'année suivante ces mêmes chiffres s'établissaient respectivement à 50 000 et 202 000. Comme l'explique en détail Ted Morgan, le biographe de Jay Lovestone, la véritable source des dons individuels « was Frank Wisner »²¹⁹⁸.

La deuxième vie d'anticommuniste et d'homme de la CIA de Lovestone battait son plein. Rétrospectivement, son passage par le socialisme de gauche, qui n'a duré que quelques années, semble avoir été plutôt un interlude entre les deux grandes phases de son parcours. Celle d'un dirigeant communiste et celle d'un combattant anticommuniste.

12.2 Un "compagnon de route" de la CIA ? La voie ambiguë de Gorkin

Julián Gorkin avait été une figure internationale clé du mouvement socialiste de gauche. Militant de l'ICE au début des années 1930, il devint l'un des principaux dirigeants du POUM en 1935. Gorkin se plaça dans le secteur le moins intransigeant de ce parti, en essayant de le maintenir aussi loin que possible de Trotsky et de la Quatrième Internationale. Les années d'exil au Mexique accentuèrent son anticommunisme.

À la fin de la guerre, la perspective de Gorkin était celle d'un retour aux partis socialistes²¹⁹⁹. Il en arriva à cette conclusion plus tôt et plus convaincu que Pivert. Dans une lettre adressée à Victor Serge en 1946, il souligna cependant qu'une révision doctrinale était également nécessaire et contesta l'idée d'une simple réunification de tous

²¹⁹⁷ Voir D. Horowitz (ed.), *Containment and Revolution*, préface de B. Russell, Anthony Blond, London 1968.

²¹⁹⁸ T. Morgan, op. cit., p. 198.

²¹⁹⁹ Voir J. Gorkin, « El POUM ante el reagrupamiento socialista », ed. du POUM, Mexico, 1946, dans AN, f. Marceau Pivert, 35/1.

les socialistes défendue par son interlocuteur²²⁰⁰. Serge rappela que ces positions étaient analogues à celles que Gironella, Pivert et Gorkin lui-même lui avaient contestées en 1944 et que la rédaction de *Mundo* avait refusé de publier. En résumé, Serge expliqua son analyse générale de la situation en ces termes : le danger stalinien était énormément accru - sous-estimé également par les socialistes de gauche , l'Europe n'avait même pas été en 1945 à la veille d'un « 1917 » continental et le mouvement des partisans était loin d'avoir exprimé une subjectivité politique capable de renverser le cours des événements défini de concert par les États-Unis et l'URSS²²⁰¹.

Sans se laisser entraîner par Serge dans une nouvelle controverse sur la primogéniture de ces perspectives, Gorkin les déclara siennes, non sans rappeler qu'il les avait lui-même déjà formulées en 1944 dans *Problemas del Socialismo en Nuestro Tiempo* ; quant à la question tactique, il précisa à Serge que depuis les débats animés au POUM et au CSI pendant l'exil « j'ai toujours préconisé l'entrée de l'ILP au LP et du PSOP à la SFIO »²²⁰².

En 1949, après avoir publié la première édition de son étude sur l'assassinat de Trotsky, il eut encore l'occasion d'écrire pour l'ISL sur la véritable identité de Jacques Mornard ou Jackson, alias l'agent de la GPU qui avait tué le fondateur de l'Armée rouge²²⁰³.

Dans les années suivantes, désorienté par l'effondrement politique du milieu dans lequel il avait été actif depuis la seconde moitié des années 1930, Gorkin alla beaucoup plus loin qu'il n'aurait pu le prévoir. En 1953, il croisa le chemin du CCF, fondé en 1950 à Berlin-Ouest et représenté par un bureau composé d'hommes qui ne lui étaient pas étrangers comme David Rousset, Arthur Koestler et Ignazio Silone, ainsi qu'Irving Brown, l'émissaire omniprésent de Lovestone, que Gorkin avait bien connu en 1939-1940 à l'occasion de la fondation du CMRI.

Gorkin se lia au puissant CCF. En effet, entre 1953 et 1963 c'est grâce au financement de cette association qu'il put publier, avec la collaboration d'un autre ancien poumiste, Ignacio Iglesias, les *Cuadernos du Congreso por la Libertad de la Cultura*²²⁰⁴. La revue put également bénéficier d'une certaine diffusion dans toute l'Amérique latine.

Dans ces années-là, l'évolution politique de Gorkin vers l'anticommunisme ne rencontra pas d'obstacle. En 1954, il définit l'URSS comme « l'empire le plus spoliateur de l'Histoire »²²⁰⁵. La critique de la politique étrangère des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France se fondait sur l'argument de ceux qui, au moment de la crise de Munich en 1938, avaient mis en cause la tactique de l'*appeasement* :

« S'ils avaient connu un peu mieux la réalité soviétique et la mentalité des chefs de l'U.R.S.S., ils eussent agi avec moins de légèreté et d'imprudence. La conséquence de leur maladresse a été l'esclavage d'une douzaine de peuples qui, avec le peuple russe, totalisent près de 800 millions d'êtres humains, et la menace, pour le monde entier, d'une troisième guerre »²²⁰⁶.

²²⁰⁰ J. Gorkin a V. Serge, 8-7-1946, dans BRBM, f. Victor Serge, 1/36.

²²⁰¹ V. Serge à J. Gorkin, 11-7-1946, dans *ibidem*.

²²⁰² « yo preconicé siempre el ingreso del ILP en el LP y el del PSOP en el SFIO », J. Gorkin à V. Serge, 12-7-1946, dans *ibidem*.

²²⁰³ J. Gorkin, « Reveals the Real Identity of Leon Trotsky's Assassin ! », *Labor Action*, a. XIII, n° 14, 4-4-1949.

²²⁰⁴ Dans ce magazine écrivirent, entre autres, Salvador de Madariaga, Aranguren, Ferrater Mora, Américo Castro, Víctor Alba, Camilo José Cela et Dionisio Ridruejo.

²²⁰⁵ J. Gorkin, *Destin du XX^e siècle. De Lénine à Malenkov. Coexistence ou guerre permanente ?*, Les îles d'or, Paris 1954, p. 8.

²²⁰⁶ *Ibidem*, pp. 10-11.

Les neutralistes et les pacifistes de l'Ouest furent sommairement jugés affectés par une « cécité décidément incurable »²²⁰⁷. En termes d'analyse géopolitique, les textes de Gorkin présentaient plus d'une affinité avec les réflexions de Wolfe, en particulier celles contenues dans *Three Who Made the Revolution*. En cohérence avec cette vision, Gorkin était sans ambiguïté du côté de l'intervention militaire américaine dans la guerre de Corée, considérée comme une riposte nécessaire à l'expansionnisme de l'URSS. Idéologiquement, mais ici la nouveauté est moindre, Gorkin répudia ouvertement toute distinction entre Lénine et Staline, martelant en bon théologien que « l'origine du mal est en Lénine ». Il était arrivé, comme beaucoup de ses anciens compagnons, à la conviction qu'il fallait, même à contrecœur, choisir le bloc occidental et atlantiste. Toute hypothèse de coexistence pacifique entre les deux blocs lui semblait un bluff, résultat temporaire de la duplicité des dirigeants soviétiques.

Sur les relations à entretenir avec les partis communistes d'obédience stalinienne, la rupture avec le passé, même récent, fut significative : « Pourquoi, en effet, ne pas les traiter comme ils traitent les autres ? »²²⁰⁸. En fait, Gorkin soutint que les conspirateurs totalitaires ne pouvaient pas être autorisés, à l'Ouest, à agir en bénéficiant des règles démocratiques, se référant positivement au texte macarthyste de Hook publié en pleine "chasse au rouge".

Gorkin, plus que d'autres, dut se sentir poursuivi par son passé révolutionnaire. Il ressentit le besoin de nier, à plusieurs reprises, la rumeur insistante dans l'exil politique espagnol selon laquelle ses initiatives étaient financées par l'argent de la CIA. En 1959, il écrivit une lettre personnelle à Indalecio Prieto dans laquelle il justifia avec ferveur son honneur politique :

« La revue que je dirige n'a jamais défendu la politique américaine. La rédaction et les journalistes jouissent d'une liberté absolue. Lors de mes fréquentes tournées, personne ne me disait quelles conférences je devais donner ou ne les critiquait après. Je critique le pacte Washington-Madrid depuis 1953, partout et sur tous les tons. [...] Après une de mes conférences à Buenos Aires, dans laquelle je me suis beaucoup opposé à l'aide accordée à Franco, il semble que Jiménez de Asúa ait fait ce commentaire : « Quelle habileté ! Voyager avec l'argent des États-Unis pour attaquer les États-Unis », que peut-on y faire ? »²²⁰⁹.

Sa prétention persistante à la continuité politique dans sa vie militante est cependant à attribuer davantage à un besoin psychologique qu'à la matérialité des faits. En 1962, par exemple, il put organiser à Munich, sans manque de moyens, une conférence de l'émigration politique espagnole ; à cette occasion, sous sa direction et celle de Gironella, toutes les tendances politiques furent invitées, des monarchistes aux socialistes, y compris Gil Robles, à l'exception des staliniens du PCE. Difficile de classer une telle initiative dans la lignée du POUM de 1936.

²²⁰⁷ *Ibidem*, p. 273.

²²⁰⁸ *Ibidem*, p. 299.

²²⁰⁹ « En la revista que dirijo no se ha defendido nunca la política norteamericana. La dirección y los colaboradores gozamos en ella de absoluta libertad. En mis giras de conferencias, bastante frecuentes, nadie me ha indicado previamente las conferencias que debía hacer ni me las ha criticado después. El pacto Washington-Madrid lo vengo criticando, desde 1953, en todas partes y en todos los tonos. (..) Después de una de mis conferencias en Buenos Aires en que me metí a fondo contra la ayuda suministrada a Franco, parece que Jiménez de Asúa, por no dar su brazo a torcer -y por no torcer el de usted-, hizo este comentario: « ¡Qué habilidad! viajar con dinero de los Estados Unidos para atacar a los Estados Unidos » ¿que se puede hacer frente a eso? encogerse de hombros », cité dans M. Ferri i Ramirez, « Julián Gorkin, la vida de un luchador », dans <https://fundanin.net/2019/06/22/julian-gorkin-la-vida-de-un-luchador/>.

Dans sa continuité imaginée, Gorkin tenta également de traîner Victor Serge, qui mourut en novembre 1947. Que Victor Serge aurait pu prendre une voie politique similaire à celle de Gorkin n'est certainement pas à exclure, mais la question n'est pas là. La rédaction de la revue britannique *Revolutionary History* le résume avec perspicacité dans l'introduction de la première édition en anglais de l'article que Gorkin écrivit en 1957, à Paris, sur les dernières années de Victor Serge :

« It is clear from the conclusion of this article that Gorkin, who by the late 1950s had evolved in an anti-Communist direction, considered that Serge was moving in that direction, and that his death prevented him from becoming a Cold War Socialist. Whilst there was a possibility of Serge's moving in that direction had he lived longer, with his latter day writings containing many ambiguities, his evolution into anti-Communism was by no means certain »²²¹⁰.

Il ne fait cependant aucun doute que Gorkin, lui, eut le temps de se métamorphoser en « Cold War Socialist » et il le fit²²¹¹.

12.3 Contre Nenni jusqu'à... Saragat

Le socialisme de gauche a connu un destin particulier en Italie. Le courant incarné, dans la période d'avant-guerre, par le PSI (maximaliste), ne réussit pas à structurer sa propre continuité organisationnelle en Italie, même après la chute du fascisme en 1943 et le retour des exilés.

Ses militants les plus éminents rejoignirent le secteur autonomiste, et très composite, du PSIUP. En 1947, beaucoup d'entre eux adhèrent à la scission de Palazzo Barberini qui donna naissance au PSLI de Saragat. Une exception importante à cette évolution fut celle de Giuseppe Bogoni, député de 1948 à 1963 et resté dans la "maison mère" socialiste, rebaptisée PSI en 1947 pour ne pas laisser aux scissionnistes cet acronyme chargé d'histoire et de tradition.

En revanche, Alessandro Consani, après s'être vainement opposé à l'inclusion de son nom parmi les confidents de l'OVRA, disparut littéralement de la circulation. Après 1946, les rapports le concernant provenant des ministères de l'Intérieur français et italien restent muets.

L'évolution des militants issus du PSI (m), dispersés sur le plan organisationnel, peut être retracée grâce à la copieuse correspondance développée autour de Balabanoff, repère inoxydable de cet espace politique, bien au-delà des frontières italiennes. Il en ressort une hostilité persistante à l'égard de Nenni, considéré comme « l'homme de Moscou », accompagnée d'une perplexité croissante quant à la participation du PSIUP au gouvernement d'unité nationale²²¹².

²²¹⁰ « Introduction » à J. Gorkin, « The Last Years of Victor Serge, 1941-1947 », in *Revolutionary History*, a. V, n° 3.

²²¹¹ La tentative de Marc Ferri i Ramirez de réfuter cet argument ne semble pas convaincante, notamment en raison de sa sous-estimation des liens organiques entre le CCF et la CIA (<https://fundanin.net/2019/06/22/julian-gorkin-la-vida-de-un-luchador/>) dans l'introduction à un recueil de textes (J. Gorkin, *Contra el estalinismo*, s.l., 2001) édités par la Fundación Andreu Nin.

²²¹² Voir O. Mombello à A. Balabanoff, 13-7-1945, dans IISG, f. Anželika Balabanova, correspondance, dossier 88 ; Fusero à A. Balabanoff, 30-12-1946, dans *ibidem*, dossier 46.

Déjà à la veille de la libération du pays, Mombello donna de la voix à cet anti-stalinisme primaire, exprimé sous la forme d'une opposition viscérale à Nenni :

« Nenni n'est plus le directeur de l'Avanti ! Et c'est une bonne chose – maintenant le quotidien et dirigé par un comité de rédaction où siège également Modigliani, dont on dit qui serait en faveur de l'unité avec les communistes ! Est-ce vrai ? »²²¹³.

La radicalisation de l'affrontement interne au sein du PSIUP entre la fraction Nenni-Basso et les autonomistes surprit les anciens maximalistes dépourvus d'une stratégie indépendante.

Mais face à cette scission, les anciens maximalistes, à commencer par Balabanoff, choisirent le PSLI et la rupture de l'unité d'action avec le PCI.

Ceux qui restèrent dans le PSI, comme Mombello, le firent pour des raisons tactiques, estimant que l'opération de Saragat était vouée à un échec retentissant. D'autre part, il est significatif que Mombello eût senti qu'il devait se défendre contre l'accusation de trahison pour être resté dans le parti de Nenni et même du « fusionniste » Oreste Lizzadri²²¹⁴. Dans ce cas également, il faut dire que le stalinisme était devenu, à toutes fins utiles, l'ennemi principal.

Dans la période qui suivit la scission, lorsque le PSLI dut faire face à une réaction hostile voire furieuse du PCI et du PSI lui-même face à sa collocation politique dans le camp "occidental", les dirigeants du parti exercèrent une forte pression sur Balabanoff pour quelle engageât son autorité en faveur du nouveau parti. L'ancienne secrétaire du Comintern de 1919-1920 ne se déroba pas, entretenant en plus une correspondance particulièrement intense avec Giuseppe Faravelli²²¹⁵.

Outre le prestige qu'elle avait maintenu parmi une série de militants au passé révolutionnaire, le PSLI a évalué l'importance de l'engagement de Balabanoff également en tant que garant pour le parti des relations avec le groupe de syndicalistes italo-américains de Luigi Antonini, qui étaient, à leur tour, un nœud crucial du financement américain du nouveau parti. Faravelli, également actif dans l'entretien de ces relations, qualifia Balabanoff de « notre meilleure ambassadrice », la considérant comme la voix la plus écoutée à New York²²¹⁶.

²²¹³ « Nenni – non è più il direttore dell'Avanti ! Ed è un bene – ora è redatto da un Comitato di redazione ove pare vi sia pure Modigliani – il quale si dice sia favorevole all'unità coi comunisti !!! Sarà vero ? », O. Mombello à A. Balabanoff, 13-7-1945, dans *ibidem*, dossier 88. Un mois plus tard, Mombello lui-même passait à la surenchère : « Tant qu'il y aura des dirigeants de la trempe de Pietro, il n'y aura pas grand-chose de bon à espérer », dans O. Mombello à A. Balabanoff, 12-8-1945, dans *ibidem*.

²²¹⁴ « Cette malheureuse sécession - ou schisme - est un véritable malheur - elle n'est pas comprise par la majorité - elle a été trop artificielle », O. Mombello à A. Balabanoff, 13-4-1947, dans *ibidem*.

²²¹⁵ Giuseppe Faravelli (1896-1974), naquit à Broni (département de Pavie), dans une famille de la moyenne bourgeoisie rurale. Sous-officier pendant la Première Guerre mondiale, il adhéra à la Jeunesse Socialiste en 1919. Adeptes du gradualisme réformiste, il suivit Turati dans la scission qui créa le *Partito Socialista Unitario* (PSU, Parti Socialiste Unitaire). Organisateur du mouvement clandestin antifasciste jusqu'en 1931, il dut s'exiler en Suisse puis à Paris, où il habita en boulevard Ornano. Collaborateur au *Nuovo Avanti !* et aux *Quaderni di Giustizia e Libertà*, pendant la guerre fut brièvement interné au camp du Vernet. Il fut libéré après une intervention d'Angelo Tasca. Pendant l'exil, il avait été proche de Giuseppe Saragat, Giuseppe Emanuele Modigliani et Angelo Tasca dans le secteur plus traditionnellement social-démocrate du parti. Après la guerre il anima le courant autonomiste du PSIUP et adhéra au PSLI, dont il dirigea le quotidien *l'Umanità*. En désaccord avec la droite du parti, il fut contre l'adhésion de l'Italie à l'OTAN et quitta le PSLI pour rejoindre le nouveau PSU de Giuseppe Romita. Encore, il prit part à la réunification entre PSU et PSLI et depuis le décès d'Ugo Mondolfo en 1958 il dirigea la revue *Critica Sociale*. En 1959, il rentra enfin au PSI.

²²¹⁶ « Il va sans dire que notre situation financière est plus grave que jamais, alors que Antonini, irrité pour les raisons que vous connaissez, semble vouloir suspendre le versement des derniers quotas. Je suis

Mais la reconnaissance et l'encouragement face au choix d'appuyer le PSLI ne vinrent que d'Italie ou des États-Unis. Victor Serge, une vieille connaissance de Balabanoff du temps de l'Internationale Communiste, lui exprima son approbation pour avoir contribué « à la fondation d'un véritable parti socialiste, vers lequel on peut se tourner maintenant avec amitié et confiance »²²¹⁷. Cette note de Serge, jamais publiée, est également son seul jugement, quoique sommaire, sur la scission de « Palazzo Barberini ».

Faravelli fut également un intermédiaire entre son parti et les anticommunistes italo-américains de l'AFL, à leur tour en relations cordiales avec Balabanoff. Donc, l'anticommunisme de Faravelli était certifié. Malgré cela, il représentait l'aile de la Direction nationale du PSLI la moins résolue quant au retour du parti au gouvernement.

Cette position, idéologiquement anticommuniste mais tactiquement tentée par une plus grande radicalité que celle de Saragat, décrit aussi avec une certaine précision l'orientation de Balabanoff en 1947-1948. Cette thèse est renforcée par le fait que John McNair également, secrétaire général de l'ILP, fut parmi ses correspondants, lui qui n'était pas le seul dans la gauche socialiste à chercher un lien avec Matteo Matteotti, placé au centre-gauche du PSLI²²¹⁸.

Mais s'il y avait une nuance divergente entre Balabanoff et le groupe autour de Faravelli, elle concernait l'anticommunisme de la vieille militante, pour des raisons tactiques jugé excessif même par la direction du PSLI. Au vu des meetings qui auraient dû avoir lieu en Lombardie sous les enseignes du PSLI, la direction nationale du parti, par l'intermédiaire de Faravelli, envoya un avertissement clair de prudence à Balabanoff :

« Quant au contenu de vos discours, le conseil que l'on me donne est de ne pas être trop amèrement en polémique avec les communistes »²²¹⁹.

Faravelli reste le seul leader social-démocrate italien avec lequel Balabanoff s'engagea dans une discussion sur le fond. Bien qu'ils aient tous deux hésité avant l'entrée du PSLI au gouvernement²²²⁰, leur déclinaison de la politique de « Troisième Force » englobait déjà la non-équidistance entre les deux blocs, c'est-à-dire entre la *Democrazia Cristiana* (DC, Démocratie Chrétienne) et le PCI.

Ces évaluations étaient toutefois entremêlées de réflexions sur les possibilités et les risques de la participation à un gouvernement dirigé par les démocrates-chrétiens :

cependant sûr que mes lettres et, surtout, les explications que lui ont données nos ambassadeurs le convaincront de son erreur. Mais je suis convaincu, chère Angelica, que vous serez notre meilleur ambassadeur. Je vous renouvelle donc ma prière pour que, dans tous les milieux où vous jouissez d'une autorité et d'une influence, vous réalisiez le travail le plus efficace possible en notre faveur. Tout doit être fait pour que la mission de nos pèlerins [Ludovico D'Aragona et Ghiringhelli] soit un succès complet ; nous devons mobiliser toutes nos forces amies et faire en sorte qu'elles nous permettent d'affronter les prochaines élections politiques dans des conditions qui ne soient pas désespérées », G. Faravelli à A. Balabanoff, 5-12-1947, dans *ibidem*.

²²¹⁷ V. Serge à A. Balabanoff, s.d. [mais 1947], dans *ibidem*, dossier 139.

²²¹⁸ Voir J. McNair à A. Balabanoff, 25-3-1947, dans *ibidem*, dossier 60.

²²¹⁹ « Circa il contenuto dei tuoi discorsi, il consiglio che mi si dice di darti è di non essere troppo aspramente polemica coi comunisti », G. Faravelli à A. Balabanoff, 21-4-1947, dans *ibidem*, dossier 104.

²²²⁰ « La situation du parti est certainement grave. Plus de vingt ans de dictature fasciste ont tellement perturbé la conscience du prolétariat qu'il faudra au moins une génération pour la régénérer selon les principes de notre doctrine ; et, d'autre part, la pression du bolchevisme d'une part et du cléricanisme d'autre part est si formidable qu'un organisme faible comme le nôtre ne peut manquer d'être affecté. La conclusion que je tire de cet état de fait est que nous devons multiplier par cent nos efforts pour défendre ce parti qui, malgré toutes ses fautes, reste le seul espoir pour l'avenir en Italie », G. Faravelli à A. Balabanoff, 5-12-1947, dans *ibidem*.

« Il est vrai que, si avec le bolchevisme il n'est pas possible de composer, il est possible au contraire de faire des compromis avec la Démocratie Chrétienne (DC) ; mais il n'est pas moins vrai que seule une force politique de taille peut forcer la DC au compromis, c'est-à-dire, pour reprendre la phraséologie en vogue, forcer De Gasperi à déplacer l'axe du gouvernement vers la gauche.

Il n'existe pas de cette force politique aujourd'hui. Il est parfaitement inutile de se leurrer en pensant que cette absence peut être compensé par des jeux de "tactiques" parlementaires ou autres. Seuls ceux qui souffrent de daltonisme peuvent voir dans notre parti désorganisé, sans unité spirituelle, sans influence dans les syndicats et dans le mouvement coopératif, avec une presse à peine diffusée, avec une représentation parlementaire fictive et mourante, même opposé par l'Internationale, la force réelle que nous recherchons. Dans cette situation, il n'y a pas de promesses de De Gasperi à tenir, même si elles sont faites en toute bonne foi. Il s'ensuit que si notre parti devait se présenter au gouvernement (qu'il y ait ou non *l'Uomo Qualunque* de Giannini) il serait fatalement submergé dans le tourbillon de la politique conservatrice et cléricale de De Gasperi et sa participation serait stérile.

Avec cela, ce qui est pire, notre parti se rendrait inapte, peut-être pour toujours, à sa tâche fondamentale, qui est de guérir les masses de l'"ivresse" bolchevique et de promouvoir leur unité sous les drapeaux du socialisme démocratique »²²²¹.

Comme Pivert, Faravelli se plaignit de la tendance des chefs travaillistes britanniques à rechercher un compromis avec les socialistes partisans de l'unité d'action avec les partis communistes, ce qui avait placé les sociaux-démocrates temporairement en dehors du COMISCO (« Vous avez peut-être aussi remarqué qu'à la conférence internationale d'Anvers, l'hostilité irréductible des travaillistes, qui ne nous pardonnent pas la scission, nous a de nouveau mis à la porte ! »²²²²).

Dans les années 1950, l'activité politique de Balabanoff se réduisit, accompagnant la formation saragattienne, rebaptisée depuis 1951 *Partito Social-Democratico Italiano* (PSDI, Parti social-démocrate italien), suite à la fusion avec le Parti socialiste unitaire de Giuseppe Romita et d'autres groupes autonomistes mineurs, dont « Europa Socialista » de Silone.

En 1956, à la suite de la révolte des jeunes et des travailleurs en Pologne et de la révolution hongroise, Balabanoff et les quelques "survivants" du PSI (m) frissonnèrent. Giuseppe Fusero écrivit à Balabanoff en se déclarant enthousiaste au sujet des événements en Pologne et en Hongrie et à nouveau optimiste quant aux perspectives politiques générales²²²³.

²²²¹ « È vero che, mentre con il bolscevismo non è possibile comporre, è possibile invece venire a compromesso con la D.C.; ma non è meno vero che soltanto una forza politica valida può costringere la D.C. al compromessi, ossia, per dirla con la fraseologia in voga, costringere De Gasperi a spostare l'asse del governo a sinistra. Oggi questa forza politica valida non c'è. È perfettamente inutile illudersi di compensare questa mancanza con i giochi della 'tattica' parlamentare o d'altro genere. Soltanto i malati di daltonismo possono vedere nel nostro partito disorganizzato e privo di compattezza spirituale, privo di influenza nei sindacati e nel movimento cooperativo, con una stampa scarsissimamente diffusa, con una rappresentanza parlamentare fittizia emoribonda, osteggiato per giunta dall'Internazionale, la forza valida di cui andiamo in cerca. In questa situazione non ci sono promesse de gasperiane che tengano, anche se fatte in perfetta buona fede. Ne deriva che se il nostro partito andasse al governo (ci siano o non ci siano i qualunqueisti) sarebbe fatalmente travolto nel vortice della presente politica conservatrice e clericale di De Gasperi e la sua partecipazione risulterebbe sterile. Con ciò, e quel che è peggio, il nostro partito si renderebbe inidoneo forse per sempre al suo compito fondamentale che è quello di guarire le masse dalla sbornia bolscevica e di promuovere la loro unità sotto le bandiere del socialismo democratico », G. Faravelli à Direzione nazionale (PSLI), 4-12-1947, dans *ibidem*.

²²²² *ibidem*.

²²²³ G. Fusero à A. Balabanoff, 28-10-1956, dans *ibidem*, dossier 46.

Saragat, alors vice-président du Conseil des ministres, n'avait pas de sentiments très différents. Il écrivit à Balabanoff après la fusillade contre les ouvriers de Poznan, l'encourageant à terminer son livre sur Lénine. Pour sa part, Saragat proposa d'écrire une préface à l'ouvrage et de soutenir sa publication auprès des prestigieuses éditions Mondadori de Milan²²²⁴. Politiquement, il n'échappa pas à Saragat que les événements qui se déroulèrent en Europe de l'Est avaient en soi « une signification historique incalculable »²²²⁵.

L'un des effets de la révolution hongroise sur la politique intérieure italienne fut le rapprochement entre le PSDI et le PSI de Nenni. Les secrétaires des deux partis se rencontrèrent, une sorte de dégel, dans la station de vacances de Pralognan, en Vallée d'Aoste. Balabanoff, à cette époque, fut la destinataire des réflexions inquiètes de Vanni Montana, qui voulait s'assurer que le rapprochement ne serait pas prématuré et ne remettrait pas en cause ce qu'il appelait la « solidarité des forces démocratiques et anti-totalitaires »²²²⁶.

Montana, obsédé par la prétendue duplicité de Nenni, revint sur le sujet dans les années suivantes, allant même jusqu'à soupçonner Matteo Matteotti et Mario Zagari d'avoir formé une sorte de Cinquième colonne de Nenni au sein du PSDI²²²⁷ ; Montana reprocha d'ailleurs au vieux Norman Thomas, de foi anticommuniste avérée, d'avoir « encore trop d'espoir en Nenni », invitant Balabanoff à l'avertir que son erreur était « majeur »²²²⁸.

De plus en plus en marge de la vie politique active, Balabanoff mourut en 1965, encore au PSDI, une version de droite de la social-démocratie. Toujours dans les années soixante, recevant de modestes sommes d'Antonini afin de fournir une aide matérielle aux vieux militants socialistes dans le besoin, Balabanoff n'oublia pas Barbara Seidenfeld, veuve du militant trotskiste Pietro Tresso, assassiné en 1943 en France sur ordre de l'appareil stalinien. Curieusement, l'une des premières voix en Italie à souligner la main stalinienne dans le meurtre de Tresso fut la revue *Tempo Presente* de Silone, le gendre de Barbara Seidenfeld, financée de façon opaque par le CCF.

En d'autres termes, loin de constituer un danger révolutionnaire, même les vétérans vaincus du mouvement trotskiste pouvaient être aidés et la vérité et la justice pouvaient être réclamées pour l'un des plus importants martyrs de la Quatrième Internationale, surtout parce que cette campagne permettait de frapper directement le stalinisme, temporairement l'ennemi principal, et sa variante nationale togliattienne.

12.4 Un socialisme sans révolution

La transformation de l'anti-stalinisme en anti-communisme, principal fil conducteur de la réflexion sur l'évolution du socialisme de gauche dans l'après-guerre, ne laissa pas intacte la doctrine politique adoptée par les partis de l'ancien « Bureau de Londres ».

Certains éléments idéologiques, bien sûr, furent maintenus. Parmi ceux-ci, la critique du léninisme – à partir de la conception du parti d'avant-garde jusqu'au principe du centralisme dans toutes ses applications. En ce qui concerne cette dernière question, les socialistes de gauche restèrent fidèles à leur vision spontanéiste de la construction d'une

²²²⁴ G. Saragat à A. Balabanoff, 23-7-1956, dans *ibidem*, dossier 131.

²²²⁵ G. Saragat à A. Balabanoff, 31-10-1956, dans *ibidem*.

²²²⁶ Vanni B. Montana à A. Balabanoff, 21-5-1957, dans *ibidem*, dossier 89.

²²²⁷ Vanni B. Montana à A. Balabanoff, 9-2-1959, dans *ibidem*.

²²²⁸ Vanni B. Montana à A. Balabanoff, 12-2-1961, dans *ibidem*.

nouvelle Internationale, s'abstenant donc de la proclamer même au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

Cependant, ayant par la suite rejoint le parti social-démocrate ou travailliste selon le pays, beaucoup d'entre eux, de Pivert à Brockway, approuvèrent la renaissance de l'Internationale Socialiste en 1951 sans émettre d'objections de type "basiste". Est-ce la dimension des formations sociales-démocrates qui leur avait donné une légitimité pour promouvoir une reconstruction de haut en bas des structures internationales du mouvement ouvrier ? Ou, de manière plus réaliste, l'acceptation du cadre de l'IS n'était-elle rien d'autre que la rationalisation de la défaite de sa propre perspective ?

La discontinuité la plus évidente, cependant, en dehors de l'anticommunisme viscéral, fut la timidité à poser la question de l'État. En d'autres termes, dans les textes élaborés après la guerre par les socialistes de gauche, il y a une absence totale de référence à la nécessité de renverser l'État pour prendre le chemin de la transformation socialiste.

Il s'agissait, à vrai dire, de faire, ou refaire, la paix avec le gradualisme social-démocrate. Cela fut apparent dans le matériel utilisé pour la campagne, lancée sur appel de l'ILP en février 1947, destinée à fonder un mouvement trans-national d'étude et d'action pour les États-Unis Socialistes d'Europe. L'objectif, sans que cela fût explicite, semblait pouvoir être atteint pacifiquement et par la simple conquête des positions gouvernementales par les partis socialistes.

Ce glissement politique sur la question de l'État contribua également à associer le nouveau secrétaire de la SFIO, Guy Mollet, à l'effort pour ce mouvement européiste, comme en témoigne la réunion internationale qui se tint en juin 1947 à Montrouge²²²⁹.

Mais déjà la réunion préparatoire de Londres avait enregistré la participation de formations politiques proches mais en même temps idéologiquement hétérogènes : un *Common Wealth* en plein déclin, un POUM indécis sur son avenir, la section du SPD à Hambourg et des pacifistes français. L'extrême flou avec lequel la question de l'État fut réglée, y compris la référence positive au concept de fédération, ne pouvait être que l'un des résultats d'une conférence où la volonté de trouver le dénominateur commun avait prévalu.

Les seuls qui se démarquèrent bruyamment de ce chœur furent, pour des raisons évidentes, Ted Grant et Ajit Roy, délégués du RCP à cet événement. Les deux trotskistes présentèrent un amendement, rejeté, pour définir le manifeste de cette conférence sur la base de la doctrine marxiste. Leurs commentaires ultérieurs sur le caractère de la discussion qui prépara la résolution finale de la conférence conservent une certaine capacité à pénétrer la dynamique, pas tout à fait nouvelle, à l'œuvre :

« The resolution committed the delegates to nothing. [...] The POUM delegate moved an amendment, which the platform agreed to regard with serious consideration, that the word "State" be struck out, and the word "federation" used in its place in order to bring the Anarchists and Syndicalists into this all-embracing Committee, which already included non-Socialists and humanitarians. [...] To have laid down a principled policy on how to struggle for the United Socialist States of Europe would have immediately split the Conference in a dozen different sections, separating out the non-socialists, humanitarians, pacifists, centrists and reformists from revolutionary socialists. Having refused to consider the formulation of a principled policy, the participants proceeded to set up an International Committee to prepare for a new conference in the summer. [...] it will fall to pieces »²²³⁰.

²²²⁹ M. Pivert à A. Balabanoff, 16-5-1947, dans IISG, f. Anželica Balabanova, correspondance, dossier 106.

Le MSEUE, à vrai dire, n'eut pas d'évolution foudroyante mais n'eut même pas d'effondrement. Comme nous l'avons déjà noté, cependant, le prix politique à payer pour sa consolidation fut l'ingérence de plus en plus directe des dirigeants sociaux-démocrates, et pas seulement français. Dans une lettre datée de janvier 1948, Brockway assurait que la réunion du MSEUE prévue en juin de la même année à Puteaux aurait reçu le soutien de la majorité de la SFIO, de la direction du parti socialiste autrichien et de 30 députés travaillistes britanniques²²³¹.

Habituellement doté d'un plus grand réalisme politique que ses anciens camarades de parti de l'ILP, Orwell, également partisan de l'unification européenne, put anticiper, en 1947, l'affaiblissement progressif de ce mouvement créé à l'initiative de Pivert, de l'ILP et d'un secteur de la gauche travailliste :

« When I think of these and other difficulties, when I think of the enormous mental readjustment that would have to be made, the appearance of a Socialist United States of Europe seems to me a very unlikely event. I don't mean that the bulk of the people are not prepared for it, in a passive way. I mean that I see no person or group of persons with the slightest chance of attaining power and at the same time with the imaginative grasp to see what is needed and to demand the necessary sacrifices from their followers. But I also can't at present see any other hopeful objective »²²³².

Parmi les opposants les plus déterminés à cette perspective, Orwell mentionna le gouvernement américain, l'Église catholique et le stalinisme russe. Ce dernier était, une fois de plus, le danger le plus immédiat et le plus grave :

« Above all there is the danger that the European masses will continue to believe in the Russian myth. As long as they believe it, the idea of a Socialist Europe will not be sufficiently magnetic to call forth the necessary effort »²²³³.

La métamorphose anti-totalitaire s'était accompagnée, tacitement, d'une révision substantielle de la doctrine marxiste de l'État. Ce facteur, ainsi que l'incapacité à sortir de la guerre avec une base de masse, au moins dans un pays, rassura les appareils de sécurité des pays européens. En Italie, le dossier créé par l'OVRA au sujet du « Bureau de Londres » ne fut plus mis à jour. Le phénomène alla plus loin au Royaume-Uni. À partir du début des années 1950, l'ILP était toujours en vie mais il n'était plus soumis à aucune forme de contrôle policier. Le dossier personnel de Brockway ne fut augmenté que pour actualiser ses relations avec les dirigeants des mouvements anticoloniaux actifs dans l'Empire britannique.

En 1946, Philby, toujours en charge du contre-espionnage, demanda au MI5 s'il était vrai que, peu après le déclenchement de la guerre, Brockway et Maxton avaient participé « in conferences in Holland and Paris at which several independent or opposition Communist groups created an international Bureau which varied between the Trotsky international and the Comintern »²²³⁴. Outre la capacité de Philby à s'orienter parmi les différents

²²³⁰ « Only Revolutionary Policy Can Lead To Socialist Europe. I.L.P.'s S.U.S.E. Campaign », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 41, mars 1947.

²²³¹ F. Brockway a « Dear Comrade », 19-1-1948, dans NA, HO, Security Files, Personal Files, KV 2/1920/2, dossier Fenner Archibald Brockway.

²²³² G. Orwell, « Toward European Unity », *Partisan Review*, juillet-août 1947.

²²³³ *Ibidem*.

²²³⁴ H.A.R. Philby à M.J. E. Bagot (MI5), 21-6-1946, dans NA, HO, Security Files, Personal Files, KV 2/1920/2, dossier Archibald Fenner Brockway.

courants du mouvement ouvrier, une telle demande semble présenter un intérêt, plus que pour l'appareil de sécurité de Sa Majesté, pour le réseau international d'information de Staline - que Philby servait depuis plusieurs années.

Au contraire, pour le MI5, le passage de Brockway au Parti travailliste²²³⁵ et la crise de l'ILP semblaient suffisants pour décider de relâcher brusquement le contrôle sur une formation qui, pendant les années de guerre, avait suscité plus qu'une petite appréhension.

Pour le socialisme de gauche, une phase historique était passée. Les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur de Londres devaient le penser aussi.

²²³⁵ Le dossier personnel de Brockway conserve l'édition du *Times* de janvier 1947 où est publié la nouvelle de la rentrée dans le Labour de l'ancien dirigeant de l'ILP. Voir « In a statement yesterday he said he had not changed his principles, but he believed they could best be realized through the labour party. He was convinced that the hope of democratic and international Socialism lay in the Labour Party », « Mr. Brockway Rejoining the Labour Party », *The Times*, 10-1-1947.

Chapitre XIII

Faire face à la réalité : la Quatrième Internationale en désarroi (1946-1948)

13.1 Une démarche internationaliste

Les organisations trotskistes cherchèrent avec ténacité à ouvrir des brèches et à s'enraciner dans le mouvement de masse. La reprise des contacts du centre new-yorkais avec les sections nationales après la fin de la guerre s'accompagna d'un certain enthousiasme quant aux perspectives de développement des sections européennes²²³⁶ et au-delà²²³⁷.

Le principal domaine d'action fut celui des luttes ouvrières : la montée en puissance des grèves économiques aux USA en 1945-1946, largement relayée par la presse du SWP et du WP, les mobilisations de dockers, métallurgistes et mineurs britanniques, la lutte des 14mil dockers d'Anvers et celle des 40mil de Rotterdam ou encore la grève historique d'avril 1947 des métallurgistes des usines parisiennes de Renault, ainsi que d'autres.

La direction d'un certain nombre de ces grèves, celle des dockers anglais tout comme celle de Renault, par des militants trotskistes n'engendra pas un recrutement massif à l'organisation.

Dans le cadre plus général de l'action auprès des travailleurs, une attention non secondaire fut accordée également à la solidarité avec le prolétariat allemand. Résolument contraire à la théorie, diffusée par les Alliés, de la responsabilité collective du peuple allemand pour la montée au pouvoir de Hitler et pour les crimes du nazisme, la QI engagea une propagande systématique contre le démembrement de l'Allemagne et une nouvelle "paix de Versailles"²²³⁸. D'ailleurs, les trotskistes pensaient que, tout comme l'occupation militaire²²³⁹, chercher la revanche avec une paix punitive et réduire à la famine le peuple allemand n'aurait produit d'autres effets qu'un regain du courant nationaliste²²⁴⁰.

²²³⁶ Voir, par exemple, « Trotskyist gains reported from all over Europe », *The Militant*, a. IX, n° 36, 8-9-1945, avec des rapports sur la situation en Belgique, France, Allemagne et Pays-Bas.

²²³⁷ Voir « Algerian Trotskyists fight imperialist rule », *The Militant*, a. IX, n° 38, 22-9-1945 ; « Trotskyists in Chile forge steadily ahead », *ibidem*, n° 40, 6-10-1945 ; « Cuban Trotskyists hit Grau's regime », *ibidem*, n° 51, 22-12-1945.

²²³⁸ V. Simms, « A New Versailles Treaty », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 6, mi-mai 1945 ; D. James, « Germany Under Allied Control », *ibidem*, n° 13, mi-septembre 1945 ; « Solidarity with German Working Class. Statement of the Political Bureau on the Coming Catastrophe », *ibidem*, n° 14, octobre 1945 ; G. Nozeda, « German Workers Are the Victims. The Fruits of Potsdam », *ibidem*, n° 34, mi-novembre 1946 ; CEI, QI, « Against the Plunder plan of the Big Four ! Against Annexation, Reparation, Dismemberment », avril 1947, dans *ibidem*, n° 43, mi-mai 1947.

²²³⁹ Pte. Y, « A Soldier on Non-Fraternisation », juin 1945 (Allemagne), dans la rubrique « Letters to the Editor », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 9, juillet 1945 ; A British Soldier, « Hamburg Notes », *ibidem*, n° 37, janvier 1947 ; An American Correspondent, « Conditions in the U.S. Zone », *ibidem*, n° 47, mi-juillet 1947.

²²⁴⁰ « Millions of German People to Die this Winter », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 15, mi-octobre 1945 ; « German Homes Requisitioned », *ibidem*, n° 27, juillet 1946 ; « Hamburg Worker Faint from Starvation », *ibidem*, n° 27, juillet 1946 ; A British Soldier, « On A Train In Germany », 10-8-1946 (Cuxhaven), dans la rubrique « Letters to the Editor », *ibidem*, n° 31, octobre 1946 ; Germans in an English Camp, « P.O.W.'s Plea. To Alleviate Distress in Germany », *ibidem*, n° 45, 15-6-1947.

Un aspect de cette démarche peu abordé, mais central pour les militants de la QI, fut la solidarité de classe avec les soldats allemands devenus prisonniers de guerre, qui stationnèrent par centaines de milliers longtemps après la fin de la guerre dans des camps d'internement gérés par les puissances victorieuses. Souvent utilisés par les industriels de ces pays comme main-d'œuvre servile, ils purent trouver dans les sections de la QI une solidarité réelle. En mars 1945, en Belgique la revue du PCR, *La Voie de Lénine*, fut interdite, sur ordre du Premier ministre social-démocrate van Acker, en raison de sa solidarité avec ceux que les trotskistes considéraient comme prolétaires en uniforme²²⁴¹. Cependant, les publications qui en prirent le relais continuèrent à mettre en évidence les manifestations de solidarité avec les prisonniers de guerre provenant des rangs mêmes de la classe ouvrière²²⁴².

En général, les trotskistes exigeaient le rapatriement immédiat de ces prisonniers, le paiement de salaires à taux syndical s'ils étaient employés, la possibilité pour la population civile de fraterniser avec eux et la fin de l'utilisation d'anciens SS comme gardiens des prisonniers.

Le RCP britannique, par exemple, dénonça publiquement que des prisonniers de guerre, arrivés des USA avec la promesse de rapatriement, travaillaient à 3 pence et demi de l'heure²²⁴³; d'autres, encore en 1948, travaillaient comme carriers pour la construction de la nouvelle *Chambre of Commons* sans avoir même pas droit à la grève. Ils recevaient ainsi, selon le commentaire du *Socialist Appeal*, « a taste of capitalist democracy »²²⁴⁴.

Rarement, les travailleurs autochtones reprirent les mots d'ordre des trotskistes, comme ce fut le cas dans deux mines situées près d'Anderlues, dans la province de Charleroi²²⁴⁵ ; en revanche, plus souvent de ce qu'il est habituellement reconnu, ils firent quand même preuve d'une certaine solidarité, comme en occasion des accidents de mine.

En Grande-Bretagne, cette activité s'accompagna de la constitution de groupes trotskistes parmi les prisonniers de guerre allemands. Le moyen principal de cette campagne fut la diffusion dans les camps d'une revue en allemand, *Solidarität*, et des écrits de Trotsky sur l'Allemagne. Un membre du Comité central du RCP, Bill Cleminson, fut même jugé pour avoir distribué de la littérature politique à des prisonniers allemands, dûment identifiés eux aussi²²⁴⁶. Amené en tribunal, Cleminson revendiqua que les prisonniers de guerre pussent avoir « the same access to the workers' press as the capitalist press which is allowed unhampered circulation in P.o.W. camps »²²⁴⁷. Un autre militant du RCP, Bill Ainsworth, fut sanctionné pour 5 pound sterling puisqu'il avait fraternisé avec trois prisonniers de guerre allemands qui avaient pris la parole lors d'un meeting anti-fasciste

²²⁴¹ « Belgian Trotskyist Paper Suppressed », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 6, mi-mai 1945.

²²⁴² Voir S. Rochal, « German workers aided by Belgians », *The Militant*, a. IX, n° 49, 8-12-1945 ; « The Trotskyists call for solidarity with the heroic German workers », *ibidem*, n° 51, 22-12-1945 ; « Express solidarity with the German prisoners of war », *The Militant*, a. X, n° 43, 26-10-1946. Ces nouvelles furent publiées également par la revue britannique, dans « Belgian and German Miners Unite », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 26, mi-juin 1946.

²²⁴³ A "Socialist Appeal" Correspondent, « Slave Labour. Labour Government Violates Geneva Convention », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 27, juillet 1946.

²²⁴⁴ « German P.O.W.s Cut Stone for the Commons », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 54, janvier 1948.

²²⁴⁵ « Belgian miners solidarize with German workers », *The Militant*, a. IX, n° 42, 20-10-1945.

²²⁴⁶ « Summoned for Fraternising. Handed Revolutionary Communist Literature to German P.o.W.'s », *Socialist Appeal*, n° 34, mi-novembre 1946 ; « British Trotskyist Faces Trial For Distribution To POWs », *The Militant*, a. X, n° 49, 7-12-1946. La production de *Solidarität* se poursuivit jusqu'en 1947, tout comme sa répression de la part des autorités.

²²⁴⁷ *ibidem*.

du RCP à Birmingham²²⁴⁸. Le *Socialist Appeal* fit alors semblant de se demander pourquoi cette répression alors que Jeffrey Hamm, secrétaire de la *Ex-Servicemen League*, avait transmis à un groupe de PoWs de la région de l'Essex des discours enregistrés du chef fasciste anglais Oswald Mosley.

Le RCP fit état avec optimisme d'une réaction positive parmi ces prisonniers²²⁴⁹ et relayait que même le *New York Times* s'était intéressé à l'existence de *Solidarität*²²⁵⁰. Le RCP écrivit également une critique de la politique du PC allemand, à peine reconstitué mais fortement engagé à soutenir la campagne anti-trotskiste des autorités russes d'occupation, et chercha à tracer une ligne claire de démarcation avec le stalinisme²²⁵¹. En effet, la situation dans la zone de l'Allemagne occupée par l'Armée rouge ne semblait pas encourager les prisonniers à donner leur adhésion au communisme : la correspondance en provenance de ces régions regorgeait d'anecdotes « about outrages by the Red Army and this makes all discussion more difficult »²²⁵². En tout cas, la campagne de solidarité (« Help Our German Comrades ! Send Food ») des trotskistes britanniques avec leur camarades en Allemagne continua au moins jusqu'en 1947, coordonnée au siège londonien par Henry Chase et surveillée par le *Foreign Office*²²⁵³.

L'action prioritaire du RCP resta avant tout politique, sans oublier néanmoins de défendre les droits les plus élémentaires de ces prisonniers – comme en occasion de la condamnation à 1 an de prison pour Werner Vetter, coupable de « 'improper' association » avec une femme anglaise²²⁵⁴. Donc, le RCP insista dans la lutte pour le droit à l'autodétermination pour le peuple allemand, pour une pleine liberté pour les organisations ouvrières, tenues sous le talon des occupants, et pour le rapatriement des prisonniers de guerre.

Au début, les résultats semblaient prometteurs. En décembre 1946, Deane informa le SI que August Strohmann, ancien cadre du KPD interné à Mulheim, avait rompu avec son parti et amené avec lui une cinquantaine de militants communistes allemands. Les responsables du *German Bureau* du RCP étaient en contact suivi avec Strohmann et songeaient au développement de ce travail à travers les camps de la zone occupée par les Britanniques²²⁵⁵. En plus, dans la ville de Hambourg, des contacts étaient noués avec des membres de la gauche du SPD, qui connaissaient le journal *Solidarität* par le biais d'un soldat militant de l'ILP. En général, l'ensemble des compte-rendus qui parvenaient au *German Bureau* indiquaient que le KPD était « in a state of inner turmoil », amplifié par un « mounting disgust with Stalinism »²²⁵⁶.

Si la question nationale était d'actualité en Allemagne, les colonies étaient en pleine ébullition. Les sections de la QI donnèrent une priorité à l'action aux côtés des luttes des peuples coloniaux, en y participant chaque fois que cela était possible. Chaque section

²²⁴⁸ « Fined £5 For Giving "Solidarität" to German P.o.W.s », *Socialist Appeal*, a. VIII, n° 51, novembre 1947.

²²⁴⁹ « Communism Lives Among German Prisoners of War », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 24, mai 1946.

²²⁵⁰ « Trotskyist Paper in Germany », *ibidem*, n° 37, janvier 1947. L'article du NYT fut publié dans l'édition du 15-12-1946 avec le titre « Reds Ask Germans To Join In Revolt ».

²²⁵¹ « Programme of German C.P. », *Workers International News*, a. VI, n° 6, avril-mai 1946, pp. 185-192.

²²⁵² « From a German P.O.W. », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 25, juin 1946.

²²⁵³ Voir NA, Foreign Office 371/64642, f. Dissemination of subversive propaganda in the German language by the Revolutionary Communist Party of Great Britain 1947.

²²⁵⁴ « Release Vetter ! », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 46, mi-juillet 1947.

²²⁵⁵ J. Deane à Pilar, 5-12-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A46/150.

²²⁵⁶ Lettre non signé à « Jimmy », 14-2-1947, dans *ibidem*, 10.

nationale d'un pays économiquement avancé était appelée²²⁵⁷, avant tout, à s'opposer à son propre impérialisme.

La centralité donnée à ces développements se manifesta également par le lancement d'un manifeste anticolonial au nom du Comité exécutif européen et signé par les sections officiellement établies fin 1945 sur ce continent²²⁵⁸. Les agissements et le pillage des puissances alliées dans les colonies furent dénoncés sans ménagements²²⁵⁹ et mis en parallèle avec les crimes nazis²²⁶⁰.

Les protestations de masse des soldats américains contre la lenteur de la démobilisation, qui éclatèrent en janvier 1946, fournirent un terrain particulièrement favorable à une solidarité active avec les luttes anticoloniales²²⁶¹, tout comme celles de leur collègues britanniques. En particulier, le RCP mit en valeur que, lors de la "grève" de 15mil hommes de la RAF à travers le Maghreb, le Moyen Orient et l'Inde, l'un des mots d'ordre plus populaires fut « Ships for Blighty, Not for Java »²²⁶², avec un mélange de sentiments anti-guerre et anti-impérialistes. Dans les mois suivants, les colonnes du *Socialist Appeal* auraient regorgé de courriers de soldats de Sa Majesté solidaires avec les souffrances des peuples dominés.

Mais la situation dans certains pays coloniaux suscita un intérêt général pour le caractère radical du conflit, souvent armé, sur le terrain. Les trotskistes essayèrent par tous les moyens à exprimer leur solidarité internationaliste avec les luttes en cours en Algérie, en Malaisie²²⁶³, aux Philippines²²⁶⁴, en Égypte²²⁶⁵ (où un groupe d'intellectuels surréalistes

²²⁵⁷ Voir la lettre adressée par le RCP au gouvernement travailliste d'Attlee au sujet de sa politique coloniale, dans « British R.C.P. defends colonial freedom fighters », *The Militant*, a. IX, n° 50, mi-décembre 1945 ; voir aussi l'appel du SWP dans « Hand of U.S. deep in China civil war », *The Militant*, a. X, n° 46, 17-11-1945.

²²⁵⁸ European Executive Committee of the Fourth International, « Europeans Trotskyists call for aid to the embattled colonial peoples », *The Militant*, a. IX, n° 47, 24-11-1945.

²²⁵⁹ « Barbarism in the Far East », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 9, juillet 1945.

²²⁶⁰ « The Trade Union leaders organised a fund in memory of Lidice. But they silent about the British Lidices » et Editorial, « Remember Lidice ! », dans *Socialist Appeal*, a. VII, n° 19, janvier 1946.

²²⁶¹ J. Hansen, « Worldwide GI Demonstrations Shout Demand : "Get Us Home ! » et « Strong Blow Dealt Imperialist Plans », dans *The Militant*, a. X, n° 3, 19-1-1946 ; C. Carsten, « Paris meeting of GIs adopts "Magna Charta" », *ibidem*, n° 4, 26-1-1946 ; « GI protest meeting in Paris is described by eye-witness », *ibidem* ; « GI describes how soldiers on Okinawa organized mass protest demonstrations », *ibidem*, n° 5, 2-2-1946 ; « Why GIs in China refuse to back Chiang's regime », *ibidem*, n° 6, 9-2-1946.

²²⁶² A. Maxey (ex R.A.F. Sgt.), « 15,000 Airmen in Protest Strike. Say "Ships for Blighty, Not for Java" », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 19, février 1946.

²²⁶³ Après une manifestation de 200mil personnes à Singapour pour demander la libération de 14 dirigeants syndicaux emprisonnés, un comité de travailleurs qui donna impulsion à la formation de la confédération syndicale fit appel aux soldats britanniques au nom de la solidarité de classe. Voir A. Roy, « Malayan Strikers Appeal to British Army », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 20, 15-2-1946 ; plus tard, en 1947, les autorités britanniques en arrivèrent à refuser de légaliser ce syndicat, qui comptait sur 82mil adhérents, voir T.R., « Anti-Labour Moves In Singapore », *Socialist Appeal*, a. VIII, n° 44, juin 1947. Pour ce qui concerne les relations entre syndicalistes locaux et soldats britanniques, voir « From a Singapore Worker », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 24, mi-mai 1946 ; Toni, « May Day in Singapore », dans la rubrique « Letters to the Editor », *ibidem*, n° 25, juin 1946 ; « Anti-Labour policy in Singapore », *ibidem*, n° 43, mi-mai 1947.

²²⁶⁴ M. Cort, « GI's demonstrate in Manila, flay U.S. imperialism », *The Militant*, a. IX, n° 2, 12-1-1945 ; Li Fu-jen, « General MacArthur represses Filipino guerrilla fighters », *ibidem*, n° 31, 4-8-1945 ; C. Carsten, « U.S. imperialism tried to crush movement for Philippine freedom », *ibidem*, n° 50, 15-12-1945 ; A. Sharon, « American seamen defy order to scab on Filipino strike », *The Militant*, a. X, n° 12, 23-3-1946.

²²⁶⁵ « Cairo police arrest Egyptian Trotskyists », *The Militant*, a. X, n° 7, 16-2-1946 ; C. Carsten, « Cairo uprising seeks freedom from British », *ibidem*, n° 9, 2-3-1946 ; « Fighters for Free Egypt cry "down on England" », *ibidem*, n° 11, 16-3-1946 ; « Trotskyist jailed in Egypt as reaction attacks masses », *ibidem*, n° 15, 13-4-1946 ; « Protest Arrest. Letter Sent by R.C.P. to Left M.P.s », *ibidem*, n° 28, 1-8-1946 ; « Reaction in Egypt. Severe Measures for Suppression of Subversive Theories », *ibidem*.

aidés par des soldats britanniques était en train de construire la section QI), en Inde²²⁶⁶, en Chine²²⁶⁷, en Indochine, en Indonésie etc.

Dans ces deux derniers pays, en particulier, les possibilités d'intervention directe donnèrent une impulsion significative à la mobilisation des trotskistes. Dans le cas de l'Indochine, colonie française, l'action du PCI et du Groupe Bolchevik-Léniniste Indochinois²²⁶⁸ en France fut intense²²⁶⁹. Elle bénéficia de la collaboration de Daniel Guérin et, surtout, de l'entrée dans la bataille pour l'indépendance de ce pays de la jeunesse de la SFIO ; dans les Jeunesses Socialistes (JS), en effet, l'action de deux trotskistes (André Dunoyer, alias André Essel, et Robert Sauterey), commencée en 1944, avait contribué de façon décisive à fertiliser la "gauchisation" de la JS, au point que Dunoyer devint en 1946 la figure de proue au sein de son Bureau National²²⁷⁰.

D'autre part, en Indonésie, la collaboration entre les différentes sections de la QI fut encore plus articulée. En fait, la campagne du RCP néerlandais en faveur de l'indépendance²²⁷¹ s'entremêla aux grèves des dockers australiens de Sydney²²⁷² et à l'action de la "fraction maritime" du SWP pour boycotter l'envoi de troupes et d'armes en Indonésie, qui se déploya également avec des piquets auprès des ambassades des Pays-Bas aux USA²²⁷³. Des actions de solidarité furent organisées également par les syndicats indépendants de Singapour, en liaison avec des soldats trotskistes britanniques²²⁷⁴, tandis qu'au Royaume Uni le RCP fit appel au LP, au CPGB et à l'ILP pour organiser un front unique - mais il reçut en échange le silence de travaillistes et stalinien et le refus de l'ILP²²⁷⁵.

Last but not least, les accusations de trotskisme portées par les stalinien néerlandais contre l'un des dirigeants du mouvement nationaliste indonésien, Tan Malakka²²⁷⁶, firent

²²⁶⁶ F. Cornell, « August 1942 Struggle in India. An Eye-Witness Report », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 9, juillet 1945 ; F. Cornell, « August Struggle in India », *ibidem*, n° 11, 1-8-1945 ; « Calcutta Demonstration. An Eye Witness Report », *ibidem*, n° 18, décembre 1945 ; « Indian Trotskyists Persecuted », *ibidem*, n° 44, 1-6-1947.

²²⁶⁷ J.H., « Marines bitter at U.S. intervention in China », *The Militant*, a. IX, n° 1, 5-1-1945 ; « Hands off China ! Halt American intervention ! », *ibidem*, n° 34, 25-8-1945 ; « Dictator Chiang Kai-shek aided by U.S. imperialism », *ibidem*, n° 48, 1-12-1945.

²²⁶⁸ Une documentation sur le GBLI (1943-1947) se trouve dans *La Contemporaine*, F/DELTA/RES/0287.

²²⁶⁹ Voir « Paris Trotskyists back Indo-Chinese », *The Militant*, a. IX, n° 50, 15-12-1945, où l'auteur donne un compte-rendu d'un meeting parisien du PCI avec un millier de participants. Voir aussi le pamphlet Anh-Van, J. Roussel, *Mouvements nationaux et lutte des classes au Viet-nam*, PCI, Paris 1946.

²²⁷⁰ En juin 1947, le Comité directeur de la SFIO, sous l'impulsion du secrétaire Guy Mollet, vota l'exclusion des membres du Bureau National des JS à l'unanimité sauf trois abstentions (Suzanne Charpy, Yves Dechezelles, Jean Rous). Pour l'ensemble de l'évolution des JS en 1944-1947, voir J.-J. Ayme, « Ces Jeunesses dont leur parti ne voulut pas : les Jeunesses Socialistes de France de 1944 à 1947 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 16, décembre 1983, pp. 79-100 et, du même auteur, *Jeunesses Socialistes 1944-1948. Socialisme contre social-démocratie*, Editions Amalthée, Paris 2009.

²²⁷¹ Ratna Soemanti, « Indonesian nationalists fight Dutch imperialism », *The Militant*, a. IX, n° 41, 13-10-1945 ; Ratna Soemanti, « Indonesia movement for independence has long tradition of militant struggle », *ibidem*, n° 42, 20-10-1945 ; « Opposition group in Dutch CP challenges Stalinist leaders », *The Militant*, a. X, n° 20, 18-5-1946 ; « Dutch Trotskyists hit moves to crush Indonesian republic », *ibidem*, n° 33, 17-8-1946 ; « Dutch Soldiers And Workers Strike In Defence Of Indonesian Struggle », *ibidem*, n° 41, 12-10-1946.

²²⁷² « Sydney workers aid Indonesians », *The Militant*, a. IX, n° 39, 29-9-1945 ; Robert L. Birchman, « Australian dock strike supports Indonesian battle for freedom », *ibidem*, n° 40, 6-10-1944.

²²⁷³ « Seamen picket Dutch consulate in San Francisco », *The Militant*, a. IX, n° 42, 20-10-1945.

²²⁷⁴ « Singapore T.U.s Boycott French Goods », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 41, 4-1-1947.

²²⁷⁵ A. Roy, « Hands Off Java! Withdraw the Troops », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 15, 15-10-1945 ; A. Roy, « Withdraw the Troops from Java ! End Labour Leaders' Imperialist Policy », *ibidem*, a. VII, n° 17, 15-11-1945 ; « For a "Hands Off Java" Campaign° Correspondence with L.P., C.P. and I.L.P. », *ibidem*, n° 18, 1-12-1945.

²²⁷⁶ « Tan Malakka, Soebardjo and 20 other who are not Communists but so-called Trotskyists, and who are acting with political aim of maintaining chaos, will be prosecuted within a short time. It is probable that a number of them will be sentenced to death". The above was a statement made at a press conference here by

naître l'idée de la possibilité d'une croissance rapide des forces trotskistes dans l'archipel²²⁷⁷. Aux Pays-Bas aussi, d'ailleurs, les développements étaient prometteurs. Surtout lorsque les soldats de la garnison de Harderwijk refusèrent d'être envoyés en Indonésie en s'appelant à leurs droits constitutionnels et demandèrent l'aide du PC néerlandais²²⁷⁸. Alors que les staliniens refusèrent de soutenir les soldats, les trotskistes espérèrent qu'une brèche se soit ouverte pour eux.

Comme dans ce dernier cas, la lutte des peuples coloniaux avait en outre révélé de manière particulièrement grossière la subordination du PC des pays vainqueurs de la guerre aux politiques des classes dominantes respectives. Cela constituait une occasion fertile pour riposter au stalinisme²²⁷⁹. Lors de la conférence du CPGB à propos du futur de l'empire colonial anglais, ainsi, le RCP distribua un tract qui dénonça le rôle chauvin des staliniens dans les colonies britanniques au moins à partir de leur capitulation au gouvernement Churchill, n'oubliant pas de rappeler qu'en France le ministre de la Défense était un dirigeant du PCF²²⁸⁰. Les remous et les véritables crises au sein des PC, liées parfois à la politique coloniale, ne manquèrent donc jamais de susciter l'intérêt des trotskistes²²⁸¹.

Ainsi aux Pays-Bas, en décembre 1945 le congrès de la centrale syndicale contrôlée par les staliniens, la *Eenheidsvakcentrale* (EVC, Central syndicale unitaire), vota une résolution en faveur de l'indépendance de l'Indonésie malgré l'avis contraire de la direction²²⁸².

La campagne anticolonialiste entraîna également certains ajustements tactiques ; le RCP, par exemple, modifia la politique militaire suivie pendant la guerre mondiale. En effet, le CC de cette organisation considéra qu'il était nécessaire de s'opposer à la prolongation du service militaire obligatoire en temps de paix car « the only reason why Britain needs a standing army is to suppress the peoples in colonial and semi-colonial lands, and to protect the strategic areas of the British Empire »²²⁸³.

D'une manière générale, entre 1945 et 1946, le taux d'activité des sections de QI fut très élevé et multiforme. De nombreux groupes trotskistes, d'ailleurs, s'attendaient encore à tirer d'importants bénéfices de la désintégration jadis prévue des partis staliniens. Le SWP américain était le plus confiant de tous et aurait tenté de suivre en détail la trajectoire du CPUSA²²⁸⁴ qui, en 1947, atteignit le sommet de 75mil membres mais ne fut pas exempte

Frans Goedard, former Stalinist and present Partij van de Arbeid (Labour Party) member of Parliament, on his return from a recent trip to Indonesia », « Tan Malakka In Danger Of Being Killed », *The Militant*, a. X, n° 41, 12-10-1946.

²²⁷⁷ « Trotskyists are reported active in Indonesia », *The Militant*, a. X, n° 17, 27-4-1946.

²²⁷⁸ « Salute the Dutch Soldiers ! Protest at War Against Indonesians », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 31, 1-10-1946.

²²⁷⁹ Voir F. Morrow, « Dutch Stalinists oppose Indonesian freedom, offer full support to brutal imperialist rule », *The Militant*, a. IX, n° 47, 24-11-1945 ; F. Morrow, « Stalinists silent on French and Dutch imperialist butchery in Asia colonies », *ibidem*, n° 48, 1-12-1945 ; C. van Gelderen, « French War On Indo-China. Role of Socialists and Stalinists », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 37, janvier 1947.

²²⁸⁰ « Communism and the Colonies », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 41, janvier 1947.

²²⁸¹ Voir « C.P. Veterans Join French Trotskyists », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 17, mi-novembre 1945 ; « Canadian Stalinist Split. New C.P. Formed », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 19, février 1946 ; « Opposition in Dutch Communist Party », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 24, mi-mai 1946 ; « Crisis in the Greek C.P. », *ibidem*, n° 26, mi-juin 1946.

²²⁸² « Nouvelles du mouvement ouvrier et de l'Internationale. Hollande », *Quatrième Internationale*, n° 27, février 1946, pp. 32-33.

²²⁸³ Voir « Fight Conscripted of Working Class Youth. Withdraw the Troops of Occupation ! », *Socialist Appeal*, n° 34, mi-novembre 1946.

²²⁸⁴ Voir, notamment, une série d'articles rédigés par Felix Morrow. Voir F. Morrow, « Foster continued Browder line of supporting "good" capitalists », *The Militant*, a. IX, n° 42, 20-10-1945 ; F. Morrow, « Stalinist Party heads support capitalist candidates. Find it difficult to explain to grumbling members », *ibidem*, n° 43,

de crises internes²²⁸⁵. Le RCP britannique également, bien qu'en désaccord avec la perspective d'une désintégration à court terme du stalinisme, n'épargna pas ses efforts pour mettre à jour sa critique du CPGB et mettre en valeur les résultats obtenus dans ce domaine d'action²²⁸⁶.

Mais quelles étaient les forces réelles dont disposait à ce moment la QI afin de faire face à tous ces défis ?

13.2 L'état de l'organisation

La répression avait frappé de plein fouet les militants trotskistes. Dans l'immédiat après-guerre, ils subirent en outre d'autres campagnes d'assassinats ciblés par les staliniens, de la Grèce²²⁸⁷ au Vietnam, où les forces de sécurité du Viêt-Minh tuèrent Ta Thu-Thau, un leader trotskiste très populaire à Saïgon depuis les années 1930, et d'autres militants de ce courant²²⁸⁸.

Malgré tout, les forces de la QI affrontèrent l'après-guerre avec un niveau global de forces organisées plus élevé qu'en 1939-1940. Dans les pays capitalistes plus développés, le SWP dépassa le millier de membres - le WP en compta environ 500 - et resta la force la plus organisée ; en Europe, en 1946, le PCI français atteignit 800 membres, tandis que le RCP britannique s'arrêta autour de 500.

Plus en détail, à la fin de 1945 le SWP comptait 1 200 militants sur 28 villes ; ce chiffre, qui aurait franchi le cap de 1 500 en novembre 1946, comprenait également les « members at large » non encadrés dans une section - un minimum de cinq membres était requis pour en former une²²⁸⁹.

Il y eut, donc, une certaine croissance. Entre 1944 et 1945 le SWP recruta 384 personnes. En deux ans, l'hebdomadaire passa de 900 abonnés et 10 000 exemplaires à 35 000 abonnés et 42 000 exemplaires distribués. Mais tout cela était bien loin de la taille d'un parti marxiste de la classe ouvrière américaine, sans besoin de rappeler également le contrôle exercé sur les travailleurs par les appareils de l'AFL et du CIO. Au-delà de la frontière, au Canada, la section de la QI avait commencé à se réorganiser depuis la conférence de Montréal à la fin de 1944, avec un bimensuel indépendant, *Labor*

27-10-1945 ; F. Morrow, « How American Stalinists support capitalist reaction under Foster », *ibidem*, n° 44, 3-11-1945 ; F. Morrow, « Criminal election policy of N.Y. Stalinists blocks step toward national Labor Party », *ibidem*, n° 45, 10-11-1945 ; F. Morrow, « Decline in American Labor Party' vote due to its support of boss candidates », *ibidem*, n° 46, 17-11-1945.

²²⁸⁵ Voir « CP expels two editors of New Masses », *The Militant*, a. X, n° 38, 21-9-1946 ; « Resigns when CP supports candidates of Wall Street », *ibidem* ; « Stalin peddles line the CP condemned as "Browderism" », *The Militant*, a. X, n° 40, 5-10-1946 ; « Profound Crisis Inside Communist Party Revealed In Wave Of Expulsions For "Leftist" Opposition », *ibidem*, n° 45, 9-11-1946 ; « CP Leaders Expel 11 More », *ibidem*, n° 46, 16-11-1946 ; « Ex-CP Members Like 'The Militant' », *ibidem*, n° 50, 14-12-1946 ; « New Opposition In Stalinist Party », *ibidem*, n° 51, 21-12-1946 ; « Expulsions Fail To End CP Crisis », *ibidem*, n° 52, 28-12-1946.

²²⁸⁶ J. Haston, « Crisis in the CP. Rank & File Want Militant Policy », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 17, mi-novembre 1945 ; J. Haston, « Pollitt Admits Another 'Error'. Strike Breaking to Continue-But More Cautiously », *ibidem*, n° 18, décembre 1945 ; D. James, « Pollitt's Speech. An Insult to Communist Workers », *ibidem*, n° 19, janvier 1946 ; « 4 Y.C.L.'ers Join RCP », *ibidem*, n° 31, octobre 1946.

²²⁸⁷ « Greek Trotskyists Slain By Stalinists », *The Militant*, a. X, n° 12, 23-3-1946.

²²⁸⁸ Pour un tableau de la répression anti-trotskiste de l'après-guerre, voir R. Prager (ed.), *Les congrès de la quatrième internationale*, cit., vol. II, pp. 459-473.

²²⁸⁹ Pour ces informations organisationnelles et celles qui suivent, voir M. Stein a Gabriel, 19-12-1945, dans HI, f. SWP, 16/8.

Challenge, tiré à 3 500 exemplaires, et un travail de fraction au sein de la Co-operative Commonwealth Federation (Farmer-Labour-Socialist) (CCF) dans la British Columbia.

En Europe, certaines sections devinrent plus étoffées, mais leur taille ne dépassa pas les centaines. Ainsi, la section néerlandaise compta 150 militants dans son rapport interne de janvier 1946, avec une revue hebdomadaire, *De Rode October*, distribuée à un millier d'abonnés et tirée à 10 000 exemplaires²²⁹⁰. De même, en 1947 l'organisation unifiée autrichienne, qui prit le nom d'*Internationale Kommunisten Österreichs* (IKÖ, Communistes Internationaux d'Autriche) aurait atteint 200 membres, concentrant un tiers de ses forces dans le travail de fraction au sein des partis socialiste et communiste²²⁹¹.

Les crises ne manquèrent pas. Exemple en ce sens, la trajectoire du POC en Italie a déjà été illustrée. D'autre part, en Belgique le groupe dirigeant de la section avait été décapité à plusieurs reprises, tant par des capitulations politiques individuelles (Walter Dauge) que par la répression nazie (Abraham Wajnsztock, Léon Lesoil). Ainsi en 1946, malgré l'unification avec le groupe Vereeken, les effectifs de l'organisation étaient d'environ 150 personnes ; la direction avait été reconstituée à partir de jeunes gens ayant quelques années seulement d'expérience, dont Ernest Mandel, mais l'enracinement chez les ouvriers touché dans le Borinage avant l'éclatement de la guerre ne fut pas retrouvé. En Allemagne aussi, imaginée au cœur du processus révolutionnaire européen, la reconstruction fut très lente. Le premier groupe, plutôt restreint, publia en août et octobre 1945 un bulletin "large", *Diskussions-Tribüne*, remplacé seulement en mars 1946 par un véritable journal, *Neuer Spartakus*. L'un des plus anciens dirigeants du groupe, Oskar Hippe, aurait recensé 52 militants organisés actifs à Berlin en fin de 1945²²⁹². Parmi eux se trouvaient un ancien député du KPD, Peter Maslovsky, et le futur maire de Berlin-Ouest, Klaus Schütz, qui devint un disciple de Willy Brandt en 1949. La première conférence nationale n'eut lieu qu'en juillet 1947 : l'organisation prit le nom de *Internationale Kommunisten Deutschlands* (IKD, Communistes Internationaux d'Allemagne) avec *Unser Weg* (Notre Voie) comme revue.

Même en Grèce, après l'unification de quatre groupes en une seule organisation en juillet 1946, la taille de l'organisation ne dépassa pas les quelques centaines, même si une certaine pression de la base du KKE força la direction de ce parti, fait unique, à organiser trois débats publics avec les trotskistes du Κομμουνιστικό Διεθνιστικό Κόμμα (Kommounistikó Diethnistikó Kómma, KDK, Parti Communiste Internationaliste). Les résultats, pour les trotskistes, ne furent pas négligeables²²⁹³.

Ailleurs, la taille des sections de la QI était encore plus réduite. Au Danemark, les trotskistes, dirigés pendant la guerre par l'Allemand Georg Jungclas, participaient à la revue *Arbejderpolitik* (Politique ouvrière), un mensuel qui ne s'affichait pas officiellement comme trotskiste. En Norvège, les trotskistes sortirent relativement renforcés à l'issue de la guerre²²⁹⁴ et s'engagèrent en un travail de fraction au sein du PC et de la social-démocratie, qui se poursuivit avec la formation d'une association de formation politique, le *Marxistisk Club*, et la fondation du journal *Optakt* (Révolte)²²⁹⁵. Fin 1945, la *Marxistische*

²²⁹⁰ Voir « Report On Belgium, Holland, Scandinavia », *International Information Bulletin*, SWP, a. I, n° 1, p. 26.

²²⁹¹ Voir « Report On Germany and Austria », *ibidem*, pp. 23-25.

²²⁹² O. Hippe, *op. cit.*, p. 206.

²²⁹³ « Greek Debate », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 34, mi-novembre 1946 ; « Third Greek C.P. v. Trotskyist Debate », *ibidem*, n° 37, janvier 1947. En conclusion du premier débat, les staliniens remportèrent 542 voix contre 189 pour les trotskistes ; à la fin du troisième débat, tenu le 26 novembre, le résultat fut de 411 voix contre 204.

²²⁹⁴ « Trotskyists In Norway Survive Nazi Invasion », *The Militant*, a. X, n° 12, 23-3-1946.

²²⁹⁵ « New Marxist paper issued in Norway », *ibidem*, n° 26, 29-6-1946.

Aktion der Schweiz (MAS, Action Marxiste de la Suisse), dirigée par l'exilé autrichien Josef Frey, reprit également contact avec l'organisation – et chercha pendant quelques années à former une gauche interne à la QI. Les contacts avec le centre international furent repris en 1946 par les trotskistes bulgares, persécutés par les nouvelles autorités staliniennes²²⁹⁶, et par les tchécoslovaques de Závřil Kalandra²²⁹⁷. Dans le cas de la Bulgarie, le SWP réussit à exploiter les liens développés lors de la campagne pour les 18 du procès de Minneapolis et impliqua le président de l'ACLU, Roger Baldwin, dans un appel à la libération du trotskiste Dimitar Gatchev, qui était devenu également le dirigeant de la Ligue pour la défense des droits de l'homme²²⁹⁸.

Le Groupe Communiste Internationaliste vietnamien, né dans les camps des travailleurs indochinois déportés au début de la guerre en France pour travailler dans l'industrie de l'armement, fut de courte durée, mais à bien des égards un succès. Fondée en juin 1947, il compta jusqu'à 500 membres, se dissolvant à la suite du rapatriement de ces hommes.

En dehors de l'Europe et de l'Amérique du nord, le QI obtint quelques résultats très prometteurs, légitimant l'espoir que les premières forces de masse du trotskisme auraient pu se développer dans le monde colonial.

Sur l'île de Ceylan (devenue indépendante en 1948), en effet, à partir de 1946, les trotskistes gagnèrent la direction de la Confederation of Trade Unions de Ceylan, faisant suite à une mobilisation massive l'année précédente qui avait libéré onze de leurs dirigeants condamnés par les tribunaux indiens²²⁹⁹. En plus, lors des élections générales qui se tinrent en 1947, les deux formations dans lesquelles la section ceylanaise de la QI avait fait scission obtinrent un vote massif. Le LSSP eut 204 020 voix, soit 10,81 % et 10 députés, tandis que le *Bolshevik Sama Samaja Party* (BSSP, Parti Bolchevique de la Société Égalitaire) en obtint 113 193, soit 6 % et 5 députés.

L'autre pays dans lequel la QI mit des racines importantes fut la Bolivie. Le *Partido Obrero Revolucionario* (POR, Parti révolutionnaire des travailleurs) conquiert de nombreux postes de direction au sein de la *Federación Sindical de Trabajadores Mineros* (FSTM, Fédération des syndicats de mineurs). Un des dirigeants du POR, Guillermo Lora, élabore les Thèses de Pulacayo approuvées par le congrès extraordinaire de la FSTM en novembre 1946. Ces résultats, cependant, étaient également basés sur la relation non-confliktuelle entre le POR et le leader nationaliste Juan Lechín. Les formulations trotskistes adoptées par le puissant syndicat furent donc tolérées par le *Movimiento Nacionalista Revolucionario* (MNR) qui maintint une majorité au sein du comité exécutif de la FSTM. Lors des élections de 1947, le *Bloque Minero*, une alliance entre le MNR et le POR, élit 2 sénateurs (dont le PORiste Lucio Mendivil) et 7 députés, dont Lora et deux autres membres du POR.

Malgré leurs résultats, les sections sri-lankaise et bolivienne n'auraient pas joué un rôle de premier plan dans le débat stratégique qui traversa la QI dans l'immédiat après-guerre. Plus tard, elles furent à leur tour plongées dans des crises internes d'une certaine gravité, dues au soutien politique offert à un mouvement populiste *sui generis*, comme dans le cas

²²⁹⁶ Voir « Threaten death sentence for leading Bulgarian Trotskyists », *ibidem*, n° 15, 13-4-1946 ; « Mass arrests of Trotskyists in Bulgaria », *ibidem*, n° 27, 6-7-1946 ; « Bulgarian Trotskyist in prison camp », *ibidem*, n° 33, 17-8-1946 ; « Full story of Bulgarian Trotskyist arrests », *ibidem*, n° 35, 31-8-1946. Voir aussi P. Broué (ed.), « Dossier Gatchev de l'ILT », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 68, décembre 1999, pp. 37-47.

²²⁹⁷ Voir « Opposition to C.P. developing in Prague », *The Militant*, a. X, n° 33, 17-8-1946.

²²⁹⁸ « Cannon and Baldwin Protest Mass Arrests In Bulgaria », *ibidem*, n° 30, 27-7-1946. Le choix de rejoindre temporairement la Ligue des droits de l'homme, identifié comme le seul moyen pour « protester publiquement contre les coups des staliniens », suscita un débat très vif parmi les trotskistes bulgares, qui demandèrent à la direction de la QI si elle approuvait ce choix. Voir D. Gatchev au SI, 20-4-1946, dans P. Broué (ed.), « Dossier Gatchev de l'ILT », *cit.*, pp. 39-41.

²²⁹⁹ « 11 Trotskyists freed in Ceylon », *The Militant*, a. IX, n° 37, 15-9-1945.

de Victor Paz Estenssoro en Bolivie en 1951, ou à la participation au gouvernement de centre-gauche de Sirimavo Bandaranaike, leader du *Sri Lanka Freedom Party* (SLFP, Parti Lankais de la Liberté), en 1964-1965.

Par contre, dans les pays capitalistes centraux, la QI ne réussit pas à gagner une influence de masse dans l'ensemble du réseau des organisations de travailleurs (syndicats, coopératives, associations). Sur le plan électoral, cela se traduit par des résultats plutôt modestes. En France, lors des élections de juin 1946, le PCI recueillit 45 000 voix dans 11 circonscriptions, pour atteindre 60 000 voix dans 17 circonscriptions en novembre de la même année. Lorsqu'il était sur le bulletin de vote, le pourcentage moyen du PCI atteignit 1,4 %, avec un maximum de 4% (13 890 voix) dans un collège de la banlieue parisienne.

TABLEAU 1 - Résultats électoraux du Parti communiste internationaliste, France, 1945-1946

Circonscription	Assemblée constituante - octobre 1945 (voix)	Assemblée constituante - juin 1946 (voix)	Élections législatives - novembre 1946 (voix)
Paris - 1er arrondissement	8 113	4 677	3 638
Isère	2 700	3 751	2 484
Paris- 3e arrondissement		6 038	5 117
Paris - 5e arrondissement		4 389	4 469
Finistère		4 160	3 937
Gironde		7 608	3 120
Marne		3 660	3 690
Puy-de-Dôme		2 891	3 301
Rhône (1er arrondissement)		4 949	2 967
Lot-et-Garonne		976	
Tarn-et-Garonne			1 645
Bouches-du-Rhône			2 517
Nord (Lille)			4 473
Savoie		1 438	1 390
Loire Inférieure			3 214
Creuse			669
Seine-et-Oise			13 890
Total des votes	10 813	44 935	59 837
%	Non disponible	1,576	1,457

Aux États-Unis, les résultats électoraux furent encore plus maigres, à commencer par les 4 267 voix, soit 0,2 %, aux élections municipales de New York du 6 novembre 1945, où le parti avait pour candidat Farrell Dobbs²³⁰⁰ ; il n'alla pas mieux à l'élection du gouverneur

²³⁰⁰ Ce chiffre fut présenté comme une avancée importante par l'hebdomadaire du parti, constituant en tout cas une augmentation de 400 % par rapport aux chiffres des élections de 1941, lorsque le candidat du SWP avait obtenu 1 100 voix. Le SWP d'ailleurs nota avec satisfaction qu'au contraire, les résultats du SPA et du WP avaient enregistré un recul important. Le parti de Norman Thomas passa de 22 000 à 9 000 voix ; le WP, avec Shachtman comme candidat, de 2 019 à 869 voix. Voir « Trotskyist Mayoralty Candidates Wins [sic]

du Minnesota, où Grace Carlson recueillit 11 421 voix contre 8 761 en 1940, et dans le New Jersey, où Alan Kohlman, qui reçut plus de voix que le CPUSA, le SPA et le SLP réunis, termina troisième sans toutefois dépasser 9 829 voix²³⁰¹. Rares furent, en tout cas, les tours de scrutin où le SWP dépassa la barre de 1 %.

TABEAU 2- Résultats électoraux du Socialist Workers Party, États-Unis, 1945-1948²³⁰²

	Municipales 1945 (voix et %)	Congrès 1946 (voix et %)	Sénat 1946 (voix et %)	Gouverneur 1946 (voix et %)	Congrès 1948 (voix et %)	Sénat 1948 (voix et %)	Gouverneur 1948 (voix et %)	Présidentielles 1948 (voix et %)
Los Angeles (M. Tanner-Weiss)	580 (0,21 %)							
New York (F. Dobbs)	4 267 (0,18 %)							
New Jersey-11 (William E. Bohannon)		n. d. (0,4 %)						
New Jersey-13 (A.Phillips)		n. d. (1,5 %)						
Minnesota (G. Carlson)			11 421 (1,3 %)					
New Jersey (G.Breitman)			4 976 (0,36 %)					
New Jersey (A. Kohlman)				9 829 (0,69 %)				
Washington (Charles R. Swett)				515 (0,08 %)				
New Jersey-11 (William E.Bohannon)					n. d. (2,2%)			
Michigan (G. Dollinger)						882 (0,04 %)		
Minnesota (Vincent R. Dunne)						4 951 (0,41 %)		
New Jersey (G.Breitman)						8 076 (0,43 %)		
Connecticut (M. Chertov)							778 (0,09 %)	
Michigan (H. Lerner)							1 740 (0,04 %)	
Washington (D. Roberts)							144 (0,02%)	

4,267 Votes in New York », *The Militant*, a. IX, n° 46, 17-11-1945 et le tableau « Comparison Table of Vote Trend Of Minority Parties In New York ».

²³⁰¹ Voir « U.S. Elections. Trotskyist Gains », *Socialist Appeal*, mi-décembre 1946.

²³⁰² La liste présentée ici n'est peut-être pas complète car les résultats des petits partis n'étaient pas toujours reportés exactement à l'époque. Pour les élections municipales de 1947 à Chicago, par exemple, aucune donnée officielle n'est disponible pour les candidat du SWP ou du WP.

Wisconsin (James E. Boulton)							356 (0,03%)	
États-Unis (Dobbs- Carlson)								13 613 ²³⁰³ (0,03%)

En quête de bonnes nouvelles, la presse trotskiste commença à renseigner ses lecteurs également des petites victoires, comme l'élection de Roméo Mangano au conseil municipal de Foggia, alors que le POC recueillit 1 500 voix²³⁰⁴, ou certains petits succès locaux du RCP britannique²³⁰⁵ ou de la section belge, en janvier 1946 rebaptisée Parti Communiste Internationaliste²³⁰⁶.

A première vue énigmatiques, les résultats exceptionnels aux municipales de Toronto du *Revolutionary Workers Party* (RWP, Parti Révolutionnaire des Travailleurs) canadien, qui remporta avec Ross Dowson 15 423 voix, soit 11 %, en 1948, et même 23 777 voix, soit 20 %, en janvier 1949²³⁰⁷. En réalité le résultat, favorisé par la démarche en faveur de Dowson tenue par certaines sections de l'UAW, avait été possible en raison de l'absence sur les listes électorales des sociaux-démocrates de la CCF et des staliniens. Dowson fut, alors, la seule alternative au candidat conservateur²³⁰⁸.

Mais l'une des plus importantes campagnes électorales menées par les trotskistes s'était déroulé en pleine guerre et avait indiqué, à bien des égards, les tendances à venir. Il s'agit de la campagne pour l'élection supplétive de février 1945 à Neath, une zone prolétarienne du sud du Pays de Galles où le CPGB était « still very strong »²³⁰⁹. Bien que le RCP ne fût pas enraciné dans la région, les caractéristiques sociales et politiques du collège correspondaient au cas de figure songé par les trotskistes britanniques afin de se mettre à l'épreuve sur le plan électoral. Les raisons de cette présentation furent expliquées dans le *Socialist Appeal* :

« It was not in a light-minded vein that we chose to fight this elections and bring our programme and policy before the working class. We know the tremendous loyalty that the majority of the organised workers have to the Labour Party. It is the easiest and most popular act to get cheap vote and publicity in contesting a by-election against a Tory, representative of the capitalist class, at present, but we are not after cheap votes. We want to raise the fundamental tasks of our class – the working class – in the clearest, sharpest and most principled way.

²³⁰³ Dobbs put se présenter dans treize États seulement. Tout de même, dans le Utah, le Colorado, la Californie et l'Illinois sa candidature fut retenue mais soumise au mécanisme du *write-in* (le nom ne figurait pas sur le bulletin électoral et pour voter Dobbs il fallait l'écrire). Son meilleur résultat fut en New Jersey (5 825 votes et 0,3%). Ailleurs, il obtint 2 133 votes, soit 0,06 %, en Pennsylvanie, 606 votes, soit 0,05 %, au Minnesota, 2 675 votes, soit 0,04 %, dans l'État de New York, et 675 votes, soit 0,03 %, dans le Michigan.

²³⁰⁴ « Italian Trotskyist Wins Election », *Socialist Appeal*, n° 19, mi-décembre 1946.

²³⁰⁵ Dans la section de Buddle de la circonscription de Wallsend-on-Tyne, par exemple, l'ancien membre de l'ILP Herbert Bell avait obtenu 265 voix sur 2 149 électeurs, tandis que le chef de file des dockers Charlie Martinson, dans la section de Mersey à Liverpool, obtint 148 voix sur 1 458 électeurs. Voir *ibidem*, n° 17, mi-novembre 1946.

²³⁰⁶ Voir « Belgian Trotskyists gain in election », *The Militant*, a. X, n° 10, 9-3-1946, et *La Lutte Ouvrière*, a. II, 16-11-1946, à propos des élections locales à Gilly.

²³⁰⁷ Voir R. J. Alexander, *Trotskyism 1929-1985 : A Documented Analysis of the Movement*, cit., p. 151. Voir aussi « Toronto Trotskyist Election Gains », *Socialist Appeal*, a. VIII, n° 55, février 1948.

²³⁰⁸ Pour approfondir, voir R. Dowson, « Some remarks on the Toronto branch's election experiences », *Internal Bulletin*, Revolutionary Workers Party, a. I, n° 4, août 1947, dans CERMTRI, f. Canada.

²³⁰⁹ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 116.

Are the workers going to allow the present leadership of the Labour and Trade Union movement to continue to act as lackeys for the Churchill counter-revolutionary government of the capitalist class, - or are the workers going to demand in the most positive manner an end of the coalition, and that the Labour movement fight for power on a socialist programme ? »²³¹⁰.

L'objectif d'entraîner le *Labour* à la rupture de sa coalition avec Churchill ne fut, donc, pas un élément secondaire dans la maturation du choix de présenter le secrétaire national, Haston, comme candidat pour Neath. Au test il fut attribué une signification nationale. L'accueil réservé par le parti stalinien n'eut rien d'étonnant : ayant connu le nom du candidat du RCP, la zone fut remplie d'affiches du CPGB au "contenu" sans équivoque (« A vote for Haston is a vote for Hitler ! »). L'axe de la campagne stalinienne ne changea pas. Les trotskistes, de leur part, qualifièrent leur intervention « as an anti-war campaign » :

« While explaining that we were opposed to Hitler and the Nazis, we put forward a class position, that we had no confidence in the British ruling class to wage the war. We also explained that the German workers were not our enemies and that it was the duty of the working class of all countries to struggle for socialism. We argued for Labour to break the Coalition government with the Tories, and for Labour to fight for power on a socialist programme »²³¹¹.

Mis en difficulté par la capacité des militants du RCP, le CPGB dût accepter le débat public avec les trotskistes. Mais aucun dirigeant national ne se présenta. La tâche de défendre les positions officielles fut laissée au dirigeant local, Alun Morgan. Lors de la réunion, 2 000 personnes affluèrent à la salle de la mairie de Neath. Haston ne perdit pas l'occasion - aidé par un Grant présent dans la salle avec de nombreux volumes de littérature marxiste à consulter fébrilement pour fournir à l'orateur du RCP les citations nécessaires à contrer les calomnies stalinienne.

En fin de compte, les résultats des élections ne furent pas négatifs : Haston obtint 1 781 voix, soit 5 %. Suite à la campagne électorale, des sections du RCP furent créées à Neath et Pontypridd à partir d'un groupe d'anciens militants de l'ILP ; au total, y compris la vallée minière d'Amman et le village de Gwae-cae-Gurwen, les trotskistes gagnèrent une trentaine de personnes à leur organisation²³¹². Il ne s'agissait cependant pas d'une percée. En fait, les masses ouvrières se tournaient en rangs serrés vers le parti travailliste. Cette expérience, entre autres, indiqua aux trotskistes britanniques que les partis traditionnels des travailleurs allaient en direction d'un nouveau essor.

Quelques mois plus tard, les élections générales britanniques de l'été 1945 apportèrent un succès extraordinaire au Parti travailliste, tout comme les élections françaises d'octobre 1945 pour l'Assemblée Constituante montrèrent que la majorité des travailleurs et une partie de la classe moyenne s'étaient tournés vers le PCF, premier parti avec 26,1 % et plus de 5 millions de voix, et la SFIO, en troisième position avec 23,8 % et plus de 4,5 millions de voix. Pour la première fois, ces deux partis du mouvement ouvrier français obtinrent la majorité absolue des électeurs. De même, les élections locales en Allemagne attestèrent

²³¹⁰ « Why We Contest the Election », *Socialist Appeal*, a. V, n° 11, février 1945.

²³¹¹ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 120.

²³¹² *Ibidem*, p. 121. Parmi eux se trouvait également Olwyn Hughes, un ouvrier militant bien connu qui avait diffusé 2 000 exemplaires du *Socialist Appeal* pendant la campagne électorale. Hughes, à partir de 1965, suivit de nouveau Grant dans l'organisation connue sous le nom du journal *The Militant*.

une véritable avalanche du SPD, couronnée par le 48,7% (1.015mil voix) remporté à Berlin le 20 octobre 1946²³¹³.

La masse des travailleurs européens était-elle en train de se tourner massivement vers ses partis traditionnels ? Pour la Quatrième Internationale, cette question resta un tabou.

Avec la fin de la guerre, d'abord en Europe puis en Asie, cette année 1945 marqua un tournant dans l'évolution de la QI. Comment expliquer, en effet, que la vague révolutionnaire en Europe n'avait pas encore anéanti le capitalisme ? Pourquoi Staline avait-il gardé les rênes de l'URSS ? Quelles étaient les raisons du retard dans l'émergence de partis révolutionnaires de masse ? En dernière analyse, pourquoi la QI était-elle encore une force ultra-minoritaire dans le mouvement ouvrier ?

La réaction de la majorité "cannonienne" du SWP fut de nier la réalité objective. Cela se manifesta plastiquement par l'étonnante difficulté de reconnaître que la Deuxième Guerre Mondiale était terminée. Étant donné l'autorité de ce groupe dirigeant sur le plan international, sa position exerça une influence décisive sur la plupart des sections.

Faire face aux résultats de la guerre ne fut facile pour personne. À l'approche des premières échéances du débat international, il fallait enregistrer que la QI avait réuni une base de masse uniquement à Ceylan et en Bolivie. Le groupe indochinois, qui avait autrefois été une plume dans le chapeau, avait subi une très dure répression, le Viêt-Minh prenant la place de l'occupant japonais.

Fixer les objectifs de la QI pour les mois et les années à venir n'était pas une tâche évidente.

Dans le rapport de décembre 1945 pour la discussion internationale préparé par le SE, la perspective restait celle d'une crise révolutionnaire imminente – couplée avec un potentiel de croissance exponentielle pour la QI. La perspective, donc, ne changea pas par rapport aux analyses passées.

Le SE considérait que la guerre n'avait aucunement aplani les contradictions du monde capitaliste. Plus précisément, la situation en Europe resterait proche du « marasme », tandis qu'aux États-Unis la reprise serait très relative. Le contexte imminent était celui d'une crise économique « plus profonde et plus ample qu'en 1929-1933 ».

Des perspectives économiques catastrophiques furent suivies par la renaissance de la thèse du bonapartisme en tant que forme politique innée aux besoins actuels de la domination bourgeoise :

« le masque pacifique et "libéral" qu'empruntait dans le passé l'impérialisme yankee pour réaliser et faciliter sa pénétration économique ne correspond plus aux conditions de son expansion mondiale actuelle. Pour parachever et pour consolider la domination du marché mondial l'impérialisme yankee sera obligé à recourir de plus en plus souvent à la force, soit pour tenir en respect soit pour attaquer et pour briser le cas échéant, quiconque s'oppose à ses projets ».

La « bourgeoisie européenne », en revanche, était décrite comme une classe sociale en quête de moyens pour s'affranchir de tout « contrôle parlementaire ». Quant à l'adoption de mots d'ordre démocratiques, l'accélération probable de la maturation d'une situation révolutionnaire rendait « plus ou moins secondaire et même complètement caduque, l'importance de ces mots d'ordre ». Des crises et même des « convulsions » étaient également prévues pour les États-Unis.

²³¹³ En revanche les démocrates-chrétiens de la CDU atteignirent le 22,2 % et les staliniens du *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED, Parti de l'Unité Socialiste) seulement le 19,8 %, avec 412 582 voix, malgré le soutien des forces militaires soviétiques d'occupation.

L'URSS fut jugée très affaiblie par l'issue de la guerre. Le SE, dans le premier projet de résolution pour la pré-conférence internationale de 1946, alla jusqu'à prédire que la restauration capitaliste était fort probable :

« En l'absence d'un mouvement de masse qui vient activement à son secours, l'URSS risque de succomber dans le proche avenir, même sans intervention militaire directe, par le seul fait de la pression conjuguée économique, politique, diplomatique et des menaces militaires de l'Impérialisme américain et anglais ».

Dans les nouvelles relations internationales, l'hypertrophie de l'impérialisme américain plongé dans un scénario d'« épuisement économique général » aurait créé les conditions pour la précipitation d'un conflit militaire direct avec l'Union soviétique, puisque les États-Unis de Truman auraient été stimulés « à tenter de provoquer dans des délais plus brefs que dans le passé, un dénouement par l'éclatement d'un nouveau conflit à l'échelle mondiale ». Dans cette analyse, les éléments politiques qui n'encourageaient pas le déclenchement d'une guerre contre l'URSS, comme le prestige acquis dans le monde par l'Armée rouge grâce à la victoire militaire sur le nazisme, ne furent pas examinés.

En revanche, la position sur l'occupation soviétique de l'Europe de l'Est était plutôt molle. La QI ne revendiquait même pas le retrait des troupes soviétiques. Au contraire, elle donna à la population des pays occupés par l'Union Soviétique un ensemble de préceptes sur les conditions dans lesquelles elle aurait dû en tolérer la présence « en tant que force armée prolétarienne amie »²³¹⁴. Ce qui devait être revendiqué si les conditions idéales n'étaient pas remplies, ce qui était tout à fait évident, n'était pas précisé.

En opposition à ce corpus de perspectives, dans la QI semblait émerger un front, pas tout à fait homogène, qui allait de la minorité américaine à la direction du RCP britannique en passant - sur certains sujets seulement - par la "droite" de la section française (ce courant aurait obtenu une faible majorité au PCI entre le III^e et le IV^e congrès national).

Quel bilan et quelles perspectives ces composantes ont-ils commencé à tirer à la fin de la guerre mondiale ? Comment se préparèrent-ils aux prochaines échéances collectives de la QI ?

Au printemps 1946, devait avoir lieu la première réunion internationale après la conférence d'urgence de mai 1940.

Morrow se prépara au combat. Le SE devint sa cible prioritaire, car « the European Secretariat and the SWP majority belong on the same side in the great cleavage of political lines which is developing in the Fourth International »²³¹⁵. Ce qui avait soudé les deux groupes était une tendance sectaire qui réduisait l'activité révolutionnaire à la propagande abstraite. Qualifiant en ces termes la coalition qui dirigeait *de facto* la QI, Morrow précisa son analyse.

Le SE persistait à considérer que la bureaucratie soviétique était incapable de contrôler les mouvements sociaux. La source de cette idée se trouvait dans « our erroneous perspective that the fate of the Soviet Union would be decided in the war – either regeneration or capitalism; another source was our mistaken idea, derived from the 1939-40 events in Poland, that Red Army occupation and nationalization of industry necessarily requires a rising of the masses in the occupied countries. This certainly didn't happen in Eastern

²³¹⁴ « Elles ne tolèrent la présence de l'Armée Rouge qu'en tant que force armée prolétarienne amie, ayant pour but de garantir contre l'impérialisme et contre les éléments réactionnaires nationaux l'accomplissement de la réforme agraire et l'étatisation des moyens de production sans entraver de quelque façon que ce soit le libre développement du mouvement ouvrier », dans *ibidem*.

²³¹⁵ F. Morrow, « Perspectives of European Revolution. It is time to grow up. The Infantile Sickness of the European Secretariat », février 1946, dans *Fourth International*, a. VII, n° 7, juillet 1946, pp. 213-218.

Europe »²³¹⁶. La divergence, souligna Morrow, ne concernait pas le jugement sur la nature de l'époque mais sur la phase, en d'autres termes sur la durée du prélude avant une explosion plus aiguë de la lutte révolutionnaire :

« On this question there is a clear-cut difference between the Belgian, Dutch, Italian, British parties and the French and American minorities on one side, and on the other the SWP majority, the French majority and the European Secretariat. The SWP majority has denied again and again that there has been a revival of democratic illusions in Western Europe. Less categorical because too close to the scene, the European Secretariat has at times evaded the question, at others stated that at any given moment whatever democratic illusions there are will disappear »²³¹⁷.

La divergence s'exprima également dans le domaine de la tactique. En fait, Morrow rappela que le SE était contre l'entrisme, à l'exception de la Grande-Bretagne, invoquant précisément la nature de l'époque. En prévision d'une série de soulèvements révolutionnaires, la tactique entriste était considérée en soi comme une forme de capitulation face aux réformistes. Morrow, au contraire, pensait que les rapports de force entre réformistes et révolutionnaires, défavorables à ces derniers, imposaient précisément cette démarche :

« Doesn't that pose sharply to us the question of entering the mass reformist party to win such workers while there is yet time to save them ? The question concerns above all France, key to the European continent today. (In Britain nobody would dream of talking such nonsense ; well-nigh everybody understands that our party must enter the Labour Party at the next opportunity) »²³¹⁸.

La tendance à liquider la possibilité d'intervenir au sein des mouvements de masse dirigés par les réformistes, ou d'un type plus hétéroclites encore, risquait de se consolider. Rétrospectivement - et rares sont les jugements de cette clarté dans le mouvement trotskiste - Morrow ajouta que cela avait été une erreur de rester en dehors du mouvement partisan²³¹⁹.

Le SE était désormais bien loin de cette approche. Voire hostile. En fait, dès janvier 1946 il avait changé sa position sur le conflit qui remuait le mouvement aux États-Unis et au-delà :

« Nous avons maintenant de plus en plus l'impression que les divergences qui ont éclaté à partir de 1943 au sein de la direction du Parti Américain autour des perspectives de la révolution européenne ne se limitent pas à la question du rythme des événements, mais s'étendent loin au delà de cette question et embrassent la nature de la période dans laquelle nous entrons »²³²⁰.

Quelles étaient les racines de ces analyses que le SE qualifia comme révisionnistes ? Le SE, dorénavant, attribua la déviation de Morrow, Goldman et van Hejienoot au malaise

²³¹⁶ *Ibidem.*

²³¹⁷ *Ibidem.*

²³¹⁸ *Ibidem.*

²³¹⁹ « The opportunity of growth though integration in the national resistance movement was missed, likewise the opportunity to fuse with, enter or win some of the centrist elements – such as the group around Franc-Tireur – in the fluid situation of August 1944 », dans *ibidem*.

²³²⁰ Secrétariat Européen, « Réponse au camarade Morrow », janvier 1946, reproduit en anglais dans European Secretariat of the Fourth International, « A Reply To Comrade Morrow », *Internal Bulletin, SWP*, a. VIII, n° 2, février 1946, pp. 6-16.

accumulé pour des perspectives non réalisées, et il exprimait sa crainte d'une ultérieure évolution dans un sens révisionniste. Accordant à la minorité d'avoir vu juste sur les revendications démocratiques, le SE souligna cependant que les slogans de nature transitoire étaient plus efficaces pour distinguer le QI des partis réformistes.

En général, le SE fit preuve d'une hostilité de fond à l'égard de l'opportunité d'un tournant "entrisme". Il ne s'agissait pas seulement de reprocher à Morrow une connaissance superficielle du MLN. Pour l'essentiel, sur le banc des accusés était son jugement de la nature et du poids de la Résistance en Europe. Morrow aurait été « impressionné par certains traits extérieurement et superficiellement semblables de la période actuelle avec la période qui régnait avant la dernière guerre ». Ces éléments étaient « l'importance des partis réformistes » et les « forces limitées de nos sections ». S'engageant à une généralisation douteuse des situations que Trotsky avait jugées adéquates pour l'entrisme, le SE affirma :

« Trotsky a préconisé la politique "entrisme" dans la Socialdémocratie, dans une période de recul général du mouvement ouvrier après une longue série de défaites, et au lendemain de la victoire du fascisme allemand qui a sonné le réveil de la réaction mondiale et a accéléré la course à la guerre »²³²¹.

Il faut noter, en passant, que l'attribution à Trotsky de l'idée que l'entrisme aurait été une tactique à utiliser exclusivement dans une phase de repli foulait aux pieds les textes du fondateur de la QI. A ce propos, il était tout aussi surprenant d'attribuer à Trotsky l'idée que les années 1934-1936 furent un moment de reflux, en particulier en France où naquit le tournant "entrisme".

Mais il s'agissait, pour le SE, de conclure à tout prix que les partis réformistes, bien que sortis renforcés de la guerre, étaient confrontés à une situation objective qui rendrait « de plus en plus précaire l'attachement des masses à leur drapeau »²³²². En fin de compte, Morrow fut accusé d'avoir capitulé - une sorte de "défaitisme" envers la révolution, comme l'aurait également attesté sa conviction que la défaite des partisans en Grèce avait engendré un effet dissuasif sur des nouveaux mouvements insurrectionnels.

Au sein de la section britannique, la plus soupçonnée d'entente avec la "fraction Morrow", le bilan de l'état des relations internationales était assez semblable à celui établi par la minorité du SWP. Dans un texte sur la nouvelle phase, Grant écrivit :

« The overwhelming economic and military preponderance of the Soviet Union in the East, and of American imperialism with her British satellite in the West, has finally resulted in the reduction of German and Japanese imperialism to dust. [...] Overshadowing the military and diplomatic arrangements, however, is the fear of proletarian revolution in Germany and in Europe as a whole ; and not only in Europe but in the colonial areas of the East »²³²³.

Le changement le plus significatif, cependant, avait été la consolidation de l'URSS stalinienne, qui avait pris de surprise même les trotskistes²³²⁴. Ce phénomène avait été amplifié par des raisons politiques : en effet, la lassitude des masses après des années de

²³²¹ *Ibidem.*

²³²² *Ibidem.*

²³²³ T. Grant, « The changed relationship of forces in Europe and the Role of the Fourth International », cit., mars 1946, p. 88.

²³²⁴ « But by far the greatest event of world significance is the emergence of Russia, for the first time in history, as the greatest military power in Europe and Asia », *ibidem*, p. 89.

guerre, l'admiration pour l'Armée rouge et le soutien à l'URSS de larges secteurs de la classe ouvrière rendaient « extremely difficult, if not entirely impossible for the Allies to launch an attack on the Soviet Union in the immediate post-war years ». En position de force, la bureaucratie stalinienne avait pu entreprendre l'occupation des pays d'Europe de l'Est avec un double objectif : d'une part, conquérir des positions stratégiques de défense ; d'autre part, procéder au « plunder and enslavement of the Balkan and Central European peoples in the interests of the bureaucracy itself »²³²⁵ mais aussi au profit de la stabilité économique interne. L'ordre de priorité des slogans sur l'URSS ne pouvait donc être qu'inversé par rapport à 1939 :

« With the fall of German imperialism the defence of the Soviet Union, which formerly assumed the first importance in the tasks of the proletariat of the Soviet Union in relation to the war, now gives place to the defence of the European revolution against the Soviet bureaucracy. The Red Army is used as a weapon of counter-revolution in the hands of the Bonapartist bureaucracy »²³²⁶.

La contre-révolution, enfin, était en marche mais ne prenait pas les traits dictatoriaux et bonapartistes annoncés par le SWP et le SE. Poussé au compromis pour consolider sa victoire en Grèce (accords de Varkiza, février 1945), l'impérialisme anglo-américain avait connu « the difficulties of an open policy of military repression in Europe »²³²⁷. La contre-révolution avait pris une forme démocratique : il fallait continuer à désorienter et tromper les masses « with the panaceas of "progress", "reforms", "democracy", as against the horrors of totalitarian rule »²³²⁸. En d'autres termes, l'Europe passait par une période de « kérenskyisme »²³²⁹. L'intermède n'aurait pas été de courte durée :

« It is possible, on the basis of the support rendered to world imperialism by Stalinism and classical reformism (and this is one of the objective factors to be reckoned with) that world imperialism can succeed, for a period, in "stabilizing" bourgeois democratic regimes in certain countries. Stalinism must offer the masses some gains in the shape of restoration of the trade unions, free (relatively, as in Spain in 1931) press, speech, voting etc. in however attenuated a form. The imperialists need a "democratic" interlude before taking the road of reaction. Moreover, they have no other choice. The shocks of the war and the debacle of fascism *leave no mass basis for reaction* in the immediate period ahead. Their attempt to set up military dictatorships without social support would be very difficult ».

A ce stade, la capacité à identifier des revendications partielles capables de mettre les masses en mouvement prenait une importance cruciale : « The struggle for democratic, economic and transitional demands, far from being superceded or obsolete during the course of the revolutionary epoch ahead, assumes tremendous importance for the building of the framework of our movement »²³³⁰. Les revendications d'une élection générale ou d'une assemblée constituante auraient également dû jouer un rôle de premier plan dans l'agitation, du moins « in the first stages of the revolutionary mobilisation of the masses »²³³¹. Cette ligne était d'autant plus nécessaire que dans le mouvement trotskiste il y avait, selon Grant également, un danger d'ultra-gauche :

²³²⁵ *Ibidem*, p. 91.

²³²⁶ *Ibidem*.

²³²⁷ *Ibidem*, pp. 100-101.

²³²⁸ *Ibidem*, p. 101.

²³²⁹ *Ibidem*, p. 103.

²³³⁰ *Ibidem*, p. 109.

²³³¹ *Ibidem*, p. 110.

« These demands are not in contradiction with the programme of soviets, of workers' committees in the factories and streets. But without there is a danger that the groups of the Fourth International would degenerate into sectarian sterility and isolation »²³³².

Pour sa part, le RCP dût régler ses comptes avec la perspective ébauchée par le passé d'un gouvernement travailliste de crise, style 1929-1931, combiné à la radicalisation des travailleurs et à la formation d'une gauche de masse, voire "centriste", au sein du LP. Cette perspective, comme Grant lui-même l'aurait reconnu, fut « falsified by events » et la radicalisation des travailleurs eut pour effet principal de pousser l'ensemble du LP vers la gauche - comme l'avait anticipé le vote en faveur des nationalisations au congrès de 1944. La rupture avec Churchill après la victoire militaire en Europe et les élections de 1945 accélèrent cette dynamique.

Les réformes sociales réalisées par le gouvernement travailliste de Clement Attlee ne furent donc pas un phénomène accidentel. Selon Grant, en fait, l'endigement du processus révolutionnaire en Europe par les dirigeants réformistes et staliniens avait réuni « the political preconditions for a revival of capitalism ». Et, par conséquent, aussi pour un renouveau du réformisme.

Cette vision eut des conséquences cruciales. Il ne pouvait pas y avoir de place pour une perspective catastrophiste basée sur l'analogie avec la Première Guerre mondiale ou 1929. Plus tard, Grant a décrit ainsi ce passage historique :

« Instead of the economic crisis that had been predicted by the Trotskyists, there was a period of post war reconstruction, during which the United States, which had emerged from the war with its productive capacity intact, effectively underwrote European capitalism through the Marshall Plan. This prepared the ground for a new boom and a period of relative social stability, and demanded a drastic revision of our original perspectives »²³³³.

Mais, poursuit Grant, Cannon et ses partisans « simply repeated Trotsky's words and formulations parrot-fashion, and clung to them even after they had been falsified by events ». En dernière analyse, le point était que « they refused to face facts »²³³⁴.

De même, Craipeau se serait plaint de la difficulté du PCI à réfléchir aux causes objectives de l'hégémonie persistante du PCF sur la classe ouvrière²³³⁵. Quant au débat dans l'Internationale, il écrivit pour la première fois dans son autobiographie que la direction "droitière" du PCI (Filiâtre, Chauvin, Schwartz, Dalmas, Parisot, Demazière, Baufrère, Craipeau) considérait le « parti anglais » comme « un de nos soutiens dans l'Internationale »²³³⁶, sans en dire plus. En Belgique, l'autocritique organique développée dans le "Rapport moral" déjà mentionné, préparé pour le 5^e Congrès, novembre 1945, fut suivie d'une évolution en sens inverse qui s'aligna sur le SWP²³³⁷.

²³³² *Ibidem*.

²³³³ *Ibidem*, p. 129.

²³³⁴ *Ibidem*.

²³³⁵ Il ne manqua pas de rappeler que la CCI aurait attendu avril 1946 pour changer d'avis « sur l'inéluctable révolution en Allemagne », Y. Craipeau, *Mémoires d'un dynosaure trotskyste*, cit. p. 187.

²³³⁶ *Ibidem*, p. 193. Il faut souligner que sur la question du mot d'ordre de gouvernement PS-PC soutenu par la CGT, il y avait une divergence entre la "droite" du PCI, tiède ou contre ce slogan, et le RCP qui, au contraire, le soutenait fortement.

²³³⁷ Dans ce texte, le poids de l'influence stalinienne, renforcée par les victoires de l'Armée rouge, fut également reconnu, sans nier que les erreurs sur les mots d'ordre et la tactique avaient aggravé le phénomène, d'autant plus dans un contexte où « le manque de cadres dont souffre le P.C. en Belgique ne lui

Malgré la force relative dont disposaient les sections et les fractions qui s'opposaient aux thèses qui scellèrent le bloc entre Cannon et Pablo, celles-ci s'approchèrent à l'épreuve de force en ordre dispersé. Mais, en ce début de 1946, Cannon et ses partisans continuèrent à craindre une soudure de la minorité du SWP, de la majorité du RCP et de la droite du PCI. En tout cas, le bilan de l'action politique menée pendant la guerre mondiale aurait été le centre du débat et aurait marqué la trajectoire de la QI à long terme.

13.3 Un front interne houleux

La lutte au sein de la QI battait son plein. Sans aucun doute, le choix de la minorité du SWP de se concentrer de plus en plus sur l'unité avec le WP avait désorienté ou aliéné plus d'un allié en Europe et au-delà. Mais la proximité politique entre le groupe Morrow-Goldman et la direction britannique ne cessa de susciter des craintes.

Il appartient donc à Pierre Frank d'entreprendre une attaque frontale²³³⁸. Dans le bulletin interne du SWP de janvier 1946, selon une procédure inhabituelle, il reçut une large place pour étayer son bilan, sombre, du congrès du RCP. La direction britannique n'eut pas la possibilité de répondre²³³⁹.

Frank, cette fois, ne s'attarda pas sur le régime interne du RCP. Il se contenta de répéter que l'organe exécutif de la section conservait à tout prix une « uncontented hold on the organization ». Le cœur de la controverse fut la discussion internationale tenue au congrès, où Haston avait défendu Morrow et Goldman « against the “methods of Cannon” ». La même « extraordinary sensitivity to criticism » de la direction du parti fut liée au débat international en cours, au point que les dirigeants du RCP furent accusés d'avoir gardé le silence sur les « numerous flirtations directed by Shachtman publicly in the New International and Labor Action, with a view toward counterposing the good RCP to the bad SWP »²³⁴⁰.

Frank passa ensuite à réitérer des divergences consolidées : l'évaluation de la force de l'URSS (« we have absolutely nothing to gain from declaring that the URSS came out of the war stronger than ever »), le refus de Grant de reconnaître que la majorité des gouvernements en Europe étaient bonapartistes et, plus nuancée, une conception différente de la question nationale et du mouvement partisan (« we wrote to the European Secretariat that it [le document du RCP] contained a camouflaged polemic against the position of the latter on the partisan movement »²³⁴¹).

Dans le même bulletin, en plus, fut également publiée la lettre du RCP au SWP où les britanniques prenaient position sur la signification de la correspondance confidentielle

a pas permis de concrétiser solidement son énorme influence du temps de l'occupation, surtout dans la classe ouvrière », Claude, « Rapport Moral », novembre 1945, dans HI, f. SWP, 16/8. A l'appui de cette dernière remarque, le PCR mentionnait le Mouvement Syndical Unitaire de Liège, les coordinations des mineurs et des métallos de Charleroi et celle des ouvriers de l'industrie lourde d'Anvers, presque entièrement en dehors de l'emprise stalinienne.

²³³⁸ Voir P. Frank, « The First National Conference of the RCP and Its Empirical Leadership », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 1, janvier 1946, pp. 1-7.

²³³⁹ Il faut cependant noter la réponse à une critique antérieure d'un membre de l'exécutif du SWP, George Stuart, à la tactique des trotskistes britanniques à l'égard de l'ILP, voir B. Hunter, « Comrade Stuart and the ILP. Facts versus baseless assertions », *ibidem*, pp. 12-15.

²³⁴⁰ P. Frank, « The First National Conference of the RCP and Its Empirical Leadership », *cit.*, pp. 1 et 2.

²³⁴¹ *Ibidem*, pp. 2 et 3.

entre Cannon et Healy²³⁴² - découverte par hasard par Morrow au siège national du parti à New York - en la qualifiant de preuve de l'existence de « clique relations » entre la majorité américaine et la minorité britannique²³⁴³.

Ce bulletin interne du SWP n'était-il pas une indication supplémentaire que la fraction de Cannon considérait que l'Internationale se polariserait entre les sections américaine et britannique ?

Cela n'enlève rien au fait qu'aux États-Unis la radicalisation du conflit se produisit à partir de la bataille de la minorité pour l'unité avec le WP, concrétisée dans la ligne de "fraternisation" avec les militants du groupe de Shachtman.

En effet, le 26 janvier, les quatre membres de la minorité au NC du SWP écrivirent une lettre à la majorité du *Political Committee* dans laquelle ils revendiquèrent une sorte de droit à la scission : « the hostile atmosphere with which you have surrounded us makes it well-nigh impossible for us to function effectively in the party ». La conséquence de ce régime interne était la menace de la scission : « If you persist in your stand against unity it is obvious that we shall be able to work more fruitfully in the Workers Party. To go to the Workers Party would not be a split, not in the usual sense of the term »²³⁴⁴. Avec cette déclaration officielle, la majorité du SWP n'eut pas de mal à attribuer toute tendance à la scission à son opposition interne²³⁴⁵.

En Europe, ces positions prises par la minorité américaine n'étaient pas bien reçues. Le Secrétariat Européen, dirigé par le Grec Pablo, était passé entièrement du côté de Cannon et, janvier 1946, il ratifia son soutien à la résolution sur les négociations entre le SWP et le WP formulée par le plénum du SWP. Le SE se limitait à recommander d'établir « jointly with the WP leadership a list of questions to be discussed »²³⁴⁶. Le RCP, au contraire, continua à exercer des pressions sur Morrow et Goldman pour éviter qu'ils conduisissent leur bataille cruciale sur des questions d'organisation, craignant que cela ne détournât le débat international des nœuds décisifs.

Mais le SE, contrairement au RCP, s'opposait désormais aussi ouvertement aux positions politiques de Morrow qu'à ses thèses organisationnelles. Répondant aux deux textes qui lui avaient été adressés par le trotskiste américain en 1945, le SE introduisit ses critiques de manière prudente :

« We are more and more under the impression that the differences on the perspectives of the European revolution which broke out in 1943 among the leadership of the American party are not limited to disagreements on the *tempo* of events, but go beyond this question and involve the *nature* of the period into which we have entered. The two documents of Comrade Morrow – his July 10, 1945, letter addressed to the European Secretariat and his *Open Letter*, November 15, 1945, addressed to all sections of the Fourth International – together with the position held by the minority of the American party on

²³⁴² Une vaste correspondance confidentielle entre Cannon et Healy est conservée dans WHS, f. James Patrick Cannon, 22/8.

²³⁴³ Voir « Letter from the Revolutionary Communist Party », 17-11-1945, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 1, janvier 1946, p. 7. Dans le même bulletin, il y a aussi la lettre "incriminée" écrite par Healy, dans « Copy of a Letter from Gerry Healy to a Friend », *ibidem*, p. 11, et deux lettres de Morrow, à Grant et Haston respectivement, à propos des circonstances de cette découverte, dans F. Morrow, « Letters to England », *ibidem*, pp. 11-12.

²³⁴⁴ « Letter of the Minority Faction », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 2, février 1946, p. 3.

²³⁴⁵ La résolution adoptée par 9 voix contre 1 par la commission politique du SWP le 12 février 1946 appelle fermement la minorité à "reconsidérer la position énoncée dans sa lettre du 26 janvier". Voir l'annexe de Political Committee, SWP, Minutes, 12-2-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 24.

²³⁴⁶ « Résolution du Secrétariat européen », janvier 1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 2, février 1946, p. 5.

the question of unification with the Shachtmanites, enable us today to state that serious and singular modifications have meanwhile been introduced into the political orientation of the American minority ; or rather, that certain germs, hardly perceptible in its original position, have so grown with time as to confront us today with a tendency which, while it criticized with some justifications the weak points in the majority's orientation, has today crystallized on a platform dangerously different from ours insofar as concerns the general character of the present period, and the perspectives, and above all, the tasks which flow from it »²³⁴⁷.

Le texte continuait, plus véhément, en défense de son utilisation du concept de situation objectivement révolutionnaire même en l'absence d'un parti révolutionnaire, à l'appui de nombreuses citations de Lénine. L'évaluation plus optimiste de la situation objective poussa le SE à une critique de l'hypothèse morrowienne d'un tournant tactique en Europe, ainsi résumée :

« Comrade Morrow advises us to reconsider the question of building the revolutionary party ; he advises us not to proceed directly but once again merely apply a total “entrism” policy with respect to reformist parties. This is the tactical conclusion which flows from his analysis of the general situation and of the character of the period into which we have entered.

Comrade Morrow's principal argument is that we once again face (after the liquidation of the war) mass reformist parties, that our own cadres are few and that we cannot hope – as was the case after the first imperialist world war and the Russian revolution – to establish “very quickly, although starting from very little, mass revolutionary parties in Germany, France, etc.”

Comrade Morrow proposes that we immediately adopt as the solution entry “into one of the reformist parties, constitute a fraction in it and work in the direction of a split out of which we will come with sufficient forces to begin seriously building the revolutionary party.” In view of the difficulties of working inside the Communist parties, Comrade Morrow is in favor of entry into the Socialist parties (he cites the Italian, German and Belgian Socialist parties) or other centrist formations, as for example .. the MLN in France “through an understanding with Malraux” wing »²³⁴⁸.

Pour le SE, cette ligne équivalait à une liquidation de la QI. Saisissant le point le plus faible du texte, bien que secondaire, le SE écrivit que sur le MLN Morrow était « victim of journalistic and irresponsible dispatches ». Après avoir reconnu la valeur des textes morrowiens de 1943-1944, ainsi, le SE conclut sa réponse par l'accusation d'opportunisme :

« Surely we are not mistaken in accusing Comrade Morrow of having been carried away by his reaction to the revolutionary optimism expressed by the American majority which has at times distorted the reality of the European situation; he has swung far away from his own basis as we are acquainted with it through the documents criticizing the 1943 Plenum resolution of the National Committee of the SWP and he has made dangerous concessions to opportunist and right-wing currents »²³⁴⁹.

²³⁴⁷ European Secretariat of the Fourth International, « A Reply to Comrade Morrow », janvier 1946, dans *ibidem*, p. 6.

²³⁴⁸ *Ibidem*, p. 12.

²³⁴⁹ *Ibidem*, p. 15.

Afin de mieux préparer la pré-Conférence Internationale, Morrow riposta rapidement²³⁵⁰. Dans le domaine de la production idéologique, il fut l'écrivain le plus prolifique du front hétérogène de l'opposition. Par méthode, Morrow précisa que la ligne du SE apparaissait mieux sous ses vrais couleurs si, outre la réponse à ses thèses, on examinait également le « Rapport pour une discussion internationale » du même SE et le « Rapport de la majorité sur la situation politique » approuvé lors du II^e congrès du PCI français.

Passant en revue les moments essentiels du conflit, Morrow rappela qu'en 1945 il avait espéré une ré-armement idéologique du SE et aussi de la section française. Morrow cita notamment une lettre datée d'octobre 1945 dans laquelle Patrice, alias Pablo, lui assura que le SE et la minorité du SWP étaient d'accord à 75 % et surtout que le SE était en désaccord à 100% avec la majorité du SWP. Pour Morrow, le tournant actuel avait sa propre logique : le SE et la majorité du SWP étaient différentes et se sépareraient mais, pour l'instant, ils avaient suffisamment de base pour former un bloc. Voici la thèse centrale de Morrow sur l'alignement des forces qui constituait la majorité de l'Internationale à l'issue de la guerre :

« On another occasion I shall explain in detail how different are their physiognomies and why they must eventually part company. For the moment it is enough to point out that the European Secretariat is sectarian in theory and in practice. Whereas the SWP majority is sectarian in its propaganda about the rest of the world and especially for Europe but in actual practice in the United States scarcely rises above the level of trade unionism »²³⁵¹.

Dans sa réflexion, Morrow se plaignit que la réponse de la SE n'avait quasiment traité aucun des 12 points énumérés dans sa lettre de juillet 1945 (rôle de l'Armée rouge et de la bureaucratie stalinienne, limites de l'analogie avec la période 1917-1923, entrisme, revendications démocratiques). La ligne sectaire suivie en Europe continentale avait d'ailleurs nourri une passivité « in which radical talk is a substitute for serious action. This is the charge made against the European Secretariat by the minority of the Central Committee of the French party and proved to the hilt »²³⁵². Cette évolution fut également attribuée à la décimation des cadres trotskistes pendant la guerre, en particulier l'anéantissement par la Gestapo du noyau dirigeant regroupé autour de Marcel Hic, remplacé à la fin de 1943 par de jeunes hommes courageux mais inexpérimentés²³⁵³.

Le problème du SE, jugé incapable de faire face à ses propres erreurs, fut qu'il avait accompagné la plupart des réflexions sectaires présentes dans les groupes trotskistes en Europe, à partir de la négation - certes discrète mais néanmoins efficace - d'une reprise des illusions démocratiques auprès des masses. Afin de mettre en clair son point de vue sur la nature de la divergence, Morrow réitéra qu'il n'accepterait que ce soit l'évaluation sur la nature de l'époque. Cela ne signifiait pas que la question était secondaire, surtout pour ce qui concernait la stratégie pour la construction du parti révolutionnaire. Pour

²³⁵⁰ F. Morrow, « It is time to grow up. The infantile sickness of the European Secretariat », 24-2-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 5, avril 1946, pp. 27-42. La traduction en français est « Il temps de grandir. La maladie infantile du Secrétariat Européen », *Bulletin Intérieur du Secrétariat Européen de la IV^e Internationale*, n° 12, mars 1946.

²³⁵¹ *Ibidem*, pp. 27-28.

²³⁵² *Ibidem*, p. 29.

²³⁵³ « The substitute leadership was composed of young inexperienced comrades and émigrés isolated from French life. Physically courageous, it played safe politically, retreating into abstentionism and abstract propaganda. It abandoned the previous leadership's policy of integration into the national resistance movement and isolated itself from the rising of the masses. And it insisted on staying underground when the Allied armies arrived », *ibidem*, p. 30.

mieux expliquer son point de vue, Morrow emprunta un extrait de l'éditorial de décembre 1945 de la revue de la section belge :

« As our Belgian comrades write: “Correctly understood, the basis of the problem is simple. In the face of the general crisis of the bourgeois regime, large working masses and petty-bourgeois aspire to profound political and social transformations. But at the same time, the regime of Nazi occupation in Europe, and the long years of open dictatorship have developed again in the masses a powerful current in favor of parliamentarism. It is a case of having the masses make again their own experience with the treacherous character of parliamentary democracy. But at the same time it is a matter of profiting from the profound but confused revolutionary aspirations of the masses in order to call into question – on the electoral terrain which remains for the moment the only terrain on which the masses understand these problems – all the fundamental bases of the bourgeois state and private property.” (L'Avant-Garde, December, 1945) »²³⁵⁴.

La conséquence de cette réflexion était, une fois de plus, l'accusation de sectarisme portée contre la leadership internationale : « The European Secretariat and the SWP majority, in denying or evading this decisive fact about the present “prelude” in Europe, are thereby launched on sectarian policy which is wreaking havoc in the International »²³⁵⁵.

Défendant l'intégration des demandes démocratiques les plus appropriées à chaque situation concrète dans le programme de transition²³⁵⁶, Morrow y ajouta qu'un certain nombre de succès des sections de la Qi en 1944-1945 auraient été à attribuer à l'emploi conséquent et audacieux des revendications démocratiques :

« The Belgian party itself testifies that its greatest successes came from the slogan of the republic, and its entire attitude to democratic slogans, now embodied in a thesis which deserves speedy publication here, is completely in agreement with the SWP minority. The same is true of the Italian party. In Holland, the principal slogans of De Rode October (viz., the January 1946, Fourth International) have been the democratic slogans of independence for Indonesia, immediate elections and against annexation of German territory. In France, despite the false policy of the leadership, the party finally began to revive only thanks to the struggle for legality, the demand for the Constituent and participation in the elections »²³⁵⁷.

Niant avoir jamais opposé les revendications démocratiques au programme socialiste général, Morrow pouvait donc riposter à l'accusation de charlatanisme démocratique, qui n'était plus le seul Cannon à formuler. Au contraire, le SE fut accusé de recourir, dans sa description du processus révolutionnaire, à la « crassest formula of Zinoviev : “With an

²³⁵⁴ *Ibidem*, pp. 31-32.

²³⁵⁵ *Ibidem*, p. 32.

²³⁵⁶ Voir « Vital democratic slogans, i.e., those imperative for revolutionists to advance, are themselves transitional slogans. Not all transitional slogans are democratic ones, but all correct democratic slogans become transitional ones. The Transitional Program of 1938 says this plainly: “Insofar as the old, partial ‘minimal’ demands of the masses clash with the destructive and degrading tendencies of decadent capitalism – and this occurs at each step – the Fourth International advances a system of transitional demands, the essence of which is contained in the fact that ever more openly and decisively they will be directed against the very bases of the bourgeois regime.” The most that one can say, therefore, is that some transitional slogans are in their implications more destructive of capitalism than some other transitional slogans. But this division is not one between democratic slogans on the one hand and the rest on the other. Democratization of the army would at the least be no less destructive of capitalism than the sliding scale of hours. Independence of the colonies would at the least be no less destructive of capitalism than the unfreezing of wages », *ibidem*, p. 34.

²³⁵⁷ *Ibidem*, p. 35.

inexorable necessity, the imperialist war is developing toward its inevitable transformation into civil war” »²³⁵⁸. Cette expression, empreinte de fatalisme, le SE avait continué à l'appliquer à l'Allemagne et même après janvier 1945. Mais la révolution européenne, endiguée par l'intervention consciente et convergente de la social-démocratie et du stalinisme, avait emprunté un chemin bien distinct de celui des années qui avaient suivi la révolution russe :

« In 1917–1923 the European proletariat had seen with its own eyes the way in which the proletarian revolution had been prevented by bourgeois democracy. But today nobody can seriously say that bourgeois democracy has prevented the imminent proletarian revolution in the sense of 1917–1923. On the contrary – as the Belgian party says very well – whereas in 1917–1923 bourgeois democracy was imposed by the bourgeoisie on the proletariat which was fighting for sovietization, today bourgeois democracy has been imposed by the proletariat on the bourgeoisie which seeks dictatorship »²³⁵⁹.

Si les pronostics du SE en matière de révolution avaient un trait messianique, toute la réplique de Morrow était dominé par la conviction que le sectarisme de la direction internationale se cristallisait. En conclusion, donc, il aborda à nouveau ce thème, vu sous l'angle de la tactique. Le rejet par principe de l'entrisme pouvait en effet représenter graphiquement les deux courants fondamentaux de la QI. Et les positions du SE exprimaient une renaissance de la méthode des objections sectaires à propos de l'entrisme soulevées contre Trotsky dans les années 1930, tour à tour, par Nin, Vereeken et Naville :

« First of all, however, it is necessary to get rid of the mill-stone put around our necks by this new version of the theory that entry into the Social Democracy is political suicide. As Trotsky wrote on November 18, 1935 to the ultra-leftist Vereecken: « Organizational tactics, turns and maneuvers – there are still many of them before us, in case of war as well. It is not at all excluded that precisely during the war the Bolshevik-Leninists of this or that country will find themselves obliged to temporarily enter a reformist party. Must we every time, in illegality, renew the arch-abstract discussion on ‘capitulation to the Second International’ ? We do not want to do this. It is time to grow up »²³⁶⁰.

Avec la pré-Conférence Internationale prévue début avril, le SE prit le soin de réaliser une réponse à la réponse de Morrow, confiée à Pablo. Ce dernier, pour la première fois, rationalisa l'action de Morrow comme une tentative de former un « bloc à tout prix »²³⁶¹ avec toutes les sections et fractions qui, pour une raison quelconque, croyaient avoir des comptes à régler avec le SWP et le SE. L'absence de principes dans la lutte de fraction attribuée à Morrow n'empêcha cependant pas à Pablo d'identifier une ligne de tendance dominante dans les concessions politiques du trotskiste américain :

« Entraîné dans le tourbillon de la lutte fractionnelle contre la majorité du S.W.P., Morrow a commencé une série de concessions à tous les courants opportunistes dehors et dans l'Internationale, concessions dont la ligne moyenne suit maintenant la ligne des

²³⁵⁸ *Ibidem*, p. 37.

²³⁵⁹ *Ibidem*, p. 35.

²³⁶⁰ *Ibidem*, p. 42.

²³⁶¹ Pablo, « Sur la réponse du camarade Morrow », *Bulletin Intérieur du Secrétariat International de la Quatrième Internationale*, a. I, n° 3, mai 1946, p. 7.

Shachtmanites qui l'ont déjà conquis idéologiquement avant de le conquérir aussi organiquement »²³⁶².

Le dispositif argumentatif était désormais homogène avec celui conçu par Cannon depuis 1943. Pablo continua en se demandant si les différences de Morrow avec l'Internationale étaient encore secondaires :

« Est-il toujours sur la même position en ce qui concerne la question nationale qu'il a défendue de 1940 à 1943 contre les "Trois Thèses" et contre les Shachtmanites ? Est-il toujours sur la position trotskyste sur la question de l'U.R.S.S., contre le "collectivisme bureaucratique", "l'Impérialisme russe", "le totalitarisme russe" et autres formules révisionnistes et confusionnistes de Shachtman ? De quelle façon se délimite-t-il, par exemple, de la minorité française sur la question nationale et sa politique actuelle, et de la majorité anglaise sur la question de l'entrée au Labour Party ? »²³⁶³.

L'hypothèse d'un tournant entriste, donc, était brandie comme un avertissement du caractère peu scrupuleux du bloc - que l'on espérait éviter - avec le RCP, dont la majorité résistait à l'offensive du SWP et du SE pour une entrée *immédiate* dans le LP :

« Quant à l'Angleterre, où Morrow affirme que « tout le monde comprend que notre Parti doit entrer dans le Labour Party à la prochaine occasion », ce n'est pas le S.E. mais les camarades de la majorité de notre section anglaise (que Morrow considère à tort nous voulons croire comme ses amis politiques) qui sont les plus opposés à une entrée immédiate dans le Labour Party. Morrow le sait bien, mais fidèle à sa tactique qui consiste à bloquer indifféremment avec n'importe qui dans l'Internationale contre le S.W.P. et maintenant contre le S.E., il préfère escamoter la difficulté par cette formule équivoque : « à la prochaine occasion » »²³⁶⁴.

La direction de la QI était-elle menacée par des manœuvres sans principes organisées par un front hétérogène de tous les "mécontents" ? La correspondance entre Morrow, la direction du RCP et la droite du PCI semble indiquer d'autres chemins.

13.3.1 Morrow, Haston, Demazière : en quête de la convergence

Réuni en séance plénière les 9 et 10 février 1946, le CC du RCP eut une discussion vive sur la situation dans la section américaine. L'issue du débat mit en évidence la division interne, reflet d'un processus international.

Sur le conflit au sein du SWP, une majorité de neuf contre deux soutint la résolution formulée par le Bureau Politique et centrée sur trois points : l'inexistence de bases de principe ou programmatiques justifiant une scission, la demande de retrait des menaces de sanctions disciplinaires contre les militants de la minorité, la non-approbation de la ligne Cannon dans les négociations avec le WP. Sur ce dernier point, le RCP estima qu'une période d'échanges et de coopération partielle entre les militants des deux formations était justifiée. Pour compléter la résolution, si la minorité du SWP était explicitement invitée à ne pas violer la discipline, la responsabilité de la situation désormais étouffante

²³⁶² *Ibidem.*

²³⁶³ *Ibidem*, p. 11.

²³⁶⁴ *Ibidem*, p. 10.

était placée sur les épaules de la majorité, qui était appelée à faire davantage pour éviter la scission :

« If comrade Trotsky was prepared to go to great lengths to save Shachtman, we believe the Majority should go to even greater lengths to prevent comrades Morrow and Goldman from breaking from the S.W.P. and the Fourth International ».

Au contraire, la résolution de la minorité dirigée par Healy apporta son soutien au texte du SE sur les négociations SWP-WP et assura que la responsabilité de la scission éventuelle incomberait entièrement à la fraction Morrow-Goldman et serait motivée par leur accord « with Shachtmanite revisionism, which is now disclosed as the main reason for their original unity proposal ».

Le résultat du CC permit à l'exécutif du RCP de formuler une lettre adressée aux deux fractions du SWP dans laquelle apparaissait avec clarté la crainte que la précipitation du conflit sur les questions organisationnelles ne mît la discussion internationale sur des bases non souhaitables :

« Comrades of the Minority : however incorrect and bureaucratic you might consider the organizational methods of the majority, and however erroneous you consider the demand that there must be no fraternization, no joint internal discussion bulletin or form of collaboration with the WP during the discussions for unification, we urge you to accept (under protest if you wish) these restrictions imposed upon you by the Majority. (...) Even if you believe that you have exhausted all possibility for a correct solution within the ranks of the SWP it would be a grave blunder and desertion of duty to forget your obligation to the International »²³⁶⁵.

En réponse, la majorité du SWP déclara que la proposition visant à surmonter la crise organisationnelle en retirant toute menace de mesure disciplinaire et en autorisant une sorte de fraternisation avec les militants du WP était « somewhat astonishing »²³⁶⁶. La position de la section britannique, en particulier son avertissement à la minorité, fut comprise par le SWP comme un exercice pas tout à fait réussi visant à maintenir l'impression d'être au-dessus de la mêlée. Le fait de ne pas prendre parti politiquement pour l'une des deux fractions fut rejeté par le PC du SWP comme une forme de « "neutrality" »²³⁶⁷ malvenue et inutile.

Cette lettre, cependant, ne fut pas appréciée par Morrow non plus, qui la ressentit comme une tentative de se soustraire à des responsabilités. Dans une lettre du 14 février à Haston, il exprima son malaise en ces termes :

« However you may disagree with the course of the SWP Minority, you British comrades are faced with an unescapable alternative: either you retreat and join the IS in their false and hypocritical reduction of the SWP crisis to a question of demanding of the minority that it observe discipline on the basis of no unity and no steps toward unity ; or you take the lead and only the RCP can take the lead – in getting the International to take a positive stand for a progressive solution of the crisis, namely (1) to favor unity and (2) to urge the SWP Majority, if it still refuses to agree to unity, to open joint discussions with the WP on the basis of a jointly-agreed upon agenda and to proceed speedily to conclude the agenda »²³⁶⁸.

²³⁶⁵ « Letter from the Revolutionary Communist Party », 19-2-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 5, avril 1946, p. 43.

²³⁶⁶ Political Committee, SWP, « Answer to the British RCP », 19-3-1946, dans *ibidem*, p. 44.

²³⁶⁷ *Ibidem*, p. 46.

²³⁶⁸ F. Morrow à J. Haston, 14-2-1946, HUA, f. Jock Haston, 16/B/143.

Dans cette lettre, qui attribuait au RCP un rôle décisif²³⁶⁹, Morrow invite néanmoins la direction de ce parti à lutter plus fermement contre le « "double game" de Cannon ».

En annexe à la lettre adressée à Haston, Morrow a joint une lettre qu'il avait écrite le même jour à Albert Demazière, secrétaire général du PCI depuis 1945, dans lequel il avait joué un rôle de premier plan dans la bataille pour la légalisation du parti et du journal. Ayant déjà lu l'introduction et le premier chapitre des thèses du Congrès national présentées par la minorité PCI de l'époque, à laquelle appartenait Demazière, Morrow annonça son accord. Ce texte amena Morrow jusqu'à « recognize the extent to which the IKD document was consistent with reality », en se référant à une lettre de Demazière lui-même à Oscar Schoenfeld où il avait constaté que le trotskiste américain allait « too far in the direction of the Three Theses ». Sur le changement d'opinion de la part de Morrow sur les « Trois Thèses » écrites en 1941 par l'IKD, il faudra revenir - ce texte, en effet, a une histoire particulière, même en tant que croque-mitaine, dans le débat de la QI.

Au sujet de la pré-conférence, Morrow écrivit à l'exécutif français que le rapport international du SE était parvenu trop tard pour permettre la préparation d'un texte alternatif. Que proposait-il, dans ce cas, Morrow ? Tout d'abord, voter contre la résolution du SE²³⁷⁰ et ensuite proposer comme documents alternatifs l'introduction et le premier chapitre des thèses de la minorité française, ainsi que le texte du congrès belge sur les revendications démocratiques²³⁷¹.

Dans sa lettre à Demazière, Morrow retraça les derniers mois de la lutte politique interne au sein de la QI et écrivit qu'il avait compris avec du retard ce à quoi Haston avait fait allusion en décembre 1945, lorsqu'il avait écrit d'un véritable « somersault » de l'Internationale – c'est-à-dire le passage du SE dans le camp des partisans de Cannon. Morrow partagea avec ses interlocuteurs son idée que le SE n'avait finalement jamais changé de position mais qu'il avait trouvé, à un certain moment, les conditions pour l'exprimer plus clairement. Néanmoins, Morrow reconnut un fondement à la critique que les dirigeants du RCP lui avaient adressée : « That the SWP Minority, and I in particular, have used very bad tactics, I am quite willing to admit ». Mais le résultat n'aurait pas changé : tout au plus « All that abstaining from harsh language and being skillful might have done would have been to win from the ES some ambiguous formulas ».

Mais l'erreur de la minorité était néanmoins d'avoir été trop longtemps conciliante. Il se reprochait d'avoir insisté trop longtemps, avec van Hejienoot, sur une tactique basée sur la présentation d'amendements, en mettant en outre de côté le thème de la question nationale en Europe pour converger aussi avec Goldman. C'est précisément à cet égard que le RCP fut appelé à dépasser ses incertitudes tactiques, concrétisées dans la lettre du 20 septembre 1945 du Bureau Politique du RCP au SE, où la direction trotskiste britannique affichait son soutien aux positions de Logan-Morrow sur l'Europe mais aussi, au même temps, l'absence de différences majeures avec le SE. Pour Morrow, cette démarche était excessivement diplomatique.

²³⁶⁹ « You, who understand what a danger Cannon represents, must lead the fight », *ibidem*.

²³⁷⁰ « I assume you know that he, more accurately his [de Cannon] brain trust, was consulted before the final draft of the ES international Report was issued », F. Morrow à A. Demazière, 14-2-1946, p. 2, dans *ibidem*.

²³⁷¹ Une analyse particulièrement aigüe du renouveau de la démocratie bourgeoise se trouve, selon Morrow, dans l'article « Les Bordighistes et la Constituante » publié par le journal de la section belge, *l'Avant-Garde*, dans son édition de décembre 1945, ainsi que dans les thèses pour l'unification belge écrites par la majorité, dont la première section est « en réalité une thèse internationale sur les Mots d'Ordre Démocratiques », dans *ibidem*.

Mais Morrow ne s'occupa seulement des manœuvres à développer au sein de la QI. Politiquement, il fut sévère avec l'article de Grant contre les « Trois Thèses », publié en octobre 1945 et très en harmonie avec le texte que Morrow lui-même avait écrit en 1942. Qu'est-ce qui ne cadrerait pas, alors, dans le texte de Grant ? Selon Morrow, cet article « apparently directed against the IKD - and he is unfair even to the IKD, for in conscientious criticism one must not merely single out the opponent's worst formulations but take all its documents in consideration— in reality goes so far as to constitute an attack on the position also of the French Minority and of Logan-Morrow on the national question »²³⁷². Surpris par cette remarque, les dirigeants du RCP n'hésitèrent pas à vérifier l'ampleur de la divergence. La question posée à Morrow était tranchante : où bien ce dernier avait une évaluation erronée des « Trois Thèses » où bien les dirigeants du RCP se trompaient sur les thèses de Morrow. Et si c'était Morrow qui venait de changer sa perspective, bien qu'encore par un glissement graduel ?

En tout cas, Morrow chercha encore à s'approcher de la majorité britannique. Dans une lettre à Grant et Haston, il leur adressa un véritable appel :

« your differences [avec le SE] are very far reaching, are essentially identical with those of the SWP Minority. In reality your so-called amendments constitute another resolution »²³⁷³.

Persister dans le refus de présenter un texte globalement alternatif n'aurait manqué d'engendrer de la confusion politique :

« Undoubtedly the ES and the SWP Majority will confront you with that fact and make some capital from your failure to draw the line of demarcation clearly. You are repeating the mistake of the SWP minority at the October 1943 Plenum; but we at least had the excuse that that was the beginning of the cleavage and we didn't see it right away. True, the ES resolution came so late that there was no time to draw up a counter-resolution. But that is no reason for amending a false line ; one votes against »²³⁷⁴.

Mais les obstacles sur le chemin d'une opposition "unifiée" ne s'arrêtèrent pas là. Avec la minorité française, plus convaincue que le RCP par une ligne d'opposition ouverte à la pré-Conférence, Morrow croyait être séparé par leur rejet de l'hypothèse d'un tournant "entrisme". Pour Morrow, ce tournant semblait être un thème de plus en plus central. Le temps était venu, à son avis, de « get[ting] rid of the ES's refurbished version of Naville-Nin-Vereecken's old anti-entrist theory »²³⁷⁵.

Mais c'était encore le RCP la clé d'un renversement des rapports de force au sein de la QI. Dans une ultérieure lettre à Haston, début mars, Morrow souligna l'accord avec les britanniques sur un certain nombre de sujets majeurs : le rôle des emprunts américains pour la reconstruction de l'Europe, le rejet « of such fakery as references to "authoritarian democracy" », la reconnaissance de la question nationale en Allemagne, l'entrisme en Europe, le slogan de république en Belgique et en Italie et la nécessité de ne pas séparer revendications démocratiques et transitoires, le retrait de l'Armée rouge des pays occupés d'Europe de l'Est²³⁷⁶. Pourquoi alors, se demanda-t-il Morrow, persister dans le refus de préparer un texte alternatif ?

²³⁷² F. Morrow à T. Grant et J. Haston, 26-2-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/144.

²³⁷³ *Ibidem.*

²³⁷⁴ *Ibidem.*

²³⁷⁵ F. Morrow à A. Demazière, 26-2-1946, dans *ibidem.*

²³⁷⁶ F. Morrow à J. Haston, 2-3-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/145.

Morrow ne désespérait pas de convaincre ses interlocuteurs, mais il faisait certainement preuve d'une nervosité croissante. La division internationale, à ses yeux, continuait de s'approfondir et il était temps de mener une bataille ouverte : « The ES and the Cannonites lead an incorrigible and sterile tendency of propagandist sectarianism. The SWP Minority represents the other tendency, but unfortunately you and other sections who should be with us do not yet understand the issues »²³⁷⁷.

Cherchant encore une fois à recadrer ses camarades britanniques, Morrow résuma les erreurs de conciliation de la minorité, parmi lesquelles il inclut également (sous la sollicitation du RCP) l'acceptation en avril 1945 d'une sorte de trêve, appelée "accord de paix", avec la fraction de Cannon. Morrow remarqua qu'à l'époque, la minorité avait vainement espéré que la base du SWP tirerait des conclusions politiques fondamentales de l'admission par Cannon qu'il n'y avait pas de différences programmatiques et de principe - contrairement à ce qu'il disait depuis 1943.

Si Morrow reconnut certaines critiques que lui avaient adressées les dirigeants du RCP, il s'en servit néanmoins pour encourager l'adhésion à la démarche tactique qu'il envisagea à présent pour sauver la QI d'une dérive stérile et sectaire. En effet, il s'adressa aux dirigeants britanniques leur rappelant que « in limiting yourself to amending the ES document, you are doing just what you said we should not have done »²³⁷⁸. En d'autres termes, il s'agissait de ne pas se retrouver une fois de plus sur la défensive.

Au reproche des britanniques d'avoir émoussé certaines différences avec le WP, Morrow répondit avec un fil d'agacement que de nombreuses critiques à l'égard de Shachtman étaient concevables « But you have no ground whatsoever for attributing to him abandonment of the idea that there can be only a proletarian revolution in Europe ». Enfin, l'interprétation des « Trois Thèses ». A ce sujet, Morrow révéla à ses correspondants qu'il avait écrit l'article de 1942 contre l'IKD parce que la ligne de Hic et Cordier sur la question nationale semblait alors prévaloir en Europe ; de plus, Cannon et Novack avaient accepté la substance des thèses Morrow-Logan sur ce sujet lors de la conférence du SWP de 1942. Dans ce contexte, « I directed my blows against the three theses which went too far toward an uncritical attitude toward the resistance »²³⁷⁹. Mais, selon Morrow, la situation avait changé depuis : avant tout, le renversement de la position de la QI sur la question nationale dans l'Europe sous la botte nazie, deuxièmement les IKD avaient également changé de position, sans le reconnaître, écartant l'hypothèse d'une révolution par étapes²³⁸⁰. Cela avait rendu encore plus concret, aux yeux du trotskiste américain, le danger "gauchiste" au sein de la QI :

« I know a mistake ten times worse than the three theses which had the merit of demanding real participation in the resistance— the mistake of those who kept us out of the movement, and it is all too clear to me that that mistake was made in France »²³⁸¹.

²³⁷⁷ *Ibidem.*

²³⁷⁸ *Ibidem.*

²³⁷⁹ *Ibidem.*

²³⁸⁰ Ce jugement de Morrow ne paraît pas justifié. Voir IKD, « Problèmes de la révolution européenne », Quatrième Internationale, n° 25/26, décembre-janvier 1946, pp. 16-18. Dans ce texte, l'IKD ne se limitait pas à déclarer que « Les révolutionnaires devaient choisir : ou soutenir sans conditions le mouvements [de libération nationale], ou se retirer complètement de la vie politique », (dans *ibidem*, p. 16), mais relançaient aussi qu'il était nécessaire de passer par « la révolution démocratique », bien ce fût une étape très courte avant la phase socialiste.

²³⁸¹ F. Morrow à J. Haston, 2-3-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/145.

Avec l'IKD, pourtant, des différences subsistaient (comment se différencier des staliniens dans le mouvement de libération nationale, leur « ambiguous saying » sur l'interclassisme de la Résistance ou leur doctrine de la "régression") mais elles étaient éclipsées par l'accord sur la critique de l'abstentionnisme à l'égard de la Résistance.

Mais encore, le climat de "pogrom idéologique" contre les IKD promu par le SWP avait une valeur plus élevée que les thèses débattues. S'adressant aux Britanniques, Morrow prédit que « Once the IKD is proscribed, their [Cannon et SE] guns will be directed at the French Minority, the SWP Minority and the RCP as "masked" supporters of the three theses »²³⁸². La prévision était réaliste.

A conclusion de sa lettre, Morrow résuma une série de conditions préalables à la constitution formelle d'un bloc politique : défendre le choix de la minorité américaine de travailler au sein du WP s'il n'y avait plus de place pour une intervention dans le SWP, voter contre la résolution du SE lors de la pré-Conférence, assouplir les formulations sur l'IKD et ne pas utiliser le concept de révisionnisme pour le WP, préparer l'entrée de la section britannique dans le LP et ne pas s'accrocher, dans son propre régime interne, au principe d'un exécutif monolithique²³⁸³ - dans ce dernier cas également pour éviter d'être mis sur la défensive par Healy²³⁸⁴.

Ces conditions, notamment celles concernant le WP et l'IKD, n'auraient pas été jugées acceptables par la direction du RCP. Morrow sembla sous-estimer à quel point son possibilisme tactique concernant une entrée dans le WP - qui était en dehors de la QI - empêchait les Européens de s'allier à son groupe.

Lors de la pré-Conférence Internationale, donc, les oppositions se présentèrent en ordre dispersé. Il n'y aurait eu ni un bloc fondé sur un accord programmatique complet ni le bloc sans principes des "mécontents" évoqué par Pablo comme le spectre contre lequel la QI aurait dû se défendre.

13.4 Conférence Internationale de 1946 : "sauver" les perspectives ?

« L'autocritique des anciennes orientations est circonscrite aux rythmes de la montée révolutionnaire. Elle ne remet pas en question la nature de la période consécutive à la guerre impérialiste »²³⁸⁵.

(R. Prager (ed.), *Les congrès de la Quatrième Internationale*, cit., vol. II, p. 355)

²³⁸² *Ibidem.*

²³⁸³ Cette prise de position de Morrow contre le principe de l'exécutif monolithique, en plus de se mesurer à une série de précédents remontant aux premières années de l'Internationale communiste, ne manqua pas d'apprécier le régime interne en vigueur dans le RCP : « We believe the RCP is a healthy, democratic party. The majority leadership conscientiously conducts the discussion with the minority, seeking to come to grips with the questions at issue. Your discussion is thus at the opposite pole from that in the SWP, where the attitude openly prevailing in the majority is that they have to publish the minority document but don't have to read them, much less answer them. For our part we would rather live in the regime of the RCP without PB representation than with it in the SWP where our representation has long ago reduced to an empty formality », F. Morrow, « Letter to the Political Bureau of the RCP », 4-3-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 4, avril 1946, pp. 49-50.

²³⁸⁴ F. Morrow à J. Haston, 2-3-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/145.

²³⁸⁵ R. Prager, « Introduction » au chapitre VI de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 355.

Avec la participation d'une trentaine de délégués, la pré-conférence internationale de la QI se tint du 3 au 5 mars à Paris et fut interrompue par une soixantaine de policiers qui conduisirent tous les participants au commissariat du X^e arrondissement de Paris. Craignant des répercussions internationales, la préfecture de la capitale libéra rapidement ces militants révolutionnaires : les premiers à l'être furent les Américains, qui avaient aussitôt demandé à prendre contact avec leur ambassade. Les Vietnamiens et les Espagnols, eux, restèrent en détention pendant quelques jours encore.

Les documents de la conférence ont été conservés par l'Américain Sherry Mangan. Journaliste de métier, il cacha les documents dans sa valise et, devant la police française, eut la présence d'esprit de dire qu'il n'en montrerait le contenu qu'en présence du personnel diplomatique de son propre pays²³⁸⁶.

Bien que quelques jours de discussion supplémentaires avaient été prévus, au moment du raid de la police les délégués trotskistes avaient déjà discuté et voté les documents sur les perspectives, et avaient également élu un groupe dirigeant renouvelé. Le premier acte formel de la pré-conférence, approuvé à l'unanimité, avait été de se proclamer conférence internationale et de déclarer les organes de direction européens et internationaux dissous. Le centre géographique de la QI se déplaça en Europe. Dès lors, le SWP américain avait délégué son homme, Sam Gordon, au Secrétariat européen à l'hiver 1945. Dans le nouveau Comité Exécutif International (CEI) furent élus le Grec Mikhalis Raptis, alias Pablo, les Américains Sam Gordon, Sherry Mangan et Morris Stein - tous "cannonistes" -, les Britanniques Jimmy Deane et Jock Haston, les Français Pierre Frank, Jacques Grinblat et Paul Parisot, le Belge Ernest Mandel, le Vietnamien Lê-Van, l'Espagnol Eduardo Mauricio Ortíz. Initialement élus comme suppléants, le Néerlandais Sal Santen, l'Indien Vellala Srikantaya Seshagiri Sastry et le Suisse Heinrich Buchbinder furent transformés par la suite en membres titulaires du CEI. Par contre, les sièges attribués par la conférence à un représentant chacun pour les sections de la Chine, de l'Allemagne, de l'Italie et de l'ensemble de l'Amérique du Sud restèrent vides.

Au Secrétariat International furent élus Pablo, Gordon, Mangan, Deane et Frank. Le SI fut intégré en octobre 1946 par Craipeau - suite au changement de majorité dans la section française - et par Mandel ; en septembre 1947, Sastry et Stein (remplaçant Gordon) y furent ajoutés. Il y avait encore des absences importantes. De surcroît, des problèmes objectifs persistaient qui limitaient la participation à la direction effective de la part des dirigeants des sections non européennes, à l'exclusion des États-Unis. Malgré tout cela, le CEI et le SI étaient beaucoup plus représentatifs que leurs prédécesseurs.

Aucun membre de l'ancien SI ne fut inclus dans les nouveaux organes de direction. Seul le Grec Pablo représenta la continuité avec le Secrétariat Européen en fonction pendant la guerre. Ce fut le SE sortant lui-même qui en proposa une interprétation : « Depuis 1943, le SE a été à plusieurs reprises réorganisé sans jamais arriver à atteindre pleinement une composition lui permettant de remplir efficacement son rôle de direction. Cela tient à plusieurs raisons, entre autres le nombre restreint de cadres dont nous disposons à l'échelle internationale et au désir de chaque section de les garder plutôt pour le travail national que de les « sacrifier » en quelque sorte pour la direction de l'Internationale »²³⁸⁷. Mais cette discontinuité dans les organes de gestion n'était-elle que le résultat d'une faiblesse organisationnelle, voire le symptôme d'une révision, de la ligne politique générale ? Les documents de la conférence de 1946 permettent de répondre à cette question de première importance. Le même titre du document de prospective approuvé

²³⁸⁶ *Ibidem*, pp. 343-344.

²³⁸⁷ M. Raptis, « Rapport sur l'activité du Secrétariat européen » (résumé), dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 432.

par la Conférence - « Des révolutions socialistes victorieuses peuvent seules empêcher la troisième guerre mondiale ! »²³⁸⁸ indiquait une continuité avec la ligne générale suivie jusqu'alors, notamment par le SWP²³⁸⁹.

Sur le plan économique, le monde était considéré à la veille d'une profonde dépression :

« Lorsque l'industrie reconvertie commencera à satisfaire la demande accrue, le capitalisme américain se trouvera devant une crise de « surproduction », devant une dépression si forte qu'elle laissera dans l'ombre les souvenirs de 1929-1933 et leur quinze millions de chômeurs »²³⁹⁰.

Comme on croyait que la Deuxième Guerre mondiale n'avait résolu aucune contradiction inter-impérialiste, c'était comme si le mouvement historique devait renouer le fil avec des épreuves qui étaient en suspens depuis les années 1930 : récession, mouvements révolutionnaires et contre-révolutionnaires. Celle-ci était, donc, la perspective à court terme :

« La troisième guerre mondiale qui approche, et dont la seule conclusion serait l'anéantissement par l'énergie atomique de la masse de l'humanité, est tout aussi inévitable, tant que le capitalisme existe.

Pas d'erreurs à ce sujet ; la troisième guerre mondiale est en route. Les harangues antisoviétiques, anticomunistes de Churchill, l'espionnage autour de la bombe atomique, les ordres rétablissant le secret des mouvements de troupes reconstituant les forces aériennes dans l'armée américaine, en sont les signes annonciateurs »²³⁹¹.

La politique mondiale aurait été marquée, pendant toute une époque, par la contradiction fondamentale entre l'impérialisme, pris dans son ensemble, et l'économie nationalisée et

²³⁸⁸ *Ibidem*, pp. 360-387.

²³⁸⁹ Dix jours après la clôture de la conférence internationale, l'hebdomadaire du SWP réitéra cette perspective : « In the light of Marxist analysis, The Militant soberly assessed the world situation of capitalism on the surrender of Japan° The conclusion was inescapable. Great imperialist armies would remain after the war. Colonial uprisings would occur on an unheard of scale. Workers' revolutions would break out. Wall Street would continue to prepare for an all-out assault on the Soviet Union° The Militant went further. It pointed out the terrible danger of a Third World War : Only World Socialism Can Save Mankind From Atomic Destruction in Another Imperialist War », dans « Only Militant Warned “There Is No Peace “! », *The Militant*, a. X, n° 11, 16-3-1946. Tout au long de l'année 1946, le ton des éditoriaux ne changea pas : E. Varlin, « Atomic destruction and World War III », *ibidem*, n° 15, 13-4-1946 ; C. Carsten, « Former OWI director now beats drums for war on Soviet Union », *ibidem*, n° 16, 20-4-1946 ; « Halt the war-makers ! Unite on May Day against the imperialists ! - May Day manifesto of National Committee, Socialist Workers Party of United States », *ibidem*, n° 17, 27-4-1946 ; C. Carsten, « Wall Street continues to prepare for World War III against USSR », *ibidem*, n° 18, 4-5-1946 ; « Only victorious socialist revolutions can prevent the third world war ! - Manifesto of the Fourth International », *ibidem*, n° 19, 11-5-1946 ; « Atomic bomb demonstration in the Pacific is part of Wall Street drive toward war », *ibidem*, n° 27, 6-7-1946 ; « Paris “Peace” conference is step to World War III », *ibidem*, n° 30, 27-7-1946 ; G. Breitman, « Eight Ex-Gis raise Objections To Our Demand For Military Training Under Control Of Trade Unions », *ibidem*, n° 32, 10-8-1946 ; « There is no peace ! Manifesto of the National Committee of the Socialist Workers Party », *ibidem*, n° 33, 18-8-1946 ; G. Breitman, « A program of war in the not-distant future. Wallace Fired in Drive to War. Ouster Symbolizes Wall Street Intention To Hasten Atomic Bomb Attack On USSR », *ibidem*, n° 39, 28-9-1946 ; G. Breitman, « U. S. dragged down road to war », *ibidem*, n° 41, 12-10-1946 ; « Paris conference ends with peace as remote as ever », *ibidem*, n° 43, 26-10-1946 ; J. Hansen, « Wall Street planning World War III, warns Hansen in radio talk », *ibidem*, n° 44, 2-11-1946.

²³⁹⁰ « Des révolutions socialistes victorieuses peuvent seules empêcher la troisième guerre mondiale ! », cit., p. 365.

²³⁹¹ *Ibidem*, p. 366.

planifiée de l'URSS. La profondeur du processus qui conduisit au partage du monde, "l'esprit de Yalta", fut sans doute sous-estimée.

De plus, l'URSS fut jugée affaiblie par l'issue finale de la guerre, tant sur le plan politique qu'économique. Les vents de guerre devenaient ainsi une véritable menace²³⁹². Malgré les acquisitions de territoires et de zones d'influence par l'Union soviétique, le texte du SE affirmait que « l'impérialisme américain a partout pénétré jusqu'aux avant-postes mêmes de l'URSS, encerclant stratégiquement son territoire depuis l'Europe occidentale jusqu'à la Chine, sur toute l'étendue du globe »²³⁹³.

Dans ce contexte de guerre et d'effondrement du niveau de vie²³⁹⁴, le réformisme ne disposait plus d'une marge de manœuvre suffisante pour hégémoniser durablement le mouvement ouvrier :

« Après cette guerre-ci, une telle stratégie est un luxe que la classe capitaliste ne peut plus se permettre »²³⁹⁵.

Ainsi, même lorsqu'elle demanda l'aide des dirigeants réformistes et stalinien pour récupérer le contrôle de la situation, en coulisses, la bourgeoisie se préparait à mener une offensive beaucoup plus ouverte : « elle conspire avec les dynasties royales et les généraux réactionnaires, pour le moment favorable où elle pourra saisir le contrôle total sur l'État et installer de nouvelles dictatures bonapartistes »²³⁹⁶.

Sur les perspectives pour l'Allemagne, le texte préparé par le SE sortant constatait que les bombardements Alliés et la politique chauvine du Kremlin contre le peuple allemand avaient désorienté et paralysé l'action des travailleurs. Cependant, le monde capitaliste était au début d'une « agonie prolongée »²³⁹⁷. L'absence d'une explosion révolutionnaire en Allemagne fut donc pensée en termes de simple retard dans le processus historique.

Une telle analyse du cadre objectif permit de dégager des perspectives extrêmement optimistes sur la transformation de la situation politique. Les sociaux-démocrates et les stalinien étaient condamnés :

« La II^e Internationale a disparu sans laisser de traces et les partis sociaux-démocrates qui la composaient se sont transformés en misérables agences de propagande pour l'impérialisme anglo-américain. Son effondrement a répété sous une forme plus grotesque son exhibition de 1914-1918. Après avoir été rongée par des années de trahison, la III^e Internationale a tout simplement été rayée du monde par Staline, en échange du prêt-bail de Wall Street »²³⁹⁸.

À plus forte raison, les forces du socialisme de gauche furent également enterrées sans aucune subtilité : « Toutes les organisations centristes internationales, comme le « Bureau de Londres », se sont simplement cassées en leurs composantes »²³⁹⁹.

Mais le document qui traitait le plus de la construction de la Quatrième Internationale était « La nouvelle "paix" impérialiste et la construction des partis de la IV^e

²³⁹² « C'est pourquoi les impérialismes ont posé le règlement des comptes avec l'URSS comme leur tâche la plus pressante », *ibidem*, p. 369.

²³⁹³ *ibidem*, p. 372.

²³⁹⁴ « L'abaissement du niveau de vie et l'appauvrissement des masses dans leur ensemble prennent des proportions sans précédent », *ibidem*.

²³⁹⁵ *ibidem*.

²³⁹⁶ *ibidem*, p. 375.

²³⁹⁷ *ibidem*, p. 378.

²³⁹⁸ *ibidem*, p. 379.

²³⁹⁹ *ibidem*.

Internationale »2400. Le tableau général était bien sûr le même : dépression économique et extrême faiblesse de l'Union soviétique. En particulier, l'Europe aurait traversé une période économique caractérisée par des « rythmes particulièrement lents qui la maintiendront pour longtemps à des niveaux voisins de la stagnation et du marasme »2401; le sort de l'URSS, en revanche, ne tenait qu'à un fil : « seule l'intervention de la révolution prolétarienne peut empêcher pour celle-ci une issue prochaine fatale. Sous les apparences d'une puissance jamais atteinte dans le passé, l'URSS et la bureaucratie soviétique sont entrées en réalité dans la phase critique de leur existence »2402.

Sur cette base, le QI prévoyait un avenir proche chargé de possibilités :

« L'expérience actuelle de tous les pays prouve que les possibilités objectives pour la création des partis de la IV^e Internationale n'ont jamais été aussi grandes et qu'elles iront s'affermissant davantage. Dans une série de pays, parmi lesquels l'Angleterre, les États-Unis, le Canada, les pays sud-américains, l'Australie, l'Afrique du Sud et plusieurs pays coloniaux, l'obstacle du stalinisme et, dans la plupart des cas, même du réformisme, n'a pas une importance déterminante. D'autre part, le gonflement des rangs des organisations traditionnelles en Europe, et en premier lieu des partis stalinien, a reflété la première étape de radicalisation des masses, et a déjà atteint presque partout son point culminant. La phase de la dépression commence »2403.

En continuité avec les analyses de la majorité du SWP et du SE de 1943-1944, la situation objectivement révolutionnaire semblait suffisante pour créer les conditions nécessaires à la formation, à court terme, d'un parti révolutionnaire de masse : « La situation en France, en Belgique et, en général, dans l'Europe occidentale, crée des conditions favorables à la désintégration des partis réformistes »2404. La possibilité d'un processus plus long et plus tortueux était écartée. Au lieu de cela, il fallait attirer l'attention des militants sur la nécessité de réduire au silence toutes les voix qui ne voulaient pas souscrire à cette perspective hyper-optimiste :

« Le plus grand danger pour l'accomplissement de cette tâche capitale est le développement de tendances défaitistes dans nos rangs qui, impressionnées par la lenteur relative de la maturation révolutionnaire en Europe, ainsi que par la lenteur de nos propres progrès, préconisent plus ou moins ouvertement la réduction de notre programme transitoire et socialiste aux seuls mots d'ordre démocratiques et une politique entriste massive ou même totale dans les partis réformistes et centristes en Europe. Cela tient au fait que ces tendances qui, en général furent celles qui ont justement critiqué les exagérations gauchistes dans l'appréciation du rythme des événements durant la guerre et la première phase de la période qui lui succéderait, partent en réalité d'une perspective générale fautive en ce qui concerne la nature de la période dans laquelle nous entrons »2405.

L'acte d'accusation, transparent, visait la minorité du SWP. La caractérisation de l'adversaire interne n'échappa pas à la tentation de la caricature. Si, en fait, la minorité du SWP était favorable à une orientation tactique "entriste" en Europe, il n'existe aucun

²⁴⁰⁰ Pour le texte dans son intégralité, voir *ibidem*, pp. 387-428.

²⁴⁰¹ *Ibidem*, p. 390.

²⁴⁰² *Ibidem*, p. 396.

²⁴⁰³ *Ibidem*, , pp. 410-411.

²⁴⁰⁴ *Ibidem*, pp. 411-412.

²⁴⁰⁵ *Ibidem*, p. 412.

document public, mais pas même de correspondance privée, qui permette de confirmer l'affirmation selon laquelle la fraction Morrow-Goldman réduisit le programme de transition à une simple plate-forme démocratique. Le texte proposé par le SE, en revanche, chercha à circonscrire la valeur des slogans démocratiques en leur donnant un caractère accidentel :

« Leur importance, à l'étape actuelle, découle précisément du caractère extrêmement précaire du régime « démocratique », de la tendance fondamentale de la bourgeoisie vers des régimes bonapartistes »²⁴⁰⁶.

En ce qui concerne l'occupation de l'Allemagne par les puissances victorieuses, l'existence d'une question nationale dans ce pays ne fut pas pleinement reconnue. Si, en fait, le retrait des troupes américaines, britanniques et françaises était réclamé²⁴⁰⁷, l'Armée rouge n'était pas jugée de la même manière qu'une armée d'occupation. La distinction ne manquait pas de verser dans un certain byzantinisme :

« Elles [les sections de la QI] ne tolèrent la présence de l'Armée rouge qu'en tant que force armée prolétarienne amie, ayant pour but de garantir contre l'impérialisme et contre les réactionnaires nationaux l'accomplissement de la réforme agraire et l'étatisation des moyens de production, sans entraver de quelque façon que ce soit le libre développement du mouvement ouvrier »²⁴⁰⁸.

Cette position devint rapidement insoutenable, les actions soviétiques n'ayant rien pour les définir comme appartenant à une « force armée prolétarienne amie ». Au premier CEI après la Conférence, en juin 1946, en bonne partie sous la pression du RCP, le retrait de l'Armée rouge fut englobé, bien qu'avec une certaine ambiguïté, dans le programme de QI. Mais, tout d'abord, quel fut le bilan présenté des activités des instances dirigeantes européennes pendant la guerre ? Pablo fut chargé de présenter, au nom du Secrétariat européen, un rapport sur les activités menées au cours des années précédentes²⁴⁰⁹. Il y reconnut l'erreur dans les perspectives sur l'avancée soviétique et sur la situation politique allemande : « Nous avons considéré comme peu probable l'occupation étendue de l'Europe par l'Armée rouge et surtout l'occupation de l'Allemagne révolutionnaire »²⁴¹⁰. Le bilan global se solda cependant par un signe positif : la preuve en était que l'Internationale avait tenu et s'était même étendue à plus de pays qu'elle n'en avait touché en 1938. Quelques décennies plus tard, Prager s'engagera dans une évaluation fondamentale similaire :

« Mieux que de se maintenir, ils élargirent leur action, leur influence et se renouvelèrent le plus souvent. Leur fermeté, leur ténacité est la démonstration vivante de la vitalité de la IV^e Internationale »²⁴¹¹.

²⁴⁰⁶ *Ibidem*, p. 420.

²⁴⁰⁷ « Dans les pays oppresseurs (États-Unis, Grande-Bretagne, France) par rapport à l'Allemagne, la IV^e Internationale défend activement le droit à l'indépendance des nations occupées et réclame le retrait des troupes d'occupation », dans *ibidem*, p. 415.

²⁴⁰⁸ *Ibidem*, p. 424.

²⁴⁰⁹ Voir « Rapport sur l'activité du Secrétariat européen présenté par M. Raptis » (résumé), dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, pp. 429-433.

²⁴¹⁰ *Ibidem*, p. 430.

²⁴¹¹ R. Prager, « Introduction » au chapitre VI de *ibidem*, p. 344.

Concernant les divergences qui ont traversé la section américaine et ont été communiquées au reste du mouvement, Pablo précisa comment le SE avait fini par rallier Cannon : « S'inspirant de l'exemple de Trotsky, le SE aurait souhaité jouer un rôle modérateur sur ce plan. Les corrections apportées par la minorité aux thèses du SWP de 1943 furent accueillies favorablement par le SE. Mais le rapprochement de la minorité avec les points de vues de Shachtman et leur complicité ne laissa plus de doute sur la nature de cette opposition »²⁴¹². Où sont les traces politiques de cette « complicité » de la fraction Morrow-Goldman avec Shachtman ? Les allégations principales étaient au nombre de deux : la réduction du programme socialiste à une liste de revendications démocratiques et le pessimisme quant au caractère de la phase actuelle.

Dans ce cas également, le jugement ultérieur de Prager coïncide et relance celui avancé par Pablo lors de la Conférence²⁴¹³.

Conformément au choix de soutenir une bataille basée sur quelques amendements de poids, le groupe dirigeant du RCP apparut comme l'opposition interne la plus aguerrie, tandis que l'autorité de Morrow entama son déclin rapide²⁴¹⁴. Les divergences exprimées par le RCP affectèrent les perspectives économiques, le rapport de force entre les États-Unis et l'URSS et la vitalité du réformisme et du stalinisme.

Sur la première question, le SE fut critiqué pour le déterminisme économique de ses perspectives :

« la première crise d'après-guerre du capitalisme, pendant laquelle le prolétariat ne parvint pas à s'emparer du pouvoir, mena inévitablement à un nouvel essor économique. [...] Mais là encore, même cette crise ne pouvait pas durer indéfiniment. Là où le prolétariat était paralysé par ses partis et ne savait pas exploiter la crise pour renverser le capitalisme et prendre le pouvoir dans ses propres mains, un nouveau relèvement économique s'amorça »²⁴¹⁵.

Les difficultés économiques des économies européennes ne découlaient pas d'une crise de surproduction et ne condamnaient pas le capitalisme à une crise structurelle : « La crise et le bas niveau actuels des forces productives, ce n'est pas la crise économique telle que la conçoivent les marxistes dans le sens classique. C'est une crise de « sous-production » provenant de la concentration impérialiste des forces productives pour la guerre et des destructions de la guerre même. Cela se reflète dans le manque de moyens de production, de moyens de consommation et de produits agricoles »²⁴¹⁶. Les facteurs politiques, dans ce cas, s'entrecroisaient avec l'évolution du cycle économique. L'action des partis sociaux-démocrates et staliniens en Europe occidentale et dans les Balkans avait permis au système capitaliste de traverser la phase la plus aiguë de sa crise d'hégémonie sans être submergé par des révolutions. La conclusion fut cruciale :

²⁴¹² *Ibidem.*

²⁴¹³ Voir « La mise en garde contre les tendances « défaitistes » qui, déçues par les événements, ne voudraient retenir du Programme de transition que les mots d'ordre démocratiques est sans ménagement. L'origine de leurs erreurs est à rechercher dans une fausse appréciation du caractère de la période », *ibidem*, p. 355 ; « les courants qu'elle combattait jugeaient que l'on se trouvait déjà « en 1923 », en fin de course du flux révolutionnaire, quand ils ne se voyaient pas plongés dans une ère de décadence. Ils avaient un penchant plus ou moins prononcé à alléger, édulcorer le programme trotskyste sous couleur d'une meilleure adaptation aux circonstances », *ibidem*, p. 356.

²⁴¹⁴ Pour les amendements proposés par le RCP au document politique de la Conférence, Voir « Amendements à la résolution politique, présentés par le RCP britannique », dans *ibidem*, pp. 436-453.

²⁴¹⁵ *Ibidem*, p. 438.

²⁴¹⁶ *Ibidem*, p. 439.

« Pour la seconde fois dans une génération, le capitalisme a été capable de retrouver le temps de respirer »²⁴¹⁷.

Dans le domaine de la méthode, avertissaient les trotskistes britanniques, la QI devait éviter qu'une version, même reformulée, de la théorie sur "l'effondrement final" du capitalisme, sévèrement critiquée par Trotsky lui-même, ne pénétrât à l'intérieur de sa direction :

« La crise mondiale du système capitaliste ne met pas fin au cycle économique, mais lui donne un caractère différent. La théorie que les staliniens mirent en avant dans la dernière crise mondiale, selon laquelle il s'agissait de la dernière crise du capitalisme dont celui-ci ne se remettrait jamais, s'est révélée comme absolument non marxiste. Il y a un grand danger à ce que cette théorie soit reprise à présent dans nos propres rangs »²⁴¹⁸.

Loin de supposer un "effondrement final", la majorité du RCP fit remarquer que l'impossibilité d'un plan d'aide américain à l'Europe avait déjà été niée par les événements, contrairement aux répétitions du SWP²⁴¹⁹. Le RCP questionna un certain mécanisme dans l'analyse de la relation entre les facteurs économiques et politiques. Pour les trotskistes britanniques, la reprise économique du monde capitaliste avait été rendue possible par un facteur politique :

« La première vague révolutionnaire qui suivit la seconde guerre impérialiste a été endiguée et paralysée par la social-démocratie et le stalinisme. La reprise économique se produit sous nos yeux dans la plupart des pays de l'Europe occidentale et en Grande-Bretagne »²⁴²⁰.

En ce qui concerne le deuxième point en discussion, à savoir les perspectives pour l'URSS, l'amendement proposé par le RCP reconnut que « Même nous, nous n'avions pas prévu un tel résultat »²⁴²¹ (le renforcement du régime stalinien). Ce facteur éloignait une troisième guerre mondiale. Les États-Unis, même s'ils l'avaient voulu, n'avaient pas le rapport de force nécessaire pour s'engager dans cette voie : « Loin de s'occuper essentiellement de la liquidation de l'État soviétique, l'impérialisme mondial a pour préoccupation principale à l'heure actuelle de tenter de stabiliser la position du tissu déchiqueté du capitalisme en Europe, en Asie et même en Amérique »²⁴²².

Le RCP ne manqua pas de rappeler que le premier projet de résolution présentait une position sur l'Union soviétique encore plus éloignée de la réalité :

« La perspective initial de la conférence est déjà réfutée par les événements. Le document déclarait : « En l'absence d'un mouvement de masse qui vienne activement à son secours, l'URSS risque de succomber dans le prochain avenir, même sans intervention militaire directe, par le seul fait de la pression conjuguée économique, politique, diplomatique et des menaces militaires de l'impérialisme américain et anglais »²⁴²³.

²⁴¹⁷ *Ibidem*.

²⁴¹⁸ *Ibidem*, p. 440.

²⁴¹⁹ « L'argument des camarades du SWP, auquel la minorité du parti anglais a fait écho, selon lequel ce n'est qu'une fois le prolétariat vaincu de manière décisive que l'impérialisme américain accorderait des emprunts pour aider à la reprise du capitalisme en Europe occidentale, a déjà été infirmé », dans *ibidem*, p. 443.

²⁴²⁰ *Ibidem*.

²⁴²¹ *Ibidem*, p. 445.

²⁴²² *Ibidem*, p. 447.

²⁴²³ *Ibidem*, p. 451.

Ce passage avait été éliminé mais l'idée de fond était inchangée.

L'ensemble des erreurs sur les nouvelles relations internationales commençait à se traduire, selon le RCP, par une série de symptômes alarmants de désorientation : la déclaration du SWP sur la guerre qui ne serait pas encore terminée, le refus d'accepter l'amendement du RCP sur le retrait des troupes soviétiques, l'affirmation du PCI français sur l'URSS jamais « aussi sérieusement menacée » (« qui la mena à la proposition opportuniste et capitularde d'un front unique de propagande avec les staliniens »²⁴²⁴) ou l'absurdité publiée par les trotskistes allemands du *Neuer Spartakus* qui avaient expliqué le pillage stalinien de l'Europe de l'Est par le fait que Staline avait perdu la guerre.

Enfin, l'amendement sur la tactique²⁴²⁵. Bien que court, il faisait état de désaccords d'une certaine envergure, d'abord et avant tout sur l'autorité auprès des travailleurs des sociaux-démocrates et des staliniens (« La conception suivant laquelle, dans les pays mentionnés plus haut, le stalinisme et le réformisme n'ont pas une influence déterminante dans le mouvement ouvrier doit être rejetée »²⁴²⁶). La critique n'était pas limitée au cadre de l'Europe :

« Aux États-Unis, le mot d'ordre du SWP « Formez un parti travailliste » indique clairement que, bien qu'aucun parti réformiste, en tant que tel, n'a été créé par les ouvriers, le réformisme joue un rôle extrêmement important dans la vie des ouvriers. Il est extrêmement improbable qu'ils échappent à une phase réformiste, même si cette phase devait être de brève durée. Le même argument peut être apporté pour les autres pays mentionnés. En l'absence de partis trotskystes puissants, il est inévitable que le réformisme et le stalinisme jouent un rôle déterminant »²⁴²⁷.

Lors des votes, les textes soumis par le groupe dirigeant européen et international furent approuvés à une large majorité des délégués²⁴²⁸.

La résolution sur le rapport du SE, qui reconnaissait des erreurs dans l'évaluation du rythme du processus mais pas sur sa nature fondamentale, fut approuvée avec 22 voix pour et 2 contre (le délégué de la minorité du SWP et celui de la "droite" du PCI français). Ces deux délégués furent également les seuls à s'opposer au rapport politique présenté par le SE. Dans ce dernier cas, à leurs votes il faut ajouter les 4 abstentions des représentants de la majorité britannique et de la section irlandaise. Les délégués du RCP motivèrent leur abstention par la présentation d'amendements en vue de modifier le texte final²⁴²⁹.

En termes de force réelle, cadres et militants, le front bigarré des opposants représentait plus que le nombre de voix lors de votes, tandis que nombreux délégués de petites sections pesaient plus que ce que leur enracinement réel aurait permis de supposer. Sur le rapport politique principal, en tout cas, un quart des délégués s'abstint ou vota contre. Mais la majorité internationale avait désormais une certaine cohésion et ne changea pas de cap.

²⁴²⁴ *Ibidem*.

²⁴²⁵ Voir « Sur la construction du parti et nos tâches », dans *ibidem*, pp. 452-453.

²⁴²⁶ *Ibidem*.

²⁴²⁷ *Ibidem*, p. 453.

²⁴²⁸ Dans le rapport présenté par Haston au Conseil national du RCP, seuls 19 délégués avec mandat et 2 sans mandat sont répertoriés. En voici la division en sections : États-Unis 3 (1 de la minorité), Canada 1, Royaume-Uni 4 (1 de la minorité), France 3 (1 de la minorité), Belgique 2, Pays-Bas 1, Palestine 1, Irlande 1, Suisse 1, Indochine 1, Espagne 1 ; Allemagne et Grèce sans mandat. Voir J. Haston, « Report to National Council », RCP, 6-4-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 15/B/52.

²⁴²⁹ Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, pp. 433-434.

Les amendements proposés par le RCP furent considérés, non sans raison, comme incompatibles avec la résolution officielle et furent rejetés en bloc. De plus, comme Grant le racontera plus tard, leur contenu constitua le point de départ d'une intense campagne internationale contre la RCP :

« We were denounced as being "revisionists", "neo-Stalinists" in relation to our perspectives and characterisation of Eastern Europe, as "reformists" because we had predicted the economic boom, and as "petty-bourgeois pessimists", for failing to be as r-r-r-revolutionary as themselves ! »²⁴³⁰.

En 1946-1947, il était encore possible pour les opposants britanniques et français d'avoir leur propre représentant (Deane et Craipeau respectivement) au sein du Secrétariat international. Mais cette situation ne durera pas longtemps. La Conférence internationale de mars 1946, en effet, avait défini pas de manière épisodique l'orientation générale et les équilibres internes de la QI, y compris une tendance au monolithisme.

13.4.1 « Démocratie ou bonapartisme en Europe » ?

« We do not agree with your view that the use of republic slogan is democratic charlatanism. Several comrades who have read the article have suggested that it would be improved if the last section on "Democratic slogans and democratic charlatanism" were omitted »²⁴³¹.

(William Warde [George Novack] à Pierre Frank, 11-12-1945)

Un sujet de polémique qui accompagna la vie interne de la QI avant et après la Conférence internationale de mars 1946 furent les perspectives politiques pour l'Europe. Reprenant le débat qu'avait déjà eu lieu aux États-Unis, Pierre Frank se fit l'interprète le plus extrême de la thèse qui préconisait la montée du bonapartisme dans le Vieux Continent.

Frank publia une série de deux articles sur les colonnes de *Fourth International*²⁴³². A bien des égards, sa position était en rupture avec la tradition dont il se réclamait :

« we maintain also that the existence of democratic liberties, even of very great democratic liberties, does not suffice to make a regime democratic. The bonapartists à la Kerensky, Popular Front ... are even notorious for their flood of democratic liberty up to the point where capitalist society thereby even risks its balance and is in danger of capsizing. The resolution of the recent national conference of the English section of the Fourth International ignores, alas, in a general fashion bonapartism for Europe, and employs the expression, devoid of content, "democratic counter-revolution" for the European governments.

²⁴³⁰ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 150.

²⁴³¹ W. Warde à P. Frank, 11-12-1945, dans HI, f. John G. Wright, 1/27.

²⁴³² P. Frank, « Democracy or Bonapartism in Europe ? », novembre 1945, dans *Fourth International*, a. VII, n° 2, février 1946, pp. 45-49 ; P. Frank, « Bonapartism in Europe », novembre 1945, dans *ibidem*, n° 3, mars 1946, pp. 93-94.

But a great error, even a very dangerous error, has been committed in qualifying as democratic and in proposing to our organization the slogan of "the Republic" (Voir the article of Comrade Logan on Italy) »²⁴³³.

En accord sur le fond de la question, la majorité du SWP ne partageait pas le refus de principe des revendications démocratiques et d'autres expressions jugés trop affirmatives. En tout cas, Frank tint le point et s'en expliqua avec Warde :

« I would like him [Loris] to come up on this point of my article. I do not remember that we had this slogan in Spain in 1930-31 nor that the old man suggested it for Belgium in 1935. According to me, it belongs to the old minimum programme of the social-democracy »²⁴³⁴.

Pourtant, le mot d'ordre de république, avec d'autres slogans démocratiques, avait étoffé la controverse de Trotsky avec les bordiguistes Italiens de *Prometeo*. Visé avec van hejienoort par les textes de Frank, le groupe dirigeant du RCP ne tarda pas à répondre. La plume fut celle de Grant, qui fut très direct :

« Frank attempts to equate all regimes in Western Europe to 'Bonapartism'. His generalisations go even further : he argues that there have been Bonapartist regimes in France since 1934 ; that it is impossible to have any but Bonapartist or fascist regimes until the coming to power of the proletariat in Europe. This, if you please, in the name of 'the continuity of our political analysis for more than ten years of French history'! Such complacency reduces theory to formless abstractions and conceals inevitable and episodic errors, thus making them into a system. [...]

It is a vulgarisation of Marxism - vulgar materialism of the worst sort - to argue that the superstructure of a society is determined immediately by the development of its economy. The disappearance of the economic basis on which the 'democracy' of the imperialists is based, does not immediately lead to the disappearance of the bourgeois democracy. It only prepares its collapse in the long run. Properly speaking, the development of capitalism into imperialism by the beginning of this century had already rendered outmoded the existence of bourgeois democracy. Yet we see that bourgeois democracy managed to maintain itself for decades after its economic base had disappeared »²⁴³⁵.

Grant contesta à Frank de ne pas comprendre la distinction entre un régime de « démocratie bourgeoise » et le bonapartisme :

« The conception of democracy which is put forward by comrade Frank never existed in heaven or earth. It exists only in the idealistic norms of liberalism. *Always, democracy, ie bourgeois democracy, has been built on the framework of repression.* Every bourgeois constitution or regime contains its Article 48 as in the Weimar Constitution. The very existence of class society presupposes a regime of oppression. But only one who has abandoned Marxist discipline of thought and operates on the basis of metaphysical categories can equate democracy with Bonapartism, or for that matter with fascism. Though there are many points of similarity between these regimes, and elements of naked military rule in all these regimes in one degree or another. But quantity changes

²⁴³³ *Ibidem*, p. 93.

²⁴³⁴ P. Frank à W. Warde, 28-12-1945, dans HI, f. John G. Wright, 1/27.

²⁴³⁵ T. Grant, « Democracy or Bonapartism in Europe (A Reply to Pierre Frank) », août 1946, dans T. Grant, *The Unbroken Thread*, Fortress Books, London 1989, p. 112 et 113. Le texte fut traduit et publié en français dans E. Grant, « Démocratie ou Bonapartisme en Europe ? (Une réponse à Pierre Frank) », *Quatrième Internationale*, n° 32, octobre-novembre 1946, pp. 24-38.

into quality. What dictates the nature of the regime is not this or that *element*, but its *basic features* »²⁴³⁶.

Enfin, Grant écrivit que la méthode de Frank n'était pas sans rappeler les formulations des partis staliniens pendant le tournant du « social-fascisme »²⁴³⁷.

Frank était persuadé que le concept de « contre-révolution démocratique » était vide de contenu, comme si la contre-révolution ne pouvait assumer qu'une forme bonapartiste ou fasciste. Il rétorqua à Grant que dans son article il se serait laissé aller « à une explosion délirante comme s'il se trouvait à une assemblée générale des groupes londoniens du R.C.P. ». Il rappela ensuite à Grant et au groupe dirigeant du RCP que les débats ne se produisaient pas dans « le vide politique »²⁴³⁸ et donc répondre à son article, qui visait Morrow²⁴³⁹, plaçait la section britannique contre le SI.

Dans le fond, Frank croyait que l'article de Trotsky sur le Mexique de Cárdenas - « L'industrie nationalisée et la gestion ouvrière », récemment publié par *Quatrième Internationale* – constituait un démenti aux thèses de Grant – et une aide à comprendre « le mécanisme de régimes comme ceux des pays du glacis »²⁴⁴⁰. Plus concrètement, selon Frank, défendre la perspective que l'Europe allait en direction de « régimes de démocratie bourgeoise » équivalait à mettre « sa main dans l'engrenage révisionniste de Morrow et des « Trois Thèses » ». Son avertissement fut net :

« Ne prenons pas les concessions que le capitalisme fait aujourd'hui pour éviter une bataille frontale avec les masses travailleuses pour une tendance de la société, même temporaire, vers des régime de démocratie bourgeoise ».

Au final, Grant se trompait là où il prétendait qu'en Angleterre « nous sommes dans une période d'illusions réformistes avec un boom économique assurant, temporairement, bien entendu, une fortification du régime parlementaire démocratique »²⁴⁴¹.

En 1946, la discussion sur le bonapartisme en Europe lancée par le Plénum du SWP d'octobre 1943 avait désormais cristallisé deux traditions théoriques au sein de la QI.

13.5 Une conférence, plusieurs bilans

Après la conférence, la réunion de bilan la plus tendue fut probablement celle qui se tint début avril en Grande-Bretagne. À Paris, Healy avait été parmi les plus fervents partisans d'une lutte totale contre les minorités, qu'il avait l'habitude à amalgamer, et contre la prise en compte des amendements proposés par le RCP dans le document politique final.

²⁴³⁶ T. Grant, « Democracy or Bonapartism in Europe (A Reply to Pierre Frank) », *cit.*, pp. 132-133.

²⁴³⁷ « The Stalinists used the same method during the Third Period with lamentable results in Germany. Starting with a correct generalisation that all the parties from social democracy to fascism were agents of the capitalist class...they ended up by saying that, therefore...there was no difference between them - all were fascists of different varieties. For the scientist as for the Marxist, the problem begins where, for Frank, it ends. A chemist can classify certain bodies under a general heading of carbides. But a chemist who stopped at this definition would not get along so well ! », *ibidem*, p. 133.

²⁴³⁸ P. Frank, « Brèves remarques sur une "réponse" de E. Grant », 8-1-1947, dans *Quatrième Internationale*, n° 35, mars-avril 1947, pp. 24-27.

²⁴³⁹ Frank reprochait à Morrow d'avoir écrit que « les gaullistes étaient des démocrates », dans *ibidem*, p. 24.

²⁴⁴⁰ *Ibidem*, p. 25.

²⁴⁴¹ *Ibidem*, p. 26.

A Londres, devant le Conseil national du RCP qui se tint le 6 avril, il appartint à Jock Haston de présenter un bilan de la conférence internationale.

Il commença par remarquer l'énorme quantité d'arguments utilisés contre l'IKD, dont les idées étaient associées à celles de la minorité française et américaine ; sur la base de ce qui était ressorti de la conférence, au nom de la direction du RCP, Haston avait rejeté cette approche. Quant aux trois amendements proposés par les délégués de la majorité britannique, il rappela qu'ils avaient tous été rejetés, sans débat en plénière, malgré le fait que la délégation belge avait déposé une résolution qui oscillait²⁴⁴² entre la perspective d'une contre-révolution démocratique et celle de régimes bonapartistes, cette dernière étant notamment soutenue par Pierre Frank.

Le bilan de Haston fut sévère. Il critiqua le « Refusal to take position of either support or opposition on our proposal of support for the Republic (Italy, Belgium) and our attitude toward democratic demands, which, in the document are separated from the transitional demands. No analysis of the German situation or position taken re the national question ». De plus, à son avis, le document était entre ambigu et erroné sur les perspectives pour l'Europe occidentale et l'URSS. Ayant constaté l'ampleur des différences, les délégués britanniques avaient établi un certain nombre de critères auxquels ils auraient conformé leur action :

« Our delegates had no alternative document to offer the conference in place of this one. They decided, therefore, to abstain from voting but only after they had drawn up a Three point resolution, which was motivated to separate ourselves from the position of the IKD or any tendency in that direction »²⁴⁴³.

Le rapport Haston, qui prit note des difficultés à poursuivre une tactique internationale sans proposer de texte alternatif, fut suivi d'un débat animé. Healy chargea en affirmant que la majorité britannique faisait partie d'une « decisive minority in the International » et se disait étonné par le vote d'abstention sur le document final. Rhétoriquement, il demanda à ses adversaires de préciser s'ils avaient le sentiment d'avoir des différences fondamentales ou secondaires.

Symétriquement, Bill Cleminson et Heaton Lee, membres du CC et de sa majorité, firent valoir que les délégués aurait mieux fait de voter contre la résolution politique de la Conférence internationale. Enfin, le rapport Haston fut approuvé à la majorité. Cependant, le RCP commençait à devoir se mettre sur la défensive dans le débat international. En mai 1946, la sortie du SWP et l'adhésion au WP d'un secteur de la minorité américaine dirigé par Goldman encouragea cette dynamique.

Aux États-Unis, les deux fractions du SWP, bien que déjà en lutte depuis un certain temps, ne furent pas moins affectées par les résultats de la conférence. La majorité de Cannon se sentit finalement plus confiante quant à son contrôle politique et organisationnel sur la QI, allant même jusqu'à attribuer la direction à un centre situé en Europe.

Le *Political Committee* du SWP se limita, donc, à prendre acte avec satisfaction du contenu des thèses approuvées par la Conférence.

Pour la minorité, au contraire, l'issue de cette réunion internationale avait constitué un pas en arrière. En particulier, la tentative d'expulser les dirigeants de l'IKD n'aurait été que le début d'un processus beaucoup plus profond :

²⁴⁴² Haston fit remarquer que ce texte n'était pas joint aux documents finaux de la conférence, dans J. Haston, « Report to National Council », RCP, 6-4-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 15/B/52.

²⁴⁴³ *Ibidem*.

« If the moves against the German comrades succeeds, that is only the beginning. By the very same method we here and the French Minority can be treated the same way, and then the British leadership the same way »²⁴⁴⁴.

Le bilan que Morrow proposa au plénum du SWP le 19 mai au nom de la minorité était plus articulé²⁴⁴⁵. Selon lui, la différenciation interne s'était accrue et la clarté politique en avait bénéficié. Deux événements avaient retenu son attention : le débat sur le référendum constitutionnel français et celui sur le retrait de l'Armée rouge de l'Europe de l'Est.

Dans le premier cas, le 5 mai 1946, tous les partis bourgeois s'étaient prononcé contre le projet constitutionnel formulé par l'alliance gouvernementale tripartite entre le PCF, la SFIO et le MRP, qui avait manifesté son opposition à l'abolition de la Chambre Haute.

Le Oui au référendum prononcé par une majorité inédite de la section française, en opposition au SI et au SWP, avait mis « on a razor edge our three years' dispute on the real situation in Europe, on how to build the Fourth International, on how to break the coalition between the workers' parties and the bourgeoisie, on the importance today of democratic demands ». Dans la manifestation de cette divergence, Morrow avait vu un développement positif :

« It is a big step forward that the SWP Majority has put into writing an unambiguous position on the French referendum ; had the majority done the same in our earlier disputes on the slogans of the republic and the Constituent Assembly, we would be farther along in our discussion than we are »²⁴⁴⁶.

Dans le second cas, le point de départ avait été le rejet prononcé par la conférence internationale de la revendication du retrait de l'Armée rouge des pays occupés d'Europe de l'Est et de l'Allemagne. La conférence, rejetant la proposition britannique, avait défini « the lines on an international scale on the most crucial question connected with Stalinism today. Involved in it is not only the heart of the Russian question but also the national question »²⁴⁴⁷. Optimiste, Morrow souligna que les questions décisives étaient « cutting across previously established line-ups », comme dans le parti français²⁴⁴⁸. Mais il fallait s'attendre à plus : les alignements consolidés « will break up, too, on the touchstone of the withdrawal of the Russian occupation troops »²⁴⁴⁹. La réflexion, qui était aussi un espoir, sur l'évolution future du RCP ne manqua pas :

« The British leaders, whose revolutionary instincts have led them to take a correct position on this question [retrait des troupes soviétiques], will find that it will carry them much further than they now dream. They will have to learn unwillingly, resistingly, but learn nevertheless, just as I learned nilly-willy, not to repeat outworn formulas on the Russian and national questions. They will have to eat their words, as I have had to eat mine, about the position of the German section on the national question. They will have to, as I must, recognize that all the reasons we gave for defending the Soviet Union have disappeared. These same things will happen to the new French majority »²⁴⁵⁰.

²⁴⁴⁴ PC Minutes, SWP, 23-4-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁴⁴⁵ Voir F. Morrow, « International Report (Minority Report to the Plenum, 19 mai 1946) », *Internal Bulletin*, a. VIII, n° 8, juillet 1946, pp. 26-41.

²⁴⁴⁶ *Ibidem*, p. 26.

²⁴⁴⁷ *Ibidem*.

²⁴⁴⁸ *Ibidem*, p. 27.

²⁴⁴⁹ *Ibidem*.

²⁴⁵⁰ *Ibidem*, pp. 27-28.

Morrow défendit donc, désormais, la nécessité de revoir l'analyse de l'URSS en tant qu'État ouvrier dégénéré, même s'il ne proposa pas une position alternative entièrement organique. De plus, il offrit au Plenum l'une des rares analyses sur l'évolution de la QI depuis la mort de Trotsky - événement qui avait créé, selon Morrow, un vide infranchissable même collectivement, du moins à court terme²⁴⁵¹.

Revenant sur les racines des conflits politiques qui avaient eu lieu depuis 1943-1944, Morrow déclara que déjà à la conférence du SWP en 1942, van Hejienoort et lui étaient en désaccord avec Cannon sur la question nationale en Europe : ils avaient alors accepté un compromis mais leur position sur le sujet « was essentially that of the French party at the time which, under the leadership of Hic and Cordier, had quickly understood that in the hitherto unoppressed countries the national struggle is our struggle under conditions of national oppression and had oriented toward making the French party a fraction of the Resistance movement »²⁴⁵². Mais la répression de la Gestapo contre la section française avait indirectement poussé devant la scène une nouvelle couche dirigeante, plus jeune, qui avait renversé la ligne suivie jusqu'en 1943. Parmi les résultats de ce tournant, Morrow énumérait la passivité militaire des trotskistes lors du soulèvement de Paris en août 1944. Sur la base de ces antécédents, en 1943 la chute de Mussolini avait fait exploser une série de divergences au sein de la direction américaine, avec des articles exprimant des positions distinctes publiés par *The Militant* et *Fourth International* :

« In the months between July and the October Plenum, the Italian experience unfolded and mirrored the future of Western Europe: the development of bourgeois democracy, the revival of the dominance of the traditional reformist workers' parties ; the central role of such democratic questions as the Republic and the Constituent Assembly; illusions about American imperialism. I tried to explain this at the plenum and was met with a vicious slander campaign. [...]

The national struggle for independence of the occupied people is not a radical-enough struggle for Cannon and Gabriel [Mikhailis Raptis], they want nothing less than proletarian revolution. Therefore ? Therefore no struggle to throw the Russian armies out of the countries they are oppressing. The facts are now so clear that the majority must admit that there is national oppression in eastern Europe. But they admit it only to deny the need for the national struggle today »²⁴⁵³.

La position de Cannon, à la lumière de cette analyse, fut qualifiée d'anti-léniniste et comparée à l'orientation des austro-marxistes, prêts à toute concession sauf à l'expulsion des troupes autrichiennes de tout secteur de ce qui avait été l'empire des Habsbourg.

Il n'est pas possible de déterminer avec quelle précision van Hejienoort et Morrow connaissaient les positions du POI de Marcel Hic. Il est clair, cependant, ce qui pressait Morrow : adopter une position qui incluait une participation active à la Résistance.

Il n'est pas improbable qu'en 1946, Morrow ait même entamé une révision partielle de sa position passée, jugée trop "orthodoxe". La preuve en est que les thèses des Allemands de l'IKD, que Morrow avait autrefois attaquées, étaient maintenant jugées comme une « rightist emphasis within the fundamentally correct position of integrating in the national resistance movement ». Morrow ne semblait pas considérer que dans les « Trois Thèses »

²⁴⁵¹ « Central to our understanding of the dispute is to understand the situation created by the death of Trotsky. The death of Trotsky was bound, sooner or later, to lead to a political crisis of the Fourth International, and that is what we are confronted with », *ibidem*, p. 29.

²⁴⁵² *Ibidem*, p. 31.

²⁴⁵³ *Ibidem*, p. 38.

il y avait aussi quelque chose de plus, c'est-à-dire l'ouverture à une vision démocratique puis socialiste, par étapes distinctes, du processus révolutionnaire. La mise à jour de 1944 de l'IKD, intitulée *Capitalist Barbarism or Socialism*²⁴⁵⁴, avait atténué certaines des formulations de 1942 mais n'en avait pas modifié la structure. Ce qui énervait Morrow, cependant, c'était qu'un débat serein sur les thèses de l'IKD était devenu impossible :

« The position of the German section became anathema and, neither published nor seriously analyzed in our press but made unholy by sheer dint of repetition of curses against it »²⁴⁵⁵.

Quel était le fond de l'approche proposé par l'IKD ? Pour Morrow, simplement, que « if we are not integrated in the Resistance movement its revolutionary drive will be diverted to re-establishment of the bourgeois order. And that is just what happened »²⁴⁵⁶. En conclusion, pour Morrow, la situation européenne se dirigeait vers la stabilisation. L'occasion révolutionnaire était maintenant passée et il était néfaste de maintenir l'illusion qu'au milieu de l'année 1946 le Vieux Continent était à la veille de nouvelles insurrections :

« Please ask yourselves a simple question. When was the situation in western Europe more revolutionary – in August 1944 when the proletariat was armed or today when it has been disarmed ? »²⁴⁵⁷.

L'armement des masses populaires, tel qu'il s'était donné, était l'un des critères cruciaux avec lesquels Morrow réfléchissait au binôme guerre/révolution. Au sein de la Quatrième Internationale, il était devenu plutôt rare.

Dans la même veine, Dave Jeffries, qui avait réintégré les rangs de la minorité du SWP après le recul de Morrow sur la scission, attaqua la résolution adoptée par la Conférence internationale et l'idée que la QI pût tirer un bilan positif de son action pendant la Seconde Guerre mondiale. Le point central était de garder à l'esprit la tâche que la QI s'était fixé et n'avait pas abandonné :

« It is the present custom to adduce the mere existence of the International as the greatest proof of its vigor, vitality and complete correctness in general. Some seem obsessed with the idea that history judges us in comparison with the many centrist parties, in the fashion of an endurance contest. It is time to drop this juvenile standard, which reflects nothing but a political inferiority complex, and begin to measure ourselves by the standards of the tasks which history has set for us »²⁴⁵⁸.

Sur cette base, la résolution internationale était un texte autoconsolateur, le résultat d'une « self-mesmerization ». Et c'était aussi, pour Jeffries, un produit intellectuel typique de la majorité du SWP, celle qui « never admits a mistake » et qui n'avait jamais cessé de répéter que les évaluations erronées de 1944 ne concernaient que le rythme mais pas la

²⁴⁵⁴ Committee Abroad of the IKD, « Capitalism Barbarism or Socialism. On the Development of Declining Capitalism, and On the Situation, Tasks and Perspectives of the Labour Movement », 1943, dans *The New Internationalist*, a. X, n° 9, septembre 1944, pp. 275-284. Voir aussi Auslandskomitee der Internationalen Kommunisten Deutschlands, « The SWP and European Revolution. Letter of the German Comrades », octobre 1944, dans *ibidem*, n° 12, décembre 1944, pp. 411-416.

²⁴⁵⁵ *Ibidem*, p. 31.

²⁴⁵⁶ *Ibidem*.

²⁴⁵⁷ *Ibidem*, p. 41.

²⁴⁵⁸ D. Jeffries, « The International Resolution of the Fourth : A Critique », 27-6-1946, p. 1, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/89.

perspective. Au contraire, Jeffries entrevoyait un échec de la QI face à l'épreuve de la guerre, principalement en raison de la méconnaissance de la question nationale et de l'abstentionnisme face à la Résistance. Dans l'Europe occupée par les nazis, la lutte pour la libération nationale avait été un facteur essentiel du réveil des masses et non une simple diversion à enterrer le plus rapidement possible :

« This straw man has been paraded through the pages of polemic as “National Insurrection”, “bourgeois democratic revolution”, “People’s National Insurrection” and in countless other unwished for disguises—terms and 4-5 concepts which nobody ever advanced. [...]

The result of a victorious struggle against this oppressor could be nothing else than a bourgeois-democratic regime, with elements of dual power, similar in many respects to the post-February regime in Russia. (The only possibility of avoiding such a result and establishing immediately after the overthrow a workers government would have been the decisive leadership of the national movement by the Fourth, the slim possibility of which the leadership destroyed by its sectarian abstention. Even in this case the democratic-political revolution would not have failed to take place, but would have been telescoped) »²⁴⁵⁹.

Jeffries, plus que Morrow, revendiqua explicitement la théorie de la révolution permanente et exclut la possibilité qu'une révolution démocratique-bourgeoise, au sens socio-économique, fût à l'ordre du jour en Europe :

« History has shown that the “democratic revolution” once victorious, could in no case stop at the democratic tasks alone, but created everywhere a dual power, (more or less strong) opposed to the bourgeoisie, which threatened to go over to the socialist conquest of power. Failing this, the result could only be a temporary and unstable bourgeois-democracy which must sooner (Greece) or later (France, Belgium, etc.) give way to reactionary dictatorships. That is how the question is posed in reality »²⁴⁶⁰.

Jeffries, jeune mais capable de contribuer au débat international, conclut son texte par une critique ferme du refus de réclamer le retrait de l'Armée rouge de l'Europe de l'Est. Pour lui, la résolution de la conférence était une capitulation devant le stalinisme, allant jusqu'à accepter « Stalin's fake “factory committees” as the genuine article ! »²⁴⁶¹. Il critiqua ensuite deux articles publiés par *The Militant* dans lesquels on avait même écrit que les travailleurs étaient le seul « reliable ally » du Kremlin²⁴⁶².

Théoriquement, Jeffries, autant que Morrow, était arrivé à la conclusion que la nationalisation de l'économie n'avait aucune valeur progressiste en soi et qu'il n'y avait plus rien à défendre en URSS ; en fait, il semblait s'inspirer partiellement des doctrines qui, dans le sillage du texte de Burnham, avaient prédit une tendance historique à l'étatisation de l'économie. Pour l'Europe de l'Est, il rejetait l'hypothèse de la formation d'États ouvriers

²⁴⁵⁹ *Ibidem*.

²⁴⁶⁰ *Ibidem*, p. 5.

²⁴⁶¹ *Ibidem*, p. 7. Les raisons qui favorisaient l'offensive ouvrière partout en Europe étaient d'un autre ordre : « This kind of impetus to civil war was given just as much by the Allied advance into western Europe, where the dual power of the liberation movement appeared. It simply means that the masses have taken advantage of the inter-imperialist quarrel and seized a favourable moment to set up their own power. In giving this kind of “impetus”, the Russians no more represent a “progressive force” than do the Allies, for the effects of their actions once they appear on the scene is all in the direction of beheading the movement », dans *ibidem*.

²⁴⁶² « Kremlin's Policy Inside Germany », *The Militant*, a. X, n° 17, 27-4-1946 ; C. Carsten, « Plan To Tighten Military Grip Over Entire Western Hemisphere », *ibidem*, n° 20, 18-5-1946.

déformés ; sinon, à son avis, il aurait dû adhérer à la position développée par le groupe autour de Naville²⁴⁶³, qui acclamait la « bureaucratie révolutionnaire » en cours²⁴⁶⁴.

13.6 Un référendum français, une discussion internationale

Le 19 avril 1946, l'Assemblée constituante élue en France en octobre 1945 définit un projet de constitution. Ce projet obtint de justesse la majorité des membres de l'Assemblée constituante grâce au seul vote favorable des députés de la SFIO et du PCF. Toutes les autres forces politiques, du Mouvement Républicain Populaire (MRP) aux gaullistes, en passant par les radicaux, s'opposèrent à ce projet, critiquant l'abolition du Sénat et craignant une assemblée de députés dominée par la gauche "marxiste".

Le référendum populaire, organisé le 5 mai suivant, polarisa la scène politique française. Le résultat final fut favorable au front conservateur : le Non remporta 10 584 359 voix, soit 52,8 % des électeurs qui se rendirent aux urnes.

L'orientation tactique à suivre dans le référendum divisa la QI, à commencer par sa section française. Au 2^e Congrès national du PCI, tenu en février 1946, la gauche interne avait prévalu de justesse et avait imposé un CC dans lequel, au nom de l'efficacité, la minorité avait une délégation en pourcentage inférieure au consensus obtenu à la base²⁴⁶⁵. Et pourtant, en avril, ce CC renversa l'orientation précédente, qui penchait vers un boycott du référendum, et soutint le Oui.

La position fut rendue publique par un éditorial paru dans l'édition du 26 avril de *La Vérité*. Ce revirement provoqua un tremblement de terre à l'intérieur de la QI. Pour le Non, en fait, s'étaient exprimés tant le SI que le SWP et le PCI belge. Pour le Oui prirent position, au contraire, le RCP, la minorité du SWP et, en dehors de la QI, le WP.

Compte tenu de la succession convulsive des événements, il est bon de les ordonner brièvement avant de proposer quelques réflexions.

Convoqué quelques jours après la prise de position du MRP, le Bureau politique (BP) du PCI du 20 avril enregistra une faible majorité en faveur du Oui. Aux trois membres de la minorité, en effet, s'ajoutèrent Bussel, alias Pierre Lambert, et Rodier. Convoqué dans ce sillage, le CC extraordinaire du 23 avril reconfirma la ligne du boycott par 11 voix contre 10. Lambert et Michèle continuèrent de voter avec la minorité, mais Rodier et Etienne, alias Nicolas Spulber, changèrent d'avis²⁴⁶⁶. De façon confuse, en plus de la motion de boycott, Spulber déposa également, et vota tout seul, une motion en faveur du Oui au cas où il y avait une rupture gouvernementale entre la SFIO et le PCF, d'une part, et le MRP, de l'autre. Le jour suivant, et là l'affaire devint carrément chaotique, le BP fut rappelée à cause du changement de position de Marcoux, un autre pseudonyme de Spulber, rejoint par Rodier qui ainsi réussit à changer deux fois de position en seulement 48 heures.

²⁴⁶³ Naville rompit avec le trotskisme en 1944-1945 et participa ensuite à la fondation de la *Revue Internationale* avec Charles Bettelheim, rejoignant l'aile anti-stalinienne du Parti Socialiste Unitaire (PSU), un satellite du PCF basé, pour l'essentiel, sur les membres du courant « Bataille Socialiste » expulsés de la SFIO en 1946. Voir A. Cuenot, *op. cit.*, vol. II, pp. 35-39, 46-51 et 80-141.

²⁴⁶⁴ *Ibidem*, p. 9.

²⁴⁶⁵ La majorité s'était déjà montrée divisée lors du congrès, lorsque les délégués avaient rejeté, à la clameur, le rapport présenté par la majorité du CC sortant par 18 voix contre 47, Voir *Bulletin Intérieur*, PCI, numéro spécial, février 1946.

²⁴⁶⁶ Demazière aurait contesté que dans ce CC les Bretons Renan et Dural, absents et membres de la majorité alignés pour le Oui, avaient été remplacés par des suppléants parisiens tenants du Non et triés sur le volet.

A cette occasion, Marcoux parla d'une « banqueroute frauduleuse » de la majorité élue au congrès de février²⁴⁶⁷. De plus, la confusion s'accumula ultérieurement, même après cet énième retournement. En fait, l'éditorial de Marcoux du numéro 120 de *La Vérité*, publiée le 26 avril, définissait le oui au référendum comme « tout naturel », alors que la semaine précédant l'éditorial, également écrit par Marcoux, avait rejeté le Oui comme « honteux et absurde ». En tout cas, à la page deux de l'édition n° 120, il y avait un article de Frank en faveur du boycott ! Pour Demazière, c'était la preuve du manque de sérieux du parti, incapable de mener à bien la tâche d'« élargir la brèche » qui venait de s'ouvrir au sein du gouvernement tripartite²⁴⁶⁸.

Mais, quelles étaient les deux démarches qui s'étaient affrontées au sein du PCI ?

Ceux qui avaient plaidé pour un Oui lors du référendum constitutionnel avaient donné la priorité à se mettre du bon côté dans le *showdown* entre le front des partis des travailleurs et celui des partis de la classe dirigeante. Le Oui n'impliquait donc pas l'absence de critique du projet constitutionnel, considéré comme une question secondaire, mais était déterminé par la volonté de ne pas se placer du côté des ennemis acharnés de la gauche.

Au contraire, les partisans du Non ou du boycott, en bloc entre eux, avaient martelé l'idée que la position générale sur l'État bourgeois devait déterminer l'option de vote au référendum constitutionnel. En France, cette thèse fut exprimée avec une clarté particulière par Frank, pour qui il y avait une question de principe en jeu qui éclipsait complètement le rapport de force entre les classes²⁴⁶⁹.

Le plénum du Comité national du SWP se prononça à 23 contre 2 pour le Non avec des arguments similaires à ceux de Frank, ajoutant également que le projet constitutionnel « upholds capitalist militarism and sanctifies in advance a new catastrophic blood-bath by the ruling class »²⁴⁷⁰. Le CC de la section belge, à l'unanimité, déclara qu'il ne pouvait pas soutenir « one bourgeois platform against another »²⁴⁷¹. La démarche de la section française avait donc constitué « an extremely dangerous opportunist deviation »²⁴⁷².

A la veille du CC extraordinaire français du 23 avril, le SI avait donné un cadre théorique organique à ces positions. Pour le SI, un vote en faveur du projet constitutionnel aurait impliqué de soutenir « not only to the bourgeois character of the regime but also to (a) colonialism, (b) nationalizations with indemnity »²⁴⁷³.

Au contraire, la minorité du SWP marqua son accord avec le virage du PCI en faveur du Oui. Dans un document présenté au NC en mai, Morrow, Goldman et Milner firent l'éloge de la direction du PCI pour avoir rejeté le Non, sectaire, et la ligne encore plus stupide du boycott :

« The problem posed by the referendum to the PCI was not one of principle but of advancing our transitional demands for a CP-SP government and a Single Assembly. The problem posed was not the principle of standing for socialism against capitalism, but the

²⁴⁶⁷ Geoffroy, « Bilan de faillite de la direction majoritaire », *Bulletin Intérieur*, PCI, avril-mai 1946, n° 24, p. 41.

²⁴⁶⁸ *Ibidem*, p. 43.

²⁴⁶⁹ P. Frank, « “Galimatias” et référendum », *ibidem*, pp. 21-29. Toutefois, Craipeau fit valoir que le vote n'avait pas « nullement lieu pour ou contre l'Etat bourgeois », nonostante toute la critique possible ad una costituzione che restava « anti-démocratique » à bien des égards, voir « Lettre du camarade Francis sur le référendum », *Bulletin Intérieur*, PCI, avril-mai 1946, n° 24, p. 15.

²⁴⁷⁰ « Resolution on French Constitutional Referendum », 20-5-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 7, juin 1946, p. 33.

²⁴⁷¹ « Résolution sur le référendum en France (adoptée à l'unanimité par le Comité central du comité belge) », *ibidem*, p. 32.

²⁴⁷² *Ibidem*.

²⁴⁷³ « IS Statement on the French Referendum », 22-4-1946, dans *ibidem*, p. 31.

task of pushing further the division between the working class and the bourgeoisie which had developed on the question of the Constitution »²⁴⁷⁴.

La coalition au pouvoir était divisée sur ce point précis et « Thus the vote on the Constitution became a test of strength between the proletariat and the bourgeoisie ». La minorité du SWP ajouta également quelques remarques à propos du contenu spécifique du référendum, défendant la majorité du PCI contre l'accusation d'avoir trahi un principe quelconque :

« The capitalist class was against the Single Assembly because it meant the elimination of the Senate and the virtual annulment of the powers of the President of the Republic. [...]

By itself the democratic demand for the Single Assembly would not be sufficient for us to vote "Yes". In the unlikely event that the MRP had yielded to the Majority of the Constituent Assembly on this question and the Constitution had been supported by the popular front coalition, it would have been necessary to give precedence to the struggle against the coalition and therefore to vote against the Constitution. But this is not how it happened and for a good reason.

The PCI advice to the workers to vote "yes" did not imply the slightest responsibility for the content of the Socialist-Communist Constitution, no more than voting for a government of the Socialist-Communist parties implies responsibility for its policies. In either case it is a question of starting out from the given situation in order to carry the struggle forward; of linking oneself to the masses not by handing down to them abstract directives but of critically sharing with them their political experience. Thereby the Trotskyists, instead of appearing to the masses as seeking to impose ultimatically the socialist program, demonstrate their readiness to help the masses go forward »²⁴⁷⁵.

En tirant le bilan du résultat du référendum, Morrow et les siens ne doutaient pas que c'était une défaite pour le mouvement ouvrier :

« The defeat for the Constitution is a victory for the bourgeoisie. The sectarians try to minimize this fact by claiming that the only result of the defeat is to put France once more in the situation the country found itself in seven months ago! Here is revealed the politically criminal tactical blindness of the sectarians of the I.S. and the SWP Majority »²⁴⁷⁶.

Le débat, très vif, sur le résultat du référendum avait commencé, au sein du PCI français, le lendemain du 5 mai. Devant le Bureau politique, Lambert avait affirmé que les travailleurs manuels s'étaient ralliés au Oui, tandis que des secteurs de la petite bourgeoisie déjà à gauche, surtout dans les campagnes, avaient rejoint le Non par désenchantement et résignation. Frank opposa à ce point de vue l'idée que le Non avait été une « manifestation de mécontentement » non dépourvue d'aspects progressistes. Sur une troisième position, Craipeau, au nom de l'ancienne minorité du Congrès, considéra les données fournies par Lambert comme hâtives, déclarant que la gauche avait connu des difficultés, notamment dans les circonscriptions plus ouvrières. Si, comme pour Lambert, il n'y avait certainement pas eu de victoire pour les travailleurs, Craipeau tint à souligner que les résultats avaient également attesté qu'il n'y avait pas de « montée révolutionnaire » en France, comme Lambert s'était empressé de réaffirmer²⁴⁷⁷.

²⁴⁷⁴ A. Goldman, C. Milner, F. Morrow, « Resolution on the PCI's Stand in the Constitutional Referendum », dans *ibidem*, pp. 34-35.

²⁴⁷⁵ *Ibidem*.

²⁴⁷⁶ *Ibidem*.

²⁴⁷⁷ *Bulletin Intérieur*, PCI, avril-mai 1946, n° 24, p. 1-2.

Dans la résolution finale, présentée par Marcoux, la victoire du Non fut analysée comme une défaite de la gauche, causée par la désillusion produite par le gouvernement tripartite. Le front bourgeois, pour sa part, avait entraîné derrière lui un secteur oscillant des couches moyennes. Le PCI aurait dû approfondir sa campagne pour la rupture de la coalition et la formation d'un gouvernement SFIO-PCF soutenu par la CGT. Le dispositif fut approuvé par 5 voix contre 3 et une abstention (Rodier). Demazière et Parisot votèrent pour mais avec des réserves. La motion alternative, défendue par Bleibtreu, liquida comme honteux le Oui du parti lors du référendum, déclarant que cela avait fait du PCI « “le supporter” d’une politique désavouée par les masses »²⁴⁷⁸. La motion Bleibtreu fut rejetée par 3 voix pour et 6 contre.

La polémique sur le référendum conduisit également à une différenciation par rapport à la campagne électorale déjà en cours. Alors que la nouvelle majorité du Bureau politique adopta « A la porte le M.R.P. » comme slogan central, Frank, Bleibtreu et Privas avancèrent le mot d’ordre « gouvernement ouvrier et paysan »²⁴⁷⁹.

Dans le CC suivant ce fut encore Lambert à tenir le rapport d'ouverture. Reprenant l'analyse proposée au BP, il contesta l'idée que la victoire du Non pût en aucune façon être le signe d'une prise de conscience des masses populaires. Les réflexions de Frank sur le Non comme défaite des partis ouvriers furent rejetées comme « fantastiques ». Germain, alias Mandel, fut au contraire accusé d'exagérer lorsqu'il avait qualifié avec mépris de « petits bourgeois impressionnés » les membres du CC qui s'étaient prononcés en faveur du Oui²⁴⁸⁰. Pour Lambert, à la tête du secteur de l'ancienne majorité qui faisait pencher la balance de l'équilibre interne du parti, la « confiance des masses dans le PCF » avait été un facteur central du référendum, mais c'était aussi un élément incontournable à prendre en compte dans l'élaboration d'une stratégie de construction du parti révolutionnaire. Le PCI, dans ce sens, aurait dû affiner sa réflexion stratégique et tactique :

« Les lamentations de La Vérité qui regrette que le terrain de la “bataille” soit celui de la constitution, ou veut s’en évader en lui opposant un terrain idéal hors de la perception des masses, celui de la Constitution soviétique, ne permet pas d’avancer. Le problème consiste à trouver le pont entre le terrain réel de la lutte et celui sur lequel nous voulons le placer »²⁴⁸¹.

Le principal changement tactique adopté par le PCI dans les semaines suivantes fut l'abandon du mot d’ordre « Gouvernement SFIO-PCF-CGT ». La perte de la majorité parlementaire acquise en octobre 1945 par les deux partis de gauche fut l'élément objectif à la base du changement de position²⁴⁸². Dorénavant, le PCI se serait limité à revendiquer la rupture de la coalition tripartite.

La controverse sur le référendum en France eut une suite dans le CEI de juin 1946. Le SI, en effet, présenta sa résolution qui, par 5 voix contre 2 (Deane et Parisot), avait fixé la critique de la plus haute instance dirigeante internationale à la section française. Niant qu'il y eût une offensive bourgeoise en cours, le SI avait été tranchant :

²⁴⁷⁸ *Ibidem*, pp. 3-4.

²⁴⁷⁹ *Ibidem*, p. 5.

²⁴⁸⁰ « Rapport du camarade Lambert au Comité Central », dans *ibidem*, p. 7.

²⁴⁸¹ *Ibidem*, p. 9.

²⁴⁸² Voir A. Demazière, « Bilan des élections françaises », 7-6-1946, *Bulletin Intérieur*, PCI, n° 25, juillet 1946, pp. 4-6 ; Francis, « Il n’est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre », *ibidem*, pp. 6-9.

« To vote “Yes” meant, whether one wanted it or not, sanction the bourgeois state, capitalist property, national defense and colonial oppression »²⁴⁸³.

De leur part, Haston et Deane développèrent leur opposition au SI par une résolution alternative, repoussée par le CEI lors du vote. Ils y étaient solidaires avec le revirement brutal qui s'était produit au sein du PCI :

« the majority of the PCI correctly understood the issues which were at stake in the conflict which arose between the workers' and the bourgeois parties on the question of the constitution, not the abstract principle, for or against a given bourgeois constitution but the antagonism of interests between the proletariat and the bourgeoisie reflected through the constitutional struggle, and the flow of class forces as the expression of that antagonism »²⁴⁸⁴.

Au-delà de la forme du conflit qui portait sur l'existence d'une chambre haute, donc, les deux trotskistes britanniques considéraient que l'enjeu « was a showdown between the bourgeois reaction and the workers' parties »²⁴⁸⁵. Enfin, la direction du PCI était encouragée car, en menant la campagne pour le Oui, elle n'avait pas semé d'illusions sur l'État bourgeois et n'avait pas mis de côté le thème de la capitulation gouvernementale de la gauche face au MRP.

Cette analyse, dans son ensemble, fut également partagée par le WP²⁴⁸⁶. Le *National Committee* du parti avait, en effet, adopté l'idée que « The position of the revolutionary Marxists in the struggle around the constitution cannot be considered from the point of view of some abstract principle. Our position must base itself upon the essence of the question, i.e., the actual struggle of the classes for power, and the relationship of forces at a given stage of this struggle »²⁴⁸⁷.

Dans un geste qui défiait le SI, le CC français, en juillet, adopta la thèse minoritaire au CEI par 13 voix, dont celle de Lambert, contre 7²⁴⁸⁸. Un vote spéculaire rejeta l'ordre du jour

²⁴⁸³ « Resolution on the Question of the French Referendum », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 9, juillet 1946, pp. 6-9.

²⁴⁸⁴ « Resolution on the French Referendum – Presented by the RCP delegate », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 9, juillet 1946, pp. 9-10.

²⁴⁸⁵ *Ibidem*, p. 9.

²⁴⁸⁶ « The convention of the Workers Party fully endorses the decision taken by the PCI of France in asking the working class to vote “Yes” on the constitutional referendum in May. It hails this decision on the part of our French comrades as further evidence of their break with the sterile and doctrinaire sectarianism that dominates the politics of the IS and which has blighted so much of the heroic and self-sacrificing work of our European parties during and after the war. The position of the revolutionary Marxists in the struggle around the constitution cannot be considered from the point of view of some abstract principle. Our position must base itself upon the essence of the question, i.e., the actual struggle of the classes for power, and the relationship of forces at a given stage of this struggle. The French bourgeoisie understood the political effect of a constitution that placed all power in the hands of a single chamber and did away with those traditional bourgeois safeguards against popular pressure such as independent judiciary and an independent executive branch in control of the armed forces and police. The bourgeoisie, therefore, chose to make the constitutional question a battleground in defense of its historic strongholds. The MRP, consequently, broke the three party coalition to rally the bourgeois front on this issue. This act determined the crucial class character of the referendum struggle by making it an issue of the MRP bourgeois front vs. the working class front led by CP-SP-CGT. This class line-up, not the bourgeois character of the constitution, had to be the point of departure for the revolutionary Marxists », National Committee, WP, « Resolution on the French Referendum », mai 1946, dans *The New Internationalist*, a. XIII, n° 5, juillet 1946, p. 160.

²⁴⁸⁷ *Ibidem*.

²⁴⁸⁸ « Résolution sur la question du référendum français », *Bulletin Intérieur*, PCI, n° 29, juillet 1946, pp. 2-3.

approuvé par le CEI. Demazière chercha même à présenter une motion contre l'indiscipline dont avaient fait preuve les dirigeants tenants du Non. Sur ce point, cependant, la nouvelle majorité, hétérogène, ne se manifesta pas et 14 membres du CC refusèrent de mettre cette motion au vote²⁴⁸⁹.

Victorieuse à la Conférence internationale, sur la question du référendum constitutionnel en France l'aile "extrémiste" de la QI fut contrainte de faire un pas en arrière. En outre, le bloc réalisé entre le PCI et le RCP dut sans doute raviver une certaine inquiétude.

13.7 De Liverpool à Paris : le regard de Jimmy Deane

Élu par la Conférence internationale au CEI et devenu plus tard membre du Secrétariat international, Jimmy Deane, un cadre du RCP, se retrouva dans une position délicate. La section britannique était devenue la force la plus stable et la plus influente pour s'opposer à la ligne générale de la direction de la QI. Deane, à son tour, devint le dirigeant du RCP au plus haut niveau de l'organigramme international. Sa position était la plus exposée dans la bataille au sein de la QI que la section britannique menait depuis 1944. Sa correspondance depuis Paris avec la direction de son parti est d'un grand intérêt pour une évaluation globale de l'histoire de la QI dans l'immédiat après-guerre.

Mais d'abord, il convient de rappeler qui était Jimmy Deane et quel avait été son parcours. Né dans une famille ouvrière de Liverpool en 1921, son grand-père, Charles Carrick, avait présidé le *Liverpool Trades Council* au début du siècle. Deane rejoignit la section du Parti travailliste du quartier prolétarien de Walton en 1937. Deux ans plus tard, il devint trotskiste et adhéra brièvement au « Militant Group », avant de s'orienter à la WIL de Grant et Haston.

Pendant la guerre, il avait travaillé comme électricien à bord d'un navire et, en 1944, comme mineur. À partir de 1945, il devint permanent du RCP. Il fut responsable syndical dans la région de Londres, ainsi que membre du Comité central et de la rédaction du *Socialist Appeal*. Après la Conférence internationale, il résida pendant environ 18 mois à Paris en tant que membre du SI de la QI²⁴⁹⁰.

Les désaccords politiques avec la majorité du SI ne manquèrent pas. Sur les résolutions présentées lors de la première réunion du Comité exécutif international nouvellement élu en juin 1946, il n'y avait eu d'unanimité que sur la motion en faveur du retrait des troupes soviétiques d'Europe de l'Est²⁴⁹¹. Par ailleurs, sur l'unification entre le SWP et le WP aux États-Unis et sur le référendum constitutionnel en France, Deane et Parisot, membre de l'ancienne minorité du PCI, s'opposèrent à la résolution avancée par les cinq autres membres du SI²⁴⁹². Sur la question de la tactique à suivre en Grande-Bretagne, Deane

²⁴⁸⁹ *Ibidem*, p. 17.

²⁴⁹⁰ Actif dans le mouvement jusque dans les années 1960, il gagna en 1950 aux idées du trotskisme un très jeune Pat Wall (1933-1990), futur dirigeant de la tendance marxiste *The Militant*, membre du Parti travailliste, avec lequel il deviendra député travailliste pour le district de Bradford Nord de 1987 à 1990. Pour une nécrologie couvrant toute la vie politique de Jimmy Deane (1921-2002), voir <http://www.marxist.com/jimmy-deane-proletarian-revolutionary.htm>

²⁴⁹¹ Voir « Rapport et résolutions du plénum - - Comité exécutif international, juin 1946 », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 9, juillet 1946, p. 12-14.

²⁴⁹² *Ibidem*, pp. 2-10. Dans la contre-résolution de Deane, la scission de Goldman du SWP et son adhésion au WP ont été prises en compte, ajoutant à la position déjà définie par le RCP la dénonciation des lettres de Shachtman à Goldman comme « hostile act », dans *ibidem*, p. 5.

s'opposa également, tout seul, à l'injonction du SI de commencer un travail "entriste" dans le Parti travailliste²⁴⁹³.

La contribution théorique de la minorité du SWP au débat international était beaucoup moins régulière. Cette fraction, après la scission de Goldman, subissait une crise organisationnelle, accompagnée d'une tendance à la révision idéologique au sujet de la nature de l'URSS. Malgré cela, Deane fut jusqu'au bout intéressé par la reprise de la collaboration avec Morrow.

Le danger majeur au sein de la QI continuait à être la majorité du SWP : « I agree with you that the lines of demarcations internationally are not simply British and American. What I wanted to say is that the basic currents would tend to develop around these poles. The Am. Majo. undoubtedly considers the Brit Maj. as "enemy n° 1. If Morrow comes to England this will be even more so »²⁴⁹⁴. Concernant la référence à un éventuel déménagement de Morrow en Grande-Bretagne, Deane en discuta comme s'il s'agissait d'une hypothèse sur le terrain :

« I certainly would be very pleased to see Morrow in England. Not only he would be able to carry out excellent press work, etc, but he would be in a friendly atmosphere and nearer to the European scene (a not unimportant consideration). In my opinion he would also gain in balance and proportion – a thing I consider vitally necessary. Why in the hell does Morrow has to have such an attitude toward the Brit party ? The atmosphere in America has been such that he can no longer distinguish his friends from his enemies »²⁴⁹⁵.

Quant à son évolution au sujet de l'Union soviétique, Deane remarqua une certaine confusion, mais il ne semblait pas désespéré. En effet, Morrow n'avait pas encore développé une position organique :

« Judging from the latest material I have seen – particularly his report on the Intern Conf – I would say that he is sliding down the hill. Nobody could deny he has an unclear position, to say the least, on the SU (he takes the shoes of Shachtman, the socks of Munis, the hat of Logan and combines many conflicting ideas all in one). However, there's nothing particularly wrong in that, we are clearly only at the beginning of a discussion on this question. Personally I admire one who, even if he makes mistakes, tries to think the question out, rather than one who, like Cannon, repeats the past phrases, etc. Events have already shown that Cannon is compelled to change his position – only he does it long after the events. [...]

Frankly I can't understand Morrow's position. He states there's nothing worth defending, but refuses to say what then has taken his place. If there's nothing worth defending then the conditions which gave rise to and permitted the continuation of the bureaucracy – which though developing away from them and finally in opposition to them are nevertheless the nationalization of property and planned economy, must have disappeared. If one states there's nothing worth defending then he must, in my view, draw the conclusion that there has been a change in the economic form – the question would no longer remain in the field of political quantities, but economic quantities »²⁴⁹⁶.

Les questions en dispute ne se limitèrent pas aux divergences politiques. Les frictions s'aggravèrent également à propos du régime interne. En fait, non seulement les amendements proposés par les Britanniques lors de la conférence de mars n'avaient pas

²⁴⁹³ *Ibidem*, pp. 10-12.

²⁴⁹⁴ J. Deane à C. van Gelderen, 21-8-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, carton 9.

²⁴⁹⁵ *Ibidem*.

²⁴⁹⁶ *Ibidem*.

été intégrés dans le document final, ce qui était une décision politique légitime, mais ils furent présentés dans *Fourth International* sous une forme très imprécise et tendancieuse. Haston dût écrire à la rédaction de *Fourth International* pour clarifier la plainte de la direction du RCP²⁴⁹⁷. Selon lui, les suppressions, modifications et ajouts au texte avaient rendu ces amendements incompréhensibles pour tout « critical reader ». Cet effet était dû au choix de ne pas les rapprocher de la résolution originale - par rapport à laquelle elles avaient été conçues - mais de la résolution modifiée qui avait intégré certaines des suggestions qu'elles contenaient. Un texte de clarification rédigé par Grant et envoyé le 18 juillet au mensuel trotskiste n'aurait jamais reçu de réponse, comme Haston s'en plaignit dans une autre lettre de novembre 1946²⁴⁹⁸. Sur ce terrain élémentaire de la reconstruction rationnelle d'un débat, la présence de Deane au SI ne fit aucune différence. Le fait d'être en minorité, combiné à la nécessité de réfléchir aux questions prioritaires à défendre, dût mettre une certaine pression sur Deane. En novembre 1946, il en écrivit à Haston, dressant un bilan provisoire de son expérience au SI²⁴⁹⁹.

Premièrement, Deane partagea avec son correspondant que la création d'un bureau administratif de trois membres au sein du SI avait réduit lui et « Geoff », alias Paul Parisot, « to so much window dressing. All the important work is concentrated in the hands of the majority, and particularly "J3" [expression utilisée pour désigner les trois membres du bureau administratif] ». Cette pratique était même théoriquement justifiée par la majorité :

« Gab, undoubtedly from Stuart, argues that since they are the majority, and everything must follow the majority line, there is no need to have minority representation. Stuart argues that since there is no clearly defined international minority there's no need anyway. In our sense they are of course correct, by all means let them have the responsibility for the line they pursue. But I demand the right to participate fully in the work of the IS. And they are very stupid indeed when they treat the two largest party, except the SWP, and the two most important, from the point of view of specific political weight, with less interest and respect than they treat the Holland and Belgian groups.

When Stuart argues, a damn fool he is to do so, that my work is no more than a few days a week, he places himself in a ridiculous position. Because the facts are that they have voted down when I have moved that I should be given a number of tasks. In this, the record speaks clearly. They have deliberately prevented me from participating in all the work of the IS »²⁵⁰⁰.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que Deane ne fut pas invité à prendre la parole à l'école des cadres ou à celle de formation des jeunes²⁵⁰¹. Plus important encore, il dit à Haston que le SI avait exprimé un avis contre son entrée ou celle de Parisot dans le bureau administratif. Pour compléter le tableau, Deane fit état du fait qu'il n'avait pas pu assumer la responsabilité politique que pour les petites sections, fort éloignées, d'Australie, d'Afrique du Sud, de Palestine et d'Égypte ; par un vote contre, en plus, on lui avait refusé

²⁴⁹⁷ J. Haston à *Fourth International*, 23-7-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16.

²⁴⁹⁸ J. Haston à *Fourth International*, 12-11-1946, dans *ibidem*.

²⁴⁹⁹ Voir J. Deane à J. Haston, 16-11-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 8/A46/142.

²⁵⁰⁰ *Ibidem*.

²⁵⁰¹ Alan Woods, qui fit sa connaissance, ainsi décrit la période de Deane au SI : « Isolated and personally disappointed, he nevertheless made some friends, including the Indian representative, Kamlesh Banerjee and other Trotskyists from the Indian sub-continent, and some members of the French section, the Parti Communiste Internationaliste. Finally, the financial strain of maintaining a representative in Paris became too much on the cash-strapped RCP. In the autumn of 1947, Jimmy returned to London », A. Woods, *op. cit.*, p. 91.

d'assumer la responsabilité de suivre pour le SI la section indienne, qui comprenait encore le puissant groupe de Ceylan.

Dans sa correspondance, Deane semble songer aux limites touchées par la tactique du RCP, consistant à lutter pour une réorientation du QI sans proclamer une fraction internationale²⁵⁰² :

« On the matter of co-operation. I have tried to co-operate on every task possible and I have not raised many matters precisely because they are secondary to political problems. In this way the record clearly reveals that the factionalism is with them. Precisely they have adopted from the outset a factional attitude toward the British party and to myself. It is a farcical situation where the whole international is dominated by the Cannonites by virtue of their finances and inflated membership. For the development of the international it's a damn dangerous position, everybody but Geoff and myself leans upon the Cannonites for their existence. Where would Pat be, Pierre, Ger, and St ? It's true that they have a number behind them, but even these too are inflated. The Dutch, the Belgians, the Swiss (as against us), the Spaniards, probably the Austrians too ; I forgot to add the S.A.'s and Australian and Canadians. There are probably a few others as well. On the basis of these groups they rig the iec. Their forces consist, in almost every case, in ultra-lefts and sectarians. It's a dangerous situation for the international. But it will take some years to correct. However, this should not permit us a laissez-faire attitude at the World Congress. I think we should prepare every detail in advance. We must work out the best presentation we've ever made in our lives »²⁵⁰³.

Au-delà de la référence inhabituelle à la domination organisationnelle et financière du SWP, le fait que la majorité de la QI était dirigée par une alliance d'« ultra-lefts and sectarians » était une opinion partagée par l'ensemble de la direction du RCP.

C'est ce qui ressort clairement de la réponse que le Bureau politique du RCP adressa à l'Autrichien Josef Frey, chef de la section suisse, qui avait proposé aux britanniques de construire une gauche de la QI. Au fait des différences avec le MAS suisse, le RCP rejeta la possibilité de blocs hétérogènes unis par une simple opposition à Cannon et Pablo :

« we in no way believe that opportunist tendencies predominate inside the international. This is not to say that we do not consider that opportunist errors are not sometimes made by sections of the International, or by its leadership, but that we do not regard such errors as representing a well defined and dangerous opportunist tendency at present. On the contrary, so far as our criticisms of the international leadership are concerned, these are often directed against not opportunist but sectarian tendencies. For instance, in our opinion the IS in supporting the "No Vote" in the referendum on the French Constitution last year was guilty of a sectarian mistake. Likewise, in the estimation of the economic tendencies of world capitalism at the present time there can be clearly seen sectarian tendencies, reminiscent in some respects of the Third Period of Stalinism »²⁵⁰⁴.

Pour des raisons de clarté politique, les dirigeants britanniques ressentirent également le besoin de préciser leur opposition à la proposition du SI d'une entrée totale dans le LP, dans des termes que le RCP avait jugé comme tendant à l'opportunisme ; d'autre part, les Britanniques prirent leur distance des raisons qui avaient conduit le MAS à sympathiser

²⁵⁰² Deane écrivit explicitement ces notes également comme un élément permettant de mieux cerner ces événements dans un « distant future » : « I write this in this letter not because it is anything new but I want the matter recorded for distant future », J. Deane à J. Haston, 16-11-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 8/A46/142.

²⁵⁰³ *Ibidem.*

²⁵⁰⁴ Political Bureau, RCP, « Draft Reply to Swiss », s. d. [mais mars 1947], dans MRC, 10/A47/37.

avec le refus britannique d'adhérer au parti travailliste : « we cannot but regard your rejection of entry on principle as a sectarian error, long ago condemned by our movement »²⁵⁰⁵. Mais la question allait bien au-delà de la Manche :

« We would mention here as a significant fact that precisely that the current leadership of our International, which you characterise as opportunist, has, in its method of posing the question of entry for the Continent of Europe, shown a sectarian tendency towards regarding the tactic of entry as not appoicable to the present stage of capitalist development, and has been criticised by us for this »²⁵⁰⁶.

Le congrès de la section américaine avait donné une autre occasion de vérifier l'évaluation de fond exprimée dans la lettre aux Suisses. Et les thèses du SWP furent rejetés, encore une fois, en raison de leur propagande désincarnée :

« Have you read their thesis on America ? For what it says basicly [sic] there is not much wrong. Some of the arguments are sheer nonsense. And in anycase, what purpose is served by simply reaffirming of perspective of revolution ? More necessary, and what I would like to see, is a document analysing the various forces, the movements, and determining the tactics and strategy to be adopted. The truth is that they, as yet, have no thought out perspective, they proceed empirically. In fact, there is not, perhaps apart from the Indians, another section which has ever made an accounting and analysis compared to our yearly conference documents. France, Belgium, none exist anywhere »²⁵⁰⁷.

Les critiques de Deane s'élargissaient également aux sections européennes, notamment pour ce qui concernait une certaine hostilité à déclinier le mot d'ordre du gouvernement des partis des travailleurs soutenu hors du parlement par les syndicats :

« They have no understanding at all of Labour to Power – the purpose of which is to expose the leaderships. Christ, what could be more apt than this to expose the CP and the SP. If this slogan has any meaning anywhere, it is in France. Anyway, I am discussing it with them today »²⁵⁰⁸.

Au cours de ces mêmes semaines, le chemin de Morrow au sein de la QI touchait à sa fin. Une des résolutions de la 11^e Conférence nationale du SWP sanctionna son expulsion et celle de Jeffries de la section américaine. Deane en avait eu vent et s'en inquiétait, demandant à Haston des informations plus précises²⁵⁰⁹.

L'expulsion de Morrow, bien que la minorité du SWP eût été réduite au minimum, fut un tournant. Même symboliquement.

D'autre part, Shachtman l'avait rencontré et le considérait « inutterably weary ». Persuadé à ne pas accepter Morrow au sein du WP en son « present frame of mind », il s'en expliqua franchement avec Goldman : « Only yesterday he split with you on the single and solitary ground that unlike you and the Chicago comrades, he was determined to stay in the SWP

²⁵⁰⁵ *Ibidem.*

²⁵⁰⁶ *Ibidem.*

²⁵⁰⁷ J. Deane à J. Haston, 16-11-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 9/A46/143.

²⁵⁰⁸ *Ibidem.*

²⁵⁰⁹ « Do you know that the Yanks in their congress a resolution against unification on the grounds that Shachtman was not serious. It appears too that they are preparing the coup de gras for Morrow and the opposition. I didn't know till after you left that a telegram had been received to the effect that they are trying to expel him. I'd like to hear from you on this », *ibidem.*

for a long time to carry on a planned systematic and programmatic fight. That was yesterday. Today that perspective has gone the way of the multiplicity of perspectives that he has had for the past two years »²⁵¹⁰. Politiquement, Shachtman croyait que « he has now gone over bag and baggage to the position of the IKD or what he thinks is the position of the IKD. Even on the Russian question, about which he swore in ten different keys that whatever position he took it would never be the position that Russia is capitalist, he now holds the IKD standpoint which, although it has never been set down on paper nor argued out, is by all evidence the view that Russia is now capitalist ». Les conséquences organisationnelles auraient été une voie sans issue :

« It is the old irresponsible madness : first we will establish a group (in this case a magazine, which comes to the same thing) and then we will work out a program for it. Still in his very vague way, he said, « You know, somewhere along the line the movement went off the track ». As he indicated to me and, I gather to others, he intends to devote himself to a « thorough » study of the history of the Comintern and the Fourth International in order to find just when and where and how « we went off the track ». Like all the others who have gone in search for the philosopher's stone, he will end up in the void, that is a foregone conclusion so far as I am concerned »²⁵¹¹.

Si, de l'avis de Shachtman, la démarche de Morrow présentait déjà « all of the symptoms of intellectual desertion which precede actual physical desertion »²⁵¹², ceux qui en Europe avaient été politiquement ses proches commençaient à s'en douter aussi.

Écrivant au Bureau politique du PCI français, contrôlé par l'ancienne droite interne, Morrow rappela les déclarations de Frank, selon lesquelles la majorité internationale aurait « burn out with a red hot iron all Morrowist tendencies in the International ». Morrow, politiquement épuisé, donna un dernier conseil à ceux qui restaient et fit une prédiction :

« Unless Cannonism is decisively politically defeated in the International, and within a few years, the Fourth International is doomed to pass from the scene. [...] We do not ask the parties of the International to make the same mistake as did the Minority for a long time: to concentrate the struggle around organizational questions instead of political ones »²⁵¹³.

Pendant ce temps, le travail de Deane au SI rencontrait d'autres difficultés. Ainsi, le CC de la section britannique, novembre 1946, critiqua le vote de Deane et Haston en faveur des résolutions du CEI sur la Pologne et sur les élections en France. En particulier, ce CC avait été presque unanime à rejeter les quatre premiers paragraphes du texte abordant l'évolution de la lutte politique en Pologne, n'acceptant que le seul paragraphe explicitement dirigé contre la ligne de Shachtman, qui défendait un soutien critique au chef du parti paysan, Stanisław Mikołajczyk, pro-occidental et ancien président du gouvernement polonais en exil à Londres. La polémique sur le retrait des troupes soviétiques d'Europe de l'Est revint sous une forme modifiée. Haston reconnut qu'il avait été superficiel :

²⁵¹⁰ M. Shachtman à A. Goldman, 7-10-1946, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 29/9.

²⁵¹¹ *Ibidem.*

²⁵¹² *Ibidem.*

²⁵¹³ F. Morrow à Bureau Politique, PCI, 23-11-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 9.

« The section dealing with the withdraw of the Red Army is the worst part and sneaks in the false orientation originally held by Gab and St on this problem: for the withdrawal by means of fraternization. Thus the real struggle against the Red Army which will have to be conducted by Polish workers - the military struggle for the defeat of the Red Army on the basis of an independent class policy, is not mentioned and the whole orientation against retention of the Red Army centred on ... fraternization.

The phrasemongering statement that we oppose the looting, etc., means nothing if it is not linked to the directive: how to oppose the looting. This is especially important in view of the fact that Shachtman comes out with his false, "positive" policy »²⁵¹⁴.

Expliquant son vote sur la résolution sur la France, modifiée par un ajout de Gordon assumé par le CEI, Haston expliqua son erreur et celle de Deane par une réflexion qui n'en faisait pas un cas fortuit : « What a fool I am. This mistake really arises from a too conciliatory attitude - not wanting to make a stand on every single issue. My report back was not accepted on these two [France et Pologne] points »²⁵¹⁵. Deane a écrit à Pilar, alias Pablo, que la résolution sur la Pologne avait été rédigée trop hâtivement et que « It was because the comrades insisted on it, and as a demonstration of solidarity against the position of Shachtman, that I agreed on the resolution »²⁵¹⁶. Il n'échappait à personne que ce genre d'argument était symptomatique d'une position défensive.

Les dirigeants "cannonistes" de l'Internationale examinaient avec une extrême attention ce qui se passait dans et autour le RCP. Dans un bilan confidentiel du CEI tenu en octobre 1946, l'Américain Grant passa en revue les courants du mouvement. En particulier, il nota avec intérêt les critiques de signe opposé au SI exprimées par le RCP et Geoffroy²⁵¹⁷.

Dans ce CEI, les membres du SI avaient censuré la proposition de retirer les listes du PCI en échange d'un soutien au PCI de la part de la SFIO et du PCF dans un siège sûr pour la gauche (« a sort of caricature of opportunism ») et également le « critical support » du WP pour « Wall Street's Polish peasants » :

« We raised quite a hue and cry on these two matters and the bloc went up sky-high. The Harrows tried to dodge both issues. Geoffroy, on the other hand, took a very clear stand: a very bad one on the first, of course, and a very good one on the second. I proposed a commission on each, with the Harrows represented. In the commissions, the Harrows came around to our point of view on both questions and insofar as they are concerned, I think we can say that we made further progress along the line indicated in the report on their recent gathering »²⁵¹⁸.

Les résultats du CEI furent jugés satisfaisants :

« We aim to get the Harrows to take a clearer stand, to break a little further away from their past attempts to bloc up with the opportunists. Our aim, after hammering, meets with a good measure of success. But here we have Owen [Sherry Mangan] sticking his elbow in again and again »²⁵¹⁹.

²⁵¹⁴ J. Haston à J. Deane, 15-11-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A46/140. Il ajouta que la discussion de l'article de Germain sur les perspectives pour l'URSS « was the most unhappy I have ever attended since I have been in the movement », *ibidem*.

²⁵¹⁵ *Ibidem*.

²⁵¹⁶ J. Deane à Pilar, 5-12-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A46/150.

²⁵¹⁷ T. Grant à M. Stein, 25-10-1946, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁵¹⁸ *Ibidem*.

²⁵¹⁹ *Ibidem*.

Mais l'optimisme de Grant n'était pas partagé par les cadres du SWP aux États-Unis, comme l'indiqua clairement Stein : « You will know from my previous letter that we are not as optimistic about the Harrow situation as you are »²⁵²⁰. Le problème, vu de New York, était le manque d'efficacité des méthodes de Healy dans sa lutte fractionnelle :

« Jerry's problem, as we have previously counselled him, is to select his issues more carefully, think them out more fully, concentrate on the most important issues, and fight more skillfully »²⁵²¹.

Lors du congrès mondial qui était maintenant annoncé, tout le monde se préparait donc à la bataille. Selon les mots de Deane, il ne restait plus au RCP qu'à « work out the best presentation we've ever made in our lives ». De cette tension, à sa manière, fit état Morris Stein également, lorsqu'il écrivit à ses *co-thinkers* en Europe de ses craintes : « I am not quite as optimistic as you are about the Harrow boys. Their hypocritical complaints about designating them as Morrowites do not impress me. They are the ones who aggressively supported Morrow until the very last moment. They were the ones who were leading the fight for him for a long period of time and they are chiefly responsible for poisoning the atmosphere in their own party against Gerry and his friends »²⁵²². Pour le SWP, donc, les comptes avec Morrow ne se seraient pas soldés avec son expulsion mais, dans un sens plus large, avec la défaite politique du RCP.

13.8 La XII^e conférence du SWP et les thèses sur la révolution américaine

La 12^e conférence du SWP, novembre 1946, se tint dans une phase de croissance de l'organisation. Le cap de 1 500 militants fut dépassé, soit presque un doublement depuis la 11^e conférence qui s'était tenue deux ans plus tôt. La seule perte significative fut celle des 32 membres des sections de Chicago et de New York, souvent des dirigeants de longue date, qui avaient rejoint le WP en mai 1946.

Le parti avait une composition sociale ouvrière et un enracinement dans le mouvement syndical. Sur l'ensemble des militants, 400 étaient membres du CIO, 200 de l'AFL et 150 du syndicat des chemins de fer ou d'autres syndicats indépendants.

Les fractions syndicales les plus solides étaient celle des travailleurs de l'automobile, 120 militants dans le UAW, celle de 90 dans le NMU et celle 75 parmi les *United Steel Workers of America* (USWA, Travailleurs américains unis de l'acier). Le SWP comptait 14 présidents de section syndicale et 53 membres d'un exécutif de section ; encore, 12 de ses militants furent élus délégués à la convention nationale de l'UAW, 13 à celle de l'USWA et 12 à la convention confédérale du CIO de l'important État industriel de l'Ohio.

En plus de ses racines syndicales, le SWP comptait également 225 vétérans, dont beaucoup étaient actifs dans l'association des anciens combattants. Enfin, une progression fut également enregistrée chez les Afro-Américains, atteignant le chiffre de 380 membres - doublant un pourcentage qui, dans la période d'avant-guerre, était d'environ 10 % du total. La majorité des nouveaux membres n'avaient pas de passé politique ; parmi ceux qui en avaient, la crise stalinienne était le phénomène qui avait apporté le plus d'effets. Sur le total des recrues entre la 11^e et la 12^e conférence, une centaine, en fait, provenait du

²⁵²⁰ M. Stein à T. Grant, 23-10-1946, dans *ibidem*.

²⁵²¹ *Ibidem*.

²⁵²² M. Stein à T. Grant, 9-10-1946, dans *ibidem*.

CPUSA. Un nombre beaucoup plus faible concernait des anciens membres du SPA, du SLP et des sionistes de gauche de Hashomer Hatzair.

Politiquement, le groupe de Cannon exerça un contrôle presque absolu sur la conférence. Sur 116 délégués, trois seulement soutinrent le point de vue de la minorité. Il s'agissait d'Archie Winter, cadre ouvrier de la section de Bayonne (New Jersey)²⁵²³, et de Dan Shelton et du franco-américain Charles Milner de la section de New York.

Le centre du débat fut le texte des perspectives pour les États-Unis rédigé par Cannon²⁵²⁴. Devant ces thèses, la minorité présenta un texte alternatif, qui fut aussi une tentative de Morrow de définir la ligne majoritaire depuis 1943 comme une forme de déviation néo-économiste²⁵²⁵.

L'analyse de Cannon indiquait un pays au bord d'une crise majeure :

« While the bourgeoisie has been fabulously enriched, the country as a whole has become much poorer; the astronomic costs of the war will never be recouped. [...]

Overall there is, however, the universal impoverishment, the disrupted economic, fiscal and government system – coupled with the cronic diseases and contradictions of capitalism, not softened but aggravated by the war »²⁵²⁶.

L'impérialisme américain, loin d'atteindre son apogée, se dirigeait à grande vitesse « for an even more catastrophic explosion in the current post-war era ». La prédiction n'était pas du tout nouvelle : après un boom de très courte durée, il y aurait eu une dépression « which will make the 1929-32 conditions look prosperous by comparison ».

Les conséquences de ces perspectives économiques sur le terrain politique furent tirées jusqu'à la conclusion la plus logique : « The workers struggle for power in the US is not a perspective of a distant and hazy future but the realistic program of our epoch ». Pour renforcer l'idée que les États-Unis étaient à la veille de leur "Octobre", les thèses insistèrent sur l'énumération d'un certain nombre d'éléments objectifs sur le poids de la classe ouvrière :

« The numerical strength and social weight of the American working class, greatly increased by the war, is overwhelming in the country's life. Nothing can stand up against it. The productivity of American labour, likewise greatly increased in wartime, is the highest in the world. This means skill, and skill means power »²⁵²⁷.

Le problème du retard dans la construction du parti de la classe ouvrière, considéré par les trotskistes comme un facteur nécessaire et indispensable pour la réussite d'un processus révolutionnaire, fut posé en termes hâtifs et simplistes. Le parti marxiste se serait formé de façon tumultueuse « in a similar sweeping movement » comparable à celui qui avait syndiqué le pays dans les années 1930. Les différences entre une vague, aussi puissante soit-elle, de syndicalisation et la construction d'un parti politique révolutionnaire ne furent pas abordées. Une fois de plus, l'argument était dirigé contre la minorité, représentée

²⁵²³ Dans la section de Bayonne militait également un jeune Murray Bookchin, devenu par la suite un théoricien anarco-écologiste très connu, ayant influencé aussi le leader kurde Abdullah Öcalan, de formation maoïste. Pour les souvenirs de Bookchin, Voir J. Biehl, « Bookchin's Trotskyist decade 1939–1948 », *Platypus Review*, n° 52, décembre-janvier 2013, pp. 1, 3-4.

²⁵²⁴ Voir James P. Cannon, « Theses on the American Revolution », *Fourth International*, a. VIII, janvier 1947, pp. 8-15.

²⁵²⁵ F. Morrow, « Bolshevik Policy versus Neo-Economism. A Programmatic Statement of the Minority », octobre 1946, dans IISG, f. Rodolphe Prager, dossier 125.

²⁵²⁶ James P. Cannon, « Theses on the American Revolution », *cit.*, p. 9.

²⁵²⁷ *Ibidem*, p. 13.

comme un groupe de pessimistes et de révisionnistes. Ce qui fut montré du doigt, avant tout, fut la mise en garde de la minorité sur le rythme de développement du parti révolutionnaire :

« However, this basic conclusion from the vast and tragic experience of the last third of a century can be and has been given a reactionary interpretation by a school of neo-revisionism, represented by the ideologues, the philosophers and preachers of prostration, capitulation and defeat. They say in effect: "Since the revolutionary party is small and weak, it is idle to speak of revolutionary possibilities. The weakness of the party changes everything." The authors of this "theory" reject and repudiate Marxism, embracing in its place the subjective school of sociology. They isolate the factor of the revolutionary party's relative weakness at a particular moment from the totality of the objective economic and political developments which create all the necessary and sufficient conditions for the swift growth of the revolutionary vanguard party »²⁵²⁸.

Que les batailles finales et décisives de la lutte des classes au niveau international se dérouleraient sur le continent américain était un élément qui, implicite dans la thèse de Cannon, fut assumé par l'ensemble du groupe dirigeant du SWP. Stein pensa qu'il pouvait se permettre de ridiculiser la minorité, les accusant de vouloir croire « that we are addicted to empty boasting or as their spokesman Dave Jeffries put it, that we hop ourselves up with moonshine »²⁵²⁹.

La réponse de Morrow soumit à une critique impitoyable « the mask of false optimism that conceals the disease inside the International »²⁵³⁰. Le remède à la maladie de la QI consistait encore dans le « program of a Bolshevik tendency in the International ». Le document minoritaire aborda ainsi les perspectives pour les États-Unis sur la base d'une réorientation générale de la QI. Un tel changement ne pouvait être séparé d'une évaluation sobre de la trajectoire de la QI pendant la guerre :

« Any tendency in international Trotskyism that does not seriously come to grips with the problem of why world war and revolutionary upsurge have passed without witnessing an appreciable growth of the Fourth, why the International today is little more than the isolated organization it was at the beginning, any tendency that has not come to grapple with this problem has failed in its most important task. [...]

Who is fooled by all the vain and empty boasting of a Pierre or E.R. Frank ? What are we to say about those whose proudest boast for a revolutionary organization that is supposed to lead all of oppressed society to socialist power, is that after twenty years it but exists ? »²⁵³¹.

La priorité accordée à la critique de la ligne du SWP dans l'analyse de la "maladie" du QI dépendait de la clarté et de la profondeur avec lesquelles elle se manifestait sur le sol américain²⁵³². Comment, donc, le "cannonisme" se configurait-il comme forme distincte

²⁵²⁸ *Ibidem.*

²⁵²⁹ M. Stein à T. Grant, 4-12-1946, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁵³⁰ F. Morrow, « Bolshevik Policy versus Neo-Economism. A Programmatic Statement of the Minority », octobre 1946, *cit.*

²⁵³¹ *Ibidem.*

²⁵³² « In analysing the symptoms of the disease, we will restrict ourselves primarily to a consideration of the conduct of the SWP in America, for it is here that the malady is most deeply set and it is from here that we launch the struggle against it. But everyone will recognize that what we criticize in the SWP is characteristic, to a greater or lesser degree, of all the most important sections of the Fourth. More important, the remedy we prescribe is the one necessary for all concerned. Let no one think we are

d'approche à la construction du parti révolutionnaire ? Pour Morrow, c'était un mélange de « political abstentionism and sectarianism » :

« Today thinly masked Economism parades hand-in-hand with empty ultra-leftist shouting and calls itself Bolshevism. Cannon pretends that by mouthing a few empty platitudes on "centralism" and "discipline" he "follows Lenin on organization". In reality he followed Lenin neither in organization nor in politics, which were for the latter inseparably linked – instead he comes much closer to following those against whom Lenin directed his earliest polemics in **What is to be Done?**.

In essence the party does little more than offer a program for the unions, and a non political program at that ».

Cette combinaison était à l'origine d'une véritable révision de la notion de ce qui était, par essence, une révolution socialiste :

« the Cannonites have constructed a grotesque caricature of the revolutionary process. [...] This caricature is most clearly observable in Cannon's *American Theses*, in which he teaches the myth of the nine-months rise to power of the Bolshevik party without reference to its previous history of many-sided activity, leadership and influence. [...] The SWP majority proceeds from a theory of the spontaneous development of trade-union economic struggles into revolutionary political struggles and ignores almost all other fields of political work »²⁵³³.

Cette conception étroite du processus révolutionnaire impliquait également une sous-estimation permanente de la question nationale, ravivée en Europe par l'occupation nazie d'une grande partie du continent. Lors du soulèvement parisien d'août 1944, la ligne politique suivie par le SE fut décrite par Morrow comme une sorte d'abstentionnisme "ouvriériste". Après tout, pensait Morrow, l'oppression nationale avait été vécue davantage comme une déviation que comme un possible catalyseur de la révolution socialiste. Les effets avaient été lourds, même lorsque la position fut formellement corrigée :

« It is necessary here, just as in the question of national liberation, to enter onto the scene, not as grudging supporters (much less opponents) of the struggle for the Constituent, for the Republic, etc., but as the *champions and leaders* of this struggle. This can never be done if it is looked upon as a concession to the "backwardness" of the masses – it can only be accomplished if one recognizes from the beginning that the struggle to remove all undemocratic impositions is not a departure (whether it, is viewed as necessary or no) from the revolutionary battle, but is, on the contrary, the indispensable prerequisite for gaining the leadership of that battle »²⁵³⁴.

Cette conception du processus révolutionnaire avait eu des effets désastreux puisque le SWP s'était trouvé à diriger une grande partie du mouvement trotskiste en Europe. Le texte de la minorité, à cet égard, se reprocha d'avoir occulté cet aspect de sa bataille :

presumptuous, for the remedy is not new. It has been embodied in some of the most important history and literature of the revolutionary movement, but now stands dusty and unnoticed on the shelves of epigones », dans *ibidem*.

²⁵³³ *ibidem*.

²⁵³⁴ *ibidem*.

« Instead of following the path that had been opened by the realization that the European revolution would be made neither by the sectarians ultimatic application of the “Socialist United States of Europe” nor under the leadership of Stalin’s armies, but had instead to be seriously prepared for by a party that would begin by fighting for the most elementary and pressing needs of the masses, the minority began wandering into a bypath on the organizational question ».

Acceptant les critiques des sections européennes qui s’étaient avérées les plus en accord avec les analyses politiques de Morrow et van Hejienoot, la minorité américaine reconnut qu'elle s’était trompée de combat entre la mi-1945 et le début de 1946. Au cours de ces mois, la priorité avait été la lutte contre le régime interne. Morrow écrivait maintenant que l'erreur avait été de penser que la lutte contre le bureaucratisme pouvait être « a substitute for the main political struggle ». Au contraire, étant donné le lien nécessaire entre le bureaucratisme et la démarche politique générale, se préoccuper en premier lieu du premier n’était en aucun cas même pas « the principal means of combating it ». Le secteur minoritaire qui venait de se séparer du SWP avait porté cette erreur à son extrême limite :

« It was in disregarding this political precept that the minority blundered. As a result of its failure to follow up on the good beginnings of its European program the minority substituted an organizational struggle for the politically necessary one. This essentially organizational struggle became embodied in the struggle for unity with the Workers Party. It is not necessary to repeat that the continued existence of the two Trotskyist organizations in America is unjustified, and should be brought to an end. But this unification is in no way the magical key to a solution of the political crisis of the American movement. It is certainly no substitute for a political program designed to alter the radically wrong course of the SWP. Indeed a struggle for unification, unaccompanied by the necessary political fight against Cannonism could lead only to barren results.

Once on the wrong course, Goldman and his associates persisted in following it to the bitter end. They raised the organizational question out of all proportion to its importance, in other words they fetishized it in the deepest sense of the word. All other problems vanished into the background for them until, in the end, Goldman and Bennet were bitterly opposing even the idea of the minority adopting a position on any other political question besides unity ! »²⁵³⁵.

L'autocritique de la méthode suivie dans la lutte interne n'entraîna pas de changement dans l'évaluation du contenu. Le jugement porté sur la ligne du parti pendant la guerre était donc sans appel : « abstention raised into a principle », une conception qui se juxtaposait à l'antimilitarisme de l'ILP britannique plutôt qu'au « revolutionary defeatism » de Lénine correctement compris.

En conclusion, désormais le SWP « deigns only to bury itself deeper in the trade unions and cut itself off from the intellectual and political life of the country. That is why it remains an ingrown sect, and a semi-Economist one at that despite all its pretensions »²⁵³⁶.

Le texte programmatique de la Minorité aurait pu jeter les bases d'une bataille de long durée dans le SWP et la QI elle-même. Cependant, l'expulsion de Morrow et Jeffries porta un coup décisif à cette hypothèse.

²⁵³⁵ *Ibidem.*

²⁵³⁶ *Ibidem.*

La minorité, déjà affaiblie, perdit les deux principaux cadres politiques à sa disposition, dont le rédacteur des documents qui en avaient défini les contours. Morrow et Jeffries, démoralisés, hésitèrent entre un appel à l'Internationale contre l'expulsion et une tentative, rapidement abandonnée, de rejoindre temporairement le WP. En 1947, ils auraient tous les deux abandonné l'activité politique. Dans le cas de Morrow, ce fut l'effondrement psychologique, nourri par la déception politique. Jeffries, alias David Eisen, participa quelques années plus tard à la revue politique *Contemporary Issues*²⁵³⁷ et entreprit une carrière de journaliste, qui l'amena également à devenir secrétaire de la *Federation of Guild Reporters*²⁵³⁸.

Dans les mois qui suivirent l'expulsion, l'affaire Morrow resta au centre de la vie interne de l'Internationale. Stein et le groupe dirigeant du SWP prirent rapidement connaissance de la lettre contre l'expulsion que Morrow avait adressée au bureau politique du PCI français. À la tête du SWP, on craignait toujours que ses appels aux Français et aux Britanniques n'eussent des effets importants²⁵³⁹. Comme d'habitude, Morrow et ses partisans en Europe, réels ou présumés, étaient amalgamés par le pessimisme et la surestimation de la force du stalinisme²⁵⁴⁰ ; plus précisément, Stein observa que la « vulgar Stalinophobia » de la minorité américaine n'hésitait à rejoindre, en fonction anti-SWP, la « conciliationist attitude »²⁵⁴¹ envers le PCF qui prévalait au sein du PCI, attestée par le projet de front unique électoral adressé aux staliniens français.

Le SWP ne fut pas surpris par les réactions en Europe à l'expulsion de Morrow. Au contraire, cette voie avait été choisie pour montrer à l'ensemble de l'Internationale que « our tolerance towards types like the fat boy [Felix Morrow] is not unlimited »²⁵⁴².

Mu par une certaine prudence, le Secrétariat européen, dans une résolution de janvier 1947, qualifia cette expulsion d'erreur tactique²⁵⁴³. Dans le contenu, cependant, le SI accepta les arguments du SWP sur les violations répétées de la discipline internationale par Morrow :

« Nevertheless, the IS observes that this decision coincides with a factional struggle within the International, wherein there are showing themselves centrifugal currents infused with opportunism and pessimism, who have long looked on Morrow and the American minority

²⁵³⁷ La revue fut fondé à l'initiative d'anciens membres de l'IKD allemand, dont Jacob Suhl. La revue était jumelée avec *Dinge der Zeit*, dirigée par l'ex-IKD Josef Weber, qui avait à son tour rompu avec le mouvement trotskiste et devient le théoricien du « Mouvement for a Democracy of Content ». Voir M. Van Der Linden, *The Prehistory of Post-Scarcity Anarchism: Josef Weber and the Movement for a Democracy of Content (1947–1964)*, *Anarchist Studies*, a. IX, n° 2, 2001, pp. 127-145.

²⁵³⁸ David J. Eisen (1925-2010), Dave Jeffries de son pseudonyme dans le mouvement trotskiste, fut actif dans le *Labor for Peace* et dans le *Congress for Racial Equality* (CORE). Pour son nécrologe dans le *New York Times*, voir <https://www.legacy.com/obituaries/nytimes/obituary.aspx?pid=145742677>.

²⁵³⁹ « In his letter to the PCI he is raising the banner of the struggle against "Cannonism" in the International and he is handing it to the French and to the British to carry », M. Stein à T. Grant, 4-12-1946, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁵⁴⁰ « You know the theme song of the opportunist tendency in the International. They say: The Old Man predicted that the war would end in social revolution which would wipe Stalinism as well as imperialism off the face of earth. The war is over. Not only has Stalinism survived but it grew stronger. The forces of the International, on the other hand, instead of numbering millions, number hundreds », dans *ibidem*.

²⁵⁴¹ *Ibidem*.

²⁵⁴² « The French reactions to the expulsions is no surprise to us. We expected such repercussions. As a matter of fact, we anticipated that this would be a shock to them, but we thought it would be a necessary shock to demonstrate that our tolerance towards types like the fat boy is not unlimited, that it is our practice to come to conclusions with people who have repeatedly violated party discipline », M. Stein à T. Grant, 16-12-1946, dans *ibidem*.

²⁵⁴³ Voir R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 354, n. 2.

as their most representative spokesmen. This state of things in the International must be fought, in the IS's opinion, above all by political measures, by a discussion as thorough and broad as possible, which must end in an affirmation of the organization and discipline of the International at its next World Congress »²⁵⁴⁴.

L'expulsion, poursuit le SI, était une mesure à n'utiliser que dans des cas extrêmes. En outre, dans ce cas, il était particulièrement nécessaire d'examiner le cadre international avant le cadre national : « from this point of view the expulsion of Morrow was a tactical error in the preparation of the World Congress and in the political clarification in the International, however justified it may be within the framework of the American party »²⁵⁴⁵.

Les raisons de cette prise de position articulée de la part du SI apparaissent clairement dans une lettre entre deux dirigeants du SWP commentant la réaction de Pierre Frank et Gerry Healy au bilan confidentiel de la 12^e conférence du SWP :

« I showed the report to Jay [Gerry Healy] and P.F. [Pierre Frank] and they read it through in my presence. It is hard to say how they reacted in general, because they have been preoccupied with the problem of the expulsion of the fat boy. That is the only thing they commented on. Their comment ran pretty much along the lines I indicated in my last letter : They were not prepared for this move, there should have been previous notice, the international angle had been ignored, why was such speed necessary with such an insignificant opposition, couldn't it have been left until the large gathering to come. They explain that it is very difficult to convince friendly people here that such a drastic measure was necessary at this time, that there is a brittle sensitiveness among them to expulsions »²⁵⁴⁶.

Frank e Healy, ainsi, avaient émis l'idée que « in view of the international prominence that the fight with the fat boy got, a rounded statement should be put out by you setting forth the reasons in an explanatory and pedagogical manner »²⁵⁴⁷.

En tout cas, en Europe le soutien à la minorité américaine fut moins solide qu'il ne l'avait été jusqu'au début de 1946. C'est ce que démontre, par exemple, la réponse de Parisot à Morrow pour l'assurer du soutien du parti français à son éventuel recours contre l'expulsion auprès du CEI. Parisot le conseilla de demander une commission de contrôle internationale, précisant qu'une action différente aurait signifié une désertion.

Sur le plan politique, cependant, Parisot rappela qu'il ne pouvait exprimer aucune forme de solidarité, dans la mesure où « we do not know your present political position »²⁵⁴⁸. Au cours de ces mêmes semaines, Haston, imaginant que l'expulsion décrétée par la conférence du SWP pourrait marquer la fin d'une phase, écrivit à un militant du SWP mécontent de la situation, John Fredericks, que « What has happened to Morrow is a tragedy »²⁵⁴⁹. A partir de ce moment, les énergies de la direction internationale auraient pu s'investir à discipliner le RCP et le courant qui avait gagné le III^e Congrès du PCI français.

²⁵⁴⁴ International Secretariat, « Resolution on the SWP Convention », 15-1-1947, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁵⁴⁵ *Ibidem*.

²⁵⁴⁶ T. Grant à M. Stein, 14-12-1946, dans *ibidem*.

²⁵⁴⁷ *Ibidem*.

²⁵⁴⁸ Geoffroy à F. Morrow, 10-12-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A46/151.

²⁵⁴⁹ J. Haston à J. Fredericks, 13-12-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/123.

13.8.1 SWP et WP : l'unification manquée - et non souhaitée

Le 20 janvier 1946, Max Shachtman, au nom du WP, adressa au CEI de la QI une demande d'adhésion. Cette décision dût mettre une certaine pression sur les négociations avec le SWP, tout en donnant à la direction internationale un titre supplémentaire pour intervenir dans l'affaire de l'unification des forces trotskistes aux États-Unis.

En même temps, le WP ne renonça pas à son point de vue. Dans un appel à la pré-conférence internationale, la résolution sur l'unification entre le SWP et le WP approuvée par le Comité exécutif européen (CEE) fut considérée « a shocking document »²⁵⁵⁰. Ce texte prenait la longue liste de discussions théoriques et programmatiques proposée par Cannon comme base de négociation et restait évasif sur un point crucial : compte tenu des différences politiques connues entre les deux organisations, étaient-elles compatibles avec l'existence d'une section unifiée de la QI ?

Le ton du CEE était considéré à la fois comme diplomatique et comme produit d'une « zinovievist conception of a monolithic party and a monolithic international »²⁵⁵¹. En polémique, les dirigeants du WP demandèrent si la pré-conférence excluait de la QI les IKD, Munis et la minorité française, qui n'avaient pas de différences moins importantes que le WP avec la majorité de l'Internationale.

Lors de la conférence de mars 1946, l'intervention de la police empêcha les délégués d'aborder la situation aux États-Unis. Par la suite, le SI nouvellement élu approuva, par 5 voix contre 2 (Deane et Parisot), l'approche sur l'unité défendue par le SWP, réaffirmée par le CEI en juin 1946.

Entre-temps, le passage du groupe de Goldman au WP ²⁵⁵² donna un argument supplémentaire à ceux qui étaient en fait contre l'unification. Le WP fut accusé de déloyauté.

Depuis des mois, en effet, Shachtman conseilla aux dirigeants de la minorité du SWP de rompre. Pour lui, l'attente équivalait à l'usure, à s'accrocher à un « unfulfilled ultimatum ». L'activité de la minorité était en plein court-circuit, partagée entre les résolutions de Morrow dans les instances dirigeantes et la passivité à la base. Même l'argument consistant à ne pas rompre avec la minorité française et la majorité britannique n'était pas pour convaincre Shachtman :

« The "friends" in the International will simply repeat : You have not convinced the ranks of the party and you must stay in it until you convince them. [...] In spite of what Felix often thinks, I am not looking at this problem from the standpoint of the WP snagging a few more mebers in the quickest way »²⁵⁵³.

Non sans raison, Shachtman voyait toute "attentisme" comme un facteur de désintégration de la minorité, qui n'était plus en mesure de développer une activité pratique au sein du SWP. Cela semble d'ailleurs être la raison pour laquelle, déjà au cours de ces semaines, un certain nombre de "minoritaires" s'approchèrent au WP. Début mars, par exemple, une rumeur circula selon laquelle Abe Stein, porte-parole de la fraction lors

²⁵⁵⁰ « Statement of the PC of the WP on the resolution adopted by the European Secretariat, January 1946, on the situation in the U.S. », Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Workers Party, 1/4.

²⁵⁵¹ *Ibidem*.

²⁵⁵² Toujours en février, Goldman avertit Oscar Williams, impatient, d'attendre la prochaine conférence du SWP pour ne pas entrer en conflit avec « our friends in the international, who are all opposed to our leaving », A. Goldman à O. Williams, 26-2-1945, dans *ibidem*, f. Max Shachtman, b. 3.

²⁵⁵³ M. Shachtman à A. Goldman et, par connaissance, à tous les membres du NC du WP, 28-2-1946, dans *ibidem*.

de la conférence de 1944, aurait déjà rejoint la section WP à Harlem²⁵⁵⁴. Un peu plus d'un mois plus tard, d'ailleurs, la Commission politique du SWP dût enregistrer la démission du parti d'Oscar Williams, membre du Comité national, mais aussi de Peggy Williams, Henry Martin, Abe Stein (cette fois-ci vraiment !), Selma Swanson et Nancy Austin²⁵⁵⁵.

Écrivant à un membre du SWP de Chicago, Shachtman fustigea la « political indecisiveness » des dirigeants de la minorité, orpheline d'une « long struggle perspective »²⁵⁵⁶. Cela avait déjà entraîné la perte de 3-4 éléments déterminés à rester dans le SWP, sous la direction des Allemands de l'IKD, mais aussi l'irritation de nombreux membres du WP, sans avoir pour autant consolidé un front dans l'Internationale²⁵⁵⁷.

D'autre part, des propositions d'unité d'action émanèrent également du WP, comme celle sur la campagne internationale sur le procès de Nuremberg ou pour une action directe contre les rassemblements du néo-fasciste Gerard K. Smith, régulièrement ignorées par les plus hautes instances du parti de Cannon²⁵⁵⁸.

Cependant, le choix du groupe de Goldman ne pouvait qu'exacerber les tensions. Non pas tant pour sa taille, mais plutôt pour l'autorité de nombre de ces militants. D'ailleurs, ce fut avant tout la fraction de Goldman qui le souligna, dans le communiqué où il fit connaître son départ :

« Ours is a group composed largely of comrades with ten to fifteen years of service in the Trotskyist movement. We left the Socialist Workers Party because it rejected our proposal for unity of the two Trotskyist groups. We joined the Workers Party because it accepted our proposal for unity. We left the SWP because in rejecting unity, and in using the most dishonest methods to do so, the leaders of that party clearly indicated that what they want to build is not a revolutionary Marxist party, a Bolshevik party, but a monolithic party »²⁵⁵⁹.

En outre, l'hebdomadaire du WP publia les biographies de plusieurs transfuges du SWP²⁵⁶⁰. Goldman n'en avait pas besoin. Né en 1897 d'une famille juive vivant dans la province de Minsk, en Biélorussie, sa famille émigra aux États-Unis lorsqu'il avait 7 ans. Tailleur, il rejoignit l'IWW et puis le parti communiste naissant en 1919. En 1925, il obtint son diplôme de droit et ensuite exerça à Chicago, principalement pour le compte de la *International Labor Defence*. En 1933, il fut expulsé du CPUSA pour des différends sur l'URSS et adhéra à la Ligue communiste d'Amérique, une petite organisation trotskiste. Ce fut l'avocat des Teamsters qui remportèrent la grève historique de 1934 à Minneapolis et, trois ans plus tard, il prit à s'occuper de la défense juridique de Léon Trotsky. En 1941, il

²⁵⁵⁴ Voir compte-rendu du Political Committee, SWP, 5-3-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁵⁵⁵ Voir compte-rendu du Political Committee, SWP, 23-4-1946, dans *ibidem*.

²⁵⁵⁶ M. Shachtman à R. Ferguson, 26-2-1946, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, b. 3.

²⁵⁵⁷ « It has not consolidated its promising support in Belgium or France. The English section, upon which it counted so heavily, has just adopted a violent and very stupid resolution against the Minority », dans *ibidem*.

²⁵⁵⁸ Voir la lettre du WP, dans compte-rendu du Political Committee, SWP, 5-3-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁵⁵⁹ « SWP Minority Group Joins Workers Party. A Minority Statement », *Labor Action*, a. X, n° 23, 10-6-1946. Moins d'un mois auparavant, la commission de contrôle du SWP avait identifié plusieurs incidents disciplinaires commis par Goldman et Morrow, y compris leur participation aux travaux du National Committee du WP, les accusant de « direct collusion with the leadership of the Workers Party », dans National control commission, « Report of the National Control Commission on Acts of Indiscipline and Disloyalty Committed by NC Members Goldman and Morrow and other Party Members Associated with Their Faction », 16-5-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/70.

²⁵⁶⁰ « Background of those who joined the WP », *Labor Action*, a. X, n° 24, 17-6-1946.

défendit également les dirigeants du SWP et de la section 544 du syndicat des *Teamsters* accusés de sédition, et finit par être condamné à la prison également.

Le choix de Goldman fut partagé par Lydia Bennett, dont le militantisme remontait à la YPSL de la décennie 1910. Plus tard, enflammée par la Révolution russe, Bennett avait rejoint le *Workers Party* puis le CPUSA, dont elle fut exclue en 1933 pour trotskisme ; détenue dans 21 prisons pour des actions de lutte menées au nom du Parti communiste dans le mouvement des chômeurs, elle avait été élue au Comité national du SWP depuis 1942. Outre Goldman et Bennett, il y avait aussi Jack Ranger et Al Russell de Minneapolis, tous deux parmi les accusés du procès de Minneapolis en 1941-1942 ; Russell, dans les années 1930, avait également participé à la syndicalisation des chauffeurs à Omaha, au Nebraska. Complétaient le tableau fourni par *Labor Action* Frank et Della Johnson, tous deux membres du CLA dans les années 1930 ; le militantisme de Della Johnson était même antérieur à la Première Guerre mondiale, alors qu'elle avait été dans les rangs du Parti Ouvrier Social-Démocrate Russe.

La scission de Goldman poussa l'autre secteur de la minorité à faire un véritable pas en arrière dans la controverse organisationnelle. Ce groupe de militants déclara que, indépendamment des résultats de l'intervention du SI sur la question de l'unité avec le WP, « we have decided to remain th party. We cannot follow Comrade Goldman and those who agree with him in limiting themselves primarily in the question of unity »²⁵⁶¹. La résolution se poursuivait en s'engageant à renoncer inconditionnellement à toute activité indépendante :

« The political struggle which commenced at the October 1943 Plenum has gradually developed into an international discussion which more and more clearly poses the problem of the political rearming of the International : perspectives, program of action, methods of organization. Within this broad framework the problems of the SWP-WP Unity constitute, despite their importance, only a subordinate part.

Once the unity question is placed in its proper context, one must recognize the error made by the Minority when, in reaction against the anti-unity resolution of the October 1945 Plenum, it adopted the tactic of independent activity. Although it was an understandable reaction to the refusal of the Majority leadership to deal honestly with unity, the decision for independent activity was nonetheless erroneous. Providing a target for the accusations of indiscipline, it alienated the membership from the Minority and permitted the Majority leadership to preoccupy the membership with questions of discipline instead of enabling us to bring political questions to the fore »²⁵⁶².

Ce revirement tactique de Morrow arriva probablement trop tard pour générer un effet positif dans le SWP. En tout cas, cela n'arrêta pas l'action fractionniste de Cannon. Le 1er juin, en fait, Morrow fut brusquement relevé de son poste de permanent²⁵⁶³. Comme preuve de la nature internationale du conflit, il écrivit à Jock Haston le même jour pour lui faire prendre conscience de la situation.

²⁵⁶¹ « We Remain in the Party », 10-5-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 7, juin 1946, p. 28. Les signataires sont Felix Morrow, Dan Shelton, Eugene Shays, Bil Kot et Ben Walker de New York, Archie Winters pour la section de Bayonne, Al Marken, Eleanor Tresca de Newark et enfin Dorothy et William Martin.

²⁵⁶² *Ibidem*.

²⁵⁶³ Pour reconstituer l'affaire, voir « The removal of comrade Morrow from full-time party work. Statement of the Minority to the Political Committee », 4-6-1946, dans *ibidem*, n° 8, juillet 1946, p. 42 ; « Statement of Bayonne Branch on Removal of Comrade Morrow from the Payroll », juin 1946, dans HUA, f. Jock Haston, 16/B/71 ; Political Committee, SWP, « An answer to Bayonne Branch on Removal of Comrade Morrow from the Payroll », 4 pp. Dans ce texte, l'exécutif du SWP accusa la section de Bayonne d'indiscipline mais aussi d'avoir accumulé une énorme dette envers les caisses nationales du parti.

La tension prolongée entre le SWP et le WP, la minorité du SWP étant perçue par la plupart comme étant dans une position intermédiaire pas facile à tenir, poussa plusieurs sections de la QI à prendre position. Alors que le RSP irlandais était favorable à l'unité, étant d'ailleurs enclin à adopter les positions politiques de Shachtman sur le collectivisme bureaucratique, le bulletin interne de mai 1946 du SWP accueillit plusieurs contributions en solidarité avec la démarche de Cannon, parmi lesquelles un texte du jeune Hosea Jaffe au nom de la section sud-africaine²⁵⁶⁴. Sedova, au contraire, était convaincue de l'opportunité d'une réunification immédiate entre le SWP et le WP²⁵⁶⁵.

Sentant qu'il avait de nouveaux alliés dans sa politique anti-unitaire, le PC du SWP rationalisa sa position dans un document qui reprenait les thèmes de la scission 1939-1940 et ferma tout dialogue²⁵⁶⁶. Les sujets n'étaient pas nouveaux. Selon l'exécutif national du SWP, les deux partis avaient des vues opposées non seulement sur la nature sociale de l'État soviétique, mais aussi sur le concept de parti, sur la question coloniale et nationale, sur les « Trois Thèses » des IKD, sur la politique militaire prolétarienne et, enfin, sur la Quatrième Internationale.

En outre, l'évaluation erronée de la nature des partis communistes n'avait pas non plus créé de différences secondaires dans les tactiques à adopter pour la construction d'un parti ouvrier de masse. Le WP était accusé de pratiquer un « Vulgar Anti-Stalinism in the ALP », au point d'être traîné à soutenir « the pro-war, pro-Roosevelt Social-Democrats against the pro-war, pro-Roosevelt Stalinists ». Dans la perspective de la construction d'un « Labor Party » aux États-Unis, en effet, la victoire des staliniens au sein du ALP à New York était considérée comme « the greater evil » et celle du groupe de Dubinsky comme « lesser evil »²⁵⁶⁷. De même, le WP était accusé pour avoir invité les jeunes du SPA, la YPSL, ou « these hard-boiled Souvarinists »²⁵⁶⁸, de fusionner avec le WP²⁵⁶⁹.

En conclusion, le SWP liquida la formation dirigée par Shachtman comme « a petty-bourgeois, centrist, ingrown sect, moving ever more swiftly *away from Marxism toward* Left social democracy »²⁵⁷⁰. Comme nous l'avons déjà indiqué, le chemin du WP aurait, dans quelques années, croisé celui du parti de Norman Thomas. À moyen terme, la prédiction du SWP s'avéra exacte. Il n'en reste pas moins qu'en 1946, le WP demanda à devenir membre de la QI.

Morrow et ses hommes ne mirent plus l'unification avec le WP au centre de leur combat, tout en continuant à la préconiser. Les dirigeants du SWP étaient également conscients de ce tournant²⁵⁷¹, mais ils préférèrent profiter de la 12e Conférence nationale pour rejeter

²⁵⁶⁴ Voir H. Jaffe, « The dangers of Unity with the Shachtmanites », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 6, mai 1946, pp. 19-24. Sur cette ligne se trouvaient aussi les hollandais et les australiens, voir « Letter from the RCP (Holland) », *ibidem*, p. 27 et « Resolution of the Labor Socialist Group (Australia) », *ibidem*, p. 30.

²⁵⁶⁵ N. Sedova, « Letter to the European Secretariat », 18-3-1946, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 6, mai 1946, pp. 25-26.

²⁵⁶⁶ Political Committee, « Revolutionary Marxism or Petty-Bourgeois Revisionism », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 10, août 1946, pp. 1-29.

²⁵⁶⁷ *Ibidem*, p. 21.

²⁵⁶⁸ *Ibidem*, p. 26.

²⁵⁶⁹ Voir M. Shachtman, « An Open Letter from the Workers Party to the Y.P.S.L. », *Labor Action*, a. IX, n° 15, 2-4-1945.

²⁵⁷⁰ Political Committee, « Revolutionary Marxism or Petty-Bourgeois Revisionism », cit., p. 29.

²⁵⁷¹ « The fat boy [Felix Morrow] and I had a debate a couple of days ago on the question of unity – or, to put it more precisely, I spoke on the question of unity but he did not even mention it. His whole speech consisted of a whining complaint about the failure of the movement to grow in the eighteen years of its existence commensurate with the requirements of the situation, failure to deliver on our promises that a new order would be ushered in° He gave us the same old song and dance about adhering to outworn

la proposition d'unité du WP, qualifiant la minorité interne de « agents and stool-pigeons of the Shachtmanites in our ranks »²⁵⁷². Cette mesure ne trouva pas l'accord, en Europe, de Gerry Healy, qui aurait reporté l'expulsion de Morrow et porté plutôt un coup plus sévère à la direction du RCP²⁵⁷³. Les priorités des dirigeants du SWP étaient cependant différentes, notamment parce qu'ils avaient remarqué, avec plus de finesse que Healy, la distance qui s'était créée entre Morrow et le RCP. Healy dût encore se soumettre à un travail de fraction patient. Il le préconisa à Stein un représentant du SWP en Europe, Ted Grant, à ne pas confondre avec le théoricien de la section britannique :

« There [au sein du RCP], in my opinion, the situation is different. They are trying to retreat from their line-up with the fat boy, because they do not really agree with him and all those with whom he cavorts – they want to clear their skirts of him. The question is here, what shall we do : keep on reminding them of their past tie-up and have conflicts with them over that, or give them a chance to retreat ? What is involved here is the problem of getting a hearing for our views from the Harrow rank and file – which, in my opinion, is very good – as well as from some of their secondary leaders, who in my opinion also are not to be neglected »²⁵⁷⁴.

Expulsés du SWP, l'unification étant pratiquement liquidée, Morrow et Jeffries firent appel aux organismes de contrôle de la QI mais, en même temps, demandèrent à être membres du WP²⁵⁷⁵. Au WP, la demande fut reçue très froidement. Informant Goldman du fait, Shachtman affirma que Morrow, Jeffries et les IKD « are carrying on as active a campaign as they are capable to 'discredit' the WP as practically as hopeless as the SWP »²⁵⁷⁶. Sur un ton exaspéré, il qualifia Morrow de « simply the most arrogant, egocentric and preposterous little person I have met in a long time »²⁵⁷⁷. Néanmoins, Goldman aurait accepté leur candidature sans conditions²⁵⁷⁸. La situation traîna pendant quelques mois sans trouver de solution. Shachtman était convaincu que Morrow avait l'intention de rejoindre le WP pour travailler avec l'IKD afin de créer une nouvelle scission et d'établir une nouvelle organisation à son image²⁵⁷⁹. Goldman, en mars 1947, cessa de défendre son ancien camarade de parti, le jugeant « all wrapped in personal matters and is not capable of thinking calmly about political questions »²⁵⁸⁰. Morrow se retira, discrètement, de l'activité politique. En 1947, il commença une psychanalyse qui aurait

formulae and he wound up by denouncing us as a "dried-up sect" », M. Stein à T. Grant, 5-10-1946, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁵⁷² M. Stein à Pilar, 9-10-1946, dans *ibidem*.

²⁵⁷³ « Jay interprets it [la fin des négociations avec le WP] as to mean that you intend to expel the fat boy and his friends. In general, he would like to keep the question of an organizational decision still open, as in the case with the IKD – to exhaust every possibility, as he says, and to make the real situation absolutely clear for all. By contrast, because he has met them first hand, he appears to want a sharper line toward the Harrow boys », T. Grant à M. Stein, 17-10-1946, dans *ibidem*. Les « Harrow boys » étaient les trotskistes du RCP, ainsi nommés puisque leur siège londonien était au 256 de Harrow Road.

²⁵⁷⁴ *Ibidem*.

²⁵⁷⁵ D. Jeffries et F. Morrow à WP, 26-12-1946, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. WP, 1/4.

²⁵⁷⁶ M. Shachtman à A. Goldman, 30-12-1946, dans *ibidem*.

²⁵⁷⁷ *Ibidem*.

²⁵⁷⁸ A. Goldman à M. Shachtman, 5-1-1947, dans *ibidem*.

²⁵⁷⁹ M. Shachtman à A. Goldman, 13-3-1947, dans *ibidem*.

²⁵⁸⁰ A. Goldman à M. Shachtman, 18-3-1947, dans *ibidem*.

duré cinq ans. Le WP, pour sa part, tenta une dernière carte pour relancer le processus d'unification des trotskistes américains²⁵⁸¹.

Au CEI d'octobre 1946, la participation au Congrès mondial par le WP, formellement extérieur à l'organisation, avait été soumise à la condition d'accepter à l'avance de se soumettre aux décisions de la majorité. Le WP estima « this condition ... unprecedented in the history of the movement and unwarranted by the circumstances in which the Fourth International finds itself today »²⁵⁸². En outre, cela aurait réduit la participation des formations sympathisantes au Congrès.

Au fond, en tout cas, l'erreur était dans l'absence de mesure : c'était, en fait, considéré comme allant de soi « a strength and authority for the Fourth international which it still has to acquire in the course of the class struggle and through the confirmation of its program not only in the eyes of those who support it now but precisely in the eyes of those organizations which can be brought close to the Fourth International »²⁵⁸³. Ce choix, finalement, ne pouvait même pas s'inscrire dans la tradition du mouvement trotskiste :

« it seeks to establish a “principle” which our international movement did not apply even at a time when it shared the great authority that was enjoyed by its leader, Trotsky. It seeks to enforce a “principle” at a time when it is still in a formative period and enjoys authority with only a very limited section of the proletarian vanguard which not even the Communist International applied in its formative period, although it was lead by such authoritative figures as the Russian Bolshevik leaders and was based upon the program which was confirmed in the eyes of millions of proletarians by the victory of the Bolshevik Revolution »²⁵⁸⁴.

Malgré ces réflexions, la plus haute instance du WP se disait prête « to accept the condition for participation in the World Congress »²⁵⁸⁵. Dans les semaines suivantes, l'unification sembla être une perspective concrète. Le NC du SWP l'adopta à l'unanimité²⁵⁸⁶, non sans provoquer quelques réactions indignées²⁵⁸⁷. En mars, *The Militant* et *Labor Action* publièrent une résolution commune des deux formations sur l'unification.

Goldman expliqua les raisons qui avaient conduit la direction du WP à prendre un certain risque en s'engageant dans cette voie, sans cacher les différences qui existaient entre les deux formations :

« Nevertheless the WP is of the opinion that, taking all the circumstances into consideration – and among them are the improbability of an early conflict between Russia and the Anglo-American coalition as well as the advantages of unity – it is better to unite even though unity may mean the necessity of refraining from voicing our opposition to Russian imperialism in public, during a war. A serious difference that did not exist at the time when the resolution on unity was first introduced by SWP minority is the one dealing with the “Polish” question. It is clear that should any civil war broke out between a Stalinist

²⁵⁸¹ Pour connaître le point de vue du WP sur l'évolution des négociations, voir A. Goldman, *The Question of Unity*, introduction de M. Shachtman, Workers Party Publications, janvier 1947.

²⁵⁸² National Committee, WP, à International Executive Committee, 10-2-1947, dans HI, f. SWP, 17/ 4.

²⁵⁸³ *Ibidem*.

²⁵⁸⁴ *Ibidem*.

²⁵⁸⁵ *Ibidem*.

²⁵⁸⁶ Voir *Internal Bulletin*, SWP, a. IX, n° 2, mai 1947.

²⁵⁸⁷ Voir B. Lens, « No Unity with the Workers Party », mars 1947, dans *ibidem*, pp. 17-28, e J. Boulton, « With Our Eyes Wide Open », 13-4-1947, *ibidem*, pp. 29-35.

government such as it exists in Poland and a nationalist movement led by bourgeois democrats, having the support of the majority of workers and peasants, we would give critical support to the struggle for national independence and bourgeois democracy against Stalinist totalitarianism. The SWP would advocate support for Stalinist totalitarianism »²⁵⁸⁸.

Cette précipitation rapide et inattendue vers l'unification - le SWP proposa de la mettre en œuvre en trois mois - montra immédiatement d'avoir une base fragile. La conception différente du stalinisme et de la lutte contre celui-ci fut l'élément qui contribua le plus à la séparation définitive des deux formations.

Le *casus belli* fut un article paru dans *The Militant*, critiqué par la suite par Cannon lui-même, dans lequel Ruth Fischer avait été méprisamment décrite comme un informateur des services de sécurité américains et un « tool of American imperialism »²⁵⁸⁹. Que s'était-il passé ? Ruth Fischer, née Elfriede Eisler, cadre dirigeant du KPD dans les années 1920 et brièvement passée par le mouvement bolchevique-léniniste international au cours de la décennie suivante, avait témoigné contre ses deux frères, le compositeur Hanns Eisler²⁵⁹⁰ et l'agent du gouvernement soviétique Gerhart Eisler²⁵⁹¹, devant le HUAC.

L'hebdomadaire du WP avait publié, et partagé, une réponse plutôt violente à l'attaque du SWP contre Ruth Fischer. De plus, l'auteur de l'article était Jack Weber, cadre trotskiste depuis de nombreuses années et qui avait récemment démissionné du SWP. Il écrivit que « The SWP would have to agree that it is in order for workers' press to point the finger at GPU Hatchet men, thus exposing them to the FBI ». Le sujet n'était pas nouveau pour les trotskistes, ayant déjà été abordé par Trotsky lui-même à la fin des années 1930. L'interprétation donnée par Weber, dans le cas concret de Ruth Fischer, l'acquittait de toute accusation :

« Well, in what way is Ruth Fischer's courageous action any different from that proposed by Trotsky in the case of the original Dies committee ? The Cannonites disagreed with Trotsky's proposal to accept the invitation, later hastily withdrawn, for him to appear before the Dies Committee »²⁵⁹².

L'attaque de l'hebdomadaire du SWP révélait, selon Weber, une lâcheté politique et une faiblesse inquiétantes face aux pressions stalinienne. De plus, Weber était arrivé à la même conclusion que le WP sur la nature non ouvrière des partis communistes (« the

²⁵⁸⁸ A. Goldman, « Unity - Will it work ? Problem of WP-SWP Fusion », *New International*, avril 1947. Toujours en ce qui concerne l'orientation syndicale, Goldman était conscient que les différentes évaluations du phénomène stalinien produisaient des lignes différentes : « The SWP generally favours support of and united fronts with the Stalinists as against those who might be called social-democrats (Reuther). The WP takes a contrary position » dans *ibidem*.

²⁵⁸⁹ « Not Trotskyists », *The Militant*, a. XI, n° 7, 15-2-1947.

²⁵⁹⁰ Hanns Eisler (1898-1962), ami et collaborateur de Bertolt Brecht, fut déporté des États-Unis en 1948, où il avait réparé en 1933. Des artistes du calibre de Charlie Chaplin, Igor Stravinsky et Leonard Bernstein firent partie du comité de solidarité avec Hanns Eisler. Il passa la dernière partie de sa vie à Berlin-Est et composa l'hymne de la République démocratique allemande (RDA). Mis à l'écart après qu'un de ses livrets sur le thème du Faust de Goethe avait été critiqué par Walter Ulbricht lui-même, la révolte ouvrière de juin 1953 accentua son découragement face à l'évolution de la RDA. Il se lia d'amitié avec le jeune musicien Wolf Biermann, plus tard un dissident bien connu.

²⁵⁹¹ Gerhart Eisler (1897-1968), fondateur du *Kommunistische Partei Deutschlands-Österreichs* (Parti communiste austro-allemand) en 1918, fut été plus tard un dirigeant du KPD pendant la République de Weimar. Il effectua plusieurs missions pour l'IC et, dans les années 1930, il s'installa aux États-Unis. En 1949, mis sous l'enquête par la HUAC, il s'enfuit clandestinement en Grande-Bretagne d'où il parti immédiatement pour la RDA, où il est devint chef de la radio d'État.

²⁵⁹² J. Weber, « Hits SWP Attitude Toward the GPU », *Labor Action*, a. X, n° 11, 17-3-1947.

Communist Parties in this country and elsewhere, are nothing but the tools of Soviet diplomacy »), véritable pierre de touche dans le débat entre trotskistes. La semaine suivante, Fischer elle-même prit la parole et riposta, surprise de devoir expliquer « to the Simon-pure Trotskyists of the United States that a man like Eisler did not survive the Moscow frame-ups by luck »²⁵⁹³. Ce ne fut que le premier, et le plus frappant, terrain de conflit qui permit au SWP et au WP de se plaindre réciproquement de la violation du *Unity Agreement* signé en mars.

Après tout, des années de conflit intense avaient imprégné les cadres de ces deux partis. Il ne fut donc pas surprenant qu'en mai 1946, alors que l'unification n'était pas encore formellement liquidée, Murray Weiss, un chef "cannoniste" californien, eût pensé que la lutte contre Shachtman avait une extension nécessaire dans la QI, écrivant à Stein que « we understood that our fight against Shachtman is actually an integral part of the fight against the right wing in other countries even though at a different stage of development »²⁵⁹⁴.

En plus de tout cela, la décision de la minorité du WP, la Johnson-Forest Tendency de C.L.R. James et Raya Dunayeskaja, de rejoindre le SWP amplifia la tension déjà existante²⁵⁹⁵.

Avant la fin de l'été, les négociations s'effondrèrent. Le fossé entre le SWP et le WP commença à se creuser à un rythme accéléré. Goldman prit à regarder du côté de la gauche du SPA, à partir d'une prise de contact avec Jim Cork²⁵⁹⁶. Shachtman, au contraire, pensait encore à une alliance entre ce qu'il appelait les « anti-Stalinists » de la QI, à commencer par Grandizo Munis et Benjamin Péret²⁵⁹⁷, considérés comme « absolutely and unconditionally opposed to any compromise with the Cannonites or to any alliance or bloc with the Cannonites on any question ». Il estima également que la section cubaine était politiquement proche du WP, bien que ses deux dirigeants « agree with the Quebracho group in Argentina which gives critical support to Peron on the grounds that he is leading a bourgeois national anti-imperialist struggle »²⁵⁹⁸.

Prise en étau entre deux pôles, la parabole de la minorité du SWP s'était éteinte. Une fois que l'unification du SWP-WP n'était plus envisageable, en préparation du Congrès mondial la minorité focalisa le feu de sa polémique sur le "cannonisme". Il s'agissait de mettre ensemble tous les éléments pour contrer la consolidation, dans la QI, du mythe du SWP. D'abord, dans les chiffres : « Shall we admit, without discussion or control, the myth, nourished by the Martin clique, of the 2000 members of the New Zealand [USA] group (who in reality comprises 900 effective members plus 250 to 300 members "on the books") ? »²⁵⁹⁹. Qualitativement, la situation n'était pas meilleure :

²⁵⁹³ « Ruth Fischer Comments on the Eisler Case », *ibidem*, n° 12, 24-3-1947.

²⁵⁹⁴ M. Weiss à M. Stein, 23-5-1947, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archive, f. Myra Tanner-Weiss, 2/3.

²⁵⁹⁵ Pour les textes de la scission, voir *Internal Bulletin*, SWP, a. IX, n° 4, juin 1947, pp. 1-24 et « The Johnson-Forest Minority, the W. P. and the Fourth International (Resolution Adopted by the Johnson Forest Minority at its National Conference, July 5-6, 1947) », dans *ibidem*, n° 5, août 1947, pp. 1-11.

²⁵⁹⁶ A. Goldman à M. Shachtman, 4-7-1947, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 29/9.

²⁵⁹⁷ G. Munis à M. Shachtman, 27-4-1947 : La proposition de Shachtman fut rejetée : « A bloc such as you propose in your letter would be too fragile [...]. Among all the tendencies opposed to the defense of Russia there is no unity of criteria, even in general terms, so that the bloc would rest on nothing more than a negative base », G. Munis à M. Shachtman, 27-4-1947, dans *ibidem*, 30/21.

²⁵⁹⁸ M. Shachtman à A. Goldman, 8-7-1947, dans *ibidem*, 29/9.

²⁵⁹⁹ « Appeal by the Minority to all sections of the movement », *Internal Bulletin*, Revolutionary Workers Party, a. I, n° 4, août 1947, dans CERMTRI, f. Canada.

« The rank and file is trained by systematic pressure to pervert its party patriotism in clan partisanship. [...] It finally inaugurates a policy of typically bureaucratic combinations with the sectarian-defeatist minority in the Movement, with purely electoral aims, while at the same times it begins trying to draw near to the capitulationist group of *Revue Internationale*. Thus it loses its one argument, that of “political homogeneity”, which the Martin clique is always repeating, and which the Minority, in any case, had always taken at its proper value : zero »²⁶⁰⁰.

La force du SWP aurait donc été un mythe à démystifier. Cette formation, en effet, avait un *turn-over* élevé, comparable même, difficile à dire avec quelle précision, à celui qu'avaient connu les partis communistes durant la "Troisième période". D'ailleurs, les sections française et cubaine, en proportion, auraient bénéficié d'une plus grande influence syndicale, sans compter que les cadres syndicaux du SWP se portaient « as “progressive” trade unionists ». Enfin, et de manière décisive, la ligne politique avait placé le SWP « at the left wing of international Stalinism »²⁶⁰¹.

Ainsi, alors que les deux formations américaines issues du mouvement trotskiste s'accusaient respectivement d'être l'aile gauche de la social-démocratie ou du stalinisme, la minorité du SWP était très proche des positions du WP, tant qu'en octobre 1947 elle décida de s'y dissoudre.

Le SWP avait pourtant joué un rôle crucial dans cette crise, entraînant « its European acolytes » dans l'imitation d'un modèle développé « by the Cannon clique which has always had semi-stalinist conceptions on organisation and opportunist ones on trade union (trade unionism) »²⁶⁰². Mais l'accusation principale a toujours été celle de « capitulation to Stalinism »²⁶⁰³. Le projet d'unification des forces du trotskisme américain finalement échoua.

Peu avant l'épilogue, un article paru dans l'hebdomadaire du Parti socialiste américain, sur des tons dérisoires²⁶⁰⁴, avait tout de même montré l'intérêt pour ce qui se passait dans le mouvement trotskiste. Cork, membre de l'aile gauche du parti, avait rejeté le SWP comme « psychological prisoners » des stalinien.

Au contraire, il affirmait que le WP avait pris ses distances, en actes mais pas toujours en paroles, par rapport à une grande partie de la doctrine bolchevique. Le jugement porté sur cette formation était élogieux : « whether intelligence and capability for critical independent thinking has been developed by Trotskyite in the US, seems to have gathered around the Shachtman wing »²⁶⁰⁵. L'observation n'était pas de nature académique. L'unité que le WP recherchait avec le SWP aurait été, en réalité, beaucoup plus justifiée avec la gauche socialiste²⁶⁰⁶.

Cork espérait, en fin de compte, que quelque chose se serait brisé avant que l'unité entre le SWP et le WP ne se concrétisât. Comme ce fut le cas. De plus, en quelques années, l'évolution du WP aurait permis de vérifier la thèse générale de Cork, égale et spéculaire à celle de Cannon.

²⁶⁰⁰ *Ibidem*.

²⁶⁰¹ *Ibidem*.

²⁶⁰² « The S.W.P. Minority Statement on Entry into the W.P. », 13-10- 1947, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, carton 3.

²⁶⁰³ *Ibidem*.

²⁶⁰⁴ J. Cork, « The Drama of Trotskyite Unity », *The Socialist Call*, 18-6-1947, republié dans *Internal Bulletin*, SWP, a. IX, n° 4, juillet 1947, pp. 25-27.

²⁶⁰⁵ *Ibidem*, p. 25.

²⁶⁰⁶ « A good deal of their basic political beliefs are indistinguishable from the attitudes of left-wing Socialists both here and abroad », *ibidem*, pp. 25-26.

13.9 Encore sur le stalinisme et l'URSS

L'après-guerre posa de nombreux défis analytiques à la QI. L'un des plus importants fut la compréhension du processus socio-politique en cours en Europe de l'Est dominée par les Soviétiques. Cela impliquait un retour à la question plus générale de la nature de l'URSS. Dans ce cas, les dirigeants du SWP et de la QI, comme le RCP britannique, continuèrent à adhérer à la théorie de l'URSS comme État ouvrier dégénéré. Sur ce qui se passait en Europe de l'Est, les opinions furent plus variées et moins catégoriques, du moins jusqu'à la fin des années 1940.

Le thème était le suivant : les États au-delà du "rideau de fer" étaient-ils restés bourgeois ou étaient-ils plutôt en voie d'assimilation structurelle avec l'URSS ? Ou, encore, la situation de l'Espagne républicaine de 1937-1939 se répétait-elle, avec l'hégémonie des partis communistes s'appuyant sur le GPU et, cette fois, également sur les baïonnettes de l'Armée rouge ?

En France, la majorité issue du deuxième Congrès, en février 1946, continua de réfléchir à partir de la défense inconditionnelle de l'URSS, jusqu'à embellir les actions du Kremlin en politique étrangère et à préfigurer de surprenants fronts uniques avec le stalinisme²⁶⁰⁷.

Van Hejienoot fut l'un des premiers à se mesurer à ce paysage en mouvement. Il utilisa le concept de « impérialisme bureaucratique »²⁶⁰⁸. Il précisa qu'il s'agissait toujours d'éléments secondaires et non d'un système, comme celui des Britanniques, pluriséculaire. De plus, le phénomène avait la particularité d'être issu d'un état ouvrier dégénéré et non d'une puissance capitaliste :

« L'impérialisme bureaucratique soviétique n'est manifestement pas un impérialisme financier. Bien au contraire. L'impérialisme financier trouve son ressort interne dans une surabondance de capital, précédemment accumulé, en quête d'investissements. Le trait distinctif de l'économie soviétique est encore le bas degré de l'industrialisation et le problème qui se pose à elle ne ressemble nullement à celui qui se pose au capitalisme mur, mais bien plutôt à celui que dut résoudre le capitalisme naissant : c'est le problème de l'accumulation primitive »²⁶⁰⁹.

Le gaspillage des ressources généré par les pratiques bureaucratiques expliquait finalement ce type de développement : « La bureaucratie se trouve ainsi contrainte, pour que le taux d'accumulation ne tombe pas à un niveau ridiculement bas ou même ne devienne négatif, à piller, partout où elle le peut, les moyens de production et la force de travail afin de combler les frais que sa gestion impose à l'économie soviétique ». Sur le caractère progressif de l'expansionnisme de l'URSS, van Hejienoot professait des idées assez claires :

« Peut-être, l'extension du pouvoir de la bureaucratie du Kremlin sur un pays arriéré, comme la Mongolie Extérieure, par exemple, peut-elle encore signifier pour un tel pays un

²⁶⁰⁷ « Front unique avec le stalinisme – L'U.R.S.S. se défend contre l'encerclement capitaliste. L'Iran n'est une zone d'expansion impérialiste, mais une position stratégique rendue nécessaire par la politique de Staline », « Rapport politique », *Bulletin Intérieur*, PCI, n° spécial, mars 1946, compte-rendu du CC, 30/31-3-1946, p. 4.

²⁶⁰⁸ D. Logan, « L'explosion d'impérialisme bureaucratique », *Quatrième Internationale*, décembre 1945, ré- publié dans D. Logan, « The Eruption of Bureaucratic Imperialism. A Contribution to the Discussion on the Russian Question », *New International*, a. XII, n° 3, mars 1946, n° 3, pp. 74-77.

²⁶⁰⁹ *Ibidem*.

développement industriel plus rapide (même dans ce cas, il est maintenant permis de rester sceptique après le démantèlement d'usines en Mandchourie et dans la partie de la Corée occupée par l'armée russe). Mais dans les zones hautement industrialisées de l'Europe centrale, l'occupation soviétique a des conséquences directement et effroyablement réactionnaires ».

En septembre 1945, selon les estimations de van Hejienoot, l'armée d'occupation avait démantelé et envoyé en URSS 20 % du matériel industriel tchèque et 30 % du matériel industriel polonais, dans un crescendo de pillages et de travail forcé.

Pourtant, pour l'ancien secrétaire de la QI, tout cela n'impliquait pas, par nécessité, que la doctrine de l'URSS en tant qu'État ouvrier dégénéré devait être révisée²⁶¹⁰ - dans ce pays, d'ailleurs, « rien de nouveau et de stable n'est encore sorti ». Afin de souligner que son analyse ne rompait pas avec l'appareil conceptuel du trotskisme, van Hejienoot rappela que Trotsky lui-même avait utilisé le terme d'impérialisme pour le régime tsariste en identifiant « bien des traits qui n'appartiennent nullement à l'impérialisme financier classique »²⁶¹¹.

La discussion sur le concept d'« impérialisme bureaucratique » ne se développa pas. Le principal collaborateur de Van Hejienoot, Morrow, était plutôt occupé à critiquer l'attitude ambiguë du SWP et de la QI sur le rôle de l'Armée rouge en Europe de l'Est.

La tendance à souligner une fonction prétendument progressive des troupes d'occupation soviétiques était, selon Morrow, l'effet d'une interprétation mécanique des écrits de Trotsky sur l'invasion soviétique de la Pologne en 1939 et sur la guerre russo-finlandaise. Mais le SWP n'avait pas de mesure, comme dans un article publié dans *The Militant* dans lequel l'auteur se berçait d'une observation de *The Economist* sur la similitude de la situation sociale dans la partie de l'Allemagne occupée par les Soviétiques avec la démocratie ouvrière présente dans l'« early URSS ». Des rapports superficiels de ce type furent utilisés par la majorité du SWP pour continuer à s'accrocher à certaines « outworn formulas »²⁶¹².

La minorité du SWP ne donna pas de répit à la direction, listant méthodiquement toutes les adaptations à la politique du Kremlin. Jeffries réalisa une étude sur l'opportunisme dans les articles de la presse du parti sur l'Europe de l'Est²⁶¹³, suivie d'un texte d'Eugene Shays et de Dan Shelton²⁶¹⁴. La section de Bayonne (New Jersey), entièrement acquise à la minorité, n'hésita pas à évoquer les « Perversions of Soviet Defensism »²⁶¹⁵, bien apparentes même après le changement tactique de septembre 1945 :

« The net result was that our press gave every conceivable emphasis to the threat of war against the Soviet Union while completely ignoring Stalin's crime against the world revolution in Eastern Europe and Germany. On such major issues as the dismantling of factories, forced labour, seizure of territories, reparations, etc., the Militant had practically nothing to say! ... Fortunately, the American minority was not alone in its condemnation of

²⁶¹⁰ « La bureaucratie soviétique se nourrit, en général, d'une appropriation du travail d'autrui et nous avons depuis longtemps reconnu ce fait comme partie intégrante de la dégénérescence de l'état ouvrier. Or, l'impérialisme bureaucratique n'est qu'une forme particulière de cette appropriation », dans *ibidem*.

²⁶¹¹ *Ibidem*.

²⁶¹² F. Morrow, « International Report. (Minority Report to the Plenum, May 19, 1946) », *Internal Bulletin*, a. VIII, n° 8, juillet 1946, p. 38.

²⁶¹³ D. Jeffries, « A Criticism of The Militant », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 5, avril 1946, pp. 19-21.

²⁶¹⁴ E. Shays, D. Shelton, « The Militant's Record on Stalinist Foreign Policy », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 11, octobre 1946, pp. 20-24.

²⁶¹⁵ H. Ellinger (Bayonne branch) « A Glance at a Few Facts », *Internal Bulletin*, SWP, a. VIII, n° 14, novembre 1946.

this. A few months later this impermissible capitulation to Stalinism was removed from the books of the Fourth International »²⁶¹⁶.

Mais, partant de la critique au poids à accorder, respectivement, à la défense de l'URSS et à la défense de la révolution européenne contre le stalinisme, la minorité prit une autre tournure. Elle glissa rapidement dans une révision de la position trotskiste sur la nature sociale de l'Union soviétique. Tout d'abord, ce fut le cas pour Morrow et Jeffries, persuadé de la théorie de l'URSS comme capitalisme d'État²⁶¹⁷.

Morrow, à l'avis de Shachtman, considérait que l'État soviétique n'était ni ouvrier ni bourgeois. Il se serait agi d'une nouvelle formation sociale - mais la bureaucratie ne pourrait pas être assimilée à une caste. Au fond, Morrow était proche à la doctrine du collectivisme bureaucratique, sans pour autant abandonner explicitement l'ancienne position.

La minorité du SWP chercha à convaincre le RCP de l'urgence d'une révision. À la veille de la 12^e conférence du SWP, Jeffries écrivit à Haston qu'il estimait que les différences entre eux étaient moins importantes qu'il n'y paraissait à première vue. Surtout, il avait apprécié la contribution de Haston. En particulier, Jeffries partageait la réflexion de Haston sur les tendances « "towards statification on a world scale", tendencies long ago recognized by Engels as well as Lenin and Trotsky ». Sur cette base, Jeffries allait jusqu'à affirmer que « there is no reason why a new capitalist class in Russia cannot arise and dominate the economic life of the country without destroying state property as such. [...] In other words, nationalized property is not the determining factor in deciding the class nature of the state ».

Qu'elle était exactement la position du secrétaire du RCP ? Haston avait déclaré que le taux d'accumulation constante du capital en Russie était « the most gigantic and rapid capital development in history »²⁶¹⁸. Quant aux relations sociales, la nationalisation des moyens de production ne lui semblait plus être un critère suffisant, même combiné avec la planification économique et le contrôle du commerce extérieur, pour définir la nature sociale de l'URSS :

« If one takes into consideration the historical tendencies towards statification on a world scale, and the fact that Russia's statification survived the test of a tremendous war, it seems theoretically correct to assume that there is no reason why a new capitalist class in Russia cannot arise and dominate the economic life of the country without destroying state property as such ; but on the contrary, through investments in state bonds. If the present investment and inheritance trend continues, it is possible for state property to be transformed into juridical function, while in reality, a new class of money capitalists, of rentiers who batten on the labour of the working class, have taken over the means of production »²⁶¹⁹.

Dans la discussion sur l'Union soviétique ouverte par le texte de Haston, la nette majorité du RCP finit par confirmer la position traditionnelle du trotskisme, en supposant que ce qui s'appliquait à l'URSS aurait dû également s'appliquer aux changements dans les pays d'Europe de l'Est sous occupation soviétique.

²⁶¹⁶ *Ibidem*.

²⁶¹⁷ M. Shachtman à A. Goldman, 26-3-1946, dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, carton 3.

²⁶¹⁸ J. Haston, « The Dual Character of the U.S.S.R. : Marxism Versus Phrase-Mongering », dans *R.C.P. Conference Documents 1946*, août 1946, p. 28.

²⁶¹⁹ *Ibidem*, p. 32.

Cependant, dans le débat en Grande-Bretagne, plusieurs positions furent défendues. Bob Armstrong et Mattie Merrigan défendirent la théorie du collectivisme bureaucratique sous la forme définie par Shachtman, soutenus par Bert Atkinson ; Ygael Gluckstein, arrivé de Palestine en 1946, devint un partisan de la théorie du capitalisme d'État, tandis que le mineur gallois Bob Condon adopta la thèse sur l'ère des managers de Burnham, en songeant que l'immaturité politique de la classe ouvrière rendait nécessaire le soutien à la couche sociale émergente des techniciens pendant toute une phase historique²⁶²⁰.

En tout cas, pour la majorité du RCP le processus d'élimination des rapports capitalistes ne fut pas jugé achevé avant 1948 lorsque, après la tentative d'introduire le plan Marshall également en Europe de l'Est, les forces staliniennees « lean on the population Bonapartist-fashion, to carry through a social overturn »²⁶²¹. La première transformation de ce type eut lieu en Tchécoslovaquie. Millie Lee comprit dès le début que ces événements étaient un tournant pour le parti : « The Czech events confirmed everyone's opinion on the workers state position more than ever »²⁶²². Le processus s'étendit rapidement au reste de l'Europe de l'Est. La QI, cependant, fut profondément divisé sur l'interprétation de ces faits. Shachtman le remarqua avec humour : « While the British hailed the (Prague) coup as a victory for the working class, the rest of the official Trotskyist press hailed it as a victory for the bourgeoisie which, with inexcusable perversity, was celebrating its triumph by jumping or being thrown out of high windows onto the pavement below »²⁶²³.

Jeffries, conscient des différences avec le RCP, avait en tout cas identifié un ennemi commun au sein de la QI, à savoir le « "left Stalinism" » : loin d'être une épithète, il utilisa cette étiquette comme « a kind term for the position maintained by Healy and his associates »²⁶²⁴.

Jeffries fut donc surpris que les membres du RCP aient voté la résolution du CEI de juin 1946 demandant le retrait des troupes soviétiques. Ce texte était un recul par rapport à la conférence internationale, quoique le CEI n'avait pas admis l'erreur passée pour des raisons de prestige. Mais la résolution contenait également une prescription qui en adoucissait la portée :

« Where, however, reactionary movements arise which, with the backing of imperialists, attempt to overthrow the more or less statified economy and restore landlordism in order to establish a base of attack against the Soviet Union, we oppose such a movement and fight alongside the Red Army for the defeat of the imperialists and their agents, until the workers in that country are able to stand alone against the bourgeois counter-revolution »²⁶²⁵.

Cette clause rendait la demande de retrait une « "paper" demand », puisque « To acquiesce in the presence of Russian troops until the workers... « are able to stand alone » is not only a complete negation of the demand for ousting the Red Army, but also the best guarantee that the workers will never be « able to stand alone » ! ». Le dernier paragraphe de la résolution du CEI relança le thème de la fraternisation en termes inversés, puisque « the fraternization is subordinated to and part of the campaign to drive out the oppressor ».

²⁶²⁰ R. H. Condon, « The New Order », 18-1-1947, dans *Internal Bulletin*, RCP, mars 1947, p. 2.

²⁶²¹ T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 132.

²⁶²² M. Lee à Jim, 6-3-1948, dans MRC, f. Jimmy Deane, 24/A48/13.

²⁶²³ M. Shachtman, « The Congress of the Fourth International », *New International*, a. XIV, n° 8, octobre 1948, p. 242.

²⁶²⁴ D. Jeffries a RCP, 12-11-1946, p. 1, dans MRC, f. Jimmy Deane, 8/A46/136.

²⁶²⁵ *Ibidem*, pp. 10-11.

La résolution du CEI n'était que « just an elaborate fraud »²⁶²⁶ pour dire une chose et en faire une autre. Jeffries invita le RCP à être plus rigide dans les réunions internationales.

Le RCP ne suivit pas la minorité du SWP dans la révision de la doctrine sur l'URSS. Cela n'empêcha pas les Américains de radicaliser leur propre chemin. Dès le début de 1947, des positions se firent jour qui penchaient vers une stalinophobie que le WP était en train d'adopter encore plus rapidement.

Dan Shelton, au nom de la minorité, écrivit au CEI pour définir comme une capitulation toute forme de front unique « against popular resistance in the Soviet zone » et pour mettre en valeur « the split of the Italian Socialist Party »²⁶²⁷. La naissance du PSLI en Italie fut classée comme « the first example in Europe of a practical resistance to the expansion of the Stalinist wave », avec une approche similaire à celle exprimée par Serge dans sa lettre à Balabanoff. Une partielle mise en garde ne changea pas le cœur de l'analyse :

« Doubtless this new party is in a confused state, not without admixtures nor questionable international contacts. All the more reason for the Fourth International to intervene decisively, in order to create a political delimitation and to attract the progressive current which it contains »²⁶²⁸.

Shelton interrogea le CEI sur l'opportunité d'organiser une fraction dans ce parti et même, ce qui est surprenant, sur la possibilité d'inviter le PSLI en tant qu'observateur au Congrès mondial de la QI. Le caractère "pro-occidental" de la scission de Palais Barberini fut entièrement ignoré. La minorité du SWP était désormais loin de son point de départ.

Mais le centre de gravité de la discussion dans l'Internationale resta l'analyse de l'URSS, des pays d'Europe de l'Est et de la Chine maoïste.

En soulignant une question de méthode, à la fin de 1948 la direction du RCP écrivit que « At the stage when the state takes the entire means of production into its hands, whether or not capitalism still remains in other countries, the capitalist relations are transformed into their opposites »²⁶²⁹.

Cependant, pour la majorité de l'Internationale il n'y avait pas eu de transformation structurelle en Europe de l'Est, où les États pouvaient être caractérisés comme une forme extrême de bonapartisme bourgeois. Ce fut donc une surprise pour beaucoup de gens de voir le virage à 180° adopté par le SI après la rupture entre Tito et Staline en juin 1948, dont nous reparlerons plus en détail. Bornstein et Richardson ont commenté ainsi :

« Without any warning, and without any abandoning of its previous position that Yugoslavia was a capitalist country, the International Secretariat rushed in to give its enthusiastic support to Tito. A first 'open letter' promised success "only if you persevere on the road of Socialist revolution", congratulated Yugoslavs on the "victorious resistance by a revolutionary workers' party against the Kremlin machine", and ended up with "Long Live the Yugoslav Socialist Revolution !" »²⁶³⁰.

C'est pourquoi, à l'été 1948, le SI affirma en même temps que l'URSS était un État ouvrier dégénéré, la Yougoslavie, en fait, un État ouvrier relativement sain et le reste des pays de l'Est des bonapartismes bourgeois. L'incohérence théorique de ce patchwork de jugements ne résista pas à l'épreuve des faits et, en quelques années, même le SI reconnut les

²⁶²⁶ *Ibidem*, pp. 12.

²⁶²⁷ SWP Minority (D. Shelton) à IEC, mars 1947, p. 2, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A47/36.

²⁶²⁸ *Ibidem*.

²⁶²⁹ Political Bureau, RCP, *Workers International News*, a. VI, n° 6, novembre-décembre 1948, p. 17.

²⁶³⁰ Cité dans S. Bornstein, A. Richardson, *op. cit.*, pp. 218-219.

transformations structurelles qui s'étaient produites dans toute l'Europe de l'Est. L'expérience yougoslave ne sembla cependant pas avoir beaucoup appris au SI, qui constata avec un retard de plusieurs années que le même processus socio-politique avait eu lieu en Chine avec la révolution de 1949. Le SWP attendit jusqu'au milieu des années 1950 avant d'en faire état.

La RCP, en revanche, suivant la logique déjà adoptée pour l'Europe de l'Est, n'eut de mal à s'orienter face à la conquête du pouvoir par Mao Tse-Tung. Répondant à David James, membre du CC qui avait assumé les schémas du SI, écrivant que « objectively it is Tito (and Gomulka, and tomorrow perhaps Mao Tse-tung) who expresses the programme of Trotskyism unconsciously, in a distorted form », Grant tenta d'expliquer pourquoi une révolution paysanne avait produit un type d'État ouvrier nécessairement déformé depuis sa naissance :

« The peasant movement, Marxism teaches, must find a leadership in the cities either in the bourgeoisie or in the proletariat. [...] Here we have a peculiar variant of the latter in the sense that the peasant movement has a centralized leadership in the form of the Stalinist Party, which has its roots in Moscow. Basing himself on the peasantry, it enters the towns not with the aim and outlook of a genuine Communist Party, but with the aim of establishing its power *by manoeuvring between the classes*. It does so by transferring its social basis to the proletariat – not as the direct representative of the proletariat as would a Bolshevik Party – but in a Bonapartist manner »²⁶³¹.

L'approche du SI fut sévèrement critiquée par la direction britannique. Grant aurait rappelé la question en ces termes :

« At an International Conference Cannon and others still maintained that Mao would never cross the Yangtse river. By the time the conference was over, Mao had crossed the Yangtse and smashed Chiang Kai-Shek's army. Max Shachtman, who had broken with the Fourth earlier, had his supporters rolling about laughing, when he joked about Cannon's perspectives for China - "Yes, Mao wants to capitulate to Chiang Kai-Shek. The only problem is Mao can't catch him!" »²⁶³².

Pour sa part, le SI s'en prit aux thèses alternatives exprimées par la direction britannique. Le SI considérait que partager l'idée d'une révolution agraire dirigée par Mao en cours en Chine était une capitulation face au stalinisme. En conclusion de la critique au RCP, furent évoquées toutes les ombres des anciennes oppositions internes :

« We remember that, in the struggle against Morrow, against Shachtman, on the unity question, against the French right wing, the RCP leaders have, up to the last moment, when it was obvious to everyone that the program of the movement was in danger, played into the hands of the opponents of the Fourth Internation by a position of their own »²⁶³³.

L'analyse du régime maoïste ravivera à nouveau le débat au mouvement trotskiste, notamment pendant les années de la « Révolution culturelle ». Le débat d'après-guerre, cependant, eut une importance inégalée afin d'établir un certain nombre d'école de

²⁶³¹ E. Grant, « Reply to David James », s.d. [mais 1949], RCP, document interne, p. 15.

²⁶³² T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 152.

²⁶³³ IS, « To All Members of the RCP », 5-2-1949, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. XI, n° 2, mars 1949, p. 12. Par conséquent, la prévision était que les dirigeants du RCP aurait bientôt rejoint « Morrow, Shachtman and Demazières [sic] », *ibidem*.

pensée alternatives pour comprendre et répondre à l'expansion internationale du stalinisme²⁶³⁴.

²⁶³⁴ Après la dissolution du RCP, par exemple, la position de la section britannique, contrôlée par Healy, changea radicalement. Comme l'ont fait remarquer Bornstein et Richardson, une véritable « accommodation to Stalinism was the most consistent feature of *Socialist Outlook*, for the whole policy was held together by the assumption that mass slump and world war were imminent, which would drive the Stalinists to the left and make the amenable to Trotskyist influence, since there was not enough time left to build revolutionary partie », S. Bornstein, A. Richardson, *op. cit.*, p. 211.

Chapitre XIV

Ile Congrès mondial de 1948 : de la crise à la scission

14.1 Quand "les comptes" ne reviennent pas

Dans un rapport déjà cité sur le bilan du CEI d'octobre 1946, le "cannoniste" américain Grant notait que sur les perspectives économiques, « the Harrows have been talking of a boom, and the Geoffs [droite du PCI français] pretty much the same way »²⁶³⁵. Cependant, les dirigeants du SWP notaient également avec satisfaction les conclusions tactiques divergentes entre le RCP et le PCI.

Ces deux formations, déterminantes pour les équilibres internes de la QI, critiquèrent la position du SI sur l'URSS sous des angles opposés. Grant tira donc un bilan positif du CEI car « there seem to be the greatest political difficulties for the initiation of a new right bloc – one between the Harrows and the Geoffs ». Ce qui était encore mieux, de son point de vue, c'était le fait que « No one made any mention any more of Felix »²⁶³⁶.

Cependant, il entrevoyait également certains nuages à l'horizon, en particulier un « ultra-left danger »²⁶³⁷ provenant des sections grecque, italienne, chinoise et espagnole. Les dimensions modestes de ces organisations permettaient cependant de penser que le groupe dirigeant de l'Internationale n'aurait pas dû craindre son renversement. En général, les observations de Grant à Stein dénotèrent une certaine capacité à évaluer la dynamique opérant dans la QI.

Sur le plan organisationnel, la période 1947-1948, qui conduisit au deuxième Congrès mondial, fut marquée par la stagnation et, parfois, par de véritables crises.

Commentant en août 1947 l'évolution de l'état du parti à partir de la 12^e Conférence devant les militants de la section de New York, George Clarke reconnaissait un phénomène de *turn-over* élevé. A partir de novembre 1946, en fait, il y avait eu deux cents nouveaux membres mais près de trois cents qui avaient quitté. Le SWP stagna autour de 1 500 membres²⁶³⁸. Les difficultés affectèrent également la diffusion de la presse. Les dix premiers mois de 1947 marqueront une baisse de 1 650 abonnements à *The Militant*, portant le chiffre à 5 300. Le tirage global de l'hebdomadaire était également en forte baisse et se situait entre 8 000 et 11 000 exemplaires²⁶³⁹.

En outre, le déclenchement de la Guerre Froide dans le mouvement syndical américain commençait à poser des problèmes nouveaux et complexes. Dans la bataille au sein de l'UAW entre la faction Reuther, soutenu par le WP et devenu « red-baiter » et pro-Truman, et celle d'Addes, dans laquelle les staliniens étaient encadrés, le SWP se prononça pour une tactique flexible. En termes concrets, cela revint à s'abstenir de prendre une position.

²⁶³⁵ T. Grant à M. Stein, 25-10-1946, dans HI, f. SWP, 17/4.

²⁶³⁶ *Ibidem*.

²⁶³⁷ *Ibidem*.

²⁶³⁸ G. Clarke, « Report to New York membership of SWP on SWP Plenum held in August 1947 », dans Tamiment Library and F. Wagner Labor Archives, f. WP, 1/4.

²⁶³⁹ J. Haston à J. Deane, 9-1-1948, dans MRC, f. Jimmy Deane, 11/A48 /2.

Étant donné la centralité de l'UAW dans le mouvement syndical américain, cette indécision n'était pas une mince affaire.

En Europe, les deux sections principales n'étaient certainement pas à leur apogée. En Grande-Bretagne, le RCP était épuisé par la lutte interne et la pression incessante du SI pour un entrisme total au LP. En 1947, le SI avait permis à la minorité de Healy d'adhérer au Parti travailliste et de fonctionner comme un groupe indépendant, *The Club*, sous la seule supervision des organismes internationaux²⁶⁴⁰. Dans l'ensemble, le nombre de membres du parti en 1947 diminua légèrement, autour de 330 membres, inférieur au maximum atteint dans la période qui suivit la naissance du parti.

En France, où les effectifs de l'organisation dépassaient encore la barre des 500, les différences entre les deux principales courants ne cessèrent de s'accroître. La reconquête de la majorité par la "gauche" lors du 4e Congrès, à l'automne 1947, fit exploser la crise.

A la veille de ce congrès, le CEI de septembre 1947 intervint dans le débat interne du PCI avec une résolution qui visait, en premier lieu, la majorité de "droite"²⁶⁴¹. Tout d'abord, le CEI censura une faiblesse dans l'agitation pour la grève générale, notamment dans la suite de la vague de grèves de printemps chez Renault ; essentiellement, le CEI estima que les dirigeants français avaient tort de ne pas analyser ces événements dans le contexte d'une montée révolutionnaire des masses. Plus ponctuellement, il souligna « the obstinate refusal of the PCI majority to launch the slogan "SP-CP-CGT Government", correctly explained »²⁶⁴², c'est-à-dire, dans la vision de la majorité de la QI, comme synonyme du slogan du gouvernement ouvrier et paysan adopté par le IVe Congrès de l'IC en 1922²⁶⁴³.

Enfin, on reprochait au PCI « A hesitating line, sometimes conciliatory, sometimes of "friendly criticism" toward Stalinism, both toward the leadership of the C.P.F. as well as toward Stalinist expansionism »²⁶⁴⁴. A l'appui de cette conclusion, la résolution rappela que *La Vérité* avait accusé Staline de trahison pour avoir "abandonné" Trieste aux Italiens.

La motion fut adoptée par 10 voix pour et 4 voix contre. Trois des opposants étaient Haston, Conrad²⁶⁴⁵ et Bernard, alias de l'Indien Kamal Chandra Bannerji, qui déclarèrent qu'ils partageaient de nombreux points de la motion majoritaire mais étaient « entirely against the spirit of the Resolution » qui accusait la majorité d'être incapable, exigeant son retrait, et aussi « against the entirely one-sided and negative criticism of one PCI tendency » qui, d'autre part, acquittait l'aile de Pierre Frank.

Dans la contre-résolution de Haston, rejetée par 3 voix pour, 6 contre et 5 abstentions, le trotskiste britannique précisa l'enjeu : « The decision of the last congress of the PCI to push the negative slogan of Break the Coalition, without at the same time campaigning

²⁶⁴⁰ Voir « Resolution on the British Question », 17-9-1947, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. IX, n° 7, décembre 1947, pp. 14-16. Il est étonnant que l'historien J.-J. Marie, projetant la tactique fixée par la Revolutionary Socialiste League de Grant, Deane et Bornstein de 1959 sur le RCP de 1948, ait écrit de façon péremptoire que « sans doute sur les conseils des trotskistes anglais du Revolutionary Communist Party (RCP) qui ont décidé, eux, d'entrer dans le Labour Party, le BLPI se dissout à la fin de 1948 et ses membres entrent dans le Parti Socialiste de Jayprakash Narayan, mais ce parti au socialisme très vague n'est qu'une grosse secte ; Narayan dénoncera quatre ans plus tard, les « saboteurs trotskistes » et fera fusionner le Parti socialiste avec un parti nationaliste », J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 112.

²⁶⁴¹ « French Question », *Internal Bulletin*, SWP, a. IX, n° 7, décembre 1947, p. 3-13.

²⁶⁴² *Ibidem*, p. 5.

²⁶⁴³ Une claire distinction des deux concepts se trouve dans F., « La crise et l'expérience belges », *Quatrième Internationale*, n° 14-15, janvier-février 1945, p. 11 (« il ne s'agit pas là d'une autre appellation de la dictature prolétarienne. La-dessus, une certaine confusion a régné parfois dans la presse 4e-internationaliste en Belgique. Il faut mener inlassablement la propagande pour la dictature du prolétariat, exercée par les conseils ouvriers. Mais autre chose est le mot d'ordre transitoire du *gouvernement ouvrier* »).

²⁶⁴⁴ *Ibidem*.

²⁶⁴⁵ Nous n'avons pas pu identifier le nom réel associé au pseudonyme de Conrad.

positively on the basis of the slogan of the CP-SP-CGT to power, therefore, was an error »²⁶⁴⁶. Pour Haston, le slogan sur le gouvernement des partis ouvriers ne devait pas être interprété dans un sens propagandiste mais devenir un « immediate agitational demand » à lier avec un « program of action which concretises our International transitional Programme into the conditions of French economic and political life »²⁶⁴⁷.

Il est significatif que le texte de Haston félicita la direction du PCI pour le « splendid work in winning the cadres of the SP Youth towards the Party », point sur lequel la majorité de CEI avait gardé le silence. La résolution alternative, en revanche, réitéra que pour compléter l'éducation politique de ces jeunes socialistes et détruire « the remnants of Social Democratic reformist ideas », il aurait été nécessaire de passer par une expérience concrète « carried out precisely on the basis of the fighting campaign waged for our transitional slogans and concretised on the basis of the slogans of Labour to Power »²⁶⁴⁸.

S'abstenant lors du vote sur la motion Haston, Parisot mit en clair que ce choix était le résultat de son accord sur la « general estimate of the present workers' struggles and on the tactics to be applied on those struggles »²⁶⁴⁹ et de son opposition au slogan sur le gouvernement des partis ouvriers.

Dans le CEI de septembre 1947, la question française suscita d'autres frictions, secondaires, concernant également une déclaration de Louis Magnin, dirigeant de la majorité qui avait menacé d'expulser l'aile de Frank²⁶⁵⁰, et un article du revenant Fred Zeller qui, dans *La Vérité*, avait indiqué la nécessité d'un parti « of a new type »²⁶⁵¹. En bref, la situation au sein du PCI était un "front chaud" dans la vie de l'Internationale.

En dehors des pays capitalistes avancés, il y avait des situations où les sections de la QI n'étaient pas seulement des groupes de propagande. Cependant, nulle part cela se développa dans une capacité stable à jouer un rôle de premier plan dans les conflits politiques et sociaux.

Des différences fondamentales dans la conception du parti avaient été à la base de la scission entre le LSSP et le BSSP au Sri Lanka. En Inde, par contre, la scission au sein du BLPI, environ 2 000 membres au début de 1947, fut déterminée en occasion de la discussion à propos de l'entrée dans le Parti socialiste du Congrès, choix pratiqué par le secteur dirigé par D. P. R. Goonawardene²⁶⁵².

En Chine, en 1948, la Ligue communiste devint le Parti communiste révolutionnaire, déclara 350 membres et publia la *October Review* à Hong Kong. Le trotskisme, dans ce pays, traînait avec lui des différences mûries pendant la guerre et maintint une sorte d'attentisme par rapport à la guerre civile de 1945-1949. La section officielle de la QI fut sévèrement critiquée par le groupe de Wang Fanxi et Cheng Chiao-lin qui l'accusait de

²⁶⁴⁶ « Counter Resolution by Haston on the question of the French PCI », dans « French Question », *Internal Bulletin*, a. IX, n° 7, décembre 1947, p. 9.

²⁶⁴⁷ *Ibidem*.

²⁶⁴⁸ *Ibidem*, p. 10.

²⁶⁴⁹ « Motivation of the Vote of Comrade Geoffroy », dans *ibidem*, p. 10.

²⁶⁵⁰ « Résolution sur l'affaire Magnin », dans *ibidem*, pp. 10-11, et « Contre-résolution du camarade Geoffroy », dans *ibidem*, p. 11.

²⁶⁵¹ « Résolution sur l'article Zeller », dans *ibidem*, pp. 11-12, et « Contre-résolution du camarade Geoffroy sur l'article Zeller », dans *ibidem*, pp. 12-13

²⁶⁵² « S'ils avaient rejoint la C.S.P. et d'autres organisations de masse, nous aurions pu, pendant la lutte de 1942-1943, populariser les principes et le programme du trotskysme et gagner à la bannière de la Quatrième Internationale tous les véritables révolutionnaires de la C.S.P. et d'autres organisations de masse » ; Gunawardena écrivit que cela avait été une erreur de considérer « notre groupe propagandiste - le Parti bolchevique-léniniste de l'Inde - un parti politique à part entière, capable de rallier les masses sous sa bannière indépendante », D. P. R. Gunawardena, « Bolshevik-Leninist Should Enter Immediately the Socialist Party of India (C.S.P.) », *Internal Bulletin*, LSSP, mars 1947, a. I, n° 2, dans Ted Grant Archives.

soutenir, indirectement, le Guomindang. Avec l'arrivée au pouvoir de Mao Tse-Tung, les trotskistes qui ne s'échappèrent pas à Hong Kong ou en Occident subirent une répression impitoyable, qui culmina avec la vague d'arrestations de décembre 1952. Ainsi, sur le territoire de la Chine "populaire", même le fil de la tradition trotskiste ne surviva que dans les prisons du régime.

Des problèmes de consolidation des noyaux formés pendant la guerre furent enregistrés en Palestine et en Égypte, pays cruciaux dans les développements turbulents du Moyen-Orient.

Mais le développement politico-organisationnel qui eut les effets les plus perturbateurs sur la QI dans les mois précédant le deuxième congrès mondial concernait, une fois de plus, une section européenne. En France, en effet, à l'automne 1947, la "gauche" du PCI avait repris, d'un cheveu (52 délégués sur 103), la direction du parti à l'occasion du IVe Congrès.

Cet événement avait immédiatement mis en danger la possibilité d'une unification entre le PCI, le groupe des expulsés des Jeunesses Socialistes et les "adultes", anciens de la SFIO dirigés par Yves Dechezelles, qui avaient formé l'Action Socialiste Révolutionnaire (ASR) à la fin de 1947.

Comme Magnin le dénonça dans une lettre adressée aux membres de sa tendance du PCI, la commission du parti pour l'"unité révolutionnaire" avait été mise à jour *sine die* après que son premier accord écrit fut dénoncé par la direction Frank du PCI²⁶⁵³. La commission se serait retrouvé dans une « eau de boudin », submergée et obscurcie par la perspective de la « radicalisation croissante » et du « débordement » imminent par rapport aux appareils politiques et syndicaux du réformisme et du stalinisme²⁶⁵⁴. Le point de vue exposé par Magnin, mais la minorité n'était pas unanime, c'était la scission²⁶⁵⁵ :

« l'unité révolutionnaire ne se fera pas autour des sectaires qui se sont démontrés depuis des années incapables de construire la IVè, ni autour de tendances artificiellement suscitées pour replâtrer le P.C.I. [...] Cette bataille ne peut être que publique, car il faut faire comprendre aux camarades à l'intérieur et à l'extérieur du P.C.I. que le trotskysme n'est pas le molinierisme ou le Frankisme »²⁶⁵⁶.

Parisot était d'accord avec Magnin sur la perspective d'une lutte à l'intérieur et à l'extérieur du PCI, tout comme Baufrière, Chauvin et Rousset, tandis que Dunoyer, Craipeau et Demazière restèrent temporairement favorables au maintien de l'unité formelle du PCI. La naissance du Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR) aurait attiré plusieurs dirigeants de la "droite" du PCI, ainsi que de nombreux anciens "compagnons de

²⁶⁵³ Voir L. Magnin, 19-12-1947, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10/A47/86.

²⁶⁵⁴ *Ibidem*.

²⁶⁵⁵ Curieusement, au même moment Magnin tint à rassurer Shachtman, contraire à la scission de la section française de la QI : « no comrade of our tendency is secretly engineering a split, or contemplating the idea of one ». Bien sur, Magnin avaient fait état des désaccords, qui ne constituaient pas de minces dossiers : « 1. Their persistent over-estimation of the « objective factors » (economic catastrophe, last totterings of the bourgeoisie, automatic radicalisation of the masses, etc) and under-estimation of the importance in the present situation of the general consciousness of the masses, the results in the working class of reformism and stalinism, the weakness of the revolutionary party. [...]3 [...] the Zinovievist remnants of the « bolchevised » 3d period communist parties. [...] 5. The auto-criticism of the past, that is the recognition of our past imbecillities during the german occupation, at the liberation and since », L. Magnin à M. Shachtman, 2-1-1948, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 30/35.

²⁶⁵⁶ *Ibidem*.

route" du trotskisme, dont André Breton. S'offrait ainsi l'occasion aux "droitiers" du PCI de pratiquer une rupture déjà mûrie dans les esprits.

Sur les grèves "Cominformistes" de fin 1947 également, l'analyse des deux grands courants du PCI était à l'opposée. Alors que la gauche y avait vu une étape dans le processus de radicalisation des masses, la droite considérait que la dynamique du conflit avait été déclenchée par une impulsion venue d'en haut, de la direction du PCF et de la CGT :

« loin de voir les bureaucrates faire la grève sous la pression des masses, on a vu en général les masses faire la grève sous la pression des bureaucrates. Les ouvriers qui faisaient grève n'étaient en général pas ceux qui "décrochaient" du stalinisme, mais au contraire ceux qui lui marquaient leur fidélité ; de même vice-versa ceux qui s'opposaient à la grève étaient ceux qui refusaient en bloc les manœuvres et combinaisons du P.C.F. [...] L'analyse de Franck l'a conduit à se représenter les stalinien(ne)s comme "traîtres" au mouvement de grèves, ce qui était une absurdité au moment où le P.C.F. faisait tous ses efforts pour le faire partir. Et cette analyse empêchait Franck de pouvoir expliquer quoi que ce soit aux ouvriers sincères qui eux s'opposaient à la grève parce qu'ils étaient pleinement conscients de la manœuvre purement stalinienne (tendance Monatte etc.) »²⁶⁵⁷.

Il est certain qu'en France, les conditions minimales pour maintenir une "maison commune" des trotskistes disparaissaient.

Mais la QI elle-même allait vers un congrès non monolithique²⁶⁵⁸. Morris Stein, à partir d'août 1947 dans le CEI à la place de Gordon, déjà à la fin de 1946 avait envisagé la « serious struggle » nécessaire pour le contrôle de la QI :

« These opposition groups consist of an unprincipled alliance : Retrogressionists, Munis, Shachtman, French Majority, American Minority, English Majority leadership. Shachtman, who proposes that all parties in the movement without exception enter the Social Democratic parties, is united with the British leadership which refuses to even enter the Labour Party. Mangano (Italy) is with them, but only as a shadow of an organization. These groups do not criticize each other. Munis remains silent about the pro-Stalinist French majority etc. [...] All these groups have created a de facto split. Have no discipline, except to themselves, and to their own center – the WP. British decided first that they would not abide by the CIC resolution pertaining to England – only later did they change their stand a bit at the last moment. But the overwhelming majority of the members of the Movement (India, China, Belgium, Healy group, a sizeable group in England, French rank and file, SWP) are with us in the orthodox wing in the Movement ».

Une fois de plus, les dirigeants du SWP conçurent leur combat international dans le cadre, rassurant pour eux, des "orthodoxes" contre les révisionnistes. Pourtant, ce front composite d'adversaires aux thèses parfois opposées ne fut jamais sur le point de s'unir.

Or, à la veille immédiate du 2^e Congrès mondial de la QI, Mangano avait déjà au moins un pied hors de la QI, alors qu'une grande partie de l'aile droite du PCI venait d'être expulsée pour avoir rejoint le RDR ; en Grande-Bretagne, ce fut Millie Lee, dirigeante du RCP, qui commenta défavorablement l'attitude avec laquelle Shachtman, alors à Londres, préparait

²⁶⁵⁷ *Ibidem.*

²⁶⁵⁸ Celle-ci fut l'appréciation, entre autres, de Munis et Péret, qui ne manquèrent pas de dénoncer que, en même temps, la direction internationale foulait aux pieds ce principe par une action finalisée à la scission au sein de la section britannique dont les deux, pourtant, n'acceptaient pas les thèses majoritaires et la démarche suivie pendant le conflit mondial, voir G. Munis, B. Péret, « Fais ce que je dis et non pas ce que je fais », Mexico D.F., 22-8-1947, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 30/21.

cette réunion dans le but de faire de l'organisation « just a loose association of sections » avec des organismes internationaux sans pouvoirs effectifs²⁶⁵⁹. Cependant, au congrès le débat aurait été vif.

14.2 Le deuxième congrès mondial : les thèses en lutte

Le 2^e Congrès mondial se tint du 2 au 21 avril 1948 à Paris. Il réunit 50 délégués de 19 pays et représentant 22 organisations, dont certaines avaient le statut de section sympathisante²⁶⁶⁰. Marie estime que les sections officielles organisaient de 10 à 12 000 militants au total²⁶⁶¹. C'est sans aucun doute le bon ordre de grandeur.

Très peu de participants avaient assisté à la fondation de la QI dix ans plus tôt. Parmi eux se trouvait Craipeau, qui participa à la commission chargée de régler la situation française mais était sur le point d'abandonner le mouvement.

Les sections de la Chine, de l'Autriche, du Mexique, du Brésil, du Chili, du Canada, de l'Australie, de la Bolivie, de la Tchécoslovaquie ne purent pas envoyer des délégués au congrès, tandis que le MAS suisse refusa de participer au motif que la préparation politique de l'événement était insuffisante. Le SI sortant déclara également qu'il n'avait pas eu de contact avec la section bulgare depuis un an et avec les sections égyptienne et cubaine depuis quelques mois.

Le discours d'ouverture fut confié à Pablo. Il rendit hommage aux martyrs du mouvement, assassinés ou disparus pendant la guerre et l'immédiat après-guerre. Outre Trotsky, le congrès honora d'une minute de silence le Français Marcel Hic, les Belges Abraham Wajnszok, dit Abraham Leon, et Léon Lesoil, les Allemands Martin Monath et Walter Held, le Grec Pantelis Pouliopoulos et le Britannique Eric S. Jackson, les Italiens Pietro Tresso et Nicola Di Bartolomeo et le Chinois Chen Chi-Chiang, ainsi que Ta Thu-Thau, éliminé par les forces du Viêt-Minh aux ordres de Ho-Chi-Minh ; on se souvint également d'Henk Sneevliet et de ses camarades du Front MLL abattus par les nazis. Tout en reconnaissant l'éloignement de Sneevliet du trotskisme, Pablo déclara que ces militants avaient accompli « leur devoir de révolutionnaires internationalistes jusqu'au bout en Hollande occupée »²⁶⁶².

Pablo fut également chargé de présenter le rapport sur les activités du Secrétariat international²⁶⁶³. Déplorant la faiblesse de cet organe, il attribua une fonction positive au SWP pour avoir soutenu le SI de toutes ses forces : « Mais le CEI et le SI ne trouvèrent là qu'un seul parti pouvant fournir un soutien. Ce parti, bien qu'il fut l'un des plus solides et des plus vieux de l'internationale et se distinguât par sa fermeté politique, ne pouvait néanmoins pas assumer le rôle d'une direction internationale réellement représentative et fonctionnant collectivement ». Compte tenu de cette combinaison de forces, les dirigeants internationaux durent renoncer à de grandes ambitions :

²⁶⁵⁹ M. Lee à J. Deane, 6-3-1948, dans MRC, f. Jimmy Deane, 10.

²⁶⁶⁰ La liste complète des délégués et des organisations présents se trouve dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 46-47.

²⁶⁶¹ Marie, *op. cit.*, p. 112.

²⁶⁶² « Discours d'ouverture du secrétaire de l'internationale », 2-4-1948, dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 38.

²⁶⁶³ « 1938-1948. Dix années de combat (Rapport d'activité du secrétariat international, adopté par le II^e Congrès mondial) », dans *ibidem*, pp. 269-288.

« Pendant cette période, le SI, pleinement conscient des restrictions que lui imposait la situation, s'assigna la tâche modeste de maintenir la continuité de l'internationale, en attendant qu'un tournant dans la situation objective permit le rétablissement des contacts avec les sections et la création de nouveaux organismes de direction représentatifs »²⁶⁶⁴.

En ce qui concerne le bilan politique, l'évaluation fut globalement positive. L'échec de la transformation de la QI en une organisation de masse fut attribué à la situation objective. Des décennies plus tard, le même concept sera repris par Prager, commentant son recueil de documents sur l'histoire de la QI : « Les circonstances et les menaces de la Seconde Guerre mondiale ne permirent pas de grandes avancées vers ce but »²⁶⁶⁵.

Subjectivement, pour Pablo, il était possible de souscrire à « un bilan d'attachement opiniâtre aux principes de lutte sans compromis contre des terribles adversaires et un bilan de sacrifices coûteux »²⁶⁶⁶. Tombés dans le révisionnisme, le WP et les IKD ne pouvaient pas présenter un tel bilan.

Cela n'exclut pas qu'il y ait eu des oscillations, au début de la guerre, même au sein de la QI, comme le prouvait la lettre que Hic et Craipeau avaient écrite en août 1940²⁶⁶⁷; ou encore, le sectarisme face à la question nationale déployé par la section grecque et le CCI français, faisant l'erreur égale et opposée des IKD et du POI de 1940-1942. Répondant à une critique qui devait circuler, Pablo ajouta que même le PCI unifié n'aurait pas eu la force nécessaire pour un travail efficace chez les maquisards.

Lors de l'ouverture du congrès, il avait souhaité que la lutte contre les tendances « qui expriment à l'intérieur de nos rangs des forces révisionnistes de notre programme et liquidatrices de notre mouvement » fût menée à bien²⁶⁶⁸. La formule était suffisamment générique pour inclure tous les opposants.

Survolant rapidement les explosions sociales de 1944-1945 en Europe, Pablo réaffirma la justesse des perspectives élaborées lors de la Conférence de 1946 sur une récession pire qu'en 1929, sur les nouvelles relations internationales et la troisième guerre mondiale, sur la faiblesse de l'URSS et la crise des organisations ouvrières traditionnelles²⁶⁶⁹. Il y eut, dans cette tendance à s'accrocher à des thèses réfutées par les événements, la manifestation d'une profonde faiblesse de la leadership internationale qui avait émergée de la guerre.

Dans la période qui suivit la Conférence de 1946, le SI avait poursuivi la polémique avec le RCP sur la nécessité d'une orientation entriste dans le LP et avec la "droite" du PCI français pour son prétendu opportunisme, en particulier à l'égard du PCF. Sur sa gauche, le SI avait dû faire face à l'opposition sectaire des Suisses et des Autrichiens qui étaient par principe contre l'entrisme. En outre, les instances dirigeantes européennes et internationales avaient résisté à la tentative de Munis de procéder à une révision générale de la doctrine trotskiste, à commencer par sa critique de la politique suivie par le SWP et le RCP pendant la guerre. Munis adhérait à la thèse de l'URSS comme capitalisme d'État, niait la validité du Programme de transition, dont il contestait plusieurs points (nationalisations, gouvernement des partis ouvriers traditionnels) et proscrivait le front unique avec les partis communistes.

²⁶⁶⁴ *Ibidem*, p. 270.

²⁶⁶⁵ R. Prager, « Introduction » au chapitre I de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 23.

²⁶⁶⁶ *Ibidem*, p. 272.

²⁶⁶⁷ *Ibidem*, p. 274.

²⁶⁶⁸ « Discours d'ouverture du secrétaire de l'internationale », 2-4-1948, dans *ibidem*, p. 36.

²⁶⁶⁹ *Ibidem*, p. 282.

Le rapport de Pablo fut approuvé par 27 voix pour, 3 contre²⁶⁷⁰ et 1 abstention²⁶⁷¹. Les délégués du RCP, Jock Haston et Bill Hunter, qui avaient probablement choisi de concentrer leur combat sur d'autres questions, votèrent en faveur d'un rapport qu'ils ne pouvaient, à bien des égards, partager.

Les deux principaux textes approuvés par le congrès étaient celui sur les perspectives mondiales²⁶⁷² et celui sur l'Union soviétique²⁶⁷³.

La commission chargée de rédiger le projet de résolution politique générale à débattre en plénière fut composée de Pablo, Haston, Stein, l'Uruguayen Alberto Sendic, l'Indien Bannerij et l'Argentin Moreno.

Le texte reprit les perspectives élaborées à partir de 1944. Sur le plan économique, le plan Marshall fut jugé inefficace et la situation mondiale au bord d'une dépression catastrophique, dont les premiers signes furent identifiés dans les statistiques de 1946 (« Depuis le premier trimestre 1946, la production a montré une tendance à plafonner dans la plupart de ces pays »²⁶⁷⁴). La guerre mondiale n'avait pas permis de résoudre les contradictions du système, bien au contraire :

« La guerre n'a pas seulement aggravé l'agonie du capitalisme, mais elle a rendu celui-ci incapable de rétablir un marché mondial et un développement équilibré du commerce mondial »²⁶⁷⁵.

Ce cadre structurel nourrissait la perspective d'une troisième guerre mondiale. L'aggravation de la crise économique aurait fini par convaincre Wall Street de lancer une offensive militaire contre l'URSS.

Politiquement, la force du mouvement ouvrier était considérée comme intacte. De manière surprenante, il fut déclaré que « nulle part encore en Europe, pas même en Grèce, la bourgeoisie n'a pu infliger une défaite décisive au prolétariat ni instaurer un régime fort qui soit stable »²⁶⁷⁶. Dans l'immédiat, des scénarios "à la grecque" furent envisagés en France et en Italie, « mettant aux prises les forces de la dictature bourgeoise et les masses »²⁶⁷⁷. Dans une tentative partielle, mais non reconnue, de réviser les positions de 1946, les partis socialiste et communiste n'étaient plus considérés comme mourants. Les "centristes", au contraire, continuèrent à être considérés comme annihilés :

« Ce qui subsiste des organisations centristes d'avant la guerre, groupées autour du Bureau de Londres, a profondément dégénéré et s'est décomposé . En France, après la dissolution complète du PSOP, Marceau Pivert, en compagnie de Léon Blum, a promu le parti socialiste dégénéré au rôle de la « troisième force » qui se trouverait théoriquement à égale distance entre de Gaulle et le parti communiste ; mais qui, en pratique, s'allie aux candidats municipaux gaullistes contre les stalinien.

En Grèce, l'organisation archéo-marxiste condamnant la guerre civile collabore aux directions syndicales avec les agents nommés par le gouvernement monarcho-

²⁶⁷⁰ Il s'agissait de Munis, de Pierre Chaulieu, alias Cornelius Castoriadis, qui fonda peu après le groupe *Socialisme ou Barbarie*, et de Roland Filiâtre, le seul dirigeant de l'ex-droite du PCI encore au sein du parti.

²⁶⁷¹ Hugo Bressano, alias Dan ou, plus communément, Moreno, délégué avec voix consultative du *Grupo Obrero Marxista*, organisation sympathisante.

²⁶⁷² Voir « La situation mondiale et les tâches de la IV^e Internationale », dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, pp. 93-122.

²⁶⁷³ Voir « L'URSS et le stalinisme », dans *ibidem*, pp. 155-201.

²⁶⁷⁴ « La situation mondiale et les tâches de la IV^e Internationale », dans *ibidem*, p. 94.

²⁶⁷⁵ *Ibidem*, p. 96.

²⁶⁷⁶ *Ibidem*, p. 106.

²⁶⁷⁷ *Ibidem*, p. 107.

réactionnaire, et « ayant à choisir » entre le « stalinisme » et la « démocratie bourgeoise » *made in USA*, et appliquée en Grèce, a opté, en pratique, pour celle-ci »²⁶⁷⁸.

Ce tableau fut complété par une référence au POUM qui, après la scission de droite et catalaniste de Rovira, avait été ébranlé par l'initiative de son principal leader, Maurin, qui « préconise un alignement avec le "socialisme démocratique" occidental et la dissolution dans le parti socialiste espagnol »²⁶⁷⁹. Il y avait un trait fondamental qui unissait l'évolution des forces déjà rassemblées dans le « Bureau de Londres » :

« L'antistalinisme actuel de toutes ces organisations qui succède à leur politique pro-stalinienne antérieure, loin d'exprimer une évolution progressive vers les positions révolutionnaires du marxisme-léninisme, est le signe, au contraire, d'une évolution rétrograde accentuant leur opposition traditionnelle aux principes du bolchevisme et de leur confusion politique »²⁶⁸⁰.

En conclusion, la vague révolutionnaire prédite par Trotsky comme issue du conflit mondial n'était pas encore défaite et la construction du QI allait bientôt bénéficier de bonds exponentiels :

« La course entre la guerre et la révolution s'accélérera très probablement lors de l'éclatement et de l'amplification de la crise aux États-Unis. D'ici là, la bourgeoisie mondiale vivra dans des grandes difficultés économiques et politiques, dans des convulsions et des crises qui favoriseront les luttes ouvrières et dégageront à travers celles-ci de nouvelles forces révolutionnaires affranchies de la tutelle des directions traditionnelles et susceptibles de se regrouper sur le programme de la IV^e Internationale »²⁶⁸¹.

L'avenir immédiat permettait d'être optimistes.

Le RCP, en continuité avec ses positions, avança un certain nombre d'amendements de fond à la résolution politique générale.

Leur fil conducteur était la perspective d'une relative stabilisation du système capitaliste qui avait surmonté, avec l'aide décisive des sociaux-démocrates et des staliniens, des situations révolutionnaires dans plus d'un pays européen.

Plus précisément, le RCP rappela que la politique gouvernementale d'Attlee avait maintenu les illusions de la plupart des travailleurs dans la direction réformiste du LP. En ce qui concerne l'influence des partis communistes, les amendements indiquaient qu'elle n'était pas du tout en crise. Au contraire, la naissance du Cominform avait eu parmi ses effets celui d'engendrer « une combativité accrue de la part des staliniens dans les pays de l'Europe occidentale et, en particulier, les staliniens se sont opposés à la bourgeoisie au fur et à mesure que celle-ci devenait de plus en plus liée à l'impérialisme américain et dépendante de celui-ci »²⁶⁸². Cela ne nia pas que, du fait de la force de la bourgeoisie et de la machine étatique, majeure qu'en Europe de l'Est, la « crainte des staliniens de toute

²⁶⁷⁸ *Ibidem*, p. 114.

²⁶⁷⁹ *Ibidem*.

²⁶⁸⁰ *Ibidem*.

²⁶⁸¹ *Ibidem*, p. 119. Dans une sorte d'exception, les sections de la QI des pays occupés par l'Armée rouge étaient censé se grouper « de préférence, au sein des organisations social-démocrates et aideront tout mouvement des masses qui vise à défendre leur niveau de vie et leur libertés contre les régimes bureaucratiques et policiers dominés par les staliniens », *ibidem*, pp. 120-121.

²⁶⁸² « Textes rejetés », dans R. Prager (éd.), *op. cit.*, vol. III, p. 123.

action révolutionnaire véritable [...] leur fera avoir une attitude hésitante et indécise dans toute grande lutte »²⁶⁸³ - offrant ainsi de possibilités de croissance aux trotskistes.

Quant à l'Europe centrale et orientale, les pays occupés par l'Armée rouge traversaient une phase d'intégration de leurs économies avec celle de l'URSS, ce qui impliquait également un développement industriel « aux dépens de l'élévation du niveau de vie des travailleurs ». Mais les événements en Tchécoslovaquie montrèrent également que « la politique stalinienne actuelle ne se maintient pas entièrement dans le cadre de la collaboration de classes, comme dans la période d'avant le Cominform, mais qu'elle est dirigée contre la classe capitaliste d'Europe et d'Amérique et peut même, dans des circonstances favorables où les staliniens exercent un contrôle puissant sur le mouvement ouvrier, être dirigée vers le renversement des capitalistes »²⁶⁸⁴. La Tchécoslovaquie était donc l'exemple le plus clair du processus de transformation des pays du "rideau de fer" en États ouvriers déformés, c'est-à-dire nés dès le début à l'image et à la ressemblance du régime bonapartiste prolétarien au pouvoir en URSS.

Dans d'autres amendements déposés conjointement par les deux délégués britanniques, le Palestinien Ali Frölich et Moreno, le texte revenait sur les raisons de la relative stabilisation du capitalisme²⁶⁸⁵ et les effets du plan Marshall, sans négliger sa fonction de « débouché pour le capital accumulé à Wall Street »²⁶⁸⁶.

Ces amendements furent rejetés par une large majorité de délégués²⁶⁸⁷. Encore une fois, il n'y eut pas de front hétérogène des "mécontents".

Les secteurs de la QI acquis aux thèses sur l'URSS comme capitalisme d'État ou collectivisme bureaucratique proposèrent également des amendements à la résolution générale mais ne firent non plus front commun. Chacun vota ses amendements seulement.

Chaulieu et Bergson, alias de Grace Lee Boggs, déléguée de la nouvelle minorité du SWP, la *Johnson-Forest Tendency*, écrivirent que la majorité était « complètement désarmée »²⁶⁸⁸ face aux grandes crises qui secouaient l'Europe et l'Asie. Il était faux de dire que la guerre ne reviendrait qu'après la défaite décisive du prolétariat. Mais la majorité de la QI fluctuait d'une crise à l'autre, incapable de faire face à ceux qui n'iaient la capacité du prolétariat à faire sienne la propagande révolutionnaire (WP et ex droite du PCI), ainsi qu'à ceux qui ergotaient sur la stabilisation économique (RCP et Shachtman), étant également incapable de rompre avec les trotskistes "orthodoxes" (RCP) convaincus que l'économie nationalisée de l'URSS était une force progressiste.

²⁶⁸³ *Ibidem*, p. 124.

²⁶⁸⁴ *Ibidem*, p. 123.

²⁶⁸⁵ « Le fait que ces régimes capitalistes aient pu surmonter leurs difficultés dans une certaine mesure et arriver aujourd'hui à une certaine stabilité économique, plus importante qu'après la fin de la guerre, souligne la politique de collaboration des classes des staliniens et sociaux-démocrates durant cette période, qui, avec l'aide financière de l'impérialisme américain, réussirent à remettre sur pied la structure capitaliste ébranlée. La nécessité de préserver une base en Europe, de réagir à l'extension de l'influence de la bureaucratie soviétique, au renforcement du stalinisme et du mouvement révolutionnaire, de trouver une solutions aux problèmes créés par l'énorme supériorité économique des États-Unis sur les autres puissances capitalistes, tous ces facteurs obligent l'impérialisme américain d'adopter un nouvel plan d'aide au capitalisme européen », *ibidem*.

²⁶⁸⁶ *Ibidem*, p. 125.

²⁶⁸⁷ Les amendements du RCP furent rejetés par 3 voix pour (une quatrième, le belge René Gros Lambert, vota pour le premier point seulement, celui sur le gouvernement travailliste) et 29 contre parmi les délégués, avec 1 voix pour, 7 contre et 1 abstention (le danois Andersen) parmi les délégués avec un vote consultatif. Sur les amendements Haston-Hunter-Frölich-Moreno le vote fut identique, à l'exception de l'abstention du délégué espagnol Eduardo Mauricio.

²⁶⁸⁸ « Textes rejetés », dans *ibidem*, p. 127.

Au final, le groupe dirigeant de la QI était accusé par Chaulieu et Bergson de n'être pas capable de régler les comptes à la fois avec ses adversaires stalinophobes et ceux stalinophiles. Le *Programme de transition* fut critiqué en général, et en plus les tendances de droite de la QI étaient accusées de l'avoir réduit à l'ancien programme minimum de la social-démocratie. L'amendement obtint les votes en faveur de ses deux proposant seulement²⁶⁸⁹.

Munis, pour sa part, avança une seule résolution, rejetée par 1 voix pour, 27 contre et 4 abstentions (Bergson, Chaulieu, Sternberg et Mauricio)²⁶⁹⁰.

Enfin, la résolution présentée au nom de la seule *Johnson-Forest Tendency* fut également extrêmement minoritaire (2 pour, 27 contre et 3 abstentions).

Le texte final rédigé par la commission politique reçut 23 voix, avec l'opposition de 5 délégués (Bergson, Munis, Chaulieu, Haston et Hunter), les abstentions de Ali Frölich, Jungclas et Sternberg - l'Irlandais Armstrong et le Français Filiâtre étaient absents. Plus d'un quart des délégués, pour des raisons parfois lointaines, ne votèrent pas en faveur de la résolution centrale du congrès.

La discussion ne fut pas moins controversée sur l'évolution de l'URSS et le phénomène stalinien. La thèse avancée par la commission acceptait l'analyse de l'URSS comme État ouvrier dégénéré et du régime politique stalinien comme une forme de bonapartisme prolétarien. Économiquement, la crise de l'accumulation primitive du régime soviétique s'approfondissait. Cependant, ni les ouvriers, démoralisés et prostrés par les défaites de la Révolution mondiale, ni les paysans, incapables de diriger une opposition politique petit-bourgeoise, n'avaient réussi à défier Staline, qui n'avait pas de réel concurrent même au sein de la bureaucratie soviétique.

Quant à la situation en Europe de l'Est, définie par l'expression journalistique des "pays du rideau de fer", l'hypothèse d'une transformation socio-économique fondamentale par une impulsion bureaucratique-militaire avait été écartée.

La position officielle était que l'économie de ces pays était restée capitaliste, même en Tchécoslovaquie :

« Sur une échelle aussi grande que la moitié de l'Europe, une assimilation structurelle des pays du « glacié » était impossible aussi bien par suite des rapports de force internationaux que par suite des rapports entre la bureaucratie soviétique et le prolétariat de ces pays »²⁶⁹¹.

La superstructure de l'État était restée bourgeoise. Le rôle du GPU et des forces d'occupation faisait de ces appareils d'État une « forme extrême de bonapartisme »²⁶⁹².

Entre une dictature stalinienne et une opposition souvent aux mains des forces réactionnaires, les forces de la QI auraient dû s'appuyer sur l'action indépendante de la classe ouvrière, mais sans tomber dans la politique dite du troisième front, car il ne pouvait y avoir d'équidistance entre le camp pro-occidental et l'URSS. Les complications tactiques de cette prescription, alors qu'un secteur de travailleurs était orienté vers la social-démocratie en raison du dégoût envers la suppression des libertés politiques et syndicales par le stalinisme, rendaient nécessaire la construction de fractions

²⁶⁸⁹ Jungclas, Sternberg et Mauricio s'abstinrent.

²⁶⁹⁰ Pour comprendre la position de Munis, voir la « Lettre ouverte au PCI » qu'il écrivit en juin 1946, contresignée par Benjamin Péret et Natalia Sedova. Le texte fut publié dans le *Bulletin Intérieur* du SI en décembre 1947. Réimprimé dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, pp. 130-138.

²⁶⁹¹ « L'URSS et le stalinisme », dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 176.

²⁶⁹² *Ibidem*, p. 178.

révolutionnaires au sein des partis socialistes pour s'opposer à la fois aux « capitulars devant la bourgeoisie » et aux « capitulars devant le stalinisme »²⁶⁹³.

En Europe occidentale, contrairement aux pays du "rideau de fer", les partis communistes disposaient encore d'une grande marge de manœuvre parmi les masses laborieuses. Leur usure était à un stade embryonnaire. Il aurait donc été une grave erreur de les aborder comme s'ils étaient exclusivement des agences étrangères du Kremlin, comme avaient tendance à le faire les courants qui avaient embrassé les thèses du capitalisme d'État ou du collectivisme bureaucratique.

Parmi les amendements rejetés figurèrent, naturellement, ceux formulés par le RCP. Il y était proposé de supprimer tous les passages des thèses qui identifiaient une tendance à la baisse de la productivité du travail en URSS, ajoutant que la bureaucratie n'était pas encore un obstacle absolu au développement des forces productives. Pour la majorité britannique, les conditions d'une restauration capitaliste n'étaient nullement réunies. Au contraire, le point 10 des amendements britanniques proposait ce qui suit :

« Supprimer les passages où il est dit que : a) les pays du « glaci », la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie, sont des pays capitalistes et que la structure fondamentale de l'économie y est capitaliste ; b) ainsi que la thèse que la bureaucratie « s'avérera à longue incapable de mener à bien une véritable assimilation structurelle qui exige la destruction du capitalisme » ; c) la politique défaitiste et les tâches proposées aux ouvriers de ces pays au cas d'une nouvelle guerre mondiale »²⁶⁹⁴.

Le processus de transformation économique impulsé et contrôlé d'en haut avait fixé les tâches de la QI dans ces pays « sur le même plan que nos tâches en Ukraine et dans les autres Républiques de l'Union Soviétique »²⁶⁹⁵. D'autre part, en ce qui concerne le rôle spécifique de la classe ouvrière, il était bon de se garder des simplifications faciles :

« Dans l'état actuel des rapports de forces, l'intervention des masses ou de la couche la plus avancée parmi les ouvriers s'est accomplie et s'accomplira sur la base d'un mouvement déclenché et contrôlé par en haut, et elle se développera dans la mesure où les staliniens ont besoin de la pression des ouvriers pour parachever le procès entamé par l'appareil de répression de l'État »²⁶⁹⁶.

À l'aune de l'analyse d'un phénomène relativement nouveau - il y avait eu des discussions sur l'invasion soviétique de la Pologne et de la Finlande en 1939-1940 - la majorité de la section britannique sonna l'alarme sur le danger que la modalité de la destruction du capitalisme en Europe de l'Est ne devînt le nouveau modèle général. Elle n'avait pas non plus prouvé que « en Europe occidentale le capitalisme puisse être détruit à froid, par la terreur exercée d'en haut ». La raison en était évidente :

« Le développement tel qu'il s'est produit, basée sur une intervention limitée de la part des masses, fut le résultat de la faiblesse de la bourgeoisie et de son appareil d'État après la guerre, ainsi que la prépondérance de la Russie en tant que principale force militaire et politique en Europe orientale »²⁶⁹⁷.

²⁶⁹³ *Ibidem*, p. 181.

²⁶⁹⁴ « Textes rejetés », dans *ibidem*, p. 204.

²⁶⁹⁵ *Ibidem*, p. 205.

²⁶⁹⁶ *Ibidem*.

²⁶⁹⁷ *Ibidem*, pp. 205-206.

Le destin historique de l'URSS aurait donc été tranché non pas par les victoires du stalinisme en Albanie ou en Hongrie, mais par la lutte des classes dans les pays impérialistes.

Quant aux tendances critiques du concept d'État ouvrier dégénéré, elles mirent au vote de nombreuses résolutions, en ordre dispersé. Munis, par exemple, s'abstint sur la motion Bergson-Chaulieu en raison du vote de Bergson en faveur du rapport d'activité du SI, la question décisive aux yeux du révolutionnaire espagnol. Shachtman, plus flexible, vota en faveur de la motion Chaulieu-Montal²⁶⁹⁸-Antoine²⁶⁹⁹, qui fut également soutenue par Armstrong, Jungclas et Munis.

Les thèses finales de la majorité furent approuvées par une majorité légèrement plus étroite que dans le cas de la résolution politique générale. 23 votes favorables furent contrés par 6 voix contre (Lee, Armstrong, Munis, Chaulieu, Jungclas) et 7 abstentions (Mauricio, Filiâtre, Sternberg, le vietnamien Bui-Thanh, Ali Frölich, Haston et Hunter).

Les amendements du RCP furent également rejetés. Parmi les délégués ayant un mandat délibératif, ils obtinrent 3 voix pour (Haston, Hunter et Ali Frölich), 23 contre et 5 abstentions (Armstrong, Mauricio, Filiâtre et les deux délégués du groupe indochinois en France, Poète et Lê-Van) ; parmi ceux qui avaient un vote consultatif, il y eut 6 contre et 3 abstentions (Andersen, Moreno et Shachtman).

Les désaccords débattus au congrès n'étaient pas secondaires. Ils se manifesteront à nouveau tant après la rupture Staline-Tito en juin 1948 qu'en 1949 à l'occasion de la conquête du pouvoir en Chine par Mao Tse-Tung.

Dans le premier cas, dans une résolution sur le caractère de classe de l'État yougoslave, la VIIIe session du CEI, tenue du 26 au 30 avril 1950, en vint à considérer cela :

« à la suite de la victoire de la révolution prolétarienne en Yougoslavie existent un État ouvrier et un régime de dictature du prolétariat dans ce pays ; observe que, dans les conditions particulières de la révolution yougoslave, des déformations bureaucratiques subsistent dans cet État ; constate qu'une lutte sérieuse est engagée par les communistes yougoslaves contre ces déformations »²⁷⁰⁰.

Le congrès d'avril 1948 de la QI avait défendu l'idée que la Yougoslavie était encore un État bourgeois à économie capitaliste ; cependant, dès juillet 1948, la QI avait adressé deux lettres au *Комунистичка партија Југославије* (KPJ, *Komunistička partija Jugoslavije*, Parti communiste yougoslave) défendant la perspective que le conflit entre Tito et Staline avait amorcé un processus de désintégration du stalinisme mais, surtout, que Tito et la direction du KPJ avaient rompu politiquement avec le stalinisme²⁷⁰¹. Dans la deuxième lettre, il était même précisé que les textes du KPJ seraient traduits dans une vingtaine de langues par la QI et l'autorisation était demandée d'envoyer « une délégation de notre direction pour assister à votre Congrès, afin d'établir un contact avec le mouvement communiste

²⁶⁹⁸ Pseudonyme de Claude Lefort. En 1949, il suivit Chaulieu, alias Cornelius Castoriadis, dans la fondation de la revue *Socialisme ou Barbarie*, jusqu'à une nouvelle scission dans les années 1960.

²⁶⁹⁹ Pseudonyme de Nguyen Van-Nam, vietnamien, membre du groupe « Octobre », non reconnu officiellement. La commission des mandats lui avait également refusé un vote consultatif, doutant de sa représentativité.

²⁷⁰⁰ « Résolutions sur le caractère de classe de l'Etat yougoslave », dans R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 451. Cette résolution fut approuvée par 8 voix pour et 3 contre, à savoir les représentants des sections suisse, autrichienne et vietnamienne.

²⁷⁰¹ Voir International Secretariat, « An Open Letter to the Communist Party of Jugoslavia », 1-7-1948, dans *The Militant*, a. XII, n° 30, 26-7-1948 ; International Secretariat, « An Open Letter to Congress, Central Committee and Members of the Yugoslav Communist Party », 13-7-1948, dans *Fourth International*, a. IX, n° 6, juillet 1948, pp. 176-181.

yougoslave et de nouer des liens fraternels qui ne peuvent servir que les intérêts de la révolution communiste mondiale »²⁷⁰².

Alarmé par cette accélération imprudente, Haston, à l'été 1948, envoya une lettre au CEI au nom de la direction de la section britannique. Dans ce texte, jamais publié par *Quatrième Internationale*, les deux thèses majeures étaient l'opportunisme dont faisait preuve la direction de la QI envers le KPJ²⁷⁰³ et l'incohérence dans l'analyse de la nature sociale des pays d'Europe de l'Est. À cet égard, la position du SI ne pouvait pas tenir longtemps. En effet, le SI avait défini pour les masses yougoslaves des tâches propres à la révolution politique, sans jamais admettre que le capitalisme avait été renversé, tout en continuant à définir les sociétés des autres pays d'Europe de l'Est comme capitalistes.

Les relations entre les classes existant en Yougoslavie, enfin, semblaient indiquer que pour le SI la position de la classe ouvrière par rapport à l'appareil était « beaucoup plus saine qu'en Russie »²⁷⁰⁴.

Toujours en correspondance avec Millie Lee, Shachtman lui avoua qu'il était curieux de lire la réponse du RCP au soubresaut titoïste de la direction internationale :

« We are all very anxious to see what the British comrades will have to say about the Tito-Stalin conflict, whose symptomatic theoretical and political importance we here do not find it possible to overestimate. [...] The congress as you will recall, solemnly consigned the glaci countries, Jugoslavia among them, to the dismal category of capitalist states, and the regimes in these countries were just as solemnly characterized as « the most extreme form of bonapartism »²⁷⁰⁵.

Toujours selon Shachtman, après la rupture Tito-Staline, la ligne du SI « not only expresses the warmest sympathy with Tito & Co. as against Stalin, that is, with the Yugoslav regime as against the Russian regime, but with studied discreetness avoids any reference at all to what the congress resolution said about Jugoslavia ». Le WP et le RCP évoluaient dans des directions opposées. Bien sûr, Shachtman ne pensait pas qu'il y avait un Etat ouvrier déformé en Yougoslavie. Toutefois, il lui était encore possible de partager, avec un cadre de la QI, l'impression qu'il avait affaire à une « outright and unprecedented infamy in the history of our movement », une véritable « blatant and shameless capitulation to Stalinism »²⁷⁰⁶.

²⁷⁰² Voir <https://www.marxists.org/history/etol/document/fi/yugoslavia/yugo01.htm>

²⁷⁰³ « our approach to this major event must be a principled one. We cannot lend credence, by silence on aspects of YCP policy and regime, to any impression that Tito or the leaders of the YCP are Trotskyist, and that great obstacles do not separate them from Trotskyism. Our exposure of the bureaucratic manner of the expulsion of the YCP must not mean that we become lawyers for the YCP leadership, or create even the least illusion that they do not still remain, despite the break with Stalin, Stalinists in method and training. In our opinion, the Open Letters of the IS to the YCP Congress failed to fulfil these absolutely essential conditions. They failed to pose directly and clearly what is wrong, not only with the CPSU, but with the YCP. The whole approach and the general tone of the letters are such as to create the illusion that the YCP leadership are communists, mistaken in the past, and discovering for the first time the evils of the bureaucratic methods of Moscow, instead of leaders who have actively participated in aiding the bureaucracy and acting as its agents in the past. The letters appear to be based on the perspective that the leaders of the YCP can be won over to the Fourth International. Under the stress of events, strange transformations of individuals have taken place, but it is exceedingly unlikely, to say the least, that Tito and other leaders of the YCP can again become Bolshevik-Leninists », dans <https://www.marxists.org/history/etol/document/icl-spartacists/prs4-yugo/rcptoiec.html>.

²⁷⁰⁴ *Ibidem*.

²⁷⁰⁵ M. Shachtman a M. Lee, 5-8-1948, in Archivio Pierre Broué.

²⁷⁰⁶ *Ibidem*. Il ajouta que « In my own idealistic or, as Ted Grant says, my sentimental way, I always believed, with Trotsky, that the establishment of workers democracy would not only be a death blow to the

L'orientation de la QI, brûlée par ses perspectives répétées sur une situation politique plus enflammée que celle de 1917-1923, semblait se diriger, comme l'a souligné Broué, vers la recherche d'une nouvelle "Mecque" à Belgrade. Entre-temps sa crise d'autorité s'approfondit. Les abandons, après le IIe Congrès mondial, ne furent pas de moindres.

Le droite du PCI, comme prévu, se désintégra. Nombre de ses dirigeants participèrent à l'expérience éphémère du RDR. Chaulieu et Montal se séparèrent du PCI en 1949 pour fonder la revue *Socialisme ou Barbarie*. Munis, enfin, travailla surtout sur les membres de la tendance Gallienne-Pennetier du PCI, mais entre-temps il fut mis en minorité dans le groupe espagnol. Par la suite, il rompit avec la QI et, épaulé par le surréaliste Benjamin Péret, allait former un petit groupe, *Fomento Obrero Revolucionario*, qui s'approchait des thèses du communisme "de gauche"²⁷⁰⁷. Le groupe bordiguiste de Mangano, qui avait pris la tête du POC, fut expulsé de la QI en 1948²⁷⁰⁸.

C.L.R. James et Raya Dunayevskaya, convaincus de la convergence entre le système socio-économique de l'Ouest et celui de l'URSS stalinienne, attendirent 1951 pour mettre fin à l'expérience de leur tendance dans le SWP.

Enfin, on ne peut que partager la synthèse de Prager sur la diaspora organisationnelle de ce courant : « Le projet de Munis de réaliser un bloc des « défaitistes » par-delà leurs différentes analyses de l'URSS – capitalisme d'État ou collectivisme bureaucratique – afin d'ébaucher un nouveau regroupement n'avait aucune chance de prendre consistance. Ce « bloc » s'effrita rapidement au cours des travaux du congrès »²⁷⁰⁹.

Shachtman, qui avait participé au congrès de 1948 « sans illusions au lendemain du départ de la tendance « droitière » du PCI avec laquelle il sentait le plus d'affinités », était plus intéressé par « le RDR auquel il se lia qu'à l'internationale »²⁷¹⁰. Cela est attesté, entre autres, par sa correspondance avec Dunoyer à propos du conflit Tito-Staline²⁷¹¹ et avec Rousset. Écrivant à l'auteur de *L'univers concentrationnaire*, Shachtman partagea son analyse rétrospective de la Résistance en Europe²⁷¹² et une mise au jour de sa vision de la

Stalinist bureaucracy but could be achieved only in the course of intransigent struggle against this bureaucracy ».

²⁷⁰⁷ Munis entretint une correspondance avec l'Italien Arrigo Cervetto, fondateur du groupe *Lotta Comunista*.

²⁷⁰⁸ La section italienne sera reconstruite, prenant le nom de *Gruppi comunisti rivoluzionari* (GCR, Groupes Communistes révolutionnaires), à partir d'un secteur de jeunes dirigeants de la jeunesse du PSLI, dont son ex chef, le Venitien Livio Maitan, qui rompit avec ce parti en 1948.

²⁷⁰⁹ R. Prager, « Introduction » au chapitre I de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 26.

²⁷¹⁰ *Ibidem*.

²⁷¹¹ Shachtman considérait l'analyse de ce phénomène avancée par l'ASR très pertinente et demanda si l'organisation était en train de changer son analyse générale de l'Union soviétique. Quant à la position du WP, il précisa que « It is entirely possible and necessary for the Marxists to give critical support even to a Stalinist land like Yugoslavia against an equally Stalinist land like Russia, because such support makes it possible for us to develop the struggle for democracy – in the form of support for a country fighting for its independence from imperialist aggression », M. Shachtman à A. Dunoyer, 3-8-1948, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 35/30.

²⁷¹² « I think that the more or less spontaneous rise of the revolutionary national resistance movements during the war, under the most adverse conditions imaginable – the conditions of totalitarian Nazi rule – was an excellent illustration of what I mean. The « vanguard » convinced that the masses would be paralyzed by the war and by Nazi-ism and would remain paralyzed simply could not conceive of such a huge and significant revolutionary movement. So they either ignore it or, worse, boycotted it. It was left to the Stalinists to utilize this authentic movement to the maximum », M. Shachtman à D. Rousset, 30-9-1948, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 35/30.

lutte pour une politique de « Troisième Camp », qu'il tint à séparer du « parliamentary joke which goes by the name of the Third Force in France »²⁷¹³.

Mais rien de tout cela pouvait égaler la dissolution du RCP en 1949. La direction de la section britannique passa aux mains de la fraction "entriste" de Healy, organisée par le journal *Socialist Outlook*²⁷¹⁴. L'ancien groupe dirigeant du RCP ne maintint pas son unité. Haston abandonna le trotskisme et s'intégra dans le monde du LP, devenant formateur pour le réseau du *National Council of Labour Colleges*. Dans le texte où il formalisa son abandon du trotskisme (« I have come to reconsider the function of the Fourth International and its future perspective »²⁷¹⁵), Haston commença par constater un « abysmal failure to analyse the great changes following the Second World War » et déplorer le « phrasemongering and double-talk that fetter the movement today ». Au plan organisationnel, sa solution était « some form of international consultative centre, whose function could only be the exchange of information and discussion on contemporary theoretical and political problems. This would embrace all left wing currents, including elements of the left wing of social democracy » ; politiquement, la rupture avec son passé politique se manifesta avant tout par une conception gradualiste et parlementaire de la transition au socialisme²⁷¹⁶ et par le refus de s'organiser en fraction au sein du Parti travailliste.

En revanche Grant et Deane, avec quelques dizaines de militants, formèrent des groupes éphémères jusqu'à la fondation de la *Revolutionary Socialist League* en 1956, qui lancera en 1964 le journal *The Militant* comme outil d'action politique au sein du Parti travailliste. Avant de se dissoudre, le Bureau politique du RCP avait tenu tête une dernière fois au SI. Dans une réponse à une lettre du SI datée 8 février 1949, la direction britannique avait rejeté les nombreux et lourds reproches qui lui avaient été adressés : « liquidationist tendencies », pessimisme « in respect of the working class » et une « pernicious method » dans le domaine de l'organisation. En bref, la énième réitération de l'idée que « the leadership of the RCP is on the path which leads out of the Fourth International » fut rejetée. Le Bureau politique du RCP riposta suggérant d'avoir l'impression que le SI faisait de son mieux « to drive us out of the International ». À vrai dire, le SI ne cachait pas ses intentions : le RCP était inclus « in the same category as Morrow, Demazière, Shachtman

²⁷¹³ *Ibidem*. Shachtman continua ainsi : « I would not attack the so-called Western Union – that is, the combination of France, England and the Benelux countries – on the ground that it is an attempt to establish an independent union of the west European powers but, again, on the ground that it was and is doomed by its policies to be an auxiliary instrument of American imperialism in its war and war preparations against Russian imperialism. I would say to the peoples of Western Europe (to begin with) that the war between the two reactionary monsters is inevitable only if we do not succeed in establishing a buffer between them of sufficient strength and determination to assure world peace. What are the ingredients of such a buffer ? The democratic countries of the west : England, France, the Benelux countries, the Scandinavian countries and Germany and Italy. [...] Naturally, also, there is no question of illusions about how quickly such a union could be established or even if it can be established at all except under the banner of revolutionary socialism ».

²⁷¹⁴ Dans la gauche travailliste, le groupe de Healy croisa à nouveau l'ancien leader de l'ILP, Fenner Brockway, dans le bref militantisme commun au sein de la *Socialist Fellowship*. Créé en novembre 1949 avec l'aide de dizaines de parlementaires, beaucoup d'entre eux, dont Brockway, l'abandonnèrent en juin 1950, suite à la déclaration de la *Socialist Fellowship* contre la position pro-américaine des Nations unies dans la guerre de Corée.

²⁷¹⁵ J. Haston à « Dear Comrades », 10-6-1950, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 29/18.

²⁷¹⁶ « I now believe that it is our task to advocate the use of parliament as the most economical vehicle for the complete transformation of British society », *ibidem*.

and others who have left the ranks of the Fourth International ». L'objectif, protestaient les Britanniques, était « to pin a label on us », « to create an amalgam »²⁷¹⁷.

Sur les questions qui avaient opposé le SI et le RCP, le bilan des Britanniques, à l'exception de Grant et Deane²⁷¹⁸, acceptait des critiques sur les choix tactiques (« experience has shown us that we have not been able to recruit from the Stalinist party owing to its left turn and victories in other countries ») mais pas sur les perspectives économiques et politiques générales ; en tout état de cause, les conditions d'un entrisme classique n'existaient pas et n'avaient pas existé même en 1946-1947, comme le prétendait le SI. Sur l'expansion du stalinisme, le RCP rencherit, déclarant que « in point of fact the IS itself has not found it possible to maintain the line of the World congress. This was shown in the letter to the Yugoslav C.P. and in Comrade Pablo's subsequent article in the "Fourth International" which makes nonsense of the position that Yugoslavia is a capitalist state »²⁷¹⁹.

En effet, le tournant avait été soudain et les réflexions qui avaient guidées l'analyse de la QI jusqu'en juin 1948 furent abandonnées sans trop d'explications²⁷²⁰. En juin-juillet 1950, le Comité Exécutif Internationale renchérit : l'évolution du KPJ contenait « potentiellement la plus grande chance du mouvement ouvrier international depuis la Révolution russe pour renaître sur la plate-forme du marxisme révolutionnaire »²⁷²¹.

Ainsi, au début des années 1950, la direction de la QI avait changé de visage. Listant ceux qui avaient été expulsés, comme Grant lors du congrès de 1951, ceux qui avaient été marginalisés, ceux qui avaient rompu avec le trotskisme et ceux qui avaient abandonné l'activité politique, on ne trouva plus Goldman, Morrow et van Hejienoort, Grant, Deane et Haston, Demazière, Parisot, Rousset et Craipeau, C.L.R. James, Munis et bien d'autres qui y avaient joué un rôle de premier plan pendant la guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre. 5 des 18 condamnés au procès de Minneapolis étaient au sein du WP ou avaient abandonné toute activité politique.

Incapable de tirer un bilan rationnel sur ses dix premières années d'existence, une période de crise et de fragmentation s'ouvrit alors pour la QI. Depuis lors, le mouvement s'est divisé en dizaines de courants. Il ne sera plus possible de parler de la Quatrième Internationale comme d'un corps relativement stable et homogène, comme ce fut le cas jusqu'à la fin des années 1940.

N'ayant pas réussi à trouver la voie des masses, la leadership internationale issue de la guerre mit en place une rationalisation théorique de cet échec, entièrement attribué à des causes objectives.

²⁷¹⁷ Voir « Letter to the I.S. from the Political Bureau of the RCP », 21-2-1949, dans *Internal Bulletin*, SWP, a. XI, n° 3, avril 1949, pp. 1-8.

²⁷¹⁸ Ne se déclarant pas convaincus que la tactique entrisme aurait amené des avantages pour la section, tout de même, Grant et Deane acceptèrent de se soumettre aux décisions de l'IS. Leur objectif était de maintenir l'unité de la direction britannique. Voir T. Grant, J. Deane, G. Hansen, « Letter to Members (RCP) », dans *ibidem*, pp. 9-10. En tout cas, déjà en juin 1950 Roy Tarse, George Nosedo, Millie Lee et Jimmy Deane furent exclu de la QI.

²⁷¹⁹ Political Bureau, RCP, à International Secretariat, 21-2-1949, dans CERMTRI, Pantin, f. Gerard Bloch.

²⁷²⁰ L'enthousiasme de la QI pour le régime de Belgrade était partagé par un ancien dirigeant trotskiste français que l'on a souvent croisé au fil de ces pages : « Pour un militant qui a fait ses premiers pas aux côtés d'un des principaux artisans de la Révolution d'Octobre, il ne pouvait y avoir de satisfaction plus exaltante que de constater, à l'occasion de nombreux séjours en Yougoslavie, que les principes mêmes pour lesquels avaient lutté Lénine et Trotsky se trouvaient en voie de réalisation à l'échelle, il est vrai, d'un petit pays, aux prises avec les plus tragiques difficultés », J. Rous, *Itinéraire d'un militant*, jeune afrique édition, Paris 1968.p. 32.

²⁷²¹ R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. IV, p. 51.

Pierre Frank aurait été un pionnier de cette tendance. Très discret dans ses commentaires sur l'action de la QI pendant la guerre, son jugement sur le IIe Congrès mondial contribua sans doute à transmettre une image partielle de ce moment crucial :

« En conclusion, et vu rétrospectivement, le II^e Congrès mondial avait eu essentiellement pour fonction de réaffirmer les positions fondamentales du marxisme révolutionnaire contre des tendances centrifuges qui s'étaient développés dans des conditions objectives engendrées par la guerre et en conséquence des méfaits croissants du stalinisme »²⁷²².

Les seuls débats controversés et tendances minoritaires mentionnés ont trait à la révision de la position de Trotsky sur l'URSS. D'après ce qui a été analysé jusqu'ici, une telle reconstruction n'a pas raison d'être. Elle semble être fonctionnelle à la transmission d'un récit sur la QI pendant la guerre transformé en un défi permanent entre orthodoxes et révisionnistes - une image très insatisfaisante, presque déformée. Il n'est cependant pas surprenant que la citation de Frank qui vient d'être proposée ait également été utilisée par l'Italien Livio Maitan, à partir de 1948 dirigeant de la QI et ensuite du Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale²⁷²³. Dans une histoire pleine de lacunes, Maitan écrit également que personne n'avait émis l'hypothèse d'une période de boom capitaliste - une affirmation tendancieuse qui n'honore pas la vérité²⁷²⁴.

Les accents de Prager ne furent pas très différents. Remarques ponctuelles sur l'instabilité du PCI français ou sur l'évolution du RCP britannique, mais aussi sur l'impasse du POC en Italie, s'accompagnèrent d'une vision globale façonnée, presque comme une obsession, par l'idée-guide de la lutte permanente de la majorité de l'Internationale contre le "centrisme" et les sceptiques²⁷²⁵ :

« Mais l'on se distancie surtout des tendances opportunistes évoluant vers le centrisme, édulcorant le *Programme de transition*, et des tendances sectaires se manifestant sous diverses formes : opposition à une démarche de front unique avec les partis traditionnels, refus de la tactique entriste, incompréhension de la question nationale pendant la guerre ou dans les pays colonisés »²⁷²⁶.

À l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de la QI et du dixième anniversaire de son IIe congrès, le texte préparé à l'occasion par Pablo fut un peu moins évasif sur la période de la guerre mondiale.

Mais l'allusion et le silence restaient quand il fallait identifier les courants que Pablo continuait à condamner comme responsables des déviations de droite et opportunistes parce que « étaient sous une forme ou une autre pour notre participation ou notre collaboration, en tant que mouvement distinct, aux organisations politiques de la « Résistance » »²⁷²⁷.

²⁷²² P. Frank, préf. à R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 17.

²⁷²³ L. Maitan, *op. cit.*, p. 34. Le texte, rappelons-le, fut publié à titre posthume.

²⁷²⁴ « ... quasi nello stesso periodo si sarebbero create le premesse del boom prolungato dell'economia capitalistica, nella primavera del 1948 non ipotizzato da nessuno », *ibidem*, pp. 35-36.

²⁷²⁵ L'épithète est réservée aux opposants américains à Cannon : « petite minorité de Morrow et Goldman, atteinte par le scepticisme et mue par l'hostilité à Cannon, passait pour un laps de temps au WP », R. Prager (ed.), « Introduction » au chapitre I de R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. III, p. 25. Nous soulignons, au passage, que Morrow n'a jamais réellement rejoint le WP.

²⁷²⁶ *Ibidem*, p. 24.

²⁷²⁷ M. Pablo, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958. (Histoire de ses idées et de ses luttes). La IV^e Internationale pendant la 2^e guerre mondiale (1940-1944) », *Quatrième Internationale*, a. XVI, n° 4, novembre 1958, p. 76.

Dans la continuité des textes polémiques de Cannon de 1943-1945, la seule section "dissidente" de la QI nommée par Pablo continua d'être les IKD d'Allemagne²⁷²⁸. Du débat sur le rôle des revendications démocratiques, riche et articulé, on ne mentionnait même pas les protagonistes. Tout était réduit à un prétendu abandon de "l'orthodoxie" par une petite minorité anonyme :

« La principale différence au sein de la majorité concernait la conception, la structure du programme pour mobiliser les masses, essentiellement *démocratique* comme certains le préconisaient, adapté à la « conscience politique » des masses imbuës d'illusions démocratiques et parlementaires, ou programme essentiellement *transitoire* axé avant tout sur les conditions objectives dans lesquelles se trouverait le capitalisme après la liquidation de la guerre ? »²⁷²⁹.

Enfin, les opposants internes de 1943-1948, définis à travers un seul grand amalgame, furent "damnés" comme des éléments empreints de pessimisme et de résignation. Cette véritable invitation à la *damnatio memoriae* mérite ainsi d'être citée dans son intégralité :

« La IV^e Internationale, durant ces années, n'était pas prête à accepter d'avance cette défaite comme inévitable. Elle misait sur les luttes du prolétariat européen et jetait son poids, si restreint fut-il, dans ces luttes, pour une solution révolutionnaire de la crise indéniable du capitalisme européen. C'est en cela, du reste, que consistait la différenciation politique qui a eu lieu à cette époque dans les rangs de notre mouvement européen et mondial.

Une tendance, au fond droitière, déçue par la non réalisation immédiate, consécutive à la fin de la guerre, de la révolution européenne, impressionnée par l'influence de masse des Partis Communistes, commençait à miser sur la stabilisation capitaliste en Europe, sur une base de prospérité économique et de démocratie bourgeoise. Elle estompait le caractère saccadé, convulsif, jalonné de crises et de tournants brusques, de l'évolution de la situation internationale, au profit d'une évolution plus contrôlée, « pacifique », « démocratique » et parlementariste.

Entachée d'une opportuniste pro-stalinien indéniable durant l'apogée de la force parlementaire que les Partis Communistes ont connue dans les années 1945-1947, cette tendance a glissé ensuite, dès l'affermissement de la « guerre froide », sur des positions antistaliniennes sectaires, entachées d'opportunisme pro-occidental.

D'autres tendances, par contre, pendant cette même première période d'après-guerre, désappointées par la politique ultra-opportuniste des Partis Communistes et le comportement de la bureaucratie soviétique dans les pays occupés, pillés, opprimés, ont ranimé les discussions sur le caractère de l'URSS et du stalinisme, défendant les positions révisionnistes sur ces questions du « capitalisme d'État » ou du « collectivisme bureaucratique » »²⁷³⁰.

Moins directement marqué par les conflits politiques de cette période²⁷³¹, Daniel Bensaïd a porté un jugement plus équilibré. Tout d'abord, il a réalisé que la guerre avait

²⁷²⁸ « L'illustration la plus poussée de ces tendances fut donnée dans lesdites « Trois Thèses » élaborées par les camarades de la section allemande en émigration (du I.K.D.) sur la question nationale, en octobre 1941 », *ibidem*.

²⁷²⁹ *Ibidem*, p. 80.

²⁷³⁰ M. Pablo, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958 (Histoire de ses idées et de ses luttes) », V, pp. 65-66.

²⁷³¹ Le texte ne manque cependant pas de déclarations surprenantes qui semblent en quelque sorte liées à son affiliation politique, comme lorsqu'il tente de justifier la perspective de 1945-1948 sur la troisième guerre mondiale : « Quant à la guerre imminente, à la veille de la révolution chinoise et de la guerre de Corée, au moment où l'Union soviétique est sur le point de posséder l'arme atomique, elle

sélectionné un nouveau groupe dirigeant²⁷³². Sur les débats et la lutte de fraction au sein de la QI, il envisagea quelques pistes d'interprétation, sans pourtant les approfondir :

« Plutôt que de réviser les analyses d'avant-guerre à la lumière des facteurs imprévisibles comme l'équilibre de la terreur atomique, l'attitude qui prédomine parmi les dirigeants de l'Internationale, en Europe comme aux États-Unis, consiste à considérer l'après-guerre comme une pause ou un intermède dans une guerre qui va continuer sous d'autres formes. Il n'y a donc pas lieu de modifier les hypothèses stratégiques antérieures. Le dirigeant américain Felix Morrow souligne pourtant déjà l'erreur consistant à mettre exclusivement l'accent sur les conditions « objectivement » révolutionnaires : l'absence d'un parti révolutionnaire de masse n'est pas la pièce manquante d'un puzzle, elle transforme qualitativement des « conditions qui autrement seraient révolutionnaires » »²⁷³³.

Morrow est nommé mais aucune référence n'est réservée à la lutte de fraction au sein du SWP et à l'ensemble des idées développées par la fraction Morrow-Goldman-van Hejienoot. Dans la reconstruction synthétique de Bensaïd, des militants individuels comme Jean van Hejienoot, des organisations de poids comme le RCP britannique ou des débats de premier plan comme celui sur les perspectives pour l'Italie après la chute du fascisme ou sur la position à adopter lors du référendum constitutionnel de 1946 en France sont ignorés.

Face à cette partialité dans les références, les hypothèses sur la crise de la Quatrième Internationale peinent à dépasser les réflexions sociologiques sur le fétichisme organisationnel présent dans le SWP de Cannon ou dans Lutte Ouvrière²⁷³⁴, ou encore des hypothèses non dénuées de généricité, comme celle-ci :

« La tournure imprévue de la situation mondiale en 1947-1948 aurait exigé une redéfinition plus radicale du projet de l'Internationale. Cette question irrésolue fut à la racine des dynamiques centrifuges que connut alors le mouvement trotskyste international »²⁷³⁵.

Cela pourrait paraître une question de détail, mais « La tournure imprévue de la situation mondiale » ne commença pas, pour la QI en 1948, mais au moins en 1943-1944. C'est alors que les effets politiques inattendus de l'avancée militaire de l'Armée rouge se firent sentir sur un continent européen en ébullition. Et c'est, au moins, à partir de cette date qu'il faudrait s'interroger.

n'apparaissait pas comme une lubie de Cassandre, mais comme une éventualité sérieusement envisageable », D. Bensaïd, *Les trotskysmes*, Paris 2002, p. 65.

²⁷³² « La guerre va marquer pour les organisations trotskystes une rupture de continuité générationnelle et organisationnelle. Les pionniers et les fondateurs disparaissent, pour la plupart, soit sous les coups de la répression, soit par lassitude et démoralisation. Aux victimes de la répression fasciste ou coloniale, s'ajoute la liste des victimes de la répression stalinienne, dont Trotsky lui-même, rattrapé par les tueurs à Mexico en août 1940 », D. Bensaïd, *ibidem*, p. 55.

²⁷³³ *ibidem*, pp. 59-60.

²⁷³⁴ *ibidem*, p. 62.

²⁷³⁵ *ibidem*, p. 64.

14.3 Les "continueurs"

1948 marque une phase de la vie de la Quatrième Internationale, le point final d'une période qui a commencé avec les thèses sur la guerre formulées en 1934 par la Ligue communiste internationale.

Après 1948, les courants politiques déterminés à revendiquer la continuité avec les prémisses politiques fondamentales du mouvement trotskiste, définies lors du congrès de fondation et de la conférence d'alarme de mai 1940 – se sont multipliés. Souvent, il s'agit de groupes minuscules. En tout cas, la fragmentation de la QI en dizaines de courants a multiplié les centres politiques qui, sur les cinq continents, ont l'ambition, parfois la prétention, d'incarner les principes du trotskisme. La crise du mouvement dans l'après-guerre n'a cependant pas impliqué, dans certains pays et dans certaines circonstances, l'incapacité de peser sur la lutte politique et le débat intellectuel.

Nous nous efforcerons, ici, de donner un aperçu synthétique des principaux courants trotskistes développés après 1948, sans aucune prétention d'exhaustivité. On notera, en tout cas, à quel point les années cruciales 1938-1948 ont formé la génération de militants décisifs dans la direction des nombreux courants politiques de dérivation quatrième-internationaliste de la seconde moitié du XXe siècle et de la première partie du XXIe siècle. Il est logique de commencer ce bref aperçu par le groupe dirigeant international qui se consolida en 1943-1948 autour de Pablo, Cannon, Hansen, Healy, Frank et des jeunes Mandel et Maitan. La majorité de la QI, au congrès de 1951, reconnut les États d'Europe de l'Est comme des États ouvriers déformés. Le congrès réaffirma également que « les préparatifs d'une nouvelle guerre mondiale »²⁷³⁶ étaient en cours, anticipant son choix inconditionnel en défense du "camp soviétique". Cette fraction, en 1952-1953, se divisa précisément sur l'analyse du stalinisme dans les relations internationales et sur l'opportunité de commencer un travail "clandestin" et de longue haleine dans les partis communistes de divers pays, dont la France et l'Italie²⁷³⁷.

Opposée à cette perspective, la majorité du SWP, toujours dirigé par Cannon et Hansen, abandonna la QI et fonda l'*International Committee for the Fourth International* (ICFI) avec le groupe Healy et la majorité française dans laquelle, après l'exclusion de Bleibtreu et Lequenne en 1955, Pierre Lambert apparut comme le principal dirigeant. Le groupe argentin de Nahuel Moreno rejoignit également l'ICFI.

Bensaïd, dans son texte de divulgation sur l'histoire du trotskisme, résume ainsi le motif sous-jacent et les conséquences de la scission de 1952 :

« Les deux grands courants internationaux issus de la scission de 1952 expriment grossièrement deux manières de rompre l'isolement, en se rapprochant des partis stalinien pour les uns ; en se réfugiant à l'ombre de la social-démocratie, du syndicalisme corporatif, voire de la franc-maçonnerie dans le cas du lambertisme »²⁷³⁸.

Dans les décennies suivantes, faites de réunifications mais, le plus souvent, de scissions, l'ICFI se désintégra et deux nouveaux courants internationaux "orthodoxes" se formèrent à

²⁷³⁶ D. Bensaïd, *op. cit.*, p. 79.

²⁷³⁷ Bensaïd ne semble pas comprendre que l'entrisme défini par Pablo est *sui generis* non seulement dans la mesure où il est de longue durée et ne se lie pas à l'émergence d'un courant de gauche dans le parti de masse considéré. L'élément nouveau est également, et ce n'est pas secondaire, que ce travail ne se développe pas ouvertement et n'utilise aucune publication propre. Le fait qu'une activité publique indépendante réduite reste en place est, à cet égard, un élément secondaire. Voir *ibidem*, p. 78.

²⁷³⁸ *Ibidem*, p. 83.

partir des groupes Healy et Lambert. Autour du groupe français naquit l'Organisation Communiste Internationaliste (OCI), qui développa une certaine ramification parmi les militants des pays stalinien d'Europe de l'Est, comme le Hongrois Balasz Nagy. La section française de l'OCI, le PCI, avait maintenu jusqu'en 1958 une collaboration avec le Mouvement national algérien (MNA) de Messali Hadj et, entre les années 1960 et 1980, aurait conquis des positions dirigeantes dans les syndicats étudiants, comme le rappelle également l'autobiographie de l'historien Benjamin Stora, militant et leader de la jeunesse de l'OCI entre les années 1970 et 1980. Au milieu des années 1980, la majorité de la jeunesse de l'OCI en France, dirigée par Jean-Cristophe Cambadélis, rejoignit le Parti socialiste (PS) de François Mitterrand.

Ce qui restait dans la QI officielle se divisa au début des années 1960 entre les partisans de Pablo et ceux de Frank, Maitan et Mandel, qui créèrent le Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale (SUQI).

Pablo avait radicalisé la stratégie du Congrès mondial de 1951, au point d'adopter une ligne d'ouverture aux réformes de Khruscév. Conseiller de Ben Bella, en charge des projets d'autogestion du ministère qui s'occupait des biens laissés vacants par les anciens propriétaires, Pablo proposa de transférer le centre du mouvement à Alger. En 1961, il avait été condamné en Hollande à 15 mois de prison pour la fabrication de faux billets de banque qui devaient servir à acheter des armes pour le FLN algérien. Rompant avec le Secrétariat international pour sa position pro-soviétique dans le conflit entre l'URSS et la Chine, alors que le SI jugeait que les Chinois jouaient un rôle relativement progressiste, Pablo fonda la Tendence Marxiste Révolutionnaire Internationale.

La QI officiel, qui en 1964 prit le nom de SUQI, comprenait à nouveau le SWP américain et le *Partido Revolucionario de los Trabajadores* (PRT, Parti Révolutionnaire des Travailleurs) de Moreno. Alors que le premier bénéficia d'une certaine reprise grâce à son intervention dans les premiers mouvements de jeunesse contre la guerre au Vietnam et dans le mouvement afro-américain²⁷³⁹, les argentins fusionnèrent avec le groupe de Mario Roberto Santucho, d'origine populiste radicale, avec l'objectif déclaré de préparer la lutte armée. Moreno, cependant, changea d'avis et la section scissionna en PRT-El Combatiente et PRT-La Verdad. En 1972, Moreno forma avec le SWP une fraction du SUQI hostile au passage à la guérilla en Amérique latine, la Tendence léniniste-trotskiste. Santucho, pour sa part, ayant rompu avec le SUQI en 1973 sur les positions de Castro, trois ans plus tard fut tué au combat²⁷⁴⁰.

Les « morenistes » quittèrent le SUQI à la fin des années 1970, cherchant brièvement à se réconcilier avec les « lambertistes ». Les négociations échouèrent en 1981 au sujet de l'élection de Mitterrand à la présidence de la république.

Le SWP rompit définitivement avec le SUQI à l'occasion du XII^e Congrès mondial en 1985, critiquant la théorie de la révolution permanente comme un fétiche qui avait empêché les trotskistes de devenir une force politique de masse et adoptant un soutien sans conditions envers le régime cubain de Fidel Castro.

La section française du SUQI a été et reste le guide de ce courant. Certains de ses jeunes dirigeants, parmi lesquels Daniel Bensaïd et Alain Krivine, furent parmi les protagonistes des mobilisations étudiantes de mai 1968 à Paris. Ce qui, depuis 1969, devint la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR), se développa et lança en 1975 un quotidien, *Rouge*,

²⁷³⁹ Les jeunes du SWP interviewèrent Malcolm X juste avant son assassinat et publièrent le texte dans « Interview with Malcolm X », *Young Socialist*, a. VIII, n° 3 (63), pp. 2-5.

²⁷⁴⁰ Il peut paraître surprenant que, même rétrospectivement, Bensaïd ait continué à défendre ce choix du SUQI (« Même s'il s'est avéré erroné, le projet de Santucho comportait un noyau rationnel », dans D. Bensaïd, *op. cit.*, p. 102).

qui dura jusqu'en 1978. Toujours en Europe, en 1971, la direction de la sixième assemblée de l'ETA et la majorité de ses prisonniers politiques adhèrent au SUQI, en maintenant une organisation distincte de la *Liga Comunista Revolucionaria*, section officielle dans le reste de l'Etat espagnol. Cette expérience fut réabsorbée dans les années de la *Transición* (1974-1977) par *Herri Batasuna* (HB, Unité Populaire), bras politique de ETA-Militar, qui n'avait pas accepté l'adhésion au marxisme.

Hors du continent européen, en Amérique latine, la vague de 1968 amena le IXe Congrès mondial du SUQI (1969) à prendre un tournant vers la formation de groupes de guérilla, également dans les pays industrialisés riches en traditions ouvrières comme l'Argentine, bouleversée en 1969 par le soulèvement ouvrier de Cordoba ; au Pérou, il y eut, probablement, la guérilla moins artificielle, basée sur un mouvement paysan de masse dirigé par Hugo Blanco. Quelques années plus tard encore, la section péruvienne du SUQI, le PRT, obtint 151 447 voix, soit 4,2 %, aux élections législatives de 1980.

En ce qui concerne l'Asie, il est bon de faire référence au développement du LSSP. Au sein de la QI jusqu'à son expulsion en 1964 en raison de sa participation au gouvernement du SLFP, le LSSP continua à jouer un rôle dans la politique du pays pendant de nombreuses années.

Dans ce gouvernement, qui s'effondra en 1965, trois dirigeants du LSSP devinrent ministres : Perera aux Finances, Goonewardene aux Travaux publics et Moonesinghe aux Communications. La minorité de Colvin De Silva, opposée à la participation au gouvernement, resta au sein du parti. Edmund Samarakkody et Meryll Fernando, en revanche, quittèrent le LSSP pour former le Lanka Sama Samaja Party - Revolutionary (LSSP-R), reconnu comme une section officielle du SUQI.

Tableau 1 - Résultats des élections du parti Lanka Sama Samaja, 1947-1982

Date	Votes	Pourcentage	Députés élus
1947	204 020	10,81	10
1952	305 133	13,11	9
1956	274 204	11,47	14
1960 (mars)	325 286	11,26	10
1960 (juillet)	224 995	7,96	12
1965	302 095	7,90	10
1970	433 224	8,68	19
1977 ²⁷⁴¹	225 317	3,61	0
1982 ²⁷⁴²	58 031	0,90	

Dans les années 1970, le LSSP revint au gouvernement à la suite de la victoire électorale de la coalition du Front uni, en prenant en charge les importants ministères des finances, des affaires constitutionnelles, des plantations et des transports.

Après cette expérience, lors des élections de 1977 au sein d'une coalition de gauche, le LSSP n'élut aucun représentant pour la première fois depuis 1931. Un groupe, dirigé par le jeune Vasudeva Nanayakkara, scissionna par la gauche et créa le *Nava Sama Samaja Party*

²⁷⁴¹ Cette année-là, le LSSP se présente aux élections comme United Socialist Front, composé du Parti communiste du Sri Lanka et du Parti démocratique du peuple, une scission de gauche du SLFP.

²⁷⁴² A l'élection présidentielle, le candidat du LSSP était Colvin R. de Silva.

(NSSP, Nouveau parti pour l'égalité sociale)²⁷⁴³, affilié entre 1978 et 1988 au *Committee for a Workers International* (CWI) de Ted Grant.

À partir de 1994, le LSSP a participé aux alliances électorales dirigées par le SLFP, ce qui lui a garanti une poignée de députés et de postes gouvernementaux. En décembre 2019 un chef du LSSP, Tissa Vitharana, a été nommé gouverneur de l'une des 9 provinces du pays, la North-Central.

Dans des années plus proches de nous, le SUQI, le courant le plus révisionniste en ce qui concerne la nécessité d'un parti d'avant-garde, fit preuve d'une remarquable affinité avec le polycentrisme idéologique du mouvement no-global né en 1999 à Seattle et qui culmina dans les mobilisations contre le G-8 à Gênes en 2001.

Suivant une voie essentiellement indépendante depuis la dissolution du RCP britannique en 1949, Ted Grant et Jimmy Deane, avec une poignée de militants, menèrent dans les années 1950 une activité totalement à contre-courant. En 1956, ils fondèrent la RSL, reconnue section sympathisante de la QI. Lors du Congrès mondial de 1964, la RSL fut expulsée sur la base de sa critique de la leadership internationale, accusée d'avoir une attitude "suiviste" envers Castro et Ben Bella dans le texte *The Colonial Revolution and the Role of Marxist Cadres*. La même année, le groupe de Grant fit paraître le journal *The Militant*, réunissant un noyau d'anciens membres du RCP et de jeunes gens comme Peter Taaffe et Alan Woods.

L'activité de ce groupe, connu sous le nom de son journal, était orientée vers l'entrisme dans le parti travailliste, sur la base d'un texte théorique écrit par Grant en 1959, *Problems of entryism*. Grant y théorisa une nouvelle forme d'entrisme à long terme, basée sur les conditions prévalant dans le mouvement ouvrier après la fin de la Deuxième Guerre mondiale : hégémonie des sociaux-démocrates et des staliniens, isolement des forces du trotskisme.

En 1972, les résultats commencèrent à être tangibles. Le journal était devenu un hebdomadaire de 8 pages. En outre, lors de la conférence annuelle du LP, une motion présentée et défendue par les membres de la *Militant Tendency*, Pat Wall et Ray Apps, fut adoptée par 3 501 000 voix contre 2 497 000 : elle demandait que le prochain gouvernement travailliste s'engageât à appliquer un décret « to secure the public ownership of the major monopolies ». Dans son discours, Wall réitéra l'appel à prendre le pouvoir en confisquant les 350 sociétés monopolistiques qui contrôlaient 85 % de l'économie, avec une compensation minimale limitée aux cas de besoin avéré.

En 1974, le groupe de Grant fonda une tendance internationale, qui se serait enracinée ensuite dans des dizaines de pays, le CWI, qui en tout cas fut connu surtout pour les résultats de sa section britannique.

Le *Militant* prit la direction de la jeunesse du Parti travailliste de 1972 à 1984. L'hostilité de l'appareil politique travailliste ne fit que croître. Dans la seconde moitié des années 1970, également poussée par la presse conservatrice, la direction du LP mit en place une commission d'enquête sur *The Militant* présidée par Reg Underhill, dont les conclusions en faveur de l'incompatibilité entre l'appartenance au parti et à la *Militant Tendency* furent rejetées à plusieurs reprises par la majorité du *National Executive Committee*, en raison de la fermeté dont fit preuve la gauche interne de Tony Benn, Dennis Skinner et Eric Heffer, mentors politiques d'un jeune Jeremy Corbyn.

Cependant, après le retrait de la *soft left* de Michael Foot et Ken Livingstone, en février 1983, le NEC du LP vota à 19 à 9 en faveur de l'expulsion du parti des cinq membres du comité de rédaction du *Militant* (Keith Dickinson, Claire Doyle, Ted Grant, Peter Taaffe et

²⁷⁴³ Candidat à l'élection présidentielle de 1982 pour le NSSP, Nanayakkara obtint 17 005 voix, soit 0,17 %.

Lynn Walsh). Au Congrès national d'octobre 1983, l'appel, présenté par Ted Grant, fut soutenu par les deux tiers des délégués de section du parti, mais le vote en bloc des syndicats fut presque entièrement contre *The Militant*. L'appel, au final, fut rejeté par 1 616 000 voix contre 5 160 000.

Dans les années 1980, *The Militant* atteignit son apogée, en élisant sur des listes travaillistes la majorité des membres du conseil municipal de Liverpool en 1983-1987 et trois députés à la fin des années 1980²⁷⁴⁴, ainsi qu'en prenant la tête de la mobilisation de masse contre la *Poll Tax* qui amena à la démission de Margareth Thatcher en tant que Premier ministre en 1990. Au plus fort de ce succès, la décision de la majorité de la section britannique du CWI d'abandonner l'entrisme dans le LP et les questions de régime interne provoquèrent l'expulsion de Ted Grant et Alan Woods, qui ensuite prirent en 1992 l'initiative de fonder l'actuelle *International Marxist Tendency* (IMT) avec, entre autres, la direction des sections espagnole, pakistanaise et italienne de l'ancien CWI.

Pour conclure, il est bon de rappeler que les courants issus de la Quatrième Internationale ont continué, même au cours des dernières décennies, à être actifs et parfois protagonistes de luttes sociales dans des dizaines de pays. Restant minoritaires, ils ont néanmoins continué à élire des membres comme députés dans les parlements nationaux (Argentine, Brésil, Pakistan, Irlande, etc.) ou au Parlement européen (France et Irlande), ou à la tête de villes importantes - comme dans le cas précité de Liverpool ou Porto Alegre au tournant du deuxième millénaire.

De plus, au Brésil, la formation du premier gouvernement Lula en 2003, auquel participa un membre de la section brésilienne du SUQI, Miguel Rosseto, en tant que ministre de la réforme agraire, relança le débat sur une question controversée dans le mouvement ouvrier depuis la fin du XIXe siècle. D'autre part, la montée de Jeremy Corbyn à la tête du LP en 2015 déclencha dans la presse britannique une vague d'articles, généralement sensationnalistes, sur le poids de l'entrisme des trotskistes dans le nouveau cours du parti qui enterrait le *New Labour* de Tony Blair, icône de la soi-disant troisième voie au fil des années 1990.

Nous pourrions continuer avec des exemples actuels. En fait, l'histoire du mouvement trotskiste reste un sujet d'étude qui mériterait l'attention des chercheurs, malgré le fait qu'elle soit largement sous-estimée et donc presque uniquement abordée par des historiens qui en partagent également la perspective politique. Les limites chronologiques de cette étude ne font que suggérer d'autres pistes de recherche.

14.4 Dissidents et « renégats »

Parmi les trotskistes qui, dans l'immédiat après-guerre, rompirent avec la QI ou en furent expulsés, les chemins auraient été différents : il y avait ceux qui voulaient une continuation "hérétique", ceux qui revinrent à la social-démocratie, ceux qui passèrent dans le camp conservateur et, enfin, ceux qui abandonnèrent toute activité militante. Ces chemins ne sont pas mutuellement exclusifs. Plus d'une trajectoire personnelle est passée de la révision du trotskisme à la social-démocratie ou au camp conservateur ou encore à la passivité.

Dans la première catégorie, cependant, il est possible de placer le WP de Shachtman, au moins jusqu'en 1947-1948, date de l'abandon définitif de la recherche d'une relation avec

²⁷⁴⁴ En 1983, furent élus Terry Fields à Liverpool Broadgarden et Dave Nellist à Coventry South East. En 1987, Pat Wall, décédé en 1990, remporta la victoire dans la circonscription de Bradford North.

la QI²⁷⁴⁵. À ce moment-là, cependant, le WP continua pendant une courte période à évaluer les possibilités d'établir des contacts dans la QI, en commençant par le petit groupe irlandais de Bob Armstrong actif dans le LP entre Belfast et Dublin. Ce fut Armstrong qui conseilla à Shachtman de ne pas investir trop d'énergie, et d'espoirs, dans une éventuelle « factional fight » sur la question russe au sein du RCP. Armstrong résuma son jugement en écrivant que Deane était fidèle à la conception trotskiste traditionnelle et que « people like Millie Lee you might find excellent socially, but you never will win them politically – and especially not by conciliation »²⁷⁴⁶.

Au niveau de la QI, ainsi, il ne restait pas beaucoup à faire :

« This idea of blocking with all the anti-Cannonites is, of course, rubbish. It is time to stop regarding the RCP leadership as simple folk, a bit confused ! »²⁷⁴⁷.

Le WP s'intéressa au « German group in Kilburn » et au militant d'origine palestinienne Yigael Glückstein, connu plus tard sous le pseudonyme de Tony Cliff. Cliff fut actif dans le débat sur la question russe et, selon Armstrong, c'était un jeune homme intelligent et érudit mais « pretty hysterical and very doctrinaire »²⁷⁴⁸. Hostile au WP, au début des années 1950, après la rupture avec le groupe de Healy sur la guerre de Corée, Cliff fonda le *Socialist Review Group*, la matrice du SWP britannique et de son organisation internationale, les *International Socialists*, caractérisée par la défense de la théorie de l'URSS, de la Chine et de tous les autres pays staliniens comme formes de capitalisme d'État.

Le passage de l'ISL, héritière du WP depuis 1949, sur les rives de la social-démocratie ne s'acheva pas immédiatement après la séparation avec la QI. À plus forte raison son intégration organique dans une version particulièrement droitière de la social-démocratie. Même au début des années 1960, le soutien sans faille de Shachtman aux politiques du gouvernement américain à Cuba et au Vietnam lui valut une scission à gauche, celle de Hal Draper et de l'*Independent Socialist Club*.

Le groupe des « Shermanites », qui avait quitté le WP pendant la guerre, fut le premier, après le cas isolé de Burnham, à fournir du personnel au front conservateur. Parmi eux se trouvaient de nombreux futurs académiques de renom, dont Philip Selznick²⁷⁴⁹, l'historienne Gertrude Himmelfarb, le sociologue Seymour Martin Lipset, le fondateur de Free Press, Jeremiah Kaplan, Martin Diamond et le politologue Herbert Garfinkel, sans oublier, bien sûr, Irving Kristol, journaliste et icône de la droite néo-conservatrice. Burnham, comme déjà mentionné, devint un véritable croisé anticommuniste et en 1955 il fonda l'un des revues les plus importantes de la droite américaine, la *National Review*.

En 1947, cependant, le journal théorique du WP avait encore pu confier à l'un de ses collaborateurs les plus prestigieux un article contre la stalinophobie de la rédaction de la *Partisan Review* et de la SDF, ce qui aurait été absolument inconcevable quelques années plus tard seulement²⁷⁵⁰. L'année précédente, Howe lui-même, destiné à devenir un

²⁷⁴⁵ Voir « Motions Adopted by WP Plenum. On the Fourth International, On Unity with the SWP », *Labor Action*, a. XII, n° 30, 26-7-1948.

²⁷⁴⁶ B. Armstrong à M. Shachtman, 30-4-1948, dans Archives Pierre Broué.

²⁷⁴⁷ *Ibidem*.

²⁷⁴⁸ *Ibidem*.

²⁷⁴⁹ Entre autres, il publia *The Organizational Weapon : A Study of Bolshevik Strategy and Tactics*, The Rand Corporation, Santa Monica, Cal., 1952.

²⁷⁵⁰ « *Partisan Review* has succumbed to *Stalinophobia*, a disease common among intellectuals who were once radicals; its major symptom is that regular tired feeling. *Stalinophobia* takes the form of bitter and quite justified denunciations of Stalinism, without any corresponding effort to develop a sociological

critique littéraire de grande renommée, avait attaqué Rahv, membre de la rédaction de la *Partisan Review*, pour son révisionnisme dans l'analyse de la Deuxième Guerre mondiale²⁷⁵¹, ainsi que Macdonald²⁷⁵², critiqué pour son abandon du WP, pour sa caricature sur ce qu'était un parti léniniste et pour la démoralisation qu'il encouragea en déduisant de la défaite de la vague révolutionnaire d'après-guerre une incapacité permanente de la classe ouvrière.

Ces épisodes étaient symptomatiques de la différence avec la période d'avant-guerre. En 1939, en effet, la *Partisan Review*, en alliance avec les trotskistes, avait résisté à la tentative de Hook de séparer l'anti-stalinisme et le marxisme révolutionnaire, opposant la *League Against Totalitarianism* à la *League for Cultural Freedom and Socialism*. Dans le monde qui se dirigeait vers la division en deux blocs, les anciens "compagnons de route" du mouvement trotskiste trouvaient au contraire que le WP aussi était trop "léniniste".

Mais la doctrine Truman et la Guerre Froide firent exploser les contradictions au sein du WP. Ainsi, ce groupe soutint la scission du PSLI et critiqua la jeunesse de ce parti lorsque, en février 1948, elle se sépara de Saragat, prit le nom de *Movimento Socialista per l'Unita Proletaria* (MSUP) et rejoignit le « Fronte democratico e popolare », la coalition électorale PCI-PSI. Toujours influencé par certains scrupules hérités de son passé, le WP se contenta de critiquer le choix de faire appel au « Fronte democratico e popolare », sans pour autant faire appel en faveur du PSLI. L'éditorial de Henry Judd était idéologiquement clair mais pas encore capable de tirer toutes les conséquences de sa position²⁷⁵³.

En ce qui concerne l'évolution en Pologne, le même démarche fut appliqué. Seule l'acceptation des conséquences du pacte de Yalta par Mikołajczyk, c'est-à-dire son assouplissement à l'égard des Soviétiques, poussa le WP à suspendre son soutien au leader politique libéral-conservateur du principal parti d'opposition aux stalinien²⁷⁵⁴.

understanding of it. Hatred for Stalinism becomes an emotional bloc to its political analysis. [...] Though we know that Philip Rahv and William Philip edit PR – we solicit letters from readers explaining how Freda Kirchner, Max Lerner and Bruce Bloven 1938 version, to the very phrase – happen to write their editorials », I. Howe, « How *Partisan Review* goes to war. Stalinophobia and the cultural front », *New Internationalist*, a. VIII, n° 4, avril 1947.

²⁷⁵¹ I. Howe, « How Partisan Review Goes to War », *ibidem*, pp. 109-111.

²⁷⁵² I. Howe, « The 13th Disciple, Politics », *New Internationalist*, a. XII, n° 10, octobre 1946, pp. 329-334.

²⁷⁵³ « What of the new (the third) Socialist Party, created by the Socialist Youth ? There is little available information about it, but what we do know (largely based upon accounts published in *The Militant*) is far from promising or hopeful. It originally split with the pro-Stalinist Nenni on the grounds that the Stalinists were nothing but reformists (at the time they participated in the coalition cabinet), who were holding back the Italian working class. The complete reversal of Stalinist tactics, their pseudo-militancy, etc., has confused the Socialist Youth who do not understand the real nature of Stalinism. A large measure of responsibility for this failure to understand Stalinism falls upon the shoulders of certain of the Fourth Internationalists in Europe who, yielding more and more to Stalinism, can explain nothing.

Thus we have the absolute tragic news that this newly-founded socialist organization has decided to adhere to the Stalinist electoral "Popular Front for Peace, Bread and Work" ! It is reported that they will not run their own candidates, but evidently will vote for the bloc – that is, the Stalinists! Politically, then, they meet with their former enemy Nenni once more! A political cretin named Marcel Rogier writes in the current issue of *The Militant* that the new party should differentiate itself politically from the Stalinist Front by "an energetic and patient campaign for expulsion from the Front of all individual capitalist elements, whose presence serves as an eternal alibi to the Stalinist leadership for restraining the fighting spirit of the masses" », H. Judd, « World Politics. Italy's Coming Elections », *Labor Action*, a. XII, n° 12, 22-3-1948.

²⁷⁵⁴ « Before such a concentrated offensive in England, Mikołajczyk departed for the United States and in an interview granted to the Buffalo Polish language newspaper, *Everybody's Daily*, stubbornly reaffirmed his "faith" in the Yalta pact, his acceptance of Poland's eastern frontier and his recommendation that "friendly relations with Russia" be maintained », A. Rudziński, « Mikołajczyk's Role Exposed », *ibidem*, n° 9, 1-3-1948.

La complicité avec le stalinisme était, d'autre part, la critique majeure que les "shachtmaniens" adressaient non seulement aux rivaux du SWP mais à la QI en général :

« The same tendency toward surrender to Stalinism is seen in country after country. We cite some recent examples. The Greek Trotskyists, in a resolution published, in the January issue of Quatrième Internationale, call for critical support to the Stalinist Markos government of that country and urge the workers to fight in its armies. The Ceylon Trotskyists join in political united fronts with the minute Stalinist party of their country. The Trotskyists of India form a nationwide united front, on a broad scale, with the Stalinists and various Stalinist-front organizations of their country. In Bombay they vote for the Stalinist candidates in municipal elections, rather than for Socialists. The same story is repeated elsewhere, in different forms. One of the unexplained phenomena of the day is why the American SWP did *not* support Wallace! Perhaps this sign of independence will shortly be corrected »²⁷⁵⁵.

En même temps, le WP nourrissait un certain espoir dans le RDR en France²⁷⁵⁶. Les raisons n'étaient pas différentes de celles qui avaient alimenté le jugement sur la naissance du PSLI en Italie :

« The RDR is born of the reaction against the threat and menace of Stalinism (it is highly important to note that many prominent French intellectuals, previously deeply infected with Stalinism, are revolting against it) and the corresponding reaction against the hopelessness of Leon *Blum and his Socialist Party* ».

En fait, l'appel fondateur avait mis en lumière des questions chères au WP :

« Entre le pourrissement de démocratie capitaliste, les faiblesses et les tares d'une certaine social-démocratie et la limitation du communisme à sa forme stalinienne, nous pensons qu'un rassemblement d'hommes libres pour la démocratie révolutionnaire est capable de faire prendre une vie nouvelle aux principes de liberté, de dignité humaine en les liant à la lutte pour la révolution sociale »²⁷⁵⁷.

La perspective du RDR esquissée par les "shachtmaniens" était même celle d'une évolution dans une direction "centriste"²⁷⁵⁸, faisant l'hypothèse de l'existence d'une potentielle base de masse pour la ligne politique résumée dans le slogan de « Troisième Force ». L'adhésion au RDR des jeunes socialistes expulsés de la SFIO et de l'ASR de Dechezelles confirma aux yeux du WP la justesse du choix de l'ancienne minorité du PCI de

²⁷⁵⁵ H. Judd, « World Politics. Stalinism and the Fourth International », *ibidem*, n° 13, 29-3-1948.

²⁷⁵⁶ Au-delà des promoteurs David Rousset et Georges Altmann, l'appel à la formation du RDR, publié dans le *Franc-Tireur* du 27 février 1948, avait recueilli les signatures de Paul Fraisse d'*Esprit*, Roger Stéphane de *Combat*, Léon Boutbien et Jean Rous du Conseil de la SFIO, Gérard Rosenthal, ancien avocat de Trotsky en France, Daniel Bénédite, Jean-Paul Sartre, Raymond Badiou, maire de Toulouse, et Lamine-Gueye, maire de Dakar.

²⁷⁵⁷ Cité dans Ian H. Birchall, « The Rise and Fall of the Rassemblement Démocratique Révolutionnaire », *European Studies*, a. XXIX, 1999, p. 368.

²⁷⁵⁸ « Although it would be premature to predict future developments, it is possible that we are here witnessing the creation of a new, large and broad centrist political movement in France. Such a party, beginning as a broad socialist movement opposed to Stalinism and social democracy, and oriented against the squeezing of France between Russian and American imperialisms, 'might mark the revival of independent socialist politics in France. Naturally, this party would be politically confused and composed of many diverse elements, ranging through Christian Socialists, pacifists, intellectuals, militant socialists, etc., but its existence would, mark a new stage in French politics in that it would break up the tendency in France to crystallize into hard and fast Stalinist or de Gaullist lines », *ibidem*.

rejoindre ce groupement, se démarquant ainsi du « sectarianism and sterility of the PCI (French Trotskyist party) leadership »²⁷⁵⁹.

Les raisons de l'ancienne minorité du PCI, largement fusionnée dans le RDR, ne coïncidaient pas entièrement avec celles invoquées par le WP. Dans une note envoyée aux anciens camarades de tendance, par exemple, Magnin avait écrit que la « imprécision idéologique » et la « souplesse organisationnelle » assumées par le RDR correspondaient à la phase actuelle de « recul » du mouvement ouvrier²⁷⁶⁰. C'était, selon Magnin, l'« Époque des Fronts » et non celle du « petit groupe fortement charpenté, "zinovievisé" »²⁷⁶¹. Encore, il déclara que le plan Marshall ne pouvait pas être refusé en bloc. Il fallait l'accepter comme un fait inévitable et revendiquer un nébuleux « contrôle populaire »²⁷⁶² sur sa réalisation.

Le WP n'avait pas encore tranché en faveur du plan Marshall. Cependant, Albert Goldman et James T. Farrell s'étaient exprimés en ce sens, démissionnant en même temps du WP pour rejoindre le PSA. Plus précisément, Farrell avait concrétisé l'idée du « contrôle populaire » sur le *European Recovery Program* (ERP) avec la demande de participation des syndicats à l'administration du plan. L'indécision d'Henry Wallace sur la question, plus conciliant avec le bloc soviétique, était plus dangereuse que la fermeté de Truman :

« The proposals of Wallace, for aid through the United Nations, are merely demagoguery which helps Stalinism. The so-called Molotov Plan is an economic equivalent for NKVD rule. There is not immediate possibility of aid on a socialist basis. And if conditions further deteriorate in Western Europe, only Stalinism will gain. [...] The simple fact is that today, only American wealth and power stands in the road of Stalinist expansion. Stalinist expansion will not postpone war ; it will, if anything, hasten it »²⁷⁶³.

Goldman, pour sa part expliqua qu'un membre socialiste du Congrès américain aurait dû s'abstenir sur l'ERP, mais qu'il n'hésiterait pas à voter pour le Oui si son vote était décisif pour le résultat final du scrutin. Le fait était que si le plan Marshall échouait, seuls les stalinien en bénéficieraient. À l'idée de Farrell d'un contrôle syndical, Goldman ajouta la participation des partis socialistes européens à l'ERP²⁷⁶⁴.

La démission de Goldman et Farrell du WP provoqua un profond écho. Tout de même Goldman, fatigué, ne mena aucune lutte politique interne avant de rompre avec le WP. De son avis, « a fight around that issue and the Marshall Plan would have mobilized the best elements – I judge about twenty-five or so and we could have split and started a socialist educational group with a strong orientation to the S.P. That is really what I would like to do but I do not know how many people can be gotten to join such a group »²⁷⁶⁵. Quelques mois après, ce fut Oscar Schoenfeld, alias Oscar Williams, ancien membre de la minorité du SWP et également du National Committee de ce parti, qui poussa en vain Goldman à s'activer et à lancer une revue socialiste²⁷⁶⁶. En plus, Schoenfeld chercha à enquêter la

²⁷⁵⁹ *Ibidem.*

²⁷⁶⁰ Voir L. Magnin, « Lettre aux Trotskyistes sur le RDR », 22-4-1948, dans MRC, f. Jimmy Deane, 11/A48/19.

²⁷⁶¹ *Ibidem.*

²⁷⁶² *Ibidem.*

²⁷⁶³ James T. Farrel à *Labor Action*, 29-4-1948, dans « Two Letters from Albert Goldman and James T. Farrell presenting their views », *Labor Action*, a. XII, n° 20, 17-5-1948.

²⁷⁶⁴ A. Goldman à *Labor Action*, 14-4-1948, dans *ibidem*.

²⁷⁶⁵ A. Goldman à O. Schoenfeld, 16-8-1948, dans Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, f. Max Shachtman, 29/19.

²⁷⁶⁶ Voir O. Schoenfeld à A. Goldman, 23-3-1949, dans *ibidem*.

position de Goldman vis-à-vis du maccarthysme, donnant un passant un intéressant tableau de l'évolution d'un certain nombre de cadres de l'ancienne minorité du SWP :

« What is your position on the removal of CP members from academic posts ? I disagree completely with Hook's attitude, which seems to be getting a lot of support from ex-radicals. I argued with Felix who takes this position too. I believe that the main danger now is that under the cover of anti- Stalinist attacks, an oppressive atmosphere will develop particularly on the campuses. I don't think a question of principle is involved. If the Stalinists were really dangerous, then repressive measures against them would have a real validity now. But they are on run everywhere. More important, I think is the preservation of a spirit of free inquiry. Hook's campaign, in spite of his own intentions, must have the opposite result. Abe, by the way, takes my attitude »²⁷⁶⁷.

Ces dilemmes décrivent assez précisément une phase de passage de l'antistalinisme à l'anticommunisme. Peu après Farrell et Goldman, d'ailleurs, ce fut le tour d'Ernest Erber, l'un des cadres plus proches de Shachtman, de rompre avec le WP. Shachtman ressentit le besoin de mettre un frein à la situation, en rédigeant une réponse sur un ton inhabituellement "orthodoxe"²⁷⁶⁸. En fait, il était probablement trop tard pour déclencher un revirement général. Shachtman lui-même, par moments, semblait reprocher à ses anciens camarades leur rythme plutôt que leur direction.

Mais les défections de poids venaient des directions les plus diverses. Le vieux militant tchécoslovaque Alois Neurath, celui à qui Trotsky avait écrit une lettre assez connue pour expliquer la nécessité de la fondation du QI, partisan de Shachtman en 1940, rejoignit le Parti social-démocrate en Suède, son lieu d'exil.

Parmi les principaux dirigeants pendant la guerre, l'abandon de la QI par Jock Haston en février 1950 fut l'un des cas les plus marquants. Usé par la lutte fractionnelle au sein de l'Internationale, Haston devint formateur dans une institution liée au Parti travailliste. Plus tard, il fut responsable national de la formation pour le *Electrical, Electronic, Telecommunications and Plumbing Union* (EETPU), restant actif dans la droite du mouvement travailliste pour le reste de sa vie.

Parmi ceux qui quittèrent le mouvement, le cas de van Hejienoort fut encore plus éloquent. Dans un texte bref et certainement pas original publié par la *Partisan Review*, il défendit la thèse qu'un siècle de lutte avait démontré l'incapacité congénitale de la classe ouvrière à réaliser le projet de transformation socialiste²⁷⁶⁹. Van Hejienoort organisa une conférence sur invitation pour présenter son point de vue : Shachtman, dans le public, fut choqué et « too astounded to speak », tandis que les membres de *Politics* se félicitèrent avec l'orateur ; même Meyer Schapiro, déjà sur la voie du libéralisme, resta « stunned »²⁷⁷⁰. Van Hejienoort commença une nouvelle vie en tant que professeur universitaire de mathématiques, acquérant une renommée internationale. Interrogé par l'historien Pierre Broué dans les années 1970, il n'hésita pas à apporter une aide précieuse dans l'étude des *Trotsky Papers* conservés à Harvard et ouverts au public depuis 1980.

Goldman ne s'arrêta à mi-chemin non plus. Exclu du barreau pour sa condamnation dans le procès de Minneapolis, il travailla comme chauffeur de taxi. Sur le plan politique, en 1950, il écrivit à Sol Levitas, directeur du *New Leader*, qu'il était un « right-wing

²⁷⁶⁷ *Ibidem.*

²⁷⁶⁸ Voir M. Shachtman, « Under the Banner of Marxism », *Bulletin of the Workers Party*, a. IV, n° 1, janvier 1949.

²⁷⁶⁹ Jean Vannier [Jean van Hejienoort], « A Century's Blance Sheet », *Partisan Review*, a. XV, n° 3, mars 1948, pp. 288-296.

²⁷⁷⁰ A. Wald, *op. cit.*, p. 285.

socialist »²⁷⁷¹. En même temps, interrogé par le Commissariat à l'énergie atomique en tant que proche d'une personne en cours d'embauche, Betty Jacobsen, la sœur de sa femme, il déclara être en contact avec des agents du FBI pour fournir des analyses sur les différences entre les groupes d'extrême gauche²⁷⁷². Enfin, peu avant sa mort en 1960, il devint chrétien.

L'ancien camarade de Goldman dans la direction de la minorité du SWP, Felix Morrow, cessa soudainement son activité politique en 1947. Par la suite, il eut des contacts avec l'appareil de sécurité, préparant pour le FBI des analyses sur le CPUSA mais aussi sur le SWP, notamment à l'occasion de la scission de la fraction Cochran-Clarke en 1953²⁷⁷³. De plus, il fut conseiller auprès de la CIA pour différents projets, dont une édition clandestine du *Dr. Zhivago* qui aurait dû être diffusée en URSS. Dans les années 1950, Morrow devint un éditeur d'occultisme : il travailla pour University Books puis fonda sa Mystic Art Books Society, pour laquelle il signa sous le pseudonyme de John C. Wilson. Dans les années 1970, il lut *The Twilight of Capitalism* de l'ancien jeune "shachtmanien" Michael Harrington et, probablement poussé par la radicalisation des jeunes, il rejoignit le *Democratic Socialist Organizing Committee* (DSOC), ancêtre des *Democratic Socialists of America* (DSA), actuellement la plus grande formation de la gauche radicale aux États-Unis. Cependant, il consacra les dernières années de sa vie à la communauté religieuse du « Centre for the Living Force ».

La lutte de fraction au sein de la QI avait laissé chez beaucoup de ses acteurs des blessures profondes. Le langage pour définir les anciens adversaires resta très virulent. C'est ainsi qu'en 1947, en commentant l'évolution des membres du IKD qui avaient été proches de Morrow, John G. Wright écrivit à Mandel que « all of the contributors » d'une nouvelle revue publiée en Grande-Bretagne, *Current Issues*, « are petty bourgeois psychopaths who composed Felix Morrow's detachments of IKD'ers »²⁷⁷⁴. Mais l'ancien IKD n'eut plus de vie indépendante.

Dans le milieu du WP, les abandons de poids se poursuivirent jusque dans les années 1950. En octobre 1952, en effet, Irving Howe et Henry Judd, alias Stanley Plastrik, diffusèrent une lettre de démission qui les plaçaient ouvertement dans l'"aile socialiste de l'Ouest". Pour eux, en effet, il n'était plus possible mener une politique de « Troisième Force » supposée être équidistant entre les deux blocs :

« As democratic socialists, our place is in the Western world, the democratic world, no matter how sharp our criticisms of its bourgeois leadership. The struggle between Stalinism and the West is not merely a struggle for the imperialist division of the world but, also, and in terms of consequences, more fundamentally a struggle between two ways of living : between democracy, however marred, and the most bestial totalitarianism ever known »²⁷⁷⁵.

Les deux furent rejoints par Emanuel Geltman. En 1955, Howe, Judd et Geltman fondèrent, avec Lewis Alfred Coser - ancien trotskiste de la minorité française du POI à la

²⁷⁷¹ Cité dans A. Wald, *op. cit.*, p. 287.

²⁷⁷² « I would say that the agents of the FBI and of the Immigration authorities always come to me for help, not only for reference to particular individuals, but with reference to a general attitude, for me to explain to them what the differences are between groups », A. Goldman, « Examination », p. 43, dans WHS, f. Albert Goldman, dossier Atomic Energy Commission, 1952.

²⁷⁷³ Voir *ibidem*, p. 288 et n. 55, et *ibidem*, p. 413.

²⁷⁷⁴ John G. Wright à E. Mandel, 17-9-1948, dans HI, f. John G. Wright, 2/19.

²⁷⁷⁵ I. Howe, H. Judd, « Statement of Resignation of Irving Howe and Henry Judd from the Independent Socialist League », *Forum*, janvier 1953, p. 4.

fin des années 1930, ancien collaborateur de *Labor Action* et rédacteur de *Politics* - la revue d'études politiques et sociologiques *Dissent*.

Howe rejoignit le *American Committee for Culture and Freedom*, au sein duquel il chercha à se tailler une image "de gauche". Mais son anticommunisme était désormais sans complexes. Par exemple, il se dit dégoûté par la participation du pasteur A. J. Muste, un vieux "compagnon de route" des trotskistes des années 1930 revenu à la philosophie de la non-violence, à une réunion du 1er mai avec des orateurs du SWP et du CPUSA. Howe utilisa les faits de Hongrie en 1956 pour demander au *American Forum* de Muste et Sidney Lens comment il était possible de prendre la parole à côté de représentants de ces formations, indûment amalgamées sous le concept de stalinisme²⁷⁷⁶. En 1964, même *Dissent* qualifia d'inhumaine la proposition de retrait des troupes américaines du Vietnam et en 1966 s'opposa aux actions de désobéissance civile contre la guerre éclatées en Californie²⁷⁷⁷.

Mais sur le Vietnam, dans ces mêmes années, Shachtman aurait dépassé tout le monde à droite, considérant cette guerre comme progressiste.

Les ruptures de poids, bien que moins fréquentes jusque dans les années 1970, affectèrent le SWP aussi. Bertie Cochran, le leader théorique du courant "pabliste" qui se sépara du SWP en 1953, lança, avec George Clarke et Harry Braverman, *The American Socialist*²⁷⁷⁸, mensuel de la *Socialist Union* (SU, Union Socialiste). Lorsque la SU s'effondra au début des années 1960, Cochran, membre du SI de la QI pendant la guerre, devint un collaborateur du Research Institute on International Change de la Columbia University. Braverman, lui, travailla pour Grove Press et fut déterminant dans la décision de publier *The Autobiography of Malcolm X* en 1967. Dans les années suivantes, il passa à la rédaction de la Monthly Review Press et écrivit *Labor and Monopoly Capital*²⁷⁷⁹, une contribution précieuse à l'économie marxiste.

Pour revenir au cas français, la désintégration rapide du RDR en 1949 déclencha un processus de dispersion de sa composante trotskiste qui ne peut se comparer à ce qui vient d'être observé pour les États-Unis. Bien sûr, les différences entre les deux paysages politiques ont pesé.

Tout d'abord, il faut garder à l'esprit que la participation au RDR de ce qui avait été l'aile droite du trotskisme français ne fut pas passive ou inertielle.

En plus de Rousset, Rosenthal et Demazière élus au Comité directeur du RDR, Demazière et Parisot furent embauchés comme permanents du mouvement en région parisienne. Même face à la crise qui frappa presque immédiatement le RDR, les trotskistes furent parmi les plus ardents partisans d'une refondation du mouvement sur des bases programmatiques plus claires, comme l'atteste la motion Chauvin-Sartre - discutée lors de la conférence nationale de juin 1949.

Dans la désintégration du RDR, qui n'a jamais dépassé les 3 000 membres, pesa l'éclatement de la Guerre Froide. Né pour être une force non soumise ni à Moscou ni à Washington, le RDR n'arriva pas à tenir cette promesse. En 1949, en effet, Rousset et Altman se rendirent aux États-Unis pour collecter des fonds pour le mouvement. Brown, l'ombre de Lovestone en France, leur conseilla d'aller voir l'AFL et ce fait créa de l'appréhension et des critiques au sein du RDR. La tension finalement explosa à l'occasion

²⁷⁷⁶ Voir A. Wald, *The New York Intellectuals...*, cit., p. 325.

²⁷⁷⁷ *Ibidem*, p. 327.

²⁷⁷⁸ Selon Alan Wald, *op. cit.* p. 300, après la scission de la tendance Cochran-Clarke, le SWP s'effondra en un an, passant de 800 à 480 membres.

²⁷⁷⁹ H. Braverman, *Labor and Monopoly Capital. The Degradation of Work in the Twentieth Century*, Monthly Review press, New York, NY, 1974.

de la "Journée internationale de la Résistance à la dictature et à la guerre", organisée le 30 avril 1949 à Paris en concurrence avec une initiative "pacifiste" du PCF.

Lors de la réunion de masse tenue au Vélodrome d'Hiver après le débat à la Sorbonne, Ignazio Silone et Bob Edwards de l'ILP prirent la parole en tant qu'invités étrangers. Le frère du physicien américain Charles Compton fit alors allusion à l'hégémonie atomique des États-Unis comme facteur de paix et de progrès²⁷⁸⁰. A la Sorbonne, d'ailleurs, Hook s'était prononcé en faveur de l'OTAN²⁷⁸¹.

Après la dissolution du RDR, de nombreux militants trotskistes ou anciens trotskistes furent à nouveau sans organisation. Rousset aurait rejoint le mouvement gaulliste, tout en continuant à se déclarer de gauche. Lors des élections de juin 1968, il fut élu dans les rangs du parti du général De Gaulle et en démissionna en 1971. Avec un goût prononcé pour le paradoxe, interviewé par son biographe Emile Copfermann, Rousset rappela que Lénine et Trotsky étaient les hommes politiques du XXe siècle qu'il admirait le plus²⁷⁸².

Quant aux autres, Demazière abandonna l'activité politique, tout comme André Essel qui, des années plus tard, fonda la FNAC.

Paul Parisot revint à la SFIO, puis fut parmi les nombreux militants d'origine trotskiste qui rejoignirent le "deuxième" PSU, pour finalement adhérer au PS après la refondation opérée en 1971 par Mitterrand au congrès d'Epinay. Jean-René Chauvin, ancien déporté, participa aux élections de 1951 dans l'éphémère Centre d'Action de la Gauche Indépendante (CAGI) et rejoignit le PSU après être passé par *Voie Communiste*. Âgé, dans les années 1970 termina sa via politique au sein de la LCR.

Le passage par le CAGI et le PSU fut également commun à Jean Rous. Mais entre ces deux expériences, il y eut aussi un autre retour à la SFIO et une autre scission, celle qui amena en 1958 au Parti socialiste autonome (PSA)²⁷⁸³, critique de la politique suivie en Algérie par le gouvernement de Guy Mollet. Enfin, Rous adhéra au PS « mitterrandien », où il fut membre de la direction nationale en 1972-1977²⁷⁸⁴.

En gardant le regard sur l'influence des cadres trotskistes formées en France dans les années 1930, la trajectoire de Craipeau peut sembler, à bien des égards, paradigmatique. Après sa rupture avec le mouvement trotskiste, qui mûrit en 1948, il passa quelques années en Guadeloupe en tant qu'enseignant. Il "sauta" l'expérience du RDR. De retour en France en 1954, il adhéra aux premiers groupes de la Nouvelle Gauche, notamment l'Union de la Gauche Socialiste (UGS) en 1957. Dirigeant de l'UGS, il participa en tant que figure de proue à la formation du PSU en 1960. Dans les années suivantes, il continuera à produire de nombreux textes de doctrine politique, devenant ainsi un repère pour de nombreux militants du PSU.

En conclusion, la comparaison entre les cas français et américains permet quelques réflexions. En premier lieu, la plus grande vitalité du mouvement ouvrier et de la gauche française semble rendre moins fréquentes les ruptures sur des positions ouvertement conservatrices. Dans ce tableau, déjà à la fin des années 1950, les formations de la "Nouvelle Gauche" semblent être le lieu d'une nouvelle rencontre entre socialistes de gauche, anciens trotskistes et aussi trotskistes du PCI orientés au travail de fraction, comme ce fut le cas de Raoul, alias Claude Bernard, à l'UGS. Presque rien de semblable

²⁷⁸⁰ Ian H. Birchall, *art. cit.* p. 390 et suivantes.

²⁷⁸¹ *Ibidem*, p. 390.

²⁷⁸² E. Copfermann, *David Rousset. Une vie dans le siècle. Fragments d'autobiographie*, Plon, Paris 1991, p. 156.

²⁷⁸³ Élu à la direction nationale du PSA, Rous croisa le chemin de Robert Chéramy, militant trotskiste jusqu'au début des années 1950.

²⁷⁸⁴ Jamais trotskiste, bien qu'il avait collaboré avec eux, Dechezelles fut parmi ceux qui rejoignirent le PSU.

n'eut la force de se développer aux États-Unis. Il suffit de penser à la taille de l'*Independent Socialist Club* ou du *Democratic Socialist Organizing Committee* de Harrington et Howe, qui ne comptait pas plus de mille membres en 1973.

Deuxièmement, il est clair que la remise en cause de la doctrine de l'URSS en tant qu'État ouvrier dégénéré a, proportionnellement, constitué un chemin privilégié dans la rupture avec le trotskisme. Puisque le phénomène est statistiquement évident, du moins dans les groupes dirigeants, il est nécessaire de formuler une hypothèse interprétative.

En troisième lieu, il faut remarquer que la position sur l'URSS tenue par les dissidents ou ceux qui avait carrément rompu avec le trotskisme fut souvent utilisée par la presse stalinienne afin d'inclure dans une seule catégorie l'ensemble des trotskistes. Le procédé était encore celui de l'amalgame. Ainsi, en 1947 Burnham était défini par Herb Tank, homme du CPUSA spécialiste dans la propagande anti-trotskiste, comme « a free-lance Trotskyite », tout comme Hook e Eastman²⁷⁸⁵. Bien sur, Burnham était identifié avec son dernier *The Struggle for the World*, où il appelait à une guerre internationale contre l'URSS, et venait également qualifié comme le « favorite literary apologist for American Big Business » ; une autre cible de la meme brochure du CPUSA était la « Trotskyite Ruth Fisher spilling out their guts in order to betray her Communist brother »²⁷⁸⁶, en référence à son témoignage devant l'HUAC. En France, la trajectoire de Burnham fut l'un des exemples fournis par Léo Figuères, expert d'anti-trotskisme pour le PCF, pour affirmer que si les intellectuels de gauche ne rencontraient pas le parti communiste leur destin était de suivre le chemin de Burnham ou de Rousset – et, bien sûr, Figuères ne nuançait pas entre ces deux ex-trotskistes qui avait pris des voies différentes²⁷⁸⁷.

Les cas présentés semblent indiquer, comme trait dominant, une adaptation au climat politique de la Guerre Froide. Un revirement politique vers un "socialisme Occidental" pouvait sans doute être rendu, ou simplement perçu, moins traumatisant par une phase inspirée par la stratégie de la « Troisième Force ». Cela ne signifie pas que toutes ces trajectoires sont superposables. Il suffit de penser aux cas parallèles de Hal Draper et de Max Shachtman, le premier ayant participé à la révolte étudiante de Berkeley en 1964 alors que le second était déjà devenu un fervent partisan de la guerre du Vietnam.

²⁷⁸⁵ H. Tank, *Inside Job ! Story of the Trotskyite Intrigue in the Labor Movement*, New Century Publishers, New York, NY, 1947, p. 46.

²⁷⁸⁶ *Ibidem*.

²⁷⁸⁷ L. Figuères, *Le trotskysme cet antiléninisme*, Editions Sociales, Paris 1969, p. 203.

Conclusion

Résistance et révolution

« Nous avons fait, auparavant, en temps de paix, de nombreuses critiques à l'égard du parti communiste, inactif tandis que nous préparions la révolution. Durant la guerre, ce sont les communistes et d'autres, bien plus modérés, de gauche ou de droite, qui firent ce qu'il y avait à faire et nous qui étions paralysés. Mon jugement reste extrêmement sévère sur ma propre action et celle de la majorité du parti trotskiste pendant cette période. Le parti communiste lançait, lorsqu'il croyait débusquer des trotskistes, de sombres accusations de collusion avec l'ennemi qui, bien sûr, étaient pure calomnie, mais nous rendaient toute communication avec les autres difficile »²⁷⁸⁸.

(L. Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997)

La réflexion de Schwartz met en relation l'"abstentionnisme" de fond de la QI envers les mouvements des partisans et une plus grande facilité dans l'action des PC staliniens pour isoler les trotskistes du mouvement de masse. Le thème, traité rapidement dans une grande partie de l'historiographie, nécessite d'être repris.

Par ailleurs, la critique du grand mathématicien, qui a rompu avec le QI en 1947, ne semble pas être stimulée par une quelconque volonté de régler des comptes ou de prendre ses distances avec le militantisme de sa jeunesse²⁷⁸⁹. Au contraire, Schwartz revendique avec fierté le travail de « fraternisation internationaliste » organisé par les trotskistes pendant la guerre en direction des soldats allemands (« C'était une voie qui montrait l'avenir ») et met en cause le nationalisme du PCF comme raison de la dispersion du potentiel de masse de cette orientation²⁷⁹⁰.

²⁷⁸⁸ L. Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Odile Jacob, Paris 1997, pp. 185-186.

²⁷⁸⁹ « J'ai rompu avec le trotskisme en 1947, après onze ans de fréquentation. Mais c'est une période trotskyste, avec ses lumières et ses ombres, qui est l'essence même de la formation politique. Pierre Vidal-Naquet tient à dire que je suis resté un « ancien trotskiste ». Je le serais forcément toute ma vie et ne le regrette pas », L. Schwartz, *op. cit.*, p. 135-136. Laurent-Moïse Schwartz (1915-2002), né dans une famille juive d'origine alsacienne, fut admis à l'École Nationale Supérieure (ENS) en 1934 et obtint l'agrégation de mathématiques en 1937. De 1936 à 1947, il fut membre du mouvement trotskiste. Plus tard, il rejoignit le RDR (*ibidem*, p. 278) et puis apporta son soutien à l'Union de la Gauche Socialiste (UGS) et au PSU. De 1958 à 1980, il enseigna les mathématiques, principalement à l'École Polytechnique. Dans les années 1970, il fut parmi les premiers signataires de l'appel pour la libération du mathématicien et dissident ukrainien Léonide Ivanovitch Pliouchtch.

²⁷⁹⁰ « Il faut se garder de croire que la solidarité avec des soldats allemands était invraisemblable. Les soldats allemands n'étaient pas tous des fanatiques, ni tous prêts à une guerre d'extermination. Beaucoup commençaient à en avoir assez et à désirer la paix. Et cela dès le milieu de la guerre. En tout cas, ceux que nous avons vus quitter la France en 1944 étaient totalement démoralisés. On peut ajouter qu'avec un parti communiste qui serait resté internationaliste les résultats d'une action de fraternisation auraient pu être extraordinaires. Il prit précisément le parti opposé : tuer des Allemands, souvent sans discernement. Je me rappelle encore une réunion publique du parti communiste de Grenoble, après la fin de la guerre, où l'un des responsables s'exprimait ainsi : Nous avons adopté le principe avec tous nos militants, de "tuer du boche – le

La question posée par Schwartz fut rappelée, immédiatement après la guerre, par la "droite" du PCI français (Craipeau, Demazière, Parisot)²⁷⁹¹, à laquelle il appartenait, et par le « Rapport moral » présenté en novembre 1945 au cinquième congrès de la section belge de la QI.

Ce dernier texte indiquait que la ligne adoptée à l'égard de la Résistance avait facilité les attaques du PCB contre les trotskistes. L'autocritique avait été sans équivoque :

« Le Front de l'Indépendance n'était pas l'instrument de la bourgeoisie, même s'il était soutenu par elle. C'était la plus importante manifestation de la révolte des ouvriers, des intellectuels et des couches de la petite bourgeoisie contre l'impérialisme allemand et l'ordre nouveau. La bourgeoisie avait ses propres formations : l'Armée Secrète, le M.N.R., etc. Notre erreur fut de ne pas avoir distingué suffisamment entre ces différents mouvements et de ne pas avoir cherché suffisamment à nous lier avec eux »²⁷⁹².

Ce rapport posait des questions décisives quant aux possibilités manquées au moment de la libération du pays de l'occupation nazie, notamment lors des mouvements pour l'épuration des collaborationnistes et du désarmement des partisans par le gouvernement Pierlot : « Quel profit le parti n'aurait-il pas retiré si un seul de nos membres s'était trouvé à Charleroi dans les milices et avait dirigé leur action contre les collaborateurs industriels ? [...] Quelles sympathies n'aurions nous pas recueillies dans ces milieux si quelques uns des nôtres avait pu dénoncer au sein même des milices, le décret signé par Marteaux le 14 novembre ? »²⁷⁹³. Ce n'étaient pas des questions banales.

Afin de pouvoir y répondre de manière adéquate, il est bien de ne pas perdre de vue le cadre général. La dernière partie de la guerre, on y a déjà fait référence, fut marquée par une inquiétude croissante quant aux éventuelles conséquences révolutionnaires des mouvements qui se développaient presque partout en Europe. En effet, depuis le renversement de Mussolini en juillet 1943, l'hypothèse selon laquelle la fin de la guerre aurait pu coïncider avec de nombreux soulèvements populaires fut examinée sérieusement par les dirigeants des deux blocs militaires.

Le 30 juillet 1943, Roosevelt écrivit à Churchill : « We have to treat with or persons in Italy who can best give us, first disarmament, and, second, assurance against chaos »²⁷⁹⁴. La réponse du Premier Ministre britannique, le jour suivant, ne fut pas différente : « My position is that once Mussolini and Fascists are gone, I will deal with any Italian authority which can deliver the goods [...] Those purposes would certainly be hindered by chaos, Bolshevization, or civil war »²⁷⁹⁵.

plus possible, tuer du boche". C'est l'inverse de ce que nous avons fait. Je pense que nous devons le rappeler le plus souvent possible. C'était une voie qui montrait l'avenir », L. Schwartz, *op. cit.*, p. 184.

²⁷⁹¹ Dans le document du IIIe congrès du PCI, février 1946, ce courant du PCI critiqua le manque d'audace dans l'orientation du parti, en contradiction avec les perspectives d'une crise révolutionnaire imminente « Despite the courageous activities of the membership, the party did not appear in the factories and districts ; it was absent in the Maquis and this aided powerfully the action of the bourgeoisie and the Stalinists against recognition of the party and legalization of its press ». La faiblesse du parti n'était pas expliquée à l'aide des seuls facteurs objectifs : « we do not inspire confidence because in the most critical or the most favourable circumstances the masses have not seen us in action as an organized vanguard whatever the weakness of our means », Beaufrère, Demazière, Geoffroy, Séverin, Soudran, Laval, « The conception of the Party. Chapter III », dans HI, f. John G. Wright, 8/15.

²⁷⁹² Claude, « Rapport Moral », s.d. [mais novembre 1945], dans HI, f. SWP, 16/8.

²⁷⁹³ *Ibidem.*

²⁷⁹⁴ Cité dans G. Kolko, *The politics of war : the world and United States foreign policy, 1943-1945*, Random House, New York, NY, 1990 [1968], p. 45.

²⁷⁹⁵ *Ibidem.*

Commentant le caractère de fond du mouvement antifasciste né en Italie, le leader conservateur britannique nota :

« Fascism in Italy is extinct. Every vestige has been swept away. Italy turned Red overnight. In Turin and Milan there were Communist demonstrations which had to be put down by the armed force. Twenty years of Fascism had obliterated the middle-class. There is nothing between the King, with the patriots who have rallied around him, who have complete control, and rampant Bolshevism »²⁷⁹⁶.

À cette même époque, Enno von Rintelen, attaché militaire allemand à Rome, écrivit à Hitler que la passivité germanique face à Badoglio se devait au fait que son gouvernement entravait « un glissement de l'Italie vers le communisme »²⁷⁹⁷. À Berlin, ils ne semblaient pas être d'un avis très différent. Après avoir loué l'état de siège imposé par Badoglio et le roi Victor Emmanuel III, le ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, se demanda si cette mesure aurait suffi à endiguer la radicalisation de gauche éclatée en Italie²⁷⁹⁸.

Le scénario grec, en prévision de la retraite allemande, suscita également ce genre de craintes. Le 26 septembre à Caserta, un accord fut signé entre les Alliés et l'EAM pour le futur désarmement et la formation d'un gouvernement d'unité nationale. De même, au plus fort de la crise du gouvernement dirigé par Ivanoe Bonomi, les « Protocoles de Rome » (7 décembre 1944) furent signés entre le *Comitato di Liberazione Nazionale-Alta Italia* (CLNAI, Comité de Libération Nationale-Italie du Nord) et le commandement militaire allié : avec cet accord, selon la formulation synthétique de l'historien Gabriel Kolko, « The Allied obtained assurance from the Resistance that it would not create a revolution »²⁷⁹⁹. Mais à cette époque, sur provocation britannique, une bataille décisive avait éclaté à Athènes entre les partisans communistes de l'ELAS et les troupes de Sa Majesté, soutenues par les formations militaires de la droite grecque, y compris les monarchistes. Après 33 jours, isolés par leurs propres dirigeants, les partisans durent se replier et puis en février, les dirigeants de l'EAM et de l'ELAS, dominés par le KKE, signèrent le désarmement de leurs formations armées. S'exprimant à la Chambre des communes le 18 janvier, Churchill clarifia sans diplomatie sa vision de la situation en Grèce et les objectifs de l'intervention britannique contre ce qu'il a appelé « naked, triumphant *Trotskyism* installed » :

« Orders were sent to General Scobie to take over the military command of Athens and restore and maintain order by whatever measures were necessary. If I did wrong, I take the full responsibility, but my colleagues are most desirous to share it with me. For three or four days, or more, it was a struggle to prevent a hideous massacre in the centre of Athens, in which all forms of government would have been swept away and naked, triumphant *Trotskyism* installed. I think "*Trotskyists*" is a better definition of these people and of certain other sects, than the normal word, and it has the advantage of being equally hated in Russia. However, by the skin of our teeth and thanks to the resolution of the handful of

²⁷⁹⁶ Winston S. Churchill à Franklin D. Roosevelt, 5-8-1943, dans Winston S. Churchill, *The Second World War*, Houghton Mifflin Company, 6 voll., London 1948-1953, vol. V, *Closing the Ring*, 1951, p. 132.

²⁷⁹⁷ « una slittata dell'Italia verso il comunismo », E. von Rintelen, *Mussolini l'Alleato: ricordi dell'addetto militare tedesco a Roma 1936-1943*, Corso, Roma 1952, p. 219.

²⁷⁹⁸ Cité dans F. W. Deakin, *Storia della Repubblica di Salò*, Einaudi, Torino 1963, p. 509.

²⁷⁹⁹ G. Kolko, *op. cit.*, p. 63.

British soldiers on the spot, the assailants were hurled back and Athens, and, as I firmly believe, Greek freedom were saved »²⁸⁰⁰.

En dehors de la Grèce, le mouvement partisan enflammait l'ensemble des Balkans, en particulier la Yougoslavie et l'Albanie. En Italie, la dernière tentative d'insurrection éclata en juillet 1948, suite à l'attentat contre Palmiro Togliatti, secrétaire du PCI, qui utilisa toute son autorité pour la tuer dans l'œuf.

Bien qu'à une intensité moindre, une radicalisation vers la gauche se manifesta en Grande-Bretagne également, où les travaillistes remportèrent largement les élections générales en juillet 1945. Même aux États-Unis, il n'y eut pas de paix sociale : en effet, entre mai 1945 et juin 1946 se développa la plus puissante vague de grèves de l'histoire américaine, impliquant plus de 5 millions de travailleurs. Le désir de changement et la capacité à se mettre sur le terrain de l'action directe pour y parvenir affectèrent également les militaires anglo-américains. Ainsi, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la démobilisation fut accélérée, au début de 1946, par un cycle de protestations qui toucha des bases militaires en Europe, en Afrique et en Asie. En janvier 1946, à Paris, un Comité de libération fut même créé, composé de 500 soldats américains, qui publia un manifeste révolutionnaire et défila sur les Champs-Élysées²⁸⁰¹ ; plusieurs bases de la RAF dans les colonies britanniques d'Asie, à leur tour, furent touchées par des "grèves militaires" sans précédent.

Si la guerre ne déboucha pas sur des révolutions victorieuses, à l'exception des guérillas paysannes et antifascistes en Yougoslavie et en Albanie, pendant quelques années la stabilité du système socio-économique fut profondément ébranlée. Les mouvements antifascistes, dans la plupart des cas, avaient été l'étincelle de soulèvements plus larges et plus durables. On peut donc être d'accord avec Horn quand il écrit :

« Anticapitalism and antifascism were, for many, by 1944 and 1945 two sides of the same coin. Proof positive was furnished by the remarkably quick way in which critical attitudes towards the powers of trusts and high finance found their way into electoral programmes of even traditionally rather conservative political families after liberation »²⁸⁰².

Horn va même jusqu'à suggérer que cette période, plus encore que celle de 1917-1923, fut « the moment when civil society was leaning further to the Left than at any other time in twentieth-century European history »²⁸⁰³. Sans aucun doute, les projets réformistes tels que la création du *National Health Service* (NHS) en Grande-Bretagne, le *Pacte social* en Belgique, l'Assemblée constituante en Italie ou le programme du Conseil national de la résistance en France cherchèrent à canaliser les aspirations à une transformation sociale profonde sur une voie graduelle et parlementaire.

Néanmoins, il est légitime de se demander si, dans l'immédiat après-guerre, le rétablissement de l'ordre aurait été possible, même en Europe occidentale, sans l'action de l'URSS de Staline et des partis communistes. Comme l'ont déjà observé, entre autres, Fernando Claudín, un historien ayant un passé au sein du Bureau politique du PCE dont il fut expulsé en 1965, et Kolko, l'URSS, consciente de son rôle, « consistently attempted to

²⁸⁰⁰ Hansard Parliamentary Collection, « War Situation and Foreign Policy », 18-1-1945, vol. 407, column 405.

²⁸⁰¹ R. Alton Lee, « The Army "Mutiny" of 1946 », *The Journal of American History*, a. LIII, n° 3, décembre 1966, pp. 555-571.

²⁸⁰² G.-R. Horn, *The Moment of Liberation in Western Europe : Power Struggles and Rebellions, 1943-1948*, Oxford University press, Oxford 2020, p. 249.

²⁸⁰³ *Ibidem*, p. 250.

control its leadership and prevent the Communists from capitalizing on the immense possibilities inherent in the profound weakening of European capitalism »²⁸⁰⁴. En Europe occidentale, cela signifia que les partis communistes « often espoused more moderate positions than their Socialist competitors »²⁸⁰⁵, ainsi qu'attesté par la reconnaissance de Badoglio et de la monarchie par Togliatti en avril 1944.

Nous convenons, donc, que « the real reason for the absence of openly revolutionary challenges in post-Liberation Western Europe in 1943-8 was the absence of openly revolutionary, quantitatively relevant political forces »²⁸⁰⁶. Cette évaluation rappelle directement le cœur de notre recherche, c'est-à-dire la tentative des trotskistes et des socialistes du « Bureau de Londres » de créer une alternative au réformisme et au stalinisme.

Dans ce cadre, la faible croissance des forces trotskistes, et plus encore l'effondrement de ce courant spécifique du socialisme de gauche, nécessitent d'être expliqués.

Comme déjà analysé dans la première partie de notre recherche, la perspective de la QI en 1938-1939 était que la Deuxième Guerre mondiale, dans sa phase finale, allait déclencher une vague révolutionnaire plus profonde que celle de la période 1917-1923.

L'optimisme quant à la possibilité de se transformer en une force de masse et de jouer un rôle décisif sur la scène mondiale était lié, en particulier, à l'idée que la guerre allait écraser le stalinisme, soit par une défaite militaire du nazisme, soit par son renversement révolutionnaire par les masses soviétiques. Cette évolution de la situation aurait ébranlé les partis de l'IC et ouvert un chemin à la QI.

Mais à partir de la bataille de Stalingrad, cette dernière prédiction ne fut pas confirmée par les événements. Au sein de la QI, Felix Morrow fut le premier à analyser le double et contradictoire effet politique de l'avancée militaire soviétique. Il n'hésita pas à reconnaître que ces victoires non seulement suscitaient l'enthousiasme des masses laborieuses en Europe et au-delà, mais qu'elles augmentaient aussi le prestige du chef du Kremlin et des partis qui s'y identifiaient. Ce prestige, poursuivit Morrow, aurait été utilisé pour écraser ou détourner tout processus révolutionnaire - et la diplomatie stalinienne ultérieure confirma pleinement ce point de vue.

Dans la QI, cependant, il s'avéra difficile de traiter l'évolution concrète de la guerre et la tendance à s'accrocher à la lettre des perspectives de Trotsky prévalut. Ce fut particulièrement vrai pour le SWP, la section la plus prestigieuse et la plus organisée de tout le mouvement à l'époque. Dans une forme de raidissement politique, la direction du SWP comprit sa fonction internationale dans la simple réitération des principes généraux de la doctrine trotskiste.

Le secrétaire de la QI de l'époque, Jean van Hejienoot, et la fraction minoritaire Morrow-Goldman du SWP s'y opposèrent. Mais toute tentative de donner des orientations politiques en analysant concrètement et comme des phénomènes non linéaires les processus politiques houleux qui se déroulaient en Europe, y compris des indications tactiques et programmatiques, fut sévèrement rejetée et étiquetée comme une expression de pessimisme et de « petty-bourgeois revisionism ». D'autre part, la direction du SWP fut obligée, à plusieurs reprises, de faire de véritables acrobaties théoriques afin de trouver un quelque équilibre. On se souviendra, pour son importance, de l'insistance sur le rôle « objectivement révolutionnaire » de l'Armée rouge, qui poussa Cannon et ses hommes à réprimander le journaliste du *Militant* qui avait critiqué la passivité de Staline face au

²⁸⁰⁴ G. Kolko, *op. cit.*, p. 445. Pour une discussion sur la politique américaine du « containment » du danger révolutionnaire, voir *ibidem*, pp. 140-159.

²⁸⁰⁵ G.-R. Horn, *The Moment of Liberation*, cit., p. 251.

²⁸⁰⁶ *Ibidem*, p. 250.

soulèvement anti-nazi de Varsovie à l'été 1944. Mais de telles tendances ne manquèrent pas non plus en Europe, notamment en France et en Belgique. La section britannique, au contraire, évolua sur des positions proches de celles exprimées par van Hejienoort et la minorité du SWP.

La majorité américaine trouva un terrain d'entente avec ceux qui, en Europe, étaient plus sceptiques, voire hostiles, à la participation au mouvement partisan. Cette orientation prenait ses racines dans une sous-estimation, ou parfois carrément dans la négation, de l'existence d'une forme d'oppression nationale dans les pays occupés par l'Allemagne hitlérienne. Dans le bloc entre la majorité du SWP et le Secrétariat Européen, réformé en 1943-1944, se forgea la nouvelle direction de la Quatrième Internationale, celle qui mûrit pendant la guerre. De ce groupe, Cannon était alors le seul à avoir joué un rôle de premier plan dès l'aube de l'IC²⁸⁰⁷.

Les divergences s'élargirent pour inclure les perspectives sur l'Europe - en bref, la démocratie ou le bonapartisme -, la reprise économique et le rôle de l'URSS dans les nouvelles relations internationales, ainsi que des questions tactiques, comme l'entrisme, et d'autres programmatiques, comme la fonction des revendications démocratiques (République, Assemblée Constituante etc.). En opposition à l'orientation internationale, émergèrent, en force, le RCP britannique et l'aile droite du PCI français.

Le patrimoine politique du groupe dirigeant composite (Cannon, Pablo, Frank, Healy, Mandel) qui conquiert définitivement les rênes de l'organisation entre la conférence internationale de mars 1946 et le congrès mondial d'avril 1948 s'imprégna d'un catastrophisme méthodologique dans les perspectives économiques, qui à son tour nourrit une conception mécanique du processus révolutionnaire, au fond perçue à peu près simplement comme le produit des facteurs structurels.

La difficulté à faire face à la réalité alla jusqu'à l'hésitation, hyperbolique, à reconnaître que la guerre, dès août 1945, était terminée – la réserve étant dictée par le constat que les révolutions prévues par Trotsky comme sa conséquence ne s'étaient pas encore réalisées.

Les effets de cette évolution furent de première importance. Tentant d'expliquer la marginalité persistante de la QI après la guerre, Horn a écrit que « le refus de la IVe Internationale de s'adapter à des événements et à des occasions politiques qu'elle n'avait pas prévues, son absence d'engagement dans les divers mouvements de résistance nationale et son manque d'intérêt pour eux, condamna le trotskysme à l'impuissance politique, non seulement pendant la durée des hostilités militaires mais aussi quand se produisit la poussée ouvrière d'après-guerre »²⁸⁰⁸.

La richesse qui avait distingué le trotskisme dans l'analyse des facteurs subjectifs d'une situation politique donnée se dispersa. Le retrait des partisans d'Athènes en janvier 1945 ne fut, donc, pas considéré comme une défaite. Pendant des années, l'Europe fut présentée comme si elle était à une sorte de veille permanente d'un nouveau « Octobre ». L'analogie avec la Révolution russe de 1917 et son "calendrier" révolutionnaire devint, plus que toute autre chose, un obstacle à la réflexion sur les procès en cours en 1943-1948.

²⁸⁰⁷ La section suisse était dirigée par l'Autrichien Josef Frey (1882-1957), qui avait également été actif dans le mouvement communiste depuis le début des années 1920. Cependant, Frey ne s'intégra pas à la direction de la QI et il essaya frénétiquement d'établir une gauche interne à la QI. Le Bulgare Dimitar Gatchev (1897-1991), pour sa part, fut arrêté par la police du gouvernement de son pays, dominée par les staliniens, et ne put jouer aucun rôle à l'échelle internationale.

²⁸⁰⁸ G.-R. Horn, « Le trotskysme et l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale » *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, p. 56. Il ajoute que cela serait dû à « son refus permanent de revenir sur son idée que la caractéristique la plus importante de la guerre était son aspect de guerre inter-impérialiste », *ibidem*, p. 59.

Toute analyse plus subtile, toute comparaison d'une situation concrète avec le « Février » de la Révolution russe, était maltraitée et suspectée d'opportunisme.

Dans le débat interne très animé, la minorité américaine, le RCP et les "droitiers" français furent amalgamés, même si leurs positions ne coïncidaient pas toujours. Pris en bloc, ils furent à leur tour assimilés au renégat Shachtman et aux révisionnistes de l'IKD allemand, créant ainsi un épouvantail qui eut une certaine efficacité.

Finalement, dans les années qui suivirent l'assassinat de Trotsky, une tradition dogmatique et sectaire s'établit dans la QI. Face à cela, la résistance et l'opposition organisée ne manquèrent pas, mais une tendance internationale alternative ne vit jamais le jour. D'une part, van Heijenoort, Goldman et Morrow, avec des rythmes et des modalités différentes, furent prostrés par des années de lutte fractionnelle et abandonnèrent l'activité politique à la fin des années 1940, parfois après un bref passage dans des formations à la droite du SWP – WP et SPA. Leur fraction, démoralisée, adhéra au WP de Shachtman, fournissant ainsi un argument supplémentaire, quoique rétrospectif, aux partisans de Cannon²⁸⁰⁹. Dans les années suivantes, en effet, « Du côté du SWP, on va épier pendant des années leur moindre expression politique pour démontrer qu'ils étaient bel et bien des « renégats » par « fatigue » et « pessimisme » et que cela justifiait leur exclusion »²⁸¹⁰.

De leur part, les Français de l'aile droite du PCI, après avoir perdu de justesse le congrès national de l'automne 1947, se désintégrèrent assez rapidement, notamment après l'échec de l'éphémère RDR. La plus grande endurance politique des britanniques du RCP conduisit un noyau d'entre eux, Ted Grant et Jimmy Deane en premier lieu, à surmonter non sans difficulté les années 1950, puis, en 1964, à fonder le journal *The Militant*, qui donna son nom à une tendance qui, dans les décennies suivantes, se développa à l'échelle internationale, indépendamment de la QI mais revendiquant toujours la tradition et l'héritage du trotskisme.

²⁸⁰⁹ Même parmi les historiens du trotskisme américain, qui ont souvent une expérience au SWP derrière eux, van Heijenoort et la minorité Morrow-Goldman furent, en règle générale, jugés selon les accusations portées contre eux à l'époque par la direction "cannoniste" du SWP. Curieusement, cela s'applique également aux membres qui, au fil des décennies, ont été expulsés à l'occasion d'une des nombreuses purges à l'intérieur de cette formation. Voir T. Wohlforth, *The struggle for Marxism in the United States*, Bulletin publications, 1969, pp. 52-54, ou F. Lovell, « Le cataclysme : la Deuxième Guerre mondiale et l'histoire du trotskysme américain », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 63, août 1998, p. 66 (« Goldman et Morrow exprimèrent leurs sentiments de déception et de désillusion à une réunion du comité national du SWP à New York, du 29 octobre au 3 novembre 1943, convoqué pour choisir une direction intérimaire pour le parti pendant l'incarcération des 18. Les sentiments plutôt déprimés de Goldman et Morrow trouvèrent leur expression dans leur vive critique du « régime » du parti et de la méthode de former et de sélectionner les cadres »). À propos de Wald, Broué écrit : « Le meilleur analyste du SWP, Alan Wald, dans les quelques allusions qu'il fait à Goldman, Morrow et van Heijenoort, très sévère à leur égard, reconnaît cependant qu'ils avaient largement raison quand ils ont ouvert la discussion et quand ils ont soulevé les problèmes de méthodes, mais leur reproche d'avoir sérieusement dévié et d'être devenus des adversaires, reprenant à leur compte les moyens qu'ils avaient pourtant condamnés », P. Broué, « Un trotskyste à New York pendant la deuxième guerre mondiale : van Heijenoort », *art. cit.*, p. 46.

²⁸¹⁰ P. Broué, « Le bilan *post mortem* », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 67, octobre 1999, p. 7. Pour une réitération de ce jugement, très récente, voir « Within the SWP, an initial fissure opened up as a small group that included Albert Goldman, Felix Morrow and Jean van Heijenoort (using various pseudonyms) perceptively challenged the initial revolutionary optimism to which the party majority still adhered. They pointed to the actual developments that were beginning to unfold, and they pulled in a direction similar to that of the Shachtman current. In fact, however, for them it soon led to an abandonment of revolutionary politics altogether », dans P. Le Blanc, *The Coming American Revolution*, introduction à G. Breitman, P. Le Blanc, A. Wald (ed.), *Trotskyism in the United States*, cit., pp. 7-8.

En conclusion, il nous semble pertinent de conclure que les conférences internationales de la QI de 1946-1948 ont cristallisé un groupe dirigeant et une tradition politique qui, au-delà des nombreuses divisions successives, se caractérisent par une base commune. En tout cas, après 1948, c'est une autre histoire qui commence pour la QI²⁸¹¹.

Résistance et propagande stalinienne

Malgré un certain nombre d'inexactitudes dues à l'insuffisance des sources dont il disposait, peu de dirigeants à la QI ont montré la capacité de réfléchir à la relation entre guerre et révolution qui ressort des écrits de van Heijenoort de 1944-1945²⁸¹². Dans le feu des événements, il était convaincu que l'horizon d'un parti révolutionnaire devait être placé dans la participation à ce processus d'armement du peuple qu'était la Résistance en Europe continentale. C'était, selon lui, l'application de la « Politique militaire du prolétariat » conçue par Trotsky aux conditions concrètes de 1944 :

« Sur les perspectives, il [van Heijenoort] est catégorique : Hitler ne peut unifier l'Europe car le sentiment national qui l'a initialement aidé lui revient en plein visage avec une vigueur décuplée dans les pays occupés. La révolution qui vient sera dirigée par le prolétariat par l'apparition de soviets et une période plus ou moins longue de dualité de pouvoirs. La question de la direction révolutionnaire ne peut être réglée que si les candidats à ce rôle reconnaissent la vague montante contre l'occupant et en tirent les conséquences avec l'affirmation du droit d'auto-détermination nationale »²⁸¹³.

Malgré les rumeurs diffusés par l'appareil du SWP, l'optimisme ne fit cependant pas défaut à van Heijenoort, du moins jusqu'en 1945-1946. Avec les yeux rivés sur la situation dans les Balkans, en Italie et en France, il estima dans ce dernier cas que l'armistice de juin 1940, avec la scission de la classe dirigeante en deux camps opposés, n'avait pas cessé d'engendrer des effets positifs pour la croissance d'un mouvement révolutionnaire²⁸¹⁴. Cependant, aucun membre de la direction européenne ou de la majorité du SWP ne reprit les idées suggérées par van Heijenoort, notamment sur les perspectives pour la France après le soulèvement anti-nazi d'août 1944. L'horizon, pour van Heijenoort, était celui

²⁸¹¹ « Bientôt, c'est la Guerre Froide. Une autre histoire commence alors, celle de la IV^e Internationale à proprement parler. Cette organisation existe vraiment alors sous la houlette de Michel Pablo, sous une forme sans précédent, avec de nombreuses sections nationales, minuscules, un petit appareil international et des méthodes inspirées des « camarades néo-zélandais » puisque c'est ainsi que l'on désigne, dans les textes intérieurs, les Nord-Américains », P. Broué, « Le bilan *post mortem* », cit., pp. 6-7.

²⁸¹² Broué écrit, non sans admiration, que dans ses textes « On y trouve finalement très peu d'incantations et actes de foi, de langue de bois et de formules creuses, mais en revanche une tentative permanente d'analyser les faits comme l'eût fait Trotsky. A cet égard, cette réflexion est parfois impressionnante, ouvrant des horizons que les professionnels de l'histoire et de la politique semblent avoir ignorés », P. Broué, « Un trotskyste à New York pendant la deuxième guerre mondiale : van Heijenoort », cit., p. 46.

²⁸¹³ P. Broué, *ibidem*, p. 37.

²⁸¹⁴ « Il souligne combien il est difficile à une classe dirigeante de refaire son unité politique après une défaite militaire, surtout lorsque celle-ci a brisé l'unité du corps des officiers, à l'instar de celle de 1940 qui a abouti à la demande d'armistice et à l'appel du 18 juin, marques d'une fracture de longue portée », *ibidem*, p. 41.

d'une lutte politique qui avait son cœur dans l'armement du peuple, ou dans son désarmement par les forces qui opéraient en faveur d'une restauration conservatrice. Sa réflexion sur Paris, en tout cas, avait un caractère général et aurait pu à bien des égards être adaptée, par exemple, aux conditions connues de Naples après la victoire militaire sur les nazis-fascistes dans les « Quattro Giornate » du 27-30 septembre 1943 :

« After the first "popular", "unanimous" stage of the uprising is over, a problem inevitably rises up : what to do with the arms that brought the victory ? Today in France hundred of thousands (maybe over a million) have arms in their hands. The De Gaulle government cannot tolerate such a situation for long, so fraught with dangers for the bourgeois "law and order". It can do, and is probably attempting to do, two things : either outright disarming the FFI groups or incorporating them into the regular French army. In the second case the question of the discipline would immediately rise up. The FFI elected or choose their own leaders. In the regular army they have to obey officers imposed upon them from above. [...]

The problem of disarming the population will occupy a large part of the political arena in the coming period. De Gaulle has certainly not forgotten the story of the Commune : Thiers had come to the conclusion that the disarmament and crushing of the armed Garde Nationale was a necessary preliminary to the restoration of "order". [...] De Gaulle has obviously not the force at the present time to imitate Thiers. His first task is the regrouping of the bourgeoisie. He will eliminate its most discredited and hated representatives , soothe its divisions, try to give it back its internal strength and cohesion and an honest face. He needs time »²⁸¹⁵.

Mais la QI resta essentiellement extérieure à ces dynamiques politiques. Il est légitime de se demander si cela n'a pas facilité son isolement, comme semblaient le penser les délégués du congrès du PCR belge en novembre 1945²⁸¹⁶.

L'étude de la presse des partis staliniens de 1943-1948 en Europe et en Amérique semble confirmer cette hypothèse.

L'absence presque totale dans la lutte armée contre l'occupant était, déjà en décembre 1943, le thème central d'un article notoire de Pietro Secchia, éminent dirigeant du PCI italien, dirigé contre les groupes révolutionnaires à la gauche du parti officiel²⁸¹⁷.

²⁸¹⁵ D. Logan, « Whither France ? », 17-9-1944, dans *Fourth International*, a. V, n° 9, septembre 1944, pp. 269 et 270.

²⁸¹⁶ D'autre part, nous ne considérons pas du tout satisfaisant éviter de se prononcer sur le sujet, comme il le fait Marie lorsqu'il écrit « Sa police politique, l'OPLA, procède donc à l'assassinat systématique des trotskystes, pourtant demeurés à l'écart d'un mouvement populaire dont ils n'ont pas voulu ou pu s'insérer », J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 87. La question de savoir s'ils ont « voulu » ou pas ne saurait être esquivée.

²⁸¹⁷ L'étude de ces formations politiques, que le célèbre historien du PCI Paolo Spriano n'a nullement ignorée, a progressé à un rythme soutenu au cours des dernières décennies. Les deux études générales qui ont ouvert ce champ de recherche sont M. Lampronti, *L'altra resistenza, l'altra opposizione (comunisti dissidenti dal 1943 al 1951)*, Antonio Lalli editore, Poggibonsi 1984 et A. Peregalli, *L'altra Resistenza. PCI e opposizione di sinistra 1943-1945*, Graphos, Gênes 1991. D'autres études, plus tard, ont approfondi l'histoire des formations individuelles. Voir R. Gremmo, *I comunisti di Bandiera Rossa. L'opposizione rivoluzionaria del "Movimento Comunista d'Italia" (1944-1947)*, Elf, Biella 1996 ; R. Gremmo, *I partigiani di Bandiera Rossa. I "Movimento Comunista d'Italia" nella Resistenza Romana*, Elf, Biella 1996 ; S. Corvisieri, *Bandiera Rossa nella Resistenza Romana*, Odradek, Rome 2005 [1968] ; F. Giliani, *Fedeli alla classe. La CGL rossa tra occupazione Alata del Sud e "svolta di Salerno" (1943-1945)*, cit. ; D. Broder, *Bandiera Rossa : communists in occupied Rome, 1943-44*, thèse de 3e cycle, The London School of Economics and Political Science, London 2017. Il manque encore une histoire de *Stella Rossa*, organe du Parti Communiste Intégral, qui participa à la Résistance et aux luttes ouvrières chez Fiat et qui, en 1944, atteignit un effectif d'environ 2 000 militants à

L'importance de l'article, paru dans le journal clandestin le plus répandu du PCI dans le nord de l'Italie, les références historiques à la guerre civile espagnole et l'invitation directe à l'élimination physique des opposants rendent utile une citation assez longue :

« Mais sous le masque du gauchisme, il est facile de voir le visage sanglant et maléfique du nazi-fascisme. Déchirons ce masque, déchirons le voile et nous verrons le grognement d'Hitler.

Tout ouvrier qui est tombé sur certaines de ces feuilles dégoûtantes, avec leurs titres retentissants et leur étiquette révolutionnaire, aura certainement réalisé la véritable nature de leur contenu. Quelques réflexions suffisent.

Les nazis qui occupent aujourd'hui les deux tiers de l'Italie, ce sont ceux qui ont opprimé le prolétariat allemand sous la dictature la plus féroce pendant dix ans, ce sont ceux qui sont intervenus pour écraser la République populaire d'Espagne, ce sont ceux qui ont déclenché la guerre mondiale actuelle, ce sont ceux qui ont envahi, pillé, privé de leur indépendance et de leur liberté toute une série de pays européens, ce sont ceux qui ont finalement attaqué, fait la guerre et envahi l'Union soviétique, le pays du socialisme.

Eh bien, ces journaux, *Stella Rossa* et *Prometeo*, ne disent pas un seul mot contre les Allemands, contre les nazis, ils n'incitent pas à la lutte et au combat immédiat contre les nazis allemands, au contraire, ces sales journaux attaquent le parti communiste parce qu'il a engagé toutes ses forces dans la lutte pour l'expulsion des Allemands d'Italie, parce qu'il appelle les masses populaires italiennes à lutter par tous les moyens, à se soulever contre les Allemands et les fascistes »²⁸¹⁸.

Le même schéma idéologique se reproduisit en France, où l'on relève tout de même un caractère de masse moins marqué des organisations nées de la Résistance et un meilleur encadrement par un appareil du PCF qui avait plus d'ancienneté et n'avait pas connu, à la différence de celui du PCI, de solution de continuité²⁸¹⁹. Ainsi, la revue théorique du PCF accusa la journaux trotskistes clandestins d'avoir été un outil « Au service de la Gestapo sous l'Occupation »²⁸²⁰, pour ensuite renchérir :

Turin. L'un de ses dirigeants, Temistocle Vaccarella, fut tué dans des circonstances jamais élucidées lors d'une mission politique à Milan.

²⁸¹⁸ « Ma sotto la maschera del sinistrismo è facile scorgervi il bieco sanguinario volto del nazi-fascismo. Strappiamo questa maschera, laceriamo il velo e vi scorgeremo il grugno di Hitler.

Ogni operaio al quale sia capitato per le mani qualcuno di questi luridi fogli dai titoli altisonanti e dall'etichetta rivoluzionaria si sarà certamente reso conto della vera natura del loro contenuto. Bastano a ciò poche riflessioni. I nazisti che oggi occupano i due terzi dell'Italia, sono coloro che da dieci anni opprimono sotto la più feroce dittatura il proletariato tedesco, sono coloro che sono intervenuti per schiacciare la Repubblica popolare Spagnola, sono coloro che hanno scatenato l'attuale guerra mondiale, sono coloro che hanno invaso, saccheggiato, private della loro indipendenza e libertà tutta una serie di paesi d'Europa, sono coloro infine che hanno aggredito, mosso la guerra e invaso l'Unione Sovietica, il paese del socialismo. Ebbene, questi fogli, "Stella Rossa" e "Prometeo", non dicono una sola parola contro i tedeschi, contro i nazisti, non incitano alla lotta ed alla lotta immediata contro i nazisti tedeschi, al contrario questi luridi fogli attaccano il Partito Comunista perché con tutte le sue forze è sceso in lotta per la cacciata dei tedeschi dall'Italia, perché chiama le masse popolari italiane a lottare con tutti i mezzi, ad insorgere contro i tedeschi ed i fascisti », dans P. Secchia, « Il sinistrismo, maschera della Gestapo », *La Nostra Lotta*, a. I, n° 6, décembre 1943, pp. 16-19, dans les rééditions suivantes, celle de 1954 omet d'inclure le groupe qui publiait le journal *Bandiera Rossa* en Lombardie.

²⁸¹⁹ Une des situations de contrôle moins complet de l'appareil PCF ou du gaullisme sur un secteur de partisans non négligeable, dans laquelle la figure d'un *outsider* s'affirma, est racontée dans G. Suberville, *L'autre Résistance*, Aiou 1999.

²⁸²⁰ E. Fajon, « L'hitléro-Trotskyisme », *Cahiers du Communisme*, a. XXIII, nouvelle série, n° 5-6, mai-juin 1945, p. 461.

« Répandues dans les usines en feignant souvent la clandestinité, ces feuilles s'efforcèrent en premier lieu de protéger l'armée hitlérienne en détournant les travailleurs de l'action armée et de toute lutte, sous prétexte qu'il y avait des ouvriers dans les rangs de la Wehrmacht. C'est ainsi que La vérité écrivait en pleine occupation : "Les appels à la haine des staliniens empêchent la fraternisation entre ouvriers français et allemands".

Elles participèrent ensuite à la propagande pour la relève, appuyant par des arguments "de gauche" l'action des collaborateurs avoués pour envoyer les travailleurs français travailler en Allemagne hitlérienne »²⁸²¹.

La conclusion de l'acte d'accusation d'Étienne Fajon, enfin, fut précisément l'absence des trotskistes du mouvement des partisans :

« Dans les mois qui précèdent l'insurrection nationale libératrice, les feuilles hitléro-trotskistes intensifient leur campagne pour affaiblir l'action des F.T.P. et des F.F.I. contre l'occupant fasciste »²⁸²².

En Belgique, la situation combina des aspects de la situation française et italienne. Le mouvement, de masse, n'avait pas la radicalité du phénomène italien. Le PCB, cependant, y jouait un rôle de premier plan par le biais de "son" Front de l'Indépendance. Dans ce cas, la trajectoire politique d'un ancien leader trotskiste bien connu avant la guerre, Walter Dauge, passé de la gauche du POB à la QI avant de capituler, en 1940, face au collaborationnisme, donna au PCB une occasion unique d'amalgame²⁸²³. Dauge, qui resta échevin de la commune minière de Flénu même après l'Occupation, assuma la plus haute fonction administrative après que le précédent maire, le rexiste Coutelier, fut « abattu par la Résistance en avril 1944 ». Le 30 juin 1944, Dauge fut à son tour tué par un groupe des « Partisans Armés », mouvement proche du PCB, et le *Drapeau Rouge* clandestin, le 31 juillet, se félicita du « juste châtement » qui avait été infligé au « vil collaboratuer trotskyste Walter Dauge »²⁸²⁴.

La clarification ultérieure du journal du PCR sur la rupture intervenue depuis longtemps entre Dauge et le mouvement trotskiste ne put bien sûr pas équilibrer la campagne de propagande du PCB²⁸²⁵.

En Grande-Bretagne et aux États-Unis, en l'absence de mouvement partisan, ce genre d'accusation dût perdre une grande partie de l'efficacité qu'elle pouvait avoir en Europe continentale.

²⁸²¹ *Ibidem*.

²⁸²² *Ibidem*, p. 462.

²⁸²³ Walter Dauge, (1907-1944), en 1939 secrétaire du PSR, fut arrêté une première fois le 1er septembre 1939, puis une seconde fois le 10 mai 1940. Libéré une quinzaine de jours après la capitulation de l'armée belge « suite à une intervention d'Henri De Man », « il est plus que vraisemblable qu'il eut des échanges de vues avec des dirigeants rexistes à propos de la création d'un Ordre national socialiste du Travail ». Après que les conseils municipaux furent dissous au printemps 1941 par décret de l'occupant, Dauge « continua à exercer son mandat d'échevin dans la commune de Flénu. Il resta en place même lorsque le maire fut démis de sa fonction au profit d'un membre du mouvement rexiste. Lorsque l'appareil de sécurité allemand opéra une vague d'arrestations dans l'extrême gauche au moment de l'invasion nazie de l'URSS, il échappa à la déportation, contrairement à certains de ses anciens camarades, et reprit ses fonctions d'échevin. Un tract du FI, édité après son assassinat, l'accusa d'avoir bénéficié, à cette occasion, de l'intervention de « deux insignes collaborateurs De Man et François Gallez » », voir A. Collignon, *Walter Dauge*, dans *Nouvelle Biographie Nationale*, vol. V, Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles 1999, p. 87.

²⁸²⁴ Cité dans *ibidem*.

²⁸²⁵ « Triste fin d'un renégat », *La Voie de Lénine*, n. 40, août 1944, dans IISG, f. Georges Vereeken, carton 11.

Les publications du CPUSA accusaient les trotskistes de saboter l'effort de guerre²⁸²⁶ mais, en développant cet argument, elles devaient défendre leur politique contre les grèves tout au long de la "guerre antifasciste", c'est-à-dire l'adhésion au *no-strike pledge*. Ils n'hésitèrent pas, sur cette voie, à se joindre à la guerre de l'appareil syndical des *Teamsters* contre la section rebelle de Minneapolis, dirigée par les trotskistes et jugée au niveau fédéral pour « Seditious » par l'administration Roosevelt²⁸²⁷.

En Grande-Bretagne, ce genre d'insinuations, formulées par le CPGB depuis le pamphlet de Campbell en 1942, devait se heurter à l'intense activité politique du RCP dans les rangs de l'armée. Cette action n'était pas basée sur des formes de sabotage mais plutôt sur une propagande générale et des revendications spécifiques visant à transformer la guerre contre Hitler en une révolution sociale. Les membres du RCP en uniforme furent donc actifs tant dans les réunions d'actualité promues par l'ABCA dans les casernes que dans les campagnes contre les conditions de vie dans les centres de détention, comme celui de Gillingham dans le Kent²⁸²⁸, mais surtout dans les mouvements qui formèrent les « parlements des soldats », au Caire comme à Benghazi, où un militant trotskiste, Arthur Leadbetter, fut élu "premier ministre" par ses compagnons d'armes²⁸²⁹.

Afin de donner une base politique à sa position contre les 18 de Minneapolis²⁸³⁰, le CPUSA les accusa de faire partie du « defeatist and pro-fascist camp » :

« It would be as incorrect as it is false to view this case as a "civil liberties" question. The issue of these jailed Trotskyites must be viewed from the standpoint of our nation's win-the-war program, of combating every effort to sabotage the war effort or to confuse and divide the people and the labor movement. [...] The activities of the Trotskyites are part and parcel of the efforts of the defeatist and pro-fascist camp as a whole to disrupt the drive for victory »²⁸³¹.

Les appels internationalistes adressés à la classe ouvrière dans les pays de l'Axe furent de nouveau déformés afin de soutenir les accusations les plus honteuses : « The seditious Cannon, Goldman & Co. Would like locals to write letters to their members urging them to

²⁸²⁶ Le CPUSA accusa également le chef de l'ILGWU, Dubinsky, coupable d'avoir aidé les 18 sous procès, ajoutant que « Union democracy to the Trotskyites is freedom for saboteurs of the war effort », G. Morris, « The Trotskyite Fifth Column in the Labor Movement », *The Communist*, août 1944, p. 714, reproduit dans G. Morris, *The Trotskyite Fifth Column in the Labor Movement*, New Century Publishers, New York, NY, 1945.

²⁸²⁷ « In 1940 the Trotskyites took over Local 544 in Minneapolis. Crime and corruption became the order of the day. The stench was terrific. The union took action. Nobody in America paid much attention to Russian politics at that time and nobody cared who was top man in Moscow. But now the people of the United States are giving thanks that Stalin won and Trotsky lost. Because of Stalin we are winning the war and at a very low price in American lives. If Trotsky had taken over at that time, Russia would probably today be part of the Third Reich and Hitler would be using the resources and manpower of Russia against us. The Trotskyites were wrong in Russia. They are wrong in the United States. « Fortunately, Trotsky is now dead. Unfortunately, too many of his followers are not. » », H. Tank, *Inside Job ! The Story of Trotskyite Intrigue in the Labor Movement*, New Century Publishers, New York, NY, 1947, pp. 41-42. La citation de Tank est dans Thomas J. Flynn, *International Teamster*, août 1944. Herb Tank, membre de la NMU-CIO, fut l'auteur de *Communists on the Waterfront* (1946) et du documentaire *The Fight for Maritime Unity*, produit par la NMU.

²⁸²⁸ Sheila Williams, « Glass House Conditions », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5 [mais 6], septembre 1944.

²⁸²⁹ Le *Socialist Appeal* promut également une campagne de défense de Leo Abse, aviateur de la RAF, "premier ministre" travailliste du parlement des soldats établi au Caire, qui avait été expulsé d'Égypte et placé en état d'arrestation après la dissolution par le sommet de l'armée de cette expérience politique originale. Voir « Leading Aircraftman Victimised », *Socialist Appeal*, a. VI, n° 5, août 1944.

²⁸³⁰ La défense, au nom de la liberté d'expression, des 29 membres du German-American Bund, pro-nazi, par l'ACLU et son président Baldwin, déjà attaqué pour son rôle dans le procès de Minneapolis, permit à Morris d'écrire que l'ACLU était un « shelter for Fascists and Trotskyites », G. Morris, *art. cit.*, p. 723.

²⁸³¹ *Ibidem*, p. 717.

“fraternize” with the Nazi hordes, not to drive for their extermination, as they are doing so effectively ». Les grèves sauvages pour lesquelles quatre dirigeants trotskistes britanniques avaient été jugés furent ainsi présentées comme des manœuvres visant à faciliter l'invasion de la Grande-Bretagne par les nazis :

« Recently their leaders in England were arrested and jailed for efforts to provoke pre-invasion strikes »²⁸³².

Dans le même registre, Herb Tank, fonctionnaire du CPUSA et correspondant du journal du syndicat des marins du CIO pendant la guerre, écrivit que les trotskistes avaient agi en Chine sous la supervision des services de renseignements militaires japonais, en Suède financés par le magnat pro-nazi Ivan Kreuger et en Grande-Bretagne, l'accusation se renouvelait, avaient saboté la production de guerre « on the eve of Second Front », tout comme dans certaines zones industrielles centrales des États-Unis (New York, Detroit, Chicago, San Francisco, Minneapolis)²⁸³³.

Il s'agissait, en définitive, d'éviter que les trotskistes ne soient configurés en même temps comme « socialists » et « against Hitler »²⁸³⁴.

Après la guerre, les termes de cette controverse, du moins en Europe, eurent tendance à s'adapter, non sans contradictions, à la nouvelle situation.

Sans abandonner son usage précédent, dans la propagande du PCI italien, le terme trotskiste fut également utilisé pour qualifier les anciens partisans moins disposés à accepter la collaboration gouvernementale de la gauche avec les démocrates-chrétiens et, en général, le compromis que leur offrait la politique de Togliatti et de Nenni.

Le baptême de ce nouveau concept se fit en occasion du massacre de Schio, les 6 et 7 juillet 1945, lorsqu'un groupe d'anciens résistants, pour la plupart du PCI, entra dans les prisons de la ville, dans le département de Vicenza, et, craignant que de nombreux fascistes ne soient bientôt libérés, ils en abattirent jusqu'à 54. Rapidement, *l'Unità* définit les auteurs de cette action comme des « provocateurs trotskistes » et, quelques jours plus tard, accusa Riccardo Salvador, qui n'avait pas de liaison avec le massacre, membre du PCdI depuis les années 20 et militant du PCInt bordiguiste, d'être au centre d'une « provocation trotskiste d'un soi-disant parti communiste internationaliste »²⁸³⁵. Ainsi, avec le mot « trotskiste », il était possible indiquer à la fois ceux qui n'avaient pas participé à la Résistance, considérée comme mouvement chauvin, et ceux qu'y avaient participé et n'acceptaient pas que son résultat soit une politique d'union nationale.

L'épisode de Schio marqua le début d'une nouvelle phase. En août 1945, en effet, Togliatti confia à l'ambassadeur soviétique en Italie, Mikhaïl Kostylev, le danger politique constitué par les groupes de partisans « tombés sous l'influence des éléments trotskistes, qui les poussent à des actions anarchistes et organisent des groupes d'action prolétarienne dans des buts peu clairs »²⁸³⁶.

Cette nouvelle utilisation du terme connut son apogée dans les semaines qui suivirent les révoltes de partisans de l'été 1946, lorsque éclata une série de retours retentissants "à la montagne" de pans entiers d'anciens membres des Brigades Garibaldi mécontents de la

²⁸³² *Ibidem*, p. 719-720.

²⁸³³ H. Tank, *op. cit.*, p. 66.

²⁸³⁴ G. Morris, *art. cit.*, p. 722.

²⁸³⁵ V. Pandolfi, « Si fa luce sull'eccidio di Schio », *l'Unità*, 12-7-1945. La réponse à *l'Unità* est dans R. Salvador, « Lettera aperta al "comunista" Vito Pandolfi », *Battaglia Comunista*, n° 4, août 1945.

²⁸³⁶ Cité dans E. Aga-Rossi, V. Zaslavsky, *Togliatti e Stalin. Il PCI e la politica estera staliniana negli archivi di Mosca*, Il Mulino, Bologna 1997.

situation politique de l'après-guerre²⁸³⁷- en particulier après l'amnistie promulguée par Togliatti en tant que ministre de la Justice.

Après avoir repris le contrôle de la situation, notamment grâce à l'intervention de médiation d'un ancien maquisard bien connu, Cino Moscatelli, qui venait d'être élu député à l'Assemblée constituante, ce fut un proche de Togliatti, Felice Platone, qui développa une contre-offensive théorique. Le point de départ fut le constat qu'il y avait alors en Italie « une situation largement favorable aux manœuvres des provocateurs fascistes ou trotskistes »²⁸³⁸. Pour "vacciner" contre ce prétendu gauchisme les militants communistes les plus douteux de la ligne du parti, Platone n'hésita pas à leur rappeler le rejet, même théorique, de la participation à la Résistance de la part des bordiguistes du PCI ou à accuser, sans fondement, le mouvement romain *Bandiera Rossa* de s'être fait l'instrument du général conservateur Roberto Bencivenga. Les deux groupes, très différents l'un de l'autre, furent finalement fusionnés sous l'étiquette de « trotskistes »²⁸³⁹.

Une autre accusation, dans ce cas sans référence directe à des groupes spécifiques d'opposants, était celle d'être resté sur des "positions dites agnostiques" pendant la campagne politique pour le référendum monarchie/république du 2 juin 1946²⁸⁴⁰.

Enfin, et c'est significatif, Platone rappela qu'il y avait des « gens plus intelligents ». Qui étaient-ils ? Il s'agissait de « groupes trotskistes qui ne nient pas la lutte partisane et l'insurrection nationale, qui font la distinction entre fascisme et démocratie, qui prennent position dans les luttes électorales, qui ne s'expriment pas ouvertement contre l'unité et contre les luttes syndicales, qui ne diffament pas ouvertement l'Union soviétique, mais ils se concentrent sur le point le plus délicat de notre action politique, sur notre participation

²⁸³⁷ Voir M. Rossi, *Ribelli senza congedo : rivolte partigiane dopo la Liberazione 1945-1947*, Zero in Condotta, 2009.

²⁸³⁸ F. Platone, « Il trozkismo contro la democrazia », *Rinascita. Rassegna di politica e di cultura italiana*, a. III, n° 9, septembre 1946, p. 212. Voir aussi F. Platone, « I connotati del trozkismo », *l'Unità*, 21-7-1948.

²⁸³⁹ « Prenons, par exemple, d'une part, l'attitude des trotskistes et, d'autre part, l'attitude de nos ouvriers et camarades qui montrent aujourd'hui des signes manifestes d'intolérance pendant la guerre de libération. Ces ouvriers et camarades ont lutté, se sont battus contre les fascistes et contre les Allemands et, en tout cas, ils n'ont jamais douté de la nécessité de cette lutte et de l'insurrection nationale menée par les Comités de libération. Les trotskistes, d'autre part, ont soit essayé de briser l'unité des forces antifascistes (comme le soi-disant Mouvement communiste [italien] à Rome, qui s'était fait l'instrument du général [Roberto] Bencivenga), soit même condamné la lutte anti-allemande et antifasciste, prétendant (comme le soi-disant Parti internationaliste [communiste]) que la guerre mondiale se déroulait entre deux groupes impérialistes et qu'il était indifférent à la classe ouvrière que l'un ou l'autre groupe gagne. Dans ce cas, il s'agissait d'une aide directe aux Allemands et aux fascistes dans la lutte barbare et impitoyable contre le peuple italien et contre les autres peuples, ce que les travailleurs ne peuvent pas et ne pourront pas oublier. Mais il n'est pas exclu que sous le poids de leur misère et de leurs souffrances, face au spectacle de l'impunité et des privilèges dont continuent de jouir nombre des responsables de notre ruine, dans l'incertitude de demain, de nombreux travailleurs commenceront à se demander : "Cela valait-il la peine de se battre ? Le sacrifice en valait-il la peine ? Peu à peu, le souvenir des terribles souffrances d'hier s'efface sous l'impression brûlante de la souffrance d'aujourd'hui, et c'est précisément en cela que les trotskistes espèrent lever le voile sur leur trahison, et leur complicité avec les Allemands et les fascistes.

Maintenant, que proposent-ils les trotskistes pour remplacer la lutte pour la démocratie et contre le fascisme ? Rien d'autre qu'une hypothétique et actuellement impossible insurrection prolétarienne », F. Platone, « Il trozkismo contro la democrazia », cit., p. 213.

²⁸⁴⁰ « Dans la lutte pour la république, les trotskistes se sont mis au service des groupes les plus réactionnaires. Alors que la grande masse du peuple italien se battait pour la conquête de la république, consciente de la nécessité d'éliminer la monarchie co-responsable de la catastrophe nationale et centre de rassemblement des forces conservatrices, réactionnaires et fascistes, les trotskistes n'ont pas pu défendre ouvertement l'institut monarchiste. Ils se sont retranchés dans les positions dites agnostiques, les plus aptes à affaiblir le camp républicain et, lors des élections à l'Assemblée constituante, ils ont proposé comme seul objectif d'affaiblir les partis de gauche et, en particulier, le parti communiste - en soutenant la futilité des luttes électorales pour la solution des problèmes des masses laborieuses », *ibidem*.

au gouvernement, sur notre collaboration avec d'autres partis démocratiques, c'est-à-dire sur l'effort pour assurer l'alliance de toutes les couches progressistes de la classe ouvrière, et donc sur le caractère national de notre politique »²⁸⁴¹. Au-delà des hypothèses sur les sujets politiques désignés par Platone dans ces lignes, il est intéressant de noter que la participation à la Résistance est considérée comme l'un des facteurs distinctifs des groupes d'opposants les plus dangereux, par la gauche, à la ligne togliattienne de la « *democrazia progressiva* ».

Ce mouvement de protestation des anciens partisans était si profond que même *Bordiga*, mais pas le PCI²⁸⁴², reconnut pour la première fois qu'il s'agissait d'une « manifestation autonome des forces révolutionnaires »²⁸⁴³. Giovanni Gerbi, dit Reuccio, l'un des protagonistes du soulèvement partisan de l'été 1946, leader local du PCI et de la CGIL jusqu'en 1984, dans une intéressante réflexion écrite plus de soixante ans après les événements, reprochait à l'ensemble de l'opposition de gauche de l'époque d'avoir raté la rencontre avec la Résistance. Les conséquences, à son avis, n'avaient pas été pas secondaires :

« Ce dogmatisme (en vérité, pas seulement du PCI), au lieu de favoriser la pénétration des THESES INTERNATIONALISTES (MARXISTES) parmi les masses prolétariennes, a favorisé le mouvement du PCI vers la droite (social-démocrate réformiste) et a aliéné la crédibilité antifasciste parmi les forces de la Résistance »²⁸⁴⁴.

À l'automne 1946, il y eut d'autres épisodes de protestations lancés par des anciens partisans. Dans ce cas, *l'Unità* et le PCI adoptèrent immédiatement une ligne dure. Les protagonistes de ces révoltes furent couverts d'épithètes infâmes (« hooligans », « brigands noirs », « criminels de Milan »²⁸⁴⁵). À la tête de ces révoltes se trouvait l'éphémère *Movimento di Resistenza Partigiana* (MRP, Mouvement de résistance des partisans), dirigé par l'aventurier Carlo Andreoni²⁸⁴⁶, ancien commandant des partisans socialistes, brièvement vice-secrétaire du PSIUP et proche de Sandro Pertini, qui, en 1948,

²⁸⁴¹ *Ibidem*, p. 214.

²⁸⁴² Les partisans rebelles furent froidement invités à « liquider en eux-mêmes pour toujours l'idéologie qui était à la base de toute leur lutte », *Battaglia Comunista*, n° 24, 1/8-9-1946.

²⁸⁴³ « Si la « politique politicienne » bourgeoise a réussi à donner à ces mouvements ses fausses étiquettes libérales et patriotiques, dans la réalité sociale tous ceux qui se sont généreusement battus sont des groupes prolétariens qui, si dans leur conscience politique ils n'ont pas pu se libérer des mille mensonges de l'antifascisme officiel, dans leur combat ils expriment la tentative d'une revanche de classe, d'une manifestation autonome de forces révolutionnaires tendant à écraser toutes les forces ennemies des couches sociales dominantes et exploitantes » (« mentre il politicantismo borghese è riuscito a dare a questi movimenti le sue false etichette liberali e patriottarde, nella realtà sociale tutti quei conati generosi vanno attribuiti a gruppi proletari, che, se nella coscienza politica non si sono saputi svincolare dalle mille menzogne dell'antifascismo ufficiale, nella loro battaglia esprimono il tentativo di una rivincita di classe, di una manifestazione autonoma di forze rivoluzionarie tendenti a schiacciare tutte le forze nemiche degli strati sociali dominanti e sfruttatori »), [Amadeo Bordiga], « La classe dominante italiana e il suo stato nazionale », *Prometeo*, n° 2, août 1946, p. 71.

²⁸⁴⁴ G. Gerbi, lettre à *Pagine Marxiste*, novembre 2006, dans « A proposito dell'articolo "Santa Libera e dintorni" pubblicato sullo scorso numero », *Pagine Marxiste*, n° 15, janvier-mars 2007.

²⁸⁴⁵ Voir « Villeggiatura finita per gli pseudo-partigiani di Ghirla », *l'Unità*, 22-9-1946, édition milanaise.

²⁸⁴⁶ Carlo Andreoni (1901-1957), ancien membre du Parti socialiste unitaire (PSU) dans les années 1920, participa à la fondation du MUP de Basso le 10 janvier 1943. Par la suite, à partir de novembre 1943, il fut intégré à la direction de la Résistance à Rome, où il cultiva également des relations avec *Bandiera Rossa*. Après avoir quitté le PSIUP, en janvier 1945, il participa, en tant que représentant du groupe *Spartaco*, à la conférence promue à Naples par la Fraction de gauche des socialistes et communistes italiens afin de former un parti révolutionnaire unifié. Après la guerre, terminée la brève expérience du MRP, il devint directeur de *l'Umanità*, quotidien du PSLI.

rejoignit le PSLI de Saragat et devint directeur de son journal. Le PCI liquida Andreoni, qui en mars 1944 avait été arrêté par les nazis, comme un faux héros partisan, un « trotsko-fasciste », insinuant qu'il avait été un confident de l'OVRA et un collaborateur occulte de la brigade fasciste « Ettore Muti »²⁸⁴⁷.

La persistance de cette notion d'« hitléro-trotskyisme » aurait exercé une certaine influence, presque par inertie, pendant quelques décennies encore. Dans son texte anti-trotskyiste de 1969, Léo Figuères, membre du PCF, mentionna un article paru en février 1968 dans *Lutte de classe*, un périodique trotskyiste, dans lequel se justifia le refus de participer à la Résistance²⁸⁴⁸. Encore dans les années 1990, le Milanais Armando Cossutta²⁸⁴⁹, membre du PCI depuis 1943 et dirigeant national depuis les années 1960, utilisa l'argument selon lequel on ne pouvait pas faire confiance aux trotskyistes parce qu'ils n'étaient pas unitaires, tout comme lorsqu'ils avaient refusé de participer à la lutte antifasciste, dans la polémique interne du *Partito della Rifondazione Comunista* (PRC, Parti de la refondation communiste), une formation qui avait été fondée à la dissolution du PCI. Malgré la nécessité de poursuivre des recherches sur les cas nationaux (Grèce, Pays-Bas, Danemark, Norvège, entre autres) et d'établir des comparaisons, ce qui nécessiterait l'union de connaissances linguistiques assez étendues, nous pouvons conclure que le concept de « hitléro-trotskyisme », bien que différemment décliné, n'a pas joué une simple fonction décorative dans la lutte menée par les PC stalinien à l'encontre des forces sur leur gauche.

En ce qui concerne l'accusation, non sans insinuations honteuses, de ne pas avoir participé au mouvement partisan, les sections nationales de la QI, qui avaient maintenu une action cohérente et irréfutable, furent toutefois poussées à la défensive. En tout cas, les dirigeants de nombreux partis communistes pensaient que c'était là un point faible sur lequel concentrer les attaques - et même les calomnies.

Des socialistes aux prises avec le pacifisme

« Types like Hirabayashi²⁸⁵⁰ are merely tools of the S.P. and of the Trotskyites who are supplying the theory for sabotage and treason, covering it up with "Socialist" phrases, just as Väinö Tanner²⁸⁵¹ en

²⁸⁴⁷ L. V., « Chi c'è dietro Andreoni? », *l'Unità*, 3-11-1946. Voir aussi P. Secchia, « Cristini e... Andreoni », *l'Unità*, 1-11-1946.

²⁸⁴⁸ L. Figuères, *Le trotskisme, cet antiléninisme*, Éditions Sociales, Paris 1969, p. 185, n. 1.

²⁸⁴⁹ Armando Cossutta (1926-2015), partisan des Brigades Garibaldi, fut nommé en 1945 secrétaire du PCI dans le fief ouvrier de Sesto San Giovanni, dans la banlieue de Milan. Journaliste à *l'Unità*, il fut élu parlementaire de 1972 à 2008. Leader, au sein du PCI, de l'aile pro-soviétique fondée en 1981, il fut l'un des promoteurs du PRC. Il rompit avec ce parti en 1998, hostile à la rupture avec la majorité parlementaire de centre-gauche qui soutenait le premier gouvernement de Romano Prodi, contribuant ainsi à la naissance du Parti des communistes italiens (PdCI). En 2007, il démissionna également du PdCI et en 2008, il déclara qu'il avait voté pour le Parti démocratique. En 2009, il devint vice-président national de l'Association nationale des partisans italiens (ANPI).

²⁸⁵⁰ Gordon Hirabayashi (1918-2012), sociologue, se fit connaître, pendant la guerre, pour avoir institué, et perdu, un procès contre les mesures d'internement prévues par les autorités fédérales pour les Américains d'origine japonaise.

²⁸⁵¹ Väinö Tanner (1881-1966), avocat, chef de la social-démocratie finlandaise à la fin de la guerre civile qui avait éclaté dans son pays à la suite de la révolution russe. Premier ministre en 1926-1927, il fut à nouveau ministre de 1937 à 1944. En particulier, après la guerre russo-finlandaise, il fut ministre du Commerce jusqu'en 1942 et partisan de l'alliance avec Hitler. Arrêté en 1945, il fut condamné l'année suivante à 5 ans et 6 mois de prison.

Finlande, De Man en Belgique et Paul Faure en France »²⁸⁵².

(P. Novick, « Thomas' "Socialists" Aid Fascism », *The Communist*, août 1944)

Le thème du pacifisme, en particulier lorsque la guerre a éclaté, mit en lumière de nombreuses questions théoriques non résolues que les socialistes de gauche traînaient depuis les années 1930.

Les publications des partis communistes tendaient à décrire les socialistes de l'ancien « Bureau de Londres » comme des trotskistes indécis et pas tout à fait cohérents. En fait, ils ne crurent pas utile reconnaître leur tradition politique et théorique autonome. Toujours en 1969, Figuères liquidait ainsi Pivert :

« Militant de la S.F.I.O. [Pivert], gauchiste fut à peu près trotskiste sans vouloir l'être tout à fait »²⁸⁵³.

Non sans une certaine condescendance, Tank ajouta dans sa brochure anti-trotskiste que le SPA, tout comme les "deléonistes" du SLP et les dissidents du *New Committee for Publications*, en rupture avec le CPUSA, étaient « often lumped » aux trotskistes²⁸⁵⁴.

Mais le pacifisme féroce de certains membres de l'ancien « Bureau de Londres » avait alimenté une controverse spécifique, non sans arguments, de la part des PC. Il faut considérer, par exemple, les attaques furieuses du député du CPGB, Gallacher, contre le *Peace Amendment*, une tentative extrême de négocier avec Hitler, proposée par les députés de l'ILP en 1941, au milieu de la Bataille d'Angleterre. Des critiques similaires et méprisantes étaient également adressées au SPA, qui était devenu un observateur du FOI, la structure socialiste de gauche conçue comme instrument de mobilisation contre la guerre. Les disciples de Norman Thomas furent qualifiés de « Hitler's peace-boys »²⁸⁵⁵ en raison des propositions insistantes de paix négociée faites par les dirigeants socialistes américains.

Les publications du SPA étaient péremptoirement cataloguées comme « appeaser press »²⁸⁵⁶. Un accent particulier fut mis sur un amendement ultra-pacifiste, l'amendement "peace now" de George Hartman, qui avait reçu le soutien d'environ un tiers des délégués qui s'étaient réunis au congrès national de SPA en 1944. Thomas s'y était opposé mais on lui reprochait en tout cas d'avoir participé à une conférence du *Peace Movement*, partageant la présidence de l'assemblée avec « Robert Taft, Trotskyite Muste, Frederick Libby » et d'autres personnalités politiques « pro negotiated peace »²⁸⁵⁷. La même campagne pour un troisième parti, en fait assez molle, fut arbitrairement liée par le CPUSA à une sorte d'alliance entre différents courants « defeatist », soutenue par le mouvement *Peace Now*, les sociaux-démocrates canadiens du CCF et d'autres « sinister forces »²⁸⁵⁸ non spécifiées.

²⁸⁵² P. Novick, « Thomas' "Socialists" Aid Fascism », *The Communist. A Magazine of the Theory and Practice of Marxism-Leninism*, a. XXIII, n° 8, août, 1944, p. 711.

²⁸⁵³ L. Figuères, *op. cit.*, p. 253.

²⁸⁵⁴ H. Tank, *op. cit.*, p. 47-48.

²⁸⁵⁵ I. Amter, « Norman Thomas-A Spearhead of Fascism », *The Communist*, a. XXI, n° 5, juin 1942, p. 454.

²⁸⁵⁶ P. Novick, *art. cit.*, p. 705.

²⁸⁵⁷ *Ibidem*, p. 707.

²⁸⁵⁸ *Ibidem*, p. 711.

Le pacifisme du SPA n'arrêta pas son déclin électoral prolongé. Alors qu'en fait, lors des élections présidentielles de 1940, Thomas avait obtenu 116 599 voix, soit 0,23 %, réussissant à se présenter dans 30 États, en 1944 il ne dépassa pas 79 017 voix, soit 0,16 %, avec sa propre liste dans 28 États²⁸⁵⁹.

Comme envers les trotskistes, mais avec beaucoup moins d'intensité, la fin de la guerre marqua également l'émergence d'un nouveau type de critique. En plus des socialistes qui n'avaient pas pris les armes contre Hitler et Mussolini au nom d'un pacifisme absolu, étaient devenus suspects d'extrémisme aussi ceux qui, ayant participé à la Résistance, exigeaient un changement plus profond. Cela eut une certaine résonance en France, où les partisans de Pivert furent sur le banc des accusés :

« Dans la lutte contre l'occupant fasciste à la tête de laquelle se placèrent les partis communistes, nombreux furent ceux qui avaient été abusés par les phrases « gauchistes », qui se rangèrent aux côtés des communistes et prirent part aux combats de la Résistance. Ce fut en particulier le cas de militants socialistes de la tendance de Pivert. Des jeunes influencés par l'idéologie trotskiste qui travaillaient dans les milieux des Auberges de Jeunesse et d'autres associations de loisirs, rejoignirent les Jeunesses communistes, ou s'en rapprochèrent »²⁸⁶⁰.

La crainte de la "contagion" dans leurs propres rangs ne dût pas être négligeable, surtout face à la radicalisation des Jeunesses socialistes (JS) qui, en tout cas, doublèrent sur la gauche même le courant pivertiste de la SFIO²⁸⁶¹. Dans ce cas également, le fait d'avoir été opposé au pacifisme "absolu", ayant pris part à la lutte armée antifasciste, fut considéré par les sommets du PCF comme une complication supplémentaire.

Des socialistes entre « Troisième Camp » et anticommunisme

En conclusion, quel a été l'impact de la guerre sur le socialisme de gauche ?

Deux tendances semblent se dessiner: une poussée vers le pacifisme²⁸⁶² et, d'autre part, l'accélération d'un processus de transition de l'antistalinisme à l'anticommunisme, qui va s'approfondir à la fin de la guerre lorsque les anciens du « Bureau de Londres » refluent vers l'Internationale Socialiste (IS) reconstituée, où il devinrent des partisans, parfois acharnés, des tendances autonomistes.

La guerre, donc, fut fatale au socialisme de gauche en tant que courant indépendant au sein du mouvement ouvrier ? Les éléments qui permettraient de répondre par l'affirmative ne manquent pas.

Avec le bénéfice d'un regard rétrospectif, on peut affirmer que l'interprétation du pacte Molotov-Ribbentrop fut l'étincelle qui, sur le moyen terme, déclencha des changements qualitatifs au sein du socialisme de gauche. Il s'agit, en premier lieu, d'un regard différent à

²⁸⁵⁹ En 1944, ses meilleurs résultats furent dans le Wisconsin (13 205 voix et 0,99 %), l'Oregon (3 785 voix et 0,79 %), le Montana (1 296 voix et 0,63 %), le Connecticut (5 097 voix et 0,61 %), le Minnesota et Washington (respectivement 5 073 et 3 805 voix, soit 0,45 %). Au contraire, le candidat du SLP, Edward A. Teichert, tripla les voix et le pourcentage par rapport à 1940, bien qu'il ne put apparaître que dans 15 États (45 188 voix et 0,09 %), profitant probablement plus que Thomas de l'absence de candidat du parti communiste.

²⁸⁶⁰ L. Figuères, *op. cit.*, pp. 195-196.

²⁸⁶¹ Voir Jean-Jacques Ayme, *Jeunesses socialistes, 1944-1948. Socialisme contre social-démocratie*, cit.

²⁸⁶² Déjà en 1939, dans le bulletin intérieur du ILP, des militants se plaignirent du fait que les « I.L.P.ers are becoming more pacifist, and not the pacifist becoming more revolutionary socialist », dans *Between Ourselves*, juillet 1939, LSE Archives, f. ILP, carton 6/13/2.

propos de la nature sociale du régime au pouvoir en URSS. La politique de l'Union Soviétique fut qualifiée comme étant impérialiste : la nouveauté dans le lexique exprima un tournant politique majeur, tout au moins son commencement.

La cible fut, bien évidemment, le socialisme dit autoritaire, catégorie politique assez large et floue qui englobait les staliniens mais aussi les partisans de la QI et d'autres encore.

Ces réflexions engendrèrent également une nouvelle façon d'observer les courants socialistes qui étaient restés dans l'IOS. Les divergences devinrent de plus en plus grandes avec cette partie de la gauche interne de l'IS qui regarda en direction de Moscou, surtout entre la guerre d'Espagne (Zyromski, Nenni) et le 1956 hongrois. Au « bellicisme » s'ajouta un nouveau chef d'accusation plus lourd encore. Pietro Nenni, en fait, fut discrédité comme étant « homme de Moscou », tout comme le travailliste Harold Laski.

Fragilisé à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, ce courant fut enfin étouffé sous l'impact de la Guerre Froide et des nouvelles relations internationales. Comme nous l'avons retracé, la plupart de ses anciens dirigeants devinrent viscéralement anticommunistes, jusqu'aux cas extrêmes de Lovestone, collaborateur de la CIA, ou de Dmitris Yotopoulos, dit Vitte, dont l'action politique fut tolérée par le régime réactionnaire grec – pendant la guerre civile et jusqu'aux années 1950 - alors que les militants du KKE étaient pourchassés et internés. D'autres, comme Balabanoff, suivirent Saragat dans le PSLI et puis dans le PSDI, tandis que Gorkin s'approcha de l'aile anticommuniste du PSOE et fut le directeur d'une revue financée par le *Congress for Cultural Freedom*.

Nous ne sommes, donc, pas persuadés de l'hypothèse d'aborder par le biais du concept de « Troisième Camp », qui a eu de multiples déclinaisons, à la fois la Gauche communiste de tradition bordiguiste, le *MLL-Front* de Sneevliet, des secteurs dissidents de la QI comme le groupe espagnol de Munis et le Grec Stinas, qui devint le correspondant de *Socialisme ou Barbarie* de Castoriadis, et aussi « des franges anarchistes (plus ou moins encadrées) et l'extrême gauche du socialisme européen »²⁸⁶³. Le seul trait fondamental commun, la défense inconditionnelle de l'URSS, serait en fait obscurci par une série de profondes différences stratégiques, tactiques et organisationnelles.

Pivert et Fugère furent les seuls, parmi les dirigeants de renommée du FOI, qui se lièrent à la nouvelle vague des courants de gauche qui se développa au sein de la social-démocratie entre la fin des années 1950 et le début de la décennie suivante. Pivert, décédé en mai 1958, eut le temps de s'opposer à la politique de Guy Mollet en Algérie, Fugère prit aussi part au PSA puis au PSU. Dans ces milieux, en France et ailleurs en Europe, les chemins des socialistes de gauche et de certains secteurs de la QI se croisèrent encore une fois. Mais il s'agit, encore une fois, d'une autre histoire.

Le facteur de la tradition ouvrière

La QI ne fut pas en mesure de comprendre la profondeur du renforcement connu par les PC en Europe occidentale à la fin de la guerre. Les thèses approuvées par la conférence internationale de 1946 en font état de manière éclatante. Dans ces perspectives, d'ailleurs, la récession économique - qui ne se concrétisa pas par la suite - aurait condamné la social-démocratie aussi à l'effritement de sa base de masse.

²⁸⁶³ « Préface » à A. Peregalli, *Contro venti e maree. La Seconda Guerra mondiale e gli internazionalisti del « Terzo Fronte »*. Capitolo V - Grecia: Aghis Stinas e l'Unione Comunista Internazionalista, Colibri, Paderno Dugnano, 2002, p. 11. On ne peut que regretter que le projet conçu par Peregalli, un chercheur de valeur, soit resté inachevé en raison de son décès en 2001.

Pour leur part, les socialistes de gauche montrèrent, au moins jusqu'à la fin de 1945, une tendance à simplifier le problème que leur posait l'existence de forces sociales-démocrates et travaillistes ayant une longue tradition dans la classe ouvrière. Même en 1943, Ridley, leader national de l'ILP, put déclarer en plein congrès que le *Labour* était un « putrefying corpse » sans aucune objection. Pivert, pour sa part, continua encore plus longtemps à écarter catégoriquement la possibilité d'une renaissance social-démocrate d'une SFIO de masse.

Pour des raisons et des voies différentes, il faut constater que la QI et les forces du socialisme de gauche tous deux sous-estimèrent le poids de la tradition politique dans le mouvement ouvrier.

Dans le cas des socialistes de gauche, l'origine de cette orientation se trouvait dans la conviction que le rôle joué par la social-démocratie pendant la guerre, complètement subordonnée au camp allié, aurait presque automatiquement produit un afflux massif dans les structures dissidentes. L'ILP, en particulier, cultiva cette idée, comptant sur la participation du *Labour* au gouvernement d'unité nationale comme une rente de position suffisante pour garantir sa propre croissance. L'éclatement de la coalition en 1945, la victoire électorale des travaillistes et les réformes sociales introduites par le gouvernement Attlee liquidèrent la perspective de l'ILP, le poussant dans une crise sans issue et dans une désintégration rapide assaisonnée de nombreuses adhésions au *Labour* par ses parlementaires et ses groupes dirigeants. Le cas de l'ILP est exemplaire pour comprendre les raisons de la crise du courant international dont il fut l'une des formations les plus importantes.

Pour les trotskistes, la question semble plus complexe. Le QI, en effet, avait dans son héritage théorique l'habitude de réfléchir au poids des organisations ouvrières traditionnelles, à la force de leur imaginaire collectif consolidé au fil des décennies et à leur capacité de récupération face à un mouvement de masse.

Prager dit que dans la QI il y avait une conscience qu'elle ne pouvait pas « parvenir à créer des partis révolutionnaires de masse par la simple voie de l'élargissement progressif. Le développement de tels partis présuppose que les organisations traditionnelles soient notablement affaiblies par des crises profondes, provoquant le départ de pans entiers de leurs membres »²⁸⁶⁴. Les perspectives économiques catastrophistes assuraient qu'à court terme, dans les partis de masse de la gauche, il y aurait eu « le départ de pans entiers de leurs membres »²⁸⁶⁵. En même temps, l'évaluation tout aussi erronée d'un prétendu affaiblissement de l'URSS permit de considérer la croissance parfois exponentielle des partis communistes comme fragile.

Pourtant, il ne semble pas que tout se résume à une erreur dans les perspectives économiques ou sur l'Union soviétique. En fait, le travail de fraction dans les formations de masse de la gauche n'avait guère retenu l'attention. En témoigne, par exemple, la froideur du Secrétariat International à l'égard du travail de quelques jeunes trotskistes dans la JS

²⁸⁶⁴ R. Prager, « Préface » à R. Prager (ed.), *Les congrès de la quatrième internationale*, cit., vol. II, p. 19.

²⁸⁶⁵ Il convient toutefois de rappeler que même aux États-Unis, le CPUSA atteignit son apogée en 1947, avec 75 000 membres et l'élection de deux conseillers municipaux dans la ville de New York. Par rapport à l'influence de ce parti dans le mouvement syndical, le journaliste et chercheur Stan Weir, en 1945 ouvrier et membre du WP, donna un témoignage assez significatif : « Always readily available around the NMU halls at that time, for example, were books like Sayer's and Kahn's THE GREAT CONSPIRACY, and pamphlets like George Morris' THE TROTSKYITE 5TH COLUMN IN THE LABOR MOVEMENT. They helped create a lynch atmosphere. Morris urged that those from the "cesspool" were enemies and should be treated as such. He hailed the imprisonment of the "18 Trotskyites" who led the 1934 Minneapolis General Strike, and twice quoted a collaborative Teamster vice-president to make his own point », dans S. Weir, « American Labor on the Defensive : A 1940's Odyssey », *Radical America*, a. IX, n° 4-5, juillet-août 1975, p. 174.

française, un exemple rare de la capacité à s'inscrire dans un véritable processus de radicalisation de masse. Il nous semble donc digne d'attention l'observation de Broué sur le fétichisme pour le travail dit indépendant qui imprégna une bonne partie de la QI dans la période de l'après-guerre :

« La majorité semble plutôt attachée à la forme qui lui a été imposée depuis la fin du « *tournant français* » dans le cours des années trente : le parti-groupuscule-qui-grandit, le parti-secte, dira Hal Draper, sur lequel les « *trotskyistes* » projettent l'histoire du parti bolchevique alors que rien ne le leur permet théoriquement puisque ce parti était lui-même le parti traditionnel des travailleurs russes et ne fut jamais une secte, ce que les partis nés de l'Opposition de gauche furent pratiquement toujours »²⁸⁶⁶.

Le poids politique du stalinisme était cependant si fort que pendant plusieurs années, les mêmes secteurs, complètement minoritaires, qui se détachèrent des partis communistes, critiquèrent sans faille leur parti d'origine au nom d'un stalinisme, plus imaginaire que réel, plus intransigeant et de gauche. Et ce fut le cas aussi bien dans les partis de masse comme le PCI italien que dans les plus faibles, comme aux États-Unis²⁸⁶⁷. Pour l'Italie, il suffit de regarder le profil idéologique des partisans de Secchia regroupés dans *Azione Comunista*, dirigée par Giulio Seniga et le vieux partisan Luciano Raimondi²⁸⁶⁸, tandis que pour les États-Unis, ce furent les trotskistes eux-mêmes qui analysèrent en détail l'évolution vers une sorte de "stalinisme de gauche", malgré les accusations d'un autre signe de la direction du CPUSA²⁸⁶⁹, du *New Committee for Publications* et d'autres groupes dissidents mineurs²⁸⁷⁰.

Mais la force de la tradition politique du mouvement ouvrier et les victoires militaires de l'Armée rouge s'étaient déjà manifestées pendant la guerre. Qu'on songe à la brève mais intense évolution de la fédération communiste de Montesanto, constituée pendant 50 jours (24 octobre 1943-12 décembre 1943) comme une alternative au groupe napolitain d'Eugenio Reale officiellement reconnu par le PCI. Accusée dans la presse de ne pas être favorable à la lutte contre le nazisme²⁸⁷¹, la « *Federazione comunista di Montesanto* » dirigée par l'ouvrier Enrico Russo riposta immédiatement en assumant, entre autres, la

²⁸⁶⁶ P. Broué, « Le bilan *post mortem* », *cit.*, p. 5.

²⁸⁶⁷ « One of the opposition groups calls itself the New Committee for Publications. This group, functioning since last March, is circulating inside the CP a regular bulletin, published in New York, called the *NCP Report*. Its purpose, as stated in the first issue dated Oct. 28, "is to bring about the establishment of a real Marxist-Leninist-Stalinist party in the U.S." », « New Opposition in Stalinist Party », *The Militant*, a. X, n° 51, 21-12-1946.

²⁸⁶⁸ Voir G. Amico, *Azione Comunista. Da Seniga a Cervetto (1954-1966)*, introduction par P. Casciola, Massari, Bolsena 2020.

²⁸⁶⁹ « a line which can be characterized as semi-Trotskyism and unprincipled Leftist adventurism », dans « Statement by the National Board of the Communist Party on the Recent Expulsions of Vern Smith, Ruth McKenney, Bruce Minton and William F. Dunne », 29-9-1946, dans *Political Affairs*, a. XXV, n° 11, novembre 1946, pp. 1011-15. Une interprétation de ces événements du point de vue des dissidents est dans P. Costello, « Anti-Revisionist Communism in the United States, 1945-1950 », *Theoretical Review*, n° 11, juillet-août 1979, pp. 10-17.

²⁸⁷⁰ Voir surtout « Crisis In Communist Party: Aims Of Dissident Leaders » *The Militant*, a. XI, n° 7, 15-2-1947 ; C. Davis, « Why McKenney-Minton Quit CP », *Labor Action*, a. X, n° 51, 23-12-1946, e C. Davis, « Why McKenney-Minton Quit CP », *ibidem*, n° 52, 30-12-1946. Curieusement, parmi les leaders de la dissidence se trouvait également William F. Dunne, fondateur du parti et frère de Vincent, Miles et Grant, leaders trotskistes de la grève historique des *Teamsters* en 1934, voir « Dunne, a founder, Ousted by communists on 4 Charges of opposing Party Line », *New York Times*, 28-9-1946.

²⁸⁷¹ « Un comunicato della Segreteria Federale dei comunisti », *Il Risorgimento*, 28-10-1943.

participation active de nombre de ses membres dans l'insurrection populaire des « Quattro Giornate » qui avait chassé les nazis de Naples²⁸⁷².

La résilience du PCI, toutefois, continua à se déployer. Si, en effet, les communistes révolutionnaires de Russo n'avaient pas hésité à dénoncer, dans un pamphlet programmatique, le compromis du PCI avec le CLN, préfiguration d'un gouvernement "à la Kerensky", l'accusation de trotskisme formulée par le groupe officiel de Reale fut contrée plus timidement²⁸⁷³.

Presque tous leurs dirigeants de la fédération rebelle, il est bien de s'en souvenir, avaient pris des positions en conflit avec Staline au cours des quinze années précédentes, jusqu'au cas de Russo qui avait combattu dans la milice du POUM en Espagne. Et pourtant, dans la brochure *Ciò che ci divide*, Russo et les siens essayèrent d'éviter la controverse idéologique directe, en présentant le trotskisme - mais ils savaient qu'il n'en était rien - comme un courant du mouvement ouvrier russe dont il ne servait à rien de discuter en Italie. Après une phase d'impasse consécutive au retour au parti, la rentrée en Italie de Togliatti et le « tournant de Salerne » déclenchèrent un processus d'expulsion du parti de tous les opposants, dans une véritable épreuve de force du groupe dirigeant national²⁸⁷⁴, qui bénéficia du soutien et du prestige accumulés par Staline du fait de la victoire de l'URSS contre l'Allemagne nazie.

Une rencontre manquée

Réfléchissant rétrospectivement sur la situation du SWP à la fin du conflit mondial, Frank Lovell, un vétéran du mouvement et l'un des fondateurs du parti en 1938, a écrit des lignes significatives :

« Quand la guerre se termina finalement avec le lancement des bombes atomiques et la reddition du Japon, le résultat ne fut pas celui que presque tous les membres du SWP avaient secrètement espéré. Nous avons cru que l'impérialisme américain ne résisterait pas aux rigueurs de la guerre, et nous ne nous attendions pas à ce que la bureaucratie stalinienne puisse les endurer »²⁸⁷⁵.

Contrairement aux espoirs cultivés par Lovell, certainement révélateurs d'un sentiment plus répandu, la fin de la guerre s'accompagna d'un processus historique d'une toute autre nature. Elle marqua l'apogée de la puissance économique et politique mondiale des États-Unis, qui en 1945 concentraient plus de la moitié du PIB mondial et les trois quarts des réserves d'or, et un renforcement politico-militaire sans précédent de l'URSS stalinienne à l'échelle internationale.

La QI, dans son ensemble, s'était révélé incapable de comprendre les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale, surtout lorsqu'elle s'était développée d'une manière différente des prédictions faites par Trotsky en 1938-1940. Plus précisément, la direction du mouvement trotskiste « refused to accept that the revolutionary wave had been defeated for the time being »²⁸⁷⁶ et se cantonna dans un optimisme faux et aliénant émaillé par des formules sans vie. Marie, par exemple, rapporte que la direction du PCI

²⁸⁷² « Una risposta della Federazione Campana dei Comunisti », *Il Risorgimento*, 30-10-1943.

²⁸⁷³ Federazione Comunista di Montesanto, *Ciò che ci divide*, s.l. [mais Napoli], s.d. [mais 1943], dans Archivio dell'Istituto Campano della Storia della Resistenza (AICSR), Naples, f. Clemente Maglietta, 29/7.

²⁸⁷⁴ Voir ce qui est rapporté dans F. Giliani, *Fedeli alla classe*, cit. p. 219, n. 179.

²⁸⁷⁵ F. Lovell, « Le cataclysme : la Deuxième Guerre mondiale et l'histoire du trotskysme américain », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 63, août 1998, p. 61.

²⁸⁷⁶ A. Woods, *Ted Grant. The Permanent Revolutionary*, cit. , p. 81.

français supposa qu'elle pourrait recruter 30 000 militants dans les mois suivants les élections de novembre 1946²⁸⁷⁷.

Nous comptons avoir démontré, d'autre part, qu'une série de jugements formulés par Prager souffrent d'une intention apologétique non étayée par les textes et les témoignages, notamment en ce qui concerne l'analyse des formes politiques de la domination capitaliste dans l'après-guerre²⁸⁷⁸ et le rapport de la QI avec le mouvement des partisans²⁸⁷⁹. En particulier, il nous semble un raccourci peu utile de définir à l'avance toute hypothèse alternative – et ils en existaient au sein de la QI – comme forme de « "réalisme opportuniste" qui aurait pu altérer la physionomie du mouvement en pure perte, sans atteindre des résultats mirabolants ». Et ce d'autant plus qu'aucun secteur en désaccord avec la ligne majoritaire de la QI ne promit jamais de « résultats mirabolants ». Considérer le bilan proposé par Prager comme insatisfaisant n'implique pas qu'une orientation différente de la part de la QI aurait suffi pour changer radicalement le cours des choses. Mais cette remarque ne peut servir non plus de justification à une interprétation des difficultés de la QI fondée, au contraire, entièrement sur des facteurs objectifs.

La peur de la révolution, parfois appelée « chaos », « bolchevisation » ou avec d'autres mots non moins allusifs, se retrouve dans de nombreux documents officiels de l'Axe ou des Alliés. Elle se manifeste, avec une certaine acuité, face aux mouvements de la Résistance et c'est précisément là qu'il faut prendre acte d'une rencontre manquée entre ce mouvement européen de masse et les militants de la QI. Ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que les ennemis les plus agressifs de la QI, les partis stalinien, travaillèrent de toutes leurs forces pour ériger des murs entre les partisans, avant tout "leurs" partisans, et les idées révolutionnaires et internationalistes exprimées par les militants de la QI. Rappelant l'action répressive de l'OPLA, la police politique contrôlée par la direction du KKE, lors du soulèvement d'Athènes en décembre 1944, Broué souligne :

« Ces massacres ont été organisés particulièrement dans les villes, à la libération. Ils traduisaient la peur de la direction stalinienne que les trotskystes puissent constituer un point d'appui pour ceux de leur militants qui refusaient la capitulation imposée par Moscou, avec la soumission au général Scobie et les désarmement des unités qu'ils contrôlaient. En d'autres termes, c'était la perspective d'une jonction entre les trotskystes d'une part et les éléments partisans en armes pour qui l'occupation britannique, même avec la bénédiction de Staline, n'était pas une « libération », de l'autre, qui effrayait les stalinien »²⁸⁸⁰.

²⁸⁷⁷ J.-J. Marie, *Le trotskysme et les trotskystes*, cit., p. 102.

²⁸⁷⁸ « Ce n'est certes pas aux trotskystes qu'on pourrait reprocher d'avoir minimisé la différence entre les régimes démocratiques et fascistes », R. Prager, « Préface » à R. Prager (ed.), *op. cit.*, vol. II, p. 11.

²⁸⁷⁹ « Les rapports avec la résistance officielle, qui épousait la cause des alliés, quand elle n'était pas subordonnée aux services spéciaux anglo-américains ou gaullistes, ne pouvaient prendre d'autres formes que celle de l'indépendance, à moins de consentir au Front des français. [...] Cela n'excluait pas, non plus, une participation individuelle à ces mouvements pour influencer certains de ses membres ou pour permettre des collaborations d'ordre technique. Ce travail n'a sans doute pas pris un développement suffisant, faute d'effectifs, et parce que les trotskystes accordèrent la priorité à la lutte dans les entreprises. Il n'eut certainement pas modifié sensiblement les rapports de force et le cours des événements. Les insuccès des trotskystes ne proviennent pas, essentiellement, de fautes tactiques ou autres, mais de leur situation à contre-courant et de l'emprise stalinienne sur les masses. Une certaine dose de « réalisme » opportuniste aurait pu altérer la physionomie du mouvement en pure perte, sans atteindre des résultats mirabolants. Il ne suffit pas d'alléger son bagage idéologique pour être promis aux grands succès. Ce serait trop facile et c'est une vieille illusion », *ibidem*, p. 12.

²⁸⁸⁰ P. Broué, « La deuxième guerre mondiale : questions de méthode », cit., p. 12.

La typologie des militants touchés par cette répression, enfin met en évidence une juxtaposition dense de signification :

« Personnellement contrôlés par Winston Churchill, la reprise en mains et le désarmement des unités partisans vont déchaîner sur la Grèce une véritable contre-révolution que les dirigeants de l'EAM, sous la pression du colonel Popov, envoyé de Staline, et de la direction du PCG, dirigent à la fois contre leurs propres troupes et contre les trotskystes. [...] Les trotskystes et cet homme, qui fut le symbole de la résistance à l'oppression nationale et sociale du peuple grec sous la forme de la lutte armée, connaissent donc le même sort, au même moment, de la part de la même coalition contre-révolutionnaire... et sans avoir été ni alliés ni subjectivement proches. Il semble que cela ne puisse pas relever du hasard »²⁸⁸¹.

Pour nous aussi, ce destin commun n'est pas le fruit du « hasard », mais d'un mécanisme politique qui, à des degrés et des formes différentes, de la *doppiezza* de Togliatti à la répression physique de l'OPLA, fonctionna dans tous les pays qui connurent une résistance armée massive au nazisme – et fut sous-estimé par la plupart des trotskistes eux-mêmes. L'absence de rencontre entre la Résistance et la QI méritait d'être placée au centre de la réflexion et confrontée à la politique militaire élaborée par Trotsky en 1940. Après tout, c'est le thème proposé à nouveau en 2006 par l'ancien chef *garibaldino* Giovanni Gerbi, un homme qui a une biographie paradigmatique de sa génération, un jeune homme, ouvrier, qui prit les armes contre Hitler et Mussolini et essaya de les combattre jusqu'à la mort mais pas « à la Pétain ».

²⁸⁸¹ *Ibidem*, p. 18.

Annexe I

Le PSOP et les trotskistes : les "relations dangereuses"

Le PSOP est la seule formation du FOI dans laquelle la QI concrétisa une orientation "entrisme" dans la période précédant immédiatement la guerre. En Grande-Bretagne, l'existence d'un noyau trotskiste dans l'ILP avait été le choix d'une petite minorité de militants et son impact ne peut se comparer à celui des partisans de la QI au sein du PSOP. Retracer cette brève trajectoire arrêtée, *de facto*, par le conflit mondial et la désintégration concomitante du PSOP, peut être utile pour mieux comprendre la relation - en 1939 ouvertement conflictuelle - entre ces deux courants politiques de la gauche antistalinienne.

Par ailleurs, l'entrée des trotskistes français dans le PSOP atteste également de la persistance de croisements entre socialistes de gauche et trotskistes bien au-delà de l'échec de l'hypothèse cultivée par Trotsky après la "Déclaration des Quatre" de 1933 de procéder à la fondation de la Quatrième Internationale avec ces quelques formations, ou fractions d'elles, qui s'étaient radicalisées et avaient rompu avec l'IOS sans tomber dans les bras du stalinisme.

Du côté trotskiste, il est utile de garder à l'esprit que l'adoption d'une tactique "entrisme" envers le PSOP n'avait pas été une décision unanime ou linéaire. Trotsky conseilla dans cette direction à partir du deuxième semestre de 1938, avec une conviction encore plus profonde après avoir reçu un rapport indépendant de Rosmer sur ce parti. Il s'agissait, du point de vue de Trotsky, de conquérir le PSOP au programme et à la méthode marxistes comme un levier décisif dans la formation de l'avant-garde, étape nécessaire pour pouvoir s'adresser aux masses pendant la guerre imminente. La taille du PSOP, selon Trotsky, aurait pu être décisive pour la formation d'une avant-garde révolutionnaire suffisamment enracinée dans la classe et la jeunesse. Avec cet objectif, Trotsky se montra également prêt à reprendre la discussion avec Marceau Pivert.

Mais le "Vieux" - comme l'appelaient ses partisans - ne manquait pas de mettre en évidence quels étaient, à ses yeux, les problèmes auxquels le PSOP aurait dû faire face afin de mûrir comme force révolutionnaire. Dans une lettre à Guérin, enthousiasmé par la résistance internationaliste du PSOP lors de la crise de septembre 1938, Trotsky fit remarquer à son interlocuteur que « pour préparer le parti à une telle épreuve [la guerre], il faut dès maintenant polir et repolir sa conscience, tremper son intransigeance, aller jusqu'au bout de toutes les idées, ne pas faire grâce aux amis perfides. En premier lieu, il faut rompre avec les franc-maçons (qui sont tous des patriotes) et les pacifistes du genre Maxton et se tourner vers la IV^e Internationale »²⁸⁸². Ces lignes résumant assez bien les priorités politiques adoptées par les militants trotskistes qui intervinrent ensuite dans le PSOP. La lutte, à peine esquissée, pour changer les habitudes organisationnelles héritées de la permanence dans la social-démocratie fut l'autre priorité.

Trotskistes français contre Trotsky

²⁸⁸²

L. Trotsky à D. Guérin, 10-3-1939, dans *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, b. 688/2.

L'orientation au PSOP ne fit cependant pas l'unanimité dans les rangs de la section française de la QI, le POI (Parti Ouvrier Internationaliste). Contraire à une hypothèse "entriste", la majorité du CC du POI, depuis le 8 octobre 1938, s'adressa au CAP du PSOP pour proposer la fusion des deux organisations respectives. Le plan était ainsi conçu :

- « 1. Nous proposons la fusion des deux partis (unité organique), par la voie d'un Congrès préparé en commun. 2. Nous proposons qu'une discussion soit engagée dès à présent, au sommet comme à la base, sur le programme général, et sur le programme d'action (mots d'ordre immédiats). Notre parti propose le programme de la IV^e Internationale.
3. Nous proposons que la fusion se fasse dans la délimitation politique, avec la possibilité pour chaque courant de posséder ses propres organes (revue et journaux, affiliation internationale).
4. Nous proposons qu'à la suite du Congrès commun, la discipline d'action soit respectée, sur cette base, par les minorités »²⁸⁸³.

Neuf jours plus tard, une première réunion eut lieu entre les délégations des deux partis. La direction du PSOP ne formalisa aucune réponse écrite et confia à son secrétaire administratif, Maurice Jaquier, le soin d'informer oralement les trotskistes que les propositions n'avaient pas été retenues et qu'une action commune aurait pu être organisée par la médiation de quelques figures connues du mouvement ouvrier (Albert Treint, Maurice Junker et Ernest Villate). Pour le POI, la contre-proposition signifiait que « les dirigeants du P.S.O.P. ne veulent pas dans la réalité, ni de l'unité organique, ni même du front unique »²⁸⁸⁴. Mais les dirigeants des POI voulaient-ils quelque chose de différent ? En raison de l'échec de l'idée de relancer la fusion par le biais d'une pression sur le PSOP, la seule voie qui restait aux trotskistes était de dissoudre leur propre organisation et de rejoindre individuellement le nouveau parti.

Pour la formation dissidente du trotskisme français de l'époque, le Parti communiste internationaliste (PCI) de Raymond Molinier auto-dissous en décembre 1938 pour rejoindre le PSOP, les points avancés par le POI n'avaient été qu'un stratagème pour faire rejeter la proposition sans heurter directement Trotsky²⁸⁸⁵. La critique de Molinier, bien qu'exprimée en termes sectaires, contenait un élément de vérité.

Cependant, seulement 40 % des délégués au Congrès national du POI en janvier 1939 furent en faveur de l'adhésion au PSOP, malgré l'intervention de Trotsky et du Secrétariat International dans ce sens. Selon Craipeau, à l'époque chef de la minorité "entriste", l'hostilité à l'adhésion au PSOP était une forme d'adaptation à un « travail de routine, notamment dans leur syndicat »²⁸⁸⁶ mené par la majorité des militants du POI.

Sûre de n'encourir aucune sanction de la part de la direction internationale, la minorité du POI se décida pour la rupture et adhéra au PSOP, acceptant une désaffiliation officielle de la QI mais réaffirmant ses convictions et sa volonté de les défendre au sein du parti qu'elle venait de rejoindre. L'hebdomadaire du PSOP publia le texte complet de l'adhésion trotskiste²⁸⁸⁷. Ils n'étaient pas les premiers trotskistes à rejoindre le PSOP et ne seraient

²⁸⁸³ La proposition fut réitéré dans « Le front unique de défense et l'unité organique avec le P.S.O.P. », *La Lutte Ouvrière*, 18-11-1938.

²⁸⁸⁴ *Ibidem*.

²⁸⁸⁵ Voir R. Molinier, « Les bolcheviks-léninistes doivent adhérer au P.S.O.P. », *La Vérité. Organe théorique communiste internationaliste (Bolchevik-Léniniste pour la construction de la IV^e Internationale)*, n° 3, 15-3-1939, pp. 41-53.

²⁸⁸⁶ Y. Craipeau, *Contre vents et marées (1938-1945). Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, Savelli, Paris 1977, p. 23.

²⁸⁸⁷ « Déclaration de la minorité du P.O.I. qui vient d'adhérer au P.S.O.P. », *JUIN* 36, n° 40, 3-2-1939. Les signataires étaient Craipeau, Filiâtre, Rous, Henrik, Labord, Taillantou et un certain M. R., c'est-à-dire les

pas les derniers. De plus, au moment où la minorité du POI entra, les relations avec les trotskistes étaient déjà tendues à cause - et sous le prétexte - de la personnalité aventurière douteuse de Molinier. La moralité révolutionnaire de Molinier avait fait l'objet d'une intervention de la Commission nationale d'enquête du PSOP qui, reprenant les très graves accusations déjà formulées par la QI, avait abouti au rejet de la demande d'adhésion de Molinier. Son spectre se serait matérialisé encore pendant la courte durée de la vie du PSOP.

Considérant que la situation française était cruciale à l'échelle internationale, la QI demanda et obtint le soutien de la section américaine pour aider le secteur "entristé" et relancer la discussion avec la majorité qui avait continué le POI. James P. Cannon, responsable de la section américaine, séjourna à Paris de janvier à avril 1939 ; Al Goldman, membre du Comité exécutif international de la QI, lui accorda le relais et participa en tant qu'observateur au congrès du PSOP organisé à la fin du mois de mai.

De retour aux États-Unis, Cannon présenta un rapport politique et organisationnel devant une assemblée plénière du SWP de New York. Selon son jugement, l'atmosphère française était marquée par une vague de pessimisme et de découragement mais la direction du POI « tended to misinterpret the situation and its significance », glissant dans une « defeatist view even on perspectives »²⁸⁸⁸. Dans le domaine politique, continua Cannon, la naissance du PSOP avait été un événement à ne pas sous-estimer, un symptôme de la maturité d'une section de travailleurs. Dans l'évaluation du CEI, le PSOP était indiqué comme « nearest to us of all tendencies in the labour movement »²⁸⁸⁹. Les difficultés du POI, selon Cannon, provenaient donc de sa direction, jugée « not ready to carry out an active, aggressive policy in face of this phenomenon »²⁸⁹⁰.

Si, en effet, tous les protagonistes, français et internationaux, avaient été d'accord sur le projet de fusion entre POI et PSOP, il y avait eu des désaccords importants sur la manière de le mener. Plus précisément, Cannon rappela que « when I heard the majority of the POI proclaiming their desire for the fusion, I thought of the story of the professional loafer who used to look for work and pray to God he wouldn't find it »²⁸⁹¹. Mais une fusion par le biais d'un congrès commun des deux organisations, telle que proposée par la majorité du POI, n'était pas réaliste.

Premièrement, selon Cannon, en raison de la taille des deux organisations. Il estima que le PSOP comptait 7 000 membres, tandis que le POI avait un effectif de 400-500 militants. La conclusion était évidente :

« it wasn't realistic for the smaller organization to demand a joint congress »²⁸⁹².

Deuxièmement, le PSOP venait de tenir son congrès fondateur et en aurait tenu un autre en mai : dans ces conditions, il était difficile de suivre un chemin différent de l'adhésion individuelle à ce parti, accompagnée d'une réflexion sur les moyens de mener une intervention de l'intérieur. Cannon, en accord avec le CEI de la QI, plaida en faveur de cette voie. Afin d'être bien compris par son auditoire newyorkais, il ajouta que le PSOP était « a much better party than the Socialist Party of the United States when we entered – much

anciens membres du CC du POI et de l'organisation de jeunesse, les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires (JSR).

²⁸⁸⁸ James P. Cannon, « Speech to the Membership », s.d. [mais 1939], p. 4, dans HI, f. SWP, 32/14.

²⁸⁸⁹ *Ibidem*, p. 5.

²⁸⁹⁰ *Ibidem*.

²⁸⁹¹ *Ibidem*, p. 7.

²⁸⁹² *Ibidem*.

better in its composition, its activity, its freshness, and its leadership »²⁸⁹³. Le centrisme du « Bureau de Londres », en d'autres termes, était « far worse » que celui du PSOP, dans la mesure où « it is, in large part, the centrism of ex-communists slipping back to reformism and of old hardened bureaucrats incapable of responding to revolutionary activity »²⁸⁹⁴.

L'impuissance de la section française ne découragea pas Trotsky. Il confia à C. L. R. James que :

« si les camarades américains nous aident, nous pouvons gagner le P.S.O.P. et faire un grand bond en avant. [...] Si nos camarades se laissent convaincre qu'il faut virer, la situation changera. Nos camarades américains doivent absolument retourner en Europe, et ne pas se contenter de donner des conseils. Avec le secrétariat international, il faut décider que notre section doit rentrer dans le P.S.O.P. Il compte plusieurs milliers de membres. Pour la révolution, la différence n'est pas énorme mais, pour le travail de préparation de l'avant-garde, elle est considérable »²⁸⁹⁵.

Cannon, en présence de Jean Rous, en était arrivé à proposer à Pivert de contribuer au financement de la presse du PSOP mais, selon ce qu'établit Guérin, l'offre ne fut pas acceptée²⁸⁹⁶.

Dans le récit de Cannon, l'entrée de la "clique" de Molinier dans le PSOP, dont une trentaine de militants conquièrent rapidement la jeunesse, compliqua la situation. La précipitation du tournant de la minorité du POI vers le PSOP fut ainsi motivée, entre autres, par l'urgence d'entrer avant que des barrières insurmontables n'étaient mises en place, même à la suite de pressions informelles des autres partis du FOI.

Le groupe qui poursuivit le POI fut paralysé pendant plusieurs mois. En juin, le SI de la QI vota une résolution qui mettait le POI en dehors de l'internationale. Cela accéléra sa désintégration mais aussi l'adhésion de certains de ses militants au PSOP. La JSR (Jeunesse Socialiste Révolutionnaire) se joignit au JSOP. Au cours de ces mêmes semaines, enfin, une partie de l'ancienne majorité du POI, dirigée par Pierre Naville, alla également emprunter cette voie²⁸⁹⁷. Parmi ceux qui n'arrivèrent au PSOP que sous la pression du SI, certains (par exemple Baufrère) auraient pris contact avec le groupe dirigé par Jean Rous qui publiait *la Voie de Lénine*, tandis que la plupart d'entre eux - comme Marcel Hic et David Rousset - restèrent sans lien.

Rous et Cerf furent les militants trotskistes les plus capables de développer une intervention au sein du PSOP : le premier signa le rapport alternatif à celui de Pivert au congrès national du parti, recueillant 38 mandats (25 %) contre 120 dans la région parisienne, ainsi qu'une position de premier plan en tant que collaborateur de *JUIN 36*²⁸⁹⁸ ; l'autre suivit le travail d'enracinement du parti dans les usines, après avoir recueilli 32 % des mandats nationaux sur une motion concernant le travail syndical²⁸⁹⁹. Ce texte, disons-

²⁸⁹³ *Ibidem*, p. 8.

²⁸⁹⁴ *Ibidem*, p. 10.

²⁸⁹⁵ « La Quatrième Internationale en France. Interview par C. L. R. James », avril 1939, extraits de la conversation avec C. L. R. James, dans L. Trotsky, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, cit., p. 638.

²⁸⁹⁶ Voir Guérin, *Front populaire, révolution manquée. Témoignage militant*, cit., p. 278.

²⁸⁹⁷ Voir Y. Craipeau, *op. cit.*, p. 68. Les mandats nationaux étaient de 122 pour la motion Vaillant contre 62 pour André Carton.

²⁸⁹⁸ Voir J. Rous, « Comment battre Hitler. Lettre à un camarade communiste », *JUIN 36*, n° 50, 14-4-1939 ; « Un pacte entre Staline et Hitler est-il possible ? », *JUIN 36*, n° 51, 21-4-1939 ; « La politique extérieure de l'URSS. Conversation avec un communiste », *JUIN 36*, n° 53, 5-5-1939 ; « Pour construire un parti solide par sa politique et son organisation », *JUIN 36*, n° 54, 12-5-1939.

²⁸⁹⁹ Voir Y. Craipeau, *op. cit.*, p. 25.

le en passant, portait sur la critique de la défense de l'indépendance des syndicats vis-à-vis des partis politiques ouvriers, héritage du syndicalisme révolutionnaire filtré dans les rangs des socialistes de gauche.

Deux perspectives

Les textes du congrès commencèrent à circuler parmi les militants au mois d'avril. Dans le journal théorique du parti, Pivert signa le rapport d'orientation du groupe dirigeant. Persuadé de l'originalité du nouveau parti, il écrivit, d'une part, que « ce qui le distingue d'un parti social-démocrate, c'est plus sa plate-forme politique (celle d'un parti internationaliste) que sa structure », alors que, d'autre part, « ce qui le distingue d'un parti bolcheviste est moins dans la plate-forme que dans la structure »²⁹⁰⁰. Sur la guerre, Pivert abandonna le mot d'ordre de "Révolution d'abord" et revendiqua la poursuite de la coalition avec les pacifistes, désormais regroupés au sein du CLCLG. La controverse avec la thèse de la QI fut frontale et se poursuivit au sein de l'ancien « Bureau de Londres », qui rejeta ce qu'il jugeait être le monolithisme et la subordination totale de la personne à l'appareil du parti pratiquée par les trotskistes, ou encore les 21 conditions d'adhésion définies en 1920 par l'IC. Présentant le PSOP comme un parti ouvert au pluralisme, Pivert fouettait les trotskistes et Trotsky lui-même de manière assez transparente :

« Est-ce qu'il y aura quelque part, un "expert ès-doctrine", un "professeur de marxisme" qui tranchera, qui décidera, qui excommuniera peut-être telle déviation qualifiée de 'centriste' ou trop 'pacifiste' ? Ou plus ou moins "philosophique" ? (c'est-à-dire "bourgeoise" naturellement ?) »²⁹⁰¹.

Dans une tribune libre hébergée par les colonnes de *JUIN 36*, Rous présenta sommairement la motion alternative, qui se focalisait sur deux questions : absence de critique de la participation de la *Gauche Révolutionnaire* de la SFIO au gouvernement Blum, avec pour conséquence le manque d'indépendance vis-à-vis du Front Populaire ; compromis avec les pacifistes en faveur du Pacte de Munich dans la lutte contre la guerre, en révisionnisme par rapport au défaitisme révolutionnaire. À cet égard, Michel Collinet était accusé de reprendre l'argument qu'en 1935 Zyromski utilisa contre les bolcheviques-léninistes²⁹⁰².

Sur la question de l'Internationale, Rous soutint la nécessité d'une organisation de cadres également à l'échelle mondiale, critiquant comme "attentiste" l'idée que la nouvelle organisation aurait dû naître déjà avec une base de masse. Le « Bureau de Londres » fut jugé un échec et la proposition fut « d'engager avec la 4^e Internationale la discussion sur le programme et les méthodes, pour préparer l'unification, et contribuer ainsi à l'édification de l'Internationale révolutionnaire qui n'est jamais "définitive", mais se forge sans cesse, dans un processus de lutte et de regroupements »²⁹⁰³. Le programme, donc, avant tout. En réponse à un argument circulant dans le PSOP au sujet de la petite taille de la QI, Rous fit remarquer que personne n'avait d'influence de masse parmi les groupes révolutionnaires et que, malgré ce qui en était murmuré, la QI n'était pas méprisante même sur un plan purement organisationnel. Mais ce ne pouvait pas être là le centre de la discussion :

²⁹⁰⁰ M. Pivert, « Rapport du secrétariat politique », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, p. 5.

²⁹⁰¹ *Ibidem*.

²⁹⁰² Dans le numéro suivant de l'hebdomadaire du parti, voir la brève réponse à l'accusation de proximité idéologique avec Zyromski dans M. Collinet, « Mise au point », *JUIN 36*, n° 55, 19-5-1939.

²⁹⁰³ J. Rous, « Tribune Libre », *JUIN 36*, n° 54, 12-5-1939.

« Or, le programme de l'I.L.P., qui admet le pacifisme munichois, est-il juste ? Sur la question du pouvoir, le programme du P.O.U.M., qui admit la participation au gouvernement qui a dissous les comités (État ouvrier), est-il conforme aux enseignements du marxisme ?

D'un autre côté, existe la quatrième internationale, avec Trotsky, représentant la section russe et l'expérience mondiale du bolchevisme, Ta Thu Thau en Indochine (groupe « la Lutte »), le parti socialiste ouvrier américain, qui récemment organisa seul, la plus puissante manifestation antinazie de rue qu'on ait vue à New York, le parti socialiste révolutionnaire belge et d'autres groupements d'avant-garde dans trente pays »²⁹⁰⁴.

Dans le rapport de la minorité au congrès, Rous dit qu'il regrettait que tout le débat tournât autour du concept de trotskisme, estimant par ailleurs que la véritable alternative était, sur le plan politique, entre social-démocratie et bolchevisme et, sur le plan organisationnel, entre parti de masse et parti de cadres.

Guérin se trouva sur une position intermédiaire. S'abstenant sur le rapport Pivert, sa contribution fit état d'un parti encore au milieu du gué, marqué par une réflexion insuffisante sur les hésitations au moment de la scission et sur les tendances au compromis avec les pacifistes. De plus, il ne manqua pas de souligner que, récemment, la libre discussion avait été remplacée par « une sorte de psychose antitrotskyte ». La direction du parti ne lui avait pas été étrangère, car « Marceau lui-même y contribue en faisant dans son rapport un certain nombre d'allusions mais sans apporter contre ceux qu'elles visent le moindre argument politique » ; plus ouvertement, continua Guérin, « Lefevre se charge aujourd'hui d'amorcer une opération qui, si le parti en suivait les initiateurs, aboutirait à l'exclusion de la minorité 'trotskyte'. Quoi, les victimes d'hier deviendraient les bourreaux de demain ? »²⁹⁰⁵. La seule "bolchevisation" que Guérin se déclara prêt à combattre idéologiquement était celle menée par l'IC pendant la « Troisième Période », c'est-à-dire déjà sous le contrôle de la bureaucratie stalinienne. Aucune référence contre l'IC de la fondation et de l'époque léninienne fut soulevée par Guérin. La distinction n'était pas - et n'est pas - sans importance.

Chez les anti-trotskytes, donc, la direction fut prise en main par René Lefevre, animateur infatigable des éditions *Spartacus*. Il n'hésita cependant pas à attaquer de front également Guérin en raison de son alliance avec les trotskistes dans le débat interne sur la guerre et la franc-maçonnerie. Les tons étaient durs et ne dédaignaient pas le terrain de la morale :

« Je constate que toutes tes initiatives servent ou couvrent ceux qui veulent bolcheviser notre parti. [...] ta fidélité aux conceptions d'indépendance du syndicalisme me fait d'ailleurs espérer que tu te reprendras avant d'avoir été caporalisé. Je te prédis que ce jour-là, Trotsky te traitera comme tous ceux qui le défendirent mais refusèrent d'être ses larbins. Nous sommes avec toi comme aujourd'hui nous sommes aux cotes de Victor Serge et du Poum contre leurs calomnieux trotskytes ou staliens »²⁹⁰⁶.

Les trotskistes, à ses yeux, étaient organiquement porteurs de pratiques fractionnistes et malhonnêtes. Dans une tribune libre il avait anticipé le congrès national avec un coup qui se voulait final : les trotskistes fondaient leur action sur une « divergence foncière avec nos principes », ce qui constituait un danger mortel pour le PSOP. « Le caporalisme », « le jésuitisme » et « le révolutionnarisme verbal et démagogique » auraient été leurs défauts mortels. Mais surtout, l'engagement pour la défense et l'émancipation de la personnalité

²⁹⁰⁴ *Ibidem*.

²⁹⁰⁵ D. Guérin, « Pourquoi je n'ai pas voté le rapport du secrétariat politique », *JUIN* 36, n° 57, 2-6-1939.

²⁹⁰⁶ R. Lefevre, « MISE AU POINT à Daniel Guérin », *JUIN* 36, n° 56, 26-5-1939.

humaine et pour la lutte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, assumé par la Charte fondatrice du PSOP, s'opposait, selon Lefeuvre, « à toute la pratique du bolchevisme trotskyste ou stalinien, tant dans les conceptions que dans les méthodes qui en découlent ».

L'amalgame avec le stalinisme fut, encore une fois, le point d'arrivée des critiques portées à Trotsky. Dans une note à l'article, Lefeuvre précisait que la doctrine et la tactique trotskistes étaient indissociables et formaient, dans l'ensemble, un « stalinisme d'opposition ». L'activité des trotskistes du PSOP pouvait donc être assimilée à celle d'un « parti dans le parti », reprenant les accusations formulées quelques années plus tôt par les comités exécutifs de la SFIO ou du Parti socialiste américain. Les anciens membres du POI qui avaient adhéré au PSOP n'avaient pas changé, écrivit Lefeuvre avec véhémence, et la perspective ne pouvait être que celle de leur exclusion collective.

Malgré le déploiement considérable de forces contre eux, les trotskistes obtinrent un résultat significatif lors du congrès. Nous avons déjà fourni les chiffres du soutien au rapport général alternatif et avons traité, en particulier, de l'impact considérable de la motion sur la guerre présentée avec la gauche interne "indigène" du PSOP, celle réunie autour de Guérin et Weitz. Certains résultats locaux pourront aider à compléter le tableau. Dans la fédération des Bouches-du-Rhône, par exemple, le rapport d'orientation de Rous obtint la majorité (26 à 12), renforcée par des prises de position similaires sur la motion Carton à propos des syndicats et sur celle Guérin-Rous-Weitz sur la guerre. La motion de la gauche sur la guerre remporta également la majorité dans la fédération du Nord, à Lille, où elle recueillit 48 voix contre les 25 de l'option Collinet-Pivert. Même lors du congrès régional parisien, qui rassembla 250 délégués pour plus de 100 sections, les résultats n'étaient pas à négliger. Dans le débat sur la guerre, la motion présentée par la section du quinzième arrondissement de Paris, celle rédigée par Pivert et Collinet, s'éleva à 703 voix contre 592 pour celle de Guérin-Rous-Weitz et seulement 281 pour les pacifistes intégraux. Sur le rapport politique général, le groupe dirigeant s'était montré plus solide, notamment en raison de l'autorité personnelle de Pivert, et fut capable de recueillir 1 260 voix mais, au même temps, le texte de Rous fut soutenu par 135 membres et 174 s'abstinrent.

Sur le rapport international le résultat, pour les trotskistes, fut mitigé. Dans son exposé introductif aux membres du congrès, Weitz nota que la tentative d'étendre le FOI à d'autres minorités syndicales et pacifistes avait été un échec. Son rapport se termina par la proposition de ne pas adhérer ni à la QI ni au CMRI, mais plutôt de fonctionner de telle sorte que la conférence convoquée par ce dernier pour le mois de septembre fût également ouverte à la QI. Si ce projet de rapprochement des minorités révolutionnaires avait été écarté par des veto réciproques, Weitz devint partisan du maintien du FOI, le cadre tactique plus efficace afin d'assurer l'unité des révolutionnaires. Rous argua que « il faut essayer de faire une Internationale unique avec la 4^e Internationale » qui, également du point de vue numérique, comptait en son sein trois partis ayant un nombre de membres similaire à celui du PSOP. Privas se joignit au rapport Weitz, soulignant la nécessité d'une nouvelle internationale de la jeunesse qui n'aurait pas dû exclure les jeunes bolcheviques-léninistes. Le congrès du PSOP, cependant, rejeta la résolution Weitz avec 121 mandats contre 41, et adhéra au CMRI sans conditions. La minorité, cependant, n'était pas négligeable.

Le mensuel des anciens membres de la minorité du POI ayant rejoint le PSOP, la *Voie de Lénine*, n'avait pas cherché le compromis sur sa position internationale, jugée primordiale : les formations liées au CMRI « n'ont de commun que leur absence de programme et leur opposition commune à ce que leur programme soit précisé à la lumière des expériences

les plus récentes »²⁹⁰⁷, ainsi qu'une hétérogénéité idéologique qui pouvait accepter dans ses rangs une organisation « non marxiste, nationaliste, comme Hashomer Hatzair »²⁹⁰⁸. Pour remédier à cette lacune, la discussion sur le *Programme de transition*, texte fondateur de la QI, était encore la voie principale, même en termes de programme immédiat d'action :

« Si la proposition du P.S.O.P. - ainsi que l'a décidé le congrès – d'inviter la 4^e Internationale à la Conférence est refusée, nous croyons qu'il est de la plus haute importance que le "programme de transition" élaboré par celle-ci soit discuté dans le P.S.O.P. ; s'il est conforme à la volonté de la majorité des militants, qu'il soit soumis par nos délégués à la Conférence »²⁹⁰⁹.

En conclusion, quel bilan les trotskistes devaient-ils tirer du premier congrès du PSOP ? L'envoyé américain du SWP, Al Goldman, remarqua le cadre général que la direction du PSOP avait créé :

« The inordinate amount of time devoted by the right wing to attacking the Trotskyists gave the congress an anti-Trotskyist coloration. Almost every issue was seized upon by the bitter anti-Trotskyists to attack the concepts and activities of that wing of the party. The general report of Marceau Pivert, although moderate in tone, still contained many veiled and not-so-veiled hostile allusions to the Trotskyists as well as some vague threats »²⁹¹⁰.

Les résultats furent toutefois jugés encourageants et justifiaient les efforts déployés par les organismes internationaux de la QI. De plus, ajouta Goldman, ils auraient pu être encore plus importants mais un changement dans les statuts - qui ne reconnaissait pas l'ancienneté de parti à ceux qui ne venaient pas de la SFIO - avait eu comme effet que « 14 Trotskyist delegates were not seated because the PSOP leaders accepted the rule existing in the Socialist party that one has to be in the party three years before being permitted to be a delegate »²⁹¹¹. L'époque était encore celle de l'espoir que « a block of the various left-wing elements will succeed in turning the party on a revolutionary path and building it into an effective revolutionary instrument »²⁹¹².

Une chasse aux sorcières au PSOP et l'intervention du SWP

L'optimisme de Goldman fut concomitant avec l'intensification des attaques à la gauche du parti.

Déjà en juin Pivert, sous la pression de Lefevre et Collinet, y contribua. Dans un éditorial consacré aux rapports entre le PSOP et le trotskisme, en effet, Pivert avait écrit qu'un des éléments de clarté apportés par le congrès était la délimitation politique par rapport au trotskisme, nette du tollé stalinien prêt à dénoncer comme trotskiste toute position non conforme à la sienne - du POUM jusqu'à Paul Faure.

²⁹⁰⁷ Barta, « Centre Marxiste" et IV^e Internationale », *La Voie de Lénine*, n° 3, juin 1939, p. 30.

²⁹⁰⁸ *Ibidem*, p. 32.

²⁹⁰⁹ *Ibidem*.

²⁹¹⁰ Voir Fauchois [A. Goldman], « The Congress of the PSOP », *New International*, a. V, n° 8, août 1939, pp. 252-253.

²⁹¹¹ *Ibidem*.

²⁹¹² *Ibidem*.

Le jugement n'était pas flatteur. Aux trotskistes furent reprochés des « prétentions à l'hégémonie », « méthodes fractionnelles » - entre autres le « noyautage commandé par l'extérieur » - et même l'emploi de « moyens de pression ou de corruption ou de dénigrement systématique destiné à isoler tel ou tel militant qualifié pour la circonstance de "centriste" en vue d'une opération analogue à la préparation d'une "citronnade" »²⁹¹³. Les trotskistes auraient maintenu leur espace au sein du PSOP à la seule condition de se purifier de ces vices.

D'ailleurs, le trotskisme avait démontré définitivement d'être « le cousin germain du stalinisme » et, dans ce cas de figure, il aurait été nécessaire de constater l'incompatibilité avec l'appartenance au PSOP et, plus en général, la non assimilabilité au sein d'un « parti démocratique où le jeu des tendances exige un minimum de communauté dans les moyens d'action et les principes d'organisation ». Pivert annonça, il est vrai, que « nous n'avons pas le droit de prononcer à ce sujet un jugement définitif » et sembla aller encore plus loin : « Nous saluons au contraire avec joie les efforts remarquables que certains militants ex-POI ont fait preuve pour travailler en militants PSOP, acceptant sa charte, sa structure, ses règles, ses décisions de majorité et s'engageant à les appliquer sans réticences »²⁹¹⁴. Au fond, quand même, la critique de Pivert était frontale, encore une fois axée autour des questions d'organisation :

« A la conception d'un PARTI-CHEF, sorte d'État major centralisé, qui prépare, dans les secrets des conspirations, l'action dite révolutionnaire, nous préférons la conception d'un parti largement ouvert sur le mouvement réel des masses et ménageant à l'avant-garde révolutionnaire toutes les possibilités de contact direct avec des couches les plus larges du prolétariat ouvrier et paysan »²⁹¹⁵.

Toutes les critiques du leader du PSOP se référaient, selon ses propres termes, à une question qui allait au-delà du problème de la lutte contre le capitalisme, à savoir la forme sous laquelle le socialisme aurait été bâti.

L'antithèse principale, déjà formulée par d'autres critiques du bolchevisme, était celle entre les libertaires et les autoritaires. A l'appui de sa propre perspective, définie comme libertaire, Pivert invoqua certaines des observations de Rosa Luxemburg sur la relation entre les mouvements de masse et le parti ouvrier et il en suggéra une application somme toute mécanique à la construction et aux règles internes du parti lui-même²⁹¹⁶. Par une critique des fondateurs de l'IC, atténuée par l'octroi d'un probable état de nécessité, et un éloge de la libre recherche comme droit de tout militant, Pivert conclut un article qui, malgré quelques fluctuations, fut utile à ceux qui voulaient amplifier la vague anti-trotskyiste.

La minorité ressentit le besoin d'une mise au point. Les faits rapportés étaient simples : Weitz avait été empêché de prendre la parole à l'assemblée plénière de Paris pour donner son avis sur l'exclusion de la direction parisienne de la JSOP²⁹¹⁷ - accusée de complicité

²⁹¹³ Pivert, « Le P.S.O.P. et le trotskysme », *JUIN 36*, n° 58, 9-6-1939.

²⁹¹⁴ *Ibidem*.

²⁹¹⁵ *Ibidem*.

²⁹¹⁶ Pivert a apporté sa contribution à l'interprétation de Rosa Luxemburg comme anti-léniniste et anti-trotskyiste, notamment par rapport au bâtisseur du parti bolchevique, Lénine, et au fondateur de la Quatrième Internationale, Trotsky. L'interprétation a connu un grand succès auprès des courants de gauche de la social-démocratie, du PSIUP italien au PSU français, et trouva dans les éditions Spartacus une référence éditoriale de la plus haute importance.

²⁹¹⁷ Les membres de la Commission exécutive du JSOP de la région parisienne ont été touchés par la mesure : Morgat, Roger Foirier, Pierre Andréi (en réalité Pierre Bossuel, alias Pierre Lambert), Privas (alias Jacques Grinblat), Rémond et un sixième militant dont nous n'avons que les initiales.

avec Raymond Molinier - et pour contester la justesse factuelle de l'introduction de *JUIN 36* au rapport sur le congrès du parti.

Rous avait déjà mis en garde contre une utilisation instrumentale de l'affaire Molinier à des fins de lutte fractionnelle lors de la conférence ; notamment, il avait exprimé des réserves sur la dernière partie du rapport Spinetta à propos de l'affaire Molinier. L'adhésion à la "profession de foi" anti-molinieriste, sans hypocrisie, était également comprise par la minorité comme un moyen d'être plus crédible aux yeux des militants du parti en affirmant qu'était en cours une « opération politique contre le JSOP d'abord, contre la minorité ensuite »²⁹¹⁸. L'accusation portée contre le groupe dirigeant du parti était qu'il voulait se « débarrasser du "trotskysme" et de toute minorité révolutionnaire ». Cela aurait représenté, selon la gauche, une rupture avec les traditions du PSOP lui-même :

« En 1935, Marceau Pivert condamna une attitude semblable et il dénonça, bien qu'il ne fut pas trotskyste, l'"antitrotskysme" comme réactionnaire »²⁹¹⁹.

En 1939, cependant, les éléments les plus hésitants face à la tâche gigantesque du moment furent tentés d'utiliser le trotskisme comme bouc émissaire pour leurs propres difficultés. La contre-attaque se poursuivit avec une lettre du 5 juin 1939 dans laquelle les délégués minoritaires à la CAP - Weitz, Carton, Guérin, Godelle - demandèrent que *JUIN 36* affirmât officiellement que la « motion préalable sur l'activité trotskyste » de Lefeuve n'avait pas été soumise au vote du congrès, alors que l'hebdomadaire du parti l'avait présentée comme un texte adopté par tous les délégués.

La majorité du PSOP n'accepta aucune proposition de rectification et, malgré quelques tentatives pour équilibrer la situation, poursuivit sur cette voie. Le Bureau National écrivit aux membres de la JSOP pour défendre les expulsions des membres du CE de Paris et reprit une série de critiques au trotskisme, accusé de pratiquer des « bas procédés staliniens », des « ruses », des « prétentions ridicules au monopole des idées ». Pour brouiller encore les pistes, le Bureau fit allusion aux ressources financières considérables dont les jeunes expulsés avaient dû bénéficier pour la publication d'une brochure - ici la référence à Molinier était transparente. Les expulsés, enfin, furent accablés de vouloir reconstituer une "jeunesse communiste de 1920" ou une "jeunesse socialiste de 1905", en tout cas d'être incapables de comprendre et de s'adapter aux changements des saisons politiques. Revenant sur le ton et les méthodes, la liste des fautes des expulsés fut complétée par l'insinuation de vouloir « dégoûter, discréditer, chasser tous ceux qui ne sont pas disposés à penser que l'histoire s'est arrêtée en Octobre 1917 ».

Les expulsés firent appel et invitèrent leurs camarades à rester dans le PSOP. Malgré cela, leur exclusion fut ratifiée le 25 juin, au Conseil fédéral de la région parisienne, par 700 voix contre 400. L'expulsion de certains dirigeants trotskistes de la JSOP n'élimina pas l'emprise de la gauche sur les jeunes du parti, renforcée par l'entrée de la JSR²⁹²⁰.

La conférence de la JSOP de la région parisienne se termina par une victoire des trotskistes. Notamment, la fraction de Rous, ancienne minorité du POI, eut 32 voix, les moliniéristes 29 et les pivertistes 16 seulement. Le Comité directeur fut ainsi formé par 4

²⁹¹⁸ « Après le congrès du parti. Mise au point de la minorité », juin 1939, *La Contemporaine*, f. Daniel Guérin, b. 688/3.

²⁹¹⁹ *Ibidem*.

²⁹²⁰ La presse trotskiste attribua une certaine importance à ce fait. Voir, par exemple, Henric, « Sans craindre la jeunesse », *La Voie de Lénine*, n° 3, juin 1939, pp. 25-29.

membres pour chacune des deux tendances trotskistes et 2 membres du courant de Pivert²⁹²¹.

Après cet avancée politique, Goldman fit rapport à Cannon, rentré aux États-Unis, et s'interrogea sur l'éventualité de pousser la JSOP à l'adhésion formelle à la QI :

« all this would be worthwhile except that the adhesion of the JSOP to the 4th would in all probability mean the dissolution of the JSOP by the PSOP leadership. We would then be confronted with the necessity of deciding either to retreat or to go ahead and face the inevitable break and create our own independent party. We have made no gains in the Psop other than in the youth where we have gained only organizationally, that is, because of the expulsion and the subsequent antics of the Molinierists, we have been able to obtain a majority on the Central Committee of the youth but we have not as yet won over a majority of the youth to our viewpoint »²⁹²².

La prudence de Goldman était partagée par Rous, qui considérait que « the main problem at the present moment is to build up the JSOP » et forger « a powerful lever for our work in the Psop »²⁹²³. La nécessité d'un travail de construction, qui allât au-delà de la seule propagande, était amplifiée par l'entrée dans le PSOP du petit groupe autour de Naville et par les agissements de Craipeau :

« Now that Naville and his friends have decided to enter the fraction I expect some trouble. As it is, there is a minority following Craipeau which has no idea of how to build a party. Reinforced by the Navilleites trouble is bound to arise »²⁹²⁴.

En tout cas, la perspective restait inspirée par l'optimisme, surtout en ce qui concerne l'intervention au sein de la jeunesse du parti, dont le dirigeant national Lucien Weitz était considéré « very close to us »²⁹²⁵.

Ce qui est frappant, dans la correspondance des dirigeants du SWP engagés dans le travail « français » est le jugement positif unanime envers le jeune Jean Rous. D'ailleurs, Rous fut celui qui donna les informations les plus précises sur l'état du PSOP. En 1939, il évalua en 7mil ses adhérents et en 450 les encartés à la JSOP. Au sujet de l'implantation du PSOP dans la région parisienne, Rous énuméra comme points forts la section du XV arrondissement (100 adhérents), celle du XVIII arrondissement (80 adhérents) et celle du XI arrondissement (60 adhérents, dont nombreux jeunes) ; en plus, il rappela que le débat sur la franc-maçonnerie, tenu au siège parisien la rue Marcadet, avait enregistré la participation d'un millier de personnes²⁹²⁶.

A peine arrivé en France, Goldman en appréciait déjà le sérieux : « Rous has made a very favourable impression on me. Before my arrival he had prepared a memorandum giving me the latest developments and has seen me every day since my arrival discussing the various problems. In contrast to Naville who did not take the trouble to get in touch with me »²⁹²⁷. Pour le reste, Goldman entre voyait en Marcel Hic le meilleur cadre parmi les jeunes encore dans le POI, écrasé par un processus rapide de désagrégation.

²⁹²¹ A. Goldman à James P. Cannon, 4-7-1939, Paris, dans HI, f. SWP, 32/15.

²⁹²² A. Goldman à James P. Cannon, 25-7-1939, Paris, dans *ibidem*.

²⁹²³ *Ibidem*.

²⁹²⁴ *Ibidem*.

²⁹²⁵ A. Goldman à James P. Cannon, 31-7-1939, dans *ibidem*.

²⁹²⁶ J. Rous à « Dear Comrades », s.d. [mais après mars 1939], dans HI, f. SWP, 32/14.

²⁹²⁷ A. Goldman à James P. Cannon, 23-5-1939, Paris, dans *ibidem*, 32/14.

Ce pari politique sur l'évolution de Rous comme dirigeant fut réitéré lors des premiers rapports de Sherry Mangan sur la situation après l'éclatement de la guerre :

« Without him [Rous], there is a tendency to return to the notorious French characteristic of centrifuge. The fraction missed the chance to seize control of the PSOP during the time the rightists were in disorder and inactivity ; and now the rightists have reorganized. The rightist forces, however, according to Ag [Al Goldman], are way down : they have left only about 200 in the Paris region, and their communications with provincial groups have broken down entirely. Our own forces have grown slightly : after mobilizees are counted out, some 50 remain. Combined with the Le and Bo [Joannès Bardin] group and a Jewish group, we also make about 200. But activity and efficiency are at a very low ebb. For more than a month now the fraction has been trying to get out a bulletin, either printed or mimeographed, and hasn't succeeded yet »²⁹²⁸.

En tout cas, la situation générale de la section française de la QI était toujours marquée par un certain nombre de tensions et de querelles personnelles. L'épreuve de la guerre s'annonçait très dure :

« In general, however, from the outside looking in, the whole movement seems to be in the doldrums. Individual leaders can explain with considerable clarity and correctness what the policy should be, how efforts must be concentrated on revolutionary Stalinists, etc., etc., but the leadership, though honest and hard-working, just doesn't seem able to provide either a sufficiently cohesive force or galvanising drive »²⁹²⁹.

En plus, tactiquement, le tournant du PCF avait temporairement rendu plus difficile de gagner des éléments de sa base ouvrière:

« This behavior by the government has had a martyring effect which has retained many Stalinists who were on the point of leaving the party. However, mealy-mouthed their leaders' hedging, disappointingly large numbers of them fondly think this latest somersault is a genuine permanent turn back to world revolution, and are sticking to the illegal party, rather than turning to us. Most of their intellectuals, on the other hand, have become tricolor patriots of the most disgusting description »²⁹³⁰.

Ce début de collaboration entre la direction de la QI et du SWP, d'une part, et de Rous, de l'autre, fut interrompu par le rappel de l'armée du trotskiste français et ensuite par sa rupture politique, lors de la fondation du Mouvement National Révolutionnaire. Le coup, pour les plans de la QI en Europe, fut rude.

Toutefois, avant ce dénouement, le refus de la JSOP de se joindre à l'organisation de jeunesse de l'ancien « Bureau de Londres », au nom d'un regroupement plus large qui devait inclure les jeunes de la QI, fit un certain bruit. Dans l'appel aux jeunes travailleurs voté par le premier Congrès national de la JSOP, il est écrit :

« Il faut rebâtir une nouvelle Internationale Communiste et une nouvelle Internationale Communiste des Jeunes côte à côte avec tous les jeunes révolutionnaires qui, dans le monde, s'opposent aux II^e et III^e Internationales, avec la Jeunesse Communiste Ibérique,

²⁹²⁸ T. Phelan à Political Committee, SWP, 20-10-1939, dans HI, f. SWP, 32/15.

²⁹²⁹ *Ibidem.*

²⁹³⁰ *Ibidem.*

avec les jeunes oppositionnels de Belgique, de Hollande et d'Angleterre, avec les jeunes socialistes révolutionnaires américains et la IV^e Internationale »²⁹³¹.

A la fin du congrès la motion de la gauche, dont les premiers signataires étaient Weitz et Henric, alias de Henri Kunstlinger, obtint la majorité absolue, élisant 7 membres sur 13 à la direction nationale. Sur le rapport d'orientation, la guerre – y compris le défaitisme révolutionnaire – et la nouvelle Internationale de la jeunesse la majorité des délégués en faveur de la gauche était encore plus large²⁹³². Enfin, l'unanimité des délégués se prononça pour la réintégration des expulsés : 80 mandats furent orientés vers la résolution la plus radicale, rédigée par le trotskiste Henric, 27 vers celle plus conciliante vis-à-vis de la direction du parti.

En conséquence des résultats du congrès, le premier bulletin interne des JSOP proposait un cadre d'action contre la guerre impérialiste qui se rapprochait beaucoup aux thèses de la QI. C'était vrai, en particulier, pour ce qui concerne la critique au pacifisme.

Le problème de la paix, selon le bulletin des JSOP, devait être traité à partir d'une stratégie pour la prise du pouvoir et non l'inverse : il y avait, au fond, une « incompatibilité complète entre le pacifisme et le marxisme ». Cela avait été confirmé tant par les écrits de Marx et Engels sur les guerres contre la Russie tsariste au XIX^e siècle que par des guerres offensives légitimes comme celle menée par la Russie soviétique « contre la Pologne impérialiste de 1921 [1920] »²⁹³³. L'article allait jusqu'à critiquer les limites de la formulation, largement acceptée dans le parti, de la motion du Congrès socialiste de 1907 sur la guerre. Reprenant presque littéralement un article contemporain de Trotsky, les mots d'ordre sur la grève générale comme moyen d'arrêter la guerre furent rejetées comme creuses : si la bourgeoisie pouvait déclarer la guerre, c'est qu'elle avait déjà vaincu le prolétariat²⁹³⁴.

En progression parmi les jeunes, les trotskistes ne négligèrent pas de répondre aux attaques lancées contre eux dans le cadre du parti. Rous fut en premier plan. Dans l'éditorial de juin de *La Voie de Lénine*, il qualifia de « équivoque dangereuse » l'insistance à « proclamer l'incompatibilité du trotskysme d'avec le P.S.O.P. », se permettant un nouveau coup à l'adresse de ceux qui, en même temps, « proclament la compatibilité de l'avant-garde avec la philosophie de la Franc-Maçonnerie »²⁹³⁵. Pas du tout évasif, Rous écrivit également :

« il est exact de dire que dans le "trotskysme" outre le programme et les idées, subsistent à cause des luttes du passé, des résidus de sectarisme, de formalisme, d'ultimatisme. Nous pensons ici que dans l'intérêt même du trotskysme (bolchevisme de la période présente) et de sa contribution à l'édification de l'avantgarde, il faut se débarrasser de toutes les

²⁹³¹ « Appel du 1er Congrès National des J.S.O.P. - Jeunes Travailleurs ! », *la jeune garde*, n° 5, juillet-août 1939.

²⁹³² Sur l'approche générale, il l'emporte avec 81 mandats en faveur, dont 27 avec réserve contre 27 pour la motion Roger-Bernard, sur la guerre 81 à 27 et 82 à 21 avec 1 abstention sur l'hypothèse d'une nouvelle jeunesse internationale en fusionnant le *Bureau International de la Jeunesse Socialiste Révolutionnaire* (BIJSR) et la jeunesse bolchevique-léniniste du QI. Voir *ibidem*, p. 1.

²⁹³³ « Essai d'analyse de la guerre impérialiste », *Bulletin National*, organe interne des JSOP, n° 1, août 1939. Une invitation à ne pas interpréter de manière « petit-bourgeoise pacifiste » la paix de Brest-Litovsk, acceptée par les bolcheviks uniquement en vue de consolider le front de la révolution mondiale, se trouve dans Ladmiral, « Le sens internationaliste de la révolution d'Octobre », *Bulletin National*, organe interne des JSOP, n° 1, août 1938, p. 15. L'auteur est Gaston Ladmiral, secrétaire international du JSOP et sympathisant trotskiste depuis 1934.

²⁹³⁴ « Essai d'analyse de la guerre impérialiste », *Bulletin national*, organe interne des JSOP, n° 1, août 1939, p. 20.

²⁹³⁵ J. R. [Jean Rous], « Editorial », *La Voie de Lénine*, n° 3, juin 1939, p. 2.

méthodes formalistes, suffisantes, sectaires. Dans ce but, nous n'avons pas hésité devant les ruptures nécessaires »²⁹³⁶.

Cette défense préparait la riposte, axée sur la question de l'affiliation internationale. L'ancien « Bureau de Londres » était considérée comme un courant intermédiaire qui « se pique[nt] de nouveauté et d'originalité, ne nous donne[nt] aucun programme, n'apporte[nt] des solutions révolutionnaires, claires et sans ambiguïté. D'ailleurs, ces dernières tendances (ex-Bureau de Londres) en sont réduites à attaquer le bolchevisme non dans son programme, mais dans ses méthodes »²⁹³⁷.

La polémique de Rous toucha également Victor Serge. Certains de ses articles où il avait polémique avec Trotsky avaient été reproduits par *Masses*, une revue alors dirigé par Lefevre, et utilisés dans le débat en cours. Aux actes d'accusations de Serge sur la tendance des trotskistes à dénigrer leurs adversaires politiques, Rous répondit que l'écrivain, ancien membre de l'opposition de gauche russe, aurait mieux fait de « se soucier d'une sorte de hargne et de haine "anti-trotskyiste" qui anime certains de ses amis, bien au-delà du simple état d'esprit du dénigrement ». Les textes de Serge, par contre, cédaient à la tendance des « amalgames permanents entre "trotskyisme" et "stalinisme" », favorisant la « frénésie antitrotskyiste »²⁹³⁸ avec des accusations de machiavélisme politique. Mais, au fond, Rous identifia l'origine de la tendance de Serge à « caricaturer la véritable marche du bolchévisme »²⁹³⁹ dans un trait à la fois politique et psychologique :

« il est plus facile de se donner un air d'indépendance vis-à-vis des "dictateurs" et des hautains d'Oslo et de Mexico que de s'avouer que le marxisme ou bien le bolchevisme dont on se réclame, on l'a maintes fois violé »²⁹⁴⁰.

Comme dans la discussion avec Pivert, les trotskistes reprochaient à leurs adversaires une tendance à esquiver ce qu'ils croyaient être le fond de leurs différences - à savoir la révision du bolchevisme - pour tout détourner sur les formes et les méthodes.

La question de la Franc-maçonnerie

Pour conclure, quelques commentaires sont nécessaires sur le débat qui eut lieu au congrès de Saint-Ouen du PSOP sur l'incompatibilité entre l'adhésion au parti et celle à la franc-maçonnerie. Les trotskistes, en effet, avaient identifié la lutte pour l'incompatibilité comme un terrain privilégié de bataille.

Pivert appartenait à la franc-maçonnerie, comme plusieurs chefs du parti. Les francs-maçons étaient relativement nombreux parmi ceux qui, jusqu'au dernier moment, avaient essayé d'éviter la séparation d'avec la SFIO (René Rul, Suzanne Nicolitch, etc.) et constituaient, non formellement, une droite interne²⁹⁴¹. Il y avait un précédent assez récent de ce débat en France. Dans les toutes premières années de la vie du PCF, en effet, il y avait eu une sérieuse bataille de principe menée de la part de l'IC, soutenue par la

²⁹³⁶ *Ibidem*.

²⁹³⁷ *Ibidem*, p. 3.

²⁹³⁸ J. Rous, « Réponse à la réponse de Victor Serge », *La Voie de Lénine*, n° 3, juin 1939, p. 14.

²⁹³⁹ *Ibidem*, p. 15.

²⁹⁴⁰ *Ibidem*, p. 16.

²⁹⁴¹ La participation à la franc-maçonnerie permit, entre autres, de maintenir de bons liens avec de nombreux cadres de la SFIO.

gauche interne du parti alors dirigée par Boris Souvarine, pour faire respecter l'incompatibilité entre l'appartenance à l'IC et à la franc-maçonnerie.

Cependant, ce ne furent pas les trotskistes qui soulevèrent en premiers la question. À l'occasion de la conférence constitutive du PSOP, en effet, les militants de la fédération marocaine avaient mis ce thème à l'ordre du jour, dégoûtés par l'attitude colonialiste des francs-maçons français liés aux institutions coloniales. La discussion, délicate, avait été reportée au congrès. En signe de protestation, la fédération marocaine ne fut pas officiellement constituée et les cotisations de ses membres furent retenues ; afin de pacifier la situation, le Bureau du PSOP autorisa ses militants au Maroc à refuser l'adhésion au parti à des personnes jugées incompatibles avec la lutte anti-impérialiste²⁹⁴².

Pivert, visé, n'attendit pas le congrès pour répondre. Cette situation montrait un exemple du « sectarisme » trotskiste. L'expérience de la franc-maçonnerie, à son avis, était une école de « laïcité philosophique et libre examen » et contribuait à rejeter toute forme de « contrainte intellectuelle ou physique », héritage du « caporalisme bourgeois »²⁹⁴³ que Pivert attribua, sans l'afficher ouvertement, au bolchevisme de ses adversaires - Lefevre, plus impétueux, l'affirmait sans ambages²⁹⁴⁴.

Lors d'une réunion de la région parisienne tenue le 13 mars 1939 au siège de la rue Marcadet, le trotskiste Pierre Bailly présenta un document de quarante pages environ contre la franc-maçonnerie, enregistrant une vive sympathie. Guérin, pour sa part, crut que la question pouvait menacer l'unité du parti et même le désintégrer - Rul, secrétaire administratif du PSOP de la région parisienne avait déjà déclaré qu'il aurait quitté le parti s'il était confronté à un choix impératif - et s'orienta vers un compromis : un texte hostile à la double appartenance mais sans dispositif pour l'interdire, en assouplissant le texte déjà approuvé par la majorité de la fédération du Rhône. Bailly et Rous, pour l'ancienne minorité du POI, rédigèrent une déclaration dans laquelle ils convenait que le Congrès aurait eu à se prononcer sur la seule question de principe²⁹⁴⁵. Mais pour Pivert, ce n'était pas un compromis acceptable. Ce fut la bagarre.

La motion de Suzanne Nicolitch, à un extrême, argumentait longuement sur le rôle progressif de la Franc-maçonnerie. Les répressions qu'elle avait subies par les régimes fascistes en Italie et en Allemagne en étaient la preuve. *A fortiori*, Nicolitch invoqua le passé de la Franc-maçonnerie et l'adhésion à celle-ci de nombreux révolutionnaires, de Robespierre et Babeuf jusqu'à certains protagonistes de la Commune de Paris²⁹⁴⁶.

En réponse, la motion de la gauche souligna la manière insidieuse dont la franc-maçonnerie enchaînait idéologiquement la classe ouvrière à l'État, lui remplissant la tête de mots aussi nobles que creux comme humanité, liberté et démocratie. De plus, utilisant les documents officiels de la franc-maçonnerie pour renforcer son argumentation, la gauche mit en garde contre les réticences maçonniques à approuver les mouvements façonnés par des idéologies internationalistes, puisqu'ils étaient susceptibles de nuire à la solidité de l'État français. Pour enrichir le débat, Rosmer mit à la disposition de tous les militants des extraits concernant la Franc-maçonnerie contenus dans une lettre qui lui avait été adressée le 14 février 1939 par Léon Trotsky.

En position intermédiaire, mais en tout cas contraire à l'incompatibilité, il y avait la motion Spinetta²⁹⁴⁷.

²⁹⁴² Voir J-P. Joubert, *op. cit.*, pp. 198-201.

²⁹⁴³ M. Pivert, « Déclaration de Marceau Pivert », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, p. 11.

²⁹⁴⁴ Voir R. Lefevre, « MISE AU POINT à Daniel Guérin », *JUIN 36*, n° 56, 26-5-1939.

²⁹⁴⁵ Voir « Déclaration des camarades Bailly et Rous », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, p. 12.

²⁹⁴⁶ Voir « Rapport de Suzanne Nicolitch », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, pp. 8-11.

²⁹⁴⁷ Voir « Rapport de Cyrille Spinetta », *Cahiers Rouges*, n° 1, avril 1939, pp. 14-15.

Pivert fit également une déclaration individuelle à la veille du congrès national. En invoquant l'indépendance de la personne protégée par la charte fondatrice du parti, il expliqua ensuite les raisons fondamentales de sa double appartenance, en des termes certainement moins lyriques et plus nuancés que ceux utilisés par Nicolitch :

« Faire comprendre aux franc-maçons que leur idéal de fraternité universelle ne peut prendre une forme concrète, à notre époque, qu'à travers le processus d'une révolution prolétarienne internationale à laquelle ils doivent participer pour détruire le système capitaliste et construire le socialisme.

Faire comprendre aux travailleurs organisés que leurs aspirations ne peuvent atteindre définitivement leur but qu'à la faveur d'un effort permanent d'observation scientifique des faits, d'autocritique, c'est-à-dire de laïcité philosophique ou de libre examen. Aux uns, je veux contribuer à faire découvrir par l'étude objective des réalités la nécessité historique de la révolution internationale. Aux autres, je veux contribuer à faire admettre qu'ils doivent se considérer comme les dépositaires et les héritiers naturels de toutes les méthodes de libre investigation qui sont à l'origine des grandes conquêtes de l'humanité »²⁹⁴⁸.

Dans sa conclusion devant la commission du congrès, Nicolitch considéra que la polémique était un moyen pour les trotskistes de prendre la direction du parti et critiqua la position non conséquente de Guérin, lui préférant la clarté de Rous. Guérin se défendit contre l'accusation de fractionnisme et réitéra son souci de préserver l'unité du parti.

La fragilité ressentie par Pivert s'exprima lors du vote des militants. La motion de Guérin, en fait, remporta 76 mandats, soit environ 40 %, dépassant le nombre de délégués de la gauche interne. Cependant, la convergence entre la motion Nicolitch, 62 mandats, et celle de Spinetta, 50 mandats, permit à la direction d'obtenir la majorité et d'éviter une lourde défaite, même personnelle, à Marceau Pivert. Il est difficile de douter que ce conflit n'engendra davantage de ressentiment entre les différents courants et aussi entre des militants qui se côtoyaient depuis des années.

Les chemins se séparent

La routine du PSOP fut bouleversée par le déclenchement de la guerre. En effet, lors de la réunion de la CAP du 31 août 1939, la majorité s'opposa fermement à la préparation du travail clandestin.

La gauche - mais Guérin était déjà parti pour Oslo et Weitz était en prison - décida de devenir autonome et de créer dans la clandestinité un mouvement appelé « Comités pour la Quatrième Internationale » ; l'utilisation de la proposition "pour" servait à respecter le point de vue de ceux qui n'avaient pas reconnu la fondation de la QI en septembre 1938. Les liens concrets avec le PSOP, déjà en crise, devinrent quasi inexistantes. La direction du parti se tourna rapidement vers un pacifisme abstrait, bien incarné par Nicolitch²⁹⁴⁹. Dans un journal de plus en plus réduit par l'intervention de la censure, les quelques articles

²⁹⁴⁸ M. Pivert, « Déclaration sur l'incompatibilité », *Cahiers Rouges*, n° 2, mai 1939.

²⁹⁴⁹ À ce courant s'opposa, sans efficacité, un bloc formé par des éléments du « centre » du parti ; Jaquier en donne cette explication : « Le P.S.O.P. n'était pas prêt à la lutte dans l'ombre. Les premiers préparatifs remontaient à juillet. Ils étaient peu consistants, avaient eu pour objet de nous affubler de sobriquets et de désigner un camarade moins marqué comme boîte clandestine. Ni l'organisation, ni les militants ne pouvaient affronter la clandestinité volontaire, à fortiori les combats à venir. L'hétérogénéité de leurs anciennes appartenances ne les disposait pas aux formes d'action imposées par la situation. Le P.S.O.P. était venu trop tard, n'avait pas eu l'occasion de s'aguerrir, n'avait ni le temps ni les moyens de se transformer. Il n'était pas un parti révolutionnaire », dans M. Jaquier, *op. cit.*, p. 166.

épargnés avaient un contenu purement historique ou dirigeaient le feu de la critique surtout contre Staline, de plus en plus présenté comme un Lénine encore plus machiavélique, décidé à plonger le monde dans une guerre sanglante pour hâter la maturation d'une révolution internationale. Il y avait aussi des attaques contre les trotskistes et la constitution des « Comités pour la 4ème Internationale ». A cet égard, Chapelain écrivit un article très sévère contre la majorité des JSOP qui les avaient rejoints : « [Chapelain] flétrit énergiquement et dénonce comme saboteurs ceux qui ont cru bon de diviser les forces révolutionnaires de la jeunesse s'organant en dehors du Parti, tout en conservant le titre de J.S.O.P. »²⁹⁵⁰.

L'avant-dernier numéro de *JUIN 36* informa ses lecteurs de la rupture définitive. Les trotskistes avaient été expulsés pour fractionnisme et indiscipline. Seuls ceux qui avaient pris leurs distances individuellement des deux représentants trotskistes élus à la CAP pouvaient rester²⁹⁵¹. En réalité, la mémoire vivante des protagonistes donne l'idée d'une séparation définitive qui se fit sans conflit particulier : les trotskistes pensaient qu'il n'y avait plus rien à faire dans le PSOP et, d'autre part, ce qui restait du groupe dirigeant de ce parti n'avait pas l'intention de revenir en arrière et de garder ces camarades. Il rétablit cet état d'esprit, une fois de plus, ce fier adversaire des trotskistes que fut Jaquier : « Les trotskystes, par la bouche de Jean Rous, décident de nous planquer. Je pousse un soupir de soulagement : "Bon voyage et bon vent !" »²⁹⁵². Dans une lettre de 1969 adressée à Craipeau, l'explication de Jaquier fut plus subtile :

« Pourquoi aucun contact a été maintenu entre vous et nous ? C'est de votre côté pour des raisons de sécurité... et vous aviez raison. Du nôtre ? C'est plus complexe: votre départ nous apportait une espèce de soulagement. Certes, tactiquement, vos positions n'étaient loin des nôtres, mais tu connais l'histoire qui se disait de vous, tant dans la S.F.I.O. que dans le P.S.O.P., vous comparant à l'éléphant dans un magasin de porcelaines. Alors que nous aurions dû rompre avec l'aile droitière, alors que nous aurions dû être plus fermes, nous avons peur de nous retrouver en tête à tête avec vous ! »²⁹⁵³.

Moins intimidés par le passage à la clandestinité et à l'isolement, les trotskistes français gardèrent l'optimisme. Après avoir constaté l'impuissance du PSOP et de l'ancien « Bureau de Londres », Craipeau émit l'hypothèse d'une guerre d'usure qui aurait favorisé la maturation d'une situation insurrectionnelle des deux côtés de la tranchée²⁹⁵⁴. Mais l'invasion ultérieure de la France par Hitler, combinée au sentiment généralisé de la solidité du régime nazi, aurait produit des nouveaux égarements et une nouvelle fragmentation. Ni les socialistes de gauche ni les trotskistes n'en furent épargnés.

²⁹⁵⁰ L. Chapelain, « La J.S.O.P. poursuit sa route », *JUIN 36*, n° 67, 11-11-1939.

²⁹⁵¹ « Décision prise par la CAP à l'égard de la fraction trotskyste », *JUIN 36*, n° 68, 20-12-1939.

²⁹⁵² M. Jaquier, *op. cit.*, p. 173.

²⁹⁵³ Cité dans Y. Craipeau, *op. cit.*, p. 47.

²⁹⁵⁴ Gilbert, « Contre le courant », *L'Étincelle*, n° 2, décembre 1939.

Annexe II

Natalia Sedova au procès de Nuremberg ? À propos d'une campagne internationale oubliée

Le 19 novembre 1945, dans le palais de justice de Nuremberg, le Tribunal militaire international ouvrit ses portes. Il s'agissait d'un organe conçu par les puissances Alliées pour punir les crimes de guerre de l'Allemagne nazie. Les premiers à être jugés furent 24 hauts responsables du régime hitlérien, dont le chef des SS Herman Göring, le ministre des affaires étrangères Joachim von Ribbentrop, l'idéologue raciste Alfred Rosenberg, Rudolf Hess, l'amiral Karl Dönitz, l'homme politique conservateur Franz von Papen, vice-chancelier de Hitler en 1933-1934, et le banquier Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank et ministre de l'économie pendant le régime. Les juges et les procureurs étaient nommés par les gouvernements des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Union soviétique.

Parmi les juges figuraient le général Iona Timofeevitch Nikitchenko, un ancien membre du jury qui avait présidé le premier procès de Moscou en 1936, et l'avocat Francis Biddle, rooseveltien, procureur général des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. Le tribunal était présidé par le juge britannique Sir Geoffrey Lawrence.

Le procès s'acheva en octobre 1946, avec 12 condamnations à mort et 6 peines de prison, ainsi que quelques acquittements frappants, comme dans les cas de von Papen et Schacht. La presse de la Quatrième Internationale n'accorda pas une importance particulière à l'événement. En général, le mouvement trotskiste estimait que le tribunal militaire voulu par les Alliés et l'URSS remplissait la fonction politique de ne rejeter la faute de la guerre que sur le nazisme, confirmant le théorème de la prétendue responsabilité collective du peuple allemand. Les trotskistes, au contraire, essayèrent de montrer au grand jour les relations entre les grands groupes industriels, non seulement allemands, et le régime hitlérien²⁹⁵⁵. De plus, les puissances qui avaient gagné la guerre furent accusées d'avoir l'intention de nettoyer autant que possible leur image. Il fallait faire table rase du passé - qu'il s'agisse de la politique d'*appeasement* de la France et de la Grande-Bretagne, des déclarations de Churchill sur la montée du fascisme, des affaires de Ford avec le régime nazi ou du pacte Molotov-Ribbentrop de 1939.

Cependant, la présence de Rudolf Hess parmi les accusés fut l'étincelle qui donna aux trotskistes l'idée d'une campagne internationale. Hess, en fait, avait été impliqué dans les procès de Moscou comme l'agent de liaison entre le régime nazi et Trotsky. Le procès de Nuremberg aurait pu donc offrir une occasion de démentir encore les calomnies sur le "hitléro-trotskisme" du Kremlin et des partis communistes ?

C'est ainsi que à l'automne 1945 les trotskistes britanniques contactèrent Albert Goldman, ancien avocat de Trotsky, et Natalia Sedova, veuve du fondateur de l'Armée rouge, les informant de l'idée de former un groupe d'intellectuels pour soutenir une campagne internationale visant à défendre l'honneur politique de Trotsky et de ses camarades en

²⁹⁵⁵ Voir A. Preis, « Allied Verdict In Nuremberg Trial Conceal War Guilt Of Capitalism », *The Militant*, a. X, n° 41, 12-10-1946 ; « British Bosses Met Secretly with Goring. Workers Learn of Unknown Relations », *Socialist Appeal*, a. VI, avril 1946 ; B. Hunter, « Nuremberg : Death to Nazi Criminals. Trial Served to Cover Allied War Guilt », *Socialist Appeal*, a. VI, mi-octobre 1946 ; « Nazi War Criminal Hang. British Financiers Equally Guilty », *ibidem*.

URSS. Dans une lettre de la direction du RCP au SWP, les Britanniques renseignèrent les Américains sur les premières mesures prises :

« We have asked for legal representation at Nuremberg on behalf of the party. If this came from the Dewey Commission it would be more effective »²⁹⁵⁶.

Sedova partagea immédiatement avec Haston son enthousiasme pour l'initiative, entreprise avec « such energy »²⁹⁵⁷. Les revendications avancées au gouvernement britannique d'Attlee étaient au nombre de trois : Hess devait être interrogé sur ses liens avec Trotsky, le représentant légal de Sedova devait avoir la possibilité de contre-interroger Hess, des experts alliés devaient vérifier les archives de la Gestapo et exprimer leur opinion sur les prétendus liens entre le régime nazi et Trotsky.

Les fonctionnaires du gouvernement accusèrent bonne réception de la lettre envoyée par le RCP²⁹⁵⁸, en précisant que « it is not possible for His Majesty government to take action in the manner suggested therein »²⁹⁵⁹. Avant de rédiger leur réponse laconique, les responsables du gouvernement Attlee discutèrent entre eux de la meilleure façon de répondre à la question soulevée par les trotskistes. Dans une lettre adressée au bureau du Procureur général, le secrétaire d'Attlee, J. M. Addis, avait songé à une lettre articulée mais axée sur des questions formelles²⁹⁶⁰. L'intervention du ministre de l'Intérieur, James Chuter Ede, trancha avec plus de précision politique l'orientation du gouvernement, synthétisée dans une note de son secrétaire particulier :

« The Home Secretary considers that the Party's letter has been written for propaganda purpose and that an argued statement in reply from the Prime Minister would merely serve to further these purposes; it might also, he thinks, irritate Soviet susceptibility. [...] He suggests that the best course would be for no reply to be sent, but, if some answer is thought necessary, it should be a curt statement to the effect that there is no action that His Majesty's government can take in the matter »²⁹⁶¹.

Partageant son avis avec le Secrétariat international, Sedova conseilla d'agir rapidement, notamment parce qu'on ne savait pas combien de temps il restait avant la fin du procès. Pour sa part, elle aurait essayé de contacter Francisco Zamora, le seul membre de la Commission Dewey résidant au Mexique, pour solliciter son engagement. Sedova indiqua également la nécessité de réfléchir collectivement à une liste de questions à poser aux chefs nazis afin de démontrer efficacement la fausseté des procès de Moscou. À la fin de la lettre, il fit un appel à l'unité du mouvement :

« All political differences and all factional interests must be silent. All honest comrades must get together. A great political advantage can be got from this activity »²⁹⁶².

²⁹⁵⁶ RCP à SWP, 23-12-1945, dans MRC, f. Jimmy Deane, 8.

²⁹⁵⁷ N. Sedova à J. Haston, 24-1-1946, dans *ibidem*, b. 24.

²⁹⁵⁸ Voir « Our Letter to Attlee e J. M. Addis, The Reply », 21-1-1946, dans la rubrique « Letters to the Editor », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 19, février 1946.

²⁹⁵⁹ J. M. Addis à J. Haston, 21-1-1946, dans NA, HO 45/25486, f. DISTURBANCES : Revolutionary Communist Party : reports on activities 1944-1952.

²⁹⁶⁰ « It occurs to me that it might be suitable to reply to the effect that the purpose of the Prosecution in the Nuremberg Trial is to expose and establish the guilt of the leading figures in Hitler's regime, and it would be quite improper to attempt to introduce extraneous objects and considerations, particularly of a Party character », J. M. Addis a Robert A. Swan, 1-1-1946, dans *ibidem*.

²⁹⁶¹ R. J. P. Hewison a J. M. Addis, 16-1-1946, dans *ibidem*.

²⁹⁶² N. Sedova a IS, Frank et Logan, 5-1-1946, dans MRC, f. Jimmy Deane, 24.

Le premier journal américain à rendre compte de la campagne du RCP fut *Labor Action*²⁹⁶³, hebdomadaire du WP. Ce parti envoya une lettre à la direction du SWP « proposing a joint action on the Nuremberg Trial on the basis of the British campaign »²⁹⁶⁴. La réponse fut le silence.

Pendant ce temps, la campagne du RCP battait son plein. La direction stalinienne du CPGB était, bien sûr, l'un des points d'attaque²⁹⁶⁵. Sollicités sur la question, les rédacteurs en chef du quotidien du parti, le *Daily Worker*, ne répondirent pas. Le bimensuel trotskiste commenta :

« But they have not even replied to a letter sent to the Editor of the "Daily Worker", asking that they raise an agitation on this question of the alleged relations between the Nazis, the German General Staff and the Trotskyists »²⁹⁶⁶.

La presse trotskiste regorgea déjà d'articles accusant le silence de la grande presse sur la question²⁹⁶⁷.

Cependant, la Quatrième Internationale ne fut pas unie comme l'espérait Sedova. Le *Political Committee* du SWP, discutant de la proposition des Britanniques « that the Nuremberg Trial be utilized to conduct a campaign to expose the frame-up character of the Moscow Trials », approuva avec le seul vote contre de Morrow une motion présentée par Walter, alias Cannon, qui rejeta cette hypothèse. La raison invoquée était que « nothing has been alleged against us up to the present time »²⁹⁶⁸.

Certains membres de la minorité du SWP essayèrent de porter la discussion au sein du parti :

« Since the Nazi-Soviet war, apologists for Stalinism like Davies, Pope, etc, have succeeded in bamboozling large section of the population who never before believed in the authenticity of the Moscow Trials, into accepting them as measures which wiped out the "Nazi Fifth-Column" in the Soviet Union° In France today the whole of the political and intellectual life is dominated by the Stalinist ideology and anti-stalinist voices find it difficult to get a hearing. In England a short while ago the situation was much the same. Stalin's prestige has risen as a result of the war, and his success has had a retroactive effect of inducing large masses of the population to accept the justice of the Moscow Trials »²⁹⁶⁹.

²⁹⁶³ J. Kaaren, « Challenge Vishinsky to Prove Purge Charges at Nuremberg », *Labor Action*, a. X, n° 8, 25-2-1946. Grant aussi confirme cette dynamique : « Toward the ends of the Nuremberg Trial, Shachtman of the Workers Party took up the campaign and put the American SWP in an impossible position. Shachtman conducted an enthusiastic campaign reproducing our material on the question of Trotsky's rehabilitation », T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 160.

²⁹⁶⁴ PC Minutes, SWP, 5-3-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁹⁶⁵ La campagne avait parmi ses objectifs celui de mettre en difficulté les "compagnons de route" du stalinisme « who had shamelessly supported the Moscow Trials – professional liars like Kingsly Martin of the New Statesman and a whole layer of the labour leaders who, for the sake of their popular front with Stalinism, had gone along with their slanders against Trotskyism », T. Grant, *History of British Trotskyism*, cit., p. 159.

²⁹⁶⁶ « Nuremberg Exposes Moscow Trials Frame-Up », *Socialist Appeal*, n° 19, 15-1-1946.

²⁹⁶⁷ Voir « Press Silent on Moscow Nuremberg Link-Up », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 20, 1-2-1946 ; « Nuremberg. Russian Prosecutor Silent on Trotsky-Why ? », dans *ibidem*.

²⁹⁶⁸ PC Minutes, SWP, 8-1-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁹⁶⁹ S. Allen, D. Jeffries, L. Lyons, « A proposal to the PC on the Nuremberg Trial », 8-2-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 10.

Une telle campagne aurait également été « particularly valuable now in the light of the anti-Trotskyite campaign waged in the UAW by stalinists »²⁹⁷⁰.

Pour sa part, Goldman, qui était favorable à la campagne, fit néanmoins des remarques critiques sur la proposition du RCP. Goldman souligna dans une lettre à Stein que « We must not however rely on the English or American prosecutor to examine anybody for us, nor must we rely on the judges to give an impartial verdict »²⁹⁷¹. Le meilleur instrument pour parvenir à ce résultat aurait été la Commission Dewey, sinon le parti aurait dû faire cavalier seul avec les intellectuels disponibles.

Goldman rappela enfin la nécessité d'une lettre au procureur désigné par le gouvernement américain, Robert J. Jackson, pour clarifier trois concepts :

« Such a letter should correct some of the bad formulations of the English comrades. In the first place, if the outsiders agree, the letter should assume that we have proved the Moscow Trials to be frame-ups; that we are making the request to examine Hess and any possible documents in order to convince some people who are not yet convinced that the Trials are frame-ups.

Second, we should not ask documents to “prove or disprove” a conspiracy. If there was no conspiracy there were no documents. Our formulation should be: if there was a conspiracy, surely there would be documents ; if no genuine documents are produced then no conspiracy existed.

Third, we should not rely on the officials even if the Dewey Commission refuses to intervene. [...] Only those interested in the truth should examine Hess and we cannot rely on officials. We must protect ourselves against another frame-up »²⁹⁷².

La réponse de Stein à Goldman, au nom de l'exécutif du SWP, clarifia les raisons fondamentales qui avaient conduit le *Political Committee* à s'opposer à l'initiative britannique :

« We thought it would be best to wait for the end of the Nuremberg Trials and then to point out in our press and in our agitation that here was a chance for the Stalinists to disprove the findings of the Dewey commission that the Trial was a frame-up and to cross-examine Hess on his alleged dealings with Trotsky. [...]

The approach of the English appears to be one of an attempt to vindicate Trotsky. This, we believe, is false. It is particularly bad to call on the officials of the Nuremberg Trial to intervene in order to prove the truth in the Moscow Trials »²⁹⁷³.

Stein assénait que la Commission Dewey n'avait aucune chance d'être ressuscitée. Tresca avait été assassiné, Dewey était maintenant très vieux, Stolberg, LaFollette et Chamberlin étaient devenus complètement réactionnaires pendant la guerre. Il fut cependant accordé à Goldman la permission de représenter Sedova pour interroger Hess, si les autorités alliées le permettaient. Mais sur l'opportunité générale de la campagne, le SWP restait contraire, croyant qu'elle pouvait fournir aux staliniens une nouvelle occasion de manipuler des documents et de calomnier Trotsky, peut-être avec la complicité de fonctionnaires alliés. Après avoir reçu cette réponse, Goldman transmit toute la correspondance à Haston, afin de tenir les Britanniques au courant du débat au sein du SWP.

²⁹⁷⁰ *Ibidem.*

²⁹⁷¹ A. Goldman à M. Stein, 11-2-1946, dans *ibidem.*

²⁹⁷² *Ibidem.*

²⁹⁷³ M. Stein à A. Goldman, 18-2-1946, dans *ibidem.*

Malgré l'opposition du SWP, la campagne a commencé à être reprise par les sections européennes de la QI. Parmi elles se trouvaient le PCI français et le RCP néerlandais, qui reçut le soutien d'Henriette Roland Holst²⁹⁷⁴, poète et pionnière du mouvement communiste aux Pays-Bas²⁹⁷⁵.

En Grande-Bretagne, en mai la liste des signataires de l'appel aux juges du Tribunal Militaire International fut publié. Parmi les signataires figuraient les écrivains H. G. Wells, George Orwell, Aldous Huxley et Arthur Koestler, ainsi que des députés de la gauche du LP, tels que John Baird, Fred Longden, Peter Freeman, E. M. King²⁹⁷⁶. Parmi les signataires, il y avait aussi le député de l'ILP John McGovern et le dirigeant du parti F. A. Ridley, et également George Padmore. C. A. Smith, enfin, représentait le CW²⁹⁷⁷.

En Amérique, la campagne prit un développement particulier. Parallèlement au silence de la section officielle de la QI, le WP assura une action publique d'une certaine résonance. Fin mars, en effet, la signature de Shachtman figurait parmi les premières d'un appel adressé à Geoffrey Lawrence afin de solliciter une enquête approfondie sur les accusations de connivence avec les nazis fabriquées par Staline contre Trotsky²⁹⁷⁸.

La liste des signataires allait bien au-delà du mouvement trotskiste. Il y avait des dirigeants de l'AFL, du SPA, de la SDF et de nombreux anciens "compagnons de route" du mouvement trotskiste dans les années 1930. Dans le premier groupe se distinguaient Thomas, Woll, proche de Dubinsky, ainsi que le dirigeant de l'ILGWU Israel Feinberg. Parmi les socialistes avaient signé Norman Thomas, Travers Clement, le dirigeant du CIO Powers Hapgood et aussi Angelica Balabanoff, tandis que Daniel Bell et Liston Oak indiquaient le soutien du SDF et de son journal *The New Leader*, auquel un autre signataire, Max Eastman, collaborait régulièrement.

Parmi les anciens "compagnons de route" figuraient aussi A. Philip Randolph, James Rorty, Margareth De Silver, Albert Margolies, Philip Rahv, Clarence A. Manning, l'économiste et président du Brooklyn College Harry D. Gideonse et le peintre John Sloan. Signèrent également des personnalités telles que Monseigneur L. G. Ligutti, le pasteur A. J. Muste, Anna Strunsky, David Dallin et Burnham.

Le silence de la presse du SWP devint assourdissant. Le WP passa à la dérision :

« Thus far, one socialist newspaper has failed to print so much as a word about this matter – we refer to The Militant, organ of the Socialist Workers Party, a political group which behaves as if it had a patented monopoly on the ideas of Trotskyism. The SWP has not commented favorably or unfavorably on this statement; *it has not even INFORMED its readers of the issuance of such a statement.* Now it should be noted that this statement closely parallels one issued in England, which was signed by such prominent individuals as H.G. Wells and Arthur Koestler, and that the English statement was initiated in the Socialist

²⁹⁷⁴ « Dutch R.C.P. Nuremberg Campaign », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 22, 15-3-1946.

²⁹⁷⁵ Henriette Roland Holst (1869-1952), artiste, rejoignit le mouvement socialiste à l'âge de 27 ans. Déléguée à plusieurs reprises aux congrès de l'Internationale socialiste, elle écrivit les paroles de la version néerlandaise de l'hymne de l'*Internationale*. Parmi les fondateurs du parti communiste aux Pays-Bas, elle était proche des thèses du communisme de gauche de Hermann Gorter et Anton Pannekoek. Dans les années 1930, son socialisme prit un ton religieux. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, toujours active, elle participa à la rédaction de deux journaux socialistes associés à la Résistance, d'abord *De Vonk*, puis *De Vlam*.

²⁹⁷⁶ « Appeal to Nuremberg Judges », *Socialist Appeal*, a. VII, n° 24, mai 1946.

²⁹⁷⁷ *Ibidem*.

²⁹⁷⁸ « Petition Nuremberg Court To Investigate Stalin Frame-Up Charges against Trotsky », *Labor Action*, a. X, n° 13, 1-4-1946.

Appeal, organ of the English Trotskyists. It should further be noted that a number of the continental Trotskyist parties have raised a similar demand »²⁹⁷⁹.

L'action du WP avait touché un point sensible. La discussion sur la passivité du SWP rebondit au sein du *Political Committee* du parti. La majorité, dans ce cas, s'accrocha à l'opinion selon laquelle la campagne n'aurait pas dû être lancée avant les plaidoiries finales du procureur de l'Union Soviétique (« The IS is of the opinion that the campaign should not have been launched before the final arguments of the prosecutor of the Soviet Union »²⁹⁸⁰), mais nota que de nombreuses sections avaient suivi la campagne du RCP et qu'il pourrait alors être logique de la déployer aux États-Unis. Ce faisant, il fallait dénoncer sans délai le soi-disant "Thomas-Woll Committee" pour avoir suivi les représentants de l'impérialisme.

Farrell Dobbs écrivit à Goldman en lui demandant sournoisement pourquoi il n'y avait pas eu de réponse à la lettre de Stein de février et aussi l'authenticité de sa signature qui figurait dans *Labor Action* sous ce que Dobbs appela l'appel Thomas-Woll²⁹⁸¹.

Goldman répondit que le texte du *Political Committee* n'exigeait aucune réponse²⁹⁸². Il évita de créditer l'idée d'un malentendu et politisa ce qui s'était passé, sans se priver d'une dose de franchise :

« I must say in all frankness that I have the impression that you have asked me the question not because you really expected a reply but because you want to prepare the ground for shifting on my shoulders the responsibility for the serious mistake you have done on the question of intervention in the Nuremberg Trial. [...]

I must say I can very well understand your position. As things have turned out, the party which is allegedly the official representative of Trotskyism in the United States, has permitted a movement to develop on behalf of Trotsky and against the Stalinist frame-ups without its participation, let alone its initiative. Not only have you permitted such a movement to develop without raising a finger on its behalf ; you have actually ignored it in your press. You have not dared to attack it, so you follow the Stalinist policy of ignoring it. [...]

I received a communication from England informing me that my objections were considered but it was the opinion of the comrades to go ahead with the campaign. Here I must recall to you that the basis of my objections was that we might possibly tip our hand to the Stalinists who would then try to come to some agreement with Hess. The English comrades were willing to assume that risk.

Once the English comrades decided to go ahead with their plan there was no reason in the world why we should stand aloof »²⁹⁸³.

En contact avec Sedova, Goldman avait été informé par la veuve Trotsky elle-même du rejet par le SWP de la proposition du WP d'organiser conjointement une campagne sur le procès de Nuremberg. L'opinion des deux était sans appel :

« Both Natalia and I we were glad that some comrades were taking the initiative in backing up the English comrades and we considered your refusal to join the WP nothing but a

²⁹⁷⁹ « Why Is The Militant Silent ? », *Labor Action*, a. X, n° 20, 20-5-1946.

²⁹⁸⁰ PC Minutes, SWP, 23-4-1946, dans Archives Pierre Broué.

²⁹⁸¹ F. Dobbs à A. Goldman, 24-4-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 10.

²⁹⁸² A. Goldman à F. Dobbs, 27-4-1946, dans *ibidem*.

²⁹⁸³ *ibidem*.

factional move in line with your general factional policy towards the WP and towards the majority of our English party »²⁹⁸⁴.

Sur la forme de l'appel promu par le WP, ainsi que sur sa primogéniture, Goldman prit la défense de l'action du groupe de Shachtman :

« To the best of my knowledge there is no Thomas-Woll committee. To the best of my knowledge the statement was prepared by comrades devoted to the cause of Trotskyism. Naturally they took into consideration that it was a statement or petition to be signed by Trotskyists only, but for non-Trotskyists who are interested in the truth and are anti-stalinist. It was a statement for honest anti-Trotskyists even.

Undoubtedly the statement had to be modified to satisfy the non-Trotskyists. Do you find anything in such a procedure ?

It is quite true that the petition was not altogether to my liking. But I go on the assumption that it is far better than no petition. I was informed of the petition too late to be able to try to change its contents. But since it is approximately the same as the petition prepared by the English comrades I see no reason for rejecting it, even though I would like to change in some particular aspects »²⁹⁸⁵.

Enfin, le 18 mai 1946, le SWP mit fin à son silence par une déclaration officielle de son Comité national. La première section de la résolution visait à offrir une brève reconnaissance historique de la question :

« The Stalinists in recent years have made redoubled efforts to rehabilitate the discredited Moscow Trials of 1936–37–38. A book published in recent months, called *The Great Conspiracy*, written by two Stalinist hacks, is devoted primarily to a rehash of the Moscow Trials in a new attempt to smear the memory of their victims. Prior to that, the Stalinist frame-up and murder machine had secured the complicity of the State Department of the United States to bolster the old frame-ups of 1936–37. The book and motion picture *Mission to Moscow* by the former American Ambassador Joseph E. Davies, issued with the implicit blessing of the State Department, were designed primarily to whitewash the notorious Moscow Trials and deceive public opinion in regard to them »²⁹⁸⁶.

Le sujet n'avait pas perdu son caractère de brûlante actualité. Les staliniens continuèrent à vouloir séparer leur base et les idées avancées par les trotskistes :

« The renewal of the campaign against the Trotskyists in the Stalinist press, coupled with sinister references to the impending Trials at Nuremberg, only increased our apprehension and alarm. The direct line leading from the Moscow Trials to the Nuremberg affair was obvious to everybody, including the Stalinists.

Last November, for example, the Stalinists at St. Louis, Missouri distributed a leaflet outside a meeting of the Socialist Workers Party addressed by John G. Wright. In this leaflet it was brazenly stated : "Documents, discovered in Berlin and produced at the Nuremberg trial of Nazi high criminals, reveal to the whole world how Trotsky plotted with Rudolph Hess to organize a fifth column in the Soviet Union in order to open the gates to the Nazi invasion." The distribution of this Stalinist leaflet was reported in *The Militant*, December

²⁹⁸⁴ *Ibidem.*

²⁹⁸⁵ *Ibidem.*

²⁹⁸⁶ « The Nuremberg Trials and the Moscow Trials. A Statement by the National Committee of the Socialist Workers Party », *The Militant*, a. X, n° 20, 18-5-1946.

29, 1945. We had good reason to fear that something was being cooked up at Nuremberg and that the Stalinists were already freely talking about it in their own ranks »²⁹⁸⁷.

Néanmoins, la direction du SWP réitéra les raisons de sa passivité :

« The Socialist Workers Party, on its part, did not participate in any of this activity. Our hesitation was not prompted in the least by lack of interest in the question or lack of desire to aid in dealing new blows against the Moscow frame-ups of 1936–37–38. Our reasons were of an entirely different order.

In our opinion, the Nuremberg Trials offered not only great propagandistic possibilities to the defenders of the memory of the martyred heroes of the Russian Revolution : they were also fraught with great dangers.

The Nuremberg court of imperialist and Stalinist judges operates outside of all control. These judges are just as capable of perpetrating another frame-up as were the judges in the Moscow Trials if it serves their purposes and they can come to an agreement amongst themselves. They have Hess and the other Nazi leaders in their hands; both the prisoners and the prosecutors are completely unscrupulous and they are capable of making any kind of a deal against the interests of proletarian revolutionists ».

La preuve des faits avait cependant démontré qu'il y avait des contre-tendances avec, au moins temporairement, une force beaucoup plus grande :

« It has become quite apparent by now, however, that the sharpening conflicts between the imperialists and the Stalinists have thus far prevented them from coming to an agreement to perpetrate a supplementary frame-up against the old Bolsheviks. The prosecution closed its case without introducing a single document or a single bit of evidence of any kind to substantiate the charge that “the principles of this agreement, as Trotsky related, were finally elaborated and adopted during Trotsky’s meeting with Hitler’s deputy, Hess.” (Verbatim report of the trial. Moscow 1937).

The Soviet prosecutors have finished the presentation of their case and have confessed by silence that there are no documents and no evidence of any other kind on the “conspiracy of Trotsky and the Nazis,” for the simple reason that there was no conspiracy »²⁹⁸⁸.

La déclaration du Comité national fut suivie d'une certaine attention que le SWP finalement accorda au procès de Nuremberg²⁹⁸⁹.

Cependant, l'absence totale d'autocritique pour le silence, qui avait duré 5 mois, déclencha des polémiques. Dans la QI, les premiers à réagir au changement du SWP furent les Britanniques. Dans une lettre datée du 1er juin, la direction du RCP précisa qu'elle n'avait jamais reçu de réponse à sa proposition d'une campagne internationale. En ce qui concernait les préoccupations politiques du SWP, les Britanniques les avaient examinées :

²⁹⁸⁷ *Ibidem.*

²⁹⁸⁸ *Ibidem.*

²⁹⁸⁹ J. Hansen, « Kremlin Prosecutors at Nuremberg Come to Court with Unclean Hands », *The Militant*, a. X, n° 23, 8-6-1946 ; « Stalinist Slander Machine and the Nuremberg Trial », *ibidem*, n° 25, 22-6-1946 ; « Stalinists at Nuremberg Fear Widow of Trotsky », *ibidem*, n° 26, 29-6-1946 ; « Stalinist hacks keep silence on Nuremberg », *ibidem*, n° 29, 20-7-1946 ; « Nuremberg Silence Exposes Moscow Trials As Frameup », *ibidem*, n° 30, 27-7-1946 ; « Stalinists Find Nuremberg Creeps at “Snail’s Pace” », *ibidem*, n° 31, 3-8-1946 ; « Summaries at Nuremberg Silent On Moscow Trials », *ibidem*, n° 34, 24-8-1946 ; J. Hansen, « How Stalin’s secret police expose their hand in latest propaganda », *ibidem*, n° 36, 7-9-1946 ; « Nuremberg Trial Bared Frame-Up of the Moscow Trial », *ibidem*, n° 39, 28-9-1946 ; « Stalin Frameups Bared In The Nuremberg Trial », *ibidem*, n° 41, 12-10-1946.

« But do you not think that under the existing conditions, and particularly in the light of the relationships between the powers, such dangers are remote ? After all if the Stalinists could have the Nuremberg Trial to improve their position vis-a-vis the principal opponents in the working class movement, they would not wait a signal from us »²⁹⁹⁰.

Les staliniens, selon le RCP, n'étaient pas restés passifs par oubli ou indifférence. Ils avaient dû évaluer sobrement les difficultés objectives à surmonter s'ils avaient tenté de créer artificiellement des preuves de connivence entre les nazis et Trotsky :

« Experts in the art of frame-up, they know better than anyone else that a frame-up based on perjury and false confessions can be successfully carried through, only under a given set of conditions. There has to be complete agreement between the witness and the prosecutor. There has to be unity of purpose between the judge and the prosecutor. There must be complete harmony in detail among all participants – prosecutor, witnesses, judges, and the defence counsel.

None of these conditions exist at the Nuremberg Trial. Far from the existence of a unity between the prosecutors and the accused, there is not even unity among the prosecutors themselves. While the Russians take a sly dig at their “allies” by disclosures of the association of British capitalists with the Nazis, the Anglo-American imperialists retaliate by exposing the secret treaty between Stalin and Hitler. The divergence of interests among the prosecuting powers, the relationships between the accused and the prosecutors, the character of the Court – all render impractical, if not impossible, any attempt on the part of the Stalinists to stage a new frame-up on the Stalinist model »²⁹⁹¹.

Le résultat, en fin de compte, fut qu'en Grande-Bretagne la QI avait été à l'offensive, alors qu'aux États-Unis, la section officielle du mouvement avait consciemment joué la défensive. Face à ce fait, les erreurs et les inexactitudes de la campagne britannique devenaient secondaires :

« It is possible that our letters and documents could have been more skillfully drafted. But surely this is a secondary question – the fact that you did not see fit to raise the matter with us indicates this– to the main problem – getting the campaign of exposure under way. The orientation of the SWP can only be characterized as nervous, and entirely lacking in boldness. Trotskyists must know when to be audacious, and here, in our opinion, is an occasion when our movement must go on the offensive. The reactions of the Stalinists prove conclusively the correctness of this orientation »²⁹⁹².

Dans le final de la campagne, le RCP publia une lettre de Goldman au président du Tribunal militaire international²⁹⁹³ et fit un appel pour forcer le régime de Staline à faire témoigner à Nuremberg certains vieux bolcheviques et opposants de gauche condamnés lors des procès de Moscou (Radek, Rakovsky, Sokolnikov, entre autres) - dans l'espoir qu'ils soient toujours en vie²⁹⁹⁴.

En même temps, ce qui n'est certainement pas sans rapport avec le changement de ligne du SWP, le journal du CPUSA intensifia la campagne de diffamation contre les trotskistes,

²⁹⁹⁰ RCP a SWP, 1-6-1946, dans HUA, f. Jock Haston, 10.

²⁹⁹¹ *Ibidem*.

²⁹⁹² *Ibidem*.

²⁹⁹³ « Trotsky's Attorney Writes to Justice Lawrence », 25-5-1946, in *Socialist Appeal*, a. VII, n° 25, 1-6-1946.

²⁹⁹⁴ « Let's Speak the Witnesses. If They Are Still Alive », *ibidem*, n° 27, 1-7-1946.

au point de se plaindre, dans un éditorial, que le processus de Nuremberg « creeps forward at a snail's pace »²⁹⁹⁵.

Cependant, cela ne suffit certainement pas pour que le WP fasse taire ses critiques²⁹⁹⁶, notamment parce que seuls les journaux trotskistes européens suivirent l'appel lancé par le groupe de Shachtman²⁹⁹⁷.

Une analyse plus détaillée de la démarche du SWP fut l'affaire de Jack Weber, ex dirigeant de ce parti orienté au WP depuis la fin de la guerre. Il essaya d'expliquer pourquoi le comité promu par le WP ne pouvait pas être défini comme un instrument de Woll et Thomas. Sa reconstruction des origines du comité américain mérite d'être mentionnée dans son intégralité :

« The initiators of the campaign here were not at all Thomas and Woll. The writer gave it an initial push, but the one mainly responsible and most active of all was James T. Farrell, with active assistance from Meyer Schapiro and Sidney Hook and Max Shachtman. None of us had the slightest doubt that, once the English movement had broken the issue into the open, the Cannonites would not hang back but would enter and take the most active role. They were specifically invited to do so through Shachtman° Why did their statement fail to mention that fact ? It was with real amazement that we watched the Cannonites deliberately turn their backs on the issue. The campaign could have taken on a far greater scope than it did had they taken over the leadership which nobody dreamed of denying to them. To his credit Norman Thomas quickly joined in pressing the issue home and his name became associated with it because there was no organized movement other than his own that participated strongly enough. For the Cannonites now to criticize the wording of the petition, after they threw away the opportunity proffered to them, adds just that needed touch, that final touch of irony. Who should have demanded that a representative of Natalia Trotsky be allowed to go to Nuremberg if not they ? Who stopped them from doing so ? »²⁹⁹⁸.

Weber, enfin, émit l'hypothèse que le SWP avait souffert de son isolement, surtout par rapport à ce monde de "compagnons de route" avec lequel, surtout après la rupture avec Farrell, les relations étaient au plus bas :

« As a matter of fact the Cannonites were unable to move because they had no faith that they could enlist for this cause either intellectuals or labor leaders. They felt themselves completely isolated. Their conduct with respect to the "intellectuals" has been so utterly short-sighted, so crassly high-and-mighty, that they felt it would be useless to appeal for support on this issue. Nobody was more surprised than the Cannonites when they saw the response in the public press »²⁹⁹⁹.

Lorsque les juges du Tribunal militaire international rendirent leur verdict sur les chefs nazis, les trotskistes pouvaient constater que pas un mot n'avait été prononcé sur les prétendues relations entre Trotsky et le régime hitlérien. Ce fait, en soi, avait une signification politique énorme :

²⁹⁹⁵ Editorial, *Daily Worker*, New York, NY, 16-7-1946.

²⁹⁹⁶ I. Howe, « SWP Finally Ends Its Silence on Appeal to Nuremberg », *Labor Action*, a. X, n° 21, 27-5-1946.

²⁹⁹⁷ « Socialist Appeal, La Verité Report U.S. Nuremberg Petition », *ibidem*, n° 23, 10-6-1946.

²⁹⁹⁸ J. Weber, « A Condemnation of the SWP Stand on the Nuremberg Petition », *ibidem*, n° 23, 10-6-1946.

²⁹⁹⁹ *ibidem*.

« The complete silence of the world stalinist press on this aspect of the trial, underlines the prostitute character of that press and indicts the leading figures of the national Stalinist sections as falsifiers of history, without honesty or political conscience »³⁰⁰⁰.

La campagne trotskiste internationale ne concrétisa pas son objectif. Ni les Alliés ni, encore moins, Staline ne pouvaient être disposés à accorder à ce petit courant révolutionnaire un forum de propagande aussi important. Les fonctionnaires du gouvernement britannique ne furent certainement pas les seuls à le penser. D'autre part, cette campagne permit une action d'une grande envergure.

Mais à y regarder de plus près, l'histoire de cette campagne internationale peut aussi apparaître comme un miroir assez original de la vie interne du mouvement trotskiste, de ses différentes visions et de l'état de ses relations avec les autres courants du mouvement ouvrier et du monde intellectuel.

Moins de dix ans après la contre-enquête de la Commission Dewey sur les procès de Moscou, les trotskistes eurent un argument de plus pour affirmer que le « hitléro-trotskisme » était une vulgaire invention stalinienne. Et que Trotsky était « Not Guilty ! ».

³⁰⁰⁰ « Stalinism and Nuremberg », *Socialist Appeal*, a. VIII, n° 34, 15-10-1946.

Bibliographie

[a] Archives

[1] BELGIQUE

[a] Archief en Museum van de Socialistische Arbeidersbeweging - Instituut voor Sociale Geschiedenis, Gent

- f. Archief van de Belgische Afdeling van de Vierde Internationale (Fonds Léon Lesoil)

[2] ÉTATS-UNIS

[a] Beinecke Rare Books & Manuscript Library, Yale University, New Haven, Connecticut

- f. Victor Serge

[b] The Hoover Institution Library and Archives, Stanford, California

- f. John G. Wright

- f. Socialist Workers Party (1928-1990)

[c] The Tamiment Library and Robert F. Wagner Labor Archives, New York, N. Y.

- f. George Breitman

- f. Max Shachtman

- f. Myra Tanner Weiss

[d] The Wisconsin Historical Society, Madison, Wisconsin

- f. James Patrick Cannon

- f. Albert Goldman

[3] FRANCE

[a] Archives Départementales du Rhône, Lyon

- f. Gabriel Fugère

- f. *L'Insurgé*

[b] Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine

- f. « Amis de Marceau Pivert »

- f. Marceau Pivert

- f. « Police générale » (F/7)

[c] Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyste et Révolutionnaires Internationaux (CERMTRI), Pantin

- f. POI
- f. PSOP
- f. Revolutionary Workers League (Canada)
- f. Socialist Workers Party (US), 1940-1949

[d] La Contemporaine, Nanterre

- f. Daniel Guérin
- f. IV Internationale
- f. René Lefeuve

[e] Office Universitaire de Recherche Socialiste (OURS), Paris

- . f. André Ferrat
- . f. Louis Levy
- . f. Pierre Rimbart

[4] ITALIE

[a] Archivio Centrale dello Stato (ACS), Roma

- f. Ministero degli Interni, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, OVRA, dossier par sujet, carton 148 (« Bureau Internazionale per l'Unità Socialista Rivoluzionaria »)

[5] PAYS-BAS

[a] Institut vor Sozial Geschiedenis (IISG), Amsterdam

- f. Anželica Balabanova
- f. Daniel Guérin
- f. Rodolphe Prager
- f. Sozialistische und Arbeiter Internationale.
- f. Georges Vereeken

[6] ROYAUME-UNI

[a] Hull University Archives, Hull History Center, Hull

- f. Jock Haston

[b] National Archives, Kew

- Home Office, Security Service, Personal files Series (PF Series)
- Home Office, Security Service, Policy files Series (Pol F Series)

[c] Record Modern Center, Warwick

- f. Jimmy Deane

[b] Journaux, bulletin, revues

- *l'Avant-Garde. Organe mensuel du marxisme révolutionnaire*, Bruxelles, 1945-1946.
- *Avanti !*, Paris, 1935-1940.
- *La Batalla. Boletín interior del POUM en Francia*, Paris, 1945-1948.
- *Between Ourselves. I. L. P. Internal Discussion Bulletin*, 1939-1945.
- *Bulletin du Front Ouvrier International contre la guerre*, Oslo, 1939-1940.
- *Bulletin Intérieur*, Parti Communiste Internationaliste, 1945-1947.
- *Bulletin Intérieur du Secrétariat Européen de la Quatrième Internationale*, 1944-1946.
- *Bulletin Intérieur du Secrétariat International de la Quatrième Internationale*, 1946-1947.
- *Bulletin Mensuel*, Front Ouvrier International contre la guerre, Mexico, 1940-1945.
- *Bulletin National*, bulletin intérieur de la JSOP.
- *Cahiers du Communisme. Revue mensuelle publiée par le Comité central du Parti communiste français*, Paris, 1944-1946.
- *Cahiers Rouges*, revue théorique du PSOP, Paris 1939.
- *Clé. Bulletin mensuel de la FIARI (Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant)*, Paris, 1939.
- *The Communist. A Magazine of the Theory and Practice of Marxism-Leninism*, New York, 1939-1944.
- *Contre le Courant*, revue du Groupe Communiste Internationaliste, 1941-1944.
- *Correspondance Internationaliste*, bulletin de la Délégation Internationale des Communistes Internationalistes pour la construction de la Quatrième Internationale 1939-1940.
- *Forces Bulletin*, 1943-1946.
- *Fourth International*, 1940-1949.
- *Iniziativa Socialista*, Roma, 1946-1947.
- *L'Insurgé. Organe socialiste de libération prolétarienne* (à partir du numéro 21, le sous-titre devient *Organe socialiste de libération des masses laborieuses*), Lyon, 1942-1944.
- *Internal Bulletin*, Revolutionary Communist Party, 1944-1946.
- *Internal Bulletin*, Socialist Workers Party, 1942-1948.
- *La jeune garde. Revue de la Jeunesse Socialiste Ouvrière et Paysanne*, 1939.
- *JUIN 36. Organe du Parti Socialiste Ouvrier et Paysan*, Paris, 1938-1940.
- *La Lutte ouvrière*, organe du Parti Ouvrier Internationaliste, 1936-1939.
- *The New International. A Monthly Organ of Revolutionary Marxism*, 1938-1940 et 1940-1949.
- *Labor Action. Organ of the Workers Party of the United States* (à partir de l'édition a. V, n° 51, 22-12-1941, le sous-titre devient *A Paper in the Interests of Labor*), New York, 1940-1949.
- *The Left*, London, 1939-1948.
- *The Militant. Official Weekly Organ of the Socialist Workers Party*, New York, 1941-1949.
- *Mundo*, Mexico, 1943-1945.
- *The New Leader*, London, 1938-1946.
- *Politics. A Monthly Review*, 1944-1949.
- *Quatrième Internationale*, 1942-1949.
- *Rinascita. Rassegna di politica e di cultura italiana*, 1944-1948.
- *La Seule Voie. Bolchevick-Léniniste pour la construction de la Quatrième Internationale*, 1942-1943.
- *Service Internationale de Presse*, 1938-1939.
- *Sinistra Proletaria*, Napoli 1944-1945.
- *Socialist Appeal. Organ of the International Workers League, Fourth International* (à partir de l'édition a. V, n° 20, avril 1944, le sous-titre devient *Organ of the Revolutionary Communist Party, British Section of the Fourth International*), London, 1940-1949.

- *Socialist Appeal. Official Weekly Organ of the Socialist Workers Party, Section of the Fourth International*, New York, 1938-1940.
- *The Socialist Leader*, London, 1946-1948.
- *Le Soviet. Organe du Comité Communiste Internationaliste pour la construction de la IV^e Internationale*, 1943-1944.
- *La Vérité. Organe théorique pour la construction de la IV^e Internationale. Publié par le Parti Communiste Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)* ; à partir du n° 3, 15-3-1939, le sous-titre est *Organe théorique communiste internationaliste (Bolchevik-Léniniste, pour la construction de la IV^e Internationale)*, Paris, 1938-1939.
- *La Vérité*, organe du POI puis du PCI, Paris, 1940-1949.
- *La Voie de Lénine*, revue marxiste, Paris 1939.
- *La Voie de Lénine*, revue du Parti Communiste Révolutionnaire, Belgique, 1941-1945.
- *Youth for Socialism*, 1939-1940, London.
- *Workers Age. Official Publication of the Independent Labor League of America*, New York, 1938-1940.
- *Workers' International News*, London, 1940-1946.

Bibliographie

Outils de recherche et bibliographies

- Robert J. ALEXANDER, *International Trotskyism 1929-1985. A Documented Analysis of the Movement*, Duke University Press, Durham/London 1991.
- J. DEGRAS (ed.), *The Communist International. Documents*, 3 voll., Royal Institute of International Affairs, London 1956-1965.
- Hansard Parliamentary Collection, 1939-1945.
- G. HAUPT (ed.), *Congrès international extraordinaire Bale 24-25 novembre 1912. Conférence internationale socialiste de Stockholm 1917*, Minkoff Reprint, Genève 1980.
- W. et P. LUBITZ, « Lubitz' Leon Trotsky Bibliography International Systematic Guide to Works about Trotsky and Trotskyism », 20^e édition on-line, janvier 2020. Voir <https://trotskyana.net/LubitzBibliographies/TrotskyBibliography/LeonTrotskyBibliography.html>
- *Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès de l'Internationale Communiste 1919-1923*, Librairie du Travail, Paris 1934.
- R. PRAGER (ed.), *Les congrès de la quatrième internationale (manifestes, thèses, résolutions)*, 4 voll., la Brèche, Montreuil 1978-1989.
- L. SINCLAIR, *Trotsky : A Bibliography*, Routledge, London 1991.

Biographies, autobiographies, recueils, écrits de contemporains

- F. ADLER, « "Falls der Krieg dennoch ausbrechen sollte...". Fünfzehn Jahre nach dem Zusammenbruch der Sozialistischen Internationale », *Der Kampf*, a. XXII, août 1929, n° 8, pp. 349-370.
- F. ADLER, « Zur geschichte des... Die Auflösung der Komintern », *Austrian Information*, n° 16-17, juillet-août 1943, pp. 19-21.
- ANH-VAN, J. ROUSSEL, *Mouvements nationaux et lutte des classes au Viet-nam*, PCI, Paris 1946.
- Jean-Jacques AYME, *Jeunesses socialistes, 1944-1948. Socialisme contre social-démocratie*, Amalthée, Paris 2009.
- A. BALABANOFF, *My Life as a Rebel*, Harper & Brothers Publishers, New York/London, 1938.
- A. BALABANOFF, *Ricordi di una socialista*, Donatello De Luigi, Roma 1946.

- C. BASILE et A. LENI, *Amadeo Bordiga politico. Dalle lotte proletarie del primo dopoguerra alla fine degli anni Sessanta*, Edizioni Colibrì, Paderno Dugnano 2014.
- B. BAYERLEIN, *Deutscher Oktober 1923 : ein Revolutionsplan und sein Scheitern*, Aufbau Verlag, Berlin 2003.
- G. BENTON (ed.), *An Oppositionist for Life. Memoirs of the Chinese Revolutionary Zeng Chaolin*, Humanity Press International, Atlantic Heights, NY, 1997.
- BIUSR *A new hope for world socialism. The Resolutions adopted at the Revolutionary Socialist Congress, Paris 19th-24th 1938, together with the Introductory speeches*, London 1938.
- G. BREITMAN, *Wartime Crimes of Big Business*, Pioneer Publishers, New York, NY, 1943.
- G. BREITMAN, P. LE BLANC, A. WALD (ed.), *Trotskyism in the United States*, Haymarket Books, Chicago, Ill., 2016.
- A. BRETON, *Entretiens 1913-1952*, NRF-Librairie Gallimard, Paris 1952.
- F. BROCKWAY, *Inside the Left. Thirty years of platform, press, prison and parliament*, Allen and Unwin, London 1942.
- F. BROCKWAY, *Outside the Right*, préface de B. Shaw, Allen and Unwin, London 1963
- P. BROUÉ, « Raoul, militant trotskyste », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 56, juillet 1995, pp. 5-186.
- P. BROUÉ, *Trotsky*, Fayard, Paris 1988.
- P. BROUÉ, *Révolution en Allemagne (1917-1923)*, Minuit, Paris 1971.
- P. BROUÉ, R. VACHERON, *Meurtres au maquis*, Grasset, Paris 1997.
- P. BUHLE, *A Dreamer's Paradise Lost : Louis C. Fraina/Lewis Corey and the Decline of Radicalism in the United States*, Humanities Press, Atlantic Highlands, NJ, 1995.
- J. BURNHAM, *The Managerial Revolution*, John Day Co., New York, NY, 1941.
- A. CALVÈS, *Sans bottes ni médailles. Un trotskyste bréton dans la guerre*, La Brèche, Montreuil 1984.
- James P. CANNON, *The History of American Trotskyism. Report of a participant*, Pathfinder, New York, NY, 1944.
- James P. CANNON, *Letters from prison*, merit publishers, New York, NY, 1968.
- James P. CANNON, *Socialism on Trial (expanded to include Defense policy in the Minneapolis Trial : a Criticism by Grandizo Munis and An Answer by James P. Cannon)*, Pathfinder press, New York, NY, 1973.
- James P. CANNON, *The Socialist Workers Party in World War II. Writings and Speeches, 1940-1943*, Pathfinder, New York-London-Montreal-Sidney, 1975.
- G. D. H. COLE, *Europe, Russia and the Future*, Victor Gollancz, London 1941.
- E. COPFERMANN, *David Rousset. Une vie dans le siècle. Fragments d'autobiographie*, Plon, Paris 1991.
- L. COREY, *The Unfinished Task : Economic Reconstruction for Democracy*, Viking, New York, NY, 1942.
- Jean-René CHAUVIN, *Un trotskiste dans l'enfer nazi. Mauthausen-Auschwitz-Buchenwald (1943-1945)*, Syllepse, Paris 2006.
- Y. CRAIPEAU, *Mémoires d'un dinosaure trotskyste. Secrétaire de Trotsky en 1933*, L'Harmattan, Paris 1999.
- A. CUENOT, *Pierre Naville. Biographie d'un révolutionnaire marxiste. Du front anticapitaliste au socialisme autogestionnaire, 1939-1993*, L'Harmattan, Paris 2017.
- R. CURTIS, *Victory through Revolution*, Socialist Party, New York, NY, 1943.
- P. DRUCKER, *Max Shachtman and His Left. A socialist's Odissey through the « American Century »*, Humanities Press international, Atlantic Heights, NJ, 1994.
- C. DUXIU, *Il mondo nel dopoguerra e altri scritti*, Prospettiva edizioni, Firenze 1993.
- ECONOMIC LEAGUE, *Strikes and subversive Movements*, Economic League War Series, n° 16, février 1943.
- A. ESSEL, *Je voulais changer le monde : mémoires*, Stock, Paris 1985.
- E. FAJON, « L'hitléro-Trotskyisme », *Cahiers du Communisme*, a. XXIII, nouvelle série, nn° 5-6, mai-juin 1945, pp. 453-465.
- W. FANXI, *La marche de Wang. Mémoires d'un révolutionnaire chinois*, La Brèche, Montreuil 1987.

- Federazione Comunista di Montesanto, *Ciò che ci divide*, s.l. [mais Napoli], s.d. [mais 1943].
- A. FERRAT, *Révolution soviétique et Troisième Internationale*, Spartacus, Paris 1947.
- N. FLAKIN, *Martin Monath : A Jewish Resistance Fighter Among Nazi Soldiers*, Pluto, London 2019.
- M. FOOT, *Aneurin Bevan*, vol. I (1897-1945), MacGibbon & Kee, London 1962.
- Fourth International, *Manifesto of the Fourth International on The Imperialist War and the Proletarian Revolution*, Pioneer Publishers, New York, NY, 1940.
- A. GOLDMAN, *The Question of Unity between the Workes Party and the Socialist Workers Party*, Workers Party Publications, New York, NY, 1947.
- J. GORKIN, *Destin du XX^e siècle. De Lénine à Malenkov. Coexistence ou guerre permanente ?*, Les îles d'or, Paris 1954.
- J. GORKIN, *El POUM ante el reagrupamiento socialista*, ed. du POUM, Mexico, 1946.
- T. GRANT, *Trotskyism and the Second World War. Writings 1938-1942*, Wellred books, London 2010.
- T. GRANT, *Trotskyism and the Second World War. Writings 1943-1945*, Wellred books, London 2012.
- T. GRANT, *The Unbroken Thread – the Development of Trotskyism over 40 Years*, Fortress, London 1989.
- H. GREENLAND, *Red Hot : The Life and Times of Nick Origlass 1908-1996*, Wellington Lane Press, Sydney 1998.
- J. van HEIJENOORT, *Sept ans auprès de Léon Trotsky*, Les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, Paris 1978.
- R. HESSEN (ed.), *Breaking with Communism : the Intellectual Odyssey of Bertram D. Wolfe*, Hoover Institution press, Stanford, Cal., 1990.
- O. HIPPE, *... und unsere Fahn'ist rot*, Junius, Berlin 1979 [trad. fr. *Et notre drapeau est rouge. Du Spartakusbund à la IV^e Internationale*, La Brèche, Montreuil 1985].
- *Homenaje a Tresca, Alter y Ehrlich. El asalto stalinista al Centro cultural Ibero-Mexicano*, Mexico 1943.
- I. HOWE, *A Margin of Hope. An Intellectual Autobiography*, Harcourt Brace Jovanovich, San Diego, Cal., 1982.
- B. HUNTER, *Lifelong Apprenticeship : (1920-1958). The Life and Times of a Revolutionary*, vol. I, Porcupine Press, London 1999.
- *L'Internationale et la guerre. Thèses de Otto Bauer, Théodore Dan, Amédée Dunois et Jean Zyromski*, préface de F. Adler ; avec une lettre de H. N. Brailsford, Nouveau Prométhée, Paris 1935.
- R. et E. JAMES, *Hoffa and the Teamsters. A Study of Union Power*, D. Van Nostrand Company, Princeton-Toronto-New York-London, 1965.
- C.L.R. JAMES, G. BREITMAN, E. KEEMER et alii, *Fighting Racism in World War II*, Pathfinder, New York-London-Montreal-Sydney, 1980.
- M. JAQUIER, *Simple militant*, Denoël, Paris 1974.
- F. KELLER, *In den Gulag von Ost und West. Karl Fischer. Arbeiter und Revolutionär*, ISP Verlag, Frankfurt-am-Main 1980.
- E. KLEMENT, « Principles and Tactics in War », *New International*, mai 1938, pp. 144-146.
- I. KRISTOL, *Reflections of a Neoconservative. Looking Back, Looking Ahead*, Basic books, New York, NY, 1983.
- W. KRIVITSKY, *In Stalin's Secret Service : An Exposé of Russia's Secret Policies by the Former Chief of the Soviet Intelligence in Western Europe*, Harper Brothers, New York, NY, 1939.
- P. KULEMANN (ed.), *Georg Jungclas, 1902-1975 : von der proletarischen Freidenkerjugend im Ersten Weltkrieg zur Linken der siebziger Jahre ; eine politische Dokumentation*, Junius, Hamburg 1980.
- P. LE BLANC, B. PALMER, T. BIAS (ed.), *US Trotskyism 1928-1965. Part II : Endurance. The Coming American Revolution*, Haymarket Books, Chicago, Ill., 2019.
- R. LEFEUVRE, *La Politique Communiste (Ligne et Tournants)*, Spartacus, Paris 1945
- S. Mc LEMEE, P. LE BLANC (ed.), *C.L.R. James and Revolutionary Marxism: Selected Writings of C.L.R. James 1939-1949*, Humanities Press international, Atlantic Heights, NJ, 1994.
- A. LÉON, *La conception matérialiste de la question juive*, Éditions Pionniers, Paris 1946.

- D. MACDONALD, *Memoirs of a Revolutionist*, Meridian Books, New York, NY, 1958.
- S. MERLI (ed.), *Documenti inediti dell'archivio Angelo Tasca. La rinascita del socialismo italiano e la lotta contro il fascismo dal 1934 al 1939*, Feltrinelli, Milano 1963.
- G. MORRIS, *The Trotskyite Fifth Column in the Labor Movement*, New Century Publishers, New York, NY, 1945.
- P. NAVILLE, *L'Entre-Deux Guerres. La lutte des classes en France 1926-1939*, Études et Documentation Internationales, Paris 1975.
- P. NENNI, *Spagna*, edizioni Avanti!/edizioni del Gallo, Milano 1963.
- G. ORWELL, *As I Please, 1943-1946*, Harcourt Brace and World, New York 1968.
- G. ORWELL, *My Country right or left 1940-1943*, Harcourt Brace and World, New York 1968.
- Ouvrage collectif, *Pour un portrait de Pierre Frank*, La Brèche, Montreuil 1985.
- D. PARMET, *The Master of Seventh Avenue. David Dubinsky and the American Labor Movement*, New York University press, New York, NY, 2005.
- B. PÉRET, *Œuvres complètes*, vol. V, Librairie José Corti, Paris 1989.
- M. PIVERT, *La révolution avant la guerre*, Nouveau Prométhée, Paris 1935.
- M. PIVERT, V. SERGE, J. GORKIN, G. REGLER, *La G.P.U. prepara un nuevo crimen*, Mexico, Edición de Análisis, 1942.
- F. PLATONE, « Il trozkismo contro la democrazia », *Rinascita. Rassegna di politica e di cultura italiana*, a. III, n° 9, septembre 1946.
- E. PLENEL, *Secrets de jeunesse*, Stock, Paris 2001.
- S. PREMTAJ, *Les gangsters d' Enver Hoxha à l' œuvre : la lutte entre stalinisme et trotskysme en Albanie. Avec textes de Guy Prevan, Michel Raptis et Agim Musta*, Quaderni Pietro Tresso, n° 23, mai-juin 2000, Edizioni Bi-Elle, Firenze 2000.
- P. PULIÖPOULOS, *Rivoluzione democratica o socialista in Grecia ?*, Ed. il Quadrifoglio, Livorno.
- H. RATNER, *Reluctant Revolutionary*, Socialist Platform, London 1994.
- M. ROSSI, *Ribelli senza congedo : rivolte partigiane dopo la Liberazione 1945-1947*, Zero in Condotta, 2009.
- J. ROUS, *Itinéraire d'un militant, jeune afrique* édition, Paris 1968.
- D. ROUSSET, *Une vie dans le siècle. Fragments d'une autobiographie*, avec la collaboration d'Emile Copfermann, Plon, Paris 1991.
- L. SCHWARTZ, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, Odile Jacob, Paris 1997.
- V. SERGE, *Carnets*, préface de R. DEBRAY, Arles, Actes Sud 1985.
- V. SERGE, *Vie et mort de Léon Trotsky*, 2 voll., François Maspero, Paris 1973 [1951]
- P. SOUDOPLATOV, *Special Tasks, the Memoirs of an Unwanted Witness- a Soviet Spymaster*, Little Brown & Co, London 1994, p. 67.
- A. STINAS, *Mémoires. Un révolutionnaire dans la Grèce du XX^e siècle*, preface de M. Pablo, La Brèche, Montreuil 1990.
- SWP, *Teachers and the War*, Pioneer Publishers, New York, NY, 1940.
- SWP, *The Truth About the Minneapolis Trial of the 28. Speech for the Defense*, Pioneer Publishers, New York, NY, 1942.
- L. SYMES, *Communism- World Revolution To Red Imperialism*, Socialist Party, Chicago, Il., 1944.
- H. TANK, *Inside Job ! The Story of Trotskyite Intrigue in the Labor Movement*, New Century Publishers, New York, NY, 1947.
- P. et C. THALMANN, *Combats pour la liberté. Moscou – Madrid Paris*, la digitale, Paris 1983.
- A. THIRION, *Révolutionnaires sans révolution*, Robert Laffont, Paris 1972.
- F. TICHELMAN, *Henk Sneevliet*, La Brèche, Montreuil 1988.
- L. TROTSKY, *Journal d'exil*, 25 mars 1935, Gallimard, Paris 1977.
- L. TROTSKY, *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*, Minuit, Paris 1967.
- L. TROTSKY, *Œuvres*, voll. XVI-XXIV, Institut Léon Trotsky, 1983-1987.
- [G. VITSORIS], « Lettre de Grégoriades aux trotskistes grecs », 10-2-1946, dans *Cahiers du Mouvement Ouvrier*, n° 24, septembre-octobre 2004, pp. 128-135.
- E. VON RINTELEN, *Mussolini als Bundesgenosse : Erinnerungen des deutschen Militärattachés in Rom 1936-1943*, Wunderlich, Tübingen 1951.

- W. WAINWRIGHT, *Clear Out Hitler's Agents ! An Exposure of Trotskyist Disruption Being Organised in Britain*, Communist Party of Great Britain, London 1942.
- Alan M. WALD, *James T. Farrell : The Revolutionary Socialist Years*, New York University Press, New York, NY, 1978.
- *War and the 4th International. Draft Theses Adopted by the International Secretariat of the International Communist League*, traduit du russe par Sara Weber, Pioneer Publishers, New York, NY, 1934.
- J. WEST, *War and the Workers*, Workers Party of U.S., s.l., 1935.
- H. WICKS, *Keeping My Head*, Socialist Platform, London 1992.
- Bertram D. WOLFE, *Three Who Made a Revolution, a Biographical Story*, Dial press, New York, NY, 1948.
- A. WOODS, *Ted Grant. The Permanent Revolutionary*, Wellred, London 2013.
- F. ZELLER, *The Road for Revolutionary Socialists*, introduction de L. TROTSKY, New Militant Publishing Co., New York, NY, 1935.
- F. ZELLER, *Trois points c'est tout. Les mémoires de l'ancien Grand Maître du Grand Orient de France*, Éditions Robert Laffont, Paris 1976.
- G. E. ZINOVIEV, *Contre le courant*, 2 voll., François Maspero, Paris 1970.

Ouvrages et articles

- E. AGA-ROSSI, V. ZASLAVSKY, *Togliatti e Stalin. Il PCI e la politica estera staliniana negli archivi di Mosca*, Il Mulino, Bologna 1997.
- V. ALBA, *Histoire du P.O.U.M. : le marxisme en Espagne, 1919-1939*, éditions Champ libre, Paris 1975.
- Robert J. ALEXANDER, *The Right Opposition : The Lovestoneites and the International Communist Opposition of the 1930's*, Greenwood Press, Westport, CT, London, 1981.
- R. ALTON LEE, « The Army "Mutiny" of 1946 », *The Journal of American History*, a. LIII, n° 3, décembre 1966, pp. 555-571.
- Yodage Ranjith AMARASINGHE, *Trotskyism in Ceylon : a study of the development, ideology and political role of the Lanka Sama Samaja Party, 1935-64*, Univ. of London, thèse de 3^e cycle, 1974.
- G. AMICO, *Azione Comunista. Da Seniga a Cervetto (1954-1966)*, introduction par P. Casciola, Massari, Bolsena 2020.
- H. ASTERIOU, « Le trotskisme grec et Georges Vitsoris dans l'entre-deux-guerres et pendant la seconde guerre mondiale », *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 24, 2004, pp. 115-126.
- A. BAKER, *The Cairo Parliament 1943-4. An experiment in military democracy*, Partizan Press, Leigh on Sea 1989.
- D. BENZAÏD, *Les trotskystes*, PUF, Paris 2002 ; Jean-Jacques Marie, *Trotsky et les trotskystes*, Armand Colin, Paris 2002.
- G. BENTON, *China's Urban Revolutionaries. Explorations in the History of Chinese Trotskyism, 1921-1952*, Humanity Press International, Atlantic Heights, NY, 1996.
- D. BIDUSSA, *Gli intellettuali e la questione della pace*, dans D. PESCHANSKI (ed.), *Vichy 1940-1944. Quaderni e documenti inediti di Angelo Tasca. Archives de guerre d'Angelo Tasca*, Annali, a. XXIV, Parigi-Milano, Éditions du CNRS-Feltrinelli, 1986, pp. 69-92.
- D. BIDUSSA, A. CHITARIN (ed.), *Trockij nel movimento operaio del XX secolo*, numéro spécial de *Il Ponte*, n° 11-12, novembre-décembre 1980.
- Ian H. BIRCHALL, « The Rise and Fall of the Rassemblement Démocratique Révolutionnaire », *European Studies*, a. XXIX, 1999, pp. 365-404.
- S. BORNSTEIN, A. RICHARDSON, *War and the International. A history of the Trotskyist movement in Britain 1937-1949*, Socialist Platform, London 1986.
- U. BOSMA, K. HOFMEESTER (ed.), *The Lifework of a Labor Historian: Essays in Honor of Marcel van der Linden*, Leiden, Brill 2018.
- W. BOT, « Généraux sans troupes, les trotskystes néerlandais sous l'occupation », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 71-117.

- G. BOURGEOIS, « Drôle de guerre et tournant de l'I.C. en 1939 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 61-73.
- J. BRAUNTHAL, *Geschichte des Internationale*, 3 voll., Dietz, Hannover 1963.
- J. BREMER, *Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands. Untergrund und Exil 1933-45*, Campus, Frankfurt-am-Mein 1978.
- P. BROUÉ, « Le bilan *post mortem* », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 67, octobre 1999, pp. 3-8.
- P. BROUÉ, *Communistes contre Staline*, Fayard, Paris 2003.
- P. BROUÉ, « La deuxième guerre mondiale : questions de methode », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, pp. 5-21.
- P. BROUÉ, *Histoire de l'Internationale Communiste (1919-1943)*, Paris, Fayard, 1997.
- P. BROUÉ, « Trotsky et la IVe Internationale », dans *Pensiero e azione politica di Lev Trotsky*, 2 voll., Actes du colloque international pour le 40^e anniversaire de la mort de Trotsky organisé par la fondation G. Feltrinelli et par la Région Toscane avec la collaboration de la Bibliothèque de Follonica (Follonica, 7-11 octobre 1980), Olschki, Firenze 1982, vol. II, pp. 493-526.
- P. BROUÉ, « Trotsky et les Trotskystes face à la deuxième guerre mondiale », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 35-60.
- P. BROUÉ, « Un trotskyste à New-York pendant la deuxième guerre mondiale : van Hejienoot », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 33-47
- P. BROUÉ, M. STOBNICER, « Contribution à l'histoire du trotskysme en Allemagne », *Les Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n° 29, juin 1983, pp. 1-48.
- W. BUSCHAK, *Das Londoner Büro. Europäische Linkssozialisten in der Zwischenkriegszeit*, Stichting Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam 1985.
- Jean-Paul CASSARD, *Les trotskystes en France pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1944)*, introduction de P. LAMBERT, La Vérité, Paris [198?].
- P. CASCIOLA, *Il trotskysmo e la rivoluzione in Italia (1943-1944)*, Centro Studi Pietro Tresso, Foligno 1987.
- Winston S. CHURCHILL, *The Second World War*, Houghton Mifflin Company, 6 voll., London 1948-1953.
- F. CLAUDÍN, *La crisis del movimiento comunista. De la Komintern al Kominform*, 2 voll. Ruedo Ibérico, Paris 1970.
- O. COGGIOLA, *Historia del trotskismo en Argentina y América Latina*, Centro editor América Latina, Buenos Aires 1985.
- G. COHEN, *The Failure of a Dream : The Independent Labour Party from Disaffiliation to World War II*, I.B. Tauris, London 2007.
- E. COLLOTTI, *Appunti su Friedrich Adler segretario della Internazionale Operaia e Socialista*, in E. COLLOTTI (ed.), in *L'I.O.S. tra le due guerre*, Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, a. XXIII, 1983-1984, Milano 1985, pp. 65-103.
- Courant Communiste International, *La Gauche Communiste d'Italie*, Paris 1981.
- Courant Communiste International, *La Gauche hollandaise*, Napoli 1990.
- S. CORVISIERI, *Bandiera Rossa nella Resistenza romana*, Odradek, Roma 2005
- Y. CRAIPEAU, *Contre vents et marées. Les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale*, Savelli, Paris 1977.
- Y. CRAIPEAU, *La Libération confisquée 1944/1947*, Savelli/Syros, Paris 1978.
- Nils K. DAHL, « Avec Trotsky en Norvège », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 5-31.
- R. DAZY, *Fusillez ces chiens enragés. Le génocide des trotskystes*, O. Orban, Paris 1981.
- F. W. DEAKIN, *Storia della repubblica di Salò*, Einaudi, Torino 1968.
- F. DOBBS, *Teamster Bureaucracy*, Monad Press, New York, NY, 1977.
- F. DOBBS, *Teamster Politics*, Monad Press, New York, NY, 1975.
- F. DOBBS, *Teamster Power*, Monad Press, New York, NY, 1973.
- F. DOBBS, *Teamster Rebellion*, Pathfinder, New York, NY, 1972.
- H. DRECHSLER, *Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAPD) : Ein Beitrag zur Geschichte der Deutschen Arbeiterbewegung am Ende der Weimarer Republik*, Meisenheim am Glan 1963
- M. DREYFUS, *Bureau de Londres ou IVe Internationale ? Socialistes de gauche et trotskystes en Europe de 1933 à 1940*, Nanterre, Univ. de Paris X (Paris-Nanterre), thèse 3e cycle, 1978.

- M. DREYFUS, « Bureau de Paris et Bureau de Londres : le socialisme de gauche en Europe entre les deux guerres », *Le Mouvement social*, n° 112, 1980, pp. 25-55.
- M. DREYFUS, « Un courant socialiste original : les maximalistes italiens dans l'émigration (1926-1940) », dans P. Milza (ed.), *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, École française de Rome, Roma 1986, pp. 169-193.
- M. DREYFUS, « Socialistes de gauche et trotskystes en Europe, 1933-1938 », dans AA.VV., *Pensiero e azione politica di Lev Trockij*, 2 voll., Olschki, Firenze 1982, vol. II, pp. 529-560.
- M. DREYFUS, « Les Trotskystes français et la question nationale pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 103, juillet 1976, pp. 13-26.
- Charles Wesley ERVIN, « Le trotskysme en Inde pendant la guerre », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, pp. 77-111.
- Charles Wesley ERVIN, *Tomorrow is ours : the Trotskyist movement in India and Ceylon 1935-48*, Social Scientists' Association, Colombo 2006.
- N. FAUCIER, *Pacifisme et Antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Spartacus, Paris 1983.
- R. FIAT, « L'Insurgé », *Revue d'histoire de la Seconde guerre mondiale*, n° 47, juillet 1962, pp. 59-78.
- L. FIGUÈRES, *Le trotskisme, cet antiléninisme*, Éditions Sociales, Paris 1969.
- F. I. FIRTSOV (ed.), *Die Komintern und Stalin. Sovjetische Historiker zur Geschichte der Kommunistische Internationale*, Dietz, Berlin 1990.
- J. FONTAINE, *De la résistance à la guerre civile en Grèce 1941-1946*, La fabrique éditions, Paris 2012.
- E. FRANCESCANGELI, *L'incudine e il martello : aspetti pubblici e privati del trockismo italiano tra antifascismo e antistalinismo 1929-1939*, Morlacchi Editore, Perugia 2005.
- P. FRANK, *La quatrième internationale. Contribution à l'histoire du mouvement trotskyste*, François Maspero, Paris 1969.
- Marie-Gabriel FUGÈRE (ed.), *Mémorial de « l'Insurgé »*, présentation par F. RUDÉ, Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, Lyon 1968.
- D. J. FULLARTON [et alii], « World War II and the Fourth International in Australia : political contradictions in the Communist League of Australia, 1937-1948 », dans B. Oliver (ed.), *Labour history in the new century*, Perth 2009, pp. 77-90.
- D. GAIDO, V. LUPARELLO, « Strategy and Tactics in a Revolutionary Period : U. S. Trotskyism and the European Revolution, 1943-1946 », *Science & Society*, n° 4, octobre 2014, pp. 484-512.
- J. GALE, *Class struggle in the Second World War : the 1944 police raid on the RCP*, introduction de A. Richardson, Workers International League, London 1991.
- J. GÉRARD-LIBOIS, J. GOTOVITCH, *L'An 40 : La Belgique occupée*, CRISP, Bruxelles 1971
- D. GIACHETTI, *Alle origini dei Gruppi Comunisti Rivoluzionari, 1947-1950 : una pagina di storia del trotskismo italiano*, Centro Studi Pietro Tresso, Foligno 1988.
- F. GILIANI, *Cercando la rivoluzione. Vita di Enrico Russo, un comunista tra la guerra civile spagnola e la resistenza antifascista europea (1895-1973)*, redstar press, Roma 2019.
- F. GILIANI, *Fedeli alla classe. La CGL rossa tra "svolta di Salerno" e occupazione Alleata del Sud (1943-1945)*, AC Editoriale, Milano 2013.
- M. GOLOVIZNINE, « Le mouvement trotskyste mondial dans les années 1930 à travers les documents internes du Comintern », *Cahiers du Mouvement Ouvrier*, n° 3, septembre 1998, pp. 21-34.
- F. GORI (ed.), *Pensiero e azione politica di Lev Trockij*, 2 voll., Leo S. Olschki, Firenze 1982.
- J. GORKIN, *L'assassinat de Trotsky*, Julliard, Paris 1970.
- J. GOTOVITCH, *Du rouge au tricolore. Les Communistes belges de 1939 à 1944. Un aspect de l'histoire de la Résistance en Belgique*, Labor, Bruxelles 1992.
- T. GRANT, *History of British Trotskyism, 1937-1949*, Wellred books, London 2004.
- R. GREMMO, *I trotskisti d'Italia. Dall'opposizione a Stalin e Togliatti al "Sessantotto"*, Storia Ribelle, Biella 2014.
- D. GUÉRIN, *Front populaire révolution manquée. Témoignage militant*, Julliard, Paris 1963.

- A. GUILLAMÓN, Documentación histórica del trotskismo español (1936-1948) : de la guerra civil a la ruptura con la IV Internacional, Ed. de la Torre, Madrid, 1996.
- J. GUILLERMAZ, *Histoire du parti communiste chinois 1921-1949*, 2 voll., Payot, Paris 1968.
- S. GUŽVICA, *Before Tito. The Communist Party of Yugoslavia during the Great Purge, 1936-1940*, TLU Press, Tallinn 2020.
- L. HASS, « Le trotskysme en Pologne avant 1945 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 78, novembre 2002, pp. 5-52.
- G. HAUPT, « Pourquoi l'histoire du mouvement ouvrier », dans G. Haupt, *L'historien et le mouvement social*, François Maspero, Paris 1980, pp. 17-44.
- D. HÉMERY, *Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine. Communistes, trotskystes, nationalistes à Saïgon de 1932 à 1937*, François Maspero, Paris 1975.
- B. HIRSON, *A history of the Left in South Africa : writings of Baruch Hirson*, Tauris, London 2005.
- T. HOLH, « Les pivertistes en résistance », *Dissidences*, n° 12, décembre 2002, pp. 59-63.
- James R. HOOKER, *Black Revolutionary. George Padmore's Path from Communism to Pan-Africanism*, Praeger, New York/Washington, 1967.
- Gerd-Rainer HORN, *European Socialists Respond to Fascism. Ideology, Activism and Contingency in the 1930s*, Oxford University Press, New York/Oxford 1996.
- Gerd-Rainer HORN, *The Moment of Liberation in Western Europe : Power Struggles and Rebellions, 1943-1948*, Oxford University press, Oxford 2020.
- Gerd-Rainer HORN, « Le trotskysme et l'Europe pendant la deuxième guerre mondiale », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 39, septembre 1989, pp. 49-75.
- D. HOROWITZ (ed.), *Containment and Revolution*, préface de B. Russell, Anthony Blond, London 1968.
- P. JENKINS, *Where Trotskyism got lost : The restoration of European democracy after the Second World War*, Spokesman Books, Nottingham 1977.
- Harald K. JOHENSEN [Nils K. DAHL], *Den Norske Tragedin*, Federation Forlag, Stockholm 1953.
- Jean-Paul JOUBERT, « Le défaitisme révolutionnaire », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 6-22.
- Jean-Paul JOUBERT, *Révolutionnaires de la s.f.i.o.*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris 1977.
- D. KAREPOVS, « Benjamin Péret et la Ligue communiste du Brésil », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 47, janvier 1992, pp. 11-18.
- D. KATSORIDAS, *Il trotskismo greco*, L'Internazionale, Livorno 2008.
- F. KELLER, *Gegen den Strom. Fraktionskämpfe in der K.P.Ö., Troztkisten und andere Gruppen, 1919-1945*, Europa Verlag, Wien 1978.
- F. KELLER, « Le Trotskysme en Autriche de 1934 à 1945 », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 5, janvier-mars 1980, pp. 115-133.
- J. KELLY, *Contemporary Trotskyism*, Routledge, London 2018.
- J. KERGOAT, *Marceau Pivert, "socialiste de gauche"*, les Editions de l'Atelier, Paris 1994.
- R. KISCH, *The Days of the Good Soldiers. Communists in the Armed Forces WW II*, Journeyman, London 1985.
- S. F. KISSIM, *War and the Marxists : Socialist Theory and Practice in Capitalist Wars*, 2 voll., Andre Deutsch, London, 1988-1989.
- G. KOLKO, *The politics of war : the world and United States foreign policy, 1943-1945*, Random House, New York, NY, 1990 [1968].
- K. KOSTÅL, « Munich : l'envers du mythe », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 23, septembre 1985, pp. 23-34.
- Y. LACAZE, *L'opinion française et la crise de Munich*, Peter Lang, Bern 1991.
- M. LAMPRONTI, *L'altra resistenza, l'altra opposizione. Comunisti dissidenti dal 1943 al 1951*, Lalli, Poggibonsi 1984.
- M. LEQUENNE, *Le trotskisme, une histoire sans fard*, Syllepse, Paris 2005.
- S. LEVY, « A footnote for historians : the Open Party Faction, 1948-49 », *Revolutionary History*, n° 2/3, juin 1996, pp. 177-187.

- S. LEVY, « A nouveau sur la politique militaire prolétarienne », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 43, septembre 1990, pp. 49-70.
- E. LORENZ, *Mehr als Willy Brandt. Die Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands (SAP) im skandinavischen Exil*, Lang, Frankfurt-am-Mein 1997.
- M. LORNEAU, « Le mouvement trotskyste belge : septembre 1939 – décembre 1964 », *Courrier Hebdomadaire du CRISP*, a. XXXVII, n° 1062-1063, 1984, pp. 1-57.
- F. LOVELL, « Le cataclysme : la Deuxième Guerre mondiale et l'histoire du trotskysme américain », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 63, août 1998, pp. 37-69.
- L. MAITAN, *La strada percorsa. Dalla resistenza ai nuovi movimenti*, Massari, Bolsena 2002.
- L. MAITAN, *Per una storia della IV internazionale. La testimonianza di un comunista controcorrente*, préface de D. Bensaïd, Edizioni Alegre, Roma 2006.
- M. MANCINI, *L'IOS dalla guerra di Spagna al patto tedesco-sovietico*, dans E. COLLOTTI (ed.), *L'I.O.S. tra le due guerre*, Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, a. XXIII, 1983-1984, Milano, 1985, pp. 199-224.
- S. MARCHESE, « Il giornale "La Lutte" e i trotskysti di Saïgon (1934-1939) », *Storia e politica*, a. XVI, n° 4, 1977, pp. 664-683.
- Jean-Jacques MARIE, *Le trotskysme*, Flammarion, Paris 1977.
- Jean-Jacques MARIE, *Le trotskysme et les trotskystes*, Armand Colin, Paris 2002.
- E. MATTHIAS, *Sozialdemokratie und Nation. Ein Reitrage zur Ideengeschichte der Sozialdemokratische Emigration in der Prager Zeit des Parteivorstandes (1933-1938)*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1952.
- J. Mc ILROY, A. CAMPBELL, « The last chance saloon ? The Independent Labour Party and miners' militancy in the Second World War revisited », *Journal of Contemporary History*, n° 4, 2011, pp. 871-897.
- H. MICHEL, *La guerra dell'ombra. La resistenza in Europa*, Mursia, Milano 1970.
- A. MINERBI, *Tra continuità e rottura. Il gruppo dirigente della socialdemocrazia tedesca in esilio (1933-1939)*, Unicopli, Milano 2001
- G. MONINA (ed.), *Il movimento di unità proletaria (1943-1945)*, Carocci, Roma 2005.
- R. MOYON, « Barta et l'Union communiste pendant la guerre », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 49, janvier 1993, pp. 8-119.
- T. MORGAN, *A Covert Life : Jay Lovestone Communist, Anti-Communist, and Spymaster*, Random House, New York, NY, 1999.
- Wesley S. MUTHIAH et Sydney WANASINGHE, *Britain, World War 2 & the Sama Samajists : a study of the documents contained in the secret files maintained by the Public Records Office*, London, A Young Socialist publication, Colombo 1996.
- M. NADEAU, *Histoire du surréalisme, suivi de Documents surréalistes*, Éditions du Seuil, Paris 1964.
- X. NGO VAN, *Au pays de la cloche fêlée : pérégrinations d'un cochinchinois à l'époque coloniale*, L'Insomniaque, Montreuil 2000.
- X. NGO VAN, « Le mouvement IVe Internationale en Indochine (1940-1945) », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 46, juillet 1991, pp. 15-84.
- X. NGO VAN, *Viêt-nam 1920-1945. Révolution et contre-révolution sous la domination coloniale*, Nautilus Éditions, Paris 2000.
- N. ORIGLASS, « The Balmain Trotskyists : reminiscences, 1930's and 1940's ; an interview with Nick Origlass », *Militant*, Parramatta, New Southern Wales, 1991.
- Gene D. OVERSTREET, M. Windmiller, *Communism in India*, University of California press, Berkeley, Cal., 1959.
- M. PABLO, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958. (Histoire de ses idées et de ses luttes), (IV), La IV^e Internationale pendant la 2^e guerre mondiale (1940-1944) », *Quatrième Internationale*, a. XVI, n° 4, novembre 1958, pp. 72-80.
- M. PABLO, « Vingt ans de la IV^e Internationale 1938-1958 (Histoire de ses idées et de ses luttes), (V), De la fin de la deuxième guerre mondiale au 2^e Congrès Mondial (Avril 1948) », *Quatrième Internationale*, a. XVII, n° 7, septembre-octobre 1959, pp. 63-70.

- A. PEREGALLI, *L'altra Resistenza. Il PCI e le opposizioni di sinistra 1943-1945*, Graphos, Genova 1991.
- A. PEREGALLI, *Contro venti e maree. La Seconda Guerra mondiale e gli internazionalisti del «Terzo Fronte». Capitolo quinto – Grecia: Aghis Stinas e l'Unione Comunista Internazionalista* (Centro d'Iniziativa Luca Rossi, Milano/Colibrì, Paderno Dugnano 2002).
- A. PEREGALLI, *Il patto Hitler-Stalin e la spartizione della Polonia*, Roma, erre emme edizioni, 1989.
- N. PERNICONE, *Carlo Tresca : Portrait of a Rebel*, AK press, Oakland-Edinburgh-Baltimore, 2010.
- S. PIRANI, « La IVe Internationale au Viêt-nam. Pourquoi l'étudier et que lire ? », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 46, juillet 1991, pp. 85-91.
- J. PLUET, *La presse trotskyste en France*, Grenoble, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Grenoble 1978.
- J. PLUET, *Les Trotskystes et la guerre, 1940-1944*, Anthropos, Paris 1980.
- A. PREIS, *Labor's Giant Step. The First Twenty Years of the CIO : 1936-1955*, Pathfinder, New York, NY, 1964.
- G. PROCACCI, *Il socialismo internazionale e la guerra d'Etiopia*, Editori Riuniti, Roma 1978.
- J. RABAUT, *Tout est possible ! Les gauchistes français, 1929-1944*, Denoël, Paris 1974.
- N. RACINE, « Pacifistes et antifascistes. Le comité de vigilance des intellectuels antifascistes », dans A. ROCHE, C. TARTING, *Des années 30. Groupes et ruptures*, Éditions du CNRS, Paris 1985, pp. 59-68.
- L. RAPONE, *La socialdemocrazia europea tra le due guerre : dall'organizzazione della pace alla resistenza al fascismo*, Carocci, Roma 1999.
- D. RENTON, « Soldats britanniques et trotskysme égyptien : Pain et Liberté (1940-1946) », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 68, 1999, pp. 95-120.
- A. RICHARDSON (ed.), *Blows Against the Empire. Trotskyism in Ceylon. The Lanka Sama Samaja Party, 1935-1964*, *Revolutionary History*, a. VI, n. 4, Porcupine Press/Socialist Platform Ltd, 1997.
- A. RICHARDSON, *Victor Serge. The Century of the Unexpected. Essays on Revolution and Counter-Revolution*, *Revolutionary History*, a. V, n° 3, automne 1994, Socialist Platform, London 1994.
- A. RICHARDSON (ed.), *Essays on Revolutionary Marxism in Britain and Ireland from the 1930s to the 1960s*, *Revolutionary History*, a. VI, n° 2-3, été 1996, Socialist Platform, London 1996.
- A. RICHARDSON (ed.), *The Revolution Defamed. A Documentary History of Vietnamese Trotskyism*, Socialist Platform Ltd, London 2003.
- G. ROCHE, « *Partisan Review*, revue partisane », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 19, septembre 1984, pp. 19-40.
- G. ROCHE, « La rencontre de l'aigle et du lion. Trotsky, Breton et le manifeste de México », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 25, mars 1986, pp. 23-46.
- G. ROCHE, « *Partisan Review*, revue partisane - de la critique littéraire à la rupture avec le stalinisme », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 19, 1984, pp. 17-40.
- M. ROGER, *Les années terribles (1926-1945). La Gauche italienne dans l'émigration, parmi les communistes oppositionnels*, Ni patrie ni frontières, Paris 2012.
- J. ROUSSEL, *Les enfants du prophète. Histoire du mouvement trotskiste en France*, Spartacus, Paris 1972.
- S. SAGGIORO, *Né con Truman né con Stalin. Storia del Partito Comunista Internazionalista (1942-1952)*, Edizioni Colibrì, Paderno Dugnano 2010.
- John S. SANDOR, *El trotskismo boliviano : revolución permanente en el Altiplano*, Plurial, La Paz 2016.
- D. SIRKOV, « *On the Policy of the Third International on the Eve and at the Beginning of World War II* », *Jahrbuch für historische Kommunismusforschung*, 1995, pp. 52-62.
- L. SOLARI, *I giovani socialisti al crocevia degli anni '40*, Odradek, Roma 2009.
- H. STEINER, « L'Internationale socialiste à la veille de la Seconde Guerre mondiale, juillet-août 1939. Documents de Friedrich Adler », dans *Le Mouvement Social*, n. 58, janvier-mars 1957, pp. 95-112.
- B. STORA, *Nationalistes algériens et révolutionnaires français au temps du Front populaire*, l'Harmattan, Paris 2000.

- G. SUBERVILLE, *L'autre Résistance*, Aiou, 1999.
- A. TASCA, *Physiologie du parti communiste français*, Self, Paris 1948.
- G. TENNANT, « Les trotskystes cubains entre deux révolutions : le parti bolchevik-léniniste et le parti ouvrier révolutionnaire (1935-1956) », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 73, mars 2001, pp. 5-60.
- B. TOBIA, « Pietro Nenni e la politica dell'Internazionale Operaia e Socialista (1930-1939) », dans E. COLLOTTI (ed.), *L'I.O.S. tra le due guerre*, Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, a. XXIII, 1983-1984, Milano 1985, pp. 135-175.
- Martin R. UPHAM, *The history of British Trotskyism to 1949*, University of Hull, Thesis (Ph.D.), 1980.
- M. VAN DER LINDEN, « The Prehistory of Post-Scarcity Anarchism : Josef Weber and the Movement for a Democracy of Content (1947–1964) », *Anarchist Studies*, a. IX, n° 2, 2001, pp. 127-145.
- M. VAN DER LINDEN (ed.), *The end of labour history?*, *International review of social history*, a. XXXVIII, 1993, supplément n° 1.
- M. VAN DER LINDEN, *Workers of the World : Essays toward a Global Labor History*, Brill, Leiden 2008.
- G. VERGNON, « Bellicistes de gauche : Paul Nizan et les intellectuels anti-munichois », dans *Paul Nizan et les années trente*, *Aden*, n° 5, 2006, pp. 486-502.
- G. VERGNON, *Les gauches européennes après la victoire nazie : entre planisme et unité d'action, 1933-1934*, l'Harmattan, Paris/Montreal 1997.
- G. VERGNON, « L'histoire du trotskysme : quelques propositions pour avancer », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 79, décembre 2002, pp. 43-46.
- G. VERGNON, *Le modèle suédois. Les gauches françaises et l'impossible social-démocratie*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2015.
- D. VOGELSANGER, *Trotzkismus in der Schweiz : ein Beitrag zur Geschichte der Schweizer Arbeiterbewegung bis zum Zweiten Weltkrieg*, thèse de 3^e cycle, Université de Zurich, 1986.
- Alan M. WALD, « Le débat sur 1984 d'Orwell », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 19, septembre 1984, pp. 102-106.
- Alan M. WALD, « James T. Farrell et le trotskysme », *Cahiers Léon Trotsky*, n° 47, janvier 1992, pp. 37-52.
- Alan M. WALD, *The New York Intellectuals. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill-London, 1987.
- S. WEIR, « American Labor on the Defensive : A 1940's Odissey », *Radical America*, a. IX, n° 4-5, juillet-août 1975, pp. 163-186.
- S. WOLIKOW, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, Paris 2010.
- Z. ZAREMBA, *La Commune de Varsovie. Trahie par Staline massacrée par Hitler*, Spartacus, Paris 1947.

Sigles et abréviations

ABCA : Army Bureau for Current Affairs (Bureau de l'armée pour les affaires courantes).
ACC : Allied Control Commission (Commission de Contrôle Alliée).
ACLU : American Civil Liberties Union (Union américaine pour les libertés civiles).
ACCF : American Committee for Culture and Freedom (Comité Américain pour la Culture et la Liberté).
AEU : Amalgamated Engineering Union (Syndicat des métallurgistes).
AFL : American Federation of Labor (Fédération Américaine du Travail).
AFT : American Federation of Teachers (Fédération Américaine de l'Enseignement).
AMG : Allied Military Government (Gouvernement Militaire Allié).
BIUSR : Bureau international pour l'unité socialiste révolutionnaire.
BJISR : Bureau international des jeunesses socialistes révolutionnaires.
BLPI : Bolshevik-Leninist Party of India. Section indienne de la QI, née en 1942.
BP : Bureau Politique.
BSSP : Bolshevik Sama Samaja Party (Parti Bolchevique de l'Égalité Sociale)
BUF : British Union of Fascists (Union Britanniques des Fascistes). Parti dirigé par Oswald Mosley.
CC : Comité central.
CCF : Congress for Culture and Freedom (Congrès pour la Culture et la Liberté).
CCF : Co-operative Commonwealth Federation (Farmer-Labour-Socialist).
CEI : Comité Exécutif International.
CCI : Courant Communiste Internationaliste. Groupe trotskiste dissident, "moliniériste", fusionné en 1944 au sein du PCI officiel.
CGL : Confederazione Generale del Lavoro (Confédération générale du travail). Reconstituée en novembre 1943 à Naples, auto-dissoute en août 1944 sous la pression de la CGIL unitaire.
CGT : Confédération Générale du Travail.
CIO : Committee of Industrial Organizations (Comité des organisations d'industrie).
CISI : Círculo de Informaciones Socialistas Internacionales (Cercle d'informations socialistes internationales).
CLA : Communist League of America (Ligue communiste d'Amérique).
CLCLG : Centre de Liaison contre la Guerre.
CMR : Comite van Revolutionaire Marxisten (Comité de marxistes révolutionnaires).
CMRI : Comité Marxiste Révolutionnaire International.
CNT : Confederación Nacional del Trabajo (Confédération nationale du travail).
CPGB : Communist Party of Great Britain (Parti communiste de Grande Bretagne).
CPI : Communist Party of India (Parti communiste d'Inde).
CPUSA : Communist Party of the United States (Parti communiste des États-Unis).
CRDC : Civil Rights Defence Committee (Comité pour la défense des droits civils).
CSACG : Comité syndicale d'action contre la guerre.
CTC : Confederación de Trabajadores de Cuba (Confédération des travailleurs de Cuba).
CW : Common Wealth (Richesse en commun).
EAM : Εθνικό Απελευθερωτικό Μέτωπο (Ethnikó Apeleftherotikó Métopo, EAM, Front de libération nationale).
EDES : Εθνικός Δημοκρατικός Ελληνικός Σύνδεσμος (Ellínikos Dímokratikos Ethnikós Strátos, Armée nationale démocratique grecque).
ELAS : Ελληνικός Λαϊκός Απελευθερωτικός Στρατός (Ellinikos Laïkós Apeleftherotikós Stratós, Armée populaire de libération de la Grèce).
ELD : Ένωση Λαϊκής Δημοκρατίας (Enose Laïkés Demokratías, Union pour la démocratie populaire).
EVC : Eenheidsvakcentrale (Central syndicale unitaire). Courant syndical stalinien aux Pays-Bas.
FAI : Federación Anarquista Ibérica (Fédération anarchiste ibérique).
FFI : Forces Françaises de l'Intérieur.
FI : Front de l'Indépendance. Mouvement belge de résistants hégémonisé par le PCB.

FIARI : Fédération Internationale de l'Art Révolutionnaire Indépendant.
 FOI : Front Ouvrier International contre la guerre.
 FSTM : Federación Sindical de Trabajadores Mineros (Fédération des syndicats de mineurs).
 FTP: Franc-Tireurs Partisans.
 GCT-QI : Groupe Communiste Trotskiste-Quatrième Internationale.
 GL : Giustizia e Libertà (Justice et Liberté).
 GR : Gauche Révolutionnaire.
 HUAC : House of Un-American Activities Committee (Comité sur les activités anti-américaines).
 IAG : Internationale Arbeitsgemeinschaft Sozialistischer Parteien (Communauté internationale de travail des partis socialistes).
 IC : Internationale Communiste.
 IKD : Internationale Kommunisten Deutschlands (Communistes internationaux d'Allemagne).
 IKÖ : Internationale Kommunisten Österreichs (Communistes internationaux d'Autriche).
 ILGWU : International Ladies and Garment Workers' Union (Syndicat International du vêtement féminin).
 ILLA : Independent Labor League of America (Ligue travailliste indépendante d'Amérique).
 IOS : Internationale Ouvrière et Socialiste.
 ISL: Independent Socialist League (Ligue Socialiste Indépendante). Fondée en 1949 et dissoute en 1958.
 IWW : Industrial Workers of the World (Travailleurs industriels du monde).
 JSOP : Jeunesse socialiste ouvrière et paysanne.
 KAKE : Κομμουνιστικό Αρχειομαρξιστικό Κόμμα Ελλάδας (Kommounistikó Archeiomarxistikó Kómma Elládas, Parti Communiste Archéo-marxiste de Grèce).
 KAOW : Keep America Out of War (Garder l'Amérique hors de la guerre).
 KDK : Κομμουνιστικό Διεθνιστικό Κόμμα (Kommounistikó Diethnistikó Kómma, Parti Communiste Internationaliste). Section de la QI en Grèce à partir de 1946.
 KKE : Κομμουνιστικό Κόμμα Ελλάδας (Kommounistikó Kómma Elládas, Parti communiste de Grèce).
 KPD : Kommunistische Partei Deutschlands (Parti communiste d'Allemagne).
 KPJ : Комунистичка партија Југославије (Komunistička partija Jugoslavije, Parti Communiste Yougoslave).
 KP-O : Kommunistische Partei-Opposition (Parti Communiste-Opposition). Opposition communiste "de droite" allemande. Dirigée par Heinrich Brandler et August Thalheimer.
 KPÖ : Kommunistische Partei Österreichs (Parti communiste d'Autriche).
 KSČ : Komunistická strana Československa (Parti Communiste de Tchécoslovaquie).
 IAG : Internationale Arbeitsgemeinschaft Sozialistischer Parteien (Communauté internationale de travail des partis socialistes).
 IALC : Italo-American Labor Council (Conseil italo-américain du travail).
 ICE : Izquierda Comunista de España (Gauche communiste d'Espagne).
 ILGWU : International Ladies and Garment Workers Union (Syndicat des travailleurs de l'habillement féminin).
 ILLA : Independent Labor League of America (Ligue travailliste indépendante d'Amérique).
 ILP : Independent Labour Party (Parti travailliste indépendant).
 IOS : Internationale Ouvrière Socialiste.
 IVKO : Internationale Vereinigung der Kommunistischen Opposition (Opposition communiste internationale unifiée).
 LCI : Ligue Communiste Internationale.
 LP : Labour Party (Parti Travailliste).
 LSSP : Lanka Sama Samaja Party (Parti Lankais de l'Égalité Sociale).
 MAS : Marxistische Aktion der Schweiz (Action marxiste de la Suisse).
 McdI : *Movimento Comunista d'Italia* (Mouvement communiste d'Italie).
 MLL-Front : Marx-Lenin-Luxemburg Front.
 MLN : Mouvement de Libération Nationale.
 MNR : Mouvement National Révolutionnaire.
 MSU : Mouvement Syndical Unitaire.

NAC : National Administrative Council (Conseil administratif national). Direction de l'ILP.

NAS : Nationaal Arbeids-Secretariaat (Secrétariat National du Travail).

NC : National Committee (Conseil national). Direction du SWP.

NOI : Nuova Opposizione Italiana (Nouvelle Opposition Italienne). Section italienne de l'Opposition de gauche internationale.

NMU : National Maritime Union (Syndicat national des gens de mer). Affiliée au CIO.

NVV : Nederlands Verbond van Vakverenigingen (Association Néerlandaise des Syndicats).

OKDE : Οργάνωση Κομμουνιστών Διεθνιστών Ελλάδας (Orgánosi Kommounistón Diethnistón Elládas, Organisation des communistes internationalistes de Grèce).

OPLA : Οργάνωση Περιφρούρησης Λαϊκού Αγώνα (Organose Perifroureses Laïkou Agóna, Organisation pour la protection de la lutte du peuple).

OSP : Onafhankelijke Socialistische Partij (Parti socialiste indépendant).

OSS : Office of Strategic Services (Bureau pour les Affaires Stratégiques).

PC : Political Committee (Bureau Politique). Organe exécutif du SWP.

PCB : Parti Communiste de Belgique.

PCC : 中国共产党 (*Zhōngguó Gòngchǎndǎng*, Parti communiste chinois).

PCC : Partido Comunista de Cuba (Parti communiste de Cuba).

PCdI : Partito Comunista d'Italia (Parti communiste d'Italie).

PCE : Partido Comunista de España (Parti communiste d'Espagne).

PCF : Parti Communiste Français.

PCInt : Partito Comunista Internazionalista (Parti Communiste Internationaliste). Formation bordiguiste italienne fondée clandestinement en 1942.

PCI : Parti Communiste Internationaliste. Depuis l'unification de 1944, section française de la QI.

PCI : Parti Communiste Internationaliste. Depuis janvier 1946 section belge de la QI.

PCI : Partito Comunista Italiano (Parti communiste italien).

PCR : Parti Communiste Révolutionnaire. Section belge de la QI entre 1941 et janvier 1946.

POC : Partito Operaio Comunista (Parti ouvrier communiste).

POI : Parti Ouvrier Internationaliste. Section officielle du mouvement trotskiste entre 1936 et 1939.

POR : Partido Obrero Revolucionario (Parti ouvrier révolutionnaire). Nom des sections bolivienne et cubaine de la QI.

POUM : Partido Obrero de Unificación Marxista (Parti ouvrier d'unification marxiste).

POB : Parti Ouvrier Belge.

PPA : Parti du Peuple Algerien.

PPS : Polska Partia Socjalistyczna (Parti socialiste polonais).

PPU : Peace Pledge Union (Union pour la paix).

PSB : Parti Socialiste Belge.

PSI : Partito Socialista Italiano (Parti socialiste italien).

PSI (m) : Partito Socialista Italiano (massimalista) (Parti socialiste italien – maximaliste).

PSIUP : Partito Socialista Italiano di Unità Proletaria (Parti Socialiste Italien d'Unité Proletarienne). Constitué en août 1943 avec la fusion entre le PSI et le groupe de Lelio Basso. Après la scission du PSLI de janvier 1947, il reprit le nom de PSI.

PSLI : Partito Socialista dei Lavoratori Italiano (Parti Socialiste des Travailleurs Italiens).

PSOE : Partido Socialista Obrero de España (Parti socialiste ouvrier d'Espagne).

PSOP : Parti Socialiste Ouvrier et Paysan.

QI : Quatrième Internationale – Parti mondial de la révolution socialiste.

RAF : Royal Air Force (Forces aériennes royales).

RCP : Revolutionary Communist Party (Parti communiste révolutionnaire). Depuis 1944 section britannique de la QI.

RDR : Rassemblement Démocratique Révolutionnaire.

RSAP : Revolutionair Socialistische Arbeiderspartij (Parti socialiste ouvrier révolutionnaire).

RSL : Revolutionary Socialist League (Ligue Socialiste Révolutionnaire). Section officielle de la QI au Royaume-Uni entre 1938 et 1944.

RSÖ : Revolutionäre Sozialisten Österreichs (Socialistes révolutionnaires d'Autriche).

RSP : Revolutionary Socialist Party (Parti Socialiste Révolutionnaire). Section irlandaise de la QI.
RWL : Revolutionary Workers League (Ligue ouvrière révolutionnaire).
SAP : Sozialistische Arbeiter Partei (Parti socialiste ouvrier).
SAWF : Socialist Anti-War Front (Front socialiste contre la guerre).
SED : Sozialistische Einheitspartei Deutschlands (Parti de l'Unité Socialiste).
SDF : Social Democratic Federation (Fédération social-démocrate).
SDN : Société des Nations.
SE : Secrétariat Européen.
SI : Secrétariat International.
SIA : Solidarité Internationale Antifasciste.
SNI : Syndicat National Instituteurs.
SP : Socialistiska partiet (Parti Socialiste), section suédoise du BIUSR.
SPA : Socialist Party of America (Parti socialiste d'Amérique).
SPD : Sozialdemokratische Partei Deutschlands (Parti social-démocrate d'Allemagne).
SPÖ : Sozialistische Partei Österreichs (Parti socialiste autrichien).
SFIO : Section Française de l'Internationale Ouvrière.
SWP : Socialist Workers Party (Parti Socialiste Ouvrier). Section de la QI aux Etats-Unis.
Syl : Socialismo y Libertad (Socialisme et liberté).
TUC : Trade Union Congress. Confédération syndicale britannique, fondée en 1824.
UA : Union Anarchiste.
UAW : United Auto Workers (Travailleurs Unis de l'Automobile).
UGS : Union de la Gauche Socialiste.
VSP : Vänstersocialistiska Partiet (VSP, Parti Socialiste de Gauche). Scission de la gauche du SP.
WIL : Workers International League (Ligue Ouvrière Internationale). Section sympathisante de la QI en Grande Bretagne entre 1938 et 1944. Elle constitua le noyau dirigeant du RCP né de l'unification avec la RSL.
WP : Workers Party (Parti Ouvrier).
YPSL : Young Peoples' Socialist League (Ligue des jeunes socialistes). Jeunesse du SPA.

Index des noms

A

ABBAS, Ferhat, 488
ABERN, Martin, 131
ABRAMOVITCH REIN, Raphael, 120, 187, 204
ABSE, Leo, 382, 383
ACLAND, Richard, 180
ADDES, Thomas, 596
ADLER, Friedrich, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 288, 685, 687, 690, 694
AINSWORTH, Bill, 515
ALBARDA, Johann Willem, 37
ALBERTS, Jerry, 424
ALDRED, Guy, 321
ALEXANDER, Robert Jackson, 15, 300, 303, 306, 685
ALLEGRET, Yves, 136
ALLEN, Shirley, 422, 501, 686
ALTER, Victor, 200, 258, 264, 329, 330, 331, 356, 372, 577, 687
ALVIN, Milton, 394
ANDRADE, Juan, 108, 482
ANDREONI, Carlo, 454, 644, 645
ANTONINI, Luigi, 250, 329, 491, 502, 503, 507, 510
APPS, Ray, 619
ARAQUISTAIN, Luis, 472
ARENDDT, Hannah, 495, 498
AREVALO, Juan, 295
ARMSTRONG, Bob, 592, 606, 608, 621
ARQUER, Jordi, 472
ATKINSON, Bert, 592
ATTI, Fausto, 367
ATLEE, Clement, 227, 283, 475, 476, 479, 532, 604, 649, 672
AULD, Alex, 274, 275, 276, 298
AUSTIN, Nancy, 581
AUSTRICH, Leandro, 189
AZANA DIAZ, Manuel, 154

B

BACHELARD, Gaston, 137
BADIOU, Raymond, 623
BADOGLIO, Pietro, 250, 251, 255, 263, 340, 342, 353, 429, 431, 434, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 632, 634
BAILLY, Pierre, 92, 668
BAIRD, John, 675
BALABANOFF, Angelica, 10, 59, 94, 100, 101, 119, 199, 242, 251, 296, 438, 480, 491, 506, 507, 508, 509, 510, 593, 648, 675, 685
BALDANZI, George, 313
BALDINI, Nino, 453
BALDWIN, Roger, 522
BALLANTINE, Will, 63, 475
BANDARANAIKE, Sirimavo, 523
BANNERIJ, K., 603
BANNERJI, Kamallesh Chandra, 597

BARDELL, Samuel V., 383
BARDIN, Alfred, 123
BARRE, Henri, 210, 482
BARTA (voir David KORNER), 368, 693
BARTELL, Mike, 424
BARTHOLEMEW, Claude, 328
BARTON, Fred, 275, 477
BASSANO, Nicola, 452
BASSO, Lelio, 251, 438, 507, 698
BAUER, Otto, 35, 36, 37, 38, 42, 156, 294, 687
BAUFRERE, Marcel, 532
BAVASSANO, Mario, 59, 131
BEBEL, August, 30
BELIN, René, 76, 117, 186
BELL, Daniel, 496, 675
BEN BELLA, Ahmed, 617, 619
BENCIVENGA, Roberto, 643
BENES, Edvard, 98
BENN, Tony, 619
BENNETT, Lydia, 389, 406, 582
BENSAID, Daniel, 614, 615, 616, 617, 689, 693
BENTIVEGNA, Rosario, 453
BENTON, Greg, 686, 689
BERENQUER Y FUSTE, Damaso, 362
BERGERY, Gaston, 210
BERGSON (voir Grace LEE BOGGS), 605, 606, 608
BERNERI, Camillo, 119, 480
BERTHOME, Georges, 310
BEVAN, Aneurhan, 315, 317, 318, 687
BEVIN, Ernest, 298, 314, 317, 318, 356
BIDDLE, Francis, 313, 671
BILLINGS, Warren Knox, 313
BINAH, Dror, 334
BLACHFELD, Peter, 109
BLACHSTEIN, Peter, 288, 290, 291
BLAIR, Tony, 620
BLANCO, Hugo, 618
BLEIBTREU, Marcel, 564, 616
BLUM, Léon, 38, 39, 64, 68, 79, 82, 85, 111, 150, 154, 173, 265, 485, 491, 603, 623, 658
BODENES, Yves, 310
BOERO, Giovanni, 59
BOGONI, Giuseppe, 119, 207, 244, 256, 506
BOHANNON, William E., 524
BONNET, Georges, 85, 117
BONOMI, Ivano, 360, 361, 364, 442, 452, 453
BORDIGA, Amadeo, 308, 312, 354, 454, 455, 462, 644, 686
BORNSTEIN, Sam, 15, 213, 413, 593, 689
BOROCHOWITZ, Leo, 105, 109
BOSSO, Vincenzo, 319, 453
BOUSSEL, Pierre (voir Pierre LAMBERT), 561
BRADEN, Mark, 428, 434
BRAILSFORD, Henry Noel, 184, 185, 687
BRANDLER, Heinrich, 57, 60, 62, 77, 109, 120, 697
BRANDT, Willy, 119, 521, 693
BRANTING, Karl Hjalmar, 33, 35
BRAUNTHAL, Julius, 41, 323, 690
BRAVERMAN, Harry alias Harry FRANKEL, 406, 627

BREITMAN, George, 25, 524, 682, 686, 687
 BRENNAN, Hugh, 323
 BRETON, André, 136, 137, 600, 686, 694
 BREWER, Thomas E., 311
 BROCKWAY, Fenner Archibald, 10, 26, 58, 59, 60, 61, 62, 66, 67, 72, 75, 80, 96, 101, 103, 105, 107, 113, 118, 120, 123, 142, 148, 158, 175, 182, 184, 185, 193, 195, 196, 197, 202, 204, 229, 251, 255, 256, 257, 261, 266, 284, 294, 295, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 322, 332, 333, 334, 335, 437, 474, 477, 478, 487, 488, 511, 512, 513, 686
 BROUE, Pierre, 14, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 28, 44, 47, 52, 122, 124, 153, 305, 380, 387, 610, 625, 650, 652, 686, 690
 BROWDER, Earl, 53, 141, 157, 224, 326, 327
 BROWN, Irving, 99, 330, 497, 502, 503, 504, 627, 688
 BUCHBINDER, Heinrich, 134, 545
 BUCK, Pearl Sydenstricker, 331
 BUCKNALL, Norman, 383
 BUDA, Giorgio, 463
 BULLEJOS, José, 247, 249
 BURNHAM, James, 16, 17, 115, 141, 143, 146, 204, 206, 263, 342, 394, 395, 397, 495, 498, 499, 560, 592, 621, 629, 675, 686
 BUSH, George William, 11

C

CABALLERO, Francisco Largo, 74, 154, 259
 CALVES, André, 233, 686
 CAMBADELIS, Jean-Christophe, 617
 CAMPBELL, John Ross, 223
 CANNON, James Patrick, 12, 13, 14, 19, 25, 131, 137, 158, 165, 168, 169, 170, 188, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 325, 337, 341, 343, 344, 347, 353, 354, 355, 358, 359, 364, 365, 373, 377, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 412, 414, 417, 418, 419, 420, 422, 423, 424, 425, 426, 447, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 532, 533, 534, 537, 539, 541, 543, 544, 550, 556, 558, 567, 569, 574, 575, 576, 580, 581, 582, 583, 586, 588, 594, 614, 615, 616, 634, 635, 636, 641, 656, 657, 673, 682, 686
 CARDENAS, Lazaro, 105, 155, 199, 203, 555
 CARLSON, Grace, 311, 524, 525
 CARMICHAEL, James, 58, 473, 474, 475, 477
 CARR, Edward Hallett, 43, 496
 CARRICK, Charles, 566
 CARSON, Rose, 323
 CARTER, Joe, 143, 145, 146, 395
 CASCIOLA, Paolo, 28, 690
 CASTORIADIS, Cornelius, 648
 CASTRO, Fidel, 617, 619
 CECCHI, Antonio, 458
 CHAMBERLAIN, Arthut Neville, 50, 66, 84, 95, 148, 158, 160, 190, 193, 262, 385, 674
 CHAMBERLIN, William Henry, 385
 CHANGYAO, Wang, 151
 CHAOLIN, Zeng, 151, 686
 CHAPELAIN, Lucien, 479, 670
 CHARPY, Suzanne, 518
 CHAULIEU, Pierre (voir Cornelius CASTORIADIS), 605, 606, 608, 610
 CHAUVIN, Jean-René, 519, 532, 599, 627, 628, 642, 686
 CHAZOFF, Jules, 85

CHEMODANOV, Vassily, 45
 CHEN, Chi-Chiang, 131, 132, 138, 149, 151, 152, 153, 380, 601
 CHERAMY, Robert, 628
 CHIANG, Kai-Shek, 149, 150, 151, 162, 359, 594
 CHILDE, Vere Gordon, 496
 CRYSTAL, Jack L., 382, 383
 CHURCHILL, Winston S., 19, 42, 66, 176, 182, 190, 195, 199, 201, 216, 225, 227, 255, 263, 274, 276, 317, 335, 342, 347, 353, 355, 356, 357, 402, 403, 434, 437, 441, 442, 519, 526, 532, 546, 631, 632, 653, 671, 690
 CIANO, Galeazzo, 429
 CILIGA, Anton, 487
 CITRINE, Walter, 36, 144
 CLAIR (voir Lewis Alfred COSER), 210, 266, 402, 480
 CLAPPER, R. (voir Bert COCHRAN), 305, 306, 307, 466
 CLARKE, George, 596, 626, 627
 CLAUDIN, Fernando, 44, 54, 633, 690
 CLEMENS, Travor, 675
 CLEMENT, Travers, 296, 532
 CLEMINSON, Bill, 515, 556
 CLIFF, Tony (voir Ygael GLUCKSTEIN), 621
 COCHRAN, Bert, 139, 305, 306, 354, 364, 417, 431, 441, 448, 466, 469, 626, 627
 COFFINET, Julien, 204, 295
 COHEN, Elliot, 497, 690
 COLLIARD, Lucie, 85, 482, 485
 COLLINET, Michel, 59, 68, 69, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 97, 101, 105, 115, 136, 177, 209, 267, 479, 481, 658, 660, 661
 COMORERA, Juan, 200
 COMPTON, Charles, 628
 CONDON, Bob, 328, 592
 CONNOLLY, James, 277, 296, 324
 CONNOLLY, Nora, 296
 CONSANI, Alessandro né Alexandre, 26, 59, 62, 119, 120, 210, 506
 COOPER, Duff, 99
 COPFERMANN, Emile, 628, 686, 688
 CORBYN, Jeremy, 10, 619, 620
 COREY, Lewis, 190, 191, 192, 493, 494, 686
 CORK, Jim, 587, 588
 COSSUTTA, Armando, 645
 COT, Pierre, 326
 COULONDRE, Robert, 17, 172
 COUNTS, George Sylvester, 199
 CRAIPEAU, Yvan, 12, 13, 25, 104, 123, 129, 139, 141, 306, 347, 351, 352, 368, 369, 371, 378, 532, 545, 553, 563, 599, 601, 602, 612, 628, 631, 655, 670, 686, 690
 CRIPPS, Richard Stafford, 53, 282, 283, 326
 CROCE, Benedetto, 438, 440, 446
 CUDLIPP, Percy, 221
 CUENOT, Alain, 686
 CURTIS, Charles, 455, 686
 CURTISS, Charles, 134, 139
 CURTIZ, Michael, 330

D

DA SILVA, Colvin, 140
 DALADIER, Édouard, 48
 DALLIN, David, 675
 DALMAS, Louis, alias Louis MAGNIN, 347, 532

DAN, Fiodor, 35, 36, 37, 156, 288, 292, 296, 298, 301, 320, 334, 574, 590, 593, 687
 DANIELIS, Gigi, 367
 DARLAN, François, 254, 255, 263, 342, 353, 371, 429, 430, 437, 442
 DAUGE, Walter, 133, 521, 640
 DAVIES, Joseph, 54, 202, 330, 673, 677
 DAVISTER, Charles, 319
 DAVY, Bill, 313, 315, 316, 328
 DE BRINON, Fernand, 173
 DE BROUCKERE, Louis, 33, 39, 266
 DE GASPERI, Alcide, 509
 DE GAULLE, Charles, 173, 174, 175, 176, 182, 186, 195, 200, 235, 253, 260, 265, 268, 271, 345, 352, 370, 371, 429, 480, 484, 486, 603, 628, 638
 DE LA ROCQUE, François, 173
 DE LEON, Daniel, 213
 DE MAN, Henri, 187, 204, 323, 646
 DE MONZIE, Anatole, 85
 DE RIVERA, Primo, 445
 DE SILVER, Margareth, 675
 DEANE, Jimmy, 25, 516, 545, 553, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 580, 611, 612, 619, 621, 636, 683
 DEAT, Marcel, 175, 186
 DEBS, Eugene, 165, 170, 185
 DECHEZELLES, Yves, 484, 485, 486, 599, 623
 DEGRELLE, Léon, 353
 DEL VAYO, Alvarez, 326
 DELMAS, André, 75, 76, 84, 117
 DEMAZIERE, Albert, 422, 532, 539, 541, 562, 564, 566, 599, 612, 627, 628, 631
 DESPHELIPPON, Francis, 286
 DEUTSCH, Babette, 496, 692
 DEUTSCHER, Isaac, 122, 496, 686
 DEWAR, Hugo, 59, 213, 320, 337, 414, 473, 475
 DEWEY, John, 129, 136, 199, 202, 313, 331, 332, 385, 403, 672, 674, 681
 DEZHI, Pu, 153
 DI BARTOLOMEO, Nicola, 306, 319, 446, 455, 459, 460, 601
 DIAMOND, Martin, 621
 DIAZ GONZALES, Pablo, 327
 DICKINSON, Keith, 619
 DIMITROV, Georgi, 43, 44, 47, 49, 50, 52, 53, 156
 DOLLEMAN, William, 178
 DONITZ, Karl, 671
 DORIOT, Jacques, 173
 DOS PASSOS, John, 199, 219
 DOVER, Cedric, 323
 DOWSON, Ross, 525
 DOYLE, Claire, 619
 DRAPER, Hal, 621, 629, 650
 DREYFUS, Michel, 9, 13, 24, 157, 690, 691
 DROB, Judah, 289, 290
 DRUCKER, Peter, 14, 686
 DUBINSKY, David, 162, 250, 330, 331, 358, 491, 497, 501, 502, 503, 583, 675, 688
 DUMOULIN, Georges, 117, 186
 DUNAYEVSKAYA, Raya, 610
 DUNNE, Vincent, 135, 311, 524
 DUNOIS, Amedée, 35, 36, 687
 DUNOYER (voir André ESSEL), 486, 518, 599
 DUSSAC, Paul, 80
 DUXIU, Chen, 131, 132, 149, 152, 153, 380, 686

E

EASTMAN, Max, 146, 401, 402, 403, 496, 498, 500, 629, 675
 EATON, Arthur, 58, 272, 276, 277, 278, 473, 475
 EDE, James Chuter, 672
 EDEN, Anthony, 19, 181
 EDWARDS, Bob, 58, 299, 320, 322, 476, 477, 487, 628
 EHRLICH, Henryk, 200, 258, 288, 329, 330, 687
 EINSTEIN, Albert, 329, 496
 EISENBERG, S., 483
 EISLER, Gerhart, 586
 EISLER, Hanns, 586
 ELLINGER, H., 380
 EL-RAML, Fathy, 311
 ENGELS, Friedrich, 30, 112, 142, 209, 274, 591, 666
 ERBER, Ernest, 145, 625
 ESSEL, André, 13, 486, 518, 628, 686
 EVANS, John, 321

F

FANXI, Wang, 153, 598, 686
 FARAVELLI, Giuseppe, 507, 508, 509
 FARRELL, James Thomas, 16, 134, 313, 401, 405, 406, 407, 408, 496, 497, 498, 499, 523, 624, 676, 680, 689, 695
 FAURE, Paul, 186, 480, 646, 661
 FAURE, Sébastien, 85
 FERNANDEZ y GRANDIZO, Manuel, dit MUNIS, 19
 FERNANDEZ Y GRANDIZO, Manuel, dit MUNIS, 19, 140, 189, 219, 220, 221, 281, 289, 320, 341, 373, 374, 417, 567, 580, 587, 600, 602, 606, 608, 610, 612, 648, 686
 FERNANDO, Merryll, 44, 618, 633
 FERRAT, André, 266, 484, 490, 683, 687
 FIGUERES, Léo, 629, 645, 646, 691
 FILIATRE, Roland, 310, 532, 606, 608
 FILIATRE, Yvonne, 310
 FINERTY, John, 129, 313
 FISCHER, Ruth, né Elfriede EISLER, 139, 279, 402, 586, 587, 687
 FLYG, Nils, 58
 FOOT, Michael, 196, 317, 487, 619, 687
 FOSCO (voir Nicola DI BARTOLOMEO), 139, 306, 453, 458, 459
 FOSSA, Mateo, 148
 FOURNIE, Philippe, 310
 FRAINA Louis (voir Lewis COREY), 190, 493, 686
 FRANCO, Francisco, 30, 31, 46, 47, 65, 74, 76, 102, 142, 154, 194, 263, 285, 342, 345, 357, 360, 394, 429, 430, 442, 480, 505, 574
 FRANK, E. R. (voir Bert COCHRAN), 306
 FRANK, Pierre, 12, 21, 95, 152, 306, 323, 339, 344, 384, 412, 413, 414, 417, 455, 469, 503, 533, 545, 553, 554, 555, 556, 562, 563, 564, 571, 575, 579, 582, 597, 598, 599, 613, 616, 617, 635, 651, 688, 691
 FRANKEL, Harry (voir Harry BRAVERMAN), 406
 FRANKEL, Jan, 132, 134, 139, 406
 FREDERICKS, John, 579
 FREEMAN, Peter, 675
 FREMONT, René, 85
 FREY, Josef, 132, 522, 569
 FRIEDEBERG, Max, 199
 FROLICH, Ali, 605, 606, 608
 FROLICH, Paul, 203

FROMM, Erich, 496
FUGERE, Gabriel, 10, 26, 207, 208, 243, 267, 268, 284,
291, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486,
488, 648, 682, 691
FUSERO, Giuseppe, 509

G

GALLACHER, Willy, 19, 180, 181, 226, 243, 282, 323,
646
GANDHI, Mohandas, 51, 80
GARCIA OLIVER, Juan, 154
GARFINKEL, Herbert, 621
GARRO-JONES, George Morgan, 177
GARVI, Pëtr, 36
GATCHEV, Dimitar, 132, 522
GELLI, Licio, 258
GELTMAN, Emanuel, 626
GERBI, Giovanni, 644, 653
GHEZZI, Francesco, 116
GIANNINI, Guglielmo, 509
GIBELIN, Marcel, 234
GIBSON, David, 473, 475, 477
GIDE, André, 137
Gideonse, Harry David, 675
GIDEONSE, Harry David, 675
GILLIES, William, 38, 291
GIOLITTI, Antonio, 438
GIONO, Jean, 67, 85, 136
GIRAUD, Henri Honoré, 252, 253, 263, 268, 371
GIRONELLA, né Enrique ADROHER PASCUAL, 200, 248,
260, 261, 483, 487, 504, 505
GITTON, Marcel, 173
GLASS, Frank, 152
GLUCKSTEIN, Ygael, alias Tony CLIFF, 592
GOAVEC, Albert, 310
GOEBBELS, Paul Joseph, 180, 243, 320, 383
GOFF, Irving, 53
GOFFE, John E., 457, 465, 467
GOLDFARB, Alexander, 306
GOLDMAN, Albert, 21, 25, 27, 134, 144, 158, 160, 167,
219, 222, 224, 326, 330, 343, 344, 347, 354, 356,
361, 363, 374, 375, 379, 385, 388, 389, 391, 392,
393, 394, 395, 397, 398, 399, 401, 404, 405, 406,
407, 414, 420, 422, 423, 424, 425, 428, 430, 434,
435, 440, 496, 499, 529, 533, 534, 540, 541, 549,
550, 556, 562, 567, 577, 580, 581, 582, 584, 585,
587, 612, 615, 624, 625, 626, 634, 636, 641, 656,
661, 671, 674, 676, 677, 679, 682, 687
GOMPERS, Samuel, 33
GOMULKA, Wladyslaw, 594
GOONEWARDENE, Philip, 133
GORDON, Sam, 139, 165, 410, 411, 496, 545, 572, 600
GORING, Herman, 205, 671
GORKIN, Julian, 10, 24, 26, 59, 101, 102, 105, 106, 108,
109, 110, 158, 177, 183, 188, 189, 190, 192, 193,
194, 195, 196, 199, 200, 202, 203, 204, 207, 241,
243, 247, 248, 249, 259, 260, 261, 262, 279, 281,
295, 472, 483, 497, 503, 504, 505, 506, 648, 687,
688, 691
GORTER, Herman, 675
GOTOVITCH, José, 1, 52, 691
GOTTWALD, Klement, 46
GOULD, Nathan, 138
GOWLEY, Walter, 443, 455, 457, 459, 460, 461
GRAMSCI, Antonio, 59, 131

GRANDI, Dino, 429
GRANT Ted, né Isaak Blank, 15, 25, 95, 134, 135, 212,
221, 222, 225, 297, 317, 323, 325, 328, 333, 384,
386, 387, 388, 410, 418, 423, 430, 437, 452, 467,
468, 473, 511, 526, 530, 531, 532, 533, 542, 553,
554, 555, 566, 568, 572, 573, 584, 594, 596, 611,
612, 619, 620, 636, 687, 689, 691
GRAU SAN MARTIN, Ramon, 311
GREEN, William, 491
GRIGG, James, 273, 381, 385
GRINBLAT, Jacques, 545
GROSLAMBERT, René, 605
GROVES, Reg, 213
GRYLEWICZ, Anton, 132
GUERIN, Daniel, 24, 25, 26, 67, 68, 73, 75, 78, 79, 80,
82, 83, 85, 88, 89, 90, 92, 93, 97, 98, 106, 108, 109,
110, 111, 113, 114, 186, 193, 197, 286, 518, 654,
657, 659, 660, 663, 668, 669, 683, 691
GUESDE, Jules, 195
GUIKOVATY, Emile, 308
GUTTMAN, Henri, 199
GUTTMANN, Josef, 46

H

HADJ, Messali, 57, 78, 617
HAGNAUER, Roger, 85, 286
HALL, Gilbert, 225, 226, 323, 382
HALL, Joseph, 225, 226, 323, 382
HAMM, Jeffrey, 516
HANSEN, Joe, 390, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 616
HARBER, Denzil Dean, 213, 307
HARRINGTON, Michael, 626, 629
HARTMAN, George, 646
HASTON, Jock, 25, 217, 311, 315, 316, 336, 414, 424,
425, 426, 467, 526, 533, 539, 540, 541, 542, 545,
556, 565, 566, 568, 570, 571, 572, 579, 582, 591,
597, 598, 603, 606, 608, 609, 611, 612, 625, 672,
674, 683
HAUCK, Henry, 186
HAUPT, Georges, 7, 685, 692
HEALY, Thomas Gerard dit Gerry, 21, 411, 412, 423, 424,
534, 540, 544, 555, 556, 573, 579, 584, 592, 597,
600, 611, 616, 617, 621, 635
HEFFER, Eric, 619
HEINE, Maurice, 136
HEINLEIN, Konrad, 65
HELD, Walter, 18, 103, 109, 181, 228, 233, 235, 346,
393, 466, 534, 572, 601
HENEIN, Georges, 307
HENNAUT, Adhémair, 131
HERARD, Lucien, 69, 84, 88, 90, 115
HERBERG, Will, 161, 190, 191, 192, 193, 402
HESS, Rudolf, 671, 672, 674, 676, 677, 678
HIC, Marcel, 139, 285, 310, 369, 536, 543, 558, 601,
602, 657
HILFERDING, Rudolf, 36
HILLMAN, Sidney, 201, 215
HIMMELFARB, Gertrude, 621
HINDELS, Joseph, 109
HIPPE, Oskar, 521, 687
HIRABAYASHI, Gordon, 645
HITLER, Adolf, 17, 21, 36, 37, 39, 41, 46, 47, 48, 50, 54,
65, 73, 81, 86, 87, 90, 91, 92, 94, 97, 99, 100, 102,
116, 117, 121, 130, 131, 145, 146, 153, 155, 160,
161, 162, 164, 167, 168, 171, 172, 175, 176, 177,

178, 179, 180, 181, 182, 183, 192, 194, 198, 203,
210, 215, 217, 218, 222, 223, 225, 227, 228, 232,
233, 242, 243, 252, 259, 276, 315, 319, 324, 325,
331, 340, 353, 433, 440, 497, 514, 526, 632, 637,
639, 641, 642, 646, 647, 653, 670, 671, 678, 679,
689, 694, 695
HOCHMAN, Julius, 313
HOGLUND, Evald, 58
HOOK, Sidney, 146, 204, 401, 496, 497, 498, 500, 505,
622, 628, 629, 680
HORN, Gerd-Rainer, 1, 22, 23, 280, 633, 635, 692
HORRABIN, James Francis, 184, 185
HOWARD, Worth, 382
HOWE, Irving, 16, 497, 621, 626, 627, 629, 687
HUGHES, Olwyn, 526
HUMBERT-DROZ, Jules, 47, 53
HUNT, France, 382
HUNTER, Bill, 603, 606, 608, 687
HUXLEY, Aldous, 495, 675
HUYSMANS, Camille, 42, 144
HYNDMAN, Richard, 33

I

IANNACCONE, Leonardo, 453
IGLESIAS, Ignacio, 504
ISAACS, Harold, 496
ITKINE, Sylvain, 137

J

JACKSON, Eric Starkey, 504, 601, 674
JACKSON, Robert J., 674
JACOBSEN, Betty, 626
JAKOBOVITS, Josef, 309
JAKSCH, Wenzel, 294
JAMES, Cyril Lionel Robert, 12, 13, 14, 16, 17, 25, 58,
59, 66, 115, 123, 124, 131, 137, 138, 141, 158, 165,
184, 204, 219, 263, 273, 277, 313, 315, 317, 324,
333, 342, 381, 385, 394, 401, 403, 405, 408, 473,
477, 497, 499, 525, 587, 594, 610, 612, 624, 656,
657, 672, 675, 680, 682, 686, 687, 689, 692, 695
JAMES, David, 594
JAQUIER, Maurice, 81, 83, 90, 93, 108, 109, 210, 291,
479, 655, 670, 687
JDANOV, Andreï Aleksandrovitch, 49, 54, 458
JEFFRIES, David, 327, 395, 400, 422, 559, 560, 570, 575,
577, 578, 584, 590, 591, 592, 593
JEROME, Victor Jeremy, 136
JIFENG, He, 153
JOHNSON, Della, 582
JOHNSON, Frank, 582
JOHNSTONE, Jack, 334
JOSPIN, Lionel, 10
JOUBERT, Jean-Paul, 32, 33, 69, 81, 93, 692
JOUHAUX, Léon, 75, 76, 85, 144, 154, 502
JUDD, Henry alias Stanley PLASTRIK, 394, 622, 626
JUNCO, Sandalio, 329
JUNGCLAS, Georg, 521, 606, 608, 687

K

KAHN, Millie, 216, 369
KAHN, Pierre, 369
KALANDRA, Zavis, 522

KAMENEV, Lev Borisovic, 34
KAPLAN, Jeremiah, 621
KASCHA, Franz, 309
KAUTSKY, Karl, 37
KEEN, Ann, 315
KENYATTA, Jomo, 79, 323
KERENSKY, Aleksandr Fedorovitch, 466, 553, 651
KERGOAT, Jacques, 24, 189, 483, 487, 488, 692
KHRUSCEV, Nikita, 617
KILBOM, Karl, 58
KILLIAN, Claude, 369
KIRCHHOF, Paul, 149
KIRCHWAY, Freda, 199
KIROV, Sergej Mironovitch, 136
KJELSØ, Aage, 309
KLEMENT, Rudolf, 46, 122, 123, 129, 130, 139, 687
KOCH, Howard, 332
KOESTLER, Arthur, 296, 497, 504, 675
KOHLMAN, Alan, 524
KONIKOW, Antoinette, 134
KOPP, Jiri, 132
KORNER, David alias BARTA, 374
KORNILOV, Lavr Georgevitch, 181
KORSCH, Karl, 140
KOSSAREV, Aleksandr Vasilevitch, 45
KOSTYLEV, Mikhail, 642
KREUGER, Ivan, 642
KRIHIFF, René, 69, 88, 89, 478
KRISTOL, Irving, 16, 146, 402, 499, 621, 687
KRIVINE, Alain, 617
KRIVITSKY, Walter Germanovitch, 687
KUNSTLINGER, Henri, 666
KUUSINEN, Otto, 100

L

LA CAMERA, Fortunato, 454
LA GUARDIA, Fiorello, 330
LADMIRAL, Gaston, 210
LAHAUT, Julien, 52
LAM, Wilfredo, 16
LAMBERT, Pierre, 561, 563, 564, 565, 616, 617, 690
LAMONT, Corliss, 326
LANCELLE, Charles, 482, 485, 486
LANDAU, Kurt, 101, 102, 132
LANDLES, Bill, 315
LANG, Kurt, 456, 692, 693
LASKI, Harold, 259, 266, 334, 457, 479, 497, 499, 648
LAURAT, Lucien, 204, 210, 263
LAVAL, Pierre, 43, 271, 353, 481
LAWRENCE, Geoffrey, 671, 675
LAWSON, Hugh, 382
LAWTHER, William, 225, 226
LE FLOCH, André, 310
LEADBETTER, Arthur, 384, 385, 386, 641
LECHIN, Juan, 522
LECOIN, Louis, 84
LECONA SOTO, Reinaldo, 199
LEDEBOUR, Arthur, 296
LEE BOGGS, Grace, alias BERGSON, 605
LEE, Heaton, 315, 556
LEE, Millie, 411, 426, 592, 600, 609, 621
LEFEUVRE, René, 25, 81, 101, 297, 298, 484, 490, 659,
660, 661, 663, 667, 668, 683, 687
LENINE, Vladimir Ilitch, 2, 8, 25, 30, 31, 32, 34, 43, 76,
82, 87, 90, 91, 92, 93, 102, 112, 116, 121, 126, 127,

128, 129, 142, 143, 150, 152, 153, 166, 188, 207, 231, 238, 247, 248, 249, 269, 275, 308, 339, 368, 378, 403, 407, 450, 456, 491, 492, 493, 495, 505, 510, 515, 535, 577, 628, 657, 660, 666, 670, 685, 687

LENOROVIC, Hynek, 132
 LENS, Sidney, 189, 627
 LEONETTI, Alfonso, 104, 131, 138, 236
 LEQUENNE, Michel, 15, 616, 692
 LESOIL, Léon, 131, 135, 521, 601, 682
 LE-VAN, 545, 608
 LEVITAS, Sol, 625
 LEVY, Sam, 216
 LEWIS, John Llewellyn, 96, 167, 190, 201, 438, 480, 493, 626, 686
 LHUILLIER, René, 485
 LI FUREN (voir Frank GLASS), 152
 LIEBKNECHT, Karl, 30, 32, 33, 66, 67, 72, 91, 112, 186
 LIEBKNECHT, Wilhelm, 30
 LIGUTTI, Luigi Gino, 675
 LIPSET, Seymour Martin, 146, 621
 LISSANSKY, Michel, 210, 479
 LIZZADRI, Oreste, 507
 LLOPIS, Juan, 487
 LOMBARDO TOLEDANO, Vicente, 155, 200
 LONGDEN, Fred, 675
 LORA, Guillermo, 522
 LORIS, Marc (voir Jean van HEJIENOORT), 306, 320, 321
 LOUZON, Robert, 286
 LOVELL, Frank, 651, 693
 LOVERSEED, John, 185
 LOVESTONE, Jay, né Jakob Liebstein, 10, 24, 57, 61, 105, 107, 110, 118, 160, 161, 162, 175, 176, 179, 184, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 202, 203, 472, 480, 491, 492, 493, 494, 497, 501, 502, 503, 504, 627, 648, 693
 LOWELL, James Russell, 182
 LUCAS, Jocelyn, 135, 224
 LUDLOW, Louis, 126, 169
 LUSSU, Emilio, 481
 LUXEMBURG, Rosa, 8, 31, 32, 33, 72, 82, 91, 112, 178, 186, 662, 697
 LYONS, Leo, 400, 422

M

MABILLE, Pierre, 136
 MACDONALD, Dwight, 16, 24, 35, 146, 199, 204, 205, 265, 279, 280, 282, 395, 397, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 465, 489, 495, 497, 498, 499, 500, 622, 688
 MACDONALD, Ramsay, 35
 MAFFI, Bruno, 309
 MAGNIN, Louis (voir Louis DALMAS), 598, 599, 624
 MAITAN, Livio, 15, 613, 616, 617, 693
 MAITLAND, Frank, 213
 MAKRIS, Yannis, 135
 MALAKKA, Tan, 518
 MALAQUAIS, Jean, 281
 MALET, Léo, 137
 MANDEL, Ernest, 21, 134, 421, 422, 502, 521, 545, 564, 616, 617, 626, 635
 MANGAN, Sherry, alias Terence PHELAN, PILAR, 133, 136, 140, 307, 497, 545, 572
 MANGANO, Romeo, 446, 453, 459, 464, 525, 600, 610

MANNERHEIM, Carl Gustav Emil, 100, 143, 162, 163, 180, 429
 MANNIN, Ethel, 185
 MANNING, Clarence Augustus, 675
 MANOUILSKI, Dmitri Zakharovitch, 44
 MAO, Tse-Tung, 45, 147, 151, 153, 258, 280, 359, 594, 599, 608
 MARCANTONIO, Vito, 258
 MARCOUX (voir Nicolas SPOULBER), 561, 562, 564
 MARGOLIES, Albert, 675
 MARIANI, Dino, 119, 251
 MARIE, Jean-Jacques, 367, 601, 651, 689, 691, 693
 MARION, Paul, 173
 MARKULIC, Slobodan, 135
 MARTEAUX, Albert, 379
 MARTIN, Gladys, 277
 MARTIN, Homer, 196
 MARTIN, R. M. J., 319
 MARTINET, Marcel, 136, 207, 256, 484
 MARTINSON, Charlie, 321
 MARTOV, Julius, 31, 113, 397
 MARUCA, Francesco, 454
 MARX, Karl, 30, 77, 112, 114, 142, 162, 177, 193, 194, 209, 219, 274, 281, 292, 293, 297, 439, 493, 666, 697
 MASLOVSKY, Peter, 521
 MASLOW, Arkadi, 139
 MASSON, André, 136
 MATTEOTTI, Matteo, 487
 MATTHEWS, Herbert Lionel, 441
 MAURICIO ORTIZ, Eduardo, 545
 MAURIN, Joaquin, 604
 MAXTON, Annie, 58, 181, 477
 MAXTON, James, 58, 59, 66, 67, 75, 83, 113, 148, 158, 179, 181, 182, 199, 226, 227, 229, 281, 282, 299, 301, 302, 315, 317, 332, 333, 475, 477, 478, 512, 654
 MAXWELL, Alexander, 300, 303
 MAYER, Daniel, 485
 MAYER, Emile, 173
 MAYER, Haakon, 109, 173, 485
 MCGOVERN, John, 66, 80, 176, 179, 226, 228, 297, 315, 473, 474, 475, 477, 675
 MCGREGOR, Dan, 320, 475
 MCNAIR, John, 58, 66, 175, 301, 322, 336, 337, 474, 476, 478, 508
 McVEIGH, Pat, 439
 MEDINA, Juan, 327
 MEHRING, Franz, 8
 MELENCHON, Jean-Luc, 10
 MELLOR, William A., 337
 MENDIVIL, Lucio, 522
 MERCADER, Ramon, 17, 47
 MERRIGAN, Matthew, 592
 METAXAS, Ioannis, 309
 MICHEL, Louise, 219
 MIJE, Antonio, 200
 MIKOLAJCZYK, Stanislaw, 571, 622
 MILLIGAN, Ernest, 185, 328
 MILLIGAN, Jock, 185, 328
 MILLINGTON, Ernest, 476
 MILNER, Charles, 562, 574
 MITTERRAND, François, 617, 628
 MOCH, Jules, 486
 MODIANO, Hélène, 81

MODIANO, René, 69, 81, 82, 87, 88, 89, 90, 97, 109, 186, 290, 295
 MODIGLIANI, Emanuele, 258, 451, 507
 MOLINIER, Raymond, 113, 139, 306, 348, 457, 655, 656, 657, 663
 MOLINS, Juan Narciso, 249, 261
 MOLLET, Guy, 484, 485, 487, 489, 511, 628, 648
 MOLOTOV, Viatcheslav Mikhaïlovitch, 47, 49, 50, 51, 53, 94, 98, 104, 109, 116, 117, 119, 130, 138, 140, 141, 153, 160, 172, 173, 197, 199, 222, 624, 647, 671
 MOMBELLO, Oreste, 94, 507
 MONATH, Martin, 134, 310, 347, 601, 687
 MONATTE, Pierre, 132, 600
 MONICO, Frank, 455
 MONTAL, alias Claude LEFORT, 608, 610
 MONTANA, Vanni Buscemi, 258, 491, 510
 MOONEY, Tom, 313
 MORENO, Nahuel (voir Hugo BRESSANO), 603, 605, 608, 616, 617
 MORGAN, Ted, 24, 177, 501, 503, 526, 693
 MORRISON, Herbert, 224, 226, 300, 303, 317, 391, 392, 406, 428
 MORROW, Felix, né Felix MAYROWICZ, 21, 134, 136, 161, 162, 168, 232, 234, 235, 307, 324, 339, 340, 341, 343, 344, 345, 346, 347, 353, 354, 361, 363, 365, 366, 379, 388, 391, 392, 393, 394, 395, 397, 398, 399, 400, 404, 406, 410, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 433, 434, 436, 437, 449, 450, 457, 461, 468, 469, 470, 528, 529, 530, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 549, 550, 555, 557, 558, 559, 560, 562, 563, 567, 570, 571, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 582, 583, 584, 590, 591, 594, 611, 612, 615, 626, 634, 636, 673
 MOSCATELLI, Cino, 643
 MOSLEY, Oswald, 316, 516, 696
 MUNIS, Grandizo (voir FERNANDEZ Y GRANDIZO, Manuel), 189
 MUSSOLINI, Benito, 26, 33, 37, 47, 65, 73, 86, 87, 91, 119, 120, 155, 171, 177, 183, 241, 255, 285, 342, 346, 428, 429, 430, 431, 438, 440, 442, 445, 460, 558, 631, 647, 653, 688
 MUSTE, Alfred J., 138, 627, 646, 675

N

NADEAU, Maurice, 137, 687, 693
 NANAYAKKARA, Vasudeva, 618
 NAVILLE, Pierre, 85, 104, 123, 134, 138, 538, 542, 561, 657, 686, 688
 NEGRIN Y LOPEZ, Juan, 154, 487
 NEHRU, Jawaharlal, 51, 480
 NENNI, Pietro, 38, 39, 40, 118, 251, 280, 296, 362, 451, 479, 487, 506, 507, 510, 642, 648, 688, 695
 NERUDA, Pablo, 200
 NEURATH, Alois, 109, 121, 132, 625
 NICOLITCH, Suzanne, 59, 99, 667, 668, 669
 NIEBUHR, Reynold, 493
 NIELSEN, Borge, 309
 NIGHTINGALE, Jack, 328
 NIKITCHENKO, Iona Timofeevitch, 671
 NIN, Andreu, 56, 59, 61, 111, 119, 124, 132, 133, 138, 264, 538, 542
 NOURIAN, Corrado, 453

NOVACK, George, 134, 136, 343, 392, 393, 543, 553
 NUNN, J. J., 321

O

O'SHEA, Carl, 168
 OAK, Liston, 675
 OEHLER, Hugo, 131, 149, 189, 220, 321, 346
 OLSON, Culbert, 199
 ORIGLASS, Nick, 318, 319, 687, 693
 ORWELL, George, 24, 59, 184, 185, 201, 281, 282, 283, 317, 472, 495, 496, 512, 675, 688, 695

P

PABLO (voir Mikhalis RAPTIS), 11, 12, 21, 200, 310, 327, 369, 533, 534, 536, 538, 539, 544, 545, 549, 550, 569, 572, 601, 602, 603, 612, 613, 614, 616, 617, 635, 688, 693
 PADLEY, Walter, 58, 293, 301, 474, 477
 PADMORE, George, 45, 59, 78, 115, 177, 296, 321, 323, 496, 675, 692
 PANNEKOEK, Anton, 675
 PARISOT, Paul, 532, 545, 564, 566, 568, 579, 580, 598, 599, 612, 627, 628, 631
 PAVLOVIC, Zivojin, 135
 PAZ ESTENSSORO, Victor, 523
 PAZ, Magdaleine, 137, 523, 694
 PEDROSA, Mario, 123, 138
 PEMBERTON, John, 328
 PENNEKAMP, Alfred, 288
 PENTLAND, Norman, 321
 PERERA, Nanayakkarapathirage Martin, 133, 140, 618
 PERET, Benjamin, 14, 16, 137, 587, 610, 688, 692
 PERTINI, Sandro, 644
 PETAÏN, Philippe, 46, 47, 166, 167, 173, 186, 207, 215, 217, 265, 271, 352, 429, 481, 653
 PEYROUTON, Marcel, 255
 PHELAN, Terence (voir Sherry MANGAN), 133
 PHILBY, Kim, 26, 452, 455, 456, 461, 462, 467, 512, 513
 PHILIP, André, 479
 PHILLIP, William, 136
 PICCARDI, Leopoldo, 431
 PIOCH, Georges, 85
 PIVERT, Marceau, 10, 24, 26, 28, 35, 55, 57, 59, 64, 68, 69, 70, 74, 82, 83, 85, 90, 94, 101, 102, 105, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 142, 157, 158, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 227, 229, 231, 241, 243, 247, 249, 252, 253, 260, 261, 262, 267, 271, 279, 280, 281, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 295, 296, 350, 472, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 492, 499, 503, 504, 509, 511, 512, 603, 646, 647, 648, 649, 654, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 667, 668, 669, 682, 688, 692
 PLATONE, Felice, 643, 644, 688
 PLEKHANOV, Gueorgui Valentinovitch, 141, 195
 PLENEL, Edwy, 11, 688
 PLIOUCHTCH, Léonide Ivanovitch, 630
 PLUET, Jacqueline, 12, 694
 POLETTI, Charles, 264, 432
 POLLITT, Harry, 48
 POLLOCK, Oscar, 321, 323

POULAILLE, Henry, 136, 137
POULIOPOULOS, Pantelis, 132, 135, 309, 601
PRAGER, Rodolphe, 12, 16, 20, 23, 362, 544, 549, 550,
602, 610, 613, 649, 652, 683, 685, 693
PRAKASH NARAIN, Jay, 472
PRIEST, Arthur, 473
PRIETO, Indalecio, 505
PRITT, Denis Novel, 315, 316, 326, 385
PRIVAS, Jacques (voir Jacques GRINBLAT), 564, 660
PUCHEU, Pierre Firmin, 263

Q

QUIN, William, 455, 457, 458, 461
QUISLING, Vidkun, 52, 238, 285, 297, 356, 357, 442,
491

R

RADEK, Karl, né Karl Bernardovitch SOBELSOHN, 679
RAHV, Philip, 136, 282, 496, 498, 622, 675
RAIMONDI, Luciano, 650
RAINER, Sylvia, 1, 22, 388, 692
RAKOVSKI, Christian Georgevitch, 139
RAKOVSKY, Khristian Georgevitch, 679
RANGER, Jack, 64, 69, 197, 216, 582
RAOUL, alias Claude BERNARD, 628, 686
RAPTIS, Mikhailis, 11, 420, 545, 558, 688
RASSINIER, Paul, 488, 489
RAVAZZOLI, Paolo, 131, 236
REALE, Eugenio, 439, 650, 651
REDGRAVE, Michael, 496
REGLER, Gustav, 199, 688
REITZNER, Richard, 294
RELECOM, Xavier, 48
RENAUDEL, Pierre, 33
RENJING, Liu, 132
RENNER, Karl, 33
REUTHER, Walter, 596
REYNOLDS, Reginald, 321, 323
RHALYS, Ioannis, 377
RIACH, Alex, 328
RICHARDSON, Al, 15, 213, 413, 455, 593, 689, 691, 694
RIDLEY, Francis Ambrose, 230, 256, 273, 292, 293, 294,
295, 296, 297, 320, 321, 473, 474, 475, 476, 477,
649, 675
RIMBERT, Pierre, 209, 484, 487, 683
RIVERA, Diego, 136, 137, 445
RIVET, Paul, 186, 489
RIZZI, Bruno, 263, 342
ROBINSON, Arthur, 455
ROBLES, Gil, 505
ROLAND HOLST, Henriette, 675
ROMITA, Giuseppe, 509
ROMUALDI, Serafino, 491
ROOSEVELT, Franklin Delano, 18, 45, 53, 131, 140, 160,
165, 167, 190, 191, 219, 305, 313, 324, 330, 342,
347, 353, 354, 403, 404, 429, 430, 434, 436, 437,
442, 480, 498, 583, 631, 641
RORTY, James, 497, 675
ROSENBERG, Alfred, 292, 671
ROSENTHAL, Gérard, 136, 627
ROSKOLENKO, Harry, 136
ROSMER, Alfred, 27, 111, 132, 139, 654, 668
ROSSETO, Miguel, 620

ROUAIX, Emile, 479
ROUS, Jean, 25, 59, 88, 89, 92, 93, 123, 138, 210, 211,
291, 483, 484, 486, 487, 488, 628, 657, 658, 659,
660, 663, 666, 667, 668, 669, 670, 688
ROUSSET, David, 13, 16, 310, 504, 599, 612, 627, 628,
629, 657, 686, 688
ROVIRA CANALS, Josep, 269, 481, 604
ROY, Ajit, 315, 332, 335, 413, 511
RUHLE, Otto, 472
RUL, René, 485, 667, 668
RUSSELL, Alfred, 343, 407, 582, 692
RUSSO, Enrico, 30, 31, 91, 98, 99, 115, 119, 120, 173,
180, 194, 264, 368, 439, 454, 458, 460, 590, 650,
651, 691
RUSTIN, Bayard, 494

S

SACCO, Nicola, 313
SALVADOR, Riccardo, 642
SALVEMINI, Gaetano, 429, 430, 434
SAMARAKODY, Edmund, 140, 618
SANDERS, Bernie, 11
SANJIE, Zhang, 151
SANTEN, Sal, 545
SANTUCHO, Mario Roberto, 617
SAPRONOV, Timofei Vladimirovitch, 140
SARA, Henry, 213, 473, 689
SARAGAT, Giuseppe, 451, 487, 491, 506, 507, 508, 510,
622, 645, 648
SARRAUT, Albert, 173
SARTRE, Jean-Paul, 627
SASTRY, Vellala Srikantaya Seshagiri, 230, 545
SCHACHT, Hjalmar, 671
SCHAPIRO, Meyer, 136, 496, 625, 680
SCHAPPER, Karl, 193
SCHOENFELD, Oscar, alias Oscar WILLIAMS, 406, 541,
624
SCHOLEM, Werner, 132, 135
SCHUSSLER, Otto, 124, 138
SCHWARTZ, Hillel, 62, 109, 532, 630, 631, 688
SCHWARTZ, Walter, 109
SCOBIE, Ronald MacKenzie, 375, 632, 652
SCOTT, Andrew, 224
SECCHIA, Pietro, 638, 650
SEDOV, Léon, 139
SEDOVA, Natalia, 27, 341, 409, 583, 671, 672, 673, 674,
676
SELZNICK, Philip, 146, 499, 621
SENDIC, Alberto, 603
SENIGA, Giulio, 650
SERGE, Victor, 24, 47, 59, 105, 109, 123, 137, 138, 158,
159, 189, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 241,
243, 245, 246, 247, 248, 249, 258, 259, 279, 280,
281, 284, 295, 296, 402, 406, 472, 480, 483, 489,
498, 503, 504, 506, 508, 593, 659, 667, 682, 688,
694
SERRATI, Giacinto Menotti, 100
SERRET, Gilbert, 84
SFORZA, Carlo, 429, 430, 444, 446
SHABERMAN, Ralph, 455
SHACHTMAN, Max, 14, 16, 25, 123, 131, 134, 137, 138,
139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 152,
188, 189, 198, 218, 220, 305, 306, 308, 336, 339,
358, 389, 390, 391, 392, 394, 395, 397, 398, 400,
402, 406, 407, 408, 426, 443, 444, 494, 498, 499,

533, 534, 539, 540, 543, 550, 567, 571, 572, 580,
581, 583, 584, 587, 588, 591, 592, 594, 600, 605,
608, 609, 610, 611, 620, 621, 625, 627, 629, 636,
675, 677, 680, 682, 686

SHAYS, Eugene, 590

SHELTON, Dan, 574, 590, 593

SHIELDS, Edward C., 455

SHINDLER, Harry, 313, 455

SHUZI, Peng, 131

SILONE, Ignazio, 258, 296, 480, 489, 497, 504, 509, 510,
628

SILSBY, A. J., 278

SILVERMAN, Sydney, 315

SINCLAIR, Louis, 15, 685

SKETHEWAY, Kenneth, 274, 275, 298

SKINNER, Dennis, 619

SKOGLUND, Karl, 313

SMITH, Charles Andrew, 18, 53, 95, 99, 117, 140, 144,
177, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 193, 201, 228,
243, 276, 292, 296, 298, 301, 302, 312, 314, 320,
334, 476, 498, 581, 675

SMITH, Dan, 298

SNEVLIEET, Hendricus Josephus Franciscus Marie,
connu comme Henk SNEEVLIET, 58, 59, 102, 109,
129, 133, 138, 142, 163, 177, 178, 186, 244, 245,
291, 601, 648, 688

SOFRI, Adriano, 11

SOKOLNIKOV, Grigori Iakovlevitch, 679

SOLANO, Wilebaldo, 108, 487

SOLOMONS, Henry, 382

SOLOW, Herbert, 136

SOPHOULIS, Themistoklis, 44

SOUCHY, Agustin, 472

SOUODOPLATOV, Pavel, 17, 18, 688

SOUTHALL, Joseph, 185

SOUVARINE, Boris, né Boris LIFSCHITZ, 132, 178, 391,
406, 668

SPECTOR, Maurice, 131

SPINASSE, Charles, 173

SPOULBER, Nicolas, né Nicolas SPULBER, 346, 561

STALINE, Iosif Vissarionovic, 17, 18, 19, 26, 34, 39, 41,
42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 61, 63, 65,
75, 90, 94, 97, 98, 99, 100, 102, 114, 115, 116, 117,
118, 119, 127, 130, 131, 138, 142, 143, 144, 147,
149, 154, 160, 172, 178, 194, 198, 200, 202, 203,
208, 221, 241, 242, 243, 245, 258, 263, 270, 285,
288, 324, 325, 329, 330, 340, 342, 347, 355, 356,
357, 381, 385, 441, 442, 455, 464, 479, 492, 495,
496, 505, 513, 527, 547, 552, 593, 597, 606, 608,
609, 633, 634, 651, 652, 653, 670, 675, 679, 681,
690, 695

STEIN, Abe, 580, 581

STEIN, Mordechai, 127

STEIN, Morris, 363, 364, 388, 389, 390, 408, 421, 422,
424, 462, 545, 573, 575, 578, 580, 581, 584, 587,
596, 600, 603, 674, 676

STEPHEN, Campbell, 80, 119, 180, 475, 477

STERNBERG, Benno, 606, 608

STERNBERG, Benno alias Benno SAREL, 456

STIBBE, Pierre, 479, 481

STINAS, Agios, 212, 648, 688, 694

STOLBERG, Benjamin, 129, 674

STORA, Benjamin, 617, 694

STOUT, Rex, 331

STRATIELSKY, Deborah, 131

STRAWHORN, John, 275, 278

STROHMANN, August, 516

STROM, Albin, 58

STRUNSKY, Anna, 675

STUART, George (voir Sam GORDON), 386, 387, 410,
411, 568

STURZO, Luigi, 429

SUHL, Ludwig, 139, 233

SVOLOS, Alexandros, 488

SWABECK, Arne, 131

SWANSON, Selma, 581

SYROVY, Jan, 46, 65

T

TA, Thu-Thau, 133, 520, 601

TAAFFE, Peter, 619

TAIT, William Campbell, 213, 480

TANK, Herb, 168, 629, 642, 646, 688

TANNER, Vaino, 25, 524, 645, 682

TANNER-WEISS, Myra, 25

TAROV, né A. A. DAVTIAN, 380

TARSIA IN CURIA, Ludovico, 454, 460

TASCA, Angelo, 39, 51, 688, 689, 695

TEARSE, Roy, 301, 315, 335, 413

TEICHERT, Edward A., 647

THALHEIMER, August, 57, 106, 120, 270, 697

THALMANN, Paul, 310, 688

THATCHER, Margareth, 620

THIRION, André, 137, 688

THOMAS, Arthur, 275

THOMAS, Norman, 33, 96, 144, 160, 161, 165, 170,
188, 206, 241, 275, 276, 335, 336, 343, 390, 491,
496, 510, 583, 646, 647, 675, 676, 677, 680

THOREZ, Maurice, 43, 48, 85

TITO, né Iosip BROZ, 135, 258, 277, 280, 358, 359, 463,
593, 594, 608, 609, 692

TOBIN, Daniel, 219, 313

TOGLIATTI, Palmiro, 43, 44, 50, 53, 251, 308, 312, 356,
362, 441, 450, 451, 459, 460, 479, 487, 633, 634,
642, 643, 651, 653, 689, 691

TRAN, Van-Thach, 80

TREINT, Albert, 132, 655

TRESCA, Carlo, 329, 436, 674, 687, 694

TRESSO, Pietro, 14, 104, 119, 131, 137, 236, 328, 510,
601, 688, 690, 691

TRILISSER, Mikhail Abramovitch, 44

TRILLER, Lionel Mordechai, 136

TROTSKY, Léon, 2, 9, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21,
22, 27, 28, 32, 34, 47, 54, 55, 56, 59, 83, 89, 90, 91,
92, 93, 101, 102, 103, 104, 109, 110, 111, 112, 113,
114, 115, 116, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127,
128, 129, 130, 132, 134, 136, 137, 138, 139, 140,
141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150,
151, 152, 153, 156, 157, 158, 159, 160, 163, 164,
165, 166, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 182, 184,
188, 195, 201, 202, 204, 205, 207, 212, 213, 214,
215, 216, 217, 218, 219, 220, 231, 234, 236, 238,
239, 264, 273, 275, 277, 279, 293, 297, 305, 306,
310, 329, 331, 332, 333, 340, 345, 356, 361, 363,
365, 368, 370, 375, 377, 380, 383, 385, 386, 387,
393, 394, 403, 408, 409, 419, 431, 433, 445, 446,
451, 470, 483, 492, 495, 496, 503, 504, 512, 515,
530, 532, 538, 540, 550, 551, 554, 555, 558, 581,
585, 586, 590, 591, 601, 604, 613, 625, 628, 634,
635, 636, 637, 651, 653, 654, 655, 657, 658, 659,
660, 666, 667, 668, 671, 672, 674, 675, 676, 677,

678, 679, 680, 681, 685, 686, 687, 688, 689, 690,
691, 692, 693, 694, 695
TRUMAN, Harry, 502, 528, 596, 622, 624, 694
TSIRIMOKOS, Ilias, 488
TURATI, Filippo, 35
TYLER, Gus, 16

U

ULBRICHT, Walter, 49
UNDERHILL, Reg, 619
URBAHNS, Hugo, 140

V

VACCARELLA, Temistocle, 639
VACHERON, Raymond, 14, 686
VAILLANT, Lucien, 287, 478, 481, 482, 485
VAN ACKER, Achille, 423, 515
VAN DER LINDEN, Marcel, 689
VAN GELDEREN, Charles, 26, 307, 424, 426, 455, 461,
468, 469, 470
VAN GELDEREN, Milicent, 457
van HEJIENOORT, Jean, 21, 129, 139, 140, 213, 214,
227, 231, 232, 235, 236, 238, 305, 306, 307, 308,
320, 340, 347, 354, 361, 362, 363, 367, 370, 371,
372, 388, 394, 408, 409, 410, 414, 417, 418, 419,
427, 429, 430, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450,
455, 457, 468, 470, 529, 541, 554, 558, 577, 589,
590, 612, 615, 625, 634, 635, 636, 637, 687, 690
VAN OVERSTRAETEN, War, 131
VANDERVELDE, Emile, 33, 195
VANZETTI, Bartolomeo, 313
VARGAS, Getulio, 148
VAYDA, Suresh, 295
VELOUCHIOTIS, Aris, 20
VEREEKEN, Georges, 19, 26, 71, 72, 104, 108, 109, 113,
122, 129, 141, 142, 178, 189, 194, 308, 374, 375,
521, 538, 683
VERGNON, Gilles, 1, 16, 28, 695
VETTER, Werner, 516
VIDALI, Vittorio, 200
VILLONE, Libero, 454, 460
VINCENT, Stan, 135, 278, 311, 524
VITHARANA, Tissa, 619
VITSORIS, Giorgis, 123, 369, 376, 688, 689
VITTE (voir Dmitris YOTOPOULOS), 59, 101, 103, 104,
120, 487, 648
von CLAUSEWITZ, Carl, 30, 36, 128, 141, 380
VON PAPEN, Franz, 671
VON RIBBENTROP, Joachim, 48, 331, 632, 671
VYCHINSKI, Andrei Ianuarevic, 54

W

WAINWRIGHT, William, 223, 689
WAJNSZTOK, Abraham, 134, 521
WALD, Alan Maynard, 14, 136, 496, 498, 686, 689, 695
WALKER Derek, 183, 184
WALL, Pat, 547, 572, 603, 605, 619
WALSH, Lynn, 620

WARD, Frank, 384
WARDE, William (voir George NOVACK), 343, 344, 553,
554
WARNER, Jack, 330, 331, 332
WARRENER, Doreen, 321
WEBER, Josef, 428, 586, 680, 689, 695
WEIL, Simone, 69, 82, 141, 175
WEIL-CURIEL, André, 69, 82, 175
WEIR, Stan, 695
WEISS, Murry, 25, 390, 391, 392, 524, 587, 682
WEITZ, Lucien, 68, 75, 83, 86, 88, 89, 104, 105, 108,
109, 120, 210, 483, 660, 662, 663, 666, 669
WELLS, Herbert George, 298, 675
WELS, Otto, 36
WEYGAND, Maxime, 173
WHEELWRIGHT, Philip, 136
WICKS, Harry, 213, 473, 689
WIJNKOOP, E., 178
WILLIAMS, John, 384
WILLIAMS, Oscar (voir Oskar SCHOENFELD), 581
WILLIAMS, Trevor, 473
WILLICH, August, 193
WILSON, Edmund, 496, 626
WINKLER, Ruth, 388
WINTER, Archie, 574
WINTRINGHAM, Tom, 185, 217
WOLF, Erwin, 139
WOLFE, Bertram David, 177, 188, 191, 192, 193, 194,
195, 402, 492, 493, 494, 496, 505, 687, 689
WOLFSTEIN, Rosi, 203
WOLIKOW, Serge, 47, 49, 695
WOLL, Matthew, 199, 503, 675, 676, 677, 680
WOODS, Alan, 619, 620, 689
WRIGHT, John G., né Joseph VANZLER, 25, 134, 366,
496, 498, 626, 677, 682
WULLENS, Maurice, 136, 480

X

XYPOLYTOS, Yannis, 135

Y

YANNAKOS, Costas, 135
YOTOPOULOS, Dmitris, 10, 59, 492, 648

Z

ZAGARI, Mario, 510
ZAMORA, Francisco, 672
ZANCAJO, Hernandez, 472
ZAREMBA, Zygmunt, 258, 695
ZELLER, Fred, 13, 17, 45, 210, 598, 689
ZHONGXI, Chen, 151
ZIMMERMAN, Cyril, 462
ZIMMERMAN, Sacha, 462, 463, 494
ZINOVIEV, Grigori Evseevic, 32, 34, 93, 132, 399, 447,
537, 689
ZYROMSKI, Jean, 35, 36, 37, 81, 91, 156, 484, 648, 658,
687

